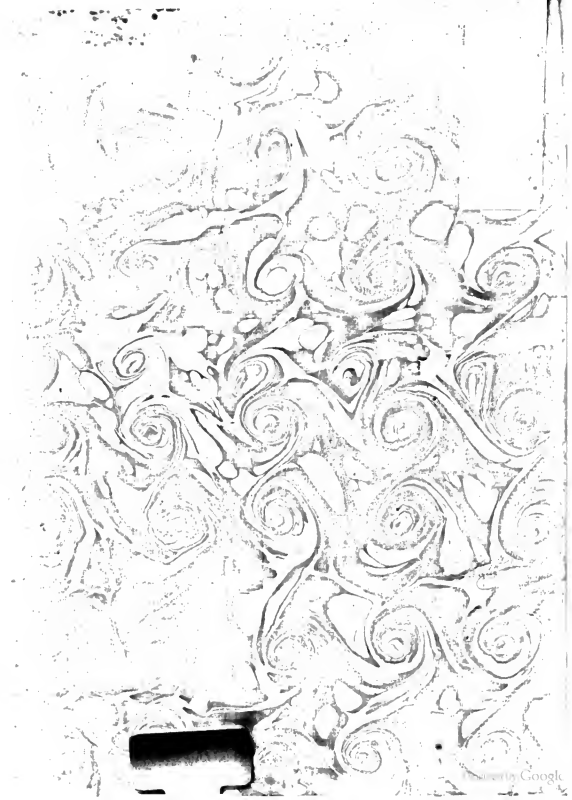








VV//

an:

~~15/15~~

B. S.

9. 2. 344



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRESENT.

TRADUITE DE L'ANGLAIS
D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.
TOME DIXIÈME.

CONTENANT

L'Histoire Romaine depuis le Règne de NERON jusqu'à celle de VITELLIUS. Depuis la mort de VITELLIUS jusqu'à celle de DOMITIEN. Depuis la mort de DOMITIEN le dernier des douze CESARS, jusqu'à celle de TRAJAN. Depuis la mort de TRAJAN jusqu'à celle de MARC-AURELE. Depuis la mort de MARC-AURELE jusqu'à celle d'ALEXANDRE SEVERE. Depuis celle d'ALEXANDRE SEVERE jusqu'à la Captivité de VALERIEN. Depuis la Captivité de VALERIEN jusqu'à l'Abdication de DIOCLETIEN. Depuis l'Abdication de DIOCLETIEN, jusqu'à ce que le Trône Impérial fut transféré à CONSTANTINOPLE par CONSTANTIN LE GRAND.

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



AMSTERDAMI ET A LEIPZIG
Chez A R K S T È E ET M E R K U S
M D C C X L I X.

T A B L E

DES

C H A P I T R E S

DE CE DIXIEME

V O L U M E.

S U I T E D U L I V R E T R O I S I E M E.

S	SUITE DU CHAPITRE DIX-SEPTIEME.	<i>Histoire de Rome sous le Règne de NERON CESAR.</i>	<i>pag. 1.</i>
	CHAPITRE DIX-HUITIEME.	<i>Histoire de Rome, depuis la mort de NERON, jusqu'à celle de VITELLIUS, quand l'Empire devint héréditaire une seconde fois.</i>	<i>83.</i>
		<i>Histoire du Règne de SERVIUS SULPICIUS GALBA.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Histoire du Règne de MARCUS SALVIUS OTHO.</i>	<i>106.</i>
		<i>Histoire du Règne d'AULUS VITELLIUS.</i>	<i>127.</i>
	CHAPITRE DIX-NEUVIEME.	<i>Histoire de Rome, depuis la mort de VITELLIUS, jusqu'à celle de DOMITIEN, le dernier des douze CESARS, en qui fut éteinte la Famille des FLAVIENS.</i>	<i>155.</i>
		<i>Histoire du Règne de FLAVIUS VESPASIANUS.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Histoire du Règne de TITUS FLAVIUS VESPASIANUS.</i>	<i>183.</i>
		<i>Histoire du Règne de TITUS FLAVIUS SABINUS DOMITIANUS.</i>	<i>192.</i>
	CHAPITRE VINGTIEME.	<i>Histoire de Rome, depuis la mort de DOMITIEN, le dernier des douze Césars, jusqu'à celle de TRAJAN, qui éleva l'Empire à son plus haut point de grandeur.</i>	<i>252.</i>
		<i>Histoire du Règne de M. COCCEJUS NERVA.</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Histoire du Règne de TRAJAN.</i>	<i>300.</i>
	CHAPITRE VINGT-UNIEME.	<i>Histoire de Rome, depuis la mort de TRAJAN, jusqu'à celle de MARC-AURELE, qui fut le commencement de l'Epoque de la décadence de l'Empire ROMAIN.</i>	<i>333.</i>
			<i>Histoi-</i>

TABLE DES CHAPITRES.

<i>Histoire de Règne de P. ÆLIUS ADRIANUS.</i>	562.
<i>Histoire du Règne de TITZ ANTONIN.</i>	362.
<i>Histoire du Règne de MARC-AURELE.</i>	379.
CHAPITRE VINGT-DEUXIEME. <i>Histoire de Rome, depuis la mort de MARC-AURELE, jusqu'à celle d'ALEXANDRE, quand l'Empire fut transféré sans le consentement du Sénat.</i>	415.
<i>Histoire du Règne de L. ÆLIUS AURELIUS COMMODUS.</i>	ibid.
<i>Histoire du Règne d'HELVIDIUS PERTINAX.</i>	429.
<i>Histoire du Règne de M. DIDIUS SEVERUS JULIANUS.</i>	435.
<i>Histoire du Règne de CARACALLA & GETA.</i>	467.
<i>Histoire du Règne d'HELOGABALE.</i>	487.
<i>Histoire du Règne d'ALEXANDRE SEVERE.</i>	491.
CHAPITRE VINGT-TROISIEME. <i>Histoire de Rome, depuis la mort d'ALEXANDRE SEVERE, jusqu'à la Captivité de VALERIEN, quand l'Empire fut usurpé par les Trente Tyrans.</i>	511.
<i>Histoire des Règnes de MAXIMIN & des deux GORDIENS.</i>	ibid.
<i>Histoire du Règne de MAXIME.</i>	523.
<i>Histoire du Règne de GORDIEN.</i>	526.
<i>Histoire du Règne de PHILIPPE.</i>	532.
<i>Histoire des Règnes de DECE, GALLUS, EMILIEN, & VALERIEN.</i>	536.
CHAPITRE VINGT-QUATRIEME. <i>Histoire de Rome, depuis la Captivité de VALERIEN, jusqu'à l'Abdication de DIOCLETIEN.</i>	547.
<i>Histoire du Règne de GALLIEN.</i>	549.
<i>Histoire du Règne de MACRIEN.</i>	552.
<i>Histoire du Règne de CLAUDE.</i>	563.
<i>Histoire du Règne d'AURELIEN.</i>	566.
<i>Histoire du Règne de TACITE.</i>	582.
<i>Histoire du Règne de PROBUS.</i>	585.
<i>Histoire du Règne de CARUS.</i>	591.
<i>Histoire des Règnes de DOMITIEN, MAXIMIEN, GALERIUS, MAXIMIN, & SEVERE.</i>	593.
CHAPITRE VINGT-CINQUIEME. <i>Histoire de Rome, depuis l'Abdication de DIOCLETIEN, jusqu'à ce que le Siège Impérial fût transféré à CONSTANTINOPLE, par CONSTANTIN LE GRAND.</i>	623.
<i>Histoire des Règnes de CONSTANCE, de CONSTANTIN, de MAXIME, & de LICINIUS.</i>	ibid.

HISTOIRE



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'À PRÉSENT.

LIVRE III.

HISTOIRE ROMAINE.

HISTOIRE DU REGNE DE NÉRON CÉSAR.

A peine Néron eut-il été salué Empereur, que l'impératrice & vindicative Agrippine se hâta de faire mourir Narcisse, qui l'avoit offensée par ses discours, & qui témoignoit beaucoup d'affection pour Britannicus. Elle le fit arrêter sur le champ & traîner en prison, où, pour ne pas périr dans les tourmens, il fut obligé de se tuer lui-même, fort contre le gré de Néron. Cet Affranchi, d'une rapacité sans égale, fut l'homme

Narcisse
immolé à la
vengeance
d'Agrippi-
ne.

Tome X.

A

de

Depuis
l'Établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
etc.

de son siècle le plus riche & le plus prodigue. Il surpassa en richesses, à ce qu'on prétend, *Crasus*, les Rois de *Perse*, & *Claude* lui-même. Comme il avoit sur ce dernier un empire absolu, son amitié fut briguée à force de présens par les Princes étrangers, les Villes, & les Provinces. Nous avons vu, en parcourant le règne de *Claude* par combien de crimes il mérita une fin tragique. Mais après tout, il fut fidèle à son Maître, pour qui il auroit donné sa vie, à ce que *Tacite* assure (a). *Agrippine* n'auroit jamais entrepris d'empoisonner *Claude*, s'il en faut croire *Dion Cassius*, (b), si elle n'avoit pas commencé par éloigner *Narcisse*, en l'engageant à se rendre aux bains de *Campanie* pour le rétablissement de sa santé. Avant de se donner la mort, il brula plusieurs lettres & papiers secrets, qui contenoient des accusations contre *Agrippine*, & dont, en qualité de Secrétaire du Prince, il avoit été le dépositaire. Son but en réduisant ces pièces en cendres, étoit d'en dérober les auteurs au ressentiment d'*Agrippine* (c). *Zonare* dit, nous ignorons sur quelle autorité, que *Narcisse* se tua sur le tombeau de *Messaline* (d).

Et Junius
Silanus.

Vers le même tems une autre victime, bien plus illustre, fut sacrifiée par la même Furie, à l'insu de *Néron*. *Junius Silanus*, Proconsul d'*Asie*, homme riche & d'une haute naissance, songeoit si peu à exciter des troubles, que *Caligula*, à cause de son indolence, lui avoit donné le nom du *Mouton d'or*. Cependant, comme à la mort de *Claude*, quelques gens de la lie du Peuple s'avisèrent de dire, que *Néron* étoit à peine sorti de l'enfance, & avoit obtenu l'Empire par un erime; qu'il falloit placer sur le trône *Silanus*, homme fait, d'une probité reconnue, & du sang des *Césars*, étant, aussi bien que *Néron*, arrière-petit-fils d'*Auguste*, *Agrippine*, instruite de ces discours, jura la perte de *Silanus*. Ainsi, sans demander le consentement de son fils, ni même l'informer de la chose, elle envoya ordre à *P. Celer*, Chevalier Romain, & à *Ælius*, simple Affranchi, Receveurs du Prince en *Asie*, de faire mourir *Silanus*. Ses ordres furent exécutés, & l'infortuné Proconsul fut empoisonné dans un repas, par les deux scélérats que nous venons de nommer. La commission, dont ils avoient été chargés à cet égard, ne fut pas même un mystère, & eux-mêmes ne s'en cachèrent pas. Bien d'autres meurtres auroient suivi de près ceux de *Narcisse* & de *Silanus*, si *Afranius Burrhus* & *Annius Seneca* n'y avoient point mis empêchement. Ils étoient Gouverneurs du jeune Prince, qui venoit d'entrer dans sa dix-septième année. Jamais on ne vit entre deux favoris une plus parfaite exemption de jalousie. *Burrhus* instruisoit *Néron* dans l'art militaire, & *Sénèque* donnoit à cet Empereur des leçons d'éloquence: l'un & l'autre n'ayant d'autre vue que le service de leur illustre Elève, & le Bien public. Ils eurent une peine infinie à arrêter l'impétuosité d'*Agrippine*, qui, transportée du desir de dominer, & soutenue par *Pallas*, vouloit même avant que les obseques de son époux fussent achevées, sacrifier à son ressentiment tous ceux qui lui donnoient

Burrhus
& *Sénèque*
Gouverneurs
du jeune
Prince.

(a) Tacit. c. 65.
(b) Dio, p. 688.

(c) Idem ibid.
(d) Zonar. p. 187.

le moindre ombrage. Mais *Burrhus* & *Séneque* s'opposèrent de concert à son aveugle fureur. A la vérité, *Néron* la combla d'honneurs, & donna au Tribunal, qui vint lui demander la parole la première fois depuis son avènement à l'Empire, pour mot, *Optima Mater, très bonne Mère* : le Sénat pareillement, la première fois qu'il s'assembla, décerna deux Licteurs, & plusieurs autres marques de distinction à *Agrippine* : Mais les Gouverneurs du jeune Prince, par l'ascendant qu'ils avoient sur son esprit, empêchèrent sa mère de commettre les mêmes crimes dont elle s'étoit rendue coupable sous le règne précédent (a).

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Ils s'opposèrent à la
fureur d'*Agrippine*.

Le premier soin de *Néron*, après qu'il eut pris en main les rênes du gouvernement, fut de faire de magnifiques obsèques à son Prédécesseur : Il prononça lui-même son oraison funèbre, dans laquelle il s'étendit beaucoup sur l'antiquité de sa race, & sur le grand nombre de Consulats & de Triomphes de ses Ancêtres ; il parla aussi de ses qualités personnelles, & en particulier de son éloquence, & de sa connoissance de la Langue Grecque. Le tout fut écouté avec attention & avec plaisir. Mais quand il commença à vanter la sagesse, & la prévoyance de *Claude*, tous les auditeurs éclatèrent de rire. Le discours étoit cependant de la façon de *Séneque*. On observa à cette occasion que *Néron* fut le premier Empereur, qui eut recours à l'Eloquence d'un autre. *César* le Dictateur avoit été un des meilleurs Orateurs de son tems, & aucun de ses Successeurs ne manqua d'éloquence. Mais *Néron*, qui, dès sa première enfance, s'étoit appliqué à la peinture, à la musique, à l'art de graver, & à celui de bien conduire des charriots, fut obligé d'employer la plume de *Séneque*, toutes les fois qu'il eut à parler en public, ou même d'écrire des lettres de quelque importance sur ses propres affaires. *Séneque* avoit sous lui un homme nommé *Berylle*, que *Josèphe* appelle Précepteur de *Néron* (b), mais qui n'étoit que le Secrétaire Grec de ce Prince.

Oraison
funèbre de
Claude,

Après la cérémonie des obsèques, le jeune Prince se rendit au Sénat, où après avoir reconnu qu'il devoit l'Empire aux *Peres Conscriits*, dont l'Autorité avoit été en cette occasion secondée par les Soldats, il déclara de quelle manière il avoit dessein de gouverner ; qu'il ne prétendoit pas décider lui seul toutes les affaires, & qu'il conserveroit toujours au Sénat sa fonction & sa dignité ; qu'il vouloit que l'Italie & les Provinces prissent l'ordre des Consuls, & qu'on lui laissât le commandement des Armées : il termina son discours par une assurance solennelle, qu'il imiteroit, dans le gouvernement de son peuple, l'exemple qui lui avoit été donné par le divin *Auguste*. Le Sénat ordonna que ce discours, qui étoit aussi de la façon de *Séneque*, seroit gravé sur une plaque d'argent & lu annuellement par les nouveaux Consuls dans l'assemblée des *Peres Conscriits* (c). Ces derniers lui décernèrent dans ce même tems toutes sortes d'honneurs, qu'il accepta tous à l'exception du titre de *Pere de la Patrie*, à cause de sa jeunesse (d) ;

(a) Tacit. Annal. 13. c. 1, 2. Suet. c. 8.
Dio. L. LXI. p. 692.

(c) Tacit. c. 3. Suet. c. 10. Dio, p. 650.

(b) Josèph. Antiq. L. XX. c. 7.

(d) Suet. c. 8.

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

cependant il prit ce même titre avant la fin de la seconde année de son règne, comme il paroît par quelques anciennes médailles (a). Il étoit au commencement sincèrement résolu de remplir les engagements qu'il venoit de contracter, ayant donné cette année plusieurs marques de modération, de générosité, & de clémence: Il fit distribuer au Peuple quatre cens sesterces par tête; à ceux des Sénateurs qui étoient d'illustre origine, mais que les malheurs des tems avoient réduits à un état de pauvreté, il accorda un revenu annuel, & une certaine quantité de blé: plusieurs impôts furent supprimés, & d'autres réduits au quart; il corrigea divers abus, & fit quelques édits contre le luxe excessif qui avoit régné dans les festins durant le règne de *Claude*, cet Empereur ayant donné très mauvais exemple à cet égard. Il défendit, de l'aveu du Sénat, certains jeux, dans lesquels quelques hommes couroient çà & là par la ville, & emportoient, comme par manière de plaisanterie, tout ce qui se trouvoit sous leur main (b).

Claude
mis au
rang des
Dieux.

Le Sénat, en conséquence de la déclaration du Prince, recommença vers ce même tems à exercer son ancienne juridiction, & publia divers réglemens, dont les deux principaux étoient qu'à l'avenir personne ne prendroit ni présens, ni argent pour plaider les causes, & que les Questeurs désignés ne seroient plus obligés à donner des Spectacles de Gladiateurs. *Agrippine*, qui ne vouloit pas qu'on infirmât les décrets de *Claude*, sur lesquels étoit fondée l'adoption de son fils, s'opposa à ces nouveautés, mais envain, *Néron* témoignant plus de déférence pour les conseils de *Burrus* & de *Séneque*, que pour ceux de sa mere. Cependant, par respect pour elle, il fit mettre son époux *Claude*, au rang des Dieux, avec toutes les cérémonies usitées en pareille occasion; ce qui donna lieu à une plaisanterie de *Gallion* frere de *Séneque*, qui apprenant la déification de *Claude*, ne put s'empêcher de dire, qu'il avoit été tiré au Ciel avec un croc pareil à ceux dont on se servoit pour traîner les criminels, qui devoient être précipités dans le *Tibre* (c).

Vers la fin de cette année *Néron* donna la *Petite Arménie* à *Aristobule* le fils d'*Hérode*; il donna pareillement, à *Sobéne* avec les marques attachées à la dignité Royale, & le titre de Roi, la contrée de *Sophène*, située entre l'*Arménie*, la *Mésopotamie*, & le Royaume de *Comagène*, & ajouta quelques villes de *Galilée* aux territoires, dont *Claude* avoit fait présent à *Agrippa*, le fils d'*Agrippa*, Roi de *Judée* (d).

André
& ambassadeur
d'*Agrippa*.

Avant la fin de cette même année, il arriva des Ambassadeurs d'*Arménie*, pour faire quelques représentations à *Néron*. Un jour que ce Prince leur donnoit audience, *Agrippine* eut la hardiesse de vouloir monter sur le Tribunal & présider avec lui; tous les assistants furent frappés d'étonnement; mais comme personne n'osoit s'opposer à cette impérieuse femme, *Séneque* conseilla au Prince de se lever & l'ayant fait aller, comme par honneur, au devant de sa mere, il empêcha que la République ne reçût un

(a) Goltz. p. 44.

(b) Suet. c. 16.

(c) Dio, p. 688.

(d) Tacit. c. 5. Joseph. Ibid. L. XX. c. 5.

un si honteux affront ; car les *Romains* regardoient comme une chose ignominieuse, que des Nations étrangères les crussent gouvernés par une femme (a). L'audience fut remise à un autre jour, & la même scène, n'eut plus lieu alors, grace aux soins de *Séneque* & de *Burrhus*. Comme *Néron* étoit encore jeune, & qu'il devoit réellement l'Empire à sa mere, elle prétendoit le partager avec lui, répondre aux Ambassadeurs conjointement avec lui, écrire des lettres aux Princes & aux Rois, dépêcher des ordres aux Gouverneurs des Provinces, & aux Généraux d'Armée; en un mot, être associée à l'Autorité Souveraine, que ses Ancêtres avoient acquise, & qu'elle-même avoit conférée à son fils. Elle l'accompagnait toujours dans la même litière, & avoit obtenu, au commencement, du jeune Empereur, que le Sénat s'assembleroit dans son Palais, où elle se tenoit cachée derrière une tapisserie, pour entendre tout ce qui s'y disoit sans être vue (b). *Séneque* & *Burrhus*, comprenant parfaitement bien, que si une fois *Agrippine* se rendoit maîtresse de l'esprit du Prince, ils avoient tout à craindre, ne négligèrent rien pour diminuer l'ascendant qu'elle vouloit prendre sur son fils, & y réussirent en partie, comme nous le verrons bientôt. La même année *Néron* demanda au Sénat une statue pour son pere, & les ornemens Consulaires pour *Asconius Labeo*, qui avoit été son tuteur. Les *Peres Conscrits* lui accordèrent non seulement ces deux demandes, mais lui décernèrent aussi à lui-même des statues d'argent & d'or massif, qu'ils ne voulut absolument point accepter. Le Sénat résolut aussi, qu'à l'avénir l'année commenceroit au mois de *Décembre*, dans lequel *Néron* étoit né; mais nonobstant cette ordonnance, le Prince continua à fixer le commencement de l'année au premier de *Janvier*; jamais il ne voulut permettre qu'on intentât un procès criminel à un Sénateur, nommé *Corinas Celer*, sur la déposition d'un Esclave; ni qu'on fit des affaires à *Julius Densius*, Chevalier Romain, auquel on imputoit comme un grand crime d'avoir beaucoup d'affection pour *Britannicus* (c).

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Modestie
de Néron.

L'année suivante, *Néron*, autorisé par un décret du Sénat, à exercer ces fonctions du Consulat, quand il auroit vingt ans, prit, quoiqu'il n'en eût encore que dix-huit, possession de cette dignité, conformément à la coutume des autres Empereurs, qui se chargeoient toujours des Faifceaux Consulaires l'année d'après leur avènement au trône. Il s'associa comme collègue *Antistius Vetus*, auquel il ne voulut point permettre de jurer sur ses actes, selon la coutume: trait de modestie, qui lui attira de grandes louanges de la part des *Peres Conscrits*, qui vouloient animer par-là le jeune Prince à l'amour de la vertu. Dans ce même tems, il rétablit *Plautius Lateranus*, qui avoit été chassé du Sénat pour adultère avec *Messaline*. *Tacite* observe à cette occasion, qu'il parloit souvent de clémence dans ses harangues, que *Séneque* lui composoit telles qu'il falloit pour qu'on admirât l'esprit de l'Auteur, & qu'on jugeât qu'il ne donnoit que de bons conseils à l'Empereur (d). Après avoir été Consul deux mois, il résigna les Faifceaux, nous ignorons à qui.

Premier
Consul
de Néron.

Cette

(a) Tacit. c. 5.

(b) Idem ibid.

(c) Idem c. 11.

(d) Idem ibid.

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

Commen-
cement de
la disgrâce
d'Agrippi-
ne.

Les Gouver-
neurs
de Néron
favorisent
sa passion
pour Acté.

Plaines
d'Agrip-
pine.

Se dou-
leur feinte.

Cette année le crédit d'*Agrippine* commença à diminuer, à l'occasion suivante. Le jeune Prince venoit de concevoir une passion violente pour une Affranchie nommée *Acté*, & avoit pris en même tems pour confidens de son amour *Orbon* & *Sénecion*. Le premier, qui parvint dans la suite à l'Empire, étoit de famille Consulaire, & l'autre avoit pour pere un Affranchi de l'Empereur. Ils étoient tous deux très bien faits, mais livrés à toutes sortes de débauches, ce qui leur avoit concilié les bonnes grâces de Néron. *Sénèque* & *Burrhus* ne tardèrent pas longtems à être informés de la passion de leur élève; mais après mûre délibération, ils jugèrent à propos de ne pas s'opposer à son amour, de peur que cet amour, effet naturel de la jeunesse, ne tombât sur un objet plus relevé, & ne deshonorât quelque illustre famille; car il avoit déjà conçu une aversion mortelle pour sa femme *Octavie*, que sa naissance & sa vertu auroient dû lui rendre chère. Ainsi raisonnaient *Burrhus* & *Sénèque*, qui avoient sûrement de l'expérience dans les affaires du Monde, & de la pénétration (a). Mais *Dion Cassius* attribue à leur indigne complaisance tous les excès qui rendent le nom de Néron exécration à la postérité. Les crimes, dit ce judicieux Auteur, tiennent l'un à l'autre; & il est bien difficile de retenir une passion, à laquelle on a une fois lâché la bride. Les intentions des Gouverneurs du Prince étoient bonnes; mais le jeune Empereur, ne se voyant pas arrêté au commencement de cette nouvelle carrière, y marcha hardiment dans la suite (b).

Agrippine fut piquée au vif de la conduite de son fils, non par un principe de vertu, comme nous le verrons tout-à-l'heure, mais parce qu'elle redoutoit la puissance d'une concubine. Elle fit tous ses efforts pour s'opposer à cette passion naissante, & se plaignit hautement qu'on vouloit lui donner pour belle-fille une méprisable Esclave. Mais ces plaintes produisirent un effet directement opposé à celui qu'elle s'en promettoit, & engagèrent Néron à n'avoir plus d'égards pour elle, & à se livrer entièrement aux conseils de *Sénèque*. Ce dernier avoit un Ami, nommé *Annaeus Serenus* *, dont Néron s'étoit déjà servi pour cacher les commencemens de son amour, & faire par son entremise divers présens à cette Affranchie, dont celui-ci, pour mieux couvrir l'intrigue, feignoit d'être amoureux. *Agrippine* donc, de peur de perdre son crédit, changea à la fin sa rigueur en caresses, & blâma elle-même sa sévérité passée, s'offrant à son fils pour confidente, le tout avec autant de fausseté qu'elle avoit témoigné auparavant d'arrogance. Un changement si marqué donna de la défiance à Néron, & à ses amis, qui l'avertirent de se garder d'une femme vindicative, qui se trouvoit réduite à affecter des apparences de douceur (c).

II

(a) Tacit. c. 12.) (b) Dio, in Excerpt. Vales. (c) Tacit. c. 13.

* Il étoit Commandant des Gardes de la Ville, & généralement estimé, malgré l'indigne complaisance qu'il eut pour Néron en cette occasion. C'est à lui que *Sénèque* dédia ses *Épîtres de Tranquillité*; & il fut si touché de la mort de cet Ami, à ce qu'il avoue lui-même dans une de ses lettres (1), que nous croyons devoir le ranger dans la classe de ces hommes foibles, qui se font laissés abattre par l'affliction.

(1) Senec. *Epist.* 43.

Il arriva vers ce même tems, que *Néron*, visitant sa garde-robe, ou étoient tous les ornemens des femmes & des meres des Empereurs, choisit ce qu'il y avoit de plus précieux, tant pour les habits que pour les pierrieres, & les envoya à sa mere, sans autre dessein que de lui faire un beau présent. Mais *Agrippine*, donnant un sens odieux à la chose, dit qu'on lui faisoit moins présent de ceci, qu'on ne lui retenoit le reste, & qu'elle ne se contentoit pas d'une partie après avoir tout donné. Ces paroles étant rapportées à *Néron*, ce Prince s'en prit à ceux qui somentoient l'orgueil de sa mere, & ôta le maniment des affaires à *Pallas*. Quand ce favori d'*Agrippine* prit congé de *Néron*, cet Empereur dit assez plaisamment le voyant suivi d'une grande foule de Peuple, *Pallas* va abdiquer la Puissance Souveraine. Cependant, en l'obligeant à se retirer, *Néron* lui promit qu'il seroit à couvert de toute recherche. C'est ainsi que *Pallas* régigna son autorité, en conservant ses richesses, qui montoient à sept millions, monnoye d'Angleterre, jusqu'à l'heure de sa mort, dont nous aurons occasion de parler en parcourant la huitième année du règne de *Néron*.

La disgrâce de *Pallas* mit *Agrippine* dans une telle fureur, qu'incapable de modérer son ressentiment, elle éclata en reproches & en menaces, en adressant la parole à l'Empereur même: *Britannicus*, lui dit-elle, est déjà en âge de redemander le trône à un Usurpateur, qui se sert de son pouvoir contre celle qui lui a donné l'Empire & la vie: puisque les Dieux ont laissé en vie le légitime héritier, je le mènerai au camp, & le montrerai aux Soldats, que j'aurai soin d'informer de tous les crimes que mon affection pour un fils ingrat m'a fait commettre &c. Elle ajouta, que les Soldats jugeroient, à qui il appartenoit de gouverner le Monde, à un pédant tel que *Séneque*, & à un Soldat estropié comme *Burrhus*, ou bien au fils de *Claude* déshérité, & à la fille du fameux *Germanicus*. Elle finit cette terrible harangue, en invoquant contre *Néron* les manes de *Claude*, de *Silanus*, & de tant d'autres qu'elle avoit fait mourir pour lui assurer l'Empire.

L'Empereur touché sensiblement de ces reproches & de ces injures, résolut dès le lendemain de se défaire de *Britannicus*, qui achevoit sa quatorzième année. Il considéroit le naturel violent de sa mere, & les talens de ce jeune Prince, dont il avoit eu une preuve frappante depuis peu. Entre les autres amusemens de la jeunesse pendant la fête des Saturnales, il y avoit un jeu où l'on faisoit un Roi qui commandoit à toute la troupe. Le Sort étant tombé sur *Néron*, il fit des commandemens indifférens aux uns & aux autres: mais quand ce vint à *Britannicus*, il lui ordonna de se lever & de réciter quelques vers, afin de l'exposer à la risée, parce qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il s'en pût bien démêler. Mais *Britannicus*, au grand étonnement de tout le monde, sans se déconcerter, quoique tous les yeux fussent fixés sur lui, chanta quelques vers, dont le sens étoit, Qu'on l'avoit injustement dépouillé de l'Héritage de ses Ayeux. La manière modeste & touchante, dont il prononça ces mots, excita la pitié des assistants. *Néron*, frappé de la présence d'esprit du jeune Prince, mais plus encore du sens des vers, se retira sur le champ. Dès-lors sa perte fut jurée. Mais parce qu'il n'osoit

Deput.
l'Exobliſſe-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

Nouvelle
cause de
maintel-
ligence en-
tre Agrip-
pine &
Néron.
Pallas,
congrédié.

Fureur
d'Agrippi-
ne.

Néron
riche de
tourner
Britanni-
cus en ri-
dicule.

pas

Depuis l'établissement de l'Empire Romain, &c.

Se détermine à l'empoisonner.

pas le faire mourir à la vue de tout le monde, & que son âge & son innocence lui étoient tout prétexte à cet égard, il résolut de l'empoisonner, & donna cette commission au Chef d'une Cohorte Prétorienne nommé *Pollion*, qui avoit en sa garde cette fameuse *Locusta*, qu'on avoit déjà employée pour empoisonner *Claude*. Le poison lui fut donné par un de ses domestiques; car il y avoit longtems qu'on avoit eu soin de les corrompre, & de mettre des gens auprès de lui qui n'eussent ni foi, ni honneur; mais il fut délivré du premier danger par un bénéfice de ventre, soit que le poison fût trop foible, ou trop lent. Alors *Néron*, déjà violent dans ses passions, se met à menacer *Pollion*, & commande qu'on fit mourir *Locusta*, comme négligeant la conservation du Prince pour avoir soin de la leur. Ils l'apaisèrent par la promesse de préparer un autre poison, qui emporteroit *Britannicus* en un instant.

Britannicus empoisonné.

C'étoit la coutume de faire dîner les enfans de la Famille Impériale, en la présence de l'Empereur, mais sur une autre table qui n'étoit pas servie avec tant de magnificence. Pour empêcher donc celui qui faisoit l'essai à *Britannicus* ne fût empoisonné, & la trahison découverte, on choisit un breuvage un peu trop chaud dont il goûta, & puis le donna au jeune Prince. Ce dernier ayant refusé de le boire de la sorte, on y mit de l'eau fraîche empoisonnée, qui saisit tellement tous ses membres, qu'il en perdit en un instant la parole & le sentiment. A ce spectacle, tous ceux qui étoient présens, s'étonnent, & quelques imprudens se retirent. Mais ceux qui pénétroient plus avant, demeurèrent fermes & regardant l'Empereur, qui sans se troubler & à demi panché qu'il étoit, comme s'il n'eût rien su de l'affaire, dit que c'étoit un accès du mal caduc, auquel *Britannicus* étoit sujet dès son enfance, & qu'il reviendrait peu à peu. Pour *Agrippine* & *Octavie*, elles demeurèrent si interdites, qu'on vit bien qu'elles étoient innocentes; car leur étonnement parut visiblement sur leur visage, quoiqu'elles fissent tout leur possible pour dissimuler, & que celle-ci dès son enfance eût appris l'art de trahir ses sentimens. A l'égard de l'autre, elle perdoit trop à cette mort pour en être complice, & jugeoit assez que ce crime étoit un degré à un plus grand. Après quelques instans de silence le festin recommença, & chacun parut reprendre sa gayeté ordinaire (a). *Suetone* dit que *Tite*, qui parvint dans la suite à l'Empire, étant à la même table avec *Britannicus*, quand ce Prince fut empoisonné, goûta la potion, & pensa en mourir (b). Ce récit ne s'accorde nullement avec celui de *Tacite*, qui nous a laissé un détail exact de ce triste événement.

Ses effets.

La même nuit on fit les funérailles de *Britannicus*, auxquelles on avoit donné ordre auparavant. Il fut porté dans le champ de *Mars* avec peu de cérémonie, mais pendant un si grand orage, que le Peuple crut que c'étoit une marque du courroux des Dieux, qui avoient en horreur le crime énorme qui venoit d'être commis. Ce crime eut pourtant ses apologistes, qui alléguoient l'ancienne discorde des frères, & la nature de l'Empire, qui ne souffre point de compagnon (c).

L'Em-

(a) Tacit. c. 16, 17.

(b) Suet. in Tit. c. 2.

(c) Tacit. c. 17.

L'Empereur justifia par un Edit la précipitation des funeraillcs de *Britannicus*, en alléguant l'ancienne coutume, qui, pour dérober à la vue des parens le deuil des personnes qui étoient mortes fort jeunes, hâtoit leur sépulture. Il ajouta, que n'ayant plus de frere, la République étoit le seul objet de ses espérances, & que comme il n'y avoit plus que lui de la maison des *Césars*, les *Peres Conscrits* devoient aussi l'en chérir davantage. Il fit ensuite de grandes largesses à ses principaux Amis, comme pour acheter, sinon leur approbation, du moins leur silence. *Tacite* remarque, que bien des gens murmurèrent de voir que des personnes, qui faisoient profession d'une vertu plus austère que les autres (voulant parler apparemment de *Burrhus* & de *Séneque*) eussent partagé les biens de *Britannicus* comme un butin; mais il tâche de les excuser sur le commandement du Prince, qui les obligea peut-être à accepter ses présents. Dans la distribution des libéralités que *Néron* fit en cette occasion, *Agrippine* ne fut pas oubliée. Mais toutes les faveurs du monde n'étoient pas capables d'appaîser cette femme irritée. Elle embrassoit *Octavie*, & tenoit des conférences secrètes avec ses Amis, amassoit de l'argent de tous côtés, caressoit les Officiers des Gardes, & témoignoit faire cas de l'ancienne Noblesse, comme cherchant un Chef, & voulant faire un parti. *Néron* s'en aperçut, & pour s'en venger il ne voulut plus qu'on fit garde devant sa porte comme à la mere & à la veuve d'un Empereur. Il lui ôta encore sa garde d'*Allemands*; & de peur qu'elle ne fût visitée de ceux qui lui venoient faire la cour, il la fit passer de son Palais en celui qui avoit été à sa grand-mere *Antonia*. Toutes les fois qu'il l'alloit voir depuis, il se faisoit environner d'une foule de Centurions, & se retiroit après le premier compliment. Il parut alors visiblement, qu'il n'y a rien de si fragile, que la puissance qui n'est point appuyée sur ses propres fondemens. *Agrippine* fut d'abord abandonnée de tout le monde; & les seules personnes, qui venoient la consoler, ou lui rendre visite, étoient quelques femmes, quoique bien autant par haine, que par devoir. De ce nombre étoit *Junia Silana*, que *Silius* avoit répudiée, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, pour épouser *Messaline*. C'étoit une Dame des plus belles & des plus galantes de Rome, qui avoit été autrefois dans la confidence d'*Agrippine*: mais cette dernière ayant depuis détourné *Sextus Africanus* du dessein qu'il avoit de l'épouser, *Silana*, pour s'en venger, profita de la disgrâce de l'Impératrice, & suborna deux accusateurs, *Iturius* & *Calvisius*. Le crime, que ces deux misérables lui imputèrent, fut de vouloir épouser *Rubellius Plautus*, & l'élever à l'Empire, parce qu'il étoit du sang d'*Auguste* du côté de sa mere, & en même degré que *Néron*. Ils s'adressèrent d'abord à *Adimète* Affranchi de *Domitia*, tante de l'Empereur. Cet Affranchi découvrit l'affaire au Prince, par le moyen d'un Comédien nommé *Paris*, qui étoit un autre Affranchi de *Domitia*. *Paris* alla sur le champ informer *Néron* de la prétendue conjuration, & le troubla tellement, qu'il résolut non seulement de perdre *Rubellius* & *Agrippine*, mais d'ôter aussi à *Burrhus* le commandement de ses Gardes, parce que cet Officier devoit son avancement à *Agrippine*. Quelques Historiens assurent qu'on voulut

Depuis l'Établissement de l'Empire Romain, &c.

Distimulation de Néron.

Agrippine chassée du Palais.

Elle est accusée injustement.

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Burrhus
intéressé
en sa fa-
veur.

Elle est
reconnue
innocente
& rentre
en faveur.

Arrogan-
ce de Pal-
las.

mettre en sa place *Tuscius Cecinna*, & que l'ordre en étoit déjà dépêché; mais que *Séneque* conserva à *Burrhus* sa charge par son crédit. Suivant d'autres, la fidélité de cet Officier ne fut pas seulement révoquée en doute. Quoi qu'il en soit, *Néron* ne pût être détourné du dessein de faire mourir sa mere, que quand *Burrhus* lui eut promis sa tête si elle étoit criminelle; mais il lui représenta qu'il ne falloit pas refuser à une mere la grace qu'on accordoit à tous les coupables de les ouïr en leur défense. Le lendemain, *Burrhus* alla trouver *Agrippine*, pour l'interroger en présence de *Séneque*, & de quelques Affranchis du Prince. Elle les reçut avec hauteur, & quand on lui eut communiqué les chefs d'accusation qu'on intentoit, elle se défendit avec une fierté sans égale, & en même tems avec tant de force, que *Séneque* & *Burrhus*, convaincus de son innocence, déclarèrent non seulement l'accusation fautive, mais obtinrent même de l'Empereur de lui accorder une entrevue, dans laquelle, sans dire un mot des crimes qu'on lui imputoit, ni des obligations que son fils lui avoit, elle demanda justice contre ses accusateurs, & obtint des récompenses pour ses favoris. *Fénus*, *Rufus* eut la charge de Commissaire Général des Vivres, *Arruntius Stella* celle des Jeux, que *Néron* avoit dessein de donner; *Balbilus* le Gouverneur d'*Egypte*, & *Antei*us celui de la *Syrie*: mais après avoir entretenu long-tems ce dernier d'espérance, on l'obligea enfin de demeurer à Rome. *Silana* fut envoyée en exil. Le même sort tomba en partage à *Iturius* & *Calpurnius*. Pour *Adimète*, il fut condamné à mort, & exécuté. *Paris* seul, qui servoit aux plaisirs du Prince, eut le privilège d'être renvoyé absous (a).

Cette même année, *Pallas* & *Burrhus* furent accusés d'avoir voulu donner l'Empire à *Cornelius Sylla*, qui avoit épousé *Antonia*, fille de l'Empereur défunt. Mais la fausseté de l'accusation étant manifeste, *Pallas* en devint plus insolent; car comme l'accusateur eut nommé quelques-uns de ses Affranchis parmi ses complices, il dit pour se justifier, qu'il ne parloit jamais à ses domestiques que par signes, ou par écrit, pour ne se point souiller de leur entretien. *Burrhus* prit sa place, & donna sa voix parmi les Juges, qui envoyèrent en exil l'accusateur *Petus*. Vers la fin de l'année l'Empereur, pour donner une apparence de liberté au Peuple, ou bien pour ne pas corrompre la Discipline Militaire par la licence des Théâtres, fit retirer les Compagnies des Gardes qui avoient accoutumé d'assister aux Spectacles (b). Tel étoit *Néron* durant la première année de son règne, dans laquelle il se vanta de n'avoir pas fait répandre une seule goutte de sang, comme il paroit par les livres sur la Clémence, que *Séneque* lui dédia quelque tems après qu'il fut entré dans sa dix neuvième année, c'est-à-dire, vers l'an cinquante-cinq de l'Ere Chrétienne. Le grand but de cet excellent Ecrivain, en composant cet ouvrage, étoit de convaincre le jeune Prince, que ceux qui se trouvoient revêtus de la Puissance Souveraine, devoient non seulement protéger l'innocence, mais même user de bonté envers tous les hommes. *Séneque* insinue, que jusqu'alors *Néron* en avoit agi ainsi, & rapporte un mot fameux du jeune Prince, qui pressé par *Burrhus* de signer une sentence de condamnation prononcée

contre

(a) Tacit. c. 20-22.

(b) Idem c. 22-44.

contre deux brigands, différa plus d'une fois de le faire. A la fin *Burrhus* l'ayant pressé de mettre son nom au bas de la sentence, il y consentit en témoignant cependant sa répugnance à cet égard par ce mot tant vanté depuis, *Je voudrois ne savoir point écrire* (a).

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Quintus Volusius Saturninus* & de *P. Cornelius Scipio*, *Néron* commença à donner dans la débauche, à la sollicitation d'*Orbon* & de *Senécion*, dont nous avons parlé ci-dessus. Ces indignes corrupteurs du jeune Prince lui représentoient sans cesse, qu'il n'étoit plus un enfant, pour se laisser gouverner par un *Burrhus* ou un *Séneque*; que c'étoit à eux à trembler devant lui, &c. Comme la jeunesse prête assez volontiers l'oreille à de mauvais conseils, l'Empereur, malgré les remontrances de ses Gouverneurs, s'abandonna à toutes sortes de débauches. Il couroit toute la nuit les mauvais lieux & les cabarets, en habit d'Esclave, accompagné d'une longue suite de débauchés, qui pilloient les boutiques, frappaient les passans, & commettoient mille autres insolences. Du commencement on ignoroit l'auteur de ces desordres, de sorte que l'Empereur reçut quelque coup dans la mêlée, & en porta les marques sur le visage; mais à la fin, comme la chose fut découverte, le mal augmenta par le respect qu'on lui portoit, & plusieurs hommes & femmes de condition reçurent des affronts. *Julius Montanus*, qui étoit de l'ordre des Sénateurs, accompagnant un soir une Dame de la première distinction, rencontra *Néron* par hasard, & sans le connoître, repoussa ce Prince si rudement, qu'il fut obligé de garder plusieurs jours sa chambre: *Suetone* dit, qu'il ne s'en fallut guères qu'il ne fût tué. Cependant il dissimula ce traitement, aussi long-tems qu'il ignora de qui il l'avoit reçu; mais *Montanus* ayant découvert à la fin, que c'étoit l'Empereur même qu'il avoit frappé, lui demanda pardon par lettre. Le Prince, plus irrité du repentir que de l'injure, comme si le pardon ne lui étoit demandé que pour avoir occasion de lui faire un reproche, contraignit *Montanus* à se donner la mort. Il fut néanmoins plus retenu dans la suite, & se fit accompagner de Soldats & de Gladiateurs, qui ne s'approchoient que lorsqu'il y avoit du péril. Il se fit aussi comme un champ de bataille du lieu des Spectacles par la licence des divers partis qu'il entretenoit lui-même, en leur accordant, non seulement l'impunité, mais même des récompenses. A la fin, la discorde s'augmentant, on craignit une sédition, & on mit des gardes au Théâtre; les bouffons même & les comédiens furent chassés de l'Italie (b).

Sous les mêmes Consuls *Vipsanius Lenax*, Gouverneur de Sardaigne, fut condamné pour concussion, & *Cestius Proculus* absous du même crime. *Claudius Quirinalis*, qui commandoit la chiourme dans les Galères de Ravenne, étant convaincu de divers actes de cruauté, prévint son supplice par une mort volontaire, & s'empoisonna. *Caninius Rebilus*, un des premiers de Rome pour son opulence, & grand Jurisconsulte, se fit couper les veines pour se délivrer des infirmités de la vieillesse, quoiqu'on n'atten-

Depuis
l'Etablissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Mot
fameux
de
Néron.

Néron
s'abandon-
ne à la dé-
bauche.

(a) Senec. de Clem. L. II. c. 1. Suet. c. 10.

(b) Tacit. c. 25. Suet. c. 26. Dio, in Excerpt. Val. p. 685.

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
etc.

dit pas d'un homme perdu dans les voluptés une si généreuse résolution. *Lucius Volusius Saturninus* mourut aussi cette année âgé de quatre-vingt-treize ans, après s'être conservé si long-tems, comme par miracle, sous tant de cruels Empereurs, & avec de si grands biens, acquis par des moyens légitimes (a). Il étoit Gouverneur de *Rome*, quand il mourut: son fils *Quintus Volusius*, qu'il avoit eu à l'âge de soixante-deux ans étant actuellement Consul (b).

Divers
traits du
bon naturel
de Néron.

Néron ayant été élu Consul pour la seconde fois, eut pour collègue *L. Calpurnius Piso*; six mois après ils résignèrent les Faixes Consulaires à *Ducennius Geminus* & à *Pompeius Paulinus*. Cette même année Néron abolit l'impôt qui avoit été mis sur la vente des Esclaves, distribua par tête aux gens de la lie du Peuple quatre cens petits sesterces, & fit publier un Édit, portant défense à tous les Gouverneurs de Provinces de donner des Spectacles au public, de pareils Actes de magnificence n'étant destinés qu'à fermer la bouche au peuple, qui après tout en portoit les frais; de sorte que la libéralité des Gouverneurs & leur avarice contribuoient également à ruiner les sujets. Il donna aussi son consentement, sans la moindre répugnance, à un Décret du Sénat, en vertu duquel, s'il arrivoit qu'un Maître fût tué par ses Esclaves, ceux qui avoient été Affranchis, en cas qu'ils demeurassent encore sous le même toit avec les Esclaves coupables, devoient partager aussi leur supplice. Il rétablit *Lucius Varius*, qui avoit été dégradé pour crime d'extorsion, dans son ancienne dignité de Sénateur; & renvoya *Pomponia Gracina*, Dame de la première distinction, mais accusée d'avoir embrassé une superstition étrangère, au jugement de son mari. Cette prétendue superstition, comme Tacite l'appelle, étoit probablement la Religion Chrétienne. *Gracina* avoit épousé *Aulus Plautius*, le même qui avoit été honoré d'une Ovation pour les conquêtes faites en Angleterre sous le règne de *Claude*. *Plautius* assembla ses parens, examina avec eux les sentimens & la conduite de sa femme, & la déclara innocente. *P. Celer* fut accusé de divers crimes par la Province d'*Asie*; mais comme il avoit fait empoisonner le Proconsul *Silanus*, cet attentat lui valut le pardon de tous les autres; de sorte que Néron, ayant honte de l'absoudre, & ne voulant point le condamner, fit traîner son procès en longueur, donnant ainsi le tems à l'accusé de mourir de vieillesse. *Eprius Marcellus* fut aussi chargé d'extorsions par les *Lyciens*, mais absous, quoique notoirement coupable. Il se forma même une ligue si puissante en sa faveur, que quelques-uns de ses accusateurs furent exilés, pour avoir tramé la perte d'un innocent. Les *Ciliciens* réussirent mieux dans leurs poursuites contre *Cassianus Capito*, qui fut banni, en punition de ses extorsions (c).

Sur l'libé-
ralité en-
vers plu-
sieurs Sé-
nateurs.

L'année suivante Néron entra dans l'exercice de son troisième Consulat, qu'il ne garda que quatre mois. Il eut pour collègue *Valerius Messala*, auquel en considération de sa pauvreté, qui le mettoit hors d'état de soutenir son illustre naissance, il offrit une pension annuelle de cinq cens grands sesterces. Il assigna en même tems des appointemens annuels à

d'au-

(a) Tacit. c. 30.

(b) Plin. L. VII. c. 8.

(c) Tacit. c. 32-34.

d'autres Sénateurs, qui ne les méritoient guères, s'étant ruinés par de folles dépenses.

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

P. Sullius
accusé.

Ses inno-
cences con-
traire Sène-
que.

Caractère
de Pop-
pæa Sabi-
na.

Cette année *Publius Sullius*, accusateur de profession, qui avoit joué un grand & infame rôle durant le règne de *Claude*, & dont l'éloquence même avoit ruiné un grand nombre d'illustres Citoyens, fut accusé à son tour de divers crimes. On lui imputa la mort de *Poppée*, de *Julie* fille de *Drusus*, de *Valerius Asiaticus*, de *Lucius Saturninus*, de *Cornelius Lupus*, & d'un grand nombre de Chevaliers Romains condamnés à son instigation; en un mot, on chargea *Sullius* de toutes les cruautés commises sous le dernier règne. Il alléguait pour sa défense, qu'il n'avoit entrepris aucune de ces accusations de son propre mouvement, mais uniquement par déférence pour les ordres du Prince. *Néron* lui ferma la bouche en disant qu'il avoit appris par les mémoires de son père, qu'il n'avoit jamais contraint personne à entreprendre des accusations. *Sullius* tâcha alors de se défendre par les commandemens de *Messaline*, mais inutilement. Car pourquoi étoit-il le seul qui eût prêté sa voix & son éloquence aux fureurs d'une impudique? *Séneque* paroît avoir été le plus ardent de ses ennemis, *Sullius* lui ayant fait les plus sanglans reproches, & l'ayant accusé hautement d'avoir souillé le lit des Princesses, voulant parler de *Julie* fille de *Germanicus*; de chasser aux testamens & aux successions; de remplir l'Italie & les Provinces de ses usures; & d'avoir amassé en quatre ans plus de sept millions d'or. Il lui demanda en quels livres des Anciens il avoit trouvé cela? Ces reproches, dit *Tacite*, firent un tort infini à la réputation de *Séneque*; mais n'empêchèrent pas que *Sullius* ne fût relegué aux Iles *Balgares*. Son fils *Nerulius* fut accusé ensuite de concussion; mais *Néron* arrêta ces procédures, & dit que le public étoit suffisamment vengé par la condamnation du père (a).

Ce fut cette année que *Néron* devint amoureux de la fameuse *Poppæa Sabina*; passion qui devint pour le Peuple Romain une source féconde de malheurs. Cette Dame étoit fille d'une autre *Poppæa Sabina*, que *Messaline* avoit fait mourir, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, & d'un Sénateur, nommé *Titus Ollius*. Comme *Poppæus Sabinus*, son grand-père maternel, avoit été revêtu de la Dignité Consulaire, & honoré des ornemens du Triomphe, elle prit son nom, & s'appella *Poppæa Sabina*; car l'amitié de *Séjan* avoit été fatale à son père avant qu'il eût eu le tems de parvenir à quelque Dignité. Elle possédoit tous les ornemens de son sexe, excepté la vertu. Plus belle qu'aucune femme de son tems, elle les surpassoit aussi par la douceur de son entretien, son esprit, & une modestie apparente. Mais sa lasciveté étoit sans bornes. Elle ne faisoit aucun compte de sa réputation, ni aucune différence entre un galand & un mari. Elle étoit mariée à un Chevalier Romain nommé *Rufus Crispinus*, & en avoit un fils lorsqu'*Orbon* la débaucha. Celui-ci la gagna par sa jeunesse, par sa dépense, & par sa qualité de favori de l'Empereur. Ensuite il l'épousa, & soit par excès d'amour, ou pour conserver par-là son crédit,

(a) Idem c. 42, 43.

Depuis
l'Établis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Néron
devoit
amoureux
de Pop-
pée.

Néron
veut abolir
toutes les
taxes.

il ne cessoit de vanter au Prince ses perfections & ses charmes. Ces discours firent bientôt naître l'envie à *Néron* de la connoître, & il ne l'eut pas plutôt connue qu'il en devint amoureux. D'abord elle le prit par son afféterie & par ses caresses, feignant d'être éprise de sa beauté & de mourir d'amour pour lui. Mais à peine fut-elle sûre de son cœur, qu'elle commença à prendre des airs impérieux, & ne voulut plus qu'il la possédât plus d'une nuit, disant, qu'elle étoit mariée à *Othon*, & qu'ils étoient unis ensemble par des chaînes si fortes que rien n'étoit capable de les rompre. Ce langage produisit son effet naturel, c'est-à-dire la disgrâce d'*Othon*. L'Empereur ne l'entretint plus à l'ordinaire. Enfin, pour le séparer de *Poppée*, il lui donna le Gouvernement de *Portugal* : emploi, dont il s'acquitta durant l'espace de dix ans d'une manière digne de louange ; car supportant mieux l'occupation que l'oisiveté, il vécut dans ce Pays avec autant de modestie & de retenue, qu'il avoit marqué auparavant de goût pour la licence & pour la débauche * (a). *Néron*, devenu ainsi seul possesseur de *Poppée*, se laissa pendant quelque tems entièrement gouverner par les conseils pernicieux de cette femme impudique.

Cette même année *Cornelius Sylla*, qui avoit épousé *Antonia* la fille de *Claude*, ayant été faussement accusé d'avoir formé une conspiration contre l'Empereur, fut exilé comme un traître, & relegué à *Marseille* †.

Ce fut vers ce tems que par égard pour le Peuple, qui se plaignoit hautement des exactions arbitraires des Publicains, *Néron* déclara être dans l'intention d'abolir toutes les taxes, regardant l'exécution de ce dessein comme un trait admirable d'humanité ; mais le Sénat, après avoir prodigué mille louanges à sa grandeur d'ame, l'en dissuada par des remontrances

sur

(a) Tacit. c. 45, 46. Suet. in Oth. c. 3. Joseph. Antiq. L. XX. c. 7.

* *Suetone* nous apprend, que *Néron*, épris de la beauté de *Poppée*, la ravit à son mari, & l'envoya à *Othon*, qui l'ayant reçue dans sa maison sous prétexte de la vouloir épouser, devint si amoureux d'elle, qu'il ne prétendit plus la céder à l'Empereur, quoique ce Prince la demandât, même avec menaces. *Néron*, pour se défaire d'un rival si incommode, lui conféra le Gouvernement de *Lusitanie*, présentement le *Portugal*, craignant qu'un châtimement plus sévère ne découvrit toute l'intrigue. Cependant la chose fut assez connue pour donner lieu au Distique suivant :

Cur Otho mentito fit, quaritur, exul domus ?

Uxoris Marci caperat esse sua.

C'est-à-dire, Vous demandez pourquoi *Othon* fut banni sous prétexte d'un avancement honorable ? A cause qu'il étoit devenu l'Amant de sa propre Femme. *Plutarque*, dans la vie de *Galba*, assure que *Néron* ne se seroit point contenté d'un châtimement si léger, sans l'intercession de *Seneque*, qui étant ami d'*Othon*, lui représenta qu'il devoit lui suffire de rester tranquille possesseur de sa maîtresse (1).

† *Sylla* fut accusé par un certain *Graptus*, Affranchi de *Néron*, qui avoit toujours été nourri à la Cour depuis le règne de *Tibère*, & s'écartant dans les intrigues du cabinet. Comme on faisoit des parties de nuit à *Ponte Male*, assez près de *Rome*, & que le Prince y alloit souvent pour être plus libre dans ses débauches, cet Affranchi lui fit croire qu'il y avoit eu des embûches dressées sur le chemin pour le tuer. Il ajoutoit que sa bonne fortune seule l'avoit sauvé, en lui faisant quitter le droit chemin pour en prendre un autre & gagner les Jardins de *Saluste*. *Sylla*, dont tout le crime consistoit à avoir épousé *Antonia*, fille de *Claude*, fut chargé de ce prétendu attentat, & condamné par *Néron* à quitter sa Patrie (2).

(1) Hist. in Galb.

(2) Tacit. ibid.

sur la nécessité de lever des impôts, sans lesquels il n'étoit pas possible que l'Empire subsistât. Ainsi le Prince se contenta d'ordonner par un Edit, que tous les réglemens, relatifs aux revenus, qui avoient jusqu'alors été tenus secrets, seroient affichés en public, afin que chacun pût sçavoir ce qu'il devoit payer; que les Publicains ne pourroient exiger le payement d'aucune dette qui seroit vieille de plus d'un an; que tous les procès qu'on leur intenteroit, seroient entendus & jugés sur le champ par le Préteur à Rome, & dans les Provinces par les Propréteurs & les Proconsuls actuellement en charge. Ces réglemens, & quelques autres aussi équitables, ne restèrent pas longtems en usage; cependant la suppression du quarantième denier & celle du cinquantième eurent lieu jusqu'à la fin du règne l'*Adrien*. Pour encourager le transport des grains des Provinces d'outre-mer à Rome, il fut ordonné qu'ils ne payeroient aucun droit d'entrée (a).

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Divers
Réglemens
équitables.

Les affaires d'*Allemagne* avoient été tranquilles jusqu'alors par la modération des Généraux Romains, qui n'ayant point d'ennemis en tête employèrent leurs troupes à différens ouvrages. *Pompeius Paulinus*, qui commandoit dans la *Basse Allemagne*, acheva la digue qui avoit été commencée par *Drusus*, il y avoit soixante-trois ans, contre les inondations du Rhin. Un Auteur moderne place cette digue dans le voisinage de *Dur-telede*, au-dessus d'*Utrecht* (b). *Lucius Vetus*, dont le département étoit dans la *Haute Allemagne*, entreprit de joindre la Saône à la Moselle, afin que les Armées d'Italie pussent passer par l'embouchure du Rhône dans la Saône, le là par un Canal dans la Moselle, de la Moselle au Rhin & du Rhin dans l'Océan; ce qui ouvroit un commerce libre de l'occident au septentrion. Mais *Ælius Gracilis*, Lieutenant dans la Gaule Belgique, empêcha ce dessein par envie, & fit croire à *Vetus* qu'il se rendroit suspect à l'Empereur, s'il venoit ses Légions hors de sa Province, & qu'on l'accuseroit de vouloir gagner l'affection des peuples. Par-là échoua ce magnifique projet (c).

Affaires
d'Allema-
gne.

Les événemens, que nous venons d'indiquer, paroissent devoir être apportés à la première année du règne de *Néron*; car notre Historien réle ici ensemble des faits relatifs à plusieurs années.

Dans la suite, c'est-à-dire, suivant *Onuphrius*, la troisième année du règne du même Prince, *Paulinus* ayant été remplacé par *Dubius Auitus*, & *Vetus* par *T. Curvilius Mancius*, les Peuples de *Frise*, sous la conduite de *Verritus* & de *Malorix*, s'emparèrent d'une contrée qui étoit réservée aux Romains. Ils s'y étoient déjà établis, & en avoient déjà ensémençé des champs, quand *Auitus* les contraignit d'envoyer leurs chefs vers l'Empereur, pour obtenir de lui ce qu'ils avoient usurpé. Deux de ces Chefs furent donc députés à Rome; & comme en se promenant en attendant leur audience, on leur monroit les choses les plus remarquables, ils furent au théâtre de *Pompée* pour voir le grand nombre de Peuple qui y étoit assemblé. En jetant les yeux sur les rangs des Chevaliers Romains & des Sénateurs, ils virent quelques étrangers assis parmi ces derniers, & apprirent

Les Fri-
sons s'em-
parent de
quelques
terres ap-
partenues
aux Ro-
mains.

(a) Tacit. c. 51. 52. Suet. c. 10.

(b) Buch. de Belg. L. V. c. 5.

(c) Tacit. c. 53.

que

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

que c'étoient des Ambassadeurs de quelques Peuples alliés des Romains, qui avoient mérité cet honneur par leur fidélité & par leur courage. Alors s'écriant qu'il n'y avoit point de Nation au monde plus fidèle & plus courageuse que la leur, ils s'allèrent asseoir au même rang. Cela fut interprété en bonne part, & regardé comme un trait d'ancienne générosité, & Néron les fit tous deux Citoyens Romains. Cependant leurs gens eurent ordre d'abandonner le pais qu'ils avoient usurpé; & sur le refus qu'ils en firent on y envoya la Cavalerie des Alliés, qui défit les plus opiniâtres, & chassa le reste.

Les An-
sibariens
s'embar-
rent des mêmes
terres.

Quelque tems après les *Ansibariens*, ayant été chassés de leur propre pais par les *Cauques*, prirent possession des terres en question, sous la conduite d'un fameux guerrier, nommé *Bojocalus*, qui s'étoit toujours distingué par sa fidélité envers les Romains. Ce Chef des *Ansibariens* alléqua à *Avitus*, par forme d'apologie, tant pour lui même que pour son Peuple, qu'il avoit servi dans les Armées Romaines pendant l'espace de cinquante ans, & qu'il prétendoit rendre sa nation tributaire à l'Empire de Rome. Il ajouta que la plus grande partie de la contrée étoit déserte, & que c'étoit une honte de chasser les hommes d'un pais qu'on abandonnoit aux bêtes, & de préférer à des sujets des déserts & des solitudes; que ce qui n'étoit possédé par personne, appartenoit à tout le monde. Se tournant ensuite vers le Soleil & les Astres, il leur demanda comme s'ils eussent été présens, s'ils se plaisoient à voir des terres inhabitées, & pourquoi ils n'abîmoient point un pais dont on vouloit bannir le genre humain? *Avitus*, irrité de ce langage, ne répondit autre chose, sinon qu'il falloit prendre la loi du plus fort; & que ces Dieux mêmes qu'ils adoroient, avoient choisi les Romains pour être les arbitres du Monde. Ce fut la réponse qu'il fit en public. Mais il dit en particulier à *Bojocalus*, qu'il lui donneroit un quartier pour sa demeure, comme récompense de ses services; mais ce généreux guerrier refusa cette offre comme une corruption, & répondit, que ceux qui n'avoient point de terre pour vivre, en avoient du moins pour mourir.

Les *Ansibariens*, n'ayant plus d'autre voye à tenter que celle des armes, se liguerent avec quelques Nations voisines; mais *Curtilius Mancius*, qui commandoit un Corps d'armée dans la Haute Allemagne, ayant passé le Rhin à la tête de ses Légions, menaçant de mettre à feu & à sang le pais de ceux qui prendroient les armes, ces menaces produisirent leur effet, & réduisirent les malheureux *Ansibariens* à avoir recours aux *Tubantes* & aux *Uspètes*, & ensuite aux *Cattes* & aux *Chérusques*, demandant successivement à ces différens Peuples la permission de s'établir sur leurs terres. Les refus qu'ils essuyèrent par-tout, & l'épée des Romains, firent périr la plus grande partie de leur jeunesse (a).

Mais sont
presque ex-
terminés.

Cette année le Pais des *Jubomens*, qui étoient alliés de Rome, fut ravagé par un feu souterrain, qui bruloit terres, maisons, & villages, sans que l'eau de pluie, ni celle des Fleuves pussent arrêter l'embrasement. L'incendie auroit même gagné la ville de Cologne, nouvellement bâtie,

lors-

(a) Idem c. 57.

isque le désespoir fit trouver aux païsans un remède, qui fut de chasser
 s'eux à coups de baton & de pierres comme des bêtes farouches, ou
 les étouffer avec des habits & des couvertures (a).

Vers ce même tems *Domitius Corbulo*, le plus grand Général de son sié-
 e, acheva de subjuguier l'*Arménie*, en chassant *Tiridate*, frere de *Vologe-
 Roi des Parthes*, & en se rendant maître d'*Artaxate* la plus importante
 lace du Royaume. Nous avons, dans notre Histoire d'*Arménie*, rappor-
 t au long les exploits de ce valeureux Capitaine; aussi nous nous conten-
 rons d'ajouter ici, qu'à l'occasion du glorieux succès des armes de *Cor-
 don*, *Néron* fut proclamé Empereur, & que le Sénat lui déclerna des Arcs
 e triomphe, & le Consulat perpétuel. On statua de plus, que le jour
 ue la Ville d'*Artaxate* fut prise, celui où la nouvelle en fut portée à *Ro-
 ie*, & celui du Décret, seroient désormais censés des jours de fête. Cette
 rposition rencontra de l'opposition de la part de *Caius Cassius*, qui allé-
 ua, que toute l'année se passeroit en jours de fête, si l'on en créoit pour
 haque avantage glorieux remporté par les Romains (b). Jusqu'ici le gou-
 ernement de *Néron* avoit été généralement applaudi: aussi lisons-nous dans
 uelques Historiens, que *Trajan*, Prince d'un mérite supérieur, s'étoit pro-
 osé comme un parfait modèle de gouvernement les cinq premières années
 u règne de *Néron* (c). Si cela est ainsi, cette espèce de règle avoit cer-
 ainement besoin de quelques restrictions. Quoi qu'il en soit, cette année,
 i sixième de son regne, qui fut celle du Consulat de *Caius Vipsanius Apro-
 ianus* & de *Caius Fonteius Capito*, Rome fut témoin d'un forfait presque
 nous, & vit un Fils devenir le meurtrier de celle, qui non seulement l'a-
 voit mis au monde, mais à laquelle il devoit aussi l'Empire, & ce même
 oivoit qu'il mit en œuvre pour la faire périr. Cet horrible attentat qui
 endra le nom de *Néron* exécrable à la dernière postérité, est rapporté par
 divers Auteurs, dont nous suivrons ceux qui nous ont paru les plus dignes de foi.

Agrippine, après être sortie triomphante de la dernière accusation qu'on
 i avoit intentée, étoit en quelque sorte rentrée en faveur auprès de son
 ils. Son crédit se maintint, jusqu'à ce que *Poppée* parut à la Cour. Cette
 mbitieuse prostituée aspirait à partager le lit de l'Empereur comme sa
 emme; mais comme elle ne pouvoit guères se flatter qu'il repudieroit *Oc-
 roite*, ou qu'*Agrippine* consentiroit à son mariage, elle ne songea qu'à irriter
Néron contre sa mere, lui reprochant quelquefois en riant qu'il étoit en tu-
 èle, & que bien loin d'être maître de l'Empire, il ne l'étoit pas de soi-même.
 ue pour ce qui la regardoit, elle aimoit mieux aller rejoindre *Othon*, retirée
 n quelque coin du monde, que d'entendre les infamies de *Néron*, & les voir
 us les jours. A ces discours elle ajouta les plus noires calomnies contre *Agrip-
 ne*, l'accusant d'en vouloir à la vie de son Fils. Ces différens moyens, joints
 ix larmes d'une maîtresse & aux artifices d'une impudique, faisoient d'autant
 us d'impression sur lui, que personne ne soutenoit le parti d'*Agrippine*, par-
 qu'on étoit bien aisé de voir diminuer sa puissance, & qu'on ne croyoit pas
 ie la colère d'un fils contre sa mere pût être portée à un si horrible excès (d).

D'un

(a) Idem ibid. Baragii Numism. p. 92.

(b) Tacit. c. 31.

Tome X.

(c) Aurel. Viâ. in Epit.

(d) Tacit. L. XIV. c. 1. Dio, L. LXVIII.

Depuis
 l'Etablis-
 sement de
 l'Empire
 Romain,
 &c.

L'Armé-
 nie fut ju-
 guée.

Poppée
 anime Né-
 ron contre
 sa mere.

Depuis
l'Établis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Détesta-
bles mo-
yens qu'A-
grippine
emploie
pour con-
server son
crédit.

Néron se
détérmine
à faire
mourir sa
mere.

Son em-
baras sur
le choix des
moyens.

Si diffi-
culté.

D'un autre côté *Agrippine*, bien instruite des vues & des artifices de *Poppée*, ne négligea rien de tout ce qu'elle crut capable de lui conserver son crédit. Des Auteurs contemporains de cette Princesse, & dont *Tacite* paroît beaucoup respecter l'Autorité, disent, que la fureur de régner la transporta au point, qu'elle se présenta à son Fils en plein jour dans la chaleur d'une partie de débauche, avec des parures & des contenance laïcs, comme pour l'engager à un inceste, & qu'ils passèrent jusqu'à des baisers & à des caresses, lorsque ceux qui étoient près de la personne du Prince s'en appercevant, *Séneque* fit entrer *Albi*, Affranchie que *Néron* aimoit, chassant ainsi une impudique par une autre. On blâma fort *Séneque* d'avoir eu recours à un remède si peu digne d'un Philosophe. *Fabius Rusticus*, qui a vécu du tems de *Néron*, assure qu'une passion si détestable ne s'éleva point dans le cœur d'*Agrippine*, mais dans celui de *Néron*, & ajoute, qu'il eut l'obligation à *Albi* de ne point pousser le crime à bout. Mais le détail, que nous avons donné, est fondé sur le témoignage de tous les autres Auteurs, & confirmé d'ailleurs par l'opinion généralement reçue du tems de *Tacite*. Quoi qu'il en soit, *Néron* craignant l'air d'infamie, que le simple soupçon d'une abomination pareille pourroit jetter sur lui, & convaincu que les Soldats ne souffriroient jamais sur le trône un Prince incestueux, évita, depuis ce tems, d'avoir aucun entretien particulier avec *Agrippine*: éloignement dont *Poppée* profita pour l'irriter de plus en plus contre sa mere, jusqu'à ce qu'elle lui fit enfin prendre la résolution de s'en défaire par le poison, par l'épée, ou par quelque autre moyen efficace. La voye du poison fut d'abord préférée; mais on ne savoit guères comment s'y prendre pour réussir à l'empoisonner, car si la chose s'étoit faite à la table du Prince, la mort d'*Agrippine* auroit paru d'autant moins naturelle, que *Britannicus* avoit déjà péri de la même manière. Comme c'étoit une femme aguerrie au crime, elle étoit sur ses gardes & munie de contre-poisons. D'un autre côté il n'y avoit pas moyen de tremper les mains dans son sang. Comment cacher un pareil meurtre? d'ailleurs, qui auroit voulu y prêter son ministère? Dans cette perplexité, un Affranchi de *Néron*, nommé *Anicète*, qui haïssoit *Agrippine* autant qu'il en étoit haï, s'avisa de la ruse suivante.

Comme il étoit Général des Galères à *Misène*, il donna l'invention d'un Vaisseau construit de telle sorte qu'une partie pourroit se démonter en pleine mer, & couler à fond avec la Princesse; car qui seroit assez injuste pour attribuer un naufrage à la malice des hommes? *Néron* fut d'autant plus charmé de ce projet, qu'il célébroit actuellement à *Bayer* la fête de *Minerve* qu'on appelle de cinq jours : fête, qui commençoit le dix-neuvième de *Mars*. Pour attirer sa mere en ce lieu, il feignit de vouloir se réconcilier avec elle, disant, que les enfans doivent supporter la mauvaise humeur de leurs parens; & que cette obligation étoit d'autant plus forte pour lui, qu'il devoit l'Empire à *Agrippine*. Le bruit de ce prétendu dessein de réconciliation se répandit bientôt, & fut cru par *Agrippine*, la plupart des femmes admettant volontiers comme vrai ce qui leur est agréable. Dans ce même tems *Néron* lui écrivit une Lettre remplie de protesta-

tions

sions de tendresse, & l'invita à venir passer la fête avec lui à *Bayes*. *Agrippine*, ne soupçonnant aucune trahison, quoiqu'elle dût être persuadée qu'il n'y a pas de trame trop noire pour une Cour, s'embarqua à *Antium*, où elle étoit alors, & fit voile pour *Baule* *, Maison de plaisance appartenant à l'Empereur & située entre le lac de *Bayes* & le cap de *Misène*. *Néron* alla à la rencontre sur le rivage, la prit par la main, l'embrassa, & la mena à *Baule*.

A une petite distance du rivage, on voyoit, entre plusieurs autres Vaisseaux, un plus orné que tout le reste, pour faire plus d'honneur à la mère de l'Empereur, qu'on invita à y entrer. Mais comme on l'avoit avertie de prendre garde à elle, elle déclara qu'elle iroit à *Bayes* par terre, & s'y fit porter en chaise.

A son arrivée, *Néron* trouva moyen de dissiper toutes ses frayeurs par les manières obligeantes; car non seulement il la régala avec la dernière magnificence, la fit asseoir au-dessus de lui, & l'entretint de diverses choses, tantôt avec la franchise & la gayeté d'un jeune homme, & tantôt avec l'air sérieux d'un Prince, qui communique des choses de la dernière importance. Le festin ayant duré bien avant dans la nuit, il lui dit adieu, & lui apprit que le Vaisseau, qui l'avoit transportée à *Baule*, étoit hors l'état de tenir la mer; ce qui étoit vrai, lui-même ayant donné ordre au Commandant d'une de ses Galères, de faire enforte, en heurtant en apparence par hazard contre ce Vaisseau, qu'il fût desarmé. Il commanda ensuite à l'Amiral *Anicète* d'accompagner sa mère à *Antium*, & alla en personne avec elle jusqu'au rivage. En se séparant d'elle, il lui baïsa les yeux, & tenant embrassée comme s'il n'avoit poïnt pu la quitter, soit, dit notre Historien, pour mieux cacher sa perfidie, ou que la nature fit un dernier effort à la vue d'une mère prête à périr (a).

La Mer étoit tranquille, & le Ciel clair & serein, comme si les Dieux, dit notre Historien, avoient voulu ôter toute sorte d'excuse à son parricide, en empêchant qu'on ne pût l'attribuer aux vents & aux flots. Quand *Agrippine* s'embarqua, elle n'avoit avec elle que deux de ses gens, *Crepereius Gallus*, qui s'étoit mis auprès du gouvernail, & *Acerunia Polla*, qui étoit à ses pieds, & qui l'entretenoit de sa nouvelle faveur, & du repentir de *Néron*. Le Vaisseau n'étoit pas encore fort éloigné, lorsque tout-à-

coup

(a) Tacit. c. 4. Suet. c. 34. Dio, L. LXI. 695.

* Cette maison avoit appartenu d'abord à *Hortensius* le fameux Orateur, & ensuite à *Antonia*, femme de *Drusus* (1). *Néron* en étoit actuellement le possesseur, & longtemps après elle passa entre les mains de *Symmaque*, qui la décrit & donne l'étymologie de son nom dans les Vers suivans:

Huc deus Alcides stabulanda armenta coëgit
Eruta Geryonis de lare tergemini.
Inde recens atas corrupta Bonitâ Baulis
Nuncupat, occulto nominis indicio.
Ab Divo ad proceres dominos fortuna cucurrit,
Fama loci obscurus ne poteretur beror.
Hanc celebravit opum felix Hortensius aniam,
Contra Arpinatem qui stetit eloquio.

(1) Plin. L. IX. c. 11.

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Agrippine
ne tombe
dans la
mer.

Se sauve.

Elle dissi-
mule ses
gémissements.

Craintes
de Néron.

coup le signal étant donné, le plancher de la chambre chargé de plomb tombe, & écrase *Creporetus*. *Agrippine* & *Aceronia* furent garanties à la faveur d'une cloison assez forte, qui ne succomba point sous le faix. Cependant le Vaisseau ne se rompoit point, comme cela avoit été concerté, les matelots, qui n'étoient pas du complot, empêchant les complices d'exécuter leur dessein. Ces derniers eurent ordre à la fin de renverser le Vaisseau sur le côté pour le faire périr; mais plusieurs s'y opposoient & se panchoient à l'autre bord. Cette espèce de contestation fut causée qu'*Agrippine* & *Aceronia* tombèrent plus doucement dans la mer. Celle-ci fut incontinent assommée à coups de perches & d'avirons pour s'être dite l'Impératrice, pensant se sauver par-là. *Agrippine* échappa le danger par son silence, & se sauva à la nage à la faveur de quelques nacelles, qui vinrent en hâte du port, & la ramenèrent dans sa maison par le Lac *Lucrin*, n'ayant qu'une légère blessure à l'épaule. C'est là que considérant le péril qu'elle avoit couru, elle commença à reconnoître pourquoi on lui avoit écrit des Lettres si obligeantes, & fait tant d'honneur & de caresses. Elle se représentoit le débris du Vaisseau rompu si près du bord sans écueil ni orage; sa blessure & la mort d'*Aceronia*. Convaincue néanmoins que le seul moyen de se sauver des pièges qu'on lui tendoit, étoit de faire semblant de n'en rien voir, elle dépêcha un de ses Affranchis nommé *Agerinus* vers *Néron*, pour lui apprendre le danger qu'elle avoit couru, & comme elle en étoit échappée par la bonté des Dieux, & par la félicité de son règne. Du reste elle le prioit de ne se mettre point en peine de la venir visiter, parce qu'elle avoit besoin de repos à cause de sa frayeur & de sa blessure. Cependant, sans faire semblant de rien, elle fait mettre le premier appareil à sa playe, rechercher le testament d'*Aceronia*, & apposer le sceau à tous ses effets (a). *Néron* avoit passé une nuit fort inquiète, & attendoit avec impatience la réussite de son dessein, quand on vint lui dire qu'elle étoit échappée avec une légère blessure, & qu'il n'étoit arrivé de l'entreprise qu'autant qu'il en falloit pour la découvrir. Alors saisi de frayeur, & croyant déjà voir sa mère à la tête des Soldats ou des Esclaves, informer le Peuple & le Sénat de sa blessure, de son naufrage, & du meurtre d'*Aceronia*, il fit appeler *Burrbus* & *Séneque*, qui, dit *Tacite*, peut-être n'ignoroient pas l'entreprise. Ils demeurèrent long-tems étonnés & dans un profond silence. Car en vain auroient-ils exhorté *Néron* au repentir; & la chose en étoit venue au point, qu'il falloit qu'il pérît lui-même, ou qu'il fit périr sa mère. A la fin *Séneque* le premier regarde *Burrbus*, comme pour lui demander si ses Soldats voudroient bien tuer *Agrippine*. L'autre répond qu'ils étoient trop affectionnés à la maison des *Césars*, & à la mémoire de *Germanicus* pour rien entreprendre contre sa Fille, & qu'*Anicète* achevât ce qu'il avoit commencé. Ce scélérat s'y offre avec empressement. Alors *Néron* tout transporté s'écrie, qu'il recevoit ce jour-là l'Empire de la main d'un Affranchi; qu'il exécutât le tout promptement, & choisît ceux qu'il jugeroit les plus propres à son entreprise. Dans ce même tems *Agerinus* étant arrivé de la

part

(a) Tacit. c. 5. Dio, p. 695.

part de sa mere pour l'informer de ce qui venoit d'arriver à cette Princesse, il fit jeter un poignard entre ses jambes, tandis qu'il parloit, & l'ayant fait saisir aussitôt, feignit qu'il étoit venu de la part d'*Agrippine* pour le tuer, & qu'elle s'étoit donnée la mort de regret de voir son crime découvert (a).

Cependant la nouvelle du naufrage, qu'on attribuoit au hazard, étant répandue par-tout, chacun court vers le rivage; les uns montent sur le môle, d'autres dans des chaloupes qui étoient proches, ceux-ci se mettent dans l'eau jusqu'à la ceinture, ceux-là tendent les bras à *Agrippine*; toute la côte retentit de cris différens, la mer est bordée de lumières. Tous se préparoient à l'aller féliciter de ce qu'elle étoit échappée d'un si grand péril, lorsqu'ils furent arrêtés par la venue d'une troupe de Soldats.

Anicète environné la maison & pose par-tout des corps de garde; enfonce la porte, & se saisit des domestiques qu'il rencontre jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'entrée de la chambre. *Agrippine* y étoit seule avec une de ses femmes & peu de lumière, inquiète au possible de ce que personne ne venoit de la part de son fils lui rendre ses complimens, & qu'*Agerinus* même n'étoit pas encore de retour. Enfin elle entend un bruit inopiné, & se voyant seule crie à cette femme qui se retiroit: *Quoi tu m'abandonnes aussi!* En achevant ces mots, elle apperçut *Anicète* suivi d'*Herculeus* Capitaine d'une Galère, & d'un Centurion de l'Armée navale nommé *Oloarit*. Elle crie que s'il venoit pour sçavoir de ses nouvelles, il dit à son fils qu'elle se portoit bien; qu'au reste elle ne pouvoit s'imaginer que *Néron* leur eût ordonné de commettre un parricide. Les assassins, sans lui répondre, environnent son lit, & le Capitaine du Vaisseau lui décharge le premier un coup de bâton sur la tête. Le Centurion ayant ensuite tiré son épée, elle lui cria, en montrant son ventre, *c'est celui-ci, qui a produit un monstre tel que Néron, qu'il faut frapper*. Dans cet instant, elle fut percée d'un grand

nombre de coups & rendit l'esprit (b). Tous les Auteurs sont d'accord sur les particularités que nous venons de rapporter; quelques-uns d'eux ajoutent que *Néron* la vit après sa mort, & qu'ayant examiné son corps nud il en vanta la beauté; mais la chose est révoquée en doute par d'autres, comme incompatible avec la tristesse que ce Prince témoigna dans la suite. Elle fut brûlée la même nuit sans aucune cérémonie, sur le lit même où elle prenoit ses repas, & n'eut de tombeau qu'après la mort de l'Empereur, que quelques-uns de ses domestiques lui en dressèrent un fort légèrement, sur le chemin qui va à *Misène*, près de la maison de *César* qui regarde le Golphe. Comme on allumoit son bûcher, un de ses Affranchis nommé *Mnestor*, se donna d'une épée au travers du corps, ou par affection, ou par désespoir. Ainsi mourut la célèbre *Agrippine*, fille de *Germanicus*, petite-fille d'*Agrippa*, & arrière-petite fille d'*Auguste*, sœur d'un Empereur, femme d'un autre Empereur, & mere d'un troisième. Une longue suite de crimes l'avoit rendue digne du sort funeste qu'elle subit. On prétend même qu'elle en avoit été avertie longtems auparavant par

Depuis
l'Etablissement
de
l'Empire
Romain,
Etc.

Zèle du
peuple pour
Agrippine.

Sa maison
entourée de
Soldats.

Assassinat
d'Agrippine.

les.

(a) Tacit. c. 6. Dio, p. 695. Suet. ibid. (b) Tacit. c. 7, 8. Dio, p. 696. Suet. c. 24.

Depuis
l'Établissement
de
l'Empire
Romain,
Etc.

Sa fin
prédite
long-temps
auparavant.

Cruelle
anxiété de
Néron.

Il charge
sa mere de
divers
crimes.

Flatteries
du Sénat.

les Devins & les Astrologues ; car leur ayant demandé un jour si Néron parviendrait à l'Empire, ils lui répondirent qu'il la tueroit étant Empereur ; sur quoi elle s'écria ; *N'importe qu'il me tue, pourvu qu'il régné (a).*

A peine cet horrible attentat eut-il été commis, que l'Empereur commença à en sentir toute l'énormité. L'image d'une mere, à laquelle il devoit la vie & l'Empire, assassinée par ses ordres, se présenta à son imagination pendant toute la nuit. Il étoit hors de lui-même, tantôt dans un morne silence, tantôt se levant tout effrayé, & attendant avec impatience la venue du jour. *Burrhus* fut le premier qui le consola, en persuadant aux Officiers des Gardes de lui faire compliment sur le danger qu'il avoit couru, & de lui témoigner leur joye de le voir délivré des embûches de sa mere. Ensuite ses Courtisans allèrent aux Temples & furent suivis des Députés des villes voisines, qui firent paroître leur satisfaction par des ambassades & des sacrifices. *Néron* paroïssoit néanmoins triste & rêveur, comme s'il eût pleuré la mort de sa mere, ou désiré la sienne. Mais comme la face des lieux ne change pas si aisément que celle des hommes, l'image des différens endroits qu'il avoit souillés de son parricide, le troublait souvent, & l'on dit qu'on entendoit un son de trompette dans les collines d'alentour, & des gémissemens sur le tombeau de sa mere. Il se retira donc à *Naples*, d'où il écrivit au Sénat, qu'*Agerinus*, l'un des Affranchis d'*Agrippine*, & de ses intimes confidens, avoit été trouvé dans son palais avec un poignard, & qu'elle s'étoit tuée par un remords de son crime. Cette accusation étoit suivie d'une longue liste d'autres : Qu'elle avoit voulu se déclarer compagne de l'Empire, & faire prêter le ferment aux Cohortes Prétoriennes en son nom, pour souiller l'Empire Romain d'un reproche éternel ; qu'irritée de se voir déchuë de cette espérance, elle s'étoit voulu venger du Sénat, des Soldats, & du Peuple. Il lui imputa aussi les desordres du règne de *Claude*, & ajouta, que c'étoit un grand bien pour le Public qu'elle fût morte.

Cette Lettre étoit de la façon de *Séneque*, & ne peut que lui faire un éternel deshonneur. Personne n'ajouta foi à la prétendue conspiration ; & cependant on vit les Sénateurs ordonner des processions publiques, & décerner une statue d'or dans le Sénat à *Minerve*, à cause que c'étoit durant la fête de cette Déesse que la conspiration avoit été découverte. Enfin, pour comble d'infamie, le jour de la naissance d'*Agrippine* fut mis entre les jours malheureux. *Thrasea Petus*, dont nous aurons plus d'une fois occasion de parler dans la suite de l'Histoire de ce règne, sortit du Sénat dès-que la Lettre de *Néron* eut été lue, aimant mieux s'exposer à la vengeance de l'Empereur, que se deshonoré par un indigne avis ; mais personne n'eut le courage de l'imiter.

Néron, pour adoucir les esprits, rappella *Iturius* & *Calvisius* qu'il avoit depuis peu relegués, & permit que le corps de *Lolita Paulina*, qui étoit morte en exil à *Tarente*, fût déposé dans le tombeau de ses Ancêtres. Ce Prince vint ensuite à *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes marques de

(a) Tacit. c. 9 Dio, Suet. ibid.

le joye. Fier de cette réception, il se rendit au Capitole, triomphant, comme dit Tacite, de la lâcheté publique (a). Mais toutes ces marques de joye & d'approbation ne purent étouffer la voix de sa conscience; l'horreur de son crime ne l'abandonna jamais; il avoua que des furies vengeuses l'accompagnoient par-tout, & son anxiété étoit quelquefois inexplicable. Dans un si affreux état, il eut recours à des Magiciens, & les pria d'évoquer par leurs sacrifices les manes de sa mere, afin de les apaiser. Quelque tems après, faisant un tour dans la Grèce, & souhaitant très fort d'assister à une cérémonie religieuse, il n'osa pas s'y trouver, pour avoir entendu un Crieur public dire à haute voix, que tous les impies & les prophanes eussent à se retirer (b). Comme personne ne vouloit courir les risques de donner quelque salutaire avis à l'Empereur, mais qu'il sembloit au contraire y avoir une ligue formée pour le tromper, ce Prince s'abandonna sans réserve aux plus extravagantes passions. Il étoit sur-tout charmé de deux sortes de divertissemens, également peu convenables à son rang & à sa naissance, sçavoir, de conduire des Chariots, & le jouer de la Lyre en habit de théâtre. Seneque & Burrhus se prêtèrent au premier de ces goûts afin de le détourner de l'autre, qui leur paroissoit le plus honteux. On fit donc enclore un espace au bas du Vatican, où il conduisoit un Char sans être vu; mais enfin le Peuple fut invité à ce spectacle, & témoigna par ses applaudissemens combien il étoit charmé de cet honneur. L'Empereur, pour diminuer sa propre honte, tâcha de faire imiter son exemple par l'ancienne Noblesse, que sa pauvreté rendoit capable de tout. Il obligea aussi par de grands présens des Chevaliers Romains à jouer des rôles dans quelques pièces qu'on représentoit en public. Mais pour ne se point fouiller encore de l'infamie du Théâtre, il inventa des jeux sous le nom de *passé-tems de la Jeunesse*, où tout le monde fut admis à l'envi, sans aucune distinction d'âge, de condition, ni de sexe. Rien n'empêchoit un Sénateur d'aller faire le métier d'un bouffon Grec ou Latin, avec des gestes & des contenance deshonnêtes. Les Dames même de la plus haute naissance s'y voyoient avec des postures lascives; & l'on avoit dressé dans le bois qu'*Auguste* planta à l'entour du Lac, où il donna un combat naval au Peuple, des tentes & des boutiques où étoit exposé en vente tout ce qui pouvoit servir au luxe & à la débauche, avec des cabarets & d'autres lieux pour s'assembler. Rien n'a tant corrompu les mœurs de Rome que ce desordre. A la fin l'Empereur monta lui-même sur le Théâtre, jouant de la Lyre en présence de ses Courtisans & des Compagnies des Gardes. Burrhus y assistoit avec les Tribuns & les Centurions, mais triste, & marquant assez qu'il désapprouvoit ce qu'il étoit contraint de louer. Ce fut vers ce même tems que Néron choisit les meilleurs des Chevaliers Romains pour l'accompagner, & qu'il en fit une Troupe, qui fut appelée la *Troupe Auguste*, où les débauchés s'enrolloient à l'envi, & quelques autres pour faire fortune. La grande occupation de ces Chevaliers étoit d'applaudir aux talens que l'Empereur avoit pour la Musique, & de traiter sa personne & sa voix de célestes & divines (c).

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Il se di-
versifia
à
conduire
des Cha-
riots.

Engage-
ment
divers
Chevaliers
Romains
à monter
sur le théâ-
tre.

L'ap-

(a) Tacit. c. 11-13. Dio, L. LXL. p. 790.

(b) Suet. c. 34.

(c) Tacit. c. 15.

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
Etc.

Il parait
une Comé-
te.

Alarques
de Néron.

Il conseil-
le à Ru-
bellius
Plautus de
se retirer
en Asie.

Etat des
affaires en
Angle-
terre.

L'année suivante Néron prit pour la quatrième fois les Faixceaux Consulaires, ayant pour Collègue *Cassius Cornelius Lentulus*, & garda cette dignité pendant l'espace de six mois. Cette même année il institua des Jeux d'Eloquence & de Poésie, & quelques autres Jeux encore, qui ne se devoient célébrer que de cinq en cinq ans. A cette occasion les Acteurs & les Pantomimes, qui souvent avoient donné lieu à des querelles, furent rappelés & rendus au Théâtre. Durant la célébration de ces Jeux il parut une Comète : Phénomène qui, au jugement du Vulgaire, annonce toujours une révolution dans le Gouvernement. Ni plus, ni moins donc que si Néron étoit déjà déposé, on se demanda par qui on le remplaceroit, & le nom de *Rubellius Plautus* fut prononcé par tout le monde. Il étoit de la maison des *Césars* du côté de sa mère. Son genre de vie avoit quelque chose d'austère & de retiré, à la façon ancienne, & il ne se pouvoit rien de plus modeste que ses habits & sa dépense. Un accident imprévu confirma encore le Peuple dans son préjugé. Un jour que Néron mangeoit en la contrée de *Tivoli*, d'où étoit le pere de *Rubellius*, en un lieu appelé *Sublaceum*, près des étangs de *Simbruine*, le tonnerre tomba sur la table, renversa les viandes, & enleva une coupe que le Prince tenoit en sa main. Néron, alarmé de ce prodige, & de l'interprétation qu'on y donnoit, écrivit à *Rubellius* qu'il feroit tort bien de se retirer en *Asie*, où il pourroit passer le reste de sa jeunesse en sûreté, afin que son séjour à Rome ne donnât lieu à aucun trouble. *Rubellius* profita de l'avis, & partit pour le lieu de son exil avec sa femme *Antistia*, & quelques-uns de ses Amis.

Cette même année Néron plaça *Tigrane* * sur le Trône d'*Arménie*, & lui donna un Corps de Troupes pour lui servir de gardes ; mille légionnaires, trois Cohortes d'Alliés, & quelque Cavalerie, pour le maintenir dans la possession de ses nouveaux Etats. *Corbulon*, qui venoit d'achever la conquête de ce Royaume, partit ensuite pour la *Syrie*, Province qui lui avoit été assignée à la mort de *Numidius Quadratus* (a). Vers la fin de cette année, *Vibius Secundus*, Chevalier Romain, accusé de concussion par les *Maures*, fut chassé de l'*Italie*.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Cassius Patus* & de *Petronius Turpilianus*, les Romains essuyèrent une terrible défaite en Angleterre. *A. Didius*, qui succéda à *Ostorius*, comme nous l'avons vu ci-dessus, ne fit que conserver ce que ses prédécesseurs avoient conquis. Son successeur *Véranus*, après avoir fait quelques courses sur les terres des *Silures*, mourut dans le tems qu'il méditoit un plus haut dessein. Il s'étoit acquis, durant sa vie, une grande réputation de vertu & de générosité ; mais

(a) Idem. c. 26.

* *Tigrane* étoit arrière-petit-fils d'*Archelaüs*, autrefois Roi de *Cappadoce*. Il eut pour grand pere cet *Alexandre*, qui fut mis à mort par son propre pere *Hérode* Roi de *Judee*, & pour grand-mère *Glybyra*, fille d'*Archelaüs*. Son pere s'appelloit aussi *Alexandre*. Il étoit neveu d'un autre *Tigrane* pareillement Roi d'*Arménie*, qui périt de mort violente sous le règne de *Tibère*, l'an trente-six de l'Ere Chrétienne (1). *Tacite* assure que le long séjour de ce Prince à Rome en qualité d'otage, lui avoit amoili le courage & les sentimens (2) ;

(1) Joseph. Antiq. L. XVIII. c. 7.

(2) Annal. L. XIV. c. 16.

mais il la perdit à sa mort. Car après avoir rempli son testament de plusieurs lègèreries pour l'Empereur, il ajouta, que s'il eût vécu encore deux ans, il lui eût assujéti toute l'Angleterre. Il fut remplacé par *Suetonius Paulinus*, rival de la gloire de *Corbulon*, & qu'on regardoit généralement comme nullement inférieur à ce grand Capitaine. *Paulinus*, espérant d'acquiescer autant de gloire par la conquête de toute l'Angleterre, que *Corbulon* en avoit acquise par celle de l'Arménie, tourna toutes ses pensées de ce côté-là, quoique *Néron* eût alors, à ce qu'on prétend, dessein de retirer ses troupes de cette Ile. Durant les deux premières années de son gouvernement, le Général Romain eut des succès aussi glorieux que ceux qu'il avoit autrefois obtenus en Afrique, subjugua divers peuples, & prit un grand nombre de places, qu'il pourvut de bonnes garnisons. Il entreprit aussi la conquête de l'Ile de *Mone*, qui étoit fort peuplée, & la retraite ordinaire des déserteurs & des transfuges. Dans cette vue, il embarqua son Infanterie sur des Vaisseaux plats, à cause que la mer étoit fort basse en cet endroit. La Cavalerie passa à gué, & en quelques endroits à la nage, chaque Cavalier tenant son cheval par la bride. L'Armée ennemie étoit rangée en bataille de l'autre côté sur le rivage, entremêlée de femmes vêtues en furies, les cheveux épars & le flambeau à la main, & environnée de *Druides* qui levoient les mains au Ciel, & faisoient des conjurations effroyables. L'horreur de ce spectacle étonna d'abord les Romains, & leur fit attendre les coups comme s'ils eussent été immobiles; mais à la fin animés par leur Général, & s'encourageant l'un l'autre, ils eurent honte de s'effrayer d'une troupe de Femmes & de Prêtres, & donnant vigoureusement dessein les ennemis. Après la défaite on mit garnison dans leurs bourgs, & on coupa les bois consacrés à leurs superstitions impies: car ils arrosoient les Autels du sang des captifs, & n'avoient point de honte de consulter les Dieux avec les entrailles des Hommes (a).

Deputé
l'Etablissement
ment de
l'Empire
Romain,
Etc.

Suetonius Paulinus
envoyé en
Angleterre.

Sur ces entrefaites le Général Romain reçut la nouvelle de la révolte de l'Angleterre: événement dont *Tacite*, qui vivoit vers ces tems-là, raconte l'occasion de la manière suivante. *Prasutagus*, Roi des *Iséniens*, illustre par un règne long & opulent, laissa l'Empereur pour héritier avec ses deux filles, pensant conserver par cette faveur, sa maison & son Etat. Mais le contraire arriva, car les Officiers Romains traitèrent son Royaume comme à s'avoit été un pays de conquête, & pis encore. D'abord ses filles furent violées, & sa veuve, la Reine *Boadicea* outragée de coups, les Princes du sang traités en Esclaves, & les Grands dépouillés de leurs biens. Les habitants irrités de tant d'injures, & craignant de se voir entièrement réduits à l'esclavage, profitèrent de l'absence de *Paulinus*, & commencèrent à se révolter. Ils délibérèrent sur les moyens de secouer un joug, qu'il n'y avoit plus moyen de porter. Dans leurs assemblées particulières ils s'animèrent les uns les autres à la vengeance, en se communiquant leurs sujets de plainte. Notre patience, disoient-ils, ne sert qu'à enhardir nos tyrans, qui appesantissent le joug à proportion que nous le portons avec plus de soumission. Il n'y a point

Occasion
de la révolte
de l'Angleterre.

Griefs des
gens du
pays.

(a) Idem c. 29. & in vit. Agr. c. 24.

Depuis
l'Etablissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

point d'objet sacré pour leur luxure & leur avarice. Ils s'emparent de nos maisons, deshonnorent nos femmes, enlèvent nos enfans; & nous souffrons patiemment des choses si horribles, quoiqu'il soit en notre pouvoir de nous en garantir: car qu'est-ce que cette poignée d'étrangers, si nous savions compter combien nous sommes? Ce fut cette idée qui rendit la liberté aux *Germanis*, quoiqu'ils ne fussent séparés de leurs Maîtres que par un fleuve. N'avons-nous pas l'Océan entre ces mêmes Maîtres & nous? Notre patrie, nos femmes, nos peres & nos enfans, nous sollicitent à prendre les armes, au-lieu que nos oppresseurs ne sont animés que par une sordide avarice & une brutale sensualité. Imitons seulement la valeur de nos ancêtres, sans nous laisser décourager par le mauvais succès de quelque combat, & nous verrons ces brigands quitter notre Ile, précisément comme fit autrefois leur *Jules défilé* (a).

Ces discours, & autres pareils, déterminèrent les *Trinobantes*, & plusieurs autres Peuples à se joindre à eux. Une raison particulière engageoit les *Trinobantes* à prendre ce parti. Ils haïssoient mortellement les Vétérans, qui avoient été transportés depuis peu à *Camalodunum*, où ils faisoient les petits tyrans, chassant les habitans de leurs biens & de leurs maisons, & les traitant comme des captifs. Outre cela ce Peuple venoit de voir ériger un Temple à *Claude*, pour gage d'une éternelle servitude; & les Prêtres, qu'on y mettoit, prenoient tout sous prétexte de Religion. Mais ce qui porta principalement les *Trinobantes* à attaquer cette place, étoit la facilité de s'en rendre maîtres, parce que ceux qui l'avoient bâtie, plus curieux de la rendre belle que forte, n'y avoient fait aucun rempart.

Aux autres griefs, dont nous venons de faire l'énumération, *Dion Cassius* ajoute ceux-ci: savoir, que *Caius Decianus*, Procureur Impérial, exerçoit la tyrannie la plus odieuse sur leurs biens; & que *Séneque* ayant su les engager par de belles paroles à emprunter de lui de grandes sommes, qu'ils pourroient, disoit-il, lui payer à leur loisir, leur redemanda tout-à-coup le capital & l'intérêt, ce qui les jeta dans le plus cruel embarras (b). Réduits en quelque sorte au désespoir par tant d'injustices, & encouragés par l'absence de *Paulinus*, les *Iténiens*, les *Trinobantes* (les premiers habitoient les Comtés de *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridge*, & *Huttingdon*, & les autres ceux d'*Essex* & de *Middlesex*) & tous ceux qui détestoient l'esclavage, prirent les armes sous la conduite de la Reine *Boudicie*. Tacite nous apprend que les troubles, qui s'élevèrent à cette occasion, avoient été annoncés par divers prodiges. L'Image de la victoire qui étoit dans la ville de *Camalodunum*, tomba tout-à-coup sans aucune cause apparente, le visage tourné en arrière, comme si elle eût quitté la place aux Ennemis; des femmes éprises d'une fureur prophétique, prédirent la perte de cette place. On ouït des voix étranges dans le lieu où l'on s'assembloit; le théâtre retentit de heurlemens effroyables; on vit sur la *Tamise* d'effrayantes apparitions; la Mer parut de couleur de sang, & laissa en se retirant des figures de corps humains tracés sur le rivage. Les Vétérans de la Colonie, intimidés par ces

Ils prennent
les
armes sous
la conduite
de la Reine
Boudicie.

(a) Tacit. Annal. c. 31, & Vit. Agric. c. 15, 16.

(b) Dio, L. LXXII. p. 701.

ces présages, demandèrent du secours à *Caius Decianus*, Procureur de la Province, *Suetonius* étant alors trop éloigné; mais il ne pût leur envoyer que 200 hommes assez mal armés. Cependant comme s'ils eussent été en pleine paix, ou bien par l'artifice de quelques traîtres, sans penser à se fortifier, ni à mettre dehors les bouches inutiles, ils demeuroient les bras croisés. Leurs Ennemis, profitant de l'état de sécurité où ils les voyoient plongés, s'assemblèrent au nombre de 120000 hommes, passèrent au fil de l'épée tous les Soldats Romains qu'ils trouvèrent dispersés çà & là, attaquèrent ensuite la Colonie même comme le centre de leur servitude, la prirent d'assaut, & après un siège de deux jours se rendirent maîtres du Temple, où les Romains s'étoient retirés. Ils ne firent grâce à aucun de ces derniers, & rasèrent la Ville & le Temple. Sur l'avis qu'ils reçurent ensuite, que *Petilius Cerealis* venoit avec la neuvième Légion au secours de ses Amis, ils allèrent à sa rencontre, & taillèrent en pièces toute son infanterie. Mais le Chef ramena la Cavalerie dans le camp, qui leur servit de retraite & de défense. Pour ce qui est de *Caius Decianus*, dont la apacité avoit été une des principales causes de la révolte, à peine eut-il eçu la première nouvelle des mesures de l'Ennemi, qu'il se sauva dans les Gaules (a).

Suetonius ayant appris ce qui se passoit, quitta l'Ile de *Mone*, connue présentement sous le nom d'*Anglesey*, & avec une intrépidité admirable passa au travers des Ennemis & vint à *Londres*, qui étoit une place très considérable pour le Commerce, quoique ce ne fût pas une Colonie. Il fut en suspens s'il y attendroit l'Ennemi; mais considérant qu'il avoit peu de forces, & que *Petilius* s'étoit perdu par sa témérité, il résolut de l'abandonner. Ceux qui voulurent le suivre furent reçus dans ses troupes. Dès qu'il fut parti l'Ennemi se rendit maître de la Ville, & massacra, sans distinction d'âge ni de sexe, tous ceux qui n'avoient pas eu la prudence ou les moyens d'en sortir. La Ville municipale de *Verulamium*, à présent *St. Albans*, & plusieurs autres places considérables éprouvèrent le même traitement. Plus de 70000 personnes, tant de Citoyens que d'Alliés, périrent en ces différentes occasions par la main des Anglois: car ils ne donnoient point de quartier, & ne faisoient pas de prisonniers, ne parlant que de croix, de feux & de gibets pour ceux qui avoient échappé à la fureur des armes.

Suetonius, après avoir ramassé la quatorzième Légion avec les Vétérans de la vingtième, & les plus proches Alliés, forma un petit Corps d'armée d'environ 10000 hommes, & se détermina à combattre les Anglois sans craindre la guerre en longueur. Dans cette vue il choisit pour champ de bataille un lieu fort étroit, qui avoit au devant une grande plaine où étoient campés les Ennemis, & une forêt derrière, où il sçavoit bien qu'il n'y avoit point d'embuscade à craindre. Il mit au milieu les Soldats des Légions bien serrés, environnés des troupes armées à la légère, & sur les ailes la cavalerie. Les Anglois étoient répandus dans la campagne par Bataillons

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
l'Esp.

Un très
grand
nombre de
Romains
passé aussi
de l'épée.

Suetonius
marche contre
eux.
Il abandonne la
Ville de
Londres
qui est prise
& pillée.

Suetonius
se détermine à
livrer bataille aux
Anglois.

(a) Tacit. c. 31, 32.

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Horatius
de
Baodicie
à son dé-
fense.

Totale
défaite des
Anglois.

& par Escadrons, au nombre, suivant *Dion Cassius*, de 230000 hommes. *Tacite* affirme qu'ils ne s'étoient jamais vus en si grand nombre, & qu'ils se croyoient si sûrs de la victoire, qu'ils avoient mené leurs femmes avec eux pour qu'elles fussent les témoins de leurs exploits.

Baodicie, traînée sur un char avec ses deux filles devant elle, crioit de rang en rang à haute voix, que ce n'étoit pas la première fois que les *Anglois* avoient été victorieux sous la conduite de leurs Reines, mais qu'elle ne se contenteroit pas à présent comme telle; qu'elle vouloit seulement venger l'honneur de ses filles violées, & tirer raison des sanglans outrages qu'elle avoit essuyés; qu'il n'y avoit plus rien à l'épreuve de la convoitise des *Romains*, ni l'âge, ni le sexe, ni la condition; que les *Anglois* devoient ou vaincre ou mourir dans ce combat; qu'en son particulier, c'étoit là sa résolution; que pour les hommes, ils pouvoient se conserver s'ils avoient envie de passer le reste de leurs jours dans l'esclavage.

Suetonius, quoique bien sûr de ses Soldats, ne laissa point de les exhorter à faire leur devoir, à mépriser les clameurs sauvages des Barbares, & leurs impuissantes menaces, à garder leurs rangs, & à pousser l'Ennemi l'épée à la main, sans se débânder pour courir au butin, toutes les dépouilles des *Anglois* étant à eux après la victoire. En achevant ce discours, qui fit un effet prodigieux, le Général fit donner le signal du combat. Les *Romains* lancèrent d'abord leurs javelots sans quitter l'avantage de leur poste; mais lorsque leurs dards furent épuisés sur l'Ennemi qui s'étoit un peu avancé, ils le chargèrent à coups d'épée, secondés par les Alliés. La Cavalerie renversa tout ce qu'elle trouva devant elle; le reste prit la fuite pour se sauver, ce qui ne se put faire qu'à grand'peine, à cause de l'enceinte des chariots qui bouchaient le passage. La Victoire fut grande, & l'on compta jusqu'à 80000 morts des Ennemis, au lieu que la perte des *Romains* ne montoit qu'à 400, & presque autant de blessés. La Reine *Baodicie* prit du poison pour ne pas survivre à une si fatale journée. *Pannius Posthumus* Maréchal de camp de la seconde Légion, qui ne s'étoit point trouvé à la mêlée, ayant appris la victoire, se donna de l'épée au travers du corps, de regret d'avoir desobéi à son Général, & empêché ses Soldats d'avoir part à cet honneur (a).

Dion Cassius ne s'accorde point avec *Tacite*, que nous avons suivi dans le récit de cette bataille; car le premier de ces Auteurs dit que la victoire fut long-tems disputée; que les *Anglois*, quoique toutes leurs forces ne consistassent que dans une multitude mal disciplinée & conduite par une femme, soutinrent l'effort des Légions avec intrépidité, & en seroient venus à un second engagement. si la mort inopinée de leur Reine ne les avoit point découragés (b). Pour achever de dompter les rebelles, l'Armée s'étant réunie, on résolut de camper. Les vainqueurs furent mis peu de tems après dans un état encore plus formidable, *Néron* leur ayant envoyé d'Allemagne 2000 Légionnaires avec huit Cohortes d'Alliés, & 1000 chevaux. Ce renfort ayant servi à recruter la neuvième Légion, les Auxiliaires

(a) *Tacit. c. 36, 37. Dio, p. 701.*

(b) *Dio, ibid.*

liaires furent détachés de différens côtés pour mettre tout à feu & à sang dans les pays de ceux qui restoient armés, ou qu'on soupçonnoit d'être mal affectionnés. Mais rien ne fut si sensible aux malheureux *Anglois* que la famine, parce qu'ils n'avoient point ensémené leurs champs, sur l'espérance du butin & de la victoire: d'ailleurs ils avoient mené tout leur monde à la guerre. Cependant ils ne voulurent point mettre bas les armes, sachant que la discorde s'étoit mise parmi les Chefs des *Romains*. *Julius Classicianus*, qui avoit succédé à *Catus*, disoit ouvertement que les troubles ne seroient jamais apaisés en *Angleterre* tant que *Suetonius* y reitéroit. Il mandoit la même chose à *Rome*, attribuant tous les malheurs à la mauvaise conduite de ce Général, & tous les heureux Succès à la fortune de la République.

De puis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Les An-
glois res-
tent en ar-
mes.

Néron, voulant sçavoir au juste ce qui en étoit, envoya en *Angleterre* *Polyclète*, un de ses Affranchis, pour y examiner l'état des affaires, & terminer par son entremise, non seulement les différends des Particuliers, mais même les desordres de la Province. *Polyclète*, charmé de cette commission, partit avec une suite si nombreuse, qu'elle fut à charge, dit *Tacite*, aux *Gauls* & à l'*Italie*, qu'il traversa. Mais les *Anglois*, nourris dans de généreux principes de liberté, se moquèrent ouvertement de son faste & de son autorité, s'étonnant de voir un Général & une Armée victorieuse prendre l'ordre d'un valet. *Polyclète* s'aperçut bientôt qu'il n'étoit guères respecté par les habitans du pays: ainsi le même orgueil qui l'avoit déterminé à faire ce voyage, l'engagea à regagner *Rome*, où il fit si bien l'apologie de la conduite de *Suetonius*, que ce Général fut conservé dans son Emploi. Mais on ne laissa pas quelque tems après de l'obliger à remettre son armée entre les mains de *Petronius Turpilianus*, qui venoit de sortir du Consulat. On prit pour prétexte la perte de quelques Galères sur la côte, en inférant de cet accident que la guerre duroit encore. Comme *Petronius* ne commit aucun acte d'hostilité contre les *Anglois*, & n'en fut point attaqué, il donna le titre honorable de paix à son oisiveté. Cette tranquillité continua jusqu'au tems de *Vespasien*, les Gouverneurs, qui succédèrent à *Turpilianus*, ayant imité son exemple, & évité avec soin de donner le moindre sujet de plainte aux *Anglois*. Leur indolence alla même au point, qu'ils ne firent aucun effort pour recouvrer l'*Ile d'Anglesey*, qui vers ce tems-là secoua le joug (a). Nous reprendrons le fil de notre narration dans l'Histoire de l'Empereur que nous venons de nommer, & verrons les *Anglois* faire de nouveau tête aux *Romains*, & paroître en campagne sous la conduite de quelques Généraux de grande réputation.

Polyclète
envoyé en
Angleterre.

Pendant que ceci se passoit en *Angleterre*, plusieurs personnes de la première distinction à *Rome* furent dégradées ou bannies pour avoir forgé un testament. *Antonius Primus*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, & *Asinius Marcellus*, arrière-petit-fils du fameux *Asinius Pollio*, qui n'avoit d'autre défaut que de s'imaginer que la pauvreté étoit le plus grand des malheurs, furent de ce nombre. *Marcellus* fut sauvé à la prière

Plusieurs
personnes
condam-
nées pour
avoir forgé
un testa-
ment.

(a) Tacit. c. 38, 39. in Vit. Agr. 16, 17. Suet. c. 18. Dio, p. 702.

Depuis
l'établissement de
l'Empire
Romain,
&c.

Le Gouverneur de
Rome tue
par un de
ses esclaves.

Tous ses
esclaves
sont exécutés.

Antistius
compose
une Satyre
contre Né-
ron.

Généreuse
liberté de
Thrasea
Petus.

de l'Empereur en considération de sa famille ; mais rien ne pût le garantir de l'infamie. Cette affaire perdit encore *Valerius Ponticus*, qui fut banni pour avoir accusé d'abord les coupables devant le Préteur, afin de les soustraire au jugement du Gouverneur de Rome, & s'être déshonoré ensuite de son accusation.

Quelques tems après *Pedanius Secundus*, Gouverneur de Rome, fut tué par un de ses esclaves. Conformément aux anciennes Loix de Rome, tous les autres esclaves qui s'étoient trouvés dans la maison pendant le meurtre, devoient souffrir la même peine que le criminel ; mais le Peuple s'émut en faveur de tant d'innocens, & les avis du Sénat même étoient partagés. Enfin la rigueur l'emporta, & 400 esclaves furent sans miséricorde condamnés au dernier supplice. On eut bien de la peine pour tant à exécuter la sentence, la populace s'étant attroupée pour s'y opposer. L'Empereur averti de cette insolence, après en avoir témoigné son indignation par un Edit, fit border de Soldats toutes les rues qui menaient à l'endroit de l'exécution. *Cingonius Varro* opina à bannir aussi les Affranchis qui s'étoient trouvés dans la maison au tems du meurtre, mais l'Empereur s'y opposa, ne voulant, disoit-il, rien ajouter à la sévérité des anciennes Loix (a).

L'année suivante, *P. Marius* & *L. Asinius* requèrent les Faïceaux Consulaires, qu'ils résignèrent, suivant *Onuphrius*, *Goltzius*, & quelques autres Auteurs, au mois de Juillet, à *Trebellius Maximus* & à *Séneque*. Un Décret, qui se trouve dans les Digestes en date du 25 d'Avril, semble confirmer cette opinion. Cependant quelques Ecrivains, parmi lesquels nous pouvons compter *Aufone*, soutiennent que *Séneque* ne fut jamais Consul. Vers ce même tems le Préteur *Antistius* fit des vers contre le Prince, & les lût à haute voix dans une nombreuse assemblée chez *Ostorius Scapula*. Il fut donc accusé de Lèse-Majesté par *Cossutianus Capito*. *Ostorius*, ayant été cité, ne confessa rien à son préjudice ; mais on ajouta plus de foi à ceux qui le chargeoient par leur déposition ; & *Junius Marullus*, Consul désigné fut d'avis de lui ôter la Préture, & de le punir de mort. Tous les autres furent du même sentiment jusqu'à *Thrasea Petus*, qui, après avoir loué hautement l'Empereur, & blâmé *Antistius*, dit que rien n'obligeoit les Sénateurs à ordonner des peines si cruelles sous un si bon Prince, ni à punir *Antistius* selon la rigueur des Loix : qu'il y avoit longtems qu'on ne parloit plus à Rome de bourreaux ni de gibets pour des personnes de sa condition, & qu'il y avoit d'autres peines établies contre les criminels, sans en venir à cette infamie, qui terniroit la gloire de l'Empereur & du Sénat : qu'il falloit confisquer ses biens, & le releguer dans quelque Ile déserte. La généreuse liberté de cette harangue rendit le courage aux Sénateurs, & tout le monde se rangea à son avis, à la réserve de quelques misérables flatteurs, dont *Vitellius* étoit un des principaux. Les Consuls néanmoins n'osèrent passer outre sans en avertir l'Empereur, & lui mandèrent la résolution de la Compagnie. Il demeura plusieurs jours sans répondre, balançant entre la honte & le dépit ; mais à la fin il répondit, qu'*Antistius* l'avoit offensé cruellement, sans qu'il lui en eût donné aucun

sujer ;

sujet; que cependant il n'avoit garde de s'opposer à la modération du Sénat, qui en feroit comme il le trouveroit bon, & auquel il laissoit même la liberté de pardonner au coupable. Cette réponse, qui marquoit assez clairement la colère du Prince, ayant été lue, les Sénateurs ne changèrent point pour cela d'avis, ni les Consuls les termes de la délibération, pour ne point charger le Prince de la haine publique.

Fabritius Veiento fut accusé ensuite d'avoir fait un libelle contre le Sénat, & d'avoir vendu les faveurs du Prince, & le droit de monter aux Dignités: les preuves qu'on produisit contre lui, à l'un & à l'autre de ces égards, furent trouvées si claires, que *Néron*, qui avoit voulu prendre connoissance de cette affaire, le relegua hors de l'Italie. Ses écrits furent brûlés; & on ne les rechercha, dit *Tacite*, qu'aussi long-tems qu'il y eut de la peine ou du danger à les lire ou à les garder; depuis la facilité de les avoir les fit tomber dans le mépris (a).

Cette année mourut, au regret inexprimable des gens de bien, le célèbre *Burrhus*, sans qu'on puisse dire au juste, si ce fut de poison ou de maladie. *Suetone* (b) & *Dion Cassius* (c) affirment, que *Néron* lui ayant promis un remède, lui envoya une drogue empoisonnée. *Tacite* avoue, que bien des gens étoient dans l'idée, que l'Empereur lui avoit fait donner du poison, sous prétexte de lui frotter le palais de quelque médicament; & que *Burrhus* en ayant été averti, comme *Néron* le vint voir au lit, & lui demanda comment il se portoit, il se tourna de l'autre côté, & répondit sèchement, bien.

Burrhus fut extrêmement regretté dans Rome, tant à cause de sa vertu, que des vices de ses Successeurs; car le Prince donna la charge de Capitaine des Gardes Prétoriennes à *Fenius Rufus* & à *Sofonius Tigellinus*. Le premier étoit respectable par son intégrité, mais d'ailleurs un homme foible; l'autre, infâme par ses débauches, son avarice & sa cruauté, avoit su gagner l'affection de l'Empereur, & possédoit toute sa confiance (d).

Un des protecteurs de la vertu étant mort, les mauvais conseillers, dont la Cour de l'Empereur étoit pleine, attaquèrent l'autre, savoir *Séneque*, qu'ils chargèrent de bien des choses. Ils l'accusèrent de posséder des richesses infiniment au-dessus de la condition d'un particulier, & d'en accumuler encore davantage de jour en jour; qu'il faisoit déjà le Prince par la magnificence de ses jardins & de ses maisons de plaisance; qu'il s'attribuoit à lui seul la gloire d'être éloquent; que même en public il trouvoit à redire aux divertissemens de l'Empereur, & se moquoit de son adresse à conduire les Chariots, & de son habileté dans la Musique; que *Néron* n'étoit plus en âge d'avoir un Gouverneur, & qu'il ne lui falloit d'autre leçon que l'exemple de ses Ancêtres.

Séneque, averti de ces calomnies, dont il comprenoit parfaitement le but, & voyant que l'Empereur ne l'entretenoit plus à l'ordinaire, lui demanda un jour audience. Cette grace lui ayant été accordée, il supplia le Prince de lui permettre de se retirer, pour s'appliquer entièrement à

Depuis
l'Etablissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Antistius
est simple-
ment bur-
ni.

Mort de
Burrhus.

Caractère
de Tigel-
lin.

Chefs
d'accusa-
tion inter-
nés à
Séneque.

Il deman-
de la per-
mission de
se retirer.

l'étude

(a) Idem c. 48-50.

(b) Suet. c. 35.

(c) Dio, L. LX. p. 706.

(d) Tacit. c. 32.

Depuis
l'établissement de
l'Empire
Romain,
&c.

Discours
perfit de
Néron à
Séneque.

Séneque
même une
vie retirée.

Rubellius
affa-
finé.

l'étude de la Philosophie; il le pria en même tems de vouloir accepter ses richesses, ses jardins, &c. récompenses trop grandes pour le peu de services qu'il lui avoit rendus, & qui d'ailleurs ne servoient qu'à augmenter la fureur de ses ennemis. *Néron* répondit qu'il avoit encore besoin de ses sages conseils & de ses préceptes salutaires, & qu'ainsi il ne pouvoit point lui accorder sa demande. Pour ce qui est de vos jardins, ajouta-t-il, de vos maisons de plaisance, & de vos biens, il y a bien des hommes qui en possèdent davantage, & qui ne vous valent pas. Je rougis en songeant que je pourrois vous nommer à cet égard jusqu'à des *Affranchis*, & j'ai honte qu'un homme que j'estime plus qu'aucun autre, ne surpasse pas tout le monde en opulence. Si vous abandonnez votre Prince, & que vous lui donniez tous vos biens, on ne donnera pas à votre générosité les éloges qui lui sont dûs, & l'on interprétera votre retraite comme un effet de la frayeur que ma cruauté vous a inspirée. Mais en supposant même que votre desintéressement, & le mépris que vous témoignez pour les richesses, soient généralement applaudis, vous m'avouerez pourtant qu'un homme sage ne doit pas se faire gloire d'une conduite qui deshonoré son Ami. Ces mots furent suivis d'embrassemens, & de protestations solennelles qu'il aimeroit mieux périr lui-même mille fois, que de souffrir qu'on lui fit le moindre mal. *Séneque* le remercia de sa bonté, sans changer pour cela de conduite: on le vit rarement paroître en public, & il mena une vie fort retirée. Son absence du Palais de l'Empereur augmenta le crédit de *Tigellin*, qui, ayant l'occasion d'étudier le Prince, démêla que ceux qu'il craignoit le plus, étoient *Sylla* & *Rubellius*, tous deux relegués depuis peu, l'un en *Asie*, & l'autre en *Gaulle*. *Tigellin* conseilla à l'Empereur de les faire mourir, & n'eut aucune peine à l'y déterminer. *Sylla*, étant à table, fut tué par des assassins, qui se rendirent en six jours de *Rome* à *Marseille*, où il avoit été relegué. Quand sa tête fut apportée à *Néron*, ce Prince se mit à rire de ce qu'il avoit les cheveux gris avant le tems. Le dessein d'ôter la vie à *Rubellius* ne put être si secret à cause de la longueur du chemin, & du grand nombre de personnes qui s'intéressoient à sa conservation. *Lucius Anstifius*, son beau-père, ayant reçu avis de ce qui se tramait, dépêcha un *Affranchi*, qui prévint le Centurion qu'on avoit chargé de la commission de le tuer, & lui apporta des lettres de son beau-père, dont la teneur revenoit à ceci: Qu'il devoit se dérober à ses assassins; que la compassion de sa fortune lui donneroit l'affection des gens de bien; que s'il pouvoit repousser seulement 60 Soldats qu'on envoyoit contre lui, plusieurs choses pourroient arriver avant que les nouvelles en fussent portées à la Cour. Mais *Rubellius*, peu touché de ces considérations, aima mieux mourir, que de prolonger ses jours en allumant une Guerre Civile*; desorte que les as-

* Peut-être, dit *Tacite*, qu'il aima mieux mourir, que d'exposer sa femme & ses enfans au ressentiment de l'Empereur. Quelques Auteurs, ajoute le même Historien, prétendent qu'il reçut d'autres nouvelles d'*Anstifius*, qui lui mandoit qu'il n'y avoit plus rien à craindre; & qu'il avoit auprès de lui deux Philosophes, *Ceranius* & *Musonius*, l'un Grec, & l'autre *Tuscan*, qui lui conseillèrent de recevoir plutôt constamment la mort que de vivre dans une perpétuelle inquiétude.

façons le trouvant qui ne songeoit pas seulement à faire la moindre résistance, le Centurion n'eut aucune peine à le tuer, ce qu'il fit en présence de l'Eunuque *Pélagon*, qui étoit-là de la part de l'Empereur pour voir ce qui se passeroit. Sa tête fut apportée à *Néron*, qui dit en la voyant, *Je ne savois pas que Rubellius eût un si grand nez*. S'étant tourné vers ses compagnons ordinaires de débauche, il ajouta: Qui empêche maintenant *Néron* d'épouser sa maîtresse? Il écrivit ensuite des lettres au Sénat contre *Sylla* & *Rubellius*, qu'il appelloit des esprits turbulens, sans faire la moindre mention de leur mort. Les *Peres Conscrits*, bien instruits de tout, ordonnèrent des processions publiques, & chassèrent de leur Corps les deux prétendus criminels, comme s'ils eussent été encore vivans. *Néron*, inférant de ce Décret que le Sénat étoit capable non seulement de souffrir, mais même de louer tout, répudia *Octavie*, comme stérile *, & épousa *Poppée*. Celle-ci, devenue femme, après avoir été long-tems concubine, corrompit un domestique de l'Impératrice, qui accuse cette Princesse d'adultère avec un Joueur de flûte d'*Alexandrie* nommé *Eucère*. On met aussitôt toutes ses femmes à la question. Quelques-unes d'elles ne pouvant supporter la rigueur des tourmens confessèrent tout ce qu'on voulut, mais la plupart soutinrent constamment l'honneur de leur Maîtresse †. La malheureuse *Octavie* fut éloignée d'abord du Palais, & releguée ensuite en *Campanie*, où on lui donna des Gardes. Le Peuple, irrité d'une injustice si criante, éclata ouvertement, ce qui engagea *Néron* à rappeler l'Impératrice. Aussi-tôt tout le monde accourut au Capitole pour rendre grâces aux Dieux; on renversa les statues de *Poppée*; & après avoir orné de fleurs celles d'*Octavie*, on les porta aux Temples & dans les Places publiques. *Poppée* ayant appris ce qui se passoit, se jette aux pieds de l'Empereur, & par un discours également propre à exciter en lui des sentimens de crainte & de colère, le déterminâ à perdre sa rivale. Comme la calomnie de son commerce criminel avec *Eucère* avoit été réfutée par la constance avec laquelle la plupart de ses femmes avoient soutenu la question, il fut conclu qu'on chercheroit quelqu'un d'un rang plus distingué, qui s'avoueroit lui-même coupable du crime en question. *Anicète* parut un sujet propre pour cela. *Néron* lui-même lui en fit la proposition, & tant par promesses, que par menaces, le porta à se prêter à un aussi horrible dessein. A peine donc ce scélérat eut-il fait l'aveu qu'on exigeoit de lui, que l'Empereur déclara par un Edit, qu'*Octavie*, dans l'espé-

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Néron
épouse
Poppée.

Affection
du Peuple
pour Octa-
vie.

ran-

* *Octavie* étoit, de l'aveu de *Néron* lui-même, une femme douce, modeste, & d'une conduite irréprochable, &c. mais il la haïsoit à cause de l'affection que le Peuple avoit pour elle. Aussi l'auroit-il répudiée immédiatement après la mort de son pere *Claude*, si *Burrus* ne s'étoit pas opposé à ce dessein, en lui disant, qu'en la renvoyant il devoit aussi renoncer à l'Empire qu'elle lui avoit apporté en mariage (1). Il la recevoit rarement dans son lit, & répondit plus d'une fois à ses amis qui l'en blâmoient, qu'il devoit suffire à *Octavie* d'avoir les ornemens & le titre d'Impératrice. *Suetone* assure qu'il tâcha plus d'une fois de l'étrangler (2).

† Pendant que *Tigellin* pressoit les femmes d'*Octavie*, au plus fort de leurs tourmens, de se tirer de peine en avançant le commerce impur de l'Impératrice, une d'elles, nommée *Pythias*, lui fit cette outrageante réponse: *Castiora sunt mulieribus Octavia, quam os tuum*.

(1) Dio, L. LXII. p. 704.

(2) c. 31.

Depuis
l'établissement
de l'Empire
Romain,
&c.

Elle est
barnie &
ensuite
mise à
mort.

Mort de
Pallas.

Poppée
accouche
d'une
fille.

rance d'engager la Flotte dans sa conspiration, avoit corrompu l'Amiral *Anicète*; mais oubliant qu'il lui avoit imputé auparavant d'être stérile, il ajouta qu'elle s'étoit procuré plus d'un avortement afin de cacher ses débauches. En punition de ces prétendus crimes *Octavie* fut reléguée dans l'île de *Pandataire*, & peu de jours après condamnée à mort. Ceux qui furent chargés de l'exécution d'une sentence aussi injuste que cruelle, lui ayant lié les bras & les jambes, lui coupèrent les veines; & parce que le sang couloit lentement ou de foiblesse, ou d'appréhension, on l'étouffa avec la vapeur d'un bain chaud. Sa tête fut portée par un Centurion à Rome, pour que *Poppée* eût la barbare satisfaction de jouir d'un si tragique spectacle. *Tacite* observe que le peuple fut sensiblement touché du triste sort de cette Princesse, inhumainement mise à mort dans la 22. année de son âge, sous un prétexte plus odieux & plus terrible que la mort même, sans avoir goûté jamais le moindre bonheur. Le Sénat, qui formoit en ce tems-là une assemblée d'infames adulateurs, ordonna des actions de grâces aux Dieux (a).

Octavie, comme on peut le voir par quelques médailles (b), avoit été honorée du titre d'*Augusta*. *Néron* se tua lui-même six ans après le même jour, s'il en faut croire *Sulpicius*, qu'*Octavie* avoit été tuée par ses ordres (c), c'est-à-dire, l'onzième de Juin. *Anicète*, comme convaincu par son propre témoignage, fut relégué en Sardaigne, où il vécut dans une grande opulence, jusqu'à ce qu'il mourut enfin de mort naturelle. *Doryphore*, *Pallas*, & *Romanus*, tous trois Affranchis de l'Empereur, moururent cette même année, mais on crut que ce fut par poison; *Doryphore*, pour avoir traversé le mariage de *Poppée*; *Pallas*, pour ses grands biens qu'il sembloit dérober au Prince par une longue vieillesse; & *Romanus*, pour avoir intenté une accusation à *Séneque*, que celui-ci, plus puissant que son accusateur, retorqua contre lui (d).

L'année suivante, sous le Consulat de *L. Virginius Rufus* & de *C. Memmius Regulus*, la Ville de *Pompée*, qui tiroit son nom de *Pompée le grand*, fut ruinée par un tremblement de terre, avec quelques autres Villes de *Campanie*. Cette Province avoit essuyé plusieurs fois de pareils accidens, mais beaucoup moins forts; mais celui-ci, qui arriva le 5. de Février, fut si prodigieux, que bien des habitans quittèrent leur terre natale, & allèrent s'établir ailleurs, craignant d'être engloutis par la terre: malheur qu'éprouvèrent 15. ans après, c'est-à-dire, la première année du règne de *Titus*, ceux qui avoient eu l'imprudence de rester. Le même malheur enveloppa les habitans d'*Herculanum* ou *Herculaneum*, comme nous le verrons dans la suite.

Poppée accoucha cette année d'une fille, à la grande joye de *Néron*, qui conféra le nom d'*Augusta*, tant à l'enfant qu'à la mère. Le Sénat avoit déjà fait des vœux pour l'heureuse délivrance de *Poppée*; non seulement cette compagnie s'en acquitta, mais décerna même des processions publiques, un Temple à la Fécondité, & des statues d'Or à la Fortune dans le

Trône

(a) Tacit. c. 60-63.

(b) Spanh. p. 619.

(c) Suet. c. 57.

(d) Tacit. c. 65. Dio, L. LXII. p. 707.
Suet. c. 13.

Trône de *Jupiter Capitolin*. Mais tous ces honneurs n'empêchèrent pas que l'Enfant ne mourût quatre mois après; ainsi il fallut avoir recours à de nouvelles flatteries, & on lui ordonna un Temple avec des honneurs divins, & le reste de l'appareil. Pour ce qui est de l'Empereur, comme sa joye avoit été excessive, sa douleur fut sans bornes (a). Pour se distraire, il donna au Peuple divers Jeux, & entre autres un combat de Gladiateurs, dans lequel 400 Sénateurs, 600 Chevaliers, &, ce qui n'étoit encore jamais arrivé, plusieurs Dames de la première distinction descendent dans l'arène, & se deshonorèrent elles-mêmes & leurs familles en paroissant parmi les Gladiateurs ordinaires. Dans un de ces Jeux un Chevalier de la plus illustre naissance descendit sur un Éléphant d'un endroit escarpé; un autre contrefit *Icare*, mais ayant entrepris de voler, tomba si près de l'Empereur, que ce Prince fut taché de son sang. On représenta aussi une Comédie, composée par *Afranius*, & intitulée l'*Incendie*, dans laquelle on mettoit le feu à une maison, avec permission aux Acteurs d'en enlever les meubles. Durant ces Jeux il ne jetta pas, comme d'autres Empereurs, de l'argent au Peuple, mais des billets, sur lesquels il avoit fait marquer, ou quelque somme considérable, ou spécifier une maison, un jardin, &c, chacune de ces choses ayant été fidèlement donnée à celui qui en produisoit le billet. Car *Néron*, à ce que *Sustane* observe, étoit dans l'idée que l'avantage des richesses consistoit à les répandre avec prodigalité, & qu'il y avoit de l'avarice à faire le calcul de sa dépense. Aussi ne manquoit-il pas de donner les plus grands éloges à son oncle *Caligula*, parce qu'il avoit dépensé en moins d'un an, outre ses revenus ordinaires, l'immense somme de dix-huit millions de livres, monnoye d'*Angleterre*, que *Tibère* lui avoit laissés (b).

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *Caius Lecanius* & de *Marcus Licinius*, *Néron* résolut de paroître sur le Théâtre public, n'ayant encore chanté que dans son Palais & dans ses Jardins, & ne croyant pas ces lieux assez Augustes pour une voix comme la sienne. Il n'osa pas pourtant commencer dans *Rome*, & choisit la Ville de *Naples* comme plus propre à son dessein, à cause que c'étoit une Ville Grecque. Il comptoit de passer de-là en *Grèce*, & de disputer le prix de la Musique aux Jeux Olympiques. Il partit de *Rome* suivi d'un millier de chariots, qui contenoient sa vaisselle, &c. de ses Gardes Prétoriennes, & d'un Corps de Cavalerie Africaine superbement équipée. Peu de tems après son arrivée à *Naples*, il monta sur le Théâtre, & chanta plusieurs jours de suite à une multitude prodigieuse de curieux venus de toutes parts pour assister à un spectacle aussi extraordinaire que celui d'un Empereur chantant en public. Ce fut à un amusement si peu convenable à un Prince qu'il passa tout son tems à *Naples*, se rendant au Théâtre dès le matin, & y restant jusqu'au soir: à peine même se donnoit-il le tems de reprendre haleine, & de manger un morceau; ce qu'il faisoit à la vue de tout le monde, après avoir averti les Spectateurs, qu'au sortir de table il leur chanteroit un air plus touchant

Depuis l'Établissement de l'Empire Romain, &c.

Des Sénateurs, des Chevaliers & des Dames de la plus grande distinction se mêlent avec les Gladiateurs.

Prodige: Nid de Néron.

Il chanta sur le Théâtre à Naples.

(a) Tacit. Annal. L. XV. c. 73. Suet. c. 35.

(b) Suet. c. 11 & 30.

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

encore qu'aucun de ceux qu'ils avoient entendus. Un jour qu'il chantoit à son ordinaire, le Théâtre fut tout-à-coup ébranlé par un violent tremblement de terre, sans que pour cela il en voulût descendre qu'après avoir achevé sa chanson. Il permit ensuite à la multitude de se retirer : permission dont les Spectateurs n'eurent pas plutôt profité, que l'Amphithéâtre tomba. L'Empereur interpréta cet accident comme une marque de la faveur des Dieux, & célébra à cette occasion leur bonté par des Hymnes & des Cantiques de sa façon.

Les flatteries de quelques *Alexandrins*, arrivés en dernier lieu à *Naples*, lui avoient tellement plu, qu'il en fit venir en hâte un plus grand nombre, en ayant toujours plusieurs sur le Théâtre à côté de lui, magnifiquement habillés, & portant une bague de grand prix à la main gauche : comme c'étoient la plupart de jeunes gens, il leur donna des Gouverneurs pour avoir soin de leur éducation, & leur assigna une pension annuelle de 400000. Sesterces (a).

Vatinius
lui donne
un specta-
cle de Gladiateurs à
Benevent.

L'Empereur quitta *Naples* dans le dessein de passer en *Grèce*, pour y faire montre de ses talens. Dans sa route vers la Mer *Adriatique* il resta quelque tems à *Benevent*, où *Vatinius* donnoit un combat de Gladiateurs. Ce *Vatinius* étoit un des plus infâmes monstres de la Cour de *Néron* ; car de misérable valet de Cordonnier qu'il avoit été, contrefait de corps & d'esprit, il devint l'un des premiers de *Rome*. Il débuta par servir de risée aux Courtisans, à cause de ses basses railleries, & puis par diverses calomnies contre les plus gens de bien, il monta à un tel degré de puissance, qu'il surpassoit même les plus méchans en richesses & en crédit (b) *.

Durant ces Jeux, *Néron* n'oublia point ses cruautés, & fit mourir *Torquatus Silanus*, arrière-petit-fils d'*Auguste*. Le crime que ses accusateurs eurent ordre de lui imputer, fut que sa dépense étoit telle qu'il seroit bientôt ruiné, & prêt, pour raccommoder ses affaires, à entreprendre une Guerre Civile. *Torquatus* se fit couper les veines, & perdit la vie avec son sang.

Quelque tems après l'Empereur rompit son voyage de *Grèce*, sans qu'on en ait pu savoir la cause, & revint à *Rome*. On prétend qu'il méditoit celui de l'Orient, ayant insinué la chose par une déclaration publique. Étant monté au Capitole, pour y consulter les Dieux sur son voyage, il passa de-là au Temple de *Vesta*, où il fut saisi tout-à-coup d'une horreur & d'un tremblement par tous les membres, soit que la Déesse, comme l'assurent quelques Ecrivains, l'eût regardé d'un œil sévère, soit qu'il fût troublé par le souvenir de ses crimes. Quoi qu'il en soit, il abandonna son entreprise, alléguant pour raison, qu'il ne pouvoit pas gagner sur lui-même de priver si longtems ses concitoyens de la vue de leur Prince. Le

Peuple

(a) Suet. c. 20. Tacit. c. 34.

(b) Idem ibid.

* *Martial* & *Juvénal* attribuent à *Vatinius* l'invention de certaines coupes, qui avoient quatre longs robinets, que les *Latins* appelloient nez. *Martial* dit :

Vilia futoris calicem monumenta Vatini

Accipe, sed natus longior ille fuit :

Tu Beneventani futoris nomen habentem

Succabis calicem nasorum quatuor, &c.

Peuple fut charmé de ce changement d'avis, le séjour de l'Empereur à Rome procurant divers plaisirs, & étant d'ailleurs un préservatif contre la disette (a).

Néron, pour faire voir combien il se trouvoit à son aise dans Rome, faisoit des festins dans les lieux publics, & se servoit de toute la Ville comme de sa maison. Le plus célèbre fut celui que Tigellin lui donna, & dont Tacite nous a transmis l'incroyable détail. Il fut dressé sur le Lac d'Agrippa dans un Navire tout brillant d'or & d'ivoire, & tiré par d'autres Vaisseaux qui n'étoient pas moins magnifiques. Les forçats étoient de beaux gargons, rangés selon leur dignité, qui n'avoit d'autre mesure que leur infamie. Pour embellir cette fête on avoit été quérir tout ce qu'il y a de plus rare & de plus exquis dans les pays étrangers, tant pour le gibier que pour la venaïson, & amené même des poissons de l'Océan. Sous les voûtes qui bordoit l'Etang, étoient prostituées par troupes des femmes de condition, & vis-à-vis des courtisanes toutes nues. La nuit approchant tout le bois & les palais voisins retentirent de divers concerts, & furent bordés de lumières. L'Empereur, après s'être souillé des plus honteuses voluptés, pour comble d'infamie, se maria publiquement quelques jours après en qualité de femme au plus infame de tous les hommes nommé Pythagore. Le mariage se fit avec les cérémonies accoutumées; l'argent fut consigné entre les mains des Augures; on lui mit le voile que portent les épousées; on lui dressa un lit nuptial; on alluma les flambeaux de l'Hymen, &c.

Peu content d'avoir donné dans un excès si monstrueux, après avoir été la femme de Pythagore, il devint l'époux d'un autre débauché nommé Sporus, qu'il logea dans son Palais, & qu'il promena par tout avec lui en Italie & en Grèce, habillé en Impératrice. Ce fut à cette occasion qu'on dit, que l'Univers auroit été heureux si le pere de Néron avoit eu une pareille femme (b). Ses autres pollutions, inconnues jusqu'alors, sont telles que nous croyons devoir les passer sous silence, étant bien persuadés qu'un détail de monstrueuses obscénités doit choquer nos lecteurs autant que nous avons été nous-mêmes choqués en le lisant dans Suétone. Nous observerons uniquement d'après cet Historien, que Néron croyoit fermement tous les hommes aussi mauvais que lui, & pardonnoit par cela même très volontiers les plus odieuses débauches; mais il punissoit avec la dernière sévérité, comme coupables d'hypocrisie & d'imposture, ceux qui marquoient de la répugnance pour des impuretés qui font horreur à la nature (c).

Cette année, l'11. du règne de Néron, & la 64. de l'Ere Chrétienne, arriva le fameux embrasement de Rome, sans qu'on puisse déterminer si ce fut par hazard, ou par la malice du Prince, les Historiens étant partagés sur ce sujet. L'embrasement commença à l'endroit du Cirque qui touche au Mont Célius & au Mont Palatin, & s'étant pris à des boutiques pleines de matière combustible, sa violence augmenta à l'aide du vent, & toute la longueur du Cirque fut consumée en un instant. De-là s'étendant plus loin, & de la plaine gagnant la montagne, il redescendit ensuite en bas, sans

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Ses Fac-
tions.
Festin de
Tigellin.

Ses abo-
minations.

Embrasement
de
Rome.

(a) Idem c. 37.

(b) Tacit. c. 37. Suet. c. 28.

(c) Idem c. 29.

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

État de
l'habitation
des habitans.

Le feu
qu'on cro-
yoit éteint
se rallume.

fans que rien pût l'arrêter. C'étoit quelque chose d'effrayant que les cris des femmes, des vieillards & des enfans, & le tumulte de ceux qui voyoient périr leur bien, ou qui l'emportoient, & qui pensoient à sauver les autres, ou à se sauver eux-mêmes. Ceux qui veulent gagner une maison, sont devancés ou suivis par le feu, & enfin ne sachant plus que faire, courent par les champs, se couchent par terre, ou se jettent dans les flammes, pour ne point survivre à leurs enfans ou à leur fortune. Ce qui augmentoit la force de l'incendie, c'est que personne n'osoit l'éteindre; & il y en avoit qui attisoient le feu comme par ordre du Prince, ou pour voler plus aisément. Néron étoit alors à *Antium*, d'où il ne revint point que l'embrasement ne fût sur le point de se communiquer à sa maison, à l'endroit qui joignoit le vieux Palais avec les Jardins de *Micène*; mais il ne put empêcher que le Palais & la maison ne fussent réduits en cendres, avec tous les bâtimens d'alentour. Le Peuple eut pour retraite le Champ de *Mars* avec les monumens d'*Agrippa*, & les Jardins de l'Empereur, qui fit dresser en hâte de petites cabanes pour le recevoir. Il fit aussi venir du port d'*Ostie*, & des villes voisines tous les meubles nécessaires, & diminua considérablement le prix du bled. Mais tous ces soins, si généreux en apparence, ne purent effacer les soupçons qu'on avoit conçus contre lui. Car le bruit couroit que pendant l'embrasement de *Rome*, il représentoit celui de *Troye*. Enfin le feu s'arrêta le sixième jour * au bas de la montagne des *Esquilles*, parce qu'il ne trouvoit plus à quoi se prendre, & qu'on avoit abattu tous les bâtimens pour arrêter sa fureur. Mais il n'étoit pas encore bien éteint qu'il recommença tout de nouveau en la maison de *Tigellin*, ce qui redoubla encore les soupçons contre le Prince, & l'indignation du Peuple. Il ne fut pas si grand d'abord, parce qu'il prit en des lieux plus spacieux; mais il ravagea ensuite les Temples & les portiques. Ceux qui soupçonnoient Néron d'être l'auteur de l'embrasement, lui attribuèrent aussi le dessein de vouloir bâtir une nouvelle Ville, qui portât son nom. Car de quatorze quartiers qu'il y avoit dans *Rome*, il y en eut dix de brûlés, trois entièrement, & des sept autres il ne resta que fort peu d'édifices, encore bien endommagés du feu (a). Tel est le détail que *Tacite* nous donne de cet effroyable embrasement. *Suetone* & *Dion Cassius* assurent positivement, que Néron lui-même fit mettre le feu à sa capitale. Le premier de ces Auteurs affirme que quelqu'un ayant, dans

une

(a) Tacit. c. 38-40.

* *Suetone* nous apprend que l'embrasement dura six jours & sept nuits: en quoi son témoignage diffère de celui d'une ancienne Inscription, qu'on voit encore près de l'Eglise de *St. Pierre* à *Rome*, & suivant laquelle l'embrasement dura neuf jours. Les termes de l'Inscription sont: *Ex. Voto. Suscepit. Quod. Div. Erat. Neglectum. Nec. Reddendum. Incendior. Arcendorum. Causa. Quando. Urbs. Per. Novem. Dies. Arsit. Neronianis. Temporibus. Et. Hac. Lage. Dedicata. Est. Ne. Cui. Liceat. Intra. Hos. Terminos. Edificium. Extruere.* Le récit de *Suetone* ne sauroit être concilié avec cette Inscription, mais bien celui de *Tacite*; car suivant ce dernier Historien, l'embrasement fut arrêté le sixième jour, mais recommença ensuite. Ainsi rien n'empêche que l'incendie n'ait duré, d'abord six jours, & puis encore trois.



commença ensuite. Ainsi rien n'empêche que l'incendie n'ait duré, d'abord six jours, & puis encore trois.

une conversation particulière, dit à l'Empereur en Grec, *Que le Monde soit consumé par le feu quand je serai mort*, ce Prince répondit; *Non, qu'il brûle, tandis que je vis encore*. Quoique cet embrasement, continue le même Historien, dévorât les Palais de nos anciens Généraux, ornés de dépouilles ennemies; les Temples érigés par nos Rois, & ceux que la piété de nos ancêtres avoit consacrés; en un mot, tant de superbes, & de respectables Monumens; Nérone fut si peu touché, qu'il contempla l'Incendie du haut de la tour de Nicéne, & qu'il chanta même un Poëme sur l'embrasement de Troie, revêtu du même habit qu'il portoit en chantant sur le Théâtre. Il ne voulut point permettre que quelqu'un travaillât à éteindre le feu, promettant de faire ôter à ses dépens les corps morts, & les décombres des maisons (a).

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Parmi le grand nombre de superbes Edifices que les flammes réduisirent en cendres, Tacite compte le Temple consacré par Servius Tullius à la Lune; un autre Temple avec le grand autel, dressé par Evander à Hercule comme il passoit par son pays; le Temple de Jupiter Stator construit par Romulus, celui de Vesta avec le Palais de Numa, & les pénates du Peuple Romain. Ajoutons à cela le fruit de tant de victoires, & les monumens des plus beaux Esprits de la Grèce, avec un grand nombre de Chêfs-d'œuvre de peinture & de sculpture. On remarqua que le jour de cet embrasement fut l'anniversaire de celui où les Gaulois prirent Rome, & la réduisirent en cendres (b).

Divers
Edifices
superbes
réduits en
cendres.

Sur les ruines de sa Capitale, presque dévorée entièrement par le feu, Nérone fit bâtir un Palais, moins admirable par l'or & les pierreries, que le luxe avoit déjà rendus vulgaires, que par les champs & les lacs, les forêts & les campagnes, comme autant de déserts & de solitudes, avec cette différence qu'on y trouvoit des jardins très ornés, des vergers, des vignobles, &c. L'entrée de cet Edifice contenoit un Colosse, représentant Nérone, & haut de 120 pieds; les lacs étoient entourés de bâtimens en manière de Villes, & les bois peuplés de toutes sortes d'animaux sauvages; les galeries étoient formées par trois rangs de colonnes, d'une prodigieuse hauteur, chaque rang ayant un mille entier de longueur. Les tuiles du Palais étoient d'or, & les murs recouverts du même métal, & embellis de pierres précieuses, & de nacre de perle, qu'on estimoit en ce tems-là plus que l'or. Le plat-fond de chacun des principaux appartemens étoit enrichi de différens ouvrages d'or & d'ivoire; & au haut d'une des salles à manger étoit représenté le Firmament avec ses astres, qui tournoient jour & nuit, & versaient toutes sortes d'eaux de senteur. Quand ce Palais fut achevé, Nérone se contenta de dire simplement, *Qu'il commençoit à être logé comme un homme* *. Pline dit que l'Edifice en question faisoit le tour de la

Palais
superbe de
Nérone.

(a) Suet. c. 38.

(b) Tacit. c. 41.

* Martial décrit l'immense terrain sur lequel ce Palais fut bâti (1). On fit plusieurs Vers Satyriques sur ce sujet; entre autres les Vers suivans, qui lui reprochoient aussi le meurtre de sa mere, & son excessive passion pour la Musique:

*Quis neget Aeneas natum de stirpe Neronem?
Sustulit hic matrem, sustulit ille patrem.*

(1) L. de Spect. Ep. 2.

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

Ce Prince
entreprend
des choses
impossi-
bles.

la Ville (a). Il semble que *Néron* n'y mit point la dernière main; car, à ce que nous lisons dans *Suetone*, le premier ordre qu'*Orthon* signa, fut d'employer une somme de cinquante millions de Sesterces pour finir le Palais que *Néron* avoit commencé (b). Les premiers auteurs de cette extravagante entreprise étoient *Severus* & *Celer*, deux hommes à grands projets, qui peu de tems après engagèrent *Néron* dans l'exécution d'un autre dessein, plus difficile encore & de plus grande dépense; savoir, de tirer un Canal depuis le lac d'*Averne* jusqu'à l'embouchure du *Tibre*, à travers des montagnes. Ce Canal devoit avoir 160 milles de longueur, & être assez large pour que deux Galères à cinq rangs de rames pussent y passer de front. Le but qu'on se proposoit, étoit d'ouvrir entre *Rome* & la *Campanie* une communication indépendante de la mer; car cette même année plusieurs Vaisseaux chargés de bled avoient fait naufrage à la hauteur du cap *Misène*, les pilotes aimant mieux esluver une tempête que de ne pas arriver au tems fixé par *Néron* (c). Pour faciliter l'exécution de ce projet, l'Empereur fit amener en *Italie* tous les prisonniers de ses Etats, quel que pût être le crime que chacun d'eux avoit commis, & il ne leur infligea d'autre peine que celle de travailler à l'ouvrage en question. On prétend qu'il fut encouragé à tenter cette entreprise par un Chevalier Romain, qui lui promit de le mettre en possession des immenses Trésors que *Didon* avoit emportés avec elle de *Tyr*, & enterrés en *Afrique* dans des endroits qui lui étoient connus. *Néron*, dont l'ardeur & la promptitude à entreprendre une chose étoient proportionnées à la difficulté qui s'y rencontroit, dépensa des sommes immenses en cette occasion, & n'épargna ni travail ni argent pour percer les montagnes voisines du lac d'*Averne*; mais la nature se trouvant plus puissante que l'art, il fut obligé enfin de renoncer à l'exécution de son projet (d).

Précau-
tions pour
prévenir
un sembla-
ble mal-
heur dans
la suite.

Le terrain qui ne fut pas occupé par le Palais de *Néron*, servit aux habitans de *Rome* pour y bâtir leurs maisons, qui ne furent plus placées au hasard, comme après l'embrasement de *Rome* par les *Gaulois*. L'Empereur fit tirer au niveau de grandes rues, élargir les places, & environner les quartiers de portiques. Il publia aussi quelques sages réglemens pour empêcher un pareil malheur d'arriver à l'avenir. Il étoit ordonné par ces réglemens que jusqu'à une certaine hauteur il n'y auroit pas de bois employé dans la construction des bâtimens; que la pierre dont on se serviroit, seroit d'*Albe* & de *Gabie*, cette sorte de pierre résistant le mieux au feu; qu'il y eût des réservoirs où l'on pourroit avoir recours dans les incen-

(a) Plin. L. XXXIII. c. 3.

(b) Suet. c. 31. & in Orh. c. 7.

(c) Suet. ibid. Tacit. c. 46.

(d) Tacit. c. 42.

Dum tendis cytharam noster, dum cornua Parthus,

Noster erit Pman, illo Hecatebeles.

Roma domus fiet; Velos migrate, Quirites,

Si non & Velos occupat ista domus.

Mais *Néron*, soit qu'il méprisât ce qu'on pouvoit dire de lui, soit qu'il eût la prudence d'étoffer son ressentiment, ne fit pas seulement rechercher les Auteurs de ces Satyres. Quelques-uns d'eux ayant été découverts, il ne voulut point permettre qu'il fût puni.

incendies, & des gens pour y avoir l'œil; enfin, que les maisons fussent séparées l'une de l'autre, & n'eussent plus de mur mitoyen. Ces précautions, outre leur utilité, contribuèrent encore à embellir la nouvelle Ville. Bien des personnes cependant crurent, que les anciens bâtimens étoient plus sains, parce que la hauteur des maisons, & la petitesse des rues empêchoient les ardeurs du Soleil (a). *Suétone* assure que l'Empereur avoit dessein d'étendre les murs jusqu'à *Ostie*, & de conduire la mer de là par un Canal jusque dans la Ville (b).

Depuis
l'Établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Néron
accuse de
détourner
les soup-
çons sur les
Chrétiens
en les
condam-
nant à mort
comme in-
cendiaires.
Passage
de Tacite
sur ce su-
jet.

Tous les réglemens que nous venons d'indiquer, & les autres marques de bonté que *Néron* accorda au peuple, n'empêchant point qu'on ne continuât à le soupçonner d'être l'auteur de l'embrasement, il tâcha de détourner les soupçons de ce crime sur les *Chrétiens*, dont le nombre étoit déjà très grand dans la Ville de *Rome*, & donna lieu par-là à la première persécution générale. Nous rapporterons les propres termes de notre Historien, qui fut apparemment induit en erreur par des bruits populaires, & par les calomnies que les Ennemis de la Vérité ont répandues de tout tems contre ceux qui avoient le courage d'en faire profession. „ *Néron*, dit-il, „ pour donner le change à ceux qui l'avoient regardé jusqu'alors comme „ la première cause de l'incendie, fit mourir cruellement des hommes, „ déjà haïs pour d'autres crimes, & connus sous le nom de *Chrétiens* *. „ Ils tiroient leur nom de *Christ* leur auteur, qui fut puni du dernier sup- „ plice, sous le règne de *Tibère*, par *Ponce Pilate* Gouverneur de la *Judée*. „ Mais cette pernicieuse secte, après avoir été reprimée pour quelque „ tems pulluloit tout de nouveau, non seulement dans le lieu de sa nais- „ sance, mais dans *Rome* même, qui est comme l'égoût de toutes les or- „ dures du monde. On se saisit donc d'abord de ceux qui s'avouèrent de „ cette Religion, & par leur confession on en découvrit une infinité d'au- „ tres, qui ne furent pas tant convaincus du crime dont on les accusoit, „ que de haïr le Genre-Humain. On insulta même à leur mort, en les „ couvrant de peaux de bêtes sauvages, & les faisant dévorer par les „ chiens, ou les attachant en croix, & les brûlant pour servir la nuit de „ feux & de lumière. *Néron* donna ses jardins à ce spectacle, auquel il „ avoit ajouté les plaisirs du Cirque, où il parut plus d'une fois parmi le „ peu-

(a) Idem c. 43.

(b) *Suét.* c. 16.

* *Tacite* semble confondre dans ce passage les *Chrétiens* avec les *Juifs*, car parlant de ces derniers dans son Histoire (1): „ Ils ont, dit-il, le plus généreux attachement l'un pour „ l'autre, mais d'ailleurs ils détestent tout le reste du Genre-Humain. Ils ne logent & ne „ mangent qu'avec ceux de leur Nation; & quoique très sensuels ils refusent les embras- „ semens de toute femme d'une autre Religion que la leur“. On peut dire, qu'ils ne se font „ que trop corrigés sur ce dernier article. Le reste du Portrait est vrai, & en particulier ce „ trait, *adversus omnes alios hostile odium*: mais sûrement la même accusation n'étoit point „ applicable aux *Chrétiens*, du moins à ceux d'entre eux qui vivoient du tems de *Tacite*, une „ charité universelle étant la marque caractéristique de leur Religion. A la vérité ils évi- „ toient les prophanes assemblées des *Gensils*, leurs Jeux, & leurs Spectacles, ce qui donna „ lieu de croire qu'ils haïssent les *Gensils* mêmes.

(1) *Tacit. Hist. L. V.*

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

„ peuple en habit de cocher, ou assis sur un char. Ainsi quoique ces
„ misérables ne fussent pas innocens, & eussent mérité les derniers sup-
„ plices, on ne laissoit pas néanmoins d'en avoir compassion, parce que
„ le Prince ne les faisoit pas tant mourir pour l'utilité publique, que pour
„ contenter sa cruauté (a).”

Il paroît par ce passage de *Tacite*, qu'il n'avoit pas la moindre idée, ni des Mystères sacrés, ni de la divine Morale de notre sainte Religion. Ses écrits sont remplis de sentimens d'humanité & de justice: ainsi il n'y a que l'ignorance & les préjugés dans lesquels il étoit élevé, qui puissent rendre raison de l'odieux tableau qu'il trace des *Chrétiens*. Mais après tout, il avoue que le prétexte, que *Néron* prit pour les persécuter, étoit une noire & infame calomnie.

Rapines
de Néron.

Il pilla
l'Italie &
les Provin-
ces.

Après avoir dépensé des sommes immenses à la construction de son extravagant Palais, le besoin d'argent l'engagea à ravager l'Italie, les Provinces, les Pais des Alliés, & les Villes qui s'appelloient libres. Il n'épargna pas même les choses saintes, & emporta tout ce que les Vœux & les Triomphes avoient amassé ou consacré dans les Temples. Il ne prit pas seulement l'Or de la Grèce & de l'Asie, mais en emporta jusqu'aux Dieux, par le moyen de deux insignes voleurs qu'il y envoya, *Acratus* & *Secundus Carinas*, l'un Affranchi capable de tout, l'autre ayant quelque connoissance des Belles-Lettres, mais dont l'ame n'avoit aucune teinture de vertu. Ces deux scélérats eurent ordre de dépouiller tous les Temples de leurs ornemens & de leurs richesses (b); ils s'acquittèrent fidèlement de cette sacrilège commission, & emportèrent même avec eux les statues des Dieux, qui furent converties à Rome en argent monnoyé (c).

Néron
refuse à
Séneque
la permis-
sion de se
retirer.

Suetone assure, que depuis ce tems, il ne donna plus de charge, sans dire à celui qu'il en revêtoit, *Vous savez ce qui me manque; faisons en sorte que personne ne possède une chose, dont il puisse dire qu'elle lui appartient* (d). *Séneque* craignant qu'on ne le regardât comme complice de toutes ces infamies, demanda la permission de se retirer bien loin à la campagne; & sur le refus, qu'on lui en fit, se renferma dans sa maison, & seignit d'avoir la goutte. Quelques Auteurs prétendent qu'un de ses Affranchis, nommé *Cléonice*, corrompu par l'Empereur, lui avoit préparé du poison; mais que la chose n'eut point d'effet, ou par le repentir de l'Affranchi, ou par la défiance de *Séneque*, qui ne vivoit que de fruits champêtres, & ne buvoit que l'eau (e). Il fait mention dans une de ses Lettres de cette merveilleuse sobriété (f). Je dîne sans table, dit-il, & un morceau de pain sec est pour moi un mets délicieux; & après mon repas je suis disposé de me laver les mains: & dans un autre endroit (g); je dors peu, & ai renoncé au vin, & à l'usage du bain & des oignemens, étant persuadé que la meilleure de toutes les odeurs est d'en manquer absolument. Vers la fin

(a) Tacit. c. 44.

(b) Idem. c. 45.

(c) Suet. c. 32.

(d) Idem. Ibid.

(e) Tacit. c. 45.

(f) Senec. Ep. 84.

(g) Idem. Ep. 109.

de cette année il arriva divers prodiges *. Il parut une Comète : phénomène qu'on a toujours regardé comme redoutable aux Souverains. *Néron* en fut effrayé ; mais un Astrologue, nommé *Babilus*, lui ayant dit que c'étoit la coutume des Monarques, en pareille occasion, de détourner ce que ce présage avoit de funeste par quelque massacre extraordinaire, il résolut d'exterminer tout l'Ordre des Sénateurs, & de conférer le Gouvernement des Provinces, & le Commandement des Armées, aux Chevaliers & à ses Affranchis.

Depuis
l'Établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

Néron commença à exécuter son sanguinaire dessein l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *A. Licinus Neroa Silanus* & de *M. Vestinus Atticus* ; & prit pour prétexte une conjuration qui fut formée par toute la Noblesse de Rome. Des Sénateurs, des Chevaliers, des Soldats, & même des Femmes, y entrèrent avec ardeur, en partie par horreur pour *Néron*, & en partie par affection pour *Caius Piso*, qui étoit à la tête des conjurateurs. Il étoit allié aux plus illustres familles de Rome, & célèbre d'ailleurs pour ses vertus réelles, dit *Tacite*, ou apparentes ; car il employoit son éloquence à la défense de ses Concitoyens, & ses biens au service de ses Amis ; il étoit d'une extrême affabilité, & caressoit tout le monde. Mais porté au luxe & à la dépense, il n'avoit nullement la gravité des anciens Romains ; ce qui étoit d'autant plus agréable, que dans un siècle voluptueux on n'exigeoit pas qu'un homme, qui aspireroit à la Souveraineté, fût si retenu. On ne sçait pas bien qui commença la conjuration, mais *Pison* n'en fut point l'auteur. A en juger par la constance que *Subrius Flavius* Chef d'une Cohorte Prétorienne, & le Centurion *Asper*, témoignèrent en mourant, le projet venoit d'eux. *Plautius Lateranus* & *Lucain* s'y montrèrent aussi fort ardens ; l'un piqué de ce que l'Empereur s'opposoit à la réputation de ses vers, & l'avoit empêché de les publier par pure jalousie. L'autre n'avoit aucun sujet de se plaindre, étant désigné Consul pour l'année suivante, & ne trempoit dans la conjuration que par amour pour sa patrie. *Flavius Scevius*, & *Afranius Quintianus*, tous deux Sénateurs, entreprirent l'exécution d'un si grand dessein, contre l'opinion de tout le monde, qui n'attendoit pas de la mollesse de leur vie une si généreuse résolution. Car l'un languissoit dans les voluptés & dans la paresse, & l'autre avoit été déchiré par *Néron* dans une satire pour ses prostitutions. Ils gagnèrent *Tullius Senecio*, *Cervarius Proculus*, *Vulcatius Araricus*, *Julius Tugurinus*, *Munatius Gratus*, *Antonius Natalis*, & *Martius Festus*, que l'espérance de faire fortune dans une révolution déterminait à l'entreprise. Outre les Officiers des Gardes, que nous avons nommés, il y avoit encore deux Tribuns, *Granius Sylvanus*, & *Staius Proximus*, & deux Centurions, *Maximus Scaurus*, & *Paulus Venetus* : Mais toute l'espérance des conjurés étoit

Conspira-
tion de
Pison.

Son es-
poir.

Plusieurs
Grands de
Rome en-
trent dans
la conjura-
tion.

* Il naquit des hommes & des animaux à deux têtes qui furent exposés en public. Dans le territoire de *Plaisance*, une vache près du chemin fit un veau, qui avoit la tête à la jambe. Les Devins consultés sur ce prodige dirent, qu'il naitroit un nouveau Chef à l'Empire, mais foible, & qui seroit bientôt découvert, parce que le monstre étoit né près du chemin (1).

(1) Idem c. 42.

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

étoit en la personne de *Fenius Rufus* Chef des Cohortes Prétoiriennes, dont la vie étoit sans tache, quoique *Tigellin*, qui le haïssoit à cause de sa vertu, ne cessât de le calomnier dans l'esprit de *Néron*. Les conspirateurs ne furent pas plutôt assurés par les discours de *Rufus*, qu'il étoit de la partie, qu'ils délibérèrent plus hardiment sur le tems & sur le lieu de l'exécution. *Subrius Flavus* entreprit de tuer l'Empereur pendant que ce Prince chanteroit sur le théâtre, ou dans le tems qu'il seroit occupé à courir çà & là sans gardes; mais le trop grand désir de l'impunité, obstacle éternel des grands desseins, l'empêcha de passer outre (a).

Une Af-
franchie
nommée
Epicaris
ordonne les
conspira-
teurs.

Pendant que les conjurés renvoyoient de jour à autre l'exécution de leur dessein, une Femme, nommée *Epicaris*, tâcha de mettre fin à ces délais. On ignore par quels moyens elle fut instruite du complot, dont on n'avoit eu garde de lui faire part, sa conduite ayant été tout-à-fait déréglée. Ennuyée de leurs longs délais, elle se rendit en *Campanie*, afin de gagner les principaux Officiers de l'Armée navale, qui étoit à la rade de *Misène*, où *Néron* se rendoit assez souvent. *Volusius Proculus*, qui commandoit un Corps de mille hommes dans cette Armée, avoit été l'un des meurtriers d'*Agrippine*, & étoit mécontent de n'avoir pas été récompensé, à son avis, autant que le méritoit l'horrible service qu'il avoit rendu. Un jour, qu'il venoit de raconter à *Epicaris* qu'il connoissoit apparemment de longue main, ses sujets de plainte, il témoigna un extrême désir de vengeance. La généreuse Affranchie renchérit sur ce qu'il venoit de dire, & après lui avoir cité un nombre prodigieux d'actes de cruauté du Tyran, lui révéla la conjuration; mais elle eut la prudence de ne pas nommer les conjurés. Le traître ne fut pas plutôt instruit du secret, qu'il gagna la ville de *Rome*, & instruisit *Néron* de tout ce qu'il avoit appris. Mais cette découverte ne servit de rien; car *Epicaris*, ayant été confrontée avec le délateur, qui manquoit de témoins, elle nia tout, & feignit d'être étonnée de son impudence. Cependant elle fut retenue en prison, *Néron* soupçonnant l'accusation d'être vraie, quoique dénuée de preuves (b).

Epicaris
est accu-
sée, & nie
tout.

La fermeté d'*Epicaris* ne rassura pas entièrement les conjurés, qui résolurent de hâter l'exécution de leur dessein, & choisirent comme l'endroit le plus propre pour cela une maison de campagne appartenant à *Pison*, & située à *Baies*, où l'Empereur passoit souvent quelques jours dans les bains & la débauche, sans garde ni sentinelle. Mais *Pison* s'y opposa, disant qu'il convenoit mieux de tuer *Néron* au milieu de *Rome*, dans ce Palais bâti du sang & des larmes des Citoyens, que dans la maison d'un particulier, contre toute sorte de franchise & d'hospitalité; & qu'il falloit faire publiquement une action entreprise pour le salut de la République. Tel étoit le langage qu'il tenoit aux conjurés; mais son vrai motif étoit la crainte qu'on n'eût à *Rome* *Lucius Silanus*, illustre par la grandeur de sa naissance. Il redoutoit aussi le Consul *Festinus*, le croyant assez hardi pour rétablir la Liberté, ou donner l'Empire à un autre, qui lui en auroit l'obligation. A la fin il fut convenu que l'exécution se feroit pendant les Jeux du Cirque,

Pison
prend om-
brage de
Silanus &
du Consul
Festinus.

(a) Idem c. 42-50.

(b) Idem c. 51, 52.

le jour consacré à *Cérès*, parce que *Néron*, qui étoit enfermé en un autre tems, dans son Palais, ou dans ses Jardins, sortoit alors pour voir les Jeux, & étoit de plus facile abord à cause de l'allégresse publique. Voici comment on devoit s'y prendre. *Latéranus* se devoit jeter à ses pieds pour lui demander quelque soulagement dans sa pauvreté, & comme il étoit fort, l'abbattre, & les conjurés cependant se jeter sur lui & le tuer en cet état. *Sevinius* avoit demandé l'honneur de donner le premier coup, & pris un poignard dans un Temple; & comme ce poignard devoit servir d'instrument à un grand dessein, il le portoit toujours sur soi. On convint de plus, que *Pison* attendroit l'événement dans le Temple de *Cérès*, où le Chef des Cohortes Prétoriennes suivi du reste des conjurés viendrait le prendre pour le mener au camp*.

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
etc.

Sevinius
demande
l'honneur
de donner
le premier
coup.

La veille du jour fixé pour l'exécution du dessein, *Sevinius*, après un long entretien avec *Antonius Natalis*, fit son testament. Ayant examiné ensuite le poignard, dont nous venons de parler, il se plaignit qu'il étoit rouillé, & commanda à un de ses Affranchis, nommé *Millicus*, de l'aiguiser, afin d'en rendre la pointe plus aîlée. Cette commission donnée il fit un festin plus magnifique qu'à l'ordinaire, récompensa quelques-uns de ses Esclaves, & affranchit les autres, paroissant triste & rêveur comme un homme qui couve un grand dessein, quoiqu'il affectât de la gayeté. Enfin il demanda au même *Millicus* du linge pour bander des playes, & de quoi arrêter le sang. L'Affranchi, inférant de tout ce qu'il voyoit, qu'il y avoit un complot fait contre la vie de l'Empereur, & que son Maître étoit un des complices, se rendit le lendemain de grand matin aux Jardins de *Servilius*, où *Néron* se trouvoit. Comme on lui refusa la porte, il dit qu'il avoit quelque chose de la dernière importance à communiquer. On le fait parler aussitôt à un Affranchi de *Néron*, nommé *Epaphrodite*, qui le mena vers l'Empereur, à qui il découvrit ce qu'il sçavoit. Il lui montra même le poignard destiné pour le tuer, & demanda qu'on fit venir son Maître pour être confronté avec lui. A l'instant même *Sevinius* est enlevé par une bande de Soldats & mené devant le Prince; mais il se défendit si bien, que son accusateur, à qui il reprocha d'être encore, en fait de sentimens, un vil & infame esclave, auroit été confondu, si sa femme ne lui avoit pas rappelé le souvenir de la longue conférence tenue entre *Natalis* & *Sevinius*, & des étroites liaisons de l'un & de l'autre avec *Caius Pison*. *Sevinius* & *Natalis* furent donc interrogés séparément, & comme on vit qu'ils ne s'accordoient pas touchant les discours qu'ils avoient eus ensemble, on commença d'entrer en soupçon. Sur le point d'être appliqués à la question ils confessèrent tout. *Natalis* nomma *Pison* parmi les complices. Il ajouta ensuite *Séneque*, soit que *Séneque* & *Pison* se fussent servis de son entremise, ou qu'il le fit pour plaire au Prince, qui cherchoit chaque jour quelque

La com-
spiration
découverte.

pré-
* Plus dit, que pour gagner l'affection du Peuple, *Antonia*, fille de l'Empereur *Claude*, devoit accompagner *Pison* jusqu'au Camp; mais notre Historien trouve la chose destituée de toute vraisemblance: parce que naturellement *Antonia* ne devoit point prêter son nom & sa fortune à une chose si dangereuse sans aucun espoir de récompense, *Pison* n'étant nullement disposé à répudier sa femme, qu'il aimoit tendrement, pour en épouser une autre.

Depuis
l'établissement
de l'Empire
Romain,
&c.

Plusieurs
des com-
plices ap-
préhendus.

Fermeté
donnée
d'Epi-
cari.

Subrius
Flavius
offre de
tuer Né-
ron, mais
en est em-
pêché par
la lâcheté
de Fenius
Rufus.

prétexte pour perdre son Précepteur. *Scevinus* ayant su la déposition de *Natalis*, nomma tous les autres, ou par foiblesse, ou parce qu'il crut qu'il ne serviroit de rien de les taire, & que *Natalis* avoit tout déclaré. *Quintianus*, *Sénécion* & *Lucain* furent longtems sans vouloir rien avouer, mais à la fin on les gagna par l'espérance du pardon, & pour excuser leur silence, celui-ci accusa *Attilie*, sa propre mere, & les deux autres, leurs principaux amis, *Glicius Gallus*, & *Annius Pollio*. Cependant *Néron* se souvenant de la prison d'*Epicaris*, crut qu'une femme n'auroit pas assez de constance pour souffrir les tourmens, & commanda qu'on la mit à la torture. Mais la fermeté d'*Epicaris* fut supérieure à tous les tourmens qu'on pût inventer, & qu'on redoubla d'autant plus, qu'on avoit honte d'être vaincu par une femme. Elle soutint toujours qu'elle étoit innocente, sans accuser personne; & le lendemain, comme on la remenoit à la question dans une chaise, parce qu'elle ne se pouvoit plus soutenir, elle fit un nœud coulant du lingé qui lui couvroit la gorge, & l'ayant attaché à sa chaise, s'en étrangla. Telle fut la fin d'une femme, qui, après avoir été esclave, souffrit avec une grandeur d'ame sans égale les plus cruelles douleurs, & la mort même pour ne pas déceler des étrangers, & presque des inconnus, tandis que les Sénateurs & les Chevaliers trahissoient leurs principaux amis avant que d'être appliqués à la torture. Car *Lucain*, *Sénécion* & *Quintianus* ne cessèrent de déclarer de nouveaux complices, ce qui effrayoit tellement l'Empereur, qu'il ne se croyoit pas en sûreté au milieu de ses Gardes, quoiqu'il eût fait placer des Soldats sur les murs de la Ville, le long du *Tibre* & jusqu'à la Mer. Les *Allemands*, dont il y en avoit bon nombre dans ses Gardes Prétoiriennes, étoient ceux sur qui il comptoit le plus, à cause de leur qualité d'étrangers (a). On traîna ensuite en foule des troupes de criminels, qu'on voyoit attendre à la porte des Jardins de l'Empereur, jusqu'à ce qu'ils fussent introduits pour être examinés. Car c'étoit un crime de s'être trouvé avec quelqu'un des conjurés dans un festin, ou à des spectacles, de s'être entretenus, d'avoir parlé ensemble. La rencontre même en étoit criminelle; & ils n'étoient pas seulement pressés par les interrogations du Prince & de *Tigellin*, mais par *Fenius Rufus* même, qui se montrait d'autant plus sévère qu'il étoit coupable, & qu'il vouloir détourner le soupçon. Sans lui la conjuration auroit été exécutée dans le tems même qu'on interrogeoit les conjurés: car l'intrépide Tribun, *Subrius Flavius*, qui se trouvoit présent à l'interrogatoire, & qui n'avoit pas encore été accusé, ayant fait signe qu'il vouloit tuer *Néron*, *Rufus* lui répondit par un autre signe de n'en rien faire, dans le tems que le Tribun avoit déjà la main à la garde de son épée. Immédiatement après que la conspiration vint à être découverte, quelques amis de *Pison* lui conseillèrent de se saisir de l'Empire, & l'exhortèrent d'aller au camp, ou de monter sur la tribune aux harangues pour émouvoir le peuple & le Sénat, le malheur qui pouvoit lui arriver en cas que cette tentative manquât, n'étant pas plus grand que celui auquel il devoit s'attendre: que sa mort seroit bien plus glorieuse

(a) Ibid. c. 52—58.

en embrassant la défense de la République, que s'il l'abandonnoit pour n'avoir point le courage de la défendre. Mais *Pison* rejetant ces avis, les meilleurs qui pouvoient lui être donnés dans la conjoncture présente, s'enferma dans sa maison pour se préparer à la mort. Sur ces entrefaites quelques Soldats étant arrivés pour le saisir, il se fit couper les veines, après avoir rempli son testament de flatteries pour *Néron*, par amitié pour sa femme *Arria Galla*, qu'il avoit enlevée à un de ses amis, nommé *Domitius Silius*, quoiqu'elle ne fût absolument recommandable que par sa beauté.

Depuis l'établissement de l'Empire Romain, &c.

Pison se donne la mort.

La mort de *Pison* fut suivie du supplice de *Plautius Lateranus* Consul désigné, sans lui donner même le loisir de dire adieu à ses enfans & à sa famille. Il fut traîné au lieu où l'on avoit accoutumé d'exécuter les Esclaves, & tué là par les mains du Tribun *Statius*. Il n'est pas possible de témoigner plus de fermeté qu'il en montra en cette occasion. *Epaphrodite*, Affranchi & Secrétaire de l'Empereur, lui ayant adressé quelques questions, Si j'avois l'ame assez basse, lui répondit-il, pour faire des découvertes, ce seroit à ton Maître, & pas à toi que je les ferois. Il eut même la générosité de ne pas reprocher au Tribun, chargé de lui couper la tête, qu'il étoit son complice (a). Un Auteur, digne de foi, affirme que le premier coup n'ayant fait simplement que le blesser, il secoua un peu la tête, & se plaça ensuite de nouveau dans l'attitude qu'il falloit pour être décapité (b).

Mort générale de Plautius Lateranus.

Particularités de la mort de Sénèque.

On fit mourir ensuite *Anneus Seneca* au grand contentement de *Néron*, qui avoit résolu sa perte depuis long-tems. Il n'y avoit rien contre lui que la déposition de *Natalis*, qui portoit que *Pison* l'avoit envoyé vers *Sénèque* qui étoit malade, pour se plaindre de ce qu'il ne lui permettoit pas de le voir, & lui dire qu'ils feroient mieux de cultiver leur amitié, & que l'autre avoit répondu qu'un commerce si fréquent ne serviroit de rien ni à l'un ni à l'autre; mais que son salut dépendoit de celui de *Pison*. *Granius Sybanius*, Chef d'une Cohorte Prétorienne, lui fut envoyé par l'Empereur pour vérifier cette déposition. Il le trouva à quatre milles de Rome, dans l'une de ses maisons, où il étoit arrivé ce jour-là de la Campanie. Il étoit à table avec sa femme *Pompeia Paulina*, & deux de ses amis, lorsque le Tribun entra, après avoir entouré la maison de Soldats. Quand il eut exposé sa commission, *Sénèque* répondit, Que *Natalis* étoit venu voir de la part de *Pison* pour se plaindre de ce qu'il n'avoit pas la liberté de lui parler, & qu'il s'étoit excusé sur son indisposition & sur l'amour de la solitude; que le Prince sçavoit bien qu'il n'avoit pas coutume de mentir, ni de flatter, & qu'il avoit plus de preuves de la liberté de *Sénèque* que de sa complaisance. Le Tribun ayant rapporté cette réponse à l'Empereur, il demanda si *Sénèque* se préparoit à la mort; à quoi l'autre ayant répondu, qu'il n'avoit vu aucune marque de crainte dans ses paroles ni sur son visage, il eut ordre de lui porter le commandement de mourir. Le Tribun, qui étoit lui-même un des conjurés, ne retourna point par le même chemin, mais passa chez *Fenius Rufus* pour le consulter sur ce qu'il auroit à faire. Ce dernier lui conseilla d'exécuter

sa

(a) Tacit. c. 60.

(b) Arrian. in Epiét. L. I. c. 1.

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

sa commission, & d'agir comme s'il n'avoit pas la moindre part au complot. C'est ainsi que *Tenius* & *Sylvanus*, par une lâcheté incroyable, contribuèrent à multiplier ces mêmes cruautés, dont ils avoient résolu de tirer vengeance. *Sylvanus* n'eut pas pourtant le courage de porter ce commandement lui-même, mais il le fit faire par un Centurion. *Séneque* sans se troubler, demanda son testament pour y changer quelque chose; mais cette légère grace lui ayant été refusée par le Centurion, il se tourna vers ses Amis, & leur dit que puisqu'on l'empêchoit de rendre ce qu'il devoit à leur mérite, il leur laissoit l'exemple de sa vie, la seule chose qui lui restât. Ensuite par de graves discours il tâcha d'arrêter leurs larmes, leur demandant où étoient ces beaux discours de Philosophie & cette résolution contre les accidens de la Fortune. Les cruautés de *Néron*, ajoutait-il, doivent vous être connues: après avoir tué sa mere & son frere, il ne lui reste plus qu'à tuer son Gouverneur. Eu achevant ces mots il embrassa sa femme, & l'ayant un peu rassurée, il la supplia de modérer sa douleur. Elle répondit que son dessein étoit de mourir avec lui, & demanda à périr d'une même main. *Séneque* ne voulant pas s'opposer à sa gloire, & craignant de la laisser exposée à de mauvais traitemens après sa mort: je t'avois, dit-il, montré les moyens de vivre, mais je ne t'envierai pas l'honneur de mourir. Ta constance, si elle est égale à la mienne, sera toujours plus glorieuse. Il se fit après cela couper les veines des bras; mais comme son sang couloit lentement à cause de sa vieillesse, il se fit couper aussi celles des jarrets & des jambes. Cependant, comme il sentoit de cruelles douleurs, de peur d'affoiblir le courage de *Pauline* par sa présence, qu'il ne s'en avoit pas assez lui-même pour la voir souffrir, il lui conseilla de se faire porter dans une autre chambre. Son génie éloquent lui ayant fourni dans ce fatal moment plusieurs belles idées, il dicta à des écrivains différentes choses qui ont été publiées après sa mort.

Néron
faisoit les
veines de
Pauline
pour l'em-
pêcher de
mourir.

Comme *Néron* n'avoit aucune haine particulière contre *Pauline*, & ne doutoit point que la mort de cette Dame ne le rendît encore plus odieux qu'il n'étoit, il fit ordonner aux domestiques de *Pauline* d'arrêter le sang, & de lier les veines, ce qui fut exécuté par force, ou de son consentement. La disposition générale à croire plutôt le mal que le bien, a fait dire à bien des gens, que tandis qu'elle désespéra de sa grace, elle témoigna vouloir mourir avec son mari; mais qu'ayant reçu de plus douces espérances, elle se laissa vaincre aisément à l'amour de la vie. Cependant, quoiqu'elle ait survécu à son mari de quelques années, sa tristesse & la pâleur de son visage marquèrent toujours la preuve d'affection qu'elle avoit donnée à *Séneque*.

Séneque
prend du
poison in-
silencieusement.

Ce grand-homme, pour hâter sa fin, qui arrivoit trop lentement à son gré, pria *Statius Annaeus*, un de ses fidèles Amis, & qui entendoit bien la Médecine, de lui donner un poison qu'il lui gardoit depuis longtems à tout événement. Mais les veines étant déjà épuisées, le venin n'eut pas la force d'agir. Pour en seconder l'action, il se fit mettre dans un bain chaud, où il ne fut pas plutôt entré qu'il prit de l'eau du bain, & en arrosa ceux de ses domestiques qui se tenoient autour de lui disant, *Je fais*

ces effusions à Jupiter le Libérateur. C'étoit une espèce d'imitation des Grecs, qui, en se retirant après un festin, faisoient des libations à Jupiter le Conservateur. Comme le bain ne produisoit pas l'effet qu'il s'en étoit promis, & que les Soldats commençoient à s'impatients, on le porta dans une Etuve dont la vapeur l'étouffa. Son corps fut brûlé sans aucune cérémonie, ainsi qu'il l'avoit ordonné par son testament, fait dans le tems de sa plus grande faveur (a).

Ainsi mourut le fameux *Lucius Annæus Seneca*, le douzième, ou, suivant d'autres, le treizième d'*Avril*. *Dion Cassius* assure, qu'il avoit eu part à la conjuration (b), & *Tacite* paroît insinuer la même chose. Car il dit, que le bruit courut que *Subrius Flavius* avoit délibéré secrètement avec les autres Officiers des Gardes, de le mettre en la place de *Pison* après s'être défait de *Néron* par son moyen: on ajoutoit, que *Sénèque* en sçavoit quelque chose, & que *Flavius* soutenoit qu'il étoit également honteux à l'Empire d'être gouverné par un Comédien que par un Violon. Car si *Néron* aimoit à jouer des instrumens, *Pison* se plaisoit à représenter des Tragédies. Nous parlerons dans la suite des Ouvrages de *Sénèque*. Pour ce qui est de son caractère, nous ne sçaurions disconvenir de la vérité de bien des choses qu'on lui a imputées, & qui ne s'accordoient nullement avec cette sévère Philosophie dont il faisoit profession. Il avoit de hautes idées de sa propre vertu; mais le nombre de ceux qui ont pensé comme lui à cet égard, est très petit.

Jusqu'ici *Pentius Rufus*, quoique complice de la conjuration, avoit examiné les conspirateurs avec plus de sévérité que ne faisoit *Tigellin* ou *Néron* lui-même. Ce trait d'impudence cruelle révoltant les accusés, *Secvinus*, qu'il pressoit jusqu'à user de menaces, lui répondit en souriant, qu'il n'y avoit personne plus sçavant que lui en ces matières. Comme il s'efforçoit de répondre, & qu'il avoit l'air coupable, *Néron* le fit saisir & traîner en prison. Ensuite les conjurés accusèrent *Subrius Flavius*, Chef d'une Cohorte Prétorienne: il tâcha d'abord de se défendre; mais étant pressé, il préféra la gloire de la confession à celle de la défense; & comme *Néron* lui demandoit pourquoi il avoit violé son serment de fidélité: Je t'ai été fidèle, dit-il, tandis que tu l'as mérité; mais je ne t'ai pu souffrir lorsque tu es devenu parricide, cocher, bouffon, & incendiaire. *Tacite* assure, que de toute la conjuration rien ne fut si sensible à *Néron*, qui ordonna qu'on mît le criminel à mort sur le champ, & chargea *Vesianus Niger* de veiller à l'exécution. Cet homme, qui étoit Tribun Militaire, ayant fait creuser une fosse dans un champ voisin, *Flavius* s'en moqua parce qu'elle n'étoit pas assez profonde, ce qui étoit contre les règles du métier. Quand le Tribun lui dit de bien tendre le cou: Je souhaite, répondit-il, que tu puisses aussi bien frapper. *Vesianus* tout tremblant ne lui put emporter la tête qu'en deux coups, & pour s'excuser dit à *Néron* qu'il l'avoit fait mourir de deux morts.

Sulpicius Asper imita la constance de *Flavius*. Car l'Empereur lui ayant demandé pourquoi il avoit conspiré contre lui, il répondit en peu de mots, parce que je ne connoissois pas d'autre remède à opposer à tes cri-

Depuis
l'Exaltation
mens de
l'Empire
Romain,
etc.

Ses der-
nières pa-
roles.
Il est suf-
fisant par
la vapeur
d'une Etu-
ve.

Fenius
Rufus ac-
cuse & ap-
préhendé.

Subrius
Flavius
brave Né-
ron en
face.

Son noble
mépris
pour la
mort.

(a) Tacit. c. 62-64

Tome X.

(b) Dio, L. LXII. p. 713.

Depuis
l'Etablissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

L'Accès
de Fenius
Rufus.

Mort
prompte &
insensible
du Consul
Vestinus.

Trait de
fermeté de
Lucain
mourant.

Cruauté
de Néron
envers les
enfants des
Conjurés.

crimes. Les autres Centurions subirent la mort avec la même intrépidité; mais *Fenius Rufus* se laissa aller à des lamentations & à des plaintes indignes d'un homme de cœur, & en remplit même son testament. *Néron* attendoit qu'on accusât le Consul *Vestinus*, qu'il haïssoit mortellement. Ce dernier néanmoins n'avoit point trempé dans la conjuration, son caractère turbulent ayant empêché qu'on ne s'ouvrit à lui. Il avoit été autrefois fort dans les bonnes grâces de *Néron*, mais abusant de la liberté que ce Prince lui accordoit, il l'avoit souvent piqué par de sanglantes railleries, qu'on pardonne moins à proportion qu'elles sont plus vraies. D'ailleurs il étoit odieux à l'Empereur à cause de la violence de son humeur. Comme il n'y avoit point d'accusation intentée contre lui, *Néron* dépêcha le Tribun *Gerulanius* à la tête de cinq-cens hommes, pour étouffer, disoit-il, les mauvais desseins du Consul. *Vestinus* avoit vaqué tout le jour à l'exercice de sa Charge, & sur le soir donnoit à souper à ses Amis. Sur ces entrefaites les Soldats arrivent, & lui disent que le Tribun l'attendoit. Il se lève sans tarder, & aussitôt est enfermé dans sa chambre, où un Chirurgien ne lui eut pas plutôt coupé les veines qu'on le porta en un bain chaud, où il expira à l'instant même, sans dire un mot qui marquât la moindre tristesse. L'assemblée, qui étoit environnée de gardes, n'eut la liberté de se retirer que bien avant dans la nuit, ce qui fit dire à *Néron* que les convives avoient assez bien payé l'honneur de souper chez un Consul. Il commanda ensuite qu'on fit mourir *Lucain*, à qui on coupa les veines. Ce Poète sentant la chaleur abandonner ses extrémités, se souvint d'avoir dépeint autrefois un Soldat mourant de la sorte, & répéta les vers qui exprimoient sa douleur. Ce furent ses dernières paroles (a). *Suetone* affirme que sa conduite envers *Néron*, qui l'aimoit, avoit été telle, qu'elle auroit irrité le meilleur des Princes. L'Empereur avoit promis de lui pardonner; mais la seule faveur qu'il lui accorda, fut le choix du genre de mort qu'il voudroit subir. Il perdit la vie le trentième d'*Avril*, dans la vingt & septième année de son âge (b). Nous ferons dans la suite mention de ses écrits.

Senecion, *Quintianus* & *Scorvius*, souffrirent le dernier supplice avec plus de constance qu'on ne s'en promettoit de la mollesse de leur vie. Les autres conjurés moururent sans dire ou faire rien de remarquable. S'il en faut croire *Suetone*, *Néron*, dont la vengeance ne se trouvoit pas encore assouvie par le supplice des conjurés, chassa de *Rome* leurs enfans, & les fit empoisonner ou mourir de faim, avec leurs précepteurs & leurs domestiques (c). Des familles entières, à ce que cet Historien assure, furent exterminées à la fois. Pendant ces exécutions & ces meurtres, les Temples retentissoient de chants d'allégresse. Celui-ci après avoir perdu son fils ou son frere, cet autre son parent ou son

(a) Idem. c. 70.

(b) Suet. in vit. Lucan.

(c) Suet. c. 36.

* Voici probablement les Vers en question :

Scinditur avulsus, nec sicut vulnere sanguis

Emicuit lentus, rupit cadit undique venter;

Discussusque anima diversa in membra morans

Interceptus agule.

son ami, rendoit grâces aux Dieux & ornoit sa maison de festons comme dans une réjouissance publique. Et *Néron* ne pouvoit interpréter ces apparences que comme des témoignages de leur contentement, voyant les uns lui venir baiser les mains, & les autres embrasser ses genoux, il pardonna à *Natalis* & à *Proculus* pour avoir tout confessé sans attendre la question, & donna de grandes récompenses à l'Affranchi *Milicus*, qui prit le nom de *Sauveur*, pour désigner le service qu'il avoit rendu au Prince. *Granius Syllanus* se tua, quoique *Néron* lui eût pardonné, ne voulant pas devoir la vie à un Tyran. Tous les amis de *Séneque*, calomniés plutôt que convaincus, furent envoyés en exil. *Casinius Maximus* & *Cadicie*, femme de *Scevinus*, eurent ordre de sortir de l'Italie, & n'apprirent que par leur châtement qu'on les regardoit comme coupables *. L'accusation intentée à *Artilie*, mere de *Lucain*, fut laissée-là, sans qu'on en fit plus mention (a).

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

Il récom-
pense les
instrumens
de sa
cruauté

La conspiration étant entièrement étouffée, & les conspirateurs relégués ou condamnés à mort, *Néron* donna à chaque Soldat des Gardes la valeur de cinquante Ecus, & commanda qu'à l'avenir on leur fournîroit du blé aux dépens du Public. Ensuite il assembla le Sénat, & décerna les ornemens du triomphe à *Petronius Turpilianus* Consulaire, à *Cocceius Nerva* & à *Tigellin*, avec cette différence pour les deux derniers, qu'il fit mettre leurs statues dans son Palais, non content de celles qui leur furent dressées dans la place publique avec la robe triomphale. *Nymphidius* eut les ornemens du Consulat. Cet homme étoit né d'une Affranchie qui suivoit la Cour, & qui s'abandonnoit à ceux qui étoient de la maison du Prince. Il se disoit fils de *Caligula*, parce qu'il avoit la taille & l'air furieux de ce Prince; & la chose, dit notre Historien, n'étoit pas dénuée de vraisemblance, *Caligula*

(a) Tacit. c. 73.

* L'Epigramme suivante, adressée à un certain *Ovide*, ami intime de *Casinius Maximus*, peut donner quelque lumière sur ce sujet :

*Maximus ille tuus, Ovidi, Casinius hic est,
Cujus adhuc vultum vivida cera tenet.
Hunc Nero damnavit; sed tu dammare Neronem
Ausus es, & profugi, non tuo fato, sequi:
Æquora per Scylla magnus comes exiit isti,
Qui modo nolueras consulis ire comes.
Si vultura meis mandantur nomina chartis,
Es fas est cineri me superesse meo;
Audiet hæc præsens, venturæque turba, fuisse
Illi te, Seneca quod fuit ille suo (1).*

Il paroît par ces Vers que *Casinius* avoit été Consul, & un des intimes amis de *Séneque*: amitié, qui fut apparemment la cause de son exil. Comme *Ovide* l'accompagna dans son bannissement, il y a lieu de supposer que *Casinius* avoit autrefois accompagné de même *Séneque*, quand ce dernier fut relégué dans l'île de *Corse*, par l'Empereur *Claude*. Le sujet de l'Epigramme est l'effigie de *Casinius* en cire, donnée par *Marcial* à son ami *Ovide*, ou par ce dernier au Poète. Après son Consulat, il fut envoyé en *Afrique* pour gouverner cette Province. *Ovide* refusa de l'accompagner alors, mais se fit un plaisir d'aller avec lui quand il fut relégué. On ne peut qu'avoir obligation à *Marcial* d'avoir transmis à la postérité ce trait d'amitié.

(1) Marcial. L. VII.

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

Basses
fosteries
du Sénat.

Néron
reprenait la
harpe.

Il remue
sur le théâ-
tre pour
disputer
les prix.

ligula ayant donné dans les plus honteuses débauches. Mais nous aurons occasion dans la suite de parler plus au long de ce *Nymphidius*, qui contribua beaucoup aux malheurs des Romains.

Après avoir récompensé ainsi les instrumens de sa tyrannie, Néron publia une déclaration, qui contenoit toute l'histoire de la conjuration, avec la déposition des témoins, & la confession des criminels, à cause qu'on l'accusoit d'avoir par pure cruauté fait mourir un grand nombre d'innocens. Cependant les Sénateurs témoignoiient une joye proportionnée à la tristesse qu'ils étoient obligés de renfermer dans le fond de leur cœur. Ils décernèrent des actions de grâces & des offrandes aux Dieux, & particulièrement au Soleil qui avoit découvert la conjuration, parce que c'étoit dans le Cirque en un vieux Temple qui lui est consacré, que le meurtre se devoit faire. On ordonna aussi qu'on solemniserait la fête de *Cérès* par de nouvelles courses de chevaux, & que le mois d'*Avril* porteroit le nom de *Néron*; qu'on dresseroit un Temple à la Déesse *Salus*, c'est-à-dire au Salut, au même endroit où *Scrovinus* avoit pris son poignard. Ce ser fut depuis consacré par le Prince au Capitole, avec cette inscription: *A Jupiter le vengeur* *. Telle fut la fin de cette conspiration, qui, comme *Tacite* l'observe, avoit été tramée par un grand nombre de personnes, d'âge, de sexe, & d'état différens, & qui fut enfin découverte par hazard.

Néron, n'ayant plus rien à craindre, reprit la harpe. Comme le tems des Jeux approchoit, le Sénat, pour empêcher le Prince de monter sur le Théâtre, lui décerna le prix de la Musique, auquel il ajouta celui de l'Eloquence. Mais l'Empereur répondit, qu'il n'avoit pas besoin des Décrets du Sénat, & qu'il vouloit emporter les prix par son mérite, & point du tout par faveur. Il monta donc sur la scène, où il récita un Poème; après quoi le Peuple le priant de faire voir tout ce qu'il sçavoit (ce furent ses termes) il prit une lyre, obéissant à toutes les Loix du Théâtre, comme de ne se point reposer, ni s'essuyer avec l'habit qu'il portoit, de ne cracher ni ne se moucher durant toute l'action. Enfin mettant un genou en terre, & saluant l'assemblée, il attendit la sentence des Juges avec la contenance d'un homme qui craint. Le Peuple frappa des mains, comme s'il s'étoit réjoui de l'infamie publique; & peut-être, ajoute notre Historien, qu'il n'en étoit pas fâché. Mais les habitans des Villes municipales d'*Italie*, que le luxe de *Rome* n'avoit pas encore corrompus, & ceux des autres Provinces qui étoient venus dans la Ville pour des affaires publiques ou particulières, détournoient de honte la vue d'un si indigne spectacle, & n'avoient garde

* L'Inscription étoit *Jovi Vindex*. On ne prit pas garde alors, dit *Tacite*, au sens de ces paroles, qu'on ne comprit bien qu'après que *Julius Vindex* se fut revolté. Personne ne doutant plus alors que ces mots ne fussent un présage de la vengeance à venir. Le même Historien ajoute, qu'il avoit trouvé écrit dans les Régîtres du Sénat, qu'*Anicius Cerealis* Consul désigné avoit proposé de bâtir un Temple à *Néron* aux dépens de la République, donnant à ce Prince dans son avis le titre de Dieu, mais que cela fut pris depuis pour un augure de sa mort, à cause qu'on ne donnoit ce titre aux Empereurs qu'après leur trépas (1).

(1) *Tacit. c. 74.*

garde de frapper des mains, ce qui leur attira des coups de la part des Soldats, qui étoient répandus en divers endroits pour observer les Spectateurs (a).

Néron, encouragé par les applaudissemens de la multitude, parut, depuis ce tems-là, presque tous les jours sur la scène, invitant non seulement les Sénateurs & les Chevaliers, mais même la plus vile populace de Rome, de le venir entendre, cette indigne Comédie se passant sur le Théâtre qu'il avoit fait bâtir dans son Palais. Souvent le Spectacle duroit, non seulement tout le jour, mais même une partie de la nuit; car à moins qu'il ne fût entièrement las, il ne permettoit pas à l'assemblée de se retirer, tout le monde devant rester sans aucune exception. Quelques femmes accouchèrent au Spectacle; & diverses personnes feignirent de tomber en foiblesse, pour avoir un prétexte de se faire transporter ailleurs (b). Outre la longueur des séances, il falloit continuellement paroltre charmé, & c'étoit un grand crime que d'avoir l'air ennuyé; car plusieurs espions examinoient tout publiquement le visage & la contenance des Spectateurs. Les pauvres, qui oublioient d'admirer, étoient punis sur le champ, & les grands remis à une autre fois. On dit que *Vespasien* accablé de sommeil, comme il s'endormoit pendant le jour, fut repris rudement par *Pagrus* Affranchi de l'Empereur, & sauvé uniquement par les puissantes sollicitations de ses Amis.

Depuis
l'Etablissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Vespasien
s'expose au
ressenti-
ment de
l'Empereur
en dormant.

Cette année la mort de *Poppée*, femme de *Néron*, remplit la Ville de Rome d'une tristesse apparente, & d'une joye réelle; car elle n'étoit pas moins détestée que son mari à cause de son caractère impudique & cruel. Elle fut tuée d'un coup de pied que *Néron* lui donna en colère, comme elle étoit grosse. *Suetone* dit qu'elle s'attira ce traitement par le reproche qu'elle fit un jour à l'Empereur qu'il s'étoit trop fait attendre (c), ou, suivant *Dion Cassius*, (d) par quelque raillerie sur son habileté à conduire des Chariots. On ne brula point son corps selon la coutume des Romains; mais à la façon des Rois barbares on l'embauma, & puis on le déposa dans le tombeau des *Césars*. Elle fut néanmoins honorée d'obsèques publiques, & son Oraison funèbre fut prononcée de la Tribune aux harangues par l'Empereur lui-même (e). *Pline* affirme qu'on brula à ses funérailles plus d'encens que l'Arabie Heureuse n'en produit, en toute une année (f). S'il en faut croire *Dion Cassius* (g), il lui falloit chaque jour, pour entretenir sa beauté, un bain de lait d'anesses; & pour que cette espèce de préservatif ne lui manquât pas, on nourrissoit jusqu'à cinq-cens de ces animaux. *Poppée* étant morte, *Néron* songea à épouser *Antonia* la fille de *Claude*, & sa propre sœur par adoption; mais elle n'y voulut point entendre, & fut, à cause de son refus, mise à mort par ordre du Tyran, comme complice d'une conspiration, probablement celle de *Pison* (h). Il épousa peu de tems après *Statilie Messaline*, veuve du Consul *Atticus Vestinus*, & descendant de *Statilius Taurus*, qui avoit deux fois été honoré du Consulat sous le

La mort
de *Pop-
pée*.

(a) Tacit. Anna. L. XVI. c. 5.

(b) Suet. c. 23.

(c) Suet. c. 35.

(d) Dio, L. LXII. p. 71.

(e) Tacit. c. 6. Suet. c. 35. Dio, p. 71.

(f) Plin. L. XII. c. 18.

(g) Dio, L. LXL p. 72.

(h) Suet. c. 35.

Depuis
l'Établis-
sement de
l'Empire
Romain,
Etc.

Condam-
nation de
Junius
Silanus.

Et de
Cassius
Longinus.

Plusieurs
personnes
de condi-
tion con-
damnées à
mort.

le règne d'*Auguste*, il paroît par quelques anciennes Médailles (a) que *Statilius* porta le titre d'*Augustus*.

Peu de tems après la mort de *Poppée*, *Néron* condamna à mort deux des plus grands-hommes de *Rome*, *Caius Cassius Longinus*, sçavant Jurisconsulte, & *L. Junius Silanus Torquatus*; le premier, à cause de ses richesses, & de sa conduite exemplaire; l'autre, parce qu'il étoit apparenté aux *Césars*, & que sa modestie, relevée par d'autres éminentes qualités, le rendoit aux yeux du Peuple Romain digne de l'Empire. *Cassius*, d'un âge avancé, & aveugle, menoit une vie retirée. *Silanus*, quoiqu'à la fleur de son âge, en faisoit de-même, ayant appris par la condamnation de son oncle *Torquatus* à éviter jusqu'à la moindre apparence de grandeur. On ne laissa pas néanmoins de renouveler contre lui précisément les mêmes accusations qu'on avoit intentées à son oncle; sçavoir, qu'il aspirait à la Puissance Souveraine, qu'il affectoit un air de Majesté nullement convenable à un particulier, qu'il avoit à son service des Secrétaires, des Trésoriers, &c. titres, qui désignaient clairement ses projets ambitieux. Au reste rien n'étoit plus faux que ces accusations. *Néron* taxoit *Cassius* d'avoir le portrait de *Caius Cassius* parmi ceux de sa famille avec cette inscription, *Au Chef du parti*. Le Prince suborna dans ce même tems quelques personnes, qui accusèrent *Lépida* femme de *Cassius*, & tante de *Silanus*, d'inceste avec ce dernier, & de sorcellerie. *Cassius* & *Silanus* furent bannis, & *Lépida* remise à la disposition de l'Empereur. Le premier fut envoyé en Sardaigne, & l'autre mené à *Ostie*, pour être conduit de là en l'île de *Naxe*. Mais à la fin on l'enferma dans une Ville de la Pouille nommée *Bary*, où un Capitaine des Gardes, chargé de la commission de le faire mourir, lui conseilla de se faire couper les veines. *Silanus* répondit, qu'il ne se soucioit pas de vivre, mais qu'aucun bourreau n'auroit l'honneur de le mettre à mort. L'autre le voyant si résolu, commanda aux Soldats de l'empoigner; & comme il essayoit envain sans armes de se défaire de leurs mains, il le tua à coups d'épée (b).

Lucius Vetus mourut aussi courageusement, avec sa belle-mère *Sextia* & sa fille *Pollutia*. *Néron* les haïssoit depuis long-tems, leur vue étant pour lui un reproche continuel du meurtre de *Rubellius* gendre de *Vetus*. Un des Affranchis de celui-ci inventa quelque sujet d'accusation contre lui, à l'instigation de l'Empereur, qui envoya aussitôt une bande de Soldats pour le saisir dans une maison de campagne aux environs de *Formies*, où il s'étoit retiré. Sa fille *Pollutia* alla d'abord à *Naples*; & ne pouvant y avoir audience de *Néron*, elle l'attendit à la sortie, & lui cria de ne point perdre un innocent, qui avoit été le compagnon de son Consulat. Ses prières étoient mêlées de plaintes, & comme elle le vit sourd à ses cris, elle vint dire à son pere, qu'il lui falloit mourir. On lui écrivit dans ce même tems de *Rome*, que le Sénat se préparoit à prononcer une sentence terrible contre lui. *Vetus*, convaincu alors que sa perte étoit jurée, distribua tout son argent comptant à ses esclaves, & permit à chacun d'eux d'em-

(a) Goltz. p. 46.

(b) Tacit. c. 7, 8.

d'emporter les meubles qu'il pourroit. S'étant enfermé ensuite dans une chambre, avec sa belle-mère & sa fille, ils se firent tous trois couper les veines d'un même fer, & furent emportés après cela dans le bain, ayant chacun un drap pour couvrir leur nudité. Là se regardant l'un l'autre, le père sa fille, & la grand-mère ses enfans, chacun souhaita de mourir le premier. Mais la fortune garda l'ordre de la nature: la plus âgée expira avant les deux autres, puis le père, & enfin la fille. Le servile Sénat les déclara ensuite coupables de haute-trahison, & les condamna à subir une mort ignominieuse; mais l'Empereur leur laissa le choix de leur Supplice, comme s'ils eussent été encore en vie (a). P. Gallus, Chevalier Romain, fut banni à cause des liaisons d'amitié qu'il avoit eues autrefois avec *Fenius Rufus*, & avec *Vetus* jusqu'à la fin de sa vie. L'Affranchi, qui avoit servi d'accusateur, eut pour récompense une place au théâtre parmi les Huißiers des Tribuns. Comme le mois d'*Avril* portoit le nom de *Néron*, on donna celui de *Claude* au mois suivant, & le mois de *Juillet* fut appelé *Germanicus*. *Cornelius Orphitus*, auteur du Décret, ajouta qu'il avoit passé à dessein le mois de *Juin*, à cause que ce nom étoit devenu funeste par le supplice de deux *Juniens* (b).

Depuis
l'Etablissement
de l'Empire
Romain, &c.

Cette année la *Campanie* fut ravagée par d'horribles tempêtes, qui renversèrent les blés, les arbres, & les maisons, &c. Dans ce même tems la peste se fit cruellement sentir à *Rome*, & emporta plus de trente mille personnes, sans aucune distinction de sexe, d'âge, ni de condition. Notre Historien observe que les Sénateurs & les Chevaliers furent le moins regrettés, parce que la contagion sembloit les dérober à la cruauté du Prince. *Néron*, après tant d'actes de tyrannie, laissa entrevoir quelque apparence de compassion, en faisant donner une somme considérable à la Ville de *Lyon* presque entièrement consumée par un embrasement*.

La Cam-
panie ra-
vagée par
d'horribles
tempêtes.

L'année suivante, sous le Consulat de C. *Suetonius Paulinus*, & de C. *Lucius Telesinus*, *Sofianus*, qui avoit été banni d'Italie pour avoir fait une Satyre contre *Néron*, songea à recouvrer sa liberté. Il avoit, durant son exil, gagné l'amitié d'un fameux Astrologue nommé *Pammenès*, dont plusieurs personnes faisoient cas à cause de son art, & à qui *Anteius* même donnoit pension. Comme ce dernier étoit haï de l'Empereur parce qu'il possédoit de grands biens, & qu'il avoit été des amis d'*Agrippine*,

Sofianus

(a) Idem. c. 10, 11.

(b) Idem. c. 12.

* L'embrasement de *Lyon* arriva, suivant *Sénèque* (1), cent ans après la fondation de cette Ville. *Lipse* infère de-là, que l'accident en question doit être rapporté à la cinquante-huitième année de l'Ere Chrétienne, l'ordre de bâtir cette Ville ayant été donné sous le Consulat de *Hirsius* & de *Paisa*, quarante & trois ans avant cette Ere. Mais ou ces ordres ne furent point exécutés d'abord, ou l'incendie n'arriva pas sitôt, toutes les Lettres, dans lesquelles *Sénèque* parle de cet événement, ayant été, suivant les meilleurs Chronologistes, écrites la soixante-quatrième, ou soixante-cinquième année de l'Ere Chrétienne. *Lipse* prétend que *Néron* attendit sept ans avant de fournir du secours aux habitans de *Lyon*, ce qui n'est nullement vraisemblable. Cette Ville témoigna un attachement inviolable aux intérêts de *Néron*, dans le tems que toutes les autres Villes des *Gaulles* s'étoient déclarées contre lui (2).

(1) *Senec. Epist. 91.*

(2) *Dio, L. XLVI.*

Depuis
l'établissement
de l'Empire
Romain,
&c.

La mort
d'Anteius.

d'Ostori-
us de
Mella,
d'Ani-
cius, &c.

Corrécteur
de Petron-
ius.

Sofianus intercepta quelques-unes de ses Lettres, & se saisit de son horoscope, & de celui d'*Ostorius* que *Pammenès* gardoit soigneusement. Il écrivit ensuite à *Néron*, que s'il vouloit suspendre son exil pour quelques jours, il lui communiqueroit d'importantes découvertes, qu'*Anteius* & *Ostorius* épioient les moyens de s'emparer de l'Empire, recherchoient leur destinée & celle du Prince. On les envoya querir d'abord sur quelques galères, & l'affaire ne fut pas plutôt divulguée qu'*Anteius* fit son testament, ayant été averti par *Tigellin* qu'il n'y avoit point de tems à perdre. Quelques momens après il prit du poison, mais ennuyé de la lenteur de l'effet, il se fit couper les veines. *Ostorius* fut trouvé en l'une de ses maisons sur la côte de *Gènes*, par le Capitaine des Gardes qu'on y envoya pour le faire mourir le plutôt possible. Car il avoit acquis beaucoup d'estime parmi les Soldats, & remporta l'honneur de la Couronne Civique en *Angleterre*. D'ailleurs *Néron* effrayé de plus en plus depuis la dernière conspiration, craignoit qu'un homme grand & robuste comme lui n'entreprît de le tuer. Le Capitaine des Gardes, après avoir fait occuper les avenues de la maison, lui porta le commandement de l'Empereur, à quoi il obéit sur le champ. Car après s'être fait couper les veines, comme le sang couloit trop lentement, il prit un poignard, & l'ayant fait tenir ferme à un de ses Esclaves il s'en donna dans la gorge.

Peu de jours après *Anneus Mella*, *Cerealis Anicius*, *Rufus Crispinus*, & *Caius Petronius*, subirent le même sort. *Crispinus* avoit commandé les Cohortes Prétoriennes, & obtenu les Ornaments Consulaires; mais ayant été accusé de la dernière conspiration, il avoit été relegué en *Sardaigne*, où il exécuta de sa propre main l'ordre qu'il reçut de mourir. *Mella* étoit frère de *Séneque* & de *Gallion*, & pere de *Lucain*. Un de ses intimes amis, nommé *Fabius Romanus*, l'accusa d'avoir entretenu correspondance avec *Lucain*; & pour donner un air de vérité à cette calomnie, il produisit des Lettres supposées de *Lucain*. *Néron* envoya ces Lettres à *Mella*, qui ne les eut pas plutôt vues, qu'il se fit couper les veines, laissant une partie considérable de son bien à *Tigellin* & à *Capiton*, afin d'assurer le reste à ses héritiers. *Cerealis* se tua lui-même, mais ne fut point regretté pour avoir découvert la conjuration contre *Caligula*.

Caius Petronius, à qui plusieurs sçavans Critiques attribuent les fragmens aussi élégans qu'obscènes qui sont parvenus jusqu'à nous, étoit un homme plongé dans toutes sortes de voluptés, donnant le jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs; & comme les autres se rendent célèbres par leurs travaux, celui-ci s'étoit mis en réputation par son oisiveté. Sans être prodigue, comme la plupart de ceux qui ne songent qu'à se divertir, il sçavoit dépenser son bien, & cependant mettre de l'ordre dans ses affaires. Toutes ses paroles & ses actions étoient agréables en ce qu'elles se trouvoient accompagnées d'un air de franchise, de naïveté, & même de négligence. Proconsul de la *Bithynie*, & depuis Consul, il se montra capable des plus grands emplois; après quoi redevenu voluptueux ou par inclination, ou par artifice, à cause que le Prince aimoit la débauche, il fut l'un de ses principaux confidens, & comme l'Intendant de ses plaisirs; car

Néron

Néron ne trouvoit rien délicieux à moins que *Pétrone* ne l'eût approuvé. De-là naquit l'envie de *Tigellin* contre un rival qui le surpassoit dans la science des voluptés. Pour perdre ce rival il l'accusa d'intelligence avec *Sévinus*, après avoir corrompu un de ses esclaves, pour servir de dénonciateur, & mis en prison la plupart de ses domestiques, pour lui ôter les moyens de se justifier. Le Prince, vers ce même tems, alla faire un tour du côté de *Naples*, accompagné de *Pétrone*; mais ce dernier étant arrivé à *Cumes*, y fut arrêté par ordre de son Maître. Ne voulant pas languir long-tems entre la crainte & l'espérance, il prit son parti, & résolut de prévenir sa condamnation par une mort volontaire. Il exécuta son dessein d'une manière nouvelle, & très convenable au genre de vie qu'il avoit mené. Il se faisoit ouvrir de tems en tems, puis refermer les veines, s'entretenant avec ses Amis, non de graves discours, comme pour se piquer de constance, mais de beaux vers & de contes agréables, sans renoncer même au soin de ses affaires. Car il fit châtier quelques-uns de ses esclaves, & récompensa les autres, prit ses repas, & dormit à l'ordinaire, afin que sa mort, quoique violente, parût au moins naturelle. Il ne flatta pas non plus dans son testament *Néron* ou *Tigellin*, & le reste des favoris, mais décrivit les débauches de l'Empereur sous des noms empruntés, & après avoir cacheté le livre le lui envoya, & rompit son cachet, afin qu'on ne s'en pût servir à la ruine de personne. *Néron* en peine de savoir qui avoit pu divulguer ses plaisirs, soupçonna *Silia*, qui avoit été mariée autrefois à un Sénateur, & prise depuis par le Prince pour servir à ses voluptés. Comme elle avoit été dans l'étroite confidence de *Pétrone*, il s'imagina qu'elle n'avoit su taire ce qu'elle avoit pu souffrir; de sorte qu'elle fut envoyée en exil. *Numicius Thermus* fut mis à mort dans ce même tems, à cause qu'un de ses Affranchis avoit accusé *Tigellin* de trahison: offense, que l'accusateur expia en expirant au milieu des plus affreux tourmens (a).

Après le meurtre de tant de grands personnages, *Néron* voulut enfin, dit notre Historien, détruire la vertu même en la personne de *Barea Soranus*, & de *Thrasea Patus*, qu'il haïssoit depuis long-tems. *Thrasea*, comme nous l'avons vu ci-dessus, s'étoit retiré du Sénat, dans le tems qu'on y examinoit l'affaire d'*Agrippine*; dans les Jeux, appelés *Juvenales*, il avoit désapprouvé que l'Empereur fit le Comédien, & chantât sur le Théâtre: quand le Sénat fut sur le point de condamner à mort le Préteur *Antistius*, pour avoir composé une Satyre cruelle contre *Néron*, il proposa, & obtint que la sentence fût mitigée: quand le Sénat décerna des honneurs divins à *Poppée*, il s'absenta, & n'assista point à ses obsèques: depuis trois ans entiers il n'avoit point mis le pied dans le Sénat, & quoiqu'il fût du sacerdoce des quinze, il n'avoit jamais offert des sacrifices pour le salut du Prince, ni pour la conservation de sa divine voix, &c. Tels furent les crimes que deux lâches délateurs, *Capito Cossutianus*, & *Marcellus Epirus*, imputèrent à *Thrasea*. Un Chevalier Romain, nommé *Ostorius Sabinus*, se chargea de la commission d'accuser *Barea Soranus*: il alléqua contre lui

Depuis
l'Établis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Thrasea
& Sora-
nus accusés.

(a) Tacit. c. 11—19.

Depuis
l'établissement
de l'Empire
Romain,
etc.

ses liaisons d'amitié avec *Plautus*, massacré en *Asie* par ordre de *Néron*; & les mouvemens qu'il s'étoit donnés pour engager à une révolte les *Asiatiques*, dans le tems qu'il les gouvernoit en qualité de Proconsul. Mais ses vrais crimes, à ce que *Tacite* nous apprend, étoient la justice & la vigilance avec lesquelles il avoit gouverné l'*Asie*, le soin qu'il avoit eu de faire nettoyer le Port d'*Ephèse* (chose infiniment agréable aux habitans du Pais) & la connivence dont il avoit usé envers les habitans de *Pergame*, lorsqu'ils empêchèrent *Acratus* l'Affranchi de *Néron* d'emporter leurs tableaux & leurs statues. *Néron*, pour perdre ces deux grands Hommes, choisit le tems que *Tiridate* venoit prendre la Couronne d'*Arménie*, afin que le Peuple occupé d'affaires étrangères, ne prît pas garde de si près aux crimes domestiques, ou pour faire paroître sa grandeur par la violence de sa domination. Toute la Ville étant sortie pour voir ce Prince & recevoir l'Empereur, ce dernier fit défendre à *Thrasea* de venir au-devant de lui. *Thrasea* obéit, & se contenta d'écrire une Lettre à *Néron* pour lui demander la permission de se justifier. Cette démarche causa une joye extrême au tyran, dans l'espérance que l'accusé feroit quelque bassesse. Mais se voyant trompé dans son attente, il craignit la liberté d'un homme innocent & respecté, & convoqua le Sénat. *Thrasea*, d'un autre côté, délibéra avec ses Amis, s'il entreprendroit sa défense, ou non. *Rusticus Arulanus*, jeune homme ambitieux, & un des Tribuns du Peuple, offrit de se servir de l'autorité, que lui donnoit sa charge, pour s'opposer au Décret du Sénat; mais *Thrasea* modéra un courage, dont les effets ne pouvoient qu'être funestes.

Grandeur
d'ame de
Thrasea.

Ils font
tous deux
condamnés
par le Sé-
nat.

Le lendemain deux Cohortes Prétoriennes entrèrent en garde dans le Temple de *Vénus*, où le Sénat devoit s'assembler. Les avenues furent en un instant occupées par des personnes armées de façon, qu'on voyoit les épées qu'elles tenoient sous leurs robes. Les Sénateurs ayant traversé cette foule de gens armés, le Prince leur dit par la bouche de son Questeur, qu'ils eussent à condamner *Thrasea*, *Soranus*, & sa fille *Servilie*, en leur laissant le choix de leur mort. On imputoit à *Servilie* d'avoir consulté des Magiciens, ce qu'elle avoua protestant, que son unique but avoit été de sçavoir s'il y auroit moyen d'appaier le Prince & de sauver la vie à son pere. Cependant elle fut obligée de comparoître dans le Sénat, où *Ostorius Sabinus* lui demanda si elle n'avoit pas vendu jusqu'à ses ornemens nuptiaux, pour employer à des conjurations magiques l'argent qui devoit en provenir. A ces mots elle se jette par terre, & après quelques momens de silence, les yeux baignés de larmes, „ Je n'ai invoqué, dit-elle, en embrassant les Autels, aucune Divinité défendue: toutes mes prières ont été saintes & n'ont eu pour but que de sauver mon pere. J'ai donné mes pierreries & mes ornemens, comme j'eusse donné mon sang & ma vie si on me les avoit demandés pour son salut. Que si j'ai failli, j'ai failli seule, & mon pere est innocent. Ces mots allarmèrent *Soranus*, qui s'écria, que comme elle n'avoit aucune part aux crimes qu'on lui imputoit, leurs causes ne devoient point être confondues; qu'il étoit prêt à subir son destin quel qu'il pût être; mais qu'il espéroit qu'une Fille inno-

Discours
touchant
de *Servilie*
dans le Sé-
nat.

cente.

cente ne seroit pas enveloppée dans la condamnation de son pere. En achevant ces mots, il s'avança pour embrasser la jeune & malheureuse *Servilie*, qui fit aussi quelques pas de son côté ; mais les Licteurs du Consul se mirent entre deux (a).

On envoya sur le soir le Questeur du Consul vers *Thrasea*, lui signifier l'arrêt du Sénat. Il étoit dans ses jardins, s'entretenant avec un Philosophe Cynique, nommé *Demetrius*, de la nature de l'Âme, & de son état après sa séparation d'avec le Corps. Pendant qu'ils discouroient, arrive *Domitius Cecilianus*, l'un de ses intimes Amis, qui lui apprend qu'il vient d'être condamné à mort. *Thrasea*, sans témoigner la moindre émotion, prit congé de ses Amis, & les pressa de se retirer, pour ne point mêler leur fortune avec celle d'un criminel ; & comme sa femme *Arria* témoignoit une grande envie de suivre l'exemple de sa mere, qui avoit porté le même nom, & été femme de *Cecina Patus*, *Thrasea* ne voulut point lui permettre de partager son sort, & la pria de se conserver à leur fille, comme l'unique support qui lui restoit. S'étant avancé ensuite vers la porte, il rencontra le Questeur, qui lui remit l'arrêt du Sénat. Cet arrêt lu, il entra dans sa chambre avec *Helvidius* son gendre, *Demetrius* & le Questeur, & se fit couper les veines en leur présence. Comme le sang couloit, jettant de la poussière dessus, il fit approcher le Questeur, & lui dit : „Faisons cette Libation à Jupiter le Libérateur. Regarde mon ami, je prie les Dieux de détourner ce présage ; mais tu es né dans un siècle où il est nécessaire de se fortifier par de grands exemples“. Après, souffrant beaucoup à cause des lenteurs de la mort, il se tourna vers *Demetrius* ; nous ignorons ce qu'il peut lui avoir dit, une lacune considérable, qui se trouve en cet endroit des Annales de notre Historien, nous ayant privé d'un détail aussi intéressant que celui des dernières paroles de ce grand-homme, & des autres particularités de sa mort. Le même malheur nous prive du récit de ce que *Tacite* a voulu transmettre à la postérité touchant les événements du reste de cette année & des deux années suivantes du regne de *Néron* : nous tâcherons de remplir ce vuide le mieux qu'il nous sera possible, par le moyen de quelques autres Ecrivains & particulièrement de *Suetone* & de *Dion Cassius*. Mais comme aucun d'eux ne nous a conservé le détail de la mort de *Thrasea*, de *Soranus*, & de sa fille *Servilie*, nous ne sçaurions satisfaire la curiosité de nos Lecteurs à cet égard.

Peu de tems après la mort de *Thrasea*, *Néron*, pour détourner l'attention du Peuple de dessus tant d'objets effrayans, reçut *Tiridate* avec une pompe incroyable, & le couronna de sa propre main Roi d'Arménie. La Cérémonie s'en fit dans une des grandes places de Rome ; mais comme nous l'avons déjà décrite dans notre Histoire de la Grande Arménie, nous ajouterons simplement ici, que *Néron* accorda au nouveau Roi, durant son séjour à Rome, quatre-vingts-mille Nummi par jour, & le combla, à son départ, de présens d'une immense valeur. *Tiridate*, qui étoit un délicé Courtisan, avoit sçu flatter la sotte vanité du Prince en admirant sa divine

Depuis
l'Établissement
de l'Empire
Romain,
&c.

Mort unanimement
de Thrasea.

Tiridate
couronné
Roi d'Ar-
ménie par
Néron.

voix,

(a) Idem. c. 20—33.

Depuis
l'établis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

voix, & son habileté sans pareille à conduire un chariot. Après la solennité du Couronnement, *Néron* fit fermer le Temple de *Janus* en signe d'une paix universelle, comme il paroît par une médaille datée de la treizième année de son règne, qui ne commençoit qu'au mois d'*Octobre*, les *Juifs*, cruellement opprimés par *Florus* leur Gouverneur, ayant encore été en armes au mois de *May* de la même année (a).

L'Empereur sollicita *Vologese*, frère de *Tiridate*, & Roi des *Parthes*, de venir pareillement à Rome. *Vologese* n'ayant répondu autre chose sinon que *Néron* pourroit aussi facilement passer la *Méditerranée*, & venir en *Asie*, où il pourroit aller à sa rencontre, *Néron*, irrité de cette bravade, résolut d'attaquer la *Parthie*. Dans cette vue il ordonna à l'élite de ses armées en *Illyrie*, en *Allemagne* & en *Angleterre*, de prendre le chemin du Royaume d'*Albanie*; & leva une nouvelle Légion d'*Italiens*, dont chaque Soldat devoit être haut de six pieds, & qu'il appella la Légion d'*Alexandre* le grand (b). C'est ainsi que la grandeur de la taille fut requise dans un Soldat pour la première fois par un Prince élevé parmi des Chanteuses & des Histrions, & qui semble n'avoir jamais eu dessein d'employer sa Légion favorite, ni aucune autre: car ayant reçu avis que le Roi des *Parthes* préparoit tout pour une vigoureuse défense, il laissa à d'autres la gloire des conquêtes & des exploits militaires; & borna son ambition à l'indigne honneur de monter comme Acteur sur le Théâtre. Le tems des Jeux Olympiques n'étant guères plus éloigné, il quitta l'*Italie* & passa en *Grèce*, uniquement dans la vue d'acquérir la réputation de surpasser tous les Sujets de son Empire en habileté à jouer de la harpe, à chanter, à représenter un rôle, & à mener un Chariot. Les Grecs, qui surpassoient tous les autres peuples dans l'art délicat de flatter, sachant que l'Empereur se piquoit de toucher excellemment bien la harpe, lui firent remettre par des Ambassadeurs toutes les couronnes que leurs différentes Villes décernoient à ceux qui remportoient le prix de la harpe; ce qui charma si fort le Prince, qu'il donna non seulement sur le champ audience aux Ambassadeurs, mais qu'il les admit aussi à une fête, qu'il n'avoit préparée que pour ses plus intimes Amis. L'un d'eux l'ayant prié à cette occasion de les régaler d'une chanson, il lui accorda sa demande; il fut si ravi de leurs louanges, qu'on l'entendit s'écrier, *Les Grecs seuls ont de l'oreille; il n'y a qu'eux qui entendent la Musique!* Il partit pour la *Grèce* peu de jours après, menant avec lui, suivant *Dion Cassius*, assez de gens pour subjuguier les *Parthes*, si ceux qui l'accompagnoient, plus vaillans que lui, avoient eu d'autres armes que des masques & des violons. Il s'embarqua avec cette armée, & ayant mis pied à terre à *Cassiope*, il commença par chanter devant l'Autel de *Jupiter Cassius*. De-là il s'avança jusques dans le cœur de la *Grèce*, chantant & jouant sur le Théâtre dans routes les Villes qu'il traversoit. Mais il fit briller sur-tout ses talens aux Jeux Olympiques, où, au deshonneur éternel du Nom Romain, le Chef de l'Empire n'eut pas honte de se mettre sur les rangs avec des Acteurs ordinaires, des Joueurs de harpe, &c.

Néron
part pour
la Grèce.

(a) *Vid. P. Pagi* an. 71.

(b) *Dio, L. LXIII. p. 719. Suet. c. 19.*

Il gagna le prix de la Musique, en corrompant à force d'argent, ses juges ou ses rivaux. Pour ce qui est du prix destiné à celui qui méneroit le mieux un Chariot, il le manqua absolument; car ayant essayé de mener un char attelé de dix chevaux, il tomba à terre, & se fit tant de mal, que quoiqu'il reprît les rênes en main, il ne lui fut pas possible de fournir la carrière. Cependant ayant représenté aux juges que des accidents ne devoient pas entrer en ligne de compte, le prix lui fut décerné. Les Jeux étant finis, Néron accorda aux juges, non seulement tous les privilèges attachés à la qualité de Citoyens Romains, mais rendit aussi à la Province d'*Achaïe* son ancienne liberté. L'Empereur fit publiquement en cette occasion l'office de Crieur, & proclama solennellement la liberté des *Achéens* à *Corinthe* le jour des Jeux *Isthmiques*: de sorte que depuis ce tems-là les Grecs restèrent exempts de toutes sortes de taxes jusqu'au règne de *Vespasien*, qui révoqua toutes les prérogatives que Néron leur avoit prodiguées. Dans la suite *Galba* fit rendre aux juges les sommes que Néron leur avoit données pour obtenir leur suffrage. Comme la Province d'*Achaïe* appartenoit au Sénat & au Peuple, l'Empereur, en la déclarant libre, leur donna en échange l'île de *Sardaigne* (a). Ce Prince parcourut ensuite toute la Grèce, sans témoigner la moindre envie de visiter les Antiquités d'un pays autrefois si fameux, & ne faisant en public que chanter & jouer de la harpe. Il faisoit des défis aux plus habiles Acteurs, & comme on peut croire, en sortoit toujours à son honneur: si bien qu'il remporta dans cette tournée au-delà de dix-huit cens prix. Il envoya un détail de chacune de ses victoires aux *Peres Conscriits*, leur ordonnant d'en témoigner leur reconnaissance aux Dieux par des offrandes & des processions publiques, & de faire ensuite que les mêmes cérémonies fussent pratiquées dans toute l'étendue de l'Empire (b). Pour qu'il ne restât plus aucun monument de quelques autres Vainqueurs, il fit abattre leurs statues, & ordonna qu'on les mit en pièces (c).

Les Grecs, nonobstant toutes les faveurs dont il les combloit, soupироient après son départ, sa prodigieuse suite causant non seulement une grande cherté de vivres, mais presque une famine générale. *Philostate* assure, que *Xerxès*, qui envahit la Grèce à main armée, mettant tout à feu & à sang, désola moins cette malheureuse Contrée, que ne fit Néron, quoique ce dernier n'y vint que pour divertir les habitans. Il dépouilla par tout les Villes & les Temples du peu de statues, de Tableaux, & autres ornemens, que ses Officiers avoient laissés de reste. Encore si le tyran s'en étoit tenu à des actes d'avarice, & n'eût pas laissé en Grèce des traces de cruauté. *Philostate* rapporte à ce dernier égard l'exemple suivant: Un Acteur dans une Tragédie représentée aux Jeux *Isthmiques* ayant chanté d'une manière ravissante, sans se mettre en peine de déplaire à Néron, ce Prince, transporté de rage, le fit étrangler sur le Théâtre à la

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
Etc.

Il monta
sur son
Théâtre
publié aux
Jeux O-
lympiques.

Il chanta
dans la
plupart des
Villes de la
Grèce.

vue

(a) Suet. L. VI. c. 22. Dio, L. LXIII. p. 323. Pausan. *Ibid.*
p. 719. Pausan. in Cor.

(c) Suet. c. 24.

(b) Apoll. Thyan. L. V. c. 3. Dio, L. VI.

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Il consul-
te l'Oracle
de Del-
phes.

vue d'un monde de Spectateurs (a). C'étoit un moyen infallible d'être toujours Vainqueur.

Comblé de gloire & d'honneurs, il lui prit envie d'aller consulter l'Oracle de *Delpbes*, dont la réponse fut, *Qu'il se donnât garde de soixante & treize*, ce qu'il interpréta, ne songeant point à l'âge de *Galba*, comme une promesse qu'il vivroit jusqu'à ce qu'il eût atteint ce nombre d'années: promesse qu'il regarda comme si sûre, qu'ayant perdu par naufrage, peu de tems après, plusieurs choses de grande valeur, il apprit en confidence à ses Amis, que les poissons lui rapporteroient ce qu'il venoit de perdre. La persuasion où il étoit de vivre encore long-tems avoit fait sur lui de si fortes impressions, que deux ans après, ayant reçu la nouvelle de quelques soulèvements dans les Provinces, il témoigna être charmé de voir naître des troubles, qui lui donnoient occasion de confisquer les biens des habitants. Il gratifia la *Pythie* d'une somme considérable, qu'elle restitua dans la suite par ordre de *Galba* (b). C'est ce que *Dion Cassius* & *Suetone* rapportent; mais *Lucien de Samosate* (c), *Themistius* (d), & l'Empereur *Julien*, surnommé l'Apostat (e), assurent que la *Pythie* le traita d'*Oreste* & d'*Alcæon*, l'un & l'autre meurtriers de leur mere, sans vouloir lui donner aucune autre réponse; ce qui l'irrita tellement, qu'il fit fermer toutes les avenues du Temple, qu'on souilla par son ordre du sang de plusieurs personnes dans l'intention de le profaner. Il ôta aussi aux Prêtres les pays qu'ils possédoient à *Cyrrha*, dans le voisinage de *Delpbes*; & emporta avec lui cinq cens statues d'airain, ce qu'aucun tyran avant lui n'avoit osé entreprendre. On prétend que quand il fut sur le point de partir, *Apollon* fit tomber la couronne de dessus sa tête, voulant marquer par là, comme on l'interpréta dans la suite, qu'il ne la porteroit pas long-tems (f). Il ne voulut pas se rendre à *Athènes*, à cause que cette Ville avoit la réputation d'être le séjour des *Furies*; ni à *Lacedémone*, détestant jusqu'au nom de *Lycurgue*, & ses Loix (g). Cette même année *Cestius Gallus*, Gouverneur de *Syrie*, ayant été défait par les *Juifs* le huitième de *Novembre*, après avoir levé le siège de *Jérusalem*, informa *Néron* de sa défaite. L'Empereur nomma aussitôt *Mucianus* Gouverneur de *Syrie* en sa place, & donna le commandement des Troupes dans cette Province à *Flavius Vespasianus*, quoiqu'il lui eût défendu, peu de tems auparavant, de paroître en sa présence, parce qu'il avoit sommeillé pendant que la divine voix de *Néron* se faisoit entendre sur le Théâtre (h).

Vespa-
sien envoyé
contre les
Juifs.

Néron
entreprend
d'ouvrir
une com-
munication
entre la
Mer Ionien-
ne & la
Mer Egée.

Avant de quitter la Grèce, il entreprit d'ouvrir une communication entre la Mer Ionienne & la Mer Egée, & de prévenir par ce moyen les fréquents naufrages qui arrivoient sur la côte du *Péloponnèse*. Comme l'*Isthme*, qui sépare ces deux mers, n'a guères plus de six milles de largeur, *Jules César*, *Caligula*, & *Claude*, avoient formé le même dessein; mais ils y a-

voient

(a) Philostr. *Rid.* & *Pausan.* in *Ecet.*

(b) *Suet.* c. 40. *Dio.* p. 634.

(c) *Lucian.* *Sam. Nero dialog.*

(d) *Themist.* *Orat.* quinque, p. 226.

(e) *Julian.* p. 492.

(f) *Pausan.* in *Phoc.*

(g) *Dio.* L. LXIII. p. 721.

(h) *Joseph.* *Bell. Jud. L. II. c. 40.* *Tacit.* *Annal.* XVI. c. 31.

voient renoncé, à ce que disent quelques Historiens, sur l'assurance qu'on leur avoit donnée, que quand même le projet réussiroit plusieurs Pays se trouveroient inondés, la Mer Ionienne étant beaucoup plus haute que la mer Egée. Outre cela, dès qu'on commença à remuer la terre, il en sortit du sang, on entendit des gémissemens, & d'affreux Spectres se firent voir (a). Mais Néron n'ajoutant aucune foi à ces fables, & toujours prêt à entreprendre ce qui étoit regardé comme impossible, assembla ses Gardes Prétoiriennes, les encouragea par de grandes promesses à mettre la main à l'œuvre, & ayant prié les Dieux que l'exécution de ce projet pût tourner à son avantage, & à celui de la République, sans dire un mot du Sénat il donna le signal par le son des trompettes, & s'avança en chantant & en dansant jusqu'à l'endroit où il falloit commencer à creuser. Là, ayant pris en main une pioche d'or, que le Gouverneur de la Province lui présenta, il prétendit donner l'exemple aux autres; mais fatigué après trois coups il emporta dans une corbeille le peu de terre qu'il avoit remuée, & partit pour Corinthe, aussi fier que s'il étoit venu à bout de tous les travaux d'Hercule. Il fit transporter en Grèce tous les prisonniers qui se trouvoient dans les différens endroits de l'Empire, & condamna uniquement à cet ouvrage les plus coupables d'entr'eux (b). Vespasien lui envoya six mille Juifs, qu'il avoit fait prisonniers. La tâche qu'on leur imposa, fut, suivant Josphé, de travailler dans le roc, au-lieu que les Gardes Prétoiriennes ne faisoient simplement qu'ôter le décombre (c). Mais les difficultés insurmontables qui se présentèrent, & les troubles qui s'élevèrent, ou qu'on crut avoir lieu d'appréhender vers ce même tems, obligèrent Néron à renoncer à l'entreprise, quoiqu'elle lui tint à cœur plus même que sa Harpe, c'est-à-dire, au-delà de toute expression (d).

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de L. Capito & de C. Rufus, Néron, restant toujours en Grèce, & manquant d'argent pour subvenir à ses extravagantes dépenses, pillla la Province d'Achaïe, faisant mourir tous les plus riches habitans, sous divers prétextes, afin de s'emparer de leurs biens. Les deux objets suivans de ses rapines furent l'Italie, & particulièrement la ville de Rome, où tous les trésors de la Terre se trouvoient comme amoncelés. Il envoya ordre à Helius, Affranchi de l'Empereur Claude, entre les mains de qui il avoit remis le Gouvernement de la Ville, de s'emparer, sous l'un ou l'autre prétexte, des possessions des Citoyens, & de convertir leurs biens en argent. Le tyran s'étoit fait accompagner en Achaïe par ceux de l'Ordre des Sénateurs & des Chevaliers, que leur naissance, leur mérite, ou leur fortune, élevoient au-dessus des autres, dans l'intention de s'en défaire plus aisément & avec moins de bruit, loin de la Capitale; si bien qu'on recevoit chaque jour à Rome la nouvelle de la mort de quelque illustre Citoyen, dont Helius confisquoit les biens sur le champ. Car Néron statua cette année par un Edit une chose qui n'avoit point eu lieu jusqu'alors, sçavoir, que la confiscation des biens auroit lieu même

Depuis
l'Etablissement
de
l'Empire
Romain,
Etc.

Renonce
à l'entre-
prise.

Il pilla la
Grèce.

par

(a) Plin. L. VI. c. 4. Dio, p. 722.

(c) Joseph. Bell. Jud. L. III. c. 36.

(b) Suet. c. 31. Lucian. Nero, p. 143.

(d) Lucian. Nero, Dial. seu de fosiione lib. I. p. 142.

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
Etc.

Caractère
de Corbu-
lon.

par rapport à ceux qui prévieroient leur condamnation par une mort volontaire. De tous les grands-hommes qui périrent cette année, il n'y en eut aucun plus généralement regretté que le vaillant *Domitius Corbulon*. Il égaioit, dit *Tacite*, en courage, en prudence, & en habileté militaire, les plus fameux Généraux de l'ancienne *Rome*, & étoit en même tems un modèle de modestie & d'intégrité. Il étoit adoré à cause de son naturel aimable & compatissant, même par les plus mortels ennemis du Nom Romain. *Néron*, qui connoissoit tout son mérite ayant en lui la plus parfaite confiance, le revêtit d'un pouvoir illimité dans l'Orient, où *Corbulon* se signala par ses exploits, que nous avons décrits au long dans notre Histoire d'*Arménie*. Quoiqu'il fût à la tête d'une nombreuse armée, & qu'il lui auroit été aisé de se rendre indépendant de l'Empereur, chéri comme il l'étoit des Romains, & des étrangers, il n'en conçut jamais le moindre désir. Cette inviolable fidélité pour un infame tyran, lui attira le blâme de tout le monde. C'est à quoi *Tiridate* faisoit allusion, quand parlant de lui à *Néron*, il dit à ce Prince, qu'il avoit en *Corbulon* un excellent esclave. Mais cette année, *Néron*, voulant mettre le comble à ses crimes, écrivit à *Corbulon* une Lettre remplie de milles témoignages d'amitié, l'appellant son pere, son bienfaiteur, &c. Il l'invita par cette même Lettre à se rendre en Grèce, où il seroit charmé de voir un homme à qui il avoit de si grandes obligations. *Corbulon*, jugeant de la sincérité du Prince par son propre cœur, se mit d'abord en chemin. Mais à peine fut-il arrivé à *Corinthe*, que *Néron*, instruit de sa venue, dépêcha les ordres nécessaires pour qu'on le fît mourir. Dès que ces ordres eurent été communiqués au vaillant Général, il tira son épée, & se la plongea dans le sein, en disant, *Je mérite bien de mourir*: par allusion apparemment à sa crédulité, & à son attachement aux intérêts d'un monstre aussi odieux (a).

Si mort.

Telle fut la fin du plus grand Capitaine, & du meilleur homme qu'il y eut dans tout l'Empire Romain. Il étoit aimé de l'Empereur, dit *Dion Cassius*, pour sa fidélité inviolable; mais haï de ce Prince, à cause de sa vertu, qui étoit alors le plus grand de tous les crimes. Il laissa après lui un détail des guerres qu'il avoit soutenues, & de ses campagnes dans l'Orient; mais cet Ouvrage, que *Plin* cite souvent, n'est point parvenu jusqu'à nous (b). Vers ce même tems *Annaeus Cornutus*, un des plus sçavans hommes qu'il y eût dans *Rome*, fut relegué dans une Ile déserte, tous ses crimes consistant à avoir étudié la Philosophie, & rempli constamment ses devoirs. Les fameux Poètes *Lucain* & *Perse* avoient été ses disciples; car il se plaçoit beaucoup à enseigner aux jeunes Romains les principes de la Philosophie des *Stoïciens*, dont il faisoit profession. *Perse* le considéroit tant, que par son testament (ce Poète étant venu à mourir la neuvième année du règne de *Néron*) il lui légua sept cens volumes, & une grande somme d'argent, que *Cornutus* rendit aux héritiers, se contentant des livres.

On

(a) Dio, p. 690.

(b) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 25. & Norris de Canonaph. Pisan. p. 334. Ven. 1681.

On prétend qu'il conseilla à la mere de *Perse* de supprimer quelques poésies que son fils avoit composées dans sa jeunesse (a) *.

Néron, à son départ de *Rome*, avoit confié le gouvernement de la Ville à *Helius*, Affranchi de son prédécesseur, le revêtant d'une puissance absolue, de sorte qu'il ne tenoit qu'à lui de bannir, de condamner, & de faire mourir jusqu'à des Sénateurs, sans informer le Prince de ce qu'il pouvoit y avoir à leur charge. Aussi eut-il soin de faire valoir son odieuse autorité. Car *Polyclete*, un autre Affranchi, & lui, n'immolèrent pas moins d'illustres victimes à *Rome*, que *Néron* lui-même n'en immola en *Achaïe*. De grands biens, la naissance, & la vertu, étoient autant de crimes impardonnables. L'Affranchi, plus barbare encore que *Néron*, extermina jusqu'aux proches parens, & même jusqu'aux enfans de ceux qu'il condamnoit; ce qui causa dans la Ville une alarme si générale, qu'il pensa y avoir un soulèvement. *Helius*, saisi d'effroi, dépêcha coup sur coup des messagers à l'Empereur, pour le supplier de venir au plutôt calmer les troubles par sa présence. Comme *Néron* renvoyoit son départ de jour à autre, & ne faisoit d'autre réponse à *Helius*, sinon que s'il l'aimoit véritablement, il ne lui enverroit point la gloire qu'il acquéroit chaque jour en *Grèce*; l'Affranchi partit brusquement de *Rome*, & ayant fait le voyage en sept jours, épouvanta si fort l'Empereur par le récit exagéré qu'il lui fit du mécontentement général qui régnoit dans la Ville, que ce Prince quitta immédiatement après la *Grèce*, où il avoit passé un an entier, & s'embarqua pour l'*Italie*. A peine fut-il en mer que sa flotte fut dispersée

Depuis
l'Établissement
même de
l'Empire
Romain,
Épé.

Cornutus
exercés
dans Ro-
me par
l'Affran-
chi *Helius*.

Néron
retourne en
Italie.
par

(a) Dio, p. 715. Pers. vlt. p. 495.

* *Dion Cassius* nous apprend (1), que *Néron* ayant voulu écrire l'Histoire Romaine en vers depuis la fondation de la Ville jusqu'à son règne, sur ce qu'on lui dit que cet Ouvrage contiendrait au moins quatre-cens livres, consulta *Cornutus*, qui lui répondit, que le nombre des livres étoit trop grand, & que personne ne les liroit. Le Prince ne prit pas ce discours en mauvaise part, s'imaginant que *Cornutus* avoit voulu dire, que le nombre des livres effrayeroit les Lecteurs. Mais quelqu'un ayant allégué, que les livres de *Chrysippe* étoient encore plus nombreux, & cependant lus de tout le monde, *Chrysippe*, replica *Cornutus*, *entendez dans son Ouvrage un grand nombre de préceptes utiles*. Cette répartie irrita tellement *Néron*, qu'il auroit fait mourir *Cornutus* sur le champ, si divers amis de ce Philosophe n'avoient pas intercédé en sa faveur; ainsi toute sa punition se réduisit à un bannissement. *Aulu-Gelle* cite un Commentaire sur *Virgile* de la façon d'*Annæus Cornutus*, qu'il appelle un *illustre & savant Grammairien* (2), comme aussi un second livre du même Auteur sur les figures de Rhétorique (3). *Macrobie* fait mention aussi d'*Annæus Cornutus* comme d'un homme très versé dans la connoissance de la Langue Grecque. Le traité de la *Théologie des Grecs* qui est parvenu jusqu'à nous, & qui passe sous le nom de *Pbionutus* est attribué à *Cornutus* par *Tibullore*. Suivant *Porphyre*, c'est de cet Ouvrage qu'*Origène* a tiré sa méthode d'expliquer l'Écriture allégoriquement (4). On ne sçaurolt nier qu'il n'y ait quelque chose de vrai dans cette assertion (5), pourvu que l'*Annæus Cornutus*, dont il s'agit ici, soit le même que celui, qui fut banni par *Néron*, ce qui est revêqué en doute par quelques Scavans (6). *Suidas* fait mention aussi d'un Philosophe nommé *Cornutus*, né à *Leptis* en *Libie*, lequel, suivant lui, vint à *Rome* avant le règne de *Néron*, & composa divers traités Philosophiques c'est-là apparemment l'*Annæus Cornutus*, dont *Dion Cassius* fait mention; mais *Suidas* se trompe en disant que *Néron* le fit mourir.

(1) Dio, L. XLII. p. 715.

(2) Aul. Gell. L. II. c. 4.

(3) Idem. L. IX. c. 10.

Tome X.

(4) Euseb. L. VI. c. 19.

(5) Hieron. Ep. 34.

(6) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 20.

Depuis
l'Établissement
de l'Empire
Romain,
etc.

Son en-
trée à Na-
ples & à
Rome.

Ses amu-
sements du-
rants le
reste de
l'année.

Soin par-
ticulier
qu'il prend
de sa voix.

une violente tempête, plusieurs Vaisseaux chargés des merveilles de la Grèce, ayant été engloutis dans les ondes, & lui-même en grand danger de périr (a). Il entra dans Naples par une brèche faite à la muraille, suivant la coutume établie pour les Vainqueurs aux Jeux Olympiques. Il fit son entrée à Rome dans le Char de triomphe d'Auguste, ayant avec lui un autre joueur de harpe, nommé Diodore, qui portoit une couronne Olympique sur la tête, & une couronne, qu'il avoit obtenue dans une autre occasion, à la main. Devant lui marchaient dix-huit cens personnes superbement habillées, dont chacune tenoit en main une couronne, au-dessous de laquelle étoit une inscription, marquant l'endroit où elle avoit été gagnée, le nom de celui que l'Empereur avoit vaincu, le sujet de la pièce qui avoit été chantée, & d'autres particularités aussi importantes. Le char étoit suivi par toute la canaille de la Ville, qui croit par dérision, qu'ils étoient les Soldats d'Auguste, & qu'ils prétendoient partager avec le Vainqueur la gloire de son Triomphe. De la voye sacrée la procession passa dans le Cirque, où Néron passa par une brèche, ayant fait abattre une des arcades. Il se rendit ensuite à travers la place publique au Palais, & du Palais au Temple d'Apollon, où il étala toutes ses couronnes, qu'il fit placer après cela dans son appartement sur les statues qu'il s'étoit érigées à lui-même, dans l'habit & l'attitude d'un joueur de harpe. Ce fut dans ce noble exercice qu'il passa le reste de l'année, chantant aussi de tems en tems sur le Théâtre, sans que qui que ce fût osât se retirer, quoique les séances durassent quelquefois tout le jour, & même une bonne partie de la nuit. On assure qu'il faisoit parfaitement bien, entre plusieurs autres personnages, celui d'Oreste tuant sa mere, d'Oedipe, se privant lui-même de la vue, & d'Hercule furieux. Un jour qu'il jouoit ce dernier rôle, un Soldat, qui étoit de garde, voyant l'Empereur enchaîné, comme la pièce le demandoit, & s'imaginant que c'étoit une violence qu'on lui faisoit, courut l'épée nue à son secours, & chassa tous les Acteurs, ce qui divertit beaucoup les Spectateurs. Un autre jour, faisant un rôle dans une Tragédie, il laissa par malheur tomber une espee de sceptre qu'il tenoit à la main, & témoigna tant de confusion de sa faute, qu'il ne lui auroit pas été possible de continuer son rôle, si un des Acteurs ne lui avoit juré que personne ne s'en étoit aperçu, & que d'ailleurs ce n'étoit qu'une bagatelle.

Pour conserver sa voix, il ne se couchoit jamais que sur le dos avec une plaque de plomb sur l'estomac, usoit fréquemment de vomitifs & de potions purgatives, & s'abstenoit de tous les fruits ou autres mets qui n'étoient pas bons pour la voix : il porta même à cet égard les précautions si loin, qu'il ne fit plus de harangues aux Sénateurs ni aux Soldats, se contentant de leur signifier ses volontés par écrit, ou par la bouche de quelques-uns de ses favoris. Après son retour de Grèce, il créa une nouvelle Charge, donnant à celui qu'il en revêtit le titre de *Phonascus*, mot emprunté de la Langue Grecque. Il ne parloit jamais qu'en présence de ce nouvel Officier, qui étoit obligé d'avoir soin de la voix du Prince, de l'avertir

tir

(a) Dio, p. 723. Suet. c. 23.

tir quand il ne la ménageoit pas bien, & de lui fermer la bouche avec un linge, en cas que transporté par quelque passion il n'eût pas égard à ses remontrances. Le moyen le plus sûr de captiver sa bienveillance étoit de louer sa voix, de paroître ravi en admiration quand il chantoit, & d'admirer une profonde tristesse toutes les fois que par une bizarrerie ordinaire aux Muficiens, il refusoit de se faire entendre (a).

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

C'est ainsi qu'il perdoit son tems, entremêlant souvent des actes de cruauté à de ridicules amusemens, jusqu'à ce qu'enfin les Romains eurent le bonheur de se voir délivrés d'un si détestable tyran. Cette année, qui étoit la quatorzième de son règne, ou l'année précédente, il y eut une conspiration formée contre lui, par *Vinicius*, & découverte à *Benevent*. C'est tout ce que nous en sçavons. *Plutarque*, à ce que nous conjecturons, parle de cette conjuration dans son *Traité de l'Intemperance de Langue*, où il dit, qu'une conjuration tramée contre *Néron* fut découverte de la manière suivante, sur le point de l'exécution. Un des conspirateurs, voyant un prisonnier qu'on traînoit devant le tribunal de *Néron*, s'approcha de ce malheureux, qui se plaignoit amèrement, & lui dit à l'oreille, *Si par la faveur des Dieux vous échappez aujourd'hui, j'aurai soin que vous n'aurez plus rien à craindre demain*. Le prisonnier, qui ne songeoit qu'à se tirer de peine, avertit d'abord *Néron* de ce qu'il venoit d'apprendre. Le conspirateur fut appréhendé, & ayant été appliqué à la question, avoua le complot, & nomma ses complices (b). Voilà tout ce que les Anciens nous ont transmis touchant cette conspiration, & leur silence à cet égard contribue à nous faire regretter davantage encore cette partie des *Annales de Tacite*, où sûrement il en étoit fait mention.

Conspira-
tion dé-
couverte.

Les Consuls suivans, & les derniers que *Néron* nomma, furent *Silius Italicus*, fameux Poète, & *Galerius Trachalus* (c). *Pline*, dans une de ses Lettres (d), fait un abrégé de la vie & de la mort de *Silius*, qui finit ses jours sous le règne de *Trajan*; & dit, que durant la vie de *Néron* il accusa, de gayeté de cœur, plusieurs personnes de distinction, & les fit périr; mais il ajoute, que sous les Empereurs suivans sa conduite fut exemte de blâme. Nous aurons occasion de parler de lui, quand nous serons parvenus au règne de *Domitien*, son poëme sur la Guerre *Punique* ayant été composé en ce tems-là. *Trachalus*, Orateur éloquent & habile Jurisconsulte (e), étoit proche parent de *Galeria*, femme de *Vitellius*, qui lui sauva la vie, comme nous le verrons dans la suite.

Cette année *Néron*, après s'être si long-tems baigné dans le sang humain, reçut enfin le salaire de sa cruauté. La patience des Romains & des Etrangers étant également épuisée, pour produire une révolte générale, il ne manquoit proprement qu'un Chef. Le premier, qui eut le courage de déclarer qu'il avoit formé le généreux dessein de délivrer les Romains d'un joug aussi ignominieux que tyrannique, sous lequel ils avoient

gémi

(a) Suet. c. 25.

(b) Plut. de Garrulitate.

(c) Plin. L. III. Ep. 7. *Aqueduc*. p. 119.

Idatius, &c.

(d) Plin. *Ibid*.

(e) Tacit. Hist. L. I. c. 90.

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Julius
Vindex
se révolta
dans les
Gaules

général depuis plus de treize ans, fut *Julius Vindex*, descendu des anciens Rois d'Aquitaine, & en ce tems-là Gouverneur de la Gaule Celtique. Il aimoit sincèrement sa patrie, avoit signalé son courage en plus d'une occasion, entendoit très-bien l'art militaire, abhorroit l'esclavage, & bruloit du noble désir de transmettre son nom à la postérité par quelque belle action (a). Avant que d'avoir déclaré ouvertement son dessein, il en avoit fait part à *Galba*, Gouverneur d'une partie de l'Espagne, qui, sans entrer plus avant dans ce projet, au moins pour lors, garda le secret, sans se laisser séduire par l'exemple de divers Gouverneurs d'autres Provinces (b). *Philostrato* dans sa vie d'*Apollonius Tyanæus*, affirme que le Gouverneur de Bétique, présentement l'Andalousie, s'étant rendu à *Gades*, ou *Cadix*, pour visiter *Apollonius*, passa trois jours en particulier avec lui; & qu'on crut dans la suite, qu'*Apollonius* avoit animé le Gouverneur à se révolter, & à seconder *Vindex*, dont le dessein n'étoit plus un mystère (c). Nous ne saurions dire si *Philostrato* parle ici de *Galba* ou de quelque autre. *Galba*, à la vérité, n'étoit point Gouverneur de Bétique; mais on rencontre fréquemment de pareilles inexactitudes dans l'Auteur en question.

Vindex ayant, vers le commencement du mois de Mars, assemblé les Gaulois, que les impôts de plus d'un genre avoient réduits à la dernière pauvreté, s'ouvrit à eux, les exhorta à entrer dans ses mesures, & dans une longue harangue leur mit devant les yeux leur malheureuse situation, à laquelle il n'y avoit point de remède aussi longtems que leur oppresseur seroit sur le Trône. Son dessein fut universellement applaudi par les Gaulois, qui vinrent de tous côtés se ranger sous ses étendards; de sorte, que quoiqu'il n'eût point de Romains sous ses ordres, il ne laissa pas de se trouver bientôt à la tête de cent mille hommes. Il écrivit alors une seconde Lettre à *Galba*, le conjurant d'épouser la cause du Genre-Humain, & de venir prendre sur lui le commandement d'une Armée de cent mille Gaulois. Dans ce même tems arriva un Express dépêché par le Gouverneur d'Aquitaine, qui demandoit du secours contre *Vindex*. Avant de répondre ni à l'une ni à l'autre de ces Lettres, qui exprimoient des demandes diamétralement opposées, *Galba* consulta ses meilleurs Amis, dont la plupart furent d'avis, qu'avant de se déclarer il falloit examiner dans quelles dispositions étoient les habitans de la capitale de l'Empire. Mais *Titus Vinus*, Tribun de la seule Légion qu'il y eût dans la Province, s'étant levé, A quoi bon, dit-il, délibérer ici? C'est déjà un Crime Capital, que d'agiter la question si nous continuerons à être fidèles à Néron, ou non. Il n'y a point de milieu; vous devez entrer dans l'idée de *Vindex*, & regarder Néron comme votre plus mortel ennemi, ou marcher à l'instant même contre un homme qui a mieux aimé voir *Galba* sur le Trône que Néron. Ce discours fit une profonde impression sur *Galba*, enhardi d'ailleurs par divers présages favorables, & sur-tout par une prédiction, que fit vers ce tems une jeune Fille de la première distinction en Espagne, & qui s'accordoit avec une autre prédiction faite deux siècles auparavant, savoir, Que l'Espagne

(a) Dio, L. LXXIII. p. 724. Suet. c. 40.

(b) Tacit. Hist. L. I. c. 16.

(c) Philostr. vit. Apoll. Tyan. L. V c. 13.

donneroit un jour un Prince à Rome, & un Souverain à l'Univers. Ainsi ayant pris son parti, il fixa, par un Edit public, un jour aux *Espagnols* pour le venir joindre à *Carthagène*. Les *Espagnols*, déjà instruits de ce qui se passoit en *Gaule*, & soupçonnant son dessein, obéirent avec d'autant plus d'ardeur qu'ils détestoient jusqu'au nom de *Néron*. Voici la harangue que *Galba* leur fit à *Carthagène* de dessus une espèce de Tribunal, qu'il avoit eu soin d'entourer des images de plusieurs perſonnes illustres que le tyran avoit inhumainement fait massacrer : „ Amis, nous sommes venus ici pour rendre au Genre-Humain le plus grand de tous les biens, la Liberté : bien, auquel nous avons un droit naturel, mais dont la possession nous a été interdite depuis plusieurs années. Car quel esclave a effuyé une servitude plus cruelle que celle qui nous a été imposée par l'odieux tyran, que la mauvaise Fortune de l'Empire *Romain* a élevé au-dessus de nous ? De quel genre d'extorsions & de rapines s'est-il abstenu pour subvenir à de folles & de honteuses dépenses ? Quel attentat a été trop cruel pour lui ? Ne s'est-il pas souillé du sang de son pere, de son frere, de sa mere, de sa femme, de son précepteur, & de tous ceux, qui dans le Sénat, la Ville ou les Provinces, étoient distingués par leur naissance, leurs richesses, leur courage ou leur vertu, & cela sans distinction d'âge ni de sexe ? Le sang de tant d'innocentes victimes crie vengeance à haute voix : que la mort du lâche tyran apaise les manes de nos parens & de nos Amis. Et puisque nous avons des armes, & le talent de nous en servir, rougissons d'obéir plus longtems, non à un Prince, mais à un incendiaire, un parricide, un chanteur, un comédien, à quelqu'un qui n'appartient pas même à notre espèce, ce monstre ayant un homme pour mari, & étant lui-même le mari d'un autre homme. Les *Gaulois* ont déjà secoué un joug si ignominieux, & tout l'Empire est prêt à suivre leur exemple. Pour moi, qui n'ai jamais nourri dans mon cœur de desseins ambitieux, je ne demanderois qu'à passer le reste de mes jours dans la retraite ; mais puisqu'on veut me charger d'un rôle, dont j'aurois toujours souhaité d'être dispensé, & particulièrement, à l'âge que j'ai, on ne pourra pas me reprocher de m'être refusé aux besoins de ma patrie. Je consens à me sacrifier pour ses intérêts, sans prendre pour cela le titre respectable d'Empereur ou d'*Auguste*, noms sacrés que j'adore ". Il fut interrompu en cet endroit par les acclamations de joye de la nombreuse assemblée, qui le salua *Empereur* & *Auguste* tout d'une voix. Mais *Galba* déclara, qu'il ne prenoit le commandement en main que comme Lieutenant du Sénat & du Peuple (a).

Ceci arriva neuf mois & treize jours, à ce que nous apprend *Dion Cassius*, avant la mort de *Galba*, & par conséquent le troisième d'*Avril* ; car il fut assassiné le quinzième du mois de *Janvier* de l'année suivante. *Galba* ordonna ensuite qu'on fit des levées dans toute l'étendue de la Province, choisit un certain nombre de personnes de mérite, dont il composa un Sénat, & créa une compagnie de jeunes Chevaliers, qu'il désigna par le

nom

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Galba se
révolta en
Espagne.
Son dis-
cours con-
tre *Néron*.

Il refuse
le titre
d'Empe-
reur.

(a) Suet. in *Galb.* c. 10. *Dio.* L. LXIV. p. 730. *Plut.* in *Galb.*

Depuis
l'établissement
de l'Empire
Romain,
&c.

nom d'*evocati*, & dont la fonction étoit d'avoir la garde à la porte de sa chambre. On assure, que dans le tems qu'il faisoit travailler aux fortifications d'une Ville, dont il vouloit faire la place d'armes, on trouva une bague très antique, sur la pierre de laquelle étoit gravée une *Vierge*, & que vers le même tems un Vaisseau arriva d'*Alexandrie* à *Tortosa*, chargé d'armes, sans pilote, ni passagers, ni matelots (a). *Osbon*, qui gouvernoit toujours la *Lusitanie*, fut le premier de tous les Gouverneurs de Provinces qui se déclara pour *Galba*, lui envoyant toute sa vaisselle d'or & d'argent pour la convertir en espèces: il lui dépêcha aussi, & fit passer à son service une partie de ses domestiques, qui étoient plus au fait que ceux de *Galba* touchant la manière dont il falloit servir un Empereur (b).

Néron
est peu
touché des
nouvelles
de la révol-
te de Vin-
dex.

Les premières nouvelles de la révolte de *Vindex* & des *Gaulois* furent apportées à *Néron* de *Naples* l'anniversaire du jour que ce monstre avoit fait tuer sa mere, c'est-à-dire, le 19 de *Mars*. Mais bien loin d'en être touché, il parut charmé d'avoir une si heureuse occasion de s'enrichir de confiscations; de sorte qu'il continua durant huit jours à chanter sur le théâtre &c. comme à l'ordinaire, sans donner aucun ordre pour étouffer la révolte, ni même en parler à personne: la seule chose qu'on lui entendit dire, à l'occasion d'une Lettre de plus fraîche date, où la révolte étoit représentée comme très dangereuse, fut, qu'il feroit payer cherement à *Vindex* & aux *Gaulois* l'audace qu'ils avoient de troubler ses plaisirs. A la fin quelques Edits, publiés par ordre de *Vindex*, & remplis d'amères invectives, le déterminèrent à écrire aux *Pères Conscrits*, qu'ils eussent à venger l'outrage fait à l'Empereur & à la République. Une prétendue inflammation à la gorge fut le prétexte qu'il alléguait pour excuser son absence. Mais rien ne le piqua plus au vif, que le titre de *pauvre joueur de harpe*, que *Vindex* lui donna dans un de ses manifestes, & le nom d'*Athenobarbus* au-lieu de celui de *Néron*. Il déclara, que puisqu'on lui reprochoit son nom de famille, il étoit d'intention de le reprendre. L'autre trait l'irrita davantage encore, & dans les transports de sa colère il accusa *Vindex* d'ignorer entièrement les règles d'un art, qu'il n'avoit lui-même appris qu'à force de soins & de peines. Pour réfuter l'odieuse calomnie du rebelle, il joua plus fréquemment de la harpe que jamais, observant avec une extrême attention la contenance des Spectateurs, auxquels il demandoit de tems en tems s'ils avoient jamais connu quelqu'un qui l'égalât dans la manière de toucher cet instrument? Mais les nouvelles devenant de moment à autre plus fâcheuses, il quitta enfin *Naples*, & tout saisi d'effroi revint à *Rome*. Cependant sa frayeur diminua considérablement par un accident assez singulier. Etant en chemin, il aperçut un tombeau, sur lequel étoit représenté un *Gaulois* terrassé par un *Romain* qui le traînoit par les cheveux. Ce frivole présage l'encouragea au point qu'il en rendit grâces aux Dieux. A son arrivée dans la Ville, au-lieu de convoquer le Sénat & le Peuple, il consulta simplement quelques-uns de ses principaux Amis, & après une délibération, qui n'aboutit à rien, il passa le reste de

Ce qui le
toucha le
plus.

(a) Suet. in Galb. c. 10.

(b) Idem ibid. & Plut. in vit. Oth.

la journée à montrer aux Amis qu'il venoit de confulter, quelques Instrumens de Musique de son invention, qui rendoient des sons par le moyen de l'eau. Il s'engagea à en faire bientôt l'Essai en public, *pourvu que Vindex lui en donnât la permission*. La nuit suivante, il manda les principaux Chefs de l'Ordre des Sénateurs & de celui des Chevaliers, qui se rendirent en hâte au Palais, ne doutant pas qu'il ne fût question de prendre de promptes mesures dans une conjoncture aussi dangereuse. Mais ils furent étrangement surpris de n'avoir été mandés que pour dire leur avis sur quelques changemens que *Néron* vouloit faire aux Instrumens qu'il leur avoit montrés la veille (a). Il écrivit néanmoins une Lettre au Sénat pour se plaindre de *Vindex*, mit sa tête à prix, rappella les troupes qui étoient en marche vers l'*Albanie*, & donna les ordres nécessaires pour que les Légions, qui étoient en *Illyrie*, fussent au plutôt transportées en *Italie*. On assure, que quand *Vindex* reçut la nouvelle, que *Néron* avoit promis dix millions de Sesterces à celui qui lui apporteroit la tête de *Vindex*, ce Général répondit avec un grand flegme, *Quiconque m'apportera la tête de Néron, pourra, s'il le veut, avoir la mienne en échange*. *Néron* paroissoit mépriser *Vindex*, & ne rien appréhender de la part des *Gaulois*; mais ayant appris la revolte de *Galba* dans le moment qu'il alloit souper, il en fut si frappé, qu'il resta assez long-tems immobile; & quand il revint à lui-même, il renversa la table, déchira ses habits, brila en pièces deux coupes d'une grande valeur, & donnant de la tête contre la muraille, il s'écria qu'il étoit perdu; que ses malheurs étoient sans exemple; que de son vivant, l'Empire étoit devenu la proie d'un usurpateur. Cependant il ne lui fut pas possible, même au plus fort de sa consternation, de s'abstenir de ses débauches ordinaires, & même de tourner en ridicule les chefs de la rébellion, à l'occasion de quelques nouvelles qu'il regardoit comme favorables. Ces nouvelles l'enhardirent à remonter sur le Théâtre, & comme un des Acteurs joua son rôle de manière à mériter de grandes louanges; il lui fit dire, qu'il empiétoit sur les droits de l'Empereur (b). Dans ce même tems le Sénat, par crainte ou par flatterie, déclara *Galba* traître & ennemi de la patrie; sur quoi *Néron* ordonna que ses biens fussent confisqués & exposés en vente; ce que *Galba* n'eut pas plutôt appris, qu'il fit aussi exposer en vente ce que *Néron* possédoit en *Espagne* (c). Cette dernière offense mit l'Empereur dans une telle rage, qu'il résolut d'envoyer des assassins dans toutes les Provinces pour y tuer les Gouverneurs, les Généraux d'armée, & tout les bannis, dans la crainte qu'ils ne se déclarassent pour les révoltés; de faire couper la gorge à tous les *Gaulois* qu'il y avoit dans *Rome*, les considérant comme complices de leurs compatriotes; d'empoisonner tout le Sénat à un festin; de mettre le feu à la Ville, & de lâcher en même tems toutes les bêtes féroces, qu'on gardoit pour les spectacles publics, afin d'empêcher les habitans d'éteindre les flammes. Mais renonçant à ce funeste projet, non par un principe de remords, mais par la certitude de n'en pouvoir venir à bout, il résolut de marcher en personne contre les rebel-

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Il se plaignit
de *Vindex*
au Sénat.

Il alla
à la
recherche
de *Galba*.

Il alla
à la
recherche
de *Galba*.

Son af-
freuse des-
sein.

(a) Suet. c. 40, 41. Dio, p. 694-697.

(b) Suet. c. 42.

(c) Plut. in *Galb.*

Depuis
l'établis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Il dépose
les deux
Consuls.
Sa basses-
se d'ame.

Rufus
Virginus
marche
contre
Vindex.

Défait
de Vin-
dex.

Il se rue
lui-même.

rebelles; après quoi ayant déposé les deux Consuls, *Silius & Trachalus*; il se revêtit lui-même de toute la puissance Consulaire, en vertu d'une ancienne prédiction, qui disoit, que quand *Rome* n'auroit qu'un seul Consul, ce Magistrat triompheroit des *Gaulois*. Parmi les préparatifs qu'il fit faire contre les rebelles, il y eut un nombre prodigieux de chariots, destinés uniquement à transporter des Instrumens de Musique, & des décorations de Théâtre; car il eut la bassesse d'ame d'avouer à ses intimes Amis, qu'il ne prétendoit pas en venir aux mains avec l'ennemi, mais qu'aussitôt qu'il seroit arrivé dans la Province, il se présenteroit sans armes devant les Armées, & demanderoit avec soupirs & avec larmes pardon de sa conduite passée: s'il obtenoit ce pardon, comme il l'espéroit, il se proposoit de divertir ses juges en les régaland de pièces de Théâtre, & de chants de triomphe, qu'il alloit composer sur le champ. Il n'avoit sûrement pas dessein de combattre les rebelles, ayant ordonné à tous les joueurs d'Instrumens, chanteurs & acteurs de l'accompagner, & fait habiller & armer ses concubines en Amazones, pour lui servir de gardes (a).

* Cependant le parti de *Galba* se fortifioit de jour en jour, tous les Gouverneurs de Provinces s'étant déclarés pour lui, à l'exception de *Macer*, qui commandoit en *Afrique*, & de *L. Rufus Virginus* ou *Verginius*, Gouverneur de la *Haute Allemagne*, qui avoit sous ses ordres quelques-unes des meilleures Légions de tout l'Empire. Ce dernier marcha même contre *Vindex* avec toutes ses forces, & après avoir été joint par les habitans de *Trèves*, Capitale de la *Gaule Belgique*, comme aussi par ceux de *Langres* & de *Lyon*, dans la *Gaule Celtique*, il s'avança jusqu'à *Besançon*, dont il forma le siège. *Vindex* accourut d'abord au secours de la place, & eut peu de tems après, à la requisition de *Virginus*, une entrevue avec ce Général, dans laquelle, à ce que tout le monde crut, ils convinrent d'agir contre *Néron*, sans pourtant que *Virginus* voulût se déclarer en faveur de *Galba*. La conférence finie, *Vindex* marcha avec ses Troupes du côté de *Besançon*, dans l'intention de prendre possession de cette place, conformément à l'accord fait entre les deux Chefs. Mais les Troupes de *Virginus*, s'imaginant que *Vindex* vouloit les attaquer, chargèrent de leur propre mouvement l'Armée *Gauloise*, & la mirent en fuite. C'est ainsi que *Dion Cassius* rapporte cet événement (b); mais, s'il en faut croire *Plutarque*, les deux Armées s'attaquèrent malgré leurs Chefs, qui firent tout leur possible pour les retenir de part & d'autre (c). Quoi qu'il en soit, tous les Historiens affirment, qu'il resta vingt mille *Gaulois* sur le champ de bataille, & qu'après l'action *Vindex* se tua lui-même. Les Légions victorieuses mirent en pièces les images de *Néron*, & sollicitèrent *Virginus* d'accepter l'Empire, le saluant *César*, *Empereur*, *Auguste* &c. Ce Général, que sa naissance avoit placé dans l'Ordre des Chevaliers, possédoit toutes les qualités, qui forment un grand Capitaine & un excellent Citoyen (d). *Dion Cassius* assure, qu'il n'auroit tenu qu'à lui d'être Empereur, pour peu qu'il eût voulu

(a) Suet. c. 44.

(b) Dio, l. LXIII p. 725.

(c) Plut. 11 Galb.

(d) Tacit. Hist. l. I c. 52. Dio, p. 726.
Plin. l. II. Ep. I.

voulu se prêter aux ardens desirs de ses Troupes. Mais, soit par grandeur d'ame, soit par la crainte des funestes conséquences que devoit naturellement traîner à sa suite une pareille élection faite par des Soldats, il rejeta leur offre, & déclara qu'il n'accepteroit pas la Puissance Souveraine, & qu'il ne permettroit point qu'un autre en prît les rênes en main, à moins qu'elles ne lui eussent été données par le Sénat, auquel seul ce droit appartenoit. Il tint le même langage à ses Soldats, quand, à l'occasion de la nouvelle de la mort de *Néron*, ils le pressèrent de nouveau d'accepter l'Empire (a). Ce refus, dit *Dion*, lui fit plus d'honneur que le Trône Impérial même n'auroit pu faire (b). Il vécut trente ans après cette glorieuse action, révérend de tout le monde; & ayant échappé à la fureur de plusieurs Princes, auxquels il fut suspect ou odieux à cause de sa vertu; il mourut à la fin sous *Nerva*, étant Consul pour la troisième fois, dans sa quatre-vingt-troisième année, qui étoit la quatre-vingt-septième de l'Ere Chrétienne. *Tacite* nous apprend, que dans les troubles qui s'élevèrent depuis son refus, il courut plus d'une fois risque d'être tué par ses Soldats, qui admiroient sa magnanimité jusqu'alors sans exemple, mais qui le haïssoient néanmoins à cause du mépris qu'il leur avoit témoigné en ne se prêtant point à leurs desirs. On peut juger de la considération qu'avoient pour lui les bons Princes, par la conduite que tint à son égard *Vitellius*, naturellement ombrageux. Car quoiqu'un esclave de *Virginus* fût accusé d'avoir voulu assassiner l'Empereur, & que d'ailleurs les Soldats, à la mort d'*Orbon*, se déclarassent une troisième fois pour lui, *Vitellius* ne révoqua jamais sa fidélité en doute (c). Avant de mourir, il ordonna qu'une Epitaphe, qu'il avoit composée lui-même, fût gravée sur son tombeau: le sens de cette inscription étoit, qu'il avoit vaincu *Vindex*, & acquis par-là l'Empire, non à lui-même, mais à sa patrie. *Cluvius Rufus*, qui écrivit l'Histoire de ces tems-là, lui demandant un jour excuse, si les loix de l'Histoire l'obligeoient à rapporter quelque chose qui pourroit n'être pas à son gré: Pour ce qui est de mes actions & de ma conduite, répondit *Virginus*, je souhaite que vous les rapportiez telles qu'elles sont; car je ne sache pas avoir jamais rien fait que dans la vue d'être approuvé de la postérité (d). Ce fut la seule fois qu'il parla de ses actions, qui étoient certainement grandes & glorieuses. *Tacite*, le fameux Historien, étoit Consul quand il mourut, & prononça son oraison funèbre. Plus le jeune, qu'il avoit comblé d'amitiés, fait son éloge en ces termes: L'idée que j'ai du mérite de *Rufus Virginus* est telle, que je regarde comme une chose impossible de l'exprimer par des paroles (e). Reprenons le fil de notre narration.

La mort de *Vindex*, & la déclaration de *Virginus* qu'il ne souffriroit pas que personne prît en main l'Autorité Souveraine sans le consentement du Sénat, jetterent *Galba* dans un embarras d'autant plus grand, qu'il reçut vers ce même tems la nouvelle, que les Légions commandées par *Virginus*,

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

Virginus
refusa
l'Empire.

Mauvaise
situation
des affaires
de
Galba.

(a) *Dio*, p. 727. Plut. *Ibid*.

(b) *Dio*, in Excerpt. Val. p. 697.

(c) *Tacit. Ibid*.

(d) *Plin. L. VI. Ep. 10. & L. IX. Ep. 19.*

(e) *Idem. L. IX. Ep. 9.*

Depuis
l'établisse-
ment de
l'Empire
Romain,
etc.

nus, voyant que ce Général refusoit d'accepter l'Empire, disoient hautement qu'elles se rangeroient de nouveau sous l'obéissance de *Néron*. Une partie des troupes de *Galba* voulut aussi l'abandonner; & quelques esclaves, dont un Affranchi de *Néron* lui avoit fait présent, formèrent une conspiration contre lui, & l'auroient probablement massacré, s'ils ne s'étoient pas trahis eux-mêmes, en s'exhortant l'un l'autre, dans le tems que *Galba* traversoit une rue étroite pour se rendre aux bains, à ne pas laisser échapper une occasion si favorable. Le nouvel Empereur, pour se tirer de peine, écrivit à *Virginus*, le priant instamment d'agir de concert avec lui contre *Néron*, l'ennemi commun du Genre-Humain, & de l'aider à mettre la dernière main à la glorieuse entreprise de rendre à *Rome* son ancienne liberté. Nous ignorons quelle fut la réponse de *Virginus*, mais il y a lieu de supposer qu'elle ne fut guères favorable, *Galba* s'étant, peu de jours après, retiré dans une Ville d'*Espagne*, nommée *Clunia*, fort découragé, & dans la disposition de sortir d'embarras en se donnant la mort (a).

Cependant les levées se faisoient à *Rome* lentement; car quoique *Néron* eût fait convoquer toutes les Tribus pour prêter le serment militaire, il ne vint néanmoins personne en état de porter les armes; desorte qu'il fut obligé d'ordonner par un Edit à tous les Maîtres de lui envoyer un certain nombre d'esclaves, qu'il affranchit, & enrôla parmi ses Troupes. Il força aussi la plupart des Citoyens de fournir la plus grande partie de leur revenu annuel pour l'expédition contre les rebelles. Ces taxes excessives, jointes à l'extravagante délicatesse qu'il eut de ne pas recevoir de vieilles espèces, irritèrent tellement les habitans, qu'ils maltraitèrent les Collecteurs, disant hautement, que le meilleur moyen d'avoir de l'argent, étoit de contraindre les délateurs à rendre les sommes immenses qu'ils avoient gagnées par leurs infâmes pratiques (b). Comme une famine commença à se faire sentir dans la Ville, la fureur de la populace fut augmentée par l'arrivée d'un Vaisseau venu d'*Egypte*, & qui, au-lieu d'être chargé de blé, comme on s'y attendoit, ne contenoit que du sable pour les Gladiateurs & les Lutteurs. Le Peuple, qu'un pareil spectacle mit au désespoir, s'assembla tumultuairement, renversa de nuit la plupart des statues de l'Empereur, déchira ses images, pilla les maisons de ses amis & de ses favoris, & commit une infinité de desordres. Dans ce même tems *Néron* reçut la nouvelle de la révolte des Légions en *Allemagne*, & fut si touché de ce furcrot de malheur, que s'étant fait donner du poison, il le renferma dans une boîte d'or, & se rendit sur le champ aux Jardins *Serviliens*, d'où il envoya les Affranchis, auxquels il se fioit le plus, à *Ostie* avec ordre d'y préparer sa Flotte, étant résolu de passer en *Egypte*. Il fut déterminé à entreprendre ce voyage par les prédictions de quelques Astrologues, qui lui avoient annoncé qu'il seroit un jour abandonné de tout le monde, mais qu'à la fin il obtiendrait l'Empire de l'Orient, ou le Royaume de *Jérusalem*. Cependant, avant de quitter son Palais, il déclara aux Tribuns & aux Centurions de ses Gardes, s'ils étoient dispo-

sés

Il alla-
ré par la
nouvelle de
la révolte
des Lé-
gions d'*Al-
lemagne*.

(a) Suet. c. 20. Dio, p. 698. Plat. in *Galb.*

(b) Suet. c. 41.

sés à l'accompagner dans sa fuite ; mais les uns s'étant retirés , d'autres refusant de partager sa fuite , & un d'eux s'étant écrié , *Usque adeone mori miserum est ? Est-ce donc une chose si terrible que de mourir ?* Il fut comme hors de lui-même. Tantôt il vouloit se rendre chez les *Parthes* , & tantôt s'adresser à *Galba* comme un suppliant , paroître en public en habits de deuil , & demander humblement pardon au Peuple de sa conduite passée ; & en cas de refus , borner ses sollicitations au Gouvernement d'*Egypte*. On trouva après sa mort , parmi ses papiers , une harangue composée pour cet effet ; mais il n'osa la prononcer , craignant d'être mis en pièces par la populace avant de pouvoir gagner la Tribune aux harangues. Ainsi il renvoya au lendemain à prendre une résolution finale , & ce délai fut sa perte. *Nymphidius Sabinus* , de qui il n'avoit garde de se désier , l'ayant , après la mort de *Fenius Rufus* , associé à *Tigellin* en qualité de Commandant des Gardes Prétoriennes , nourrissoit depuis quelque tems dans son cœur le dessein de s'emparer du Trône. Pour mieux cacher ses vues ambitieuses , il feignit d'épouser la cause de *Galba* , & après avoir fait dire aux Gardes que *Néron* s'étoit sauvé , il leur promit au nom de *Galba* des sommes si prodigieuses , que ni ce Général , ni aucun autre n'étoit en état de les payer. Cet engagement assura pour le présent l'Empire à *Galba* , le lui fit perdre dans la suite , & causa à la fin la perte de *Nymphidius* & celle des Gardes mêmes. Car la Soldatesque ainsi trompée , & séduite par les promesses de *Nymphidius* , abandonna *Néron* malgré son attachement & sa fidélité pour la maison des *Césars* , & proclama *Galba* Empereur : il n'y eut pas jusqu'à *Tigellin* , le principal auteur des crimes qui rendoit *Néron* si odieux , qui ne trahît ce Prince. Vers minuit *Néron* , qui ignoroit la perfidie de son favori , se réveilla ; & ayant appris avec un étonnement difficile à concevoir , que ses Gardes s'étoient retirés , il sortit de son lit , & fit dire à quelques-uns de ses Amis de le venir trouver ; mais aucun d'eux n'obéissant à cet ordre , il alla enfin en personne à leurs maisons , dont il trouva les portes fermées. Personne même ne daigna lui répondre , quoiqu'il se nommât ; ce qui l'obligea à regagner son appartement , dont on avoit enlevé tous les meubles , jusqu'aux couvertes de son lit. La boîte d'or , dans laquelle il gardoit le poison préparé par la fameuse *Locusta* , ayant été aussi emportée , il manda un célèbre Gladiateur pour le tuer ; mais ni cet homme , ni aucun autre ne s'étant voulu charger de cette commission , un mouvement de désespoir lui dicta cette exclamation , *Quoi ! suis-je assez malheureux pour en être réduit à n'avoir ni amis , ni ennemis ?* En achevant ces mots , il sortit en hâte de son appartement dans le dessein de se jeter dans le *Tibre* ; mais s'étant ravisé , il s'arrêta tout-à-coup , & demanda qu'on lui indiquât quelque endroit retiré où il pût se tranquilliser. Sur quoi *Phaon* , un de ses Affranchis , lui offrit sa maison de campagne , qui étoit environ à quatre milles de la Capitale. Il accepta l'offre , & accompagné de quatre personnes , quitta *Rome* , pauvrement habillé , & plus mal monté , se cachant le visage d'un mouchoir , pour n'être point reconnu. En chemin il fut épouvanté par la lueur des éclairs , & par un violent tremblement de terre , comme si les mânes , dit *Dion* , de tous ceux qu'il avoit fait massacrer

Depuis l'Établissement de l'Empire Romain , &c.

Néron trahi par Nymphidius , & abandonné par ses Gardes

Sa frayeur

Depuis
l'établis-
sement de
l'Empire
Romain,
etc.

Sa suite.

Si misé-
rable situa-
tion.

Est déci-
dée par le
Sénat en
nom de
l'Etat, &
condamné
à mort.

fussent sur le point de sortir des Enfers, pour se venger de l'impitoyable tyran. En passant le long du camp des Gardes Prétoriennes, il entendit quelques Soldats, qui le chargeoient d'imprécations, & qui faisoient des vœux en faveur de *Galba*. Un voyageur, qu'il rencontra sur la route, le voyant avec ses quatre compagnons, dit tout haut, *Ceux-ci poursuivent sans doute Néron*; un autre lui demanda, *Quelles nouvelles a-t-on de Néron en ville?* Son cheval ayant fait un saut à la vue d'une carcasse, son mouchoir tomba, & il fut reconnu par un Soldat, qui le salua du titre d'Empereur; ce qui allarma si fort *Néron* & ceux de sa suite, que peu de tems après ils quittèrent leurs chevaux, & étant entrés dans un petit chemin détourné, se traînèrent avec beaucoup de peine à travers des ronces & des épines jusqu'à l'enclos de la maison de campagne de *Phaon*. Cet Afranchi pria l'Empereur de se cacher dans une sablonnière, jusqu'à ce qu'il y eût moyen de le faire entrer dans la maison sans être aperçu; mais *Néron* répondit qu'il ne prétendoit être enterré qu'après sa mort, & resta caché parmi les ronces pendant que *Phaon* cherchoit quelque passage peu exposé à la vue. Dans ce même tems le Prince, tourmenté par la soif, puisa de l'eau d'un fossé avec ses mains, disant, *C'est à cette liqueur que Néron en est réduit*: il ôta aussi lui-même les ronces, qui s'étoient attachées à ses habits. Pour qu'il pût entrer plus secrettement dans la maison, on fit une ouverture à la cloison, & il gagna une chambre mal meublée, où il passa le reste de la nuit, & une partie du jour suivant, dans des agitations inexprimables, alarmé au moindre bruit, & croyant à chaque instant voir entrer des assassins pour le tuer. Dans ces cruels momens il se repentoit des crimes qu'il avoit commis, & sentoit que ceux dont il avoit suivi les détestables conseils, étoient ses plus mortels ennemis: il répéta plus d'une fois ces mots, tirés d'une Tragédie, intitulée, *Oedipe banni*, la dernière qu'il avoit représentée, *Mon Pere, ma Mere, & ma Femme me condamnent à périr* (a). Comme ceux qui étoient venus avec lui ne cessoient de le presser de prévenir par une mort volontaire les dangers qui le menaçoient, il ordonna à la fin qu'on creusât son sépulcre, & qu'on préparât de l'eau & du feu pour laver son Corps & le réduire en cendres, se plaignant pendant qu'il donnoit ces ordres, d'une manière puérile, & disant de tems en tems les yeux baignés de larmes, *Quel habile homme le monde va perdre* (b)!

La nouvelle de la fuite de *Néron* remplit la Ville de joye. Le Sénat s'assembla de grand matin, & proclama *Galba* Empereur, après quoi le ferment ordinaire ayant été prêté, *Néron* fut déclaré ennemi de l'Etat, & condamné à être puni *Mors Majorum*. Un des Amis de *Phaon* lui dépêcha sur le champ un messager avec une Lettre, pour l'informer de ce qui s'étoit passé dans le Sénat. Dès que le messager parut, *Néron* lui arracha la Lettre des mains; & voyant par le contenu quel supplice lui étoit réservé, il demanda ce que c'étoit qu'être puni *Mors Majorum*? *Phaon* lui répondit, qu'en conséquence de cette sentence du Sénat, il devoit être dé-

puillé

(a) Suet. c. 48. Dio, p. 717.

(b) Suet. c. 49.

pouillé tout nud, avoir la tête attachée à un poteau, & dans cette posture être battu de verges jusqu'à la mort; ce qui l'épouvanta au point qu'il tira deux poignards, qu'il portoit toujours sur lui, comme s'il avoit voulu prévenir l'exécution d'une aussi cruelle sentence; mais après avoir essayé leurs pointes d'une main tremblante, il renonça à ce projet, disant que *son heure fatale n'étoit pas encore venue*. S'étant tourné ensuite vers *Sporus*, qui étoit un des quatre qui l'avoient accompagné, il le pria de commencer ses lamentations, puisque l'instant fatal approchoit. Sa lâcheté alla même au point, qu'il pria quelques-uns de ses serviteurs de vouloir l'encourager par leur exemple à mourir avec intrépidité; mais aucun d'eux n'ayant voulu avoir cette ridicule complaisance, il s'anima lui-même par ces mots, *Courage Néron; une pareille timidité sied mal à un Empereur; les douleurs de la mort ne durent qu'un instant; frappe hardiment, &c.* Ce discours, qui ne produisit aucun effet, fut suivi de quelques autres du même genre, jusqu'à ce qu'entendant le bruit que faisoient quelques Cavaliers dépêchés par le Sénat pour le mener en vie à Rome, il récita un vers Grec dont le sens est, *Un bruit effrayant de chevaux frappe mon oreille*. Il tira alors un de ses poignards, & se le mit à la gorge; mais n'ayant pas le courage de se frapper, *Epaphrodite*, son Secrétaire, lui rendit, à sa requiſition, ce dernier service, qu'il paya chèrement, ayant été tué par ordre de *Domitien*, pour avoir trempé ses mains dans le sang des *Césars*. Avant qu'il eût rendu le dernier soupir, le Centurion envoyé par le Sénat pour le saisir, entra dans la chambre, & feignant de venir à son secours, essaya d'arrêter le sang: *Néron* lui dit pour toute réponse, *Vous arrivez trop tard: Est-ce ainsi que vous me témoignez votre fidélité?* Il expira en achevant ces mots, qu'il prononça d'un air si effaré que tous les Spectateurs en furent effrayés (a).

Depuis
l'Établis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Son ex-
trême lâ-
cheté.

Sa mort.

Dès que le bruit de sa mort se fut répandu, un des *Affranchis de Galba*, n'en croyant pas de simples rumeurs, se rendit à l'endroit où étoit le corps, & ayant vu de ses propres yeux le cadavre étendu à terre, alla au plus vite porter en *Espagne* de si importantes nouvelles (b). La maison de campagne de *Phaon* fut bientôt remplie de Spectateurs; desorte que la mort du Tyran étant ſcûe de tout le monde, la joye du Peuple Romain fut générale & inexprimable. Les Citoyens, parés de quelques-unes de ces marques particulières aux Esclaves qui viennent d'être affranchis, se félicitoient réciproquement de leur liberté, après quoi animés de fureur par le souvenir de leurs maux passés, ils mirent en pièces les statues de *Néron*, & massacrèrent tous les amis de ce Prince qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains, &c. Ils attachèrent le Gladiateur *Spicillus* à une des statues de *Néron*, & écrasèrent l'odieux favori: ils couchèrent un infame délateur, nommé *Aponius*, par terre, & firent passer sur son corps des chariots chargés de pierres. Plusieurs autres, parmi lesquels il s'en trouvoit qui n'avoient eu aucune part aux crimes de *Néron*, furent massacrés par la populace; desorte que *Mauriscus*, qui passoit pour un des meilleurs Citoyens qu'il y eût dans Rome, déclara en plein Sénat, qu'il craignoit qu'on n'en

Joye du
peuple
Romain.

(a) Suet. *ibid.*

(b) Plut. in *Galb.*

Depuis
l'Etablis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

n'en fût bientôt réduit à regretter *Néron* (a). Telle fut la misérable fin du sixième Empereur de Rome, qui ne mérite que trop les malheurs qu'il éprouva. Il mourut dans la trente & unième année de son âge, après avoir régné treize ans & huit mois complets, suivant quelques Auteurs, ou huit mois moins deux jours suivant d'autres: Car *St. Jérôme*, *Eusèbe* (b), & *Zonare* (c), rapportent sa mort à l'onzième de *Juin*, au-lieu que le sçavant Archevêque *Usber*, le *Pere Pagi*, & le Cardinal *Noris*, allèguent de forts arguments pour prouver qu'il mourut le neuvième jour du même mois. Il n'est pas nécessaire que nous nous étendions sur son caractère, le seul nom de *Néron* exprimant, avec toute l'énergie possible, le plus barbare, le plus furieux, & le plus détesté de tous les Tyrans. *Pline* l'appelle l'ennemi commun & la furie du Genre-Humain (d); & véritablement toutes ses actions semblent avoir été une suite d'efforts pour montrer jusqu'à quel point peut aller la méchanceté d'une créature humaine, revêtue d'un Pouvoir absolu. La seule chose qu'il demanda instamment avant de mourir, fut qu'on ne lui coupât point la tête, mais que son corps fût brûlé entier. *Icelus*, un des Affranchis de *Galba*, lui accorda sa demande, & permit aussi qu'on lui fit des obsèques avec les cérémonies ordinaires. Ses cendres furent soigneusement rassemblées, & déposées dans le superbe monument de la maison *Domitia* par sa concubine *Albi*, & deux autres femmes, qui avoient été chargées du soin de son éducation durant son enfance. Il n'étoit rien moins qu'Orateur, *Séneque*, s'il en faut croire *Suétone*, l'ayant détourné du dessein qu'il avoit de lire les ouvrages des anciens Orateurs, dans la crainte que le Prince ne méprisât son stile & ses compositions. Son génie étoit poétique, & il faisoit des vers avec une extrême facilité: on l'accusa, à la vérité, d'être plagiaire; mais *Suétone* le disculpe à cet égard, disant qu'il parut manifestement par les tablettes sur lesquelles il écrivoit, conformément à la coutume de ces tems-là, & que notre Auteur eut en main, que les vers n'avoient été ni transcrits par lui, ni dictés par un autre, étant entre-mêlés de ratures & de corrections (e). Quoique sa mémoire fût généralement parlant en horreur, ceux de la lie du peuple commencèrent bientôt à regretter un Prince qui leur donnoit des spectacles. Ils parsemèrent son tombeau de fleurs, portèrent ses Images en triomphe &c. *Vologèse*, Roi des *Parthes*, témoigna aussi une considération particulière pour *Néron* après sa mort, & par des Ambassadeurs qu'il envoya au Sénat pour renouveler son alliance avec le Peuple Romain, demanda qu'on érigeât un monument à l'honneur de *Néron* (f). Il se répandit vers ce même tems un bruit que *Néron* n'étoit pas mort, & qu'il reviendrait bientôt pour se venger de ses ennemis: on afficha des Edits comme par son ordre, & même un esclave, qui lui ressembloit beaucoup, & qui pareillement chantoit & jouoit très bien de la harpe, essaya de se faire passer dans les Provinces d'*Asie* & d'*Aschie* pour le Prince défunt; mais il fut

(a) *Plut. Ibid.*

(b) *Hieron. & Eusèb. in Chron.*

(c) *Zonar. p. 190. j.*

(d) *L. VII. c. 8.*

(e) *Suet. c. 50-52.*

(f) *Suet. c. 57. Aur. Vict. Epit.*

fut apprehendé & exécuté dans l'île de *Cythrus* (a). Plusieurs faux *Nérons* parurent dans la suite: un d'eux, entre autres, sous le règne de *Domitien*, près de vingt ans après la mort du vrai *Néron*, ayant excité de grands troubles dans l'Orient, *Artabane*, qui régnoit alors en *Parthie*, épousa sa cause, & lui envoya de puissans secours; mais à la fin on l'engagea, quoiqu'avec bien de la peine, à livrer l'imposteur aux *Romains* (b). Une chose plus surprenante est que vers le commencement du quatrième siècle, on crut dans l'Eglise que *Néron* devoit reparoitre à la fin du Monde; & être, ou lui-même l'Antechrist, ou régner dans l'Occident, & y rétablir l'idolâtrie, pendant que l'Antechrist régneroit dans l'Orient. Cette opinion est attribuée par *Sulpice Severe* à *S. Martin* (c). Les uns assuroient que *Néron* devoit resusciter sous un autre nom; d'autres qu'il n'étoit pas mort, mais que ses blessures ayant été guéries, il se tenoit caché jusqu'à ce que le tems de la venue de l'Antechrist fût arrivé. Cette opinion, qu'on prétendoit fonder sur l'Ecriture, est rapportée par *Laërtius* (d), dont il n'est gueres possible de deviner le sentiment sur ce sujet, toutes les copies de ses Ouvrages étant extrêmement corrompues en cet endroit. Ce qu'on voit clairement, c'est qu'il suppose avec *Sulpice Severe*, que le corps de *Néron* ne fut jamais trouvé, malgré ce que *Suetone* & *Piutarque* rapportent touchant ses obsèques. *S. Augustin* s'étonne, qu'une idée aussi ridicule, comme il l'appelle, ait pu trouver des partisans parmi des gens éclairés (e). Mais y a-t-il jamais eu opinion assez folle pour n'être pas défendue avec chaleur même par des Sçavans? La famille des *Césars* fut proprement éteinte en la personne de *Caligula*, qui avoit été adopté par *Tibère*. Cependant comme *Néron*, aussi bien que *Claude*, descendoient d'*Auguste* par *Agrippine*, la maison des *Césars* est dite avoir fini en la personne de *Néron*. Pour ce qui est des Auteurs, qui fleurirent sous le règne de ce Prince, nous en parlerons dans une note *.

Depuis
l'Etablisse-
ment de
l'Empire
Romain,
&c.

(a) Dio. L. LXIV. p. 732.

(d) De Morte Pers. c. 2.

(b) Suet. c. 57. Tacit. Hist. L. I. c. 2.

(e) De Civit. Dei. L. XX.

(c) Hist. Sac. L. II.

* *Fabius Rusticus*, contemporain de *Néron*, écrit l'Histoire de son tems, & est fréquemment cité par *Tacite*, qui le taxe néanmoins d'avoir trop vanté *Seneque*, à l'amitié duquel il devoit sa fortune. C'étoit le meilleur Historien de son tems, mais aucun de ses Ouvrages n'est parvenu jusqu'à nous (1). La sixième année du règne de *Néron* mourut *M. Servilius*, que *Tacite* met au nombre des Historiens qui écrivirent l'Histoire de *Rome* (2). Quelques Auteurs le confondent avec *M. Servilius Nonianus*, qui fut Consul avec *C. Cestius Gallus* la 22. année du règne de *Tibère*, & la 35. de l'Ere Chrétienne. *Plinius* parle d'un *M. Servilius Nonianus* comme d'un beau Génie (3), & *Quintilien* fait mention d'un *Servilius Nonianus* comme d'un bon Auteur, mais dont les écrits étoient plus diffus que les Loix de l'Histoire ne le permettent (4). *Vossius* s'efforce de prouver que *Nonianus* & *Nonianus* ont été deux Auteurs différens (5); mais la plupart des Critiques en font un seul homme, & le même qui fut Consul sous *Tibère*. *A. Persius Flaccus* se rendit fameux par ses Satyres sous le règne de *Néron*. Il tenoit par sa naissance à l'Ordre des Chevaliers, & par des alliances aux plus illustres Familles de *Rome*. Il étoit né à *Volaterra*, Ville d'*Etrurie*, le 12. de Décembre, la 21. année du règne de *Tibère*, sous le Consulat de *Paulus Fabius Persicus*, &

(1) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 27.3

(4) Quintil. L. X. c. 1.

(2) Annal. XIV. c. 2.

(5) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 27.

(3) Hist. L. XVIII. c. 2.

Depuis
l'Établissement
de l'Empire
Romain,
&c.

& de *L. Vitellius*. A l'âge de 16. ans il étudia la Philosophie, avec *Lucain*, sous *Annius Cornutus* le fameux Solécien, dont nous avons parlé ci-dessus, proche parent de la femme du célèbre *Thrasius Petus*. Il eut un extrême attachement pour ce zélé Patriote, mais ne fit jamais grand cas de *Sneque*. Sa douceur, sa modestie, & sa générosité, ne sauroient assez être louées. Les fautes des Orateurs & des Poètes de son tems forment le sujet de ses Satyres, & sont relevées avec beaucoup d'esprit & d'agrément. Aussi *Néron* lui-même n'y étant pas épargné, furent-elles reçues avec de grands applaudissemens, & admirées en particulier par *Lucain*. Il mourut avant de mettre la dernière main à ses Ouvrages, n'ayant pas encore 28 ans, le 24 de Novembre, la 62. année de l'Ere Chrétienne, la 9. du règne de *Néron*, sous le Consulat de *P. Marius* & de *L. Aulus Gallus*. Il composa encore quelques autres pièces de Poésie, mais *Cornutus* conseilla à sa mere de les supprimer (1). Quelques Ecrivains l'ont confondu avec *Caius Persius Flaccus*, homme très sçavant, mais qui avoit vécu près de deux siècles avant notre Poète (2). *Remmius Poles* enseigna la Rhétorique à Rome avec beaucoup de succès sous *Tibère*, *Caius* & *Claude*, & étant mort sous le règne de *Néron*, laissa un Poème sur les Poids & sur les Mesures, qui est parvenu jusqu'à nous. Il étoit natif de *Vicentia* & esclave d'origine; mais, ce qui est rare, il fit fortune à force d'enseigner, quoique généralement méprisé comme un homme vicieux. Ce fut sous lui que *Perse* étudia les règles de l'Eloquence (3). *Cassius Bassus* mourut vers la fin du règne de *Néron*, & laissa après lui plusieurs pièces de Poésie fort estimées. Il excella dans le Genre Lyrique, quoique bien inférieur à *Horace* (4). On prétend qu'il fut consumé avec sa maison par les flammes du Mont *Vesuvius*. *C. Babilius*, qui, suivant *Sneque*, étoit également respectable par sa probité & par l'étendue de ses connoissances (5), fut nommé au Gouvernement d'*Egypte* la 2. année du règne de *Néron*, & la 55. de l'Ere Chrétienne (6). Il fit, suivant *Plin* (7), en six jours le trajet de *Messine* à *Alexandrie*; & composa un recue de choses remarquables qu'il avoit vues en *Egypte*. Durant sa Magistrature il y eut un combat à l'embouchure du *Nil*, entre des Crocodiles & des Dauphins. *Babilius* décrit ce combat, & attribue la victoire aux Dauphins (8). *Lucain* fut mis à mort par ordre de *Néron*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Son principal Ouvrage est la *Pharsale*, dans laquelle il décrit la guerre entre *César* & *Pompée*, plus, au jugement de *Quintilien*, en Orateur qu'en Poète (9). Comme les avis des Critiques sont fort partagés au sujet de *Lucain*, nous n'avons garde de nous ériger en arbitres. Cependant nous ne sçaurions nous empêcher de dire, que ceux qui l'égalent à *Virgile*, déshonorent beaucoup davantage leur propre goût, qu'ils ne font d'honneur à *Lucain*. Si l'âge avoit meurtri son génie (car il n'avoit pas encore 26 ans quand il mourut) & que son feu eût été réglé par un jugement formé, on auroit pu admirer en lui un excellent Poète. *Poësius* lui attribue le Panégyrique de *Pison*, qui passe sous le nom d'*Ovide* (10). Il fit aussi un Poème sur l'incendie de Rome, & plusieurs autres pièces, perdues depuis longtems (11). Une femme Grecque, nommée *Pamphyla*, acquit une grande réputation sous le règne de *Néron*, par une Histoire générale, comprise en 33. livres, bien connus des Anciens, mais qui ne nous ont point été transmis (12). *Andromachus*, natif de *Crète*, & Médecin de profession, dédia à *Néron* un Poème Grec sur la Thériaque, qui se trouve parmi les œuvres de *Gallus* (13).

Mais de tous les Auteurs qui fleurirent sous *Néron*, il n'y en eut sans contredit aucun plus fameux que *L. Annaeus Seneca*. Son pere *Marcus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Lucius Annaeus Seneca*, est surnommé par les Anciens le Déclamateur, pour avoir rassemblée & publié les harangues des plus célèbres Orateurs de son tems. Il quitta Cordoue, sa Ville natale, & vint à Rome avec ses deux fils, *M. Annaeus Seneca*, & *Lucius Annaeus Seneca*, environ 15 ans avant la mort d'*Auguste*. Un troisième fils nommé *Lucius Annaeus Mela*, qui fut pere de *Lucain*, resta en Espagne. Comme il étoit dans son pays d'une famille distinguée, il fut, peu de tems après son arrivée à Rome, admis dans l'Ordre des Chevaliers. Son fils aîné, *M. Annaeus Seneca*, ayant été adopté par *Junius Gallio*, un des Sénateurs, prit le même nom; & c'est-là le *Gallio*, Proconsul d'*Acchaïe*, devant le tribu-

(1) Suet. Pers. Vit. Hist. Chron.

(2) Voss. Poet. Lat. c. 3.

(3) Idem c. 41. Plin. L. XIV. c. 4.

(4) Idem ibid.

(5) Senec. Not. Quæst. L. IV. c. 2.

(6) Tacit. Annal. L. XIII. c. 11.

(7) Plin. L. XIX. c. 13.

(8) Senec. ibid. Voss. Hist. Lat. L. I. c. 25.

(9) Quintil. L. X. c. 1.

(10) Voss. ibid. L. I. c. 26.

(11) Idem Hist. Græc. L. II. c. 7.

(12) Idem Poet. Græc. L. II. c. 7.

(13) Vid. Galen. & Eror. in Gloss. Hypp.

Depuis
l'établis-
sement de
l'Empire
Romain,
&c.

Mal duquel *S. Paul* fut accusé. *L. Annæus Seneca*, son second fils, qui étoit fort jeune quand il vint à Rome, s'appliqua premièrement à l'étude de l'éloquence sous son père, & embrassa dans la suite avec beaucoup d'ardeur la Philosophie des Stoïciens, ayant eu pour maîtres *Attaius Sicius*, & quelques autres. Il commença de bonne heure à s'abstenir, conformément à la doctrine de *Pythagore*, de toutes sortes de viandes; mais les Juifs & les Egyptiens ayant essuyé une persécution sous *Tibère* à cause qu'ils s'abstenoient de certaines viandes, son père le fit aisément revenir de ces idées superstitieuses. Cependant, il renonça aux huîtres & aux champignons, les considérant comme des mets propres à favoriser l'intemperance, au vin, aux parfums, & aux spectacles (1). De sa première femme, dont l'histoire ne marque pas le nom, il eut un fils nommé *Marcus*. Il épousa en secondes nocces *Pompeia Pousina*, probablement la fille de *Pompeius Paulinus*, qui, la première année du règne de *Néron*, commandoit en *Allemagne*. Il plaïda avec de grands applaudissemens; de sorte que *Caligula*, qui se piquoit d'éloquence, à ce que *Tacite* nous apprend, jaloux de sa réputation, résolut de le faire mourir; mais il fut détourné de l'exécution de ce cruel dessein par une de ses concubines, qui lui protesta que la santé de *Senèque* étoit tellement altérée par ses études & par ses austérités, qu'il ne pouvoit plus vivre longtemps (2). Mais nonobstant la foiblesse de sa constitution, & les infirmités auxquelles il étoit sujet, il survécut à *Caius* & à *Claude*. Ce dernier, comme nous l'avons vu, le relégua dans l'île de *Tyrse*, après qu'il eut été Questeur: Dignité dont il fut revêtu avant le règne de *Claude*, sans que nous puissions dire si ce fut du tems de *Tibère* ou de *Caligula*. Quoiqu'il fût professeur de vivre en Philosophe, il fut accusé de démentir cette profession en bien des choses. Sans parler du crime pour lequel il fut banni sous le règne de *Claude*, *Dion Cassius* lui en impute de plus abominables, & va jusqu'à le charger d'avoir appris à *Néron* ces abominations contre Nature, qui rendront à jamais son nom infame (3). Et cependant cet Ecrivain ne marque aucune prévention contre lui; mais au contraire, lui donne de grands éloges en plus d'une occasion. Quoiqu'il déclamat souvent avec zèle contre les richesses, il ne laissa pas, tant par la faveur du Prince, que par ses usures, & le talent supérieur qu'il avoit de se faire instituer héritier, d'amasser d'immenses Trésors dans l'espace de quatre ans. C'est à ses extorsions, & à ses usures, que *Dion Cassius* attribue principalement, la révolte d'*Angleterre*, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Tacite*, qui parle aussi favorablement de lui que l'exacte vérité peut le permettre, avoue, qu'il brigoit les applaudissemens de la multitude (4); & tant *Suetone* que *Quintilien* assurent, qu'il décria l'éloquence des anciens Orateurs pour faire valoir la sienne. La Satyre, qu'il composa contre *Claude*, est indigne d'un Philosophe, de même que sa *Consolation ad Polybium*, même dans l'idée de son grand Admirateur *Lipse*, qui voudroit volontiers l'attribuer à quelque autre; mais qui avoue ingénuement n'avoir aucune raison solide à alléguer en faveur de cette opinion. C'est de cette pièce, que *Dion Cassius* parle, à ce que nous croyons, dans l'endroit où il dit, que *Senèque*, durant son exil, dédia aux Affranchis de *Claude* un Livre, rempli de tant de basses flatteries, qu'il tâcha de le supprimer, étant honteux de sa propre lâcheté (5). Pour ce qui est de son stile, *Quintilien* nous apprend, qu'il étoit du goût alors régnant, & qu'il fut imité pendant quelque tems par la plupart des Jeunes Orateurs (6). Mais *Quintilien* lui-même, quoique passablement prévenu en faveur du Génie de *Senèque*, souhaita néanmoins qu'il fût mieux employé, & qu'il se fût plus appliqué à étudier les Anciens, qu'à se former un stile à sa mode; parce qu'il auroit pu apprendre des anciens maîtres d'Eloquence à distinguer les vraies beautés du langage, d'avec celles qui n'ont que le faux mérite de l'affectation (7). *Suetone* paroît avoir été dans les mêmes idées au sujet du stile de *Senèque* (8). *Aulu-Gelle* assure, que le stile de *Senèque* étoit admiré par tous les Jeunes Orateurs de son tems; mais très méprisé par des gens de sens (9). *Erasme* s'accorde avec *Quintilien*, & confirme son sentiment par plusieurs savantes observations (10), qui méritent bien d'être lues. *Lipse* blâme l'air trop caducé de ses Périodes, & trouve que plusieurs de ses pensées manquent de solidité, & que ses expressions sont souvent obscures & peu naturelles (11). Mais après tout, ses Ouvrages doivent être

(1) Senec. Epist. 101, 22.

(2) Dio. L. LIX. p. 615.

(3) Dio, in Excerpt. Valen. p. 622.

(4) Annal. XIII. c. 11.

(5) Dio, ibid. p. 622, 626.

(6) Quier. L. I. c. 2.

(7) Idem ibid.

(8) Suet. in Ner. c. 72.

(9) Ant. Gell. L. XII. c. 2.

(10) Erasim. Sen. Prolog.

(11) Lips. Viti. Senec. c. 1 & 12.

Depuis
l'établissement
de
l'Empire
Romain,
&c.

estimés à cause de tous les beaux préceptes de Morale, qui y sont contenus, & il n'y a point de Lecteur qui n'y trouve de puissans motifs à la vertu. Comme ces Ouvrages sont connus de tout le Monde, nous nous contenterons d'observer par rapport à ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, que Mr. le Frère est de sentiment, que sa *Consolatio ad Marcianum* fut écrite sous le règne de *Caligula*, & peut-être sous celui de *Tibère*; sa *Consolatio ad Helvium* au commencement de son exil; sa *Consolatio ad Polybium* vers la 43 année de l'Ère Chrétienne, & la 3. du règne de *Claude*, dans le tems que ce Prince se préparoit à envahir l'Angleterre; ses épigrammes, durant son exil; ses Livres de *ira*, de *via sapientie*, de *Constantia sapientie*, de *Providentia*, de *Tranquillitate Animæ*, après la mort de *Caligula*; son *Lulus in Claudium* immédiatement après la mort de cet Empereur; ses Livres de *Clementia* & de *Beneficentia*, au commencement du règne de *Néron*; celui de *via beata* peu d'années après, dans le tems de sa plus grande prospérité; & son Livre de *Brevitate Vitæ*, après qu'il se fut retiré de la Cour; ses Lettres, & ses *Questiones Naturales* ont, suivant ce même Critique, été composées l'année qui précéda celle de sa mort (1). Outre ses autres pièces, dont nous ignorons les dates, le Frère, fondé sur l'autorité de *Quintilien*, lui attribue la Tragédie intitulée *Mæde* (2), & le croit pareillement Auteur de l'*Oedipe*; mais l'*Agamemnon*, la *Træde*, & l'*Hercule furieux*, lui paroissent des productions indignes du Génie & de l'éloquence de *Sénèque*. D'autres attribuent à ce Précepteur de *Néron* la *Træde* & l'*Hippolyte*; mais les Tragédies intitulées, *Agamemnon*, *Hercule furieux*, *Hercules sur le Mont Oeta*, à *Sénèque* le père. Pour ce qui est d'*Othavie*, elle n'a été écrite qu'après la mort de *Sénèque*, & même de *Néron* (3).

À l'égard des sentimens de *Sénèque* en fait de Religion, *En plusieurs endroits*, dit *Tertullien* (4), il nous est favorable; nâsser est; aussi *Lactance* le cite-t-il souvent pour confondre les Gentils. *St. Augustin* allègue divers passages d'un Livre composé par *Sénèque* contre la superstition, & le culte superstitieux, par lesquels (l'Ouvrage même n'existant plus) il paroît clairement que *Sénèque* ne reconnoissoit qu'un seul Dieu, & étoit pleinement convaincu de l'extravagance de l'idolâtrie. Il n'y a, dit-il, qu'un seul Monarque suprême, une seule Divinité. Nous en adorons néanmoins plusieurs, non dans la vue de plaire aux Dieux, mais par déférence pour les coutumes & pour les Loix de notre Pays (5). C'est ainsi que ce grand Philosophe, ce grave Sénateur, qui regardoit comme au dessous de lui, dit *St. Augustin*, de se masquer sur le théâtre, n'avoit pas honte de se déguiser dans les Temples, non pour divertir le Peuple, mais pour le séduire (6). Dans le livre, que nous venons de citer, il desapprouvoit les cérémonies Judæiques, sans dire un mot de celles de la Religion Chrétienne; ce qui, selon *St. Augustin*, prouve clairement, qu'il ne trouvoit rien dans cette Religion, qu'il pût blâmer, quoique, par Politique, il n'osât point en faire l'éloge. Quelques Lettres de *Sénèque* à *St. Paul*, & de cet Apôtre à *Sénèque*, furent publiées d'assez bonne heure, & ont été regardées comme véritables par *St. Augustin* & par *St. Jérôme*; ce dernier même a jugé à propos, en conséquence de ces Lettres, de placer *Sénèque* au nombre des Auteurs Ecclésiastiques (7). Mais tout le monde est convaincu présentement que ces Lettres sont indignes de *St. Paul*, & même de *Sénèque*; ce qui nous porte à croire, que les Lettres qui nous ont été transmises, ne sont pas les mêmes que celles que *St. Augustin* & *St. Jérôme* ont eues entre les mains. *Lipsé* pense que les Lettres supposées de *Sénèque* à *St. Paul*, & de *St. Paul* à *Sénèque*, sont de la façon d'un seul & même imposteur (8). *Baronius* a relevé quelques erreurs grossières qui s'y trouvent (9).

(1) Prolegom. in Senec.

(2) Faber, in Senec. Prolegom.

(3) Tæneb. & Fab. in Senec.

(4) Tertul. ad Nat. L. II.

(5) De Cit. Dei, L. VI. c. 100.

(6) Idem ibid. & Psal. CXL.

(7) August. Epist. Liv. Hieron. de Viz. Illust. c. 12.

(8) Lipsé. in Proleg. in Senec.

(9) Baron. ad ann. 66. art. 11-12 & Codex Nist. Eccles. ad ann. 61.

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Caius, après avoir dépensé tout son bien, mena une vie retirée à la Campagne, jusqu'à la 22 année du règne de Tibère; quand sur la réception d'une Lettre de ce Prince, qui lui défendoit de tirer au fort pour le Gouvernement d'une Province, il se tua lui-même. Tacite suppose qu'il fut Consul (a), mais Suetone affirme, qu'il se donna la mort à l'occasion de l'interdiction que Tibère lui fit d'aspirer au Consulat (b). L'Empereur Galba naquit le 24 de Décembre, 5 ans avant l'Ere Chrétienne, c'est-à-dire, la veille de la nativité de notre Sauveur. Sa mere Mummia Albalca étant morte pendant qu'il étoit encore en bas âge, son pere épousa peu de tems après en seconde noces Livia Ocellina *, Dame riche & d'une haute naissance. Elle adopta le Jeune Galba, qui prit, en conséquence de cette adoption, le nom de L. Livius Ocella, qu'il paroît cependant n'avoir pas gardé fort longtems. Suetone nous apprend, qu'ayant salué un jour Auguste avec quelques autres Jeunes Gens de qualité, ce Prince, lui mettant la main sur la tête, Et toi mon fils, lui dit-il, tu tâteras de l'Empire. Le même Ecrivain ajoute, que Tibère, qui donnoit fort dans l'Astrologie, prévint la grandeur future de Galba; mais comme il connut en même tems, que la Puissance Souveraine ne lui seroit conférée que dans un âge avancé, il ne témoigna aucune inquiétude sur un événement si éloigné (c). Livia Augusta, la mere de Tibère, à laquelle il avoit l'honneur d'être apparenté, lui marqua toujours beaucoup d'estime & de bienveillance, & lui légua une somme considérable par son Testament; mais Tibère ne paya jamais ce legs, ce qui n'empêcha pas que Galba ne fût un des plus riches Citoyens de Rome. Il étoit fort versé dans toutes les sciences libérales, & particulièrement dans la Jurisprudence; il épousa Lepida, qui descendoit d'une illustre famille; mais cette Dame, & deux fils qu'il eut d'elle, étant venus à mourir, il ne voulut jamais se remarier, résistant même aux sollicitations d'Agrippine mere de Néron, devenue veuve par la mort de Domitius. Elle avoit conçu une extrême passion pour lui durant la vie de sa femme; ce qui donna lieu à une querelle entre elle & sa mere Lepida, qui lui reprocha publiquement sa conduite scandaleuse (d). Par le crédit de Livia il fut élevé aux charges avant le tems fixé par les Loix. Pendant sa Préture, il donna au Peuple les Jeux appellés Floralia, avec un spectacle nouveau, savoir, celui des Elephans qui dansoient sur la Corde. Quand le tems de sa Préture fut expiré, il fut nommé au Gouvernement d'Aquitaine; & environ un an après élevé au Consulat, dont les faisceaux lui furent remis par L. Domitius, pere de Néron. Caligula lui conféra le commandement des

Les

(a) Annal. VI. c. 40.

(c) Suet. c. 4.

(b) Suet. in Galba. c. 3.

(d) Idem c. 5.

* Suetone dit que Galba, instruit de la passion qu'elle avoit conçue pour lui, l'appella un jour à part, & qu'ayant ôté sa robe, il lui fit remarquer qu'il étoit excessivement maigre; mais que ce trait de modestie & de sincérité augmenta tellement l'estime que cette Dame avoit déjà pour lui, que quoiqu'elle fût recherchée à cause de son bien & de sa beauté par les premiers de la Ville, elle déclara constamment, qu'elle n'auroit jamais d'autre Epoux que Galba (1).

(1) Suet. c. 3.

Légions en *Allemagne* à la place de *Getulicus* ; & il répondit si bien en cette occasion à la confiance du Prince, que la Discipline militaire, que son prédécesseur avoit entièrement négligée, se trouva bientôt rétablie. Outre cela, il mit en fuite les *Allemands*, qui avoient fait une incursion dans les *Gaules* ; ce qui lui concilia la faveur & l'estime de *Caligula*. A la mort de cet Empereur, plusieurs personnes du premier rang le sollicitèrent fortement de profiter de la conjoncture, & de s'emparer de l'Autorité Souveraine ; mais, bien loin d'écouter de pareilles sollicitations, il obligea ses Troupes à prêter le serment de fidélité à *Claude*, qui lui en témoigna sa reconnaissance en le recevant au nombre de ses Amis, & en marquant dans la suite pour lui tant d'estime, qu'étant sur le point d'entreprendre son expédition d'*Angleterre*, il différa son voyage de quelques jours, à cause d'une légère indisposition de *Galba*. Quelque tems après, l'*Afrique*, se trouvant agitée de troubles Domestiques, & exposée aux incursions de divers Peuples barbares, il fut, sans tirer au sort, comme c'étoit la coutume, envoyé dans cette Province en qualité de Proconsul, & s'y distingua par dessus tous ceux qui avoient eu ce Gouvernement avant lui. Il y resta deux ans, qu'il employa si bien, qu'au bout de ce terme la tranquillité se trouva à tous égards rétablie. *Suétone* dit, qu'un de ses Soldats ayant vendu sa portion de blé, dans un tems où il étoit fort cher, le Proconsul, pour le punir de son avarice défendit à ses camarades de lui rien fournir, de sorte qu'il mourut de faim. A son retour d'*Afrique*, il fut honoré des ornemens du Triomphe, & admis au nombre des Prêtres d'*Auguste*. Depuis ce tems, jusqu'au milieu du règne de *Néron*, c'est-à-dire, la 60. année de l'Ere Chrétienne, il mena une vie retirée, craignant de donner le moindre ombrage au tyran. Durant ce tems de retraite, il ne sortoit jamais, même pour prendre l'air, sans avoir avec lui dans un Chariot une bonne somme d'argent, afin d'être à couvert de la misère, en cas qu'il se vît contraint de prendre brusquement la fuite. Il vécut de cette manière, jusqu'à ce que *Néron*, de son propre mouvement, le nomma au Gouvernement de l'*Espagne Tarragonoise*, ce Prince n'ayant pas encore appris, à ce que *Plutarque* observe, à exclure des grands emplois ceux qui avoient de l'Autorité & du crédit. Il gouverna cette Province pendant l'espace de 8. ans, d'abord avec une excessive rigueur, dont les Historiens rapportent divers exemples : un Banquier ayant été convaincu de fraude dans l'exercice de sa profession, il ordonna qu'on lui coupât les deux mains, & qu'on les clouât contre le mur de son comptoir. Il fit crucifier un tuteur pour avoir empoisonné son pupile, dont il étoit le plus proche héritier. Le criminel ayant allégué qu'il étoit Citoyen Romain, & que comme tel un supplice si ignominieux ne pouvoit pas lui être infligé, *Galba*, par voye de distinction, ordonna que la croix seroit blanche & beaucoup plus haute qu'à l'ordinaire. Dans la suite il devint moins sévère de peur de donner quelque ombrage à *Néron*, & se livra, contre son inclination, à la paresse, disant, qu'on ne pouvoit pas rendre un homme responsable de ce qu'il n'avoit point fait (a). Il eut soin cependant de supprimer plusieurs vers fatyriques

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

(a) Suet. c. 6—7.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Galba reçoit la nouvelle de la mort de Néron.

Il prend le titre d'Empereur.

composés contre Néron, qu'on chantoit par toute sa Province, & d'en faire punir les Auteurs. Il ne lui fut pas possible d'arrêter le cours des ex-tortions que faisoient ceux qui étoient chargés de recevoir les taxes & autres impôts publics; mais il marqua toujours ouvertement qu'il étoit touché des souffrances du Peuple, ce qui lui gagna l'affection des habitans du pays, & d'un autre côté, irrita tellement les Officiers de l'Empereur, qu'à leur instigation Néron ordonna qu'on se défit secrètement de lui. Mais avant que ces ordres pussent être exécutés, il se revolta ouvertement de la manière rapportée ci-dessus (a). Nous avons laissé Galba à Clunia, Ville de sa Province, où il s'étoit retiré avec ses Amis, dans la dernière consternation, sur la nouvelle de la mort de Vindex, & la déclaration de Virginius, qui ne vouloit ni avoir l'Empire pour lui-même, ni permettre qu'un autre l'acceptât, sans la permission du Sénat. Pendant qu'il délibéroit avec ses Amis sur les mesures qu'il y avoit à prendre, & qu'il songeoit déjà à sortir d'embarras par une mort volontaire, son Affranchi, nommé Picellius, dont nous avons fait mention ci-dessus, arrive en sept jours de Rome, & ayant appris à son arrivée, que Galba reposoit dans son appartement, ouvre la porte, & entrant en dépit des Gardes, informe le Général, que Néron étoit mort, & que Galba avoit été déclaré Empereur par le Sénat, l'Armée & le Peuple; ajoutant, qu'il s'étoit rendu à l'endroit où le tyran venoit de rendre les derniers soupirs, & y avoit vu le cadavre étendu par terre; après quoi il avoit entendu proclamer Galba Empereur dans le camp des Gardes Prétoriennes. Cette nouvelle, que Galba reçut avec les sentimens de la plus vive joye, se répandit bientôt de tous côtés, & attira une foule prodigieuse à Clunia. Le nouvel Empereur fit l'accueil le plus obligeant à tout le monde, & déclara que la nouvelle étoit vraie, quoique la diligence faite par le messager fût presque incroyable. Deux jours après Titus Vinus, Tribun de la seule Légion qu'il y eut alors dans la Province, ayant reçu de ses Amis de Rome un recit détaillé de tout ce qui étoit arrivé dans cette Capitale, vint du camp, & alla communiquer ses Lettres à son Général. Presque dans le même tems arrivèrent des Messagers dépêchés par les Consuls Silius & Trachalus, qui, quoique déposés par Néron, avoient, à ce qu'il semble, immédiatement après la mort de ce Prince, repris les faisceaux consulaires. Ces messagers devoient remettre à Galba les décrets du Sénat, par lesquels il étoit déclaré Chef de l'Empire (b). Suetone affirme, qu'il n'eut pas plutôt reçu ces dépêches, que renonçant au titre de Lieutenant du Sénat & du Peuple, il prit celui d'Empereur (c); mais Zonare prétend, qu'il ne voulut point permettre qu'on l'appellât Empereur ou César, jusqu'à ce qu'il eût été reconnu tel par les députés du Sénat, qui le rencontrèrent à Narbonne (d). Quoiqu'il en soit, il n'eut pas plutôt reçu les décrets du Sénat, qu'il quitta l'Espagne, & partit pour Rome, accompagné de sa Garde Espagnole, de ses principaux Amis, & d'Otbon, Propréteur de Lusitanie, le premier des Gouverneurs de Province qui s'étoit déclaré pour lui; mais

(a) Suet. c. 9, 10 Dio, L. LXIII. p. 725.

(b) Plut. ibid.

(c) Suet. c. 11.

(d) Zonar. p. 190.

mais il avança lentement, faisant, à cause de son âge, le voyage en litière. S'il en faut croire *Suetone*, ce Prince étant en chemin, envoya quelques assassins en *Judée*, avec ordre de tuer *Vespasien*, dont il redoutoit l'habileté & le pouvoir. Mais *Tacite* (a) & *Josèphe* (b) assurent, que *Vespasien* n'avoit pas la moindre envie de se revolter contre *Galba*; &, qu'au contraire, sur les premières nouvelles de son avènement à l'Empire, il dépêcha son fils *Titus* pour lui rendre hommage en son nom, & recevoir ses ordres concernant la guerre qu'il faisoit aux Juifs. Le Roi *Agrippa* partit de *Judée* avec *Titus* dans le dessein de faire sa cour au nouvel Empereur; mais ils n'allèrent pas plus loin que l'*Archie*, où ils reçurent la nouvelle de la mort de *Galba*. Le seul homme que ce dernier sembloit craindre & regarder d'un œil de soupçon étoit *Virginus Rufus*, qui se trouvoit en *Allemagne* à la tête d'une puissante Armée, & avoit acquis beaucoup de gloire par la défaite de *Vindex*. Mais quoique fortement pressé par ses Soldats, par les députés de quelques Légions, qui par ordre de *Néron*, avoient passé d'*Illyrie* en *Italie*, il persista dans sa première résolution de laisser au Sénat le Privilege de choisir un Empereur. Quelque tems après, des nouvelles sûres de la mort de *Néron* étant arrivées, il continua à être inflexible, quoique ses Soldats s'engageassent de la manière la plus solennelle à répandre pour lui jusqu'à la dernière goutte de leur sang, & qu'un des Tribuns, qui avoit pénétré jusque dans sa tente, l'épée nue à la main, le menaçât de le tuer sur le champ, s'il résistoit plus longtemps aux desirs ardents de l'Armée. Quand on lui eut mandé de Rome ce que le Sénat venoit de résoudre, il prêta sur le champ le serment de fidélité à l'Empereur, & engagea, non sans peine, les Troupes qui étoient sous ses ordres, à laisser là leur projet de le revêtir d'une Charge, que les Pères Conscrits venoient de décerner à un autre. *Galba* fut si touché de cette conduite franche & généreuse, qu'il lui fit sçavoir de le venir trouver, dans le dessein de lui donner les récompenses dues à sa fidélité. *Virginus* reçut de la manière la plus respectueuse *Flaccus Hordeonius*, qui étoit nommé pour le remplacer, lui remit le commandement de l'Armée, & partit d'abord pour aller à la rencontre de l'Empereur, qui ne se trouvoit plus guères éloigné des frontières de la *Gaule*. À son arrivée, il fut reçu froidement par *Galba*, sans aucun signe, dit *Plutarque*, d'amitié ou de haine, de reconnaissance ou de ressentiment. Ce Prince avoit de l'estime pour lui, & l'auroit, s'il avoit suivi son inclination, élevé aux premières dignités de l'Etat. Mais *Titus Vinius*, qui pouvoit beaucoup sur lui, & qui étoit jaloux du mérite de *Virginus*, fit tout son possible pour s'opposer à son élévation; en quoi, comme *Plutarque* l'observe, il lui rendit un vrai service; car il le garantit non seulement des maux, dont les autres Officiers de l'Armée furent enveloppés, mais lui procura aussi une vie douce & tranquille (c). *Galba*, étant arrivé à *Narbonne*, y trouva les Ambassadeurs dépêchés par le Sénat, qu'il reçut de la manière la plus obligeante,

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Virginus
refuse
l'Empire.

Oblige les
Légions à
reconnoître
Galba.

Est reçu
froidement
par Galba.

(a) Tacit. Hist. L. I. c. 10.

(b) Joseph. Bell. Jud. L. IV. c. 29

(c) Plat. Ibid.

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vittellius,
Éc.

Stoïrisme
de Galba.

Nymphidius
Sabinus
aspire
à la Puissance
Souveraine.

Son Cré-
dit à Ro-
me.

Il tâche
d'exciter
les Gardes
Prétorien-
nes à la re-
volte.

geante, & qu'il invita à un repas, où il ne permit pas qu'on se servît de la Vaisselle d'or & d'argent, qui avoit appartenu à *Néron*, & qu'on lui avoit envoyée de *Rome*. Cet éloignement pour tout ce qui sentoit le faste, ne dura pas long-tems, *Vinius* lui ayant bientôt inspiré d'autres idées qui haïrent sa ruine. Il traita avec la dernière sévérité quelques Villes d'*Espagne* & des *Gaules*, qui avoient témoigné de la repugnance à le reconnoître pour Empereur, fit publier des Edits menaçans contre elles, privant quelques-unes d'une partie de leur territoire, chargeant d'impôts, & faisant démolir leurs murailles (a). En *Gaulle* il condamna à mort *Pettius Chlorus*, & en *Espagne* *Obultronius Sabinus*, & *Cornelius Marcellus*, & avec eux, s'il en faut croire *Suetone* (b), leurs femmes & leurs enfans, pour n'avoir pas voulu le joindre dès le commencement de sa revolte contre *Néron*. Comme *Galba* étoit connu pour un homme naturellement doux & humain, ces exécutions furent attribuées à *Vinius* & à ses autres favoris, que nous verrons dans la suite paroître sur la scène.

Dans ce même tems *Nymphidius Sabinus*, dont nous avons parlé dans l'Histoire du règne précédent, se trouvant alors à *Rome*, où par ses immenses richesses il avoit gagné l'affection des Gardes Prétoriennes, se mit dans l'esprit d'usurper l'Autorité Souveraine, *Galba* lui paroissant trop vieux & trop infirme pour arriver jamais à la Capitale. Dans cette vue, il obligea *Tigellin*, qui commandoit conjointement avec lui les Gardes Prétoriennes, d'abandonner sa Charge. Il donna ensuite plusieurs magnifiques festins, où il invita ceux qui avoient été Consuls ou Généraux d'Armée, distribua de l'Argent au Peuple, & en regalant journellement les Citoyens de Jeux & de Spectacles, se fit tellement considérer, qu'il ne lui manquoit plus que le nom de Souverain. Le Sénat, craignant son pouvoir, lui conféra des honneurs extraordinaires, l'appellant son Protecteur, l'accompagnant quand il paroissoit en public, & ne regardant ses propres Décrets comme obligatoires, que quand *Nymphidius* les avoit confirmés. Cette basse & indigne complaisance l'engagea à s'emparer, non par degrés, mais en une seule fois, de la Puissance Souveraine. *Plutarque* dit qu'il fut si irrité contre les Consuls pour avoir scellé les dépêches qu'ils avoient envoyé à l'Empereur, de leurs propres Cachets, & non du sien, qu'il les auroit déposés, s'ils n'avoient pas eu soin de l'apaiser par des soumissions peu convenables à leur rang. Quoiqu'il agît en Souverain, il n'en avoit pas encore pris ouvertement le titre; mais dès-qu'il apprit que *Galba* n'étoit plus guères éloigné des bords de l'*Italie*, que *Cornelius Laco* avoit été fait Commandant des Gardes Prétoriennes, & que *Titus Vinius* étoit le grand favori de l'Empereur, il convoqua les Officiers de son Corps, & après quelques investives contre les favoris de *Galba*, qui, disoit-il, ne manqueraient pas d'exercer la même autorité, qui avoit été usurpée par *Tigellin*, si on leur en laissoit le tems, il les exhorta à envoyer des Ambassadeurs à l'Empereur, pour demander à ce Prince, au nom de toute l'Armée, qu'il chassât de son service *Laco* & *Vinius*. Si *Galba* avoit cette complaisance, il

comp-

(a) Tacit. Hist. L. I. c. 53.

(b) Suet. c. 13.

comptoit d'être, en fait de pouvoir, le second après lui, ayant contribué plus qu'aucun autre à la perte de *Néron*; & son dessein étoit de tourner ce pouvoir contre *Galba* lui-même. Si l'Empereur rejettoit la demande de l'Armée, ce refus, à ce qu'il espéroit, ne pourroit guères manquer de causer une révolte. Mais les Officiers n'approuvèrent point cette proposition, & déclarèrent qu'ils regardoient comme une chose absurde de vouloir marquer à un Empereur de l'âge & de l'expérience de *Galba*, qui de ses amis il devoit congédier. Sur cette déclaration *Nymphidius* changea de mesures, &, contre l'avis de *Clodius Celsus*, natif d'*Antioche*, son intime ami, résolut de ne plus faire mystère de son dessein. Conformément à cette résolution, il communiqua son projet à quelques-uns de ses Officiers, & chacun de ceux-ci en fit de même à ses Soldats; & l'on convint que cette même nuit *Nymphidius* se rendroit au camp, & y feroit proclamé Empereur. Mais *Antonius Honoratus*, un des Tribuns, agité de remords, assembla le soir ceux qui étoient sous ses ordres, leur témoigna son repentir, & les encouragea à rester fidèles à *Galba*. Nous pouvions, leur dit-il, colorer en quelque sorte notre révolte contre *Néron*, dont la tyrannie & la cruauté étoient devenues insupportables. Mais quelle raison peut nous pousser à trahir *Galba*? Il n'a tué ni sa femme, ni sa mere. Jamais on ne l'a vu avilir la Dignité Impériale en montant sur le Théâtre. Malgré tous les sujets de plainte que *Néron* nous a donnés, nous avons cru devoir le défendre, jusqu'à ce que le traître *Nymphidius* nous assura, qu'il nous avoit abandonnés, & s'étoit ensui en *Egypte*. Quel mauvais Génie nous feroit passer ainsi d'une trahison à une autre? Faut-il que *Galba* serve de victime aux manes de *Néron*? Immolons-nous quelqu'un de la Famille de *Livie*, pour le remplacer par un fils de *Nymphidius*? Faisons-lui plutôt rendre compte de la mort de *Néron*, & marquons notre fidélité à *Galba*, en infligeant au traître le châtement qu'il mérite. Cette harangue du Tribun convainquit tous ceux qui l'entendirent, & les détermina à maintenir inviolablement le serment qu'ils avoient prêté à *Galba*. La plupart des Cohortes imitèrent cet exemple, & à grands cris proclamèrent de nouveau *Galba* Empereur. *Nymphidius*, surpris de ce bruit, se rendit en hâte au camp, entouré d'un grand nombre de flambeaux allumés, & tenant en main un discours composé par *Cingonius Varro*, qu'il avoit dessein d'adresser à l'Armée. A son arrivée au camp, il en trouva les portes fermées, & les Soldats sous les armes. Ce spectacle l'allarma; cependant il s'avança, & leur demanda, quel étoit leur dessein, & par ordre de qui ils avoient pris les armes? Ils répondirent tous à cette question d'une voix, nous prétendons ne reconnoître d'autre Empereur que *Galba*. *Nymphidius* loua leur fidélité, & se flattant de réussir encore à les gagner, leur ordonna d'ouvrir les portes à leur Général. Ils obéirent; mais *Nymphidius* eut à peine mis le pied dans le camp, qu'il fut salué d'un dard que *Septimius*, qui marchoit devant lui, reçut sur son bouclier. Le traître prit aussitôt la fuite; mais ayant été suivi de près par quelques Soldats, il fut atteint & tué. Son corps fut traîné par le camp, & exposé le lendemain à la vue de tout le monde dans

*Deput.
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.*

*Discours
d'un des
Tribuns
contre lui.*

*Il se rend
au camp.*

*Et y est
tue.*

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Ses com-
plices pu-
rnt par
ordre de
Galba.

Sto-
rité
mal placée
de Galba.

un enclos fait exprès pour cela (a). Nous avons l'obligation de ce récit à *Plutarque*, *Tacite* & *Suetone* disant simplement, que *Nymphidius* prit quelques mesures pour s'emparer de la Puissance Souveraine, mais qu'il périt dans l'entreprise. *Nymphidius* se vantoit, comme nous l'avons vu ci-dessus (b), d'être fils de l'Empereur *Caligula*; mais, suivant *Plutarque* (c), il passoit pour être le fils d'un célèbre Gladiateur nommé *Martianus*, auquel il ressembloit davantage qu'à *Caligula*, sa mere ayant été une franche prostituée. Dès que *Galba* eut appris ce qui venoit de se passer, il ordonna au Sénat de faire mourir sans distinction tous les complices du traître. Du nombre de ceux qu'on exécuta en cette occasion, furent *Cingonius Varro*, désigné Consul, qui avoit composé sa harangue, & *Mithridate*, Roi de Pont, le même, à ce que nous conjecturons, qui ayant été dépouillé de ses États par les Romains vingt ans auparavant, s'étoit remis en leur puissance, & avoit été conduit par eux à Rome. Il étoient, sans doute, l'un & l'autre instruits de la conspiration. On avoit même entendu dire à *Mithridate* en public, dans le tems que plusieurs personnes du premier rang témoignent leur joye de l'élevation de *Galba*, qu'il leur étoit permis de se réjouir tant qu'ils ne le verroient pas, mais qu'à l'instant qu'ils le verroient paroître, ils regarderoient comme un affront fait à leur siècle, que *Galba* eût jamais été appelé *César*. Mais quoique coupables, ils parurent mourir innocens, parce qu'on les fit périr sans aucune forme de justice. On s'attendoit à une conduite toute différente de la part d'un homme de l'âge & de l'expérience de *Galba*; & la frayeur fut égale à l'étonnement, quand on vit exécuter tant d'hommes distingués par leur naissance ou par leurs emplois, en vertu d'un simple acte de Puissance arbitraire (d). Mais ce qui redoubla la surprise, fut qu'il ordonna qu'on mit à mort sur le champ *Turpilianus*, qui avoit été Consul la 8. année du règne de *Néron*, quoiqu'il n'eût commis d'autre crime que d'avoir été fidèle à ce Prince, & d'avoir commandé sous lui en qualité de Général. Comme *Turpilianus* étoit vieux, & n'avoit plus de Troupes sous ses ordres, l'Empereur auroit dû renvoyer l'exécution de ce cruel arrêt jusqu'à son arrivée à Rome, après l'avoir entendu lui-même. On inféra de ces procédés brusques & violens, que le nouveau Prince n'observeroit pas dans ses actions cette modération dont il s'étoit paré dans ses discours.

Après une longue & sanglante marche, *Galba* arriva enfin au Pont *Milvien*, environ à 25 stades de la Ville, & y rencontra un nombreux corps de Mariniers, dont *Néron* avoit formé une Légion, & qui étoient venus demander au nouvel Empereur la confirmation de leur établissement. Mais ce Prince ayant, ou rejeté leur demande, ou renvoyé l'examen de cette affaire à un autre tems, ils se mutinèrent, entourèrent l'Empereur sans permettre à qui que ce fût de l'aborder, & crièrent tumultuellement qu'on leur donnât une Aigle & des Drapeaux. *Galba*, irrité de cette audace, ordonna à sa Cavalerie de les charger. Plusieurs des mutins furent tués, & le

(a) *Plut. ibid.*

(b) *Supra.*

(c) *Plut. ibid.*

(d) *Tacit. Hist. L. I. c. 5.*

le reste mis en fuite; mais comme si ce châtement n'avoit pas encore suffi, l'Empereur fit décimer ceux qui échapèrent; de forte que, suivant Tacite, quelques milliers d'hommes périrent en cette occasion (a). Dion Cassius assure que 7000. de ces malheureux furent taillés en pièces. Ceux qui eurent le bonheur de survivre au massacre & à l'exécution de leurs compagnons, furent, par ordre de Galba, renfermés dans une prison, où ils restèrent jusqu'à sa mort, ayant été mis alors en liberté par Othon, qui en forma de nouveau une Légion (b). L'entrée du nouvel Empereur dans sa capitale, après avoir arrosé toute sa route de sang, fut regardée comme présageant encore de plus grandes calamités que celles que les Romains avoient souffertes sous Néron; & le Peuple fut confirmé à cet égard dans ses craintes par divers prodiges, particulièrement par un tremblement de terre, accompagné d'un bruit terrible, qui se fit sentir dans le moment que Galba entra dans son Palais (c). Mais ce qui contribua le plus à le rendre odieux & méprisable, fut la manière aveugle dont il fut gouverné par ses trois favoris, Titus Vinius, Cornelius Laco, & Marcianus Icelus, qu'on appelloit communément ses pédagogues, parce qu'ils étoient logés dans le Palais, & sans cesse avec l'Empereur.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius &c.

Il fait massacrer un grand nombre de Mariniers.

Est gouverné par ses favoris.

Titus Vinius descendoit d'une illustre famille, mais s'étoit rendu infame par sa conduite, étant de notoriété publique, suivant Tacite, le plus méchant de tous les hommes. Dès sa première campagne, sous Calvisius Sabinus, il fut noté d'infamie pour avoir débauché la femme de ce Général dans l'endroit même qui étoit consacré aux Aigles Romaines. En punition de ce crime, l'Empereur Caligula le fit mettre aux fers; mais Claude l'ayant remis en liberté peu de tems après, il remplit d'une façon irréprochable différentes charges. Le tems de sa Préture étant expiré, il obtint le commandement d'une Légion, & s'en acquitta très bien. Dans la suite il commit une lâcheté, dont l'idée ne pouvoit monter que dans l'ame d'un esclave; car ayant été invité par Claude à un festin, il déroba une coupe d'or de grande valeur. Mais le seul châtement que l'Empereur lui fit infliger, fut de l'inviter à sa table le lendemain, & de faire donner à boire à Vinius seul dans une coupe de fayence. Il ne laissa pas de gouverner la Gaule Narbonnoise, en qualité de Proconsul, d'une manière irréprochable. Vers la fin de son Proconsulat, il fut nommé pour commander, sous Galba, la Légion qui se trouvoit en Espagne; où, contre le sentiment des autres Officiers, il encouragea son Général à ne point perdre l'occasion de s'emparer de la Puissance Souveraine. Il étoit hardi & adroit, & suivant l'usage qu'il vouloit faire de ces qualités, capable d'être fort utile ou de nuire extrêmement à sa patrie. Cornelius Laco, l'autre favori, que Galba avoit fait Capitaine des Gardes Prétoriennes avant de quitter l'Espagne, manquoit également de courage & d'activité, pensoit très avantageusement de lui-même, haïssoit tout bon conseil, dès que c'étoit un autre qui le donnoit, & ne pouvoit dissimuler l'envie qu'il portoit à tous ceux qui

Carrière de Titus Vinius.

De Cornelius Laco & d'Icelus.

avoient

(a) Tacit. c. 6.

(c) Suet. c. 18.

(b) Dio, LXIV. p. 719. Tacit. c. 87.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Leur con-
duite scan-
daleuse.

Galba
s'en rendit
compte de
leur con-
duite aux
Ministres
de Néron.

Tigellin
protégé par
Vinius.

avoient quelque mérite. *Icelus*, Esclave affranchi, ne le cédoit à aucun des deux autres en fait de faveur & d'autorité. *Néron* lui avoit donné le droit de porter un Anneau d'or, & l'avoit créé Chevalier. Jamais on ne porta l'avarice & la rapine plus loin que lui, puisqu'en sept mois, que dura le règne de *Galba*, il amassa plus de richesses, que les plus avides Affranchis de *Néron* n'avoient pu faire durant les 14. ans que ce Prince gouverna l'Empire. Comme *Galba* se reposoit de tout sur ces Ministres, sans s'informer jamais de leur conduite, ils employèrent indignement la puissance & l'autorité de leur Maître. Ils exposèrent tout en vente, Charges, Provinces, Revenus publics & Justice. Pour de l'argent, ils faisoient mourir des innocens, & fauvoient des coupables. Le Prince étoit vieux, & d'insatiables favoris devoient se hâter de profiter d'un règne qui alloit finir bientôt: de sorte qu'on vit à la Cour de *Galba* tous les maux qu'on avoit détestés sous le règne de *Néron*: ils étoient, dit *Tacite*, aussi crians, mais moins excusables sous un Prince de l'âge & de l'expérience de *Galba*. Il étoit naturellement droit & bien intentionné, mais comme on lui imputoit les iniquités sans nombre de ses Ministres, il s'attira autant de haine que s'il les avoit commises lui-même. Telle, dit *Dion Cassius* (a), est la malheureuse condition des Rois: il ne suffit pas qu'ils s'abstiennent eux-mêmes de toute violence; ils doivent empêcher que d'autres, & particulièrement leurs Ministres, n'en commettent: aucun Prince ne passera pour bon, s'il a de mauvais Ministres; ni ne sera aimé, si ses Ministres sont hais. A la vérité ceux qui occupent les premiers postes à la Cour des Rois, sont souvent condamnés injustement, par un principe d'envie, en ce cas il faut les plaindre & leur rendre justice. Mais ici le crime étoit clair, & connu de tout le monde à l'exception du seul *Galba*. La conduite que ces favoris, aussi imprudens que coupables, osèrent tenir, ne leur fut à la fin pas moins funeste qu'à l'Empereur.

Le premier soin de *Galba*, après son arrivée à Rome; fut d'obliger ceux qui avoient eu la principale part aux affaires sous le règne de *Néron*, de rendre compte de leur administration. *Elius Polycletus*, *Petinus*, *Patrobius*, *Narcisse*, tous les Affranchis de *Néron*, & la célèbre Empoisonneuse *Locusta*, furent publiquement mis à mort, à la satisfaction infinie du Peuple, qui les accompagna avec de grands cris de joye jusqu'à l'endroit où devoit se faire l'exécution. On ne douta pas que *Tigellin* ne subit la même condamnation. Il avoit été le détestable instrument de la plupart des crimes de *Néron*, & en avoit commis un nombre infini à l'insu de ce Prince, qu'il trahit à la fin, après l'avoir abandonné. Aussi jamais supplice ne fut-il désiré avec plus d'ardeur, ni demandé avec plus de véhémence, tant par ceux qui avoient hait *Néron*, que par ceux qui le regrettoient. Mais cet infame favori, avoit, par d'immenses présens, acheté la protection de *Vinius*, qui le sauva, sous prétexte que *Tigellin* avoit conservé la vie à sa fille; ce qu'il avoit fait réellement, dit *Tacite*, non par clémence, mais uniquement par politique. Car telle, dit le même Historien, est la

con-

(a) Dio, L. LXIV. p. 722.

conduite de la plupart des méchans, qu'ils songent à se garantir des effets de la haine publique, en s'armant à tems de la faveur des Grands. Cette précaution sauve un nombre infini de coupables, dans le tems que les innocens sont immolés à l'avarice ou à la vengeance de leurs Ennemis. Tous les habitans de Rome se plaignoient hautement de cette scandaleuse partialité : *Turpilianus*, disoient-ils, sans avoir commis aucun crime, ni s'être souillé de ceux de *Néron*, a été mis à mort, uniquement pour n'avoir point voulu trahir son Prince & son Maître; au-lieu que celui qui a engagé ce même Prince à des forfaits dignes de mort, & qui l'a trahi ensuite, reste non seulement en vie, mais aussi en possession des immenses richesses qu'il a accumulées par toutes sortes de rapines. Toutes les fois que l'Empereur paroissoit en public, le Peuple le sollicitoit de faire mourir *Tigellin*. L'ardeur, avec laquelle les habitans de Rome demandoient qu'un aussi méchant homme fût sacrifié aux manes de tant d'illustres Romains, méritoit sans doute que *Galba* y eût égard; par-là il auroit obligé tant les amis que les ennemis de *Néron*, gagné l'affection du Peuple, & fortifié son propre parti. Mais l'avantage de remplir ses coffres l'emporta chez *Vinius* sur toutes ces considérations. Ainsi, pour gagner la somme prodigieuse que *Tigellin* lui avoit promise en cas qu'il le tirât d'affaire, il engagea *Galba* à faire publier un Edit, dans lequel il taxoit les Romains de cruauté, & les prioit de ne pas solliciter le supplice d'un homme, qui se mourroit de consomption. Cet Edit excita l'indignation du Peuple au-delà de toute expression; car on sut dans la suite, que *Tigellin* avoit offert aux Dieux le même jour, pour le recouvrement de sa santé, un sacrifice, qui avoit été suivi d'un magnifique festin; & que *Vinius*, après avoir soupé avec l'Empereur, avoit passé toute la nuit en débauche avec *Tigellin*: on apprit de plus, que la fille de *Vinius* s'étoit trouvée au festin; & que *Tigellin*, après avoir remercié le pere de la publication de l'Edit, avoit fait présent à la fille d'abord de 250000. Drachmes, & ensuite d'un Collier qui en valoit encore 150000.

Halotus, qui avoit aussi été un des Ministres des cruautés de *Néron*, & qui n'étoit pas moins abhorré que *Tigellin*, fut protégé par *Vinius* de la même manière, & en conséquence des mêmes motifs; il eut même l'avantage, qu'outre l'impunité, il obtint une charge honorable (a); & cela dans le tems que d'autres, bien moins coupables, étoient traînés au supplice. Une si horrible partialité enrichit l'infame *Vinius*, mais attira à *Galba* la haine de son Peuple; car, en laissant faire son Ministre, il fut chargé du même blâme, que si le mal avoit été commis directement par lui-même (b). L'exemple de *Vinius* fut suivi par les autres Ministres & favoris du nouvel Empereur; car n'étant gênés ni retenus par personne, ils exposèrent en vente tous les emplois & toutes les dignités de l'Etat. Ses esclaves se hâterent aussi de profiter du court règne d'un Maître, qui touchoit presque à sa fin. Les habitans de Rome, témoins de tous ces desordres, s'entre-demandoient quelquefois, pourquoi l'on avoit déposé *Néron*, & choisi un au-

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius;
&c.

Le Peuple
demande
sa mort.

Edit de
Galba sur
ce sujet.

Halotus
obtient
aussi son
pardon &
une émi-
nente
charge.
Ce qui
attira à
Galba la
haine du
Peuple.

(a) Plut. *Ibid.* Suet. c. 15.

(b) Plut. *Ibid.* Tacit. c. 4.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
Etc.

re à sa place, sinon pour se soustraire à une puissance cruelle & tyrannique? La haine publique, dont l'Empereur étoit devenu l'objet par la faute de ses Ministres, fut encore augmentée par la rigidité de ce Prince, & par un goût d'épargne très mal placé. On prétend que ce dernier défaut venoit uniquement de *Vinius*, qui faisoit enforte que l'Empereur bornoit à lui seul les effets de sa libéralité. Quoi qu'il en soit, en voulant réformer les abus, & retrancher les dépenses exorbitantes, qui avoient eu lieu sous le règne précédent, ce Prince donna dans l'autre extrémité. Il ne con-voit jamais, dit *Tacite*, l'argent d'autrui, mais épargna toujours le sien de la manière la plus sordide. Les Auteurs rapportent à ce dernier égard divers exemples frappans. Un certain *Canus*, célèbre joueur de flute, l'ayant amusé un soir pendant qu'il soupoit, *Galba*, après avoir extrêmement vanté son habileté, lui donna la valeur de trois schelings Monnoye d'Angleterre, disant qu'il lui faisoit ce présent de ses propres deniers, & non aux dépens du Public. Ce trait se trouve dans *Plutarque*: en voici un autre qui nous a été conservé par *Sultone*, qui assure que toutes les fois que sa table étoit servie plus splendidement qu'à l'ordinaire, il ne pouvoit s'empêcher de soupirer & de marquer son mécontentement d'une manière tout à fait ridicule (a).

Avarice
de Galba.

Restitu-
tion des
neuf dixi-
mes des
dons faits
par Né-
ron.

Comme le Trésor public avoit été entièrement épuisé par *Néron*, qui avoit consumé plus de dix-sept millions en présens & en pensions, *Galba* après avoir examiné tous les expédiens qu'on pourroit mettre en œuvre pour faire rentrer cet argent dans les Coffres de l'Etat, préféra comme le moyen le plus juste celui de la restitution. Ainsi il entreprit de faire rendre compte à tous ceux qui avoient profité de l'extravagante libéralité du Tyran, & statua qu'ils rendroient les neuf dixièmes. Mais comme il leur restoit à peine un dixième d'un argent qu'ils avoient dépensé avec la même facilité qu'ils l'avoient acquis, l'Empereur obligea ceux qui avoient profité de leur folie & de leur prodigalité, de rendre le tout. Les recherches qu'il falloit faire pour cela, engagèrent *Galba* à créer une nouvelle Cour, où présidoient trente, suivant *Tacite*, mais suivant *Sultone*, cinquante Chevaliers Romains, qui étendirent leurs perquisitions jusques dans la Grèce, obligeant les Joueurs d'Instrumens, les Auteurs, les Luteurs, les Juges des Jeux Olympiques, & la Prêtresse d'*Apollon* elle-même, à rendre les neufs dixièmes des sommes que *Néron* leur avoit données. Comme c'étoit là une affaire où une infinité de gens se trouvoient intéressés; que la Cour, qui venoit d'être créée, exigeoit une grande multitude d'Officiers, & par cela même ne pouvoit qu'être fort à charge au Public, un esprit de mécontentement se répandit non seulement dans la Ville, mais aussi dans toute l'étendue de l'Empire. Les Soldats des Gardes Prétoriennes se tenoient tranquilles, dans l'espérance de recevoir bientôt les sommes qui leur avoient été promises par *Nymphidius* au nom de *Galba*; car si le tout ne leur étoit pas payé, ils comptoient du moins que, malgré son avarice, l'Empereur leur donneroit autant que son prédécesseur avoit fait.

Mais

Il refuse
aux Sol-
dats le
présent
ordinaire,

(a) Plut. lib. Suet. c. 16.

Mais quand ils virent qu'il refusoit de dégager la promesse faite en son nom, & que ce qu'on leur distribuoit par son ordre étoit au-dessous de ce qu'aucun autre Prince leur avoit accordé, ils se mirent à tenir des discours séditieux & outrageans pour la personne de l'Empereur. Leur haine pour *Galba* fut augmentée encore par un mot de ce Prince: mot, suivant *Tacite*, digne des plus grands Romains, qui eussent vécu dans les beaux tems de la République, mais dangereux pour lui-même, *Qu'il avoit choisi ses Soldats, & qu'il ne prétendoit pas les acheter*. Sa sévérité à faire observer la Discipline militaire, qualité si admirée anciennement, contribuoit à irriter une Soldatesque paresseuse, & que l'infame règne de *Néron* avoit entièrement corrompue (a). Quoique le reste de sa conduite ne répondit pas, suivant *Tacite*, à l'exactitude avec laquelle il tenoit les gens de guerre dans les bornes de leur devoir, il fit, à ce que *Suetone* nous apprend, bien des choses dignes d'un grand Prince (b). Cet Auteur n'entre dans aucun détail; mais *Zonare* atteste qu'il punit avec la dernière sévérité ceux qui, par de fausses accusations, avoient fait périr des personnes innocentes; qu'il donna ordre qu'on remit entre les mains de leurs Maîtres ceux de leurs esclaves qui avoient témoigné contre eux; & qu'il rappela ceux qui avoient été bannis par *Néron* comme coupables du crime de Lèse-Majesté (c). *Casaubon* prétend prouver par une ancienne Inscription, qu'il supprima la taxe du quarantième denier, qui avoit été d'abord abolie, & ensuite rétablie par *Néron* (d). Il congédia plusieurs Officiers & Soldats des Gardes Prétoriennes, qui avoient eu part à la conspiration de *Nymphidius*; & renvoya, sans la récompense ordinaire, la Cohorte Allemande, qui avoit servi les autres Césars avec une fidélité inviolable, parce qu'il la soupçonnoit d'avoir plus d'attachement pour *Cn. Dolabella* que pour lui (e). Cependant il eut un soin tout particulier de quelques autres Cohortes Allemandes, qui ayant été envoyées par *Néron* à *Alexandrie*, dans le tems que ce Prince songeoit à passer en *Egypte*, & étoient revenues malades de ce voyage (f).

Depuis la mort de *Néron* jusqu'à celle de *Vitellius* : etc.

Renvoie la Cohorte Allemande.

Vers le même tems que *Julius Vindex* s'étoit révolté dans les Gaules, *Clodius Macer*, qui gouvernoit l'*Afrique* en qualité de Propréteur, avoit aussi pris les armes contre *Néron*, & levé de nouvelles forces, & même une Légion, à laquelle il donna son nom, mais qui fut licenciée par *Galba*, qu'il refusoit de reconnoître, appréhendant de rendre compte des meurtres & des extorsions sans nombre, que sa cruauté & son avarice sans bornes lui avoient fait commettre. *Plutarque* dit que sans prendre ni rejeter le titre d'Empereur, il tâcha de se maintenir en *Afrique*, & d'affaiblir *Rome*, en arrêtant les Vaisseaux qui devoient y transporter du blé. Il fut principalement incité à cette révolte, suivant *Tacite* (g), par *Galvia Crispinilla*, qui avoit eu l'intendance des voluptés de *Néron*, & qui, passant dans la suite en *Afrique*, s'étoit insinuée dans la faveur du Propréteur *Macer*.

Clodius Macer sub en *Afric* que.

(a) *Plut. ibid. Tacit. c. 5. Suet. c. 16. Dio. p. 726.*

(b) *Suet. c. 14.*

(c) *Zonar. p. 199.*

(d) *Spanh. L. IX. p. 795.*

(e) *Suet. c. 12.*

(f) *Tacit. c. 31.*

(g) *Idem Hist. L. I. c. 71.*

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
Etc.

Et Fon-
teus Ca-
pito dans
le Bassé-
Allemagne.

Vitellius
Gouver-
neur de la
Basse-Al-
lemagne.

Macer. A en juger par ce récit, *Macer* semble ne s'être révolté qu'après la mort de *Néron*. Quoi qu'il en soit, il fut tué, en conséquence d'un ordre de *Galba*, par *Trebonius Garucianus*, Procurateur Impérial en *Afrique*. Pour ce qui est de *Crispinilla*, elle revint à *Rome*; & quoique personne n'ignorât qu'elle avoit inspiré à *Macer* le pernicieux projet d'affamer le Peuple *Romain* (crime digne de mille morts), cependant par la connivence du Prince, & la faveur des Ministres, qu'elle n'eut aucune peine à acquiescer, ayant des biens immenses, & point d'enfans, elle vécut dans une parfaite impunité durant les régnés de *Galba*, d'*Othon* & de *Vitellius* (a).

Vers ce même tems fut assassiné *Fonteius Capito*, qui commandoit dans la *Basse-Allemagne*, par *Cornelius Aquinas* & *Fabius Valens*, deux Tribuns, sans qu'ils eussent reçu à cet égard aucun ordre de la part de l'Empereur. On prétend que *Capito*, quoique d'ailleurs souillé de plus d'un crime, avoit résisté aux sollicitations d'*Aquinas* & de *Valens* de se rebeller avec eux, & que ces misérables s'étoient vengés sur lui de leur propre trahison; & l'on ajoute que *Galba*, trompé, ou n'osant pas trop approfondir cette affaire, approuva l'exécution. Ce qu'il y a de certain, c'est que le meurtrier de *Macer*, & celui de *Capito*, furent regardés de mauvais œil, les Princes, comme le remarque *Tacite*, qui sont odieux, ne pouvant faire aucune action bonne ou mauvaise, qui ne soit interprétée en mal, & qui ne contribue à leur perte (b). *Suetone* nous apprend qu'après la mort de ces deux Généraux, *Galba* quitta à la fin l'habit militaire, & une espèce de dague, qu'il avoit portée jusqu'alors au cou, & qui lui pendoit sur la poitrine, quoique sa vieillesse & ses infirmités le missent hors d'état d'en faire usage (c). *Capito* fut remplacé dans le Gouvernement de la *Basse-Allemagne*, par *Aulus Vitellius*, dans la suite Empereur, qui fut élevé à ce poste par le crédit de *Vinius*, dont il avoit gagné la bienveillance en soutenant la même faction dans le Cirque. *Galba*, en lui conférant ce commandement, déclara ouvertement qu'il n'en agissoit pas ainsi par un principe d'estime, ni à cause de l'opinion avantageuse qu'il avoit de son habileté, mais parce qu'il croyoit que les grands mangeurs n'étoient guères à craindre, & que l'*Allemagne* lui paroïsoit un pays tout-à-fait propre à engraisser un homme de l'appétit de *Vitellius* (d).

Philostrate, dans sa vie d'*Apollonius* de *Tyané*, dit qu'il naquit cette année dans la Ville de *Syracuse* un enfant à trois têtes, qu'on exposa à la vue du Public. Cette naissance monstrueuse désignoit, suivant l'interprétation de son *Apollonius*, les trois Chefs ou Empereurs, *Galba*, *Othon* & *Vitellius*, par lesquels l'Empire *Romain* devoit être gouverné pendant quelque tems, dans une seule & même année. Il ajoute que les Villes de *Sicile* étoient alors en armes l'une contre l'autre, & agitées des plus cruelles divisions (e). C'est tout ce que l'Auteur en question dit de ces troubles, dont il n'est parlé dans aucun autre Ecrivain.

L'année

(a) Idem Hist. L. I. c. 7.

(b) Idem ibid.

(c) Suet. c. 21.

(d) Suet. in Vell. c. 7.

(e) Phil. Vit. Apoll. Tyan. L. V. c. 41.

L'année suivante, aux Calendes de Janvier, *Galba* entra dans l'exercice de son second Consulat, ayant son Ministre favori, *Titus Vinus*, pour Collègue. A peine eut-il pris les Faisceaux, qu'il reçut un Exprès de la part de *Pomponius Propinquus*, Procureur de la *Gaulle Belgique*, pour lui porter la nouvelle, que les Légions dans la *Haute Allemagne* demandoient un autre Empereur, déclarant qu'elles s'en rapportoient au choix du Sénat & du Peuple. *Virginus* leur avoit été ôté, comme nous l'avons rapporté ci-dessus; & comme il n'avoit été ni rétabli, ni revêtu de quelque autre Charge, elles sentoient qu'en lui offrant l'Empire elles devoient naturellement être tenues pour aussi coupables que lui. Leur mépris pour *Hordéonius Flaccus*, qui avoit été mis à la place de *Virginus*, étoit extrême; & véritablement c'étoit un homme foible, incapable de se faire respecter, & que les infirmités de son âge mettoient hors d'état de gouverner l'Armée la plus tranquille. Aussi les impuissans efforts qu'il fit pour calmer le trouble, ne servirent-ils qu'à l'exciter de plus en plus.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Révolution des Légions dans la Haute Allemagne.

Ces fâcheuses nouvelles contribuèrent à meurir le dessein que *Galba* avoit conçu depuis quelque tems, & sur lequel il avoit plus d'une fois délibéré avec ses amis, concernant l'adoption d'un successeur; car il croyoit être méprisé, non à cause de son âge, mais parce qu'il n'avoit point d'ennemis. Ses favoris, qui avoient chacun leurs vues, étoient partagés en deux factions: *Vinius* vouloit *Otho*: *Lacon* & *Icelus* s'étoient liés ensemble, plus contre *Otho*, qu'en faveur de quelque autre. Comme *Vinius* avoit une fille, qui étoit veuve, & qu'*Otho* n'étoit point marié, personne ne doutoit que le premier n'eût une alliance en vue. Mais *Galba*, touché du sort de la République, qui, à ce qu'il lui sembloit, auroit été fort à plaindre, si elle s'étoit trouvée sous la domination d'*Otho*, confident & ministre des débauches de *Néron*, ne vouloit pas, en cette occasion, avoir une aveugle déférence pour les conseils de *Vinius*. Cependant, par complaisance pour ce favori, il nomma au Consulat lui & *Otho* pour l'année suivante. On inféra de-là, que dès qu'*Otho* seroit entré dans l'exercice de sa charge, *Galba* le déclareroit son Successeur; ce qui causa une joye universelle parmi les Soldats, qui aimoient presque tous *Otho*, & parmi les courtisans & les créatures de *Néron*, qui chérissoient un Prince, semblable à *Néron* à plus d'un égard. Mais tandis que *Galba* délibéroit, & renvoyoit de jour en jour à se déterminer, il apprit que les Légions d'*Allemagne*, ayant été convoquées, suivant la coutume, aux Calendes de Janvier, pour prêter serment de fidélité à l'Empereur, avoient mis en pièces ses images, brisé ses statues, & protesté ouvertement qu'elles ne reconnoitroient jamais *Galba*. Ce Prince, ne comprenant rien à cette révolte, & ne se fiant pas aux Troupes qui étoient dans *Rome*, eut recours à ce qu'il regardoit comme un dernier remède, & manda son Conseil, c'est-à-dire, *Vinius* & *Lacon*, auxquels il associa *Marius Celsus*, Consul désigné, & *Ducennius Geminus*, Gouverneur de *Rome*, pour régler la grande affaire de l'adoption d'un successeur. *Vinius*, persistant toujours dans son premier avis, fut pour *Otho*, & *Ducennius Geminus* pour *Dolabella*, qui étoit proche parent de *Galba*. Mais l'Empereur, préférant l'avantage du Public

Galba délibère sur l'adoption d'un Successeur

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Il adopte
Piso Licin-
ianus.

Si Har-
rangue en
cette occa-
sion.

à toute autre considération, après une courte harangue sur son âge avancé, fit venir *Piso Licinianus*, &, au grand étonnement de tout le monde, le nomma son successeur. *Pison* étoit fils de *Marcus Crassus* & de *Scribonie*, c'est-à-dire, d'une naissance tout à fait illustre, étant descendu par son pere du célèbre *Marcus Licinius Crassus*, qui périt à la journée de *Carrhes*, & par sa mere de *Pompée le grand*. Il pouvoit avoir alors 31. ans, & avoit obtenu une approbation générale par sa modestie & une conduite obligeante envers tout le monde. On voyoit reluire en ses mœurs la sévérité des anciens *Romains*, que ses envieux attribuoient à un principe de mélancolie: qualité, dit *Tacite*, qui plaisoit autant à *Galba* qu'elle déplaisoit aux autres (a). *Suétone* assure que *Galba* avoit toujours marqué beaucoup d'estime pour lui, & l'avoit institué son héritier, avant qu'être élevé lui-même à l'Empire (b). Suivant d'autres, ce fut *Lacon* qui engagea *Galba* à adopter *Pison* comme son successeur, ce favori ayant eu des conférences secrètes avec *Pison* dans la maison de *Rubellius Plautus*. Quoi qu'il en soit, dès que *Galba* eut nommé son successeur, il le prit par la main & lui parla en ces termes: „ Quand je t'adopterois devant les Pontifes comme un particulier en adopte un autre, il te seroit glorieux d'ajouter à l'antiquité de ta race, celle des *Lutaciens* & des *Sulpices*, & à moi de m'allier à la maison de *Crassus* & de *Pompée*. Maintenant, par un motif d'amour pour ma patrie & de respect pour ta vertu, je te donne l'Empire, où j'ai été appelé du consentement des Dieux & des Hommes; & sans autre peine, je te mets en possession d'un bien, que j'ai acquis au prix de mon sang, & qui en a tant coûté à nos ancêtres. Mais j'ai voulu en cela suivre l'exemple d'*Auguste*, avec cette différence qu'il prit un successeur dans sa famille, & que j'en prends un dans la République. Ce n'est pas que je manque de parens & d'amis; mais je n'ai pas été moi-même élu par cette voye; & pour montrer que c'est un pur effet de mon estime, je ne te préfère pas seulement à mes parens, mais aux tiens. Tu as un aîné, qui seroit digne de cet honneur, si tu ne l'étois plus que lui. Du reste, tu as passé l'âge des voluptés, & mené une vie irréprochable. La Fortune jusqu'ici t'a été contraire: elle change à présent; prens garde de supporter aussi bien ses faveurs que ses disgrâces; car la prospérité a des éguillons bien plus puissans que l'adversité, parce que nous cédon's aux uns & que nous résistons aux autres. Quand tu conserverois ta vertu, ceux qui approcheront de toi perdront la leur. La flatterie prendra la place de la vérité, & l'intérêt celle de l'affection, dont il est le poison. Nous parlons l'un à l'autre à cœur ouvert, mais nos courtisans ne parlent pas tant à nous qu'à notre fortune. Comme il n'est rien de si facile que la complaisance, tout le monde s'y laisse aller; mais il y a peu de gens qui conseillent aux Princes ce qu'il faut faire, parce que c'est une chose trop difficile. Si la République eût pu se passer d'un Maître, elle eût commencé par moi; mais en l'état où elle est, je ne puis faire davantage pour elle, que de

choisir

(a) Tacit. c. 14. Plut. in Galb.

(b) Suet. c. 17.

choisir un bon successeur, ni toi, que de te montrer digne de l'être. Elle a été jusqu'à présent l'héritage des *Césars*; c'est à nous qu'elle commence d'être libre. Comme la race des *Juliens* & des *Claudius* est éteinte, on élira désormais le plus digne, & non le plus grand. La fortune fait les autres Souverains; le mérite fera ceux-ci. Considère *Néron* fier d'une longue suite d'ayeux, ce n'est pas *Vindex* qui l'a déposé, avec une Province desarmée, ni moi, avec une Légion. C'est sa cruauté & ses débauches qui l'ont fait le premier exemple d'un Prince condamné par ses sujets. Pour nous, quoiqu'appelés à l'Empire, & jugés dignes de cet honneur, nous ne laisserons pas d'être exposés à l'envie, & il ne faut pas s'étonner, si dans une si grande révolution du monde, il y a encore deux Légions qui chancellent. La République n'étoit pas plus tranquille à mon avènement, & le reproche, qu'on me fait de ma vieillesse, cessera par ton adoption. *Néron* sera toujours regretté par les méchants, faisons en sorte qu'il ne le soit pas aussi par les gens de bien. Ce n'est pas ici le tems de te faire des leçons, & je n'ai rien à ajouter si j'ai bien choisi. Apprends seulement que la méthode la plus abrégée pour bien régner, est de considérer ce que l'on approuve, & ce que l'on condamne dans d'autres Princes. Ce n'est pas ici comme parmi les autres Nations, où un seul commande, & tout le reste obéit; mais tu auras à gouverner des hommes, qui ne sçauroient souffrir ni la liberté ni la servitude (a).

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius
etc.

Quand *Galba* eut cessé de parler, *Pison*, sans témoigner, ni étonnement, ni joie, répondit avec beaucoup de respect & de soumission à celui qui venoit de l'adopter, comme à son père, & à son Souverain, & parla de lui-même avec la plus grande modestie: signes manifestes, dit *Tacite*, qu'il méritoit plus d'être Empereur, qu'il n'avoit envie de l'être. On délibéra ensuite, si l'on feroit son adoption au Camp, ou devant le Peuple & le Sénat; mais on fut d'avis d'aller au Camp. L'Empereur s'y rendit le 10. Janvier, pendant un grand orage, mêlé de tonnerres & d'éclairs; ce qui auroit été regardé autrefois comme une raison suffisante pour dissoudre une assemblée. *Galba*, sans se mettre en peine de ces vains présages, déclara aux Troupes convoquées par son ordre, Qu'il adoptoit *Pison*, suivant l'exemple d'*Auguste* & la coutume militaire, par laquelle un Soldat en adopte un autre en présence de tous; & de peur que la révolte ne parût plus grande s'il la dissimuloit, il dit tout haut, que quelques séditieux avoient tâché de faire soulever la quatrième & la dix-huitième Légion; mais que ces Légions rentreroient bientôt dans leur devoir. Il n'ajouta à son discours ni promesse ni aucun mot obligant, & ne laissa pas d'être applaudi par les Officiers & les Soldats, qui se trouvoient le plus près de lui; mais les autres, fâchés de perdre dans la guerre ce qu'on leur donnoit même dans la paix, ne répondirent que par un morne silence. Il auroit avec peu de chose pu conserver leurs bonnes grâces, & il les perdit par une affectation de l'ancienne sévérité, dont son siècle n'étoit plus capable (b).

Modestie
de Pison.

L'adoption
devant
aux Sol-
dats.

(a) Tacit. c. 15.

(b) Idem. c. 18, 19.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

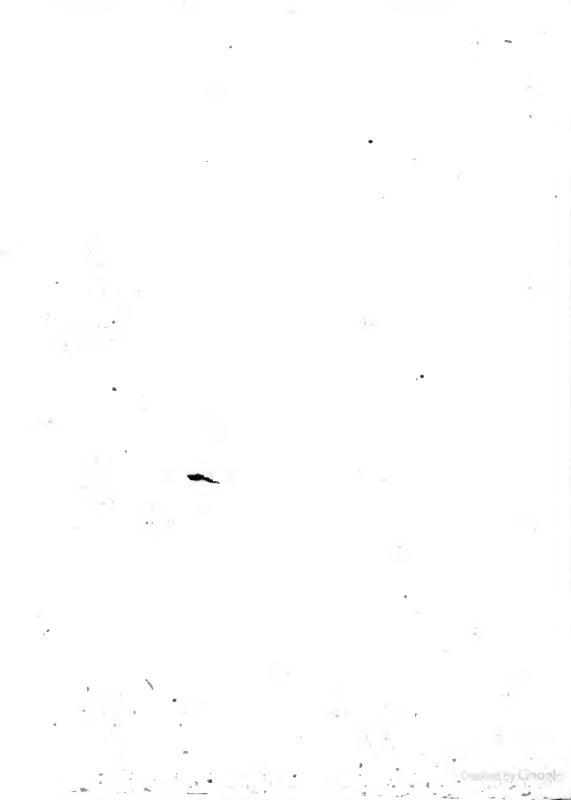
Et au Sé-
nat.

Othon se
determine
à s'em-
parer de la
Puissance
Souverai-
ne.

Un Soldat
& un bas
Officier
entrepren-
nent de
disposer de
l'Empire.

Du Camp *Galba* se rendit au Sénat, où il fit une harangue, ni plus longue, ni plus obligeante. Mais celle de *Pison* fut civile, & très bien reçue. D'un autre côté *Othon*, qui avoit épousé avec ardeur la cause de *Galba*, & qui s'étoit flatté que par reconnaissance ce Prince pourroit l'adopter, se voyant trompé dans son attente, résolut de faire un effort pour s'emparer de la Puissance Souveraine, avant que l'autorité de *Pison* fût bien établie. Divers motifs l'animoient à exécuter ce dessein. Noyé de dettes, il n'avoit de ressource que dans le renversement de l'Etat. D'ailleurs, irrité contre *Galba* de la préférence accordée à *Pison*, il s'imaginait que cette première injustice seroit suivie d'un grand nombre d'autres. D'un autre côté, ses Affranchis & ses esclaves, nourris chez lui avec plus de liberté qu'en la maison d'un particulier, ne cessèrent de lui représenter les privilèges attachés à la Puissance Souveraine, & de lui reprocher qu'il abandonnoit à un autre ce qu'il pouvoit prendre pour lui-même. Il ajoutoit aussi foi aux prédications des Astrologues, qui menaçoient l'Etat d'un changement qui seroit favorable à *Othon*. *Ptolomée*, qui avoit accompagné ce Général en *Espagne*, lui avoit prédit qu'il survivroit à *Néron*, & venoit d'ajouter à cette promesse déjà accomplie, qu'il parviendrait dans peu à l'Empire. *Othon*, enhardi par des idées si conformes à ses desirs, résolut de tenter fortune. Il donna la conduite de l'entreprise à un de ses Affranchis, nommé *Onomaste*, qui lui amena un Soldat aux Gardes, appelé *Veturius*, & un bas Officier, nommé *Barbius Proculus*, dont la charge étoit de recevoir la parole du Tribun par écrit, & de la porter aux tentes des Soldats. *Othon* ayant trouvé, après les avoir bien examinés, qu'ils étoient propres à quelque grande entreprise, leur communiqua son dessein, les combla de présents, leur promit des récompenses plus grandes encore, & leur fournit les sommes nécessaires pour gagner ceux qu'ils trouveroient disposés à entrer dans leurs vues. C'est ainsi qu'un Soldat & un bas Officier entreprirent de disposer de l'Empire, & ils en vinrent à bout. Ils communiquèrent d'abord leur dessein à peu de personnes, mais jetterent des semences de révolte dans l'esprit de tous, & représentèrent aux principaux, que les faveurs de *Nymphidius* les avoient rendus suspects; & aux autres, qu'ils n'en devoient point espérer, & qu'on ne leur donneroit pas même ce qu'on leur avoit promis, puisqu'on avoit tant différé. Rome étoit en ce tems-là remplie de Troupes; *Galba* avoit amené avec lui une Légion *Espagnole*; la Légion, que *Néron* avoit levée, restoit toujours dans la Ville; &, outre ces forces, il y en avoit qui étoient venues d'*Allemagne*, d'*Angleterre* & d'*Illyrie*. Ces Troupes, craignant la sévérité de la Discipline militaire, que *Galba* sembloit vouloir faire revivre, ne demandoient qu'à se révolter, sans sçavoir en faveur de qui. Les Gardes Prétoriennes, à la vérité, qui avoient toujours un reste d'amitié pour *Néron*, aimoient *Othon*, dans l'espérance de vivre dans la licence. Plusieurs Soldats de ce corps eurent même une telle impatience de le revêtir de la Puissance suprême, que le 14 de *Janvier*, comme il revenoit de souper, ils voulurent le déclarer Empereur; & ils l'auroient fait, s'ils n'avoient pas craint que parmi le desordre de la débâche, & les ténèbres, on ne prit le premier venu pour le mettre en sa place.

On



On renvoya donc l'exécution du projet au lendemain. Ce même jour *Othon* alla, de grand matin, saluer l'Empereur, qui, suivant la coutume, l'embrassa, & l'admit même à un sacrifice particulier, qu'il alloit offrir dans le Temple d'*Apollon*. *Tacite* rapporte que le Devin *Umbrius* ayant vu les entrailles des victimes, lui dit qu'il étoit menacé de quelque trahison de la part d'un de ses courtisans. Ce langage lui fut tenu en présence d'*Othon*, qui le prit à bon augure, mais qui ne laissa pas d'être un peu déconcerté. Dans ce même tems son Affranchi *Onomaste*, vint lui dire, que l'Architecte & les Experts l'attendoient. C'étoit le signal dont ils étoient convenus, pour marquer que les Soldats s'assembloient. Il se retira donc après avoir dit à ceux qui lui en demandoient la raison, qu'il achetoit une vieille maison, & qu'il vouloit la faire visiter auparavant. S'appuyant ensuite sur son Affranchi, il gagna les Halles par le Palais de *Tibère*, & puis la Colonne d'*Auguste* qui est devant le Temple de *Saturne*, où 23 des Gardes le proclamèrent Empereur. Effrayé de la médiocrité de leur nombre, *Othon* voulut se retirer; mais sans le lui permettre, ils tirèrent l'épée, & le portèrent dans une chaise. *Plutarque* dit qu'il les exhorta à se hâter criant, *Je suis un homme perdu*. Le parti qui l'accompagnait, fut bientôt joint par un autre de même force; & comme leur nombre alla de moment à autre en augmentant, il eut enfin autour de lui un Corps considérable. En arrivant au Camp, le Tribun *Julius Martialis*, qui étoit de garde avec sa Cohorte, ne branla point, soit par étonnement ou par crainte, ce qui fit croire qu'il étoit complice. Les autres Officiers, à son exemple, préférèrent leur salut à leur devoir. Enfin, peu de gens eurent la hardiesse d'exécuter un si grand crime, plusieurs le sûrent, mais nul ne s'y opposa; de sorte, que sans aucun concert, & par différens motifs, plusieurs milliers de personnes unirent leurs voix pour saluer *Othon* Empereur & *César* (a).

Cependant *Galba*, qui ne sçavoit rien de ce qui se passoit, faisoit des vœux, dit *Tacite*, pour un Empire, qui déjà n'étoit plus à lui. On lui annonça d'abord, que les Soldats portoient un Sénateur dans le Camp, & ensuite que c'étoit *Othon*. Quelques momens après, il vit accourir des gens de toutes parts, dont les uns augmentoient le mal, & les autres le diminuoient, ne pouvant, même dans une conjoncture aussi désespérée, renoncer à leurs flatteries. *Galba* fit appeler quelques-uns de ses Amis, & après les avoir consultés, résolut de sonder la Cohorte qui étoit de garde, par l'entremise de *Pison*, afin de conserver son Autorité toute entière pour un dernier remède. *Pison* s'étant présenté sur les degrés du Palais, fit assembler les Soldats, & les exhorta avec beaucoup d'éloquence à rester fidèles à leur Prince, leur mit devant les yeux les vices & les débauches d'*Othon*, & leur promit de la part de *Galba*, pour rester dans les bornes de leur devoir, de plus grandes récompenses, qu'ils n'en recevoient d'*Othon* pour tremper leurs mains dans le sang de leur légitime Maître. Avant qu'il eût achevé de parler, quelques Soldats s'étoient évadés; mais tous les autres déployèrent leurs drapeaux, & prirent les armes pour défendre

Depuis la mort de Neron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Galba est ouvert du camp.

Othon est salué Empereur par quelques Soldats aux Gardes.

Et porté au Camp.

Mesures prises par *Galba* pour éloufer la révolte.

(a) *Plut. ibid. Suet. in Oth. c. 6, Tacit. c. 23—28.*

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

dre leur Empereur. *Celsus Marius* fut dépêché sur le champ vers les Soldats de l'Armée d'*Illyrie*, qui campoient sous le portique de *Vipstanus*; & *Amulius Serenus* avec *Domitius Sabinus* vers ceux d'*Allemagne*, qui étoient au parvis du Temple de la Liberté. Les Tribuns *Cerius Seroerus*, *Subrius Dexter*, & *Pompeius Longinus* eurent ordre d'aller au Camp, pour étouffer la révolte dans sa naissance, mais les Soldats menacèrent les deux premiers, & désarmèrent le troisième, qui leur étoit suspect à cause de son attachement marqué pour *Galba*; ceux de l'*Illyrie* chassèrent *Celsus*. La seconde Légion de la Marine, irritée du massacre de quelques milliers de Soldats de leur corps, fut la première qui se joignit aux Cohortes Prétoriennes. Ceux de l'Armée d'*Allemagne* furent quelque tems à se résoudre, n'étant pas encore bien remis de la fatigue de la mer, depuis leur retour d'*Alexandrie*: d'ailleurs, ils avoient quelque amitié pour *Galba* à cause qu'il prenoit grand soin des malades (a). *Suétone* dit qu'ils volèrent au secours de ce Prince; mais que ne connoissant pas bien les rues, ils manquèrent leur chemin, & arrivèrent trop tard (b).

*Galba ne
savoit quel
parti pren-
dre.*

*Reçoit un
faux avis.*

Cependant, *Galba* balançoit entre les différens avis de partir ou de rester: *Vinius* vouloit se tenir dans le Palais, armer les esclaves, & fortifier les avenues, sans s'exposer à la merci de quelques furieux. Les autres vouloient qu'on se hâtât pour prévenir la conjuration. *Galba* suivit ce dernier conseil, qui lui parut le meilleur. *Pison*, jeune homme généralement estimé, & reconnu pour ennemi de *Vinius*, fut envoyé au Camp, pour prendre les devans. A peine eut-il fait quelques pas, que le bruit se répandit qu'*Orbon* venoit d'être tué; & ce bruit fut confirmé par quelques personnes, qui affirmèrent, qu'elles avoient vu le cadavre du traître étendu par terre. Bien des gens ont cru que cette rumeur étoit un artifice des partisans d'*Orbon*, afin de tirer *Galba* hors du Palais. Quoi qu'il en soit, non seulement le commun peuple, mais aussi des Chevaliers Romains & des Sénateurs, jettèrent à cette occasion des cris d'allégresse. Plusieurs, tant de l'un que de l'autre de ces Ordres, vinrent se plaindre à l'Empereur de ce qu'*Orbon* leur étoit échappé. Les plus lâches, comme il parut par la suite, se montrent les plus hardis: personne n'a vu *Orbon* mort, & tout le monde l'assure. *Galba*, vaincu par un consentement si général, prend ses armes, & n'ayant ni l'âge, ni la force de les soutenir, se fait porter dans une chaise. Avant qu'il quittât le Palais, un Soldat de ses Gardes, nommé *Julius Atticus*, vint lui montrer son épée sanglante, en disant à haute voix, que c'étoit lui qui avoit tué *Orbon*. A quoi *Galba*, toujours prêt à réprimer la licence des gens de guerre, se contenta de répondre, Compagnon, qui te l'a commandé? (c).

*États des
Soldats
pour
Orbon.*

Cependant au Camp, tout s'étoit déclaré pour *Orbon* avec tant d'ardeur, que les Soldats non contents de l'environner, & de le défendre, l'avoient placé au milieu de leurs étendards, où étoit auparavant la statue d'or de l'Empereur, sans permettre aux Officiers d'en approcher, tant ils avoient de défiance. Après que les Gardes Prétoriennes, & ensuite la Légion de

(a) Idem c. 31 & 32.

(b) *Suet. in Galb. c. 20.*

(c) *Tacit. c. 35.*

la marine eurent prêté le serment de fidélité, *Otho* se fiant en ces forces, adressa aux troupes une harangue remplie d'investives contre *Galba* & ses favoris. Ce malheureux Prince ayant quitté son Palais, étoit, durant ces entrefaites, arrivé à la Place publique, où il fut joint par *Pison*, qui, à l'ouïe des cris de tant de milliers de rebelles, avoit jugé à propos de ne pas aller plus loin. Dans ce même tems, *Celsus Marius*, qui avoit été dépêché vers l'Armée d'*Illyrie*, revint avec de fâcheuses nouvelles. Dans une situation aussi cruelle, les uns conseillèrent à *Galba* de regagner le Palais; d'autres vouloient qu'il se rendît maître du Capitole; un troisième parti l'exhortoit à faire occuper toutes les avenues de la place, où le Peuple avoit coutume de s'assembler. Durant cette espèce de contestation, la chaise de *Galba* alloit cà & là, suivant les mouvemens d'une multitude agitée elle-même comme un vaisseau devenu le jouët des vents; quand tout-à-coup on vit paroître, d'abord un Corps de Cavalerie, & ensuite un autre d'Infanterie, qui marchaient vers la place. A cette vue le Portee-enseigne de la Cohorte qui étoit restée avec *Galba*, déchira de son drapeau l'effigie de l'Empereur, & la jeta par terre. Un instant après, toute la Cohorte abandonna le Prince, & alla joindre le détachement venu du camp. Ceux qui portoient *Galba*, saisis d'épouvante, le jettèrent par terre, où ils le laissèrent à la merci de ses ennemis. On rapporte différemment ses dernières paroles. S'il en faut croire ses ennemis, il demanda d'un ton de suppliant, Quel mal il avoit fait? & pria qu'on lui accordât quelques jours, pour s'acquitter de ce qui avoit été promis aux troupes en son nom. Mais la plupart conviennent que, de son propre mouvement, il présenta la gorge aux assassins, en leur ordonnant de frapper hardiment si le bien de la République l'exigeoit. On ne sçait pas au juste qui lui donna le coup mortel. Les uns nomment un certain *Terentius*, qui étoit un *Evocatus*, c'est-à-dire un Vétéran, qui s'étoit rengagé dans le service; d'autres un certain *Lecanius*. Mais suivant l'opinion la plus communément reçue du tems de *Tacite*, *Camurius*, soldat de la quinzième Légion, lui mit l'épée dans la gorge; après quoi les autres lui déchiquetèrent les bras & les cuisses, parce qu'il avoit une cuirasse.

On massacra ensuite *Titus Vinus*, à qui la peur ôta l'usage de la parole suivant quelques Historiens, mais qui suivant d'autres s'écria à haute voix, qu'*Otho* ne leur avoit point donné cet ordre; d'où ces derniers Auteurs ont inféré qu'il étoit complice de la conspiration. Il fut blessé au genou devant le Temple de *César*; & un instant après, *Julius Carus*, soldat d'une Légion, lui passa son épée à travers le corps. Parmi tous ceux qui avoient juré autrefois une fidélité inviolable à leur Souverain, il s'en trouva un qui tint parole. Cet homme, qui s'appelloit *Sempronius Densus*, étoit Centurion d'une Cohorte Prétorienne, & avoit été donné à *Pison* pour l'accompagner. Quoiqu'il n'eût jamais reçu aucune faveur particulière de *Galba*, uniquement par principe d'honneur, & par respect pour son serment, il se plaça devant la chaise de l'Empereur, & ordonna à ceux qui venoient à lui, d'épargner ce Prince. Comme ils continuoient à avancer, il alla au devant d'eux le poignard à la main, & leur reprochant leur trahison, les obligea à tourner leurs armes contre lui, ce qui fournit moyen à *Pison* de se sauver tout blessé au Temple de *Vesta*. *Sempronius* mourut percé de coups. Pour ce qui est de *Pi-*

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Galba abandonné de tous le monde.

Il est tué.

Mort de Titus Vinus.

Fidélité & bravoure de *Sempronius Densus*.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

son, il demeura caché par un effet de la compassion d'un des Ministres du Temple; ce qu'*Orbon* n'eut pas plutôt appris, qu'il dépêcha *Sulpitius Florus*, Soldat des Cohortes *Britanniques*, qui avoit été fait depuis peu Citoyen Romain par *Galba*, & *Staius Marcus* Archer des Gardes, qui le traînèrent hors de la chambre où il s'étoit retiré, & l'égorgerent à la porte du Temple. On dit qu'*Orbon* ne témoigna jamais plus de joye, que lorsqu'on lui présenta la tête de *Pison*. Cette tête, aussi bien que celle de *Galba*, furent portées chacune au bout d'une pique près de l'Aigle d'une des Légions. Plusieurs de ceux qui n'avoient pas eu de part au meurtre de *Galba*, ni à celui de *Pison*, montroient leurs mains sanglantes, & demandoient quelque don au nouvel Empereur. *Tacite* & *Plutarque* rapportent, que plus de six vingts pareilles requêtes, présentées en un jour à *Orbon*, tombèrent dans la suite entre les mains de *Vitellius*, qui fit rechercher & mourir tous les coupables; non par considération pour *Galba*, mais par politique, & pour sa propre sûreté (a).

Le Sénat
& le Peuple
se félicitent le
nouvel Em-
pereur.

A peine la nouvelle de la mort de *Galba* fut-elle divulguée, que le Sénat, les Chevaliers Romains & le Peuple, gagnèrent le camp avec un empressement incroyable. Tous sans exception condamnèrent la conduite de *Galba*, exaltèrent le choix de la Soldatesque, & baissèrent les mains d'*Orbon*; redoublant d'autant plus leurs applaudissemens, qu'ils n'étoient pas sincères. Le Sénat, comme s'il n'avoit pas été composé des mêmes hommes, dit *Plutarque*, ou qu'il jurât par d'autres Dieux, prêta le même serment à *Orbon*, que ce dernier avoit prêté peu de tems auparavant à *Galba*, & qu'il venoit de violer. *Orbon* faisoit un accueil obligeant à tout le monde, modérant des yeux & de la voix la fureur des Soldats, qui ne respiroient que sang & carnage, & demandoient le supplice de *Marius Celsus* Consul désigné, dont tout le crime consistoit à avoir été fidèle à *Galba* jusqu'à la mort. Mais leur grand but étoit le pillage des grandes Maisons. Comme *Orbon* avoit assez d'autorité pour commettre un meurtre, & pas assez pour en empêcher un, il fit saisir *Celsus* comme en colère, & le sauva sous prétexte de le réserver à de plus grands supplices. Tout se passa depuis à la fantaisie des Soldats. Ils élurent pour Chef des Cohortes Prétoriennes *Plotius Turmus*, qui de simple Soldat étoit devenu Chevalier du Guet, & avoit fait la cour à *Orbon* du vivant même de *Galba*; & lui donnèrent pour Collègue *Licinius Proculus*, intime ami d'*Orbon*. *Flavius Sabinus* fut fait Gouverneur de Rome, tant parce qu'il l'avoit déjà été sous *Néron*, qu'en considération de son frere *Vespasien*. Ils demandèrent ensuite qu'on leur remit le droit d'exemption, qui étoit comme un tribut que le Soldat payoit à son Capitaine. Sous ce prétexte, les uns avoient leur congé, ou ne faisoient point de faction, & les autres étoient foulés. Cependant, pour se racheter, ils étoient contraints de commettre mille voleries, & lorsque noyés de dettes, ou abatardis par la saignée, ils retournèrent au camp, pauvres au-lieu de riches, & lâches au-lieu de vaillans, il se trouvoit qu'insolens & factieux il n'y avoit plus de ressource pour eux que dans une Guerre Civile. *Orbon*, pour apporter quelque remède à ce mal, sans faire tort aux Officiers, promit de payer à ces derniers le droit d'exemption de son propre argent, ce qui fut pratiqué par ses Successeurs comme une partie du Service Militaire.

Orbon
supprime
le droit
d'exem-
tion.

Vers

(a) Tacit. c. 38—42. Plat. *Ibid.*

Vers le soir, *Lacon*, Capitaine des Gardes de *Galba*, fut appréhendé, & ensuite relegué dans une Ile par ordre de *Galba*, qui le fit assassiner par un Vétéran, quand il arriva au lieu de son exil. *Icelus*, qui n'étoit qu'un Affranchi, fut exécuté publiquement. Un jour, que tant de scènes tragiques rendoient horribles, fut terminé par des réjouissances publiques, qui furent le dernier des maux de la journée. Le lendemain le Préteur de la Ville assembla le Sénat, qui décerna à *Othon* la puissance du Tribunal, avec le titre d'*Auguste*, & le reste des honneurs de l'Empire. Ce Prince traversa sur un char la place publique, encore toute sanglante, pour monter au Capitole & de-là au Palais, & permit qu'on enterrât ceux qui avoient été massacrés la veille. *Pison* reçut les derniers devoirs des mains de sa femme *Vérane*, & de son frère *Scribonius*, & *Vinius* de celles de sa fille *Crispina*, après qu'on eut racheté leurs têtes de leurs meurtriers, qui les avoient gardées dans cette intention.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius : &c.

Lacon & Icelus mis à mort. Othon reconnu par le Sénat.

Le corps de *Galba*, ayant servi longtems de jouët parmi les ténèbres, fut enfoué sans aucun appareil par son Intendant *Argius*, qui lui fit dresser un petit sépulcre dans son jardin. Sa tête, après avoir été promenée au bout d'une pique par quelques misérables de la lie du Peuple, fut trouvée le lendemain toute défigurée devant le tombeau de *Patrobis*, Affranchi de *Néron*, que *Galba* avoit fait exécuter. On la déposa auprès des restes de son corps, qui venoit d'être réduit en cendres (a).

Le corps de Galba enterré.

Telle fut la fin de *Galba*, à l'âge de soixante-douze ans & vingt & trois jours. Il régna, depuis qu'il se fut déclaré contre *Néron*, neuf mois & treize jours, mais depuis la mort de ce Prince, seulement sept mois & autant de jours. Il avoit vécu bien plus heureux sous le règne de cinq Empereurs, que dans le tems qu'il régna lui-même. Ses talens étoient assez médiocres, &, suivant *Tacite*, il étoit plutôt exempt de vices que doué de vertus. Il avoit acquis beaucoup de réputation dans les Guerres d'*Allemagne*, gouverna ensuite l'*Afrique*, comme Proconsul, avec modération & douceur, & vers les dernières années de sa vie tint précisément la même conduite dans l'*Espagne Citérieure*. Il auroit, pour parler avec notre Historien, été regardé comme capable de tenir les rênes de l'Empire, s'il ne les avoit jamais eues en main; non que son élévation produisît quelque changement désavantageux en lui, mais parce qu'il se laissa gouverner aveuglément par ses Favoris & ses Ministres: hommes corrompus, & qui employoient l'autorité de leur Maître à de mauvaises fins. S'il avoit eu de bons Conseillers, l'Empire auroit probablement eu en lui un excellent Chef. Il étoit sobre, sans ambition, ennemi de l'insolence du Soldat, & très-bien intentionné pour la République. Tant de bonnes qualités devinrent malheureusement inutiles. Bon maître, & bon ami, il souffroit tout des siens, & ne songeoit ni à rechercher leurs fautes, & moins encore à les punir. Le triste sort, que leur corruption & sa propre indolence lui attirèrent, est une grande leçon pour les Princes, ou de n'avoir pas une confiance implicite pour les conseils de leurs Ministres, ou du moins d'être bien assurés (ce qui n'est pas facile) que leurs Ministres sont tels qu'on est fondé à avoir une parfaite confiance en eux.

Son caractère.

HIS-

(a) Tacit. c. 47, 48. Plut. ibid. Suet. c. 20;

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.



HISTOIRE DU REGNE

DE MARCUS SALVIUS OTHO CESAR.

Othon, honoré par le Sénat du titre de *César & Auguste*, se chargea du Consulat, ayant pour Collègue son frere *Salvius Titianus*; mais il résigna les Faisceaux les premier de *Mars* à *Virginus Rufus*, comme son frere fit à *Poppæus Vopiscus*. Le nouvel Empereur se vit à peine en possession de la Puissance Souveraine, qu'il reçut la nouvelle de la révolte de *Vitellius*, qui avoit été supprimée avant la mort de *Galba*, afin qu'on crût qu'il n'y avoit que l'Armée de la *Haute Allemagne* soulevée. *Vitellius*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, avoit été placé par *Galba* à la tête des Légions dans la *Basse Allemagne*, où il étoit arrivé vers le commencement de *Décembre* de l'année précédente. Son premier soin fut de visiter les quartiers d'hiver des Légions. Il rétablit divers Officiers dans leurs charges, ou dans leur réputation. & fit plusieurs changemens excellens, & en même tems agréables aux Troupes, dont par ces moyens il se concilia l'affection. *Fabius Valens*, qui commandoit une Légion sous lui, & qui étoit mécontent de n'avoir pas été assez bien récompensé, à son avis, du service qu'il avoit rendu à *Galba*, sollicita son nouveau Général à s'emparer de la Souveraineté, exaltant beaucoup le zèle & l'ardeur des Soldats, dont il étoit autant aimé, que *Galba* en étoit haï. Ce langage piqua l'ambition de *Vitellius*, & excita en lui, dit *Tacite*, plus de désir que d'espérance. Dans

Valens
sollicite
Vitellius
à s'em-
parer de la
Puissance
Souveraine.

la Haute Allemagne, *Alienus Cecina*, qui y commandoit une Légion, avoit entièrement gagné l'amitié du Soldat par sa bonne mine & ses manières obligeantes. Il remplissoit la Charge de Questeur dans une Province d'Espagne, nommée *Bétique*, quand *Galba* se révolta. Il se déclara d'abord en faveur du rebelle, qui lui en témoigna dans la suite sa reconnoissance en le mettant à la tête d'une Légion. Mais *Galba* ayant découvert peu de tems après qu'il s'étoit rendu coupable de Péculat, ordonna qu'on lui fit son procès. *Cecina*, craignant d'être recherché, fit tout son possible pour exciter les Troupes à la révolte, comptant d'échapper à la faveur d'un desordre général. D'ailleurs il y avoit déjà parmi elles des semences de discorde; car elles avoient toutes, jusqu'au dernier homme, été engagées dans la guerre contre *Vindex*, & n'avoient passé au parti de *Galba* qu'après la mort de *Néron*. Outre cela, il s'étoit répandu un bruit, semé malicieusement, & adopté avec trop de facilité, que les Légions devoient être décimées, & la plupart des Centurions cassés. Les Villes de *Trèves* & de *Langres*, qui étoient voisines des quartiers d'hiver des Légions, & que *Galba* avoit privées d'une partie de leurs Territoires, étoient encore plus irritées contre ce Prince que les Légions mêmes, auxquelles elles promirent du secours en cas de besoin.

Depuis la mort de *Néron* jusqu'à celle de *Vitellius*; &c.

Semences de révolte parmi les Légions dans la Haute Allemagne.

Elles refusent de prêter serment de fidélité à *Galba*.

Vitellius salue l'Empereur.

Ille de quelques Villes en sa faveur.

Le premier de *Janvier*, quand les Légions, suivant la coutume, devoient prêter serment de fidélité à l'Empereur, elles refusèrent hautement de le faire, déchirèrent les images de *Galba*, & déclarèrent qu'elles ne reconnoissoient d'autre Souverain que le Sénat & le Peuple de *Rome*, aucun des Tribuns n'ayant dit un seul mot pour les faire rentrer dans leur devoir. A la vérité *Hordeonius Flaccus*, Commandant en Chef, étoit sur les lieux; mais il regardoit tout sans rien dire. Quatre Centurions, sçavoir, *Nonius Receptus*, *Donatus Valens*, *Romilius Marcellus*, & *Calpurnius Repentinus*, tous appartenant à la dix-huitième Légion, voulurent défendre les images de *Galba*, mais furent aussitôt chargés de chaînes. Le plus foible suivit le plus fort, comme il arrive dans une sédition. La même nuit l'Enseigne Colonelle de la quatrième Légion vint dire à *Vitellius* comme il soupoit à *Cologne*, que la quatrième & la dix-huitième Légion avoient prêté le serment de fidélité, non à *Galba*, mais au Sénat & au Peuple Romain. Pour profiter d'une conjoncture aussi favorable, *Vitellius* manda aux autres Légions, que celles de la Haute Allemagne étoient révoltées, & qu'il falloit, ou les aller combattre, ou épouser leur parti, & créer un Empereur. Comme la première Légion n'étoit pas fort éloignée, *Valens*, qui la commandoit, vint trouver le lendemain *Vitellius* avec sa Cavalerie & celle des Alliés, le salut Empereur, & le même en triomphe par les principales rues de la Ville. Cet exemple fut suivi par les Légions de la Province; & celles de l'autre Armée n'eurent pas plutôt appris ce qui se passoit, que quittant les noms spécieux du Peuple & du Sénat, elles se déclarèrent pour *Vitellius*, ce qui marquoit assez quel avoit été leur premier dessein. Les habitants de *Trèves*, de *Langres* & de *Cologne*, offrirent armes, chevaux, hommes, & argent, chacun selon son pouvoir (a).

(a) Tacit. c. 56, 57. Plut. in Galb. Suet. in Vit. c. 8.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Vitellius
prend en
main la
Puissance
Souverai-
ne.

Plusieurs
personnes
mises à la
requisition
des Sol-
dats.

Il fait
prendre à
ses Trou-
pes le che-
min de Fl-
accie.

Valens
traverse
les Gau-
tes.

Vitellius, enhardi par tant de marques d'affection, commença à prendre en main l'Autorité Souveraine, & distribua les Charges de sa Maison à des Chevaliers Romains, au-lieu de les donner à des Affranchis, comme ç'avoit été jusqu'alors la coutume. Il paya le droit d'exemption aux Officiers, accorda aux Soldats la mort de diverses personnes, & en déroba quelques autres à leur fureur, sous prétexte de faire emprisonner les coupables. *Pompeius Propinquus*, Intendant de la Gaule Belgique, fut massacré sur le champ; mais *Julius Burdo*, qui commandoit les forces navales en Allemagne, fut arrêté, & depuis mis en liberté, quand la fureur des Soldats se trouva un peu calmée. Ils étoient principalement animés contre lui, parce qu'il avoit excité *Fonteius Capito* à la révolte, pour le trahir ensuite; mais *Vitellius*, qui faisoit grand cas de lui, le sauva, en trompant leur haine; & véritablement il n'y avoit aucun autre moyen de le sauver. Le Centurion *Crispinus*, souillé du meurtre de *Capiton*, fut publiquement exécuté. On fit mourir aussi en même tems *Nonius*, *Donatus*, *Romilius*, & *Calpurnius*, les quatre Centurions indiqués ci-dessus, pour avoir témoigné de la fidélité à leur Prince, le plus odieux de tous les crimes aux yeux des traîtres (a). Sur la nouvelle de la révolte des Armées en Allemagne, *Valerius Asiaticus*, Gouverneur de la Gaule Belgique, se déclara en faveur de *Vitellius*. Son exemple fut suivi par *Junius Blefus*, Gouverneur de cette partie de la Gaule qui tiroit son nom de la Ville de Lyon, & par une Légion Italienne & un Corps de Cavalerie, qui étoient en quartiers dans cette Ville. Les forces, qui se trouvoient tant en Rhétie qu'en Angleterre, épousèrent pareillement ses intérêts. *Vitellius*, se voyant si puissamment soutenu, nomma deux Généraux pour faire la guerre en son nom, & assigna à chacun d'eux une différente route. *Fabius Valens* eut ordre de traverser les Gaules, & de tâcher de gagner les habitants du Pays; mais en cas de refus de leur part, il devoit accorder leurs dépouilles à ses Soldats, & faire ensuite une invasion en Italie, du côté de cette partie des Alpes, connue présentement sous le nom de Mont Cénis. *Cecina* fut chargé de prendre un chemin plus court, & de passer le Mont qu'on appelle à présent le Grand St. Bernard. *Valens* avoit sous ses ordres la fleur de l'Armée de la Basse Allemagne, qui pouvoit monter à quarante mille combattans. *Cecina* en mena avec lui de la Haute Allemagne trente mille. *Vitellius* devoit le suivre avec un nombreux Corps d'Allemands pour soutenir tout le poids de la guerre. Mais pendant que ses Soldats ne demandoient qu'à se mettre en marche, quoiqu'en hiver, le Général passoit son tems à ne rien faire, ou à se divertir. A midi il étoit déjà ivre, & hors d'état de donner aucun ordre le reste du jour. Mais telle étoit l'ardeur des Soldats, qu'ils firent leur devoir sans être commandés. On assure que comme l'Armée de *Valens* commença à marcher, on vit une Aigle, qui, mesurant son mouvement par celui des Soldats, vola immédiatement devant eux, & les accompagna un long espace, comme pour leur servir de guide, sans s'étonner de leurs cris & de leurs acclamations, ce qui fut tenu pour un augure très favorable.

Ils

a) Tacit. c. 57, 59.

Ils passèrent sans crainte le Pays de *Trèves*, qui étoit à leur dévotion; mais comme ils vinrent à *Mets*, il leur prit une terreur panique, qui pensa causer le sac de la Ville, quoiqu'ils y eussent été reçus avec toute sorte de bienveillance. Car ils coururent aux armes tout en fureur, sans savoir ce qu'ils vouloient, ce qui rendoit le remède plus difficile; de sorte qu'ils firent main basse sur quatre mille habitans; & sans *Valens*, qui les arrêta, ils eussent tout mis à feu & à sang. Ce trait de férocité jeta l'épouvante dans toutes les *Gaules*, où il n'y eut pas une Ville qui ne leur ouvrit ses portes, & qui ne sortit au devant d'eux avec les Magistrats: les femmes & les enfans se prosternoient par terre, tandis qu'ils passaient, pour implorer leur clémence. L'Armée reçut dans *Toul* la nouvelle de la mort de *Galba*, & de l'élection d'*Othon*; mais comme elle ne respiroit que le sang & le carnage, cette nouvelle ne fut pas capable de l'arrêter. De-là ils entrèrent sur les terres de *Langres*, où ils furent très-bien reçus. Les Habitans d'*Autun*, moins par égards pour *Vitellius*, qu'ils haïssent, que par crainte, fournirent en hâte de l'argent, des armes, & des vivres à l'Armée. Ce que ceux d'*Autun* venoient de faire par politique, les Habitans de *Lyon* le firent par affection, ou plutôt par haine pour *Galba*, qui les avoit chargés de taxes, & privés d'une partie de leur territoire. L'ancienne animosité entre les Habitans de *Lyon* & ceux de *Vienne*, engagea les premiers à solliciter l'armée de marcher contre les autres, sous prétexte qu'ils avoient secouru le parti contraire. Ceux de *Vienne*, avertis du danger qui les menaçoit, eurent la précaution de gagner *Valens* par le moyen d'une prodigieuse somme, avec un présent de trois cens sesterces pour chaque Soldat. Ils furent néanmoins condamnés à fournir des vivres, & à rendre les armes appartenant à l'Etat. Ensuite l'Armée marcha lentement par le *Dauphiné* & la *Savoie*, faisant racheter son passage à la Campagne & aux Villes; le tout si publiquement, que *Valens* eût fait mettre le feu à une Ville du *Dauphiné*, nommée *Lucus*, si on ne lui eût apporté promptement la somme qu'il demandoit. Cette Ville, qui étoit autrefois fort considérable, ne subsiste plus depuis longtems. *Valens* arriva ainsi jusqu'aux *Alpes*; & *Tacite* observe au sujet de ce Général, qu'étant devenu fort riche de pauvre qu'il étoit d'abord, il ne pouvoit cacher son avidité allumée par une longue indigence, quoique d'avare il fût devenu prodigue (a).

D'un autre côté *Cecina* fit plus de meurtres & de butin. Les *Helvètes*, qui ignoroient la fin tragique de *Galba*, refusoient de reconnoître *Vitellius* pour leur Souverain. Il n'en fallut pas davantage à *Cecina*, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour ravager tout le pays, faire passer plusieurs habitans au fil de l'épée, & vendre un grand nombre d'autres pour Esclaves; car les *Helvètes*, autrefois fameux par leur valeur & leur habileté militaire, n'avoient plus que la gloire de leurs ancêtres. Ils trembloient dans le péril, dit notre Historien, après avoir été braves avant le danger. Quand l'Armée ne fut plus qu'à une petite distance d'*Aventicum*, Capitale du Pays, quelques Députés vinrent offrir de la rendre; ce qui fut accepté. Un des Chefs

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius;
&c.

Il arriva
aux Al-
pes.

Cecina
comme
d'horribles
ravages
dans le
Pays des
Helvètes.

(a) Tacit. c. 60 — 67.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Un Corps
de Cavalie-
rie se dis-
ciple pour
Vitellius,
& engage
plusieurs
Villes dans
le mê ne
parti.

Il passe
les Alpes.

Grande
consterna-
tion dans
la Ville
de Rome.

Othon
s'efforce
de gagner
l'affection
du Peuple.
Il par-
donne à
Marius
Celsus.

Chefs des *Helvètes*, nommé *Julius Alpinus*, fut mis à mort par ordre de *Cecina*: le sort des autres fut renvoyé au jugement de *Vitellius*, qui, touché des larmes & des supplications de *Claudius Cossus*, leur Délégué, homme éloquent & adroit, leur pardonna à tous (a).

Pendant que *Cecina* attendoit dans le Pays des *Helvètes* les ordres de *Vitellius*, & se préparoit en même tems à passer les *Alpes*, il reçut l'agréable nouvelle qu'un Corps de Cavalerie, qui campoit le long du *Pô*, s'étoit déclaré pour *Vitellius*, & avoit engagé plusieurs Villes considérables, comme *Milan*, *Novarre*, *Torée* & *Verceil*, à suivre cet exemple. Cependant comme ce Corps, qui ne consistoit que dans un Régiment, n'étoit pas capable de défendre seul une si grande étendue de pays, *Cecina* eut soin d'envoyer un renfort de troupes auxiliaires des *Gaulles*, d'*Allemagne*, d'*Angleterre* & de *Portugal*. Après avoir délibéré quelque tems, s'il tourneroit tout court vers la *Bavière* par les montagnes des *Grisons*, pour combattre *Petronius*, Gouverneur de la Province, qui rassembloit du monde, & faisoit rompre les ponts, afin de témoigner sa fidélité à *Othon*, il conclut à la fin qu'il y auroit plus de gloire à conserver l'*Italie*, qu'à conquérir une petite Province, qui suivroit toujours le parti du Vainqueur. Ainsi il passa les *Alpes* avec son armée, quoique ces montagnes fussent encore couvertes de neige (b).

La venue de ces Troupes en *Italie* répandit une consternation générale dans la Ville de *Rome*. Non seulement l'ordre des Sénateurs & celui des Chevaliers qui avoient quelque part au gouvernement, mais même le peuple, se plaignoit hautement, que deux hommes, également infâmes par leurs débauches, eussent été revêtus de la Puissance Souveraine. Ils regardoient comme criminels les vœux qu'ils pourroient former tant en faveur de l'un que de l'autre, celui des deux qui seroit le vainqueur, ne pouvant pas manquer de devenir par cela même le plus mauvais.

Cependant *Othon*, contre l'attente de tout le monde, bien loin de languir dans l'oisiveté & la paresse, quitta pour quelque tems ses plaisirs, & dissimulant ses voluptés, ne pensa qu'à faire des actions dignes d'un Prince. Pour se concilier l'affection du Peuple, il fit appeler au Capitole *Marius Celsus* Consul désigné, qu'il avoit dérobé à la fureur des Soldats sous prétexte de le faire mettre en prison. *Celsus*, sans témoigner la moindre crainte, avoua avoir eu une fidélité inviolable pour *Galba*, & en appella à *Othon* même s'il avoit eu tort d'en agir ainsi. Aussi l'Empereur ne le traita-t-il point en criminel, il l'honora même de sa confiance, & le mit au nombre de ses Généraux. Le pardon, accordé à *Celsus*, fut admiré par les plus Grands de *Rome*, & célébré même parmi le Peuple, sans être désagréable aux Soldats, qui respectoient le mérite d'un homme qu'ils n'aimoient point (c). La joye générale, excitée par cet événement, fut encore augmentée par la condamnation de *Tigellin*. Ce misérable, après s'être souillé de mille crimes, avoit trahi & abandonné *Néron*, dont les amis & les ennemis le détestoient également. Tant que *Galba* occupa le trône,

(a) Id. c. 68, 69.

(b) Id. c. 70.

(c) Id. c. 71. Dio, L. LXIV. p. 731.

trône, il fut protégé, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, par *Titus Vinus*; c'est ce qui anima la plupart des gens encore davantage contre lui, leur ancienne horreur pour *Tigellin* étant augmentée par leur nouvelle haine pour *Vinius*. Comme il n'y eut jamais de criminel dont le supplice fut plus souhaité, le palais & les places publiques ne retentissoient d'autre chose. On lui envoya donc le commandement de mourir, comme il étoit aux bains de *Sinuessa* parmi ses concubines, où, après bien des baisers & d'indignes délais, il se coupa enfin la gorge avec un rasoir (a). Pendant que les forces de *Vitellius* prenoient la route de l'Italie, *Orthon* lui écrivit plus d'une Lettre pour le détourner d'une guerre, dont les suites pouvoient leur être également funestes. Il lui offroit une entière sûreté par-tout où il voudroit se retirer, avec d'immenses revenus pour y passer sa vie dans les délices; & lui proposa même de l'associer à l'Empire & d'épouser sa fille. *Vitellius* fit à *Orthon* des offres à peu près du même genre, mais à la fin ils en vinrent aux injures. *Orthon*, après avoir rappelé les Députés que *Galba* avoit envoyés en Allemagne, en dépêcha d'autres en leur place au nom du Sénat; mais ils jugèrent à propos de demeurer avec *Vitellius*. Pour ce qui est des Gardes Prétoriennes, qui les avoient accompagnés par ordre d'*Orthon*, *Vitellius* les obligea de s'en retourner, sans permettre qu'ils eussent aucun commerce avec ses Légionnaires. Dans ce même tems, *Valens* écrivit des Lettres au nom de toute l'Armée, tant aux Cohortes Prétoriennes qu'à celles de la Ville, pour leur faire des reproches d'avoir élu *Orthon* longtems après que *Vitellius* avoit été fait Empereur; il mêla quelques promesses à ces reproches, mais sans pouvoir les ébranler. *Orthon* envoya aussi des assassins pour tuer *Vitellius*, & *Vitellius* en fit autant de son côté: infâmes tentatives, qui ne réussirent ni de part ni d'autre (b).

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius; &c.

Tigellin reçoit ordre de se tuer.

Les premières nouvelles étrangères, qui relevèrent les espérances d'*Orthon*, vinrent d'Illyrie, d'où il reçut avis, que les Légions en Dalmatie, en Pannonie & en Mésie, s'étoient déclarées pour lui, & avoient prêté serment de fidélité en son nom. L'Armée de la Judée, commandée par *Vespasien*, aussi bien que celle de la Syrie, qui étoit sous les ordres de *Mucien*, reconnurent pareillement *Orthon*. L'Afrique, l'Espagne, & la Gaule Narbonnoise, imitèrent cet exemple; mais la dernière de ces Provinces se rangea ensuite au parti de *Vitellius*, qui étoit relativement à elle, le plus fort & le plus proche; car il n'y avoit en ce tems-là, suivant la remarque de Tacite, ni foi ni affection, que par nécessité, ou par crainte.

La plupart des Provinces se déclarent pour Orthon.

Cependant *Orthon*, comme s'il s'étoit trouvé en pleine paix, entroit dans le plus grand détail des affaires du gouvernement. Il fit dans le Sénat plusieurs harangues populaires & obligeantes; éleva les Sénateurs, qui avoient déjà rempli quelque grand poste, aux dignités de Pontife ou d'Augure; & après avoir rappelé d'exil divers jeunes Patriciens, il les revêtit des mêmes charges que leurs ancêtres avoient possédées. Il rendit leur premier grade d'honneur à *Cadius Rufus*, *Pedius Blasus*, & *Scevinus Pro-*

tinus.

(a) Idem c. 72.
Tome X.

(b) Idem c. 73. Suet. in Orb. c. 8. Plut. ibid.
P

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Il s'achève
de gagner
leur affec-
tion.

Défaite
des Roxo-
laniens.

Soulève-
ment par-
mi les
Gardes
Prétorien-
nes.

tinus, Sénateurs dégradés sous les régnés odieux de *Claude* & de *Néron*. Il fit aussi tous ses efforts pour gagner l'affection des autres Villes & des Provinces. Il peupla les Colonies de *Seville* & de *Mérida* qui étoient désertes, donna le droit de Bourgeoisie Romaine à ceux de *Langres*, & annexa les Villes de la *Mauritanie* à la Province de *Bétique*. Il accorda aussi de nouveaux privilèges à l'*Afrique* & à la *Cappadoce*. Parmi ces réglemens, il n'oublia pas ses anciennes amours, & fit rétablir par arrêt les statues de *Poppée*; & l'on assure que le surnom de *Néron* lui ayant été donné un jour comme par honneur dans des acclamations publiques, il eut honte de l'accepter, quoiqu'il n'osât pas le refuser ouvertement. *Cluvius Rufus*, qui écrivit l'Histoire de son tems, & remplaça *Galba* en qualité de Gouverneur d'*Espagne*; & l'on assure que les premières Dépêches aux Gouverneurs des Provinces, & dans d'autres Lettres ou Pièces, publiques signoit *Néron Othon*; mais qu'ayant su que la Noblesse en étoit indignée, il renonça à la fantaisie de se parer du nom d'un Tyran (a).

Tandis que tout le monde ne songeoit qu'aux fuites & au succès qu'auroit la Guerre Civile, les *Roxolaniens*, Peuple de *Sarmatie*, ayant fait une incursion en *Mésie* au nombre de neuf mille hommes, & taillé en pièces deux Cohortes, furent chargés brusquement par la troisième Légion, mis en fuite, & réduits à se sauver dans des marais, où ils périrent durant l'hiver, jusqu'au dernier homme. Cette victoire valut à *Marcus Aponius*, Gouverneur de *Rome*, une Statue Triomphale, & le droit de porter les Ornaments Consulaires à *Fulvius Aurelius*, à *Julianus Titus*, & à *Numisius Lupus*, Commandans des Légions, qui se trouvoient sur les lieux. La joye qu'*Othon* éprouva en cette occasion, fut excessive: ce Prince s'attribuant toute la gloire d'une guerre faite, disoit-il, sous ses auspices (b).

Vers ce même tems il y eut à *Rome*, par un accident, une sédition; qui faillit à ruiner la Ville. *Othon* ayant commandé qu'on fit venir la dix-septième Cohorte d'*Ostie*, où elle étoit en quartiers, le Tribun *Varius Crispinus*, qui devoit armer ce Corps, voulant le faire avec moins de confusion, fit ouvrir les Magazins, & charger les Chariots au commencement de la nuit. Le tems & la chose donnèrent du soupçon aux Soldats. A l'aspect des armes, ils se sentent saisis de fureur, & accusent leurs Chefs d'avoir de funestes desseins contre le Prince. Le soulèvement fut bientôt général. Les séditieux commencent par tuer le Tribun & les Centurions qui les menaçoient, montent à cheval l'épée à la main, & marchant au Palais de l'Empereur, qui traitoit ce soir-là un très-grand nombre de personnes de la première distinction, tant de l'un que de l'autre sexe. Les convives, ne sachant s'ils devoient fuir ou demeurer, & si c'étoit une trahison ou une émeute, jettoient les yeux sur *Othon*, qui de son côté n'étoit pas moins alarmé qu'eux. Comme il y avoit alors à sa table jusqu'à quatre-vingts Sénateurs, il dépêcha les Chefs des Cohortes Prétoriennes pour apaiser le tumulte, & congédia la compagnie. On eût vu un instant après les principaux Magistrats de la République quitter les marques de leur dignité,

(a) Tacite. c. 77, 78. Suet. c. 7. Plut. in Oth.

(b) Tacite. c. 79.

gnité, & se sauver la nuit sans flambeau avec leurs femmes par des rues détournées, en la maison de quelque ami ou de quelqu'une de leurs créatures, pour y être plus en sûreté. Sur ces entrefaites les Soldats arrivent, forcent les portes du Palais, blessent *Julius Martialis*, Tribun d'une Cohorte Prétorienne, & *Vitellius Saturninus*, Chef d'une Légion, qui les vouloient arrêter, & entrant dans la salle du festin, demandent à voir l'Empereur. Alors *Orbon*, sans aucun respect de sa dignité, monte sur son siège pour se faire voir, & eut bien de la peine à les apaiser par ses prières & par ses larmes, & à les faire retourner au camp après tant de crimes. Le lendemain, comme dans une prise de Ville, les maisons étoient fermées, & le Peuple triste; on voyoit peu de gens par les rues, & les Soldats baïssoient la tête, plutôt de honte que de repentir. *Licinius Proculus*, & *Plotius Firmus*, Chefs des Cohortes Prétorienne, les harangèrent séparément par compagnie, en termes plus ou moins doux suivant la diversité de leur humeur; mais leur éloquence auroit été très-vaine, si elle n'avoit pas été appuyée par la promesse d'un don de cinq mille Sesterces par tête à chaque Soldat. *Orbon* étant entré alors au Camp, fut aussitôt environné par les Soldats, qui de leur propre mouvement lui demandèrent qu'on punit les Auteurs de la sédition. L'Empereur profita de cette occasion pour leur représenter l'énormité du crime qu'ils venoient de commettre, s'étendit sur le respect dû au Sénat, & sur la nécessité de maintenir la Discipline Militaire dans le Camp; mais comme il n'ignoroit pas qu'une Souveraineté, telle que la sienne, acquise par un crime, ne pouvoit pas être conservée en faisant revivre la rigide vertu & la sévère discipline des anciens Romains, il termina son discours, en disant, que le nombre de ceux qui s'étoient rendus coupables en dernier lieu étoit très-petit, qu'il en feroit seulement punir deux. Cette harangue fut reçue très-favorablement, & deux des principaux Auteurs de la sédition furent exécutés à la vue de toute l'Armée sans qu'aucun Soldat parût s'y intéresser.

Quoique le calme fût rétabli au camp, Rome ne laissoit pas d'être encore dans la dernière consternation, par la crainte de se trouver exposée aux mêmes calamités, dont elle avoit été enveloppée du tems d'*Antoine* & d'*Auguste*. D'un côté il falloit plaître à *Orbon*, & de l'autre ne point desobliger *Vitellius*, qui avoit un puissant parti. Les Soldats étoient répendus par-tout; ils entroient déguisés dans les maisons, & s'informoient sous main de ceux qui étoient les plus considérables par leur noblesse, ou par leur opulence. On croyoit même qu'il y avoit des Soldats de l'Armée de *Vitellius* parmi eux, qui étoient venus pour reconnoître ceux de leur parti, si bien que tout le monde étoit en alarme, & qu'on se tenoit à peine assuré chez soi. Mais la principale frayeur étoit en public, où chacun régloit son visage & sa contenance, selon les divers événements, pour ne point témoigner de froideur ou d'appréhension dans les bonnes ou les mauvaises nouvelles. Sur-tout il étoit difficile de garder le tempérament nécessaire dans le Sénat, de peur de faire paroître trop de liberté ou trop de retenue. Les Sénateurs, sans donner aucun Decret contre *Vitellius*, se contentoient de parler de lui en des termes mêlés de quelques injures,

Depuis la mort de Neron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Leur fauteur.

Il sont apaisés à force d'argent.

Consternation dans la Ville.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

L'alarme
générale
augmentée
par divers
prodiges.

mais qui n'avoient rien de fort odieux; les plus prudens même d'entre eux avoient soin de ne prononcer ces injures, que quand plusieurs personnes parloient à la fois (a).

La terreur générale fut grandement augmentée par divers prodiges. Les rénes tombèrent des mains de la Victoire, qui étoit à l'entrée du Capitole. Un fantôme, d'une taille prodigieuse, sortit de la Chapelle de *Juno*; la statue de *César*, qui étoit dans l'Île du *Tibre*, se tourna de l'Occident à l'Orient en un jour clair & serein. Il nâquit en divers endroits des monstres; un bœuf parla dans la *Toscane*. Mais ce qui donna le plus d'appréhension, fut le débordement du *Tibre*, qui emporta le Pont *Sublice*, qui arrêté par ses ruines inonda jusqu'aux lieux que l'on croyoit à cet égard hors de danger. Plusieurs personnes furent noyées dans les rues, & grand nombre d'autres dans leurs lits ou dans leurs boutiques. Ce débordement fut suivi d'une famine, le blé, & d'autres vivres ayant été en grande partie emportés par les eaux. Le premier soin d'*Othon*, après la baisse des eaux, fut de purifier la Ville par des sacrifices.

Dans le Conseil qu'il tint ensuite, il fut décidé que les *Alpes* étant occupées, & le passage des *Gaules* fermé, il falloit attaquer la *Provence* avec l'Armée navale, qui étoit puissante & fidèle. On donna le Commandement général à *Antonius Novellus*, à *Suedius Clemens*, Lieutenans Colonels de Légions & à *Emilius Paccensis*, après lui avoir rendu sa charge de Tribun, que *Galba* lui avoit ôtée. L'Intendance fut donnée à *Oscus Affranchi* du Prince, pour avoir l'œil sur les principaux Officiers, & épier leurs actions. Pour *Othon*, il résolut de marcher contre *Cecina* & *Valens*, à la tête des Gardes Prétoriennes, & des autres Troupes, qui étoient alors en quartiers aux environs de *Rome*. *Suetonius Paulinus*, *Marius Celsus*, & *Annius Gallus*, tous Officiers d'un mérite distingué, devoient commander sous lui, & auroient pu lui rendre de grands services, si par malheur il ne s'étoit pas principalement fié à *Licinius Proculus*, Capitaine des Gardes Prétoriennes qui n'entendoit rien au métier de la Guerre (b).

Othon
se fait ac-
compagner
par les
principaux
Sénateurs.

Othon, avant de quitter *Rome*, ordonna à *Cornelius Dolabella* de se retirer dans la Ville d'*Aquin* en *Campanie*, où il fut gardé à vue, quoiqu'on ne pût lui reprocher qu'un nom illustre, & d'être parent de *Galba*. L'Empereur mena avec lui la plupart des Magistrats & des Consulaires, sans leur donner aucune charge, & uniquement sous prétexte de l'accompagner. Parmi eux se trouvoit *Lucius*, frère de *Vitellius*, sur le même pied que tous les autres, & n'étant vu d'un œil ni plus ni moins favorable que tout le reste. *Vitellius* avoit aussi laissé à *Rome*, sa mère, sa femme & ses enfans. *Othon*, soit par crainte, soit pour se parer d'un air de modération, eut pour ces différentes personnes tous les égards possibles, & les recommanda à la protection de ses amis.

Cependant on n'étoit pas en sûreté dans *Rome*, les principaux du Sénat se trouvoient affoiblis par l'âge, ou abâtardis par une longue paix; la Noblesse devenue paresseuse, avoit perdu tout goût pour la profession des Armes,

(a) Idem c. 30—32.

(b) Idem c. 37.

Armes; les Chevaliers, sans expérience, paroissent tous d'autant plus craintifs, qu'ils travailloient davantage à cacher leur crainte. Quelques-uns cachoient leur poltronnerie par l'éclat de leur armure, ou en montant des chevaux fringans & beaux; d'autres en se livrant à la bonne chère & aux plaisirs. La multitude ignorante se repaissoit de vaines espérances; les débiteurs trouvoient leur sûreté dans le trouble & la confusion; mais tout le monde éprouva bientôt les maux de la guerre par la cherté des vivres, & la disette d'argent, qui étoit employé pour nourrir & payer les Armées (a).

De puis
la mort de
Néron.
jusqu'à
celle de
Vitellius;
&c.

Il prend
congé du
Sénat.

Il quitte
Rome.

Succès
de son Ex-
pédition en
Provence.

Quand les forces d'*Othon* furent prêtes à entrer en Campagne, ce Prince convoqua le 14 de Mars le Sénat, auquel il recommanda la République. Il harangua ensuite le Peuple, il fit sonner bien haut la grandeur de Rome, & le consentement du Peuple & du Sénat, sans parler du parti contraire qu'en termes fort doux, comme s'il y eût eu plus d'erreur que d'obstination. Il ne nomma pas même *Vitellius*, soit par modestie, ou que *Trachalus*, qui avoit composé la harangue, craignît pour soi, parce qu'on sçavoit qu'*Othon* se servoit de lui dans ces sortes d'occasions, comme de *Paulin* & de *Celsus* dans celles de la guerre. Quoi qu'il en soit, le discours de l'Empereur fut reçu par la populace avec de grandes acclamations & d'excessives louanges; ce qui ne se faisoit pas par crainte ni par affection, mais par coutume & par flatterie. *Othon*, en quittant Rome, laissa à son frère *Salvius Titianus*, le soin d'y maintenir la tranquillité, & de veiller aux autres affaires de l'Empire. Cette précaution prise, il se mit enfin en chemin, à la tête des Cohortes Prétoriennes, d'un Corps d'élite tiré de ces mêmes Cohortes, qui servoient sous l'étendard des Vétérans, & d'un très grand nombre de Soldats de Marine. Il marcha lui-même à pied devant les drapeaux, ayant une cuirasse de fer, & l'air guerrier, ce qui ne ressembloit guères au portrait qu'on faisoit communément de lui (b).

La Fortune le favorisa dans sa première entreprise; car par le moyen de son Armée navale, ses Troupes firent une descente dans la Province des Alpes maritimes, battirent les *Liguriens*, que *Marius Maturus*, qui gouvernoit cette Province en qualité de Procurateur, avoit armés contre elles, pillèrent *Albium Intemelium*, présentement *Vimigniglià*, & ravagèrent tout le pays. A cette occasion une femme, qui avoit caché son fils, fut appliquée à la question par les Soldats, qui la soupçonnoient d'avoir caché son argent au même endroit où étoit son enfant; mais quelques tourmens qu'ils lui fissent souffrir, ils ne purent jamais lui arracher l'aveu de ce qu'ils souhaitoient de sçavoir. Tacite dit que cette courageuse mère ne disoit autre chose, en montrant son ventre, sinon, *C'est-là dedans qu'il est caché*, & rendit l'esprit en prononçant ces paroles.

Fabius Valens, qui tenoit le parti de *Vitellius*, ayant appris que la Gaule Narbonnoise étoit menacée de l'Armée navale d'*Othon*, détacha le Régiment de Cavalerie de Trèves sous le commandement de *Julius Cla-*

sius.

(a) Idem c. 83, 90.

(b) Tacit. Hist. L. II. c. 11.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
Etc.

cus, avec quatre Compagnies & deux Cohortes de *Tongres*. Ce Corps fut renforcé par une Cohorte de *Ligurien*s, & par cinq cens *Pannonien*s. A peine furent-ils arrivés, que les Troupes d'*Orbon*, qui ne faisoient que sortir de leurs vaisseaux, les chargèrent. Le combat dura jusqu'à la nuit, & recommença le lendemain, quand l'Armée de *Vitellius* fut enfin mise en fuite. L'honneur de la journée ne laissa pas de coûter cher aux Vainqueurs, qui se retirèrent à *Albengue*, Ville du Territoire de *Gènes*, où ils restèrent sans plus rien entreprendre contre la *Gaule Narbonnoise*. Dans ce même tems *Decimus Pacarius*, Gouverneur de *Corse*, s'étant déclaré pour *Vitellius*, fut tué par les habitans, qui portèrent sa tête à *Orbon* (a).

Le Pays,
situé entre
le Pô &
les Alpes,
se soumet
à Vitel-
lius.

En *Italie*, tout le pays qui s'étend depuis le *Pô* jusqu'aux *Alpes*, s'étoit soumis à *Vitellius*; car la Cavalerie de *Syllanus*, comme nous l'avons vu, avoit engagé plusieurs Villes à se déclarer pour lui, & les Cohortes envoyées par *Cecina* y étoient déjà arrivées. Au reste ces Villes, qui se rendoient avec tant de facilité, n'en agissoient pas ainsi par un principe de choix; mais uniquement parce qu'avilies par une longue paix, elles étoient prêtes à ouvrir leurs portes au premier venu. Les Soldats de *Vitellius* avoient surpris dans *Crémone* une Cohorte de *Pannonien*s, & défait cent Chevaux, & mille Fantassins de la Légion de la Marine, entre *Parvie* & *Plaisance*. Animés par cet heureux succès, ils passèrent le *Pô* vis-à-vis de *Plaisance*, & ayant taillé en pièces quelques Coureurs, ils répandirent une telle épouvante dans le camp, qu'on disoit que *Cecina* étoit arrivé en personne avec toutes ses forces. *Vestrius Spurinna*, qui commandoit dans la Place au nom d'*Orbon*, sçavoit bien le contraire, & étoit résolu de se tenir renfermé, sans hasarder de combat contre une vieille Armée, avec mille hommes de Troupes réglées, trois Cohortes *Prétorien*nes, & quelque peu de Cavalerie. Cependant les Soldats sans Discipline ni Expérience, arrachent leurs drapeaux, & sortent en foule des portes; & comme *Spurinna* vouloit les retenir, ils lui présentent la pointe de leurs armes, en criant que lui & les autres Officiers étoient des traîtres qui avoient appelé l'ennemi. *Spurinna* cède à leur fureur, & feint même de l'approuver pour conserver un reste d'autorité. Quand ils furent à la vue du *Pô*, & qu'il fut question de se retrancher à l'approche de la nuit, ce travail, auquel ils n'étoient point accoutumés, rallentit leur ardeur, & les fit changer de langage. Les Officiers venant à se mêler parmi eux, se mirent à louer publiquement la prudence de *Spurinna*, d'avoir choisi pour retraite une Colonie forte & puissante, qui serviroit de Place d'armes. Leur Général ne trouva plus alors la moindre peine à les ramener dans la Ville, qu'il eut soin de fortifier, en la garnissant de nouveaux ouvrages &c. (b).

Cecina
assiège
Plaisance.

Dans ce même tems *Cecina*, après avoir passé le *Pô*, essayoit de rompre les Soldats d'*Orbon*; mais voyant qu'on ne se fioit point à lui, il leva le masque, & se prépara à faire le siège de *Plaisance*. Le premier jour se passa en reproches mutuels, les Soldats de *Cecina* traitant ceux de

Spurinna

(a) Idem c. 15.—18.

(b) Idem c. 19.

Spirinna de joueurs, de danseurs, d'hommes corrompus par les spectacles du Théâtre & du Cirque, & dont toute la valeur se bernoit à assassiner un vieillard nud & désarmé comme *Galba*, mais qui n'oseroient pas faire tête à l'ennemi en rase campagne. Ce langage outrageant les mit dans une telle fureur, que le lendemain, quand *Cecina* eut ordonné un assaut général, ils se battirent avec toute la bravoure imaginable, tuèrent bien du monde aux ataquans, & les obligèrent enfin à se retirer en désordre. Dans cette action, l'Amphithéâtre de *Plaisance*, qui étoit hors des murs de la Ville, & un des plus superbes bâtimens de l'Italie, fut réduit en cendres. Cet échec fit grand tort au parti de *Vitellius*; & *Cecina* repassa d'abord le *Pô*, & prit la route de *Crémone*, qui venoit de se soumettre à *Vitellius*. *Turullius Cerealis* vint se rendre à lui en chemin, avec plusieurs Soldats de la Marine, & *Julius Briganticus* avec quelques Cavaliers. Ce dernier, qui étoit *Hollandois*, commandoit un Escadron de Cavalerie; & l'autre, Lieutenant-Colonel d'une Légion, avoit connu *Cecina* en *Allemagne* (a).

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius;
&c.

Es obligé
de lever
le siège.

Quelques jours après *Martius Macer*, qui commandoit sous *Othon* un Corps de 2000 Gladiateurs, fit à l'improviste passer le *Pô* à ses gens, qui mirent en fuite les Troupes auxiliaires de *Cecina*, & taillèrent en pièces ceux qui osèrent faire tête; mais il ne voulut pas pousser plus loin la victoire, de peur qu'il n'arrivât à l'ennemi quelque secours, qui changeât la fortune du combat. Ce trait de prudence le rendit suspect aux siens, qui aimoient à donner des interprétations odieuses à toutes les démarches de leurs Chefs. *Cecina*, au désespoir de voir échouer toutes ses entreprises, & craignant que *Fabius Valens*, qui s'avançoit, ne lui enlevât tout l'honneur de cette guerre, tâcha de réparer sa défaite; ce qu'il fit avec plus d'ardeur que de prudence. Il cacha la fleur de ses Troupes auxiliaires, à douze milles de *Crémone*, dans les Bois qui sont sur le chemin, & fit avancer sa Cavalerie contre l'Ennemi, afin de l'attirer dans l'embuscade par une fuite simulée; mais quelques déserteurs ayant découvert son stratagème à *Paulin* & à *Celse*, ces Généraux d'*Othon* firent donner les Troupes de *Cecina* dans le piège qu'il leur avoit tendu. Car *Paulin* ayant pris la conduite de l'Infanterie, & *Celsus* celle de la Cavalerie, ils rangèrent la treizième Légion à l'aile gauche, avec quatre Cohortes auxiliaires, & 500 Chevaux. On en mit autant à la droite, avec deux Cohortes d'Alliés, & la première Légion. Sur le chemin, qui étoit relevé, furent disposées trois Cohortes Prétoriennes; & leur Cavalerie avec celle des Alliés servit de corps de réserve. Les trois Cohortes furent attaquées par la Cavalerie des *Vitelliens*, qui lâcha le pied avant la mêlée, pour attirer ceux d'*Othon* dans l'embuscade; mais *Celsus*, averti de l'artifice, retint ses gens. D'un autre côté les *Vitelliens*, qui s'étoient levés trop tôt de leur embuscade, & qui avoient poursuivi les ennemis trop chaudement, furent investis par la Cavalerie, & chargés en flanc par les Alliés. Tacite dit que toute l'Armée de *Cecina* auroit été taillée en pièces, si les Légions, commandées par *Paulin*, s'étoient avancées plus promptement; mais

Défaite
des Trou-
pes auxi-
liaires de
Cecina.

Défaite
de *Cecina*.

que:

(a) Idem. c. 20—23. Plut. in *Otho*.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, etc.

que ce Général perdit du tems à prendre plus de précautions que n'en exigeoient les règles de la Guerre. Le même Historien le taxe d'avoir commis en cette occasion deux beuvues considérables : la première étoit qu'au-lieu de faire sonner la charge, il s'étoit amusé à faire combler les fossés & à applanir les chemins pour étendre ses Baraillons, ne voulant point commencer à vaincre qu'il n'eût donné ordre à n'être pas vaincu. Ce délai fournit aux ennemis le moyen de se sauver dans des vignes, d'où ils revinrent à la charge, & tuèrent les plus avancés de la Cavalerie Prétorienne. La seconde faute étoit, qu'au-lieu de profiter du desordre où étoit l'ennemi, il fit sonner la retraite. Mais *Paulin*, à ce que notre Historien assure, étant naturellement lent, aimoit mieux devoir son salut à sa conduite, que la victoire au hazard. Les Soldats se plaignirent hautement de sa conduite, & engagèrent par-là *Othon* à le dépouiller, aussi bien que *Celsus*, du commandement de l'Armée, & à les remplacer par son frere *Titian*, & par *Proculus* Capitaine des Gardes Prétoriennes. Ainsi *Titian* fut mandé, & eut la principale direction de la guerre, quoique *Proculus* fût plus écouté dans toutes les délibérations. Les deux Généraux dégradés restèrent dans le camp, moins pour l'action que pour le conseil ; car *Othon* avoit de hautes idées de leur habileté militaire (a).

Paulin & Celsus dépouillés du commandement de l'Armée.

Paulin espère à ne gains donner bataille.

Dans ce même tems *Fabius Valens* arrive avec les Troupes sous son commandement aux environs de *Pavie*, où il reçoit la nouvelle de la défaite de *Cecina*. Cette nouvelle pensa renouveler la sédition, ses Soldats l'accusant d'avoir tardé exprès pour ne se pas trouver au combat. Aussitôt sans attendre ses ordres, ni se reposer, ils vont joindre *Cecina*. Après cette jonction, les Officiers de *Vitellius* opinèrent à ne plus différer le combat. *Othon*, d'un autre côté, s'étant avancé jusqu'à un village entre *Crémone* & *Vérone*, appelé *Bedriaca*, délibéra s'il devoit donner bataille, ou tirer la guerre en longueur. L'avis de *Suetonius Paulinus*, le plus sage Capitaine de son siècle, fut que le délai étoit avantageux à *Othon* & pernicieux à *Vitellius* ; que les ennemis avoient toutes leurs forces assemblées, & manquoient de vivres ; ce qui les obligeoit à en vouloir venir aux mains, pour se procurer le nécessaire. Au contraire, que l'Armée d'*Othon* étoit abondamment pourvue de tout ; qu'il avoit pour lui l'*Italie*, & *Rome*, qui lui fourniroient non seulement des vivres mais aussi de l'or, plus puissant que l'épée dans toutes les Guerres Civiles. D'ailleurs, plusieurs Provinces s'étoient révoltées contre *Vitellius* ; au-lieu que toutes celles qui s'étoient déclarées pour *Othon*, continuoient à lui être fidèles. Outre cela, ce Prince avoit le *Pô* pour rempart avec plusieurs Places fortes & bien munies, qui n'avoient rien à craindre depuis la levée du siège de *Plaisance*. Il ajouta que si l'on traînoit la guerre en longueur jusqu'à l'Été, les *Allemands*, qui formoient le Corps le plus belliqueux que *Vitellius* eût à son service, ne pouvant pas supporter les chaleurs de l'*Italie*, périroient insensiblement. Il termina son avis, en soutenant qu'il falloit du moins attendre les Légions de *Pannonie*, de *Dalmatie*, & de *Mésie*, qui devoient arriver dans

(a) Tact. c. 20 — 24. Plut. ibid.

dans quelques jours; après quoi on pourroit se résoudre à la bataille avec moins de danger. *Marius Celsus* fut du même sentiment, comme aussi *Annius Gallus*, à qui, parce qu'il étoit arrêté au lit pour être tombé de Cheval, on avoit envoyé un Exprès, afin d'avoir son avis sur ce sujet. Mais *Othon*, *Titien* son frère, & *Proculus*, vouloient le combat. Les deux derniers, étourdis & sans expérience, ne cessôient de crier, que la Fortune, les Dieux, & la Divinité d'*Othon*, seconderoient infailliblement ses entreprises: ajoutant, dit *Tacite*, la flatterie à l'impertinence, afin qu'on ne leur osât résister. Les Anciens ont assigné différentes causes à une si étrange détermination. Suivant quelques Ecrivains, les Gardes Prétoriennes, peu contentes de se voir soumises à la sévérité de la Discipline Militaire, & sensibles à l'idée des divertissemens de Rome, commençoient à se mutiner, & demandoient d'être menées à l'Ennemi, dans l'espérance de remporter sans peine la victoire. D'autres prétendent, qu'un principe d'aversion pour les deux Princes régnoit également dans les deux Armées, qui étoient disposées à se réunir pour l'élection d'un Empereur, ou du moins pour en laisser le choix au Sénat; & que c'étoit dans cette vue que les Généraux d'*Othon*, avoient été d'avis de ne rien précipiter. On ne sauroit douter qu'il n'y eut dans l'une & l'autre Armée bien des gens, qui auroient été charmés de voir la tranquillité succéder aux troubles d'une odieuse guerre, & un Prince distingué par son mérite remplacer deux des plus méchans hommes qu'il y eut sur la terre. Mais *Paulin*, comme *Tacite* l'observe très judicieusement, étoit trop sage pour s'imaginer, que dans un siècle aussi corrompu, ceux qui avoient puissamment contribué à exciter la Guerre Civile, voulussent, pour l'amour de la paix, éteindre un feu qu'ils avoient eux-mêmes allumé; ou que deux Armées, de mœurs & de langues si différentes, pussent s'entendre sur un article de cette importance. Sans compter que les Chefs des deux Armées, noyés de dettes, sans argent, & coupables la plupart de crimes énormes, auroient dû naturellement choisir un Empereur qui leur ressemblât, & qui leur eût l'obligation d'être parvenu à l'Empire (a).

Le combat étant résolu, on délibéra si l'Empereur s'y trouveroit en personne; où s'il se retireroit à l'écart. *Titien* & *Proculus* lui conseillèrent de se retirer à *Brescelles*, présentement *Bersello*, où, disoient-ils, à couvert de tout accident, il pourroit se réserver pour diriger le tout, & répondre aux grandes vues de la Souveraineté. *Paulin* & *Celsus* n'osèrent s'opposer à son départ, de peur de paroître vouloir exposer à quelque danger la personne du Prince. Cet avis qu'*Othon* embrassa volontiers, produisit deux mauvais effets; car ce Prince ayant emmené avec lui les meilleures Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, le reste, qui ne se fioit qu'à lui, & auquel la fidélité des Généraux étoit suspecte, perdit courage. Dans ce même tems, la bande de Gladiateurs, qui servoient sous *Othon*, ayant été attaquée & défaite par un Corps d'*Allemands*, *Macer*, qui commandoit les premiers, fut non seulement blessé d'un coup de trait, mais auroit même

Depuis la mort de Nérôn jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Othon se déterminoient à risquer une bataille.

Othon se retire à *Brescelles*.

(a) Tacit. c. 38.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius
&c.

été massacré par l'Armée, si les Tribuns & les Centurions n'étoient pas accourus à tems pour le garantir de la fureur des Soldats. Cependant, *Othon* ayant été obligé de lui ôter le commandement, envoya *Flavius Sabinus*, frere de *Vespasien*, pour le remplacer, à la grande satisfaction des Soldats. Après le départ d'*Othon* pour *Brescelles*, le nom & les honneurs du Généralat restèrent à son frere *Titian*, pendant que toute l'autorité Militaire étoit entre les mains de *Proculus*. Pour ce qui est de *Celsus* & de *Paulin*, ils n'avoient que le nom de Généraux, & leur prudence méprisée servoit seulement de couverture à l'imprudence des autres. Les Tribuns & les Centurions souffroient impatiemment qu'on eût si peu d'égard pour des Officiers de mérite. Mais le Soldat, qui soupçonnoit leur fidélité, affectoit de les braver, & en général, témoignoit beaucoup plus de disposition à contrôler les ordres de ses Chefs qu'à les exécuter. Les deux Armées étoient campées sur les bords du *Pô*, d'où les Troupes d'*Othon* se retirèrent pour aller camper à quatre milles de *Bédriac*, que *Tacite*, comme nous l'avons marqué ci-dessus, place entre *Crémone* & *Virone*, au-lieu que *Sanson* met ce Village entre *Crémone* & *Mantoue*, sur l'*Oglio*, dans l'endroit où est à présent la Ville de *Caneto*. Le poste étoit si mal choisi, qu'ils y manquèrent d'eau, quoiqu'entourés de rivières, & cela au Printems, c'est-à-dire, environ le treizième d'*Avril*. *Proculus* opina pour continuer la marche le lendemain, dans le dessein d'attaquer l'Ennemi, qui campoit à la distance d'environ seize milles, près du confluent de l'*Adda* & du *Pô*. *Paulin* & *Celsus* rejetterent cette proposition, disant, que c'étoit exposer le Soldat chargé de bagage & fatigué, à la merci de l'Ennemi, qui ne manqueroit pas de l'attaquer avant qu'il eût fait une lieue, ou lorsqu'il faudroit camper. Pendant qu'on débatoit ce point, arrive à cheval un *Numide*, qu'*Othon* avoit dépêché en hâte avec une Lettre pour les Généraux, dans laquelle, après leur avoir reproché de manquer de résolution, il leur ordonnoit d'en venir à un engagement le plutôt possible. De pareils ordres, envoyés par des Princes éloignés de la scène où doit se passer l'action, ont ordinairement de funestes suites. C'est ce qu'il y auroit moyen de vérifier par un grand nombre d'exemples; & la raison en est facile à trouver: il est impossible à un homme, qui n'est pas sur les lieux, de bien choisir le terrain, l'occasion, & le moment favorable pour le combat. C'est tout ce qu'on peut attendre des plus grands Capitaines, qui se trouvent présens. Dès que *Celsus* & *Paulin* furent instruits des intentions de l'Empereur, ils se rendirent, & l'Armée décampa à l'instant (1).

Othon
ordonne
qu'en en
viennent
aux mains
sans délai.

Le même jour deux Tribuns des Cohortes Prétoriennes se présentèrent pour parler à *Cécina*, comme il travailloit à faire construire un pont sur le *Pô*. Ce Général alloit leur donner audience, quand les coureurs rapportèrent que l'Ennemi paroissoit, ce qui fit remettre la conférence à une autre fois, & laissa indécis quel avoit été leur dessein. Après leur départ, *Cécina* retourné au Camp, trouva que *Valens* avoit déjà fait planter l'étendard, qui étoit le signal du combat, & que le Soldat étoit sous les armes.

Pen-

Pendant que *Valens* rangeoit ses Légions en ordre de bataille, sa Cavalerie ayant donné de son propre mouvement, fut repoussée par celle d'*Othon*, qui l'eût menée battant jusqu'au Camp, quoique très inférieure en nombre, sans la valeur de la Légion Italique, qui l'épée à la main arrêta la fuite des siens, & les obligea de retourner au combat. Cependant l'Armée de *Vitellius* se rangeoit en bataille en bon ordre; car quoique l'Ennemi fût proche, on ne se voyoit pas l'un l'autre, à cause de l'épaisseur des buissons. Celle d'*Othon* au contraire étoit en desordre; les Généraux ne se fioient pas à leurs Soldats, qui, à leur tour, étoient irrités contre leurs Généraux: les Troupes d'ailleurs étoient embarrassées de valets & de bagages; outre qu'il falloit combattre comme dans un défilé, à cause des grands fossés qui bordoiient de part & d'autre le chemin. Chacun, selon qu'il eut plus ou moins de cœur, se plaça au premier ordre de la bataille ou au dernier. Dans cette conjoncture survint une fausse joye, qui ne servit qu'à relâcher leur courage. Il courut un faux bruit parmi les premiers rangs de l'Armée d'*Othon*, que l'Ennemi s'étoit révolté contre *Vitellius*. Les Troupes d'*Othon* trompées par ce bruit, au lieu de donner, se mirent à saluer les *Vitelliens*, qui au lieu de répondre, les chargèrent avec l'avantage de l'ordre, de la force & du nombre, & ne laissèrent pas d'être bien reçues par les autres, quoiqu'inférieures en tout. Comme l'endroit, où se passoit l'action, étoit embarrassé d'arbres & de vignes, le combat fut très irrégulier. Deux Légions se rencontrèrent dans une plaine, qui étoit entre le grand chemin & le *Pô*; l'une nommée la *Ravissante* (*Rapax*), vieux Corps fort estimé parmi les *Vitelliens*; l'autre la *Secourable* (*Adjutrix*), nouvellement levée, mais pleine d'ardeur de se signaler en cette occasion. Aussi perça-t-elle d'abord les premiers rangs de l'Ennemi, & emporta l'Aigle: de quoi l'autre forcenée redoubla ses efforts & son courage, & la repoussa, après avoir gagné plusieurs drapeaux, & tué *Ophidius Benignus*, qui la commandoit. Dans un autre endroit, la treizième Légion qui combattoit pour *Othon*, fut enfoncée par la cinquième. *Alphenus Varius*, à la tête de ses *Bataves*, ayant exterminé le Corps des Gladiateurs d'*Othon*, prit son Armée en flanc; ce qui répandit une telle frayeur parmi les Cohortes Prétoriennes, qu'elles se débandèrent, & entraînérent dans leur fuite ceux des leurs qui continuoient encore à faire ferme. Le desordre étant ainsi devenu général, l'Armée se retira du côté de *Bédriac*. Comme tout le chemin étoit parsemé de corps morts, le nombre de ceux qui avoient été tués, tant de l'une que de l'autre Armée, montant à plus de 40000 hommes, l'Ennemi fit un d'autant plus terrible carnage des fuyards, que dans les Guerres Civiles les captifs ne font point partie du butin. *Suétone* & *Proculus* prirent différentes routes, évitant tous deux celle du Camp, dans la crainte d'être insultés par la Soldatesque, qui imputoit à ses Chefs la défaite de l'Armée. *Vedius Aquila*, qui commandoit la treizième Légion, ayant plus de courage que de prudence, entra au Camp en plein jour, & faillit à être tué par les Soldats, qui l'appelloient traître & déserteur: non qu'il eût mérité ces titres odieux; mais selon la coutume du Peuple, qui aime à charger les autres de ses fautes. *Titien* & *Celsus*

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Journée
de Bédriac.

Défaite de
l'Armée
d'Othon.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Ceux,
qui se sont
retirés
au Camp
se rendent.

Celsus ne regagnèrent le Camp que le soir, après que les Gardes eurent été posées, & le tumulte apaisé.

L'Armée victorieuse de *Vitellius* poursuivit les fuyards jusqu'à cinq miles de *Bédriac*, où elle fit alte, ne jugeant pas à propos d'entreprendre ce même jour de forcer le Camp de l'Ennemi; d'ailleurs elle se flattoit que les débris des forces d'*Orthon* mettroient bas les armes; ce qui cependant n'étoit rien moins que leur intention. Résolues de se défendre, elles disoient hautement, qu'elles n'avoient été vaincues que par la trahison de leurs Chefs, & nullement par la valeur de leurs Ennemis. Mais les Officiers, & *Tisien* lui-même, dans un Conseil qui fut tenu le lendemain, convinrent d'envoyer des Députés à *Valens* & à *Cécina*, pour être reçus à composition. Leurs propositions furent acceptées, & au retour des Députés, on ouvrit les portes du Camp. Les deux Armées s'étant réunies, les vainqueurs embrassèrent les vaincus avec larmes, & ils commencèrent tous ensemble à détester les Guerres Civiles, avec une joye mêlée de tristesse; l'un pansoit les playes de son frere, & l'autre celles de son parent; & il n'y en eut presque aucun qui ne pleurât quelque ami tué dans cette funeste journée. Le corps d'*Orphidius*, & ceux des autres Officiers de marque, furent trouvés parmi les morts, & enterrés honorablement. A la fin, tous se soulevèrent à *Vitellius*, & lui prêtèrent serment de fidélité (a).

Dans ce même tems, *Orthon* attendoit à *Brescelles* le succès du combat. Les premiers bruits qui parvinrent jusqu'à lui, furent peu favorables, mais incertains, jusqu'à ce qu'il en eut reçu la confirmation par ceux qui s'étoient sauvés de la bataille. Le premier, qui lui apporta la nouvelle de la défaite de son Armée, étoit un simple Soldat, dont le témoignage fut traité de fausseté par quelques-uns de ceux qui se trouvoient autour de l'Empereur; mais le généreux guerrier, pour justifier la vérité de son rapport, & prouver, que ce n'étoit point par lâcheté qu'il avoit pris la fuite, se jeta sur sa propre épée aux pieds d'*Orthon*, qui, admirant son courage & sa fidélité, s'écria, *Des hommes si braves & si affectionnés ne seront plus exposés pour l'amour de moi à de nouveaux dangers.* Ce trait est rapporté par *Suetone* l'Historien, dont le Pere *Suetonius Lenis* commandoit à la journée de *Bédriac*, en qualité de Tribun, la treizième Légion, qui se trouvoit dans l'Armée d'*Orthon* (b). La victoire ne fut nullement décisive; car *Orthon* avoit encore avec lui d'excellentes Troupes, inviolablement attachées à ses intérêts: ses forces au-delà du *Pô* étoient entières; il y avoit du monde dans *Bédriac* & dans *Plaisance*; & non seulement les Légions de *Mésie*, de *Dalmatie*, & de *Pannonie*, s'avançoient; mais aussi celles d'*Asie*, de *Syrie*, & d'*Egypte*, étoient arrivées sur les bords de la Mer Adriatique. Cependant il n'eut pas plutôt appris la défaite de son Armée, qu'il fit paroître une résolution fixe de sacrifier sa vie à la tranquillité publique. Les Soldats, instruits de son dessein, firent tout leur possible pour l'engager à prendre courage. Ils le supplièrent de ne pas perdre toute espérance, puisqu'il lui restoit encore des forces, & que, pour ce qui les

regar-

Orthon
paroit ré-
solu de
se donner
la mort.

(a) Tacit. c. 41, 45. Plut. *Ibid.*

(b) Suet. in *Oth.* c. 10.

regardoit, ils étoient absolument déterminés à répandre en sa faveur jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Les plus éloignés lui tendoient les bras; les autres embrassoient ses genoux, & le conjuroient d'accepter leurs services. Mais rien n'égalait, en cette occasion, l'insolente fidélité d'un Soldat, dont l'Histoire auroit dû transmettre le nom à la postérité: ce vaillant homme, ne pouvant réussir à faire changer l'Empereur de sentiment, tira son épée, & adressant la parole à *Othon*: *Que ceci, dit-il, te soit, ô César, une preuve de notre fidélité; car il n'y en a pas un seul parmi nous, qui ne voudrait se frapper ainsi pour ton service!* En achevant ces mots il se perça le sein, & tomba, baigné dans son sang, aux pieds de l'Empereur. *Plautius Firmus*, Capitaine de ses Gardes, le pressa, à plus d'une reprise, de ne pas abandonner de si braves gens. Il y a plus de grandeur d'âme, lui disoit-il, à soutenir des calamités, qu'à s'y dérober par la mort. Suivant que cette réflexion, & d'autres pareilles, paroissent faire plus ou moins d'impression sur *Othon*, les Soldats jetoient des cris de joie ou de tristesse. Ce zèle n'étoit point particulier aux Gardes Prétoriennes, les Légions de *Mésie*, qui étoient déjà arrivées à *Aquilée*, l'ayant aussi envoyé assurer de leur fidélité. Il paroît par-là, que la guerre auroit pu être renouvelée, & qu'il n'étoit pas encore décidé qui des deux rivaux resteroit vainqueur. Mais, ni remontrances, ni supplications, ni même la probabilité d'un heureux succès, rien ne fut capable de détourner *Othon* de la résolution qu'il avoit prise de mourir, & qu'on n'auroit guères pu attendre de la part d'un Prince dont le caractère étoit aussi efféminé que le sien. Ayant donc ordonné qu'on fit silence, il parla à ses Soldats en ces termes.

„ Ce jour, mes compagnons, qui me donne de si sensibles preuves de
 „ votre affection, me paroît préférable à celui où vous m'avez salué Em-
 „ pereur. Je vous conjure donc de ne me pas refuser la satisfaction
 „ de sacrifier ma vie pour conserver celle de tant de braves gens. Ce
 „ seroit trop estimer ma vie, que d'exposer tant de valeur & d'affec-
 „ tion à de nouveaux dangers pour l'amour de moi. Je fais que la victoi-
 „ re, remportée par l'Ennemi, n'est ni entière, ni décisive: j'ai reçu avis
 „ que l'Armée de *Mésie* approche, que les Légions d'*Asie*, de *Syrie*, &
 „ d'*Egypte*, vont arriver sur les bords de la Mer Adriatique; que les for-
 „ ces, qui sont en *Judee*, se sont déclarées pour nous; le Sénat nous est
 „ favorable, & nous avons en notre pouvoir les femmes & les enfans de
 „ nos Ennemis, &c. Mais hélas! ce n'est point contre *Pyrrhus*, contre
 „ *Annibal*, ou contre les *Gaulois*, que nous combattons; c'est contre nos
 „ Compatriotes: Rome est aux prises avec elle-même: que la victoire se
 „ déclare pour ou contre moi, il en coûtera toujours du sang à l'*Italie*; &
 „ plus le succès, qu'un de nous deux pourroit obtenir, sera grand, plus
 „ il aura de reproches à se faire, & de larmes à verser. Quand je me
 „ représente la fleur de la Jeunesse Romaine, & tant de belles Armées dé-
 „ truites, cette idée est plus cruelle pour moi que la mort. Daignez me
 „ survivre, & permettez que j'emporte avec moi la satisfaction de vous
 „ avoir vus disposés à vous sacrifier pour moi. *Vitellius* a commencé la
 „ Guerre Civile, & j'ai été obligé de lui disputer l'Empire; mais je don-

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Zèle de
ses Soldats
en cette
occasion.

Beau dis-
cours qu'il
fait à ses
Soldats a-
vant de se
tuer.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

„nerai l'exemple de n'avoir armé qu'une fois les *Romains* contre eux-mêmes pour soutenir ma querelle. Que ce soit par ce trait que la postérité juge d'*Othob*. *Vitellius* va retrouver son frère, ses enfans, & la femme. D'autres ont possédé plus longtems la Puissance Souveraine, nul ne l'a quitte avec plus de générosité. Soyez persuadés, que c'est volontairement que je préfère le tombeau au Trône, tout le bien que je puis faire à la République par des guerres n'étant pas comparable avec l'avantage que lui procurera l'exécution de mon dessein. Il n'y a que ma mort qui puisse être le sceau d'une paix durable, & garantir l'*Italie* d'une seconde journée aussi funeste que celle-ci. Je n'en dirai pas davantage. C'est une espèce de lâcheté de haranguer longtems à sa mort. Pour témoigner ma résolution, je n'accuserai personne. Se plaindre des hommes ou des Dieux, à l'approche de la mort, c'est avoir envie de vivre (a).

Ayant achevé ce discours, il conjura ceux qui étoient autour de lui, de se hâter d'aller trouver le vainqueur. Il employa en cette occasion les remontrances envers les vieillards & l'autorité envers les jeunes gens; & fit paroître jusqu'à sa mort une grande constance, tant en son visage qu'en ses paroles. Il eut soin aussi de faire fournir des chariots & des bateaux à ceux qui vouloient partir, brula toutes les Lettres & les Mémoires qui témoignaient trop d'inclination pour lui, ou d'aversion pour son rival, & distribua à ses domestiques & à ses amis ce qu'il avoit d'argent & de joyaux. Il consola ensuite son neveu *Salvius Coccejanus*, qui fondoit en larmes. Il lui dit, que *Vitellius* n'étoit point assez dénaturé pour vouloir perdre le neveu d'un homme qui lui avoit conservé tout sa famille. Je vous ai mérité, ajouta-t-il, la clémence du vainqueur, en me hâtant de mourir dans une conjoncture, où tant de braves gens ne demandoient qu'à être menés au combat. Au reste, j'ai laissé assez de gloire à ma race, après avoir tenu les rênes de l'Empire, & égalé une maison nouvelle à celle des *Serviens*, des *Claudius*, & des *Jules*: n'oubliez jamais que vous avez eu pour oncle un Empereur; mais aussi ne témoignez pas trop que vous vous en souvenez. Il fit retirer après cela tout le monde, & écrivit deux Lettres de consolation, l'une à sa sœur, & l'autre à *Messaline*, qui avoit été autrefois mariée à *Néron*, & qu'il avoit intention d'épouser, lui recommandant ses cendres.

Pendant qu'il mettoit ainsi à profit les derniers instans de sa vie, il fut interrompu par le bruit & le tumulte des Soldats, qui menaçoient de tuer ceux qui vouloient partir. Ils étoient sur-tout irrités contre *Verгинius*, qu'ils tenoient assiégé dans sa maison. *Othob* alla en personne reprimander les auteurs de la révolte, reçut au retour les complimens de ceux qui se retiroient, & demeura jusqu'à ce qu'ils furent tous partis. Sur le soir il but un verre d'eau fraîche, & s'étant fait apporter deux poignards, les essaya, & en mit un sous son chevet. Ayant su que tous ses amis étoient partis, il passa la nuit sans inquiétude, & dormit même à ce qu'on prétend. Au point du jour, il se donna du poignard dans le côté gauche, & ses domestiques

(a) Tacit. c. 46, 47. Plut. ibid. Dio, L. LXIV. p. 732, 733. Suet. c. 9.

tiques étant accourus au bruit avec *Plotius Firmus* Chef des Cohortes Pré-torienne, ils le trouvèrent sans vie, avec une seule blessure. Sa mort ne fut pas plutôt divulguée, que les Soldats se mirent à jeter des cris de douleur, & à se faire des reproches de n'avoir point gardé plus soigneusement un Prince capable de sacrifier sa vie pour conserver la leur. On hâta ses funérailles comme il l'avoit commandé, de peur qu'on ne lui coupât la tête pour en triompher après sa mort. Les Officiers des Gardes portèrent son corps au bucher en pleurant, & les Soldats s'approchoient pour lui baiser les mains & la playe. Quelques-uns d'eux se tuèrent près de son bucher, ce qui fut pratiqué aussi à *Bédriac*, à *Plaisance*, & en d'autres lieux où il commandoit. On lui dressa un monument médiocre, sans autre Epitaphe que ces mots, *A la mémoire de Marc Othon*: tout éloge, & tout titre fastueux, ne pouvant qu'exposer le tombeau au ressentiment du vainqueur (a). Telle fut la fin d'*Othon*, à l'âge de trente-sept ans, après avoir régné, suivant quelques Auteurs, trois mois, & suivant d'autres, trois mois & cinq jours. Il étoit de la Ville de *Fégente* en *Etrurie*. Son Pere avoit été revêtu de la dignité de Consul, & son Grand-pere de celle de Préteur. Il étoit moins illustre du côté de sa mere, quoiqu'à cet égard même de très honnête famille. Il passa les premières années de sa vie, dans l'oisiveté, & sa jeunesse dans la débauche; & ne se rendit agréable à *Néron*, qu'en imitant ses infâmes dérèglements. Ce fut cette conformité de mœurs qui détermina l'Empereur à lui confier la garde de sa chère *Poppée*, jusqu'à ce qu'il y auroit moyen de répudier *Octavie*; mais sur le soupçon d'avoir un rival en la personne de son confident, ce Prince l'envoya en *Lusitanie*, pour gouverner cette Province: commission, dont *Othon* s'acquitta d'une manière digne de louange. Ayant épousé ensuite hautement la cause de *Galba*, il conçut l'espérance que cet Empereur l'adopteroit, & le déclareroit son Successeur; mais se trouvant trompé dans son attente, & absolument sans ressource, ruiné comme il étoit, il s'empara de la Puissance Souveraine; sa mort lui fit autant d'honneur que sa vie avoit été honteuse; car quoiqu'il eût vécu comme *Néron*, il ne laissa point de mourir glorieusement (b): & véritablement rien au monde n'est plus beau que de donner sa vie pour son pays.

Après la mort d'*Othon*, les Soldats recommencèrent à se mutiner; & cette révolte étoit d'autant plus dangereuse qu'il n'y avoit personne pour l'apaiser. Ils s'adressèrent d'abord à *Verginius*, le pressant avec menaces d'accepter l'Empire, ou d'aller trouver *Cécina* & *Valens*, de leur part; mais il ne voulut faire ni l'un ni l'autre, & comme on forçoit sa maison, il se sauva par la porte de derrière. *Rubrius Gallus*, homme de la première distinction, accepta cette commission en sa place, & porta la parole pour les Troupes qui étoient à *Brescelles*, comme *Flavius Sabinus* pour celles qu'il commandoit, & le pardon leur fut aussitôt accordé.

Plusieurs Sénateurs étoient partis de *Rome* avec *Othon*, qui les avoient laissés à *Modène*, où ils le trouvèrent dans la fuite en grand danger; car

Depuis la mort de *Néron* jusqu'à celle de *Vitellius*, &c.

Regrets des Soldats. Ses objets.

Son caractère.

(a) Tacit. c. 49. Suet. c. 21. Plut. ibid. (b) Tacit. c. 50. Suet. Plut. ibid.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Les
Troupes
d'Othon
se soumet-
tent à Vi-
tellius.

dès qu'on y eut reçu la nouvelle de la défaite de l'Armée d'Othon, les Soldats se mirent à observer leurs paroles & leurs actions, & à leur dire des injures, ne cherchant qu'une occasion favorable de les passer tous au fil de l'épée. Les Sénateurs éprouvoient encore une autre crainte, qui étoit de paroître peu affectionnés à Vitellius, dont le frere étoit parmi eux, s'ils témoignaient ne prendre aucune part à sa victoire. Ainsi ils se déterminèrent à s'en retourner à *Boulogne*, pour y attendre plus en sûreté quel parti il conviendrait de prendre. Pour être mieux informés ils postèrent sur tous les grands chemins, qui menaient à la Ville, des gens chargés d'examiner les passans. Un des Affranchis d'Othon, interrogé par ceux que les Sénateurs avoient apostés, pourquoi il avoit quitté son Maître ? répondit, qu'il portoit le Testament de l'Empereur, & l'avoit laissé encore en vie, mais ne songeant plus qu'à la mort. Sur ce rapport, à l'instant même ils se déclarèrent tous pour Vitellius, dont le frere se présentoit pour recevoir les hommages que les Sénateurs empressés venoient lui rendre. Durant ces entrefaites, un Affranchi de Néron, nommé *Cæsus*, vint dire que les choses avoient changé de face par la venue de la quatorzième Légion, & des Troupes qui étoient à *Brescelles*, ces deux corps ayant rétabli le combat, & remporté la victoire. Il avoit forgé ce mensonge, pour avoir plus facilement des chevaux de poste jusqu'à *Rome*, où, quelques jours après, il fut mis à mort par ordre de Vitellius. Les Soldats ne laissèrent pas d'ajouter foi à son témoignage, & recommencèrent de nouveau à menacer les Sénateurs pour avoir quitté *Modène*, & s'être déclarés en faveur de Vitellius. Mais des Lettres de *Fabius Valens*, qui confirmoient la mort d'Othon, mirent bientôt fin à la frayeur des uns, & aux menaces des autres (a).

(a) Tacit. c. 53, 54.





HISTOIRE DU RÈGNE D'AULUS VITELLIUS CESAR.

LA victoire de *Vitellius* ne causa aucun desordre à *Rome*. Lorsque la nouvelle en arriva, le Peuple assistoit aux spectacles des Jeux de *Cérès* selon la coutume, avec cette particularité, que *Flavius Sabinus*, Gouverneur de *Rome*, avoit fait prêter le serment au nom du nouvel Empereur, à tout ce qu'il y avoit de Soldats dans la Ville. Aussi-tôt on commença à faire des acclamations à l'honneur de *Vitellius*, & le Peuple couronné de chapeaux de fleurs & de branches de laurier, porta par les temples les statues de *Galba*; & lorsqu'il fut arrivé près du Lac *Curtius*, où ce Prince avoit été massacré, lui dressa de ses couronnes une espèce de tombeau.

Le Sénat, d'un autre côté, combloit le nouvel Empereur de tous les honneurs qu'un long règne avoit acquis à ses Prédécesseurs, & décerna des actions de grâces aux Légions d'*Allemagne*, avec une Ambassade au Prince, pour le féliciter de son heureux avènement. Des Lettres, écrites par *Valens* aux Consuls *Verginius Rufus* & *Poppæus Vopiscus*, dont le premier étoit absent, furent ensuite lues publiquement, & trouvées assez respectueuses; mais on approuva davantage encore le silence de *Cécina*, qui sembloit se prêter à l'orgueilleuse idée, qu'il n'appartenoit qu'à l'Empereur d'écrire au Sénat & aux premiers Magistrats de l'Empire (a).

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de *Vitellius*, &c.

Vitellius comble d'honneurs par le Sénat.

Cepen-

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Misère
de l'état de
l'Italie.

Cependant l'Italie souffroit plus que dans la guerre, par la licence des Troupes répandues dans toutes les Villes, où elles commettoient les plus horribles desordres, sans même épargner les Temples. Divers Citoyens, déguisés en Soldats, tuoient leurs ennemis sous prétexte qu'ils étoient de l'autre parti. D'ailleurs, comme les Soldats connoissoient le pays, ils destinoient les meilleures maisons au pillage, & tuoient les maîtres lorsqu'ils se mettoient en défense. Leurs Généraux n'osoient s'opposer à ces violences, dont ils étoient eux-mêmes coupables. Des deux Cécina étoit le moins avare ; mais son ambition le portoit à rechercher la faveur du Soldat. Pour Valens, il n'avoit garde de punir des rapines, dont il avoit donné mille & mille exemples. Tel étoit l'état de l'Italie épuisée par des vexations, & dont les plus riches habitans couroient risque de se voir bientôt réduits à la dernière misère (a).

Vitellius
apprend la
nouvelle de
la victoire
remportée
à Bédriac.

Cependant, Vitellius qui ne sçavoit rien de sa victoire, ayant laissé *Hordeonius Flaccus* avec un bon Corps de Troupes pour garder les bords du Rhin, avoit pris la route de l'Italie, à la tête du reste des forces d'Allemagne, & de huit mille hommes de l'Armée d'Angleterre. Après quelques jours de marche, il reçut les agréables nouvelles de la victoire remportée par ses Troupes à Bédriac, & de la mort d'Otton. Aussi-tôt, transporté de joye, il assembla ses Soldats, & leur ayant communiqué ce qu'il venoit d'apprendre, il exalta hautement la valeur des Légions victorieuses. A l'occasion de cette bonne nouvelle, l'Armée lui demanda qu'il fit son *Afranchi Asiaticus* Chevalier Romain ; mais il rejetta cette espèce de flatterie avec indignation ; & par une légèreté incroyable, il accorda peu de jours après, dans un festin, à ce même *Asiaticus*, le plus vil de tous les esclaves, ce qu'il avoit refusé à toute son Armée ; ce qui piqua au vif ceux pour qui il avoit témoigné si peu d'égards.

Les deux
Maurita-
nies se dé-
clarent
pour lui.

Comme il traversoit les Gaules, il apprit par d'autres Messagers que les deux *Mauritanies*, savoir, la *Lingitane*, & la *Césarienne*, s'étoient déclarées en sa faveur ; *Lucius Albinus*, qui avoit gouverné ces Provinces en qualité de Procureur, & épousé le parti d'Otton, ayant été tué par les *Maures*, sur le soupçon, que méprisant le titre de Procureur, il songeoit à usurper les marques de la Dignité Souveraine, & le Nom Royal de *Juba*. On avoit massacré auparavant *Asinius Pollio*, qui commandoit un Corps de Cavalerie, *Festus* & *Scipion*, deux Chefs de Cohortes, & divers autres Officiers de marque. Vitellius ne s'enquit point en veru de quoi tant de meurtres avoient été commis ; toute l'attention, qu'il donnoit aux affaires les plus importantes, se réduisant à écouter fort à la hâte ce qu'on lui disoit. Il ordonna à son Armée de poursuivre sa marche par terre, & s'embarqua sur la Saône en l'équipage d'un particulier, jusqu'à ce que *Junius Blaesus*, Gouverneur de la Gaule Celtique, qui vivoit dans la splendeur d'une maison ancienne & opulente, lui donna son train, & l'accompagna par bonneur ; ce qui déplaçoit à Vitellius, quoiqu'il dissimulât son mécontentement. Les Généraux d'Armée, tant des victorieux que des vaincus, le

vin

vinrent trouver à *Lyon*, où il loua publiquement *Valens* & *Cécina*, & les fit affeoir à ses côtés. Ensuite il commanda à toute l'Armée d'aller au-devant de son fils encore enfant, qui ne fut pas plutôt arrivé qu'il l'embrassa, & lui donna le Manteau Royal avec les autres marques de grandeur, & le surnom de *Germanicus*. Il pardonna à *Salvius Titianus*, frere d'*Orbon*, d'avoir épousé la cause de son frere; & eut d'autant moins de peine à lui faire grace, que son peu de mérite sollicitoit puissamment en sa faveur. *Marius Celsus* conserva le Consulat, qui lui avoit déjà été destiné, & dont il devoit être revêtu au mois de *Juillet*. *Paulin* & *Proculus* furent tenus longtems en suspens comme des criminels; mais eurent enfin audience, & se tirèrent d'affaire par des excuses moins honnêtes que nécessaires. Ils attribuerent à leur artifice la longue marche de l'Armée avant le combat, & l'embarras du bagage, pour excuser leur fidélité par une perfidie supposée. *Galerius Trachalus*, qui composoit les Harangues d'*Orbon*, fut sauvé par l'intercession de *Galeria*, femme de *Vitellius*. Mais tous les Centurions, qui avoient donné à *Othon* des marques signalées de fidélité & de valeur, furent passés au fil de l'épée par ordre de l'Empereur; ce qui lui fit perdre l'affection des Soldats, & particulièrement des Légions d'*Illyrie*. Cependant, il permit que les Testamens de ceux qui avoient été tués en combattant pour *Othon* fussent valides, & que les biens de ceux d'entre eux qui étoient morts sans avoir fait de Testament, passassent à leurs héritiers légitimes. Avant de se rendre à *Rome*, il y envoya un Edit, par lequel il déclaroit ne vouloir pas accepter encore le titre d'*Auguste*, & refuser celui d'Empereur. Par un autre Edit, il bannit les Astrologues, & défendit par un troisième aux Chevaliers Romains de monter sur le Théâtre, & de descendre dans l'arène: avilissement auquel ils avoient plus d'une fois été encouragés par les Empereurs précédens. Immédiatement après que l'Edit contre les Astrologues eût été publié, on en afficha un autre dans le même stile, par lequel il étoit ordonné au nom des Astrologues, à *Vitellius Germanicus* de sortir du Monde le même jour que les Astrologues quitteroient *Rome*; ce qui irrita tellement l'Empereur contre ceux de cette profession, qu'il fit exécuter sur le champ tous ceux qu'on put découvrir.

Avant de partir de *Lyon*, *Vitellius* avoit dépêché ordre à *Rome* de faire mourir *Dolabella*, qu'*Othon*, comme nous l'avons dit, avoit renfermé dans *Aquin*, & qui, après avoir reçu la nouvelle de la mort de ce Prince, étoit revenu à *Rome*. On l'accusoit de s'être évadé pour se venir déclarer Chef de parti, & d'avoir voulu corrompre la Cohorte qui étoit en garnison dans *Ostie*. Ces articles d'accusation lui furent intentés devant *Flavius Sabinus*, par *Plautius Varus*, nouvellement sorti de la Préture, & qui faisoit profession d'être de ses amis. Quoique le crime de trahison ne fût point prouvé, *Vitellius*, qui craignoit un homme de sa naissance & de son mérite, qu'il haïssoit d'ailleurs, à cause qu'il avoit épousé *Pétronie*, que lui-même avoit répudiée, résolut de se défaire, à tout prix, de *Dolabella*, qu'il regardoit comme une espèce de compétiteur. Dans cette vue, il envoya quérir, avec ordre de quitter le grand chemin pour venir par *Terne*, où

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Tracte-ment qu'il fait aux Généraux d'Othon.

Il envoya d'abord Edits à Rome.

Faussettes accusations intentées à Dolabella.

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Dolabel-
la, affi-
né par or-
dre de Vi-
tellius.
Cour-
mandise de
Vitellius.

Cluvius
Rufus re-
çu en gro-
ss.

où il avoit commandé qu'on le fit mourir. Mais pour abrégér le tems, qui sembloit trop long aux Assassins, ils l'égorgerent en chemin dans l'Hôtellerie (a). Ce lâche trait de cruauté excita de grands murmures parmi le Peuple & la Noblesse, & inspira des sentimens d'horreur pour le nouveau régime.

Vitellius se rendit de Lyon à Vienne, où il administra publiquement la Justice, & d'où il continua sa route vers l'Italie. Comme il étoit d'une gourmandise sans égale, les chemins des deux mers étoient continuellement battus par ses pourvoyeurs, qui lui apportoit des délicatesses de Rome & de toute l'Italie. Les principaux habitans des Villes qu'il traversoit, se ruinoient en superbes festins, ce moyen étant le seul qu'ils eussent pour faire leur cour au nouveau Prince. Les Soldats, à l'exemple de leur Chef, se plongeoient dans toutes sortes d'excès, pillant les Villes, les bourgades, & les fermes situées le long du chemin. Marcus Cluvius Rufus, Gouverneur d'Espagne, vint trouver Vitellius sur la route, pour se justifier des crimes que lui imputoit un des Affranchis de l'Empereur, nommé Hilair. Cet homme l'accusoit de s'être voulu rendre maître de son Gouvernement, sur la nouvelle qu'Osbon & Vitellius se disputoient l'Empire. Mais l'accusation ayant paru peu fondée, Vitellius fit punir son Affranchi, & admit Cluvius au nombre de ses favoris, lui ordonnant de l'accompagner, en lui laissant le Gouvernement d'Espagne, qu'il continua à garder quoiqu'absent. Trebellius ne fut pas traité si favorablement, après s'être sauvé d'Angleterre, pour éviter la fureur du Soldat; car Vespasien fut mis en sa place.

Vitellius, en arrivant en Italie, trouva que les Troupes, tant de son Armée que de celle d'Osbon, causoient de grands desordres, & étoient presque toujours en querelle les unes avec les autres; car les Légions vaincues ne pouvoient supporter l'idée de leur défaite, & ne respiroient que vengeance. L'Empereur résolut donc de les séparer, & de délivrer en même tems l'Italie d'un si pesant fardeau. La quatorzième Légion fut renvoyée en Angleterre, d'où Néron l'avoit tirée; & logée, en attendant le départ, parmi les Cohortes Bataves, qui étoit en continuelle dissension avec elle; de sorte qu'elles ne furent pas longtems sans en venir aux mains. Un Batave, pour nous borner à un exemple, ayant injurié dans Turin un artisan, son hôte, qui étoit de la Légion, le voulut défendre, & chacun prenant parti comme il arrive en ces rencontres, à la fin des injures on en vint aux coups, & le combat eût été sanglant sans deux Cohortes Prétoriennes, qui soutinrent la Légion, & intimidèrent les autres. Sur ce différend Vitellius joignit les Cohortes Bataves à ses Troupes, & fit continuer le chemin à la Légion par les Alpes Grecques, sans passer par Vienne, cette Ville lui étant peu affectonnée. Après que la Légion eut passé les Alpes, les séditieux voulurent prendre la route de Vienne, mais furent détournés de ce dessein par leurs compagnons. Ensuite Vitellius, qui craignoit les Cohortes Prétoriennes, les sépara pour les affoiblir, & leur offrant à tous leur congé, en licencia plusieurs. La première Légion de la Marine fut envoyée en Espagne, pour la domter un peu par le repos.

La

(a) Idem c. 63 — 65,

La septième & l'onzième furent ramenées en leur quartier d'Hiver. La treizième fut employée à dresser des Amphithéâtres à *Boulogne*, & l'autre à *Crémone*, où *Valens* & *Cécina* préparoient des spectacles de Gladiateurs. Mais si *Vitellius* réussit à dissiper ainsi le parti d'*Osbon*, il ne lui fut pas si facile de réprimer par son autorité la licence de sa propre Armée. Comme les Officiers, & même les Soldats, prennent volontiers les manières de leurs Empereurs, on ne voyoit autour de *Vitellius* que désordre, & ivrognerie, le Camp de ce Prince paroissant moins un séjour où régnoit la Discipline Militaire, qu'un lieu où l'on célébroit la fête des Bacchanales. Un jour deux Soldats, l'un *Gaulois*, des Troupes Auxiliaires, & l'autre de la cinquième Légion, s'étant mis à lutter, par manière de badinage, le Légionnaire fut terrassé, & regardé par le *Gaulois* d'un air de mépris. Cette espèce de querelle partagea aussi-tôt les Spectateurs en deux partis; de sorte qu'il y eut jusqu'à deux Cohortes Auxiliaires taillées en pièces par les Légions. Mais ce tumulte fut apaisé par un autre; car comme on vit de loin briller des armes, & s'élever une poussière en haut, on crut que c'étoit la quatorzième Légion, qu'on savoit être peu affectionnée à *Vitellius*, qui s'en retournoit, dans l'intention d'attaquer le Camp. Les deux partis se réunirent pour faire tête à l'Ennemi commun. Mais la frayeur cessa incontinent, après qu'on eut reconnu que c'étoit l'Arrière-garde de l'Armée. Cependant, un esclave de *Verginius* s'étant trouvé-là par hazard, on l'accusa d'être un Assassin, qui venoit pour tuer l'Empereur, & les Soldats accoururent tout forcenés à l'endroit du festin demander le supplice de *Verginius*. *Vitellius*, qui n'avoit pas le moindre soupçon de la fidélité de *Verginius*, fit tous ses efforts pour apaiser une Soldatesque enragée, & eut bien de la peine à réussir (a).

Le lendemain *Vitellius* donna audience aux Députés du Sénat, & passa ensuite au Camp de l'Armée victorieuse, qui le reçut avec de grandes acclamations de joye. Après avoir loué la valeur & le zèle des Légions, & leur avoir promis les récompenses ordinaires, il renvoya dans leur Pays dix-huit Cohortes *Bataves*, qui l'avoient accompagné en son voyage, étant convaincu par expérience, qu'elles étoient tellement infectées de l'esprit de mutinerie, qu'il n'y avoit pas moyen de les gouverner. On renvoya aussi la Milice des *Gaules*, qu'on avoit levée au commencement de la révolte. Ensuite, pour que les revenus de l'Empire, épuisés par le mauvais ménage des Empereurs précédens, pussent suffire à l'entretien des Troupes, on empêcha les recrues, & l'on donna congé à ceux qui le demandoient; ce qui causa du mécontentement à ceux qui restoient leur travail se trouvant par là redoublé.

De *Pavie* l'Empereur se rendit à *Crémone*, où il assista aux Spectacles magnifiques donnés par *Cécina*. Etant sur les lieux, il eut envie de voir les champs de *Bedriac*, qui, quarante jours auparavant, avoient servi de théâtre à sa victoire. Un spectacle aussi hideux que celui qu'offroient des terres fouillées de sang, des membres déchirés, & des cadavres épars de

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de *Vitellius*, &c.

Fréquentes disorders parmi les Troupes de *Vitellius*.

Il licencia une partie considérable de ses Troupes.

Il vout voir le champ de bataille.

(a) Idem c. 65-69.

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Trait sin-
gulier de
la cruauté
de Vitel-
lius.

Ses Sol-
dats se
plongent
dans toute
sorte d'ex-
cès.

tous côtés, & infectant l'air d'une odeur insupportable, ne devoit pas naturellement tenter sa curiosité. Cependant il persista dans son dessein, & partit avec une suite nombreuse pour *Bédriac*, le Peuple de *Crémone* ayant semé de fleurs une partie du chemin, & dressé des autels pour y égorger des victimes, comme au retour d'un Conquérant. *Cécina* & autres Officiers présens, qui décrivoient le combat. Ici donna la Cavalerie, là les Légions; en cet endroit les Troupes Auxiliaires investirent l'Ennemi. Voici où la vingt & unième Légion tailla en pièces la première: là la treizième fut mise en fuite par la cinquième, &c. Les Tribuns & autres Officiers des Légions entremêloient à ce récit leurs louanges, vraies ou fausses; & le Soldat avec des cris de joye, quitoit le grand chemin, pour voir les lieux où il avoit combattu. Quelques-uns contempnoient avec des yeux baignés de larmes tant d'objets si propres à exciter la compassion. Mais *Vitellius*, sans en détourner les yeux, ni être touché de pitié pour tant milliers de Citoyens demeurés sans sépulture, témoignoit sa joye en offrant des sacrifices aux Dieux tutélaires du Lieu (a). *Suetone* dit, que quelques-uns de ceux qui étoient autour de lui, lui ayant témoigné que les Corps à demi-pourris rendoient une odeur insupportable, l'Empereur leur fit cette imprudente & odieuse réponse: l'Odeur d'un Ennemi mort est bonne, mais celle d'un Citoyen mort est bien meilleure encore. Le même *Ecrivain* ajoute, qu'il demanda ensuite une grande quantité de vin, il en but beaucoup lui-même, & fit distribuer après cela le reste à ses Soldats (b). De *Bédriac* il prit la route de *Boulogne*, les débauches allant de jour en jour en augmentant. L'on voyoit déjà à sa suite des bandes d'Eunuques & de Comédiens, & autres infamies de la Cour de *Néron*, qui étoit l'objet de l'admiration de *Vitellius*. Il assista dans la Ville de *Boulogne* à un magnifique combat de Gladiateurs donné par *Valens*, qui avoit fait venir tout l'appareil de *Rome*. Avant de quitter *Boulogne*, il diminua le tems que devoit durer la Magistrature de quelques Consuls, pour en revêtir plutôt *Valens* & *Cécina*; & *Valerius Marinus*, nommé au Consulat par *Galba*, fut réculé, quoiqu'on n'eût rien à lui reprocher; mais comme c'étoit un Esprit doux, on pouvoit lui faire injure impunément.

A quelque distance de *Boulogne*, il reçut la nouvelle, que la *Syrie* & la *Juidée* avoient prêté le serment en son nom. Comme il redoutoit *Vespasien*, dont la seule idée le faisoit quelquefois trembler, & lui, & ses Soldats, entièrement rassurés par cette nouvelle, s'abandonnèrent à toute sorte de cruauté & de dissolution. Ce Prince s'arrêtoit à tous les beaux lieux qu'il trouvoit en son chemin, & traînoit à sa suite jusqu'à 60000. Combattans, sans compter les goudats & les valets, qui étoient encore en plus grande quantité, & faisoient plus de mal que leurs maîtres. Les Villes n'étoient donc pas seulement foulées pendant son passage; mais sur le point de la moisson, toute la campagne étoit désolée comme dans la guerre. Ajoutez à cela les querelles qui arrivoient tous les jours entre les Alliés, qui ne s'accordoient qu'à piller, & à faire à leurs hôtes toute sorte d'outrages.

Com-

(a) Idem c. 70, 71.

(b) Suet. ibid. c. 9.

Comme l'Empereur approchoit de Rome, la foule fut encore grossie par tous les Sénateurs, & les Chevaliers qui alloient au devant de lui par honneur, & quelques-uns par flatterie ou par crainte; & tous à la fin pour ne pas demeurer seuls, tandis que les autres sortoient. A sept milles de la Capitale, *Vitellius* fit distribuer une certaine portion de mets à chaque Soldat, comme on fait des vivres à des Gladiateurs qu'on engraisse. Dans ce même tems le Peuple, s'étant avancé jusques-là, & mêlé parmi les Troupes, s'avisa de faire niche aux Soldats, en détachant leurs baudriers sans qu'ils s'en apperçussent; mais, cette espèce de badinage réussit mal, & couta la vie à un grand nombre de Bourgeois, qui furent massacrés sur le champ. Ce tumulte, qui répandit la consternation jusques dans Rome, étant apaisé, *Vitellius* monta un superbe cheval, avec l'épée au côté, & la cotte d'armes, comme un Conquérant qui fait son entrée, chassant devant lui le Peuple & le Sénat; & il seroit entré dans Rome de la sorte, sans les remontrances de ses amis, qui lui conseillèrent de prendre la robe, & de faire son entrée en équipage de Paix. Les quatre Aigles des Légions marchaient de front, & étoient précédées par les Tribuns & les Centurions, qui s'étoient signalés: les principaux Soldats même suivoient avec des chaînes & des colliers, & autres récompenses militaires: spectacle magnifique, & digne d'un autre Empereur que *Vitellius* (a). En cet appareil il monta au Capitole, où il embrassa sa Mere, & la salua du titre d'*Auguste*. Le lendemain il fit une harangue au Peuple & au Sénat, dans laquelle il loua son industrie & sa tempérance, comme s'il eût parlé à des étrangers, & que toute l'Italie n'eût pas été témoin du contraire. Le Peuple néanmoins ne laissa pas d'applaudir à ces impertinences, & le contraignit à la fin de prendre le titre d'*Auguste*, qu'il eut la vanité d'accepter après avoir eu celle de le refuser. Il prit aussi la charge de Souverain Pontife, dont il entendoit si peu les fonctions, que peu de jours après il ordonna quelque chose touchant la Religion, le 18. de Juillet, qu'on regardoit comme funeste, à cause que les malheureuses batailles d'*Allia*, & de *Crémère*, s'étoient données ce jour-là. Sa grande étude étoit de gagner les bonnes grâces & les applaudissemens de la multitude. Dans cette vue il fréquentoit le Théâtre & le Cirque, donnoit des Jeux, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit plaire à la populace. Il venoit au Sénat lors même qu'il s'y agissoit des moindres affaires; & un jour qu'*Helvidius Priscus*, désigné Préteur, lui contredit, il parut d'abord en concevoir quelque ressentiment; mais revenant ensuite à lui-même, il répondit aux Sénateurs qui tâchoient de l'appaiser, qu'on ne devoit pas trouver étrange que deux Sénateurs ne fussent pas de même avis, & qu'il lui étoit souvent arrivé à lui-même de contredire à *Thrasea*: comparaison, que presque tout le monde trouva ridicule. A la place des Cohortes Prétorienne, qu'il cassa, il créa seize nouvelles Cohortes, & quatre Cohortes pour la Ville, chacune de mille hommes choisis. Il donna le Commandement des Gardes Prétorienne à *Julius Priscus*, & à *Publius Sabinus*, appuyés tous de la fa-

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Plusieurs
Bourgeois
massacrés
par les
Soldats.

L'Empe-
reur fait
son entrée
dans Ro-
me.

Se con-
damne.

Sei Fove-
ris as-
pens sous
le pouvoir.

veur,

(a) Tacit. c. 87-89.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

veur, l'un de *Valens*, & l'autre de *Cécina*, qui étoient comme les Arbitres de l'Empire, sans que *Vitellius* eût aucune autorité. Ils étoient ennemis de longue main, & leur haine dissimulée depuis quelque tems par la nécessité des armes, éclatoit alors avec plus de violence, par la malice des Courtisans. Leur inimitié ne les empêchoit point cependant de s'enrichir à l'envi des dépouilles publiques. *Asticus*, devenu Affranchi, après avoir été employé par *Vitellius* aux plus infames usages, partageoit assez la Puissance Souveraine pour avoir acquis en quatre mois des richesses égales à celles de tous les Affranchis précédens. Le Prince ne songeoit absolument qu'à se divertir & à faire bonne chère. Il faisoit régulièrement trois, souvent quatre, & quelquefois jusqu'à cinq repas par jour, grace au talent qu'il possédoit, de rendre ce qu'il avoit dans l'estomac, quand il le vouloit. Tous les festins, où il se trouvoit, coûtoient de prodigieuses sommes; mais c'étoit souvent à la charge de ses amis; car il s'invitoit lui-même à déjeuner chez l'un, à dîner chez l'autre, & à souper chez un troisième, le tout le même jour. Du grand nombre de repas qu'on lui donna, le plus somptueux, sans contredit, fut celui dans lequel son frère *Lucius*, s'il en faut croire *Suetone* (a) & *Eutrope* (b), lui fit servir jusqu'à 2000. plats de poisson, & 7000. plats de différens oiseaux, tous exquis en leur genre. Lui-même ne dépensa guères moins en un seul bassin de foyes, de cervelles, de langues, de laites de toutes sortes de poissons & d'oiseaux de prix. Sa folle prodigalité lui fit consumer dans l'espace de quatre mois, en bonne chère, plus de sept Millions monnoye d'Angleterre (c); & *Josèphe* ne craint point de dire, que s'il eût régné plus long-tems, toutes les richesses de l'Empire n'eussent pas suffi pour fournir sa table. Outre les sommes immenses que lui coûtoit sa table, il en employoit d'autres très considérables à bâtir de superbes Ecuries, pour la course des charriots, & donnoit tous les jours des combats de Gladiateurs, & de Bêtes farouches. Mais rien ne fit plus de peine aux gens de bien que les obseques qu'il fit faire à *Néron* dans le Champ de *Mars*, en obligeant les Prêtres d'*Auguste* à assister à cette odieuse cérémonie (d).

But des
affaires
dans l'O-
rien.

Pendant que *Vitellius* consumoit ainsi follement toutes les richesses de l'Empire, la Fortune, ou pour mieux dire, la Providence lui suscitoit un Compétiteur redoutable. *Vespasien*, comme nous l'avons vu ci-dessus, avoit été envoyé avec trois Légions, & un bon Corps d'Auxiliaires, pour faire la guerre aux Juifs: commission dont il continuoit à s'acquiter avec succès, quand il reçut la nouvelle de la mort de ce Prince, & de l'avènement de *Galba* à l'Empire. Il envoya aussitôt *Tite* son fils aîné au nouvel Empereur, pour lui demander ses ordres au sujet de la continuation de la guerre. Mais *Tite* ayant appris à *Corinthe* que *Galba* étoit mort, & qu'*Orbon* & *Vitellius* se disputoient l'Empire, il s'en retourna trouver son pere en *Judée*, pour prendre ses avis. Ayant donc quitté la *Grèce*, il passa de l'île de *Rhodes* à celle de *Cypré*, & de là en *Syrie*. Etant en *Cypré*, il eut la curiosité

(a) Suet. c. 13.

(b) Eutrop. p. 720.

(c) Tacit. c. 95.

(d) Idem Ibid.

curiosité de visiter le Temple de *Venus à Paphos*, qui étoit extrêmement renommé en ce tems-là. Après avoir vu les trésors du Temple, les dons de différens Princes, & autres choses dignes de son admiration, il consulta l'Oracle sur le succès de son voyage, & proposa ensuite en termes obscurs, quelques questions concernant lui-même. Le Prêtre, nommé *Sostrate*, lui fit en public une réponse conçue en peu de mots, mais il lui découvrit après cela, dans une entrevue particulière, la glorieuse destinée qui l'attendoit. Animé des plus grandes espérances, il continua sa route vers la *Judée*; mais avant d'y rejoindre son pere, il apprit que les Armées d'Orient avoient déjà prêté serment de fidélité à *Othon*. *Vespasien*, comme nous l'avons dit, avoit, en *Judée*, sous ses ordres trois Légions bien aguerries, & *Mucien* quatre en *Syrie*. La jalousie du voisinage les avoit eue en mauvaise intelligence, jusqu'à la mort de *Néron*, que leur commun intérêt les réconcilia par l'entremise de leurs amis, & principalement de *Tite*. Ils commencèrent à gagner insensiblement, les Officiers & les Soldats; & ceux-ci se portèrent bientôt à vouloir aussi donner à leur tour un Maître à l'Empire. Cependant les Chefs aimèrent mieux attendre quel succès auroit la guerre d'*Othon* & de *Vitellius*. Et même après la mort d'*Othon*, ils firent encore prêter serment à *Vitellius*, & souhaitèrent à ce Prince un règne heureux en présence de l'Armée. Mais les Soldats, au lieu d'imiter cet exemple, gardèrent le silence; & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'on vint à bout de lier par un serment de fidélité des gens, qui se croyoient autant en droit de créer un Empereur, que les Légions de *Germanie*, ou les Cohortes Prétoiriennes. Il y avoit sous les ordres des deux Chefs sept Légions, sans compter les forces de la *Judée*, & de la *Syrie*, qui étoient très-considérables. *Tibère Alexandre*, *Egyptien* de naissance, & Préfet d'*Egypte*, qui étoit dans leurs intérêts, avoit sous lui deux Légions. On ne doutoit pas que tout ce qu'il y avoit de Milices sur les frontières de l'*Arménie*, dans le *Pont* & la *Cappadoce*, & toutes les Provinces de l'*Asie* ne suivissent sans difficulté. On s'assuroit de la troisième Légion, qui avoit passé de *Syrie* en *Mésie*, & l'on espéroit que les Troupes de l'*Illyrie* se soulèveroient aussi contre *Vitellius*. Malgré tout cela *Vespasien* avoit encore peine à s'engager dans cette entreprise, dont il voyoit d'autant plus la difficulté qu'il avoit plus d'expérience: il sentoît combien il étoit dangereux pour lui, qui avoit 60. ans, & pour ses deux fils *Tite* & *Domitien*, qui étoient à la fleur de leur âge, de s'exposer à une perte inévitable, si le succès ne couronnoit pas leur entreprise. Dans des querelles particulières la retraite peut toujours servir d'azile; mais quand on ose aspirer à l'Empire, il faut régner ou périr. A la fin pourtant il se rendit aux sollicitations de *Mucien*, & des autres Officiers, promettant de prendre le titre d'Empereur, dès qu'il s'offriroit pour cela quelque occasion favorable.

Depuis la mort de *Néron* jusqu'à celle de *Vitellius*, &c.

Vespasien & *Mucien* se réunissent pour leur commun salut.

Vespasien proclamé Empereur.

Cette résolution étant prise, les deux Chefs se séparèrent pour s'en retourner, le premier à *Antioche*, l'autre à *Césarée*, qui étoit sa résidence ordinaire. Dans ce même tems, *Tibère Alexandre* fit prêter le serment à ses Troupes le premier de *Juillet* dans *Alexandrie*; & ce jour fut compté depuis comme le premier de son règne, qui ne commença proprement que

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

le troisième du même mois, auquel il fut proclamé *Auguste* par l'Armée de la *Judée*. Ces agréables nouvelles étant arrivées en *Syrie*, *Mucien* le reconnut aussitôt avec ses Légions, & avant le 15 de *Juillet*, toute la *Syrie* lui obéissoit avec joie. *Sobète*, Roi d'*Edeffe*, *Antiochus* Roi de *Comagène*, & *Agrippa* Roi d'*Iturée*, qui étoit revenu de *Rome* en diligence sur l'avis qu'il avoit regu de ce qui se passoit, embrassèrent aussi le parti de *Vespasien*. Toutes les Provinces d'Orient jusqu'à l'*Asie* & l'*Achate* même, lui jurèrent pareillement obéissance (a).

Il établit
un Conseil
à Bérée.

Vespasien, ayant accepté l'Autorité Impériale, commença par établir à *Bérée* en *Phénicie* un Conseil, qu'il chargea de la direction des affaires les plus importantes. *Mucien* s'y rendit avec les Chefs des Légions & des Cohortes, & les principaux Officiers de la *Syrie*. Ces derniers, qui vouloient paroître à l'envi, contribuèrent beaucoup à donner à la maison de *Vespasien* un air de Cour Impériale. La première chose qu'on y résolut, fut de faire des levées & de rappeler les Vétérans; de forger des armes dans les grandes Villes; & de battre de la monnoye à *Antioche*; le tout avec beaucoup de diligence, & par le ministère de gens très fidèles. *Vespasien* dépêcha ensuite des Ambassadeurs à *Vologèse* & à *Tiridate*, Rois de *Parthie* & d'*Arménie*, pour assurer la frontière, dont on retiroit les Légions. Il fut résolu dans un Conseil de Guerre composé de tous les principaux Officiers, que *Tit* poursuivroit la guerre en *Judée*, que *Vespasien* resteroit en *Egypte* pour être entièrement Maître de cette Province, & que *Mucien* iroit avec une partie des forces à la rencontre de *Vitellius*. On envoya aussi à tous les Généraux des lettres, pour leur ordonner de porter les Cohortes Prétoiriennes à reprendre les armes sous promesse de récompense.

Mucien se mit en chemin, à la tête de la sixième Légion, & de 13000 Vétérans, plutôt comme Associé à l'Empire, que comme Lieutenant de l'Empereur. Il traversa la *Cappadoce* & la *Phrygie* jusqu'à *Byzance*, où l'Armée Navale avoit ordre de l'attendre. Il chargea de taxes exorbitantes les Pays par où il passa; & la nécessité indispensable de fournir aux frais de la guerre, lui tint lieu d'apologie. Il ouvrit lui-même sa bourse en cette occasion, & les autres Chefs à son exemple donnèrent largement ce qu'ils avoient dessein de reprendre de même; mais tous ne retirèrent pas leur argent avec autant d'intérêt que lui (b). Sur ces entrefaites, l'Armée d'*Illyrie*, instruite de ce que les Légions d'Orient venoient de faire, se déclarèrent pour *Vespasien*. La troisième Légion, qui étoit alors en *Mésie*, marqua le plus de zèle. Cet exemple fut suivi par la huitième, & par la septième, surnommée *Claudienne*, qui avoient témoigné beaucoup d'affection pour *Othon*, quoiqu'elles ne se fussent pas trouvées à la dernière bataille. Elles s'étoient, à la vérité, avancées jusqu'à *Aquile*, où ayant appris la défaite de l'Armée d'*Othon*, elles insultèrent ceux qui la publioient, & après avoir déchiré les drapeaux où étoit le nom de *Vitellius*, pillèrent l'argent de leur montre, & le partagèrent comme un butin. Une conduite

L'Armée
d'Illyrie
se déclare
pour Vespasien.

(a) Tacit. c. 72—81. Suet. in Vesp. c. 9, Joseph. Bell. Jud. L. IV. c. 36.

(b) Tacit. c. 81—84. Joseph. ibid. c. 40.

si punissable les obligea d'épouser les intérêts de *Vespasien*, afin d'avoir sa protection d'autant plus, qu'il leur sauroit gré de leur révolte; au-lieu qu'auprès de *Vitellius* elles avoient besoin de pardon, ou du moins d'excuse. Les trois Légions de la *Mæsie* étant ainsi soulevées, sollicitèrent celles de la *Hongrie* avec menaces. Ces dernières, qui étoient la treizième & la septième, prirent sans hésiter le parti de *Vespasien*, principalement à l'instigation d'*Antonius Primus*.

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de *Vitellius*, &c.

Primus étoit de *Toulouse*, où on lui avoit donné dans son enfance le sobriquet de *Becco* ou plutôt *Beccoe*, signifiant *bec de coq*. Il avoit été dépourvu par *Néron* de la dignité de Sénateur pour avoir forgé un Testament; mais *Galba* le rétablit, & lui conféra outre cela le Commandement de la septième Légion. On dit qu'il s'offrit depuis à *Orbon*, & que négligé par ce Prince, il prit le parti de *Vespasien* sur le déclin des affaires de *Vitellius*, & lui rendit de grands services. Il étoit homme d'intrigue & d'exécution; hardi de la langue & de la main; vrai boute-feu de Guerre Civile; grand voleur, mais libéral; pernicieux dans la paix, & d'une utilité infinie en tems de guerre. Les Armées de la *Mæsie* & de la *Hongrie* attirèrent celle de la *Dalmatie*. On écrivit aussi en *Angleterre* à la quatorzième Légion, & en *Espagne* à la première; car ces deux Légions s'étoient engagées pour *Orbon* contre *Vitellius*. Et afin de ne rien négliger en cette occasion, on dépêcha des Express par toutes les Gaules (a).

Les Légions de Hongrie imitent leur exemple. Caractère d'*Antonius Primus*.

La première nouvelle que *Vitellius* reçut de la révolte de *Vespasien*, fut par *Aponius Saturninus*, Gouverneur de la *Mæsie*, qui lui mandoit simplement que la troisième Légion avoit pris le parti de ce Prince. Les favoris de l'Empereur prenoient aussi soin d'adoucir le mal; & *Vitellius* lui-même fit aux Soldats une harangue, dans laquelle il déclama fort contre les Cohortes Prétoriennes, qu'on avoit licenciées, les accusant de semer de faux bruits. Il ne nomma pas *Vespasien*, & dispersa des Soldats par toute la Ville pour tenir tout le monde dans le silence, ce qui ne servit qu'à augmenter l'allarme. Il manda néanmoins en *Espagne*, en *Allemagne* & en *Angleterre* qu'on lui dépêchât du secours; mais comme il dissimuloit le péril, on ne se hâta pas de lui en envoyer. *Hordeonius Flaccus*, qui commandoit vers le Rhin, & *Vestius Bolanus*, qui gouvernoit l'*Angleterre*, n'avoient aucune affection pour *Vitellius*; & les Chefs des Légions, qui se trouvoient en *Espagne*, étoient disposés à changer avec la Fortune. En *Afrique*, les Légions & les Cohortes, qui avoient été levées par *Clodius Macer*, & licenciées par *Galba*, furent remises sur pied; & la Jeunesse de la Province s'enrôla avec ardeur, tant pour l'amour de *Vitellius*, qu'en haine de *Vespasien*. *Valerius Flaccus*, Gouverneur de la Province, seconda d'abord cette ardeur; mais il chancela dans la suite, parlant en faveur de *Vitellius* dans ses déclarations publiques, & avertissant sous main *Vespasien* de ce qui se passoit, bien résolu de soutenir la justice du parti qui se trouveroit le plus fort (b).

Vitellius reçoit nouvelle de la révolte.

Il manda qu'on lui envoyât du secours.

L'Afrique lui demeure fidèle.

(a) Tacit. c. 85—87. Suet. c. 18. Dio, (b) Tacit. c. 96—98.

L. LXVIII. p. 737.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

palement à ceci : que l'Armée d'*Illyrie* s'avanceroit jusqu'à *Aquilée*, s'empareroit des *Alpes Pannoniennes*, & y séjourneroit, jusqu'à ce que le reste des forces fût arrivé, pour entrer tous ensemble en *Italie*, l'année suivante. Pendant cet intervalle, la Flotte devoit croiser dans la *Méditerranée* & dans la Mer *Adriatique*, afin d'empêcher qu'on ne transportât à *Rome* du blé d'*Egypte*, & des vivres d'*Achate*, ou de *Sicile*. Ces moyens leur paroïssent suffisans pour obliger l'*Italie* à se soumettre sans effusion de sang. Mais ces ordres ne parvinrent à l'Armée d'*Illyrie*, qu'après qu'il fut trop tard pour les mettre en exécution ; car les Chefs du parti de *Vespasien* en *Illyrie*, s'étant assemblés à *Pétou* en *Syrie*, pour décider s'ils se contenteroient de garder les défilés des *Alpes Pannoniennes*, jusqu'à ce que toutes leurs forces fussent arrivées, ou s'ils avanceroient pour pénétrer en *Italie*, il y en eut qui furent d'avis d'attendre, exaltant la puissance & la réputation de l'Armée d'*Allemagne*. Mais *Antonius Primus*, qui ne vouloit point de délai, représenta que le retardement leur étoit pernicieux, & utile à l'Ennemi, qui répandu par les Villes d'*Italie*, n'étoit plus redoutable qu'à ses hôtes ; que l'air & les délices de *Rome* avoient rendu une partie des Soldats de *Vitellius* malades, & les autres languissans ; & que si l'on attendoit plus longtems à les attaquer, le courage leur reviendroit avec les forces ; qu'ils avoient d'un côté les *Gauls* & l'*Allemagne*, & de l'autre l'*Espagne* & l'*Angleterre*, sans parler de l'*Italie* & des trésors de *Rome*. Différer la guerre, ajouta-t-il, jusqu'à l'année prochaine, c'est donc rendre un service signalé à nos Ennemis ; mais en attendant, où trouverons-nous des vivres, & de l'argent ? Pénétrons en *Italie*. Ce que j'ose conseiller à cet égard, je suis prêt à l'exécuter, & ne veux pour cela que quelques Troupes détachées. Vous verrez bientôt la guerre ouverte, & les affaires de *Vitellius* ébranlées, & sercz charmés alors de me suivre. Ce discours prononcé avec véhémence fit une si forte impression sur les Centurions & les Soldats, qui s'étoient glissés dans le Conseil, qu'ils s'écrièrent, qu'il n'y avoit que lui capable de commander.

Antonius
Primus est
d'avis d'at-
taquer l'*Ita-
lie*.

Son avis
approuvé.

Son avis ayant été généralement approuvé, pour pouvoir passer sûrement en *Italie*, on écrivit à *Aponius Saturninus* d'amener au plutôt les Légions de *Mésie* ; & de peur que la frontière ne demeurât cependant exposée aux incursions des Barbares, on engagea au service de *Vespasien* les principaux des *Sarmates Fazigyens*. On eut soin aussi de gagner *Sidon* & *Italicus*, Rois des *Suèves*, Princes renommés par leur attachement pour les Romains. *Sextilius Felix* fut laissé sur l'*In*, qui sépare les *Grifons* de la *Bavière*, avec un Régiment de Cavalerie & huit Cohortes d'Alliés, pour s'opposer à *Portius Septimius* qui gouvernoit les *Grifons*, & qu'il n'y eût jamais moyen de gagner. Ces précautions prises, *Primus* se mit en chemin pour envahir l'*Italie*, à la tête d'un Corps choisi de Fantassins, & d'une partie de la Cavalerie. Il fut joint sur la route par *Aroius Varus*, qui avoit appris le métier de la guerre en *Arménie* sous *Corbulo*, qu'il calomnia en suite dans l'esprit de *Néron*. Cet infame service lui valut une charge de Lieutenant Colonel. *Primus* & *Varus* s'étant avancés jusqu'à *Aquilée*, furent reçus dans cette Ville, de même que dans les Villes voisines d'*Opi-*

Il se rend
maître
d'*Aquilée*

terge

terge & d'*Altine*. Ils gagnèrent ensuite *Este* & *Padouë*. Ils apprirent dans la première de ces Villes, que trois Cohortes de *Vitellius* avec un Régiment de Cavalerie, avoient dressé un pont à *Ferrare*, où ils ne faisoient pas fort bonne garde. Pour ne point perdre une occasion si favorable, ils allèrent les attaquer au point du jour, & après en avoir tué plusieurs, obligèrent les autres à se sauver par la fuite après avoir rompu le pont. Au bruit de cet avantage accoururent deux Légions, la septième de *Galba*, & la treizième surnommée la *Jumelle*. Ils prirent en passant *Vicence*: conquête peu importante, mais qui fit du bruit à cause que c'étoit la Patrie de *Cécina*, Général des Ennemis. La prise de *Verone* fut plus considérable; car c'étoit non seulement une Ville riche & florissante, mais aussi la Clé de l'*Allemagne* & de la *Rhétie*: de sorte que *Vitellius* n'avoit plus avec ces Pays aucune communication.

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

& de plusieurs autres places.

Prend Verone.

Dans ce même tems *Vespasien* écrivit à ses Généraux, de ne pas avancer plus loin qu'*Aquilée*, mais d'y attendre la venue de *Mucien*. Les raisons, sur lesquelles il fonde cet ordre, étoient; que se trouvant maître de l'*Egypte*, & des Provinces les plus opulentes, il jetteroit la famine dans l'*Italie*, & contraindrait l'Armée ennemie de se rendre, faute d'argent ou de vivres. *Mucien* tenoit dans toutes ses Lettres le même langage, moins pour rendre la guerre peu sanglante, que pour avoir seul la gloire de la terminer. Cependant, comme ils étoient l'un & l'autre éloignés, les ordres ne venoient qu'après que les choses étoient faites (a).

La funeste nouvelle de l'irruption de l'Ennemi en *Italie* n'eut pas plutôt été apportée à *Rome*, que *Vitellius*, à la fin allarmé, ordonna à ses deux Généraux, *Cécina* & *Valens*, de se préparer avec toute la diligence possible à entrer en campagne. On fit de nouvelles levées, & l'on promit à tous ceux, qui voudroient s'enrôler volontairement, non seulement leur congé après la victoire, mais aussi les mêmes récompenses qu'on donnoit aux Vétérans à la fin de leurs services. Comme *Valens* relevoit d'une grande maladie, *Cécina* partit seul à la tête de l'Armée d'*Allemagne*, qui partit de *Rome* dans un état bien différent de celui où elle y étoit arrivée. On ne voyoit plus ni la même ardeur des esprits, ni la même vigueur des corps. Les Troupes étoient de beaucoup diminuées; les Soldats languissans avoient peine à porter leurs armes, & ne pouvoient souffrir les injures de l'air, ni les fatigues de la guerre; & pour comble de maux, étoient d'autant plus séditieux qu'ils étoient plus lâches.

Vitellius ordonne à Cécina & à Valens de se mettre en campagne.

Mauvais état de l'Armée d'Allemagne.

Cécina, qui commandoit cette Armée, songeoit déjà, par jalousie de la faveur de *Valens*, à trahir *Vitellius*. Il communiqua son dessein à *Flavius Sabinus*, frere de *Vespasien*, que l'Empereur n'avoit pas encore dépouillé du Gouvernement de *Rome*. Après avoir pris congé de *Vitellius*, & reçu de lui de grandes caresses, il envoya vers *Crémone* une partie de sa Cavalerie, & donna ordre au reste des Troupes de s'avancer jusqu'à *Hoflile*, place assez forte, éloignée d'environ trente milles de *Verone*. Il prit lui-même le chemin de *Ravenné*, pour s'y aboucher avec *Lucius Bassus*, qui du

Cécina songe à trahir Vitellius.

(a) Tacit. L. III. c. 1—5.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

du poste de Commandant d'un Escadron, avoit été élevé à celui d'Amiral des deux Flottes, dont l'une étoit à *Ravenné* & l'autre à *Misène*, & qui néanmoins osoit encore être piqué de ce que *Vitellius* ne lui avoit pas donné le Commandement des Gardes Prétoriennes. On ne sçait pas bien qui des deux corrompit son compagnon. Ceux qui ont écrit l'Histoire de cette Guerre pendant que la famille de *Vespasien* occupoit le Trône, disent qu'un sincère amour pour leur Patrie, fut le seul motif qui les anima. Mais notre Historien est de sentiment, que comme c'étoient deux méchans hommes, leur révolte n'eut d'autres causes que l'envie & la jalousie (a).

Se perfi-
die.

Cécina ayant rejoint les Légions, mit en œuvre divers moyens pour faire perdre à *Vitellius* l'affection des Centurions & des Soldats. *Bassus* entreprit la même chose à l'égard de la Flotte, & n'eut pas grand' peine à réussir, l'Armée Navale étant d'autant plus facile à débaucher, qu'elle avoit tenu le parti d'*Orbon*. *Cécina* vint camper entre *Hosilie*, & le marais que fait la Rivière de *Tartare*, ayant cette Rivière à dos, & le marais à ses flancs. Comme il avoit avec lui six Légions, & bon nombre d'Auxiliaires, il n'auroit tenu qu'à lui de défaire deux Légions de *Primus*, dont les autres forces n'étoient pas encore arrivées, ou de le chasser delà les *Alpes*. Mais perdant le tems en délais étudiés, il entretint correspondance, & conclut enfin son accord avec les Généraux de l'Ennemi. Sur ces entrefaites arriva à *Vérone* la septième Légion, commandée par *Vipsanius Messala*, personnage illustre par sa naissance & par son mérite, & le seul que de généreux motifs eussent engagé dans cette guerre. La septième Légion fut suivie de près par la troisième & par la huitième. Immédiatement après l'arrivée de ce secours, l'Armée, pour faire montre de ses forces, alla camper sous les murs de *Vérone*.

La Flotte à Ra-
venne se déclare
pour Vespasien.

Vers ce même tems, *Lucilius Bassus*, qui commandoit les Galères de *Ravenné*, fit ensorte que les Capitaines des Galères se déclarèrent pour *Vespasien*, après avoir mis en pièces les images de *Vitellius*. *Antonius Primus* fut informé à l'instant même de cette révolution par des Messagers. Mais quand la nouvelle s'en répandit dans le Camp, les Soldats coururent à la place d'armes, où le nom de *Vespasien* avoit été mis à la place des images de *Vitellius*, & jetèrent des cris d'indignation & de douleur. Un moment après ils redressèrent les images de l'Empereur, élurent pour Généraux *Fabius Fabullus*, Chef de la cinquième Légion, & *Cassius Longus*, Maréchal de Camp, se saisirent de *Cécina*, & massacrèrent quelques Soldats de l'Armée Navale, qui se trouvèrent-là par hasard. Ils abandonnèrent ensuite le Camp; & ayant rompu le pont, s'en retournèrent à *Hosilie*, & delà à *Crémone*, pour y rejoindre la première Légion, nommée *Italique*, & la vingt & unième, surnommée la *Ravissante* (b).

Primus instruit de cette division d'esprits & de forces des Ennemis résolut de les attaquer, avant que les Chefs eussent repris leur autorité, & que les Soldats fussent rentrés dans leur devoir. Car il jugeoit bien que *Valens*, plein de fidélité & d'expérience, étant déjà parti de *Rome*, ne manqueroit

(a) Idem c. 6.

(b) Idem c. 7—14.

queroit pas de se hâter sur cette nouvelle. Il s'avance donc avec toute son Armée, & vient en deux jours de *Véronne* à *Bédriac*. Le lendemain, il envoya les Troupes auxiliaires fourrager dans le *Crémonois*, & les escorta lui-même avec quatre mille chevaux. Environ à huit milles de *Bédriac*, il reçut la nouvelle que l'Ennemi approchoit. Comme *Primus* délibéroit, *Arrius Varus*, voulant se signaler, pique devant avec les mieux montés, & enfonce les premiers Escadrons; mais le reste lui venant fondre sur les bras, il est repoussé avec perte. *Primus*, qui s'étoit bien attendu à cet échec, avoit envoyé ordre aux Légions de s'armer, & à ceux qui se trouvoient écartés de revenir. Durant ces entrefaites, les fuyards arrivent, & portent le desordre & la frayeur avec eux. En cette extrémité, *Primus* fait également le devoir de Soldat & de Capitaine; arrête ceux qui s'enfuient, & se porte par-tout où il y avoit du danger & de l'espérance. Il perce de son javelot un Cornette qui fuyoit, & lui arrachant son Etendard, le tourne contre l'Ennemi, ce qui fit faire alte à une centaine de chevaux, & rétablit le combat: car les fuyards, trouvant un pont, sur lequel ils comptoient de passer, rompu, revinrent à la charge. La consternation & le desordre commencèrent alors à se répandre parmi les *Vitelliens*. *Primus*, les voyant ébranlés, les chasse devant lui jusqu'à environ quatre milles de *Crémone*, où ses Troupes victorieuses rencontrent, attaquent, & défont deux Légions, sçavoir la *Ravissante* & l'*Italique*, qui accouroient au secours de leur Cavalerie. *Primus* ne voulut pas poursuivre les fuyards plus loin, tant à cause des blessures des Soldats, que du travail du combat, qui avoit été douteux & opiniâtre. Sur le soir toute l'Armée le joignit, & voyant les monceaux des corps morts, & les autres marques de la victoire, elle voulut passer outre & attaquer *Crémone*. Le but des Soldats étoit de prendre cette Ville d'assaut pendant la nuit, & de s'enrichir de butin; car ils comprenoient bien, que s'ils attendoient le jour, la place ne manqueroit pas de capituler, & que tout le profit seroit pour les Chefs. Ce ne fut qu'avec une peine infinie que *Primus*, qui seul avoit quelque espèce de crédit dans l'Armée, vint à bout de renvoyer l'attaque jusqu'au lendemain. Sa Cavalerie s'étant cependant avancée jusques sous les murs de *Crémone*, & ayant fait quelques prisonniers, *Primus* sut par leur moyen, que six Légions de *Vitellius* arrivoient en diligence, avec le reste de l'Armée qui étoit demeurée à *Hostiis*. Il rangea aussitôt en bataille la troisième Légion sur la levée du grand chemin, où elle étoit, & fit divers autres arrangemens nécessaires. Sur la troisième heure du jour, c'est-à-dire, vers les neuf heures du soir, l'Armée de *Vitellius*, au-lieu de se reposer à *Crémone*, commença l'attaque. L'action fut sanglante, & la victoire en suspens jusqu'au matin. Le mot du combat étant connu à force de demander, Qui vive, il n'y eut plus moyen de discerner les amis des ennemis. La Légion la plus maltraitée fut la septième de *Galba*, qui perdit six des principaux Centurions, & quelques Drapeaux; mais l'Aigle fut sauvée par le Lieutenant-Colonel *Atilius Verus*, qui, après avoir tué un grand nombre d'ennemis, perdit enfin la vie en combattant. Les gens de *Primus* souffroient principalement d'une baliste d'une grandeur démesurée, qui

Depuis la mort de Néron jusqu'à celle de Vitellius; &c.

Arrius Varus repoussé par les Vitelliens. Exploits de Primus.

Désastre de la Cavalerie de Vitellius.

Bataille de Crémone.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
Éc.

qui étant sur la chaussée du grand chemin, emportoit des rangs entiers; mais à la fin deux Soldats se coulèrent doucement jusques-là, & coupèrent les cordages qui servoient au contre-poids. Ce service important leur couta la vie, ayant été massacrés dans le moment même qu'ils le rendoient. La nuit étoit fort avancée, & la victoire encore incertaine, lorsque la Lune venant à se lever derrière l'Armée de *Primus*, rendit les ombres des hommes & des chevaux beaucoup plus grandes, & fit qu'on tiroit contre eux sans effet; au-lieu que donnant sur le visage des Ennemis, elle les rendoit plus éclatans, de sorte qu'on tiroit sur eux avec avantage, du milieu de l'obscurité. Si-tôt que *Primus* pût reconnoître les siens & en être reconnu, il commença à les animer, les uns par des reproches, les autres par des louanges, & tous ensemble, par des promesses. Un moment après il s'élève un cri de toutes parts, & la troisième Légion commence à adorer le Soleil levant, selon la coutume de la *Syrie*, ce qui donna naissance à un bruit qui se répandit, que *Mucien* étoit arrivé, & que les deux Armées s'entre-saluoient. Cette fausse nouvelle fit perdre courage aux Troupes de *Vitellius*; ce que *Primus* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il serra ses Bataillons, & faisant un dernier effort, ne rencontra presque plus de résistance. Les *Vitelliens* plient de toutes parts sans se rallier en aucun endroit, à cause de l'embarras du bagage & des machines; & le vainqueur se répand par-tout pour les suivre. On prétend que *Vitellius* perdit, tant dans le combat que dans la fuite, autour de 30000 hommes. Mais le spectacle, qu'offroient tant de milliers de corps morts, parut moins horrible que celui que donna un fils en tuant son propre père. Voici comment *Tacite* rapporte ce fait, sur le témoignage de *Vipsanius Messala*, qui dans la bataille de *Crémone* commandoit la septième Légion de *Claude*. *Julius Mansuetus*, Espagnol, de la Légion surnommée la *Ravissante*, allant à la guerre, laissa un fils chez lui encore jeune, qui fut enrôlé depuis par *Galba* dans la septième Légion, qui portoit le nom de ce Prince. Ce fils eut le malheur d'en venir aux mains avec son père & de le tuer; mais s'étant reconnu dans le tems qu'il dépouilloit son père à demi-mort, il le conjura, le visage baigné de larmes, de ne le point traiter de parricide. Après cela, comme il venoit d'expirer, il lui creusa une fosse, & lui rendit les honneurs de la sépulture. Ce tragique événement fut bientôt divulgué par toute l'Armée, qui détesta, avec de vives marques de douleur, une si funeste guerre; mais les Soldats, en exprimant leur indignation mêlée d'horreur, ne laissent pas de continuer à dépouiller les morts, & d'achever le crime qu'ils condamnent (a). Les Vainqueurs étant arrivés devant *Crémone*, trouvèrent l'Ennemi campé autour des murs, & bien retranché. Il leur paroissoit dangereux de donner l'assaut au sortir d'un combat qui avoit duré toute la nuit, cependant l'espoir du butin leur fournissant de nouvelles forces, ils demandèrent à être menés à l'assaut. *Primus* y consent, & leur ordonne d'investir les retranchemens. Pour commencer l'attaque, ils mirent leurs boucliers sur leurs têtes, pour se couvrir contre les coups de pierres & de traits.

Défaite
de l'Ar-
mée de Vi-
tellius.

Un père
tue dans la
bataille
par son
fils.

Ils atta-
quent le
Camp En-
nem.

(a) Idem c. 15.—15. Dio, L. LXV. p. 740.

traits. On combattoit de part & d'autre à la Romaine. Les *Vitelliens* rouloient de-gros quartiers de pierres d'enhaut, & rompoient par ce moyen la structure des boucliers. Les assaillans commençoient à se refroidir, lorsque leurs Chefs leur montrèrent *Crémone*, comme devant être le prix de leur victoire. Rien après cela n'arrêta plus les Soldats. Ils sapent le rempart, ébranlent les portes, grimpent sur les épaules de leurs compagnons, & font un second étage d'assaillans (a). Comme les *Vitelliens* virent qu'ils ne leur pouvoient résister, & que tout ce qu'on jettoit des remparts rouloit sur les boucliers sans effet, ils renversèrent sur eux une énorme baliste, qui écrasa tout ce qu'elle rencontra; mais elle entraîna aussi avec soi le haut du rempart & une tour voisine. *Caius Volusius*, simple Soldat de la troisième Légion, monta par cette brèche, & fut le premier dans le Camp à crier, victoire, se faisant remarquer de la voix & de la main, & renversant tous ceux qui pensoient lui résister. Le reste le suit, & les Ennemis étonnés se jettent en bas du rempart. Tout l'espace qui étoit entre le Camp & la Ville, fut bientôt rempli de sang & de carnage. Mais il s'agissoit de prendre *Crémone*, dont le rempart étoit bordé de Soldats, accompagnés des habitans du lieu, & des marchands qui s'y étoient rendus de divers endroits de l'*Italie* à l'occasion d'une foire qui s'y tenoit alors. La muraille étoit flanquée de tours, & garnie de bonnes portes; mais ces obstacles ne servoient qu'à redoubler l'ardeur des assaillans. Pour obliger les habitans à quitter le parti de *Vitellius*, *Primus* fit mettre le feu aux maisons du fauxbourg, qui étoient fort belles. Il remplît aussi des plus braves Soldats celles qui étoient les plus hautes, & les plus proches du mur, pour écarter delà les défenseurs à coups de pierres, & de traits. Le courage commença alors à manquer aux assiégés, & principalement aux Chefs, qui auroient été exposés à la fureur du Soldat, si la Ville avoit été prise d'assaut. Ainsi ayant pris la résolution d'implorer la clémence du vainqueur, ils détournent les images de *Vitellius*, & après avoir fait ôter les chaînes à *Cécina*, le supplient d'intercéder pour eux. Spectacle honteux, de voir tant de braves gens avoir recours à la protection d'un traître! A sa requi-sition *Primus* leur accorda la vie, en leur ordonnant de mettre bas les armes, & de sortir de la Ville; ce qu'ils firent sur le champ, précédés par *Cécina* en équipage de Consul, avec les Faisceaux qui marchaient devant lui, & les Licteurs qui lui faisoient faire place. Ce trait d'insolence irrita les Vainqueurs, qui se mirent à lui reprocher sa perfidie & sa cruauté, & qui l'auroient maltraité, si *Primus* ne l'eût garanti de leur fureur, en lui donnant des gardes, & en le renvoyant à *Vespasien* (b).

Comme la Ville de *Crémone* avoit, même durant la guerre contre *Orbon*, épousé avec chaleur la cause de *Vitellius*, *Primus* & son Armée étoient fort irrités contre elle. Cependant ce Général ne jugea point à propos d'abandonner d'abord au pillage une cité, où se trouvoit alors une grande partie des richesses de l'*Italie*. Dans une harangue, qu'il fit pour cet effet à ses Soldats, après la reddition de la place, il exalta leur valeur, les

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Et le for-
cent.

Crémone
attaquée.

Se rend.

(a) Id. c. 15—25. Dio, L. LXV. p. 740. (b) Tacit. c. 16—31.
Tome X.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
Etc.

Est pillée
& réduite
en cendre.

Vitellius
se plonge
dans la
débauche.

exhorta à user de clémence avec leurs compagnons, qui s'étoient rendus, & ne dit pas un mot de la Ville, ni de ses habitants. Ayant achevé son Discours, & renvoyé ses Troupes, il entra dans le bain, pour nettoyer le sang & la pousière du combat, où il avoit également fait les fonctions de Général & de simple Soldat. Trouvant le bain un peu froid, il lui arriva par hazard de dire, qu'il seroit bientôt assez chaud. Ce mot, qui n'étoit qu'une plaisanterie adressée à ses esclaves, se répandit d'abord & fut interprété par les Soldats, avides de butin, comme un ordre de mettre le feu à la Ville. Aussitôt 40000 hommes, suivis d'un plus grand nombre de goudats & de valets, entrent dans la Ville, & entre-mêlent tous ensemble le meurtre & les violemens parmi le pillage. Le sac dura quatre jours, & finit par un embrasement général. Telle fut la fin de *Crémone*, 286. ans après sa fondation *. *Primus*, honteux des barbaries commises en cette occasion, fit défense de retenir aucun captif *Crémonois*. Cette précaution engagea quelques Soldats à tuer leurs prisonniers : inhumanité, qui obligea les parens des autres prisonniers à les racheter secrètement. Ensuite, le reste du Peuple qui s'étoit écarté, revint, & la Ville fut rebâtie, sous les auspices de *Vespasien*. *Josèphe* dit que *Vitellius* perdit dans la bataille 30200 hommes, au-lieu que l'Armée de *Primus* ne se trouva diminuée que de 4500 (a). Suivant *Xiphilin*, il périt, tant dans le Camp que dans la Ville, jusqu'à 50000 personnes. Les Vainqueurs n'ayant pu demeurer longtems parmi ces ruïnes, à cause de l'infection de l'air, allèrent camper le lendemain à une lieue de la Ville, où les Vaincus, qui étoient épars & tremblans, commencèrent à se rallier, & furent envoyés en *Illyrie*, afin de n'être pas toujours en peine de les garder dans une Guerre Civile. Immédiatement après, on dépêcha des Couriers en *Espagne* & en *Angleterre* pour porter la nouvelle de la victoire; & l'on envoya *Julius Calenus* en *Gaule*, & *Alpinus Montanus* en *Allemagne*, comme en triomphe, pour avoir tenu le parti contraire. On se saisit aussi du passage des *Alpes*, à cause qu'il couroit un bruit que l'*Allemagne* s'étoit déclarée en faveur des Ennemis (b). Revenons à présent à *Vitellius*. Ce Prince, après le départ de *Cécina*, ayant dépêché *Fabius Valens*, couvroit ses débauches du prétexte des soins de l'Etat. Il ne faisoit absolument que boire & manger dans ses jardins, où dans le Parc d'*Aricie*. Ce fut dans ce dernier endroit qu'il apprit la nouvelle de la trahison de *Lucilius Bassus*, & de la révolte de l'Armée Navale. Mais il fut en quelque sorte consolé de ce malheur, en apprenant ensuite, que le perfide *Cécina* avoit été arrêté par ses Soldats. Cette nouvelle lui fit d'abord reprendre le chemin de *Rome*, où, après avoir exalté la fidélité de l'Armée, il fit arrêter *Publius Sabinus*, Chef

(a) *Josèphe*, Bell. L. IV. c. 47.

(b) *Tacit.* c. 35, 36.

* *Crémone* fut fondée, suivant *Tacite* (1), *Polybe* (2), & *Tite-Live* (3), sous le Consulat de *Sempronius* & de *Cornélius*, du tems d'*Annibal*, pour servir de rempart contre les Gaulois de delà le *Pô*. & contre l'inondation des Peuples au-delà des *Alpes*. Elle devint florissante, tant par la bonté du terroir & des rivières qui l'arrosent, que la multitude des habitants, & par l'alliance de leurs voisins. Elle ne souffrit rien durant les guerres étrangères, & succomba enfin sous les Guerres Civiles.

(1) *Tacit.* c. 3.

(2) *Polyb.* L. III. c. 40.

(3) *Liv.* Epit. L. XII.

des Cohortes Prétoriennes, qui étoit ami de *Cécina*, & mit *Alphenus Varus* en sa place. Le Sénat, instruit de la désertion de *Cécina*, parla contre lui dans des termes, dont l'indignation étoit très bien étudiée; car aucun membre de l'assemblée ne dit un mot qui pût choquer les Chefs du parti opposé, ni ne nomma même *Vespasien*. Quoique le Consulat de *Cécina* ne dût plus durer qu'un seul jour, il fut remplacé par *Roscius Regulus*, qui commença l'exercice de sa Magistrature le dernier d'*Octobre*, & qui la finit le même jour.

Dans ce même tems *Valens*, qui étoit en chemin pour aller joindre les Troupes à *Histilie* & à *Crémone*, ayant reçu avis que la Flotte de *Ravenne* s'étoit déclarée pour l'Ennemi, au-lieu de hâter sa marche, fit halte, & demanda par Lettres du secours à *Vitellius*. Ce Prince lui dépêcha d'abord trois Cohortes, & un Escadron de Cavalerie venu d'*Angleterre*. *Valens* envoya ce renfort à *Rimini*. Pour lui il prit la route de l'*Ombrie*, & ensuite celle de la *Toscane*, où ayant appris le sac de *Crémone*, il conçut un dessein qui, s'il avoit été bien exécuté, auroit pu cruellement embarrasser *Vespasien*. Il se proposa de gagner par mer les côtes de *Provence*, pour soulever les *Gaules* & l'*Allemagne*, & recommencer la guerre. Dans cette vue, il s'embarqua au Golphe de *Pise*; mais les vents contraires l'obligèrent de relâcher au port de *Monaco*, où il fut très bien reçu par le Gouverneur des *Alpes* maritimes, qui ne s'étoit point encore déclaré contre *Vitellius*, quoique ce Prince eût tout le pays voisin pour ennemi. Celui-ci lui apprit, que *Valerius Paulinus*, qui commandoit dans la *Gaule Narbonnoise*, avoit fait prêter le serment à toutes les Villes voisines au nom de *Vespasien*, & s'étoit emparé de *Frejus*, qui est comme la clé du pays du côté de la mer. *Valens*, convaincu de l'impossibilité d'exécuter son projet, s'embarqua avec trois de ses amis, autant de Centurions, & quatre Soldats, en laissant la liberté aux autres de prendre le parti de *Vespasien*. Comme il étoit çà & là sur la côte au gré des vents, il relâcha aux Iles d'*Hières* près de *Marseille*, où *Valerius* envoya quelques Galères pour le prendre.

La prise de *Valens* ne fut pas plutôt scüe, que d'abord les Provinces voisines, & ensuite d'autres plus éloignées, épousèrent, sans hésiter, la cause du Vainqueur. En *Espagne*, la première Légion surnommée la *secourable*, qui avoit servi sous *Orbon*, se déclara pour *Vespasien*, & entraîna avec elle la sixième & la dixième. En *Angleterre* la seconde Légion, que *Vespasien* avoit commandée dans cette Ile sous le règne de *Claude*, suivit le même exemple, quoique traversée au commencement par plusieurs Soldats & Officiers des autres Légions, qui avoient été établis par *Vitellius*. Cependant tous, sans exception, reconnurent à la fin *Vespasien* (a).

Dans ce même tems, *Vitellius*, après avoir reçu la nouvelle de la défaite de son Armée devant *Crémone*, celoit ce malheur, au-lieu de chercher avec ses amis les moyens d'y remédier. On ne parloit point de la guerre à la Cour: il étoit défendu de s'en entretenir par la Ville, ce qui ne faisoit qu'en redoubler l'envie. Il envoya néanmoins quelques espions

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Valens
se retire en
Toscane
& forme
le dessein
de soulever
les Gau-
les.

Est pris
prison-
nier.

Les Gau-
les, l'*Espagne*, &
l'*Angleterre* se dé-
clarent
pour *Ves-
pasien*.
Vitellius
dissimule
toutes les
mauvaises
nouvelles,
pour

(a) Tacit. c. 41-45.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

pour examiner le Camp de *Vespasien*; mais à leur retour il les fit tous assommer, de peur qu'ils ne divulguassent ce qu'ils avoient vu. Un Centurion, nommé *Julius Agrestis*, ayant tâché vainement de faire sortir l'Empereur de sa léthargie, obtint enfin de lui la permission d'aller reconnaître la position & les forces de l'Ennemi. Lorsqu'il fut arrivé sur les lieux, il alla trouver *Primus*, & lui avoua franchement pourquoi il étoit venu, & le pria de lui montrer tout. *Primus* lui donna quelques-uns de ses gens pour lui faire voir les ruines de *Crémone*, le Champ de bataille, & les Légions captives. *Agrestis* ayant considéré le tout avec attention, retourna à *Vitellius*, & voyant que ce Prince refusoit d'ajouter foi à son récit, & l'accusoit même de s'être laissé corrompre; puisqu'il vous faut, dit-il, quelque preuve plus forte, & que ma vie & ma mort vous sont également indifférentes, je vous donnerai un témoin irréprochable de la vérité de mon rapport. En achevant ces mots, il sortit de devant *Vitellius*, & se tua de son épée à la porte du Palais (a).

Exemple
remarquable
de la
fidélité de
Julius
Agrestis.

Comme l'hiver approchoit & que le *Pô* étoit débordé, *Primus* renvoya les Légions à *Verone*, avec les vieux Soldats & ceux qui étoient estropiés; & ayant passé le *Pô* à la tête des Cohortes auxiliaires, & de la Cavalerie, il s'avança jusqu'à *Fano*. Il s'arrêta en cet endroit, sur l'avis qu'il reçut, que les Cohortes Prétoriennes étoient sorties de *Rome*, & que les passages des *Apennins* venoient de lui être fermés. Et véritablement *Vitellius* comme réveillé à la fin d'un profond sommeil; avoit envoyé *Julius Priscus* & *Alphenus Varus* avec quatorze Cohortes Prétoriennes, & toute sa Cavalerie, pour garder le passage des *Apennins*. Ces forces suffisoient, non seulement pour se défendre, mais même pour attaquer l'ennemi, si elles eussent eu un autre Empereur que *Vitellius*. L'Armée alla camper sous les murs de *Béavagne*; mais *Vitellius*, continuant son train de vie ordinaire, étoit resté à *Rome*, où il faisoit des Consuls pour dix ans, formoit des alliances, donnoit le droit de Bourgeoisie Latine à des étrangers, avec tant d'exemptions qu'elles auroient seules suffi pour ruiner l'Empire. A la fin, aux instantes prières de l'Armée, il la vint joindre avec une longue suite de Sénateurs; pompe extravagante, & qui ne servit qu'à le rendre lui-même plus méprisable. Car n'entendant rien au métier de la guerre, il s'adressoit continuellement à quelqu'un d'eux pour sçavoir comment il falloit ranger l'Armée, déconcerter les mesures de l'Ennemi, &c. Chaque fois que le bruit se répandoit que les Troupes de *Vespasien* approchoient, il témoignoit une extrême frayeur, & ne manquoit jamais de s'enivrer. Enfin, ennuyé d'une si triste demeure, il reprit le chemin de *Rome*, dès qu'il eut appris la nouvelle de la révolte de l'Armée nouvelle de *Misène*. Le Centurion *Faventinus*,

Révolte
de la Flotte
de *Misène*.

(a) Idem c. 54.

* Tacite dit, que comme il haranguoit ses Soldats, immédiatement après son arrivée au Camp, une troupe d'Oiseaux de mauvais augure, dont l'un étoit tout couvert, vint voler autour de lui. Cet Historien ajoute, qu'un Taureau s'enfuit de l'autel après avoir renversé tout l'appareil des sacrifices; si bien qu'il falloit le tuer hors de l'enceinte, où l'on avoit accoutumé d'égorger les victimes. Prodiges étranges, continue Tacite, si *Vitellius* n'en étoit été un plus grand (1).

(1) Tacit. c. 56.

tius, qui avoit été cassé par Galba, fut cause de cette révolte. Il contrefit des lettres de *Vespasien*, par lesquelles ce Prince promettoit de grandes récompenses. Pour adoucir les esprits, *Vitellius* choisit *Claudius Julianus*, qui avoit en dernier lieu commandé la flotte, & qui étoit en grande estime dans l'Armée navale. Mais cet Officier se laissa gagner aisément, & aida même à prendre *Terracine*. Sur ces nouvelles *Vitellius* envoya son frere avec six Cohortes & cinq cens Chevaux pour faire tête aux Soldats de la flotte, & laisse le reste de l'Armée à *Narni*. Pour lui, il aima mieux rester à *Rome*, où il assembla le peuple par Tribus, & enrôla tous ceux qui demandoient des armes. Comme il toucha de compassion la multitude par son air, par ses discours & par ses larmes, & que ses promesses tenoient de la plus extravagante libéralité, l'empressement à s'enrôler fut très grand, & il donna à une multitude lâche & insolente le respectable nom de Légions. Il prit aussi le titre de *César*, comme étant de bon augure, quoiqu'il l'eût refusé auparavant (a).

L'Armée n'eut pas plutôt quitté *Bevagne*, que les *Samnites*, les *Peligiens*, & les *Marfes*, se déclarèrent pour *Vespasien*. Dans ce même tems *Primus*, informé des mouvemens de l'Ennemi, se hâta de passer les *Apenins*, dont les neiges étoient si hautes, qu'il n'auroit pas été possible de rien entreprendre de pareil, si l'Armée de *Vitellius* ne s'étoit pas retirée. *Primus* alla camper à *Carfule*, entre *Bevagne* & *Narni*, pour attendre les Légions, qui venoient de *Crémone*, & qui étoient en pleine marche pour le joindre. Comme les forces de *Vitellius* n'étoient qu'à dix-milles de là les Troupes, que *Primus* avoit avec lui, demandèrent à attaquer l'Ennemi, avant l'arrivée des Légions, avec qui elles auroient voulu ne point partager le butin. Mais *Primus* trouva moyen de calmer leur fureur. Durant ces entrefaites des Légions arrivèrent, & immédiatement après leur arrivée s'emparèrent de *Terne*; ce qui effraya tellement les Troupes de *Vitellius*, qu'elles passèrent par bandes entières dans le Camp ennemi, encouragées à cette désertion par celle de leurs Tribuns & de leurs Centurions. Quelques Soldats néanmoins persévérèrent dans leur attachement pour *Vitellius*, & l'on répandit industrieusement par tout le Camp un bruit que *Valens* s'étoit sauvé en *Allemagne*, où il assembloit une puissante Armée. Pour détruire ce bruit, & empêcher qu'il n'excitât de dangereuses espérances, *Valens* fut mis à mort à *Urbain*, où on le retenoit en prison, pour montrer sa tête aux *Vitelliens*. A cette vue, qui ne leur laissoit plus aucune espérance, toute l'Armée se soumit à *Vespasien*.

Cependant *Primus* & *Varus* ne cessoient par de fréquentes dépêches d'offrir à *Vitellius* de l'argent, & une retraite assurée s'il vouloit mettre bas les armes, & se rendre à la discrétion du Vainqueur. *Mucien* lui faisoit les mêmes offres, qu'il auroit acceptées, si ses amis ne lui avoient point fait sentir, que c'étoit une chose indigne de mener une vie privée après avoir été Empereur. D'un autre côté, les plus grands de *Rome* ne cessoient de solliciter secrettement *Sabinus*, qui en étoit Gouverneur, de prendre part

Depuis la mort de Neron jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Vitellius prend le titre de César.

Primus passe les Apenins.

Valens mis à mort.

Toute l'Armée se soumit à Vespasien.

(a). Idem c. 55-58.

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vitellius,
Etc.

Vitellius
se résout à
abdiquer
l'Empire.

Le Peuple
s'y op-
pose.

Flavius
Sabinus
prend les
armes
mais est
mis en
fuite.

à la gloire de son frere *Vespasien*, & de se déclarer contre *Vitellius*. Mais ces discours ne faisoient presque aucune impression sur lui. A la vérité, il conféroit quelquefois avec *Vitellius* sur les moyens de rétablir la paix, mais il n'y eut jamais moyen de l'engager à user de violence. Dans une de ces conférences l'Empereur convint d'abdiquer la Puissance Souveraine à certaines conditions, que *Sabinus* s'engageoit de faire ratifier par son frere. Cette espèce d'accord ayant été scû, les amis de *Vitellius* lui représentèrent, que c'étoit une grande imprudence à lui de se remettre à la discrétion du Vainqueur. Quelque sage que fût cette remontrance, elle produisit si peu d'effet, qu'ayant appris le 18 de *Décembre*, la révolte de son Armée à *Narni*, il sortit en deuil de son Palais, avec une suite triste & éplorée, & son fils encore enfant. Etant arrivé à la place où le Peuple s'assembloit ordinairement, il dit quelques paroles conformes à l'état présent de sa fortune, & ajouta qu'il se dépouilloit de l'Empire pour le bien de la République. En même tems, après avoir présenté son fils au Peuple, il le recommanda à tous en général & à chacun en particulier; & la violence de la douleur l'empêchant d'en dire davantage, il tira son épée, & la présenta au Consul *Cæcilius Simplex*, qui étoit à côté de lui, comme pour remettre entre ses mains la puissance de vie & de mort. Le Consul refusant d'accepter l'épée, & toute l'assemblée témoignant aussi par ses cris qu'elle s'y opposoit, *Vitellius* se retire, comme pour déposer les marques de sa dignité au Temple de la *Concorde*, & passer de-là en la maison de son frere en qualité de particulier. Mais le Peuple lui ferme le passage, en ne lui laissant que celui qui mène au Palais, desorte qu'il y retourne étonné, & ne sachant plus que faire (a).

Cependant le bruit de son abication s'étant répandu partout, les principaux du Sénat, & plusieurs Chevaliers Romains, avec les Soldats de la Ville & du Guet, s'étoient déjà rendus chez *Flavius Sabinus*, qui reçut presque en même tems la nouvelle, que *Vitellius*, encouragé par ses Gardes Allemandes, & par le Peuple, avoit repris le chemin de son Palais. *Sabinus* s'étant déjà trop avancé pour pouvoir reculer, tous ceux, qui l'entouroient, lui conseillèrent d'obliger *Vitellius* par la force des armes à tenir la convention. *Sabinus*, quoique fort à contre-cœur, suivit ce conseil; mais, malheureusement pour lui, comme il s'avançoit du côté du Palais, quel-

(a) Tacit. c. 60-69. Suet. c. 15. Dio, L. LXV. p. 740.

* Les principaux de Rome firent tout leur possible pour engager *Flavius Sabinus* à partager avec les autres Généraux la gloire de placer son frere sur le Trône. Comme il étoit Gouverneur de la Ville, il auroit pu disposer des Cohortes qui s'y trouvoient: la plupart des Sénateurs lui offrirent même le secours de leurs esclaves. Les Cohortes, fidèles à *Vitellius*, étoient en petit nombre, & découragées par de mauvaises nouvelles; & l'on ne pouvoit guères compter sur un Peuple naturellement inconstant. Tels étoient les arguments que les grands de Rome alléguoient inutilement à *Sabinus*, que son opiniâtreté à ne s'y point rendre fit soupçonner de porter une secrète envie à *Vespasien*, dont il étoit l'ainé, & qu'il surpassoit d'ailleurs en richesses & en réputation. On disoit même qu'il lui avoit pris des terres & des maisons pour assurance, ce qui faisoit soupçonner quelque refroidissement. Mais suivant *Tacite*, sa lenteur venoit de son âge & de la douceur de son naturel (1).

(1) Idem c. 64.

quelques-uns des plus braves Soldats de *Vitellius* le rencontrèrent, & le mirent en fuite. La seule ressource qui lui restât, fut de se sauver au Capitole; ce qu'il fit avec un petit nombre de Soldats, & quelques Sénateurs, & Chevaliers Romains. Les Soldats de *Vitellius* investirent aussitôt le Capitole, mais si mal, que *Sabinus* trouva moyen d'informer *Primus* du danger où il étoit, & de se faire amener, pendant la nuit, ses fils *Sabinus* & *Clément*, & *Domitien*, fils de son frere. Au point du jour, avant qu'on pût rien faire de part ni d'autre, il envoya *Cornelius Martialis*, pour se plaindre à *Vitellius* de l'inexécution du Traité. *Vitellius* s'excusa sur l'affection des Soldats, dont il n'étoit pas le maître. Il avertit même *Martialis* de sortir du Palais par une porte de derrière, pour n'être pas massacré par des gens qui le haïssoient comme Médiateur d'une paix qui leur étoit odieuse. A peine *Martialis* étoit-il rentré dans le Capitole, que les Soldats y accoururent tout furieux, & commencèrent l'attaque. Les Assiégés se défendirent à coups de pierre & de tuiles; ce qui irrita tellement les *Vitelliens*, qu'ils mirent le feu au premier Portique, & auroient forcé le Capitole, si *Sabinus* n'eût fait des statues du Temple une espèce de rempart devant la porte qui brûloit. Les Assiégeans courent aussitôt attaquer les autres avenues, grim pant par dessus les maisons, dont le faite éga loit le bas du Temple. L'attaque fut très vive en cet endroit, & le feu mis aux maisons voisines, sans qu'on puisse dire si ce furent les Assiégeans pour pouvoir forcer le Temple plus aisément, ou les Assiégés pour se défendre. Ce qu'il y a de certain, c'est que les flammes se répandirent delà jusqu'aux Portiques du Capitole, & ensuite jusqu'à cet Edifice même, qu'elles réduisirent en cendres: accident, dit *Tacite*, le plus déplorable, & le plus honteux pour le Peuple Romain, qui fût arrivé depuis la fondation de la Ville: ce malheur n'étant pas l'effet d'une violence étrangère, mais de la fureur des Romains (a).

Tandis que le Capitole brûloit, les Soldats de *Vitellius* y entrèrent, & y passèrent au fil de l'épée tous ceux qui faisoient la moindre résistance: les principaux de ceux qui éprouvèrent ce malheur, furent *Cornelius Martialis*, *Emilius Pacensis*, *Caspius Niger* & *Didius Sæva*. *Flavius Sabinus*, & le Consul *Quintius Atticus*, furent pris & chargés de fers. Le reste se sauva comme il put, & plusieurs durent la vie au bonheur qu'ils eurent d'entendre le mot par lequel les *Vitelliens* se reconnoissoient. Le jeune *Domitien* se sauva en habit de Prêtre, par l'adresse d'un de ses Affranchis*. *Sabinus* & *Atticus* furent présentés à l'Empereur chargés de chaînes; & ce Prince fit tous ses efforts pour calmer la populace, qui demandoit surtout le supplice de *Sabinus*. Mais bien loin d'avoir le moindre égard pour

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de *Vitellius*, &c.

Il se retire au Capitole.

Le Capitole offrit.

Et réduits en cendres.

Sabinus est fait prisonnier.

Et massacré.

(a) Tacit. c. 70-72.

* *Domitien* se retira chez *Cornelius Primus*, l'une des créatures de son pere, près d'un endroit nommé *Petrarium*, & y resta caché jusqu'au tems où *Primus* se rendit maître de Rome. Dans la suite, sous le règne de son pere, la maison qui lui avoit servi de retraite fut démolie par ses ordres. Il bâtit au même endroit une Chapelle à *Jupiter le Conservateur*, & fit graver son aventure sur le marbre de l'Autel. Quand il fut parvenu à l'Empire, il édifia un Temple à *Jupiter Gardien*, & mit sa statue dans le sein du Dieu (1).

(1) Idem c. 74.

Depuis
la mort de
Néron,
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Lucius
Vitellius
prend Ter-
racine.

Primus
marche à
Rome.

l'intercession de l'Empereur, ils se jetterent sur le malheureux objet de leur haine, le mirent en pièces, & traînérent son corps à la voirie, après lui avoir coupé la tête. Telle fut la fin d'un homme, qui avoit servi trente-cinq ans dans les Armées, & qui s'étoit rendu illustre dans la paix & dans la guerre. La seule chose que ses Ennemis lui ayent reprochée pendant sept ans qu'il gouverna la *Mésie*, & douze autres qu'il commanda dans *Rome*, c'est d'avoir été trop grand parleur; mais ils n'ont jamais révoqué en doute sa justice, ni son innocence. Tout le monde convenoit qu'avant que son frere parvint à l'Empire, il étoit l'honneur de sa famille. Le Peuple s'opiniâtrant au supplice du Consul *Atticus*, *Vitellius* s'y opposa, pour le récompenser de ce qu'il s'étoit volontairement chargé du crime d'avoir mis le feu au Capitole, & en avoir déchargé les *Vitelliens*, soit qu'il le fit par adresse, ou que ce fût la vérité. Vers le même tems, *Lucius Vitellius*, frere de l'Empereur, se rendit maître de *Terracine*, & de plusieurs vaisseaux qui s'y trouvoient. *Apollinaris*, Commandant de la Flotte, se sauva avec six Galères; les autres furent prises au port, ou, trop chargées de fuyards, allèrent à fond. *Julianus*, qui avoit été envoyé par *Vitellius* pour réclamer la flotte, & qui s'étoit rangé au parti de *Vespasien*, fut fait prisonnier, & mis à mort par ordre de *Lucius*, après avoir été inhumainement battu de verges. Si les gens de *Vitellius*, enhardis par le succès, avoient marché droit à *Rome*, le combat auroit été opiniâtre, & ne se seroit peut-être terminé que par la ruine de la Capitale. Mais pendant que *Lucius* délibéroit, s'il reprendroit d'abord le chemin de *Rome*, ou s'il continueroit à réduire la *Campanie* sous son obéissance, les Troupes de *Primus*, instruites du risque que couroit *Sabinus*, accouroient à son secours. *Petilius Cerealis*, parent de *Vespasien*, & Général d'un mérite distingué, fut à la première nouvelle que le Capitole étoit assiégé, envoyé avec mille chevaux pour prendre la traverse par la contrée des *Sabins*, & entrer dans *Rome* par la voye *Salaria*. *Primus* s'avança en diligence jusqu'au lieu qu'on nomme la *Rouge-Pierre*, où il arriva bien avant dans la nuit, & apprit le meurtre de *Sabinus*, l'embrasement du Temple, l'horrible consternation où toute la Ville étoit plongée, & le zèle avec lequel la Populace & les Esclaves avoient pris les armes en faveur de *Vitellius*, &c. *Cerealis*, ayant rencontré près de *Rome* un parti Ennemi l'attaqua brusquement, mais fut si bien reçu, qu'il se vit réduit à prendre la fuite jusqu'à *Fidènes*. Ce petit

* Les Troupes de *Primus* auroient pu gagner *Rome*, avant que le Capitole fût assiégé; mais au lieu de poursuivre leur marche, après avoir quitté *Narni*, elles passèrent les *Montagnes* à *Ostia* dans l'oisiveté. On soupçonna *Primus* d'avoir tardé à dessein, après avoir reçu des Lettres de *Vitellius*, qui lui promettoit le Consulat avec de grands Trésors, & lui offroit sa fille en mariage. D'autre prétendent, que c'étoit une résolution prise entre les Chefs, de menacer *Rome*, plutôt que de lui faire la guerre, parce qu'on croyoit que *Vitellius* quitteroit l'Empire, n'ayant plus de forces pour le défendre. La vraie cause, suivant notre Historien, d'un délai aussi hors de saison, étoit d'avoir voulu attendre *Mucien*, qui, jaloux de la gloire de *Primus*, ne se hâtoit pas comme il devoit, & retardoit par des Lettres ambiguës la marche d'une Armée victorieuse. Mais la nouvelle que le Capitole étoit assiégé, réveilla *Primus* de cette espèce d'assoupissement (1).

(1) idem c. 76.

petit succès redoubla l'affection du Peuple pour *Vitellius*. Ils prennent les premières armes qu'ils rencontrent, & la plupart sans boucliers, ne laissent pas de demander la bataille. *Vitellius* loua leur zèle, mais ne laissa pas de nommer des Députés pour traiter avec *Cerealis* & *Primus*. Les Soldats de *Cerealis* insultèrent les Ambassadeurs, & blessèrent même le Préteur *Rusticus Arulenus*, homme de mérite & de distinction. Son lieutenant, voulant faire retirer la foule, fut tué. Ceux qui alloient trouver *Primus*, furent mieux reçus. Ils étoient accompagnés de quelques Vestales, qui étoient chargées de remettre à *Primus* des Lettres de l'Empereur, dans lesquelles ce Prince ne demandoit qu'un jour pour achever le Traité. Le Général renvoya les Vestales avec honneur, mais répondit, qu'il ne falloit plus parler d'accord, après la mort de *Sabinus*, & l'embrasement du Capitole.*

Aussitôt que les Ambassadeurs furent partis, toute l'Armée se mit en mouvement, & s'avança en trois Corps vers les murs de Rome, où les forces de *Vitellius*, partagées de même en trois Corps, les attendoient. La populace foible & mal armée fut d'abord mise en desordre; mais les Troupes réglées firent une vigoureuse sortie, & combattirent avec beaucoup de valeur. Les gens de *Primus* ne marquèrent pas moins de bravoure; ce qui rendit le combat cruel & sanglant. Après que l'action eut duré quelques heures, les Soldats de *Vespasien* eurent l'avantage par l'habileté de leurs Chefs. Les *Vitelliens* furent repoussés avec grand' perte jusques dans la Ville, où ils se rallièrent, & continuèrent à combattre tout le reste du jour.

Cependant le peuple, comme s'il eût assisté à des spectacles, applaudissoit tantôt aux uns, & tantôt aux autres; & quand il arrivoit à quelqu'un de s'enfuir, ou de se cacher dans quelque maison, demandoit qu'il en fût tiré & mis à mort. La face de Rome, dit Tacite, étoit en même tems effroyable & ridicule. On voyoit d'un côté le luxe & la débauche, & de l'autre le meurtre & le sang; en un mot, c'étoit un abrégé de toute sorte de cruauté & de dissolution, comme si une partie de la Ville eût été folle, & l'autre furieuse. Les gens de *Primus* eurent à la fin l'avantage, & s'étant rendus maîtres de la Ville, marchèrent droit au Camp des Gardes Prétoriennes, où les plus braves s'étoient retirés comme dans un dernier azile. Mais malgré tous les efforts qu'ils firent pour se défendre, ils furent accablés par le nombre, & moururent tous le visage tourné contre l'Ennemi (a).

Vitellius, voyant la Ville prise, se fit porter en litière par la porte de derrière de son palais, en celui de sa femme au Mont *Aventin*, pour s'enfuir de-là à *Terracine* vers l'Armée que son frere commandoit. Mais comme ceux qui craignent se croient toujours plus en sûreté dans les lieux où ils ne sont pas, il retourna d'où il étoit parti. *Suetone* affirme qu'il changea d'avis

(a) Idem. c. 73-84. Dio, L. LXV. p. 742. Joseph. Bell. Jud. L. IV. c. 42.

* *Musurius Rufus* Chevalier Romain, qui contrefaisoit le Philosophe Stoïque, se trouva parmi les Députés, & commença, par une sagesse hors de saison, à discourir des avantages de la paix, & des malheurs de la guerre, ce qui faisoit rire les uns, & irritoit les autres; de sorte que si les plus modérés ne l'eussent averti de se retirer, il courroit risque de porter la peine de son manque de jugement (1).

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de *Vitellius*, &c.

Vitellius envoie des Ambassadeurs pour traiter avec l'Ennemi.

Réponse de *Primus*

Les *Vitelliens* repoussés dans la Ville.

Qui est prise avec le Camp.

Vitellius abandonne le Palais, mais y retourne.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
Etc.

Il est
d'ailleurs

Insulté
par la po-
pulaire.

Et mal-
traité.

Domitien pro-
clamé Cé-
sar.

d'avis sur le faux bruit d'un Traité conclu. Quoi qu'il en soit, il ne trouva dans son palais qu'une vaste solitude, chacun évitant sa rencontre, jusques aux moindres Officiers de sa maison. Il s'étonne de se voir ainsi abandonné, essaye d'entrer dans divers appartemens; mais les trouvant tous fermés, & las d'errer honteusement de côté & d'autre, il va se cacher derrière un lit chez le portier du palais. Durant ces entrefaîtes, quelques gens de *Primus* vinrent dans l'endroit où étoit l'Empereur, & le tirèrent de sa cachette. Comme ils ne le connoissoient pas, il lui demanderent qui il étoit, & s'il ne pouvoit pas leur dire ce qu'étoit devenu *Vitellius*. Il les trompe d'abord; mais ayant été reconnu par *Julius Placidus*, Tribun d'une Cohorte Prétorienne, il feignit d'avoir des choses de la dernière importance à communiquer à *Vespasien*, & demande instamment à être mis en prison jusqu'à l'arrivée de ce Prince. Mais le Tribun & les Soldats, sours à toutes ses supplications, l'emmenèrent les bras liés derrière le dos, les habits déchirés, & une corde au cou, sans que dans un état si misérable personne témoignât avoir compassion de lui. Au contraire, on l'accabloit de toutes sortes d'outrages, & ceux qui le conduisoient porteoient l'inhumanité jusqu'à le piquer par dessous le menton avec leurs épées, pour qu'il tint la tête droite, & qu'il vît ses statues renversées, & l'endroit où *Galba* avoit été massacré. Pendant qu'on le menoit ainsi par la grande rue, appelée la *Voye Sacrée*, jusqu'à la place, un Soldat de *Germanie*, mu de colère ou de compassion, tira l'épée, & levant le bras pour le tuer, ou pour tuer le Tribun, abbatit l'oreille de celui-ci, puis fut massacré sur le champ. De-là *Vitellius* fut traîné à la voirie, où l'on avoit jeté le corps de *Sabinus*, & souffrit en chemin mille indignités, qu'il essuya sans dire un seul mot, sinon que comme le Tribun même lui insulsoit, il lui dit qu'il avoit néanmoins été son Empereur. Un moment après il tomba percé de mille coups. Sa tête fut portée par toute la Ville, & son corps traîné dans le *Tibre* avec un croc, mais enterré peu après par sa veuve *Galeria Fundana*.

Ainsi mourut *Aulus Vitellius*, le neuvième Empereur de Rome, suivant quelques-uns dans la 54. & suivant d'autres dans la 58. année de son âge, après avoir régné un an moins dix ou douze jours depuis son élévation à l'Empire, & un peu plus de huit mois depuis la mort d'*Othon*. Il avoit été éleyé aux premières charges par le mérite de son pere, & non par le sien. Ses extravagantes largesses lui gagnèrent l'affection des Soldats & du Peuple. Un grand nombre des premiers lui resta inviolablement attaché jusqu'à la fin: fidélité qu'il ne méritoit guères, ayant été suillé de toute sorte de crimes dès sa plus tendre jeunesse (a). On ne put assembler ce jour-là le Sénat, à cause qu'il étoit tard; outre que la plupart des Sénateurs & des Magistrats étoient en fuite, ou cachés chez leurs créatures. *Domitien* n'ayant plus rien à craindre, alla trouver les Chefs de son parti, & fut nommé *César* par les Soldats, qui le conduisirent comme en triomphe à la maison de son pere. Dans ce même tems *Lucius Vitellius* accouroit de *Terracine* au secours de son frere. La Cavalerie s'avanga jusqu'à

(a) Tacit. c. 85, 86. Suet. c. 4, 5, 15, 18. Dio, p. 743.

Archie, mais l'Infanterie ne passa point les *Bovilles*. Car *Lucius* n'eut pas plutôt appris le malheureux sort de l'Empereur, qu'il se soumit avec ses Troupes au Vainqueur. Les Soldats furent désarmés, & passèrent par la Ville entre une longue file de gens armés, sans témoigner aucune foiblesse, quoiqu'insultés par une populace grossière & insolente. Ils furent tous mis en prison, mais relâchés peu de tems après. Pour ce qui est de *Vitellius*, il eut le sort de son frère, ayant été puni de mort : châtement qu'il n'avoit que trop mérité par ses vices. Cependant il ne manquoit ni de courage ni d'activité (a). La mort de *Vitellius*, & celle de son frère, terminèrent la guerre, sans donner la paix. Car les Vainqueurs continuoient à poursuivre leurs ennemis, & les tuoient par-tout où ils les rencontroient jusqu'aux pieds des autels. Ils forçoient même les maisons des particuliers, & les pilloient, sous prétexte qu'il y avoit quelques *Vitelliens* cachés.

Ceux de la lie du Peuple augmentèrent ce désordre en l'imitant, desorte qu'on n'entendoit par-tout que des plaintes, & qu'on ne voyoit que des objets propres à exciter des sentimens de compassion ou d'horreur. *Domitien*, qui portoit déjà le nom de *César*, au-lieu de reprimer l'insolence de la Soldatesque, s'abandonnoit aux plus infâmes plaisirs, & ne montrôit que par ses mœurs déréglées qu'il étoit fils d'un Empereur. *Primus*, entre les seules mains de qui résidoit la Souveraine Puissance, ne s'en servoit que pour piller plus que les autres, faisant enlever du Palais, meubles, argent & esclaves, comme s'il eût été encore à *Crémone*. Quand la fureur des gens de guerre commença à se rallentir, le Sénat s'assembla, & déclara à *Vespasien* tous les titres & tous les privilèges accordés jusqu'alors à tous ses Prédécesseurs. Il fut outre cela déclaré Consul, & eut pour Collègue en cette qualité son fils *Titus*: *Domitien* fut honoré de la Préture & de l'Autorité Consulaire: *Primus* eut les ornemens du Consulat, & *Cornelius Fuscus*, aussi-bien qu'*Arrius Varus*, ceux de la Préture. Tous ces Décrets passèrent à la requisition de *Valerius Asiaticus*, Consul désigné (b).

Pendant que l'*Italie* étoit agitée de ces troubles, les *Bataves*, ayant à leur tête le fameux *Claudius Civilis*, se révoltèrent; mais comme cette guerre fut de longue durée, nous en parlerons en parcourant les événemens du règne suivant. Les *Daces* prirent aussi les armes. Ce Peuple, qui avoit toujours haï les *Romains*, & que rien ne tenoit en respect depuis que l'Armée avoit quitté la *Mæsie*, attaqua les quartiers d'hiver des Troupes Auxiliaires, passa le *Danube*, & se préparoit à détruire les retranchemens des Légions; mais heureusement pour les *Romains*, *Mucien* traversoit en ce tems-là la *Mæsie* avec les forces de l'Orient. Comme ce Général étoit déjà informé de la victoire remportée à *Crémone*, il détacha la sixième Légion pour faire tête aux Barbares, & conféra le Gouvernement de la *Mæsie* à *Fonstius Agrippa*, avec une partie des Troupes qui avoient mis bas les armes à *Crémone*, aimant mieux les engager dans une guerre étrangère, que leur laisser le moyen de remuer de nouveau. *Agrippa* força l'Ennemi à repasser le *Danube*; & pour prévenir toute invasion à l'avenir, fit bâtir

Depuis la mort de Néron, jusqu'à celle de Vitellius, &c.

Lucius Vitellius se soumit avec ses Troupes, & s'en mit à mort.

Misérable état de la Ville.

La Souveraineté de Vespasien reconnue par le Sénat.

Les Daces prennent les armes, mais sont mis en fuite par Mucien.

(a) Tac. L. IV. c. 2.

(b) Idem Ibid.

Depuis
la mort de
Néron
jusqu'à
celle de
Vitellius,
&c.

Troubles
dans le
Pont.

Anicète
pré.

bâtit sur les bords du *Danube* un grand nombre de Forts, qu'il pourvut de bonnes Garnisons.

Anicète, Affranchi de *Polémon*, Roi de *Pont*, & jadis son Amiral, excita pareillement des troubles. Comme il étoit extrêmement irrité contre les *Romains* pour avoir changé le Royaume en Province, ce qui étoit arrivé sous le règne de *Néron*, & avoir anéanti par-là son autorité, il profita de l'occasion, & ayant levé des Troupes sous prétexte d'assister *Vitellius*, s'empara de la Ville de *Trebisonde*, réduisit en cendres la Flotte qui gardoit les côtes, & par le moyen d'un Traité d'alliance qu'il fit avec les Barbares du Pays d'alentour, commit de cruels ravages sur les côtes d'*Asie*. *Vespasien* envoya contre lui *Virdius Geminus*, Capitaine expérimenté, qui attaqua les ennemis sur le rivage, comme ils étoient écartés pour piller, & les contraignit de regagner en hâte leurs navires. Il fit construire ensuite quelques petites Galères, & atteignit *Anicète* à l'embouchure du *Cobibe*, où il se croyoit en sûreté sous la protection de *Sedochesore*, Roi des *Laziens*, Peuple de la *Colchide*. Ce Prince parut d'abord disposé à défendre son allié; mais dès qu'on lui proposa de récompenser sa trahison, & qu'on le menaça en cas de refus d'une guerre immortelle, il livra *Anicète* au Vainqueur; ce qui mit fin à cette guerre. La joye de cette nouvelle fut redoublée par celle de la victoire de *Crémone*, que *Vespasien* reçut presque en même tems (a).

(a) Tacit. L. III. 46, 47.





CHAPITRE XIX.

HISTOIRE DE ROME,

*Depuis la mort de VITELLIUS, jusqu'à celle de DOMITIEN,
le dernier des douze Césars, en qui fut éteinte la Famille
des FLAVIENS.*

HISTOIRE DU REGNE

DE FLAVIUS VESPASIANUS.

LA famille des *Flaviens*, qui venoit d'être élevée au plus haut degré de grandeur, n'étoit distinguée, ni par son éclat, ni par son ancienneté. *Titus Flavius*, grand-pere de l'Empereur, étoit de *Rieti*, dans le pays des *Sabins*. Durant les guerres civiles entre *César* & *Pompée*, il servit sous le dernier en qualité de *Centurion*, mais revint dans le lieu de sa naissance, après la journée de *Pharsale*; & ayant obtenu son pardon, il exerça le vil emploi de Collecteur de taxes. Son fils, *Titus Flavius Sabinus*, suivit la même profession, & s'en acquitta avec tant d'intégrité, que dans plusieurs Villes d'*Asie*, où il avoit été Collecteur de la taxe appelée

Origine, naissance, & actions de Vespasien avant qu'il parvint à l'Empire.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Quadragesima, on lui dressa des statues avec cette inscription. *A l'honneur de peager*. Dans la suite il se retira dans le pays des *Helvétiques*, où il fit une fortune considérable en prêtant de l'argent à intérêt. Il épousa *Vespasia Polla*, dont le père avoit été Tribun militaire, & Préfet de Camp; & eut d'elle deux enfans, *Sabinus*, dont nous avons parlé ci-dessus, & *Vespasien*, qui naquit le 17. de Novembre de la neuvième année de l'Ere commune, c'est-à-dire, cinq ans avant la mort d'*Auguste*; desorte qu'il avoit 60. ans quand il parvint à l'Empire. *Caligula* lui offrit la dignité de Sénateur, qu'il refusa d'abord, mais que sa mère l'obligea à la fin d'accepter. Il servit dans la suite en *Thrace* comme Tribun militaire; il fut fait Questeur des Provinces de *Cyrène* & de *Crète*, Edile & Préteur. Il accompagna l'Empereur *Claude* en *Angleterre*, où il se distingua extraordinairement, quoique simple Tribun d'une Légion, comme nous l'avons vu dans l'Histoire du règne de ce Prince. Durant les deux derniers mois de l'année onzième du règne de *Claude* il fut Consul, & nommé par *Néron* Gouverneur d'*Afrique* en qualité de Proconsul. Il épousa *Flavia Domitilla*, Esclave *Africaine*, qui avoit eu d'abord pour maître *Statilius Capella*, mais qui fut Affranchie dans la suite. Elle lui donna deux fils, *Tite* & *Domitien*, qui lui succédèrent, & une fille, nommée *Domitille*, qui mourut, aussi bien que sa mère, avant son avènement à l'Empire. *Vespasien* fut, comme *Tacite* l'observe, le seul de tous les Empereurs que la Puissance Souveraine rendit meilleur. Pendant qu'il étoit encore dans une condition privée, il briguoit la faveur des Princes par les plus basses flatteries. Durant sa Préture, il sollicita la permission de donner des Jeux extraordinaires en l'honneur de *Caligula*, à l'occasion de la prétendue victoire qu'il avoit remportée en *Allemagne*. Il fut un des Sycophantes qui opinèrent, que ceux qui étoient accusés d'avoir conspiré contre ce Prince, devoient être exécutés en Public, & leurs cadavres privés de l'honneur de la sépulture. En présence de tout le Sénat, il rendit grâces à *Caligula* de l'avoir honoré au point de l'inviter à sa table. C'étoit à *Narcisse*, affranchi de *Claude*, qu'il avoit la principale obligation de son Consulat, & des deux Dignités Sacerdotales, dont il fut revêtu; aucun Historien ne marque en quoi ces dignités consistoient. Après la mort de *Narcisse*, son Protecteur, il mena une vie fort retirée, pour se dérober à la fureur d'*Agrippine*, qui haïssoit mortellement ce Ministre, & tous ses Amis. Ce ne fut donc probablement qu'après la mort de cette Princesse, que *Néron* le nomma au Proconsulat d'*Afrique*: emploi dont il s'acquitta, suivant *Suetone* (a), d'une manière qui lui fit beaucoup d'honneur; mais très indignement, & de façon à s'attirer la haine publique, s'il en faut croire *Tacite* (b). Le premier de ces Auteurs assure, que dans une sédition qu'il y eut à *Adrumète*, il fut cruellement insulté par la populace; & d'un autre côté, c'est une chose connue, qu'aucune Province n'épousa la cause de *Vitellius*, & ne se déclara avec plus d'ardeur contre *Vespasien*, que celle d'*Afrique*; preuve manifeste que son gouvernement devoit y être bien odieux. A son retour d'*Afrique*, ses affaires

(a) Suet. in Vesp. c. 4.

(b) Tacit. L. II. c. 37.

faïres se trouvèrent en si mauvais état, & son crédit si ruiné, qu'il fut réduit à engager sa maison & toutes ses terres à son frere *Sabinus*, & à faire le maquignon pour subsister. Il eut même recours pour cela à des moyens moins honnêtes, ayant été convaincu d'avoir tiré d'un jeune Chevalier la somme de 200000 Sesterces, pour lui avoir procuré par son crédit une place de Sénateur, contre l'inclination & la volonté expresse de son pere. Il accompagna *Néron* en *Achaïe*, où il s'attira l'indignation de cet Empereur pour n'avoir pas été assez attentif pendant qu'il chantoit : crime qui avoit déjà pensé lui coûter la vie à Rome, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. N'osant plus paroître à la Cour, il se retira à la campagne, où il attendoit à tout moment l'arrêt de sa condamnation; quand, entièrement contre son attente, il fut nommé pour aller faire la guerre aux *Juifs* : commission que *Néron* lui donna en considération de ses talens militaires, & de la bassesse de sa naissance, qui ne lui causoit aucun ombrage. Il fut donc envoyé en *Judée* avec trois Légions, huit Escadrons de Cavalerie, & dix Cohortes auxiliaires, son fils *Tise* servant sous lui en qualité de son Lieutenant.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, etc.

Durant le cours de cette guerre, qui fut si fatale à la Nation Juive, *Vespasien* se fit un grand nom. Il s'acquittoit également des fonctions de Général & de simple Soldat. C'étoit lui qui marchoit toujours à la tête de l'Armée, & qui marquoit chaque fois l'endroit où elle devoit camper. Il passoit des jours & des nuits à prendre des mesures, & à expédier des dépêches, & tenoit toujours son Armée en état d'en venir aux mains avec l'Ennemi. Sa table étoit telle que le hazard la fournissoit; & son habillement ne différoit guères de celui du simple Soldat. En un mot, s'il avoit été exempt d'avarice, il auroit égalé les plus fameux Capitaines de l'Antiquité. Ce défaut lui est imputé par la plupart des Historiens, entre autres par *Tacite*, qui lui devoit son premier avancement, mais qui ne se croyoit pas en droit de manquer de sincérité par un principe de reconnaissance. Après la mort de *Néron* & de *Galba*, dans le tems qu'*Orbon* & *Vitellius* se disputoient l'Empire, il commença à concevoir quelque espérance de l'obtenir pour lui-même, en vertu de plusieurs prodiges, prédictions, & réponses favorables d'Oracles *. De toutes ces prédictions, celle de l'His-

son caractère comme Général.

* Les Anciens font mention de divers prodiges, qui ont présagé sa grandeur future. Comme il étoit encore jeune, dit *Tacite* (1), un grand *Cypres* tomba tout-à-coup dans l'enceinte de ses maisons, & se relevant le lendemain parut plus grand & plus beau, ce que tous les Devins prirent pour un augure très-avantageux. Cependant les ornemens du triomphe, avec le Consulat, & la conquête de la *Juïe*, sembloient avoir suffisamment accompli le présage. De si grands honneurs lui firent naître l'idée, qu'il pouvoit en obtenir de plus grands encore. Il fut confirmé dans cette pensée sur la réponse que lui fit *Basilde*, Prêtre du Dieu *Cornet*, ainsi nommé d'après le Mont *Cornet*, où il y avoit un autel consacré à ce Dieu, mais, comme le remarque *Tacite*, sans Temple, ni Figure. *Vespasien* y ayant offert un sacrifice, *Basilde* considéra avec attention les entrailles de la victime, & lui tint ce langage : Quels que soient tes dessein, *Vespasien*, soit de bâtir un Palais, ou d'agrandir ta maison ou ton domaine, les destins ne te promettent rien que de grand. La Renommée publia bientôt ces mystérieuses paroles; qui furent interprétées comme promettant l'Empire à *Vespasien*. *Suetone* (2), & *Dion Cassius* (3), rapportent divers autres prodiges dans le même goût, dont nous épargnerons le détail à nos Lecteurs.

(1) Tacit. L. II. c. 71.

(2) Suet. in Vesp. c. 3.

(3) Dio, L. LXIV. p. 744.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

torien *Josèphe*, qui appella *Vespasien* Empereur, déjà sous le règne de *Néron*, & qui lui déclara qu'il seroit bientôt revêtu de la Puissance Souveraine, est non seulement rapportée par lui-même (a), mais aussi par *Suetone* (b), qui dit que *Josèphe*, ayant été mis aux fers par ordre de *Vespasien*, affirmait hardiment, que lui-même le seroit bientôt remettre en liberté, mais qu'il seroit élevé auparavant à l'Empire. Quoi qu'il en soit, dit à cet égard *Tacite*, nous avons cru que le sort avoit destiné la Puissance Souveraine à *Vespasien* & à ses fils, dès que nous les y avons vus élevés (c).

Est pro-
clamé Em-
pereur
dans l'O-
rient.

Vespasien, étant encouragé par *Mucien* Gouverneur de *Syrie*, par *Tibère Alexandre* Gouverneur d'*Egypte*, & par tous ses Officiers, à ne pas négliger une occasion aussi favorable, que celle que lui fournissoient deux indignes rivaux qui se disputoient l'Empire, se rendit à la fin comme nous l'avons rapporté, & fut proclamé Empereur à *Alexandrie* le 1. de *Juillet* de la 69. année de l'Ere Chrétienne; le cinquième du même mois en *Judee*, où il étoit alors; le quinzième en *Syrie*; & peu de jours après dans toutes les Provinces de l'Orient. Un si prodigieux changement de fortune ne produisit en lui aucun sentiment d'orgueil. Il distribua d'abord des récompenses à ses amis, conférant aux uns des Emplois militaires, & à d'autres des Gouvernemens de Provinces; ou des Places dans le Sénat. La plupart de ceux qu'il distingua en cette occasion, étoient des gens du premier mérite. Comme il ne s'étoit jamais abaissé à rechercher l'amitié des Soldats par des libéralités, il ne leur promit pas non plus, au plus fort de la Guerre Civile, davantage que d'autres ne leur avoient donné pendant la Paix. Dans le Conseil d'Etat, qu'il établit à *Béryte* pour toutes les affaires importantes, il fut résolu que *Tite* poursuivroit la guerre contre les *Juifs*, & que *Mucien* marcheroit avec une Armée contre *Vitellius*. Mais *Tite* n'entreprit rien avant l'année suivante; & *Antonius Primus*, avec l'Armée d'*Illyrie*, défit les Troupes de *Vitellius* avant l'arrivée de *Mucien*, se rendit maître de *Rome* & de toute l'*Italie*, & fit exécuter l'infortuné Empereur comme un malfaiteur ordinaire.

Reçoit la
nouvelle
de la mort
de *Vitel-*
lius.

Dans ce même tems *Vespasien*, après avoir fait quelque séjour à *Antioche*, Capitale de la *Syrie*, se rendit delà en *Egypte*, où il reçut l'agréable nouvelle de la victoire remportée par *Primus* à *Crémone*. Aussitôt il se hâta de gagner *Alexandrie*, dans le dessein d'empêcher que l'*Egypte* ne fournit du blé à *Rome*. Il se proposoit aussi d'attaquer l'*Afrique* par mer & par terre. Mais durant ces entrefaites, plusieurs personnes, de différentes conditions, arrivèrent d'*Italie* pour l'informer de la tragique fin de *Vitellius*. La nouvelle s'en étant répandue, il arriva de tous côtés une infinité de gens, quoiqu'on fût alors en Hyver, pour briguer la faveur du nouvel Empereur; desorte qu'*Alexandrie*, la plus grande Ville de l'Empire après *Rome*, se trouva trop petite pour le grand nombre d'Ambassadeurs, de Députés, d'Officiers, &c. qui s'y rendoient. *Vologèse*, Roi de *Parthie*, y envoya aussi une Ambassade, pour lui offrir un Corps de quarante

(a) B. Jud. L. V. c. 12.
(b) Suet. c. 5.

(c) Liv. l. c. 86. & L. II. c. 78.

rante mille chevaux. *Vespasien* le remercia de l'offre, & répondit que la Paix étant rétablie dans la République, les Ambassadeurs pouvoient s'adresser au Sénat (a). La mort de *Vitellius* détermina *Vespasien* à changer de mesures; car au-lieu d'affamer la Capitale, qui l'avoit déjà proclamé Empereur, il y envoya un bon nombre de Vaisseaux chargés de blé, qui vinrent très à propos, tout le grain, qui restoit dans les Magazins, suffisant à peine à nourrir le Peuple encore dix jours (b). Comme l'Hyver étoit déjà fort avancé, *Vespasien* fit un séjour de quelques mois à *Alexandrie*, pour ne pas mettre en mer dans une saison trop orageuse.

Depuis la mort de *Vitellius* jusqu'à celle de *Domitien*, &c.

Dans ce même tems *Mucien* arriva à Rome, suivant *Josèphe* (c), le lendemain de la mort de *Vitellius*, & ne tarda guères à se servir de toute l'autorité que *Vespasien* lui avoit confiée. Voici le portrait que *Tacite* fait de lui. *Licinius Mucianus* étoit remarquable par un mélange étonnant de bonnes & de mauvaises qualités; il réunissoit une mollesse voluptueuse & une extrême activité; de la hauteur & de la complaisance; livré aux plaisirs quand les affaires le permettoient, & vigilant toutes les fois qu'il étoit question d'agir. Il parloit bien, prévoyoit de loin les événemens, étoit habile à former des plans, & excelloit à gagner la confiance de ses supérieurs, de ceux qui étoient au dessous de lui, & de ses égaux; en un mot, il étoit beaucoup plus propre à faire un Empereur qu'à l'être lui-même. *Vespasien*, qui lui devoit la Puissance souveraine, le revêtit d'un pouvoir sans bornes à son départ pour l'Italie; & l'on prétend même qu'il lui remit son cachet, comme s'il avoit voulu partager avec lui l'autorité suprême. Aussi, en arrivant à Rome, il fut regardé & respecté, moins comme Ministre, que comme Collègue de l'Empereur. Tout l'éclat d'*Antonius Primus*, & d'*Arrius Varus*, que *Vespasien* avoit fait Capitaine des Gardes Prétoriennes, fut bientôt éclipsé: on ne fit plus la cour qu'au seul *Mucien*, qui, pour se conserver le respect des Citoyens, ne paroissoit jamais en public qu'entouré de gardes, & avec tout l'appareil de la Souveraineté. A la vérité il ne portoit point le nom de Souverain, mais il en faisoit toutes les fonctions. Peu de tems après son arrivée, il fit punir *Astiatius*, coupable affranchi du dernier Empereur, d'un supplice des esclaves. Sa mort étoit l'objet de l'attente, & même des souhaits de tout le monde; mais celle de *Calpurnius Galerianus* répandit une consternation générale dans toute la Ville. Il étoit fils de *Caius Piso*, qui sous le règne de *Néron*, avoit aspiré à l'Empire; mais *Calpurnius* ne s'étoit trouvé mêlé en aucune manière dans la conspiration. Cependant, comme il étoit d'une illustre famille, aimable, & chéri du Peuple, il fut, par ordre de *Mucien*, envoyé sous la garde d'une bande de Soldats, à quarante milles de Rome, où il eut les veines coupées (d).

Mucien arrive à Rome. Son portrait.

Il fait mourir *Calpurnius Galerianus*.

Tandis que *Mucien* exerçoit ainsi une puissance despotique à Rome, les *Bataves* faisoient la guerre aux *Romains* dans la *Basse Allemagne* avec un prodigieux succès. Nous rapporterons-ici brièvement les causes & les principaux

(a) Id. L. IV. c. 51. Jos. ibid. L. IV. c. 14.

(c) Bell. L. IV. c. 42.

(b) Dio. Val. p. 702. Tacit. ibid.

(d) Tacit. L. IV. c. 11. Jos. L. V. c. 42.

Depuis
la mort de
Vitellius
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Les Ba-
taves se
couvrent sous
la conduite
de Clau-
dus Civi-
lis le joug
des Ro-
mains.

Civilis
est joint
par les
Cannine-
fates.
Et par les
Frisons.

cipaux événemens de cette guerre, qui fut heureusement terminée la première année du règne de *Vespasien*.

Les *Bataves*, originairement le même Peuple que les *Hessiens*, qui demeuroient au-delà du *Rhin*, ayant été chassés de leur Pays par une sédition, s'emparèrent de l'extrémité des *Gaules*, & d'une Ile que fait le *Rhin* & l'Océan. Suivant cette description, les *Bataves* possédoient la *Sud-Hollande*, partie de la Province d'*Utrecht*, & le *Betuwe*, dans le Duché de *Gueeldre*. Ils n'étoient pas sujets, mais alliés des *Romains*, étant seulement obligés de leur fournir quelques Troupes commandées par les principaux de leur Pays. Ils avoient en ce tems-là huit Cohortes, qui s'étoient fort distinguées dans les guerres d'*Allemagne* & d'*Angleterre*. *Vitellius* scût les gagner, & elles eurent beaucoup de part à la victoire remportée à *Bédriac*; mais s'étant plus d'une fois mutinées dans la suite, l'Empereur les renvoya dans leur Pays. *Julius Paulus* & *Claudius Civilis*, tous deux de Famille Royale, surpassoient autant en crédit qu'en naissance le reste de leurs Compatriotes. Le premier fut tué par le commandement de *Fontelius Capito*, sous un faux prétexte de révolte; l'autre fut chargé de fers, & envoyé à *Néron*, puis relâché par *Galba* après la mort de ce Prince. Il courut encore risque de la vie sous *Vitellius*, ayant été accusé de trahison. Delà cette haine contre les *Romains*, qui l'engagea à faire prendre les armes à ses Compatriotes. Cependant, comme il étoit habile & rusé, il ne voulut pas se déclarer d'abord. Il feignit donc d'embrasser le parti de *Vespasien*, tant par amitié pour ce Prince que par déférence pour *Antonius Primus*, qui le conjuroit par lettres d'arrêter l'Armée que *Vitellius* faisoit venir d'*Allemagne* à son secours. Ainsi *Civilis*, déterminé à secouer le joug, mais ne voulant pas encore se déclarer, se contenta de détourner les jeunes *Bataves* de s'enrôler, conformément aux ordres de *Vitellius*. Peu de tems après, il assembla les principaux de la Noblesse & du Peuple dans un Bois sacré, sous prétexte d'un grand festin; & comme il les vit échauffés de la bonne chère, & de la licence de la nuit, il commença par les louanges de la Nation, d'où il passa aux outrages qu'ils recevoient chaque jour des *Romains*. Comme sa harangue se trouva de leur goût, il les lia par de terribles sermens à la façon du Pays, & dépêcha pour le même sujet vers les *Canninesfates*, qui se laissèrent aisément gagner. Ces derniers prirent pour Chef un certain *Brinnon*, qui s'étoit rendu fameux par une valeur brutale; & ayant été joints par les *Frisons*, Peuple dont le Pays étoit au-delà du *Rhin*, ils chassèrent deux Cohortes, réduisirent en cendres toutes les Fortereses qu'il y avoit dans l'Ile, & massacrèrent les vivandiers & les marchands, qui étoient épars par la campagne comme en pleine paix. Alors *Civilis*, jettant le masque, & s'étant ouvertement joint aux *Canninesfates* & aux *Frisons*, alla attaquer les *Romains*, qui, sous la conduite d'*Aquilus*, avoient gagné la partie la plus élevée de l'Ile. Le combat étoit à peine commencé, qu'une Cohorte de *Tongres*, qui étoit au service des *Romains*, passa du côté de l'Ennemi. Dans ce même tems la Flotte Romaine, forte de vingt & quatre Vaisseaux, & dont la plupart des For-

çats

gats étoient *Bataves*, tourna la poupe contre le rivage ennemi, desorte que tous les Vaisseaux furent pris ou obligés de se rendre.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitian, &c.

Dès-que la nouvelle de ces premiers succès se fut répandue, divers Peuples d'*Allemagne* firent offrir du secours à *Civilis*. D'un autre côté, *Hordeonius Flaccus*, qui commandoit dans la *Haute Allemagne*, ordonna à *Memmius Laperus* de marcher droit à l'Ennemi avec deux Légions, toute la Cavalerie de *Trèves* & des *Ubiens*, & un Escadron de Cavalerie *Batave*, qui feignoit un grand attachement pour les *Romains*, afin de les mieux trahir dans le combat. A peine en fut-on aux mains, que l'Escadron *Batave* passa du côté des Ennemis, & vint ensuite charger les *Romains*, qui, quoiqu'étonnés, n'abandonnèrent point leurs rangs; mais quand ils virent les Troupes Auxiliaires de *Cologne* & de *Trèves* prendre une honteuse fuite, & que les *Bataves* se furent mis à les poursuivre, ils saisirent l'occasion de se retirer dans le vieux Camp, que la plupart des Géographes, comme nous l'avons observé dans l'Histoire du règne de *Tibère*, placent dans le Duché de *Clèves*.

Huit Cohortes *Bataves* vont joindre *Civilis*.

Vers ce même tems, huit Cohortes *Bataves*, qui marchaient vers *Rome* par ordre de *Vitellius*, ayant appris ce qui se passoit, retournèrent sur leurs pas, & prirent le chemin de la *Basse Allemagne* pour y joindre *Civilis*. *Herennius Gallus*, qui se trouvoit alors à *Bonne*, voulut leur fermer le passage avec trois mille Légionnaires, & quelques Cohortes levées à la hâte; mais ses Troupes furent mises en fuite. Le Vainqueur, quittant la route de *Cologne*, poursuivait son chemin, sans faire aucun acte d'hostilité, & joignit *Civilis*, qui, quoiqu'à la tête d'une puissante Armée, restoit en suspens, quand il considéroit la grandeur *Romaine*. Pour se ménager une ressource, il jugea à propos de faire prêter le serment à ses Troupes au nom de *Vespasien*, & envoya ensuite des Députés aux deux Légions qui s'étoient retirées dans le vieux Camp, pour exiger qu'elles fissent la même chose. Leur réponse fut, qu'elles ne prétendoient point suivre le conseil d'un déserteur & d'un ennemi; & qu'il n'appartenoient pas à un perfide *Batave* de se mêler des affaires de l'Empire *Romain*, mais seulement d'en attendre le châtiment que méritoient ses crimes. *Civilis*, piqué au vif de cette réponse, fit soulever tout le Pays, associa les *Tenédiens* & les *Brunédiens*, & attaqua le vieux Camp avec de nombreuses forces, & une fureur incroyable. Mais les *Romains*, qui avoient à peine cinq mille hommes, se défendirent si bien, que *Civilis*, désespérant d'emporter le Camp, changea l'attaque en blocus, afin d'obliger les *Romains* à se rendre par famine.

Civilis assiège le vieux Camp.

Sur ces nouvelles, *Hordeonius Flaccus* donne la fleur de son Infanterie à commander à *Dililius Vocula*, Chef de la dix-huitième Légion, & un autre Corps à *Herennius Gallus*, avec ordre de marcher ensemble au secours des deux Légions. Mais tandis que ces Généraux campoient encore à *Geldube*, petit Village sur le bord du *Rhin*, près d'*Ordningen*, dans le Territoire de *Cologne*, il reçut la nouvelle de la défaite de *Vitellius* à *Crémone*; sur quoi les Officiers se déclarèrent d'abord pour *Vespasien*, obligèrent les Soldats à prêter serment en son nom, & envoyèrent *Alpinus Montanus* pour informer *Civilis* de cette victoire, & le prier de mettre bas les armes,

Depuis
la mort de
Vitellius
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Défait
Vocula,
mais est
défait à son
tour par les
Gaulois.

Les Sol-
dats Ro-
mains se
mutinent.

Massa-
renus Hor-
dœonius
Flaccus
leur Gén-
ral.

armes, & de licentier son Armée, s'il avoit dessein de soutenir la cause de *Vespasien*, qui n'avoit plus ni ennemis, ni compétiteur. Mais *Civilis*, qui avoit bien d'autres vues, déclara ouvertement qu'il ne remettrait l'épée dans le fourreau qu'il n'eût délivré son Pays & les *Gaules* du joug tyrannique des *Romains*; & à l'instant même dépêcha contre *Vocula* quelques Cohortes de Vétérans, & la fleur des forces d'*Allemagne*, sous le commandement de *Julius Maximus* & de *Claudius Victor*, mari de sa sœur. Ces Troupes ayant surpris les *Romains*, les mirent en fuite & en firent un horrible carnage. Mais durant ces entrefaites, quelques Bandes *Gauloises*, levées en dernier lieu par *Galba*, étant arrivées de *Geldube*, prirent l'Ennemi en queue, pendant qu'il poursuivoit les fuyards, & le défirent. La fleur de l'Infanterie *Barave* périt en cette occasion; mais leur Cavalerie se sauva avec les étendards *Romains*, & les prisonniers qu'elle avoit faits au commencement de l'action. *Vocula*, animé par cet avantage, marcha aux Ennemis, qui assiégeoient le Camp, & après un sanglant combat, les força à lever le siège. Au plus fort de la mêlée, *Civilis* ayant été renversé par la chute de son cheval, le bruit se répandit dans les deux Armées qu'il venoit d'être blessé ou tué; & ce fut à ce faux bruit que les *Romains* eurent principalement obligation de leur victoire. *Vocula*, au lieu de pousser l'Ennemi, qui étoit en desordre, employa son monde à fortifier le vieux Camp, en le garnissant de quelques nouveaux ouvrages; après quoi il se rendit à *Geldube*, & delà à *Novesium*, présentement *Nuys*, où *Hordeonius Flaccus* campoit avec une partie de son Armée. Mais *Vocula* ne fut pas plutôt parti, que *Civilis* remit le siège devant le vieux Camp, & s'étant avancé avec un nombreux détachement jusqu'à *Geldube*, se rendit maître de cette Place; mais il fut mis en fuite par la Cavalerie *Romaine* près de *Novesium*.

Dans ce même tems, les Soldats *Romains* commencèrent à se mutiner, & à demander ce qu'on leur avoit promis, sur la nouvelle que *Vitellius* avoit envoyé de l'argent. *Flaccus* le donna, mais au nom de *Vespasien*. Dès que les Soldats l'eurent reçu, ils se mirent à boire, & à faire bonne chère; & la chaleur de la débauche ayant rallumé leur fureur contre *Flaccus*, qu'ils avoient soupçonné de favoriser *Civilis*, ils courent à la tente de leur Chef, le tirent de son lit, & l'égorgent. *Vocula* auroit éprouvé le même sort, s'il ne s'étoit point sauvé déguisé en esclave. Ils redressèrent ensuite les statues de *Vitellius*, renversèrent celles de *Vespasien*, & commirent une infinité de desordres durant cette nuit. Leur fureur s'étant calmée au retour de la lumière, trois Légions, sçavoir, la première, la quatorzième, & la dix-huitième, touchées de repentir, suivirent *Vocula*, & après avoir renouvelé le serment à *Vespasien*, marchèrent vers *Mayence*, que *Civilis* tenoit assiégée. Avant leur arrivée, l'Ennemi s'étoit déjà retiré; mais comme il marchoit en desordre, & sans craindre aucun danger, les *Romains* le chargèrent brusquement, & lui tuèrent bien du monde (a).

La mort de *Vitellius*, le meurtre de *Flaccus*, & l'incendie du Capitole, produisirent un tel effet sur les *Gaulois*, qu'ils ne balancèrent pas à se déclarer

(a) Tacit. L. IV. c. 32 — 36.

clarer ouvertement contre les *Romains*. Ils crurent devoir profiter d'une si heureuse occasion de recouvrer leur liberté. Ce qui les animoit sur-tout à cela, étoit l'idée que la destruction du Capitole annonçoit la dissolution prochaine de l'Empire. La Ville, disoient-ils, a été autrefois prise par nos ayeux; mais le Temple de *Jupiter* n'a point été pris; & voilà pour-quoi l'Empire a continué à subsister. Les *Druides*, d'un autre côté, les encourageoient par de prétendus Oracles, qui promettoient l'Empire du Monde à des Nations au-delà des *Alpes*. Ceux qui avoient le plus d'autorité parmi les *Gaulois* en ce tems-là, étoit *Classicus*, *Julius Tutor*, & *Julius Sabinus*, les deux premiers natifs de *Trèves*, & l'autre de *Langres*. Ces trois hommes ayant dans des conférences particulières sondé leurs Compatriotes, & engagé dans leurs vûes ceux dont ils croyoient avoir besoin, prirent enfin la résolution de lever le masque. Le seul doute qui leur restoit, concernoit les Troupes *Romaines* qu'il y avoit actuellement dans les *Gaules*. Les uns étoient d'avis, qu'il falloit les massacrer toutes; d'autres vouloient seulement passer au fil de l'épée les Chefs, ceux qui étoient sous leurs ordres ne pouvant guères manquer alors d'entrer dans la confédération. Ce dernier sentiment l'emporta, & ce fut-là le résultat de la première délibération. Les Conspirateurs dépêchèrent ensuite des émissaires dans toutes les parties des *Gaules* pour exciter les habitans à la révolte; mais ils feignirent en même tems d'avoir beaucoup de déférence & de respect pour *Vocula*, qui étoit instruit de leurs projets, mais qui employoit la même dissimulation dont on faisoit usage contre lui. Dans cette vue, il se rendit à *Cologne*; mais *Classicus* & *Tutor*, qui commandoient l'un & l'autre la Cavalerie de *Trèves*, ayant pris un Camp à part, & s'étant séparés pour la première fois des Légions, il s'en retourna, & se rendit avec les Légions seules à *Novesium*, un Corps nombreux de *Gaulois* étant campé environ à deux milles de cette Place. Comme on n'avoit commis encore aucune hostilité de part ni d'autre, un grand nombre de Soldats *Romains* alloit journellement au Camp des *Gaulois*; & comme leur propre sûreté, jointe à l'espoir de quelque récompense, agissoit puissamment sur eux, ils n'eurent pas honte de prêter serment de fidélité aux *Gaulois*, & de s'engager à massacrer leurs Officiers, ou du moins à les livrer chargés de fers. *Vocula* n'ignoroit pas ce qui se passoit dans le Camp des *Gaulois*; mais regardant comme une chose indigne de lui de fuir, il harangua ses Soldats; & comme tout ce qu'il put leur dire, ne fit aucun effet sur eux, il se retira dans le dessein de se donner la mort; mais en ayant été empêché par ses Affranchis & ses Esclaves, il fut massacré peu de tems après par *Emilius Longinus*, un déserteur de la première Légion, que *Classicus* avoit chargé de cette odieuse commission. Ses Lieutenans, *Heterennius* & *Numisius*, furent seulement mis aux fers. *Classicus*, revêtu de toutes les marques de dignité particulières à un Magistrat *Romain*, entra ensuite dans le Camp, & fit prêter aux Légions le serment de fidélité au nom de l'Empire des *Gaules*. Le soin de continuer la guerre ayant été partagé entre *Tutor* & *Classicus*, le premier alla assiéger *Cologne*, & obligea non seulement les Habitans, mais aussi tous les Soldats qui campoient

Depuis la mort de *Vitellius*, jusqu'à celle de *Domitien*, &c.

Les *Gaulois* se révoltèrent.

Vocula assassiné. Les Légions prêtent serment de fidélité à l'Empire des *Gaulois*.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

La Ville
de Colo-
gne prête
le même
serment.

Défaite
de Julius
Sabinus.

Les Gau-
lois se dé-
terminent
pour la
paix.

sur les bords du *Rhin*, de prêter le même serment, *Classicus* essaya de gagner par de belles promesses les deux Légions, qui se tenoient encore renfermées dans le vieux Camp, & qui s'étoient trouvées réduites par la famine à manger jusqu'aux chevaux & aux rats, & à vivre d'herbes, de feuillages, & de racines. A la fin néanmoins elles souillèrent leur gloire par une lâcheté, en dépêchant vers *Civilis* pour se rendre à lui, à condition d'avoir la vie sauve. Mais il ne voulut recevoir ces braves gens, qu'après qu'ils auroient prêté le serment comme les autres, & se réserva tout le butin. Il envoya donc se saisir de leur bagage & de leurs esclaves, & les fit conduire ainsi dépouillés à l'endroit où ils vouloient aller. Ils n'eurent pas fait cinq milles, que les *Allemands*, qui s'étoient mis en embuscade, se jetèrent tout-à-coup sur eux, & les taillèrent la plupart en pièces. Le reste regagna le Camp, où les Ennemis mirent le feu; de sorte que ceux qui avoient échappé au massacre, furent, jusqu'au dernier homme, dévorés par les flammes. *Civilis*, encouragé par ce succès, réduisit bientôt sous son obéissance toutes les Villes voisines, dont les unes se soumirent par inclination, & les autres par crainte (a).

Dans ce même tems *Julius Sabinus*, après avoir mis en pièces les tables qui contenoient la confédération avec *Rome*, se fit proclamer Empereur, & avec une Populace ramassée entra dans la *Franche-Comté*, qui demeurait encore dans l'obéissance; mais il fut défait & contraint de se retirer. Il se sauva dans une maison champêtre, où il mit le feu pour faire croire qu'il étoit mort, & par ce moyen prolongea sa vie de neuf ans. Nous aurons occasion de parler encore de lui dans la suite de cette Histoire. La défaite de *Sabinus* arrêta les progrès de la révolte, & les Villes de la *Gaule* commencèrent peu à peu à rentrer dans leur devoir. Ceux de *Rheims* commencèrent les premiers, & invitèrent toutes les Provinces des *Gauls* à envoyer des Députés, pour délibérer s'il leur convenoit de prendre le parti de la Paix ou celui de la Guerre. L'Assemblée se tint à *Rheims*, où *Tullius Valentinus*, un des Ambassadeurs de ceux de *Trèves*, parla fortement en faveur de la guerre. Mais *Julius Aufpex*, un des principaux de *Rheims*, sut si bien représenter la puissance des *Romains*, & les avantages de la Paix, qu'il louèrent le courage du premier, & se rangèrent au sentiment de l'autre, la plupart ne goûtant point l'idée d'une confédération générale, à cause de la difficulté qu'il y auroit à prévenir les jalousies entre un si grand nombre de Provinces. On demandoit, ou sera le Théâtre de la guerre? Qui sera revêtu de l'autorité suprême? Et si tout réu-
lit à souhai-
t, quelle place servira de siège à l'Empire? Les uns faisoient va-
loir leurs alliances, d'autres leurs richesses & leurs forces, d'autres leur
antiquité; & il n'y en avoit aucun qui ne crût mériter la préférence. A
la fin, après de longs & de vifs débats, ils convinrent de rester comme
ils étoient. On écrivit à ceux de *Trèves*, au nom des États de *Gaule*, pour
leur conseiller de mettre bas les armes pendant qu'il y avoit encore moyen
d'obtenir le pardon de leur faute, & que leurs amis ne demandoient pas
mieux

(a) Tacit. c. 67. Joseph. L. VII. c. 11.

mieux que d'intercéder en leur faveur. Mais *Valentinus*, meilleur Orateur qu'Homme de guerre, fit rejeter ce conseil. Ce qui dispoſoit particulièrement les *Gaulois* à la Paix, étoit la nouvelle qu'ils avoient reçue, qu'une Armée, conſiſtant en quatre Légions d'Italie, deux d'Espagne, & une d'Angleterre, marchoit à eux ſous la conduite de deux habiles Généraux, *Annius Gallus* & *Petilius Cerealis*, que *Mucien* avoit dépêchés de Rome pour faire tête à *Civilis* & à *Classicus*. *Sextilius Felix* les devança avec quelques Cohortes auxiliaires, s'étant ouvert un paſſage par la Rhélie Il ſut joint par la vingt & unième Légion, & un Eſcadron de Cavalerie, commandé par *Julius Briganticus*, neveu de *Civilis*, mais qui haïſſoit ſon oncle & en étoit haï. *Felix* attaqua & défit ceux de Trêves commandés par *Tutor*, près de *Bingium*, préſentement *Bingen*, & obligea en peu de jours les *Vangiones*, les *Caracates*, & les *Triboces* à ſe ranger de nouveau ſous l'obéiſſance des Romains. Après s'être rendu maître des pays ſitués le long du Rhin, depuis Mayence juſqu'à Baſſe, les Légions, qui avoient prêté ſerment de fidélité aux *Gaulois*, arborèrent les enſeignes de *Vefpaſien*, & ſe retirèrent ſur les terres de ceux de Metz, qui étoient reſtés fidèles à l'alliance qui ſubſiſtoit entre eux & les Romains.

Dans ce même tems *Petilius Cerealis*, ſur la nouvelle que *Valentinus* s'étoit poſté à Rigol avec ceux de Trêves, gagna en trois marches la première de ces deux Villes, & attaqua les retranchemens de l'Ennemi, quoique fortifiés d'un bon foſſé, & d'un rempart de cailloux. Les Romains éprouvèrent d'abord une aſſez vive réſiſtance, mais pénétrèrent enſuite dans les retranchemens, & entre autres Priſonniers de marque, prirent *Valentinus* même. Le lendemain *Cerealis* entra dans Trêves, parmi les cris des Soldats, qui demandoient le ſac de la Ville, qu'ils nommoient la patrie de *Classicus* & de *Tutor*. Mais *Cerealis* ne le voulut pas ſouffrir, pour ne pas entretenir le Soldat dans la licence & la cruauté; & le Soldat de ſon côté ſe montra plus traitable, après avoir aſſouvi ſa rage dans les guerres civiles. D'ailleurs la vue des Légions du pays Meſſin les émut à compaſſion. Elles tenoient les yeux baiffés en terre, gardoient un triſte ſilence, & ſollicitoient par leurs larmes le pardon de leur faute. Enfin, *Céréalis* leur rendit le courage & l'eſpérance, en rejetant ce qui étoit arrivé ſur la force des Deſtins & la perfidie des Ennemis, & leur déclara que ni l'Empereur ni lui ne conſervoient aucun ſouvenir du paſſé. Un moment après, il fit publier par tout le Camp une défenſe de ſe faire les uns aux autres aucun reproche de révolte ou de déſertion (a).

Cependant, *Civilis*, *Tutor* & *Classicus*, ayant aſſemblé toutes leurs forces, attaquèrent à l'improvviſte les retranchemens des Légions, aux portes de Trêves, les forcèrent, mirent la Cavalerie en fuite, & s'emparèrent du pont de la Moſelle, qui ſéparoit la Ville en deux. La nouvelle de cette défaite ayant été portée à *Cerealis*, qui étoit encore au lit, & qui n'avoit point couché dans le Camp, il ſe jette à demi-nud & deſarmé à travers les coups, pour arrêter les fuyards; & à l'aide des plus vaillans

Depuis la mort de Vitellius, juſqu'à celle de Domitien, &c.

Ceux de Trêves déſaſſés par *Sextilius Felix*.

ſe par *Cerealis* qui prend *Valentinus* priſonnier.

Retour des Légions, qui avoient prêté le ſerment de fidélité à l'Empire des Gaulois.

Les retranchemens des Romains attaqués par ſurpriſe & forcés.

regagne

Depuis
la mort de
Vitellius ,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Défaite
générale de
Civilis.

Il sur-
prend le
Camp des
Romains.

Mais est
obligé à la
fin d'aban-
donner sa
propre Ile,
& de se
soumettre
aux Ro-
mains.

regagne le pont, & y met bonne garde. Delà passant au Camp, & ralliant les Légions dispersées, il en chassa non seulement les Ennemis, mais le même jour força leurs retranchemens, & reprit la Ville de Cologne, où il trouva la femme & la sœur de *Civilis*, avec le fils de *Classicus* (a).

Civilis, après cette malheureuse journée, rassembla de nouveau ses forces, & alla occuper le vieux Camp, où il fut attaqué par *Cerealis*, qui avoit reçu un renfort de trois Légions. Mais les terres tout alentour étant naturellement marécageuses, & *Civilis* ayant outre cela trouvé le moyen de les inonder des eaux du *Rhin*, les *Romains* furent aisément repoussés, & leur Cavalerie mise en fuite par quelques Escadrons *Allemands*. Après cet échec, *Cerealis* résolut d'en venir à une action décisive, pour réparer son honneur. Comme *Civilis* souhaitoit la même chose, pour profiter de sa bonne fortune, ces deux Généraux, dès le jour suivant, en vinrent aux mains en bataille rangée. La victoire fut long-tems en suspens, mais se déclara enfin pour les *Romains*, qui auroient terminé la guerre ce jour-là même, si l'obscurité de la nuit, & une tempête soudaine qui s'éleva, n'avoient point favorisé la retraite de l'Ennemi. *Civilis* gagna l'Ile des *Bataves*: *Classicus*, & *Tutor*, avec cent & treize Sénateurs de *Trèves*, passèrent le *Rhin* pour lever de nouvelles forces; ce qui leur réussit si bien, qu'on les vit bientôt revenir à la tête d'une multitude prodigieuse de combattans, qui attaquèrent les *Romains* postés à *Avenacum*, *Vada*, *Grinnes*, & *Batavodurum*, présentement *Arnhem*, *Wageningen*, *Rhenen* & *Duurstede*. Ils furent repoussés par-tout avec grand' perte, & obligés de se précipiter dans la rivière; ce qui n'empêcha point que *Civilis* peu de jours après, ne pénétrât de nuit dans le Camp de *Cerealis*, sur le bord du *Rhin*, pendant que les Soldats *Romains*, endormis dans leurs tentes, n'appréhendoient pas le moindre danger. *Civilis* leur tua beaucoup de monde, & fit un grand nombre de prisonniers. *Cerealis*, à demi-éveillé, & presque nud, se sauva par une méprise des Ennemis, qui avoient emmené le Vaisseau Amiral, dans l'idée que *Cerealis* y étoit. Mais il avoit passé cette nuit ailleurs, & à ce qu'on disoit, entre les bras d'une Dame de Cologne, nommée *Claudia Sacrata*. Les sentinelles excusèrent leur surprise, sur ce qu'ayant eu ordre de ne point faire de bruit, de peur de troubler son repos, ils s'étoient endormis, parce qu'ils n'avoient pas la liberté de s'entretenir. Mais nonobstant cet avantage, *Civilis* fut obligé à la fin d'abandonner sa propre Ile, & de se retirer au-delà du *Rhin*. *Cerealis* commit d'affreux ravages dans toute l'Ile des *Bataves*; mais par une politique ordinaire aux Généraux, il épargna les terres & les maisons de *Civilis*, en offrant la paix aux *Bataves*, & une promesse de pardon à *Civilis*, que ce Général accepta, parce qu'il remarquoit que ses Compatriotes étoient las de la guerre, & disposés à le livrer à ses Ennemis, pour prévenir par ce moyen leur propre ruine. Ayant donc demandé une entrevue, on rompit l'arche du milieu du pont du *Wahl*, & les deux Chefs s'y rendirent, l'un deçà & l'autre delà. Le résultat de la conférence fut, au rapport de Jo-

sèphe,

(a) Tacit. c. 78.

Japhé, le reste de l'Histoire de *Tacite* étant perdu, une entière soumission d'un côté, & un pardon illimité de l'autre. Les *Bataves* restèrent dans le même état où ils avoient été avant le commencement de la guerre, c'est-à-dire, exemts de toute sorte de tributs, & obligés simplement à fournir quelques Troupes auxiliaires aux Romains (a).

Pendant que tout ceci se passoit en *Allemagne*, *Vespasien* & *Tite*, déclarés Consuls en leur absence, celui-ci pour la première fois, & l'autre pour la seconde, entrèrent dans l'exercice de leur charge. *Julius Frontinus* Préteur de la Ville, assembla donc le Sénat le premier jour de *Janvier*. On déclerna dans cette assemblée des louanges, & des actions de grâces, tant aux Généraux & aux Armées, qu'aux Rois confédérés, qui avoient épousé avec tant de zèle la cause de *Vespasien*. *Tertius Julianus* fut dépouillé de la Préture, pour avoir abandonné sa Légion lorsqu'elle se déclara pour *Vespasien*, & sa place donnée à *Plotius Grifus*. *Hormus*, Affranchi de l'Empereur, eut l'honneur d'être déclaré Chevalier Romain. Peu de tems après *Frontinus*, on ne sçait par quel motif, se démit de sa charge pour en revêtir *Domitien*, dont on apposoit le nom aux Lettres Patentes & aux Déclarations, quoique *Mucien* eût toute l'autorité. Le jeune Prince, à la vérité, tâchoit quelquefois de la reprendre, à la sollicitation des siens, ou par boutade (b). Un jour même, à ce que *Suetone* nous apprend, il disposa de plus de vingt charges dans la Ville & dans les Provinces. Cet Historien ajoute que l'Empereur écrivit à cette occasion à son fils, qu'il lui étoit bien obligé de n'avoir pas mis quelque autre en sa place. Mais *Mucien* appréhendoit principalement *Antonius Primus*, & *Arrius Varus*, tous deux illustres par leurs exploits, respectés du Soldat, & aimés du Peuple. *Primus* étoit d'ailleurs accusé d'avoir voulu porter à l'Empire *Scribonianus Crassus*, frere de *Pison*, que *Galba* avoit adopté. *Mucien* voyant donc qu'il ne pouvoit détruire *Primus* ouvertement, lui témoigna beaucoup d'amitié, le combla de louanges dans le Sénat, & de promesses en particulier, & lui offrit le Gouvernement de l'*Espagne Citérieure*, vaquant par le départ de *Chusius Rufus*. Après l'avoir entièrement gagné par ces divers moyens, il mit la septième Légion, qui lui étoit dévouée, en quartier d'*Hyver*, à une bonne distance de *Rome*; & renvoya en même tems la troisième Légion en *Syrie*, & le reste des forces en *Allemagne*, pour y servir sous *Cerealis*. Ayant ainsi éloigné de *Rome* tout ce qui pouvoit troubler son repos, la Ville reprit sa première forme, les Magistrats leur pouvoir, & les Loix leur autorité (c).

Domitien s'étant rendu pour la première fois au Sénat, parla en peu de mots, & modestement, de l'absence de son pere & de celle de son frere, aussi bien que de sa propre jeunesse & de son incapacité. Il proposa ensuite de rétablir les honneurs accordés à *Galba*, mais abrogés par *Othon*. *Curtius Montanus* ajoute qu'il falloit de même honorer la mémoire de *Pison*. Les Peres Consents consentirent à l'un & à l'autre article; mais celui, qui regardoit *Pison*, resta sans effet. Ensuite on tira des Commis-

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Domitien se rendit pour la première fois au Sénat.

(a) Joseph. Bell. Jud. L. II. c. 11. (b) Tacit. L. IV. c. 39. (c) Idem c. 11.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

faïres au sort, tant pour modérer les dépenses publiques, que pour faire rendre ce qui avoit été pris injustement durant les Guerres Civiles. On rendit aussi la Préture à *Tertius Julianus*, après avoir appris qu'il s'étoit retiré vers *Vespasien*, mais on ne laissa pas de conserver à *Gripius* sa dignité. Avant que l'assemblée se séparât, un des Sénateurs, nommé *Junius Mauricus*, pria *Domitien* de communiquer au Sénat le Journal des Empereurs précédens, pour voir ceux qui avoient sollicité d'être admis comme Accusateurs, & contre qui. Mais le jeune Prince répondit sagement, que sur une chose de cette importance il falloit consulter auparavant l'Empereur. Cependant, *P. Egnatius Celer*, Accusateur du célèbre *Sorranus Borea*, fut condamné; mais *Mucien* ayant harangué en faveur des Délateurs, & exhorté les *Peres Conscriis* à oublier les griefs que des tems de trouble avoient en quelque sorte rendus nécessaires, on laissa-là toute cette affaire (a).

Mucien
harangue
en faveur
des déla-
teurs.

Primus
va trouver
Vespa-
sien.

Cette même année *Mucien* fit mourir le fils de *Vitellius*, pour étouffer, à ce qu'il disoit, toutes les semences d'une Guerre Civile. Il traita *Primus* avec tant de hauteur, qu'il l'obligea à quitter *Rome*, & à aller trouver *Vespasien*, qui le reçut ni bien ni mal, à cause des impressions que faisoient sur lui, d'un côté les lettres de *Mucien*, & de l'autre les grands services que *Primus* lui avoit rendus. Quelques Courtisans agirent aussi contre lui, l'accusant d'être d'une vanité insupportable, & d'avoir parlé des autres Généraux, & en particulier de *Cecina*, avec le dernier mépris. Cependant l'Empereur conserva toujours pour lui quelque apparence de bonté. C'est la dernière chose que nous trouvons sur son sujet dans l'Histoire. *Mucien* dépouilla aussi *Arrius Varus* de sa charge de Commandant des Gardes Prétoiriennes; & pour l'en dédommager en quelque sorte, il lui conféra l'emploi de pourvoir la Ville de blé, qui avoit été autrefois entre les mains des gens de la première distinction. Pour adoucir *Domitien*, qui aimoit beaucoup *Varus*, il revêtit du Commandement des Gardes *Arretinus Clemens*, qui étoit apparenté à la maison de *Vespasien*, & dont *Domitien* faisoit grand cas. Le Pere d'*Arretinus* avoit rempli dignement la même charge du tems de *Caligula*, ce qui rendoit son nom fort agréable aux oreilles du Soldat. Les Gardes avoient jusqu'alors été commandées par un Chevalier Romain; mais *Arretinus*, à ce que *Tacite* nous apprend, avoit le rang de Sénateur (b).

Vespa-
sien fait
quelques
miracles.

Dans ce même tems, *Vespasien* se trouvoit à *Alexandrie*, où, s'il en faut croire *Tacite*, il opéra quelques miracles. Un Aveugle bien connu du Peuple, se vint jeter à ses pieds, par un avertissement, à ce qu'il disoit, du Dieu *Sérapis*, & le pria de vouloir mouiller de sa salive le tour de ses yeux, parce que cela suffisoit pour lui faire recouvrer la vue. Un autre, qui étoit estropié de la main, le conjura, par l'avertissement du même, de le vouloir toucher seulement de la plante du pied. L'Empereur les renvoya au commencement avec mépris; & comme ils continuoient à le presser, il commença à balancer entre les flatteries de ses Courtisans, & la crainte de se faire moquer de lui. A la fin, se considérant comme un instrument

choisi

(a) Idem c. 40 — 44.

(b) Idem c. 68.

choisi par les Dieux pour opérer ces guérisons, il entreprit la chose d'un air gai, & à l'instant même l'Aveugle recouvra la vue, & le Manchot l'usage de la main. Notre Historien assure que ces faits avoient continué à être attestés par des témoins oculaires, dans un tems où le mensonge ne pouvoit leur être d'aucun usage. *Vespasien*, attribuant à *Sérapis* des guérisons si merveilleuses, se sentit un désir extrême de consulter le Dieu sur la destinée de l'Empire. Il entra donc dans son Temple, & y crut voir derrière lui un Seigneur d'*Egypte*, nommé *Basilide*, qui étoit bien loin de là arrêté au lit par une maladie. Il demanda aux Prêtres du Temple, si on ne l'y avoit point vu ce jour-là, & s'enquit s'il n'avoit point paru dans la Ville; enfin il dépêcha vers lui quelques Cavaliers, qui lui rapportèrent qu'à la même heure, il étoit éloigné de quatre-vingts milles (a). *St. Augustin*, sans révoquer en doute la vérité de ces faits, attestés par divers Ecrivains respectables, observe, que *Vespasien*, suivant le narré de *Tacite*, avoit, avant de rien entreprendre, consulté des Médecins, pour savoir si les guérisons demandées étoient possibles; & que ces Médecins lui avoient répondu, que l'un n'avoit point entièrement perdu la faculté de voir, ni l'autre tout-à-fait l'usage de sa main. De là *St. Augustin* infère, que de pareilles cures ne sont nullement au-dessus du pouvoir des hommes, & moins encore au-dessus de celui des mauvais Esprits, charmés d'employer la supériorité de leurs talens, pour éclipser, s'il étoit possible, les prodiges opérés par les Apôtres, & par leurs Disciples (b). Pour ce qui est de la Vision dans le Temple, elle peut fort bien avoir été l'effet d'une imagination échauffée.

Depuis la mort de Vitellius; jusqu'à celle de Domitien; &c.

Vespasien s'étant embarqué au Port d'*Alexandrie*, fit voile pour l'*Italie*; & ayant, en chemin faisant, visité l'île de *Rhodes*, & plusieurs Villes de l'*Asie Mineure*, il mit, suivant *Josèphe*, pied à terre au côté Méridional du Cap d'*Otranto*. *Mucien* vint le trouver à *Brundise*, avec un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers, & son fils *Domitien* à *Bénévent*. Les grands chemins étoient remplis de gens qui jetoient des cris de joye, tout le monde étant prévenu en sa faveur, & dans l'idée que les Dieux le destinoient à rendre sa première tranquillité & son premier lustre à l'Empire. Comme il approchoit de la Ville, la plus grande partie des habitans sortit au devant de lui, & le conduisit comme en triomphe au Capitole; les rues étoient parsemées de fleurs, & tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air, que toute la Ville paroissoit n'être qu'un Temple. Il y avoit en plusieurs endroits des autels dressés, & des victimes immolées, pour demander aux Dieux de conserver à l'Empire durant longues années un si excellent Prince, de faire régner ses enfans après lui avec le même bonheur, & d'affermir le Sceptre entre les mains de leur postérité (c).

Arrivé en Italie.

Tout le monde fondeoit de grandes espérances sur *Vespasien*, & personne ne se trouva trompé dans son attente: car il s'appliqua entièrement à rétablir la République, & à rendre à l'Empire sa première grandeur; à res-

pecter

(a) Tacit. L. IV. c. 81. Dio, L. VI. p. 748. Suet. la Vesp. c. 7.

(b) De Civit. Dei. L. X. c. 16.

(c) Joseph. Ibid. L. VII. c. 20.

Depuis
la mort de
Vicellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Irstabilis
l'ancienne
Discipline.

Se con-
duite en-
vers le Sé-
nat.

Embellit
la Ville.

specter les Loix, & à les faire respecter aux autres; à pourvoir au bien général, & à celui des particuliers; à prévenir l'oppression, & à la punir; à encourager la vertu; en un mot, à mériter & à obtenir l'affection de son Peuple. Son premier soin fut de rétablir l'ancienne discipline dans l'Armée: la Soldatesque s'abandonnant, non seulement dans les Colonies & dans les Villes municipales, mais à Rome à toute sorte de désordres. Ainsi il licencia une partie des Troupes, & en particulier celles qui avoient servi sous *Vitellius*, & qu'une longue impunité avoit enhardies à la licence & à la rapine. Les Troupes qu'il garda sur pied, il les tint dans les bornes du devoir, châtiant même, quand elles y manquoient, celles qui lui avoient acquis l'Empire. La mollesse, & les airs efféminés, lui déplaisoient tellement dans les gens de guerre, que par ce seul motif il dépouilla un jeune Patricien d'un Commandement considérable, qu'il lui avoit donné peu de jours auparavant. Cet Officier, à ce que *Suetone* nous apprend, étant venu le remercier de son avancement, & ayant sur lui divers parfums, l'Empereur lui dit avec l'indignation, qu'il auroit mieux aimé qu'il eût senti l'aile, & lui fit rendre sa commission. Il ne fut pas moins sévère à l'égard des Marins, qui portoient des lettres & des dépêches de *Pouzzole* & d'*Ostie* à Rome; car sur la demande qu'ils firent d'avoir quelque augmentation de paye pour des souliers, il ordonna qu'à l'avenir ils feroient le voyage pieds nus (a). Il assistoit presque toujours aux débats & aux délibérations du Sénat, sans s'attribuer une autorité supérieure à celle des autres Sénateurs, qu'il exhortoit souvent à dire leur avis librement, ajoutant qu'il ne les avoit pas convoqués pour approuver aveuglément ses idées, mais pour recevoir leurs conseils, & les suivre. Ayant pris, peu de tems après son arrivée à Rome, la charge de Censeur, il dégrada ceux des Sénateurs & des Chevaliers qu'il jugea indignes de ces titres, & les remplaça par des gens de mérite. Il porta à mille le nombre des Sénateurs, réduit par une infinité de massacres à deux cens (b). Il corrigea aussi les abus qui s'étoient glissés dans l'administration de la Justice, chassa les mauvais Juges, & abregéa les procès. Lui-même, il prononçoit quelquefois sur les causes qui étoient plaidées devant lui en public, & s'en acquittoit avec un applaudissement général. Rome ayant beaucoup perdu de sa beauté par le dernier embrasement, & plusieurs maisons n'étant que des monceaux de ruines, il ordonna aux propriétaires du terrain de les rebâtir dans un tems limité, donnant le terrain au premier occupant, si dans le tems marqué les édifices n'avoient pas une certaine hauteur. Dans le tems même qu'il étoit encore à *Alexandrie*, il avoit donné ordre qu'on rebâtît le Capitole, & confié l'intendance de cet ouvrage à *Lucius Vestinus*, Chevalier Romain. Celui-ci consulta les Devins, & en eut pour réponse, que les restes de l'ancien Temple devoient être portés dans les Marais; & que sur les mêmes fondemens il falloit bâtir un nouveau Temple, pareil à l'autre, excepté qu'il devoit être plus élevé. Comme le dernier embrasement avoit détruit un grand nombre de Régîtres publics, il rétablit trois mille tables d'airain,

(a) Suet. c. 8.

(b) Id. c. 9. Dio. L. VI. p. 566.

d'airain, dont à force de soins il avoit sçu retrouver les véritables copies. Ces tables contenoient tous les Decrets du Sénat, toutes les Ordonnances du Peuple, les Traitez, les Alliances, les Privilèges accordés à une Personne ou à une Ville, & tous les Evénemens remarquables depuis la fondation de la Ville. Ces ouvrages, & d'autres du même genre, lui coûtèrent des sommes prodigieuses. Bien loin d'aimer à répandre, le sang, il marquoit sa compassion par des larmes & des soupirs, quand il voyoit mener au supplice les plus grands criminels. Il étoit civil & affable à tout le monde, accordant un libre accès auprès de lui à quiconque vouloit l'aborder, & permettant que les portes de son Palais fussent toujours ouvertes. Au-lieu de cacher la bassesse de sa première condition, il en parloit fréquemment lui-même, & se moquoit de ceux qui pour lui dresser une magnifique Généalogie, le faisoient descendre des Fondateurs de *Rieti*; & des Compagnons d'*Hercule*. Il méprisoit les titres, & ce ne fut pas sans peine qu'on l'obligea d'accepter celui de *Pere de la Patrie*, qu'il méritoit certainement bien. Le Roi des *Parthes* lui ayant écrit avec ce titre fastueux, *Arface, Roi des Rois, à Flavius Vespasianus*, il mit pour titre à la réponse qu'il lui fit, *Flavius Vespasianus à Arface, Roi des Rois*. Il faisoit si peu de cas des honneurs publics, que quand il triompha des *Juifs* avec son fils *Tite*, étant fatigué de la longueur de cette cérémonie, on lui entendit dire, qu'il souffroit justement, pour avoir désiré un triomphe à son âge, comme si un pareil honneur avoit jamais été dû à ses ancêtres, ou qu'il eût lui-même pu l'espérer. Il supporta patiemment toutes les pièces satyriques qu'on sema par la Ville sur son avarice, & les invectives de tous les Philosophes, qu'il avoit bannis de *Rome*. Un d'eux, *Cynique* de profession, nommé *Demetrius*, l'ayant rencontré hors de la Ville, lui dit les plus outrageantes injures; mais le bon Empereur, au-lieu de châtier son insolence, se contenta de lui dire, il faut avouer que vous êtes un vrai *Cynique*. Il ne prêtoit jamais l'oreille à des Délateurs, & ne fit jamais punir de mort que ceux dont les crimes étoient clairement prouvés. Ses amis l'ayant averti un jour de se garder de *Metius Pompeianus*, qui étoit né, disoient-ils, sous une constellation qui promettoit l'Empire, il le nomma sur le champ au Consulat, ajoutant plaisamment, *Quand il sera revêtu de la Puissance Souveraine, j'espère qu'il se souviendra de ce trait d'amitié*. Il ne fit mourir aucun de ceux qui avoient conspiré contre lui, disant qu'ils étoient plus dignes de pitié que de châtimement, puisqu'ils ignoroient combien l'Empire étoit un pesant fardeau. Il prit la fille de *Vitellius*, son ancien Ennemi, sous sa protection, la maria honorablement, & lui donna un douaire. Jamais il ne songea à venger les affronts qu'il avoit essuyés sous le règne de *Néron*; mais pardonna généreusement tous les sujets de plainte qu'on lui avoit donnés. Ce Prince lui ayant défendu de paroître à sa Cour, il demanda à *Phœbus*, Affranchi de l'Empereur, où il lui conseilloit d'aller: *Phœbus* lui répondit, qu'il allât se faire pendre. Quand *Vespasien* fut devenu Empereur, l'Affranchi vint demander pardon de sa brutalité, & pour toute vengeance, reçut du Prince, mais plus gayement, le même conseil. Quoique *Mucien* s'arrogeât beaucoup plus d'autorité qu'il ne convenoit à

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Sé-

Sa clemence, son bon naturel, & ses autres excellentes qualités.

Sa générosité, sa pitié à pardonner les injures.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Est généra-
lement
accusé d'a-
varice.

Divers
traits de
ce vice.

Son Ap-
ologie à cet
égard.

Exem-
ples de sa
générosité.

un homme privé, & se vantât quelquefois d'avoir fait présent de l'Empire à *Vespasien*, ce Prince ne lui en fit jamais aucun reproche qu'en particulier; & s'étant plaint un jour de lui à un ami commun, il finit ses plaintes par ces paroles remarquables: *Cependant je ne suis moi-même qu'un homme, & par conséquent point exempt de blâme (a).*

Le seul défaut que les Anciens lui reprochent, est son amour immodéré pour l'argent. Car non seulement il renouvella divers Impôts que *Galba* avoit abolis, mais il en établit encore de nouveaux; jusques sur l'urine, ce qui donna occasion à son fils *Tite* de lui remontrer ce qu'une pareille taxe avoit de bas; mais *Vespasien* lui ayant offert le premier argent de ce tribut, lui demanda s'il sentoit mauvais? Pourvu que la somme fût assez forte, il n'y avoit point de crime si noir dont on ne pût racheter le châtimement. On tenoit même qu'il donnoit les plus belles Intendances à ceux qui étoient les plus habiles à piller, qu'il considéroit comme des éponges, qu'on mouille quand elles sont sèches, & qu'on presse quand elles sont bien imbibées (b). Il badinoit quelquefois sur son avarice, pour en couvrir un peu la honte. Les Députés d'une Ville lui ayant dit un jour que leur Sénat lui avoit décerné une statue qui devoit coûter une grande somme d'argent: *En voilà la base*, leur dit-il, en étendant sa main: *vous n'avez qu'à y mettre l'argent de votre statue.* Un de ses principaux favoris lui ayant demandé un jour la surintendance de sa maison pour quelque'un qu'il disoit être son frere, l'Empereur ne répondit rien pour lors; mais ayant mandé peu de tems après celui qui lui étoit recommandé, il en regut la somme qui avoit été promise à l'autre, & vendit lui-même la charge. Quand le favori revint pour solliciter en faveur de son prétendu frere: *Il faut*, lui répondit l'Empereur, *que vous cherchiez un autre frere; car celui que vous me recommandiez, s'est trouvé à la fin être le mien, & point le vôtre.* Un jour qu'il étoit en litière, le muletier arrêta pour faire, disoit-il, ferrer les mules. *Vespasien* se douta que c'étoit pour donner le tems à une personne de lui parler d'une affaire. Il demanda au muletier combien il avoit eu pour ferrer ses mules, & s'en fit donner la moitié (c). Quelques Ecrivains le dépeignent comme ayant été naturellement avide, au-lieu que d'autres attribuent ce défaut à la nécessité des circonstances, le Trésor public s'étant trouvé entièrement épuisé quand il parvint à l'Empire: car il déclara alors en plein Sénat, qu'il falloit cent quarante millions de Sesterces pour que la République continuât à subsister. Cette Apologie est admise généralement par tous les Auteurs, avec d'autant plus de raison, qu'il fit toujours un usage noble & généreux de ses revenus. Les Ouvrages publics, qu'il entreprit, furent superbes; ses présens, nombreux; & les fêtes, qu'il donna, fréquentes & magnifiques, &c. Il entretenit un grand nombre de pauvres Sénateurs; accorda un revenu annuel de cinq cens Sesterces à chaque Consulaire sorti de charge; fit rebâtir plusieurs Villes ruinées par des incendies ou des tremblemens de terre; répara les Chemins publics, les Aqueducs, &c. Il favorisa aussi beaucoup les Arts &

(a) Suet. c. 8, 9, 11, 12, 14.

(b) Suet. c. 16.

(c) Idem ibid.

& les Sciences. C'est le premier qui a donné des pensions aux Professeurs de l'Eloquence Grecque & Latine à Rome. Il attira à Rome par ses bienfaits, non seulement les meilleurs Poètes, mais aussi les plus fameux Ouvriers. Un de ces derniers, très-habile dans les Méchaniques, s'étant offert à transporter de grandes Colomnes avec peu de dépenses, l'Empereur le paya amplement de son invention, mais ne voulut pas l'employer, disant: *Il faut donner à vivre au petit Peuple (a)*. Telle étoit en général la conduite de *Vespasien*. Passons à présent au récit des actions les plus remarquables de son règne, rangées suivant l'ordre des tems.

Quoique *Vespasien* eût, durant son premier Consulat, rendu à Rome son ancienne tranquillité, il ne résigna point les faisceaux le premier de Janvier; mais s'étant choisi pour Collègue *M. Cocceius Nerva*, dans la suite Empereur, il continua à s'acquiescer des fonctions de cette charge jusqu'aux Calendes de Mars, ayant été remplacé alors par son fils *Domitien*, comme *Nerva* le fut par *Q. Pedius Castus*.

Cette même année *Tite*, ayant par la prise de Jérusalem subjugué entièrement la Nation Judaique, revint à Rome, où il fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joye, & honoré peu de tems après d'un triomphe, que le Sénat décerna à lui & à son pere, qui avoit commencé cette guerre avec beaucoup de succès; ce fut vers la fin d'Avril que se fit la cérémonie de ce triomphe, où les dépouilles des Juifs furent étalées. On décerna aussi à *Tite* un arc de triomphe, qui subsiste encore, comme un durable monument de ses glorieux exploits en Judée. Le Temple de Janus fut ensuite fermé, pour marquer qu'une profonde paix régnoit dans toute l'étendue de l'Empire. *Vespasien* commença aussi alors à bâtir le Temple de la Paix; mais qui ne fut fini, ou du moins dédié, que quatre ans après, c'est-à-dire, l'an 75 de l'Ere Chrétienne. Il y fit mettre tout ce qu'on avoit trouvé de plus précieux dans le Temple des Juifs. Avant que *Tite* fût arrivé à Rome, *Vespasien* l'avoit fait déclarer Empereur, & Collègue dans la puissance du Tribunat: en sorte qu'il étoit véritablement associé à l'Empire. Il se chargea aussi du Commandement des Gardes Prétoriennes, ce qui rendit cette charge, comme *Aurele Victor* l'observe, la plus honorable de tout l'Empire. Il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions, que *Vespasien* fit construire cette année quelques aqueducs, réparer les rues de Rome, & faire plusieurs grands chemins en Espagne (b).

L'année suivante *Cesennius Patus*, que *Vespasien* avoit fait Gouverneur de Syrie à la place de *Mucien*, ayant écrit à l'Empereur qu'*Antiochus*, Roi de Comagène, & son fils *Epihanes*, avoient eu des conférences particulières avec *Vologèse*, Roi des Parthes, & songeoient à secouer le joug des Romains, l'Empereur, sans approfondir l'accusation, que *Vologèse* soupçonne avoir été destituée de fondement, autorise *Patus* à prendre les mesures qu'il jugeroit à propos. Aussitôt *Patus*, qui avoit quelque raison secrète d'en vouloir à *Antiochus*, entra à main armée dans ses Etats; & ayant été joint par *Aristobule*, Roi de Chalcide, & par *Sobème*, Roi d'Emèse,

Depuis la mort de Vitellius; jusqu'à celle de Domitien, &c.

Il triompha des Juifs avec son Fils Tite.

Et partage avec lui la puissance du Tribunat.

(a) Idem. c. 17, 18.

(b) Vorburg. Hist. Rom. Germ. p. 350. Oauph. in Fast. p. 207.

Depuis
la mort de
Vatellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
Etc.

Le
Royaume
de Coma-
gène ré-
duit en
Province
Romaine.

Les A-
lains font
une incur-
sion en Mé-
die & en
Arménie.

Vespa-
sien réduit
la Grèce,
la Lycie,
Etc. en
Provinces
Romaines.

Helvi-
dus Pris-
cus banni.

s'empara de *Samosate*, Capitale de *Comagène*, défit *Epiphane* & *Callinicus*, les deux fils d'*Antiochus*, & obligea ce Roi lui-même à se sauver en *Cilicie*, où il possédoit quelques domaines. Les jeunes Princes trouvèrent un azile sûr à la Cour de *Vologèse*, qui les entretenit d'une manière convenable à leur rang; mais *Antiochus* fut par ordre de *Patus* arrêté en *Cilicie*, & chargé de fers; ce que *Vespasien* n'eut pas plutôt appris, qu'il ordonna qu'on le remit en liberté. Son Royaume ne laissa pas d'être réduit en une Province Romaine, connuë sous le nom d'*Augusteuphratésienne*, ou *Euphratésienne*, parce qu'elle s'étendoit le long de l'*Euphrate*. *Antiochus* eut la permission de se retirer à *Lacédémone*, d'où il passa à *Rome*, où ses deux fils & lui furent pris sous la protection de *Vespasien*, & entretenus aux dépens du Public d'une manière proportionnée à leur naissance (a).

La même année les *Alains*, qui demeuroient entre le *Tanaïs* & les *Palus Méotides*, firent une incursion sur les terres des *Médes* & des *Arméniens*. *Tiridate*, Roi d'*Arménie*, pensa même être pris, dans une sortie qu'il fit sur eux: & *Pacore*, Roi de *Médes*, fut obligé d'abandonner ses Etats à la merci de ces Barbares, qui se retirèrent chargés de butin, emmenant avec eux un grand nombre de captifs, & entre autres la femme de *Pacore*. *Vologèse*, Roi des *Parthes*, allarmé d'une irruption si soudaine, écrivit à *Vespasien* pour lui demander du secours contre un si puissant Ennemi, & un de ses fils pour commander ces Troupes auxiliaires. *Domitien* sollicita fortement cette commission; mais l'Empereur ne jugea point à propos de secourir les *Parthes*, dont la puissance étoit redoutable aux Romains mêmes, & les Barbares se retirèrent de leur propre mouvement sans attaquer la *Parthie*. Le refus de *Vespasien* ne laissa pas de causer quelque méintelligence entre les deux Couronnes; & ce fut probablement à cette occasion, que *Vologèse*, écrivant à *Vespasien*, se donna le superbe titre de *Roi des Rois*, sans donner seulement le titre d'Empereur à *Vespasien* (b).

L'année suivante, *Domitien* étant Consul pour la seconde fois avec *Valerius Messalinus*, *Vespasien* subjuga la Grèce, que *Néron* avoit déclarée libre, & réduisit de même la Lycie, *Rhodes*, *Byzance*, *Samos*, *Thrace*, & la *Cilicie* en Provinces Romaines, alléguant qu'elles n'étoient plus en état de supporter la liberté, étant toujours agitées de troubles domestiques. *Pausanias* semble reconnoître la vérité de cette espèce d'accusation (c). *Rhodes*, *Samos*, & les autres Iles, qui formoient ensemble une Province, furent appelées La Province des Iles, ou des Cyclades, dont la Ville de *Rhodes* étoit la Capitale. *Eusèbe* parle d'une sédition, qui, suivant lui fut excitée à *Alexandrie* par quelques Juifs, qui s'étoient sauvés de *Jérusalem*. *Vespasien* en traita les auteurs avec une extrême douceur, mais ordonna à *Lupus*, Gouverneur d'*Egypte*, de faire démolir le Temple, que les Juifs avoient bâti sur le Territoire d'*Héliopolis* (d). Cette même année *Vespasien* relegua le célèbre *Helvidius Priscus*. Il étoit de *Terracine*, fils d'un Centurion; mais il se distingua bientôt à *Rome* par plusieurs qualités éclatantes. Des

(a) Joseph. L. VII. c. 9.

(b) Joseph. L. VII. c. 29. Dio, L. LXV. p. 757.

(c) Paus. in Acha. p. 222.

(d) Eusèb. in Chron.

sa première jeunesse, il s'appliqua à l'étude de la Philosophie, non, comme la plupart, pour couvrir son oisiveté d'un nom illustre, mais pour entrer dans le maniment des affaires, avec plus de force & de résolution contre les accidens de la Fortune. Après sa Questure, il épousa la fille du fameux *Thrasea Patus*; & de toutes les vertus de son beau-père, il n'en imita aucune plus fidèlement, qu'un attachement inviolable à dire en toute occasion tout ce qui pouvoit contribuer au bien public. Il fut banni de Rome à la mort de *Thrasea*, mais rappelé par *Galba*, & honoré de la Préture par *Vespasien*, la première année de son règne. Zélé partisan de la liberté, il parla hardiment dans le Sénat contre la conduite arbitraire de *Galba*, d'*Osbon*, & de *Vitellius*; il n'épargna pas même *Vespasien*, déclamant contre ce Prince avec autant de véhémence que son beau-père pouvoit jamais avoir fait contre *Néron*. L'Empereur souffrit la chose patiemment, jusqu'à ce qu'il commençât à célébrer ouvertement le jour de naissance de *Brutus* & celui de *Cassius*, & à exhorter même le peuple à marcher sur leurs traces, & à tâcher de recouvrer son ancienne liberté. *Vespasien* le fit alors appréhender, mais le relâcha bientôt, contre l'avis de tous ses amis. *Helvidius*, insensible à ce trait de bonté, ne changea point de conduite, & fut peu de tems après accusé de nouveau, & banni. Comme il ne pouvoit, dans le lieu même de son exil, s'empêcher de se répandre en injures contre l'Empereur, le Sénat passa à la fin contre lui une sentence de mort. *Vespasien* voulut le sauver, & fit contremander les bourreaux; mais cet ordre vint trop tard, *Mucien* ayant arrêté les Messagers, sous différens prétextes, jusqu'à ce que la sentence fût exécutée (a). *Helvidius*, nonobstant tout ce que son procédé envers l'Empereur a d'inexcusable, est grandement vanté par *Tacite* (b), *Plin* le jeune (c), & *Juvénal* (d). Comme plusieurs autres Philosophes, à l'imitation d'*Helvidius*, entreprirent d'émouvoir la populace, ils furent tous bannis de Rome (e). L'année suivante *Vespasien* fut Consul pour la cinquième fois, & *Tite* pour la troisième. Il n'arriva rien de mémorable durant leur Magistrature, excepté le dénombrement qu'ils firent en qualité de Censeurs, l'Empereur ayant choisi son fils pour son Collègue dans l'exercice de cette charge. C'est ici le dernier dénombrement dont il soit fait mention dans l'Histoire (f). Ils gardèrent l'un & l'autre les Faïceaux jusqu'aux Calendes d'*Auril* de l'année suivante, *Vespasien* les ayant alors résignés à *Domitien*, & *Tite* à *Mucien*. Cette année *Vespasien* dédia le Temple de la Paix, & fit dresser un Colosse d'airain de cent dix pieds de haut. Il avoit été fait pour *Néron*; mais au-lieu de la tête de ce Prince, on y mit celle de *Tite*, ou, suivant d'autres, la représentation du Soleil (g). Les deux années suivantes, *Vespasien* étant Consul pour la septième & la huitième fois, & *Tite* pour la cinquième & la sixième, il n'arriva rien à Ro-

Depuis la mort de Vitellius jusqu'à celle de Domitien, &c.

Son étrange conduite.

Le dernier dénombrement.

(a) Dio, in Excerpt. Valer. p. 705. Col. 66. p. 750. Suet. c. 15. Juvén. Sat. 5. Plin. L. VII. Ep. 19.

(b) Tacit. L. IV. c. 4.

(c) Plin. L. IV. Epist. 21.

(d) Juv. Sat. 5.

(e) Tome X.

(f) Suet. c. 8. Dio, L. LXVI. p. 757.

(g) Censorinus de Die natali. Plin. L. VII. c. 43. Onuph. in Fast. p. 208.

(g) Suet. c. 19. Plin. L. XXXIV. c. 7. Dio, ibid.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

me, ni dans aucune partie de l'Empire, que les Historiens ayant jugé digne d'être transmis à la postérité. Nous lisons à la vérité dans la Chronique d'*Alexandrie*, que sous le huitième Consulat de *Vespasien*, une femme, nommée *Alcipe*, accoucha à Rome d'un Elephant; & dans celle d'*Eusebe*, qu'il régna pendant quelque tems une si cruelle Peste dans la Ville, qu'elle enleva par jour au-delà de vingt mille personnes. Mais ni les anciens Auteurs, ni, en particulier, *Pline le Jeune*, qui étoit en grande faveur auprès de *Vespasien*, ne font la moindre mention de l'un ou de l'autre de ces événemens.

Julius
Agricola,
envoyé en
Angleterre.

L'année suivante, *L. Cœnius Commodus* & *D. Novius Priscus* étant Con-

suls, le célèbre *Cnœus Julius Agricola* fut envoyé en Angleterre pour gouverner cette Province, à la place de *Julius Frontinus*. Comme nous aurons plus d'une occasion de parler de ce grand Capitaine, nous donnerons ici l'abrégé de sa vie & de ses actions, avant qu'il se distinguât dans cette Ile par ses fameux exploits. Il nâquit à *Frejus* dans la *Gaule Narbonnoise*, & étoit petit-fils de deux Intendants de l'Empereur: Dignité particulière à l'Ordre des Chevaliers.

Sa maî-
son, Edu-
cation,
&c.

Son pere, *Julius Gracinus*, étoit un Sénateur, fameux par son Eloquence, mais que *Caligula* fit mourir pour n'avoir pas voulu entreprendre l'accusation de *Marcus Silanus*. Sa mere *Julia Agricola*, Dame d'une vertu exemplaire, l'éleva avec tout le soin possible. Il s'appliqua dans la Ville de *Marseille* à l'étude de la Philosophie & du Droit, avec plus d'ardeur qu'il ne convenoit à un Romain & un Sénateur. Mais la prudence de sa mere sut modérer cette ardeur. L'âge & la raison achevèrent ensuite de le rendre maître de lui-même. Il fit son apprentissage des armes en Angleterre sous *Suetonius Paulinus*, sage & vaillant Capitaine, qui l'honora de son amitié & de son estime. Depuis il fut Chef d'une Cohorte, & n'abusa point de sa charge comme les autres, à mener une vie oisive, pour avoir le titre de Tribun, sans avoir la science & les fonctions; mais il employa le tems à reconnoître la Province, à se faire connoître aux Soldats, à apprendre son métier, à suivre les vaillans, à écouter les sages, à ne refuser aucun emploi par crainte, comme à n'en affecter aucun par vanité. *Paulin* ayant alors sur les bras en Angleterre une guerre terrible, dont nous avons parlé dans l'Histoire du règne de *Néron*, *Agricola* eut de nombreuses occasions de profiter sous un si excellent maître. De retour à Rome, où il tâcha d'entrer dans les charges, il fut d'abord envoyé en qualité de Questeur en *Asie*, où il eut *Salvius Titianus* pour Proconsul. Mais ni les richesses de la Province, ni l'exemple de *Titianus* qui n'auroit pas refusé une connivence dont il avoit lui-même tant besoin, ne furent capables d'altérer son intégrité. Il fut dans la suite créé Tribun du Peuple: mais il passa l'année de son Tribunat dans l'inaction, sachant que sous *Néron* un air d'indolence tenoit lieu de sagesse. Il observa la même politique dans sa Préture, donnant néanmoins des Jeux Publics, comme sa charge l'exigeoit; mais de façon, que sans donner dans la prodigalité, il ne laissa pas de contenter les Spectateurs. Il fut choisi ensuite par *Galba*, pour faire la recherche des offrandes qui avoient été faites aux Temples, & empêcha par ses soins qu'après *Néron* il n'y eût d'au-

d'autres malheureux, coupables de sacrilège. L'année suivante sa mere fut tuée à la campagne par les Soldats d'*Orbon*, dans une maison qu'elle avoit à *Ventiniglia*. La perte fut augmentée par le faccagement de ses biens, qui avoient donné lieu à l'entreprise. Il partit donc de Rome pour lui aller rendre les derniers devoirs, & sur ces entrefaites ayant appris que *Vespasien* s'étoit saisi de l'Empire, il se jeta incontinent dans son parti. *Mucien* l'employa à faire des levées, & fut si satisfait de la manière dont il s'acquitta de cet emploi, qu'il lui conféra le commandement de la vingtième Légion, qui étoit alors en *Angleterre*, celui qui l'avoit commandée en dernier lieu, n'ayant pu la retenir dans les bornes du devoir. *Vettius Bolanus* gouvernoit en ce tems-là l'*Angleterre*; mais comme son gouvernement étoit fort doux, tant qu'il dura, *Agricola* n'eut aucune occasion de se distinguer par des exploits militaires. *Bolanus* fut remplacé par *Petilius Cerealis*, qui dès son arrivée attaqua les *Brigantes*, qu'on tenoit pour le plus puissant peuple de toute l'Ile. Comme, après plusieurs actions sanglantes, ce Général se rendit maître de la plus grande partie de leur Pays, *Agricola* signala son habileté & sa valeur en bien des rencontres. *Céréalis* lui donnoit tantôt un petit corps à commander, & à p̄portion de ses succès, grossissoit les forces qu'il lui confioit. Bien loin de s'enorgueillir de ses exploits, *Agricola* en rapportoit tout l'honneur à son Général (a).

A son retour d'*Angleterre*, *Vespasien* le fit Patricien, & lui conféra le Gouvernement de l'*Aquitaine*: emploi qu'il remplit dignement, & à la satisfaction générale. Il fut rappelé au bout de trois ans, & revêtu du Consulat. Durant le cours de sa Magistrature, la renommée lui décerna le Gouvernement d'*Angleterre*, plutôt parce qu'on l'en croyoit capable, que parce qu'on en eût parlé; car le bruit public, comme *Tacite* le remarque, ne se trompe pas toujours, & dirige quelquefois le choix des Puissances. Avant d'abdiquer les Faisceaux Consulaires, il accorda sa fille en mariage à *Tacite* l'Historien, qui ne l'épousa cependant qu'après qu'*Agricola* fut sorti de charge. Celui-ci fut ensuite élu Pontife & Gouverneur d'*Angleterre* (b). Il succéda, en cette dernière qualité, à *Julius Frontinus*, qui avoit non seulement conservé les conquêtes faites par *Petilius Céréalis*, son Prédécesseur, mais subjugué aussi la Nation guerrière des *Silures*.

Agricola arriva en *Angleterre* vers le milieu de l'Été, dans le tems que les Soldats Romains croyoient la campagne finie, & sembloient inviter les Ennemis par leur nonchalance à entreprendre quelque chose. Les *Ordoviciens*, c'est-à-dire, les habitans de la partie Septentrionale de la Principauté de *Galles*, avoient, peu avant son arrivée, taillé en pièces un Corps de Cavalerie qui hyvernoit sur leur frontière. *Agricola*, quoique la Saison fût assez avancée, & les Troupes dispersées çà & là, résolut néanmoins de prévenir l'Ennemi, contre l'opinion commune, qui étoit de demeurer sur la défensive. Il assemble donc l'élite des Légions avec quelques Troupes auxiliaires, & court attaquer les *Ordoviciens*, qui occupoient les hauteurs & n'osoient descendre en campagne. Mais quelque avantageusement qu'ils

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Ses Exploits en Angleterre durant sa première campagne.

(a) Tacit. Vit. Agric. c. 4-9.

(b) Idem ibid. c. 9.

Depuis
la mort de
Vikellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Il reprit
l'île d'An-
glesey.

Redresse
les griefs
des An-
glois.

Et les
dispose à
vivre en
paix avec
les Ro-
mains.

qu'ils fussent postés, il ne balançoit pas un instant à marcher à eux, & animant les siens par son exemple, les chargea avec une valeur sans pareille, les mit en fuite, & extermina presque toute la Nation. Animé par ce succès, & souhaitant de maintenir la gloire qu'il venoit d'acquérir, & de frapper l'Ennemi d'une terreur générale, il résolut de faire la conquête de l'île d'Anglesey, que Paulin avoit été obligé d'abandonner à l'occasion de la révolte d'Angleterre. Faute de Vaisseaux, qu'il n'avoit pas eu le tems d'équiper, il fit passer à la nage des Anglois avec leurs chevaux & leurs armes, & surprit tellement les Barbares, qui ne voyoient point de préparatifs pour les attaquer, qu'ils se rendirent, n'estimant rien d'impossible à des guerriers aussi déterminés. Agricola ne donna pas seulement le titre de victoire à un succès si glorieux, & écrivit simplement à l'Empereur, que ses armes avoient heureusement recouvré une île, qui avoit été autrefois sous l'obéissance de Rome. Mais il augmenta sa gloire en la dissimulant, & tout le monde jugea qu'on devoit attendre de grandes choses d'un homme qui méprisoit de pareils exploits. Comme il connoissoit les esprits de la Province, & qu'il avoit appris aux dépens d'autrui, qu'on n'avance rien par les armes quand on fait succéder l'insolence à la victoire, il résolut d'ôter tout sujet de révolte. Pour cet effet, il commença par sa maison à rétablir la Discipline: entreprise, que bien des gens trouvent aussi difficile que de gouverner une Province. Il ne faisoit aucune affaire publique par l'entremise de ses Affranchis ni de ses Valets, & ne donnoit rien à la recommandation ni à la prière des Officiers dans l'avancement des Soldats. Il vouloit sçavoir tout ce qui se passoit, mais pas punir toutes les fautes; il pardonnoit les moindres, mais étoit rigoureux dans les plus grandes; il donnoit toujours les emplois aux plus gens de bien, pour s'épargner la peine de châtier les autres. Il soulageoit aussi ceux que les impôts avoient d'onéreux, par l'égalité avec laquelle il les partagea; & retrancha bien des accompagnemens plus difficiles à supporter que l'impôt même. Car les Fermiers faisoient attendre le Peuple à la porte des magasins, & le contraignoient d'acheter d'eux le blé bien chèrement pour le leur revendre ensuite à bon marché: d'ailleurs on obligeoit les Villes voisines à le porter aux garnisons les plus éloignées, avec beaucoup de peine & de dépense, à cause des difficultés des chemins; & l'on exigeoit beaucoup d'argent de ceux qui souhaitoient de se racheter de cette obligation. Agricola corrigea tous ces abus dès la première année, & disposa par ces différens moyens les Anglois à vivre en paix avec les Romains: état, que la connivence des précédens Gouverneurs leur avoit fait paroître aussi odieux que la guerre même (a). Nous rapporterons en leur lieu les autres exploits d'Agricola dans cette île.

L'année suivante, qui fut celle du neuvième Consulat de Vespasien, & du septième de Tite, Julius Sabinus, qui, comme nous l'avons marqué ci-dessus, avoit excité les Gaulois à la révolte, & s'étoit fait proclamer Empereur, fut à la fin découvert, pris, & mis à mort. Après sa défaite,

il s'étoit retiré à sa maison de campagne, & y avoit mis le feu, afin de faire croire qu'il avoit péri dans les flammes, après s'être donné la mort. Pendant que ce faux bruit se répandoit de tous côtés, il avoit trouvé moyen de se transporter avec toutes ses richesses, qui étoient immenses, dans un souterrain creusé par ses ordres dans un lieu solitaire, & qui n'étoit connu que de deux de ses Affranchis, sur la fidélité desquels il pouvoit compter. Il auroit pu aisément se sauver en *Allemagne*, s'il avoit pu se résoudre à abandonner sa femme, qu'il aimoit tendrement. *Dion Cassius* appelle cette Dame, *Péponille*; *Tacite*, *Emponie*, & *Plutarque*, *Emponne*: nom qui signifie une Héroïne, suivant cet Auteur, dans l'ancien langage des *Gaulois*. *Sabinus*, pour qu'on pût moins révoquer en doute la certitude de sa mort, laissa écouler quelque tems avant que de détromper sa femme, qui fit de pompeuses obsèques à son époux, dont la perte la toucha au point, qu'elle résolut de ne lui point survivre, & de se laisser mourir de faim. Aussitôt *Sabinus*, par le moyen de *Martialis*, un de ses Affranchis, lui fit savoir qu'il vivoit encore, & l'informa de l'endroit où il étoit caché, l'avertissant en même tems de ne point laisser paroître sa joye, afin de ne donner aucun soupçon. *Emponne*, quoiqu'au comble de ses vœux, continuoit à pleurer *Sabinus*. Elle passoit, de tems en tems, une partie de la nuit avec lui, & quelquefois des semaines entières, sous prétexte d'avoir des affaires à la campagne. Elle eut de lui deux enfans, qui nâquirent & furent élevés dans le souterrain; & trouva même moyen de faire passer son mari à *Rome*, nous ignorons par quel motif, & revenir ensuite dans le souterrain, si parfaitement déguisé qu'il ne fût reconnu de personne. Mais après qu'il eut passé neuf ans en cet état, il fut à la fin découvert par quelques gens, qui, soupçonnant qu'il y avoit du mystère aux fréquentes absences d'*Emponne*, la suivirent un jour jusqu'au souterrain, sans avoir été aperçus. *Sabinus* fut appréhendé sur le champ, & envoyé à *Rome*, chargé de fers, avec sa femme, qui se jeta aux pieds de l'Empereur, & lui présentant ses deux enfans, tâcha d'émouvoir sa pitié par ses supplications & par ses larmes. *Vespasien* ne put s'empêcher de pleurer à la vue d'un spectacle si touchant; mais il ne laissa pas de condamner à mort elle & son mari, & les fit exécuter peu de tems après. Les deux enfans furent élevés avec grand soin aux dépens du public. Un d'eux mourut quelque tems après en *Egypte*; & *Plutarque* assure avoir vu l'autre, nommé *Sabinus*, à *Delphe*, dans le tems qu'il composoit son Livre de l'*Amour*, où il a inféré cette aventure (a). Cet Auteur nous apprend, que durant tout le Cours du règne de *Vespasien*, il n'arriva rien de plus tragique, ni qui parut plus odieux au public, que la mort de *Sabinus* & de sa femme; & c'est à cette sévérité, si peu nécessaire, qu'il attribue tous les malheurs que ce Prince & sa Famille éprouvèrent dans la suite. Au reste, nous ne trouvons dans aucun Historien le motif qui empêcha *Vespasien* de donner en cette occasion un libre cours à sa clémence.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Avantures de Julius Sabinus.

Il est découvert.

Et mis à mort avec sa femme.

Dans

(a) Tacit. L. IV. c. 67. Dio. L. LXVI. p. 752. Plut. Amat.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Cécina
& Mar-
cellus con-
spirent con-
tre Vespas-
sien, mais
sont mis à
mort.

Mort de
Vespasien.

Son ca-
rrière.

Dans le tems que *Sabinus* fut exécuté, *Alienus Cécina*, dont nous avons souvent parlé dans l'Histoire du règne de *Vitellius*, & *Eprius Marcellus*, infame Délateur sous le règne de *Néron*, forment une conspiration contre l'Empereur, & y firent entrer une partie considérable des Gardes Prétoriennes. Mais avant qu'on eût pris tous les arrangemens nécessaires, un des Conspireurs découvrit le tout à *Tite*, & communiqua même à ce Prince une copie de la harangue que *Cécina* devoit faire aux Soldats après l'assassinat, écrite de sa propre main. Comme cette preuve suffisoit, *Tite* pria *Cécina* à souper, & au sortir de table le fit tuër dans le palais même. Pour ce qui est de *Marcellus*, il fut jugé par le Sénat, & ayant été condamné, il se coupa la gorge avec un rasoir (a).

Avant que *Vespasien* régnât le Consulat, il sentit dans les intestins une douleur, qui l'obligea de se rendre de *Campanie*, où il étoit alors, à *Rome*; & delà à *Cotylies*, sa maison paternelle, située aux environs de *Riati*, où il avoit accoutumé d'aller passer les Étés, & où il y avoit des eaux extrêmement froides. Il en but avec excès, ce qui, outre la fièvre qu'il avoit déjà, l'affoiblit au point, qu'on commença à désespérer de son rétablissement. Il ne laissoit pas cependant d'expédier les affaires, & de donner audience à ceux qui souhaïtoient de lui parler. Un jour, sentant qu'il s'évanouïssoit, *Si je ne me trompe*, dit-il, *je vais devenir Dieu*, se moquant ainsi de la coutume des *Romains*, qui mettoient leurs Empereurs, après leur mort, au nombre des Dieux, & qui les honoroient comme tels. Prêt à rendre le dernier soupir, on lui entendit dire, *Il faut qu'un Empereur meure de bout*; mais dans le tems qu'il faisoit un effort pour se lever, il expira entre les mains de ceux qui le soutenoient. Il mourut le 24. de Juin de la 78. année de l'Ere Chrétienne, âgé de 69. ans 7 mois, & 7 jours. Son règne fut de dix ans moins six jours, depuis qu'il fut proclamé Empereur dans la Ville d'*Alexandrie*. Il fut universellement regretté, & sa mémoire sera toujours chère à ceux qui aiment leur patrie. La Providence sembloit l'avoir suscité pour préserver l'Empire Romain d'une destruction totale. La grandeur & la majesté, dit *Pline*, ne produisirent d'autre changement à son égard, que d'égaliser la puissance de faire dîr bien au désir qu'il en avoit. Il fut le second Empereur Romain, & peut-être le premier, qui mourut de mort naturelle; & le premier qui eut son fils pour Successeur. Et à cette occasion nous ne saurions nous empêcher d'observer la témérité des jugemens de quelques zélés partisans du Despotisme, qui ont attribué à la vengeance divine le sort qu'éprouvèrent tous ceux qui avoient eu part à la mort de *César* le Dictateur. Aucun de ses assassins, disent-ils, n'est mort de mort naturelle. Mais la même réflexion n'est-elle pas applicable à *César* lui-même, destructeur de la République, & à tous ses Successeurs, jusqu'à l'Empereur présent, excepté *Auguste*, quoique par rapport à ce Prince même il y ait quelque lieu de soupçonner qu'on a hâté sa fin? *Tibère* fut étouffé par *Maeson* son favori, *Caligula* fut tué par les Officiers de ses Gardes, *Claude* fut empoisonné par sa femme

*Agrip-
pe*

(a) Suet. in Tit. c. 6. Dio, L. LXVI. p. 752. Tacit. L. IV. c. 6.

Agrippine, *Néron* se poignarda lui-même, *Galba* fut assassiné par des Soldats, *Orbon* se donna la mort de sa propre main, & *Vitellius* fut exécuté comme un criminel ordinaire; & bien des gens ont cru que *Livie* empoisonna *Auguste* (a). Tel fut le sort de ces Usurpateurs, & puisse la même condamnation envelopper tous ceux qui marchent sur leurs traces! On prétend que *Vespasien* comptoit si fort, que le Destin réservoir l'Empire, non seulement à lui, mais aussi à sa postérité, qu'il affirma en plein Sénat, qu'en dépit de tous les complots & de toutes les conspirations, il garderoit la Puissance Souveraine, & auroit ses deux fils pour Successeurs. *Tite* lui fit de superbes obsèques.

On marque que les Romains étoient en ce tems-là si fous de Comédies, qu'ils en faisoient même dans les funérailles des personnes de qualité, où ils représentoient leur génie & leurs actions; & qu'à celles de *Vespasien*, le Comédien, qui le représentoit, ayant demandé à ses Intendans combien coutoit sa pompe funèbre, & eux ayant répondu qu'elle coutoit tant, il s'écria aussitôt: Donnez-moi cet argent, & jetez-moi dans le Tibre, si vous voulez (b). *Vespasien* fonda plusieurs Colonies en différentes parties de l'Empire, savoir, une à *Emmalis*, environ à soixante stades de *Jérusalem*, appelant cet endroit *Nicopolis*, ou *Ville de victoire*; une à *Césarée*, qui fut nommée d'après lui la *Flavienne*, avec l'épithète de *première*, comme supérieure en dignité à toutes les Villes de la *Palestine*. *Develte*, ou, comme quelques Ecrivains l'appellent, *Deulte*, en *Thrace*, *Sinope*, dans le *Pont*, & *Flaviobrige*, en *Espagne*, présentement *Bilbao*, sont mises au nombre des Colonies fondées par *Vespasien* (c). *Néapolis* en *Samarie*, appelée auparavant *Sichem*; *Samosate*, Capitale de *Comagène*, *Tripolis* en *Phénicie*, *Chalcide* & *Philadelphie* en *Syrie*, *Cyrène* en *Lybie*, *Critie* en *Bithynie*, & *Euménée* en *Phrygie*, portoient toutes le nom de *Flavienne*; d'où quelques Sçavans ont inféré, que des Colonies Romaines ont été fondées dans toutes ces Villes, soit par *Vespasien* lui-même, ou par l'un de ses Enfants (d). Plusieurs Ecrivains de réputation ont fleuri du tems de *Vespasien*; mais nous parlerons d'eux dans une Note *.

Depuis la mort de Vitellius; jusqu'à celle de Domitien; &c.

Ses Colonies.

(a) Tacit. Annal. I. sub. init. & Dio. L. LVII.

(c) Vid. Spanh. L. VII. & Baud. p. 297.

(b) Suet. c. 19.

(d) Vid. Baud. p. 769. & Noris de Epoch. Syro-Mac.

* De ce nombre étoient, *Suetonius Paulinus*, dont nous avons rapporté les exploits dans l'Histoire du règne de *Néron*. Il se distingua aussi dans la guerre entre *Orbon* & *Vitellius*, & fut incontestablement un des plus grands Capitaines de son siècle. Il composa une relation de son expédition au-delà du Mont *Atlas*, l'année 47, qui fut la dernière du règne de *Caligula*. Cette relation n'est point parvenue jusqu'à nous, mais est citée par *Plin* (1). Il survécut à *Orbon*, dont il avoit épousé la cause; mais il parolt par un endroit de *Plin*, qu'il étoit mort l'an 77, c'est-à-dire, la huitième année du règne de *Vespasien* (2). Quelques Ecrivains, par une étrange méprise, ont confondu *Suetonius Paulinus* avec *Suetonius Lenis*, pere de *Sextone* l'Historien, qui n'étoit que simple Tribun militaire dans l'Armée d'*Orbon*, que *Suetonius Paulinus* commandoit en qualité de Général (3). *Licinius Mucianus*, que *Plin* cite fréquemment pour ce qui regarde l'Histoire & la Géographie de l'Orient (4).

L'an

(1) Plin. L. V. c. 24.

(2) Idem. libid.

(3) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 26.

(4) Plin. L. V. c. 27.

Depuis
la mort de
Viciellus
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

L'an 75 il travailloit à rassembler les Discours, les Actes, & les Lettres des anciens Romains, qui se trouvoient dans les Bibliothèques, & avoit déjà publié onze Livres de ces Actes, & trois Livres de leurs Lettres (1). On croit qu'il mourut la huitième année du règne de *Vespasien*. S'il en faut croire *Plinie*, il portoit toujours sur lui une mouche vivante, s'imaginant se conserver la vue par ce bizarre préservatif (2). *Julius Secundus*, qui parle dans le Dialogue des Orateurs, avoit écrit la Vie d'un *Julius Afaticus*, & on s'attendoit qu'il en écrirait plusieurs autres. Il a aussi publié des harangues dont *Quintilien* parle avec beaucoup d'estime (3). *Vipsanius Messala* parloit aussi, & est un des principaux Interlocuteurs dans le même Dialogue. Il étoit d'une famille illustre, avoit de grandes qualités, & fut le seul honnête homme, à ce que *Tacite* nous apprend, qui se joignit pour *Vespasien* à *Antonius Primus*. Il plaida avec beaucoup d'éloquence dans le Sénat en faveur de son frere *Aquilius Regulus*, accusé d'avoir fait le métier de Délateur sous le règne de *Néron* (4). *Tacite* nous apprend, qu'il avoit écrit la guerre entre *Vespasien* & *Vitellius* (5), & il paroît par les écrits de *Plutarque* qu'il avoit composé encore d'autres Histoires (6). *Molyrate*, Philosophe Pythagoricien, qui a laissé divers écrits sur la Philosophie, vivoit vers ce même tems, il étoit de *Cadix* en *Espagne* (7). *St. Jérôme* loue son Éloquence (8); & *Porphyre* prétend qu'*Origène* lisoit beaucoup ses Ouvrages (9). *Curinius Maternus*, célèbre Avocat de Rome du tems de *Vespasien*, composa plusieurs Tragédies, dont une, intitulée *Cæon*, fit grand bruit, & auroit été funeste à son Auteur, sous quel des Prédécesseurs de *Vespasien* qu'on voudra nommer. L'Auteur du Livre des Orateurs lui fait entreprendre la défense de la Poésie (10). *Salerius Bassus* étoit aussi alors célèbre par les Poèmes qu'il composoit, & que *Vespasien* récompensa généreusement (11). *Cluvius* a écrit l'Histoire de *Néron*, & des Guerres Civiles qui précéderent l'établissement de *Vespasien* (12), & il est fréquemment cité par *Tacite*. On croit que c'est ce même *M. Cluvius Rufus*, qui étoit Gouverneur d'*Espagne* sous *Galba*, *Ordos* & *Vitellius*, & dont on marque qu'il avoit été puissant sous *Néron* sans faire tort à personne (13). C'étoit un homme éloquent, mais plus propre à paroître dans la paix que dans la guerre (14). Aucun des écrits de ces Auteurs n'est parvenu jusqu'à nous, à l'exception de quelques sentences citées par d'anciens Écrivains.

(1) Tacit. Orat. c. 17.

(2) Plin. L. XXVIII. c. 2.

(3) Quint. L. X. c. 1.

(4) Tacit. L. IV. c. 42.

(5) Tacit. Orat. c. 14.

(6) Voss. Hist. Lat. c. 14.

(7) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 28.

(8) Josèph de Script. Hist. Philosophie. c. 2.

(9) Euseb. Chron.

(10) Idem Hist. Eccles. L. VI. c. 19.

(11) Tacit. Orat. c. 2, 3, 11.

(12) Tacit. ibid. c. 5. Quintil. L. X. c. 2.

(13) Tacit. Annal. XIII. c. 20.

(14) Tacit. L. IV. c. 49.





HISTOIRE DU REGNE DE TITUS FLAVIUS VESPASIANUS AUGUSTUS.

Vespasien eut pour Successeur à l'Empire son fils aîné *Tite*, qui étoit né le 30 de *Décembre*, vers le tems de la mort de *Caligula*, c'est-à-dire, l'an 40 de l'Ere Chrétienne; de sorte qu'il avoit trente-neuf ans lorsqu'il parvint à l'Empire. Il fut élevé à la Cour de *Néron* avec *Britannicus*, & l'on prétend qu'il goûta du poison qui fut donné au jeune Prince à la table de l'Empereur. On assure aussi qu'un Astrologue, consulté par *Narcisse*, célèbre Affranchi de *Claude*, sur le sort de *Britannicus*, répondit que ce n'étoit pas à lui, mais à *Tite*, qui étoit présent, que l'Empire étoit destiné. Il étoit lié avec *Britannicus* d'une étroite amitié; aussi ne fut-il pas plutôt parvenu à l'Empire, qu'il lui fit ériger deux statues, l'une d'or, dans son Palais, & l'autre d'ivoire, qu'on portoit en procession par les rues aux Jeux du Cirque.

Dès sa plus tendre jeunesse, *Tite* s'appliqua à l'étude de la Rhétorique & de la Poésie, & fit de grands progrès en toutes deux, les Anciens le représentant comme un excellent Poète, & comme un Orateur capable de haranguer sans préparation sur quelque sujet que ce fût. Il servit d'abord comme Tribun en *Allemagne*, & après cela en *Angleterre*; & dans l'une & l'autre de ces Provinces n'acquit pas moins de réputation par sa modestie & par ses manières obligeantes, que par sa valeur. A son retour d'*Angle-*

Depuis la mort de *Vitellius* jusqu'à celle de *Domitien*; &c.

Tite déclaré Empereur.

Son éducation, ses études, &c. avant son avènement à l'Empire.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

terre, il s'attacha au Barreau, & plaïda quelques Causes importantes avec de grands applaudissemens. Étant encore fort jeune, il épousa *Arpicidia Tertulla*, dont le pere n'étoit que simple Chevalier Romain, mais avoit été Capitaine des Gardes Prétoriennes. Après la mort d'*Arpicidia*, il se maria avec *Martia Furnilla*, qui étoit d'une ancienne famille, mais il la répudia après en avoir eu une fille nommée *Julia Sabina*. Ayant abdicqué la Questure, charge dont il s'étoit acquité avec un applaudissement général, il obtint le commandement d'une Légion, & accompagna son pere en Judée, en qualité de son Lieutenant. *Josèphe* atteste qu'il se distingua extrêmement dans cette guerre, tant par sa prudence que par sa valeur. Il fut envoyé par *Vespasien* pour féliciter *Galba* sur son avènement à l'Empire, & recevoir les ordres touchant la continuation de la guerre contre les Juifs; & à cette occasion, il se répandit un bruit, que *Galba* l'avoit mandé dans le dessein de l'adopter. Ce qui donna lieu à ce bruit, suivant *Tacite*, étoit que, d'un côté, l'Empereur, déjà avancé en âge, n'avoit point d'enfans, & de l'autre, que *Tite* paroïssoit digne du rang le plus élevé. Mais ayant appris à Corinthe que *Galba* venoit d'être massacré, il alla rejoindre son pere, qu'il réconcilia avec *Mucien* Gouverneur de Syrie, fort brouillé avec *Vespasien*, qui gouvernoit la Judée, Province voisine de la Syrie (a). Son pere le laissa en Judée pour y continuer la guerre, & eut lieu d'admirer, avant de partir, son bon naturel envers son frere *Domitien*. Car *Vespasien* ayant appris que *Domitien* s'abandonnoit déjà à la débauche, & s'arrogeoit plus d'autorité qu'il ne devoit, étoit très-irrité contre lui. *Tite* ne voulut point laisser partir son pere dans ces dispositions, & plaïda de la manière la plus forte la cause de son frere, conjurant l'Empereur d'être en garde contre tous ceux qui pourroient tâcher de l'irriter contre *Domitien*. Pour qui, lui dit-il, aurez-vous de la douceur, si ce n'est pour votre propre fils? Les Flottes & les Légions sont de moins puissans soutiens pour la Dignité Impériale, qu'une succession nombreuse. Nos amis diminuent de jour en jour; les uns nous abandonnent par inconstance, & d'autres parce que nous ne sçaurions contenter leurs souhaits. Ce n'est que de notre sang que nous pouvons nous promettre une inviolable fidélité. Dans un état de prospérité nous trouverons assez de gens prêts à partager notre bonheur, mais il n'y a que nos parens qui puissent nous aider à soutenir l'adversité. Il n'est pas possible même qu'il y ait une véritable union entre deux freres, si leur pere commun ne leur en donne l'exemple. *Vespasien*, moins apaisé envers *Domitien* par ce discours, que charmé des sentimens généreux de *Tite*, lui recommanda de s'appliquer à aggrandir la République par la guerre & par l'exercice des armes; ajoutant, qu'il auroit soin de tout ce qui pourroit concerner la paix de la République, & celle de sa propre famille (b). Les valeureux exploits de *Tite*, durant le cours de cette guerre, ont été rapportés au long dans l'Histoire des Juifs. Après la prise de Jérusalem, au-lieu de retourner à Rome, il

(a) Tacit. Hist. L. II. c. 77. Suet. in Tit. L. VII. c. 3. Joseph. Bell. Jud. L. IV. c. 29; c. 1, 2, 3, 5. Philostr. in Vit. Apoll. Tyan. (b) Tacit. L. IV. c. 52.

Il se rendit à *Alexandrie*, où, orné d'un diadème, il assista à la consécration du Dieu *Apis*. Cet ornement, affecté à la Puissance Souveraine, joint au délai, plus d'une fois renouvelé, de partir pour l'*Italie*, & à l'audience particulière qu'il accorda à *Zeugma* aux Ambassadeurs du Roi des *Parthes*, donna lieu au bruit qui se répandit qu'il songeoit à se procurer l'Empire de l'Orient. Ce bruit l'obligea à hâter son départ pour *Rome*, où il fut reçu avec de grandes acclamations de joye, & honoré peu de jours après d'un magnifique triomphe. Le Sénat lui décerna le titre de *César*, & son pere l'associa en quelque sorte à l'Empire; car il exerça avec lui, non seulement la charge de Censeur, mais aussi le Tribunat, & sept Consuls, écrivant même des Lettres, & dressant des Edits au nom de son pere. *Tacite* nous apprend qu'il fut plus réservé dans l'usage de son autorité sous son propre règne, que sous celui de son pere; & *Suetone* l'accuse d'orgueil, de cruauté, & même d'avarice. Quand quelq'un, dit ce dernier Historien, avoit le malheur de lui donner le moindre ombrage, il faisoit demander sa mort dans le Théâtre, ou dans le Camp par des gens apostés, & aussitôt on le faisoit exécuter. Il prénoit de l'argent pour appuyer auprès de son pere ceux qui avoient des procès, & donnoit même dans les dissolutions les plus criminelles. Sa passion pour *Bérénice*, fille d'*Agrippa le Grand*, & sœur d'*Agrippa II. Roi d'Israël*, fut hautement blâmée par le Peuple Romain, qui le regardoit comme un second *Néron* (a).

Mais cette opinion si desavantageuse qu'on avoit conçue de lui, tourna ensuite à sa gloire, aucun Prince n'ayant jamais gouverné avec plus de sagesse, de modération & de bonté. Peu de tems après la mort de son pere, il renvoya la Reine *Bérénice*, qui l'avoit suivi à *Rome* avec son pere *Agrippa*, le dernier Roi de *Judee*; & l'obligea à sortir non seulement de la Ville, mais aussi de l'*Italie*, quoiqu'il l'aimât passionnément; & cela uniquement par complaisance pour le Sénat & pour le Peuple, qui se plaignoient de voir leur Empereur servilement épris des charmes d'une étrangère (b). Quoique son frere *Domitien* prétendit partager la Puissance Souveraine avec lui, & excitât des troubles dans la Capitale, en répandant par ses émissaires, que le Testament de son pere, qui avoit partagé l'Empire entre ses deux fils, avoit été falsifié, il ne put cependant se résoudre à le punir, ni à l'exiler, mais il s'abaisa même jusqu'à le supplier avec larmes de ne point haïr un frere qui l'aimoit sincèrement, & qui ne demandoit pas mieux que de lui laisser une part convenable au Gouvernement (c). *Plin* observe que *Yulius Bassus* craignoit *Tite*, à cause de son attachement pour *Domitien*; mais que le premier ne lui fit jamais aucun mal, au lieu qu'il fut relegué par l'autre.

Les Empereurs, depuis le règne de *Tibère*, n'avoient jamais respecté les Privilèges accordés par leurs Prédécesseurs à des Villes ou à des Particuliers, à moins que ces Privilèges n'eussent été confirmés par eux-mêmes; ce qu'ils ne faisoient qu'avec une extrême réserve. Mais *Tite*, sans permettre qu'on lui adressât sur ce sujet la moindre sollicitation, confirma

Depuis la mort de *Vitellius*, jusqu'à celle de *Domitien*, &c.

Il revient à Rome, où il est honoré d'un triomphe. Et accusé, étant encore particulier, d'orgueil, de cruauté, & d'avarice.

Devenu de son commandement.

Sa conduite envers son frere.

Confirme tous les Privilèges accordés par ses Prédécesseurs.

(a) Suet. c. 6, 7. Tacit. Ibid.

(b) Suet. c. 7.

(c) Idem in Dom. c. 2. & 9.

*Depuis
la mort de
Vitellius
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.*

toutes les Prérrogatives par un Edit général; & son exemple à cet égard fut suivi par la plupart de ses Successeurs. Il ne pouvoit se résoudre à renvoyer quelqu'un mécontent, ou du moins sans quelque espérance; & quelques-uns de ses amis lui ayant représenté à cette occasion, qu'il mettoit plus qu'il ne pouvoit tenir, il répondit, *Que personne ne devoit sortir triste d'avec son Prince.* Chacun sçait, que s'étant souvenu un soir qu'il n'avoit rien donné ce jour-là, il dit cette parole si mémorable, *Mes amis, voilà un jour que j'ai perdu.*

*Se com-
plaisance
envers le
Peuple.*

Il traitoit le Peuple avec une douceur & une complaisance extraordinaires. Voulant donner un combat de Gladiateurs, il fit avertir les Citoyens par une proclamation, qu'il les prioit de marquer quand & comment ils le vouloient. Il permettoit qu'on l'abordât même quand il étoit dans le bain, & étoit d'une extrême affabilité envers tout le monde, ce qui n'empêchoit pas qu'il ne soutint la dignité de son rang, & qu'il ne conservât toujours l'air de majesté qui convient à un Empereur. Jamais il ne convoit le bien d'autrui; il lui arriva même souvent de refuser les contributions qui lui étoient dûes: & cependant aucun de ses Prédécesseurs ne le surpassa en libéralité, ni ne dépensa davantage en présens, en spectacles, en bâtimens &c. Après qu'il eut dédié le fameux Amphithéâtre, & fait achever avec une diligence incroyable certains bains tout attenant, il donna, avec d'immenses fraix, un combat de Gladiateurs, & une bataille navale, & fit mener dans l'arène jusqu'à 5000. bêtes féroces de différente espèce. En prenant le Grand Pontificat, il déclara qu'il le prenoit pour conserver ses mains pures & exemptes de sang. Aussi depuis ce tems il n'eut jamais part à la mort de qui que ce fût. Ce n'est pas que les occasions lui manquaient, mais il avoit déclaré qu'il aimoit mieux périr que de faire périr les autres. Nous rapporterons un exemple unique, mais frappant, d'une si étonnante clémence. Deux Patriciens ayant conspiré contre lui, ils furent convaincus, & condamnés par le Sénat au dernier supplice. Cependant il se contenta de les avertir de quitter un dessein si malheureux & si inutile, parce que la Souveraineté dépend d'une puissance supérieure à celle des hommes. Il dépêcha à l'heure même un Courier à la mère de l'un des deux, qui étoit à une distance considérable de Rome, & fort inquiète touchant le sort de son fils, pour l'assurer que ce fils étoit non seulement en vie, mais aussi hors de danger. Le même jour il les fit manger à sa table; & le lendemain, les ayant fait mettre auprès de lui à un spectacle, il leur donna à examiner les épées des Gladiateurs, qu'on lui avoit présentées suivant la coutume (a).

*Il abolit
la Loi de
Léze-Ma-
jesté.*

Il abolit la Loi de Léze-Majesté, & ne voulut point souffrir qu'on intentât accusation à quelqu'un pour avoir parlé peu respectueusement de lui ou des autres Empereurs ses Prédécesseurs, disant, *S'ils me noircissent à tort, ils sont à plaindre; & si c'est avec raison, il y auroit une injustice criante à les punir pour avoir dit la vérité.* Pour ce qui est de mes Prédécesseurs, s'ils sont véritablement Dieux, il ne tient qu'à eux, s'ils le ju-

gent

(a) Suet. c. 9.

gent à propos, de venger les outrages qu'on leur fait, & n'ont pas besoin de mon secours pour cela (a). Il n'usa proprement de sévérité qu'envers les Délateurs, les faisant battre de verges en public; après quoi ils étoient, par son ordre, vendus pour esclaves, ou relegués dans quelque Ile déserte (b). En un mot, c'étoit un Prince, suivant *Suétone*, en qui toutes les vertus se trouvoient réunies, sans le mélange d'un seul vice.

Vers la fin de l'année 79. de l'Ère Chrétienne, & la première du règne de *Tite*, la *Campanie* souffrit beaucoup par des tremblemens de terre; & le Mont *Vesuve* vomit tant de feux, que la Ville d'*Herculane* & celle de *Pompéïes* périrent entièrement avec tous leurs habitans. La première de ces Villes avoit déjà été fort endommagée l'an 63, mais avoit été rebâtie, & même embellie de divers Edifices. On y avoit fait aussi un Théâtre, où le Peuple, attiré par un spectacle, étoit assemblé quand la Ville fut engloutie par un tremblement de terre, qui accompagna l'éruption des flammes qui sortirent du Mont *Vesuve*. Les Villes de *Pouzzoles* & de *Cumes* éprouvèrent en partie les mêmes malheurs; & l'on assure que les cendres brûlantes volèrent jusqu'en *Afrique*, en *Egypte* & en *Syrie*, & qu'à *Rome* même la lumière du Soleil en fut obscurcie durant plusieurs jours. *Plin* l'ancien étoit alors à *Misène*. Comme il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Nature, & qu'il aperçut le 30 de Novembre une épaisse nuée de cendres, il se rendit sur le champ à bord de sa Galère, & s'avança vers le *Vesuve*. Il rencontra bientôt un grand nombre de petites Barques, remplies de gens qui quittoient la terre pour éviter l'embrasement. Il passa outre néanmoins quoique la cendre & les pierres tombassent jusques dans son Vaisseau, & qu'il trouvât même un nouveau Cap que les terres écroulées du *Vesuve* avoient déjà fait dans la mer. Ayant gagné *Stabia*, entre *Pompéïes* & *Sorrento*, il vit tout le monde qui se jetoit dans la mer pour s'enfuir, & ne laissa pas d'y demeurer, & d'y passer la nuit, dont l'obscurité fit mieux voir tout le Mont *Vesuve* couvert de feu en divers endroits. Il fit la même nuit un furieux tremblement à *Stabia*, & les pierres commencèrent à y tomber en si grande quantité, que *Plin* résolut de mettre en mer; mais il en fut empêché par les vents contraires. Enfin une odeur de souffre ayant fait juger que le feu étoit proche, il essaya de se sauver par la fuite. Mais quoique soutenu par deux valets il tomba bientôt, étouffé, à ce qu'on crut, par l'épaisseur de l'air, & par l'insupportable odeur du souffre. Son corps fut trouvé trois jours après, & enterré par les soins de son neveu *Plin* le jeune, qui se trouvoit alors à *Misène*, & qui pensa éprouver le même sort, comme il le rapporte au long dans ses *Épîtres* (c). On tient que le Poëte *Cesius Bassus* fut consumé, avec sa maison, par les flammes. *Agrippa* fils de *Félix* autrefois Gouverneur de *Palestine*, & de *Drusille* fille du grand *Agrippa* dernier Roi de *Judee*, y périt aussi avec sa femme (d). C'est ici le premier embrasement du Mont *Vesuve*, dont il soit fait mention dans l'Histoire.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Sa sévérité envers les délateurs. Embrasement du Mont Vesuve.

Mort de Plin l'ancien.

La

(a) *Dio*. L. LVIII. p. 354.

(b) *Suet.* c. 10.

(c) *Plin*. L. VI. Ep. 16. 20.

(d) *Joseph. Ant.* L. XX. c. 5.

*Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.*

*Seconde
campagne
d'Agricola
la en An-
gletterre.*

*Dix-neuf
Peuples se
soulevèrent
& don-
nèrent des
otages.*

La même année *Tite* prit avec la pompe accoutumée le titre d'Empereur, à l'occasion des avantages que le valeureux *Agricola* avoit remportés en *Angleterre* durant sa seconde campagne dans cette Ile; car s'étant appliqué, pendant l'Hyver, à redresser les griefs des habitans dès que l'Été fut venu, il mit ses Troupes en campagne, louant ceux qui gardoient leur rang, & châtiât les autres qui s'écartoient pour piller. Il prenoit lui-même l'affiette du Camp, sondoit le passage des marais & des rivières, alloit découvrir un bois en personne, & tenoit l'Ennemi en haleine par des courses continuelles. Après avoir ainsi étonné les Barbares, il les portoit à demander la paix par quelque faveur qu'il leur faisoit; desorte que plusieurs Nations, qui avoient jusques-là conservé leur liberté, mirent bas les armes, pour rechercher l'alliance des Romains. Mais non content de prendre des otages, il les tenoit en bride par des Forts & des Garnisons, qu'il dispoisoit de façon qu'il n'y avoit pas un quartier d'*Angleterre* où il ne portât la terreur (a). Tel est le détail que *Tacite* nous donne de la seconde campagne d'*Agricola*; mais comme cet Historien ne parle qu'en termes généraux, sans nommer aucun endroit, on auroit quelque peine à déterminer quelle partie de l'*Angleterre Agricola* traversa avec son Armée, & jusqu'où il y pénétra; quels Peuples furent soumis, & donnèrent des otages; & en quels endroits le Général Romain fit construire les Fortereſſes dont parle *Tacite*. Cependant, un Ecrivain moderne (b), que nos Lecteurs pourront consulter, entreprend de prouver par un grand nombre de sçavantes conjectures, qu'*Agricola* dans sa seconde campagne marcha directement d'*Angleſeyen Ecosſe*, & pénétra jusqu'au bras de Mer d'*Edimbourg*; qu'il prit son chemin par le Comté d'*Annamdale*, & les Comtés voisins, où l'on voit encore les restes de quelques anciens Camps Romains, que de sçavans Antiquaires prétendent être les mêmes que *Tacite* assure avoir été tracés par ordre d'*Agricola*; que les bras de mer qu'il passa, furent ceux de *Dét*, de *Ribble*, de *Liverpool*, & de *Solloway*; & enfin, que les Communautés ou Villes qui se laissèrent tenir en bride, comme *Tacite* s'exprime, par des Garnisons & des Forts, furent celles de l'Isthme entre *Coyde* & *Forth*.

*Tite ré-
pare les
dommages
causés par
l'embrasement
du
Vesuve.*

L'année suivante, *Tite* Consul pour la huitième fois, avec son frere *Domitien* pour la septième, donna de frappantes preuves de son naturel humain & généreux, en réparant, à ses propres dépens, les pertes que les malheureux habitans de *Campanie* avoient souffertes par l'embrasement du Mont *Vesuve*. Il y envoya deux Consulaires avec de l'argent pour faire rebâtir les Villes qui avoient été ruinées, & appliqua à une entreprise si louable les biens de ceux qui avoient péri sans laisser d'héritiers. Il se rendit ensuite lui-même en *Campanie*, & y distribua de sa propre main des sommes considérables à ceux qui lui parurent les plus dignes de compassion (c).

*Et par un
Ancien ſie à
Rome.*

Pendant son absence, il y eut dans *Rome* un incendie, qui, en trois jours & trois nuits qu'il dura, consuma le Capitole, le Pantheon, la Bibliothèque d'*Auguste* avec tous les Livres qui y étoient, le Théâtre de *Pompe*.

(a) Tacit. Vit. Agric. c. 29, 21.

(b) Gordon. Itiner. Septentrion.

(c) Suet. c. 8.

Temple, & plusieurs autres Bâtimens publics, sans parler du reste. Tite Depuis
n'eut pas plutôt appris cette nouvelle calamité, qu'il regagna sa Capitale, la mort de
où il déclara que la perte, causée par le feu, tomberoit toute entière sur Vitellius.
lui. Il tint parole; car quoique plusieurs Villes, & quelques Princes étran- jusqu'à
gers, dont il n'étoit pas moins chéri que des Romains, lui offrirent pour celle de
cet effet de grandes sommes, il ne les voulut point accepter, comme Néron Domitien,
avoit fait en pareille occasion, & aima mieux vendre tous les ornemens &c.
de son Palais, afin de faire rebâtir les Edifices publics, & les maisons des
particuliers. Cet incendie fut suivi de la plus grande peste qu'on eut ja-
mais vue dans Rome. *Dion Cassius* attribue ce fléau aux cendres du Mont Son at-
Vesuve, qui avoient couvert le Pays tout alentour à une distance considé- tention à
rable (a). *Tite* employa pour l'appaîser tous les remèdes humains & divins soulager
qu'il put trouver, & fournit en même tems au pauvre Peuple, avec une le Peuple
attention véritablement paternelle, tout le soulagement dont il pouvoit pendant la
avoir besoin (b). peste.

Vers la fin de cette année, il acheva le fameux Amphithéâtre, si éle- Il achève
gamment décrit par *Martial*, qui parle aussi des Bains qu'il acheva cette l'Amphi-
même année. L'Amphithéâtre, dont on voit encore de magnifiques res- théâtre.
tes, avoit été commencé par *Vespasien*, & étoit, à ce que *Dion Cassius*
nous apprend, au milieu de la Ville, quoique ses ruines soient à un des
bouts de la Rome moderne (c). *Tite*, en dédiant, suivant la coutume, ce
superbe Bâtiment, donna de magnifiques Jeux, qui durèrent cent jours,
& qui firent oublier au peuple les maux qu'il venoit d'éprouver (d).

Dans ce même tems *Agricola* employoit son second Hyver à prendre Agricola
les mesures les plus sages & les plus salutaires; car pour amollir le coura- engage les
ge des habitans du Pays, jusqu'alors sauvages & dispersés, par les délices Anglois à
de la paix, il les aida à bâtir des maisons, à construire des Temples, à adopter les
dresser des places publiques & d'autres lieux pour s'assembler, blâmant coutumes
les paresseux, & louant les autres, si bien que la bienfaisance étoit devenue des Ro-
une Loi à leur égard. Il faisoit enseigner les Belles-Lettres aux enfans maines.
de bonne maison, témoignant préférer leur génie à celui des Gaulois, desor-
te que ceux à qui la Langue Latine étoit barbare auparavant, devinrent
amoureux de l'Eloquence des Romains. Ils prirent jusqu'aux habits, aux
costumes, & aux vices même de leurs nouveaux Maîtres, firent édifier
des bains & des portiques, & commencèrent à se traiter proprement,
appelant, comme *Tacite* l'observe très-judicieusement, Politesse ou Civi-
lité ce qui faisoit partie de leur servitude.

Au commencement de l'Été *Agricola* se remit en campagne, découvrit Il étend
de nouveaux Peuples, & ravagea de nouveaux Pays jusqu'à l'embouchu- ses conquê-
re du Taus ou Tay. Les Barbares furent si étonnés de la rapidité de ses tes jus-
conquêtes, qu'ils n'osèrent attaquer les Romains, quoique leur Armée eût qu'au
été battuë par la tempête, & leur donnèrent le loisir de bâtir des Forts. Taus ou
On remarque que jamais homme n'a mieux su cette partie de la guerre Tay.

(a) Dio, L. LVI. p. 756.

(b) Idem ibid. Suet. c. 8.

(c) Mart. de Spect. Epigr. 12.

(d) Dio, p. 757. & Marc. Vellér. Mo-
num, August. lapid. 35.

Depuis
la mort de
Viciellus
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

qu'*Agricola*, & que de tous ceux qu'il fit construire, il n'y en eut pas un de pris, ni qu'on fût contraint d'abandonner. D'ailleurs, comme il pourvoyoit ces Forts de provisions pour un an, les *Romains* y passoient l'Hiver en toute sûreté, ce qui mettoit au désespoir les Barbares, qui avoient accoutumé de se venger alors des échecs qu'ils effuyoient le reste de l'année. Mais si *Agricola* se rendoit redoutable aux Ennemis, il ne se faisoit pas moins aimer des siens. Quelques-uns l'accusoient d'être un peu trop aigre dans ses reprehensions; mais il ne l'étoit que pour ceux qui manquoient à leur devoir, & avoit une extrême douceur envers les autres. Dès que sa colère étoit passée il ne lui demeuroit rien sur le cœur, & l'on n'avoit point à appréhender son secret & son silence; car il estimoit plus généreux d'offenser que de haïr (a). *Tite*, durant son huitième Consulat, & par conséquent cette même année, fit réparer quelques Aqueducs, & paver de grosses pierres le chemin qui conduisoit depuis *Rome* jusqu'à *Rimini* au travers de l'*Apennin*, où l'on voit encore dans le voisinage de *Fessombrone* une roche qui a été taillée de façon à pouvoir y passer (b).

Les Consuls suivans furent *Sex. Annii Sitanus*, & *T. Annii Verus Pollio*. Ce dernier, à ce que prétendent quelques Ecrivains, est le grand-pere de l'Empereur *Marc-Aurèle*. Suivant *Capitolin*, il fut mis par *Vespasien* au rang des Patriciens. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il remplit deux fois la charge de Consul au contentement général de tous les Citoyens.

Il em-
ploie son
quatrième
été à as-
surer ses
conquêtes.

Agricola employa la quatrième campagne à assurer ses conquêtes, qui s'étendoient jusqu'aux grandes Rivières *Glotta* & *Bodotria*, présentement *Clyde* & *Forth*, qui entrées par le reflux de l'Océan servent de barrière aux Nations plus éloignées, pourvu qu'on tienne, comme les *Romains* faisoient alors, un petit espace de terre, qui est entre deux. *Agricola*, dont l'ambition auroit dû naturellement se borner là, ne laissa point de passer outre, comme nous le verrons dans la suite (c). Dans l'Orient, un certain *Terentius Maximus*, voulant se faire passer pour *Néron*, causa des troubles vers l'*Euphrate*. Il se retira ensuite chez les *Parthes*, & fut fort bien reçu par *Artabane* leur Roi, qui étoit brouillé avec les *Romains*. Mais sur l'avis qu'une Armée *Romaine* s'avançoit vers ses Frontières, il jugea à propos d'abandonner la cause de cet Imposteur (d).

Nou-
veaux bon-
neurs dé-
cernés à
Tite.
Il se trou-
ve mal &
quitte Ro-
me.

Le Sénat décerna à *Tite* cette année, par un généreux principe de reconnaissance, de nouveaux honneurs, sans que nous puissions dire en quoi ces honneurs ont consisté; mais ce digne Prince ne vécut pas assez long-tems pour en jouir, ayant été tout-à-coup enlevé par la mort, au regret inexprimable du Peuple *Romain*. *Suetone* nous apprend, qu'à la fin d'un spectacle qu'il avoit donné, il pleura beaucoup à la vue de tout le Peuple, & qu'immédiatement après il se retira au Pays des *Sabins*, fort triste, parce que la victime, dans le tems qu'il étoit occupé à sacrifier, s'étoit détachée, & qu'un terrible coup de tonnerre s'étoit fait entendre, quoiqu'il n'y eût pas dans l'air une seule nuée. La première nuit qu'il

coucha

(a) Tacit. Vit. Agric. c. 22.

(b) Onuphr. in Falst. p. 210. Goltz. p. 56.

(c) Tacit. ibid. c. 23.

(d) Zonar. p. 95.

coucha hors de Rome, la fièvre le prit; cependant il poursuivit son chemin, voulant finir ses jours dans la même maison où son pere étoit mort. On prétend que sur la route levant les yeux au Ciel, il se plaignit de perdre la vie dans un âge si peu avancé, sans qu'il le méritât, n'ayant jamais fait qu'une chose dont il eût sujet de se repentir. Il ne dit point quelle étoit cette chose; mais *Dion Cassius* est de sentiment, que c'étoit qu'ayant sçu certainement que *Domitien* avoit attenté à sa vie, il lui avoit laissé, en ne le punissant pas, le moyen de causer une infinité de maux à la République (a). D'autres pensent, que le commerce criminel, qu'on prétend qu'il avoit eu avec la femme de son frere, lui revint alors en mémoire. Mais *Suétone* le justifie de cette odieuse imputation, en alléguant la protestation solennelle de *Domitien* elle-même, qui, si la chose avoit été vraie, auroit mieux aimé en tirer vanité, comme elle faisoit de ses autres crimes, que la nier (b).

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Tite ayant gagné avec bien de la peine *Cutylies*, sa maison paternelle, expira peu de tems après y être arrivé, le 13. de *Septembre* de la 41. année de sa vie, après avoir régné deux ans, deux mois, & vingt jours. *Philostate* assure qu'il fut empoisonné par son frere *Domitien* (c). *Plutarque* attribue sa mort à l'usage immodéré des bains (d), & ajoute qu'un certain *Regulus*, qui par complaisance avoit accoutumé de se baigner avec lui, en mourut d'apoplexie. *Suétone* dit que *Tite* respiroit encore, lorsque *Domitien* commanda à tout le monde de le quitter, comme s'il eût déjà été mort; mais cet Historien n'impute à *Domitien* aucune autre sorte de violence (e).

Sa mort.

Tite surpassa de beaucoup, au jugement des Anciens, tous ses Prédécesseurs, sans excepter *Vespasien*, en toutes les vertus qui conviennent à un Prince, & n'a été égalé que par un petit nombre de ses Successeurs. Il ne connoissoit aucun autre moyen d'être supérieur aux autres, qu'en faisant du bien à tous. Ennemi de l'ostentation, il regardoit ses sujets comme ses enfans, & mérita d'être appelé l'amour & les délices du Genre-humain. Quel malheur que de tels Princes, les amis du Genre-humain, soient sujets à la loi du trépas! Sa mort ne fut pas plutôt sçue, qu'on vit à Rome une tristesse & une consternation générales, qui ne tardèrent pas à se répandre dans toutes les Provinces jusqu'aux bornes les plus reculées de l'Empire. Les Sénateurs, sans avoir été convoqués suivant la coutume, se rendirent en hâte au Palais, en firent ouvrir les portes, & en présence de la multitude comblèrent *Tite* après sa mort de plus de louanges, qu'ils ne lui en avoient jamais données pendant sa vie. *Domitien* le fit mettre au nombre des Dieux, & lui rendit le premier des honneurs Divins; mais dans ce même tems il tâcha, tant en public qu'en particulier, d'avilir sa mémoire, & de diminuer l'estime & la vénération que tout le monde avoit pour un si excellent Prince (f). *Tite* laissa une fille unique, nommée *Julie Sabine*, dont nous aurons occasion de parler dans l'Histoire du règne suivant.

Son caractère.

Il est universellement regretté.

HIS

(a) Dio, L. LXVI. p. 758.

(4) Plut. de Sanit. p. 214.

(b) Suet. c. 10.

(e) Suet. in Domit.

(c) Philostrat. Vit. Apol. Tiby. L. VI. c. 14.

(f) Idem ibid.

Tome X.

B b



HISTOIRE DU REGNE DE TITUS FLAVIUS SABINUS DOMITIANUS.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Domitien reconnu
Empereur.

Tite fut remplacé par son frère Domitien, qui, sans la moindre opposition, fut d'abord reconnu Empereur, malgré la mauvaise opinion que bien des gens avoient de lui. Il étoit né le 24. d'Octobre de l'an 51. de l'Ere commune, son pere étant alors Consul désigné, & devant entrer en charge le mois suivant. Dans plusieurs médailles, qui sont parvenues jusqu'à nous, il est appelé *Titus Flavius Sabinus Domitianus* (a). Il passa sa jeunesse dans une extrême pauvreté, & ne s'en tira que par la plus infame de toutes les complaisances envers Nerva, qui fut dans la suite son Successeur ; comme aussi envers *Clodius Pollio*, autrefois Préteur, à qui Domitien s'étoit absolument engagé, par un billet de sa propre main, moyennant une certaine somme. Il ne s'appliqua point pendant sa jeunesse à l'étude de l'Histoire, de la Poésie, de l'Eloquence, ou de quelque autre Art ou Science ; aussi ne fut-il auteur d'aucune des harangues qu'il fit dans la suite. Il se plaçoit beaucoup à l'exercice de l'arc, auquel il étoit si adroit, qu'il tiroit plusieurs flèches entre les doigts d'un de ses Serviteurs, qui se plaçoit à une assez grande distance de lui. Avant de tirer, il avertissoit entre quels doigts la flèche passeroit, & ne s'y trompa jamais.

(a) Goltz. p. 58. Suet. c. 1.

mais (a). Il étoit naturellement cruel, soupçonneux, & vindicatif; avide d'honneurs, mais incapable d'aucune fatigue; souhaitant de passer pour grand Capitaine, quoique très-soigneux à éviter jusqu'au moindre danger. *Suetone* prétend que la cruauté ne lui étoit pas naturelle, & que ce vice venoit de sa timidité. Etant à Rome quand son pere prit le titre d'Empereur, *Vitellius* le fit garder à vuë; il n'auroit cependant tenu qu'à lui de se sauver, ses gardes même s'offrant à être les compagnons de sa fuite; mais il n'en voulut rien faire, dans la crainte que ce ne fût un piège qu'on lui tendoit (b). Lorsqu'on eut mis le feu au Capitole, où il s'étoit retiré avec *Sabinus* son oncle, il se cacha dans la chambre d'un des Ministres du Temple, où un *Affranchi* lui mit un habit de lin, comme s'il eût été un des Prêtres d'*Isis*, & le sauva ainsi des Soldats de *Vitellius* qui le cherchoient, jusqu'à ce qu'il eut moyen de s'aller cacher au-delà du *Tibre*. Quand *Primus* se fut rendu maître de la Ville, il se découvrit aux Généraux de son pere, & fut déclaré *César* par les Soldats (c); titre que le Sénat lui confirma le lendemain. Depuis ce tems jusqu'à l'arrivée de son pere, il régna en quelque sorte à Rome, sans pourtant se charger des soins du Gouvernement, mais seulement en s'abandonnant sans contrainte à toutes ses inclinations vicieuses. Il enleva *Domitia Longina*, fille du fameux *Domitius Corbulo*, à son mari *L. Aelius Lamia*, l'épousa quelque tems après, & eut d'elle un fils, qui fut honoré du titre de *César*, mais qui mourut en bas âge, & que *Domitien* mit au rang des Dieux (d). Il doit avoir eu d'autres enfans, quoiqu'aucun Historien n'en fasse mention, puisqu'on voit encore à Rome l'Épithaphe d'un certain *Pierius*, qui y est appelé *Affranchi de l'Empereur, & Précepteur de ses Enfants*. Le monument fut dressé par *Flavia Neeva*, veuve de *Pierius*, avec la permission, ainsi que porte l'Inscription, d'*Hermas*, le Chef des *Affranchis de Domitia Augusta*; car *Domitien* honora sa femme de ce titre la seconde année de son règne (e).

Immédiatement après que son pere fut parvenu à l'Empire, étant jaloux de la gloire que son frere s'étoit acquise en faisant la guerre aux *Juifs*, il résolut de prendre sur lui le commandement de l'Armée destinée à agir contre *Civilis*. *Mucien*, qui connoissoit son incapacité, fit tout son possible, pour le détourner de ce dessein; mais comme il ne put rien gagner sur *Domitien*, il se détermina à l'accompagner pour le tenir en bride. Après bien des délais, ils partirent enfin ensemble; mais avant que d'arriver aux *Alpes*, ils reçurent la nouvelle de la défaite de ceux de *Trèves*. *Mucien* profita de cet événement favorable, pour dire au fils de *Vespasien*, que puisque, par un effet de la bonté des Dieux, l'Ennemi avoit reçu un si grand échec, *Domitien* auroit mauvaise grace de dérober à un autre la gloire de terminer une guerre déjà presque finie. Il ajouta, que si l'Empire étoit menacé de quelque danger, il conviendrait au fils de l'Empereur de risquer sa personne; mais qu'il étoit au-dessous de lui de se mesurer avec des *Canninfates* & des *Bataves*. Que *Domitien*, pour suivit-il se retire à

Depuis la mort de *Vitellius*, jusqu'à celle de *Domitien*, &c.

Il se résout à aller commander l'Armée contre *Civilis*.

Lyon,

(a) Suet. c. 19.

(b) Tacit. Hist. L. III. c. 59.

(c) Idem c. 74.

(d) Suet. c. XII. Spanh. p. 650.

(e) Vid. Spanh. p. 12. & Suet. c. 3.

Depuis
la mort de
Vellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Entre-
prend de
corrompre
Cérealis.
Il voit dans
la retraite,
&c. seint un
grand at-
tachement
pour les
Belles-
Lettres &
la Poésie.

Il envoie
des des-
seins de
révolte.

Lyon, & veille de-là à la fortune de l'Empire. Domitien suivit ce conseil; & l'on prétend que ce fut de Lyon qu'il dépêcha des Agens pour corrompre la fidélité de Cerealis, & engager ce Général à lui remettre son Armée & l'Empire, en cas qu'il vînt en personne. On ignore si son dessein étoit de faire la guerre à son pere, ou bien d'avoir des forces en main contre son frere; car Cerealis éluda toutes ses propositions, comme venant d'un homme, qui méditoit une entreprise au-dessus de ses forces. Domitien remarquant les dispositions de Cerealis à son égard, abandonna jusqu'aux moindres fonctions du Gouvernement; & vivant dans la retraite, seignit de s'attacher aux Belles-Lettres, & à la Poésie; le tout pour mieux cacher son ambition & ses autres vices (a). Quelques Ecrivains assurent, qu'il fit réellement de grands progrès dans l'étude de la Poésie. Pline l'ancien semble avoir admiré ses vers (b), de même que Quintilien (c); car ils les louent l'un & l'autre, non par flatterie, dit Vossius, comme il paroît manifestement par la traduction d'Aratus, que nous avons encore, & dont on ne peut guères douter qu'il ne soit l'Auteur (d). Laënce lui attribue le commentaire qu'on a sur cette traduction (e), mais Vossius rejette cette opinion (f). Le Poète Valerius Flaccus, qui écrivoit sous Vespasien, parle d'un Poème de Domitien sur la prise de Jérusalem par son frere Tite (g). Suétone en cite aussi un Livre en prose intitulé, *du soin des chevaux* (h). Mais quoiqu'il ne parût songer qu'à l'étude, il fit néanmoins ce qu'il put pour obtenir de son pere qu'il l'envoyât commander des Armées en Orient, & il sollicita les Rois voisins, afin qu'ils le demandassent; quoiqu'inutilement, parce que son pere le connoissoit trop bien pour s'y fier. Après la mort de Vespasien, il délibéra quelque tems s'il disputeroit l'Empire à son frere, & tenta la fidélité des Gardes Prétoriennes, en leur offrant de plus grands présens que son frere ne leur avoit promis; mais n'ayant pas osé pousser sa pointe, il ne porta jusqu'à la mort de Tite que les seuls titres de César, & de Prince de la Jeunesse: titres qui étoient devenus particuliers à l'héritier présomptif de l'Empire (i). Son frere n'eut pas plutôt rendu le dernier soupir, qu'il se rendit en diligence à Rome. Il alla d'abord au Camp des Prétoriens, qui, dès qu'il leur eut promis la gratification ordinaire, le saluèrent Empereur. Il prit en même tems, comme il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions, tous les autres titres annexés jusqu'alors à la Puissance Souveraine, & que ses Prédecesseurs avoient reçus séparément (k). Quelques Médailles, qui sont parvenues jusqu'à nous, font juger qu'il prit dès cette année le titre de Germanique, peut-être à cause du voyage qu'il avoit fait à Lyon durant la révolte des Gaulois & des Bataves; car nous ne savons aucune autre expédition qui, tout vain qu'il étoit, ait pu l'autoriser à prendre ce surnom (l).

Dom-

(a) Tacit. L. IV. c. 36.

(b) Plin. in Praefat.

(c) Quintil. L. X. c. 1.

(d) Voss. Poët. Lat. c. 3.

(e) Laë. L. I. c. 22.

(f) Voss. Hist. Lat. p. 115.

(g) Val. Flac. L. II. ver. 12.

(h) Suet. c. 16.

(i) Idem c. 2. Onuphr. in Fast. p. 210.

(k) Idem ibid.

(l) Vid. Biragi Numism. p. 131; 132.

Domitien, revêtu de la Puissance Souveraine, après laquelle il avoit soupiré depuis longtems, commença par faire les funeraillies de *Tite*, & prononça l'oraison funèbre de cet Empereur avec des larmes qu'on sçavoit bien n'être pas sincères. Aussi ne tarda-t-il guères à confirmer l'idée où l'on étoit à cet égard, en décrivant autant qu'il put ses actions, & en persécutant tous ceux que ce Prince avoit honorés le plus de sa faveur. Il osa même se vanter dans le Sénat, que son pere & son frere lui devoient l'Empire, & qu'ils n'avoient fait que lui rendre son propre don. Cependant, au commencement de son règne, il s'attacha à gagner l'affection du Peuple par une conduite digne d'un grand Prince, déguisant ses vices, & affectant les vertus les plus opposées à son caractère. Il témoignoit une telle aversion pour tout qui peut s'appeler cruauté, qu'il lui arriva même de défendre par un Edit de sacrifier des bœufs, ou quelque autre animal. Il étoit non seulement exempt d'avarice, mais même libéral, & donnoit beaucoup à des Officiers, afin qu'ils fussent moins tentés d'avoir recours à d'injustes moyens pour amasser de l'argent. Il n'acceptoit point les successions que lui laissoient ceux qui avoient des enfans; & parce qu'un certain *Ruscus Capio* obligeoit son héritier par son testament, à payer une somme à chaque nouveau Sénateur, il cassa le testament comme injuste envers les enfans du Testateur. Il mit hors de cour tous ceux à qui le Fisc demandoit des dettes anciennes de plus de cinq ans; & après le partage des terres entre les Vétérans, rendit le reste aux anciens propriétaires, quoiqu'à l'exemple des autres Empereurs il eût pu se l'approprier. Il ordonna qu'on ne pourroit obtenir de requête civile que dans l'an, & à condition que celui qui l'auroit mal obtenu; seroit banni (a). Il confirma, comme *Tite*, par un seul Edit, toutes les donations faites par ses Prédécesseurs; augmenta la paye des Soldats, & acheva de rebâtir les Edifices Publics que *Tite* avoit commencés. *Plutarque* assure qu'il dépensa plus de douze mille talens pour la seule dorure du Capitole; & que cependant toute la magnificence de ce Temple n'étoit rien, quand on venoit à considérer une seule galerie ou une sale de son Palais (b). Aux anciens Edifices qu'il répara ou qu'il rebâtit, il en ajouta un grand nombre de nouveaux, étant grand Amateur de l'Architecture, & paroissant, comme *Plutarque* s'exprime (c), vouloir tout changer en pierres & en or. Il rendoit la justice avec application & avec équité, cassoit les sentences rendues par faveur, & déclaroit infames les Juges qui avoient pris de l'argent. Il eut la même attention pour les Provinces; & ce ne fut, à ce que *Sustane* nous apprend (d), qu'après sa mort que les Gouverneurs osèrent de nouveau y commettre des rapines. Quoiqu'après son avènement à l'Empire, il ne lut plus aucun autre Ouvrage que les Mémoires de *Tibère*, il ne laissa pas de faire rebâtir les Bibliothèques, qui avoient été consumées par le feu sous le règne de son frere, & d'employer des sommes considérables à acheter des Copies de bons Ouvrages, à faire transcrire à *Alexandrie* plusieurs

Depuis la mort de *Vite* *Kius*, jusqu'à celle de *Domitien*, &c.

Il décrie la mémoire de son frere.

Sa conduite au commencement de son règne.

Ses dépenses en bâtimens Publics.

Il répara les Bibliothèques publiques.

(a) Suet. c. 2.
(b) *Plut.* Vit. Public.

(c) Idem *ibid.*
(d) Suet. c. 8.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
Epe.

seurs de ceux qui se trouvoient dans cette fameuse Bibliothèque (a). Quelques Historiens ont observé comme une chose fort remarquable en Domitien, qu'au commencement de son règne il avoit tous les jours un tems réglé où il étoit seul, sans faire autre chose que tâcher à attraper des mouches, & à les percer avec un poignon; ce qui donna occasion à Vibius Priscus, à qui on demandoit s'il n'y avoit personne avec l'Empereur, de répondre plaisamment, *pas même une mouche* (b).

Il fait
plusieurs
sages Loix.

Domitien se chargea la première année de son règne du Consulat, à l'exemple des autres Empereurs, & prit pour son Collègue Titus Flavius Sabinus, son cousin germain, fils de Flavius Sabinus Gouverneur de Rome, qui fut mis à mort sous le règne de Vitellius, comme nous l'avons vu ci-dessus. L'Empereur résigna les Faisceaux le 13 de Janvier, sans qu'il soit dit à qui, & prit le titre de Censeur: charge dont il s'acquitta avec de grands applaudissemens, reprimant par plusieurs sages Loix une licence, qui n'avoit presque plus de bornes. Il publia de sévères Edits contre ceux qui déchiroient par des écrits des personnes d'un rang distingué, & chassa du Sénat Cecilius Rufinus, parce qu'il dançoit. Il ôta aux femmes, dont la vie étoit dérégulée, le pouvoir de recevoir aucune succession ni aucun legs, & leur défendit même d'aller en litière. Il déclara un Chevalier Romain indigne d'être juge, parce qu'il avoit repris sa femme après l'avoir répudiée, & l'avoir accusée d'adultère. Un de ses Affranchis ayant bâti un monument à son fils des pierres destinées pour le Capitole, il fit démolir le monument, & jeter les os du mort dans la mer. Il permit aux Comédiens d'exercer leur art dans leurs maisons, mais leur défendit de paroître sur les Théâtres. Plusieurs personnes, de l'un & de l'autre sexe, convaincus d'adultère, furent par son ordre punies de mort (c).

Il fait
mourir
Flavius
Sabinus.

Ces excellens réglemens & ces actes de Justice, lui attirèrent de grandes louanges; mais la mort de Flavius Sabinus, qui arriva vers la fin de cette année, ou au commencement de l'année suivante, causa une consternation générale dans toute la Ville; car l'Empereur, sans aucun égard pour son propre sang, le fit assassiner, uniquement parce que le Crieur public, au-lieu de le proclamer Consul, l'avoit proclamé Empereur dans l'Assemblée du Peuple (d). Sabinus avoit épousé Julie fille de l'Empereur Tite: mariage qui, s'il en faut croire Philostrate (e), excita la jalousie de Domitien, & fut la principale cause de la mort de Sabinus.

Agricola
poursuit
ses conquêtes
en Angleterre.

Dans ce même tems le vaillant Agricola continuoit à reculer les frontières de l'Empire Romain en Angleterre. La première année du règne de Domitien, & la cinquième de la guerre qu'il faisoit aux Anglois, il passa le bras de mer dans le premier vaisseau qui fit ce trajet, subjuga plusieurs Peuples jusqu'alors inconnus, & posta des troupes dans cette partie de l'Angleterre qui est vis-à-vis de l'Irlande; non qu'il craignît quelque chose de la part des habitans de cette Ile, mais parce qu'il songeoit déjà à en faire.

(a) Idem c. 20.

(b) Idem c. 3. Aur. Viét. Dio, L. LXVII. p. 766.

(c) Suet. c. 7, 8. Dio, p. 765. Plin.

Pan. Zonar. p. 179.

(d) Suet. c. 10.

(e) Philostrate, Vit. Apoll. Thy. L. VII. c. 5.

faire la conquête. Ce qui l'avoit déterminé à cette entreprise, étoit la situation de l'Irlande, qui, se trouvant entre l'Angleterre & l'Espagne, & pouvant avoir facilement communication avec la côte des Gaules, unissoit, pour ainsi dire, ensemble d'aussi puissans membres de l'Empire. Un petit Roi du Pays, chassé par ses propres sujets, avoit déjà été assuré de la protection d'*Agricola*, & étoit gardé, sous prétexte d'amitié, pour s'en servir dans l'occasion (a). Après ces conquêtes, *Domitien* prit le titre d'*Imperator* pour la quatrième fois, l'ayant déjà pris trois fois auparavant (b); nous ignorons sous quel prétexte.

L'année suivante il exerça son neuvième Consulat, ayant pour Collègue *Q. Petilius Rufus*, qu'*Onuphrius* appelle *Virginus Rufus*, & qu'il croit être le fameux *Virginus Rufus*, qui refusa si souvent l'Empire qui lui étoit offert par la Soldatesque (c). Mais *Phlegon*, parlant d'une femme qui, suivant lui, accoucha à Trente de plusieurs serpens, dit que ce prodige arriva sous le neuvième Consulat de *Domitien*, & le second de *Petilius Rufus* (d). Ce même Consul est appelé *Petilius Rufus* dans une ancienne Inscription Grecque trouvée à Smyrne l'an 1679, & transportée delà à Rome (e). Cette année *Domitien* fit une Loi, par laquelle il étoit défendu, sous de sévères peines, de faire des Eunuques, & régla le prix de ceux qui l'étoient déjà; car ces derniers étoient tous esclaves, & venoient des Pays étrangers (f). *Philostate* affirme que le grand motif qui porta *Domitien* à publier cette Loi, étoit l'envie de noircir la mémoire de *Tite*, qu'on tenoit avoir trop favorisé ces sortes de gens. Quoi qu'il en soit, la Loi fut généralement approuvée, & s'observoit encore du tems de *Justin Martyr* (g).

La même année, suivant *Eusèbe* (h), il punit quatre Vestales convaincues d'avoir violé leurs vœux, sçavoir, deux sœurs de la famille des *Ocellates*, *Varonille* & *Cornélie*. Il laissa le choix de leur genre de mort aux trois premières; mais *Cornélie*, qui avoit déjà obtenu son pardon auparavant, fut enterrée toute vive, & ses complices battus de verges jusqu'à la mort au milieu de la place des Comices. Ceux, qui avoient débauché les trois autres, furent condamnés à un simple bannissement (i). Cependant *Agricola* continuoit ses conquêtes en Angleterre, ou plutôt en Calédonie. L'été de la sixième année de son séjour dans cette Ile, le bruit se répandit que tous les Peuples dont les Pays étoient situés au-delà du bras de Mer d'*Edenbourg*, c'est-à-dire les habitans de Comtés de *Fife*, d'*Angus*, de *Mernes*, & d'*Aberdeen*, alloient prendre les armes. *Agricola*, sans se mettre en peine de ces bruits, passa le bras de mer, dont nous venons de parler, avec sa Flotte. La vue & l'appareil d'une Armée navale effrayèrent les Ennemis. D'ailleurs, la hardiesse du Général Romain servoit à augmenter le courage des Soldats. Mais la frayeur même des Calédoniens les por-

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Domitien fait d'excellentes Loix.

Punit quelques Vestales convaincues d'avoir violé leurs vœux. Nouvelle conquête d'*Agricola*.

(a) Tacit. Vit. Agric. c. 24.

(b) Goltz. p. 58.

(c) Onuphr. in Fast. p. 211.

(d) Phleg. Mir. c. 24.

(e) Notis. Epist. Consul. p. 55, 56.

(f) Suet. c. 7.

(g) Justin. Apol. 11. p. 71.

(h) Eusèb. in Chron.

(i) Suet. c. 8.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Les Ca-
lédoniens
attaquent
la nouvi-
me Lé-
gion, mais
sont ré-
poussés.

ta à faire un dernier effort, & à vouloir vaincre ou mourir. *Agricola* averti qu'ils venoient fondre sur lui par divers endroits, partage, à leur exemple, ses Troupes en trois Corps, de peur d'être enveloppé par leur multitude; outre qu'il connoissoit parfaitement le Pays. Sur cet avis ils se réunissent, attaquent de nuit la neuvième Légion qui étoit la plus foible, & après avoir surpris les Corps de Garde, la taillent en pièces, & forcent le Camp. *Agricola* averti de leur marche par ses coureurs se met à leur queue, & détache les plus légers de sa Cavalerie & de son Infanterie pour entretenir le combat. Il les suit avec de grands cris, & le jour venu les Barbares, qui virent briller les Aigles & les Enseignes des Légions, craignent d'être enveloppés, & se retirèrent. Les bois & les marais favorisèrent leur retraite, & empêchèrent que la guerre ne fût terminée par ce combat. L'action, suivant l'Ecrivain que nous avons cité ci-dessus (a), se passa dans le Comté de *Fife*; car l'Armée d'*Agricola*, comme il paroît évidemment par le narré de *Tacite*, campoit alors sur le bord Septentrional du bras de Mer d'*Edenbourg*; & les restes du Camp des Romains s'y voyent encore dans un endroit appelé *Lochore*. Au midi du Camp il y a un grand marais, d'où l'on tire une prodigieuse quantité de racines d'arbres; ce qui a fait conclure à l'Auteur que nous venons d'indiquer, qu'il doit y avoir eu en cet endroit une forêt, près de laquelle la neuvième Légion fut attaquée; car *Tacite* dit, que sans les bois & le marais, qui couvrirent la retraite des Barbares, cette victoire auroit mis fin à la guerre.

Les Soldats Romains, enorgueillis par ce succès, crioient qu'il n'y avoit rien d'impossible à leur courage, & qu'il falloit pénétrer jusqu'aux dernières bornes de l'*Angleterre*. Quelques-uns de ceux qui tenoient ce langage, avoient été, peu de tems auparavant, d'avis de ne se pas engager plus avant. Les Calédoniens, d'un autre côté, attribuant plutôt leur défaite à l'habileté d'*Agricola* qu'à la valeur de ses Soldats, enfermèrent leur Jeunesse, & s'unirent plus étroitement que jamais pour la défense de leur liberté (b).

Le même Été des *Ujipiens* levés en *Allemagne* pour servir en *Angleterre*, tuèrent un Centurion & quelques Soldats Romains, qu'on avoit mêlés parmi eux pour leur apprendre la Discipline, & se saisirent de trois Brigantins dans le dessein de s'en servir pour regagner leur pays. Un des Pilotes s'étant sauvé, ils tuèrent les deux autres, qui leur étoient suspects, & cinglèrent en haute mer. Poussés çà & là par les vents, ils firent le tour de l'*Angleterre*, s'étant embarqués, suivant *Dion*, sur la côté Orientale, & étant arrivés sur la côté Occidentale, où l'Armée Romaine campoit alors (c). *Tacite* nous apprend, qu'ayant perdu leurs vaisseaux sur les côtes d'*Allemagne*, ils furent pris pour des Corsaires, premièrement par les Suèves, & ensuite par les *Frisons*, & vendus pour esclaves. Quelques-uns d'eux furent amenés depuis sur les terres des Romains, & ce fut par eux qu'on scut que l'*Angleterre* étoit certainement une Ile. Comme ils avoient bientôt manqué de provisions, ils s'étoient vus réduits à faire des descentes sur la côte, & à venir avec les insulaires à des combats qui ne tournoient pas

On dit
couvrir que
l'Angle-
terre est
une Ile.

(a) Gordon. Itin. Septen. p. 36. (b) Tacit. ibid. c. 24. (c) Dio, L. LXVI. p. 754.

toujours à leur avantage. A la fin, ils se trouvèrent exposés à la cruelle nécessité de se manger l'un l'autre. Ceci arriva la quatre-vingt-troisième année de l'Ere Chrétienne, & la seconde du règne de Domitien.

La même année ce Prince entreprit une expédition contre les Cattes, que Tacite dépeint comme le Peuple le plus civilisé & le plus guerrier de l'Allemagne. Quoiqu'ils ne lui eussent point donné le moindre sujet de les attaquer, il ravagea une partie de leur pays, & fit emmener prisonniers quelques Païsans, après quoi, sur l'avis que l'Ennemi rassembloit ses forces, il revint à Rome avec tout l'appareil d'un conquérant. A l'occasion de cette prétendue victoire, le Sénat lui décerna un Triomphe, où l'on vit son char précédé d'un grand nombre d'esclaves, qu'il avoit achetés, & fait déguiser en Allemands (a). Il promit ensuite d'augmenter la paye des Soldats; mais n'ayant pas de quoi tenir parole, & fournir en même tems à d'autres dépenses extravagantes, il mit en œuvre toute sorte de violences & de rapines. Domitien porta toujours depuis la robe de Triomphe quand il venoit au Sénat (b).

L'année suivante, qui fut celle du dixième Consulat de Domitien, qui ent, cette année, Appius, ou, comme d'autres l'appellent, Oppius Sabinus pour Collègue, le brave Agricola se signala en Caledonie par de nouveaux exploits. Au commencement de l'Été, il perdit un fils, qui lui étoit né l'année précédente: malheur qu'il supporta avec constance, sans se laisser aller à des pleurs & à des lamentations comme les femmes, ni affecter une fermeté philosophique, comme font la plupart des grands Hommes. Les occupations de la guerre lui tinrent lieu de consolations. Il envoya donc son armée navale ravager la côte, & donner jalousie en divers lieux, & la suivit avec celle de terre sans se charger de bagage, après avoir entre-mêlé parmi ses Troupes, des Anglois dont la valeur & la fidélité lui étoient connus. Comme il fut arrivé à la montagne de Grampe, il vit les Barbares campés dessus: Car les Caledoniens, rien moins que découragés par leur dernière défaite, & persuadés qu'il ne leur restoit que la vengeance ou la servitude, avoient rassemblé toutes leurs forces pour s'opposer à leur commun ennemi. Ils étoient déjà plus de trente mille, sans compter les volontaires, lorsque Galgake, qui surpassoit tous les autres en valeur comme en naissance, se levant au milieu de tous, fit à la multitude la harangue suivante, que Lipse tient pour une des plus belles pièces d'éloquence qu'il y ait en Latin (c).

„ Quand je considère le sujet de la guerre & la nécessité présente, d'un
 „ côté, & de l'autre, votre courage & votre nombre, j'ai grande espé-
 „ rance que ce jour affranchira notre Pays de la domination Romaine:
 „ car vous n'avez point appris à servir; & il n'y a plus après cela d'es-
 „ pérance, puisque la Terre & la Mer sont occupées par nos Ennemis. La
 „ guerre est donc le parti le plus sûr & le plus honorable que nous puis-
 „ sions prendre, & c'est le seul qui nous reste. Avant les batailles pré-
 „ cédentes, les Anglois avoient encore pour retraite notre Pays, au-delà
 duquel

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Domitien attaque les Cattes, & obtient l'honneur du triomphe pour une victoire imaginaire.

Les Caledoniens rassemblent trente mille hommes. Harangue de Galgake.

(a) Idem. L. I. XVII. p. 760.

(b) Idem. ibid. Suet. c. 12. Zonar. p. 196.

(c) Lipse in Vit. Agric. c. 31. not. 46.

Depuis
la mort de
Vitellius
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

duquel il n'y a point d'azile. Nous sommes placés à l'extrémité de l'île comme dans un Sanctuaire, n'ayant pas seulement la vue souillée de la servitude des *Gauls*. C'est ici le bout du Monde & de la Liberté. Nous avons été jusqu'à présent inconnus à la Renommée. Maintenant nous voilà découverts; d'un côté sont les *Romains*, & de l'autre l'Océan. Nous ne pouvons nous garantir par la fuite, n'espérons pas de nous sauver par la soumission. Les *Romains* sont les Brigands de toutes les Terres, & les Pirates de toutes les Mers. L'Orient & l'Occident n'ont pas été capables d'assouvir leur cupidité; si l'on est riche, ils sont avarés; si l'on est pauvre, ambitieux; tuer, ravir, massacrer, c'est régner dans leur langage; & ce qu'ils appellent paix, c'est une éternelle servitude. La nature a mis dans le cœur de tous les hommes l'amour de ses Enfants. Ces objets si chers, ils nous les enlèvent pour en faire les instrumens de leur domination en des terres étrangères; les femmes & les filles qui demeurent sont violées, & celles qui échappent à la fureur des armes succombent durant la paix à d'infâmes poursuites. Tous nos biens sont à eux sous divers prétextes, notre argent par les impôts, & notre blé pour leur subsistance. Nos bras & nos corps sont employés à remuer la terre pour assurer notre servitude. Les autres esclaves sont nourris & achetés par leurs maîtres; mais l'Angleterre achette tous les jours ses maîtres & les nourrit. Comme dans une famille le dernier des valets est l'opprobre de tous les autres, dans cette grande famille du Monde, nous serons le jouet de leur Empire: car comme nous n'avons ni champs, ni ports, ni mines où nous puissions être employés, nous servirons d'objet à leur fureur. Notre valeur & notre courage leur donneront de la jalousie, & notre Pays sauvage & reculé leur sera suspect. Puisqu'il ne reste donc plus d'autre espérance, pensons à nous défendre. Les *Brigantes* ont pu sous la conduite d'une femme forcer le Camp des *Romains* & brûler leur Colonie, & eussent brisé leurs fers, si la prospérité n'avoit point relâché leur courage: & nous, jusqu'à présent indomtés, ne montrerons-nous point ce que peut la valeur nourrie dans la liberté? Pensez-vous qu'ils soient aussi braves à la guerre qu'insolens durant la paix? Ils ont bâti leur Empire sur nos divisions, & sont venus à bout de l'Angleterre par ses vices plutôt que par leur valeur. Leur puissance, composée de plusieurs Nations, ne sauroit longtems durer. Croyez-vous que les *Gaulois*, & les *Allemands*, & j'ai honte de le dire, les *Anglois*, aient tous une véritable amitié pour eux? C'est la crainte qui les retient dans les intérêts de leurs Maîtres; & cette crainte ne cessera pas plutôt, qu'ils laisseront un libre cours à leur haine. Tous les aiguillons du courage & de la victoire sont pour nous; les *Romains* n'ont point de femmes ni d'enfans à défendre, point de pères dont la vue leur reproche leur lâcheté. Ou ils ont une autre patrie, ou ils n'en ont point du tout. Il semble même que les Dieux nous les aient livrés dans un Pays & sous un Ciel inconnu pour assouvir notre vengeance. Ne soyons plus éblouis de l'éclat de ces métaux dont on ne peut faire des armes, & qui ne peuvent servir que de butin au Vainqueur, ou d'ornement à un Triomphe.

„ phe. Nous trouverons une Armée pour nous dans leur Armée même.
 „ Les *Anglois* se souviendront du sujet de leur querelle, & les *Gaulois*
 „ de leur liberté. Pour les *Allemands*, ils sont prêts à les quitter comme
 „ ont fait les *Ursiniens*. Au reste, après ce combat il n'y a plus rien à
 „ craindre. Leurs Forteresses sont dégarnies, leurs Colonies pleines de
 „ vieillards, leurs Villes mal assurées parmi la tyrannie des uns, & la des-
 „ obéissance des autres. C'est ici qu'est l'Armée & le Général; & par
 „ conséquent c'est là que sont les mines, les tourmens, les impôts & le
 „ reste de la servitude. Il est en votre pouvoir de la finir ou de la rendre
 „ éternelle. Marchez donc au combat ayant devant les yeux le passé &
 „ l'avenir, la postérité & vos ancêtres (a).

Cette harangue fut reçue avec de grands cris de joye, accompagnés de
 chants, tels qu'ils étoient en usage alors parmi les *Calédoniens*. Ils for-
 moient déjà leurs Bataillons & faisoient briller leurs armes, lorsqu'*Agricola*,
 qui avoit de la peine à retenir le courage de ses Soldats, leur parla en ces termes.

„ Voici la huitième année, Compagnons, que nous triomphons de l'*An-
 „ gletterre* sous les auspices de l'Empire Romain. Il a fallu beaucoup de cou-
 „ rage & de constance pour dompter les Ennemis en tant de batailles; mais
 „ il en a fallu davantage encore pour surmonter les difficultés de la Nature.
 „ Je n'ai point sujet de me plaindre de vous, comme je crois que vous
 „ n'en avez pas aussi de vous plaindre de moi. Nous avons passé les bornes
 „ que nos Ancêtres nous avoient marquées, & trouvé le bout de l'*Angle-
 „ terre*, non plus par le bruit commun, mais par le cours de nos victoires.
 „ Vous souvient-il de ces plaintes généreuses, lorsque vous traversiez la pro-
 „ fondeur des bois & des marais, Quand verrons nous l'Ennemi? Vos sou-
 „ haits sont exaucés: il est sorti de ses cachettes, le champ est ouvert à votre
 „ valeur. Que s'il nous est glorieux d'avoir tant passé de Lacs & de Forêts,
 „ c'est un grand obstacle à notre retraite. Le Pays nous est inconnu, les vi-
 „ vres nous manquent, nous n'avons que nos bras & nos épées; mais
 „ nous trouverons tout dans la victoire. Pour moi il y a déjà longtems
 „ que je sçais qu'il n'y a point d'avantage à tourner le dos, ni pour les
 „ Soldats, ni pour le Capitaine. C'est pourquoi je préférerai toujours une
 „ mort honorable à une fuite honteuse, d'autant plus que notre salut est
 „ inséparable de notre devoir. Après tout, s'il faut périr, il nous sera
 „ glorieux d'avoir trouvé la fin de la vie dans celle du Monde & de la Na-
 „ ture. Si nous avons à combattre des Ennemis inconnus, je tâcherois
 „ de vous encourager par l'exemple des autres Armées; mais vous n'avez
 „ qu'à interroger vos yeux & votre souvenir. Ce sont les mêmes que vous
 „ desîtes l'année passée, après qu'ils eurent surpris de nuit une de vos Lé-
 „ gions. Vous avez terrassé par le fer les plus vaillans des Barbares; voi-
 „ ci la troupe des fuyards qui reste; & si elle demeure, c'est parce qu'elle
 „ ne sçait plus où fuir. Ce n'est pas le courage qui les arrête, c'est la
 „ crainte. Rempportez donc une dernière victoire, & ajoutez une gran-
 „ de journée à cinquante ans de travaux ”.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Harangue d'*Agricola*.

(a) Tacit. *ibid.* c. 30-31.

(b) Idem *ibid.* c. 33, 34.

Depuis
la mort de
Vindex,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Il en
vient aux
mains a-
vec les
Calédo-
niens com-
mandés
par Gal-
baque.

Défaites
totales des
Calédo-
niens.

A peine *Agricola* eut-il achevé sa harangue, que les Soldats jettèrent des cris d'allégresse, & coururent ensuite aux armes. Il rangea sur une ligne l'Infanterie des Alliés, & mit trois mille Chevaux sur les ailes. Les Légions demeurèrent en ordre de bataille hors du Camp, pour rétablir le combat en cas de besoin, & épargner le sang *Romain*. L'Armée ennemie étoit rangée sur une Colline pour paroître davantage & inspirer plus de terreur; mais leurs premiers Bataillons s'étendoient jusques dans la plaine, qu'étoient remplie de leur Cavalerie & de leurs Chariots. *Agricola* craignant d'être enveloppé par les Ennemis, qui surpassoient de beaucoup les siens en nombre, élargit le front de son Armée, quoiqu'elle en dût être plus foible, sans s'arrêter au conseil qu'on lui donnoit, de faire avancer ses Légions sur la première ligne. Il mit ensuite pied à terre à la tête des *Romains*, plein d'espérance & de courage. On fut quelque tems à combattre à coups de trait, les *Calédoniens* ne voulant pas quitter l'avantage de leur poste. Mais *Agricola* détacha trois Cohortes de *Bataves*, & deux d'*Allemands*, pour commencer la mêlée, à quoi ils étoient accoutumés par une longue discipline. Ils se mêlent donc parmi les Ennemis & les pressent de leurs boucliers & de la pointe de leurs épées, tant qu'ils percent les premiers Bataillons & grimpent sur le côteau. Les autres donnent après, animés par leur exemple, & renversent tout ce qui est devant eux, en laissant plusieurs à demi morts ou sans blessure, par la hâte qu'ils avoient de vaincre. Cependant la Cavalerie ennemie lâche le pied, & se mêle parmi leur Infanterie. Sur ces entrefaites les *Calédoniens*, qui occupoient le haut de la colline, & qui n'avoient pas encore combattu, méprisant le petit nombre des *Romains*, quoique victorieux, commencèrent à s'étendre pour les envelopper: mais *Agricola*, qui avoit prévu la chose, fit avancer un corps de réserve de Cavalerie, qui les renversa d'autant plus fortement qu'ils venoient fonder avec plus de violence, puis tourna investir leurs Bataillons dans la plaine où le carnage fut grand. On ne faisoit que tuer & prendre des prisonniers, qu'on massacroit après quand il s'en présentoit d'autres. Ce n'étoit par-tout que meurtre & que sang. Le courage revenoit pourtant quelquefois aux vaincus, qui vendoient alors chèrement leur vie. Quand ils furent près des bois, ils se rallièrent & taillèrent en pièces ceux qui les suivoient trop chaudement; & si *Agricola*, qui étoit par-tout, n'eût fait avancer des Troupes, comme pour leur couper le chemin, les *Romains* eussent reçu quelque échec. Mais comme les Ennemis se virent suivis en bon ordre, ils se sauvèrent deçà & delà par des lieux écartés & inaccessibles. Il en demeura environ 10000 sur le champ de bataille, & des *Romains* 340, parmi lesquels se trouvoit le Chef d'une Cohorte nommé *Aulus Atticus*, que l'ardeur de son cheval & la fougue de la jeunesse emportèrent au milieu de l'Armée des *Calédoniens* (a)*.

(a) Idem c. 35 — 36.

Le

* Nous n'entreprendrons pas de déterminer le véritable endroit où se passa cette mémorable action, les Scavans étant fort partagés sur ce sujet. Cependant nous ne saurions nous empêcher d'observer, que le principal argument que l'Auteur de l'*Itinerarium Souterrain* emploie contre d'autres Antiquaires, prouve également contre son opinion. Car

Le vainqueur passa la nuit dans le butin & l'allégresse de la victoire, mais les *Calédoniens* dans des cris & des hurlemens; les uns traînant leurs blessés, les autres rappelant ceux qui s'étoient perdus: ceux-ci brûlant leurs maisons avant que les quitter, ceux-là abandonnant leurs premières cachettes pour en chercher de plus assurées: quelques-uns s'assembloient pour consulter, & leurs délibérations semblent leur rendre quelque espérance. Plusieurs sentent réveiller leur courage à la vue de leurs femmes & de leurs enfans; d'autres se desespèrent jusqu'à les tuer comme par compassion, pour les dérober à l'insolence des vainqueurs. Le jour venu fit appercevoir la grandeur de la défaite; car on voyoit fumer de loin les maisons, les coureurs ne trouvoient personne, on n'entendoit aucun bruit dans les vallées, c'étoit par-tout un vaste silence. Comme *Agricola* vit qu'ils ne se rallioient nulle part, que l'Été étoit passé, & qu'ainsi il n'y avoit pas moyen de continuer les opérations de la guerre, il ramena ses Troupes dans le Pays des *Horsétiens*, qu'on croit être le Pays d'*Angus*. Après avoir pris des otages de ces Peuples, il ordonna à l'Amiral de sa Flotte de faire le tour de l'*Angleterre*, ce qui fut heureusement exécuté; & ce ne fut qu'alors qu'on sut avec

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitian,
&c.

La Flotte
Romaine
fit le
tour de:
une

il n'admet aucun endroit; à moins qu'on n'y trouve quelques vestiges d'un Camp Romain capable de contenir l'Armée qu'*Agricola* avoit avec lui à cette bataille. C'est en vertu de ce principe qu'il rejette l'opinion de ceux qui prétendent que l'action se passa dans les *Mearns* ou au *Bisir d'Abol*, parce qu'on ne voit aucun reste de Camp Romain dans l'un ni dans l'autre de ces lieux. Pour réfuter ceux qui indiquent *Ardsor* en *Strathallan* & *Inverpeffery*, comme ayant servi de champ de bataille en cette occasion, il allègue que les Camps, qu'on y voit, n'étoient pas assez grands pour contenir l'Armée qu'*Agricola* mena contre les *Calédoniens*. Suivant lui, le véritable endroit, où se passa cette sanglante scène, est en *Strathern*, à la distance d'un demi mille de l'Eglise de *Comerie*, puisqu'on y voit encore un Camp Romain, partagé en deux quarrés, qui sont joints ensemble par un rempart de terre & de cailloux. Notre sçavant Antiquaire dit, qu'ayant calculé le nombre des hommes contenus dans le Camp le plus au Midi, dans la proportion du terrain que *Polybe* donne à chaque Fantassin, il fut agréablement surpris de trouver, que l'espace répondoit précisément au Corps d'Infanterie qu'*Agricola*, suivant *Tacite*, avoit avec lui à la journée de *Gramps*, sçavoir 8000 Auxiliaires; & que l'autre quarré, où il suppose qu'étoit la Cavalerie, contenoit exactement 3000. hommes. Car, dit-il, *Tacite* s'enonce ainsi: *Infinitos ruentesque ibi disposuit, ut petitum auxilium, quæ octo milia erant, mediam aciem ferrent, equitum tria milia cornibus affunderentur*: c'est-à-dire, Ainsi armés, & prêts à s'élancer sur l'Ennemi, *Agricola* plaça le Corps d'Infanterie Auxiliaire, qui étoit de 8000. hommes, au centre, & 3000. Chevaux sur les ailes. Mais ces 8000 Auxiliaires, & ces 3000. Chevaux, étoient-ils tout ce qu'*Agricola* avoit de Troupes avec lui? *Tacite* lui-même n'ajoute-t-il pas? *Legiones pro vallo steter, ingens victoria decus citra Romanum sanguinem belanti, & auxilium, si perlerentur*: c'est-à-dire, Les Légions se tenoient devant le Camp, pour que la victoire fût plus glorieuse, si on la remportoit sans qu'il y eût de sang Romain répandu; & que les Légions fussent prêtes à secourir les auxiliaires, en cas que ces derniers fussent repoussés. Il est donc manifeste, qu'outre les 8000 Fantassins, & les 3000 Chevaux, il y avoit encore des Légions, desorte que le principal argument de notre Antiquaire prouve contre lui. D'ailleurs, nous n'avons garde d'admettre la supposition, qu'il doit y avoir encore des traces de tous les Camps Romains qui ont été dans l'île en question. Que de Camps ces Vainqueurs de la Terre n'ont-ils pas faits en *Allemagne*, dans les *Gaules* & en *Asie*, dont on n'aperçoit plus la moindre trace? Le tems n'a-t-il pas même détruit de grandes Villes, dont le lieu a disparu? Mais, comme nous l'avons vu, en admettant même la supposition de notre Auteur, il est clair qu'il se trompe quant au nombre (1).

(1) Tacit. Vit. Agr. c. 35.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Agricola
mène ses
Troupes
en quar-
tiers d'Hy-
ver.

La Gran-
de-Breta-
gne entiè-
rement
subjuguée.

une parfaite certitude que la *Grande-Bretagne* étoit une Ile, comme on le croyoit déjà. Les *Romains* découvrirent à cette occasion & subjuguèrent les *Orcades*, inconnues jusqu'alors, *Thulé*, appelée présentement *Islande*, ou, suivant d'autres, *Shetland*, cachée jusqu'alors par l'Hyver, comme *Tacite* s'exprime, sous d'éternelles neiges. *Agricola* mit ensuite ses Troupes en quartiers d'Hyver. Peu de tems après sa Flotte revint mouiller au port d'où elle étoit partie. *Tacite* nomme ce port de *Trutule*, *Trutulensis*. Comme ce nom est absolument inconnu, quelques Auteurs lisent *Rhatapsis*, dont ils font le port de *Sandwich*. Mais il paroît clairement par *Tacite*, que la Flotte d'*Agricola* étoit alors en *Calédonie* ou *Ecosse*; & par conséquent, qu'elle doit avoir mis en mer d'un port de ce Royaume. C'est ainsi qu'après plusieurs années de guerre, la *Grande-Bretagne* fut enfin entièrement subjuguée; mais les *Romains* n'en restèrent pas longtems en possession, au moins de *Calédonie*, *Domitien* ayant bientôt perdu ce qu'*Agricola* avoit conquis. Le Poëte *Juvenal* parle d'un Roi *Breton*, nommé *Arvirage*, qui avoit pris les armes contre les *Romains* du tems de *Domitien* (a); & tous les Historiens *Ecossois* assurent, qu'au départ d'*Agricola*, les *Calédoniens* s'emparèrent des Fortereses que les *Romains* avoient bâties dans leur Pays. Pour ce qui est des Historiens *Romains*, ils ne font presque plus aucune mention des affaires de la *Grande-Bretagne* jusqu'au règne de l'Empereur *Adrien*, qui passa en *Angleterre*, & y fit construire un mur de quatre-vingts milles de longueur, afin de séparer les *Romains* des *Barbares*, comme *Spartien* les appelle (b).

Agricola envoya la relation de tout ce qui s'étoit passé à *Domitien*, qui la reçut avec une gayeté apparente; mais plein d'inquiétude, quoique le Vainqueur de la *Grande-Bretagne* parlât fort modestement de ses exploits. Il lui sembloit dangereux que la renommée d'un particulier eût plus d'éclat que celle du Prince; outre qu'il étoit tourmenté en sa conscience du souvenir de ce triomphe imaginaire qu'il avoit remporté de l'*Allemagne*, au lieu duquel il voyoit un véritable Triomphe, & plusieurs milliers de morts laissés sur la place, pour quelques esclaves qu'il avoit déguisés en captifs. Il fut longtems dans son cabinet à se ronger l'esprit de soucis, & à remâcher sa douleur, qui étoit une marque qu'il couvoit quelque mauvais dessein. Cependant il crut qu'il lui seroit plus avantageux de dissimuler sa haine, jusqu'à ce qu'il vît jour à la faire éclater, & qu'*Agricola* fût de retour, & l'affection des Soldats passée avec le bruit de cette conquête. Ainsi il lui fit décerner les marques triomphales avec une statue couronnée de lauriers. Il accompagna cet honneur de louanges, & fit courir le bruit qu'il lui destinoit le Gouvernement de la *Syrie*, qui étoit vacant par la mort d'un Consulaire, nommé *Attilius Rufus*, & réservé seulement aux principaux du Sénat. Plusieurs croient qu'il lui en envoya les expéditions en *Angleterre* par un de ses plus fidèles Affranchis, qui le trouvant comme il repassoit en *Gaule*, s'en revint sans lui rien dire, selon l'ordre qu'il en avoit. Soit, dit *Tacite*, que la chose soit véritable, ou qu'on l'ait inven-

Domitien
reçoit
avec cha-
grin la
nouvelle
des Ex-
ploits d'*A-
gricola*.

Et lui
fait cepen-
dant dé-
cerner les
honneurs
du Triom-
phe.
Il le rap-
pelle.

(a) *Juvenal. Satyr. IV. v. 33.*

(b) *Spart. in vita Hadriani.*

inventée sur l'humeur de *Domitien*. *Agricola* revint, après avoir laissé la Province paisible à son Successeur, probablement *Salustius Secundus*. Pour rendre le concours du Peuple moins grand, ce fameux Capitaine fit son entrée de nuit, & vint directement au Palais, où il fut reçu du Prince avec un froid baiser, sans aucune parole. Il se mêla ensuite parmi les Courtisans, & feignit depuis d'aimer le repos & l'oïveté, pour ôter tout sujet de parler à ses ennemis, & ne pas donner le moindre ombrage à l'Empereur. Il alloit par la Ville habillé très-modestement; de sorte que ceux qui étoient accoutumés de juger des grands hommes par les apparences, ne trouvoient pas que sa présence répondit à sa réputation. Il fut accusé à diverses reprises en son absence, & abusé de même. Sa renommée & la jalousie du Prince faisoient tout son crime. D'ailleurs il avoit à la Cour les ennemis du monde les plus dangereux, c'est-à-dire, des gens qui le louoient pour le mieux perdre; & pour comble de malheur, il survint de fâcheuses conjonctures, qui ne permirent pas qu'on mît en oubli sa valeur. Il n'en falloit pas tant pour qu'il courût risque d'être sacrifié aux ombrages & au caractère envieux de l'Empereur; cependant il vécut encore neuf ans (a). Ainsi nous retrouverons occasion de parler de lui dans l'Histoire de ce même règne.

La même année *Carioner*, Roi des *Chérusques*, Peuple d'Allemagne, ayant été chassé de son Pays par les *Cattes*, à cause qu'il s'étoit soumis aux Romains, & qu'il leur avoit donné des otages, implora le secours de *Domitien*. Mais cet Empereur, craignant de se brouiller avec une Nation aussi guerrière, lui envoya de l'argent au lieu de Troupes, disant qu'il se trouvoit dans des circonstances à en avoir besoin (b). Vers ce même temps *Ganda*, Vierge Allemande qui faisoit la Prophétesse dans son Pays, & qui y étoit révérée comme une Divinité, vint trouver *Domitien*, & après avoir eu avec lui plusieurs conférences particulières, s'en retourna d'où elle étoit venuë (c).

L'année suivante *Domitien* exerça son onzième Consulat, & eut pour Collègue un certain *Fulvius*, qu'*Onuphrius* croit être le même que *T. Aurélius Fulvius*, ou *Fulvus* le grand-père de *Titus Antoninus*. Il étoit de *Nismes*, fut deux fois Consul, & Préfet de Rome. *Domitien* prit cette année quatre fois le titre d'*Imperator*, pour des victoires que nous ne connoissons pas. Nous lisons à la vérité dans *Dion Cassius*, que les *Suèves* & les *Lyges*, que cet Auteur place en *Mæsie*, demandèrent du secours à *Domitien*, qui leur envoya seulement un Corps de cent Chevaux; ce qui indigna tellement les *Suèves*, qu'ils s'unirent avec les *Jazyges*, Peuple de *Sarmatie*, & se préparèrent à passer le *Danube*, pour piller les terres de l'Empire (d). *Dion* ne marque point le succès qu'eut cette hardie entreprise. Mais *Tacite*, qui dit en un endroit que les *Sarmates* & les *Suèves* se soulevèrent contre l'Empire (e), ajoute autre part (f), que peu après le retour d'*Agricola* les Romains perdirent des Armées entières, en *Mæsie*, en *Dacie* en *Allemagne* & en *Pannonie*, le tout par la faute de leurs Généraux; trop

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Agricola mène une vie retirée.

Les Suèves font une incur-sion sur les terres des Romains.

(a) Tacit. *ibid.* c. 38-42.

(b) D'o. L. LVXII. p. 769.

(c) *Idem* p. 761.

(d) *Idem* *ibid.*

(e) Tacit. *Hist.* L. I. c. 2.

(f) Vit. Agric. c. 43.

Depuis
la mort de
Vitellius ,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

trop téméraires. Il paroît par plusieurs Médailles que *Domitien* revint cette année à *Rome* de quelque Expédition, dont les Historiens ne disent pas un mot. Peut-être marcha-t-il en personne contre les *Suèves* & les *Jazyges*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on frappa cette année plusieurs médailles en mémoire d'une victoire signalée, réelle ou prétendue, remportée sur les *Allemands* (a).

Domitien fait mourir plusieurs Grands de l'Empire.

L'Empereur, de retour à *Rome*, se livra sans réserve à son mauvais naturel, voulut avoir l'horoscope de tous les Grands, & fit mourir là-dessus un nombre considérable des principaux de l'Empire. *Metius Pomposianus*, qu'on avoit tâché inutilement de rendre suspect à *Vespasien*, fut relégué dans l'île de *Corse*, où il fut tué peu de tems après par ordre du Tyran. *Nerva*, qui gouverna l'Empire après lui, auroit eu le même sort, si un Astrologue n'avoit affirmé hardiment à *Domitien*, qu'il ne devoit avoir aucune apprehension de *Nerva*, qui n'avoit plus que peu de jours à vivre. Il encouragea les délateurs plus qu'aucun autre Prince n'avoit fait avant lui, quoiqu'au commencement de son règne il les eût traités avec une extrême sévérité, & eût protesté qu'il ne prêteroit jamais l'oreille à leurs accusations. Les principaux de ces misérables étoient *Metius Carus*, *Catullus Messalinus*, & *Bebius Massa*, comme *Pline* les appelle (b), qui s'enrichissoient eux-mêmes & l'Empereur des dépouilles de plusieurs milliers d'illustres innocens. Il est souvent fait mention de *Carus* dans *Juvénal*, *Martial*, & *Pline*, contre lesquels il avoit présenté un mémoire à *Domitien* (c). *Catullus Messalinus* étoit aveugle, & cependant le plus insigne des délateurs qui aient jamais fréquenté la Cour d'un Prince: il mourut vers la fin du règne de *Domitien*; ce qui prouve qu'il ne sçauoit avoir été ce *Catulle*, Gouverneur de *Cyrène*, qui finit ses jours, suivant *Josèphe*, sous le règne de *Vespasien* (d). Cette année vit périr un grand nombre de Sénateurs & de Chevaliers accusés de trahison, & que le Sénat condamna à mort, ou qui reçurent ordre de *Domitien* de se tuer eux-mêmes. Les plus illustres furent, *Ælius Lamia*, dont il avoit enlevé la femme. Il le fit exécuter publiquement, quoique tout son crime ne fût qu'une espèce de pointe, qui n'avoit rien de fort offensant: car l'Empereur ayant loué un jour la voix de *Lamia*, celui-ci avoit répondu, *Il faut cependant que je garde le silence*. *Cipricus Cerealis* fut massacré durant son Proconsulat d'*Asie*, sous prétexte qu'il songeoit à exciter des troubles dans l'Etat, mais au fond parce qu'il avoit accepté le Gouvernement d'*Asie*, qui lui étoit échu par le sort. C'est pourquoi *Agricola* se trouvant dans le rang d'en avoir un par la même voye, il demanda à *Domitien* de le dispenser de cet Emploi, & ce Prince n'eut pas honte de lui accorder sa demande comme une grâce. *Salvius Cocceianus* fut puni de mort pour avoir célébré le jour de la naissance de l'Empereur *Orbon* son oncle paternel; *Sallustius Lucullus* pour avoir donné son nom à une nouvelle espèce de lance; *Junius Rusticus* pour avoir publié un panégyrique de *Thrasea* & d'*Helvidius Priscus*; *Materne* Sophiste

(a) Birag. Numism. p. 134.

(b) Plin. Panegyric.

(c) Idem L. III. Epit. IV.

(d) Catan. Not. ad Plin. Jun. & Josèph. de B. J. L. VII. c. 32.

pour avoir déclamé en public contre la Tyrannie & les Tyrans. Tous ceux, dit Tacite, qui s'attachoient à l'étude de la Philosophie ou de quelque autre belle science, furent envoyés en exil; & pour que rien d'honnête & de vertueux n'osât plus paroître, on exerça un nouveau genre de cruauté, qui fut de brûler dans la grande place les Ouvrages de ceux qui s'étoient rendus fameux par leur génie & par leur attachement à la vertu (a). Tout excitoit la colère & la crainte de l'ombrageux Tyran. Un homme d'une haute naissance étoit-il populaire? il brignoit l'affection du Peuple, menacoit le Prince d'une guerre civile. Menoit-il une vie retirée? il vouloit se faire un nom, en affectant de fuir le monde; & le sort le plus favorable qu'il pût se promettre, étoit d'être relégué. Ses mœurs étoient-elles exemptes de blâme? c'étoit un autre Brutus, qui par sa conduite blâmoit tacitement celle de l'Empereur. Si quelqu'un étoit stupide & indolent, il cachoit sous ces apparences quelque sanguinaire dessein. Si quelqu'autre étoit actif & spirituel, il n'y avoit aucun lieu de douter que ce ne fût un esprit remuant. Tout homme riche étoit trop pour un sujet; & il suffisoit d'être pauvre, pour être capable des entreprises les plus désespérées. En un mot, il n'y avoit pas moyen de posséder une qualité avantageuse ou aimable, sans exciter la jalousie & des desirs de vengeance dans l'ame du Tyran. Nous donnâmes, dit Tacite, en parlant de ces funestes tems, un témoignage frappant de notre patience; car comme nos peres avoient joui de la plus parfaite liberté, nous essayâmes le plus parfait esclavage, la crainte des délateurs nous ayant réduit à n'oser pas nous entre-communiquer nos idées par l'organe de la parole. Nous n'aurions pas demandé mieux que de perdre aussi la mémoire, si la chose avoit été aussi facile que de garder le silence (b). Les oreilles de l'Empereur étoient toujours fermées à la voix de la Vérité & de la Justice, & à tout ce qu'on pouvoit alléguer en faveur de l'innocence accusée; mais la calomnie, quand elle prenoit la forme de quelque Délateur, étoit sûrement écoutée, & les crimes qu'elle imputoit, passoient pour aussi réels que s'ils avoient été prouvés par les témoins les plus dignes de foi. La fausseté & la flatterie dit Dion Cassius, tenoient lieu de preuves; la justice étoit convertie en cruauté; les tribunaux, érigés pour l'avantage & la sûreté des sujets, étoient tout ce qu'il y avoit au monde de plus redoutable pour eux, & les noms d'amendes & de châtimens exprimoient des vols & des assassinats. La personne des Délateurs étoit sacrée & inviolable: plus ils étoient détestés, plus l'Empereur les protégeoit; & à proportion qu'ils méritoient davantage l'ignominie & la mort, ils obtenoient de plus grandes récompenses. Les calomnies les plus avérées, pourvu qu'elles tendissent à faire périr des Citoyens riches ou vertueux, ne leur attiroient aucune punition (c). Au milieu de ses cruautés il s'abandonna à la débauche & aux plus honteuses voluptés, & ne se rendit pas moins infame à cet égard que les plus infames de ses Prédécesseurs. Son avarice égaloit les plus grands de ses autres vices; non, dit Suétone, qu'il fût naturellement avare; mais parce qu'il lui falloit de l'argent, ayant épuisé son

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Déplorable condition de Rome.

Il encourage les Délateurs.

S'abandonne à la débauche.

Son avarice & ses excès.

(a) Suet. c. 20. Tacit. Vit. Agric. c. 2. (b) Tacit. libid. (c) Dio, L. LXVII. p. 759.

Depuis
la mort de
Vitellius
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

trésor par tous les bâtimens qu'il avoit fait construire, & les spectacles qu'il avoit donnés, aussi bien que par l'augmentation de la paye de ses Soldats, & par d'autres dépenses extravagantes. Il s'emparoit des biens des morts & des vivans, dès qu'on étoit accusé d'avoir parlé contre la Majesté du Prince, ou dès qu'un homme venoit dire qu'un tel avoit dit avant de mourir que *César* étoit son héritier. Ces artifices, & autres pareils, furent si fréquemment employés, que non seulement dans *Rome* & dans toute l'*Italie*, mais aussi dans les autres Provinces de l'Empire, les plus riches habitans se virent bientôt réduits à la dernière misère. Les Officiers, qui commandoient de sa part dans les Provinces, exigeoient les impôts avec une extrême rigueur. Ils en agissoient ainsi surtout à l'égard des *Juifs*, sans en excepter ceux qui avoient abandonné leur Religion. On y comprenoit même, dit *Suétone*, ceux qui vivoient dans *Rome* à la manière des *Juifs*, & sembloient faire profession de l'être: ce qui, selon les apparences, doit s'entendre des *Chrétiens* (a).

Révoltes
des Nasamons.

La violence avec laquelle on exigeoit de l'argent dans les Provinces, y causa plusieurs révoltes. En *Afrique*, les *Nasamons*, que la plupart des Géographes placent dans la Province de *Cyrénaique*, ne pouvant plus porter le fardeau des taxes, & les extorsions de ceux qui les levoient, prirent les armes cette année, & firent *Flaccus* Gouverneur de *Numidie*, forcerent son Camp, & passèrent un grand nombre de ses gens au fil de l'épée. Mais *Flaccus* n'attendit pas longtems à avoir sa revanche; car ayant su, qu'enivrés du vin qu'ils avoient trouvé dans le Camp des *Romains*, ils se livroient entièrement à la joye, *Flaccus* rallia son monde, surprit les *Nasamons*, & les extermina jusqu'au dernier homme. *Zonare* semble insinuer qu'il extermina toute la Nation, sans distinction d'âge ni de sexe (b); & *Aristide* dit, que par l'ordre d'un des Empereurs, toute la race des *Nasamons* fut détruite (c). Cependant il paroît par *Ptolémée* le Géographe, qu'il y eut des *Nasamons* qui survécurent à ce massacre, puisque cet Auteur parle d'eux comme d'une Nation, qui habitoit au Midi de la *Lybie Marmarique* (d). *Domitien*, enflé de la victoire que son Lieutenant avoit remporté sur les *Nasamons*, se vanta dans le Sénat d'avoir exterminé toute la Nation; car *Dion Cassius* observe (e) que ce Prince s'attribuoit tous les avantages obtenus par ses Généraux, quoiqu'il n'y eût pas la moindre part; & que, d'un autre côté, il leur imputoit tous les mauvais succès, quoique souvent ses ordres seuls en eussent été la cause. Comme les qualités brillantes, & en particulier celles qui étoient militaires, excitoient sa jalousie, les Chefs de ses Armées, pour ne point encourir sa disgrâce, évitoient soigneusement de se signaler par quelque exploit guerrier, aimant mieux essuyer des insultes de la part de l'Ennemi, que de s'exposer aux effets du caractère ombrageux du Prince (f).

Ce fut cette même année, suivant *Eusèbe*, que *Domitien* prit le titre de

Sei-

(a) Suet. c. 12.

(b) Zonar. p. 197.

(c) Arist. p. 194.

(d) Ptol. L. IV. c. 5.

(e) Dio. in Excerpt. Val. p. 700.

(f) Plin. L. VIII. Epist. 14.

Seigneur, & celui de Dieu (a), n'ayant pas honte de dicter lui-même à un de ses Secrétaires une Lettre qui commençoit par ces mots, *Notre Seigneur & notre Dieu ordonne & commande*, &c. Vers le même tems il fit une Loi, qui imposoit à tout le monde l'obligation de lui rendre des honneurs divins; & dès lors personne n'osa plus lui donner d'autres titres que ceux de Seigneur & de Dieu: il y a même des Auteurs (b), qui assurent, que par une Loi expresse il supprima, relativement à lui, tout autre titre. Nous trouvons dans *Juvénal* & dans *Martial*, plusieurs échantillons de cette coupable flatterie. *Plin* se plaint, que toutes les rues qui conduisoient au Capitole étoient si remplies de victimes, qu'on devoit immoler devant ses statues, qu'il n'y avoit pas moyen d'y passer (c). Il prétendoit être, & se faisoit appeller, le fils de *Minerve*, Déesse pour laquelle il avoit une vénération particulière. Il ne permettoit pas qu'on lui érigât dans le Capitole aucune autre statue que d'or ou d'argent & d'un poids déterminé. Il remplit le Capitole d'arcs de triomphe, & tâcha, par un grand nombre de monumens de transmettre à la postérité le souvenir de ses exploits imaginaires (d). Il fut le premier qui eut dix-sept fois les Faixceaux Consulaires. Peu content d'avoir pris le titre de *Germanique*, à cause de sa prétendue victoire sur les *Cattes*, il honora le mois de *Septembre* du même titre, & le mois d'*Octobre* de celui de *Domitien*; parce qu'il étoit né dans celui-ci, & qu'il avoit été nommé Empereur dans l'autre. En un mot, avant la fin de la quatrième année de son règne, il surpassa, s'il en faut croire *Dion Cassius*, tous ses Prédécesseurs, sans en excepter même *Néron*, en rapacité, en orgueil, en cruauté, & en plusieurs autres vices, de sorte qu'il ne lui manquoit rien pour être un parfait Tyran (e).

L'année suivante *Domitien* exerça son douzième Consulat, ayant pour Collègue *Servius Cornelius Dolabella*. Cette même année furent institués les Jeux *Capitols*, dont les Auteurs de ce tems-là font si fréquemment mention, suivant lesquels ils devoient être représentés une fois en cinq ans, mais, suivant notre manière de compter, une fois en quatre ans; car on les célébroit comme les Jeux *Olympiques*, au bout de quatre ans complets, & au commencement du cinquième. Comme ils étoient institués à l'honneur de *Jupiter Capitolin*, l'Empereur y présidoit en personne, accompagné du Souverain Pontife de *Jupiter*, & du Collège des Prêtres *Flavians* (f). C'est à cette année qu'*Eusebe* rapporte la guerre contre les *Daces*, qui fut la plus dangereuse que les Romains eurent à soutenir durant le règne de *Domitien*. Car les *Daces* étoient un Peuple belliqueux, non seulement parce qu'ils avoient le corps exécrablement robuste, mais aussi à cause qu'ils regardoient la mort comme terminant une vie misérable & passagère pour en commencer une autre heureuse & durable; ce qui les portoit à braver les plus grands périls. Ils tenoient cette Doctrine d'un ancien Philosophe, nommé *Zamolxis*, dont quelques sçavans font un Disciple de *Pythagore*; mais que

Depuis la mort de Vitellius jusqu'à celle de Domitien, &c.

Domitien prend le titre de Seigneur & de Dieu.

Homéuse flatterie des Romains.

Institution des Jeux Capitols.

(a) Suet. c. 13.

(b) Aurel. Vict. & Orof. L. VII. c. 10.

(c) Plin. Paneg. p. 92.

(d) Suet. c. 13.

(e) Dio, ibid. p. 710.

(f) Suet. c. 4.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

que d'autres font de beaucoup antérieur à ce Philosophe (a). *Dion Cassius* observe, que ces Peuples ont été appelés *Gètes* par quelques Ecrivains *Gross*; mais par les *Romains*, *Daces*, qui étoit leur propre nom; car les *Gètes* habitoient au-delà du Mont *Hæmus*, près de l'embouchure du *Danube* & du *Pont-Euxin*, au-lieu que le Pays des *Daces* étoit plus à l'Ouest, & plus voisin de l'*Allemagne*; c'est-à-dire, suivant l'opinion de quelques Géographes modernes, dans les contrées connues présentement sous les noms de *Moldavie*, de *Valachie* & de *Transilvanie*. Mais l'Empereur *Aurélien* les ayant placés dans la suite en-deçà du *Danube*, relativement à *Rome*, ils donnèrent leur nom à cette partie de l'*Illyrie* qu'ils possédoient; & c'est cette Province qu'on désigna par le nom de *Dacie* dans le quatrième & cinquième siècle. Pour ce qui est de l'ancienne *Dacie*, elle appartenoit alors aux *Goths*, que *Jornandès* confond dans son Histoire avec les *Daces* (b).

Un certain *Duras* possédoit alors l'Etat des *Daces*, mais après avoir tenu quelque tems en main les rênes du Gouvernement, par un exemple de sagesse très-rare, il résigna son autorité à *Détébale*, qui étoit en même tems grand Capitaine, & grand Homme d'Etat (c). *Jornandès* (d) & *Orose* (e) l'appellent *Dorpaneus*, & *Diurpaneus*; car, suivant eux, un Prince de ce nom régnoit en *Dacie*, lors de la défaite de *Fuscus*, dont nous parlerons tout à l'heure; & d'un autre côté nous lisons dans *Dion Cassius*, que *Fuscus* fut défait en bataille rangée par *Détébale*. Pour ce qui est de la fin de la guerre qu'il soutint contre *Rome*, *Tacite*, sans entrer dans aucun détail, en parle en ces termes. La République se trouva bientôt dans de fâcheuses conjonctures, qui ne permirent point qu'on mît en oubli le nom d'*Agricola*, revenu depuis peu d'*Angleterre*. Tant d'Armées défilées vers le *Rhin* & le *Danube* par la témérité ou par la lâcheté de ceux qui les commandoient: tant de braves gens assiégés & pris, jusqu'à craindre non seulement pour la frontière & les limites de l'Empire, mais pour le Camp même où hivernoient les Légions; toutes ces choses rappeloient le souvenir des exploits d'*Agricola*: sur-tout quand on comparoit sa résolution & son expérience, avec l'ignorance & la timidité des autres. Les meilleurs Affranchis de *Domitien* lui conseilloient, par affection pour son service, d'employer *Agricola*, & d'autres Affranchis très-mauvais lui donnoient le même conseil par un principe de malice, & d'envie, espérant que ce seroit le moyen de perdre ce fameux Capitaine. Mais le Prince déshant & jaloux ne craignoit rien tant que de voir un homme de courage & de réputation à la tête d'une de ses armées (f). Suivant le même Historien, les *Romains* essuyèrent de grandes pertes dans la guerre contre les *Daces*; mais comme il ne s'exprime qu'en termes généraux, pour sçavoir le détail de cette ruineuse guerre il faut avoir recours à *Jornandès*. Cet Ecrivain nous apprend, que les *Daces*, craignant les effets de l'avarice de l'Empereur, rompirent l'alliance qu'ils avoient faite avec

Ils font
la guerre
aux Ro-
mains.

Domitien jaloux
d'Agricola.

(a) Strab. L. VII. p. 297. Suid. Phot.

(b) 166

(c) Lloyd. Dict. Hist. p. 405. Baudr. p. 237. *Jornandès*. Got. c. 12, 13, &c.

(d) Dio. *ibid.* p. 709 — 722.

(e) *Jornandès*. c. 13.

(f) Oros. L. VII. c. 20.

(g) Tacit. Vit. Agric. c. 41.

ses Prédécesseurs, passèrent le *Danube*, chassèrent les Troupes qui campoient sur le bord de ce Fleuve; & ayant attaqué *Appius*; ou *Oppius Sabinus* Gouverneur de *Mésie*, le désirent & le tuèrent, commettant partout d'horribles dégâts, & s'emparant de toutes les Fortereses que les *Romains* avoient bâties dans leur voisinage. Aussitôt *Domitien*, après avoir rassemblé en peu de tems une puissante Armée, prit avec elle le chemin de l'*Illyrie*. A son approche, *Détobale* lui envoya des Ambassadeurs, pour lui déclarer en son nom, qu'il étoit prêt à mettre bas les armes, & à renouveler les anciens Traités. Mais *Domitien*, sans faire aucune réponse aux Ambassadeurs, ordonna à l'élite de ses Troupes de marcher aux *Daces*, sous la conduite de *Cornelius Fuscus*, Capitaine des Gardes Prétoriennes. Il étoit; suivant *Tacite* (a), d'une illustre famille, & par goût pour la retraite; avoit, étant jeune encore abdiqué la Dignité de Sénateur. A la mort de *Néron*, il se déclara pour *Galba*, qui le fit Procureur de l'*Illyrie*. Dans la suite il embrassa le parti de *Vespasien* contre *Vitellius*, & contribua à attiser le feu de la Guerre Civile; car il briguoit moins les récompenses des dangers; que les dangers mêmes. Il avoit commandé en second sous le fameux *Antonius Primus*, & fut honoré par le Sénat; après la mort de *Vitellius*, des ornemens de la Préture. *Domitien* lui donna le Commandement des Gardes Prétoriennes. Mais après tout, s'il en faut croire *Juvénal* (b), la Charge de Général d'Armée ne lui convenoit nullement. *Détobale*, méprisant un pareil Chef d'Armée; envoya une nouvelle Députation à *Domitien* pour lui offrir la paix, à condition que chaque *Romain* lui payeroit par an deux *Oboli*, & le menaçant, en cas de refus, de passer sur leurs territoires, & mettre tout à feu & à sang. Les *Romains* furent si irrités de cette insolente proposition, qu'ils demandèrent en grace d'être d'abord menés à l'Ennemi. *Fuscus* passa le *Danube* sur un pont de bateaux avec son Armée qui étoit très nombreuse, & après divers combats en vint enfin à une action générale. Les deux Armées se battirent avec une égale valeur; & la victoire resta longtems en suspens; mais à la fin les *Romains* furent défaits, & *Fuscus* lui-même tué: Les *Daces* prirent une Aigle, beaucoup d'armes; toutes les machines de guerre, & un nombre considérable de prisonniers; qu'à *Trajan* trouva depuis dans leurs châteaux (c).

La nouvelle de cette défaite alarma *Domitien*, qui étoit déjà retourné à *Rome*, où il ne faisoit pas un massacre moins cruel parmi le Peuple & le Sénat; que les *Daces* en avoient fait parmi ses Soldats. Il voulut d'abord étouffer ces bruits fâcheux; mais trouvant la chose impossible, & qu'on dépeignoit même la perte comme plus grande qu'elle n'étoit, il quitta *Rome* une seconde fois, sous prétexte qu'il alloit commander l'Armée en personne. Mais étant arrivé en *Mésie*, il s'arrêta dans une Ville de cette Province, & envoya ses Généraux combattre l'Ennemi. Il y eut plus d'un sanglant

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien; &c.

Les Romains défaits par les Daces, & leur Général tué.

Il s'ensuivit une seconde fois.

(a) Tacit. Hist. L. II. c. 86.

(b) Juvén. Sat. IV. v. 112.

(c) Jornand. de Reb. Goth. c. 13. Orif.

L. VII. c. 8. Dio, L. LXVIII. p. 773 Jus.
ven. Sasyr. IV. v. 111.

Depuis
la mort de
Vincennes,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Les Da-
ces repai-
rent un
grand
désor.

Domitien
désait par
les Mar-
comans.

Conclut
une paix
peu hono-
rable avec
des Daces.

Mais est
désor
d'un
Triomphe.

plant engagement, la Fortune favorisant tantôt un des partis & tantôt l'autre (a). Un des Généraux Romains, nommé *Julien*, remporta une grande victoire, en faisant écrire aux Soldats leurs noms sur leurs boucliers, afin qu'on remarquât mieux ce que chacun auroit fait. *Vezinas*, le premier des Daces après *Dicébal*, ne voyant point d'autre moyen d'échapper, se cacha parmi les morts, & se sauva durant la nuit. *Dicébal* craignit même pour sa Capitale; mais ayant fait mettre des armes sur les troncs de divers arbres qu'il avoit fait couper dans un Bois voisin, on prétend que les Romains en eurent peur, s'imaginant que c'étoient des Soldats, & se retirèrent. Cependant *Dicébal* fut à la fin réduit à de tristes extrémités, & obligé de demander la paix, que *Domitien* ne voulut point lui accorder à quelque condition que ce fût. Mais au-lieu de poursuivre la guerre avec vigueur, & de forcer son Ennemi, comme il le pouvoit à se rendre à discrétion, il tourna ses armes contre les *Conades* & les *Marcomans*, à cause qu'ils avoient envoyé du secours aux Daces. Ces deux Nations, quoique redoutables par leurs forces & par leur renommée, souhaitant de terminer une guerre dont leur Patrie étoit le théâtre, envoyèrent une députation à l'Empereur, pour le supplier de faire cesser des hostilités qu'ils croyoient n'avoir point méritées. Mais *Domitien*, au-lieu de se laisser fléchir, fit, sans aucun égard pour le Droit des Gens, massacrer les Envoyés; ce qui irrita tellement ces Peuples belliqueux, qu'ayant rassemblé leurs meilleures Troupes, ils attaquèrent *Domitien* & le mirent en fuite. Ce lâche Prince, aussi humilié par sa défaite qu'enorgueilli par l'heureux succès qu'il avoit eu en dernier lieu, dépêcha des Ambassadeurs à *Dicébal*, avec commission de lui offrir une très-avantageuse paix, que ce dernier jugea à propos d'accepter, à cause que son Armée étoit fort affoiblie par le grand nombre de batailles qu'elle avoit données. Cependant il refusa d'aller en personne trouver *Domitien*, mais il lui envoya son frere, que cet Empereur reçut avec des marques particulières d'amitié & d'estime, lui remettant un Diadème pour *Dicébal*, ce qui étoit le reconnoître pour Roi. Il lui fit présent outre cela de grandes sommes, lui envoya, à sa requiſition, beaucoup d'artisans & d'habiles ouvriers de toutes sortes de professions, & s'engagea à payer annuellement une certaine somme, qui lui fut ponctuellement envoyée jusqu'au règne de *Trajan*; mais ce Prince ne voulut pas se soumettre au paiement d'un si honteux Tribut, disant qu'il n'avoit jamais été vaincu par *Dicébal* (c). *Domitien*, après avoir conclu une si infame paix, écrivit au Sénat qu'il avoit enfin imposé le Joug Romain aux Daces, & envoya les Ambassadeurs de *Dicébal* à Rome avec une Lettre supposée de ce Prince, qui se reconnoissoit vaincu, & hors d'état de résister à la bravoure des Romains conduits par un si grand Capitaine. Le Sénat lui decerna aussitôt un Triomphe. Ainsi à son retour il triompha non seulement des Daces, dont il s'étoit rendu tributaire, mais aussi des *Conades* & des *Marcomans*, qui l'avoient défait & mis en fuite (d); car ses Triompheſ, dit

Pline

(a) Tacit. Hist. L. I. c. 2.

(b) Dio, L. LXVII. p. 762.

(c) Dio, L. LXVII. p. 762. & L. LXVIII. p. 771. Mart. L. V. Epigr. 3.

(d) Dio, p. 761. Suet. c. 6. Euseb. in Chron.

Plin (a), étoient toujours des indices furs de quelque avantage signalé obtenu par l'Ennemi. Cependant les Poëtes de son tems ne laissoient point d'exalter ces prétendues victoires, & de les comparer à celles des Scipions & des Césars. Domitien, avant de quitter la Dacie, fit ériger un superbe monument en mémoire de *Cornelius Fuscus* (b). Plin se plaint que ce Prince traita les Pays qu'il traversoit, comme auroit pu faire un Ennemi, pillant les maisons, ravageant les champs, & obligeant les habitans à fournir toutes sortes de vivres, tant pour lui que pour toute son Armée (c).

L'année suivante Domitien fut Consul pour la treizième fois, & eut pour Collègue *L. Saturninus*; mais il n'arriva rien sous leur Magistrature que l'Histoire ait jugé digne d'être transmis à la postérité. L'année d'après, qui fut celle du quatorzième Consulat de cet Empereur, qui s'associa comme Collègue *L. Minucius Rufus*, est remarquable par la célébration des Jeux Séculaires, ainsi nommés à cause qu'on ne les célébroit qu'une fois en un siècle. Ils l'avoient pourtant été 41. ans auparavant par *Claude*; mais Domitien comptoit le tems depuis leur célébration par *Auguste* (d). Ils finirent, comme il paroît par quelques médailles qui sont parvenues jusqu'à nous, quelque tems après les Ides de *Septembre* la huitième année du règne de Domitien (e), pendant que Tacite l'Historien étoit Préteur (f). Domitien continuant cette année le carnage qu'il avoit commencé avant de quitter Rome pour marcher contre les Daces, remplit la Capitale de deuil, en faisant mettre à mort tous ceux dont la naissance, ou la vertu, lui donnoient le moindre ombrage (g). Ce fut probablement cet odieux massacre qui causa la révolte de *L. Antonius*, qui arriva cette année. *L. Antonius* étoit Gouverneur de la Haute Allemagne, où il avoit deux Légions sous ses ordres. Irrité de la conduite tyrannique de Domitien, & comptant sur l'affection de ses Soldats, qu'il s'étoit conciliée par ses manières d'agir à leur égard, il prit tout à coup le titre d'Empereur, & fut reconnu comme tel par tous ceux qui étoient sous son commandement, comme aussi par la plupart des Peuples d'Allemagne, qui promirent de lui fournir de puissans secours, moins par attachement pour lui que par haine pour Domitien. La nouvelle de cette révolte ne fut pas plutôt arrivée à Rome, que Domitien courut l'étouffer, menant avec lui les Gardes Prétoriennes, & la fleur des Troupes qui se trouvoient en Italie, tous les Sénateurs, & la plupart des Chevaliers Romains. Il y eut même quelques-uns des principaux Citoyens qui, après avoir mené depuis longtems une vie retirée, accompagnèrent le Prince, de peur d'être accusés de l'avoir abandonné dans le danger; accusation qui leur auroit pu coûter la vie. Mais Domitien n'étoit encore guères loin de Rome, qu'il reçut la nouvelle de la défaite totale d'Antonius, dont l'Armée fut taillée en pièces, & lui-même tué, par *L. Maximus*, suivant quelques Ecrivains, ou, suivant d'autres, par

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Il célébre les Jeux Séculaires.

Révolte de L. Antonius.

Qui est défaits &c.

Ap.

(a) Plin. Paneg. p. 21.
(b) Mart. L. III. p. 76.
(c) Plin. ibid. p. 35, 36.
(d) Suet. c. 4.

(e) Onuphr. Lud.
(f) Tacit. Annal. XL c. 12.
(g) Euseb. in Chron.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Appius Norbanus (a). Peut-être que ces quatre noms désignoi-ent une seule & même personne; au moins une Lettre écrite par *Domitien* à *L. Appius Maximus* est parvenue jusqu'à notre tems (b); & une ancienne Inscription porte, qu'*Appius Maximus* avoit heureusement terminé la guerre en *Allemagne* (c). Pendant que les Armées d'*Antonius* & de *Maximus* combattoient sur les bords du *Rhin*, le fleuve grossit tout-à-coup tellement, que les *Allemands*, qui venoient au secours d'*Antonius*, ne purent le passer; desorte que ses Troupes furent entièrement défaites. *Antonius* lui-même perdit la vie dans la bataille, & sa tête fut portée à *Rome* (d). *Suetone* nous apprend, que le jour même de la bataille une Aigle vint se poser à *Rome* sur une statue de *Domitien*, & jeta de grands cris comme de joye; & peu après le même jour il se répandit tout-à-coup un bruit parmi le Peuple, qu'*Antonius* avoit été vaincu & tué. Bien des gens dirent qu'on avoit apporté sa tête à *Rome*, & qu'ils l'avoient vuë eux-mêmes (e). *Maximus* témoigna autant de prudence après la victoire, qu'il avoit fait paroître de courage en la remportant. Car il brula toutes Lettres qu'il trouva dans les cassettes d'*Antonius*, afin que l'Empereur n'en pût faire usage contre personne. Mais cette sage précaution n'empêcha pas que *Domitien* ne fit une exacte & cruelle recherche de tous ceux qui avoient pris part à ce soulèvement. Il fit mourir sur cela un fort grand nombre de personnes, en bannit plusieurs autres, & confisqua leurs biens. De tous ceux qui furent accusés à cette occasion, il ne pardonna qu'à deux, à un Tribun, qui avoit rang de Sénateur, & à un Centurion, qui sauvèrent leur vie aux dépens de leur honneur, en prouvant qu'ils s'étoient prêtés à la plus lâche de toutes les infamies, & par cela même qu'ils étoient incapables d'une entreprised hardie (f). Après cette révolte, *Domitien* ne voulut pas souffrir que deux Légions fussent en quartiers dans le même Camp pendant l'Hiver; mais il les tint toutes séparément, & à quelque distance l'une de l'autre, de peur que sentant leurs forces elles n'excitassent de nouveaux troubles (g). Cette année un autre faux *Néron* parut en *Asie*. Il se retira parmi les *Parthes*, qui le reçurent avec de grandes marques de distinction, lui fournirent un bon Corps de Troupes, & parurent même disposés à entreprendre pour lui la guerre contre les *Romains*. Mais à la fin *Domitien* scut les engager à le remettre entre les mains du Gouverneur de *Syrie* (h). C'est sans doute là le sujet des triomphes que le Poëte *Silius* lui attribue sur le *Gange* sur les *Bactres*, & en un mot sur-tout l'Orient (i).

Faux Né-
ron en A-
sie.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *T. Aurelius* & de *L. Atratinus*, *Domitien* prit trois fois le titre d'*Imperator*, nous ignorons pour quels exploits. Quelques Auteurs, & entre autres le sçavant Cardinal *Noris*, sont de sentiment, que ce Prince entreprit cette année une seconde expédition contre les *Allemands* (k), à cause que *Stace* suppose que les *Alle-*

mans

(a) Dio. L. LXVII. p. 764. idem. in Excerpt. Val. p. 709. Plut. in Vit. Æmil.

(b) Oseph. in Fast. p. 216.

(c) Idem ibid.

(d) Suet. c. 6. Dio. in Excerpt. Val. p. 709.

(e) Plut. in Æmil. p. 489. Suet. ibid.

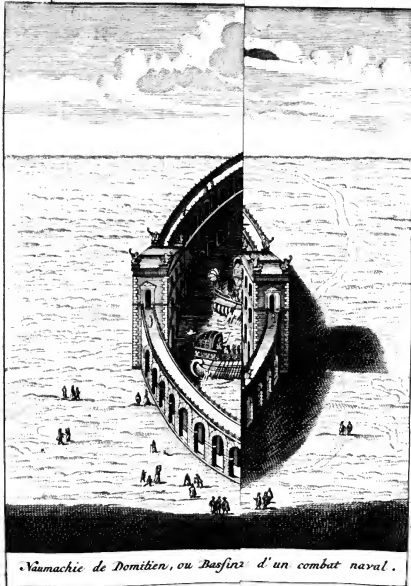
(f) Suet. c. 10.

(g) Dio. p. 764.

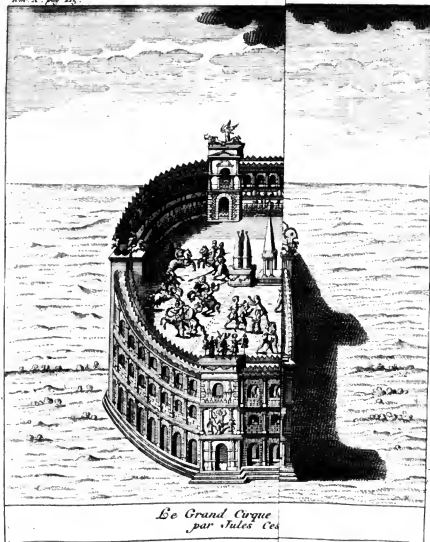
(h) Tacit. L. I. c. 2. Suet. c. 6.

(i) Silius L. II. p. 51.

(k) Noris Ep. Conf. p. 175.



Naumachie de Domitien, ou Bassin d'un combat naval.



Le Grand Cirque
par Jules Cés

mans ont été deux fois vaincus par *Domitien* (a). Mais ces triomphes furent apparemment les suites ordinaires de quelques défaites réelles. *Domitien* prit l'année d'après les Faisceaux Consulaires pour la quinzisième fois, & eut pour Collègue *M. Cocceius Nerva*, qui parvint dans la fuite à l'Empire. Ce fut la seconde fois que *Nerva* se trouva honoré du Consulat, l'ayant déjà été la deuxième année du règne de *Vespasien*. Quelques Ecrivains modernes (b) prétendent, qu'ayant été banni par *Domitien* l'année précédente, il fut rappelé celle-ci, & fait Consul. Ils citent *Dion Cassius*, mais nous ne trouvons rien de pareil dans cet Historien. *Philostate* à la vérité assure que *Nerva* fut relegué à *Tarente*; mais il paroît par son récit que ce Sénateur n'encourut la disgrâce de *Domitien* qu'après avoir achevé son second Consulat (c). Il n'arriva rien cette année, ni à *Rome* ni dans les Provinces, que le peu d'Historiens qui ont écrit ce qui s'est passé en ce tems-là aient jugé digne d'être transmis à la postérité. Les Consuls de l'année suivante furent *M. Ulpius Trajanus*, qui gouverna l'Empire après *Nerva*, & *Acilius Glabrio*. Comme *Glabrio* étoit un homme d'une force & d'une adresse extraordinaires, *Domitien* l'obligea de combattre un grand Lion, dont non seulement il ne fut point blessé, mais qu'il tua. Le Peuple applaudit à cette victoire par de grands cris de joye; ce qui piqua tellement l'Empereur, qu'il le bannit pour quelque prétendu crime, & le fit ensuite mourir comme coupable d'avoir voulu troubler l'Etat (d). Un Auteur moderne (e) voudroit volontiers nous faire croire qu'il fut exécuté en haine de son attachement à la Religion Chrétienne; mais les argumens qu'il employe pour le prouver sont la foiblesse même.

Cette année *Domitien* donna un grand nombre de Jeux, dans l'Amphithéâtre & dans le Cirque; & s'il en faut croire les Ecrivains de ces tems-là, *Rome* n'en avoit jamais vu de plus magnifiques. Il fit creuser près du *Tibre* un grand Lac, où se donna un combat naval entre deux Flottes. Dans les combats de Gladiateurs, non seulement des hommes, mais même des femmes entroient en lice. Dans l'Amphithéâtre il y eut deux grands combats, un de Cavalerie, & un autre d'Infanterie: le premier, qui étoit absolument nouveau, charma les spectateurs au point, qu'oubliant toutes les cruautés de l'Empereur, ils lui prodiguèrent plus d'éloges qu'ils n'en avoient jamais donnés à *Vespasien* ou à *Tise*. Durant le combat naval, il survint un grand orage avec une pluie furieuse. *Domitien* demeura néanmoins, en changeant souvent d'habits; mais il ne voulut point permettre à aucun Spectateur de se retirer, desorte que plusieurs en tombèrent malades & que quelques-uns en moururent (f). *Dion Cassius* décrit au long un festin, auquel l'Empereur invita les principaux des Sénateurs & des Chevaliers; festin, dit cet Auteur, qui fit voir, plus que tout autre chose, jusqu'où ce Prince poussoit la tyrannie. Les conviés furent regus à la porte du Palais en cérémonie, & conduits dans une cham-

Depuis
la mort de
Vitellius ,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

*Acilius
Glabrio
mis à mort.*

*Domitien
donne de
magnifi-
ques Jeux;*

bré

(a) Stat. Theb. L. I. v. 19.

(b) Petav. Chron. & Galvis.

(c) Philostr. Vit. Apol. Thy. L. VII. c. 3.

(d) Dio, p. 766. Suet. c. 10.

(e) Baron. ad An. 74.

(f) Suet. c. 4. Dio, L. LXVII. p. 762, 763;

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
Etc.

Il se di-
vertit à
causer une
mortelle
frayeur à
plusieurs
Sénateurs.
Et Chron.
Hera.

bre toute noire, & où tout ne représentoit que la mort. A la sombre lueur de quelques lampes ils appercevoient autant de cercueils qu'ils étoient de personnes, le nom de chacun d'eux étant écrit en Lettres Capitales sur un des cercueils. On peut juger de leur consternation à la vue d'une si effroyable scène; car l'Empereur avoit déclaré plus d'une fois publiquement, qu'il ne pouvoit se croire en sûreté aussi longtems qu'il y auroit un seul Sénateur en vie, & qu'il tenoit la plupart des Chevaliers pour ses ennemis. Après avoir longtems attendu l'exécution de leur sentence qu'ils croyoient prononcée, les portes de la sale s'ouvrirent à la fin tout-à-coup, & ils virent entrer un grand nombre d'hommes nus, dont le corps étoit noirci, & qui tenoient chacun une épée nue d'une main, & une torche allumée de l'autre. Les conviés, se croyant perdus sans ressource, éprouvoient déjà toutes les horreurs de la mort; mais ceux qu'ils prenoient pour leurs bourreaux, ayant dansé quelque tems autour d'eux, ouvrirent les portes, & dirent à la compagnie, que l'Empereur lui permettoit de se retirer. C'est ainsi que *Domitien* insultoit à deux Ordres aussi illustres que ceux des Sénateurs & des Chevaliers, faisant voir, dit *Dion Cassius*, combien son ressentiment devoit être redoutable pour eux, puisqu'il ne tenoit qu'à lui de les faire massacrer, sans courir le moindre risque (a).

Son Edit
contre les
Vignes.

Les Consuls suivans furent *Domitien* pour la seizième fois, & *Q. Volusius Saturninus*. Cette année il y avoit eu une grande quantité de vin & très peu de blé. L'Empereur en conclut qu'on avoit plus de soin de l'une que de l'autre de ces productions, & ordonna qu'on ne planteroit plus aucune nouvelle vigne dans l'Italie, & que dans les Provinces on arracheroit au moins la moitié de celles qui étoient. Sur cela les Villes d'*Asie* lui envoyèrent une ambassade solennelle, pour le supplier de suspendre l'exécution de son Edit relativement à leurs terres, dont les principaux revenus consistoient en vins, & qui tiroient leur blé des Provinces voisines. A la tête de cette ambassade se trouvoit *Scopellien*, Professeur d'Eloquence à *Smyrne*, qui s'étant merveilleusement bien insinué dans les bonnes grâces de l'Empereur, obtint de lui, s'il en faut croire *Philostate* (b), de révoquer l'Edit, & de permettre à tous les Peuples sujets à l'Empire de planter & de cultiver des vignes sans aucune restriction. *Sutton* dit, que ce qui porta particulièrement *Domitien* à abolir son Edit, fut qu'on avoit semé des billets, qui portoient que quoi qu'il fit, il resteroit encore assez de vin pour le sacrifice où l'on immoleroit *César* (c). Il semble néanmoins qu'*Eutrope* (d) & *Vopiscus* (e) parlent de cet Edit comme ayant subsisté dans la plupart des Provinces de l'Empire jusqu'au règne de *Probus*, c'est-à-dire, pendant l'espace de près de 200 ans. Il paroît par plusieurs médailles, que la Ville de *Chalcis* en *Syrie* commença son Ere l'automne de cette année, la 92 après la naissance de *Christ*, suivant le calcul ordinaire, & l'onzième du règne de *Domitien*; d'où quelques Savans Chronologistes ont

Le petit
Moyenne
de Chal-
cis réuni à
l'Empire.

(a) *Dion*, ibid. p. 769.
(b) *Philost.* Ibid. c. 17.
(c) *Suet.* c. 14.

(d) *Eutrop.* p. 240.
(e) *Vopisc.* p. 245.

ont inféré, que ce petit Royaume, autrefois possédé par le frere, & dans la suite par le fils d'*Agrippa*, le dernier Roi des *Juifs*, fut alors réuni à l'Empire par *Domitien* (a). C'est apparemment à cause de cela que la Ville de *Chalcis* prit le nom de *Flavia*, ce que nous croyons être arrivé après la mort d'*Aristobule*, qui régnoit à *Chalcis* l'an 72 de l'Ere Chrétienne (b).

L'année suivante le Consulat tomba en partage à *Pompeius Collega* & à *D. Priscus*. *Plin* met le premier au nombre des Consulaires qui vivoient encore pendant le règne de *Trajan* (c). Il paroît par une ancienne Inscription, que ces deux Consuls résignèrent les Faisceaux le treizième de *Juillet*, le premier à *M. Lollius Paulinus Valerius Asiaticus*, & le dernier à *C. Antius Julius Quadratus*. Cette année devint mémorable par la mort du fameux *Agricola*. Sa mort, dit *Tacite*, affligea non seulement ses parens & ses amis, mais aussi des étrangers & des inconnus. Le commun Peuple même, quoiqu'occupé de ses propres besoins, vint chez lui à diverses fois durant le cours de son mal, & sa mort servit d'entretien aux Assemblées, & causa une tristesse générale. Ce qui contribuoit à augmenter l'affliction, étoit le soupçon, universellement répandu, que *Domitien* l'avoit fait empoisonner. *Tacite*, gendre d'*Agricola*, n'assure point que ce soupçon fût fondé. Il dit simplement que l'Empereur envoya visiter le malade plus souvent que les Princes n'ont accoutumé de faire, tant par ses principaux Affranchis, que par ses plus fidèles Médecins, soit qu'il s'intéressât à sa santé, ou qu'il souhaitât de sçavoir l'état de sa maladie. Le jour même qu'il mourut, comme il défailloit peu à peu, ses derniers momens furent mandés par des couriers exprès, personne ne croyant qu'on eût osé tant se hâter pour lui porter une mauvaise nouvelle. Néanmoins lorsque son appréhension fut passée, comme il dissimuloit mieux la joye que la crainte, il marqua quelque affliction, & lorsqu'il vint à lire son testament, & qu'il vit qu'*Agricola* l'institutoit son héritier avec sa femme & sa fille, il regarda la chose comme un honneur : étant aveuglé par la flatterie au point de ne pas voir qu'un Prince, à moins que d'être méchant, ne fut jamais l'héritier d'un bon pere (d).

Agricola naquit, suivant *Tacite*, le 13 de *Juin*, sous le troisième Consulat de l'Empereur *Caligula*, & mourut le 24 d'*Août*, durant le Consulat de *Collega* & de *Priscus*, dans la 56. année de son âge, la 93. de l'Ere Chrétienne, & la 12 du règne de *Domitien*. Mais pour ce qui est du tems de sa naissance, il faut qu'il se soit glissé quelque erreur dans le texte de *Tacite*, puisqu'il n'y a que 53 ans, 2 mois, & quelques jours depuis le 13 de *Juin* de l'an 40 de l'Ere commune, qui répond au troisième Consulat de *Caligula* jusqu'au 24 d'*Août* de l'an 93. Ainsi il faut qu'*Agricola* soit mort dans sa 54. année, ou né sous le second Consulat de *Caligula*, c'est-à-dire, l'an 38 de l'Ere Chrétienne. Voici le portrait que *Tacite* nous a laissé de ce grand Capitaine : „ Si la postérité désire sçavoir quelque chose de son air ; il étoit de belle taille plutôt que grand ; „ d'une

Depuis la mort de *Vitellius*, jusqu'à celle de *Domitien*, &c.

Mort d'*Agricola*.

Domitien soupçonné de l'avoir fait empoisonner.

Son caractère.

(a) *Noris* de Epoch. Syro-Macedonum.

(b) *Joseph*. Bell. Jud. c. 28.

(c) *Plin*. L. II. Epist. 11.

(d) *Tacit*. Vit. Agric. c. 44.

Depuis
la mort de
Vitellius.
jusqu'à
celle de
Domitien,
Etc.

„ d'une mine agréable & résolue, qui témoignoit beaucoup de bonté &
„ quelque grandeur de courage. On peut dire qu'il a vécu longtems;
„ quoiqu'il ait été emporté au milieu de sa course, puisqu'il avoit acquis
„ les véritables biens qui consistent en la vertu, & qu'il n'avoit plus d'hon-
„ neurs à désirer après le Triomphe & le Consulat. Il n'aimoit pas les
„ richesses, quoiqu'il en eût d'assez grandes; & il eut le bonheur de mou-
„ rir au plus haut point de sa gloire, sans l'avoir souillée par aucune ta-
„ che; laissant sa femme & sa fille en vie, sa famille florissante, & ses
„ amis en bon état. Nous finirons le portrait de ce fameux Guerrier,
„ qui étoit en même tems le plus vertueux des Citoyens, par le discours
„ touchant que Tacite semble lui adresser après sa mort.

Discours
touchant
de Tacite
à Agrico-
la après sa
mort.

Tu es bien heureux, Agricola, non seulement par la gloire de ta vie, mais
aussi par la manière ferme & tranquille dont tu as envisagé la mort, ainsi que
nous l'ont rapporté ceux qui y étoient présens, comme si tu eusses été bien aise d'en
gratifier ton Prince, afin que sa mémoire ne fût point souillée de ton meurtre.
C'est nous, qui restons, qui sommes à plaindre. C'est ta fille; c'est ton gendre,
qui t'avoient perdu il y avoit quatre ans, par leur absence, avant de la perdre
pour toujours; de sorte qu'ils n'ont pu te rendre leurs devoirs durant le cours de ta
maladie. Ils auroient recueilli tes derniers soupirs, & tes dernières paroles, qui
leur seroient demeurées à jamais empreintes dans le cœur. Tu n'as sans doute
manqué de rien. O le meilleur pere du monde, ayant auprès de toi une femme
qui t'aimoit & la meilleure des meres; mais tes yeux ont désiré quelque chose en-
mourant, & il te falloit encore ta fille & ton gendre, pour arroser ton Sépul-
cre de leurs pleurs. S'il y a quelque lieu destiné pour les gens de bien après cet-
te vie, & que selon l'opinion des Sages l'ame des grands-hommes ne péris pas
avec le corps; puisses-tu reposer en paix, & nous retirer de nos regrets & de
nos plaintes à la contemplation de tes vertus, qu'il n'est permis de plaindre ni
de regretter. Que nous te révérions par l'admiration, si nous ne sommes pas
capables de t'imiter. C'est ce que je conseille à ta femme & à ta fille, d'hon-
orer tellement la mémoire d'un si bon pere, & d'un si bon mari, qu'elles ayent
moins devant les yeux la forme de ton corps, que tes paroles & tes actions. Non
que je condamne les figures qu'on trace sur le marbre & sur l'airain; mais après
tout ce sont de foibles ressemblances des grands personnages. Il n'y a que la for-
me de l'esprit qui soit immortelle, & qui ne s'exprime ni par le pinceau ni par
le burin, mais par les mœurs & les actions. Tout ce que nous avons aimé, &
révéré d'Agricola, est encore vivant, & le sera à jamais dans la mémoire des siècles.
Plusieurs des Anciens demeureront ensevelis dans les ténèbres de l'oubli,
comme s'ils avoient vécu sans gloire: Agricola vivra dans l'Histoire, qui est le
Temple de l'Immortalité (a).

Tacite écrit la vie d'Agricola sous le règne de l'Empereur Trajan: sans
cet Ouvrage, & un passage assez abrégé dans Dion Cassius, le souvenir &
les exploits d'un des plus grands Capitaines & des meilleurs Citoyens que
Rome ait jamais produit, auroient été ensevelis dans un éternel oubli. Ta-
cite, à ce qu'il nous apprend lui-même, avoit été, avec sa femme, absent de

(a) Idem Ibid. c. 45, 46.

de Rome depuis quatre ans, quand son beau-père vint à mourir. Comme la raison de cette absence ne se trouve marquée en aucun endroit, quelques Auteurs ont supposé gratuitement qu'il avoit été banni par Domitien; mais Lipse est de sentiment, qu'il se retira de son propre mouvement, ne pouvant soutenir la vue de toutes les cruautés du plus sanguinaire de tous les Tyrans (a).

La même année *Bébius Massa*, délateur infame, fut lui-même accusé par les *Bithyniens* de péculat & d'oppression. Le Sénat nomma *Pline* le jeune, & *Hérénnius Senecio*, *Bithynien* d'origine, & autrefois Questeur dans cette même Province, pour plaider la cause des *Bithyniens*, ce qu'ils firent avec tant de succès, que *Bébius* fut condamné par le Sénat, & que les Consuls eurent ordre de faire saisir ses biens. Mais comme d'autres occupations plus pressantes les empêchèrent de faire exécuter d'abord la sentence, *Senecio*, qui craignoit que des délais ne donnassent au coupable le tems de sauver au moins une bonne partie de ses biens, sollicita *Pline* d'agir de concert avec lui pour que la condamnation sortît son effet. *Pline* eut d'abord quelque peine à s'engager dans une affaire, qu'il regardoit comme étrangère à la profession d'un Avocat; mais *Senecio* ayant persisté dans sa demande, il se rendit enfin, & pour que tout ce que *Bébius* possédoit servît à dédommager les *Bithyniens*, au moins en partie, des pertes qu'il leur avoit fait éprouver, il alla, conjointement avec *Senecio*, faire sur ce sujet des représentations convenables aux Consuls. *Bébius*, qui s'y trouvoit précisément dans ce même tems, fut si irrité contre *Senecio*, qu'il le cita à comparoître devant l'Empereur comme coupable de Haute-Trahison. Ce dernier mot remplit tous les assistants de frayeur; mais *Pline*, sans témoigner la moindre crainte, demanda à *Bébius*, pourquoi il ne lui imputoit pas le même crime, & s'il le croyoit capable d'agir contre lui avec moins de zèle que *Senecio*? Ce trait de fermeté fut fort applaudi; & *Néron*, qui étoit alors en exil à *Tarente*, lui en écrivit des Lettres de félicitation. *Pline* lui-même manda la chose à *Tacite*, & le pria de l'insérer dans son Histoire, qu'il regardoit comme un Ouvrage immortel; mais la Lettre de *Pline* a survécu à cette partie de l'Histoire de *Tacite* (b).

La même année *Domitien* entreprit une expédition contre les *Sarmates*, qui avoient taillé en pièces une Légion entière avec l'Officier qui la commandoit (c). Nous ignorons de quelle manière cette guerre fut terminée; & tout ce que nous savons à cet égard, est, qu'il eut aussi querelle à cette occasion avec les *Marcomans*, & qu'à son retour il prit pour la vingte & deuxième & dernière fois le titre d'*Imperator*. Il revint à Rome au mois de Janvier, & à la place d'un Triomphe, il se contenta d'offrir une couronne de laurier à *Jupiter Capitolin* (d). *Stace* (e) & *Martial* (f) font fréquemment mention de cette guerre, exaltant, à leur ordinaire, les exploits supposés & la prétendue victoire de leur Héros.

L'an:

(a) Lipl. Vlt. Tacit.

(d) Idem ibid.

(b) Plin. L. VII. Epist. 33. & L. III. Epist. 4.

(e) Stat. Syl. L. III. p. 398.

(c) Suet. c. 6.

(f) Martial. L. VII. Ep. 1; 47. & L. VIII. Ep. 8, 15.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Horreurs
du règne
de Domi-
tien.

L'année suivante, *L. Nonnius Aspronas & Sextilius Lateranus* étant Consuls, *Domitien* commença à persécuter la République sans relâche, comme s'exprime *Tacite* (a), & à mettre en exécution le dessein formé depuis long-tems d'extirper entièrement le Sénat, & de détruire tous ceux qui pouvoient lui donner quelque ombrage par leur naissance ou leur vertu. Voici comment cet Historien décrit en termes généraux ces tems de calamité : Les Iles étoient peuplées d'Exilés, & les Rochers fouillés de sang. Mais tout cela n'approchoit pas des cruautés qui se commettoient à Rome. C'étoit un acte de trahison que d'être noble ; une faute capitale d'avoir du bien ; un crime d'avoir obtenu des honneurs, & un autre de les avoir refusés ; & la récompense du mérite & de la vertu étoit une mort prompte & inévitable. Il étoit impossible de décider ce qui devoit naturellement exciter davantage l'indignation, ou l'odieuse conduite des Délateurs, ou les marques de distinction qui servoient de récompense à leur infamie. On prodiguoit aux uns les dépouilles de l'Etat, les Dignités Pontificales, & le Consulat ; d'autres furent envoyés dans les Provinces avec le caractère de Procureurs, ou restèrent à Rome en qualité de confidents ou de premiers Ministres. Mais quelque poste qu'ils occupassent, ils jouoient le même rôle, qui étoit de tout immoler à leur avarice & à leur vengeance. Des Esclaves furent subornés pour témoigner contre leur Maîtres, des Affranchis contre leurs Patrons ; & ceux qui n'avoient point d'ennemis furent trahis par ceux dont ils n'avoient pas cru jusqu'alors pouvoir révoquer en doute l'amitié. Ce siècle néanmoins, continue notre Historien, ne laissa pas de fournir quelques exemples de fidélité & de grandeur d'ame. Des meres accompagnèrent leurs enfans en exil, & des femmes leurs maris. Il y eut des parens généreux, des gendres constants, des esclaves fidèles jusqu'à se moquer des tourmens : il y eut des morts glorieuses par la générosité avec laquelle on les souffrit, & comparables à celles que l'Antiquité a le plus vantées (b). Le même Auteur, après avoir raconté la mort d'*Agriкола* : Il ne vit pas, ajoute-t-il, le Sénat assiégé & captif, tant de Consulaires massacrés, & d'illustres Dames prosrites & fugitives. *Néron* détournait la vue, & se contentoit de commander les crimes ; mais une partie du malheur des Romains sous le règne de *Domitien* étoit de voir & d'être vus. Le Tyran se plaçoit à compter leurs larmes & leurs soupirs, & étoit charmé quand par son visage cruel & sanglant il faisoit pâlir le Sénat (c). Ceux dont *Tacite* fait mention en particulier comme ayant servi de victimes cette année à la fureur de *Domitien*, sont *Helvidius, Rusticus, & Sénécion*, *Helvidius* étoit fils du célèbre *Helvidius Priscus*, dont nous avons parlé ci-dessus. Il avoit été élevé au Consulat, nous ignorons en quelle année. Il soutenoit un grand nom par de grandes qualités ; mais pour ne donner aucun ombrage à l'Empereur, il se cachoit & vivoit dans la retraite. Cependant il fut accusé de trahison, pour avoir composé un Poème où, sous les noms empruntés de *Paris* & d'*Oenone*, il s'étoit moqué du divorce de

Do.

(a) Tacit. Vit. Agric. c. 44.

(b) Tacit. Hist. L. I. c. 2.

(c) Idem Vit. Agric. c. 44.

Helvidius
Rusticus
& *Sénécion*
mis à
mort.

Domitien. Quand l'accusé parut devant le Sénat pour plaider la cause, un des Juges nommé *Publicius Certus*, autrefois Préteur, se saisit de la personne avec le secours de quelques autres Sénateurs, & sans lui permettre de dire un mot pour sa défense, il le traîna en prison, où il fut bientôt après exécuté par ordre du Tyran (a). Pour ce qui est de *Certus*, il fut nommé au Consulat, dont il paroît avoir été revêtu quatre ans après, c'est-à-dire, la seconde année du règne de *Nerva*, quand *Pline* demanda la permission au Sénat de l'attaquer en justice, afin de faire paroître l'innocence de son ami *Helvidius*, au moins après sa mort, puisqu'il ne lui avoit point été permis de parler en sa faveur durant sa vie. Le Sénat ne voulut entendre à aucune procédure de ce genre, mais ne laissa pas d'ôter les Faisceaux Consulaires à *Certus*, qui mourut peu de jours après dans de cruelles frayeurs, s'imaginant que *Pline* le poursuivoit une épée nue à la main. *Pline* publia le discours qu'il prononça contre lui dans le Sénat, mais cette pièce a péri depuis long-tems (b). *L. Herennius Senecio* fut, comme nous l'avons vu ci-dessus, accusé de trahison par *Bebius Massa* qu'il avoit lui-même accusé d'extorsion à la requisition des *Bithyniens*. *Massa* lui imputoit d'avoir écrit la vie d'*Helvidius Priscus*, à la prière de *Fannia* sa veuve, & sur les mémoires qu'elle lui avoit donnés. Quoique *Senecio* eût assez ménagé ses expressions pour que l'Empereur n'eût pas lieu de s'en offenser, comme il n'avoit cependant pu s'empêcher de louer un homme que le Prince avoit condamné, *Domitien* fit prononcer contre lui une sentence de mort, qui fut exécutée sur le champ. *Fannia* avoua sans peine la part qu'elle avoit à l'histoire de la vie de son mari : & pour cela elle fut dépouillée de ses biens par un arrêt du Sénat, & envoyée en exil, où elle ne laissa pas de porter l'histoire de son mari, qui étoit la cause de son exil, quoiqu'on lui eût défendu de la garder sous peine de mort. *Arria* sa mere, veuve de *Pæus Thrasea*, fut aussi bannie, & elles furent toutes deux rappelées au commencement du règne de *Nerva* (c).

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Fannia la femme de Senecio, &c. sa mere Arria bannie.

L'Empereur, à ce que *Tacite* nous apprend, ne se contenta (d) pas de condamner *Senecio* pour avoir célébré les louanges d'*Helvidius Priscus*, & *Arulenus Rusticus*, comme nous le verrons tout à l'heure, pour avoir dit du bien de *Pæus Thrasea*, mais ordonna aux Magistrats de faire brûler publiquement les Ouvrages de ces grands Esprits, croyant apparemment étouffer dans le même feu la voix du Peuple, & les idées du Genre-humain.

La troisième personne, dont *Tacite* fait mention comme ayant été sacrifiée par *Domitien* cette année, étoit *Lucius Junius Arulenus Rusticus*. Il faisoit profession de la Philosophie Stoïcienne, étoit Tribun du Peuple quand *Pæus Thrasea* fut condamné par arrêt du Sénat sous le règne de *Néron*, & comme tel s'y seroit opposé, si *Thrasea* lui-même ne l'en avoit empêché (e). Il fut Préteur durant le court règne de *Vitellius*, qui l'envoya à *Petilius Cerealis*, un des Généraux de *Vespasien*, pour moyennner un accommodement. A cette occasion il fut blessé par la Soldatesque, qui ne vouloit pas

(a) Suet. c. 10. Plin. L. IX. Epist. 13. Epist. 13. Dio. L. LXVII. p. 765. Suet. c. 10. en-

(b) Plin. L. IX. Epist. 13. & L. VII. Epist. 33. (d) Tacit. Vit. Agric. c. 2.

(c) Plin. L. VII. Epist. 19. & L. IX. (e) Tacit. Annal. L. XVI. c. 26.

Depuis
la mort de
Vitellus
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Divers
Personna-
ges illus-
tres ban-
nis.

entendre parler de paix ; & quoique son caractère d'Ambassadeur rendit sa personne sacrée, il auroit été massacré, sans une garde que *Cérealis* eut la précaution de lui donner (a). *Domitien* lui imputoit d'avoir publié un Livre, où il parloit de *Thrasea* & d'*Helvidius*, comme de deux hommes d'honneur & de probité. Son accusateur étoit un certain *Marcus Regulus*, qui publia même contre lui un Livre rempli d'invectives (b). *Pline* paroît avoir eu les idées les plus favorables de ses talens & de sa probité (c), comme aussi *Plutarque*, qui dit que *Rusticus* fut mis à mort par ordre de *Domitien*, non pour quelque crime qu'il eût commis, mais parce que sa vue reprochoit à l'Empereur ses débauches. Cet Auteur ajoute, que dans le tems qu'il haranguoit un jour en public, un Soldat fendit la presse, & vint rendre à *Rusticus*, qui l'écoutoit avec une extrême attention, une Lettre de l'Empereur. *Plutarque* interrompit aussi-tôt son discours ; mais *Rusticus*, mettant la Lettre dans son sein, le pria de continuer, & ne voulut pas l'ouvrir que *Plutarque* n'eût achevé sa harangue (d). *Dion Cassius* raconte, que *Domitien*, peu de tems avant qu'il fût tué, songea une nuit que *Rusticus* le poursuivoit une épée nue à la main (e). *Junius Mauricus* frere de *Rusticus*, dont *Pline* fait de grands éloges (f), fut banni, & le même fort tomba en partage à *Pomponia Gratilla*, femme de *Rusticus* ; mais ils firent l'un & l'autre rappelés par l'Empereur *Nerva* (g). Dans ce même tems fut exécuté par ordre de l'Empereur un certain *Harmogène* de *Tarse*, qu'on accusoit d'avoir parlé du Prince d'une manière offensive sous des noms empruntés, dans une Histoire de sa façon. Tous ceux qui avoient prêté la main à débiter ou à transcrire cet Ouvrage, furent crucifiés (h). La même année, principalement en haine de *Rusticus*, qui faisoit profession de la Philosophie des *Stoïciens*, tous les Philosophes furent, par un Décret du Sénat, chassés de *Rome*, & les Sciences bannies d'*Italie*, afin que rien de bon ni d'honnête ne parût plus nulle part (i). *Epiète*, ce célèbre *Stoïcien*, fut un de ceux que cet arrêt obligea de quitter *Rome* (k). *Lucius Telestinus*, qui avoit été Consul sous le règne de *Néron*, aima mieux abandonner sa Patrie comme Philosophe, que s'y conserver dans sa dignité, en renonçant à cette profession (l). *Pline* fait un grand éloge du Philosophe *Artemidore*, qui fut aussi obligé alors de sortir de *Rome*. Il avoit contracté de grandes dettes, mais pour de bonnes raisons, dit *Pline*, qui emprunta lui-même tout l'argent qu'il falloit pour l'acquiter, pendant que d'autres de ses amis plus riches que *Pline*, ne se mettoient guères en peine de son état. Le Philosophe voulut dans la suite rembourser *Pline* ; mais celui-ci lui fit généreusement présent de ce qu'il lui devoit (m).

Ce digne ami alla même voir *Artemidore* en un lieu où il s'étoit retiré hors de la Ville ; ce qui étoit d'autant plus dangereux pour lui, que toutes

ses

- (a) Tacit. Annal. L. III. c. 80.
(b) Idem Vit. Agric. c. 2. Suet. c. 10.
Dio, L. LXVII. p. 765. Plin. L. I. Epist. 5.
(c) Plin. L. I. Epist. 14.
(d) Plut. Curios. p. 927.
(e) Dio, L. LXVII. p. 767.
(f) Plin. L. I. Epist. 14.

- (g) Idem ibid. & L. V. Epist. 13.
(h) Suet. c. 10.
(i) Tacit. Vit. Agric. c. 2.
(k) Gel. Noct. Att. L. XV. c. 17.
(l) Philostrat. ibid. L. VII. c. 5.
(m) Plin. L. III. Epist. 11.

ses démarches se remarquoient davantage, parce qu'il étoit alors Préteur. Il savoit d'ailleurs qu'il étoit suspect à l'Empereur, qui n'ignoroit pas ses liaisons d'amitié avec *Sénécion*, *Elevidius* & *Rusticus*. Et sûrement, si *Domitien* n'avoit pas subi bientôt le sort qu'il méritoit depuis longtems, *Pline* auroit suivi de près ses amis; car on trouva parmi les papiers de l'Empereur un mémoire que le fameux Délateur *Metius Carus* avoit donné contre lui (a). Quelques Philosophes, redoutant le ressentiment du Prince, renoncèrent à leur profession, & grossirent l'infame foule des Délateurs. D'autres s'enfuirent, les uns dans les extrémités les plus Occidentales des *Gaules*, les autres dans les déserts de la *Lybie*, & de la *Scythie*. *Dion Chrysostome*, fameux Sophiste, passa dans le Pays des *Gétes*, où il gagna sa vie à bêcher, & à porter de l'eau, ayant toujours sur lui, pour le consoler, un Traité de *Platon*, & une Harangue de *Démosthène* (b). Ce fut au plus fort de cette persécution, qu'*Apollone de Thyanes*, s'il en faut croire *Philostate* (c), vint à *Rome*, où il fut reçu avec de grandes marques de vénération & d'estime par *Casparius Elianus*, Chef des Gardes Prétoriennes. Il n'avoit pas fait un fort long séjour à *Rome*, qu'il contracta une étroite amitié avec *Nerva*, *Rufus*, & *Salvidienus Orfitus*, qu'il excita à conspirer contre l'Empereur, & à délivrer la Terre d'un monstre si odieux. L'Auteur de sa vie dit, que la conspiration étoit actuellement formée; mais que les conjurés en ayant, faute de courage, renvoyé l'exécution de jour à autre, l'Empereur, qui avoit conçu quelque soupçon de leur dessein, les accusa de Haute-Trahison devant le Sénat. La chose ne fut pas prouvée; ce qui n'empêcha point que *Rufus* & *Orfitus* ne fussent relegués dans des Iles, & *Nerva* à *Tarente* (d). *Orfitus* fut mis à mort peu de tems après dans le lieu de son exil (e). Pour ce qui est de *Rufus*, il n'en est plus fait mention par les Auteurs de ces tems-là. A l'égard de *Nerva*, s'il fut banni, comme *Philostate* l'assure, il revint à *Rome* la même année, ou l'année suivante; car il étoit dans la Capitale quand *Domitien* fut massacré, comme il paroît clairement par *Dion Cassius* (f), qui ne dit pas un mot de l'exil de *Nerva*; ce qui rend suspect le témoignage de *Philostate*, à qui il arrive assez souvent de se tromper, même assez grossièrement. Une Dame Romaine, nommée *Sulpicie*, composa un Poëme sur l'expulsion des Philosophes, où elle maltraitoit fort *Domitien* & le menaçoit de la mort. *Martial* exalte fort ses mœurs & sa Poésie (g); car elle publia plusieurs autres pièces: cependant elle n'est pas la première Romaine qui ait fait des vers, comme elle semble s'en vanter (h).

L'année suivante *Domitien* fut Consul pour la dix-septième & dernière fois, & eut pour Collègue *Flavius Clemens* dont nous parlerons tout-à-l'heure. Ce Consulat de *Domitien* est le sujet d'un des Poëmes de *Stace* (i). Au commencement de cette année, on découvrit une dangereuse conspiration contre l'Empereur. A la tête des conjurés étoit *Juvenius Celsus*, que quel-

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Apollone de Thyanes vint à Rome. Encouragé par Nerva & quelques autres à conspirer contre l'Empereur.

ques

(a) Plin. L. VII. Epist. 27.

(b) Philost. ibid. L. VII. c. 2.

(c) Idem ibid. L. VII. c. 4.

(d) Idem ibid. c. 3, 4.

(e) Suet. c. 10.

Tome X.

(f) Dio, L. LXVII. p. 767.

(g) Martial. L. X. Epigr. 35.

(h) Voss. Poët. Lat. c. 2, 3.

(i) Stat. Sylv. L. IV. c. 1.

Depuis la mort de Vitellius jusqu'à celle de Domitien, &c.

ques Sçavans prennent pour le fameux Jurisconsulte *Publius Juvénus Celsus*, qui fut Préteur sous le règne de *Trajan*, & Consul sous celui d'*Adrien*, & que *Pline* loué extrêmement (a). Quoi qu'il en soit, *Celse* se voyant trahi, demanda & obtint de l'Empereur une audience particulière, dans laquelle, après s'être prosterné à ses pieds, & lui avoir donné les titres de *Seigneur* & de *Dieu*, il protesta qu'il étoit innocent du crime-qu'on lui imputoit; mais que s'il vouloit lui donner un peu de tems, il s'informerait de tout, découvreroit plusieurs coupables, & en fourniroit les preuves. *Domitien* le laissa aller sur cette espérance: & lui, en différant toujours sous divers prétextes, sans rien découvrir, gagna enfin le tems que ce Prince fut tué, ce qui arriva l'année suivante (b). *Dion Cassius* observe, qu'en ce tems-là *Domitien* fit paver le chemin depuis *Sinuessa* jusqu'à *Pouzzoles* (c); & *Stace* parle d'un autre chemin que cet Empereur avoit fait raccommoder, & que nous conjecturons par la manière dont ce Poëte s'exprime avoir été celui de *Rome* à *Bayes* (d).

Conjuration de Juvénus Celsus.

Seconde persécution générale.

Mort de Flavius Clemens.

Cette année, la quatorzième du règne de *Domitien*, & la 95. de l'Ere commune, est remarquable par la cruelle persécution que ce sanguinaire Tyran fit souffrir aux *Chrétiens*, dont il y eut un nombre prodigieux mis à mort, tant à *Rome* que dans les Provinces, l'Empereur ayant fait dépêcher des Exprès jusques dans les endroits les plus reculés de l'Empire, pour qu'on y traitât tous ceux qui faisoient profession du *Christianisme* comme ennemis déclarés de l'Etat (e). *Suetone* fait mention de cette persécution, & nous apprend que *Domitien* força tous ceux qui vivoient à *Rome*, à la manière des *Juifs*, de payer les mêmes taxes que s'ils avoient été *Juifs* réellement, & qu'il les traita avec la dernière sévérité (f). Il est clair que *Suetone* veut parler des *Chrétiens*; car tous les Ecrivains Payens, Grecs ou Latins, parlent d'eux comme observant les coutûmes des *Juifs*, quoiqu'ils n'appartinssent pas originairement à ce Peuple. Parmi plusieurs personnages illustres qui souffrirent pour une si noble cause, nous pouvons compter divers parens de l'Empereur; sçavoir, *Flavius Clemens*, son cousin germain, & son Collègue au Consulat, & les deux *Flavius Domitilles*, l'une femme, & l'autre nièce de *Flavius Clemens*. Il étoit fils de *Flavius Sabinus*, le frere de *Vespasien*, qui fut tué par les Soldats de *Vitellius*, pendant qu'il étoit Gouverneur de *Rome*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Son fils aîné, aussi nommé *Flavius Sabinus*, fut Consul avec *Domitien* la première année de son règne, & mis à mort peu de tems après par ordre de ce Prince. *Flavius Clemens* épousa, par ordre de l'Empereur, *Flavia Domitilla*, proche parente de *Domitien*, mais point sa sœur, comme *Philostate* l'assure (g); *Domitille*, l'unique sœur qu'il eut, étant morte avant que *Vespasien* parvînt à l'Empire (h). *Flavia Domitilla* étoit, comme il paroît par les Ouvrages de *Dion Cassius* (i), & de *Quintilien* (k), la fille de *Domitille*

(a) *Plin. L. VI. Epist. 5.*

(b) *Dio. ibid. p. 765.*

(c) *Idem p. 766.*

(d) *Stat. Sylv. IV. c. 3.*

(e) *Oros. L. VII. c. 10. Tertul. Apol. c. 5. Lactan. Pers. c. 3. Euseb. Chron. c. 17.*

(f) *Suet. c. 12.*

(g) *Philost. ibid. L. VIII. c. 10.*

(h) *Suet. Vit. Vesp. c. 3.*

(i) *Dio, L. LXVII. p. 766.*

(k) *Quintil. L. IV. p. 105.*

mitille & la nièce de Domitien. *Clemens* eut d'elle deux fils, à qui *Domitien*, qui n'avoit point d'enfans, résolut de transmettre l'Empire. En conséquence de ce dessein il changea leurs noms, faisant appeler l'un *Vespasien*, & l'autre *Domitien*. *Quintilien* (a) nous apprend, qu'il fut chargé du soin d'instruire & d'élever les deux petits-fils de la sœur de l'Empereur; ce qui est une preuve sans réplique, que *Flavia Domitilla*, femme de *Clemens*, étoit fille de *Domitilla*, sœur de l'Empereur; car ces deux jeunes gens étoient, sans contredit, les fils que *Clemens* eut de *Flavia Domitilla*. *Clemens* étoit Consul cette année; mais il eut à peine resigné les Faisceaux, que sur un soupçon léger & destitué de fondement, dit *Suétone* (b), il fut mis à mort par ordre de l'Empereur. *Dion Cassius* assure, qu'il fut accusé d'*Athtëisme*: crime, dit cet Auteur, pour lequel il y eut en ce tems-là plusieurs autres de condamnés, qui avoient adopté les usages des *Juifs* (c). C'est ainsi que les *Chrétiens* sont constamment représentés par tous les Auteurs *Payens*, comme il paroît manifestement par *Origène*, & par quelques autres *Ecrivains Chrétiens* des premiers siècles (d). Le prétendu *Athtëisme* étoit un crime qu'on imputoit aux *Chrétiens*, à cause qu'ils refusoient de rendre un hommage religieux aux fausses Divinités du *Paganisme* (e). *Suétone*, parlant de *Flavius Clemens*, dit qu'il n'étoit nullement à craindre, eu égard à son caractère de paresse & d'inaction; ce qui étoit une autre accusation, comme *Tertullien* l'observe (f), qu'on intentoit aux *Chrétiens*, parce qu'ils menoient une vie retirée, & qu'ils méprisoient les Dignités, que la plupart des hommes recherchent avec tant d'empressement. Il nous paroît donc clair, que la profession du *Christianisme* fut le seul crime qu'on alléguait contre *Flavius Clemens*; & par conséquent qu'il doit être mis au rang de ces illustres Héros qui sont morts pour la Foi. Un Auteur moderne très-estimé suppose que *St. Clément*, en ce tems-là Evêque de *Rome*, étoit de la Famille Impériale (g); mais nous sommes fort trompés, si en cela il ne confond point cet Evêque avec *Clemens* le Consul, attribuant au premier ce qui ne convient qu'à l'autre. *Flavia Domitilla*, femme de *Flavius Clemens*, fut aussi accusée d'impiété. Elle commit outre cela un autre crime, en refusant d'obéir aux ordres de l'Empereur, qui voulut qu'elle se remariât peu de jours après la mort de son époux (h). Elle fut reléguée dans l'île de *Pandataire*, dans la Baye de *Pouzzoles*, connuë présentement sous le nom de *Santa Maria*. *Eusèbe* fait mention d'une autre *Flavia Domitilla*, exilée vers ce même tems, & pour la même cause, dans une île peu éloignée de celle de *Pandataire*, & suppose que cette dernière étoit fille de la sœur de *Clemens* (i). *Scaliger* prend cette *Domitille* pour la même personne que la femme de *Flavius Clemens*, ne prenant pas garde qu'*Eusèbe* cite un *Historien Romain*, nommée *Brutius*, qui vivoit alors, & que quelques Auteurs croient

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Détail concernant ces illustres personnes.

Flavia Domitilla baronnie.

Autre Hérolas du même nom aussi exilée.

(a) Quintil. Ibid.

(b) Suét. c. 15.

(c) Dio, L. LXVII. p. 760.

(d) Origen. in Cels. L. I. p. 5.

(e) Just. Apol. I. p. 56.

(f) Tertul. Apolog. c. 42.

(g) Pearson. Epist. Celsian. Annal. Paulin. p. 215.

(h) Philostr. L. VIII. c. 10.

(i) Eusèbe. in Chron. p. 205.

Depuis
la mort de
Vitellius ,
jusqu'à
celle de
Domitien ,
&c.

croient avoir été *Præfens*, surnommé aussi *Brutius*, à qui *Pline* adresse une de ses Lettres (a). C'est peut-être à ces deux illustres femmes que *Tacite* fait allusion, quand il dit, que vers la fin du règne de *Domitien*, ce Prince envoya en exil plusieurs Dames de la première qualité (b). *St. Jérôme* ne fait mention que d'une *Domitille*, qu'il honore du titre de *Sainte*, & nous apprend qu'elle souffrit un long martyre dans l'Île où elle fut reléguée par *Domitien*, pour avoir fait profession de la Religion Chrétienne (c). Pour ce qui est des deux fils de *Clemens*, auxquels *Domitien* se proposoit de transmettre l'Empire, il n'en est plus fait mention dans les anciens Historiens; mais nous supposons, que s'ils échappèrent à la cruauté de *Domitien*, ils n'eurent rien à souffrir de la part de *Néron* & de *Trajan*, qui étoient des Princes distingués par leur humanité. *Gruter* prouve par une ancienne Inscription, que *Clemens* eut une fille, nommée aussi *Flavia Domitilla*, qui épousa un certain *T. Flavius Onesimus* (d); mais aucun Historien ne parle d'elle, ni de son mari. *Trebellius Pollio*, dans son Histoire des trente Tyrans, parle d'un fameux Capitaine, nommé *Domitien*, qui descendoit de *Flavius Clemens* & de la Nièce de l'Empereur *Domitien* (e); ce qui prouve que les enfans de *Clemens* laissèrent des descendants. Durant cette persécution *St. Jean* fut relégué dans l'Île de *Patmos*, qui est une de celles de l'*Archipel*, où il écrivit l'*Apocalypse*; & plusieurs illustres défenseurs de la Foi Chrétienne, dont les noms se trouvent dans les Ouvrages des Auteurs Ecclésiastiques, souffrirent pour la même cause, la mort ou l'exil, avec une fermeté digne de la Religion qu'ils professoient. *Lactance* prétend que la persécution ne cessa qu'à la mort de *Domitien*; car alors tous ses Edits, & par cela même tous ceux qu'il avoit fait publier contre les Chrétiens, furent cassés par le Sénat (f). Mais deux des plus anciens Auteurs Ecclésiastiques, sçavoir *Hégésippe*, cité par *Eusèbe* (g), & *Tertullien* (h), affirment en termes exprès, que *Domitien*, avant de mourir, rappella lui-même ceux qu'il avoit envoyés en exil en haine de leur Religion. Cette même année, le Tyran fit mourir *Epaphrodite*, autrefois Affranchi & Secrétaire de *Néron*, pour avoir aidé ce Prince à terminer sa vie, au lieu de contribuer à la défendre. Ce trait de rigueur étoit dans son idée un acte de prudence, pour empêcher que ses Affranchis n'attentassent à ses jours; & ce fut-là, comme *Dion Cassius* l'observe, l'unique motif qui le détermina à faire périr un homme qu'il avoit admis dans sa confiance, & honoré de la même charge dont il avoit été revêtu sous *Néron* (i). C'est-là, suivant l'opinion commune, cet *Epaphrodite* à qui *Josèphe* adressa, au moins trois ans auparavant, ses Antiquités; preuve certaine qu'il étoit alors bien avant dans les bonnes grâces de l'Empereur.

Les Consuls suivans furent *Gaius Fabius Valens*, & *Gaius Antistius Vetus*, dont

(a) Plin. L. VII. Ep. 3. Voss Hist. Lat. Edit. Paris.
L. III. p. 698. Scal. in Chron. p. 205.

(b) Tacit. Vit. Agric. c. 45.

(c) Hier. Epist. XXVII. c. 1.

(d) Gruter, p. 245.

(e) Treb. Poll. Hist. Trig. Tyr. p. 191.

(f) Lactan. Perf. c. 3.

(g) Eusèb. I. III. c. 20.

(h) Tertull. Apol. c. 5.

(i) Dio, p. 766. Pila. Panegy. Suet. c. 14.

dont le premier avoit 90. ans, quand il fut revêtu du Consulat, & mourut avant de sortir de charge (a). On prétend qu'il arriva cette année à Rome & dans les Provinces divers prodiges. Il y eut des tonnerres presque continuel pendant huit mois; & la foudre tomba sur la chambre de Domitien, & sur une de ses statues, dont l'Inscription fut emportée par la violence du coup, & jetée dans un sépulcre qui étoit près delà; l'arbre, qui avoit été abattu du tems de Vespasien, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, & qui s'étoit relevé, tomba pour la seconde fois; l'Oracle de Préneſte, qui avoit toujours rendu des réponses favorables, & promis au Prince toute sorte de bonheur au commencement de chaque année, n'annonça que des malheurs. Domitien lui-même vit en songe Minerve, sa Déesse tutélaire, qu'il révéroit particulièrement, & dont il célébroit annuellement la fête sur le Mont Albain, qui sortoit de la Chapelle qu'il lui avoit consacrée, en lui disant, que Jupiter l'avoit désarmée, & qu'elle n'avoit plus le pouvoir de le protéger. Mais rien ne l'épouvanta si fort que la réponse d'un Astrologue, nommé Asclepias, dont l'événement justifia la vérité; car ayant été accusé d'avoir prédit la mort de l'Empereur, & ne niant pas la chose, Domitien lui demanda s'il savoit bien ce qui lui devoit arriver à lui-même? l'Astrologue répondit, qu'il seroit bientôt mangé des chiens. Aussitôt l'Empereur, pour convaincre le monde de la fausseté de son art, ordonna qu'on le mit à mort sur le champ, & qu'on réduisit son corps en cendres. Mais dans le tems qu'on le brûloit, il survint un grand orage, qui éteignit le feu; après quoi les chiens se jetant sur le corps à demi-brûlé, le mirent en pièces (b). Un autre Astrologue, nommé Larginus Proculus, prédit en Allemagne, que le 13. de Septembre seroit le dernier jour de la vie de Domitien. Le Gouverneur de la Province fit appréhender le Prophète, & l'envoya à l'Empereur, en présence duquel Proculus soutint la vérité de sa prédiction. Domitien le condamna à mourir le 19. du même mois; mais ce Prince ayant été effectivement tué au jour marqué, l'Astrologue fut sauvé, & reçut outre cela de Nerva une grande somme d'argent (c). Il n'y a donc aucun lieu de s'étonner que le Tyran, effrayé par tant de prédictions & de prodiges, & allarmé outre cela par de cruels remords, éprouvât les plus terribles inquiétudes; il n'y avoit accident si petit, ni sujet de crainte si frivole, qu'il n'employât pour s'en garantir les plus sanguinaires précautions. Les Sénateurs & les Chevaliers le faisoient trembler, & il redoutoit également leur opulence & leur pauvreté: ceux qui lui donnoient les meilleurs conseils, qui le divertissoient à ses heures de loisir, & qu'il admettoit dans sa plus intime confiance, ne furent pas moins que les autres les victimes de son caractère féroce & soupçonneux. Il ne se fioit à personne, non pas même à ses Affranchis, ni à ses Préfets du Prétoire. Mais à proportion qu'il faisoit souffrir les autres, il augmentoit ses propres tourmens. A la fin il ne voulut plus permettre qu'un criminel, chargé de fers, plaidât sa cause devant lui

Depuis
la mort de
Vitellius
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

La mort
de Domi-
tien annon-
cée par des
prodiges.

Sa frayeur
& son ag-
itation.

(a) Dio, p. 766. Onuphr. p. 373. Idst. p. 590.
in Fast. &c.

(c) Dio, ibid. Suet. c. 16.

(b) Suet. c. 5. Dio, p. 767. Chron. Alex.

Depuis
la mort de
Vitellius
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Conspira-
tio formée
contre lui.

Se crain-
te.

Il parolt
avoir quel-
que présen-
siment de
sa mort.

qu'après s'être assuré que le malheureux étoit trop bien enchaîné pour pou-
voir rien attenter contre lui (a).

On rapporte qu'un enfant qu'il avoit avec lui pour se divertir à le faire
causer, étant un jour dans sa chambre lorsqu'il dormoit, trouva un papier
sous son chevet, & l'emporta pour s'en jouer. L'Impératrice l'ayant ren-
contré, prit ce papier pour voir ce que c'étoit, & fut bien étonnée d'y
trouver son nom, avec ceux de *Norbanus*, de *Petronius Secundus*, Capitaines
des Gardes Prétoriennes, & de *Parthène*, Chambellan de l'Empereur. *Do-*
mitia leur alla aussitôt montrer le papier; & ce fut ce qui les obligea à
prendre la résolution de prévenir le Tyran (b). *Suctone*, qui ne remarque
point ceci, dit néanmoins que ses Affranchis, ses amis les plus intimes,
& sa femme même entrèrent dans la conspiration (c). La mort de *Clemens*
fut, suivant le même Auteur, ce qui hâta le plus la sienne (d), soit par
l'horreur qu'elle donna à tout le monde, soit parce qu'elle anima contre
lui *Etienne* Affranchi, & Intendant des biens de *Domitius* sa femme, dont
on l'obligeoit de rendre compte, mais dont il étoit soupçonné d'avoir dé-
tourné une partie (e). Quoi qu'il en soit, *Etienne* se joignit aux conjurés,
& comme il étoit extrêmement vigoureux, il s'offrit de tuer le Tyran (f).
S'il en faut croire *Suctone*, *Domitien* avoit, déjà depuis longtems, craint
non seulement l'année & le jour, mais aussi l'heure & le genre de sa mort,
ayant été averti dans son enfance même de ce qui lui devoit arriver à la
fin de sa vie. Un soir son pere *Vespasien*, qui ajoutoit beaucoup foi aux
prédications des Astrologues, & qui en avoit toujours un avec lui, nommé
Seleucus, remarquant qu'à souper *Domitien* s'abstenoit de manger des
champignons, se moqua de lui comme ignorant le sort qui l'attendoit,
puisque'il craignoit davantage le poison que l'épée. *Domitien* n'oublia jamais
ce mot, & craignit toujours depuis la vue d'une épée nue, & de toute
autre arme pareille. Cette frayeur fut cause que, quoique fort sensible
à tout ce qui avoit un air d'éclat, il refusa l'honneur extraordinaire &
nouveau qui lui avoit été decerné, sçavoir, que toutes les fois qu'il seroit
Consul, quelques Chevaliers Romains, choisis par le sort, marcheroient
devant lui en robes de cérémonie parmi ses lieutenants la lance à la main.
Quand le tems, qu'il redoutoit principalement, approcha, ses terreurs re-
doublèrent au point, qu'il fit entourer la galerie, où il avoit accoutumé de
se promener, d'une pierre appelée *Phengites*, qui réfléchit les images com-
me un miroir; desorte qu'il pouvoit voir ce qui se faisoit derrière lui (g).

La veille de sa mort, il ordonna qu'on gardât pour le lendemain du fruit
choisi qu'on lui présentoit, ajoutant, *Si j'ai le bonheur d'en manger: se tour-*
nant ensuite vers ceux qui étoient autour de lui, *Demain, dit-il, la Lune*
paroltira sanglante dans le verseau, & il arrivera une chose qui fera bien du
bruit. Vers minuit, il sauta en bas de son lit tout épouvanté. Cependant
le lendemain matin il se rendit à la place pour administrer la Justice, &

revint

(a) Dio. p. 766.

(b) Idem ibid.

(c) Suet. c. 14.

(d) Idem c. 15.

(e) Philostrat. ibid. L. VIII. c. 10.

(f) Dio, ibid. Suet. c. 17.

(g) Suet. c. 14.

revint au Palais une heure avant midi, qui étoit le tems fatal qu'il craignoit. C'est pourquoi ayant demandé quelle heure il étoit, quelqu'un des conjurés lui dit exprès qu'il étoit midi. Charmé de cette réponse, & croyant avoir échappé au danger, il ne songea plus qu'à se réjouir. Comme il vouloit aller au bain avant de dîner, suivant la coutume des Romains, *Pharthis*, son premier Chambellan, l'arrêta, en lui disant, qu'on avoit quelque chose de très-important & de pressé à lui communiquer. Sur cela il fit retirer tout le monde, & étant entré dans sa chambre, *Pharthis* y fit aussi entrer *Esienne* avec son bras gauche en écharpe où il avoit caché un poignard. *Esienne* lui présenta un mémoire d'une conjuration qu'il disoit avoir découverte, formée par *Clemens* son cousin, qu'il assurait n'avoir pas été tué; & comme *Domitien* lisoit ce mémoire avec grande attention, il lui donna un coup de poignard dans le ventre. Aussitôt *Domitien* demande son épée & qu'on aille quérir du secours. Un Page, qui étoit dans la chambre, court au chevet du lit où devoit être l'épée, & ne trouve que le fourreau & toutes les portes fermées. *Domitien*, dont la playe n'étoit pas mortelle, fut quelque tems à se battre avec *Esienne*, qu'il terrassa même; & quoiqu'il se fût bien blessé les doigts au poignard en tâchant de se le tirer du corps, il s'efforçoit encore de lui arracher les yeux. A la fin *Pharthis* qui s'étoit retiré quand *Esienne* étoit entré, craignant que les Soldats ne vinsent au secours du Prince, ouvrit la porte de la chambre, & fit entrer d'autres conjurés, avec un fameux gladiateur, & tous ensemble achevèrent de tuer *Domitien*. D'autres, qui n'étoient pas de la conjuration, étant accourus au bruit, entrèrent dans l'appartement de l'Empereur; & le trouvant baigné dans son sang, ils massacrèrent le brave *Esienne*. Les autres conjurés se retirèrent à tems (a). Ainsi mourut *Domitien*, nonobstant toutes ses précautions & sa prétendue divinité, après avoir vécu 44. ans, 10. mois, & 26. jours, dont il avoit régné 15. ans & 5. jours. Le Peuple ne témoigna ni joye ni tristesse de sa mort; mais les Soldats, dont il avoit augmenté la paye, & à qui il faisoit souvent part de ses rapines, le regrettèrent bien plus qu'ils n'avoient fait *Vespasien* ou *Tite*; & auroient dès-lors vengé sa mort, si leurs Officiers, qui se trouvoient la plupart mêlés dans la conspiration, ne les en avoient empêchés. Les Troupes, qui étoient dans le Pays des *Gètes*, furent prêtes aussi à en venir à une révolte sur la nouvelle que le Prince avoit été assassiné. Mais *Dion Chrysostome*, qui, comme nous l'avons dit, se cachoit en ces quartiers-là, s'étant fait connoître, les retint dans le devoir par un discours qu'il leur fit sur les châtimens que méritent ceux qui emploient pour opprimer les Peuples une puissance qui ne leur a été confiée que pour les protéger & les défendre (b). Le Sénat ne put déguiser sa joye. Il s'assmbra en diligence, pour charger le Tyran de toutes sortes d'injures, & fit aussitôt apporter des échelles pour arracher ses images, & les jeter par terre. On brisa & on fondit le nombre infini de statues d'or

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Il est bien sûr par Esienne.

Quelques autres conjurateurs achèvent de le tuer.

Il est regretté par les Troupes.

Joye du Sénat.

&c.

(a) Idem c. 17. Dio, p. 676. Philostr.

(b) Suet. c. 12. Philostr. ibid. p. 492.

la Vit. Apol. Thy. p. 485.

Depuis
in mors de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Ses flau-
tues bris-
tes
& ses Loix
annulées.

Détail
touchant
le fameux
Apollone
de Thya-
nes.

& d'argent que la crainte ou la flatterie lui avoient dressées: on abbatit ses arcs de triomphe, & par un arrêt du Sénat on fit effacer son nom dans les Inscriptions de tant d'Ouvrages magnifiques qu'il avoit fait faire, & dans tout ce qui en pouvoit conserver la mémoire (a). On voit encore plusieurs marbres où son nom est effacé (b). On publia des Edits sanglans pour noircir sa mémoire, & généralement tout ce qu'il avoit ordonné fut cassé. Une femme, nommée *Phyllis*, qui avoit eu soin de *Domitien* dans sa première enfance, fit enlever secrètement son corps, dans une bière commune dont on se servoit pour les derniers du Peuple; & le fit porter à une maison qu'elle avoit à la campagne, où elle lui rendit comme elle put les derniers devoirs. Elle mit ses cendres sans qu'on s'en aperçût dans le Temple qu'il avoit fait bâtir pour la maison des *Flaviens*, & les mêla avec celles de *Julie* fille de *Tite*. *Domitien* fut le dernier de la famille des *Flaviens*, & pareillement le dernier des Princes qu'on désigne communément sous le nom des douze Césars.

Comme le fameux Philosophe *Apollone de Thyanes* a joué un grand rôle dans les dernières révolutions de l'Empire Romain, nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs en leur donnant un détail abrégé de sa vie & de ses principales actions. Pour ce qui est des autres Ecrivains qui se distinguèrent sous le règne de *Vespasien*, nous en parlerons dans les Notes *.

Apol-

(a) Suet. Ibid. Dio, L. LXVIII. p. 769.

(b) Goltz. p. 234.

Macrob. Saturn. L. V. c. 12. Lañan. Perfec. c. 3.

* Ces Rivaux étoient *Quintilien*, *Valerius Flaccus*, *Martial*, *Stace*, *Juvénal*, *Silius*, &c. *Marcus Fabius Quintilianus* naquit, suivant *St. Jérôme* & *Aysane*, à *Calagorina*, à présent *Calaberra*, dans la *Pieille Castille*. Nous ignorons quelle peut avoir été la profession de son père; car tout ce que nous savons de lui est qu'il composa quelques harangues qui sont citées par son fils (1). Notre *Quintilien* étudia l'éloquence sous *Domitius Afer*, déjà vieux alors (2), & qui mourut, comme il paroît par *Tacite* (3), dans la cinquième année du règne de *Néron*. Il paroît manifestement par-là, que *Quintilien* ne vint point la première fois à Rome avec l'Empereur *Galba*, comme *St. Jérôme* le suppose (4); & nous n'avons garde non plus de conclure, comme quelques Auteurs ont fait (5), de ce qu'il avoit fait ses études fort jeune à Rome, qu'il étoit né dans cette Ville. Il plaida plusieurs fois devant la Reine *Bérénice* (6), & par conséquent sous le règne de *Vespasien*; car ce fut sous le règne de ce Prince que *Bérénice* vint à Rome, & elle fut renvoyée en son pays par *Tue*, immédiatement après que ce Prince fut parvenu à l'Empire, *Vespasien* ayant le premier assigné des gages pour les Professeurs en Eloquence. *Quintilien* fut le premier qui eut une Ecole publique à Rome. Il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup d'honneur durant vingt ans. Outre ce qu'il recevoit du public, les pères dont il instruisoit les enfans, lui faisoient encore des présents. *Juvénal* & *Martial* (7) en parlent comme d'un Orateur habile; & *Pline* le jeune, qui fut un de ses disciples, avoit de lui les idées les plus favorables. Au bout de 20 ans il abdiqua sa charge, & écrivit un Livre sur les causes de la corruption de l'Eloquence (8). Nous n'entreprendrons point de décider, si c'est le dialogue que nous avons encore aujourd'hui sur cette matière, & que l'on attribue communément à *Tacite*. Quand *Quintilien* eut achevé ce Traité, ses amis l'engagèrent à entreprendre un plus grand Ouvrage, qui sont les douze Livres de la Rhétorique, Ouvrage qui sera toujours admiré par les connoisseurs. Il fut plus de deux ans à y travailler, & vouloit encore les garder du tems

AV361

(1) Quintil. L. IX. c. 1.

(2) Idem L. V. c. 7.

(3) Tacit. Annal. XI. c. 19.

(4) Hier. Chron.

(5) Vid. P. Pagi p. 411.

(6) Quint. L. IV. c. 1.

(7) Martial. L. II. Ep. 90. Anon. de Mos. p. 465. Sidon. Csr. IX. vers. 119.

(8) Quint. Instat. & L. VI. p. 177.

Apollone vint au monde trois ou quatre ans avant l'Ere Chrétienne; car on prétend qu'il vécut un siècle entier, & qu'il mourut peu de tems après l'avé-

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

avant de les publier, pour les revoir comme un Ouvrage étranger: mais on les lui demanda avec tant d'instance qu'il fut obligé de les donner. Il les adressa à un *Marcellus Vibullius*, & y flatta *Domitien* par des louanges indignes d'un homme d'honneur (1).

Dans le tems qu'il composoit cet Ouvrage, *Domitien* le chargea de l'instruction de ses petits-neveux, comme nous l'avons vu ci-dessus (2). Il fut honoré ensuite des ornemens consulaires à la recommandation de *Flavius Clemens*, qui étoit alors en grande faveur auprès du Prince (3). *Aufone* semble dire, qu'après s'être enrichi à Rome, il fut, nous ne savons par quel malheur, réduit à aller enseigner la Rhétorique à *Besazon* & à *Lyon*. Peut-être fut-il banni de Rome après la mort de son Protecteur *Clemens* (4). Ce fut à lui ou à un autre du même nom, que *Plin* le jeune demanda en grâce d'agréer qu'il donnât une somme d'argent à sa fille, afin qu'elle pût soutenir la dignité de *Nonius Celer*, qui la devoit épouser (5). *Sidonius Appollinaris* exalte fort *Quintilien*, & le compare aux plus excellens Ecrivains de l'Antiquité (6). Pour ce qui est des Déclamations qui portent le nom de *Quintilien*, & qui sont fort célèbres dans l'Antiquité, il est certain qu'elles ne sont pas de lui, mais de son pere, ou, suivant la conjecture d'un Auteur moderne (7), de son grand-pere, puisque *Sénèque*, pere du Philosophe de ce nom, qui vivoit sous le règne d'*Auguste*, parle de l'Auteur de ces Déclamations, comme d'un homme plus âgé que lui (8). C'est là le sentiment de Mr. *Pitbou* touchant les Déclamations attribuées à notre *Quintilien*, qu'il publia en 1580, & qu'il dédia au célèbre de *Thou*. Il y a encore dix-neuf autres Déclamations sous le nom de *Quintilien*, que *Vossius* croit être du jeune *Posthume*, qui, comme nous le rapporterons dans la suite de cette Histoire, prit le nom de *César*, & celui d'*Auguste* dans les Gaules vers l'an 260 (9).

C. *Valerius Flaccus Sabinus Balbus* étoit de *Padoue*, comme il paroît par un endroit de *Martial*, & point originaire de *Sezze* en *Campanie* (10), comme quelques Auteurs l'ont inséré de son nom de *Sabinus*. Il composa un Poème Epique sur le voyage des *Argonautes*, divisé en huit Livres, qu'il commença sous le règne de *Vespasien*, auquel l'Ouvrage est dédié, & qu'il continua sous *Domitien*; car, suivant *Vossius*, la mort l'empêcha d'y mettre la dernière main (11). Il mourut dans le tems que *Quintilien* composoit ses Livres de Rhétorique, c'est-à-dire, vers la fin du règne de *Domitien*. *Quintilien* (12) & *Martial* (13), louent son Poème. Mais les plus habiles Critiques modernes en parlent avec le dernier mépris, & y trouvent parmi peu de beautés un nombre prodigieux de fautes (14).

Le Poète M. *Valerius Marcialis* si célèbre par ses Epigrammes étoit natif de la Ville de *Bithilis* (15), qu'on dit avoir été peu éloignée de celle de *Calataui* en *Aragone* (16). Il naquit sous *Claude*, vint à Rome sous *Néron* à l'âge de vingt ans, & y en demeura trente (17), aimé des Empereurs, sur-tout de *Domitien*, qui le combla de grâces en payement de ses basses flatteries. Après la mort de ce Prince, il se retira en son pays, où après avoir passé trois ans à ne rien faire, il composa à la prière de *Terentius Priscus* son douzième Livre, dans laquelle il fait mention des Empereurs *Néron* & *Trajan* (18). *Plin*, en l'honneur duquel il avoit fait une Epigramme, eut beaucoup d'affection pour lui, & lui donna une somme d'argent, lorsqu'il se retira de Rome (19). Pour ce qui est de ses Ecrits, l'Empereur *Lucius Verus* l'appelloit ordinairement son *Virgile* (20), & est presque le seul qui en ait pensé si avantageusement. *Scaliger* juge qu'il n'a jamais si bien rencontré, que lorsqu'il dit de ses propres vers, qu'il y en avoit de bons; quelques uns de médiocres, & plus de méchans

(1) Idem. L. IV. Præf.

(2) Idem. ibid.

(3) *Aufon*. Consul. p. 387.

(4) Idem. ibid.

(5) *Plin*. L. VI. Epist. 32. P. Fagi p. 247.

(6) *Sid. Apollin*. L. V. Ep. 10 & L. II. Ciz.

ven. 190. & L. IX. vers. 911.

(7) *Pitbou*. in Præf. ad *Thum*.

(8) *Idem*. Declam. L. X. p. 107.

(9) *Voss*. Rhet. c. 15.

(10) *Martial*. L. I Ep. 62, 77, 57.

(11) *Voss*. Poët. Lst. p. 46.

(12) *Quint*. L. X. c. 1.

(13) *Mart*. ibid.

(14) *Ball*. Poët. c. 1141. p. 396.

(15) *Mart*. L. XII. Ep. 18.

(16) *Bradi*. & *Ball*. Poët. p. 412.

(17) *Voss*. ibid. p. 46.

(18) *Martial*. L. XII. Præf. Epig. 18, 42, 61, 75.

& L. X. Ep. 14.

(19) *Plin*. L. III. Epist. 27.

(20) *Lamprid*. *Vit. Ver*, p. 57.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

l'avènement de *Nerva* à l'Empire, qui arriva la 96. année de cette Ère. Il tiroit son surnom de *Tyane* Ville de *Cappadoce*, qui étoit son lieu de naissance.

chans que d'autres. La plupart des Critiques ont blâmé son stile, & sur-tout ses pointes, qui souvent sont fort basses (1), pour ne rien dire de tout ce qu'il s'y trouve de licentieux & contre les bonnes mœurs. Outre les quatorze Livres d'Épigrammes, on en attribue un à *Martial* sur les Spectacles. *Vossius* croit que c'est un recueil des vers de *Martial* & de quelques autres Poètes du tems. Il est fait apparemment sur les spectacles que *Tite* fit représenter en l'an 80. de l'Ère commune (2). *Martial* mourut, à ce qu'on peut conjecturer par les Lettres de *Pline*, vers la fin du premier siècle. *Lampridius* lui donne le surnom de *Cocus*, soit que son père, ou lui-même en sa jeunesse, eût exercé cette profession (3).

Stace vivoit en ce même tems; mais *Martial* n'en fait jamais mention, apparemment par jalousie, à cause que *Stace* plaisoit fort à *Domitien* par son extrême facilité à faire des vers sur le champ, ce que *Martial* n'avoit jamais osé entreprendre. Nous avons de lui deux Poèmes Épiques, la *Thébaïde* en douze Livres, & l'*Acébilide*, qui n'a que deux Livres, parce que la mort l'a empêché de l'achever (4). Il les a dédiés l'un & l'autre à *Domitien*. Il nous reste encore de lui cinq Livres de *Silves*, ou de plusieurs petits Poèmes sur divers sujets. Ses Ouvrages furent fort estimés de son tems à Rome par le Peuple; & même *Julé Scaliger* trouve qu'aucun Poète n'approche si fort de *Virgile*. Mais de plus habiles juges que lui regardent *Stace* comme un méchant Historien, ou tout au plus comme un Poète irrégulier & monstrueux. Ses *Silves*, qu'il faisoit souvent sur le champ & sans étude, sont plus estimées que le reste, à cause des choses excellentes qui s'y rencontrent parmi plusieurs assez communes (5). Il s'appelloit *P. Statius Papinius*, & il ne le faut pas confondre, comme quelques Auteurs ont fait, avec *Statius Suetolus*, ou plutôt *Ursulus*, qui enseignoit la Rhétorique dans les Gaules sous le règne de *Néron* (6). *Stace* s'acquit bien de la réputation par sa *Thébaïde*, mais point de richesses; déforé qu'il fut réduit à composer des pièces de Théâtre, & à les vendre à des Comédiens pour pouvoir vivre (7). Ce Poète a été commenté par un *Placidus Lactantius*, qui vivoit dans le sixième siècle; mais son Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous (8).

Decius Junius Juvenalis étoit contemporain de *Stace* & de *Martial*, & continua à écrire sous *Nerva* & sous *Trajan*; car il parle du bannissement de *Marius Priscus*, qui fut envoyé en exil la troisième année du règne de *Trajan*, & la 100. de l'Ère Chrétienne (9). Il étoit d'*Aquin*, d'où il vint à Rome, étant encore fort jeune. Ce Poète s'est rendu très-célèbre par ses satyres, qui étoient luës par ceux là même qui ne lisoient point d'autres Livres (10). Il seroit fort à souhaiter qu'en reprenant avec tant de sévérité les mœurs de son siècle, *Juvenal* ne nous eût pas fait voir qu'il étoit lui-même sans pudeur, & qu'il n'eût pas décrié les vices d'une manière qui enseigne plus à s'y abandonner qu'elle n'en inspire l'averfion. Il parolt par sa vie, qui a été écrite plusieurs siècles après, & dont *Sidonius Apollinaris* (11) cite la particularité que nous allons rapporter, qu'un Comédien, fort en faveur à la Cour, offensé de quelques vers de sa septième Satyre, le fit bannir en Égypte, en l'envoyant commander à l'âge de 80 ans une Légion campée à l'extrémité de cette Province, où il mourut de chagrin peu de tems après. Quelques Auteurs conjecturent que ce Comédien pourroit fort bien avoir été un certain *Pylade*, que *Trajan* aimoit beaucoup. On croit que *Quintilien* avoit *Juvenal* en vue lorsqu'il dit, qu'il y avoit de son tems des Poètes Satyriques qui seroient un jour fort célèbres (12). *Summisse* pense que l'ancien Scholaste de *Juvenal* peut avoir écrit vers le même tems que *Spartien*, c'est-à-dire, sous *Diocétien* & *Constantin le Grand* (13). *Julé Scaliger* & quelques autres Critiques ont prêté *Juvenal* à *Horace*; mais aucun connoisseur n'est aujourd'hui de cet avis, & les gens de goût croient faire beaucoup d'honneur à *Juvenal*.

(1) Baill. ibid.

(2) Voss. Poët. Lat. c. 2.

(3) Lamprid. in Vit. Alex. p. 126.

(4) Baill. ibid. p. 426.

(5) Idem ibid. p. 426.

(6) Voss. Poët. Lat. p. 42.

(7) Jur. Sat. VII. Y. 61.

(8) Voss. ibid.

(9) Jur. Sat. IV.

(10) Ammian. L. XXVIII. p. 274.

(11) Sidon. Apollin. Carm. Ver. 274.

(12) Quintil. L. X. c. 1.

(13) Salmat. in Spartian. p. 162.

sance. Cette naissance, s'il en faut croire l'Auteur de sa vie (a), fut accompagnée de divers prodiges. Quand il eut atteint l'âge de 14. ans, il commença à s'appliquer à l'étude de la Philosophie de *Pythagore*, d'abord à *Tarfe*, Capitale de la *Cilicie*, & ensuite à *Eges*, autre Ville de la même Province, sous un Maître très déréglé nommé *Euxéne*. Mais *Apollone*, profitant de ses préceptes, sans s'embarrasser de ses mœurs, se retira à 16. ans dans une maison de campagne, où il mena la vie des *Pythagoriciens*, s'abstenant de vin & de toute sorte d'animaux, ne portant point de souliers, laissant croître ses cheveux, & ne s'habillant que de toile, afin de ne rien tirer des animaux. De sa maison de campagne, il alla demeurer dans un Temple d'*Esculape* à *Eges*, où il ne tarda guères à être renommé, bien des malades venant y chercher leur guérison. Ce fut en cet endroit qu'*Apollone* commença à faire le Censeur & le Réformateur des mœurs, ayant

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Il s'appliqua à l'étude de la Philosophie de Pythagore. Sa vie austère.

(a) Philostr. Vit. Apoll. Thy. L. I. c. 3.

versal en le mettant pour premier des Satyriques Latins après *Horace*, mais à une grande distance de cet admirable Poète.

Caius *Silius Italicus* composa un Poème de la seconde Guerre *Punique* fort loué par *Martial* (1). Avant de s'appliquer à l'étude de la Poésie, il avoit longtems plaidé, & avoit été Consul en l'an 63, qui fut celui de la mort de *Néron*. Les Modernes l'estiment très-peu en qualité de Poète, mais le regardent comme supérieur à tous ceux de son tems pour la pureté de la Langue (2). Il suit avec assez d'exactitude la vérité de l'Histoire, & rapporte des faits qui ne se trouvent point ailleurs (3). Il mourut la seconde année du règne de *Trajan* de saim, ne pouvant plus souffrir un cloa que les Médecins ne pouvoient guérir (4), & survécut à tous les Consuls qui avoient obtenu les Faixceaux sous *Néron* (5). Ce qu'il dit de *Domitien* dans son Poème (6), fait assez voir qu'il le composoit sous ce Prince après la guerre des *Sarmates*. La plupart des Ecrivains supposent qu'il étoit natif d'*Italia*, & appelé à cause de cela *Italicus*; mais *Italicus*, comme il paroît par les Lettres de *Plin*, & par les Tables Consulaires, étoit son vrai nom: sans compter que s'il avoit été d'*Italia*, il auroit été appelé *Italicus* ou *Italicensis* (7).

Vossius croit que *Térentien*, qui commandoit à *Syène* en *Egypte* du tems de *Martial* (8), pourroit fort bien être le *Terentianus Maurus*, dont nous avons un Poème sur les mesures des vers, qui subsiste encore, & qui est fort estimé; mais d'autres attribuent cette excellente pièce à *Pesthumius Terentianus* à qui *Longin* dédia vers l'an 270 son Ouvrage du *Genre Sublime*. *Martial* parle de plusieurs autres Poètes comme ayant été ses contemporains, savoir, *Curtius Montanus*, *Turnus* & *Secus Memor* qui étoient frères, *Aruntius Stella*, *Codrus* ou *Cordus*, *Paccius*, *Favstus*, *Rubrenus Lappa*, *M. Unicus*, *Ligurinus*, *Théodorus*, *Cornelius*, *Licinianus*, *Voconius Vibor*, & *Pasienus Paulus* (9).

Turnus acquit, à ce qu'il paroît, beaucoup de réputation par ses Satyres, & avoit, quoique de basse naissance, beaucoup de crédit à la Cour de *Tite*, & à celle de *Domitien* (10). *Scaliger* attribue à *Secus Memor*, sans en indiquer les raisons, la Tragédie intitulée *Othavie*, qu'on joint à celles de *Senèque* (11). *Suidas* fait mention d'un *Epaphrodite*, Auteur de différens Livres sur la Grammaire, qui font perdus depuis longtems. Il étoit de *Blacie*, & avoit été esclave de *Motiste* Gouverneur d'*Egypte*; mais il devint dans la suite fameux à Rome sous le règne de *Néron*, & mourut sous celui de *Nerva*, âgé de soixante & quinze ans (12).

(1) *Martial*. L. IV. Ep. 14.

(2) *Ball.* Poët. p. 192.

(3) *Voss.* Hist. Lat. L. 1. c. 29.

(4) *Plin.* L. III. Ep. 7.

(5) *Idem* *ibid.*

(6) *Sil. Ital.* L. III. p. 52.

(7) *Voss.* Poët. Lat. p. 42. & *Ball.* Poët. p. 191.

(8) *Martial*. L. I. Epig. 1. & *Voss.* Poët. Lat. p. 47.

(9) *Vid.* *Voss.* *ibid.*

(10) *Juven.* Sat. I. p. 4. *Mart.* L. VII. Epig. 26.

(11) *Voss.* *ibid.* p. 48.

(12) *Suid.* p. 266.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Son desir
térèsse-
ment.

Son im-
pudence &
sa présum-
ption.

Son Dis-
ciple fa-
voriser Damis.

Il arrive
à Babylo-
ne.

ayant déjà, à ce qu'il paroïssoit, de hautes idées de sa propre vertu (a). Son pere étant venu à mourir vers le tems qu'*Archélaüs*, Roi de *Cappadoce*, fut accusé d'avoir trahi les *Romains*, c'est-à-dire, vers l'an 17 de notre Ere, il céda la plus grande partie de son bien à son frere ainé, qu'il retira par cette libéralité de la vie déréglée qu'il menoit. Il distribua le reste à ceux de ses parens qui étoient pauvres, & ne s'en réserva qu'une très-petite portion. S'étant défait par ce moyen de tout ce qui pouvoit le détourner de l'étude de la Philosophie, & de la pratique de la Vertu, il passa cinq ans sans parler, suivant la pratique ordinaire des *Pythagoriciens*, ce qu'il avoua lui avoir été fort difficile. Durant ce période de silence, il appaisa, dit l'Auteur de sa vie, diverses séditions dans la *Cilicie* & la *Pamphylie*, sur-tout dans la Ville d'*Aspende*, la troisième de cette dernière Province, où le premier Magistrat étoit prêt d'être brûlé, à cause que quelques riches en cachant le blé y avoient mis la famine.

Il alla ensuite à *Antioche*, à *Ephèse*, & en d'autres Villes, où il entreprit de rétablir le culte de quelques Divinités qu'on avoit commencé à négliger. Il pratiquoit dès lors des mystères secrets, où il n'admettoit que ceux qui avoient passé quatre ans sans parler. Il agissoit en Législateur, prétendant avoir pratiqué tout ce qu'il demandoit aux autres; & il se vantoit même de sçavoir toutes les langues sans les avoir apprises, & de pénétrer jusques dans les pensées les plus secrettes des hommes (b). Il n'avoit cependant alors encore que sept Disciples, qui même le quittèrent dès qu'il leur parla d'aller dans les *Indes* chercher les Philosophes, qui dès ce tems-là portoient le nom de *Bramains* ou de *Bracmanes*. Il partit donc d'*Antioche* suivi seulement de deux valets; mais à *Ninive* il fut joint par *Damis*, originaire de cette Ville, qui eut pour lui un attachement plus particulier qu'aucun autre de ses Disciples; car il tint depuis un régitre de ses actions, & même de ses paroles. Ces mémoires de *Damis* étant tombés dans la suite entre les mains de *Julie Auguste*, femme de l'Empereur *Sévère*, cette Princesse les communiqua à *Philistrate*, qui en copia presque tout ce qu'il rapporte de son prétendu Héros. *Apollone*, en passant par la *Mésopotamie* pour aller de *Ninive* au Pays de *Babylone*, y apprit ce qui avoit été jusqu'alors un grand secret, sçavoir, d'entendre les oracles que les oiseaux rendoient par leur chant. C'est ainsi que ce sage Philosophe couroit le monde pour se charger de toutes les folies particulières à chaque Pays. Etant arrivé à *Babylone*, il y conféra seul avec les Mages. *Philistrate* décrit *Babylone* comme une Ville qui avoit plus de 70. milles de circuit, environnée d'une muraille haute d'un arpent & demi, & large de près d'un arpent, en un mot, aussi grande & aussi magnifique du tems d'*Apollone* qu'elle l'avoit été de celui de *Nibuchadnezzar*; au-lieu qu'il paroît clairement par le témoignage de *Plin*, contemporain d'*Apollone*, que *Babylone* tomboit alors en ruïnes, & ne contenoit plus rien de superbe que le seul Temple de *Belus* (c). *Trajan*, qui peu d'années après eut la curiosité d'al-

(a) Idem c. 6—9.

(b) Idem c. 10—25.

(c) *Plin. L. VI. c. 26.*

ler voir un lieu si célèbre, n'y avoit presque trouvé non plus que des ruines (a); & *Pausanias*, qui écrivoit du tems de *Marc-Aurèle*, nous apprend, qu'il ne restoit plus de *Babylone*, la plus grande Ville que le Soleil eût jamais éclairée, que les seules murailles. Ces murailles subsistèrent encore quelques siècles, mais ne servirent plus que d'enclos à toute sorte de bêtes, que les Rois des *Parthes* y tenoient enfermées comme dans un parc, pour y venir prendre le divertissement de la chasse. Il est donc, clair que *Philostate* ne se trompe pas moins dans sa description de *Babylone*, que dans la supposition qu'il fait que les Rois des *Parthes*, du tems d'*Apollone*, y faisoient leur résidence; puisque *Strabon* assure positivement, qu'ils passaient l'Hyver à *Crésiphon* près de *Séleucie*, & l'Été à *Ecbatane* (b). Il dit que le Roi, qui régnoit alors, s'appelloit *Vardane*; que ce Prince avoit depuis deux ans & deux mois recouvré ses Etats sur son frere *Gotarze*; qu'*Apollone* passa vingt mois à sa Cour, & le trouva encore sur le Trône environ six mois après (c); desorte que, suivant *Philostate*, *Vardane* doit avoir régné plus de quatre ans: au-lieu qu'il paroît par *Tacite* (d), que *Vardane* prit en main les rênes du Gouvernement la septième année du règne de *Claude*, & étoit mort avant la fin de la neuvième année du même règne. *Apollone* quitta *Babylone*, & ayant pris congé du Roi, partit pour les *Indes*, où il fut reçu avec de grandes marques d'estime par un Roi nommé *Phraote*, dont *Philostate* raconte des merveilles. *Phraote* le fit conduire à *Hiarchas* Chef des *Bracmanes*, qui n'étoient pas alors plus de dix-huit. Si ce que *Philostate* rapporte de ces Philosophes est vrai, il s'en falloit beaucoup qu'ils fussent des Dieux, quoiqu'ils eussent l'impiété de vouloir se faire passer pour tels (e). *Apollone* les quitta au bout de quatre mois, après avoir eu avec eux des entretiens où *Damis* même n'assistait pas. Instruit de tous les mystères de leur profession, il revint par mer jusqu'à l'embouchure de l'*Euphrate*, ou plutôt du *Tigre*; delà à *Babylone*, puis à *Ninive*, & enfin à *Antioche*. On ne fit pas grand cas de lui à *Antioche*, à ce qu'il paroît; car après un séjour fort court dans cette Ville, il passa en *Ionie*, demeurant tantôt à *Ephèse*, & tantôt à *Smyrne* (f). On prétend qu'il entreprit avec un succès prodigieux la réformation des mœurs, d'abord à *Ephèse*, & ensuite dans les autres Villes d'*Ionie*, fortifiant ses préceptes par la vie du monde la plus exemplaire (g). De l'*Ionie* il passa à *Ilium*, où il s'embarqua pour venir à *Lesbos* & delà à *Athènes*. Il corrigea dans cette dernière Ville un nombre infini d'abus, & y abolit le spectacle inhumain des Gladiateurs; il parcourut toute la Grèce, travaillant partout à y rétablir les anciennes superstitions. Les *Eliens* l'invitèrent aux Jeux qu'ils devoient célébrer pour la CCX. Olympiade, 7 ans avant que *Néron* entreprît de percer l'Isthme de *Corinthe*, & par conséquent l'an 61 de notre Ere. Il acquiesça à leur demande, & inspira par ses ex-

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Il se rend aux Indes.

Retourna en Asie, & y entreprit la réformation des mœurs.

(a) D'io, L. LXVIII. p. 785.

(b) Strab. L. XVI. p. 743.

(c) Philostr. L. I. c. 15, 19.

(d) Tacit. Annal. L. XI. c. 8, 9, 10.

(e) Philostr. L. III. c. 6, & 9.

(f) Idem c. 15 & 16.

(g) Idem L. IV. c. 1, 2.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
Etc.

Il encourage
Galba à prendre les armes
contre
Néron.

Est consulté par
Vespasien.

Voyage
en Ethiopie.

hortations, tant aux Grecs qu'aux Etrangers, des sentimens d'amour pour la vertu & d'aversion pour le vice. En passant à *Corinthe*, il y acquit pour admirateurs *Demetrius* le plus illustre des *Cyniques* de ce tems-là, avec *Misippe* son Disciple. A *Lacédémone*, où il passa une grande partie de l'*Hiver*, il engagea les habitans à reprendre leur ancienne manière de vivre (a). Mais aucun autre Ecrivain ne fait mention d'un changement si considérable. Au commencement du Printems il vint en *Crète*, & delà à *Rome*, où il s'arrêta opérant d'étranges merveilles, rapportées au long par l'Auteur de sa vie, jusqu'à ce qu'il fut obligé de sortir de cette Ville, en vertu de l'Edit, par lequel *Néron* chassoit tous les Philosophes. *Apollone* s'en alla à *Cadis*, où, dans une conférence secrète, il encouragea *Galba* à prendre les armes contre *Néron*, & à s'emparer de la Puissance Souveraine. De *Cadis* il se rendit en *Afrique*, puis en *Toscane*, & delà en *Sicile*, où il reçut la nouvelle de la mort de *Néron*. Cependant il ne voulut point retourner à *Rome*, mais s'en alla en *Achaïe*, où il resta tout l'*Hiver*. Le Printems suivant il se rendit en *Egypte*, où il étoit attendu d'une infinité de gens, qui souhaitoient de le voir & de l'entendre. *Vespasien*, qui, comme *Tacite* le remarque, donnoit assez volontiers dans de pareilles superstitions, étant alors en *Egypte*, vint y trouver *Apollone*, dont il paroissoit avoir de hautes idées. Cet Empereur le consulta en particulier sur l'état de ses affaires, & lui fit rendre de grands honneurs. *Dion* & *Euphrate* Philosophes célèbres vouloient lui persuader de renoncer à l'Empire quand il auroit chassé *Vitellius*, & de rétablir la République. Mais *Apollone* combattit leur sentiment; ce qui forma entre eux une grande querelle. *Vespasien* déserta au sentiment de ce dernier, qui lui donna à cette occasion plusieurs excellentes règles pour bien gouverner; mais il ne voulut rien recevoir de lui (b). D'*Alexandrie* *Vespasien* partit pour *Rome* & *Apollone*, peu de tems après pour l'*Ethiopie*, dans le dessein de visiter les Philosophes de ce Pays, que *Philostate* appelle *Gymnosophistes*: nom, par lequel tous les autres Ecrivains désignent les Philosophes des *Indes*. Des trente Disciples qu'il avoit en ce tems-là, il n'y en eut que dix qui l'accompagnerent dans son voyage, les vingt autres ayant mieux aimé rester à *Alexandrie*. Il fut d'abord reçu assez froidement par les Philosophes *Ethiopiens*, qu'*Euphrate* avoit prévenus contre lui. Mais ils se raccommoquèrent bientôt, & eurent ensemble plusieurs conférences particulières, qu'*Apollone* interrompit pour aller voir les sources du *Nil*; mais il n'alla que jusqu'à la troisième cataracte. Il revint en *Egypte* vers le tems que *Tite* prit la Ville de *Jérusalem*, où il fit son entrée le 8. de *Septembre* de l'an 70. L'année suivante *Tite* retourna à *Rome*, & *Apollone* le fut trouver à *Argos*. Il fit ensuite divers voyages en *Phénicie*, en *Ionie* & en *Cilicie*; visita plusieurs Villes de la *Grèce*; & s'il en faut croire *Codinus*, alla à *Byzance*, & y mit quelques talismans, ou figures magiques, qui subsistèrent jusqu'à l'an 870, quand l'Empereur *Basile* les fit ôter (c). De *By-*

zance

(a) Idem c. 3 — 11.

(b) Idem L. V. c. 3 — 14.

(c) Georg. Codin. Origin. Constantinop.

nance il prit le chemin de la Grèce, & de-là celui de Rome, où il tâcha de soulever le Peuple contre l'Empereur Domitien, & exhorta Nerva, qui fut dans la fuite Empereur, de se mettre à la tête des révoltés. Domitien fut informé des mouvemens qu'il se donnoit, & apprit de plus, que dans le voisinage de Rome il avoit immolé un enfant, afin de découvrir par l'inspection de ses entrailles, quel succès auroit Nerva, en cas qu'il tentât l'entreprise. Sur cela Domitien manda au Gouverneur de l'Asie d'arrêter Apollone, qui étoit alors dans cette Province, & de le lui envoyer. Mais Apollone, avant l'arrivée de cet ordre, avoit quitté l'Asie, pour s'en retourner à Rome. Il trouva à Pouzzoles Démétrius le Cynique, qui l'informa de l'Edit, par lequel l'Empereur chassoit tous les Philosophes de Rome, & l'exhorta en même tems à se retirer au-plutôt. Apollone répondit qu'il ne le pouvoit sans trahir Nerva, & que pour lui il étoit bien assuré que le Tyran ne le pouvoit faire mourir. Ainsi il se remit en mer pour arriver à Rome avec son habit de Philosophe, qu'il avoit néanmoins fait quitter à Damis l'unique compagnon de son voyage, afin qu'il ne fût pas pris avec lui (a).

Dès qu'Apollone fut à Rome, l'Empereur ordonna à Casperius Ælianus, Préfet du Prétoire, de le faire arrêter. Casperius, qui avoit une grande vénération pour ce Philosophe, lui parla en particulier, sous prétexte de l'interroger, afin de lui donner moyen de se défendre; après quoi, n'osant le relâcher, il le fit renfermer dans une prison, où Apollone trouva cinquante autres captifs, qu'il exhorta à soutenir leur situation avec patience & avec fermeté. Après qu'il eut été confiné ainsi pendant l'espace de six jours, il fut amené devant l'Empereur, qui l'interrogea sur les desseins de Nerva. Apollone répondit, que Nerva n'avoit jamais eu la moindre pensée de se révolter, ou d'aspirer à la Puissance Souveraine, quoique, suivant Philostrate, il travaillât actuellement aux moyens de déposer l'Empereur, à l'instigation d'Apollone lui-même (b). Domitien, peu satisfait de cette réponse, lui fit couper sa barbe, ce qui étoit un sanglant affront pour un Philosophe, & le renvoya en prison chargé de chaînes. Il demeura deux jours dans cet état, dont Domitien même le retira à la sollicitation de Casperius. Durant le tems qu'il étoit chargé de fers, il assura Damis, qui le suivoit jusque dans la prison, que Domitien ne lui feroit aucun mal; & pour lui montrer ce qu'il pouvoit, il tira sa jambe de la chaîne qui la tenoit, & puis l'y remit. Peu de jours après il fut ramené devant l'Empereur, qui, l'ayant examiné en présence de plusieurs personnes de la première distinction, le déclara innocent. Ce Prince eut ensuite avec lui un entretien particulier, dans lequel Apollone lui mit devant les yeux le danger qu'il y avoit à prêter l'oreille aux Délateurs. Pour ce qui me regarde, ajouta-t-il, je ne crains rien: vous pouvez me faire arrêter; mais vous n'êtes pas maître de ma vie, parce que le Destin en a ordonné autrement. En achevant ces mots, Apollone disparut, & se trouva le soir même à Pouzzoles à trois jours.

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Va à Rome.

Où il est mis en prison par ordre de l'Empereur.

Est amené devant l'Empereur, qui le déclare innocent.

(a) Philostr. *ibid.* L. VII. c. 2-6.

(b) *Idem ibid.* c. 3, 12, 14.

te de l'Histoire Romaine. Y a-t-il rien de moins probable que ce qu'il dit s'être passé entre *Apollone* & *Domitien*? *Eusebe* appelle son Livre un Roman, & *Photius* le considère comme un tissu de fables mal cousues ensemble (a). La plupart des Peres tiennent le même langage (b), ce que font pareillement *Suidas* (c) & les plus judicieux d'entre les Ecrivains modernes, *Scavoir*, *Scaliger* (d), *Vioët* (e), *Vossius* (f), *Casaubon* (g), &c. Plusieurs Payens même semblent n'avoir pas eu des idées fort avantageuses d'*Apollone*, nonobstant ses vertus tant vantées & ses prétendus miracles; car ceux d'entre eux qui n'étoient point ses ennemis, le regardoient comme un Magicien, & ont refusé plus d'une fois de l'admettre à leurs mystères (h): cette opinion subsistoit encore du tems de son Panégyriste *Philostate*, à ce que lui-même atteste (i). *Lucien* parlant d'un de ses plus fidèles disciples, l'appelle un célèbre Magicien (k). Dans l'abrégé de *Dion* par *Xiphilin*, il est dit que le mauvais Empereur *Caracalla* aimoit particulièrement *Apollone*, à cause qu'il avoit été un fourbe & un Magicien achevé.

En parcourant l'Histoire de sa vie, on voit à chaque pas des traits de vanité & d'orgueil. Avant son voyage des *Indes*, comme on lui montrait l'image du Roi des *Parthes*, pour l'obliger de lui rendre les respects ordinaires, il dit ces paroles: celui que vous adorez sera trop heureux s'il mérite que je l'estime & le loue (l). Il s'imaginait posséder toutes sortes de vertus, & faisoit le maître, le Docteur, & le censeur de toute la Terre. Il se vantoit de tout sçavoir, & de lire dans l'avenir. Il ne trouvoit pas même mauvais qu'on le traitât de Dieu, & il souffroit qu'on l'adorât comme une Divinité. A la vérité, il empêcha en une rencontre qu'on lui rendit des honneurs divins publiquement, mais ce fut, dit son Historien, par la crainte de l'envie (m).

Philostate relève sur-tout la pureté de sa vie, & son desintéressement; mais quoiqu'il ne voulût rien recevoir des Rois & des Empereurs, il ne laissa point d'accepter & même de demander une somme considérable d'un Pontife (n). Pour ce qui est de la pureté de ses mœurs, le bruit commun l'accusoit de n'être pas trop chaste (o); au moins ses Disciples favoris, s'il en faut croire *Lucien*, se plongeient dans les plus honteuses débauches (p). Comme il enseignoit la Métempsychose, il fit adorer un lion, en qui il assurait qu'avoit passé l'ame d'*Amasis* autrefois Roi d'*Egypte* (q). *Philostate* excuse du mieux qu'il peut ses disputes avec le Philosophe *Euphrate*, sur lequel il en veut rejeter tout le blâme. Mais ou le même Auteur dans un autre ouvrage, ou un autre *Philostate*, qui avoit vu la vie d'*Apollone*, &

Depuis la mort de Vitellius, jusqu'à celle de Domitien, &c.

Ce que les anciens pensoient de lui.

Son caractère vanité.

(a) Euseb. ibid. Phot. c. 44. p. 29.

(b) Vid. August. Epist. XLIX. Chryl. in Jud. Hom. III.

(c) Suid. p. 396.

(d) Scall. in Euseb. Chron.

(e) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 15.

(f) Idem ibid.

(g) Casaub. in Spart. p. 229.

(h) Philostr. L. IV, c. 6. & L. VIII. c. 8.

(i) Idem L. II. c. 3.

(k) Lucian. Vit. Alex. p. 476.

(l) Philostr. L. I. c. 14, 15, 19.

(m) Idem. L. VII. c. 6. L. I. c. 23. L. VIII. c. 2. L. IV. c. 10.

(n) Idem L. VIII. c. 7.

(o) Philostr. Vit. Sophist. p. 563.

(p) Lucian. Vit. Alex.

(q) Philostr. Vit. Apoll. L. V. c. 15.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

qui y renvoie, avoué que ni l'un ni l'autre ne se sont point conduits en Philosophes en cette occasion (a). Aussi quoique *Philostate* & *Apollone* ayant pu dire, *Euphrate* ne laissoit pas d'être regardé deux-cens ans après la mort comme le plus illustre Philosophe de son tems (b). *Apollone* lui-même, avant leur querelle, parla de lui à *Vespasien* comme d'un homme admirable, ne prévoyant pas, malgré son esprit Prophétique, qu'il alloit bientôt changer de stile (c). *Plin* le jeune, qui connoissoit particulièrement *Euphrate*, lui donne de grands éloges (d); & *Arrien*, dans son commentaire sur *Epictète*, vante non seulement son éloquence, mais le loue grandement d'avoir vécu en Philosophe avant qu'il prit l'habit affecté à cette profession (e). Il mourut au commencement du règne d'*Adrien*, avec la permission duquel il prit une dose de poison pour se délivrer tout-à-coup des infirmités de la vieillesse (f). Il publia quelques écrits contre *Apollone*, que *Philostate* promet de réfuter (g). *Eunape* semble lui attribuer d'autres ouvrages plus importants, & qui lui avoient acquis une grande réputation (h).

Honneurs
qu'on lui
rend après
sa mort.

Les habitans de *Tyanes*, Compatriotes d'*Apollone*, n'ayant pu avoir aucunes lumières sur la mort de ce Philosophe, le crurent immortel, & lui consacrèrent un Temple dans leur Ville (i). Son image étoit encore autre part dans beaucoup de Temples; & les Empereurs, au-lieu d'arrêter cette nouvelle superstition, la favorisoient par les honneurs qu'ils rendoient eux-mêmes à cet Impositeur. *Adrien* ramassa dans le Palais d'*Antium* ce qu'il put trouver de ses lettres (k). *Antonin*, *Caracalla* l'honora d'un culte divin, & lui bâtit un Temple (l). L'Empereur *Alexandre* avoit son image dans un lieu particulier de son Palais, avec celles de *Jésus-Christ*, d'*Abraham*, & de divers Princes fameux par leur équité & leur modération (m). *Vopisque* dit avoir lu dans des Mémoires, & appris de personnes graves qu'*Aurélien* étant résolu de saccager la Ville de *Tyanes*, *Apollone* lui apparut, & le détourna de son dessein; & ajoûte que l'Empereur convaincu par cette apparition merveilleuse, qu'*Apollone* étoit un Dieu, il lui voua une Image, un Temple & une Statue (n); mais *Vopisque* ne nous apprend pas s'il accomplit son vœu, & il ne donne pas même cette apparition pour vraie, quoiqu'il la rapporte pour faire honneur à *Apollone*, dont il avoit intention d'écrire la vie en *Latin*, comme *Philostate* l'avoit fait en *Grec*, afin, dit-il, que ses actions admirables fussent connues de tout le monde. Mais nonobstant l'estime que plusieurs Empereurs eurent pour lui, & en dépit de ses prétendus miracles, il fut, au commencement du quatrième siècle, généralement regardé

(a) Philostr. Vit. Sophist. c. 7. p. 492.

(b) Rufin. in Hier. p. 464. 465.

(c) Idem ibid. p. 461.

(d) Plin. L. I. Epist. 10.

(e) Arrian. Epict. L. III. c. 15. & L. II. c. 8.

(f) Dio, L. LXIX. p. 791.

(g) Philostr. L. I. c. 10.

(h) Eunap. in Vit. Sophist. Præfat.

(i) Idem ibid.

(k) Philostr. L. VIII. c. 13. 14.

(l) Dio, L. LXVI. p. 878.

(m) Lamp. in Vit. Veri p. 123.

(n) Vopisc. in Vit. Aurel.

gardé comme un Imposteur (a). *Eunape*, qui écrivoit au commencement du cinquième siècle, tâcha de rétablir la réputation de *Yon Héros* (b); mais il n'y réussit pas mieux que n'a fait un Auteur moderne; car malgré tous les efforts humains, il faut que la vérité triomphe à la fin. *Philostate* nous a transmis plusieurs lettres écrites par *Apollone*, la plupart très-courtes, avec une longue Apologie, qu'il avoit composée dans le dessein de la prononcer devant *Domitien*, ignorant, (c) tout Prophète qu'il étoit, que l'Empereur ne l'entendrait pas, & qu'ainsi il prenoit une peine inutile. Outre cette Apologie, & un grand nombre de lettres adressées à toutes sortes de personnes (d), il avoit composé quatre Livres sur l'Astrologie Judiciaire (e), & un ouvrage sur les sacrifices, pour marquer ce qu'il falloit offrir à chaque Dieu. Le premier n'eut pas de cours, mais le second devint extrêmement célèbre. *Eusèbe* en cite un passage (f), & *Suidas* en fait aussi mention (g). Sa *Théologie*, dont *Eusèbe*, cite un endroit (h), est apparemment la même chose que son Ouvrage sur les Sacrifices.

Depuis
la mort de
Vitellius,
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Ses Ou-
vrages.

(a) Lactanc. L. V. c. 3.

(b) Eunap. in Præfat.

(c) Philostr. L. VIII. c. 3.

(d) Idem L. III. c. 13.

(e) Idem L. IV. c. 6.

(f) Eusèb. Præp. Evang. L. IV. c. 13.

(g) Suid. p. 276.

(h) Eusèb. Demonstr. Evang. L. III. c. 3.



CHAPITRE XX.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort de DOMITIEN, le dernier des douze CESARS; jusqu'à celle de TRAJAN, qui éleva l'Empire à son plus haut point de grandeur.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan
&c.

M. Coc-
ceius
Nerva
Empereur.
Sa Famille.
Son huma-
nité, sa gé-
nérosité,
&c.

LA mort de Domitien ne fut pas plutôt divulguée, que le Sénat s'assembla, & nomma tout d'une voix *M. Cocceius Nerva* Empereur. Il étoit né à *Narni* en *Ombrie*; mais sa famille étoit originaire de *Crète*, de sorte qu'il n'étoit ni *Romain*, ni *Italien*, d'origine *. Il vint au monde, suivant *Dion Cassius* (a), le septième de *Mars*, de la dix-huitième année de *Tibère*, & de la trente-deuxième de l'Ere Chrétienne. *Néron* l'honora de la Préturé & lui fit donner une statue dans son Palais (b) l'an 65, en considération de ses beaux Poèmes, dont ce Prince étoit tellement charmé, qu'il lui en adressa lui-même quelques-uns de sa façon (c) *Plin* parle de ses épigrammes, comme d'excellentes pièces (d). Il fut Consul avec *Vespasien* l'an 71, & avec *Domitien* en 90 (e).

Tous les Anciens parlent de lui comme du plus humain & du meilleur de tous les Princes: & il mérita certainement cet éloge, puisqu'il se considéroit comme élevé à l'Empire, non pour son propre avantage, mais pour celui de son peuple, dont le bonheur fut, durant son règne, l'unique objet de ses soins. Il semble avoir été naturellement timide (f), & quelques Auteurs taxent *Trajan* & lui d'avoir été adonnés à la boisson (g) *Apollone* de *Tyan* fut le premier, s'il en faut croire *Philostate*, qui le sollicita de prendre en main la Puissance Souveraine, ou du moins de délivrer *Rome* de la tyrannie de *Domitien*. *Nerva* goûta le conseil, mais manque de courage quand il fut question de l'exécuter (h), *Apollone* ne se fit aucun

(a) Dio. L. LXVIII. p. 771.

(b) Tacit. Annal. L. XV. c. 7.

(c) Martial. L. VIII. Epigr. 70. & L. IX.

Epigr. 27.

(d) Plin. L. III. Epist. 8.

(e) Front. Aquad. p. 219.

(f) Aurel. Vict. in Vit. Trajan.

(g) Id. Ibid.

(h) Philost. in Vit. Apoll. Tyan. L. VII.

c. 3.

*. Cependant son pere, son ayeul, & son bisayeul avoient été Consuls. Son ayeul *M. Cocceius Nerva*, un des plus sçavans Jurisconsultes qu'il y eut à *Rome*, avoit été Consul la dix huitième année du règne de *Tibère*, & la vingt & deuxième de l'Ere commune. Il accompagna ce Prince dans sa retraite, & ne pouvant supporter plus long-tems la vue des malheurs de sa patrie, il se donna la mort (1). Son Pere, qui portoit le même nom, fut Consul la quatrième année du règne de *Claude*, & la quarantième de notre Ere (2). Sa Mere *Plotilla* descendoit d'une illustre famille, étant fille d'un Consulaire nommé *Lenax* (3).

(1) Tacit. Annal. L. VI. c. 1. Aurel. Vict. Epit.

Eutrop. Dio. L. LXVIII. p. 767. Front. Aquad.

p. 119. Onuphr. in Fast. p. 101.

(2) Onuphr. Ibid.

(3) Græc. p. 246.

aucun scrupule de nier le tout à *Domitien*, protestant à ce Prince, que *Nerva*, quoique digne des plus grands honneurs, étoit si éloigné de se les procurer par d'injustes moyens, qu'il ne voudroit pas même les accepter si on les lui offroit, son goût pour la retraite, & ses infirmités lui faisant craindre sur toutes choses l'administration des affaires publiques (a). Cependant *Domitien*, instruit du dessein de *Nerva*, ou ajoutant foi aux Astrologues, qui lui conseilloient de se défier de *Nerva*, auquel sa Nativité sembloit destiner l'Empire, le relegua à *Tarente* l'an 94; & il l'auroit fait mourir, si un autre Astrologue n'avoit pas réussi à persuader ce Prince, que *Nerva*, qui étoit d'une constitution foible, & sujet à plusieurs infirmités, ne vivroit que peu de jours (b). *Aurèle Victor* dit que *Nerva*, redoutant la cruauté de *Domitien*, s'étoit retiré dans les Gaules, & s'y trouvoit actuellement quand il reçut la nouvelle de la mort du Tyran, & de son propre avènement à l'Empire (c). D'un autre côté, *Dion Cassius* ne fait aucune mention de son bannissement; mais suppose qu'il étoit à Rome quand *Domitien* fut massacré; car suivant lui, *Parthenius*, & les autres conspirateurs, offrirent, avant d'assassiner *Domitien*, l'Empire à plusieurs personnes, qui rejetterent cette offre, le regardant comme un piège qu'on leur wendoit, jusqu'à ce qu'à la fin *Nerva*, qui s'attendoit chaque jour à être immolé aux soupçons de l'Empereur, se laissa déterminer par sa frayeur même à accepter la Puissance Souveraine comme le seul moyen de conserver sa vie (d).

Domitien ayant été massacré le dix-huitième de Septembre de l'an 96, *Nerva* fut le même jour déclaré Empereur par le Sénat, & reconnu pour tel par les Gardes Prétoriennes, nonobstant leur affection pour le dernier Empereur, dont elles auroient vengé la mort, si *Petronius Secundus*, un de leurs Capitaines, & *Parthenius*, premier Chambellan de *Domitien*, n'avoient eu l'art de les en empêcher (e).

A peine *Nerva* eût-il pris en main l'Autorité Souveraine, qu'il se répandit un faux bruit, que *Domitien* étoit encore en vie, & que la nouvelle de sa mort n'avoit été qu'un artifice pour démêler les intentions de ses ennemis: ce bruit causa une consternation générale, & la foule, qui entourait le nouvel Empereur, se dissipa en un instant. *Nerva* lui-même, naturellement timide, fut saisi d'une mortelle frayeur; mais *Parthenius* le rassura, en lui apprenant que le bruit étoit absolument dénué de fondement. *Nerva*, ayant repris courage, se rendit au camp des Gardes Prétoriennes, & delà, après s'être concilié leur bienveillance par la promesse du présent ordinaire, & au Sénat, où il fut reçu avec toutes les marques imaginables d'estime & d'affection. On lui adressa à cette occasion plus d'une harangue pour le féliciter; mais celle d'*Arrius Antoninus*, grand-pere maternel de l'Empereur *T. Antoninus* ne ressembla à aucune des autres; car ayant embrassé le nouvel Empereur, avec qui il avoit long-tems vécu dans la plus étroite

Depuis la mort de *Domitien*, jusqu'à celle de *Trajan*, &c.

Domitien veut le faire mourir.

Il est reconnu Empereur par le Sénat & par les gardes Prétoriennes.

voir la fin

(a) Id. *ibid.* c. 14. & L. VIII. c. 3.

(b) *Dio*, L. LXVIII. p. 769.

(c) *Aur. Vict.* in *Epit.*

(d) *Dio*, L. LXVII. p. 767.

(e) *Plin. Pan. Dio*, L. LXVIII. p. 769.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

étroite amitié, *Je viens, dit-il, avec les autres, pour féliciter le Sénat, le Peuple Romain, & les Provinces de l'Empire, de votre avènement au trône; mais je ne puis vous faire le même compliment, à vous, qui après avoir échappé à force de sagesse & de vertu, à la fureur de tant de mauvais Princes, vous exposez à de nouveaux dangers, & allez encourir la haine de vos amis & de vos ennemis, mais sur-tout des premiers qui ne manqueront pas de vous haïr dès que vous leur refuserez une seule des grâces, qu'ils vous demanderont (a).*

Embeur
des Ro-
mains sous
son Empire.

Nerva, revêtu ainsi de la Puissance suprême par le Sénat & par la Soldatesque, unit ensemble deux choses, dit Tacite (b), qu'on avoit cru jusqu'alors incompatibles, la Liberté & le Pouvoir absolu: car sous son Gouvernement les Romains goûtèrent les douceurs de l'une, sans éprouver les inconvéniens de l'autre (c). Il remit d'abord en liberté, ceux qui avoient été emprisonnés, en qualité de criminels d'Etat, & rappela ceux qui étoient en exil pour le même crime (d), leur faisant rendre à tous leurs biens, qui avoient été confisqués. Plin fait mention de plusieurs illustres Personnages, qui à cette occasion revinrent de leur bannissement (e), & une médaille, frappée l'année suivante, & qui est parvenue jusqu'à nous, porte la légende suivante: *Exules Romæ redditi*, c'est-à-dire, *Les Exilés rendus à la Ville de Rome (f)*. Il ne voulut pas néanmoins permettre que Licinius, relegué pour avoir débauché une Vestale, revint en Italie; mais il lui permit de passer le reste de ses jours en Sicile (g).

Ses Loix
contre les
Délateurs.

Il décerna des châtimens plus sévères contre les Délateurs, que n'avoit fait Tite, qui abhorroit cette race infame; & ordonna qu'on mit à mort tous les Esclaves & tous les Affranchis qui avoient accusé leurs Maîtres ou leurs Patrons. On exécuta outre cela, en public, plusieurs autres Délateurs, & entr'autres, un Philosophe, nommé *Seras*. Il fit publier dans ce même tems un Edict, pour défendre, conformément aux anciennes Loix de Rome, qu'un Esclave ou un Affranchi rendissent témoignage contre leur Maître. Il étoit aussi ordonné par cet Edict, qu'à l'avenir on n'intenteroit plus à personne une accusation de crime de Lèse-Majesté, & qu'on ne feroit plus de poursuites contre quelqu'un pour avoir vécu à la manière des Juifs (h) ce qui doit apparemment s'entendre des Chrétiens. Il s'engagea par un serment solennel à ne faire jamais mourir aucun Sénateur; & tint religieusement parole, quoique divers membres du Sénat conspirassent dans la suite contre lui, comme nous le verrons en son lieu. Il fit rendre aux propriétaires tous les biens & effets qui appartenoient à des particuliers, & qu'on avoit trouvés dans le Palais; diminua les taxes; délivra les Juifs des vexations de ceux qui étoient chargés de la recette des revenus publics; &, à la grande satisfaction des Romains, annula l'Edict d'*Auguste*, par lequel il avoit été statué, que la vingtième partie de chaque héritage

Il abolit
le crime de
Lèse-Ma-
jesté.

Redresse
les griefs.

(a) Aur. Vict. in Epit.
(b) Tacit. Vlt. Agrip. c. 3.
(c) Plin. L. IX. Epist. 13.
(d) Dio, L. LXVIII. p. 269.

(e) Plin. L. VII. Ep. II.
(f) Buzag. Num. p. 144.
(g) Euseb. L. III. c. 30.
(h) Dio, L. LXVIII. p. 176.

& de chaque legs seroit payée au trésor public. Il défendit qu'on lui érigeât des statues d'or ou d'argent, retrancha toutes les dépenses superflues, abolissant pour cet effet divers sacrifices, & quelques spectacles; & comme malgré cette épargne il manquoit d'argent pour soulager les Citoyens nécessiteux, & récompenser ses serviteurs, il vendit une partie considérable de sa Vaisselle d'or & d'argent, & des riches ameublemens, tant de sa maison que de son Palais, sans compter quelques maisons, & quelques terres. Dans cette vente, il ne se montra pas difficile sur le prix; mais parut charmé d'avoir l'occasion d'obliger en même tems les acheteurs, & ceux en faveur de qui la vente se faisoit. Il employa une somme prodigieuse à acquérir des terres, pour être partagées entre les pauvres de Rome, & chargea de cette commission (a) quelques Sénateurs d'une probité connue, & entre autres *Corella*, dont *Plin*e parle avec éloge (b). Il parut par plusieurs Médailles frappées cette année, qu'il fit distribuer deux fois des sommes considérables au peuple, outre les terres, & de plus encore une prodigieuse quantité de blé (c). Dans toutes les Villes d'*Italie*, il eut soin de faire élever aux dépens du public les enfans de ceux, qui se trouvoient dans l'indigence. Il déchargea non seulement l'*Italie*, mais aussi les Provinces, des taxes dont elles avoient été accablées par *Vespasien* & par *Domitien*, & abolit entièrement l'impôt qui avoit été mis sur les voitures publiques, & qu'on regardoit généralement comme un grief insupportable: le Sénat, touché de cet acte de bonté, fit frapper diverses Médailles pour en perpétuer le souvenir (d). Des différens traits de désintéressement rapportés par les Anciens, nous ne ferons mention que d'un seul, que voici. *Atticus* Bourgeois d'*Athènes*, pere du Sophiste *Herodes Atticus*, dont nous parlerons dans la vie de *T. Antoninus*, ayant trouvé dans sa maison un grand trésor, il le manda à *Nerva* pour sçavoir ce qu'il vouloit qu'il en fit. Ce Prince lui répondit, *Utere; Usez-en*, comme il vous plaira. *Atticus*, qui craignoit les recherches des Officiers du Fisc, lui manda encore qu'il n'osoit profiter de cette grace, parce que le trésor étoit trop grand pour un homme de sa sorte; & *Nerva* lui repiqua, *Utere & abutere, Usez & abusez*, si vous le voulez, de ce que votre bonheur vous donne: car il est à vous (e).

Nerva renouvella la Loi que *Domitien* avoit faite contre les Eunuques (f), & confirma par un édit tous les dons de ce Prince. Il cassa la permission que le Sénat avoit accordée sous *Claude* aux oncles d'épouser leurs nièces (g), s'appliqua avec soin à la réformation des mœurs, & administra la Justice avec une assiduité sans égale. En un mot, il se conduisit si bien, qu'il croyoit pouvoir quitter l'Empire, & rentrer avec sûreté dans l'état d'un particulier (h). On le blâma seulement d'avoir été trop bon envers les méchans. Ayant un jour à sa table entre autres personnes *Ju-*

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Se gend
réfist en-
vers le
peuple.

Son desin-
teresse-
ment.

Quelques-
uns de ses
Lois.

Si trop
grande
bonté.

(a) Dio, *ibid.* p. 770. Zonar. p. 399.
Chron. Alex.

(b) *lin. L. VII.* p. 31.

(c) *Birag. Numism.* p. 143.

(d) *Idem* p. 144.

(e) *Philosfr.* in *Vit. Sophist.* p. 346.

(f) *Dio, L. LXVIII.* p. 770.

(g) *Idem* *ibid.*

(h) *Idem* *ibid.*

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
Etc.

nus *Mauricus*, banni sous *Domitien*, *Fabritius Veiento* homme Consulaire, mais qui avoit ruiné bien des personnes sous *Domitien* par ses accusations secrètes, la conversation tomba sur *Catullus Messalinus*, fameux Délateur sous le règne de *Domitien*: l'Empereur entendant nommer cet homme autrefois si redouté, dit, *Que feroit maintenant ce Catulle, s'il vivoit encore ? Je sçais bien ce qu'il feroit*, répondit *Mauricus*, *il feroit à table avec nous* (a).

Immédiatement après que la mort de *Domitien* & l'élection de *Nerva* eurent rendu la liberté aux Romains, comme *Pline* s'exprime (b); chacun se pressa de demander justice contre ceux qui avoient été les instrumens de l'oppression publique. Le Sénat eut égard à ces plaintes, punit quelques Délateurs de mort, & en relegua d'autres; mais les Sénateurs, coupables du même crime, furent épargnés. Cependant *Pline*, indigné de cette partialité, attaqua en justice *Publicus Certus*, qui étoit non seulement membre du Sénat, mais que *Domitien* avoit aussi nommé au Consulat avec *Vespius Proculus*. Le Sénat, ayant d'abord essayé en vain d'engager *Pline* à cesser ses poursuites, renvoya à la fin la décision de cette affaire à l'Empereur; qui se contenta de confirmer le Consulat à *Vespius*, & de nommer un autre Consul à la place de *Certus*, qui en mourut de regret peu de tems après (d). Ce qui peut avoir empêché *Nerva* de le condamner, fut qu'il étoit ami intime du Gouverneur de Syrie, qui se trouvoit actuellement à la tête d'une puissante Armée (e). Outre cela, les premières poursuites contre les Délateurs s'étant faites avec peu d'ordre, on y avoit enveloppé quelques innocens, comme le Philosophe *Seras*; ce qui causoit de grands troubles à l'Empereur (f).

Aux Calendes de *Janvier*, *Nerva* commença à exercer son troisième Consulat, qui fut le premier après son avènement à l'Empire; & il s'associa pour Collègue *L. Virginius Rufus*, à qui les Soldats avoient plus d'une fois offert l'Autorité Souveraine. Comme *Virginius* se levoit, avant de commencer sa Magistrature, pour prononcer un discours à la louange de l'Empereur, suivant la coutume en usage alors, il laissa tomber un livre de sa main, & s'étant baissé pour le prendre, le pied lui glissa, & il eut le malheur de se casser un jambe. Cet accident occasionna sa mort, apparemment à cause de son grand âge; car il étoit alors dans sa quatre-vingt- & troisième année. L'Empereur lui fit faire de pompeuses obsèques; & *Tacite* l'Historien, que *Nerva* nomma au Consulat en sa place, fit son Oraison funèbre (g). *Pline* composa un autre Panégyrique à son honneur dans une lettre qu'il envoya à un de ses amis, en lui apprenant la mort de cet illustre Citoyen (h). Cette année *Calpurnius Crassus*, descendu de l'ancienne & noble famille des *Crassi*, conspira, avec quelques autres contre *Nerva*. Ce Prince, informé de leur odieux dessein, les fit venir; & les ayant menés

avec

Mort de
Virginius
Rufus.

Calpurnius
Crassus conspi-
re contre
Nerva.

(a) Viét. Epist. Plin. L. IV. Epist. 22.

(b) Plin. L. IX. Epist. 13.

(c) Idem ibid. Dio, p. 769.

(d) Plin. ibid.

(e) Dio, ibid.

(f) Plin. L. II. Epist. 4.

(g) Idem ibid.

(h) Dio, p. 770. Viét. Epist.

avec lui au théâtre public, les plaça à ses côtés, & leur présenta, comme *Tite* avoit fait en pareil cas, les épées des Gladiateurs, qu'on donnoit toujours à examiner à l'Empereur (a). Il n'est pas dit quel effet ce trait de générosité produisit sur les Conspirateurs. Tout ce que nous savons, c'est que *Craffus*, ayant avoué son crime, fut relegué avec sa femme à *Tarente*. Les *Peres Conscrits* vouloient condamner à mort, & lui, & ses complices; mais l'Empereur modéra leur zèle, en leur alléguant le serment qu'il avoit prêté, de ne pas répandre le sang d'un Sénateur. Sur quoi *Frenon*, à qui *Nerva* avoit résigné les Faisceaux, choqué d'une clémence si hors de saison, comme il s'exprimoit, dit hardiment, que c'étoit un grand malheur d'avoir un Prince, sous le règne duquel tout étoit défendu; mais un malheur bien plus grand d'être gouvernés par un autre Prince, sous qui tout étoit permis (b). *Nerva* fut si peu choqué de cette liberté, que dès-lors il commença à agir avec un peu plus de sévérité, prenant pour ses Conseillers des Sénateurs d'une grande expérience, & d'une habileté connue, & ne faisant rien sans leur avis dans des affaires importantes.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan,

Qui lui pardonne.

Les Gardes des Prétorienues excitent un tumulte.

Nerva est contrainct de céder à leurs injustes demandes.

Il adopte Trajan.

La même année les Gardes Prétorienues, ayant à leur tête leur Chef *Ælianus Casperius*, excitèrent des troubles dans la Ville, sous prétexte de vouloir venger la mort de *Domitien*. Elles allèrent assiéger *Nerva* dans son Palais, & lui demandèrent avec de grands cris le supplice de ceux qui avoient massacré l'Empereur. *Nerva*, quoique naturellement timide, fit paroître en cette occasion une fermeté incroyable; car tendant le cou à la Soldatesque mutinée, comme prêt à recevoir la mort, il protesta qu'il aimeroit mieux mourir que d'abandonner ceux dont il tenoit l'Empire: cependant toute sa résistance fut inutile; il fut forcé à la fin, à ce que *Plin* nous apprend (c), de condamner ceux qu'il auroit voulu sauver aux dépens de ses propres jours; car les Soldats sans aucun égard pour lui, tuèrent d'un seul coup *Petronius Secundus*, & égorgèrent *Parthine*, & les autres Conspirateurs, à ce que nous lisons dans *Victor le jeune*, ou, comme quelques sçavans l'appellent, *Victorin* (d). Les Soldats ne s'en tinrent point là, mais contraignirent l'Empereur à témoigner publiquement devant le Peuple, qu'il leur avoit l'obligation d'avoir délivré la terre des plus méchans de tous les hommes (e).

Cette insolence tourna à l'avantage de la République, en ce qu'elle porta *Nerva* à prendre la résolution d'adopter pour Successeur quelqu'un en état de la soutenir & de gouverner l'Empire après sa mort. Il avoit assez de parens; mais, comme il prenoit plus à cœur le bien de son Peuple que la grandeur de sa famille, il choisit *Trajan*, le meilleur & le plus grand-homme de son siècle, & l'adopta en même tems pour fils dans le Capitole, où il déclara cette adoption à haute voix en ces mots, *C'est avec les souhaits les plus sincères pour la prospérité du Sénat, & du Peuple Romain,*

(a) Dio, p. 770. *Viét. Epit.*

(b) Dio, p. 769.

(c) *Plin. Pan.*

(d) *Viét. In Epit.*

(e) *Idem ibid.*

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

main, & que la chose puisse tourner à leur avantage, & au mien, que je déclare Marcus Ulpian Trajanus mon fils. Il lui donna dans la suite la qualité de César, & le nom de Germanicus, qu'il paroît avoir pris lui-même vers ce tems, le revêtit de la Puissance du Tribunat, & l'honora même du titre d'Empereur; de sorte qu'il partagea réellement l'Autorité suprême avec lui. Il le nomma aussi Consul pour l'année suivante (a). L'adoption de Trajan, qui fut reçue avec de grands témoignages de joye par le Sénat & par le Peuple, arrêta le cours des desordres commis par la Soldatesque, qui rentra d'abord dans les bornes du devoir. Vers la fin de cette année, Nerva prit le titre d'Imperator, à l'occasion d'une victoire remportée sur les Allemands en Pannonie (b), dont nous ignorons les particularités.

Mort de
Nerva.

L'année suivante il fut Consul pour la quatrième fois, ayant Trajan, une seconde fois pour Collègue; mais il mourut peu de tems après, suivant quelques Historiens, le vingt & un, mais suivant d'autres le vingt & sept de Janvier. Car s'étant un jour fort échauffé à crier de toute sa force contre le fameux délateur Aquilius Regulus, l'émotion lui causa une fièvre qui l'emporta, après un règne de seize mois, & huit, ou tout au plus neuf jours. Il avoit vécu, suivant Dion, soixante-cinq ans, dix mois, & autant de jours (c); suivant Eutrope, soixante & onze ans; & suivant Eusebe, soixante & treize (d). Il mourut dans le Palais des Jardins de Salluste, d'où son corps fut transporté par le Sénat dans le tombeau d'Auguste (e). Il fut mis au nombre des Dieux, & Trajan, par reconnaissance, lui fit bâtir plusieurs Temples, tant à Rome, que dans les Provinces (f). C'étoit un Prince généreux, sage, & modéré; quoiqu'on ne puisse disconvenir, que quelques Provinces n'ayent été plus grièvement opprimées sous son règne que sous celui de Domitien, les Gouverneurs, qui craignoient ce dernier, s'étant prévalus de la bonté de son Successeur pour fouler les peuples. Nerva auroit certainement remédié à de si crians abus, s'il avoit vécu assez long-tems pour en être informé.

Est mis au
nombre des
Dieux.

Trajan.
Année a-
près le Dé-
funt 2446.
De Ch. 98.
De Rome.
846.

De famille.
Les ancê-
tres, & ses
compatriotes.

Trajan étoit Espagnol originaire & natif de la Ville d'Italica près de Seville, appelée aujourd'hui la vieille Seville, selon les uns, & Alcala del Rio (g) selon d'autres. Il sortoit d'une famille plus ancienne qu'illustre. Son pere, aussi nommé Trajan, avoit été honoré du Consulat, distingué par les ornemens du Triomphe, & élevé, apparemment par Vespasien, au rang de Patricien (h). Trajan, Commandant de la dixième Légion; qui se signala beaucoup à la prise de Japba, comme on le voit dans Josèphe (i), étoit, à ce que nous croyons, pere du présent Empereur, qui naquit, suivant la plupart des Auteurs, la douzième année du règne de Claude, & la cinquante-deuxième de l'Ere Chrétienne (k). Il embrassa de bonne heure la

(a) Viss. ibid. Sid. Carm. VII. vers. 14.
Plin. Pan. Dio, L. LXIX. p. 770.

(b) Plin. Pan. Birag. Nomism. p. 145.

(c) Dio, L. LXIX. p. 770.

(d) Euseb. Chron.

(e) Viss. Epit.

(f) Plin. Pan. Eutrop. Sid. Car. VII. vers. 113.

(g) Baudr. p. 394.

(h) Plin. Pan. Eutrop.

(i) Josèph. B. J. c. 11.

(k) Eutrop. Goltz. Gruter. &c.

la profession des armes, & servit dix ans en qualité de Tribun (a). Il reprima l'orgueil des *Parthes*, dit son Panégyriste, étant encore fort jeune, & déconcerta leurs mesures par la seule terreur de son nom (b). Mais il commandoit probablement alors sous son pere, auquel il donna, quand il fut parvenu à l'Empire, le titre de *Parthique*, comme il paroît par différentes médailles (c). Il eut la Préture en 86, & le Consulat en 91 avec *Acilius Glabrio*. Peu de tems après son Consulat, il se retira en *Espagne*, pour se dérober à la cruauté de *Domitien*; & mena en ce pays une vie retirée, jusqu'à ce qu'il fut rappelé par ce Prince, & nommé Gouverneur de la *Basse Allemagne* (d); ce qui doit avoir été après la révolte & la défaite d'*Antonin* en 88; car s'il avoit eu quelque part à cette victoire, *Pline* en auroit certainement fait mention dans son panégyrique. Durant le tems qu'il gouverna la *Basse Allemagne*, il réussit à gagner l'affection des Soldats; mais quoiqu'ils eussent pour lui un attachement inviolable, il ne forma jamais le moindre dessein de révolte contre le plus détestable de tous les Princes, parce qu'il avoit juré de lui être fidèle (e).

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Il étoit encore dans son Gouvernement, quand *Nerva* l'adopta pour son Fils, le nomma son Successeur, & partagea avec lui l'Autorité Souveraine, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Nerva* fut déterminé à ce choix par le mérite extraordinaire de *Trajan*, & un désir sincère de continuer à tous les Peuples soumis à l'Empire le même bonheur dont ils avoient joui sous son règne. Et véritablement *Trajan* possédoit dans un degré éminent toutes les qualités qui forment un grand & un excellent Prince. Quand il prit en main les rênes de l'Empire, il avoit quarante-deux, ou selon d'autres quarante-cinq ans, & par cela même devoit naturellement être également éloigné des défauts de la jeunesse, tels que la précipitation & la témérité, & de ceux d'un âge avancé, comme l'indolence & la foiblesse. Il avoit le corps robuste & accoutumé à la fatigue; l'air noble & majestueux, & des manières engageantes (f). Il n'étoit pas homme d'étude, ayant été dès son enfance élevé dans le camp; mais il favorisoit les Savans, & excitoit d'autres à acquérir ce qui lui manquoit à lui-même. Pour ce qui regarde les talens militaires, il étoit sans contredit le plus grand Capitaine de son siècle, & comparable aux plus fameux Généraux de l'Antiquité. Vigilant & infatigable, il marchoit à pied à la tête de ses troupes, même étant Empereur, & traversoit ainsi de grands pays avec ses armées, sans se servir de chariot ni de cheval. Dans ses habits & sa nourriture il y avoit très peu de différence entre lui & ses Soldats. Il faisoit avec eux tous les Exercices Militaires, les secouroit quand ils étoient malades, ne rentrait dans sa tente qu'après avoir visité celles des autres, & ne se reposoit jamais que le dernier. Il connoissoit tous les vieux Soldats, les appelloit

Est adopté par Nerva.

Vertus militaires de Trajan.

(a) Plin. Pan.

(b) Id. ibid.

(c) Spinh. L. VII. p. 851.

(d) Dio. L. LXVII. p. 705. Spartian. p.

1-8. Plin. Pan.

(e) Plin. ibid.

(f) Id. ibid.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Se modéra-
tant, son
affabilité,
sa généro-
sité, & ses
autres ver-
tus.

par leur nom, sçavoit toutes leurs belles actions, & ne manquoit pas de les en louer; mais il sçavoit en même tems les maintenir dans la Discipline (a). Il ne se rendit pas moins admirable par sa bonté & par sa modération dans la Paix, que par son courage & sa valeur dans la Guerre. Quand il fut parvenu à l'Empire, il déclara publiquement qu'il ne se croyoit pas moins obligé à l'observation des Loix, que le dernier du peuple; & il prêta ensuite un serment solennel de leur obéir, ce qu'il tint religieusement.

Les autres Empereurs avoient tenu le même langage; mais ce qu'ils avoient prononcé d'être, *Trajan* le fut; car il n'occupoit la place d'un Prince légitime, qu'afin de prévenir les maux de l'Anarchie, ou d'un Gouvernement tyrannique (b). Il se plaisoit à voir son peuple heureux, & n'avoit rien tant à coeur. Dans cette vue, il diminua ses revenus, sa propre Autorité, & les prérogatives attachées à la Puissance Souveraine, toutes les fois que quelqu'une de ces choses se trouvoit en opposition avec les intérêts du Peuple. Il étoit convaincu que l'orgueil ne pouvoit concilier à un Prince, ni affection, ni estime; & que la condescendance s'allie très-bien avec la dignité; aussi vivoit-il avec son peuple, comme un pere avec ses enfans, plutôt que comme un Monarque avec ses sujets (c). Il n'avançoit que les plus vertueux & les plus dignes; & ceux qui manquoient à ces deux égards, il les corrigeoit avec douceur & avec clémence, plutôt que par quelque acte de sévérité. En se chargeant du Gouvernement, il s'engagea par serment en plein Sénat, qu'aucun homme de bien ne seroit jamais mis à mort par son ordre. Il n'accorda que rarement la permission de lui dresser des statues, ou de lui conférer des honneurs extraordinaires. Son Palais étoit ouvert aux personnes de tout rang, qu'il recevoit avec une extrême bonté, les écoutant patiemment, & tâchant de ne renvoyer qui que ce fût mécontent; car il se considéroit comme élevé au-dessus des autres pour leur avantage, & non pour le sien propre. A ses autres grandes qualités il joignoit un éloignement de tout artifice, tant dans les affaires publiques, que dans la vie privée, méprisant ces sortes de finesses, & regardant ceux qui les pratiquent comme des singes de gens de sens. Il ne voulut jamais permettre que quelqu'un fût condamné sur des soupçons, quelque forts que pussent être les indices, disant qu'il valoit mieux que mille criminels échappassent au châtimement, que d'avoir à se reprocher la condamnation d'un seul homme innocent (d). En conférant à *Suburanus* la charge de Préfet du Prétoire, & lui donnant l'épée, qui étoit la marque de cette dignité, il lui adressa ces mémorables paroles. *Servez vous de cette épée pour moi, si je fais mon devoir, & contre moi, si je ne le fais pas* (e).

N'accorda
aucun pou-
voir aux
Affranchis

Il n'accorda aucune autorité aux Affranchis, & leur défendit expressément de se mêler des affaires *. On assure qu'il surpassa *Nerva* même en gé-

(a) Plin. Pan. Dio, L. LXVIII. p. 772.

(d) Dio, & Plin. *ibid.*

(b) Plin. *ibid.*

(e) Plin. *ibid.*

(c) Id. *ibid.* Dio, p. 773. *VIA.* in Epit.

*. Quelques personnes étant en procès avec l'un d'eux, nommé *Eurytème*, & paroissant redou-

générosité, & qu'aucun de ses Prédécesseurs ne fit autant de bien que lui, non seulement aux Citoyens de Rome, mais aussi aux habitans des différentes Provinces de l'Empire, ce qui le fit considérer & aimer comme le pere commun de ses sujets (a). Cependant il ne laissoit pas d'avoir quelques défauts. Il aimoit trop le vin. *Dion Cassius* avouë la chose, mais ajoute qu'il ne buvoit jamais avec excès (b). D'un autre côté, *Aurele Victor* assure qu'il avoit ordonné qu'on n'auroit aucun égard à ce qu'il commanderoit après ses festins (c); & *Julien*, surnommé l'*Apostat*, lui reproche d'avoir, à force de boire, perdu le talent qu'il avoit naturellement pour l'éloquence (d). *Plin* vante fort sa chasteté (e), au lieu que *Dion* l'accuse de s'être abandonné aux plus infâmes voluptés (f), & est d'accord sur cet article, tant avec *Spartien* (g) qu'avec l'Empereur *Julien* (h), qui le taxe aussi de paresse pour avoir souffert que *Sura* écrivit la plupart de ses Lettres. Il aimoit les plaisirs; mais ce goût ne lui fit jamais négliger le moins du monde les affaires publiques. Son ambition, & le désir qu'il avoit de reculer les frontières de l'Empire, alloient un peu plus loin, que ne le permettent les exactes règles de la justice. Quand il vouloit assurer quelque chose, il disoit par une espèce de serment, *Ainsi Puissé-je voir la Dace réduite en Province, & passer l'Euphrate & le Danube sur les ponts que j'y aurai faits* (i). Il permettoit qu'on écrivit son nom sur tous les bâtimens qu'il faisoit simplement réparer, comme s'il en avoit été le Fondateur; ce qui lui attira le sobriquet de *Parietaire*. Herbe ainsi nommée, parce qu'elle croît sur les murailles (j). Nous avons quelque peine à concevoir comment sa douceur & sa bonté, tant exaltées par les Anciens, s'accordoient avec les persécutions qu'il fit essuyer aux *Chrétiens*. Il souffroit qu'on l'appellât *Seigneur*, comme il paroît par les Epîtres de *Plin*: titre, que d'autres Empereurs, & *Auguste* lui-même, avoient constamment refusé, & que lui-même paroît n'avoir point voulu porter au commencement (m). Il consentit aussi qu'on offrit des sacrifices à ses statues, & que le peuple jurât par sa vie & par son éternité, comme par les choses les plus sacrées (n). Nous allons reprendre à présent le fil de l'Histoire de son règne, en suivant l'ordre des tems.

Trajan commandoit, comme nous l'avons vu ci-dessus, une puissante armée dans la *Basse Allemagne* quand *Nerva* l'adopta, & le déclara son Successeur.

(a) Dio. & Plin. *Ibid.*

(b) Dio, p. 772.

(c) Aur. Vict. in Adrian. p. 2.

(d) Julien. César. p. 39.

(e) Plin. Pan. p. 36.

(f) Dio, *Ibid.*

(g) Spart. in Adrian.

(h) Julien. *Ibid.* p. 12.

(i) Id. p. 38.

(k) Ammian. L. XXIV.

(l) Id. L. XXVII.

(m) Plin. Panegy. p. 4. & 106.

(n) Plin. L. X. Epist. 102. & 89.

redouter le crédit de cet Affranchi, *Trajan* les rassura, en leur déclarant que l'affaire seroit discutée & décidée, suivant les plus exactes Loix de la justice: Car, ajouta-t-il. Il n'est par *Polyclète*, ni moi *Neron*. *Polyclète*, dont nous avons parlé dans l'Histoire du règne de *Néron*, étoit l'Affranchi favori de ce tyran.

Depuis
la mort de
Vitellius
jusqu'à
celle de
Domitien,
&c.

Ses dé-
fautes.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Il accepte
le titre de
César &
l'Empire.

cesseur, ce qui arriva vers la fin de l'année 97. Il témoigna d'abord quelque répugnance à accepter des titres si glorieux ; mais il ne tarda guères à se rendre aux instances des Officiers de son armée, & de celles de la *Haute Allemagne* & de la *Mésie*. Le titre de *César* ne lui inspira aucun sentiment d'orgueil, aimant mieux être regardé par ses Soldats comme leur Général que comme leur Empereur (a). *Nerva* étant venu à mourir peu de tems après, c'est-à-dire, le vingt & un, ou le vingt & sept de *Janvier* de l'année suivante, *Trajan* en apprit la première nouvelle par *Adrien* à *Cologne*. Il prit aussi-tôt le titre d'*Auguste*, & fut reconnu comme tel par les armées d'*Allemagne* & de *Mésie*, qui lui prêtèrent serment de fidélité avec de grandes marques de joye (b).

Crainte
qu'il inspire
aux Bar-
bares.

Les Bruc-
tères char-
gés par
d'autres
Peuples
d'Allema-
gne.

A peine eut-il en main les rênes de l'Empire, qu'il écrivit au Sénat qu'il ne seroit jamais perdre ni la vie ni l'honneur à aucun homme de bien (c). Il ne quitta pas d'abord la *Germanie*, & il paroît qu'il y passa le reste de l'année, & une partie de l'année suivante ; car *Pline* assure (d) que le tems de son Consulat étoit expiré avant qu'il parût pour *Rome*. Tous les Peuples de *Germanie* lui envoyèrent des Députés pour le féliciter sur son avènement à l'Empire. Les Nations barbares, qui habitoient les pays situés au-delà du *Danube*, & qui avoient accoutumé de passer en hiver ce fleuve sur la glace, s'abstinrent de leurs incursions ordinaires, n'osant pas irriter un si grand Général, devenu maître de les châtier (e). *Tacite*, dans son Livre des mœurs des Germains, y compte les années jusqu'au second Consulat de *Trajan*, ce qui fait juger qu'il écrivoit son Livre cette année même. Il y marque comme une chose toute récente, que les *Camaves* & les *Angri-variens* avoient chassé les *Bructères* du pays qu'ils tenoient sur les bords du *Rhin* ; & ajoute qu'il y eut 60000. hommes de tués dans un combat qui se donna en présence des Romains. On croit que les *Bructères* demeuroient vers *Rées* & *Emmerick* au pays de *Clèves* (f). Ils ne furent pourtant pas entièrement exterminés, comme *Tacite* semble le supposer ; mais ayant été chassés de leurs anciennes demeures, ils s'établirent dans le présent Comté de *Nassau*, où ils firent bien du mal aux Romains, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire. *Pline* dit que *Trajan* fit ériger une statue à *Vesfricius Spurinna*, pour avoir obligé les *Bructères*, malgré leur arrogance, à recevoir leur Roi (b), qu'ils avoient chassé, suivant toutes les apparences. Mais ceci doit probablement être arrivé avant la bataille & la défaite dont parle *Tacite*.

Les Consuls suivans furent *Aulus Cornelius Palma*, & *Caius Sosius Senecio*, auxquels *Plutarque* a dédié la vie de plusieurs de ses Héros, & quelques-unes de ses œuvres morales. Le Sénat avoit offert le Consulat à *Trajan* ; mais à son refus, quoique tous les Empereurs, depuis *Claude*, eussent accepté cette dignité l'année d'après leur avènement à l'Empire, *Palma* &

86.

(a) *Plin. Pan.*

(b) *Id. L. X. Ep. 53.*

(c) *Dio, L. LXVIII. p. 771.*

(d) *Plin. Pan.*

(e) *Id. ibid.*

(f) *Tacit. de Germ. c. 37.*

(g) *Buch. Belg. L. V. c. 1.*

(b) *Plin. L. II. Ep. 7.*

Sindion, ses deux principaux favoris, furent nommés en sa place (a). Cette année *Trajan* quitta l'*Allemagne*, & revint à *Rome*. Sa marche ne fut en aucune façon à charge aux Provinces qu'il traversa, personne n'ayant souffert, ni en sa personne, ni en ses biens, soit de la part de l'Empereur, soit de celle de quelqu'un de sa suite. Il fit afficher ce que ce voyage & un autre de *Domitien* avoient coûté, afin que la différence servît de règle à ses Successeurs (b). Il fit son entrée à pied, & fut reçu avec une joye inexprimable, le Peuple Romain se promettant le gouvernement le plus heureux de la part d'un si excellent Prince. Il embrassoit tendrement ses anciens Amis, qui venoient à sa rencontre, les priant de le regarder toujours comme leur ancien Ami, parce qu'ils le trouveroient toujours tel. Il alla droit au Capitole, & delà au Palais (c).

Sa femme *Pompeia Plotina* étoit avec lui. En montant les degrés du Palais, elle se tourna vers le Peuple, & dit à haute voix, *J'espère de sortir d'ici comme s'y entre*; & véritablement sa conduite fut irréprochable durant tout le règne de son mari, qui profita même de ses conseils pour réprimer les vexations de ses Intendans (d). *Pline* vante particulièrement sa modestie, & son union avec *Marcienne*, soeur de *Trajan* (e), comme il paroît par diverses anciennes Inscriptions (f). Il dit que le Sénat avoit offert à l'une & à l'autre le titre d'*Augustes*, & qu'elles avoient refusé de l'accepter aussi long-tems que *Trajan* refuseroit celui de *Pere de la patrie*, qu'il semble pourtant avoir pris cette année, qui fut la seconde de son règne. *Plotine* fut toujours fort favorable à *Adrien* auprès de *Trajan*, qui ne l'adopta qu'à sa recommandation (g). Dans une inscription de l'année 116, qui étoit la dix-neuvième du règne de *Trajan*, *Marcienne* est appelée Déesse; ce qui prouve qu'elle n'étoit plus en vie alors. C'est d'après elle que la Capitale de la *Basse Mésie* fut appelée *Marcianopolis*. Elle eut une fille, nommée *Matidie*, qui fut mere d'une autre *Matidie*, & de *Julis Sabine*, femme de l'Empereur *Adrien*.

Pline remarque que *Silius Italicus*, qui s'étoit retiré en *Campanie*, ne quitta point sa retraite pour venir féliciter l'Empereur. L'on estima, ajouta le même Auteur, & *Trajan* de lui avoir donné cette liberté, & lui d'avoir osé s'en servir (h). A ses autres titres le Sénat ajouta celui d'*Optimus*, dont *Trajan* fut bien plus charmé que de ceux qu'on lui donna pour ses victoires (i). On ne le trouve guères néanmoins dans ses Inscriptions, que depuis l'an 110, le treizième de son règne (k). Cette même année il paya une partie de la somme, qu'il avoit promise aux Soldats, suivant la coutume, & fit distribuer une grande quantité d'argent & de blé au Peuple Romain, étendant sa libéralité jusqu'aux absens, & aux enfans, qui

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Trajan part pour Rome. Comment il y est reçu.

Sa Femme Pompeia Plotina.

Le Sénat décerne à l'Empereur le titre d'Optimus

(a) *Plin. Pan. p. 110-115.*

(b) *Id. ibid. p. 37.*

(c) *Id. ibid. p. 38-39.*

(d) *Dio, L. LXVIII. p. 771. Viâ. Epl. Vic. Constant.*

(e) *Plin. ibid. p. 150, 151.*

(f) *Birag. Num. p. 166.*

(g) *Veiser. Mon. August. Lapid. 95.*

(h) *Plin. L. III. Ep. 7.*

(i) *Dio, p. 781.*

(k) *Fabretti de Colum. Trajan. c. 9.*

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Ses libé-
ralités.

Ses Loix
contre les
Délateurs.
Sa ma-
désie.

Il s'en-
gage so-
lemnel-
lement à l'ob-
servation
des Loix.

jusqu'alors avoient été exclus de ces sortes de largesses jusqu'à l'âge d'onze ans (a). On prétend que ses distributions, qu'il renouvelloit fréquemment, servirent à nourrir jusqu'à deux millions de personnes (b). Il ne borna point ses grâces à la seule Ville de Rome, mais assigna des revenus considérables pour nourrir les enfans des pauvres dans les autres Villes d'Italie. C'est apparemment à cette occasion qu'on voit sur quelques Médailles l'effigie de Trajan distribuant du blé à des enfans, avec cette légende, *Il a nourri l'Italie* (c). Il se fit encore beaucoup aimer par le soin qu'il prit des vivres, qui furent à bas prix dans l'Italie, durant le cours de son règne. Pour plaire au Peuple, charmé de ces sortes de divertissemens, il donna un combat de Gladiateurs, & quelques autres spectacles; mais chassa de Rome les Comédiens, qui avoient été bannis par Domitien, & rappelés par Nerva.

Il publia plusieurs Loix contre les Délateurs, & relegua dans des Iles désertes ceux d'entre eux que Nerva avoit épargnés, abolissant entièrement l'odieuse Loi de Lèse-Majesté. Il dépensa de grandes sommes à rebâtir de vieux Edifices, & agrandit le Cirque; mais il ne voulut point permettre au Peuple de s'en remercier, & défendit même par un Edit qu'on prononçât son nom dans le Cirque ou au Théâtre, qui jusqu'alors, dit Plin, avoient retenti des louanges des mauvais Princes (d). L'Auteur, que nous venons de nommer, rapporte toutes ces choses à la seconde année du règne de Trajan, avant le tems fixé pour l'élection des Consuls. Il semble que le Peuple eût recouvré son ancien Privilège de créer ses Magistrats; car Trajan, que le Sénat pressoit d'accepter un troisième Consulat, parut parmi les autres sollicitans, demandant comme un simple particulier les suffrages des Tribus (e). Il prit pour Collègue Fronton, suivant quelques Ecrivains; mais Frontinus, suivant d'autres; M. Julius Fronton, & Sextus Julius Frontinus, qui composa un Traité des Aqueeducs, ayant tous deux vécu en ce tems-là. Dans cette même assemblée, Plin, & Tertullus Cornutus, furent nommés pour succéder à Trajan & à son Collègue, & on en nomma encore d'autres pour les remplacer; car en ce tems-là les Consuls gardoient rarement leur dignité au-delà de trois mois.

Au commencement de l'année & de son troisième Consulat, Trajan monta à la Tribune aux Harangues, & en présence du Peuple, s'engagea à l'observation des Loix par un serment solennel, déclarant que ce qui étoit défendu au dernier des Citoyens, étoit également défendu à de bons Princes: aussi ajoûtoit-il lui-même aux vœux, qu'on faisoit au renouvellement de chaque année pour sa santé & sa prospérité, ces conditions; *s'il observe les Loix; s'il gouverne la République comme il doit; s'il rend son Peuple heureux* (f). Avant que Trajan résignât les Faisceaux Consulaires, il entendit, conjointement avec le Sénat, plaider la cause de Marius Pris-

(a) Plin. Pan. p. 44. Birag. p. 149. Spart. p. 16.

(b) Spart. Not. Casaub. p. 122.

(c) Oeconis, Numism. p. 202, 205.

(d) Plin. Pan. p. 74. & L. X. Epit. 82. Dio, in Excerpt. Val. p. 709.

(e) Plin. ibid. p. 120.

(f) Plin. ibid. p. 134.

cur, accusé par une Ville d'Afrique & par divers particuliers, de s'être rendu coupable d'extorsions durant le tems de son Proconsulat. *Pline*, & *Tacite* l'Historien, plaiderent pour les *Africains*. Le plaidoyer dura trois jours, & les raisons, de part & d'autre, furent écoutées par l'Empereur avec toute l'attention possible, sans qu'il témoignât la moindre partialité. A la fin, *Priscus* fut dégradé du rang de Sénateur, & banni de l'Italie : dans ce même tems *Hosilius Firminus*, Lieutenant & complice de *Priscus*, fut déclaré incapable de remplir quelque charge que ce fût dans l'Empire (a). Ce *Priscus Marius* est apparemment celui qui, en dépit des Dieux irrités, posséda, étant banni, à ce que nous lisons dans *Juvénal* (b), d'immenses richesses, qu'il avoit acquises par d'infames moyens. Ce même Poëte, faisant allusion à son opulence, pendant que les *Africains* gémissaient dans la misère, désigne par l'épithète de vaine la condamnation qu'il essuya. Le procès de *Marius* fut suivi de celui de *Classicus*, Proconsul de Bétique, ou plutôt de celui de ses complices. Car *Classicus* se voyant accusé d'extorsion par toute la Province, se donna la mort, avant qu'on eût entamé l'accusation. La Province ne laissa pas de poursuivre son action contre ses complices, que *Pline*, qui plaida contre eux, fit tous condamner. Les biens que *Classicus* avoit possédés avant de partir pour l'Espagne, furent ajugés à sa fille; mais le reste fut partagé entre ceux qui avoient été les objets de ses rapines: *Babius Probus* & *Fabius Hispanus*, ministres de ses concussions, furent bannis pour cinq ans, quoiqu'ils alléguassent pour leur défense, qu'ils avoient été obligés d'obéir aveuglément aux ordres du Proconsul. *Stillonius Priscus*, qui avoit commandé une Cohorte sous *Classicus*, fut banni d'Italie pour deux ans. La fille de *Classicus* fut pareillement accusée par la Province; mais *Pline*, la jugeant innocente, refusa de plaider contre elle, & la chose en resta là (c). *Norbanus Licinianus*, qui avoit été Lieutenant de *Classicus*, mais son ennemi déclaré, fut condamné, vers le même tems, pour d'autres crimes, que les Historiens n'ont point spécifiés, & relegué dans une des Iles de l'Archipel (d). Tout ce que nous venons de dire de *Trajan*, est principalement tiré du Panégyrique de *Pline*. Cette pièce, que son Auteur avoit composée à la requisiion des Sénateurs, fut prononcée en plein Sénat quand il commença les fonctions de son Consulat. Il y ajouta ensuite encore divers traits, pour qu'elle contiut un modèle de conduite pour d'autres Princes. Avant de la publier, il la lut à quelques Amis, qui l'écoutèrent trois jours de suite avec une extrême attention, qu'il attribue moins à la beauté de son ouvrage, qu'à leur persuasion que les éloges, qu'il donnoit à *Trajan*, étoient exempts de flatterie. *Pline* lui-même nous apprend, que les endroits de son Panégyrique qu'il avoit le moins travaillés, plurent le plus à ses auditeurs : ce qui lui fit concevoir l'espérance de voir revivre la vraie & mâle

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Procès de *Classicus*.

Pline prononça son Panégyrique dans le Sénat.

(a) *Plin. L. X. Ep. 4. & L. II. Ep. 11. v. 120.*

L. VI. Ep. 29. L. III. Ep. 9.

(c) *Plin. L. III. Ep. 4. & 9.*

(b) *Juvénal. Sat. 1. vers. 49. & Sat. 10.*

(d) *Idem L. III. Ep. 9.*

Depuis la
mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Largius
Macedo
fut par ses
esclaves.

Adrien
épousa Ju-
lie Sabi-
ne.

Première
guerre de
Nerva
contre les
Daces.

mâle éloquence des Anciens. Il envoya son discours, qu'il appelle un Livre, à un de ses Amis ; avec prière de lui marquer ce qu'il y trouvoit à redire, afin de pouvoir inférer delà qu'il approuvoit le reste (a). Vers ce même tems *Largius Macedo*, que ses grandes qualités avoient élevé d'une condition très-basse, puisqu'il étoit fils d'un Affranchi, à la dignité de Préteur, fut assassiné par ses esclaves, qu'il avoit fait châtier avec la dernière sévérité, sans se souvenir de sa propre origine. Ils l'attaquèrent un jour qu'il étoit au bain chez lui à la Campagne, & le battirent tellement qu'il demeura pour mort. Cependant il vécut assez longtems pour voir mettre en croix ses Assassins, mais il mourut peu de jours après (b).

Vers la fin de cette année *Julie Sabine*, petite-fille de *Marcienne* sœur de l'Empereur, épousa *Adrien*, fils d'*Ælius Adrianus Afer*, cousin de *Trajan*. Ce mariage, qui tourna à la fin mal pour l'un & pour l'autre, fut l'ouvrage de l'Impératrice *Plotine*, qui avoit beaucoup d'affection pour *Adrien*, l'Empereur y ayant moins donné son approbation, que son consentement (c). L'année suivante *Trajan*, cédant aux instances du Sénat, accepta les Faisceaux Consulaires pour la quatrième fois, ayant pour Collègue *Sestus Articulcius Patus* (d), ou, suivant d'autres (e), *P. Orfitus*. La même année *Babius Macer*, *Capio Itso*, *Valerius Paulinus*, & *Caius Cæcilius Strabo*, furent honorés du Consulat (f). *Adrien* fut, pendant le même intervalle de tems, fait Questeur, & chargé d'avoir soin des Régères du Sénat (g) : emploi qu'il résigna pour accompagner l'Empereur dans la guerre qu'il avoit entreprise contre les *Daces*. Nous avons vu ci-dessus, que *Décébale*, Roi des *Daces*, avoit obligé *Domitien* d'acheter la paix par une somme d'argent, que cet Empereur s'étoit engagé à lui payer tous les ans. *Trajan*, indigné de cette espèce de tribut, refusa de le fournir plus longtems, disant qu'il n'avoit point été vaincu par *Décébale*. Outre cela, les *Daces* devenoient plus redoutables de jour en jour, & leur Roi avoit intelligence avec *Pacore* Roi des *Parthes*, à qui il envoya par présent un nommé *Callidrome* pris dans la *Masie* par *Suzague*, qui pouvoit être quel-

qu'un de ses Lieutenans durant la guerre contre *Domitien*. Les *Daces* ayant, peu de tems après, passé le *Danube*, & commis quelques hostilités sur les terres des *Romains*, *Nerva* crut devoir profiter de l'occasion pour affoiblir un Ennemi, qui devenoit plus formidable de jour en jour. Ainsi, après avoir rassemblé une puissante armée, il gagna, avec une diligence incroyable, les bords du *Danube*, passa ce fleuve sans trouver de résistance, & commit les plus terribles ravages dans la *Dacie*. *Décébale* fit aussitôt prendre les armes à toute la jeunesse du païs, & marcha hardiment au devant des *Romains*, plaçant son camp à une petite distance de leurs retranchemens. *Trajan*, sans balancer un instant, se mit en devoir de l'attaquer. Comme il s'avançoit dans ce dessein, on lui apporta un grand

cham;

(a) Plin. L. III. Ep. 13, 18.

(b) Idem ibid. Ep. 14.

(c) Spart. in *Adrian.*

(d) Idem. in *Fast.*

(e) Onuphr. in *Fast.*

(f) Plin. L. IV. Ep. 3, 12, 17.

(g) Spart. in *Adrian.*

champignon, qu'on avoit trouvé, sur lequel étoient tracés en *Latin* les mots suivans : *vos Altiés, sur tout les Byrrhes, vous conseillent de faire la paix avec les Daces, & de vous retirer.* Trajan méprisant cet avis, continua à marcher à l'Ennemi, jusqu'à ce qu'il aperçût *Décébale*, venant à sa rencontre, avec une nombreuse armée. Il s'arrêta à cette vue, & ayant dit quelques mots à ses Soldats pour les encourager, il fit sonner la charge. Tout ce que nous savons de cette action, est, que les *Romains* y remportèrent une victoire qui leur couta cher, ayant eu un si prodigieux nombre de blessés, qu'ils manquèrent de linge pour bander les playes. On dit que Trajan mit, à cette occasion, ses propres habits en pièces, pour en faire des bandes. Ceux qui perdirent la vie dans le combat, eurent de pompeuses obsèques, l'Empereur ayant fait dresser un autel sur les lieux, & ordonné qu'on offriroit annuellement des sacrifices en leur honneur (a).

Trajan, profitant de l'avantage que lui donnoit sa victoire, poussa si vivement les *Daces*, que *Décébale*, presque réduit au désespoir, lui députa les principaux de sa Cour pour demander la paix. Trajan choisit *Licinius Sura*, *Claudius Libianus*, Capitaine des Gardes Prétoriennes, pour traiter avec eux; mais les Députés n'ayant pu convenir de rien, Trajan continua ses ravages, s'avancant de montagne en montagne, malgré les dangers où il falloit s'exposer, & arriva enfin jusqu'auprès de *Zermizagesthus*, capitale du pays. La sœur de *Décébale* fut prise aussi par *Maxime* l'un des Généraux *Romains*, dans une place forte dont il se rendit maître. Le Général recouvra à cette occasion un étendard *Romain*, que les *Daces* avoient en leur pouvoir depuis la défaite de *Tulscus*, sous le règne de *Domitien*. A la fin *Décébale*, ne pouvant plus tenir contre les *Romains*, & craignant la destruction de sa Capitale, & la perte entière de son Royaume, dépêcha de nouveau des Ambassadeurs à Trajan, pour demander la paix à telles conditions qu'il voudroit lui imposer. Trajan y consentit aux conditions suivantes: 1. Qu'il restitueroit les pays qu'il avoit usurpés sur ses voisins. 2. Qu'il remettroit aux *Romains* ses armes, ses machines de guerre, & les ouvriers qui les avoient faites, avec tous les Déserteurs *Romains*. 3. Qu'à l'avenir il ne recevrait plus aucun de ces Déserteurs à son service, non plus qu'aucun de ceux qui étoient nés dans un pays soumis à la domination *Romaine*. 4. Qu'il feroit démanteler toutes les places fortes. Et enfin, qu'il auroit les mêmes Amis, & les mêmes Ennemis que *Rome*. *Décébale* souscrivit à ces articles, quoique fort à contrecœur; & ayant juré de les observer, il fut admis en présence de Trajan, devant qui il se prosterna, se reconnoissant son vassal. Cet Empereur lui ordonna d'envoyer des Députés au Sénat, pour demander la ratification du Traité; ce qui fut exécuté. La guerre étant ainsi terminée, Trajan, après avoir mis des Garnisons dans la plupart des Villes de *Dacie*, reprit le chemin de *Rome*, où il entra en triomphe, à la fin de cette année, ou au commencement de l'an

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Les Daces défaits.

Humanité de Trajan envers les blessés.

Décébale, Roi des Daces demandant la paix.

Qui lui est accordée à d'avantageuses conditions.

née

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
Etc.

Trajan est
le premier
qui triom-
phe des
Daces.

née suivante, & prit le surnom de *Dacique*, étant le premier Romain qui eût jamais triomphé des *Daces* (a). Son triomphe fut suivi d'un combat de Gladiateurs, & de quelques autres spectacles, dans lesquels on vit reparoitre sur le théâtre les farceurs qu'il en avoit bannis lui-même il n'y avoit que deux ans. Il ne s'attachoit pas néanmoins tellement à ces sortes de divertissemens, qu'il ne s'acquittât avec soin des devoirs d'un Prince; & l'on marque sur-tout qu'il s'appliquoit extrêmement à l'administration de la Justice (b). Cette année *Julius Bassus*, qui avoit été accusé sous *Domitien*, & au bout d'un long procès, déclaré innocent, fut de nouveau accusé d'extorsion par les *Bithyniens*, parmi lesquels il avoit fait les fonctions de Proconsul. *Plinius*, qui plaida sa cause, avoué, qu'il avoit plutôt péché par imprudence que par avarice, en acceptant quelques présens, contre la défense des Loix. On se contenta néanmoins de le condamner simplement à restituer la valeur des présens à ceux, de qui il avoit eu l'imprudence d'en accepter (c).

Licinius
Sura grand
favori de
l'Empereur.

L'année suivante un nommé *Suramus*, dont il n'est fait aucune autre mention dans l'Histoire, & *L. Licinius Sura*, ou comme d'autres l'appellent, *Suras*, furent élevés au Consulat. *Sura* étoit le favori de *Trajan*, qui se souvenoit avec reconnaissance, que *Nerva* l'avoit adopté à sa sollicitation (d). Il étoit, à ce que *Gruter* insère de plusieurs anciennes Inscriptions (e), Espagnol d'origine, étant né à *Tarragone* ou à *Barcelone*. Ses richesses excitèrent contre lui l'envie des Amis de *Trajan*, qui, par de fausses insinuations tâchèrent de le rendre suspect au Prince. Mais *Trajan*, qui avoit en lui la plus parfaite confiance, au lieu d'écouter les discours de ses Ennemis, alla un soir souper chez lui sans y avoir été invité, renvoya tous ses gardes, fit venir le Chirurgien de *Sura* pour qu'il appliquât quelque remède à ses yeux, se fit raser par son Barbier, se baigna, & se mit à table sans avoir la moindre défiance. Le lendemain il dit à ceux qui avoient accoutumé de lui parler contre *Sura*, s'il avoit dessein de me tuer, il l'eût fait bier (f).

Défense
faite aux
Avocats
de recevoir
de l'argent
de leurs
parties.

Sura vivoit encore l'année 109, la douzième du règne de *Trajan*. *Adrien*, qu'il avoit toujours porté, fut alors fait Consul. *Sura* mourut peu de temps après, mais avant de mourir, assura *Adrien* que *Trajan* l'adopteroit (g). Ce Prince honora la mémoire de son favori par de superbes obsèques, & lui fit dresser une statue. Il donna même son nom à de magnifiques bains qu'il avoit fait faire. Cette année *Trajan* à la requisiion du Sénat, & sur la proposition de *Nigrinus*, Tribun du Peuple, donna un Edit, par lequel il étoit défendu aux Avocats de recevoir aucun argent de leurs parties; & le Préteur *Licinius Nepos*, en prenant possession de sa charge, fit afficher un

(a) Dio. p. 710. Spart. in *Adrian*. Goltz. p. 646. Euseb. in Chron. p. 341.
(b) Dio. L. LXVIII. p. 774.
(c) Plin. L. IV. Ep. 9. & L. VI. Ep. 29.

(d) Vitr. 1^{re} Epit.
(e) Gruter. p. 149.
(f) Dio, ibid. p. 777.
(g) Spart. in *Adrian*.

un arrêt du Sénat, qui ordonnoit que les parties, avant de faire plaider leur cause, jureroient qu'elles n'avoient ni donné ni promis quoi que ce fût à leur Avocat. *Pline* dit, à cette occasion, qu'il fut ravi de voir qu'on défendit aux autres ce qu'il n'avoit jamais voulu faire lui-même (a). Vers la fin de cette année *Trajan* prit deux fois le titre d'*Impérator* (b), à cause de quelques victoires remportées par ses Lieutenans, mais dont aucun Historien n'a conservé le souvenir.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de *Trajan*, &c.

Les Consuls suivans furent *Trajan* pour la cinquième fois, & *Lucius Ap-pius Maximus*, qui s'étoit signalé dans la guerre contre les *Daces*. Cette année *Trajan* commença, & acheva deux ans après le Port de *Centumeller*, présentement *Civita Vecchia*, qu'il appella d'après son propre nom, le Port de *Trajan* (c). *Ptolomé* parle de ce Port, & *Rutilius* en a fait la description dans son poëme (d). *Pline* fut envoyé cette année pour gouverner le Pont & le *Bitynie*, non en qualité de Proconsul, comme d'autres l'avoient été, mais comme Lieutenant & Propréteur, avec autorité Consulaire; c'est-à-dire, qu'il fut nommé Gouverneur de cette Province, non par le Sénat, mais par l'Empereur, quoique cette Province appartint aux *Pères Conscrits*. Le grand nombre d'abus à réformer dans ces pays, fut cause que l'Empereur chargea *Pline* de cette commission; mais dans la suite ce Prince laissa au Sénat la nomination au Gouvernement de cette Province, *Adrien* ayant été le premier, qui ôta aux Sénateurs la Province de Pont & de *Bitynie*, & qui leur donna celle de *Pamphylie* à la place (e). *Pline* fut particulièrement chargé d'examiner les dépenses & les revenus des villes de sa Province, & de retrancher tous les fraix superflus (f); mais l'Empereur ne voulut point l'autoriser à rappeler ceux qui avoient (g) été bannis par d'autres Gouverneurs, non plus que ceux qu'il avoit lui-même jugé à propos de releguer (h). *Pline* envoya à l'Empereur un Journal de son voyage, par lequel il paroît qu'il arriva en *Bitynie* le dix-septième de Septembre, & *Servilius Pudens* son Lieutenant le vingt & quatrième de Novembre (i).

Le Port de Centumelles.

Pline nommé au Gouvernement de Pont & de *Bitynie*.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *L. Licinius Sura*, & de *Marcellus*, *Sauromate*, Roi du *Bosphore*, envoya une Ambassade solennelle à *Trajan*, & contracta alliance avec ce Prince & avec le Peuple Romain (k). Peu de tems après, *Décébale*, Roi des *Daces*, regardant la paix qu'il avoit faite avec *Trajan*, comme un esclavage insupportable, commença à lever du monde, à se pourvoir d'armes, à fortifier ses places, & à inviter les Peuples voisins à se joindre à lui contre les Romains, qui étoient leurs ennemis communs. Les *Scythes* prêtèrent l'oreille à ces sollicitations; mais les *Jazyges* ayant refusé de prendre les armes contre l'Empire, *Décébale*

s'etern-

(a) *Plin.* L. V. Ep. 14.

(b) *Goltz.* p. 64.

(c) *Plin.* L. VI. Ep. 31. *Oeco. Narr.* p. 212.

(d) *Rutil.* p. 132.

(e) *Dio*, in *Excerpt. Vales.* p. 714.

(f) *Plin.* L. V. Ep. 19.

(g) *Id.* *ibid.* Ep. 44.

(h) *Id.* *ibid.* Ep. 57.

(i) *Id.* *ibid.* Ep. 17, 18, 26, 34.

(k) *Id.* L. X. Ep. 68, 69, 73, 74.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Superficie.

Trajan
fait con-
struire un
pont sur le
Danube.

s'empara de cette partie de leur país qui s'étendoit le long du *Danube*. Sur ces nouvelles le Sénat déclara ce Prince ennemi, & *Trajan* marcha en personne contre lui. *Dicébalé* ne pouvant lui résister par la force, eut recours à la trahison, & envoya des assassins, sous le nom de transfuges, pour tuer *Trajan*. Un d'eux ayant donné quelque soupçon, fut arrêté & découvrit ses complices à la question. *Dicébalé* réussit mieux à surprendre *Longin* grand Capitaine, & l'un des Lieutenans de *Trajan*, en l'attirant à une Conférence. Après avoir inutilement essayé de sçavoir de lui les desseins de son Maître, il députa à *Trajan* pour lui offrir la liberté de *Longin*, s'il lui vouloit accorder la paix, lui rendre ses país jusqu'au *Danube*, & les fraix de la guerre. *Trajan* répondit en termes généraux, craignant, d'un côté, qu'on ne fit mourir *Longin*, mais ne voulant pas, de l'autre, acheter trop cher sa liberté. Pendant que *Dicébalé* délibéroit sur sa réponse, *Longin* trouva moyen de se faire apporter du poison par un Affranchi, qu'il fit sauver en même tems en l'envoyant à *Trajan*, comme pour ménager un Traité, & ensuite prit le poison qui le tua. *Dicébalé* envoya aussitôt un Centurion pris avec *Longin*, & offrit à *Trajan* le corps de ce Général avec dix prisonniers, s'il vouloit renvoyer l'Affranchi. Mais *Trajan* rejetta l'offre, & ne voulut pas même permettre au Centurion de s'en retourner, de peur que *Dicébalé* ne le maltraitât. Cependant, pour avoir plus de commodité de faire passer ses troupes, l'Empereur fit construire un pont sur le *Danube*. Ce pont, qui étoit de pierre, a passé pour le plus magnifique de tous ses ouvrages. Il y avoit, pour porter les arches, vingt piles, épaisses chacune de 60 pieds, hautes de 150, & à 170 pieds l'une de l'autre. On le bâtit dans l'endroit de tout le país où le *Danube* étoit le plus étroit; mais il y étoit aussi le plus rapide & le plus profond, & c'est ce qui sembloit rendre l'ouvrage impossible, par la difficulté d'en poser les fondemens (a). Un *Apollodore* de *Damas* en fut l'architecte (b). *Trajan* bâtit deux Châteaux pour garder le pont, l'un du côté des Romains, & l'autre du côté des Barbares. *Plin* parle de ce pont dans la petite description qu'il fait de la guerre des *Daces* (c), & on en a la figure dans plusieurs médailles (d). Divers Auteurs assurent qu'il s'en voit encore quelques restes près de *Zerzin* dans la Basse Hongrie (e). *Trajan* fit construire ce pont pour s'en servir contre les Barbares; mais *Adrien* eut peur que ces derniers ne s'en servissent contre les Romains, & ordonna pour cette raison qu'on en abbatût les arches. Déforte que les piles, qui subsistoient encore du tems de *Dion*, c'est-à-dire plus de 120 ans après ceci, ne servoient plus, dit cet Ecrivain, qu'à faire voir de quoi l'esprit-humain est capable (f). Les eaux & le tems les minèrent enfin, & le cours du fleuve en fut tellement bouché, qu'afin que les vaisseaux pussent passer il fallut lui faire un autre lit (g). L'ouvrage fut

com-

(a) Dio, L. LXVIII. p. 776.

(b) Procop. de Aedif. Justin. L. IV. c. 6.

(c) Plin. L. VIII. c. 4.

(d) Occo. p. 204. Baron. Ann. ad An. 105.

(e) Occo. p. 204.

(f) Dio, Ibid.

(g) Procop. Ibid.

commencé & fini le même Eté ; mais *Trajan* ne jugeant pas à propos de pénétrer dans le pais ennemi à l'approche de l'Hyver, se contenta de faire les préparatifs nécessaires, pour attaquer vigoureusement les *Daces* à l'entrée du Printems.

Dans ce même tems on avoit élu à Rome les Consuls suivans, *Tiberius Julius Candidius*, & *Aulus Julius Quadratus*, l'un & l'autre pour la seconde fois. Cette année, la huitième du règne de *Trajan*, un affreux tremblement de terre renversa en *Asie* les Villes d'*Elde*, de *Myrine*, de *Pisame*, & de *Cumo*, & en *Grèce* celles d'*Opunte* & d'*Orise* (a). *Adrien* remplit pendant quelque tems la charge de *Tribun du Peuple*, & accompagna ensuite *Trajan* dans son expédition contre les *Daces*. L'Empereur passa le *Danube*, au commencement du Printems, sur le pont qu'il avoit fait construire, & étant entré dans le Pays Ennemi, il poursuivit la guerre avec plus de prudence que d'expédition, ne voulant pas exposer les Troupes sans nécessité (b). Il campoit souvent, dit *Plin* (c), sur des Montagnes escarpées, faisoit couler sur la terre de nouveaux fleuves, en les détournant de leur ancien lit, & achevoit d'autres entreprises, qui quoique bien attestées, doivent paroître fabuleuses. Il donna plusieurs preuves signalées de courage, & anima par son exemple les Soldats à le suivre avec plaisir au milieu des plus grands dangers (d). On rapporte, que dans un combat, un Cavalier ayant été blessé, fut porté à sa tente pour s'y faire panser : mais ayant sçu qu'il étoit blessé à mort, il retourna au combat, & fit encore des merveilles avant de mourir (e). On voit de nos jours plusieurs Inscriptions contenant les noms de diverses personnes récompensées par *Trajan*, pour s'être signalées dans la guerre contre les *Daces*. *Adrien* commanda une Légion dans cette guerre, & fit un grand nombre d'actions de valeur, qui engagèrent *Trajan* à lui faire présent du Diamant que *Nerva* lui avoit donné, comme nous l'avons vu ci-dessus, en l'adoptant & le nommant son Successeur. *Adrien* regarda ce présent comme un gage de son adoption future (f). Une de ses Inscriptions porte, que le Pays des *Daces* avoit été acquis à l'Empire par son courage & par sa valeur (g). A la fin *Trajan* se rendit maître de la Capitale des *Daces*, & réduisit leur Pays en Province Romaine. *Dicébal* se voyant près d'être pris, & n'espérant point de pardon, ou étant trop superbe pour le demander, se tua lui-même, & sa tête fut portée à Rome. Il avoit caché en divers endroits beaucoup de meubles précieux ; & ayant détourné le cours de la Rivière de *Sargée*, que ceux du Pays appellent aujourd'hui *Istriba*, il avoit fait faire une grande fosse dans son lit, où il avoit mis quantité d'or & de pierres ; il avoit ensuite fait recouvrir la fosse de pierres, & laissé la Rivière reprendre son ancien cours ; mais *Bacilis*, l'un de ses confidens, ayant été pris, la dé-

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Trajan se mit en marche pour attaquer les *Daces*. Scène à de grands dangers.

Se rend maître de la Capitale des *Daces*, dont il réduisit le Pays en Province Romaine.

(a) Euseb. Chron.

(b) Dio. ibid.

(c) Plin. L. VIII. Epist. 9.

(d) Dio, p. 776.

(e) Idem p. 777.

(f) Spart. in *Adrian*, Dio, L. LXIX. p. 787.

(g) Fab. ibid. p. 222.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

couvrit à *Trajan*, qui, dit-on, ne l'épuisa pas tellement, qu'il ne s'y fût encore trouvé de grandes richesses plusieurs siècles après (a).

La fameuse Colonne *Trajan* fut dressée, probablement pour être un monument des victoires de *Trajan* sur les *Daces*, & ceux qui l'ont vuë, croyent trouver dans les bas-reliefs dont elle est enrichie, divers événemens considérables des deux guerres de ce Prince contre *Décébale*. On peut voir ce que *Ciaconius* & *Fabretti* ont écrit sur ce sujet (b).

Plusieurs
Colonies
Romaines
fondées dans
le Pays des
Daces.

Les *Daces* étant ainsi subjugués, *Trajan* fit de leur Pays une Province, à laquelle *Eutrope* (c) donne 400 lieues de tour. Les Romains la possédèrent, selon *Rufus Festus*, jusques au tems de *Gallien* (d), & elle fut gouvernée, durant cet espace de tems, par un Propréteur, comme il paroît par quelques anciennes Inscriptions (e). *Trajan* fit bâtir plusieurs Fortresses dans le Pays, pour tenir les habitans dans le devoir, & mit des Colonies Romaines dans beaucoup de Villes. Les Auteurs de l'Histoire de *Hongrie* marquent plusieurs Villes de ce Pays qu'on tient avoir été peuplées par des Romains. La plus célèbre de toutes est celle de *Sarmiz*, ou *Zermizegethuse*, qui, dans plusieurs Inscriptions, est nommée *Colonia Ulpia Trajana Augusta Dacia Sarmiz*. Elle fut établie par *M. Scaurius* Propréteur, & elle resta en la puissance des Romains, au moins jusqu'à la mort de l'Empereur *Sévére* (f). Ce n'est plus à présent qu'un bourg de la *Transylvanie* (g), appelé *Gradisch*.

On trouve encore beaucoup d'autres monumens dans la *Mésie* & dans la *Thrace*, qui semblent conserver la mémoire du séjour que *Trajan* y fit à l'occasion de la guerre contre les *Daces*. Car nous avons une Ville de *Trajanople* dans la *Thrace*, & dans le même Pays une Ville de *Plotinople*, nommée ainsi d'après *Plotine*, femme de *Trajan*. *Marcianople*, Capitale de la *Basse Mésie*, qui tiroit son nom de *Marcienne*, sœur de l'Empereur, fut, suivant *Jornandès*, bâtie par *Trajan* (b). Le même Auteur dit qu'il fonda encore dans cette Province la Ville de *Nicople*, sur la Rivière d'*Iatre*, afin que ce nom, qui signifie Ville de victoire, fût un monument des avantages qu'il avoit remportés sur les *Sarmates*, ou plutôt sur les *Daces*; car *Jornandès* confond fréquemment ces deux Peuples (i). *M. Ammian Marcellin* place cette Ville sur la Rivière de *Nesse* ou *Neste*; & il paroît par diverses Inscriptions qu'elle étoit sur le confluent de la *Nesse* & du *Danube* (k). Au reste il ne faut pas confondre cette Ville avec une autre du même nom, qui étoit sur le Mont *Hemus* en *Thrace*.

Trajan
triompha
une seconde
fois des
Daces.

Trajan, de retour à *Rome*, triompha une seconde fois des *Daces*, fit frapper à cette occasion plusieurs Médailles, dont quelques-unes sont parvenues jusqu'à nous (l), & donna au Peuple, durant 123 jours, divers spec-

(a) Fab. ibid.

(b) Idem ibid.

(c) Eutrop. p. 236.

(d) Ruf. p. 550.

(e) Græc. p. 354.

(f) Idem p. 63. Dio, L. LXVIII. p. 1040.

(g) Baudr. p. 342.

(h) Jornand. de Reb. Goth. c. 16.

(i) Idem ibid. c. 18.

(k) Holst. ad Steph. p. 225.

(l) Occo, p. 201.

ſpectacles, & entre autres un combat de bêtes féroces, où il y en eut plus de dix mille d'égorgees (a). *Caninius*, à la ſollicitation de *Plin*, entreprit d'écrire l'Histoire de cette guerre en vers (b); & l'on prétend que *Trajan* lui-même compoſa pluſieurs Livres ſur la même matière (c). Cette guerre commença dès l'année précédente, mais ne fut achevée que les derniers mois de celle-ci, comme on le voit par le titre d'*Imperator*, que *Trajan* prit pour la cinquième fois dans la neuvième année de ſa puiſſance du Tribunal (d). La joye de la conquête des *Daces* fut augmentée par celle de l'*Arabie Pétrée*, qui, après avoir eu longtems ſes Rois particuliers, fut ſoumiſe à l'Empire par *Aulus Cornelius Palma*, qui gouvernoit alors la *Syrie* (e). Les Habitans de *Petra* & de *Boſtres* commencent leur Ere en cette année, parce qu'ils avoient été alors unis à l'Empire (f). *Trajan* ne vainquit pas ſeulement les *Daces*, mais auſſi pluſieurs Nations unies avec eux. Ainſi le bruit de ſes exploits fit que beaucoup de Peuples, & les *Indiens* même lui envoyèrent des Ambaſſadeurs (g).

Les Conſuls ſuivans furent *Cerealis*, & *L. Crionius Commodus Verus*, pere d'*Ælius Verus* fait *Céſar* par *Adrien* (h). Durant leur Magiſtrature, les Jeux Capitolins, inſtitués par *Domitien*, furent représentés pour la ſixième fois; & à cette occasion le prix de la Poéſie fut remporté par un enfant de treize ans, nommé *L. Valerius Pudens* (i). Cette année *Trajan* ſit un grand chemin dans les Marais Pontins. Ce chemin, qui couta de grandes ſommes, n'a pas encore entièrement été détruit par le tems (k). C'eſt ſans doute la *Via Trajana* marquée dans quelques Inſcriptions rapportées par *Occo* (l) & par *Gruter* (m). *Dion Caſſius* ajoûte, qu'il ſit fonder toute la monnoye légère; & il marque enſuite pluſieurs grands ouvrages dont il embellit *Rome*. Nous en parlerons dans la ſuite: car *Trajan* ne peut que les avoir commencés cette année, puifqu'il quitta bientôt *Rome* pour aller en Orient, & qu'il étoit à *Antioche* dès les premiers jours de l'année ſuivante (n).

Avant qu'il partît pour l'Orient, *Craſſus*, & pluſieurs autres, formèrent contre lui une conjuration, qui fut heureuſement découverte. Ne voulant pas être en même tems juge & partie, il laiffa l'examen de cette affaire au Sénat, qui, à ce qu'il ſemble, exila les coupables; car nous trouvons qu'à la mort de *Trajan Craſſus Frugi*, accusé d'avoir voulu uſurper l'Empire, étoit relégué dans une Ile. Mais en étant forti depuis, un Intendant d'*Adrien* le fit tuer à l'inſçu de l'Empereur, comme un homme qui ſongeoit de nouveau à brouiller (o).

Le véritable motif du voyage de *Trajan* en Orient, fut le deſir d'aquerir

Depuis la mort de Domitien, juſqu'à celle de Trajan, &c.

L'Arabie Pétrée ſoumiſe.

Conjuration contre Trajan. Sa modération dans ces conjectures.

(a) Dio, ibid. p. 777.

(b) Plin. L. VIII. Ep. 14.

(c) Voſſ. Hiſt. Lat. c. 30.

(d) Noris Ep. Conſul. p. 47, 48.

(e) Dio, L. LXVIII. p. 777.

(f) Euseb. in Chron. p. 206.

(g) Dio, ibid.

Tome X.

(h) Onuphr. Idst. in Faſt. Spart. in Æl. Vit.

(i) Onuphr. in Faſt. p. 116.

(k) Dio, ibid.

(l) Occo, p. 209.

(m) Grut. p. 199.

(n) Ignat. Acta, p. 2, 3. Uſſer. Notæ. p. 35.

(o) Dio, ibid. p. 778.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

rir de la gloire en subjuguant les *Parthes*, dont la puissance donnoit de l'ombrage aux *Romains* (a). Le prétexte fut qu'*Exedare* Roi d'*Arménie* avoit reçu le diadème du Roi des *Parthes*, au lieu de le recevoir du Chef de l'Empire Romain, comme *Tiridate* l'avoit reçu à Rome des mains de *Néron* en 66. Nous ne trouvons point ce qui s'étoit passé depuis ce tems-là en *Arménie*, sinon que *Tiridate* y régnoit encore l'année 72, la troisième du règne de *Vespasien*. Pour ce qui est des affaires des *Parthes*, *Volagèse*, frère de *Tiridate*, fut remplacé l'an 80 par *Artabane*, & celui-ci par *Pacore*, Ami de *Dicébalé* (b), qui occupoit le trône dans le tems que *Plin* gouvernoit la *Bitynie* (c). *Pacore* fut pere de *Parthamasiris*, & probablement aussi de *Cosroës*, qui régnoit en ce tems-là en *Partie* (d). *Aurèle Victor* le nomme *Cosarès*, & *Dion Cassius*, *Hosroës*.

Trajan, charmé d'avoir un prétexte, demanda justice à *Cosroës* en le menaçant de se la faire lui-même. *Cosroës* se moqua de ses menaces, & sur cela *Trajan* partit. Quand *Cosroës* sut que l'Empereur étoit tout de bon résolu à la guerre, il lui envoya des Députés avec des présens, pour le prier de ne pas commencer une sanglante querelle entre les deux Empires; ajoutant qu'il avoit déposé *Exedare*, & qu'il prioit *Trajan* de donner l'*Arménie* à *Parthamasiris*. Ces Députés trouvèrent *Trajan* à *Athènes*. Ce Prince refusa leurs présens, & se contenta de répondre qu'on témoignoit par des actions qu'on étoit Ami, non par des paroles; qu'il alloit en *Syrie*, & que là il prendroit les résolutions les plus convenables (e). Ainsi il passa en *Asie*, d'où il vint en *Cilicie*, de-là en *Syrie* & à *Séleucie*, & enfin à *Antioche*. Il fit son entrée dans cette Ville, ayant une couronne d'olivier sur la tête (f).

L'année suivante la Dignité Consulaire fut conférée à *Lucius Licinius Sura* pour la troisième fois, & à *Caius Sossius Senecio* pour la seconde. Ils résignèrent, peu de tems après, les faisceaux à *Suranus* & à *Servien*, sous le Consulat desquels *Adrien* fut Préteur (g), & donna de magnifiques Jeux (h), n'ayant point suivi *Trajan* en Orient. Le tems de sa Préture étant expiré, il alla commander les Armées dans la *Basse Pannonie*, où il maintint la Discipline Militaire, & reprima les *Sarmates*, qu'*Eusèbe* & *St. Jérôme* mettent entre les Peuples qui se soumirent à *Trajan* (i). *Servien*, Collègue de *Suranus*, est nommé dans les Inscriptions C. *Julius Servilius Ursus Servianus*. C'est sans doute le même *Servien*, qui avoit épousé *Pauline*, sœur d'*Adrien* & cousine de l'Empereur (k). *Plin* lui écrit quelques Lettres comme à son Ami particulier, & il obtint des grâces de *Trajan* par son moyen (l). Quand il parle de lui à d'autres, il l'appelle un homme très accompli (m). Il commandoit dans la *Haute Allemagne* en 98, & passa delà dans la *Pannonie* (n). *Tra-*

Adrien commanda dans la Basse Pannonie.

(a) Idem ibid.

(b) Zonar. in Vita Tit.

(c) Plin. L. X. Ep. 8.

(d) Dio, p. 779.

(e) Idem p. 778.

(f) Ulfert. Not. in Act. Ignat. p. 35. Lond. Mus. 1647.

(g) Idat. Chron. Alex. Ousuphr. in Fast.

(h) Spart. in Adrien.

(i) Hier. in Chron.

(k) Spart. in Adrien, p. 1. 2.

(l) Plin. L. HL Ep. 26, 27.

(m) Idem L. VIII. Ep. 23.

(n) Spart. in Adr. p. 1.

Trajan avoit de grandes idées de ses talens, & le regardoit comme digne de l'Empire. Il n'étoit pas Ami d'*Adrien*, & l'on croit qu'il fit tout ce qu'il put pour empêcher que *Trajan* ne l'adoptât. Aussi *Adrien*, se voyant près de mourir l'an 138, le fit mourir à l'âge de 90 ans. Il lui avoit néanmoins jusqu'alors fait toute sorte d'honneur (a). Les Grecs le nomment alléguent *Séotrien*, au-lieu de *Serbien* (b). Mais il est tems de revenir à *Trajan*.

Ce Prince fit son entrée à *Antioche* le septième de *Janvier*. Durant son séjour dans cette Ville, *Abgare*, ou, comme d'autres l'appellent, *Angare*, Prince d'*Edesse* en *Mésopotamie*, lui envoya des présens par des Ambassadeurs, mais ne voulut pas venir en personne. Comme il craignoit également les Romains & les Parthes, il se ménageoit avec les uns & les autres. Divers autres Princes voisins vinrent trouver l'Empereur avec des présens, entre lesquels on remarqua un Cheval, qui se prosterna devant *Trajan*, ayant été auparavant dressé à cela. Tous les préparatifs de guerre étant faits, *Trajan* quitta *Antioche*, & se mit en marche vers l'*Arménie*. Sur la route il reçut de *Parthamaspis* une seconde Lettre (*Trajan* n'ayant pas daigné répondre à une première où ce Prince s'étoit donné le titre de Roi) dans laquelle il demandoit que l'Empereur lui envoyât *M. Junius*, Gouverneur de *Cappadoce*, pour traiter avec lui. *Trajan* n'y envoya que le fils de *Junius*, & continua cependant à marcher, & à se rendre maître de plusieurs places, sans trouver nulle part aucune résistance. A *Sata*, ou plutôt *Satala*, Ville de la petite *Arménie*, *Anguiste* Roi des *Hémoques*, Peuples de la *Circassie* sur le *Pont Euxin*, & des *Maquélons* peu connus d'ailleurs, vint le trouver & en fut reçu de la manière la plus favorable, afin de l'attacher à ses intérêts.

Lorsque *Trajan* fut en un lieu de l'*Arménie* nommé *Elégie*, *Parthamaspis* vint l'y trouver, avec beaucoup de *Parthes* & d'*Arméniens*, s'imaginant que l'Empereur lui donneroit aussitôt le diadème, pourvu qu'il le demandât. *Trajan* le reçut dans son camp, assis sur son trône & *Parthamaspis* s'en étoit approché, ôta son diadème, & le mit à ses pieds sans proférer une seule parole. Les Soldats voyant un homme de ce rang aux pieds de leur Prince comme un captif, jetèrent de grands cris de joye, qui effrayèrent tellement le Monarque *Arménien*, qu'il se retourna pour s'enfuir. Mais se voyant environné de toutes parts, il demanda à parler en particulier à *Trajan*. On le mena dans sa tente, où il ne put rien obtenir. Il sortit en colère jusques hors du camp, d'où *Trajan*, qui étoit remonté sur son trône, l'ayant fait rappeler, afin qu'il dit devant tout le monde ce qui s'étoit passé entre eux, *Parthamaspis* se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un captif, lui qui étoit venu volontairement dans l'attente qu'on lui rendroit la couronne, comme *Néron* avoit fait à *Tiridate*. *Trajan* lui répondit, que l'*Arménie* appartenoit aux Romains, qu'il y mettroit un Gouverneur, & que pour lui il pouvoit se retirer où il voudroit. Ensuite il le fit conduire lui & ses *Parthes* par une escorte, pour qu'ils ne fussent point insul-

De puis
le mort de
Domitian,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Abgare
Roi d'*E-*
desse, &
d'autres
Princes
envoyent
des présens
à *Trajan*.

Le Roi
d'*Armé-*
nie écrit
à l'Empe-
reur, qui
lui envoie
plusieurs
places.

Le Roi
d'*Armé-*
nie vient
le trouver
en person-
ne.

Trajan
lui refuse
la Couron-
ne d'*Ar-*
ménie.

(a) Idem ibid.

(b) Spart. cum. Not. Casaub.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
Etc.

L'Armée
nie réduite
en Pro-
vince.

Divers
Rois se
soumettent
à Trajan.

Trajan
entre en
Mésopo-
tanie.

Perfidie
du Roi
d'Adiabé-
ne.

tés, & aussi qu'ils ne liassent aucune intrigue avec ceux du Pays. Pour les Arméniens, on les fit demeurer comme sujets de l'Empire, & on leur ordonna après cela de s'en retourner chez eux.

Parthamasiris tâcha en vain de se maintenir par les armes dans la possession de l'Arménie, dont *Trajan* se rendit maître, & qu'il réduisit en Province (a). Nous ne trouvons nulle part les autres particularités de cette guerre. La conquête d'un Royaume aussi considérable engagea divers Rois à se soumettre à *Trajan*, & entre autres ceux d'Ibérie, des Sarmates, du Bosphore, & de la Colchide (b). Il donna un Roi aux Albanais, & un nommé *Julien* pour Prince aux *Apfies*, dont le Pays confine aux bords du Pont Euxin. La Capitale de ce Pays s'appelloit autrefois *Dioscuriade*, & ensuite *Sébastopolé*. *Arrien*, qui écrivoit sous *Adrien*, parle d'un camp dans le voisinage de cette Ville, qu'il appelle la borne de l'Empire Romain (c).

Les Romains avoient dès-auparavant une Garnison à *Mélitène* ou *Mélitine* sur l'*Exprate* dans la petite Arménie. Ce n'étoit qu'un Château, mais qui devint avec le tems une Ville très-peuplée & très-riche.

Trajan, après avoir laissé des Garnisons dans l'Arménie, s'en vint à *Edesse*, où il fut fort bien reçu par *Agbare*, qui persuadé par son fils *Arbande*, vint même au devant de lui. *Agbare* donna à l'Empereur & aux principaux Officiers de son Armée un superbe festin, dans lequel *Arbande* dansa à la manière de son Pays (d).

Mane Chef d'une Nation d'Arabes, *Sporace* Prince de l'*Anthémusie*, qui est une partie de la Mésopotamie, *Mébarsape*, Roi de l'Adiabéne, & *Manisare* qui étoit quelque Seigneur de ces quartiers-là, témoignèrent aussi vouloir embrasser le parti de *Trajan*, mais trouvoient divers prétextes pour différer de le venir joindre. *Mébarsape*, lui ayant demandé du secours comme pour se défendre contre *Cusroës*, avoit fait tuer une partie de ceux qu'on lui avoit envoyés, & retenoit le reste prisonnier. Parmi ces derniers se trouvoit un Centurion, nommé *Sentius*. *Trajan*, irrité de cette perfidie, marcha contre lui en diligence, & comme les Romains approchoient d'un Château extrêmement fort, *Sentius* & quelques autres qui y étoient prisonniers avec lui, trouvèrent moyen de rompre leurs chaînes, tuèrent le Capitaine du Château, & ouvrirent les portes à leurs compagnons. (e). *Trajan*, se voyant maître d'une place si importante, pénétra dans la Mésopotamie, qu'il réduisit en grande partie sous son obéissance par la seule terreur de son nom.

Comme la principale partie de l'Adiabéne étoit au-delà du Tigre, *Trajan* fit construire un pont sur cette rivière, comme on le voit par quelques Médailles qui sont parvenues (f) jusqu'à nous. Les Villes de *Nisibe* & de *Barnes* firent une belle défense, mais furent cependant obligées à la fin de

(a) Dio, L. LXVIII. p. 779. *Arrien*. in *Perip. Pont Euxin*. p. 7. *Eutrop.* in *Vit. Traj.*

(b) *Eutrop.* *ibid.*

(c) *Arrien.* *ibid.*

(d) Dio, *ibid.* p. 780.

(e) *Idem* p. 781.

(f) *Oeco*, p. 205. *Birag.* p. 157.

se rendre: Si *Nisibe* appartenoit, comme *Jesépe* l'assure, au Roi d'*Adiabène*, elle étoit en ce tems-là, comme il paroît par *Dion Cassius* (a), entre les mains des *Parthes*. Pour ce qui est de *Cosroës*, nous ignorons quelles mesures il prit pour arrêter le cours des conquêtes de *Trajan*. Nous lisons dans *Dion Cassius*, que *Manisare* offrit de céder aux Romains l'*Arménie*, & cette partie de la *Mésopotamie* qu'ils avoient déjà conquise. C'est ce qui nous donne lieu de conjecturer, que le nom de *Manisare* s'est glissé dans le texte au-lieu de celui de *Cosroës*, qui seul étoit en droit de faire une pareille offre. Il semble qu'il y ait eu vers ce tems un Traité de conclu entre ce Monarque & *Trajan*, puisqu'*Aurèle Victor* nous apprend que l'Empereur obligea son Ennemi à lui livrer des otages. Nous ignorons les conditions de ce Traité, l'occasion à laquelle il fut fait, & par qui il fut violé, la guerre s'étant rallumée peu de tems après. On peut ce semble rapporter à ce Traité la Médaille frappée vers ce tems-là, avec la légende suivante: *La paix: le Roi des Parthes rétabli* (b). Les *Parthes* étoient alors fort affoiblis par des divisions intestines; & *Cosroës* pourroit fort bien avoir été obligé d'implorer le secours de *Trajan* contre ses propres sujets (c). C'est tout ce que nous sçavons de ces mouvemens de l'Orient, dont nous pourrions rendre un compte bien plus exact, si les 17 Livres de l'Histoire des *Parthes*, qu'*Arrien*, célèbre Auteur de ce tems-là, avoit composés, subsistoient encore (d); car il semble qu'il les ait faits exprès pour décrire ces guerres des Romains contre les *Parthes*. *Marius Maximus*, *Fabius Marcellinus*, *Aurelius Verus*, *Statius Valens*, *Ammien Marcellin*, & *Dion Cassius*, ont aussi écrit la vie de *Trajan*, soit en particulier, soit dans la suite de quelque Histoire plus ample. Mais il ne nous reste aucun de ces Ouvrages, desorte que nous sommes réduits à l'abrégé de *Dion* par *Xiphilin*, & aux Ecrits encore plus abrégés d'*Aurèle Victor* & d'*Eutrope*. Aucun Auteur ne dit même s'il retourna à Rome depuis qu'il en fut parti pour conquérir l'*Arménie*. Cependant il nous paroît assez peu probable qu'il ait abandonné sa Capitale pendant onze ou douze ans. L'on croit même trouver dans les Médailles de ce tems-là des marques de son retour à Rome avant l'année 112, la quinzième de son règne, & qu'il en partit pour la guerre cette même année, ou la suivante (e). Et cela peut servir, tant à éclaircir l'Histoire, qu'à justifier les Actes de *St. Ignace*.

Lusius Quietus se distingua par dessus tous les autres Généraux que *Trajan* employa dans cette guerre. Il étoit *Maure* d'origine, & par conséquent né dans un Pays indépendant de l'Empire Romain; cependant il servit dans la Cavalerie Romaine, jusqu'au tems que *Domitien* ou *Nerva* le renvoyèrent pour quelque sujet de mécontentement. *Trajan* ayant besoin de *Maures* dans ses guerres contre les *Daces*, reprit *Lusius* à son service, avec un Corps de ses Compatriotes, à la tête desquels il fit des prodiges, tant dans

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Traité entre Trajan & le Roi des Parthes.

Lusius Quietus se distingua dans cette guerre, & dans quelques autres.

(a) Dio, ibid.

(b) Vid. Occo. p. 201.

(c) Dio, p. 783.

(d) Phot. c. 58.

(e) Blag. p. 152.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

la première, que dans la seconde guerre contre les *Daces* (a). Dans celle que les *Romains* firent au Roi des *Parthes*, il servit avec tant de courage & de bonheur, que *Trajan* l'honora du Consulat, & le nomma vers la fin de son règne au Gouvernement de la *Palestine*, pour le récompenser d'une victoire signalée qu'il avoit remportée sur les *Faïfs* de la *Mésopotamie* (b). On marque la conquête des *Mardes*, Peuples d'*Asie* vers les bords de la Mer Caspienne, comme l'action qui contribua le plus à son élévation (c). *Ammien* le met au nombre des plus grands Capitaines qui aient porté les armes pour les *Romains* (d). On assure que *Trajan* l'aimoit si fort, que quoiqu'il ne fût pas même né sujet de l'Empire, il eut néanmoins la pensée de le faire son Successeur (e). Nous aurons encore occasion de parler de lui dans l'Histoire du règne suivant.

Les six années suivantes ne contiennent rien que les simples noms des Consuls, le service que *Trajan* rendit au Public en faisant faire un grand chemin depuis *Benevent* jusqu'à *Brindes*; le Pantheon brûlé par la foudre; le malheur qu'eurent quelques Villes de *Galatie* d'être abîmées par un tremblement de terre, & la Dédicace de la magnifique Place à *Rome*, à laquelle *Trajan* donna son nom.

Les Consuls (car nous n'avons jusqu'ici jamais omis les noms de ces Magistrats) furent *Appius Annius Trebonianus Gallus*, & *Marcus Atilius Metellus Bradaia*; *Aulus Cornelius Palma*, pour la seconde fois, & *L. Tullus*; *Priscinus* ou *Priscianus*, & *Orfitus*; *Gaius Calpurnius Piso*, & *M. Vettius Bolanus*; *Trajan*, pour la sixième fois, & *Titus Sextus Bolanus*; *Lulus Publius Celsus*, pour la seconde fois, & *Gaius Clodius Crispinus*; *Quintus Ninnius Hosta*, & *Publius Manilius Vopiscus*. Ces Magistrats remplirent les fonctions du Consulat depuis l'onzième jusqu'à la dix-septième année du règne de *Trajan* inclusivement, c'est-à-dire, depuis l'an 108 jusqu'à l'an 114 de l'Ere Chrétienne.

Trajan
s'en retourne
en O-
rient.

On voit sur quelques Médailles qu'on frappa durant le sixième Consulat de *Trajan*, que ce Prince partit de *Rome* (f), apparemment pour s'en retourner en Orient; ce qu'il fit, à ce que nous croyons, la quinzième année de son règne; car ce fut cette année qu'*Adrien*, qui commandoit sous lui dans la seconde guerre contre les *Parthes*, fut créé Archonté d'*Asbènes*: honneur qui lui fut probablement conféré dans le tems qu'il traversoit cette Ville avec *Trajan* (g).

La dix-huitième année du règne de *Trajan*, qui est le 115ème de notre Ere, est mémorable par les victoires que ce grand Capitaine remporta sur les *Parthes*, & qui lui firent prendre le titre d'*Imperator* pour la septième, huitième, & neuvième fois (h). L'Histoire ne marque point ce qui donna

occa-

(a) Dio, in Excerpt. Val. p. 710. & L. LXVIII. p. 773. Spart. in Aur. Themist. Orat. XVI. Mauric. Tact. L. IX. c. 5.

(b) Dio, ibid. p. 710. Euseb. L. IV. c. 1.

(c) Euseb. ibid.

(d) Ammian. L. XXIX.

(e) Euseb. & Themist. ibid.

(f) Noris. Epist. Consul. p. 72.

(g) Id. ibid.

(h) Gruter. p. 218. Goltz. p. 65, 66.

occasion à cette guerre, & nous apprend seulement que *Trajan*, avant de quitter la *Syrie*, envoya, par déférence pour ses amis, consulter l'Oracle d'*Héliopole* en *Phénicie*, pour savoir s'il retourneroit de cette guerre à *Rome*. L'Oracle, comme à l'ordinaire, fit une réponse obscure, que *Trajan* expliqua comme il voulut.

Dès que le Printemps fut venu, il marcha contre les *Parthes* campés de l'autre côté du *Tigre*. Pour passer ce fleuve il fit amener sur des chariots un grand nombre de bateaux faits dans les forêts de *Nisibe*, & de ces bateaux il en fit un pont, malgré tous les efforts des Ennemis. Il passa ainsi du côté des *Parthes* qui avoient déjà pris la fuite, desorte qu'il se rendit sans combat maître de l'*Adiabène*. Il se soumit aussi le Pays, qui portoit encore le nom d'*Assyrie*, où étoit la Ville de *Ninos* ou *Ninios*, & les lieux d'*Arbèles* & de *Gangamela* célèbres par les victoires d'*Alexandre*.

Comme les *Parthes* étoient affoiblis par leurs divisions passées, ils n'avoient point d'Armée à lui opposer. Ainsi il s'avança, sans trouver aucune résistance, jusqu'à *Babylone* même, autrefois une des Merveilles du Monde. Cette conquête le rendit maître de l'*Assyrie* & de la *Chaldée*. Étant sur les lieux, il eut, dit *Dion Cassius*, la curiosité de voir la source dont on avoit tiré le bitume pour bâtir les murs de *Babylone*. Mais *Rutilius* (a), & quelques autres, placent cette source en *Mésopotamie*. Il fit ensuite commencer un Canal pour décharger l'*Euphrate* dans le *Tigre*, & y transporter par-là ses vaisseaux, ayant dessein de faire le siège de *Ctésiphon*, qui étoit sur ce fleuve. Mais ayant appris que l'*Euphrate* étoit beaucoup plus haut que le *Tigre*, & craignant que le courant n'en fût trop rapide pour la navigation, il abandonna son dessein (b). *Ammien* dit néanmoins, que *Julien* ayant seulement fait ôter les pierres, dont on avoit bouché le Canal, s'en servit pour transporter ses vaisseaux dans le *Tigre* au-dessus de *Ctésiphon* (c). On nomma ce Canal *Naarmaka*, ou le Fleuve des Rois.

Trajan, ne voulant pas exposer ses vaisseaux à l'inconvénient que nous avons marqué, les fit transporter par terre sur des traîneaux en un endroit où les deux fleuves sont peu éloignés l'un de l'autre, en fit un pont sur le *Tigre*, prit *Séleucie*, & peu de tems après se rendit maître de *Ctésiphon*, Capitale de l'Empire des *Parthes*, & ensuite des *Perfes* (d). Cette prise lui confirma le titre de *Partique*, que celle de *Nisibe* lui avoit acquie. Il y fut aussi proclamé *Imperator* par ses Soldats. Ce fut dans cette même Ville qu'il prit la fille de *Cosroës*, & le Trône Royal des *Parthes*, qui étoit d'or (e). *Cosroës* se sauva, & ce Prince vivoit encore du tems d'*Adrien*. Le Sénat, charmé de tant de glorieux succès, permit à *Trajan* d'entrer en triomphe à *Rome*, autant de fois qu'il voudroit (f).

La prise de *Ctésiphon* le rendit maître de tous les environs. *Eutrope* dit qu'il réduisit sous sa puissance les *Marcomades* & les *Carduènes*, l'*Anthéinise*, qui

Depuis la mors de Domitien, jusqu'à celle de Trajan. &c.

F. consulta l'Oracle d'Héliopole.

Il passe le Tigre sur un pont de bateaux. Soumet l'Assyrie.

Il commence un Canal de communication entre l'Euphrate & le Tigre, mais renonce à cette entreprise. Prend Séleucie. & Ctésiphon Capitale de l'Empire des Parthes.

Il se rend maître de différens qui

(a) *Rut. Itiner.* p. 32.

(b) *Dio.* p. 784.

(c) *Ammian.* L. XXIV.

(d) *Dio.* *ibid.* *Eutrop.* in *Trajan.*

(e) *Spart.* in *Adrian.*

(f) *Dio.* *ibid.*

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
Etc.

L'Assyrie
réduite en
Province
Romaine.

Terrible
tremble-
ment de
terre à
Antioche.

Trajan y
est blessé.

Le Port
d'Ancone.

Trajan se
rend par la
Tigre dans
le Golphe
de Persie.

qui est, dit-il, une grande Province de la *Persé*, & tout le Pays situé entre *Babylone* & les *Indes*. Il visita à *Babylone* la maison où *Alexandre* étoit mort, & s'y acquitta de quelques cérémonies à l'honneur de ce fameux Conquérant (a). S'il en faut croire *Ammien*, on montroit encore de son tems le Tribunal de *Trajan* en une Ville de ces quartiers-là nommée *Ozogardène* (b). *Trajan* réduisit l'*Assyrie* en Province Romaine, comme il avoit fait auparavant l'*Arménie* & la *Mésopotamie*; si bien que l'Empire s'étendoit jusqu'à *Tigre*, & même au-delà de ce fleuve. Nous verrons tout à l'heure de quelle manière il disposa du Pays des *Parthes*. Il obligea les habitans de la *Mésopotamie*, & sans contredire aussi ceux des autres Provinces, de lui payer un tribut annuel (c).

Le dialogue de *Trifphon* & de *Critias*, faussement attribué à *Lucien*, semble avoir été composé vers ce tems; car cette pièce finit par la nouvelle de la prise de *Suses*, autrefois la Capitale de la *Persé*; & il y est parlé aussi des incursions des *Scythes*, comme si on en eût été alors fort incommodé (d).

Vers la fin de l'Automne, *Trajan* retourna à *Antioche*, qui fut cet Hyver presque entièrement ruinée par les plus terribles tremblemens de terre. Cette Ville étoit alors remplie de troupes, & d'étrangers, qui étoient venus de toutes parts, soit par simple curiosité, soit pour quelque affaire; de sorte qu'il n'y eut presque point de Peuple, qui n'en eût part, plus ou moins, à cette calamité; & que tout l'Empire Romain, dit *Dion Cassius*, souffrit en une seule Ville (e). Le tremblement fut précédé de quelques affreux coups de tonnerre, & de vent, & d'un bruit affreux qu'on entendit sous terre. Le Consul *Pédon* y périt, avec plusieurs autres personnes de la première distinction. La secousse la plus violente, à ce que nous lisons dans les *Actes* de *St. Ignace*, se fit sentir un *Dimanche*, vingt & troisième de *Décembre*. *Trajan* même y fut blessé, & ne se sauva qu'en sortant de sa maison par une fenêtre. *Dion* dit que quelqu'un plus grand qu'un homme, l'aïda en cette occasion. On ne trouva en vie sous les ruines qu'une mere, qui s'étoit nourrie elle-même & son enfant de son lait, & un autre enfant qui suçoit encore sa mere toute morte (f). *Eusèbe*, *Aurèle Victor*, & *Eusebe* parlent de cet événement comme d'un des plus funestes, dont il soit fait mention dans l'Histoire (g). Les Consuls suivans furent *L. Ælius Lamia* & *Ælianus Petrus*. Par une Inscription en date de cette année, la dix-neuvième du règne de *Trajan*, il paroît que le Sénat & le Peuple Romain rendirent à l'Empereur de solennelles actions de grace pour avoir facilité l'entrée d'Italie du côté de la Mer Adriatique, par un Port fait à *Ancone*. Par ses ordres, comme il en avoit déjà fait faire un à *Centumelles*, à présent *Civita Vecchia*. Au retour du Printems *Trajan* quittant *Antioche*, alla visiter ses nouvelles conquêtes, où il trouva tout en paix. Il s'embarqua ensuite sur le *Tigre*, pour aller voir le Golphe de *Persé*, que *Dion* appelle

(a) Dio, p. 785.

(b) Ammian. L. XXIV. p. 265.

(c) Eutrop. ibid. Fest. Ruf. Breviar. p. 553. Spart. ibid.

(d) Lucian. in Philopatriade, dialogo, &

Baron. ad An. 114.

(e) Dio, p. 781.

(f) Dio, L. LXVIII. p. 781. Ignat. A. A.

p. 53, 54.

(g) Euseb. Chron. p. 208. & L. 1. c. 12.

la Mer Erythrée ou Rouge, supposant qu'elle se nommoit ainsi d'après Erythre, Prince autrefois fort puissant en ces quartiers-là (a). Le mauvais tems, la rapidité du fleuve, & le flux de la mer le mirent en danger de périr. Cependant il se rendit maître de *Misine*, Ile formée par le Tigre, & imposa tribut à son Roi, nommé *Athambyle*. Il fut très-bien reçu par les habitans de *Carax-Spasin*, Ville célèbre de cet Etat sur l'embouchure du Tigre. *Dion* dit qu'il fut jusqu'à l'Océan, soit que cet Auteur entende parla le Golphe de *Perse*, soit que *Trajan* ait poussé sa course au-delà d'*Ormus* où finit le Golphe.

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Ce fut apparemment dans cette espèce d'expédition qu'il se rendit maître de l'*Arabie Heureuse*. Nous avons vu que, quelques années auparavant *Cornelius Palma* avoit conquis l'*Arabie Pétrée*, & l'avoit réduite en Province Romaine. Mais il faut que *Trajan* ait pénétré plus loin. Car *Arrien* dans sa navigation de la Mer Rouge, remarque qu'il y avoit au bourg de *Laucé* sur cette Mer un Centurion avec quelques troupes, & un Receveur, qui prenoit le quart des marchandises qui y abordoient (b). Le même Ecrivain met sur la côte méridionale de l'*Arabie* au-delà du Détroit de *Bébel-Mander*, une Ville nommée *Arabie*, & surnommée *Eudamon*, ou l'*Heureuse*, parce que le Commerce l'avoit autrefois rendue fort riche; mais peu avant notre tems, ajoûte-t-il, *César* l'a ruinée, & ce n'est plus qu'un bourg (c). Comme il met cette place dans le Pays des *Homérites* (d), il y a apparence qu'elle étoit dans l'endroit où se trouve à présent la Ville d'*Aden*. Il paroît outre cela par plusieurs médailles ou pièces de monnoye, postérieures à l'année 111, la quatorzième du règne de *Trajan* (e), que ce Prince voulut faire la conquête de l'*Arabie* en personne (f). *Festus* ne l'a pas oubliée (g). *Eutrope* semble marquer la réduction de l'*Arabie* en Province comme une des dernières actions de ce règne (h). Un Auteur, qu'on rapporte à ce tems-ci, après avoir dit que la puissance des *Perfes* & des *Parthes* avoit cédé, & que *Suses* même étoit prise, ajoûte que toute l'*Arabie* tomberoit aussi sous la puissance d'un Prince victorieux & invincible (i). Ceci doit sûrement s'entendre de l'*Arabie Heureuse*, dont, par conséquent, la conquête ne peut avoir été faite qu'après celle de l'*Assyrie*, c'est-à-dire, pas avant la 19. année du règne de *Trajan*. Il est dit dans *Festus* (k), que ce Prince conquît le Pays des *Sarrazins*. Mais comme il ne paroît pas que le nom des *Sarrazins* ait été connu si-tôt, nous adoptons la conjecture de ceux qui, au lieu de *Saraceni*, lisent *Osrhoeni*: ces derniers ayant habité une des Provinces de la *Mésopotamie*, appelée *Osrhoene*, d'après un Roi du Pays, nommé *Osrhoès* (l).

Il se rend maître de l'Arabie-Heureuse.

Trajan se voyant sur l'Océan, témoigna souhaiter d'être plus jeune pour

l'envie à Alexandre sa conquête des Indes.

(a) Dio, p. 784.

(b) Arrian. in Periplus Erythr. p. 6.]

(c) Id. p. 8.

(d) Id. p. 46.

(e) Btrag. p. 116.

(f) Occo. p. 215.

(g) Fest. in Breviar. p. 551.

(h) Eutrop. in Trajan.

(i) Lucian. Philop.

(k) p. 551-552.

(l) Procop. Lib. I. Pers. c. 18.

Depuis
la mort de
Domitien
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Honneurs
extraordi-
naires que
le Sénat
lui décer-
na.

Les Juifs
se révoltent
en divers
endroits.

Et commet-
tent des
cruautés
inouïes.

pouvoir étendre ses conquêtes jusques aux *Indes*, comme *Alexandre* (a) *Eutrope* dit qu'il avoit sur la *Mer Rouge* une flotte déjà préparée pour attaquer les *Indes*, & qu'il s'informoit beaucoup de tout ce qui regardoit ce Pays, & la manière de combattre des *Indiens*. Les *Romains* ont eu même la vanité de s'attribuer la conquête des *Indes* (b), par où ils entendoient apparemment l'*Arabie Heureuse*. *Trajan*, dans les lettres qu'il écrivoit au Sénat, nommoit sans cesse de nouveaux Peuples inconnus, qui avoient fléchi sous sa puissance. Les Peres Conscriés lui décernèrent des honneurs extraordinaires, dont un entr'autres étoit, qu'il triompheroit en particulier de chaque Peuple qu'il avoit subjugué: On lui dressa un arc de triomphe dans la place qui portoit son nom; & les habitans de *Rome* firent de grands préparatifs pour le recevoir avec la dernière magnificence. Mais il ne revint jamais à *Rome*, & la fin de ses actions ne répondit pas au commencement. Car la plupart des Nations qu'il avoit domptées, se révoltèrent, après avoir chassé ou massacré les Garnisons destinées à les tenir sous le joug.

Les *Juifs*, qui étoient dispersés par-tout, se révoltèrent dans toutes les Provinces de l'Empire; ce qui les détermina à cela étoit, d'un côté l'absence de l'Empereur, & de l'autre, le dernier tremblement de terre, qu'ils regardoient comme un présage de la chute prochaine de l'Empire *Romain*. Ils se soulevèrent en même tems dans *Alexandrie*, par toute l'*Egypte*, & dans la *Lybie Cyrénaïque*, contre les autres habitans de ces Provinces, que l'Histoire appelle les *Grecs*, & contre les *Romains*, dont le nombre étoit très-grand dans ces Pays, assujettis depuis long-tems à la République. En *Egypte*, gouvernée alors par *Lupus*, leur sédition dégénéra en une guerre très-dangereuse, dans laquelle ils défirent les *Grecs* à la première rencontre. Mais cette victoire leur couta cher: car les *Grecs* s'étant sauvés à *Alexandrie*, y massacrèrent tous les *Juifs*, sans distinction d'âge ni de sexe (c). A la vérité ces derniers vendirent cher leur vie, mais ils furent à la fin taillés en pièces jusqu'au dernier (d).

Les *Juifs* de *Cyrène*, qui paroissent avoir été les Chefs de la révolte, voyant qu'ils ne pouvoient tirer de leurs freres d'*Alexandrie* le secours qu'ils en avoient attendu (peut-être pour s'emparer de cette grande Ville) se mirent à ravager le Plat-pays de l'*Egypte*, ayant pour Chef un *Lucas*, qu'*Eusebe* appelle leur Roi (e). *Dion* dit qu'ils avoient pour Chef un nommé *André*, & rapporte d'eux des cruautés inouïes (f). Car peu contents de massacrer les objets de leur haine, ils en dévorioient la chair, se lavoient les mains dans leur sang, portoient leurs peaux &c. Ils en scierent quelques-uns en deux, & en jetèrent d'autres aux bêtes féroces, ou les obligèrent à s'entre-tuer, après leur avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens. Ils détruisirent ainsi dans la *Lybie* jusqu'à deux cens mille personnes, & dans l'Ile de *Cypré* deux cens cinquante mille. Ils réduisirent en cendres la Ville,

de

(a) Dio, p. 784.

(b) Euseb. *Evang.* p. 246.

(c) Euseb. L. IV. c. 2.

(d) Oros. L. VII. c. 12.

(e) Euseb. *ibid.*

(f) Dio, L. LXVIII. p. 786.

de *Salamine*, une des plus peuplées de cette Ile, après avoir, avec cette cruauté particulière à la Nation *Juive*, massacré tous les habitans sans exception (a). La *Lybie* se trouva si dépeuplée par tous ces meurtres, qu'*Adrien* fut obligé d'y envoyer plusieurs Colonies quelques années après (b).

Depuis la mort de Domitien, jusqu'à celle de Trajan, &c.

Ils sont défaits en Afrique.

Trajan n'eut pas plutôt été informé de ces barbaries, qu'il résolut de poursuivre les coupables, non comme rebelles, mais comme des monstres, & des ennemis du Genre-Humain. Dans cette vue, il envoya en *Lybie* *Marcius Turbo*, avec une bonne Armée, & une Flotte considérable, pour les attaquer par terre & par mer. *Turbo* les défait en bataille rangée, & en passa une quantité prodigieuse au fil de l'épée, mais avec perte d'un grand nombre de ses meilleurs Soldats, les *Juifs* de *Cyrène* ayant été joints avant la bataille par ceux d'*Egypte* (c). D'ailleurs l'action ne fut pas décisive; car la guerre continua jusqu'au règne d'*Adrien*, qui succéda à *Trajan* l'onzième Août de l'an 117. *St. Jérôme* dit que ce Prince domta les *Juifs*; qui s'étoient révoltés une seconde fois (d); ce que *Scaliger* & d'autres entendent relativement à leur première révolte sous *Néron*. *Spartien* nous apprend de plus, que *Turbo* ayant, au commencement du règne d'*Adrien*, mis fin à la guerre contre les *Juifs*, alla, par ordre de ce Prince, attaquer les *Maures*, qui avoient commencé à faire des incursions sur les terres des *Romains* avant la mort de *Trajan* (e).

Et massacrés dans l'Ile de *Cypré*.

La plus part des Pays conquis par *Trajan* se révoltèrent.

Les *Romains*, joints aux habitans, taillèrent en pièces tous les *Juifs* qui se trouvoient dans l'Ile de *Cypré*, où leur nom étoit si odieux, qu'on ne souffrit point qu'il y entrât dans la suite un seul *Juif*, ceux de cette Nation, qui y étoient jettés par quelque tempête, devant être mis à mort sur le champ (f). Ils se soulevèrent pareillement dans la *Mésopotamie*, où *Lusius Quietus* les défait en bataille rangée, en passa un grand nombre au fil de l'épée, & chassa le reste du Pays (g). L'exemple des *Juifs* fut suivi par les habitans de la plupart des Pays que *Trajan* avoit conquis. Tous, comme de concert, prirent les armes, & massacrèrent, ou mirent en fuite les Garnisons *Romaines*. L'Empereur détacha contre eux *Lusius Quietus* & *L. Appius Maximus*. Ce dernier eut le malheur d'être défait & tué, sans que l'Histoire marque par qui: mais *Lusius* se distingua comme de coutume, remporta de grands avantages sur l'Ennemi, recouvra la Ville de *Nisibe*, assiégée, prit d'assaut, & réduisit en cendres celle d'*Edeffe*. D'un autre côté, *Ercius Clarus*, & *Julius Alexander*, deux autres Généraux de l'Empereur, reprirent la Ville de *Séleucie* sur le *Tigre*, & plusieurs autres places, qui avoient secoué le joug. *Lusius* eut, pour récompense de ses importants services, le Gouvernement de la *Palestine* (h), apparemment pour tenir en respect cette Province, qui étoit principalement peuplée de *Juifs*, & qui, à ce que *Spartien* assure (i), paroissoit disposée à se révolter. A

l'oc-

(a) Dio, ibid.

(b) Oros. L. VII. c. 12. Euseb. in Chron.

(c) Euseb. L. IV. c. 2.

(d) Hier. in Chron.

(e) Spart. in Adrian. p. 3.

(f) Dio, p. 785.

(g) Dio, p. 786. Ammian. L. XXIX. Euseb. L. IV. c. 2.

(h) Dio, in Excerpt. Val. p. 720.

(i) Spart. in Adr. p. 6.

Depuis
la mort de
Domitien
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Trajan
donne un
Roi aux
Parthes.

l'occasion de ces avantages, *Trajan* prit pour la dixième & dernière fois le titre d'*Imperator* (a).

Parmi ces troubles, *Sambéle* Roi de *Misène* demeura fidèle à *Trajan*. Les *Parthes* ne se donnèrent non plus aucun mouvement pour recouvrer leur liberté, ou plutôt leur premier état. Mais dans la crainte qu'ils ne secouassent bientôt le joug, *Trajan* résolut de leur donner un Roi de leur Nation. Ainsi étant allé à *Ctésiphon*, & y ayant assemblé les *Romains* & les *Parthes* dans une grande campagne, il monta sur un trône, où il déclara Roi un nommé *Partamaspate*, & lui mit le diadème sur la tête. *Spartien* appelle ce Prince *Psamateffiris*. Il demeura fidèle aux *Romains*, mais n'eut aucune autorité sur ses sujets, qui commencèrent à le mépriser (b). On voit encore dans des Médailles un Roi prosterné aux pieds de *Trajan* avec cette légende: *Il donne un Roi aux Parthes*: d'autres portent cette Inscription, *Il distribue des Royaumes* (c).

L'assise
Atra.

L'année suivante, qui fut la 20 & dernière du règne de *Trajan*, *Niger* & *Apromanus* étant Consuls (d), l'Empereur prit le chemin de l'*Arabie* dans le dessein de faire la guerre aux *Agaréniens*, qui avoient aussi pris les armes contre les *Romains*. Nous ignorons quel endroit de l'*Arabie* ils habitoient, parce qu'il n'est plus fait mention d'eux que vers le tems de l'Empire de *Constantinople*, le nom d'*Agaréniens* étant devenu alors commun aux *Sarrazins* & aux *Arabes* en général. L'Empereur assiégea leur Ville, que *Xiphilin* appelle *Atra*. Cette Ville, suivant *Dion* (e), n'étoit ni grande; ni belle, mais cependant fort riche, à cause qu'on y adoroit le Soleil, à qui les Peuples d'alentour venoient faire de magnifiques dons (f). Elle étoit fort peuplée, ceinte d'une bonne muraille, & assise sur le sommet d'une haute Montagne (g). Mais sa principale force consistoit en ce que tout le Pays d'alentour étoit désert & stérile. Aussi *Trajan* l'ayant assiégée, & *Sévére* après lui, ni l'un ni l'autre ne la put prendre, quoiqu'ils y eussent tous deux fait brèche. *Trajan* pensa même y être blessé dans un assaut, où il combattoit en personne, ayant quitté les marques de sa dignité pour n'être point reconnu de l'ennemi; mais son air & ses cheveux blancs le firent connoître des assiégés, qui tirèrent sur lui, & blessèrent un Cavalier à ses côtés. Outre cela, aussi souvent que les Soldats alloient à l'attaque, il venoit des tempêtes de vents, de grêles & de tonnerres, qui les repoussèrent; & dans le Camp ils étoient cruellement incommodés par les mouches; de sorte que *Trajan* fut à la fin obligé de lever le siège, & de se retirer.

Mais il
ne le siège.

Peu de tems après l'Empereur tomba dans une maladie, qu'il crut venir de poison, mais qui cependant n'avoit rien que de naturel. C'étoit une *Hydropisie* & une *Paralyse* sur une partie du corps. Il voulut pourtant retourner en *Mésopotamie*, pour y réduire sous son obéissance quelques pla-

ces,

(a) Goltz. p. 86.

(b) Dio, p. 786.

(c) Oeco, p. 217. Birag., p. 162.

(d) Idat. & Cassiodor. in Fast.

(e) Dio, L. LXVIII. p. 783.

(f) Idem L. LXXV. p. 854.

(g) Herodian. L. III. p. 522.

ces, qui s'étoient révoltées. Mais sa maladie allant en augmentant, il laissa le commandement de l'Armée à *Adrien*, qu'il avoit fait Gouverneur de *Syrie*, & s'embarqua pour l'*Italie*. A peine le scut-on parti, que tous les Pays, dont la conquête lui avoit coûté tant d'argent, & l'avoit exposé à un si grand nombre de dangers, secouèrent le joug, en dépit des Trou- pes destinées à les en empêcher. Les *Parthes* chassèrent *Parthamaspaté*; les *Arméniens* se choisirent un Roi; & la plus grande partie de la *Mésopotamie* se révolta, & se soumit au Roi des *Parthes*. C'est ainsi que toutes les peines qu'il avoit prises, les travaux qu'il avoit subis, & les sommes immenses qu'il avoit dépensées, se trouvèrent à la fin absolument inutiles. A son arrivée à *Sélinunte* en *Cilicie*, qui fut dans la suite appelée *Trajanopole*, il fut attaqué d'un flux de ventre, qui l'emporta en peu de tems. Il mourut au commencement d'*Avût*, après avoir régné dix-neuf ans, six mois, & quinze jours, à compter jusqu'au 11. d'*Avût*, auquel *Adrien* reçut à *Antioche* les nouvelles publiques de sa mort, qu'on avoit tenu quelque tems cachée, & se fit déclarer Empereur (a). *Eutrope*, & ceux qui l'ont copié, disent que *Trajan* mourut à *Sélaucie* en *Isaurie*. Mais cette Ville est à une distance considérable de la mer; & la plupart des Auteurs conviennent qu'il devoit se rendre à *Rome* par mer. Outre cela, il paroît par diverses Inscriptions (b), par l'Auteur des Vers communément attribués aux *Sibylles*, & par la Chronique d'*Alexandrie*, qu'il finit ses jours à *Sélinunte*. C'est ce qui a fait dire à *Scaliger* & à *Casaubon*, qu'ils ne concevoient pas qu'on pût révoquer en doute une chose si bien attestée (c). Son corps fut brûlé à *Sélinunte*, & ses cendres portées à *Rome* dans une Urne d'or, par sa veuve *Plotine*, & par sa nièce *Matidie*. Elles furent reçues à *Rome* en triomphe, & déposées avec ses os sous la superbe Colonne, quoiqu'elle fût dans l'enceinte de la Ville, où nul autre que lui n'étoit enterré (d). On célébra durant plusieurs années, dans l'Orient, en son honneur, des Jeux appelés *Parthiques* (e). On trouve dans une Inscription, que *Phédimon* son Affranchi, son Chambellan, son Echaufon, & son Secrétaire, mourut le 12. d'*Avût* à *Sélinunte*, n'ayant pas eu la force de survivre à un si bon Maître (f).

Trajan ne laissa point d'enfans (g), & l'on ne dit point même qu'il en ait jamais eu aucun. Plusieurs ont cru que son dessein avoit été, à l'exemple d'*Alexandre le Grand*, de mourir sans nommer de Successeur : d'autres ont dit qu'il avoit voulu nommer dix personnes au Sénat, afin qu'après sa mort le Sénat choisît de ces dix celui qu'on jugeroit le meilleur (h). Et *Dion* (i) rapporte que dans un Festin il demanda à ses amis, qu'ils lui nommassent dix hommes capables de régner. Suivant *Spartien*, le sentiment de *Nerva* & celui de ses amis se réun-

Depuis la mort de Domitien jusqu'à celle de Trajan, &c.

Il se trouve mal & met à la voile pour l'Italie. Les Parthes chassent leur Roi.

Trajan mourut à Sélinunte en Cilicie.

(a) Dio, p. 786. Aurel. Epit. Julian. César. Traj. Viét. Epit.

P. 39.

(b) Vid. F. Pagi ad ann. 117.

(c) Casaub. in Spart. Not. C. p. 10. & Scaliger in Euseb. Chron. p. 341.

(d) Dio, L. LXXIX. p. 788. Ciaccon. Col.

(e) Dio, L. LXXIX. p. 788. Ciaccon. Col.

(f) Dio, ibid.

(g) Euseb. in Chron. p. 208.

(h) Themist. Orat. 16.

(i) Spart. in Adrian. p. 3.

(j) Dio, p. 795.

Depuis la
mort de
Domitien
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Si a-
drien A-
drien.

Superbes
ouvrages
de Tra-
jan.

réunissoient en faveur de *Neratius Priscus*, la plus grand Jurisconsulte de son tems, l'Empereur lui ayant dit un jour, *Je vous recommande les Provinces en cas que je meure* (a). On prétend aussi qu'il pensa à laisser l'Empire à *Servien* (b), beau-pere d'*Adrien*; & à *Lusius Quietus*, pour qui il avoit la plus haute estime (c). Mais à la fin *Adrien* eut la préférence, par la faveur de *Plotine* plutôt que par l'inclination de *Trajan*, qui ne l'avoit jamais beaucoup élevé, quoiqu'il eût été son Tuteur, & qu'il lui eût fait épouser sa nièce (d). Aussi y en a-t-il qui ont cru que *Trajan* ne l'avoit point du tout adopté, mais que lorsque ce Prince étoit déjà mort, *Plotine* avoit fait parler une personne supposée, qui contrefaisant la voix mourante de *Trajan*, avoit déclaré qu'il l'adoptoit. *Dion* dit positivement qu'il ne l'avoit point adopté, mais que *Plotine* & *Attien*, ou plutôt *Tatien*, qui avoit été son Tuteur avec *Trajan*, firent toute l'affaire, & qu'on tint pour cela la mort de *Trajan* cachée pendant quelques Jours. Il dit avoir appris tout ce détail d'*Apronien* son pere, qui ayant été Gouverneur de la *Cilicie*, où l'Empereur finit ses jours, en avoit été informé par des voyes sûres. Pour confirmer ce sentiment, il ajoute que les Lettres écrites au Sénat sur cette adoption, étoient signées non par *Trajan*, mais par *Plotine*, qui n'avoit jamais signé pour son mari (e). Un Auteur moderne, très-estimé dans la République des Lettres (f), traite de fable ce que *Dion* rapporte touchant l'adoption supposée d'*Adrien*; & il prétend que l'adoption eut lieu une année entière avant la mort de *Trajan*. Voici comment il tâche de prouver sa thèse. Il paroît, dit-il, par divers Auteurs, & par un grand nombre d'anciennes Inscriptions, qu'*Adrien* régna 22 ans: d'un autre côté, il est certain qu'il mourut le 10. de *Juillet* de l'an 138. Ainsi il faut qu'il ait commencé à compter le tems de son règne depuis le 9. d'*Août* de l'an 116, c'est-à-dire, un an avant la mort de *Trajan*. Car ce Prince mourut au commencement d'*Août* en 117; d'où notre Auteur infère, qu'*Adrien* doit avoir été adopté une année auparavant; & c'est du tems de son adoption qu'il date le commencement de son règne. Cette objection, que nous nous proposons de résoudre, quand nous serons parvenus à la fin du règne d'*Adrien*, ne nous paroît pas assez forte pour être en droit de traiter de fabuleux le détail de *Dion*. Nous terminerons l'Histoire de ce grand Empereur en indiquant les magnifiques ouvrages dont il embellit l'Empire. *Aurèle Victor* lui attribue l'établissement des Chariots de poste; mais l'invention en est due à *Auguste* (g), quoique *Trajan* puisse y avoir ajouté quelque chose, comme d'autres Empereurs firent encore après lui. *Godefroy* traite amplement cette matière sur le titre qu'on en voit dans le Code de *Théodose* (h). Il fit faire un Grand-chemin par lequel on alloit commodément au milieu de diverses Nations barbares, depuis les extrémités du

Pont

(a) Spart. in *Adrian*. p. 3.

(b) Dio, p. 795.

(c) Themist. ubi sup.

(d) Dio, p. 788. 795. Spart. ibid.

(e) Dio, L. LXXIX. p. 787, 788.

(f) Dodwell. in Append. ad *Diff. Cyp.*

Oxon. 1684. p. 67.

(g) Cod. Theodos. Tom. II. p. 510, 511.

(h) Goth. in Cod. Theodos. Tom. II. p. 506. &c.

Pont Euxin jusques dans les *Gaules* (a). *Rome* lui eut l'obligation de plusieurs Bibliothèques, & d'un Théâtre dans le *Champ de Mars* (b). Il ordonna cette Ville de plusieurs Edifices magnifiques, aggrandit le *Cirque*, répara un nombre considérable d'anciens Bâtimens, & fit venir des Eaux à *Rome* dans des quartiers où il n'y a en avoit point eu jusqu'alors. Mais le plus célèbre de ses ouvrages est la grande Place qu'il fit à *Rome*, à laquelle il donna son nom. L'endroit, où il la fit, étoit une Montagne, qu'il fallut abbattre de la hauteur de 144 pieds pour en faire une plaine unie; & au milieu il fit mettre cette fameuse Colonne, tant pour lui servir de tombeau, que pour marquer par sa hauteur celle des terres qu'on avoit ôtées, comme on le voit par l'Inscription qui y est mise, datée de l'an 114. Cette Place de *Trajan* fut ce que l'Empereur *Constance* admira le plus dans la Ville de *Rome*, quand il y vint en 357 (c). *Apollodore* fut l'Architecte que *Trajan* employa à cet ouvrage, & à quelques autres (d). *Ciacconius* assure qu'au haut de la Colonne, qui étoit au milieu de la Place, on avoit mis la Statue de *Trajan*, tenant dans sa main droite une pomme d'or; & il ajoute que dans cette pomme furent déposées les cendres de cet Empereur (e). Mais *Eutrope* & *Victorin*, que nous avons pris pour guides, disent qu'il fut enterré sous la Colonne.

Durant le règne de ce Prince, la plupart des Provinces de l'Empire souffrirent beaucoup par des tremblemens de terre, par une furieuse peste, par la famine, & par divers embrasemens (f). *Rome* fut affligée par un grand débordement du *Tibre*, qui ruina beaucoup de maisons, & fit un grand tort à la campagne, quoique *Trajan* eût fait creuser un grand Canal pour en décharger les eaux (g). *Phlégon* rapporte que du tems de *Trajan* une femme d'*Alexandrie* accoucha en une seule fois de trois garçons & de deux filles, que *Trajan* fit tous cinq élever à ses dépens. Un an après la même femme eut encore trois enfans (h). Nous lisons dans *Plutarque* (i), que sous le règne de *Trajan* une Vestale, nommée *Helvetia*, allant à cheval, fut frappée du tonnerre, & jetée nuë d'un côté, & son cheval de l'autre: accident que les Devins interprétèrent comme un présage de quelque grande honte qui arriveroit aux Vestales. Peu de tems après l'esclave d'un Chevalier nommé *Butès*, vint déclarer que son Maître, & plusieurs autres Chevaliers, avoient depuis longtems entretenu un commerce criminel avec trois Vestales, *Emilie*, *Lécinie*, & *Martia*, qui furent punies d'abord, aussi bien que leurs adukères mais les Pontifes ayant consulté les Livres de la Sibylle, dirent qu'il falloit que le crime fût expié, en enfouissant tous vifs dans la Place aux bœufs deux hommes & deux femmes, natifs de la Grèce & des Gaules. On obéit à l'Oracle, quoique les Romains eussent condamné peu auparavant le même crime dans d'autres. Car les Anglois ayant immolé un homme à leurs Dieux, on avoit mandé leurs Magistres

Depuis la
mort de
Domitien
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

La gran-
de Place
de Trajan.

Trois
Vestales
punies.

Deux
hommes &
deux fem-
mes en-
terrés vifs
à Rome.

(a) *Aurel. Vict.*

(b) *Plin. Paneg.* p. 96. *Dio, L. LXVIII.*

p. 778.

(c) *Ammian. L. XVI.* p. 71.

(d) *Dio, p. 789.*

(e) *Ciaccon. de Col. Traj. c. 14.*

(f) *Vict. Epit.*

(g) *Plin. L. VIII. Ep. 17.*

(h) *Phleg. Mir. c. 29.*

(i) *Plut. Quæst. Rom.*

Depuis la
mort de
Domitien
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

Trajan
souffre
qu'on per-
sécute les
Chrétien-
s.

Son in-
justice à
l'égard.

gisfrats pour les punir. Cependant ils avoient obtenu leur pardon ; parce qu'ils n'avoient fait que suivre une ancienne coutume ; mais on leur avoit défendu de commettre à l'avenir un pareil acte d'inhumanité (a).

Trajan, quoique naturellement bon, souffrit, que les *Chrétien*s fussent cruellement persécutés dans la plupart des Provinces de l'Empire. Comme il ne publia pas de nouveaux Edits contre la Religion *Chrétienne*, il n'a pas, comme *Baronius* (b) l'observe, été mis par *Tertullien* au nombre des Persécuteurs de l'Eglise. Mais il paroît clairement, tant par la Lettre que *Pline* lui adresse (c), que par sa réponse à cette Lettre (d), qu'il haïssoit les *Chrétien*s, & qu'il étoit étrangement prévenu contre eux. Peut-être que considérant leur nombre, qui alloit de jour en jour en augmentant, il avoit conçu quelque ombrage d'eux, comme d'autant d'ennemis des Dieux qu'on adoroit à Rome. Comme il craignoit d'ailleurs toutes sortes d'associations, il ordonna aux Gouverneurs de les défendre par un Edit solennel, & de punir comme rebelles tous les contrevenans. Il semble, qu'après avoir été informé par *Pline* de l'innocence des *Chrétien*s, il ne puisse plus avoir eu mauvaise opinion d'eux : & cependant, au-lieu de faire arrêter le cours de la persécution, il envoya en *Bitynie*, où elle régnoit avec le plus de fureur, des ordres diamétralement opposés à ce caractère de justice & de douceur, qui lui a attiré tant d'éloges. Car il commanda que sans autre examen on punit tous ceux qui étoient convaincus de *Christianisme* ; ce qui, comme *Tertullien* l'observe très-bien dans son excellente Apologie (e), étoit les déclarer innocens, & les faire en même tems punir comme coupables. S'ils sont coupables, dit cet Ecrivain en s'adressant à l'Empereur, pourquoi défendez-vous qu'on examine leur Religion ? S'ils sont innocens, pourquoi les faites-vous punir ? Une conduite, si absurde en même tems & si inique, fut gardée envers les *Chrétien*s jusqu'à la persécution de *Sévère*, c'est-à-dire, durant un siècle entier. Nous renvoyons ceux qui souhaitent d'avoir une juste idée des traitemens que les *Chrétien*s ont essuyés de la part même des meilleurs Empereurs, aux Ecrits de *Tertullien* (f) & d'*Eusèbe* (g), où ils verront que quelques-uns de ces Princes avoient défendu sous peine de mort, d'accuser les *Chrétien*s, qu'on ne laissoit pas, par une contradiction inconcevable, de punir du dernier supplice, dès qu'ils étoient découverts (h). La douceur du Gouvernement de Trajan laissant aux Esprits la liberté de se produire, les Lettres & les Sciences fleurirent sous son règne, qui devint fameux par un grand nombre d'Historiens, de Poètes, d'Orateurs, & de Philosophes, dont nous parlerons dans nos Notes *.

(a) Plut. Quæst. Rom.

(b) Baron. ad. an. 100.

(c) Plin. L. X. Ep. 102.

(d) Idem ibid. Ep. 103.

(e) Tertul. Apol. c. 2.

(f) Tertul. in Apol.

(g) Euseb. L. V. c. 21.

(h) Tertul. Apol. c. 5.

* De ce nombre étoient *Julius Frontinus*, *Cornéille Tacite*, *Pline le jeune*, *Pompeius Saturninus*, *Ticinus Capito*, *Claudius Ptolé*, *Virginius Romanus*, &c. *Sextus Julius Frontinus*.

nous fut Préteur la première année du règne de *Vespasien*, mais céda cette dignité à *Domitian*, après en avoir été revêtu un jour, ou deux, tout au plus (1). Quelques années après, il commanda avec beaucoup d'honneur & de succès les Armées d'*Angleterre*, jusqu'à la neuvième année du règne de *Vespasien*, ayant été remplacé alors par le fameux *Agriola*. Cette charge ne se donnant guères qu'à ceux qui avoient été Consuls, on a lieu de croire que *Frontin* fut honoré du Consulat, avant son départ pour l'*Angleterre*. On prétend qu'il fut Consul une seconde fois sous *Nero*, & une troisième sous *Trajan* (2). Il eut aussi la qualité d'Augure, & pour successeur en cette dignité *Pius* le Jeune, la quatrième année du règne d'*Adrien* (3); d'où nous concluons, qu'il mourut cette année, la 100. de l'Ere Chrétienne, l'Augurat étant une charge à vie. On prétend qu'il étoit grand Jurisconsulte, & fort uni d'amitié avec *Marcial*, qui fait son éloge dans ses Epigrammes. Il ordonna par son Testament qu'on ne lui dresseroit point de tombeau, disant qu'on se souviendrait assez de lui, si sa vie l'avoit mérité (4). *Tacite*, parlant de *Frontin*, dit qu'il étoit aussi grand homme que les occasions & sa propre fureté le permettoient (5). Il entendoit très bien le métier de la guerre (6), & donna plus d'une preuve de son habileté & de sa valeur en domptant les *Silures*, dont la bravoure étoit secondée par des lieux de difficile accès (7). Il écrivit quatre Livres des *Stratagèmes*, qu'on prétend qu'il a adressés à *Trajan*. Il y a lieu de supposer, qu'il composa cet ouvrage sous le règne de *Domitian*, puisqu'il y flatte ce tyran en plus d'un endroit. Il affirme dans la Préface, qu'il avoit étudié l'Art Militaire avec grand soin, & fait sur cette matière des écrits, dont les Livres des *Stratagèmes* n'étoient qu'une suite; C'est à quoi l'on peut rapporter ce que dit *Végèce*, que *Trajan* estima beaucoup ce que *Frontin* avoit écrit en abrégé sur la Discipline Militaire, & copié en grande partie de *Caton* le Censeur (8). *Elie* cite encore de lui un autre ouvrage touchant ce qu'on trouve dans *Homère* sur ce sujet (9). *Nero* lui donna l'Intendance des Aqueducs de *Rome*, sur quoi il composa le Traité des Aqueducs qui est parvenu jusqu'à nous. On a encore quelques autres petits ouvrages de lui sur divers sujets, ramassés par *Scriverius* dans le recueil qu'il a fait des Anciens qui ont traité de l'Art Militaire, & publié à *Anvers* en 1607. Il parolt par ces pièces, qu'elles furent composées durant la guerre des *Baces*; par où les uns entendent la guerre de *Domitian* contre ces Peuples, & d'autres celle de *Trajan* (10). Pour ce qui est du Traité des Colonies que *Scriverius* joint à ceux-ci, il n'est pas du même *Frontin*, où il a été altéré depuis; car il y est fait mention d'*Adrien*, de *Sevère*, d'*Antonin*, de *Commode*, & d'autres Empereurs, qui régnèrent longtems après la mort de *Frontin*.

Cornéille Tacite, le plus grand Orateur, le plus habile Politique, & le meilleur Historien de son tems, étoit, à ce qu'on suppose communément, le fils de *Cornéille Tacite*, Chevalier Romain, & Procureur de la *Gaulle Belgique*, *Vespasien*, à ce qu'il nous apprend (11), commença à l'élever aux dignités: *Tite* continua, & *Domitian* y en ajouta de plus grandes. Il fut Préteur sous le dernier de ces Princes en l'an 88, & Consul sous *Nero* en 97, étant subrogé à *Verгинius Rufus*, dont il fit & prononça l'Oraison funèbre (12). Il épousa en 77 ou 78. la fille de *Cn. Cornelius Agriola* (13). *Lipse* croit qu'il eut des enfans d'elle, parce que l'Empereur *Tacite* se disoit descendu de lui, ou de la même famille (14), & que *Sidone* assure qu'il étoit des ancêtres d'un *Poëme*, Préfet des *Gaulles* (15). Il se trouvoit hors de *Rome* depuis quatre ans, lorsqu'*Agriola* mourut (16), ce qui a donné occasion à dire sans preuve qu'il avoit été banni par *Domitian*. Il plaida, même après avoir été Consul, avec une grande réputation d'Eloquence (17) *Plin* le Jeune fut un de ses admirateurs, & ils s'unirent ensemble par une étroite amitié (18). Il parolt qu'il a donné au public quelques harangues, & fait aussi quelques vers (19) qui, depuis longtems, ne

Depuis
la mort de
Domitian,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

(1) Tacit. L. IV. c. 19.

(2) Noziz Ep. Consul. p. 61, 62.

(3) Plin. L. IV. Epit. 2.

(4) Idem L. XIX. Ep. 19.

(5) Tacit. Vit. Agr. c. 17.

(6) *Ælian*. Tâd. p. 2.

(7) Tacit. Ibid.

(8) *Vég.* L. I. c. 12.

(9) *Ælian*. Tâd. I. p. 1.

(10) *Voss.* Hist. Lat. L. III. c. 4.

(11) Tacit. Hist. L. I. c. 1.

(12) Plin. L. II. Ep. 1.

(13) Tacit. Vit. Agr. c. 9.

(14) *Vossic.* in Tacit.

(15) Sid. L. IV. Ep. IV.

(16) Tacit. Ibid. c. 44.

(17) Plin. L. II. Epit. 1, 2.

(18) Idem L. IV. Ep. 11, 12.

(19) Plin. L. X. Ep. 10.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
Etc.

subsistent plus. Il nous est resté une de ses lettres parmi celles de *Plina*. Quoiqu'il ait été l'Orateur le plus renommé de son tems, il n'est fameux à présent que par ses Ouvrages Historiques, qu'on ne sauroit assez admirer. Il semble avoir écrit sa Description de la *Germanie* durant le second Consulat de *Trajan*, c'est-à-dire, en 98. Sa vie d'*Agricola*, que *Lipse* regarde comme une des plus belles pièces qu'il y ait eu *Latins*, fut, à ce qu'on peut conjecturer par la Préface, une des premières pièces qu'il composa, & qu'il publia probablement au commencement du règne de *Trajan*. L'Ouvrage, qui comprend la vie des Empereurs depuis la mort de *Galba* jusqu'à celle de *Domitien*, vient ensuite; car dans ses *Annales* il renvoie le Lecteur à ce qu'il a dit dans la vie de *Domitien* (1). Un autre Ouvrage, que *Tertullien* (2), & d'autres Anciens, appellent l'Histoire de *Tacite*, comprenoit l'Histoire des *Romains*, tant pour le dedans que pour le dehors, depuis l'an 69. jusqu'à l'an 96. de l'Ere *Chrétienn*e; mais il ne nous reste que le détail des choses arrivées l'an 69, & une partie de celles qui ont rapport à l'année suivante. Après avoir achevé son Histoire, il commença ses *Annales*. C'est aussi qu'il les appelle lui-même, depuis la mort d'*Auguste* jusqu'au règne de *Galba*; mais malheureusement il se trouve dans cet admirable Ouvrage plusieurs lacunes, comme nous avons déjà eu occasion de le remarquer. Il avoit réservé, comme il nous l'apprend lui-même (3), pour s'amuser dans sa vieillesse, les règnes de *Nero*s & de *Trajan*; mais il paroit n'avoir jamais entrepris cet Ouvrage, dont aucun Ancien ne fait mention. Il s'étoit aussi proposé d'écrire l'Histoire du règne d'*Auguste*; mais *St. Jérôme* ne connoissoit aucun autre Ouvrage Historique de *Tacite*, que ses *Annales* & son Histoire, le tout compris en trente Livres (4). De ces Livres, il ne nous en reste que cinq pour l'Histoire, & seize pour les *Annales*, non sans beaucoup de lacunes. Pour ce qui est du style, il est sublime & concis. Il pense noblement, & se montre dans tout son ouvrage un homme zélé pour la liberté publique, & pour le bien de sa Patrie; un ennemi déclaré des tyrans, & des outils de la tyrannie. Comme il avoit beaucoup réfléchi, il ramène les événemens à leur première source, & démêle par-tout l'artifice & le déguisement, quoique cachés avec le plus de soin. Sa diction lui est particulière, & s'accorde parfaitement avec son sujet. Plus il avançoit en âge, & plus son style devenoit serré; & l'on a remarqué, que le style de son Histoire est plus fleuri & plus étendu que celui de ses *Annales*. Son *Latin* est pur & classique, & on n'y trouve presque point de mots qui n'aient été employés par les meilleurs Ecrivains. Cependant comme il ménage fort les mots, & que souvent il ne fait qu'indiquer une idée, qui auroit besoin d'être développée, quelques Modernes l'ont accusé d'obscurité. L'Empereur *Tacite* ordonna qu'on mît ses Ouvrages dans toutes les Bibliothèques, & qu'on en fit tous les ans dix copies aux dépens du Public (5). Mais malgré cette précaution, la plus grande partie en a péri. Pour ce qui est du Dialogue des Orateurs, attribué par quelques Scavans à *Tacite*, mais par d'autres à *Quintilien*, & qui fut composé la sixième année du règne de *Vespasien*, *Lipse* juge par le style que *Quintilien* en est plutôt l'Auteur que *Tacite*. Nous avons déjà eu occasion de parler de cette pièce dans un autre endroit (6). L'injuste reproche que *Bayle* & d'autres ont fait à *Tacite*, comme s'il avoit noirci les actions les plus innocentes des Princes, en leur attribuant d'odieus motifs, a été pleinement réfuté par Mr. Gordon dans les discours qu'il a mis à la tête de son excellente traduction de cet Historien (7).

Plinie étoit natif de *Côme*, fils de *L. Cœlius*, & d'une sœur de *Plinie* l'Ancien, qui l'adopta: de sorte qu'il fut appelé depuis *C. Plinius Cæcilius Secundus* (8). Il naquit la huitième année du règne de *Néron*, qui répond à l'an 61 de notre Ere, & s'appliqua à l'étude de l'éloquence sous *Quintilien* (9), avec tant de succès, que lui & *Tacite* passoient pour les deux plus grands Orateurs de leur tems. Il porta les armes dans sa jeunesse (10), fut Préteur sous *Domitien*, Consul sous *Trajan*, Augure, & Gouverneur du *Pont* & de la *Byzynie*. Mais son principal emploi fut de plaider: ce qu'il fit avec autant d'éloquence que de desintéressement, n'acceptant jamais aucune récompense de ses clients. Il publia plusieurs harangues ou plaidoyers, dont

(1) Tacit. Annal. c. 11.
(2) Tertul. Ap. c. 16. & Lib. de spectat.
(3) Tacit. Hist. L. I. c. 1.
(4) Hier. in Zac.
(5) Vopisc. in Tacit.

(6) Supr. ad loc.
(7) Gordon. p. 11 -- 13.
(8) Plin. Prolog. & L. V. Ep. 1.
(9) Idem L. II. Ep. 14.
(10) Idem L. I. Ep. 1a.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
&c.

dont il ne nous reste que le Panégyrique de *Trajan*. Une Inscription, émise par *Vossius* (1), lui attribue quelques pièces Historiques, dont pourtant aucun Ecrivain ancien n'a fait mention. *Sidonius Apollinaris* nous apprend, que *Tacite* ne s'appliqua à écrire l'Histoire, qu'après avoir essayé inutilement d'y porter *Pline* (2). La lettre, dans laquelle ce dernier s'excuse d'entreprendre cette tâche, subsiste encore (3), & est adressée à un certain *Capiton*: peut-être que du tems de *Sidonius*, c'est-à-dire, dans le cinquième siècle, elle passoit pour avoir été adressée à *Tacite*. Quelques Sçavans font *Pline* Auteur des *Vies des Hommes Illustres*, attribuées par la plupart des Critiques à *Cornelius Nepos*, mais par *Vossius* à *Aurèle Victor* (4). *Pline* parle de ses vers assez fréquemment; mais comme ils ont péri depuis longtems, nous n'en pouvons rien dire. Il fit aussi un recueil de ses Lettres les mieux écrites, dont nous avons encore aujourd'hui dix Livres (5), qui nous ont beaucoup servi pour l'Histoire de *Trajan*. Il paroît par un grand nombre d'endroits de ses Lettres, qu'il étoit homme d'honneur, désintéressé, & d'un excellent naturel. Il donna une Bibliothèque à la Ville de *Côme*, sa Patrie, avec un revenu, tant pour entretenir la Bibliothèque, que pour nourrir les enfans des pauvres de l'un & de l'autre sexe (6). Comme les bourgeois de *Côme* envoyoient leurs enfans étudier à *Milan*, parce qu'ils n'avoient point de Professeurs, il les porta à contribuer pour en avoir & promit de contribuer seul pour un tiers; & il eût volontiers fourni le tout, s'il n'eût vu que quand un établissement est fondé, on en dispose d'ordinaire plus par faveur que selon le mérite (7). Il donna de même des sommes considérables à ses amis, comme à *Quintilien* pour marier sa fille (8); au Poëte *Marcial*, quand il quitta *Rome*, pour s'en retourner en *Espagne*, sa Patrie (9); & à un *Romanus Firmus* pour être Chevalier Romain (10). Ce n'est pas qu'il fût extrêmement riche; mais en dépensant peu lui-même, & n'ayant point d'enfans, il trouvoit moyen de donner beaucoup aux autres (11). Une Dame de mérite, nommée *Corelia*, voulant avoir une terre sur le Lac de *Côme*, il lui en offrit une, qui lui étoit venue par succession. Elle en voulut sçavoir le prix, & un Affranchi de *Pline*, apparemment par ordre de son Maître, la lui vendit beaucoup au-dessous de sa valeur. *Corelia* scût ensuite ce que valoit la terre, & pressa *Pline* d'en accepter le prix entier; mais inutilement (12). Pour obliger un de ses Alliés chargé de dettes, il en avoit payé tous les créanciers, & s'étoit substitué en leur place. Cet homme étant mort, *Calpurnia* sa fille délieroit si elle ne renonceroit point à sa succession; mais *Pline* la pria de ne point faire ce tort à la mémoire de son pere; & pour le lui persuader efficacement, il lui remit tout ce que son pere lui devoit, quoiqu'il lui eût déjà donné une grande somme pour la marier (13). Le Lecteur trouvera dans les Lettres de *Pline* un grand nombre d'autres exemples de désintéressement & de générosité.

Pompeius Saturninus vivoit sous le règne de *Trajan*. *Pline*, dont il étoit intime ami, relève sa capacité, tant pour le Barreau, que pour les Vers, & pour l'Histoire (14); & se servoit de lui pour juger de ses pièces, & les corriger avant que de les donner au public (15). On croit que c'est le même *Saturninus*, qui en mourant la cinquième année du règne de *Trajan*, laissa une partie de son bien à *Pline* (16). Ses ouvrages sont perdus depuis longtems. *Pline* témoigne aussi beaucoup d'estime pour *Titinius Capito*, qui faisoit l'Histoire de la Mort des Hommes Illustres de son tems, apparemment de ceux que *Domitien* avoit fait mourir (17). *Pline* dit autre part (18) qu'il célébroit par de fort beaux vers la vie de toutes les personnes d'un mérite supérieur. Il le loue encore d'avoir obtenu de l'Empereur *Neros* ou *Trajan* de faire dresser une statue dans la grande Place à *L. Silanus*, que *Neros* avoit fait tuer en l'an 65. *Cassandre*, dans ses Notes sur *Pline* (19), dit que *Laërtius* cite des Livres des Spectacles écrits par *Titinius Capito*.

Class.

- (1) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 10.
- (2) Sidon. L. IV. Ep. 21.
- (3) Plin. L. V. Ep. 1.
- (4) Voss. ibid.
- (5) Plin. L. I. Ep. 1.
- (6) Idem L. I. Ep. 1. & L. VII. Ep. 21.
- (7) Idem L. IV. Ep. 23.
- (8) Idem L. VI. Ep. 24.
- (9) Idem L. III. Ep. 21.
- (10) Idem L. I. Ep. 19.

- (11) Idem L. II. Ep. 4.
- (12) Idem L. VIII. Ep. 11. & 14.
- (13) Idem L. II. Ep. 4.
- (14) Idem L. VII. Ep. 16.
- (15) Idem ibid. Ep. 1.
- (16) Idem L. V. Ep. 7.
- (17) Idem L. VIII. Ep. 12.
- (18) Idem L. I. Ep. 17.
- (19) Idem ibid.

Depuis
la mort de
Domitien,
jusqu'à
celle de
Trajan,
Etc.

Claudius Pothus, qui a aussi reçu de grands éloges de *Plinius* (1), a écrit la vie d'un *Musonius Bassus* son bienfaiteur. *Suidas* parle d'un *Asinius Pothus* natif de *Tralles* en *Asie*, *Sophiste* & *Philosophe*, à qui il attribue plusieurs écrits, & un entre autres de ce que le *Philosophe Musone* avoit dit ou fait de remarquable; mais il ajoute, que *Musone* enseignoit à *Rome* du tems du grand *Pompée* (2); & l'on croit qu'il se trompe en ce point (3).

Le même *Plinius* loué encore & les mœurs & le génie de *Verginius Romanus*, qui composa des *Comédies*, & d'autres pièces de *Poësie* (4). *Vossius* met sous *Trajan* deux *Poëtes Grecs*, *Sérapion Athénien* Ami de *Plutarque*, & *Rufus Ephésien* Auteur de six Livres sur les Simples connus par *Gallien* & d'autres Médecins (5). *Plinius* semble aussi avoir eu de grandes idées de l'éloquence d'*Isté Sophiste Grec*, qui vint à *Rome* âgé environ de 60 ans (6), & y passa pour un grand Orateur (7). Il étoit d'*Assyrie*, & avoit été fort déréglé dans sa jeunesse; mais il changea après cela entièrement de conduite (8). Il ne paroît point qu'il ait laissé d'autres écrits que des déclamations. Nous parlerons dans la suite de *Plutarque*, de *Suétone*, d'*Epictète*, & de quelques autres, qui survécurent à *Trajan*.

(1) Idem L. VII. Ep. 31.

(2) *Suidas* p. 379.

(3) *Jonf. L. III. c. 7.*

(4) *Plin. L. VI. Ep. 37.*

(1) *Voss. Poët. Græc. p. 73.*

(2) *Plin. L. I. Ep. 3.*

(3) *Juv. Sat. III. v. 74.*

(4) *Philostr. Soph. c. 20. Suidas, p. 1274.*



CHAPITRE XXI.

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort de *TRAJAN*, jusqu'à celle de *MARC AURELE*, qui fut le commencement de l'Epoque de la décadence de l'Empire ROMAIN.

Adrien, Successeur de *Trajan*, étoit fils d'*Ælius Adrianus Afer*, cousin germain de ce Prince, & avoit pour mere *Domitia Paulina*, qui sortoit d'une illustre maison de *Cadis*. Sa famille étoit originaire d'*Italica* en *Espagne*, Ville natale de *Trajan*, où *Adrien* assura dans l'Histoire de sa vie, que ses ancêtres s'étoient transplantés, quelques siècles auparavant, de la Ville d'*Adria* dans le Pays des *Picentes*, présentement le Duché d'*Atri*, dans l'*Abruzze*. *Marullinus*, son trisayeul, fut le premier Sénateur Romain de la famille (a). Il naquit à *Rome*, suivant *Spartien*, le 24 de *Janvier*, de l'année 76 de l'Ere Chrétienne, sous le septième Consulat de *Vespasien*, & le cinquième de *Tite* (b). *Eutrope* prétend qu'*Italica* fut sa patrie, mais *Cassaubon* combat ce sentiment (c). Il s'appelloit *P. Ælius Adrianus*, ou *Hadrianus*: noms auxquels il ajouta celui de *Trajan* après son avènement à l'Empire (d). Son pere étant venu à mourir dans le tems qu'il n'avoit que dix ans, le laissa sous la tutèle de *Trajan*, & du Chevalier Romain *Cælius Tatianus*, ou *Attianus*, comme *Saumaïse* l'appelle (e). Il s'appliqua à l'étude de la Langue Grecque, & apprit si bien cette langue, que dès l'âge de 15. ans on l'appelloit le Jeune Grec. Il alla alors servir en *Espagne*, où il resta jusqu'à ce qu'il fut rappelé par *Trajan*, qui vécut avec lui comme avec un fils. Peu de tems après *Domitien* le nomma au Décemvirat, & lui conféra ensuite le Commandement de la seconde Légion auxiliaire, qu'il mena en *Mésie* vers la fin du règne de ce Prince. *Spartien* nous apprend, qu'en *Mésie* un Astrologue lui prédit, que les Dieux lui destinoient l'Empire: prédiction que son grand-oncle *Ælius Adrianus*, qui se mêloit aussi d'Astrologie, lui avoit déjà faite plusieurs années auparavant (f). Quand *Trajan* fut adopté par *Nerva*, il fut chargé de venir témoigner de la part de l'Armée la joye que lui causoit cette adoption. *Nerva* étant venu à mourir, *Trajan* en reçut la première nouvelle par *Adrien*, qui se trouvoit alors dans la Haute *Allemagne*. *Servien*, qui commandoit dans ce Pays, & qui n'aimoit pas *Adrien*, quoiqu'il eût épousé sa sœur *Pauline*, le retint jusqu'à ce qu'il eût dépêché un exprès à *Trajan*, &

Depuis la mort de *Trajan*, jusqu'à celle de *Marc-Aurèle*, &c.

Adrien. Son extraction, ses emplois, &c.

(a) Spart. in *Adrian*. p. 1-3. Paris. 1610.

(b) Idem ibid. & P. Pag. p. 30.

(c) *Cassaub.* in Not. ad Spart.

(d) Dio, L. LXVIII. p. 786.

(e) Spart. ubi sup.

(f) Idem ibid.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Trajan
ne lui com-
père aucun
honneur
extraordi-
naire.

Sa mé-
moire pro-
digieuse,
son sa-
voir &c.

Il favo-
rise les
savans.

Exemples
de sa clé-
mence.

& lui fit fournir ensuite un vieux chariot, qui se rompit en chemin, afin qu'il ne se conciliât point la bienveillance du nouvel Empereur, en l'informant le premier de son avènement à l'Empire. Cependant *Adrien* ne laissa pas de poursuivre son chemin, & de faire tant de diligence, qu'il arriva dans la *Basse Allemagne*, où *Trajan* étoit alors, avant l'Express (a). *Trajan* le garda auprès de lui; mais quoiqu'il fût son parent & son tuteur, & qu'il lui donnât dans la suite en mariage *Sabine*, petite-fille de sa sœur, il ne lui conféra néanmoins aucun honneur extraordinaire.

Pendant sa jeunesse il avoit contracté de grandes dettes. *Servien* en avertit l'Empereur, auquel il exagéra aussi quelques autres défauts d'*Adrien*; pour empêcher ce Prince de l'adopter (b). Car on ne sauroit disconvenir qu'il n'y eût en lui un mélange étonnant de vertus & de vices. Sa mémoire tenoit du prodige. Il sçavoit par cœur un Livre entier quand il l'avoit lu une fois, quelque difficile que fût le sujet qui y étoit traité. Il connoissoit par leurs noms tous les Soldats de son Armée, & se souvenoit même des noms de tous ceux qui avoient servi sous lui, quoiqu'ils eussent été licenciés depuis long-tems. Il excelloit dans presque toutes les Sciences, & étoit sans comparaison l'Orateur le plus éloquent, le meilleur Poète, & le plus excellent Grammairien de son siècle; il entendoit, non seulement la Philosophie & les Mathématiques, mais aussi la Médecine, connoissant les propriétés de la plupart des Herbes & des Minéraux. Il sçavoit peindre & graver, comme les plus grands Maîtres; chantoit, & jouoit de toutes sortes d'instrumens, de façon à pouvoir passer pour le plus habile musicien de son tems. Il s'adonna même à l'étude de l'Astrologie Judiciaire, & de la Magie. Il disoit en même tems à plusieurs Secrétaires, donnoit audience à ses Ministres, & parloit avec eux des affaires de la plus grande importance, aucun homme n'entendant mieux ses affaires domestiques qu'il n'entendoit celles de l'Empire. Sa Cour étoit toujours remplie de Philosophes, d'Orateurs, de Poètes, de Mathématiciens &c. qu'il favorisoit toujours extraordinairement, prenant plaisir à disputer avec eux, & à faire des vers sur le champ, par manière de défi aux Poètes de sa Cour. Ayant un jour blâmé une expression, dont *Favorinus* s'étoit servi, ce Philosophe avoua modestement qu'il s'étoit trompé, quoiqu'il eût pu justifier son expression par de bonnes autorités; ce qui ayant été trouvé étrange par ses amis, *Pensez-vous*, leur dit plaisamment *Favorinus*, que je veuille disputer de sçavoir contre un homme qui a trente Légions à ses ordres (c)?

Au commencement de son règne, il donna plusieurs exemples d'humanité & de clémence, mais dans la suite il fit mettre à mort injustement plusieurs personnes. De-là vient que quelques Auteurs l'ont représenté comme un Prince extrêmement clément, pendant que d'autres le dépeignent comme un Prince naturellement cruel, mais qui pardonnoit souvent des in-

(a) Spart. p. 4.
(b) Idem p. 8.

(c) Idem ibid. Ammian. L. XXX. Dis-
L. LXIX. p. 790.

injuries, de peur de subir le sort de *Caligula*, de *Néron*, & de *Domitien*. Depuis la mort de *Trajan*, A peine eut-il pris en main les rênes de l'Empire que *Tatien* lui conseilla de faire mourir trois personnes, qui, disoit-il, ne manqueroient pas d'ex-citer des troubles, sçavoir, *Babius Macer*, Gouverneur de Rome, *Laberius Maximus*, & *Grassus Frugi*, dont les deux derniers avoient conspiré contre *Trajan*, & étoient actuellement en exil; mais l'Empereur rejetta cet avis, disant que ce seroit un acte de tyrannie que de punir quelqu'un pour un crime, qu'il auroit probablement commis (a). *Spartien* assure qu'il ne se vengea d'aucun de ceux qu'il avoit eu pour ennemis étant particulier, & qu'en ayant rencontré un peu après, avoir été fait Empereur, il lui dit, vous voilà échappé (b).

D'un autre côté, s'il en faut croire *Dion*, il ne pardonna jamais à *Apollodore* une parole de mépris qu'il lui avoit dite devant *Trajan* (c). Il trouvoit très bon qu'on lui parlât avec liberté, & qu'on l'empêchât de commettre des fautes. Une femme lui demandant justice, il lui répondit qu'il n'avoit pas le loisir : surquoi cette femme ayant dit à haute voix, *Es-tu pourquoy êtes vous donc Empereur ?* il l'écoula, & la satisfît (d). Le Peuple Romain lui demandant avec de grands cris dans les Spectacles une chose qu'il ne jugeoit pas raisonnable, non seulement il la refusa, mais il commanda encore à un héraut de faire taire la populace, avec cette parole d'autorité *Taisez-vous*; dont *Domitien* avoit accoutumé de se servir. Le héraut étendit la main, comme ayant quelque chose à dire de la part de l'Empereur, & tout le peuple s'étant aussitôt tu, il se contenta de dire, *c'est ce que l'Empereur demande*; & *Adrien*, bien loin de trouver mauvais qu'il eût adouci son commandement, l'en récompensa (e). Il étoit affable envers tout le monde, conversoit familièrement avec ses Amis, & visitoit dans leurs maladies jusqu'à ses Affranchis. Il ne refusoit à ceux qu'il aimoit rien de ce qui étoit raisonnable, & accorda de grandes grâces à des personnes qui ne songeoient pas même à lui en demander aucune (f); mais en revanche, il prêtoit l'oreille aux délateurs, & ajoûtoit foi à tous les rapports qu'on pouvoit lui faire de ses Amis: ce qui fit que tous ceux qu'il avoit le plus favorisés, furent à la fin relegués ou mis à mort (g).

Sa libéralité n'avoit point de bornes. Il assigna de grandes sommes pour l'entretien des enfans pauvres de l'un & de l'autre sexe, & à cet égard surpassa même *Trajan*. Il donnoit des pensions aux Sénateurs, qui étoient tombés dans la pauvreté sans qu'il y eût de leur faute, & proportionnoit ces pensions à leur rang & au nombre de leurs enfans. Il faisoit distribuer au commun peuple annuellement une immense quantité de blé, subvenoît par ses présens aux besoins des Chevaliers qui ne se trouvoient point en état de soutenir leur dignité, & fournissoit à ceux qu'il nommoit au Gouvernement des Provinces ou au Commandement des Armées, des

(a) Spart. p. 10.

(b) Idem, p. 8.

(c) Dio, L. LXIX. p. 789.

(d) Idem, p. 790.

(e) Idem, ibid.

(f) Idem, p. 7. Dio, p. 791.

(g) Spart. & Dio, ibid.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, etc.

Il punît une offense, qu'il avoit reçue du tems de Trajan.

Aime à être repris.

Familiier avec ses amis.

Il prête l'oreille aux faux rapports.

Sa libéralité.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

des chevaux, des mules, des habits, & de l'argent pour les fraix de leur voyage. Il profitoit de l'occasion que lui fournissoit la fête de *Saturne*, pour récompenser ses amis de leur fidélité, & de leur attachement pour sa personne. Les présens qu'il faisoit aux Rois & aux Princes surpassoient toujours ceux qu'il en avoit reçus. S'il voyoit un Professeur hors d'état de s'acquitter plus long-tems de sa charge, il la lui faisoit quitter honnêtement en lui donnant de quoi vivre. Comme il passa la plus grande partie de son règne à visiter les Provinces de l'Empire, il laissa par-tout des vestiges de sa magnificence (a).

Son respect
pour le Sé-
nat.

Dion assure qu'il ne fut jamais assez injuste pour s'emparer d'aucun bien qui ne lui appartint pas (b). Il ne voulut jamais rien recevoir par testament de ceux qu'il ne connoissoit pas, ni de ses amis même quand ils avoient des enfans (c). Il témoignoit en toute occasion un respect exurême pour le Sénat, les Consuls, & autres Magistrats, n'entreprenant rien sans leur avis. Il assistoit régulièrement à leurs assemblées quand il étoit à Rome, ou aux environs, & se rendoit ordinairement chez les Consuls. Il défendit que les Chevaliers Romains fussent juges dans la cause d'un Sénateur, quoique ç'eût été la coutume toutes les fois que la cause se plaidoit devant l'Empereur en personne, & ne permettoit pas qu'on en appellât à lui des sentences du Sénat (d). Il administroit la justice avec la plus parfaite impartialité, se conformant en cela à l'avis de *P. Jumentius Celsus*, de *Salvius Julianus*, & de *Neratius Priscus*, trois hommes d'une grande probité, & les plus habiles Jurisconsultes qu'il y eût à Rome. Il examinoit de près la conduite de ses Ministres, & les chassoit de leur poste, dès qu'il les trouvoit coupables de la moindre injustice.

Son impar-
tialité dans
l'admini-
stration de
la justice.

Il n'accor-
dait aucun
pouvoir à
ses Af-
franchis.

Ce Prince n'accordoit aucun pouvoir à ses Affranchis, & faisoit punir sévèrement ceux d'entre eux qui affectoient d'avoir de l'ascendant sur lui, pour s'attirer des présens. Voyant un jour d'une fenêtre un de ses esclaves qui se promenoit entre deux Sénateurs, il envoya lui donner un soufflet, & lui dire ces paroles : *n'ayez pas la hardiesse de vous mêler avec ceux, dont vous pourrez quelque jour être l'Esclave.* (e) Ennemi de tout faste, il ne vouloit pas que les Sénateurs le vinssent saluer au Palais à moins qu'ils n'y eussent des affaires. Il révenoit du Sénat en chaise, afin qu'ils fussent dispensés de l'accompagner. Ses Médailles sont d'ordinaire fort simples, sans titre d'*Imperator*, de *Grand-Pontife*, de *Pere de la Patrie* &c. Il ne voulut point permettre que son nom fût mis à quelqu'un des superbes Bâtimens qu'il fit élever, excepté au Temple qu'il bâtit en l'honneur de *Trajan*. Et cependant il donna son nom à un grand nombre d'Aqueducs, & à beaucoup de Villes, qui en avoient déjà d'autres (f). Hors de Rome jamais il ne paroissoit avec la Magni-
cence

(a) Spart. p. 10. Dio p. 790. Philost.
Sophia. c. 27.

(b) Dio. ibid.

(c) Spart. p. 9.

(d) Idem, p. 17.

(e) Idem, p. 10.

(f) Idem, p. 9, 10.

cence d'un Empereur : avec les Soldats il vivoit tout-à-fait en Soldat : il avoit grand soin des Armées, marchoit ordinairement à pied & la tête nue, s'habillant au haut des *Alpes* glacées, comme dans les déserts brulans de l'*Afrique*. Il connoissoit tous les Soldats, les alloit visiter quand ils étoient malades, les louoit quand ils avoient bien fait, & n'avançoit que les Officiers qui en étoient dignes. Par ces differens moyens il rétablit l'ancienne Discipline Militaire, perdue par la négligence de plusieurs de ses prédécesseurs depuis le tems d'*Auguste* (a). Les Anciens l'ont généralement taxé d'avoir été trop curieux des affaires d'autrui, d'impureté, & de superstition. Ce dernier vice le porta à persécuter les Chrétiens, qu'il regardoit comme autant d'ennemis du culte idolâtre de ses Dieux (b). Il aimoit la chasse avec excès, & l'on assure qu'il tua de sa propre main des ours, des lions, & d'autres bêtes féroces. Il fonda une Ville dans la *Mysie*, qu'il fit appeller *Adrianothères*, ou la *chasse d'Adrien*, parce qu'il y avoit tué un ours. Il aimoit ses chiens & ses chevaux jusqu'à leur dresser des tombeaux, & à leur faire des épitaphes (c). Il fut le premier Empereur, comme *Spartien* l'observe (d), qui porta une longue barbe, laissant croître la sienne pour cacher quelques défauts naturels qu'il avoit sur le visage. Il épousa, comme nous l'avons observé ci-dessus, *Julie Sabine*, petite-fille de *Marcienne*, sœur de *Trajan*; mais il la traita moins en femme qu'en esclave, & déclara plus d'une fois que s'il avoit été un simple particulier il l'auroit répudiée. Cependant il permit qu'elle fût honorée du titre d'*Auguste*, quand il prit celui de *Père de la Patrie*. On croit qu'il la fit enfin empoisonner, ne pouvant plus souffrir son humeur hautaine & querelleuse. Il faut qu'elle ait été une étrange femme, si ce qu'on dit est vrai, qu'elle se vantoit d'avoir eu soin de ne point donner d'Enfans à *Adrien*, de peur que ce ne fût la ruine du Genre-humain (e). Après ce détail des vertus & des vices d'*Adrien* nous allons reprendre le fil de l'Histoire de son règne.

Adrien s'étant fait déclarer Empereur à *Antioche* le 11 d'*Août* de l'an 117, écrivit au Sénat pour lui faire excuse d'avoir pris ce titre sans son autorité, alléguant, qu'il y avoit été forcé par les Soldats. Il prioit donc les Pères Confruits de ratifier ce choix, & de ne lui jamais décerner aucun honneur particulier à moins qu'il ne l'eût mérité. Il s'engageoit dans la même lettre à ne faire mourir aucun Sénateur, & à n'entreprendre aucune chose importante, sans l'avis & le conseil du Sénat (f). Il ne laissa pas de récompenser les Soldats qui l'avoient élevé à l'Empire, en leur donnant une fois autant que les autres Empereurs, & prit pour Préfets du Prétoire *Tatien* (ou *Attien*) son ancien Tuteur, & *Similis*.

Similis.

(a) Idem, p. 5. Dio, p. 790-792.

(b) Dio, & Spart. ibid. Ammian. L. XXV. VII. c. 13.

Hier. Chron. Tertul. Apol. c. 5.

(c) Spart. p. 12, 13. Dio, p. 792.

(d) Idem, ibid. Euseb. Chron. Orat. L.

(e) Vité. Ept.

(f) Dio, L. LXIX. p. 788.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Éc.

Similis étoit un homme distingué par sa probité, sa modération, & sa prudence, qui étant encore simple Centurion avoit eu l'avantage de se faire déjà estimer de *Trajan*. Comme il n'avoit accepté qu'avec peine la dignité de Préfet, il la résigna trois ans après, & se retira à la campagne, où il passa en repos les sept années qu'il vécut depuis. Un peu avant de mourir, il ordonna qu'on mît sur son tombeau ces mots, *j'ai été 76 ans sur la terre, & j'en ai vécu sept (a)*:

Caracal-
les de Si-
milis &
de Tati-
en, Capitaines
des Gardes-
Prétoiri-
ens.

Tatien ne lui ressembloit guères, puisqu'il conseilla à *Adrien*, immédiatement après l'avènement de ce Prince à l'Empire, de faire mourir plusieurs personnes, & c'est à lui qu'on a attribué la plupart des meurtres dont *Adrien* se rendit coupable environ deux ans après (b).

Adrien
abandonne
les conquê-
tes faites
par Tra-
jan.

A peine cet Empereur eut-il pris en main les rênes du Gouvernement, qu'il ôta au valeureux *Lusius Quietus*, qui avoit servi si glorieusement sous *Trajan*, le commandement des *Maures*, le soupçonnant d'aspirer à la Puissance Souveraine. A l'égard des conquêtes faites par son prédécesseur, il résolut de les abandonner toutes. Ainsi il retira ses troupes d'*Arménie*, de *Mésopotamie* & d'*Affirie*; si bien que l'*Euphrate* devint de nouveau la borne de l'Empire Romain de ce côté là. Il permit aux *Arméniens* de se choisir un Roi; & pour ce qui est des *Parthes*, il consentit qu'ils rappellassent *Cosroës*, que *Trajan* avoit chassé deux ans auparavant, & fit *Partab Maspate*, dont ils étoient mécontents, Souverain de quelque Peuple voisin (c). Il songeoit de même à abandonner le Pays des *Daces*; mais ses amis le déterminèrent à garder un Pays, où tant de Citoyens Romains faisoient leur demeure. Il ne laissa pas d'abattre les arches du pont que *Trajan* avoit fait sur le *Danube*, de peur que les Barbares ne s'en servissent pour faire des incursions sur les terres de l'Empire (d). *Adrien*, ayant donné les ordres nécessaires pour entretenir la tranquillité dans l'Orient, & établi *Castilius Severus* Gouverneur de *Syrie*, quitta *Antioche*, & partit pour *Rome*, où il n'arriva que l'année suivante (e). *Epiphane* rapporte qu'*Adrien*, avant de prendre le chemin de *Rome*, fit un voyage en *Egypte*, en passant par *Jérusalem*: 147 ans après sa prise par *Tite*, & qu'il forma dès lors la résolution de la rebâtir; ce qu'il n'exécuta néanmoins que dans les dernières années de son règne (f).

Il revient
à Rome,
mais refu-
se le Triom-
phe que
le Sénat
lui avoit
décerné.

L'Année suivante *Adrien* prit pour la seconde fois les Faisceaux Consulaires, que *Trajan* lui avoit décernés avant de mourir. *Fuscus Salinator*, qui avoit épousé la fille de *Servien*, nièce d'*Adrien*, fut son Collègue (g). Ce fut cette année, comme nous l'avons dit, qu'*Adrien* revint à *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joie; mais il ne voulut jamais accepter le Triomphe, qui avoit été préparé pour *Trajan*, & que le Sénat

(a) Spart. cum not. Salmast. p. 19. Dio, p. 796.

(b) Spart. & Dio., *ibid.*

(c) Spart. p. 10. Dio, t. LXVIII. p. 776.

(d) Eutrop. in *Adrian.* & Dio, *ibid.*

(e) Spart. p. 3.

(f) Epiphane. mens. c. 14.

(g) Idem. Cassiodor. Oronchus, in *Paël.*

Sénat venoit de lui décerner. Ce fut à sa requisition qu'on le donna à l'image de *Trajan*, qu'*Adrien* semble y avoir portée lui-même (a). Peu après son arrivée à *Rome*, il remit généralement tout ce qui étoit dû par les particuliers de *Rome* & de l'*Italie*; & dans les Provinces tout ce qui étoit dû depuis seize ans. Il brula dans la place de *Trajan* les obligations & les mémoires de toutes les choses dont il accordoit la remise, afin qu'on ne craignît point d'en être recherché à l'avenir. Cette remise se montoit à sept millions monnoye d'*Angleterre*. La mémoire d'une libéralité si prodigieuse ne s'est pas seulement conservée dans les Historiens, mais aussi dans des Médailles de cette année & de l'année suivante. Sur une de ces médailles, qui est parvenue jusqu'à nous, *Adrien* est représenté le flambeau à la main, pour mettre le feu aux obligations, qu'il avoit remises, avec cette légende, *il enrichit toute la Terre* (b). Outre cela, il déchargea les Romains de beaucoup d'impôts, & eut soin de faire fournir à ses propres dépens des chevaux & des voitures à ceux qui faisoient des voyages pour le service du Public (c).

Depuis la mort de *Trajan*, jusqu'à celle de *Marco-Aurèle*. &c.

Traits remarquables de sa libéralité.

L'Année suivante *Adrien* fut Consul pour la troisième fois, mais il résigna les faisceaux au bout de quatre mois, & ne les reprit jamais dans la suite. Il eut pour collègue un certain *Rusticus*, dont l'Histoire ne fait plus aucune mention. Cette année les *Sarmates*, & les *Roxolans*, firent une irruption dans l'*Illyrie*; ce qui obligea *Adrien* à quitter *Rome*, & à gagner la *Mésie*, où il défit les Barbares à leur retour d'*Illyrie*. Ceux qui échappèrent, se sauvèrent en traversant le *Danube* à la nage, & envoyèrent pour de tems après des Ambassadeurs à *Adrien*, qui leur accorda des conditions honorables, & termina par-là promptement cette guerre. Ces Peuples dans la suite eurent querelle entr'eux, & choisirent pour arbitre l'Empereur, qui termina leurs différends au contentement des deux partis. Après avoir ainsi épouvanté les Barbares, & gagné en même tems leur affection, il établit *Martius Turbo*, qu'il rappella de *Mauritanie*, Gouverneur de *Pannonie*, & du Pays des *Daces*, & mena son Armée en *Illyrie*; d'où il écrivit au Sénat pour se plaindre de *Cornelius Palma*, de *L. Publius Celsus*, de *Domitius Nigrinus*, & de *Lusius Quietus*, les accusant d'avoir conspiré contre lui. C'étoient quatre Consulaires de la première qualité, & qui avoient été beaucoup aimés & estimés par *Trajan*. Cependant le Sénat, par une indigne complaisance pour l'Empereur, ordonna qu'ils fussent mis à mort sur le champ, sans même les avertir qu'ils étoient accusés. Comme personne ne les croyoit coupables, leur mort attira à l'Empereur la haine publique, ce qui l'obligea à quitter l'*Illyrie*, & à gagner *Rome*, où il déclara avec serment, qu'ils avoient été exécutés contre son gré, & à son insçu; mais il ne fut pas cru, dit *Dion*, par ceux qui sçavoient que *Palma* & *Celsus* avoient toujours été ses ennemis, & qu'il étoit jaloux de *Nigrinus* & de *Quietus*, pour qui le Peuple Romain avoit les sentimens de la plus haute

De suite des *Sarmates* & des *Roxolans*.

Quatre Consulaires mis à mort.

(a) Spart. p. 3.

(b) Spanh. L. IX. p. 111, 115.

(c) Spart. p. 17.

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
&c.

estime (a). Outre ces quatre excellens hommes, comme *Dion* les appelle, plusieurs autres personnes de grand mérite furent accusées & condamnées, comme complices de la prétendue conspiration; ce qui répandit dans la Ville une consternation générale. Mais *Adrien* lui-même arrêta le cours de ces sanglantes exécutions, & défendit, par un Edit, qu'on condamnât plus quelqu'un pour crime de *Leze-Majesté*. Il auroit bien voulu faire mourir *Tatien*, autrefois son Tuteur, & actuellement Préfet du Prétoire; car c'étoit un homme impérieux, qui s'arrogeoit plus d'autorité qu'*Adrien* ne lui en accordoit; mais ce Prince, jugeant qu'il y avoit eu assez de sang répandu, dissimula sa haine pour un tems, & engagea *Tatien* à abdiquer sa charge, lui offrant une place dans le Sénat, & les ornemens Consulaires, qu'il accepta très-volontiers. *Martius Turbo*, Gouverneur de *Pannonie*, & du Pays des *Daces*, & un des meilleurs Officiers de son siècle, eut sa charge. *Septicius Clarus* eut celle de *Sinilis*, qui la résigna cette année de son propre mouvement, & sortit de la Ville (b). Vers la fin de l'année l'Empereur alla en *Campanie*, où il donna de nouvelles preuves de sa libéralité aux plus pauvres d'entre les habitans des Villes qu'il traversa. Les Consuls suivans furent *L. Catilius Severus*, qu'*Adrien* avoit fait Gouverneur de *Syrie* trois ans auparavant, & *Titus Aurelius Fulvius*, qui fut Empereur après *Adrien*, & qui est connu sous le nom d'*Antoninus Pius* (c). Cette année *Adrien*, qui avoit accoutumé de dire, qu'un Empereur doit imiter le Soleil, qui n'éclaire pas un endroit, mais toutes les régions de la Terre, se mit en chemin pour visiter toutes les Provinces de son Empire, & examiner l'état de chaque Pays soumis à *Rome*, pour n'être pas obligé de s'en rapporter à ses Ministres, & aux Gouverneurs.

Adrien va
visiter toutes
les Provinces
de son Empire.
&c.

Il passa de cette manière presque tout le reste du tems de son règne, c'est-à-dire, près de dix-sept ans. Il paroit par plusieurs anciennes Médailles qu'il visita les Contrées suivantes, les *Gaules*, l'*Espagne*, la *Germanie*, la *Mauritanie*, l'*Afrique*, la *Lybie*, la *Sicile*; l'*Achaïe*, l'*Eubée*, la *Macedoine*, l'*Egypte*, & la Ville d'*Alexandrie*, la *Palestine*, l'*Arabie*, la *Syrie*, la *Cilicie*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, la *Cappadoce*, la *Phrygie*, l'*Asie*, la *Bithynie*, la *Thrace*, la *Mésie*, & la *Dalmatie* (d). Il n'est fait aucune mention dans quelqu'une des Médailles qui sont parvenues jusqu'à nous de l'*Angleterre*, de l'*Arménie*, ni du Pays des *Daces*, quoiqu'il soit certain qu'il visita ces Provinces, comme nous le verrons dans la suite.

Il va dans
les *Gaules*
& de là en
Germanie.
&c.

Il commença son voyage par les *Gaules*, où il visita les principales Villes & les Fortereses Romaines, laissant des traces de sa générosité envers les pauvres dans tous les endroits où il passoit. Des *Gaules* il se rendit en *Germanie*, où se trouvoit l'élite des troupes de l'Empire. C'est ce qui l'engagea à y rester quelque tems, pour rétablir parmi elles l'ancienne Discipline Militaire; car il ne quitta la *Germanie* qu'au commencement de l'année.

(a) Dio, L. LXIX. p. 789.

(b) Idem ibid.

(c) Onuphr. in Fest. p. 220.

(d) Hicg. p. 272, 277.

née suivante, quand *Annius Verus*, grand-pere de l'Empereur *Marc-Aurèle*, & *Augur*, ou, comme il est appelé dans la Chronique d'*Alexandrie*, *Augurinus*, étoient Consuls. Durant leur Magistrature *Adrien* s'en retourna de *Germanie* dans les *Gaules*, & passa de-là en *Angleterre*, où il réforma, dit-on, divers abus (a). La plus grande partie de l'Île, quand il y débarqua étoit sujette à *Rome*; mais les Peuples Septentrionaux avoient, au départ d'*Agricola*, secoué le joug, & reconvré leur liberté. *Adrien* ne crut pas devoir entreprendre de les réduire de nouveau sous l'obéissance de l'Empire; mais pour garantir les Pays appartenant aux *Romains* des incursions des vaillans *Caledoniens*, il fit bâtir une muraille, qui s'étendoit depuis l'*Eden* dans le Pays de *Cumberland*, jusqu'au *Tyn* en *Northumberland*, ce qui forme une longueur de 80 milles (b). En beaucoup d'autres endroits, où les Barbares n'étoient pas séparés des *Romains* par des rivières, il fit, dit *Spartien* (c), élever une espèce de muraille; avec de grands pieux enfoncés en terre & entrelassés les uns dans les autres.

Adrien disgracia en *Angleterre* quelques personnes pour avoir manqué de respect à l'Impératrice *Sabine*. *Suetonius Tranquillus*, sans doute l'Historien, perdit à cette occasion sa charge de Secrétaire, & *Septicius Clarus* celle de Préfet du Prétoire (d). Les affaires d'*Angleterre* étant réglées, *Adrien* repassa dans les *Gaules*, & fit bâtir à *Nîmes* un magnifique Palais en l'honneur de *Plotine*, veuve de *Trajan*. On ne trouve plus aucun vestige de ce Palais; mais ceux du Pays croient que l'Amphithéâtre qu'on voit encore à *Nîmes*, appelé les *Arènes*, le *Pont du Gard* qui en est proche, & beaucoup d'autres Antiquités qu'on voit en ces quartiers-là, sont des Ouvrages d'*Adrien*, ou d'*Antonin* son Successeur (e).

Des *Gaules* *Adrien* alla en *Espagne*, & passa l'Hiver à *Tarragone*, où il rebâtit le Temple d'*Auguste* fondé par *Tibère*, & tint une assemblée générale des Etats d'*Espagne*, pour terminer les différends qu'il y avoit entre eux au sujet des levées pour recruter les Armées *Romaines*. Il pensa être tué à *Tarragone* par un esclave, qui, dans le tems que l'Empereur se promenoit dans le Jardin de son Maître, vint l'attaquer avec une épée nue. *Adrien* se jeta sur lui, & l'ayant saisi, le remit à ses Gardes, qui arrivoient à son secours. Il apprit ensuite que cet esclave avoit perdu l'esprit, & le fit aussitôt remettre entre les mains des Médecins pour le guérir. Ce Prince n'alla point voir la Ville d'*Italica*, sa Patrie, mais la distingua par de grands Privilèges (f). *Gellius* cite un discours qu'il fit dans le Sénat sur ce qu'*Italica*, *Utique*, & d'autres Villes qui étoient libres, demandoient les droits de Colonies *Romaines*, quoique pour lui il trouva la condition des Villes libres meilleure que celle des Colonies (g).

L'Empereur revint à *Rome* au mois d'*Avril*, comme il paroît par une ancienne Inscription. *Acilius Aviola* & *Cornelius Pansa* étoient alors Consuls.

Depuis la mort de *Trajan*, jusqu'à celle de *Marc-Aurèle*, &c.

Passe en *Angleterre*.

Sa muraille.

Il repasse dans les *Gaules*.

Et va de-là en *Espagne*.

Où il pense être assassiné.

Il revint à *Rome*.

(a) Spart. p. 61.

(b) Idem ibid. Usser. Britan; Eocl. Antiq. p. 1024. Dublin, 1635.

(c) Idem ibid.

(d) Idem ibid.

(e) Salmast. in Spart. p. 23.

(f) Idem p. 6. & Dio, p. 792.

(g) Aul. Gell. L. XVI. c. 13.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Va à A-
thènes &
de là dans
l'Orient.

Viste plu-
sieurs Pro-
vinces &
passe l'Hi-
ver à A-
thènes.

Viste la
Sicile &
s'en retour-
ne à Ro-
me.

Rebâtit
plusieurs
Villes à ses
dépens.

Il passe
en Afri-
que d'où
il revient
à Rome.

suls. Vers la fin de la même année, ou au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Quintus Arrius Patinus*, & de *Caius Ventidius Apronianus*, il se trouva à *Athènes*, suivant *St. Jérôme* & *Eusebe* (a). Durant son séjour dans cette Ville, la Rivière de *Céphise* ayant inondé la Ville d'*Eleusine*, il y fit bâtir un pont, avec des digues pour empêcher à l'avenir un pareil débordement (b). D'*Athènes* il passa dans l'Orient, où il craignoit d'avoir la guerre avec les *Parthes*; mais la tranquillité fut rétablie par une conférence qu'il eut, apparemment avec *Cosroës*, car l'Histoire ne dit pas avec qui.

L'année suivante, *Manius Acilius Glabrio*, & *Caius Bellicius Torquatus* étant Consuls, *Adrien* revint de l'Orient, traversa l'*Asie*, & visita la *Cilicie*, la *Lycie*, la *Pamphylie*, la *Cappadoce*, la *Bithynie* & la *Phrygie*. Il fit bâtir des Temples, des Places publiques, & d'autres grands Edifices, à *Nicomédie*, à *Nicée*, à *Cyzic*, & dans plusieurs autres Villes considérables.

Il visita pareillement les Iles de l'*Archipel*, & arriva au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *P. Cornelius Scipio Asiaticus*, & de *Vettius Aquilinus*, en *Achaïe*, & passa le reste de l'Hiver à *Athènes*, où il se fit initier aux Mystères de *Cérès* & de *Proserpine*, appelés les Mystères d'*Eleusine*, suivant en cela l'exemple d'*Hercule*, & de *Philippe* de *Macédoine*. D'*Athènes*, après avoir présidé aux Jeux publics, & comblé les *Athéniens* de faveurs, il mit à la voile pour la *Sicile*, où il monta jusqu'au haut du Mont *Erna*, pour voir de-là les rayons du Soleil levant colorés, à ce qu'on lui avoit rapporté, comme l'*Arc-en-ciel*.

De *Sicile* il s'en retourna à *Rome* au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'*Annius Verus*, grand-père de l'Empereur *Marc-Aurèle*, pour la troisième fois, & de *L. Varius Ambibulus* (c). Les deux années suivantes, onzième & douzième du règne d'*Adrien*, & la 127. & 128. de l'Ere Chrétienne, sont fort stériles en événemens. Les Consuls étoient *Titianus* & *Gallicanus*, *Torquatus Asprenas* & *Annius Libo* (d). L'année suivante, *P. Juventius Celsus* & *Q. Julius Balbus Marcellus* étant Consuls, les Villes de *Nicomédie*, de *Césarée*, & de *Nicée* en *Bithynie*, furent presque entièrement renversées par un tremblement de terre, mais rebâties aux dépens de l'Empereur, qui acquit par-là le titre de Restaurateur de la *Bithynie*, comme on peut le voir sur plus d'une Médaille (e). *Adrien* étoit encore à *Rome* au commencement de cette année: car le 3 de *Mars* il proposa au Sénat quelques difficultés sur des successions, qui furent résolues par un arrêt du 14 de ce même mois (f). Mais peu de temps après il se remit en voyage, & passa d'abord de *Rome* en *Afrique*, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il combla les habitans de biens. Une autre chose qui le fit encore beaucoup aimer des *Africains*, fut que n'ayant point eu de pluies depuis cinq ans, il en tomba à son arrivée. De l'*Afrique* il revint à

Rome,

(a) Euseb. Chron. p. 217.

(b) Hier. in Chron.

(c) Noris Ep. Consul. p. 78. Dto, L. LXIX. p. 297.

(d) Idem. Oemphr. in Fast.

(e) Euseb. in Chron. p. 221. Birg. p. 123.

(f) Digest. L. V. c. 3. L. XX. Noris Ep. Conf. p. 421.

Rome, où il honora *Plotine*, à laquelle il étoit redevable de l'Empire, des plus magnifiques obélisques. Elle mourut pendant qu'*Adrien* se trouvoit en *Afrique*, ou immédiatement après son retour. Il la pleura très-sincèrement, fut neuf jours habillé de noir, fit des vers à sa louange, & la plaça au rang des Dieux (a).

Les Consuls suivans furent *Q. Fabius Catullinus* & *M. Flavius Aper*. Durant leur Magistature, on bâtit à Rome un Temple en l'honneur de cette Ville même & de *Vénus*, qui s'appella le Temple de Rome, & le Temple de la fortune de Rome. *Athénée* dit qu'à cause de ce Temple *Adrien* changea l'ancien nom de la Fête, qu'on célébroit tous les ans le 21 d'*Avril* pour la fondation de Rome, & qu'au-lieu de *Palilia*, il la fit appeller *Romana*. Ce Temple fut une des merveilles que *Constance* admira à Rome (b). Il fut dans la suite réduit en cendres & rebâti par *Maxence* (c).

Après qu'il fut bâti, *Adrien* en envoya le dessein au fameux Architecte *Apollodore*. C'étoit pour lui montrer qu'on pouvoit faire quelque chose de grand sans lui, & il voulut qu'il lui en mandât son avis. *Apollodore*, qui n'étoit pas né flateur, lui répondit que le Temple n'étoit pas assez élevé pour le lieu où il étoit placé, & qu'au contraire les statues de Rome & de *Vénus* étoient trop hautes pour le bâtiment. Car quand il plaîra, disoit-il, aux Déesse de se lever & de sortir, elles ne le pourront pas. *Adrien* fut si piqué de cette réponse, que quoiqu'il se la fût attirée, il ne laissa pas de bannir *Apollodore*, & de le faire mourir quelque tems après sous quelque faux prétexte (d).

Vers le commencement de l'Été *Adrien* partit de Rome, dans le dessein de visiter de nouveau les Provinces Orientales de l'Empire; & ayant passé par *Athènes*, se rendit en *Asie*, où il consacra divers Temples. Il acheta en *Cappadoce* un grand nombre d'esclaves pour le service des Troupes. Il renvoya alors à *Cosroës* Roi des *Parthes* sa fille que *Trajan* avoit prise, & promit de lui renvoyer aussi son Trône d'or; ce qu'il ne fit pourtant jamais (e). Il invita à une conférence tous les Rois voisins, dont plusieurs vinrent le trouver, & entre autres *Malasse* Roi des *Lazes*, *Resmagus* Roi des *Abarques*, *Spadague* Roi des *Saniges*, *Staquimsax* Roi des *Zydrètes*, dont les terres étoient situées en partie à l'Orient, & en partie au Nord du *Pont-Euxin*. Outre ces Rois, divers autres Princes moins considérables allèrent rendre leurs hommages à *Adrien*, qui les reçut magnifiquement & les renvoya chargés de présens. Les Rois des *Bactriens* lui envoyèrent aussi des Ambassadeurs pour faire un Traité d'alliance avec le Peuple Romain, mais les Rois d'*Albanie* & d'*Ilérie* ne daignèrent pas venir, ni même députer quelqu'un de leur part: conduite dont ils se repentirent, quand ils sûrent de quelle manière les autres Princes avoient été reçus (f). En *Syrie* il monta sur le Mont *Cassius*, dans le voisinage de la Ville d'*Antioche*, pour y sacrifier

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle; &c.

Plotine meurt & est mise au rang des Dieux.

Le Temple de *Vénus* & de Rome.

Apollodore y trouve des défauts, & sa franchise lui coûte la vie.

Adrien s'en va tourner en *Asie*. Et y compare avec des Rois du Pays.

(a) Dio. p. 792.

(b) Ammian. L. XVI.

(c) L. VII.

(d) Ammian. ibid.

(e) Aur. Vict. p. 526.

(f) Spart. p. 27. Arrian. in Perip. Pont. p. 74.

Depuis
la mort de
Trajan, jus-
qu'à celle de
Mirc-
Aurèle,
&c.

Il visite
la Palesti-
ne, l'Arabie
& l'E-
gypte.

Il rend
aux Ale-
xandrins
leurs an-
ciens Pri-
vilèges.

crier & y voir lever le Soleil; mais il fut surpris d'un orage, & le tonnerre tomba sur la victime, & sur le Prêtre qui l'immoloit (a). De la Syrie il passa dans la Palestine & l'Arabie, & de là en Egypte (b). La Chronique d'Alexandre marque sur cette année que le Colosse de Rhodes branla pour la première fois sous Adrien (c).

L'Année suivante les Faïsseaux Consulaires furent donnés à Servius Ollavius Lenas Pontianus, & à M. Antoninus Rufinus. Durant leur Magistrature, Salvius Julianus, un des plus sçavans Jurisconsultes de son siècle, compila, par ordre d'Adrien, l'Edit perpétuel, contenant toutes les Loix publiées par les Prêteurs dans leurs Edits. Ce Recueil fut appelé l'Edit perpétuel, parce qu'il devoit servir de règle à tous les Gouverneurs de Provinces, afin que la Justice se rendît d'une manière uniforme dans tout l'Empire (d). Adrien passa en Egypte le reste de cette année & l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'Augurinus & de Sergianus. Etant arrivé à Péluse, il y voulut voir le tombeau du grand Pompée, qu'il trouva tout ruiné. Il le fit rebâtir, & s'acquitta des Cérémonies ordinaires, en l'honneur de ce Héros (e). Adrien ne goûta nullement le caractère railleur & léger des Egyptiens, & en particulier des Alexandrins. Dans une Lettre qu'il en écrivit à Servien son beaufrère, il assure que les Chrétiens, les Payens, les Samaritains, & les Juifs, n'adorent tous qu'un même Dieu, qui étoit leur intérêt. Il ajoute que l'observation des Astres leur étoit commune à tous (f); & parle d'un Patriarche qui venoit quelquefois en Egypte; c'étoit apparemment celui des Juifs (g). Il remarque comme une chose considérable, que dans Alexandrie tout le monde, jusqu'aux aveugles mêmes, avoit un métier (h).

Il paroît qu'on avoit ôté à cette Ville plusieurs de ses anciens Privilèges, peut-être à cause de quelque sédition. St. Jérôme dit même que les Romains l'avoient ruinée (i); & qu'Adrien la répara dès le commencement de son règne. Lorsqu'il y vint il accorda aux habitans tout ce qu'ils lui demandèrent, leur rendit leurs anciens Privilèges, & y en ajouta de nouveaux; de sorte qu'ils lui firent de grandes actions de grâces. Mais dès qu'il fut parti, ils le déchirèrent lui, & tous ceux qu'il aimoit le plus, par mille sanglantes railleries.

Dans le Palais d'Alexandrie, qui tenoit le quart & même le tiers de la Ville: il y avoit un quartier appelé le Musée, parce qu'il étoit destiné pour les Muses & les Sciences. C'étoit-là qu'étoient logés & entretenus les Hommes de Lettres, qui étoient partagés en plusieurs Compagnies, suivant les Sciences ou la Secte dont ils faisoient profession. Ils avoient un Chef, que l'Empereur nommoit, & qui étoit honoré du titre de Pontife; on at-
tribuait

(a) Spart. p. 7.

(b) Dio, p. 792.

(c) Chron. Alex. p. 598.

(d) Voburg. Hist. Rom. Germ. Tit. L. p. 401.
Francof. 1645.

(e) Dio, p. 792. Spart. p. 7.

(f) Vospisc. Vit. Sat. p. 245.

(g) Pears. de Ignat. c. 3, & Vospisc. ibid.

(h) Vospisc. ibid.

(i) Hieron. Chron.

tribue cet établissement à *Ptolémée Philadelphie* Roi d'*Égypte*, qui avoit mis en ce lieu sa Bibliothèque. L'Empereur *Claude* ajouta un second Musée à l'ancien avec des revenus convenables. Il y a toujours eu des personnes habiles en ce lieu. C'étoit un honneur fort estimé par les Sçavans d'être affocié à cette Académie, ou, comme on parloit quelquefois, à cette Table. *Adrien* accorda cet honneur au Sophiste *Denys*, qu'il estoit beau coup, & à un Poète *Egyptien*, nommé *Pancrate* (a). Il fut voir ce lieu étant à *Alexandrie*, proposa diverses questions aux personnes de Lettres qui y étoient, & répondit à celles qu'ils lui firent (b). L'Empereur *Caracalla* abolit ce semble le Musée en 216 (c). Mais il fut rétabli dans la suite, & subsista jusqu'aux Guerres Civiles du tems d'*Aurélien*, le quartier, nommé *Bruchium*, ayant été alors entièrement ruiné (d): desorte que sur la fin du quatrième siècle ce lieu étoit tout désert, & assez éloigné d'*Alexandrie* (e).

Adrien passa de l'*Égypte* dans la *Lybie Cyrénaïque*, où il tua un Lion extrêmement grand, qui depuis longtems ravageoit toute la Province, & en avoit dépeuplé divers endroits (f). Ce qui a rendu particulièrement célèbre le voyage d'*Adrien* en *Égypte* est la mort d'*Antinoüs*, jeune homme d'une grande beauté, mais pour qui l'Empereur avoit le plus coupable attachement. Il tomba dans le Nil, sur lequel il n'avigeoit avec *Adrien*, & se noya, s'il en faut croire *Adrien* même. Mais *Dion* assure que la vérité est qu'*Adrien*, dont la curiosité tenoit tout ce qu'il y a de plus exécrable dans l'art magique, voulut immoler un homme pour se prolonger la vie. Mais il falloit que cet homme se consacraît volontairement à la mort; ce qui n'étant pas aisé à trouver, l'Empereur fut contraint d'accepter l'offre qu'*Antinoüs* lui dit de sa vie (g). Il le pleura comme une femme, dit *Spartien* (h). Pour se consoler il voulut que les Grecs en fissent une Divinité, & ils le firent: si bien qu'en peu de tems toute la terre se vit pleine de statues de ce nouveau Dieu. On lui éleva des Temples en divers endroits: particulièrement à *Mantine* en *Arcadie*, où *Adrien* lui en fit bâtir un magnifique, établissant une fête & des Jeux solennels en son honneur (i). On lui donna jusqu'à des Prêtres & des Prophètes, qui rendirent des Oracles composés par *Adrien* (k): & les Astrologues ayant reconnu quelque nouvel Astre dans le Ciel, ou feignant de se l'imaginer, publièrent que c'étoit *Antinoüs* (l).

La déification d'*Antinoüs*, & le culte religieux qu'on lui rendit, fournirent un puissant argument aux Chrétiens, pour combattre la divinité des autres Dieux plus anciens à la vérité, mais dont les droits n'étoient pas mieux fondés que ceux de l'infame *Antinoüs*. Cet argument a été merveilleusement manié par *Justin*, qui fut converti vers ce tems-ci à la Religion Chré-

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Il visita le Musée.

Il passa dans la Lybie Cyrénaïque,

Mort d'Antinoüs.

Il est mis au rang des Dieux.

(a) Strabo, L. XVII. p. 793, 794. Ammian. L. XXII. Dio, L. LXXVII. p. 873. Athen. L. VI & XXVI.

(b) Spart. p. 10.

(c) Dio, ibid. p. 873.

(d) Ammian. L. XXII.

(e) Casaub. in Spanh. p. 36.

Tome X.

(f) Athen. L. XV. p. 677.

(g) Dio, L. LXXIX. p. 793.

(h) Spart. p. 7.

(i) Dio, ibid. Spart. p. 8. Spanh. L. VII. p. 652-657.

(k) Spart. p. 7. Dio, ibid.

(l) Dio, ibid.

Pp

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

Adrien
retourne en
Syrie.

Viste la
Thrace &
la Mace-
doine &
s'en re-
tourne à
Athènes.

Les Juifs
se révol-
tent.

Et com-
mencent
d'affreux
ravages.

Chrétienne, comme aussi par Hégésippe, Athénagore, Tatien, Théophile, d'Antioche, Tertullien, Clément d'Alexandrie, & Origène. Adrien fit à Antinoüs de superbes obélisques, bâtit une Ville dans l'endroit où son corps fut enterré, & changea son tombeau en Temple. On prétendoit qu'il s'y faisoit des miracles (a), mais les Payens eux-mêmes ont reconnu que ce n'étoient que des faussetés.

L'Année suivante, durant laquelle Hibern & Sisenna furent Consuls, Adrien quitta l'Egypte & s'en retourna en Syrie, où il passa cette année, & l'année suivante, qui fut celle du troisième Consulat de Servien, beau-frère de l'Empereur, qui lui donna pour collègue C. Vibius Juventius Varus. Durant le Consulat de Servien, Adrien lui écrivit une lettre sur l'état de l'Egypte, & d'Alexandrie, Capitale de ce Royaume (b). Il envoya en même tems quelques présens à sa sœur Pauline, qui mourut peu de tems après. Comme Adrien ne lui fit rendre aucun honneur particulier, le Sénat & le Peuple furent d'autant plus choqués de ceux qu'il fit à Antinoüs (c).

Au commencement du printemps il quitta la Syrie, dans le dessein de regagner l'Italie; mais il s'arrêta assez long-tems à Athènes, après avoir visité la Thrace & la Macedoine. Durant son séjour à Athènes, les Juifs se revoltèrent, à cause dit Dion (d), qu'Adrien avoit mis une Colonie Romaine à Jérusalem, qu'il avoit appelée cette Ville d'après son nom de famille Elia Capitolina, & y avoit bâti un Temple de Jupiter au même endroit où avoit été le Temple de Dieu. Spartien prétend qu'on leur défendoit la Circoncision, & que ce fut ce qui les porta à prendre les armes. Quoi qu'il en soit, Adrien n'eut pas plutôt quitté la Syrie, qu'ils se soulevèrent ouvertement, sous la conduite de Barcoquebas, que S. Jérôme appelle Coquebas & Coquibus (e); mais son vrai nom, à ce que Scaliger assure, d'après les Rabbins (f), étoit Cozeb, c'est-à-dire menteur, ou Barco Zebas, c'est-à-dire le Fils du Mensonge; mais ayant honte de porter ce nom, il s'appella Coquebas, qui veut dire une Etoile, ou Barcoquebas, qui signifie le Fils d'une Etoile. Car il s'appliquoit ce qui est dit de l'Etoile, qui devoit sortir de Jacob, & prétendoit être le Messie promis (g). Les Juifs accoururent de tous côtés pour le joindre, l'établirent leur Roi, & le regardèrent comme le Libérateur de la Nation (h). Il ravagea toute la Judée & la Syrie; mais il s'attaquoit particulièrement aux Chrétiens, pour les contraindre à blasphemer Jesus-Christ, & à se joindre à lui contre les Romains (i).

Tinius, ou Tinnius Rufus, qui avoit été Gouverneur de la Thrace, comme il paroît par quelques Médailles (k), & qui commandoit en ce tems-là en Judée, ayant été renforcé par quelques troupes, qu'Adrien lui envoya à la

(a) Origen. in Cels. L. III. p. 132.

(b) Vopisc. Vit. Sat. p. 245.

(c) Dio, in Excerpt. Val. p. 714.

(d) Dio, L. LXIX. p. 793.

(e) Hieron. in Dan.

(f) Scalig. in Chron. Puseb.

(g) Euseb. L. IV. c. 6.

(h) Idem, Ibid.

(i) Just. Apol. II. p. 72. Sulp. L. II. p. 144.

(k) Noxia. p. 399.

La première nouvelle de la révolte, attaqua les Juifs rebelles, & sans distinction d'âge ou de sexe, en passa un nombre prodigieux au fil de l'épée. Les Juifs, dans le commencement de la guerre, n'osèrent pas se hasarder en bataille rangée; mais se tenoient dans des lieux souterrains, d'où ils sortoient pour assaillir les Romains, qui perdirent bien du monde par cette espèce d'attaque.

Adrien les méprisa d'abord. Mais quand il vit que le nombre des Juifs révoltés alloit de jour en jour en augmentant, & que même beaucoup d'autres, qui n'étoient pas Juifs, se joignoient à eux dans l'espérance du pillage, il dépêcha un exprès à Jules Sévère, Gouverneur d'Angleterre, & le plus grand Capitaine de son tems, avec ordre de quitter cette Ile, & de venir commander une Armée Romaine dans la Palestine. Sévère, à son arrivée, ne voulut pas en venir à un engagement avec les Juifs, tant à cause de leur nombre, que parce qu'ils se battoient en désespérés; il se contenta de leur couper les vivres, & de les resserrer, espérant de les réduire par ces moyens, sans rien risquer (a). Tinnius Rufus commandoit sous lui; & c'est à ce Lieutenant de Sévère que S. Jérôme & Eusèbe attribuent principalement la gloire d'avoir subjugué les rebelles (b). Les Juifs se rendirent maîtres de Jérusalem, après avoir chassé ou plutôt massacré les Romains qui s'y étoient établis par ordre de l'Empereur. Mais Sévère assiégea de nouveau cette Ville, la prit, & la réduisit en cendres, à ce qu'assurent S. Jérôme (c), Eusèbe (d), Chrysostome (e), & Appien (f), qui vivoient en ce tems-là.

S'il en faut croire la tradition des Juifs, Turanus Rufus, ou plutôt Tinnius Rufus, fit passer la charnuë sur le lieu où avoit été le Temple, ce qui étoit le comble de l'ignominie, les Loix Romaines défendant même de bâtir jamais dans les lieux où l'on avoit pratiqué cette cérémonie sans un arrêt exprès du Sénat (g). Jérusalem fut prise & détruite, suivant S. Jérôme (h), au mois d'août, la vingtième année du règne d'Adrien, & l'an 136 de notre Ere.

Les Romains trouvèrent plus de résistance de la part des Juifs devant Bithér ou Bêther, place forte dans le voisinage de Jérusalem. Comme beaucoup de Juifs s'étoient retirés dans cette Ville, le siège en fut long, ce qui réduisit les séditieux aux plus cruelles extrémités. La plupart des assiégés étant morts de faim, & le reste hors d'état de se défendre, la place fut prise, dit S. Jérôme, le même jour que Nébuchadnezzar s'étoit rendu maître de Jérusalem, & que le Temple avoit été brûlé par Tite 65 ans auparavant (i). La conquête de Bêther ne mit point fin à la guerre, qui à

(a) Dio, p. 793, 794.

(b) Hier. in Dan. Eusèb. in Chron.

(c) Hier. in Caron. II. Ann. 124. in Joel. L. p. 55. in Jerem. XXXI. p. 342. in Dan. IX. p. 595. in Ez. V. p. 390.

(d) Eusèb. L. I. c. 58. & L. III. c. 5. L.

VI. c. 18.

(e) Chrys. c. 1. hom. 2.

(f) Appian. Syr. p. 83.

(g) Scal. Ifag. L. II.

(h) Hier. in Zach. VIII. p. 374.

(i) Idem, ibid.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Jules Sévère, Gouverneur d'Angleterre, envoyé contre eux.

Les Juifs se rendirent maîtres de Jérusalem, qui est reprise & réduite en cendres.

Prise de Bêther.

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

Les Juifs
entière-
ment dé-
faits.

Les Juifs,
qui survi-
rent au
massacre,
venus
pour écla-
ter.

Adrien
defend aux
Juifs sous
peine de la
vie de mes-
tre le pied
dans Jérusalem.

ce que dit *Dion*, fut longue & fâcheuse (a). Elle dura, suivant la tradi-
tion des *Juifs*, trois ans & demi (b), mais suivant *S. Jérôme* (c), deux
ou trois ans, & finit par une victoire complete des *Romains*, qui prirent
Barcoquebas prisonnier (d), & le punirent probablement comme il l'avoit
mérité.

Durant le cours de cette guerre, les *Romains* ruinèrent 50 Châteaux
considérables avec 985 grands bourgs de la *Judée*, & tuèrent en tout jus-
qu'à 580000 hommes, le nombre de ceux qui périrent par la faim, les
maladies, & le feu, étant innombrable (e). Mais comme la guerre avoit
été longue & difficile, les vainqueurs y perdirent aussi beaucoup de mon-
de de leur côté; de sorte qu'*Adrien* mandant au Sénat la dernière défaite
des *Juifs*, n'osa se servir de la formule ordinaire aux Généraux & aux Em-
pereurs, qui marquoit que l'Armée étoit en bon état (f).

Des *Juifs*, qui survécurent à cette seconde ruine de leur Nation, la plu-
part furent vendus en une foire très-célèbre appelée du *Térébinthe* (g), au
même prix que les chevaux. C'est pourquoi les *Juifs* avoient cette foire
en horreur (h). *S. Jérôme* assure que cela se fit au pavillon d'*Abraham* (i),
où il se tient, dit-il, tous les ans une foire très-fréquentée; ce qui est très-
possible. Car au lieu où *Abraham* avoit demeuré dans la vallée de *Mam-
bré* près d'*Hebron*, & où il avoit reçu trois Anges, il y avoit encore dans
la quatrième siècle un arbre de *Térébinthe*, que ceux du Pays disoient être
là depuis le commencement du Monde (k). Les *Juifs*, qui ne furent point
vendus à la foire du *Térébinthe*, furent menés à *Gaza*, & là exposés en
vente en une autre foire, qu'*Adrien* y avoit établie, & qui s'appelle en-
core aujourd'hui de son nom (l). Ceux qu'on ne put vendre dans la *Pale-
stine*, furent transportés en *Egypte*, où ils périrent par la famine, ou fu-
rent tués par les habitans, qui les avoient en horreur (m).

Les *Juifs* avoient eu plusieurs présages de cette calamité épouvantable,
dont le plus considérable fut la ruine du Sépulcre de *Salomon*, qu'ils ho-
noroient avec beaucoup de respect, & qui tomba de lui-même un peu a-
vant leur révolte (n). Quand la guerre fut finie, *Adrien* défendit à tous les
Juifs par un Edit affiché publiquement, de mettre jamais le pied dans *Jé-
rusalem* sur peine de la vie. Cette loi leur défendoit même d'en appro-
cher, & de se trouver dans aucun des lieux d'où elle pouvoit être vue (o).
S. Jérôme (p), & *Tertullien* (q), étendent cette défense à la *Judée* toute
entière;

(a) Dio, p. 793.

(b) Scalig. *ibid.*

(c) Hier. in Dan. V. p. 592.

(d) Euseb. L. IV. c. 6.

(e) Dio, p. 794.

(f) Idem, *ibid.*

(g) Hier. in Jerem. XXXI. p. 342. Chron.

Alex. p. 596.

(h) Hier. in Zac. XI. p. 272.

(i) Idem, *ibid.*

(k) Euseb. Chron. p. 299. & Demonstr.

Ev. L. V. c. 9.

(l) Chron. Alex. p. 596.

(m) Dio, L. LXIX. p. 794.

(n) Idem, *ibid.*

(o) Euseb. L. IV. c. 6. Hier. in Ef. VI. p.

36. Just. Apol. II. p. 84. Tertull. Apol. c. 21.

(p) Hier. in Dan. IX. p. 545.

(q) Tertul. *ibid.*

entière; & les Juifs semblent en demeurer d'accord lorsqu'ils parlent du jeûne qu'ils ont institué à cause du Decret par lequel il avoit été défendu à leurs peres d'entrer dans le Pays de la Judée (a). Ce jeûne est marqué dans leur Calendrier le 9. de leur cinquième mois, qu'ils appellent *Ab* & qui répond en partie à celui d'*Adûs*. Mais d'un autre côté, *Clément d'Alexandrie* affirme qu'il avoit étudié dans la Palestine sous un Maître qui étoit Juif d'origine (b); & il paroît clairement par le témoignage d'*Origene* (c), que dans le troisième Siècle il y avoit des Juifs dans la Palestine; & par celui d'*Epiphane*, que sous le règne de *Constantin* leur Patriarche faisoit sa résidence à *Tibériade* (d). *S. Augustin* (e) & *S. Hilaire* (f) assurent pareillement, qu'ils n'étoient exclus que de *Jérusalem*, & non des autres Villes de la Palestine. *Julien* l'Apostat, par haine pour les Chrétiens, favorisa les Juifs qui entreprirent sous son règne de rebâtir leur Temple. Mais les Empereurs suivans renouvelèrent la défense d'*Adrien*, en permettant néanmoins aux Juifs d'approcher de *Jérusalem* seulement une fois l'année, le jour que la Ville avoit été détruite par les Romains: triste privilège, & qui leur coutoit encore une somme considérable (g). Ils employoient ce jour, dit *St. Jérôme* (h), à venir pleurer leurs misères, & admirer l'accomplissement des Oracles Divins. Dans l'*Itinéraire de Bourdeaux*, qu'on croit avoir été fait avant *Julien* l'Apostat, vers l'an 333, on lit quelques Cérémonies qu'ils observoient en cette occasion, & qu'on ne peut regarder que comme idolâtres (i). Il paroît par cet Ouvrage, qu'ils venoient arroser de leurs larmes le lieu où avoit été leur Temple. C'est ainsi que toutes les tentatives de cette malheureuse Nation pour recouvrer leur ancienne liberté, ne servirent qu'à aggraver les calamités dont elle avoit été si souvent menacée par ses Prophètes, & qu'à la réduire au déplorable état où nous la voyons à présent, dispersée sur la face de la Terre, errante de lieu en lieu, & chassée de sa Patrie sans y oser remettre le pied.

Les Juifs convertis à la foi de *Jésus-Christ*, n'avoient garde d'être exceptés par les Payens de la défense faite à ceux de cette Nation de demeurer à *Jérusalem*. Et Dieu le permit par une conduite merveilleuse de sa providence pour affranchir entièrement l'Eglise de la servitude de la Loi. Car jusqu'alors non seulement tous les Evêques de *Jérusalem* étoient pris d'entre les Chrétiens circoncis, mais aussi tous les Juifs convertis joignoient l'observation de la Loi à celle de l'Evangile. Quand les Juifs furent chassés de *Jérusalem*, l'Eglise commença à être composée de Gentils; & dès-avant la mort d'*Adrien*, qui arriva en 138, *St. Marc*, qui étoit d'entre les Gentils, fut établi Evêque de cette Ville, & fut remplacé par *Cassien* la 19. année du règne d'*Antonin*, c'est-à-dire l'an 146 de notre Ere (k).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Il leur est permis d'approcher une fois par an de Jérusalem.

Les

(a) Scalig. Hæg. L. I. c. 6.

(b) Strom. 1.

(c) Adr. Afric. p. 244.

(d) L. XXXII. c. 4.

(e) Civit. Dei. L. XVI. c. 22.

(f) In Psalm. XVIII.

(g) Orig. in Josuah. XVII. Nazian. Orat.

XII. Hier. in Soph. 1.

(h) Hier. ibid.

(i) Ker. Burdig. p. 43.

(k) Euseb. L. IV. c. 6. & L. V. c. 22.

De puis
le mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc
Aurèle,
&c.

Jérusa-
lem rebâ-
tie par A-
drien &
nommée
Elia Ca-
pitolina.

Théâtre
& divers
Temples
bâties dans
la nouvelle
Ville.

Les A-
lains en-
gagent
l'Empire.

Les Juifs ayant été ainsi chassés de Jérusalem, cette Ville ne fut plus habitée que par des Gentils, & par une Colonie Romaine qu'Adrien y envoya après la guerre. Sur les cendres & les ruines de l'ancienne Ville, ce Prince en bâtit une nouvelle, qu'il nomma *Elia Capitolina* (a), & ce nom effaça tellement pendant quelques siècles celui de Jérusalem, que du tems de Dioclétien un Martyr ayant dit dans *Césarée* qu'il étoit de Jérusalem, ni le Gouverneur de la Palestine, ni aucun des assistans ne put jamais s'imaginer ce que c'étoit que cette Ville (b). Eusèbe, Athanase, Hilaire, & d'autres Pères disent que Jérusalem n'étoit plus du tout; & véritablement la Ville qu'Adrien éleva sur ses ruines, étoit toute nouvelle, soit pour les Habitans, soit même en partie pour la situation. Car elle étoit plus étendue du côté du Septentrion, Adrien y ayant fait enfermer le Calvaire & le sépulcre de Jésus-Christ; & moins du côté du Midi, puisqu'au milieu du IV. Siècle la Montagne de Sion, qui avoit été autrefois la demeure des Prêtres & des Docteurs de la Loi, étoit entièrement inhabitée, se labouroit comme une campagne, & ne servoit plus qu'à faire venir des Citrouilles, comme Esaïe l'avoit prédit expressement, & d'autres herbage (c). Le Temple n'étoit plus qu'un monceau de ruines, & la place où ce superbe Edifice avoit été, étoit couverte de bois. La partie de Jérusalem, qu'Adrien n'avoit point comprise dans sa nouvelle Ville, étant abandonnée, on en prenoit les pierres dont on avoit besoin pour les Edifices publics & particuliers. La vue de ces ruines, dit Eusèbe, engagea un nombre infini de personnes à embrasser la Religion Chrétienne, dont la vérité leur paroissoit clairement démontrée par les prédictions du Sauveur touchant Jérusalem (d). Le nom d'Elia subsista encore du tems de St. Chrysostome, & longtems après dans tous les Actes & Régîtres publics; mais les Chrétiens la désignèrent toujours par le nom de Jérusalem, particulièrement depuis Constantin. Adrien fit bâtir dans cette nouvelle Ville un Théâtre, & divers Temples, employant à la construction de ces Edifices les pierres qui avoient servi au Temple & au Sanctuaire même des Juifs. On mit deux de ses statues, & celles de quelques Dieux à la place où avoit été ce Temple; & on plaça un pourceau de marbre sur la porte de la Ville qui menoit à Bethléhem, pour marque de l'entier assujettissement des Juifs (e).

Dion Cassius, après avoir décrit la guerre d'Adrien contre les Juifs, parle d'une autre guerre que lui firent, vers ce même tems, les Alains ou Messagètes, Peuples de Sarmatie, qui, sous la conduite de leur Roi Pharasmane, commirent d'affreux ravages en Médie, pénétrèrent en Arménie, & s'avancèrent jusques dans la Cappadoce; mais ils ne s'y arrêtèrent pas longtems, craignant d'en venir aux mains avec Flavius Arrianus Gouverneur de cette Province, qui marchoit à eux (f). Les instructions données

(a) Dio, L. LXX. p. 793. Eusèb. L. IV. c. 6.

(b) Eusèb. de Pal. c. 11.

(c) Eusèb. Dem. Ev. L. VI. c. 13. & L. VIII. c. 3. Cyril. Cat. XVI. lter. Burdig.

(d) Eusèb. Dem. Ev. L. VIII. c. 3.

(e) Chron. Alex. p. 598. Eusèb. lbid. lter.

(f) Dio, L. LXIX. p. 794.

par *Arrien* touchant la marche de l'Armée Romaine, & l'ordre à observer dans la bataille, qu'il jugeoit inévitable, sont parvenus jusqu'à notre tems (a). Il paroît par ces instructions, que l'Armée des Romains consistoit en troupes de différens Peuples, commandées par un *Xénophon*, qui servoit apparemment sous *Arrien*, puisque ce Gouverneur lui prescrivit ce qu'il aura à faire.

Nous avons une Navigation du Pont *Euxin* par *Arrien*, apparemment le Gouverneur de *Cappadoce*, dont nous venons de parler. C'est une espèce de Lettre adressée à *Adrien*. L'Auteur commence sa relation par son arrivée à *Trébizonde*, où l'Empereur faisoit alors bâtir un Temple en l'honneur de *Mercur*. Il s'embarqua à *Trébizonde* pour aller faire le tour du Pont *Euxin* du côté de l'Orient; ce qu'il fit, visitant par-tout, le long des côtes, les Garnisons Romaines, faisant faire l'exercice aux Soldats, leur payant leur montre, &c. & mandant à *Adrien* l'état où il trouvoit les choses (b). Il passa la Rivière du *Phase*, dont il remarque que l'eau nage longtems sur celle de la Mer, parce qu'elle est extrêmement légère. A l'embouchure du *Phase* il y avoit un Château gardé par 400. Soldats Romains, & un bourg habité par des Vétérans, & par quelques gens de Mer. *Arrien* ordonna d'y faire un nouveau fossé pour la sûreté du bourg. Il termina sa navigation à *Sébastople*, où étoit la Garnison Romaine. Entre les Peuples Barbares dont il côtoya le Pays, les plus voisins de *Trébizonde*, & aussi les plus belliqueux, étoient les *Sannes*, nommés *Drilles* par *Xénophon*. Ils n'avoient point alors de Roi; & comme ils avoient autrefois payé tribut aux Romains, *Arrien* promet à *Adrien* de les y réduire de nouveau ou de les exterminer (c). Sûrement il ne fit pas le dernier, puisqu'ils subsistoient encore plusieurs siècles après. A la relation de son voyage il joint une Description de la Côte de l'Asie depuis *Byzance* jusqu'à *Trébizonde*, & une autre du Pays qui est depuis *Sébastople* jusqu'au *Bosphore Cimmérien*, & depuis ce *Bosphore* jusqu'à *Byzance*, afin qu'*Adrien* pût prendre sur cela ses mesures s'il vouloit entrer dans les affaires du *Bosphore*, dont il lui mande que le Roi nommé *Cosys*, étoit mort depuis peu de tems. Il paroît par la même relation, que l'Empereur faisoit faire alors un Port à *Trébizonde* (d).

Adrien passa, comme nous l'avons dit, cette année l'Hiver à *Athènes*, dont le séjour & les habitans lui plaisoient extrêmement. Il y fut admis aux plus grands Mystères d'*Eleusine*, différens de ceux auxquels il avoit été admis neuf ou dix ans auparavant. *Eusèbe* (e) prétend que ces grands Mystères ne se célébroient que la seconde année de chaque Olympiade, c'est-à-dire tous les quatre ans. Ainsi il ne quitta *Athènes* qu'au commencement de la 19. année de son règne, qui étoit la 153. de notre Ere, & la seconde de la 228. Olympiade. Comme ce Prince avoit été créé Archevêque d'*Athènes* avant que d'être Empereur, il prit l'habit particulier à cette dignité, pour célébrer avec les autres Magistrats leur grande fête

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Description du Pont Euxin par Arrien.

Libéralité d'Adrien envers les Athéniens.

(a) *Arrian. Mandat. in Alan. Upsal. 1664.*

(b) *Perip. Pont. Eux. p. 1, 2, 3.*

(c) *Idem p. 4-7.*

(d) *Idem p. 7-10.*

(e) *Eusèb. Chron. p. 214.*

(f) *Dio, p. 795. Spart. 9.*

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Edifices
qu'il y fait
bâti.

de *Bacchus*. Il distribua à cette occasion au Peuple de grandes sommes d'argent, & une immense quantité de blé. *Dion* dit qu'il donna à la République d'*Athènes* toute l'île de *Céfalonie* (a); mais dans une Inscription adressée à *Adrien Olympique*, comme il y est appelé, la Ville de *Pale*, située dans cette île, se donne le titre d'*Autonomos*, qui veut dire libre & gouvernée par ses propres loix (b). Il embellit la Ville d'*Athènes* de divers Bâtimens magnifiques, & en particulier d'une Bibliothèque dont l'ouvrage étoit merveilleux. Ces Edifices avoient été commencés en quelqu'un de ses autres voyages, mais il les finit & les dédia en celui-ci (c). Il acheva aussi alors un Temple de *Jupiter Olympien* (d), commencé, selon *Philstrate* (e), il y avoit 560 ans. Il se consacra dans ce Temple un autel à lui-même, & permit aux Grecs de lui bâtir & dédier un Temple, qu'ils appellèrent *Panellénien* (f). Enfin il sembla avoir fait d'*Athènes* une Ville nouvelle; & il y avoit en effet un quartier qui se nommoit *Adrianople*. On voit encore aujourd'hui diverses marques des dépenses qu'*Adrien* fit pour embellir *Athènes* (g). Il paroît par une ordonnance de ce Prince sur le débit des huiles, que les affaires se jugeoient à *Athènes* par le Sénat, & par le Magistrat, avec appel au Proconsul ou à l'Empereur (h).

Les *Athéniens* employèrent une partie de l'argent qu'il leur donna à bâtir une Ville dans l'île de *Délos*, qu'ils appellèrent la nouvelle *Athènes* d'*Adrien*, ou l'*Olympique*. On a encore à *Venise* une Inscription de ces *Athéniens* de *Délos* (k). Mais il ne reste plus que quelques mazes tant de cette Ville que de tous les autres Bâtimens magnifiques que la superstition des *Payens* avoit élevés dans la même île (l).

Cette année, qui fut celle du Consulat de *Lupercus Pontianus* & de *Rufus Atilianus*, la 19. du règne d'*Adrien*, & la 135. de l'Ere commune, l'Empereur quitta *Athènes*, & s'en retourna enfin à *Rome* (m). *Dion* dit que dans les spectacles qui furent représentés peu de tems après son arrivée, le Peuple lui demandant la liberté d'un des cochers du Cirque qui appartenoit à un particulier, il répondit; il n'est pas digne des *Romains* de me demander que je donne la liberté à celui qui ne m'appartient pas, ni de vouloir forcer celui à qui il appartient de la lui donner (n). Il n'avoit pas été longtems à *Rome*, qu'il y reçut une Ambassade de la part de *Vologèse*, probablement Roi d'*Arménie*, pour se plaindre de *Pharasmane* Roi d'*Ibérie*, & de celle des *Jazyges* Peuples de *Sarmatie*, qui souhai-toient que l'Empereur confirmât les anciens Traités qui subsistoient entre eux & le Peuple *Romain*. *Adrien* leur fit l'accueil le plus obligeant, les mena au Sénat, & leur y lut une réponse, qu'il avoit composée à la requi-sition de cette assemblée. *Pharasmane* vint à *Rome* en personne avec sa femme

Adrien
s'en re-
tourne en-
fin à Ro-
me.

Où il re-
çoit *Pha-
rasmane*
Roi d'*Ibé-
rie*.

(a) Idem ibid.

(b) *Rein. Inscript.* p. 335.

(c) *Hier. la Chron. Wheler's Trav.* p. 437.

Spart. p. 7.

(d) *Dio.* ibid.

(e) *Philost. Sop.* XXV.

(f) *Spart. cum Not. Casaub.* p. 26.

(g) *Wheler* p. 421 — 471.

(h) Idem p. 470.

(i) *Euseb. Chron.* p. 215.

(k) *Gruter.* p. 405.

(l) *Wheler.* p. 93.

(m) *Noris Epist. Conf.*

(n) *Dio.* p. 795.

Femme & son fils, pour répondre aux plaintes de *Vologèse*. Il fit de riches présens à *Adrien*, qui lui en rendit de plus riches encore, & lui donna jusqu'à 50. Eléphants, & 500. Hommes pour lui servir de gardes. Outre cela, l'Empereur aggrandit ses Etats, lui permit de sacrifier au Capitole, lui fit dresser une Statue équestre, & assista en personne à un Exercice Militaire de ce Prince, de son fils & des principaux Seigneurs de sa Cour (a). Cependant, sans qu'on puisse deviner pourquoi, après tant de présens & d'honneurs extraordinaires, il fit combattre comme Gladiateurs, ou contre les bêtes féroces, 300. criminels, revêtus des habits brodés dont *Pharasma* lui avoit fait présent (b). Mais il y a lieu de croire que cette scène n'eut lieu qu'après le départ du Prince *Ibérien*.

Après qu'*Adrien* eut fait pour ainsi dire le tour du Monde, il tomba dans une maladie de langueur, causée, à ce que disoient les Médecins, par l'habitude qu'il avoit prise d'aller toujours la tête nue quelque tems qu'il fit. Cette langueur, qui étoit accompagnée d'un grand saignement de nez, dégénérant en hydropisie, il songea à se choisir un Successeur. Il pensa à *Servien* son beaufrere, quoiqu'agé de 90 ans, à *Tiuscus* son petit-neveu, petit-fils de *Servien*; à *Pletorius Nepos*, son ancien & intime ami; à *Tarentius Gentianus*, homme fort considéré du Sénat. Mais l'idée même qu'il avoit eue d'élever ces hommes à l'Empire, les lui rendit odieux; & contre l'attente de tout le monde, & l'avis de ses amis, il fit choix de *L. Aurelius Annius Ceronius Commodus Verus*, car il avoit tous ces noms, auxquels *Adrien* ajoûta encore ceux d'*Elus* & de *César*. Il tiroit son origine d'une famille illustre, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, étoit doué de plusieurs bonnes qualités; avoit le port & l'air d'un Prince, possédoit plusieurs connoissances, & passoit plutôt pour n'être pas indigne que pour être capable de gouverner l'Empire. Il étoit d'une constitution foible & infirme, & rien moins que recommandable par la pureté de ses mœurs. On prétend même, qu'*Adrien* ne l'adopta qu'à d'infames conditions. Mais ce qui se passa entre eux à cette occasion, dit *Spartien* (c), n'a jamais été su, *Adrien* & *Verus* s'étant engagés au secret par un serment solennel.

L'adoption de *Verus* occasionna de grandes réjouissances à Rome. *Adrien* donna des sommes considérables aux Soldats & au Peuple, des Jeux dans le Cirque, des Combats de Gladiateurs, &c. Mais comme les infirmités du nouveau *César* alloient en augmentant, & qu'il commençoit à vomir du sang, *Adrien* se repentit bientôt de l'avoir adopté, & dit au Capitaine de ses Gardes, qu'il avoit perdu inutilement bien de l'argent pour cette adoption, qui n'avoit point été celle d'un Fils, mais d'un Dieu, par allusion à la coutume établie parmi les Romains de désifier leurs Empereurs & leurs Césars. Le Préfet redit cette parole, desorte qu'étant revenu à *L. Verus*, elle lui causa un chagrin, qui peut avoir contribué à avancer sa mort: & le Préfet en perdit sa charge.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Il tombe dans une maladie de langueur. Il songe à se choisir un Successeur.

Il adopta Commodus Verus.

Son caractère.

Adrien se repent de son choix.

Verus,

(a) Idem. p. 794.

(b) Spart. p. 9.

(c) Spart. in *Æl. Ver.* p. 14.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marco-
Aurèle,
&c.

Verus est
envoyé en
Pannonie.

Adrien
se retire à
Tivoli.

Selon
donc à la
crucauté &
fait mourir
plusieurs
personnes
par illu-
sion.

Verus
meurt &
est mis au
rang des
Dieux.

Verus, peu de jours après son adoption, fut créé Préteur, & envoyé pour gouverner la Province de *Pannonie* : emploi dont il s'acquitta avec réputation, & de manière à faire voir qu'il étoit capable de commander une Armée. Dans une Inscription de l'année suivante, la 20. du règne d'*Adrien*, il est appelé *Imperator* (a); d'où nous inférons, s'il n'y a pas quelque erreur dans l'Inscription, comme le *P. Pagi* le prétend (b), qu'il fit en ce Pays quelques expéditions, dont cependant l'Histoire ne fait pas la moindre mention.

L'année suivante *Adrien* éleva au Consulat *Verus*, & lui donna pour Collègue *Sex. Veturius Cívica Pompeianus*, dont *Verus* avoit épousé la sœur (c). Cette année l'Empereur se retira à *Tivoli*, où il fit construire des Edifices magnifiques (d), comme on le voit même par ce qui en reste encore aujourd'hui. *Aurèle Victor* assure qu'il s'y plongea dans les plus honteuses voluptés, comme *Tibère* avoit fait autrefois à *Caprée*, mais qu'une perte de sang pensa lui ôter la vie. Dans cet état il s'abandonna à sa cruauté naturelle, & fit mourir diverses personnes, les uns par des moyens secrets, les autres par une violence ouverte.

Entre ceux-ci furent *Servien* son beau-frère, & *Fuscus* petit-fils de *Servien*, accusés d'avoir aspiré à l'Empire. *Servien* étoit âgé de 90. ans, & *Fuscus* n'en avoit que 18. On rapporte que *Servien* en mourant prit le Ciel à témoin de son innocence, & demanda qu'*Adrien* pour punition de son injustice souhaitât de mourir & ne le pût; ce qui arriva, comme nous le verrons dans la suite (e). Pour pallier sa cruauté, à laquelle, dit *Spartien*, il avoit beaucoup de disposition, il plaignoit souvent le malheur des Princes, dont la vie, disoit-il, n'a jamais été attaquée que quand ils ont été tués (f). Il devoit à *Domitien* ce mot, qui ne fut jamais dans la bouche d'un bon Prince.

L'année suivante *Atilius Verus Caesar* fut Consul pour la seconde fois, avec *P. Caelius Balbinus Vibullius Pius*, qui avoit été mis par *Adrien* au rang des Patriciens, & qui fut un des ancêtres de *Caelius Balbinus*, que le Sénat fit Empereur en l'an 237, c'est-à-dire, 100. ans après (g). La guerre contre les *Juifs* ayant été terminée cette année, *Jules Sévère*, qui avoit entièrement domté ce Peuple rebelle, eut le Gouvernement de *Bithynie*, où il se comporta avec tant d'équité & de modération, que son nom devint pendant plus d'un siècle fameux dans cette Province (h).

Les Consuls suivans furent *Camerinus* & *Niger* (i). Au commencement de cette année *Verus*, qui avoit passé une partie de l'année précédente en *Pannonie*, étant de retour à *Rome*, & se trouvant fort indisposé, prit une Médecine, qui fut trop forte pour lui; car elle le plongea dans un profond sommeil, & le fit mourir le même jour, qu'il devoit adresser en public un discours.

(a) Gruter. p. 23.

(b) Pagi, p. 137.

(c) Nöris, Epist. Conf. p. 98.

(d) Spart. p. 13.

(e) Dio, p. 795. Spart. p. 12.

(f) Spart. ibid.

(g) Onaphr. Idat. &c. Gruter. p. 393.

(h) Dio, p. 793.

(i) Idat. Proper. &c.

discours à l'Empereur pour le remercier de toutes les graces dont il l'avoit comblé. La Harangue, qu'il avoit composée pour cet effet, est fort louée par *Spartien*, du tems de qui elle subsistoit encore (a). *Dion* dit qu'il fut emporté par une grande perte de sang (b). On lui fit des funérailles Impériales, & une Apothéose. *Adrien* ordonna aussi qu'on lui bâtit des Temples en diverses Villes, & qu'on lui érigeât un grand nombre de statues (c).

Il étoit, comme nous l'avons déjà indiqué ci-dessus, extrêmement adonné à la luxure, & passoit une bonne partie de son tems avec des prostituées; & quand sa femme lui en faisoit des reproches, il avoit accoutumé de lui répondre, *Que le nom d'Epouse étoit un nom d'honneur, mais point de plaisir*. Il avoit toujours entre les mains, & même dans son lit, l'Art d'aimer d'*Ovide*, & *Martial*, qu'il appelloit son *Virgile*. Quand il voyageoit, il étoit accompagné d'un grand nombre de Domestiques, qui marchaient à côté de son Char, avec des ailes à leurs habits, & qui s'appelloient *Borée*, *Notus*, *Aquilon*, *Circius*, &c.

Il avoit épousé la fille de *Nigrinus*, qu'*Adrien* avoit fait mourir au commencement de son règne, & eut d'elle un fils nommé *L. Verus*, que nous verrons régner avec *Marc-Aurèle*, & plusieurs filles, dont une fut fiancée par *Adrien* à *M. Aurèle*, qui néanmoins ne l'épousa pas. On croit que c'est celle qui est nommée *Fabia*, & qui n'est que trop fameuse dans l'Histoire. *Verus* étant mort, *Adrien* fut quelque tems à délibérer sur le choix d'un Successeur (d); mais à la fin se voyant méprisé, dit *Aurèle Victor* (e), à cause de la foiblesse de son corps & de son ame, il se déclara en faveur de *Tite Antonin*, à condition que celui-ci adopteroit *M. Annius Verus* appelé depuis *Marc-Aurèle*, & *L. Verus*, dont le pere venoit de mourir. *Antonin* ayant demandé du tems pour délibérer s'il accepteroit l'adoption aux conditions proposées, y consentit à la fin, & fut adopté avec les cérémonies ordinaires, le 25. de Février de cette année, la 137 de notre Ere, & revêtu en même tems de la Puissance Proconsulaire, & de celle du Tribunat (f). Bien des personnes furent mécontentes de cette adoption, mais particulièrement *Catilius Severus*, Gouverneur de Rome, qui songeoit à s'élever lui-même à l'Empire: audace dont il fut puni par la perte de sa charge, qui étoit à vie. L'Impératrice *Sabine* mourut, à ce qu'il semble, après l'adoption d'*Antonin*, puisque dans une ancienne Inscription il l'appelle sa mere (g). On croit qu'*Adrien* la fit empoisonner (h), ou qu'il la traita si mal qu'elle se donna la mort (i). *Adrien* ne laissa pas d'en faire une Déesse (k), lui important fort peu qu'elle habitât les régions célestes ou infernales, pourvu qu'il n'eût plus à souffrir sa mauvaise humeur sur la terre, ou qu'il satisfît la sienne propre. La maladie de l'Empereur augmentoit toujours. Après l'avoir soufferte longtems avec constance, elle lui devint enfin insupportable. Pour soulager ses douleurs,

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Ses delibérations.

Adrien adopte Tite Antonin.

Mort de Sabine Auguste.

Impatiens de l'Adrien dans sa maladie.

- (a) Spart. p. 11.
(b) Dio. p. 796.
(c) Spart. in Vero.
(d) Spart. Ver. p. 16.
(e) Adrian. Vit. p. 12.

- (f) Julius Capitolin. in Vit. Antonin. p. 18.
(g) Onuphr. p. 223.
(h) Spart. p. 11.
(i) Vité. Epitome.
(k) Biaz. p. 185.

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Éc.
Marc-
Aurèle,

Il tâche
de se tuer.

Deux pré-
sentus mi-
racles.

Adrien
se rend à
Bayes.

il eut, s'il en faut croire *Dion* (a), recours à la Magie, & par ce moyen vida une fois les eaux dont son corps étoit rempli. Elles revinrent néanmoins aussitôt; & son mal croissant de plus en plus, il se laissa tellement emporter au chagrin, qu'il fit mourir plusieurs Sénateurs, & ordonna à *Antonin* d'en faire tuer beaucoup d'autres; mais celui-ci eut soin de les avertir de se tenir cachés, afin de leur pouvoir sauver la vie (b). *Adrien*, d'un autre côté, faisoit tous ses efforts pour mourir. Il demanda plusieurs fois une épée & du poison, promettant pour cela & l'impunité & de l'argent. Mais personne ne lui en voulut donner. Il fallut un jour lui arracher le poignard des mains; & son premier Médecin, à qui il avoit ordonné de lui fournir du poison, aima mieux se tuer lui-même (c). Il conjura plusieurs fois ses plus fidèles Domestiques de lui donner la mort, & il contraignit un *Jazyge*, nommé *Maſtor*, de le lui promettre: mais le *Jazyge* s'enfuit, & ne reparut plus qu'après la mort d'*Adrien*. Un autre, qu'il avoit aussi engagé à le lui promettre, alla en informer *Antonin*, qui accourut aussitôt à la chambre de l'Empereur avec les Préfets du Prétoriaire pour le conjurer de supporter son mal avec plus de patience; mais cette remontrance mit *Adrien* dans une telle fureur, qu'il voulut faire tuer celui qui avoit découvert la chose (d).

Spartien rapporte l'histoire de deux Aveugles guéris alors par *Adrien*: mais il avoue en même tems que *Marius Maximus*, Historien plus ancien que lui, dit que c'étoient des miracles feints, & une adresse d'*Antonin* pour encourager *Adrien* à espérer de guérir. Un des deux Aveugles étoit une femme, qui, à ce qu'elle racontoit, avoit été avertie en songe d'empêcher *Adrien* de se tuer, parce qu'il devoit recouvrer sa première santé: qu'ayant négligé d'obéir à cet ordre, elle en avoit été punie par la perte de sa vue, & avertie de nouveau d'aller trouver *Adrien*, dont elle n'auroit pas plutôt baissé les pieds, que la vue lui seroit rendue. La femme obéit alors, & recouvra l'usage de ses yeux, dès qu'elle les eut lavés avec de l'eau du Temple de l'endroit d'où elle venoit. L'autre étoit un Aveugle, qui en arrivant de *Pannonie*, toucha *Adrien*, & fut guéri à l'instant même. L'Empereur étoit alors dans un violent accès de fièvre, qui cessa aussitôt (e).

De Rome *Adrien* s'en alla à *Bayes* en *Campanie*, où, las des régles des Médecins, dont il disoit souvent que le grand nombre ne servoit qu'à tuer plus sûrement leurs malades, il abandonna toute sorte de régime, buvant & mangeant ce qui lui étoit le plus contraire; ce qui hâta sa fin. Il étoit convaincu de l'immortalité de l'ame, & paroïsoit craindre une vie avenir, comme il paroît par ces vers célèbres, qu'il fit, & qu'il récita peu avant de mourir.

(a) Dio, p. 797.

(b) Aurel. Viâ. in Adr. p. 12. Antonin.

Vit. p. 17.

(c) Spart. p. 12.

(d) Idem ibid.

(e) Idem ibid.

Des vers sont :

*Animula vagula, blandula,
Hosce, comeseque corporis,
Quæ nunc abibis in loca.*

Pall.

Il mourut à *Bayes*, le 10 de *Juillet*, après avoir vécu 62. ans, 5. mois, & 17. jours, & régné 20. ans, & 11. mois, moins un jour (a) *. *Antonin*, qu'il avoit mandé lorsqu'il se vit à l'extrémité, arriva assez tôt pour le voir mourir, suivant *Spartien* (b); d'autres semblent dire qu'il ne vint qu'après. Son corps fut brûlé à *Pouzales*, & ses cendres apportées par *Antonin* à *Rome*, où on les exposa dans les Jardins de *Domitia*, après quoi elles furent mises dans le magnifique *Mausolée* qu'*Adrien* s'étoit fait bâtir auprès du *Tibre*, celui d'*Auguste* étant tout rempli (c).

Les cruautés, qu'il avoit exercées au commencement & à la fin de son règne, l'avoient tellement fait haïr de tout le monde, que le Sénat voulut même casser tout ce qu'il avoit fait, & demanda aussi la punition de quelques personnes qui avoient abusé du pouvoir qu'il leur avoit confié. Ainsi tous les Sénateurs s'opposèrent d'abord à la demande que fit *Antonin*, qu'on lui décernât les mêmes honneurs qu'aux autres Empereurs (d).

Mais *Antonin* ayant représenté, que si on condamnoit la mémoire d'*Adrien*, & tout ce qu'il avoit fait, il falloit donc casser aussi son adoption, & par conséquent le dégrader de l'Empire, le respect qu'on eut pour ce Prince, qui joignoit les larmes à ses prières, fit que le Sénat lui accorda tout ce qu'il voulut, surtout lorsqu'on vit reparoître un grand nombre de personnes qu'on croyoit qu'*Antonin* avoit conservées en les cachant (e). Les Sénateurs craignoient aussi la Soldatesque, qui étoit fort affectionnée à *Adrien* (f). Ainsi un Prince haï de tout le monde comme un homme cruel & sanguinaire fut mis au nombre des Dieux. *Antonin* lui fit bâtir un Tem-

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

La mort.
Le Sénat
voulut casser
tous ses é-
dits.

Mais il
désire à
la sollicita-
tion d'*Anto-
nin*.

(a) Idem ibid. Dio, p. 797. Eutrop.

(b) Idem ibid.

(c) Jul. Capit. in Anton. Dio, ibid.

(d) Eutrop. Anton. p. 12.

(e) Aor. Vict. in Hellog. p. 103.

(f) Dio, p. 799.

Pallidula, rigida, madula.

Nec, ut soles, dabitur jocus.

Spartien semble mépriser ces vœux; ce qui prouve qu'il s'entendoit aussi peu en Poésie qu'en Histoire.

* La plupart des Auteurs conviennent, qu'*Adrien* commença son règne l'an d'*Acte* 117; & qu'il mourut le 10 de *Juillet* 138, & par conséquent qu'il régna 20. ans & onze mois moins un jour. Mais d'un autre côté on lit dans quelques anciennes Inscriptions ces mots; *La vingt & deuxième année de sa Puissance du Tribunal*. C'est ce qui a engagé le sçavant *Dodwell* à soutenir, qu'il doit avoir été adopté par *Trajan* un an avant la mort de ce Prince, & par conséquent que l'histoire de son adoption, telle que *Dion* la rapporte, est une pure fable. Mais le Cardinal *Noris* (1), *Peuvius* (2) & *F. Pagé* (3) observent que ces Inscriptions ont été faites dans des Provinces éloignées, où la mort de l'Empereur peut fort bien n'avoir été sçue qu'un mois après qu'elle étoit arrivée. D'ailleurs, comme il ne manquoit qu'un mois pour commencer la 22. année de la Puissance du Tribunal de l'Empereur, l'Auteur de l'inscription la regardoit probablement comme commencée; ce qui n'est pas sans exemples. Le Cardinal *Noris*, trompé, à ce qu'il avoue lui-même, par ces Inscriptions, a été dans l'idée qu'*Adrien* mourut en 139; mais trouvant dans la suite les arguments, qui prouvent que sa mort arriva en 138, sans réplique, il changea de sentiment, & rejetta les inscriptions comme fautives (4). *Dodwell* avoué qu'*Adrien* mourut en 138, mais prétend qu'il fut revêtu de la Puissance du Tribunal un an avant la mort de *Trajan*, contredisant en cela tous les Anciens, qui affirment qu'*Adrien* fut adopté par *Trajan* peu de tems avant la mort de cet Empereur.

(1) De Cenotaph. Pisan. c. 1. p. 16.

(2) Dod. Temp. L. II. c. 31.

(3) Pagé, p. 11.

(4) Nouis Ep. Con. p. 12.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

Ouvrages
publics
d'Adrien.

Sa Mai-
son à Ti-
voli.

Un pont
sur le Ti-
bre & son
mausolée.

Plusieurs
Villes ap-
pellées de
son nom.

ple à Pouzoles, & décerner une infinité d'honneurs (a). Une autre chose bien plus digne de la piété dont on loué *Antonin*, fut de demander au Sénat le rappel de ceux qu'*Adrien* avoit condamnés, ajoutant que ce Prince l'eût fait lui-même, s'il eût vécu davantage (b).

Peut-être que jamais Prince ne fit construire autant d'Edifices publics & particuliers qu'*Adrien*, ayant bâti dans presque toutes les Villes, particulièrement à *Athènes*. La Grèce étoit pleine de ses Edifices, comme on le voit par *Pausanias*. Il fit faire sur-tout beaucoup d'aqueducs. On en marque un commencé par lui, & achevé l'an 140 par *Antonin* dans la nouvelle *Athènes*, qui étoit selon quelques-uns une Ville de *Ligurie*; & selon d'autres l'*Athènes* bâtie à *Delos* (c). A Rome il rebâtit le Pantheon, le Temple de *Neptune*, la grande Place d'*Auguste*, les Bains d'*Agrippa*, & un nombre prodigieux d'autres Edifices publics, qu'il consacra de nouveau, en leur laissant néanmoins les noms de leurs premiers fondateurs (d).

Sa Maison à *Tivoli* étoit ornée de belles Peintures, représentant dans un appartement les régions infernales. Il désignoit ce Palais par les noms de *Lycté*, d'*Académie*, de *Prytanée*, de *Canope*, de *Pæcile*, & de *Templé*; noms des plus fameux endroits, & donnoit aussi à plusieurs appartemens les noms de différentes Provinces (e).

Il fit un nouveau pont sur le *Tibre*, appelé de son nom, & aujourd'hui le Pont *S. Ange*; & ce fut auprès de ce pont qu'il fit bâtir son Mausolée (f), qui, par la description qu'en fait *Procopé* (g), paroît plutôt avoir été une Citadelle qu'un Tombeau. Aussi en fit-on cet usage du tems de *Justinien*, & c'est encore aujourd'hui la principale forteresse de Rome, où on l'appelle le Château *S. Ange*. *Spartien*, pour donner quelque idée de la hauteur de ce bâtiment, dit que le char posé sur le haut du Mausolée, qui d'en-bas paroissoit fort petit, étoit néanmoins si grand, que le plus gros homme pouvoit passer par les ouvertures qui servoient d'yeux aux Chevaux qui le tiroient (h). Parmi les Villes qu'il bâtit, qu'il répara, ou qu'il peupla de Colonies; on en compte plusieurs, qui porteront quelque tems son nom, ou celui de sa Famille, qui s'appelloit *Ælia*, savoir, *Carthage*, & *Jérusalem*, deux Villes en Espagne; *Meurfa*, présentement *Esfek*, en Pannonie; *Stratonice* en Macédoine, *Palmyre* en Syrie, *Néocésarée* dans le Pont, *Adrianople* en Thrace, qui garde encore le nom de son fondateur; *Adriane*, ou *Adrianople*, dans la *Lybie* Cyrénaïque, *Antinople* en Egypte, appelée aussi *Adrianople*; *Adrianobère* en Mysie, qui portoit encore ce nom dans le cinquième Siècle; & *Adriane*, dans la même Province, la Patrie d'*Aristide* le Sophiste, que, cependant, quelques Ecrivains prétendent être la même qu'*Adrianobère* (i).

Les

(a) Spart. p. 17.

(b) Anton. in Vit. p. 19.

(c) Salmac. in Spart. p. 53.

(d) Spart. p. 8.

(e) Idem ibid.

(f) Dio, p. 797.

(g) Procop. de Bell. Goth. L. I. c. 22.

(h) Spart. cum not. Salmac. p. 51.

(i) Salmac. ibid.

Les règles qu'*Adrien* établit pour la discipline des Armées, furent observées dans la suite comme autant de Loix, & sont fréquemment citées par *Végèce*. *Vossius* prétend que les Livres de *Maurice*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, sont un recueil des Constitutions Militaires de *Trajan* & d'*Adrien* (a). Celui-ci fut le premier qui ordonna que dans chaque Compagnie de Soldats il y eut des Maçons, des Architectes, & de tous les autres Ouvriers nécessaires pour faire des bâtimens, & même pour les orner (b). Il mit les charges de la Milice, du Palais, & de la Justice, en l'état où elles étoient encore sur la fin du IV. Siècle (c). Il fut le premier qui employa des Chevaliers Romains comme Secrétaires & comme Intendants de sa maison, les autres Empereurs ne s'étant servis pour de pareils emplois que de leurs Affranchis (d).

Godefroy croit qu'*Adrien* a été Auteur d'une nouvelle Jurisprudence, particulièrement par son *Edit perpétuel*, qui a été, selon cet Auteur, la source de tout le Droit Romain qui s'est observé depuis, au moins jusqu'à la publication du Code de *Théodose* le jeune (e). *Spartien* marque diverses Ordonnances faites par *Adrien*, & entr'autres que les Enfans des personnes proscrites auroient le douzième du bien de leurs peres; que celui qui auroit trouvé un trésor chez soi, en seroit le maître; & que s'il le trouvoit sur le bien d'autrui, il en auroit la moitié, & le propriétaire du lieu l'autre; que ceux qui auroient mangé leur bien seroient fouettés publiquement dans l'Amphithéâtre, & bannis de la Ville (f).

Le Philosophe *Porphyre* rapporte, sur le témoignage de *Pallas*, qui avoit écrit avant lui, que ce fut *Adrien* qui défendit généralement d'immoler des hommes dans quelques sacrifices que ce fût, comme cela se pratiquoit encore en plusieurs Provinces de l'Empire (g). Cependant ce détestable usage fut renouvelé dans la suite en *Afrique*, où l'on continua à immoler des Enfans à *Saturne* jusqu'au Proconsul *Tibère*, qui fit crucifier les Prêtres de cette horrible Divinité aux arbres mêmes qui ornoient son Temple. Ceux qui avoient exécuté l'ordre du Proconsul, vivoient encore au commencement du troisième siècle, comme nous l'apprenons par *Tertulien* (h); ce qui prouve, que *Tibère*, comme quelques Auteurs l'ont cru, ne gouvernoit pas l'*Afrique* du tems d'*Adrien*. Il paroît par d'anciens Ecrivains, que malgré la défense d'*Adrien*, on immoloit des victimes humaines à *Diane* dans le voisinage de *Rome*; & même dans *Rome*, durant la célébration des Mystères solennels, & cela jusqu'au tems de *Constantin*, ou plutôt de *Gratien*, qui abolit entièrement cette inhumaine pratique (i).

Les Romains avoient dans leurs terres ce qu'ils appelloient des Manufactures,

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc Aurèle, &c.

Ses Institutions Militaires.

Ses Loix.

N'assend d'immoler des Victimes humaines.

(a) Ep. Addit. ad Pearson. Ignatians p.

234. (b) Vich. Epit.

(c) Idem ibid.

(d) P. 11.

(e) Cod. Theod. Prol. p. 283.

(f) Spart. cum Not. Salmst. p. 52.

(g) Ap. Euseb. in Triennal. Constantin. c. 16.

(h) Tertul. Apol. c. 9.

(i) Lactant. Instit. L. I. c. 21. Euseb. ibid. Prod. in Sym. L. I. p. 217. Tatian. p. 164.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

factures, c'est-à-dire, des lieux où ils faisoient travailler plusieurs personnes ensemble, particulièrement de leurs esclaves. C'étoient des espèces de prisons, & il paroît que la plupart de ceux qui y travailloient étoient des esclaves que leurs maîtres y envoyoit pour les punir. Ceux qui vouloient se cacher pour éviter d'être enrôlés, ou pour quelque autre sujet, s'y retiroient quelquefois; mais quelquefois aussi les maîtres des lieux les y retenoient par force. On accusoit ces maîtres de faire la même chose à l'égard des passans esclaves & libres, & de les enlever pour les enfermer dans leurs manufactures, & les y faire travailler sans qu'on en entendit plus jamais parler. *Adrien* abolit ces lieux, c'est-à-dire ceux qu'avoient les particuliers, & ne laissa subsister que ceux qui appartenoient aux Empereurs ou au Public (a).

Onuphre (b) suppose qu'*Adrien* fit aussi une nouvelle division des Provinces de l'Empire, & est suivi en cela par le sçavant *Pietro Giannone* dans son excellente Histoire du Royaume de Naples (c). Mais tout ce que les Anciens nous en disent, est qu'il partagea l'Italie en quatre Jurisdictions, qu'il fit gouverner par quatre Consulaires (d). La division des Provinces, qu'*Onuphre* attribue à *Adrien*, a été copiée de *Feste*, qui vivoit du tems de *Valentinien*, & convient davantage à *Diocletien*, qui partagea l'Empire, à ce qu'assure *Laënce* (e), en un nombre innombrable de Provinces, afin de multiplier les charges, & tenir par ce moyen les peuples sous le joug.

Édit d'*Adrien* en faveur d'une Femme qui accoucha onze mois après la mort de son Mari.

Adrien permet d'abord que les Chrétiens soient persécutés, & arrête lui-même ensuite le cours de la persécution.

Aulu-Gelle rapporte (f) que du tems d'*Adrien* une femme d'une sagesse exemplaire accoucha onze mois après la mort de son mari. La chose ayant été portée devant les Juges; *Adrien*, après avoir fait de grandes informations, & avoir examiné ce qu'en avoient dit les anciens Philosophes & les Médecins, déclara qu'un enfant pouvoit naître à onze mois: & *Aulu-Gelle* assure qu'il avoit lu lui-même ce Decret.

Du tems d'*Adrien* il s'éleva contre les Chrétiens une violente persécution, que *Sulpice Sévère* compte pour la quatrième. Cependant plusieurs Peres de l'Eglise n'en font point de mention particulière, aucun nouvel Edit n'ayant été fait contre la Religion Chrétienne. On continua seulement à exécuter les Loix qui étoient en vigueur, *Adrien* étant porté par son goût superstitieux à permettre qu'on tourmentât ceux qui étoient ennemis déclarés de toute superstition (g). A la fin cependant il arrêta lui-même le cours de ces persécutions, étant convaincu de l'innocence des Chrétiens par les Apologies que *Quadrat* & *Aristide* lui adressèrent (h). Il pensa même, s'il en faut croire *Lampride* (i), à élever un Temple à *Jésus-Christ*, & à le mettre au nombre des Dieux; mais ce dessein fut rompu par quelques personnes, qui ayant consulté les Oracles, en reçurent cette réponse, Que

- (a) *Salmaf. in Spart. p. 49.*
(b) *De Reb. Nom. Comment.*
(c) *Hist. Civil. L. I. c. 5. p. 25.*
(d) *Spart. p. 11.*
(e) *De Pers. p. 6.*
(f) *L. III. c. 16.*

- (g) *L. II. c. 45. Hier. Ep. 84. Euseb. L. IV. c. 26. Tertul. Apol. c. 5.*
(h) *Euseb. L. IV. c. 3. Hier. de Vir. Ill. c. 19.*
(i) *In Vir. Alex.*

Que s'il permettoit que le Dieu des Chrétiens eût des Temples, ceux des autres Dieux seroient bientôt abandonnés. Nous parlerons dans une Note des Gens de Lettres qui fleurirent sous *Adrien* *.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

L'Em-

* *Adrien* lui-même doit être mis au nombre des meilleurs Ecrivains de son tems, puisqu'il publia plusieurs Ouvrages en prose & en vers sur différens sujets, & entre autres un Poëme *Grec* intitulé *l'Alexandriade*, dont le septième Livre a été cité par quelques Anciens (1). *Spartien* parle de quelques Livres composés par lui, & publiés sous le titre de *Catacrisani*, dans lesquels il prétendoit imiter *Antimaque*, qu'il préséroit à *Homère*. Il s'y trouve, ajoute cet Ecrivain, des endroits fort obscurs (2); & véritablement, à en juger par le titre, ils doivent avoir été tels. *Froben* imprima en 1551 un Dialogue entre *Adrien* & *Épistète*, dans lequel l'Empereur proposa plusieurs difficultés, dont le Philosophe lui donna la solution (3). Quelques-uns de ses vers, tant *Grecs* que *Latins*, sont parvenus jusqu'à nous, sans compter ceux qui le trouvent dans la vie par *Spartien* (4), qui en parle avec assez de mépris; mais son jugement n'est pas d'assez grand poids pour l'emporter sur celui des plus habiles gens, qui en ont porté un tout contraire (5). *Photius*, qui avoit lu ses Déclamations les loue, tant pour le style que pour les pensées (6). On cite de lui un premier Livre de Discours, & ce qu'on en cite regarde quelques remarques sur la Grammaire Latine (7). Quelques Auteurs lui attribuent encore un Ouvrage sur la manière de ranger les Armées en bataille, qui étant demeuré long-tems inconnu, fut trouvé sous l'Empereur *Anastase*, & publié par *Maurice* ou *Urbice* ancien Consul, qui y ajouta quelque chose. On a imprimé l'an 1664. à *Upsal* en *Suède* un Traité sur les règles de l'Art militaire, qu'on prétend être de *Maurice* le Consul (8); mais il est clair qu'il a été composé long-tems après la mort de ce Magistrat, puisqu'il y est fait mention des *François*, des *Tures*, des *Ejclavons*, &c. (9). S'il en faut croire *Dion* & *Spartien*, *Adrien* étoit si vain, qu'il écrivit sa propre vie en divers livres; mais il les fit publier sous le nom de quelques-uns de ses Affranchis habiles dans les Lettres, ayant honte de faire lui-même son éloge (10).

Pblegon étoit un de ces Affranchis. Il étoit de *Tralles* en *Asie*; on a encore quelques parties d'un Ouvrage qu'il a fait sur ceux qui ont vécu long-tems, & d'un autre Ouvrage sur les choses extraordinaires (11). Il parolt par un endroit du premier de ces Ouvrages, qu'il ne l'avoit pas encore achevé l'an 19 du règne d'*Antonin*, qui répond à l'année 156. de notre Ere. *Suidas* attribue encore à *Pblegon* une description de la *Sicile*, trois livres des Fêtes des Romains, une pièce sur les lieux célèbres de *Rome*, & sur leurs noms, & seize livres des Olympiades jusqu'à la 229. commencée en l'an 137. de notre Ere. Il rapportoit sur chaque Olympiade, & sur chacune de leurs années, ce qui s'étoit fait de plus remarquable dans toute la Terre. On voit par la 177. Olympiade, que *Photius* nous a conservée, de quelle manière cet Ouvrage étoit composé, & qu'il répandroit un grand jour sur l'Histoire, s'il étoit venu jusqu'à nous. *Photius* blâme pourtant l'Auteur de s'être amusé à marquer tous ceux qui avoient remporté quelque prix aux Jeux Olympiques; & à rassembler toutes sortes d'oracles. Il remarque encore que le style n'en étoit pas entièrement pur & *Antique*. Il n'en avoit vu que les cinq premiers livres, qui finissoient avec la 177. Olympiade; mais il dit que l'Ouvrage devoit aller jusqu'à *Adrien*. Il étoit adressé à un *Aleibiade*, Garde du Corps de cet Empereur (12). C'est dans le 13ème livre de cet Ouvrage, qu'on croit qu'il a parlé des ténèbres arrivées à la mort de *Jésus-Christ* (13). Il parle de la destruction de *Jérusalem*, au sujet de laquelle *Photius* cite un long passage tiré de son 14. livre (14). *Estienne* le Géographe en rapporte divers endroits.

Suidas

(1) Voff. Hist. Grec. L. II. c. 11. Dio, L. LXIX. p. 788.

(2) Spart. in Adr.

(3) Gell. Epit. 3.

(4) Voff. ibid.

(5) Idem, Poët. Lat. p. 31. & Salmat. in Spart.

(6) Phot. c. 100.

(7) Salmat. ibid. & Aul. Gell. L. I. c. 31.

(8) Voff. Epist. Addit. ad Pearf. ignat.

(9) Mauric. Testic. p. 233, 244, 244.

(10) Dio, p. 791. Spart. p. 6.

(11) Phot. p. 156. Suid. p. 1071. Voff. Hist.

Grec. L. II. c. 11.

(12) Photius c. 97.

(13) Hier. Chron. p. 118. Orig. in Math. p. 418.

(14) Phot. p. 167.

L'Empereur *Tite Antonin* tiroit son origine paternelle de la Ville de *Nîmes* en Languedoc (a). *Aurèle Victor* dit qu'il étoit de *Lanuvium*, ou *Lavi-*

(a) Jul. Cap. in Anton. cum Not. Salmat. Paris. 1620.

Suidas dit que *Phlegon* avoit mis en huit livres les mêmes choses qui étoient dans ses seize livres des Olympiades, & qu'il avoit fait en deux livres un abrégé de l'Histoire de ceux qui avoient vaincu aux Jeux Olympiques. *Suidas* lui attribue encore d'autres Ouvrages qu'il ne

marque pas (1).
Antonin,
surnommé
le Pieux.

Dans son livre des événemens extraordinaires, il décrit un Hippocentaure pris sur une montagne d'*Arabie*. Le Roi de ce Pays l'envoya en *Egypte* pour être mené à l'Empereur; & il semble que ce fut à *Adrien*, lorsqu'il étoit dans ce Royaume. Le monstre mourut; mais fut embaumé par ordre du Gouverneur, & transporté à *Rome*, où on le mit dans le Palais de l'Empereur. *Phlegon* dit que ceux, qui révoqueront en doute la vérité de sa narration, n'ont qu'à l'y aller voir (2). *S. Jérôme* nous apprend, qu'*Antoine*, le fameux Anachorète, rencontra dans le désert un Hippocentaure, qui lui parla, & lui indiqua le chemin qu'il devoit suivre (3). *Phlegon* rapporte une autre Histoire bien plus surprenante d'une fille qui, environ six mois après sa mort, avoit paru, mangé, & fait toutes choses comme une personne vivante. Son père & sa mère en ayant eu la nouvelle accoururent pour la voir, & la virent effectivement. Mais elle leur dit, que leur curiosité lui étoit funeste, parce qu'elle terminoit le tems qui lui avoit été donné pour vivre; en achevant ces mots elle tomba morte à leurs pieds. Plusieurs personnes accoururent, & *Phlegon* fut de ce nombre. Ce dernier atteste l'avoir vu étendu morte sur un lit. Mais ne se contentant point de cela, il fit ouvrir la cave où ceux de sa famille étoient enterrés. On les trouva, dit-il, chacun sur leur lit: mais celui où la fille avoit été mise six mois auparavant, étoit valide. Il circonscrit toutes ces choses autant qu'il est possible, marque les noms de ceux qui étoient présents &c (4).

Favorin, bien connu par les Ecrits d'*Aulu-Gelle*, qui fut son Disciple, & par ceux de *Phylagrate*, étoit d'*Aries* en *Provence*, Philosophe & Sophiste très habile. Il étudia sous *Dion Chrysostome*, & outre *Aulu-Gelle*, eut pour Disciple le célèbre *Hérode Antiochus*, qu'il fit son héritier. Il composa un grand nombre d'Ouvrages cités par les Anciens (5); mais son Kile n'étoit pas assez grave pour un Philosophe (6).

Il fut long-tems le premier favori d'*Adrien*; mais ce Prince s'étant dégoûté de lui, prit dans la suite plaisir à le mortifier en lui préférant des gens sans mérite. Sur le bruit qu'il n'étoit plus dans les honnes grâces de l'Empereur, les Magistrats d'*Athènes* coururent abattre une statue qu'ils lui avoient dressée; sur quoi il dit sans s'émouvoir, *Socrate eût bien voulu en être quitte à si bon marché* (7). On marque qu'il disputoit avec *Plutarque* à qui seroit le plus de livres. Ces deux Auteurs vivoient en grande amitié, & *Plutarque* lui adressa un de ses Ouvrages (8).

Favorin semble être mort vers la fin du règne d'*Antonin* (9). *Galien* parle d'un *Demetrius* d'*Alexandrie*, Disciple de *Favorin*, qui, imitant le stile de son maître, parloit tous les jours publiquement sur les sujets qu'on lui proposoit (10).

Le Philosophe *Denys* de *Milet* fut enfin traité par *Adrien* de même que *Favorin*, après en avoir reçu diverses grâces, & avoir été fait Chevalier Romain, & Gouverneur de Province. Il étoit Disciple d'*Isée*, dont nous avons parlé sous *Trajan*. *Phylagrate* le justifie de ce qu'on l'accusoit d'avoir été adonné à l'étude de la Magie (11).

Héliodore éprouva aussi la légèreté d'*Adrien*, qui le déchira par des lettres très injurieuses.

(1) *Suidas* p. 1077.

(2) *Phleg.* Mit. c. 34.

(3) *Vit. Paul. Hermic.*

(4) *Mit.* c. 1. p. 13, 14.

(5) *Voss. Hist. Græc.* L. II. c. 20. *Suid.* p. 1015.

(6) *Suid.* *Vit. Sophist.* p. 452.

(6) *Lucian.* in *Vit. Demonach.* p. 549.

(7) *Philos.* *Ibid.* *Dio.* p. 719.

(8) *Joan.* L. III. c. 7. *Gell.* L. II. c. 26.

(9) *Idem* *Ibid.*

(10) *Galien* *Prog. Com.* p. 455.

(11) *Philosof.* *Ibid.* p. 121.

Lavinium, dans la Campagne de Rome, où ses ancêtres avoient pu s'établir, après avoir quitté Nijmes. Sa famille, nommée *Aurelia*, étoit très-an-

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

ses (1). On ne sçait pas bien si c'est ce même *Héliodore*, que *Dion* dit avoir été quelque tems auparavant Secrétaire de ce Prince (2).

Mais de tous les Philosophes de ce tems là le plus fameux sans contredit étoit *Épictète*, qu'*Aulus-Gelle* appelle le plus grand homme qu'ait eu la Secte des *Stoïciens* (3). On le fait natif d'*Hierapolis* en *Phrygie*. Il fut quelque tems esclave d'*Épaphrodite*, que *Suidas* appelle Garde du Corps de *Néron* (4). C'est apparemment le célèbre Affranchi de ce Prince à qui *Jésépe* a adressé la plupart de ses Ouvrages, & que *Domitien* fit mourir depuis. *Celse*, ce renommé défenseur de l'idolâtrie, dit que le maître d'*Épictète* lui ferra la jambe pour le tourmenter, il lui dit sans s'emouvoir, *vous m'allez casser la jambe; & comme cela fut arrivé, il ajouta du même ton, ne vous l'avez-vous pas dit* (5)? *Épictète* fut apparemment mis en liberté, mais il demeura toujours pauvre (6). Ayant été obligé de sortir de Rome lorsque tous les Philosophes en furent chassés, il se retira à *Nicopolis* en *Épire*, d'où il revint après la mort de *Domitien*. *Suidas* (7) dit qu'il a vécu jusqu'au tems de *M. Aurèle*; & *Thémistius* assure qu'il fut fort estimé par ce Prince & par son prédécesseur (8). Mais cela nous paroît difficile à croire, *M. Aurèle* marquant entre ses bonheurs, non d'avoir conversé avec *Épictète*, mais d'avoir lu ses écrits (9). *Épictète* réduisoit toute sa Philosophie à deux points, sçavoir, à souffrir les maux avec patience, & à jouir des plaisirs avec modération; ce qu'il exprimoit par ces deux mots si connus, *αἰσχεῖν καὶ αἰσχεῖσθαι*; c'est à-dire, souffrir & abstenir (10). Il se déclaroit contre le célibat des Philosophes, & cependant il ne paroît pas qu'il ait été marié (11). Il composa divers Ouvrages, dont il ne nous reste que son seul *Enchiridion* (12). Mais *Arrien* a fait un grand Ouvrage, qu'il prétend n'être composé que des choses qu'il lui avoit ouï dire, & qu'il avoit recueillies autant qu'il avoit pu dans les mêmes termes (13).

Arrien étoit de *Nicomédie*. Son éloquence & ses lumières lui firent donner le titre de nouveau *Xénophon*, & l'élevèrent dans Rome à toutes les dignités jusques au Consulat même (14). Ainsi rien n'empêche de croire que c'est ce *Flavius Arrienus*, que nous avons vu gouverner la Cappadoce dans les dernières années d'*Adrien*, & repousser les *Alains*. Il vécut à Rome sous *Adrien*, *Antonin* & *Marc-Aurèle* (15). *Thémistius* dit, que *Trajan* le tira de son Cabinet pour en faire son Ministre d'Etat (16). Il publia en huit Livres les discours Familiers d'*Épictète*. Mais il ne nous en reste que quatre, qui sont adressés à un *L. Gellius* (17). Il fit douze autres livres des harangues du même *Épictète* (18), & écrivit sa vie. *Photius* cite de lui une Histoire de la *Bithynie* sa Patrie, une des *Alains*, & une des *Parthes* en 27 livres, qui alloit jusqu'à la guerre que *Trajan* leur avoit faite (19). On a encore sept livres qu'il a écrits des expéditions d'*Alexandre*, & *Photius* lui donne la gloire d'avoir décrit mieux que personne les exploits de ce Conquérant (20). Il publia en dix livres les Vies des Successeurs d'*Alexandre*, & composa un livre sur les *Indes* (21), dont on a fait un huitième Livre de l'Histoire d'*Alexandre* (22). Outre les Ouvrages mentionnés par *Photius*, *Lucien* lui attribue la Vie d'un fameux Voleur nommé *Téléphus* (23). Nous avons déjà parlé de sa Description des côtes du *Pont Euxin*. Nous en avons encore une autre de celles de la *Mer Rouge*; mais il semble qu'elle soit d'un Auteur plus ancien, contemporain de *Plu-*

40

- (1) Spart. p. 7.
- (2) Dio, L. LXIX. p. 789.
- (3) Aul. Gell. L. I. c. 2.
- (4) Suid. p. 398.
- (5) Orig. in Cels. L. VII.
- (6) Aul. Gell. L. II. c. 11. & L. XV. c. 11.
- (7) P. 398.
- (8) Thémist. Orat. 3.
- (9) Jul. Cap. in Antonin.
- (10) Aul. Gell. L. XVII. c. 19.
- (11) Lucian. in Vit. Demosth. p. 331.
- (12) Suid. p. 396.

- (13) Arrian. Epict. p. 2.
- (14) Phot. c. 58.
- (15) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 112.
- (16) Thémist. Orat. 27.
- (17) Phot. c. 18.
- (18) Idem ibid.
- (19) Idem ibid.
- (20) Idem ibid.
- (21) Idem p. 21.
- (22) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 117.
- (23) Lucian. in Vit. Alex. Presb.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, l'ancienne, mais n'étoit que depuis peu illustre par de grandes charges. Son grand-pere *Titus Aurelius Fulvus* ou *Fulvius*, fut le premier Consul de la

ne le Naturaliste (1). Outre les écrits d'*Arrien* que nous avons marqués, nous avons encore sous son nom un Ouvrage sur l'arrangement des Troupes, dont le commencement est perdu. On joint à cet ouvrage un ordre, dont nous avons déjà parlé, donné pour la marche de l'Armée Romaine contre les *Alains*.

Plutarque étoit de *Chéronée* en *Béotie*, & naquit sous *Claude* vers l'an 50. Il eut pour Maître *Ammon* Philosophe *Egyptien*, sous lequel il étudioit en 66. Il enseignoit à Rome dès le tems de *Domitien*, & y avoit pour Auditeur le fameux *Arulenus Rusticus*, que *Domitien* fit mourir l'an 90 (2). On prétend qu'il a été Précepteur de *Trajan* (3), ce qui n'est pas apparent, puisque ce Prince n'étoit guères moins âgé que lui (4), & avoit plus étudié la guerre que les Lettres. *Suidas* dit que *Trajan* lui donna les honneurs des Consuls (5), c'est-à-dire apparemment les ornemens Consulaires, & qu'il commanda à tous les Magistrats de l'*Asyrie* de ne rien faire sans son avis. Ce ne fut qu'après la mort de cet Empereur qu'il se retira dans son Pays, où il exerça diverses charges (6). Il a eu plusieurs enfans, dont le plus connu est *Lamprias*, qui a fait une table des pièces Historiques de son pere; cette table est imprimée, mais elle n'est pas entière (7). Le Philosophe *Sextus*, un des Précepteurs de *M. Aurèle* (8) étoit neveu de *Plutarque*. Ce dernier publia un grand nombre d'Ouvrages, qui ont été traduits dans presque toutes les langues. Son stile n'est pas tout-à-fait pur. Entre les Ouvrages, qui lui sont attribués, il y en a quelques-uns qu'on croit n'être pas de lui; mais aussi on en a perdu un grand nombre de ceux qu'il a faits, comme on le voit par les citations d'*Aulu-Gelle*, d'*Origène*, d'*Eusèbe*, d'*Eutrope*, de *Tobodore* & de quelques autres.

Marc & *Caninius Celer*, deux fameux Sophistes, vécurent sous *Adrien*, & publièrent quelques déclamations (9).

Poëmon, autre fameux Sophiste, dont *Adrien* faisoit grand cas, étoit natif de *Laodicee*, sur le *Lyc*, mise par quelques-uns dans la *Carie*, & par d'autres dans la *Phrygie*; mais il demeura presque toujours à *Smyrne*, qu'il rendit plus peuplée qu'elle n'étoit à cause du grand nombre de jeunes gens qui venoient de toutes parts pour l'entendre. Il fut député plusieurs fois vers l'Empereur *Adrien*, dont il obtint de grandes sommes pour ceux de *Smyrne*, quoique l'Empereur, à ce que dit *Philostate* (10), aimât beaucoup davantage les *Ephésiens*. Comme *Arrien* lui marquoit beaucoup d'amitié, il eut soin d'en profiter pour lui-même, & se donna un train qui lui attira l'envie & le blâme de bien des personnes. *Antonin* même le traita fort bien, quoiqu'il eût lieu de se plaindre de sa rusticité, ou plutôt de son insolence. *Herodes Atticus*, qui l'avoit entendu déclamer lui ayant envoyé une somme d'argent fort considérable, il ne voulut pas la recevoir, & il fallut lui en envoyer une plus grande pour le contenter. Le Roi du *Bosphore*, qui étoit Ami des Belles-Lettres, vint à *Smyrne*, pour voir cette Ville, & les Sçavans qui s'y trouvoient. Ce Prince demanda à voir *Poëmon*; mais pour l'obtenir, il fut obligé de s'aller trouver chez lui, & de lui apporter dix talens (11). On assure que comme il étoit fort incommodé de la goutte, s'en étant allé à *Laodicee*, il se mit encore vivant dans le tombeau de sa famille, & voulut qu'on le fermât sur lui, afin, disoit-il, que le Soleil ne le vît jamais réduit au silence (12). On ne dit point qu'il ait laissé d'autres écrits que des déclamations.

Suidas (13) met sous *Trajan* & *Adrien* *Ptolémée Chénus*, *Zénobe*, *Céphaleon*, & *Dernys d'Hémarasse*. *Ptolémée* fit plusieurs Livres, dont l'un étoit appelé *l'Histoire Surprenante* (14).

Zénobe enseignoit à Rome sous *Adrien*, & traduisit l'Histoire de *Saluste* en Grec. Il a fait

(1) Salmast. in Solin. & Yoss. Hist. Grec. L.

II. c. 7.

(2) Rustid. Vir. Plat.

(3) Idem p. 29.

(4) Yoss. Hist. Grec. L. II. c. 10.

(5) Suid. p. 106.

(6) Rustid. c. 21.

(7) Idem c. 2.

(8) Idem c. 5. & Suid. p. 719.

(9) Philost. Soph. 24.

(10) Idem Soph. 25.

(11) Idem ibid.

(12) Idem ibid. & Suid. p. 554.

(13) Idem p. 644. 1124. 1442.

(14) Ibid. c. 179.

la famille *Aurelia*, son pere *Aurelius Fulvus* obtint la même dignité. *Arrius Antoninus*, son ayeul maternel, avoit été deux fois Consul, & considéré

Depuis la mort de Trajan jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

aussi un recueil de proverbes, que l'on a encore (1). On le désigne quelquefois par le nom de *Zenodote*.

Cephalon, ayant été banni de son Pays, se retira en *Sicile*, & y écrivit du tems d'*Adrien* une Histoire, qui commençoit à *Ninus*, & qui finissoit à *Alexandre* (2).

Dennis d'Halicarnasse, descendu de celui qui avoit écrit l'Histoire Romaine du tems d'*Auguste*, étoit surnommé l'*Atticiste* & le *Musicien*, parce qu'il s'étoit extrêmement appliqué à la Musique, & avoit publié divers écrits sur cette matière, & entre autres un divisé en 36 Livres, où il parloit de toutes sortes de Poètes & de Joueurs d'Instrumens (3).

Herennius Philo, originaire de *Byblis* en *Phénicie*, fit un Livre du règne d'*Adrien*; douze sur le choix des Livres, & trente sur les Villes & toutes les Personnes considérables qu'elles ont produites: ce dernier Ouvrage a été abrégé par un *Ælius Severus Atrianus* (4). *Origène* cite un écrit d'*Herennius Philo* touchant les Juifs, auxquels il paroît n'avoir pas été fort favorable (5). *Philon* a traduit en Grec l'Histoire Phénicienne, que *Sanconiaton* avoit écrite en la Langue de ce Pays dès le tems de la guerre de *Troie* (6). *Eufrase* nous a conservé la Préface & quelques endroits de cette traduction (7): il nous donne encore un endroit de l'Histoire de la *Phénicie* écrite par *Philon* même en plusieurs Livres (8). *Ætienne de Byzance* en parle aussi (9).

Hermippe de Bérus ou des environs fut Disciple de ce *Philon*, & fort estimé d'*Adrien*, quoique fils d'un esclave. Il écrivit aussi divers Ouvrages. *Tertullien* & quelques autres en citent une Histoire des songes (10). Mais pour le Livre des Législateurs, cité par *Origène* (11), on soutient qu'il est d'un *Hermippe* de *Smyrne* beaucoup plus ancien.

Paul de Tyr, contemporain de *Philon de Byblis*, a laissé quelques écrits sur la Rhétorique. Il obtint d'*Adrien* le titre de *Métropele* pour la Ville de *Tyr* (12).

On met encore sous *Adrien* un *Laander Nicander d'Alexandrie* fils d'*Hermias*, qui a fait divers écrits de Grammaire & d'Histoire (13).

Diogénien d'Heraclée composa sous *Adrien* quelques Ouvrages de Grammaire & de Géographie, dont *Hesychius* s'est beaucoup servi en compilant son Lexicon (14). On en a encore aujourd'hui un recueil d'anciens proverbes.

Vossius (15) croit qu'il faut rapporter à ce tems-ci un *Jason d'Argos*, qui avoit écrit en quatre Livres l'Histoire de la Grèce jusqu'à la mort d'*Alexandre*.

Ælien, Auteur d'un Ouvrage sur l'ordre & l'arrangement des Armées qu'il adresse à *Adrien*, vivoit aussi en ce même tems. Un autre Ecrivain du même nom vivoit environ un siècle après. Ainsi il seroit assez difficile de déterminer auquel de ces deux il faut attribuer l'Histoire des Animaux, les Mélanges, & quelques autres écrits que les Anciens en ont cités, & qui sont perdus depuis longtems.

Sous *Adrien* fleurirent les deux Historiens Latins, *Suetone* & *Florus*. *Caius Suetonius Tranquillus* étoit fils de *Suetonius Lenis* ou *Latus*, Chevalier Romain, qui, à la Journée de *Bédriac*, commandoit une Légion en qualité de Tribun. L'Historien vint au monde vers ce tems-là; car il étoit encore fort jeune en 88, c'est-à-dire, vingt ans après la mort de *Néron* (16). *Pline* le jeune l'aimoit beaucoup, & voulut l'avoir toujours auprès de lui. Il dit que plus il le connoissoit, plus il se sentoit d'affection pour lui, à cause de sa probité, de sa bonne conduite & de son érudition (17). Ainsi c'est probablement le même *Tranquillus* qu'il exhorte dans une de ses Lettres à plaider une cause, nonobstant un songe qui lui en faisoit craindre un mauvais succès (18). Dans une

(1) Voss. c. 11.

(2) Suid. ibid. Phot. c. 68.

(3) Suid. p. 743. Voss. c. 12. Jonf. L. III. c. 2.

(4) Suid. p. 1045; Voss. Hist. Grec. L. II. c. 10.

(5) Orig. in Celf. L. I p. 131.

(6) Voss. ibid. L. I. c. 1.

(7) Euseb. Prep. L. I. c. 2.

(8) Idem ibid. L. IV. c. 16.

(9) Voss. ibi sup.

(10) Tertul. de Anim. c. 46. Voss. ibid. Orig. in Celf. Suid. p. 1043.

(11) Orig. ibid.

(12) Suid. p. 465.

(13) Suid. p. 229. Voss. ibid. L. II. c. 12.

(14) Suid. p. 737.

(15) Voss. ibid.

(16) Suet. Vit. Oth. & Dom.

(17) Plin. L. X. p. 100.

(18) Idem L. I. Ep. 12.

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

comme un des plus grands & des plus vertueux personnages de Rome (a). Il eut de *Boronia Procula* la femme, *Arria Fadilla*, qui fut mere de l'Empereur

(a) Idem ibid. p. 17.

autre Lettre, il lui parle de l'achat d'une petite terre auprès de Rome, propre à un homme d'étude comme il l'étoit (1). Dans d'autres Lettres il le sollicite à mettre au jour les écrits qu'il avoit déjà tout prêts (2), & lui demande conseil sur une chose qui regardoit la bienfaisance (3). Il lui obtint une charge de Tribun; & *Tranquillus* l'ayant ensuite prié de la faire donner à *Cesennius Sittianus* son parent, il estima beaucoup cette action, que *Pline* relève par de grands éloges. *Sutton* se maria, mais n'eut point d'enfants. Cependant *Pline*, qui étoit alors Gouverneur de la *Bithynie*, demanda pour lui à *Trajan* les droits que les Loix Romaines attribuoient à ceux qui avoient trois enfans (4). *Trajan*, qui n'accordoit guères cette grace, ne put néanmoins la lui refuser (5). Il fut dans la suite Secrétaire sous *Adrien*; mais comme nous l'avons vu, il perdit cette charge pour avoir manqué de respect à l'Impératrice *Sabine* (6). *Suidas* le qualifie un Grammairien Latin, & lui attribue divers Ouvrages qui regardent cette profession. Il remarque outre cela qu'il avoit fait un Livre sur les Jeux des Grecs, deux sur les Spectacles des Romains, deux sur les Loix & les coutumes de Rome, un sur la vie de *Cicéron*, un Catalogue des Hommes Illustres de Rome, & les huit Livres que nous avons de l'Histoire des Empereurs (7). Il avoit encore fait trois Livres des Rois, dont *Paulin* a fait un abrégé en vers (8). Son Livre de l'Institution des offices, cité par *Priscien*, est apparemment le même que celui des Loix & des Coutumes de Rome. Il composa suivant le même *Priscien*, jusqu'à huit Livres sur les Préteurs. On lui attribue un Livre de *rebus Varis*.

On voit par un assez grand nombre d'Auteurs qui ont cité ses Ouvrages, qu'ils ont été fort célèbres parmi les Grecs mêmes. *Tertullien* cite celui des *Spectacles* (9), & *St. Jérôme* celui des *Hommes Illustres*, à l'exemple duquel il a fait le sien (10). C'est peut-être de cet Ouvrage que vient ce qui nous reste encore aujourd'hui de *Sutton* sur les Illustres Grammairiens, Poètes, & Orateurs. La Vie de *Pline* le Naturaliste n'est point de lui, mais de quelque Auteur beaucoup plus nouveau (11). *Vopiscus*, parlant de son Histoire des douze Césars, l'appelle un Historien très-sincère, mais le place cependant beaucoup au-dessous de *Saluste*, de *Tite-Live*, de *Tacite*, & de *Trogus* (12). *St. Jérôme* dit, qu'il est aussi infame dans sa narration, que les Princes, dont il fait l'Histoire, l'étoient dans leur conduite (13). Et véritablement, *Lampride* & lui ont été accusés avec raison d'avoir fait leurs Ouvrages d'un grand nombre d'impuretés, & d'avoir enseigné le vice (14).

On croit que *Florus* étoit Espagnol, & de la famille de *Senèque*; que son nom de famille étoit *L. Annæus Seneca*, & qu'ayant été adopté par un *Florus*, il prit le nom de *L. Julius Florus*. On trouve qu'il y avoit sous *Tibère* un *Julius Florus*, célèbre par son Eloquence qu'il enseignoit dans les Gaules (15). *Spartien* cite quelques vers qu'*Adrien* & le Poète *Florus* firent l'un contre l'autre. On croit que ce *Florus* est celui dont nous avons un abrégé de l'Histoire Romaine jusqu'à *Auguste*, qui paroît écrit sous *Trajan*, & venir d'un génie porté à la Poésie. Cet abrégé est fort estimé des plus habiles, qui le blâment néanmoins de renverser en divers endroits l'ordre des tems. Ce n'est point un abrégé de *Tite-Live*, puisque souvent il ne s'accorde pas avec lui. On ne sçait si les abrégés, qui sont à la tête des Livres de *Tite-Live*, ne sont pas aussi de *Florus* (16). Le Poète *Florus* semble avoir aimé les Cabarets, ce qui ne convenoit point du tout à un homme de famille. Un jour il écrivit à *Adrien* les vers suivans:

Ego

- (1) Plin. Ep. 24.
- (2) Idem L. V. Ep. 17.
- (3) Idem L. IX. Ep. 34.
- (4) Idem L. X. Ep. 104.
- (5) Idem ibid. Ep. 102.
- (6) Spart. p. 6.
- (7) Suid. p. 214.
- (8) Auson. Ep. 19.

- (9) Tertul. Spec. c. 2.
- (10) Hier. Vir. Illust. Pref.
- (11) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 12.
- (12) Vopisc. in Flim.
- (13) Voss. ubi sup.
- (14) Ruad. in Vit. Flut. c. 18.
- (15) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 20.
- (16) Voss. ibid.

pereur dont nous parlons, & qui après la mort de son mari épousa *Julius Lupus*, dont elle eut une fille nommée *Julia Fadilla*. Cette fille mourut avant l'Empereur, mais laissa un fils nommé *Mummus Quadratus* (a).

Titus Antonin vint au monde à *Lavinium* le 19 Septembre de l'an 86, *Domitien* étant alors Consul pour la douzième fois, avec *Cornelius Dolabella*. Il est appelé par *Julius Capitolinus*, qui composa sa vie, *T. Aurelius Fulvius Boionius Antoninus*; mais il paroît par plusieurs Inscriptions anciennes, qu'au lieu de *Fulvius*, il faut lire *Fulvus* (b). Il se conduisit, dès son enfance, si bien avec ses proches, que tous l'aimèrent, & beaucoup voulurent l'avoir pour héritier: desorte qu'il devint extrêmement riche. Il aimoit beaucoup la campagne; ce qui ne l'empêcha pas d'entrer dans les Emplois, & d'y réussir avec l'approbation de tout le monde. Il fut Consul en l'an 120, gouverna en qualité de Consulaire une quatrième partie de l'Italie, & fut ensuite Proconsul d'Asie, où il gagna l'estime & l'affection de tout le monde. Quand il fut de retour à Rome, *Adrien* lui donna une place dans son Conseil, pour avoir ses avis dans les affaires (c).

Il épousa *Annia Galeria*, tante paternelle de *M. Aurèle*, & en eût deux fils & deux filles. L'aînée des filles se maria avec *Lamia Syllanus*, mais vint à mourir peu de tems après: elle s'appelloit probablement *Aurelia Fadilla*: car nous trouvons une personne de ce nom qualifiée dans une Inscription. Fille de l'Empereur *Titus Antoninus* (d). L'autre, nommée *Annia Faustina*, épousa *M. Aurèle*, son cousin germain (e). Les deux fils, *M. Aurelius Fulvus Antoninus*, & *M. Galerius Antoninus*, doivent être morts en bas âge, car l'Histoire ne fait aucune mention d'eux.

Les Anciens nous ont représenté *Antonin*, comme un des meilleurs Princes qui ait jamais régné. Avec des manières obligeantes envers tout le monde, il étoit toujours prêt à écouter avec patience les derniers de ses Sujets,

(a) Idem p. 25.

(b) Salmat. in Not. ad Anton. Vit. p. 47.

(c) Dio, L. LXX. p. 800. Jul. Cap. c. 17.

(d) Mabil. Analec. c. 4. p. 500.

(e) Jul. Capit. p. 18-23.

*Ego nolo Caesar esse,
Ambulare per Britannos
Scythicas pati pruinās.*

C'est-à-dire, Je ne veux point être César, pour errer parmi les Anglois, & essuyer les frimats de la Scythie. *Adrien* lui répondit :

*Ego nolo Florus esse,
Ambulare per tabernas,
Culices pati rotundas.*

C'est-à-dire, Je ne veux point être Florus, pour courir au Cabaret, & y être piqué des mouches (1). *Aulu-Gelle* fait mention d'un *Terentius Scaurus*, célèbre Grammairien, qui fleurissoit sous *Adrien*, & parle très-avantageusement de *T. Calpurnius* son Maître (2); mais aucun d'eux n'a laissé quelque Ouvrage. *Scaurus* avoit été Précepteur d'*Adrien*: son fils fut Précepteur de *L. Verus*, & son petit-fils, ou plutôt son arrière-petit-fils, d'*Alexandre Sévère* (3).

(1) Sparz. p. 1.

(2) Aul. Gell. L. XI. c. 15. & 19.

(3) Calaub. in Vita L. Ver. p. 25.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle;
&c.

Ses Emp-
sants.

Son ca-
sastre.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

Sa dou-
ceur & sa
aménité.

Sujets, ne leur refusant jamais audience, sur-tout quand ils venoient se plaindre de ses Ministres ou de ses Officiers. Il haïssoit tout ce qui avoit un air de pompe ou d'ostentation. Dans ses repas, dit son Historien, il étoit magnifique sans luxe, & ménager sans avarice. Il ne brigua jamais la faveur du Peuple, & parut mépriser ces applaudissemens de la multitude, qui avoient été l'idole de la plupart de ses Prédécesseurs. Il ne flattoit jamais personne, & ne permettoit pas non plus qu'on le flattât. Il observoit exactement, mais sans la moindre affectation, les Loix & Cérémonies Romaines. Il offroit en personne, comme Souverain Pontife, les sacrifices qui n'avoient été offerts pour d'autres Empereurs que par des Prêtres d'un rang inférieur; & il ne manquoit jamais, à moins qu'il n'en fût empêché par quelque indisposition, d'assister à tous les actes publics de Religion, témoignant toujours le plus profond respect pour la Divinité (a). Il paroît par une Inscription de l'année 143, la 5. de son règne, que le Sénat érigea un monument en son honneur, en considération de son assiduité à se trouver aux cérémonies publiques (b). Comme il n'admettoit jamais dans son amitié que des gens qui lui étoient bien connus, il leur resta attaché, ne prêta jamais l'oreille aux calomnies qu'on employa pour les perdre, & ne conçut jamais de soupçons contre eux, comme *Adrien* avoit fait, qui, après avoir pris tous ses amis en haine, les chassa tous à la fin. Il étoit naturellement doux & porté à la clémence, dont il faisoit usage même envers les méchans, aimant mieux leur ôter les moyens de nuire, que de les punir selon la rigueur des Loix. Durant son long règne de 23 ans, il ne fit rien dont qui que ce soit pût s'offenser. Quand il arriva en *Asie*, revêtu du caractère de Proconsul, il alla loger la première nuit dans la maison du célèbre Sophiste *Polémon*, qui étoit la plus grande & la meilleure qu'il y eût dans *Smyrne*. Mais l'orgueilleux & grossier Sophiste, qui étoit alors absent, étant revenu bien avant dans la nuit, & trouvant le Proconsul dans sa maison, commença à se plaindre si hautement, qu'*Antonin*, pour l'apaiser, sortit de son logis, quoique ce fût en pleine nuit, & en alla chercher un autre. Cependant quand *Antonin* fut parvenu à l'Empire, *Polémon* ne manqua pas de lui venir faire sa cour à Rome. L'Empereur lui fit l'accueil le plus obligeant, & le logea dans son Palais; mais il le fit souvenir en même tems de ce qui s'étoit passé à *Smyrne*, en ordonnant à ses gens de prendre garde que personne n'eût la hardiesse de faire sortir *Polémon* de son appartement (c). Un Comédien se plaignant un jour à l'Empereur, que *Polémon* l'avoit chassé du Théâtre en plein midi, & qu'il en appelloit à sa justice: Il m'a bien chassé, lui répondit-il, en plein minuit, & je n'en ai point appelé (d).

M. Aurèle pleurant la mort de celui qui l'avoit élevé, ses Courtisans; (gens d'ordinaire peu humains) blâmèrent cette excessive tendresse comme peu convenable à la majesté d'une Prince, *Antonin* leur dit: Laissez

(a) Idem ibid. Pauf. L. VIII.

(b) Rein. Inscript. p. 308.

(c) Jul. Cap. ibid. p. 18. Dio, ibid.

(d) Philoſ. Soph. 25.

le pleurer, & souffrez qu'il soit homme; car ni la Philosophie, ni la Dignité Impériale ne doivent pas éteindre en nous les sentimens de la nature (a).

Etant allé chez un *Valerius Omulus*, & y admirant entre autres choses des Colonnes de porphyre, il lui demanda d'où il les avoit eues; mais *Omulus*, au-lieu de se trouver honoré que l'Empereur estimât les ornemens de sa maison, lui répondit brusquement, *Chez autrui il faut être sourd & muet*. *Antonin* ne s'en offensa pas, & souffrit en d'autres rencontres avec la même patience divers traits semblables de cet *Omulus*, qui étoit un mauvais Esprit.

Antonin avoit fait venir de *Chalcis* en *Syrie* *Apollone* Philosophe Stoïcien pour être Précepteur de *M. Aurèle*. *Apollone* amena avec lui plusieurs de ses Disciples, tous *Argonautes*, dit *Lucien* (b), & bien disposés à chercher la toison d'or. Quand il fut arrivé à *Rome*, *Antonin* lui fit dire de le venir trouver pour lui mettre le jeune Prince entre les mains: à quoi *Apollone* répondit que c'étoit au Disciple à venir trouver son Maître. Ce mot ayant été rapporté à *Antonin*, *Se pourroit-il*, dit-il en riant, qu'*Apollone* regarde comme un voyage plus pénible de se rendre de sa maison au Palais, que de *Calchis* à *Rome*? Cependant il ordonna à *M. Aurèle* de l'aller trouver chez lui (c). *Tite-Antonin* fut adopté par *Adrien*, immédiatement après la mort d'*Ælius Verus* *Cæsar*. Quelques Auteurs prétendent qu'*Adrien* le nomma son Successeur, touché de ce qu'ayant un jour fait assembler le Sénat, il le vit qui y venoit avec son beau-père, qu'il soutenoit de ses mains à cause de son grand-âge (d). Mais *Adrien* avoit sans doute bien d'autres preuves de la supériorité de son mérite; & il l'adopta parce qu'il le crut plus propre qu'aucun autre à gouverner l'Empire (e). Cette adoption se fit le 25. Février de l'an 138. *Antonin* y joignit le titre de *Cæsar*, la puissance Proconsulaire avec celle du Tribunat, & même, à ce qu'il y a lieu de conjecturer par quelques anciennes Médailles, le titre d'Empereur (f), qui jusqu'alors avoit été donné uniquement au Souverain. On prétend que son avènement à l'Empire avoit été marqué par des présages longtems auparavant. Dans le tems qu'il gouvernoit une partie de l'Italie en qualité de Proconsul, quelqu'un s'écria dans la foule, pendant qu'il administroit la Justice, *Que les Dieux fassent prospérer vos desseins, ô Auguste!* A son arrivée en *Asie*, les Prêtres de la Ville de *Tralles* en *Lydie*, ne lui adressèrent point la salutation ordinaire, *Ave, Proconsul*, mais lui donnèrent le titre d'Empereur. A *Cyzic* une Couronne appartenant à la statue d'un des Dieux, fut trouvée sur celle d'*Antonin* &c. (g). *Adrien* adopta *Antonin* à condition qu'il adopteroit à son tour *M. Annius Verus*, neveu de sa femme, & *L. Commodus*, fils de *L. Verus* *Cæsar* mort peu après avoir été adopté par *Adrien*. *Antonin* les adopta probablement le même jour qu'il fut lui-même adop-

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle. &c.

Il pardonne des offenses.

Présages de sa grande future.

(a) Jul. Cap. ibid.

(b) Lucian. in Vit. Demonast. p. 552.

(c) Jul. Cap. c. 23.

(d) Idem p. 17.

(e) Dio, L. LXIX. p. 796, 797.

(f) Goltz. p. 70.

(g) Julian. c. 2.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Mirc-
Aurèle,
&c.

La libé-
ralité.

Il fait
mettre A-
drien au
rang des
Ducs.

Est bon-
né du titre
de Pieux.

Honneurs
que le Sé-
nat lui
confère.

adopté (a). Le lendemain *Antonin* rendit à l'Empereur des actions de grâces en plein Sénat d'honneur qu'il venoit de lui conférer, distribua de grandes sommes au Peuple & aux Soldats, non du Trésor public, mais de son propre bien; & paya outre cela tout ce qu'*Adrien* avoit promis pour cette solennité. Les Villes dans ces rencontres avoient accoutumé d'offrir aux Princes des sommes d'argent, & cet argent s'appelloit à cause de cela même *Aurum Coronarium*. Il remit ces sommes toutes entières à celles de l'Italie, & la moitié à toutes les autres. Il contribua même beaucoup aux ouvrages que faisoit faire *Adrien*, & lui obéit très-exactement tant qu'il vécut, excepté quand il attenta à sa propre vie ou à celle des autres (b). *Adrien* étant mort à Bayes le 10 de Juillet, il porta les Sénateurs, en quelque sorte malgré eux, à lui accorder les mêmes honneurs qui avoient été décernés aux meilleurs Empereurs, & laissa leurs charges à tous ceux que ce Prince en avoit revêtus. Ce fut, suivant quelques Ecrivains, à cause de son respect tendre & filial pour la mémoire de son pere, que le Sénat lui décerna le glorieux surnom de *Pieux*. D'autres pensent que ce titre lui fut donné relativement au soin extrême qu'il eut de son beau-pere dans sa vieillesse, ou d'*Adrien* dans sa maladie; ou parce qu'il sauva la vie à plusieurs hommes condamnés à la mort par *Adrien*; ou enfin, à cause de la douceur naturelle de son caractère, & du respect extraordinaire qu'il témoignoit en toute occasion pour tout ce qui avoit quelque rapport à la Religion (c). Quoi qu'il en soit, il a sur plusieurs Médailles de cette même année le titre de *Pius*; qui lui a été consacré dans l'Histoire (d). *Pausanias* dit qu'il ne méritoit pas seulement ce titre, mais encore celui qu'on avoit donné autrefois à *Cyrus*, de *Pere du Genre-Humain*, en considération du soin paternel qu'il avoit de tous les hommes (e). *Commode* & les autres Empereurs suivans ont voulu avoir le surnom de *Pius*, qui ne servit souvent qu'à faire mieux remarquer combien ils en étoient indignes (f).

Antonin reçut aussi dès cette année le titre d'*Auguste*, que le Sénat lui donna pour lui & pour *Faustine* sa femme, & celui de Grand-Pontife. Il refusa même divers honneurs que le Sénat lui offrit, & entre autres le titre de *Pere de la Patrie* (g), qu'il accepta pourtant l'année suivante (h).

On prétend, qu'au commencement de son règne il fit consulter par le Proconsul d'*Afrique* le Prêtre de la Déesse *Celestis*, qu'on adoroit à *Carthage*, sur lui-même, & sur l'état de l'Empire. La réponse du Prêtre fut obscure, & tout ce qu'on pouvoit en tirer, étoit, que le nom d'*Antonin* s'y trouvoit répété huit fois; d'où l'on conclut que ce Prince régneroit 8. ans. Mais comme il en régna 23. on donna un autre sens à l'oracle, sçavoir, qu'il y auroit huit Empereurs qui porteroient le nom d'*Antonin* (i). Nous

exa.

(a) Spart. in *Adrian*. p. 12. *Jul. Cap.* p. 16.
Dio. p. 797.

(b) *Jul. Cap.* p. 18.

(c) *idem* p. 17. *Pausan.* L. VIII. p. 275.
Dio. L. LXX. p. 799.

(d) *Sprinb.* L. VIII. p. 714.

(e) *Pausan.* ubi *supr.*

(f) *Idem* *ibid.*

(g) *Dio.* ubi *supr.* *Jul. Cap.* p. 12.

(h) *Goltz.* p. 71.

(i) *Jul. Cap.* in *Macrin.*

examinerons la validité de cette explication, quand nous serons parvenus à l'Histoire du règne de l'Empereur *Opilius Macrinus*. Le détail & l'ordre des choses qui se passèrent sous *M. Antonin*, nous sont peu connus. *Capitolin*, qui a écrit sa vie, & qui l'a adressée à l'Empereur *Dioclétien*, est un assez pauvre Historien, & outre cela fort confus dans sa narration. Ce que *Dion Cassius* en a écrit est perdu depuis huit siècles, & par conséquent avant que *Xiphilin* entreprit de faire l'abrégé de cet Auteur; de sorte que nous ne pouvons donner à nos Lecteurs qu'une idée générale du gouvernement & de la conduite de cet excellent Prince. Il vécut étant Empereur comme il avoit vécu étant particulier, ne changea point de manière à l'égard de ses Amis, & ne donna pas le moindre sujet de crainte à ses ennemis. Il ne se faisoit servir que par ses esclaves, & traitoit avec beaucoup de respect le Sénat & l'Ordre des Chevaliers. Il rendoit compte de tout ce qu'il faisoit, & dans le Sénat & au Peuple même. Quand il demandoit le Consulat & d'autres Charges pour lui & pour ses enfans, il le faisoit comme un simple particulier; ce qui montre qu'il laissa au Peuple son ancien droit de choisir ses Magistrats.

M. Aurèle dit que c'est lui qui lui avoit fait concevoir que dans la Cour même on peut vivre presque comme un particulier, & se passer de gardes, d'habits impériaux, &c. Il diminua la plupart des impôts & des tributs, & enjoignit très-expressément aux Receveurs de s'acquitter de leurs charges avec douceur, disant qu'il aimoit mieux être pauvre, que d'avoir ses coffres remplis aux dépens d'un opprimé. A peine fut-il parvenu à l'Empire, qu'il disposa de la plus grande partie de son bien privé en faveur des Citoyens indigens; & l'Impératrice *Faustine* se plaignant de cette excessive générosité, il lui dit qu'un Empereur ne devoit avoir rien à lui, & ne chercher que l'avantage du Public. Il ne choisit pour Gouverneurs de Provinces, que des gens de mérite & d'une probité connue; & il en agit de même par rapport aux autres emplois. C'est ce qui fit que diverses personnes gardèrent leurs postes durant tout le cours de son règne: car il n'aimoit pas à ôter leurs charges à ceux qui les remplissoient au contentement du Peuple, à moins qu'ils ne le souhaitassent eux-mêmes, comme fit *Orfitus*, Gouverneur de *Rome*, & quelques autres. *Gavius Maximus* fut pendant l'espace de 20 ans Capitaine des Gardes Prétoriennes.

Il employa son patrimoine, qui étoit fort considérable, en libéralités; mais il ménagea extrêmement l'argent du Public; de sorte qu'il dépensa son bien, & laissa l'Epargne extrêmement riche. Il ôta les pensions qu'*Adrien* avoit données à plusieurs personnes inutiles, disant que c'étoit une cruauté de laisser manger la République par ceux qui ne lui rendoient point de service. Il retrancha entre autres ce qu'on donnoit à un *Misomède* Poëte Lyrique, aimé d'*Adrien* parce qu'il avoit fait des vers à la louange de son *Antinoüs*. Son ménage ne donnoit pas sujet de l'accuser d'avarice, parce qu'il faisoit assez voir en toutes rencontres combien il étoit peu attaché à l'argent. Il ne vouloit point accepter les successions de ceux qui avoient des enfans, & faisoit rendre aux enfans les biens confisqués sur leurs pères,

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Son respect pour le Sénat & pour l'Ordre des Chevaliers.

Il n'avoit ce que des gens de mérite.

Prend soin des revenus du Public.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Trait de
son huma-
nité.

à l'exception de ce qu'il faloit restituer aux Provinces qu'ils avoient pillées. Les confiscations furent plus rares sous lui que sous aucun autre Prince. Il ôta entièrement les Délateurs; & dès qu'il arrivoit un malheur à une Ville ou à une Province, il étoit toujours disposé à faire des remises d'impôts (a). Ceux qui obtenoient pour eux le droit de Citoyens Romains, ne l'obtenoient pas toujours pour leurs enfans qui en ce cas demeuroient Grecs, selon l'expression d'un Historien, & voyoient le Fisc s'emparer de leur bien. Mais Antonin voulut qu'en ce cas même les enfans pussent hériter, ayant plus d'égard aux loix de l'humanité qu'à celles qui étoient si favorables à l'avarice des Princes (b).

Il donna des privilèges & des pensions dans toutes les Provinces à ceux qui s'employoient à l'éducation de la Jeunesse; entretint un nombre prodigieux d'enfans nés de parens pauvres; donna aux Sénateurs de quoi s'acquitter honorablement de leurs Emplois; & fit même plusieurs dépenses pour des Jeux qu'il regardoit d'un oeil fort indifférent, mais qui faisoient les délices du Peuple.

Ses Ou-
vrages pu-
blics.

Il n'avoit nullement la passion de bâtir, & néanmoins on marque beaucoup de Bâtimens qu'il fit à Rome & aux environs. Il fit faire le Port de Gayète, répara celui de Terracine, acheva le magnifique Mausolée d'Adrien, & bâtit un superbe Palais à Lorie en Toscane à quatre ou cinq lieues de Rome, où il avoit été élevé & où il mourut. Il donna de grandes sommes pour réparer d'anciens Edifices dans la Grèce, l'Éolie, la Syrie, & l'Afrique. Il fit une Ville du Bourg de Pallantium en Arcadie, & l'exemta de tribut, parce qu'on tenoit qu'Évandre avec une partie des habitans de ce lieu avoit autrefois fait bâtir une Ville au lieu où l'on avoit bâti Rome (c).

Il promet
de ne faire
mourir au-
cun Sénate-
ur, & s'y
tient parol-
le.

Il promit, au commencement de son règne, de ne jamais répandre le sang d'aucun Sénateur; & tint si religieusement parole, que s'en étant trouvé un coupable de parricide qui avouoit lui-même son crime, il se contenta de le releguer dans une Ile déserte. *Attilius Tatianus* & *Priscien* furent accusés de former des conspirations contre l'Empire. Le second se tua lui-même, l'autre fut proscrit par un arrêt du Sénat. Il avoit un fils dont *Antonin* prit toujours grand soin. Ce Prince ne voulut pas non plus qu'on informât de ceux qui avoient eu part à l'une ou à l'autre conspiration; & sur les instances que le Sénat lui en faisoit, je ne suis pas bien aise, répondit-il, qu'on voye qu'il y a bien des personnes qui ne m'aiment pas. Il n'entra dans aucune guerre toutes les fois qu'il y eut moyen de l'éviter; & on lui entendit dire souvent, qu'il aimoit mieux sauver la vie à un citoyen que détruire mille ennemis. Ces différens moyens lui gagnèrent l'affection, non seulement de ses sujets, qui l'envisoient comme leur protecteur & leur pere; mais même des Ennemis déclarés de Rome, qui avoient une si haute opinion de son équité & de sa modération, que dans leurs Différends avec l'Empire, ils le prenoient eux mêmes pour arbitre.

Le

Il est évi-
dent même
des Enne-
mis de Ro-
me.

(a) Jul. Cap. p. 20—50.
(b) Pausan. L. VIII. p. 273.

(c) Jul. Cap. p. 17-20. Pausan. L. VIII. p. 273.

Le Roi des *Parthes*, ayant levé une formidable Armée, & envahi l'*Arménie*, se retira, contre l'attente de tout le monde, & licencia ses troupes sur la réception d'une lettre d'*Antonin*. Les Rois d'*Hyrcanie*, des *Bactriens*, & des *Indes* lui envoyèrent des Ambassadeurs pour demander son amitié, & contracter alliance avec lui. *Pharasmane*, Roi d'*Ibérie*, vint en personne lui rendre ses devoirs à Rome, & lui témoigna un respect encore plus profond qu'il n'avoit fait autrefois à *Adrien*. Les *Lazes*, les *Arméniens*, les *Quades*, & plusieurs autres Nations, reçurent volontiers les Princes qu'il établit sur elles, quoiqu'elles ne dépendissent point de l'Empire (a). *Antonin* a été comparé par quelques Auteurs, & par d'autres préféré à *Numa*, à cause de la tranquillité dont Rome jouit pendant la plus grande partie de son règne, & du soin extraordinaire qu'il prit du culte des Dieux & de la Religion. *Capitolin* dit qu'il étoit révérent à un tel point par tout le monde, que le Peuple & les Soldats durant l'espace de plus d'un siècle, ne pouvoient regarder un homme comme Empereur, s'il n'avoit le nom d'*Antonin*; de sorte que ses successeurs le voulurent tous porter, pendant près d'un siècle: *Sévère* voulut même qu'on le prit comme celui d'*Auguste* (b), tant étoit grande sa vénération pour *Antonin*! Le nom de cet Empereur incomparable fut à la vérité deshonoré par *Antonin Caracalla*; mais cela n'empêcha point qu'il ne continuât à être respecté tellement que l'Empereur *Macrin* le fit prendre à son fils *Diadumène*, de peur que les Soldats ne refusassent de le reconnoître pour Empereur, s'il n'étoit pas distingué par un nom si chéri (c).

Adrien mourut, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, le 10 de Juillet de l'an 138, sous le Consulat de *Camerinus* & de *Niger*, qui furent remplacés par l'Empereur *Antonin*, Consul pour la seconde fois, & par *Caius Bruttius Præfens*. Cette année *Antonin* donna sa fille *Annia Faustina* en mariage à *M. Aurèle*, qu'il créa *César*. A la requisiion du Sénat, il le nomma aussi, quoiqu'il ne fût que simple Questeur, au Consulat pour l'année suivante, en prenant lui-même la qualité de son collègue. C'est ce qui paroît par une Inscription faite en l'honneur de *M. Aurèle César*, & Consul par les deux Préfets du Prétoire *Neponius Mamertinus* & *Gavius Maximus*, & par les autres Officiers des dix Cohortes Prétoriennes, & des trois des Gardes de la Ville de Rome (d). Dans une autre Inscription de cette année, la Ville de *Mopsueste* rend grâces à *Antonin* de ce qu'il l'avoit consacrée dans ses anciens droits, & l'appelle son bienfaiteur (e). Une troisième Inscription marque, qu'il avoit achevé & dédié un Aqueduc commencé par *Adrien* en la nouvelle *Athènes*, bâtie dans l'île de *Délos* du tems d'*Adrien* (f).

Les Consuls suivans furent *M. Peducaus Syloga*, & *T. Hannius Severus* (g), du-

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Il maria sa fille *Faustine* à *M. Aurèle*.

(a) Jul. Cap. p. 20. Birag. 194. Spart.

(b) IX. p. 831, 832.

(c) Spart. in Geta p. 90.

(d) Idem, in Diad.

(e) Grut. p. 258.

(f) Onuphr. p. 225.

(g) Idem, p. 224.

(h) Cuspin. p. 353. Onuphr. in Fast. p. 225.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc
Aurèle,
&c.

L'Impe-
ratrice
Faustine
meurt &
est mise au
rang des
Dieux.

Attilus
Hérodes
devient
Consul.

Les Bri-
gantes se
révoltent,
& en sont
punis.

durant la Magistrature desquels un *Celse* se révolta ; mais tout ce que nous sçavons de cette révolte est, qu'à cette occasion l'Impératrice fut très-mécontente de la clémence de l'Empereur envers ses Ennemis (a). Cette Princesse mourut peu de tems après, & fut, malgré le honteux dérèglement de ses mœurs, à la sollicitation d'*Antonin*, mise au nombre des Dieux, avec tous les honneurs annexés à cette qualité. On institua des Jeux en son honneur, & sa statue fut, par ordre d'*Antonin*, portée aux Jeux du Cirque parmi celles des autres Dieux. *Antonin* n'ignoroit point sa mauvaise conduite, mais s'étoit borné à empêcher, autant qu'il lui avoit été possible, que ses desordres n'éclatassent (b). Sous les Consuls suivans, *Caius Cuspius Rufinus*, & *L. Statius Quadratus*, *Antonin* institua des Jeux solennels à *Pouzoles*, à l'honneur d'*Adrien*. Ces Jeux s'appellèrent *Pia* ou *Pialia*, & devoient se célébrer la seconde année de chaque Olympiade (c). Les Consuls suivans furent *C. Bellicius Torquatus*, & *Tiberius Claudius, Atticus Hérodes*. Ce dernier, dont *Aulu-Gelle* fait de grands éloges (d), & qui n'est pas moins vanté par *Philostate* (e), étoit natif d'*Athènes*, & le plus éloquent Orateur de son tems. Il avoit une facilité extraordinaire à haranguer sur le champ ; mais ayant mal réussi dans un Discours devant l'Empereur *Adrien*, lorsqu'il étoit encore jeune, il pensa s'aller noyer dans le *Danube*. Il fut un des précepteurs de *M. Aurèle* & de *L. Verus* pour l'Eloquence Grecque, & se fit tellement estimer par *Antonin*, que ce Prince le nomma Gouverneur des Villes libres d'*Asie*. Il mourut la 15. année du règne de *M. Aurèle*, l'an 176. de notre Ere, & laissa après lui des Discours, des Lettres, & d'autres Ouvrages, dont aucun n'est parvenu jusqu'à nous.

Durant le Consulat suivant, qui fut celui de *Lollianus Avitus* & de *Claudius Maximus*, les *Brigantes* se révoltèrent en *Angleterre* ; mais ils furent bientôt mis à la raison par *Lollius Urbicus* Gouverneur de cette Province, qui leur ôta une partie de leurs Terres, subjuga les peuples les plus septentrionaux de l'île, & fit bâtir une nouvelle muraille entre *Forth* & *Clyde* (f). Les victoires remportées par *Lollius* obtinrent à *Antonin* le titre de *Britannicus*, comme on peut le voir par quelques anciennes Médailles (g). L'année suivante *Antonin* fut Consul pour la quatrième fois, ayant pour Collègue *M. Aurélius César*, pour la seconde, & donna la robe virile à *L. Verus* son fils adoptif, qui avoit fini sa 14. année le 15. Décembre de l'année précédente. Il imita en cette occasion *Auguste*, qui avoit pris la dignité Consulaire, quand il donna la robe virile à ses fils adoptifs *Caius* & *Lucius Césars*. La même année *Antonin* consacra le Temple qu'il avoit élevé à l'honneur d'*Adrien*, & distribua à cette occasion des sommes considérables au peuple (b). Sous le Consulat suivant d'*Erucius Clarus*, & de

(a) *Coff. Vit. Per.* p. 43.

(b) *Jul. Cap.* p. 18.

(c) *Idem* p. 13. *Pagi*, p. 211.

(d) *Aul. Gell. L. IX. c. 2.*

(e) *Philos. Soph. XXVII.*

(f) *Alford. Annal. Britan.* ad ann. 142.

Usser. Brit. Eccles. Antiq. p. 1024.

(g) *Casaub. in Spart.* p. 50.

(b) *Jul. Cap.* c. 36.

Cn. Claudius Severus, il s'éleva quelques troubles en *Allsagne*, & dans le Pays des *Daces*, mais qui furent bientôt calmés par les Gouverneurs de ces Provinces. Les *Alains*, qui avoient eu l'audace de faire des incursions sur les terres des *Romains*, furent rechassés avec perte (a).

Sous la Magistrature des Consuls suivans *Largus* & *Messalinus*, l'Empereur revêtit *M. Aurèle* de la puissance Proconsulaire & de celle du Tribunal. Ce dernier avoit déjà eu de *Fauistine*, fille d'*Antonin*, une fille nommée *Lucille*, qui épousa dans la suite *L. Verus*. L'Empereur marqua en toute occasion une grande estime pour *M. Aurèle*, le consultant sur toutes les affaires, & déferant souvent à ses avis. Il lui permettoit de gouverner comme s'il avoit partagé avec lui l'autorité souveraine, & fermoit l'oreille aux insinuations malignes qu'on lui faisoit que le jeune Prince souhaitoit sa mort (b).

Comme *L. Verus* étoit fort différent de *M. Aurèle*, aussi *Antonin* le traitoit-il fort différemment. Il le laissa dans l'état de simple particulier, sans lui donner le titre de *César*, ni aucun autre qui marquât qu'il songeoit à l'élever à l'Empire. Il ne l'aimoit pas, mais le souffroit parce qu'*Adrien* le lui avoit donné pour fils (c). Cette année étant la 900. de *Rome*, les Jeux, appelés Séculaires, furent célébrés par *Antonin* avec la dernière magnificence (d).

Sous le Consulat de *Torquatus* & de *Julianus*, les *Maures* prirent les armes, on ne sçait pour quelles raisons, mais furent entièrement défaits, & obligés de se sauver dans les parties les plus reculées de la *Lybie* au-delà du Mont *Atlas* (e). Les trois années suivantes furent entièrement stériles en fait d'événemens. La première *Servus Scipio Orfitus* & *Q. Nonius Priscus* furent Consuls; la seconde *Glabrio Gallicanus* & *Vetus*; & la troisième *Quintilius Condianus*, & *Quintilius Maximus*. Ces deux derniers, qui étoient frères, ont été fort loués par les Anciens à cause de leur sçavoir, de leur habileté dans les affaires, tant civiles que militaires, & sur-tout de leur union véritablement fraternelle; car ils agissoient en toute occasion, dit *Dion*, comme s'ils n'avoient pas été deux hommes, mais un seul. Ils gouvernoient les Provinces ensemble, l'un étant Lieutenant de celle dont l'autre étoit Gouverneur, desorte qu'on ne les connoit dans l'Histoire que sous le nom des *Quintiles*. Ils furent Consuls ensemble, gouvernèrent ensemble la *Grèce* & la *Pannonie*. Ils écrivoient des réponses communes; enfin ils furent mis à mort tous deux ensemble par ordre de l'Empereur *Commode*, comme nous le verrons dans l'Histoire du règne de ce Prince (f). Ils étoient de *Troade*, & fort considérés de *M. Aurèle*. Ils publièrent un Traité d'Agriculture, dont il reste encore quelques fragmens (g).

L'année suivante, la 15. du règne d'*Antonin*, *Sextus Junius Glabrio* &

C. Omul-

(a) Jul. Cap. p. 19.

(b) Idem, p. 24.

(c) Idem, in Ver. p. 36.

(d) Aurel. Vict. & Nor. Epist. Conf.

(e) Pausan. L. VIII. p. 273.

(f) Dio, L. LXXI. p. 814. Casaub. in Spart. p. 94. Philost. Sophist. XXVII.

(g) Casaub. in Spart. p. 94.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle.

Marque une grande estime pour M. Aurèle.

Mais aucune pour L. Verus.

Les deux Quintiles.

Antonin favorable aux Chrétiens.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Ge.

C. *Omallas Verianus* étant Consuls, *Justin Martyr*, ce grand défenseur de la Religion Chrétienne, publia sa première Apologie, & la présenta à l'Empereur, à son fils adoptif, & au Sénat. Comme *Antonin* étoit naturellement bon, il fut si touché de cette pièce, fortifiée par des informations favorables qu'il reçut de toutes parts, qu'il écrivit à la Province d'*Asie* une Lettre, qu'il terminoit par ces mots: Si quelqu'un à l'avenir fait de la peine aux Chrétiens, & leur intente quelque accusation comme tels, que l'accusé soit renvoyé absous, Chrétien ou non, & que l'accusateur soit puni selon la rigueur des Loix (a). *Antonin* écrivit aussi en leur faveur aux *Achéniens*, aux *Thessaloniciens*, à ceux de *Larisse* dans la *Thessalie*, & à tous les Grecs (b). Ces Lettres arrêtrèrent le cours de la Persécution, qui se renouella néanmoins avec beaucoup de violence sous *M. Aurèle*, Successeur d'*Antonin*.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *C. Bruttius Prasens* & de *C. Junius Rufinus*, le *Tibre* inonda les quartiers les plus bas de *Rome*. L'inondation fut suivie d'un embrasement qui consuma une partie de la Ville, & d'une famine, qui enleva un nombre prodigieux d'habitans, malgré tous les soins que l'Empereur prit pour faire venir du blé à *Rome* des Provinces les plus éloignées. Cette même année la Ville de *Narbonne* dans les *Gaulles*, celle d'*Antioche* en *Syrie*, & la grande Place à *Carthage*, furent presque toutes dévorées par les flammes; mais *Antonin* les remit bientôt dans leur premier état (c).

Cette année *L. Verus*, en abdiquant la charge de Questeur, donna des Jeux publics, auxquels il présida, assis entre *M. Antonin* & *M. Aurèle*. L'année suivante il fut élevé au Consulat, & eut pour Collègue *T. Sextius*, ou, comme il est appelé par d'autres, *Sextilius Lateranus*. *C. Julius Séverus* & *M. Rufinus Sabinianus* eurent ensuite les Faisceaux, & furent remplacés par *M. Coconius Silvanus* & par *C. Serius Augurinus*, sous le Consulat desquels les Villes de *Cos* & de *Rhodes*, & plusieurs autres Villes en *Lycie* & en *Carie*, furent englouties par un tremblement de terre. Mais *Antonin* leur rendit bientôt leur premier lustre, & fit distribuer des sommes immenses pour subvenir aux besoins des habitans (d). Les quatre années suivantes n'ont absolument rien fourni à l'Histoire: les Consuls furent *Barbarus* & *Regulus*; *Tertullus* & *Sacerdos*; *Plautius Quintillus* & *M. Statius Priscus*; *Appius Annius Bradua* & *T. Vibius Bradus*. Les deux derniers eurent pour Successeurs *M. Aurelius César* pour la troisième fois, & *L. Verus* pour la seconde. Durant leur Magistrature l'Empereur eut un violent accès de fièvre à *Lorie*, où il avoit une maison de campagne, & mourut peu de jours après. Ce grand homme sortit de la vie le 7 de *Mars*, à l'âge de 73. ans 5. mois & 16. ou 17. jours, après un règne de 22. ans 7. mois, & 26. jours. Peu avant de rendre l'esprit, il fit venir les Capitaines des Gardes Prétoriennes, & les principaux Officiers de sa Cour, & en leur présence confirma l'adoption de *M. Aurèle*, à qui il recommanda l'Empire,

Il se trou-
va mai &
meurt.

(a) Euseb. L. IV. c. 26. Justin. Apol. Cap. p. 20.

p. 100. Chron. Alex. p. 608, 610.

(b) Euseb. Ibid. & L. IV. c. 13. Jul.

(c) Jul. Cap. p. 21.

(d) Idem Ibid.

re, sans faire la moindre mention de *L. Verus*. Il ordonna alors que l'image d'or de la *Fortune*, qui étoit toujours dans la chambre à coucher de l'Empereur, fut transportée dans l'appartement de *M. Aurele*, donna pour mot du guet la *Tranquillité*. Il laissa ses biens paternels à sa fille, & des legs à tous ses amis & ses domestiques. Quoiqu'il mourût dans un âge avancé, il ne fut pas moins regretté par ses Sujets, que s'il leur avoit été enlevé à la fleur de son âge (a). Ses funérailles furent magnifiques, & l'on déposa son corps dans le pompeux mausolée de son Prédécesseur *Adrien*; & il y eut à cette occasion deux oraisons funèbres de faites, l'une par *M. Aurele*, & l'autre par *L. Verus*. Il fut mis par le Sénat au nombre des Dieux; on bâtit un Temple en son honneur; on institua des sacrifices, des Jeux annuels &c. (b). *Gordien*, qui prit le titre d'*Auguste* à Carthage l'an 237, composa dans sa jeunesse un beau Poëme, intitulé l'*Antonianade*, où étoient décrites les vies, les guerres, & la conduite, tant publique que privée, d'*Antonin* & de *M. Aurele*, son Successeur, nommé aussi *Antonin* (c); mais cet Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous. On a publié quelques harangues sous le nom d'*Antonin*, que *Marius Maximus* a soutenu être véritablement de lui; ce qui est révoqué en doute par bien des Auteurs (d). Les Ecrivains, qui fleurirent sous son règne, formeront la matière d'une Note *.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Il est généralement regretté.

M.

(a) Jul. Cap. p. 22.

(b) Idem ibid.

(c) Idem in Gord.

(d) Idem in Anton.

* Ces Ecrivains étoient *Justin*, *Julius Paulus*, *Aprien*, *Callinique*, *Calpurnius Taurus*, *Apollone*, *Ptolémée l'Astrologue*, *Fronton*, *Titéphe*, & *Claudius Maximus*.

On croit que *Justin* a adressé son abrégé de l'Histoire de *Troque Pompée* à *T. Antonin*. Un ancien manuscrit nomme cet Auteur *M. Junianus Justinus*. Son Ouvrage a été connu par *St. Jérôme*, par *St. Augustin*, & par *Oryse*, qui le cite souvent. Il y en a qui l'ont confondu avec *St. Justin Martyr*, qui vivoit en ce tems ici, mais qui n'écrivit jamais en Latin pas même les Ouvrages qu'il faisoit à Rome pour être présentés à l'Empereur. *Troque Pompeius*, dont *Justin* a fait l'abrégé, est mis entre les illustres Ecrivains du tems d'*Auguste*, & entre les Historiens du premier genre, avec *Tite Live*, *Saluste* & *Tacite* (1).

Julius Paulus publia plusieurs pièces de Poësie, & est vanté par *Aulu Gelle* comme un homme distingué par son érudition & par sa probité; il vivoit du tems de ce Grammairien, mais étoit déjà mort avant que ce dernier commençât à écrire. C'est pourquoi on le peut mettre sous *Adrien* & *Antonin* (2).

Aprien, qui a écrit l'Histoire Romaine, étoit d'*Alexandrie*, plaida quelque tems à Rome, & puis fut employé par les Empereurs à avoir soin de leur bien (3). Il vivoit du tems de *Trojan*, d'*Adrien* & d'*Antonin*, & il écrivoit vers l'an 900. de Rome, qui répondoit à la 10. année du règne d'*Adrien* (4). Son Histoire Romaine est, à proprement parler, une Histoire à part de toutes les Nations subjuguées par les Romains, depuis les premiers tems jusqu'à *Auguste*, & quelquefois jusqu'à *Adrien* (5). Il parle de la destruction de *Jérusalem* sous *Adrien*, comme étant arrivée de son tems (6). Son Histoire des guerres d'*Afrique*, de *Syrie*, de *Pont*, des *Parthes*, d'*Ibérie*, d'*Espagne*, d'*Illyrie*, & des deux grands Capitaines *Annibal* & *Milvridate*, est parvenue jusqu'à nous, avec cinq Livres des Guer-

(1) Voss. Hiâ. Lat. c. 19. & 25.

(2) Aul. Gell. L. 1. c. 21. L. V. c. 4. L. XVI.

(3) L. XII. c. 7. Voss. Poët. Lat. p. 120.

(4) Aprien. in Syr. Suid. p. 119.

(5) Aprien. p. 7.

(6) Idem p. 4. Evagor. L. VI. c. 24.

(7) Aprien. in Syr. p. 84.

Tome X.

Tt

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Marc-
Aurèle
Antonin
surnommé
le Philo-
sophe.

M. Aurèle a été mis par tous les Anciens au nombre des meilleurs Princes qui aient jamais gouverné, & son règne a été appelé communément l'Age

des Civils, au-lieu des sept que marque *Plinius*; sans compter quelques fragmens, que *M. Vaisir* a tirés des recueils de *Constantin Porphyrogénète*. On cite encore d'*Appien* les guerres de la *Judee*, du *Pont*, de *Trajan* contre les *Daces*, & quelques autres (1). *Pblius* admire l'élégance de son stile, mais recommande sur-tout dans cet Auteur l'attachement à la vérité (2). Il a tiré bien des choses de *Polybe* & de *Plutarque*, qu'il cite fréquemment (3). *Scaliger* est de sentiment, que plusieurs choses indignes d'un si grand Historien, ont été, par l'ignorance des Copistes, insérées dans son Histoire de *Syrie*. Son plan, qu'il s'étoit fait touchant l'Histoire de *Rome*, & celle de toutes les Provinces de l'Empire, a été beaucoup admiré par *Evagre* (4).

Callistius Sutorius étoit natif de *Petra* en *Arabie*. Il écrivit l'Histoire d'*Alexandrie* en dix Livres cités par *St. Jérôme* (5), & publia plusieurs pièces sur différens sujets (6). Quelques fragmens de *Grec* d'un *Callinique*, publiés par *Leo Allatius*, sont attribués par *Vossius* à *Callistius Sutorius* (7). Mais *Jouffius* suppose que *Callinicus Sutorius* a vécu du tems de l'Empereur *Gallien*, auquel, & non pas au célèbre Médecin *Gallien*, il adressa un de ses Ouvrages, à ce que prétend le Critique que nous venons de nommer (8). Il est fréquemment fait mention de *Calvisius Taurus* dans les Ouvrages d'*Aulu-Gelle*, cet Auteur s'étant rendu à *Arbèles* pour y apprendre de lui les principes de *Platon* (9). Il étoit natif de *Tyr*, suivant *Philobrate*; mais selon *Suidas* (10), & *Eusebe* (11), de *Béryte*. Il mit au jour plusieurs Ouvrages, & un entre autres sur la différence entre la Doctrine de *Platon* & celle d'*Aristote*. *Aulu-Gelle* cite de lui un Traité sur la colère, & le premier de ses Commentaires sur le *Gorgias* de *Platon* (12). Le même Auteur vante fort sa sobriété, & nous apprend que ses feutres consistoient en un plat de lentilles (13).

Téléphe, qui a enseigné à *L. Vetus* la Langue Grecque étoit de *Pergame*. Il composa, un Livre sur la Rhétorique d'*Homère*, un autre sur le parfait accord entre ce Poète & *Platon*; les vies des Poètes qui avoient fait des Comédies ou des Tragédies; des Instructions sur le choix des Livres; une Description de *Pergame*, avec l'Histoire de ses Rois; un détail des Loix & des Coutumes d'*Arbèles*, & une collection d'*Epigrammes* (14).

Claudius Maximus étoit de *Tyr*, & un des Précepteurs de *M. Aurèle*, à qui il enseigna les principes des Stoïciens. Il publia plusieurs pièces sur la Philosophie Platonique, qui sont parvenues jusqu'à nous, & fort estimées des Savans. Quelques Ecrivains prétendent qu'il fut Consul en 144, la 7. année du règne d'*Antonin*, & dans la suite Proconsul d'*Afrique* (15).

Nous avons déjà parlé d'*Apollone* le Stoïque, qui étoit aussi un des Précepteurs de *M. Aurèle*, & que ce Prince alloit souvent entendre même après être parvenu à l'Empire. *Pblius* le fait Auteur d'un Ouvrage sur les Femmes qui s'étoient appliquées à la Philosophie (16).

Patente le Prince des Astrologues & des Géographes fleurissoit sous *Adrien* & sous *Antonin*. Il fit sa dernière observation Astronomique le Mercredi 2. Février de l'an 141, qui répond à la 4. année du règne d'*Antonin*. *Suidas* le fait vivre néanmoins sous *M. Aurèle*, donne une liste de plusieurs de ses Ouvrages, & ajoute qu'il en avoit encore fait d'autres. Il nous en reste de lui sur la Géographie, qui ont été fort estimés des Anciens, mais on prétend que quelques-unes des Copies Manuscrites de cet Ouvrage sont fort différentes des Imprimées (17).... *Suidas* dit qu'il étoit d'*Alexandrie*; mais *Vossius* soutient qu'il vint au Mon-

(1) Idem ibid. p. 10. Phot. c. 17.

(2) Phot. ibid.

(3) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 12.

(4) Evag. L. VI. c. 19.

(5) Hier. in Dan.

(6) Suidas p. 1300.

(7) Voss. ibid.

(8) Jouff. L. III. c. 9.

(9) L. XVIII. c. 10.

(10) Suid. p. 571.

(11) Euseb. in Chron.

(12) Aul. Gell. L. I. c. 16. L. VI. c. 14.

(13) Idem L. XVII. c. 3.

(14) Suidas, p. 107.

(15) P. Page, p. 144.

(16) Jouff. L. III. c. 9. Phot. p. 161. Spanh. 55.

(17) Voss. Hist. Græc. L. VI. c. 57. Cyp. de-

put. append. c. 16.

l'Age d'or ; car il justifia un mot emprunté de *Platon* ; & qu'il avoit fréquemment à la bouche, sçavoir, Que les Etats seroient heureux, si les Rois étoient Philosophes (a). Il étoit de la famille des *Annies*, qu'on a fait remonter jusqu'à *Numa Pompilius*. Quoi qu'il en soit à cet égard, il est certain que son bisayeul *Annius Verus*, qui de *Succube*, Ville de *Bétique* en *Espagne*, étoit venu à *Rome*, y fut fait Sénateur & Préteur. Son fils, qui portoit le même nom que lui, fut fait Patricien par *Vespasien*, Préfet de *Rome*, & deux fois Consul. Il eut trois enfans, *Annius Verus*, le pere de *M. Aurèle*, *Annius Libo*, qui fut Consul, & *Annia Galeria Faustina*, femme de l'Empereur *Antonin*. *Annius Verus* épousa *Domitia Calvilla*, appelée aussi *Lucilla*, la fille de *Calvisius Tullus*, qui avoit été deux fois Consul, & eut d'elle *M. Aurèle*, & une fille nommée *Annia Cornificia*.

M. Aurèle naquit à *Rome*, durant le second Consulat de son grand-pere, le 26. d'*Avril* de l'an 121. qui répond à la quatrième année du règne d'*Adrien*. Son premier nom étoit *Catilius Severus*, d'après son bisayeul maternel, qui avoit été Préfet de *Rome*, & deux fois Consul. Après la mort de son pere, ayant été adopté par son ayeul paternel il fut appelé comme lui *M. Annius Verus*. L'Empereur *Adrien* avoit accoutumé de l'appeller *M. Annius Verissimus* à cause de son extrême sincérité ; & ce nom lui est donné dans la seconde Apologie de *Justin Martyr*. Lorsqu'il fut adopté par *Antonin*, il prit les noms de *M. Aelius Aurelius Verus*, parce qu'*Aurèle* étoit le.

(a) Dio, L. LXXI. p. 815. Jul. Cap. in M. Aur. p. 33.

monde à *Ptolémée*, & qu'on l'a cru d'*Alexandrie*, parce qu'il y avoit fait ses observations Astronomiques (1).

Sulpice Apollinaire, célèbre Grammairien, est souvent cité par *Aulu-Gelle*, qui semble avoir eu de hautes idées de lui (2). Il a laissé quelques lettres & un écrit, où il reprenoit un autre Grammairien, nommé *Cesellius Findex* (3). Quelques-unes de ses observations sur *Térence* sont parvenues jusqu'à nous (4).

M. Cornelius Fronto est loué par quelques Anciens comme un second Maître de l'Eloquence Romaine après *Cicéron*, & par d'autres comme égal à ce grand Orateur. *Aulu-Gelle* dit ne l'avoir jamais été voir, ce qu'il faisoit souvent étant jeune, sans apprendre quelque chose (5). Du tems d'*Adrien* il passoit pour le meilleur Orateur de ce siècle, & il enseigna l'Eloquence Latine à *M. Aurèle* & à *L. Verus*. Le premier de ces Princes lui fit décerner une statue par le Sénat, & l'honora du Consulat (6). *St. Jérôme* l'appelle un Orateur illustre (7) ; & *Sidoine* lui attribue une éloquence particulière, plus grave & moins fleurie que celle des Anciens (8). Il a publié plusieurs harangues, dont celle contre *Pélops* est la plus estimée (9). Il y a une lettre de lui dans *Sosipater Charisius*, & quelques extraits sur la propriété des mots dans le recueil des Auteurs de la Langue Latine (10). *Sidoine* loue *Léon* homme fort illustre au V. Siècle d'imiter l'Eloquence de *Fronton*, dont il avoit tiré sa naissance (11). Nous lisons dans *Minucius Félix*, qu'un *Fronton* de *Cyrène* en *Numidie* publia quelques discours contre la Religion Chrétienne, qui étoient fort recherchés au commencement du troisième siècle (12). D'habiles Critiques croyent que ces discours sont de *Fronton* l'Orateur.

(1) Voss ibid.

(2) L. IV. c. 17. & L. XIII. c. 17.

(3) Aul. Gell. L. VI. c. 6.

(4) Calvis. an. 161.

(5) Gell. L. II. c. 24.

(6) Jul. Cap. in Aul. p. 23.

(7) Hier. in Chron.

(8) Sid. L. I. Ep. 1. & L. IV. Ep. 24.

(9) L. VIII. Ep. 10.

(10) Casaub. in Spart. M. Aur.

(11) Sid. L. VIII. Ep. 2.

(12) Min. Fel. p. 2.

Depuis
la mort de
Trojan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Son édu-
cation.

Ses étu-
des.

Son re-
pos pour
ses précep-
teurs.

Il prati-
que les
austérités
des Philo-
sophes.

le nom de la famille d'*Antonin*, & *Ælius* de celle d'*Adrien*, dans laquelle *Antonin* étoit entré. Étant devenu *Auguste*, il laissa son nom de *Verus* à *L. Commodus* son frere d'adoption, & prit pour lui celui d'*Antonin*; mais on le distingue de *T. Antonin*, ou par le prénom de *Marc*, ou par le sur-nom de *Philosophe*, que le consentement général des Historiens lui a attribué; car on ne trouve point qu'il lui ait été donné par quelque acte public, ou par un Decret du Sénat (a).

Il fut dès sa plus tendre enfance élevé par l'Empereur *Adrien*, que *Dion* appellé son parent (b). Ce Prince eut même voulu l'adopter & le faire son Successeur; mais parce qu'il le trouvoit encore trop jeune, il prit au lieu de lui *T. Antonin*, qui avoit épousé sa tante, l'obligeant à adopter son neveu (c); *Annius Verus*, son grand-pere, le confia, pendant qu'il étoit encore en bas âge, à une femme qu'il avoit dans sa maison; mais *M. Aurèle* remercie les Dieux de ce qu'une si mauvaise éducation avoit peu duré (d); car *Adrien*, l'ayant ôté de la maison de son grand-pere, l'éleva dans son Palais, où il le fit instruire par les plus grands hommes de son tems. Le jeune Prince eut pour ses maîtres en Philosophie *Apollonius Sextus* de *Chéronée*, neveu de *Plutarque*, *Junius Rusticus*, *Claudius Maximus*, *Cinisia Catullus* & *Claudius Severus*. *Herodes Atticus* & *M. Cornelius Fronto* lui donnèrent des leçons d'Eloquence; & il étudia la Jurisprudence sous *L. Volusius Metianus*, ou, comme quelques Sçavans l'appellent, *Mecianus*, le plus grand Jurisconsulte de son tems. *M. Aurèle* réussit parfaitement dans toutes ces Sciences. Il se plaisoit particulièrement dans l'étude de la Philosophie, entendoit à fond les principes des différentes Sectes. Dès l'âge de douze ans il prit l'habit de Philosophe, c'est-à-dire le manteau des Grecs, & bientôt après il voulut en mener la vie sobre, & austère jusqu'à coucher à terre.

Il témoigna, même après être parvenu à l'Empire, toujours beaucoup de respect pour ceux qui lui avoient servi de précepteurs, particulièrement pour *Junius Rusticus*, dont nous avons parlé dans une Note. Il ne faisoit rien sans son avis dans tout ce qui pouvoit concerner la Paix ou la Guerre, & le faisoit toujours même avant les Préfets du Prétoire. Il le fit Préfet de Rome, & deux fois Consul; &, après sa mort, il pria le Sénat de lui faire dresser une statue. Il ne marqua pas moins d'estime & de reconnaissance à ses autres maîtres, faisant mettre leurs images dans son cabinet, & visitant fréquemment leurs tombeaux; sur lesquels il aimoit à répandre des fleurs. Sa grande application à l'étude de la Philosophie, & les austérités qu'il pratiqua, affoiblirent sa santé à un tel point, qu'il en devint infirme, quoique naturellement d'une constitution robuste (e). Pour se fortifier l'estomac, très affoibli par les jeûnes qu'il s'étoit imposés dans sa jeunesse, il prenoit chaque jour un peu de thériaque, qu'un de ses Médecins nom-

(a) Dio, L. LXIX. p. 797. Jul. Cap. in
M. Aur. Justin. Apol. II. Grut. p. 300.
(b) Dio, ibid.

(c) Jul. Cap. p. 23. Eutrop.

(d) M. Aurèle de se. Isp. L. I. c. 14.

(e) Jul. Cap. ibid. M. Anton. L. I. c. 3.

Demetrius, lui préparoit. Après la mort de *Demetrius*, le célèbre *Galien* se chargea du même soin (a). Comme il avoit mené une vie fort réglée, il parvint, nonobstant sa mauvaïse santé, jusqu'à l'âge de 60. ans, travailla davantage, & fit plus d'affaires qu'aucun de ses prédécesseurs. Etant naturellement grave & sérieux, il avoit de l'aversion pour les Spectacles; cependant il s'y trouvoit quelquefois, quoique rarement, pour ne point paroître condamner ceux qui les fréquentoient; mais pendant qu'il y assistoit, il lisoit, ou s'entretenoit d'affaires, sans se mettre en peine des railleries qu'en faisoit le peuple (b).

M. Aurèle n'avoit qu'environ seize ans lorsqu'il céda à sa sœur toute la succession de son pere, disant que celle de son grand-pere lui suffisoit. *Adrien* adopta *T. Antonin*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, à condition qu'il adopteroit à son tour *M. Aurèle*, âgé alors de près de 18. ans, & *L. Commodus*, qui n'en avoit que sept ou huit, mais qui étoit déjà petit-fils d'*Adrien* par adoption, étant fils de *L. Élius César*. Ces adoptions se firent apparemment le même jour qu'*Antonin* fut adopté, c'est-à-dire le 25. de Février de l'an 138. *M. Aurèle*, bien loin de s'en élever, ne put dissimuler sa tristesse; & ceux de sa maison lui en demandant la cause, il ne les entretint que des dangers & de la difficulté qu'il y avoit à commander à d'autres. *Adrien* le nomma en même tems Questeur pour l'année suivante, quoiqu'il n'eût pas l'âge prescrit par les Loix (c). Le même Prince l'avoit accordé dès l'âge de quinze ans avec la fille de *L. Verus César*, qu'on croit être celle qui est appelée *Fabia* dans quelques endroits de l'Histoire: & d'autre part il avoit ordonné qu'*Antonin* donneroit sa fille *Annia Faustina* au jeune *Lucius*. Mais dès qu'il fut mort, comme *Lucius* n'étoit qu'un enfant, *Antonin* fit proposer à *M. Aurèle* d'épouser sa fille. Celui ci y consentit, & eut d'elle l'an 147. une fille nommée *Lucille*, qui fut mariée en 164. à *L. Verus*, & depuis à *Pompéien*. Il eut plusieurs autres filles d'elle, dont il y en avoit encore trois en vie l'an 193. & dont une fut mise à mort par ordre de *Caracalla* en 212. *Annia Faustina* lui donna pareillement plusieurs fils, sçavoir *Commode* qui régna depuis; *Antoninus Geminus*; *Sévère*, ou plutôt *Verus*, à qui diverses Médailles donnent le nom d'*Annius Verus*; *T. Aurelius Antoninus*, & *T. Élius Aurélius Commodus* & *Antoninus Geminus* étoient jumeaux, nés le 31 d'Avril de l'an 161. la première année du règne de leur pere (d). L'an 139. *Antonin* nomma *M. Aurèle* Consul pour l'année suivante, le déclara *César*, le logea dans le Palais de *Tibère*, & se l'affocia en quelque sorte à l'Empire. Ces nouveaux honneurs n'altérèrent en rien la simplicité des mœurs de *M. Aurèle*, qui continua à visiter ses Amis, comme un simple particulier, à fréquenter les Ecoles des Philosophes, & à s'appliquer à l'étude de l'Eloquence tant Grecque que Latine, &c. Au commencement de l'an 147. *Antonin* le re-

Depuis la mort d'*Trajan*, jusqu'à celle de *Marc-Aurèle*, &c.

Son peu de goût pour les Spectacles & autres divertissemens.

Enfant qu'il a de *Faustine*, fille d'*Antonin*.

(a) Galen. Prog. p. 460. de Andid. c. (d) Jul. Cap. ibid. & in L. Verum p. 39.
 2. & Lib. de Ther. p. 487. Herodias. L. I. p. 46. Grut. p. 252. Pagi.
 (b) Jul. Cap. p. 23. p. 186.
 (c) Idem c. 24.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
Etc.

revêtit de la puissance Proconsulaire, & de celle du Tribunat, & dès lors ne fit plus rien sans son avis, ayant les idées du monde les plus favorables de sa pénétration & de sa probité (a).

Antonin ayant un peu avant de mourir déclaré *M. Aurèle* son successeur, & lui ayant recommandé l'Empire & sa fille, en présence de ses Amis, & des Préfets du Prétoire, obligea *M. Aurèle*, dit l'Auteur de sa vie, à accepter la puissance Souveraine, sans dire un seul mot de *L. Verus*, qui étoit pareillement le fils d'*Antonin* par adoption, mais fort différent d'ailleurs de son pere & de son frere, étant entièrement adonné à la débauche, & plus enclin à marcher sur les traces de *Néron* & de *Caligula*, qu'à imiter les vertus de *T. Antonin*, & de *M. Aurèle* (b). Celui-là, qui le connoissoit bien, ne l'avoit pas voulu élever, ni lui donner même le nom

Il partage la puissance Souveraine avec *L. Verus*.

de *César*. Cependant *M. Aurèle* le fit aussi-tôt non seulement *César*, mais *Auguste*, & son collègue dans la puissance Souveraine; de sorte que *Rome* se vit alors gouvernée pour la première fois par deux Souverains. Et comme il se rencontra qu'ils étoient aussi Consuls, cette année, la 16. de l'Ere commune, est marquée dans les Fastes & dans les Inscriptions par le Consulat des deux *Augustes*. Cette action de *M. Aurèle* est représentée par *Aristide*, comme la plus magnanime dont il soit fait mention dans l'Histoire (c). En élevant *Lucius* à l'Empire, il lui donna le nom de *Verus*; si bien qu'il s'appella depuis *L. Verus* au-lieu de *L. Commodus*: il ajouta celui d'*Antonin*, qu'il prit aussi pour lui-même, comme il paroît par d'anciennes Inscriptions (d). Les deux Empereurs se rendirent ensemble du Sénat au camp des Gardes Prétoriennes, où ils promirent aux Soldats un présent de 20000. Sesterces, *M. Aurèle* portant la parole pour tous les deux. Ils firent ensuite les funérailles de *T. Antonin*, le placèrent au rang des Dieux, & instituèrent un nouveau Collège de Prêtres appelés *Auréliens*.

Ils gouvernèrent ensemble les affaires avec beaucoup de douceur & d'union, *Lucius* se conduisant plutôt comme Lieutenant de *M. Aurèle* que comme son égal. Les deux Princes pour rendre leur union plus agréable, firent ajouter plusieurs enfans au nombre de ceux à qui l'on distribuoit du blé; & pour la rendre plus forte, *M. Aurèle* promit sa fille *Lucille* à *L. Verus* (e).

Le commencement de leur règne marqué par divers maux.

La douceur, dont on commençoit à jouir sous les deux freres, fut troublée dès le commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Rusticus* & d'*Aquilinus*, par un furieux débordement du *Tibre*, qui causa la perte d'un grand nombre de bestiaux, & une très-grande famine dans *Rome*. Cette inondation fut suivie de tremblemens de terre, d'incendies en différentes Provinces, & d'une infection générale dans l'air. La présence & les soins bienfaisans des Empereurs contribuoient puissamment à soulager le poids de ses maux (f).

Dans

(a) Jul. Cap. p. 25. *Aristid. Orat.* § p. 107.

(b) Jul. Cap. *ibid.*

(c) *Aristid. Orat.* 16. p. 411,

(d) *Vid. Goltz. p. 34.*

(e) *Jul. Cap. p. 25.*

(f) *Idem ibid.*

Dans ce même tems les *Parthes* attaquèrent l'Empire, les *Cattes* firent une irruption en *Germanie*, & les *Anglois* commencèrent à remuer. On envoya contre ceux-ci *Calpurnius Agricola*, & contre les *Cattes* *Ausilius Victorinus*. Mais pour les *Parthes* on jugea qu'il falloit que *L. Verus* allât lui-même; pendant que *M. Aurèle* resteroit à *Rome*, où sa présence étoit nécessaire. *M. Aurèle* ne fut pas fâché que son Collègue eût occasion de se signaler, espérant que la guerre le retireroit de la vie molle & voluptueuse qu'il menoit à *Rome*. Mais il se trompa extrêmement en cela, *L. Verus* étant revenu d'Orient beaucoup plus déréglé qu'il n'étoit en y allant (a).

On ne dit point ce que firent *Agricola* & *Victorin*. On trouve seulement que *Didius Julianus*, qui régna après *Pertinax*, étant Gouverneur de la *Belgique*, repoussa les *Cattes*, qui avoient fait une irruption dans sa Province, & vainquit aussi les *Cattes*. La guerre en *Angleterre* doit avoir duré assez longtems, n'ayant été terminée que huit ans après, quand celle des *Marcomans* éclata (b).

La guerre des *Parthes* fut bien d'une autre importance. Ils avoient alors pour Roi *Vologèse*, apparemment fils de ce *Corroës*, qui régnoit du tems de *Trajan* & d'*Adrien*. *Antonin* avoit absolument refusé de lui rendre son Trône Royal pris par *Adrien*. C'est peut-être ce qui donna occasion à la guerre; car avant la mort d'*Antonin*, les *Parthes* avoient fait de grands préparatifs, & entrèrent peu de tems après en campagne avec une formidable Armée (c). Il s'éleva aussi de grands troubles, dont nous ignorons le détail, en *Arménie*. *Sobème*, Roi de ce Pays, fut chassé du Trône, & le Roi des *Hénioques*, Peuples qui demouroient entre la *Mer Caspienne* & le *Pont Euxin*, fut tué par un Seigneur nommé *Tiridate*, que les *Romains* firent dans la suite prisonnier, & que *M. Aurèle* relegua en *Angleterre* (d).

Sévérien, Gaulois de Nation, & Gouverneur de la *Cappadoce*, étant entré en *Arménie* à la tête de quelques Légions, y fut attaqué par les *Parthes* près d'un endroit appelé *Elegie*, & taillé en pièces avec les siens jusqu'au dernier homme. *Dion* attribuoit cette victoire à *Vologèse*; mais elle fut remportée par *Ofroës*, ou, comme *Lucien* l'appelle, *Oshryade*, qui commandoit l'Armée, & étoit apparemment quelque Prince de la Famille Royale de *Parthie*, à qui *Vologèse* destinoit la Couronne d'*Arménie* (e).

Vologèse, enhardi par cette victoire, ravagea la *Syrie* & la *Cappadoce*, après avoir mis en fuite *Attidius Cornelianus*, qui commandoit dans le premier de ces Royaumes. On jugea qu'un des Empereurs devoit aller en personne faire tête à un si redoutable Ennemi, & *L. Verus*, qui fut chargé de cette commission, partit cette même année pour la *Syrie*. *M. Aurèle* l'accompagna jusqu'à *Capoue*, d'où il fut à peine revenu à *Rome*, qu'il reçut la nouvelle que son Collègue se trouvoit à *Canosa*, accablé d'une violente maladie causée par ses débauches sur la route; car

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Les Parthes déclarent la guerre. Troubles en Arménie.

Vologèse Roi des Parthes ravage la Syrie. L. Verus va en Orient. Ses débâcles sur la route.

(a) Idem in Ver. p. 37.

(b) Spart. in Julian. p. 60.

(c) Arist. Orat. IX. p. 119. Jul. Cap. in Dio, p. 208.

(d) Dio, L. LXXI. p. 802.

(e) Lucian, Pseud. p. 485. & Hist. p. 347.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

Il s'aban-
donne uni-
quement
aux plai-
sirs & ne
fait la
guerre que
par ses
Lieute-
nants.

Défaites
des Par-
thes.

Bonheur
de Rome
sous M.
Aurèle.

Si cit-
mées &
son bon na-
turel.

ce Prince, trop livré à ses plaisirs, au-lieu de gagner au plus vite la *Syrie*, qui étoit sur le point de se déclarer pour les *Parthes*, avoit passé son tems à faire bonne chère dans toutes les maisons de plaifance qu'il rencontroit. A la réception de cette nouvelle *M. Aurèle* ordonna des vœux & des sacrifices pour son rétablissement, & alla le trouver. Quand il commença à se porter mieux, *M. Aurèle* revint à *Rome* & *L. Verus* continua son voyage. Après avoir passé à *Athènes*, il alla voir les côtes de l'*Asie*, de la *Pamphylie*, & de la *Cilicie*, s'arrêtant dans toutes les grandes Villes pour s'y divertir. Il arriva enfin à *Antioche*, où il se livra uniquement aux plaisirs, n'ayant pas paru une seule fois, pendant quatre ans que la guerre dura, à la tête de son Armée, qui étoit composée de l'élite des Troupes de l'Empire (a). Ses Généraux étoient *Statius Priscus*, *Avidius Cassius*, *Martius Verus*, *Saturninus*, *Fronton* & *Tatien*. Tout ce que nous savons de leurs exploits, est qu'ils se signalèrent en *Arménie*, en *Syrie*, en *Mésopotamie*, en *Médie*, & sur les bords du *Tigre* (b); que les *Romains* assiégèrent *Edeffe* dans la Province d'*Osroène*, & remportèrent plusieurs victoires (c); qu'*Osroès* fut obligé de passer le *Tigre* à la nage (d); que les *Parthes* furent défaits dans une fort grande bataille près d'*Europe*, Ville de *Syrie*, sur l'*Euphrate*, un peu au-dessous de *Zeugma* (e), & qu'à la fin *Osroès*, ayant perdu son Armée, fut réduit à s'aller cacher dans une caverne (f). *Lucien*, qui écrivoit vers ce tems-là, ose avancer que dans la bataille, dont nous venons de parler les *Parthes* eurent jusqu'à 300070. hommes de tués, au-lieu que les *Romains* ne perdirent que deux hommes, & n'en eurent que neuf de blessés (g).

Pendant que *L. Verus* ne songeoit, dans *Antioche* qu'à se divertir, *M. Aurèle* faisoit admirer à *Rome* sa bonté & sa sagesse, ne s'occupant qu'à faire de salutaires Loix, & qu'à rendre les *Romains* plus heureux & meilleurs. Le Peuple jouissoit sous son admirable Gouvernement d'une liberté mille fois plus réelle, que n'avoient fait leurs ancêtres dans les plus heureux tems de la République. Il marquoit plus de respect pour le Sénat, qu'aucun Empereur n'avoit fait jusqu'alors, & lui renvoyoit souvent la décision des causes qui appartenoient à son propre tribunal. On lui entendoit dire à cette occasion, qu'il étoit plus raisonnable qu'il se conformât à l'avis de tant de personnes sages, que d'obliger tant d'hommes sages à se conformer au sien. Il administroit la Justice avec assiduité, & de la manière du monde la plus impartiale; écoutoit avec patience ceux qui se plaignoient de ses Ministres, & tâchoit, autant que les Loix de l'Equité pouvoient le permettre, à ne renvoyer personne mécontent. Il ne permettoit pas qu'aucun criminel fût condamné ou exécuté, sans que les défenses de l'accusé eussent été dûment écoutées. Naturellement enclin à la clémence, il ne laissoit pas de faire punir avec beaucoup de rigueur ceux qui avoient commis quelque crime énorme. Cependant, nous ne

scav-

(a) Jul. Cap. in M. Aur. p. 26. & in Ver.

37. Philosph. 27. Dio, in Exerpt. Val. p. 775.

& L. LXXI. p. 802.

(b) Lucian. Hist. p. 362.

(c) Idem p. 358.

(d) Idem p. 356.

(e) Idem p. 361.

(f) Idem p. 356.

(g) Idem Hist. 337.

sciaurons disconvenir, que pour un exemple de sévérité, il en donna mille de clémence. *Aurèle Victor* nous apprend, qu'il condamna les habitans de *Nicée* à envoyer annuellement à *Rome* une certaine quantité de blé pour avoir assommé un de leurs citoyens nommé *Hipparque*, homme d'un grand mérite (a). Ils continuèrent à payer ce tribut jusqu'au tems de *Constantin*, qui le leur remit.

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *L. Ælianus*, ou *Lælianus*, & de *Pastor*, *Statius Priscus* se rendit maître d'*Artaxate*, & laissa garnison dans un lieu appelé la *Ville neuve*, qui, dit *Dion*, devint dans la suite la première Ville de l'*Arménie*. *Priscus* ayant été envoyé contre les *Parthes* peu de tems après, *Martius Vetus* prit sur lui le commandement des troupes en *Arménie*; & sa sagesse & sa conduite obligeante, engagea les *Arméniens* à se soumettre aux *Romains*, & à rendre le Trône à *Sobème*, qui, ayant été chassé par *Vologèse*, avoit résidé quelque tems à *Rome*, où il avoit été fait Sénateur & Consul (b). On trouve dans les Médailles de cette année diverses marques de la conquête de l'*Arménie* par *L. Vetus*, & on en a qui portent qu'il avoit donné un Roi à l'*Arménie*. Quoiqu'il n'eût pas eu la moindre part à cette conquête, le Sénat ne laissa pas de lui décerner à lui & à *M. Aurèle* le titre d'*Arméniaque*; & ils prirent tous deux cette année celui d'*Impérateur* (c).

L'année suivante, pendant laquelle *Macrinus* & *Celsus* furent Consuls, *M. Aurèle* envoya sa fille *Lucille* en *Syrie*, pour y épouser *Lucius Verus* à qui elle avoit été fiancée. Elle étoit accompagnée de sa sœur *Cornificia*, de *Civica Pompeianus*, oncle paternel de *L. Verus*, & par plusieurs autres personnes de distinction. *M. Aurèle* auroit bien souhaité d'être du voyage; mais après avoir accompagné sa fille jusqu'à *Brindes*, il s'en retourna à *Rome*, afin de ne point paroître vouloir enlever à d'autres la gloire d'avoir terminé la guerre contre les *Parthes* (d).

Les Faisceaux Consulaires furent donnés l'année suivante, la quatrième du règne de *M. Aurèle*, à *Gavius Orfitus* & à *L. Arrius Pudent*. Cette même année, *Vologèse*, ayant attaqué les *Romains* à la tête d'une nombreuse Armée, fut entièrement défait par *Cassius*, qui s'avança jusqu'à *Crésiphon*, prit cette Ville, & réduisit le Palais des Monarques *Parthes* en cendres. Il se rendit pareillement maître d'*Edesse*, de *Babylone*, & de toute la *Médie*. La Ville de *Séleucie* sur le *Tigre* lui ouvrit ses portes, & reçut les *Romains* comme amis. Cependant *Cassius* fit inhumainement massacrer jusqu'à 400000. habitans, & détruire la Ville de fond en comble. Quelques Auteurs représentent cet acte de sévérité comme le châtimement de quelque perfidie des habitans. A son retour, le Général *Romain* perdit un grand nombre de ses Soldats, qui périrent de disette & de maladies. Ces grands succès valurent de la part du Sénat à *L. Verus*, qui n'avoit pas bougé d'*Antioche*, le glorieux titre de *Vainqueur des Parthes & des Médes*, com-

Depuis la mort de Trajan jusqu'à celle de Marc Aurèle, &c.

Artaxate prise par les Romains.

L'Arménie subjuguée.

M. Aurèle fait épouser sa fille Lucille à L. Verus.

Les Parthes défaits par Cassius.

me

(a) Aur. Vict. in Const. Aristid. Orat. IX. Dio, p. 804. Jul. Cap. in M. Aur. p. 26.

(c) Ecco, p. 302, 303.

(d) Idem Ibid.

(b) Dio, Ibid.

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

me il paroît par diverses Inscriptions anciennes & Médailles de cette année & de l'année suivante (a). Les Historiens de ce tems-là ne nous apprennent rien davantage de cette guerre; mais *Rufus Festus* (b) & *Dion Cassius* (c) disent, que vers la fin du règne de *Commode*, les Provinces d'*Ostroïns* & d'*Adiabène*, avec la Ville de *Nisibe* en *Mésopotamie*, furent conquises par les Romains. Plusieurs Grecs se hâtèrent de faire divers écrits sur cette guerre, & les fautes qu'ils y firent donnèrent occasion à *Lucien* de composer son Traité de la manière d'écrire l'Histoire (d).

A l'ort
d'Annius
Libo.

La guerre étant finie, *L. Verus* donna des Rois aux Nations étrangères, qui avoient accoutumé d'en avoir, & laissa le Gouvernement des Provinces de l'Empire aux Sénateurs qui l'accompagnoient. *M. Aurèle* avoit envoyé son cousin germain *Annius Libo* en *Syrie*, pour gouverner cette Province en qualité de Lieutenant, pendant que *L. Verus* y feroit sa résidence; mais le premier étant venu à mourir subitement, *L. Verus*, en quittant la *Syrie*, substitua à la place de *Libon Caspionius Vestilianus*. On croit que *Libon* fut empoisonné par *Verus*, qui trouvoit ses manières trop hautaines. Mais *M. Aurèle*, non seulement n'ajouta aucune foi à ce bruit, mais souffrit même que *Lucius* mariât depuis la veuve de *Libon* à *Agaclyte* l'un de ses Affranchis, & se trouva au festin des nœces, quoique ce mariage se fit contre son gré (e).

L'année suivante, marquée par le Consulat de *Q. Seroilius Pudens* & de *L. Fusidius Pollio*, *L. Verus* revint à Rome, où il entra en triomphe avec *M. Aurèle*, qui prit ses enfans avec lui dans le Char de Triomphe. Le titre de *Partibque* fut donné par le Sénat aux deux Empereurs, qui prirent l'un & l'autre le nom de *Pere de la Patrie*, que *M. Aurèle* n'avoit pas voulu recevoir avant le retour de son frere. *L. Verus* demanda dans son triomphe, que les fils de *M. Aurèle*, sçavoir *Commode* & *Annius Verus*, fussent faits *Césars*; & on leur donna en effet ce titre à tous deux ensemble le 12 Octobre de cette année.

Une ter-
rible peste
ravage
toutes les
Provinces
de l'Empe-
re.

Le retour de *L. Verus* fut, s'il est permis de s'exprimer ainsi, funeste à tout le Monde; car il amena avec lui la peste dans toutes les Provinces qu'il traversa. *Ammien Marcellin* rapporte, que comme les Soldats Romains pilloient un Temple d'*Apollon* à *Séleucie*, ils y trouvèrent un petit coffre d'Or, & que l'un d'eux l'ayant ouvert dans l'espérance d'y trouver quelque chose de précieux, il en étoit sorti un air empesté, qui avoit infecté le Pays des *Parthes*, & ensuite toute la Terre (f). Néanmoins ceux qui écrivoient dans ce tems-ci même, disoient qu'elle avoit commencé dans l'*Ethiopie*, d'où elle s'étoit répandue par l'*Egypte* dans le Pays des *Parthes*, où elle avoit infecté l'Armée de *Verus* (g). Quoi qu'il en soit, il est certain que cette terrible maladie passa sûrement en *Italie* avec ceux qui avoient fait la guerre aux *Parthes*, & dépeupla les Provinces de l'Empire.

(a) Oeco, p. 283. Birag. p. 218, 276.

(b) Fest. p. 551.

(c) Dio. L. LXXV. p. 848.

(d) Lucian. de Hist. p. 347.

(e) Dio, p. 812. & Jul. Cap. in Aur. p. 22. & Ver. p. 38.

(f) Ammian. L. XXII. p. 251, 253.

(g) Lucian. de Hist. p. 355.

re. Elle dura plusieurs années, particulièrement en *Italie* & à *Rome*, où elle fit périr des milliers d'habitans, & beaucoup de personnes illustres. *M. Aurèle* fit enterrer les gens du commun à ses propres dépens, & publia à cette occasion, concernant les enterremens & les sépultures plusieurs Loix, qui étoient encore observées du tems de *Dioclétien* (a).

La peste fut suivie d'une horrible famine, de tremblemens de terre, d'inondations, & d'autres calamités. Dans ce même tems les *Marcomans*, un des plus belliqueux Peuples de la *Germanie*, attaquèrent l'Empire, après s'être alliés avec toutes les Nations Barbares depuis les *Gaules* jusqu'à l'*Illyrie*; *Scavir*, les *Narisques*, les *Hermondures*, les *Quades*, les *Suèves*, les *Sarmates*, les *Victorales*, les *Roxolans*, les *Bastarnes*, les *Costoboches*, les *Alains*, les *Vandales*, les *Jazyges*, & plusieurs autres Nations.

Cette guerre, que quelques Historiens représentent comme la plus terrible que *Rome* ait jamais eu sur les bras, s'alluma pendant que la fleur des Troupes Romaines étoit employée contre les *Parthes*; mais avoit été suspendue pendant quelque tems par l'habileté de ceux qui commandoient sur les Frontières, afin que *Rome* n'eût pas deux si terribles guerres à soutenir à la fois. Les affaires de l'Orient n'eurent pas plutôt été réglées, & *L. Verus* fait son entrée à *Rome*, que *M. Aurèle* informa le Sénat des mesures prises par les *Marcomans*, ce qui rendoit une guerre avec eux inévitable. Il ajouta que cette guerre exigeoit la présence des deux Empereurs; car il n'osoit pas en confier le soin au seul *Verus*, qu'il ne vouloit pas non plus laisser à *Rome*, où ses énormes débauches l'avoient rendu plus méprisable de jour en jour. Le Sénat approuva sa proposition; dès lors que les deux Empereurs, après avoir offert une infinité de sacrifices, & imploré par toutes sortes de cérémonies, étrangères & Romaines, la protection des Dieux, sortirent de *Rome* vers la fin de l'année, & se rendirent à *Aquilée*, dans le dessein d'y faire les préparatifs nécessaires pour entrer en campagne au printemps de bonne heure (b).

Les Consuls suivans furent l'Empereur *L. Verus* pour la troisième fois, & *M. Quadratus*, neveu de l'Empereur *T. Antonin*. L'approche des deux Empereurs fit peur aux *Allemands* qui étoient en armes, & obligea la plupart des Peuples alliés à se retirer au-delà du *Danube*, après avoir tué ceux qui les avoient portés à la guerre. Les *Quades*, qui avoient perdu leur Roi, promettoient de ne point couronner celui qu'ils avoient élu en sa place sans l'agrément des Empereurs. Tout se disposoit donc à la paix, & la plupart des Barbares députoient ou aux Empereurs, ou aux Généraux Romaines pour demander pardon de leur révolte.

L. Verus qui n'avoit quitté qu'à regret les divertissemens de *Rome*, vouloit s'en retourner sur cela. Mais *M. Aurèle*, à qui la bonne-foi des Ennemis étoit suspecte, demeura quelque tems à *Aquilée*, qu'il fortifia de nouveaux ouvrages. Il passa ensuite les *Alpes* avec *Verus*, pourvut à la sûreté de l'*Illyrie* & de l'*Italie*, & puis revint à *Rome* vers la fin de cette année (c).

L'an-

(a) Jul. Cap. in *M. Aurel.* p. 22. Oros. *L. VIII.* c. 15.

(b) Idem ibid. p. 28, 39.

(c) Dio, p. 808. Jul. Cap. in *Aur.* p. 28.

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Es est suivie d'une famine &c.

Guerre contre les Marcomans.

Les deux Empereurs sortent de Rome.

Les Marcomans & les autres Peuples Germains demandent la paix.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Il re-
commen-
tent la
guerre.

Mort de
L. Verus.

Son Por-
trait.

Ses dé-
bauches.

L'année suivante, *Apronianus* & *Paulus* étant Consuls pour la seconde fois, la guerre se ralluma de nouveau; car il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions, que les deux Princes prirent cette année, la huitième de leur règne, le titre d'*Imperator*; ce qui ne se faisoit jamais qu'à l'occasion de quelque victoire (a): & la Chronique d'*Eusebe* semble mettre sur cette année même, que les Romains remportèrent une victoire signalée sur les *Marcomans*, les *Quaëtes*, les *Sarmates* & les *Daces* (b).

L'année suivante, sous le Consulat de *Q. Sosius Priscus* & de *P. Cælius Apollinaris*, les *Germanis*, nonobstant leur dernière défaite, recommencèrent la guerre avec plus de vigueur que jamais. Les Empereurs, pour étouffer le mal dans sa naissance, partirent de *Rome* au plus fort de l'hiver, & s'en retournèrent à *Aquilée*, dans le dessein d'attaquer les Barbares à l'entrée du printemps; mais comme la peste faisoit de grands ravages à *Aquilée*, ils regagnèrent leur Capitale. Ils étoient déjà arrivés près d'*Altino*, tous deux dans le même Char, lorsque *Verus* fut attaqué tout d'un coup d'une apoplexie. On lui tira du sang, & on le mena à *Altino*, où il vécut encore trois jours. Il mourut âgé de 39. ans, dont il en avoit régné huit & quelques mois (c). *M. Aurèle* conduisit son corps à *Rome*, & le fit enterrer auprès de *L. Casar* son pere, dans le Mausolée d'*Adrien*. Il obtint du Sénat que *Verus* seroit mis au rang des Dieux, auroit des Prêtres, des Sacrifices, &c. & prit grand soin de tous ses parens. Il donna même des emplois à ses méchans Affranchis, pour les éloigner, en retenant néanmoins un nommé *Ecléste*, qui ôta dans la suite la vie à son fils *Commode*.

L. Verus étoit un Prince livré à toutes sortes de débauches, qui passoit les jours à table, & couroit les rues la nuit, à l'exemple de *Néron*, commettant mille desordres dans de mauvais lieux, ou aux spectacles, où il se mêloit avec la canaille, dont plus d'une fois aussi il fut fort maltraité. Durant le séjour de quatre ans qu'il fit en *Syrie*, il se laissa tellement aller à d'infâmes amours, que ses Officiers eurent toutes les peines du monde à le mener deux fois aux bords de l'*Euphrate*, d'où il regagna au plus vite *Daphné*, un des fauxbourgs d'*Antioche*, endroit si décrié, que vivre à la manière de *Daphné*, étoit un proverbe qui exprimoit la vie la plus dissolue. *Verus* s'abandonna en cet endroit aux plus criminelles voluptés, tandis que ses Généraux faisoient la guerre aux *Parthes* & à leurs Alliés; ce qui le rendit un objet de mépris aux yeux de ceux d'*Antioche*. Mais *Verus* préféroit le plaisir à la réputation. Il amena avec lui de *Syrie* un grand nombre de Comédiens, de Bouffons &c. & passoit avec eux la plus grande partie de son tems. De retour à *Rome*, il donna un festin, qui lui couta six millions de Sesterces; car il fit présent à chacun de ceux qu'il avoit conviés, & qui étoient au nombre de douze, des couronnes d'or, de toute la vaisselle d'or & d'argent, dont il y en avoit une partie enrichie de diamans, & de boîtes d'or remplies d'Onguens précieux; & quand il fut question

(a) Oeco, p. 285 & 309.

(b) Euseb. Chron. p. 336.

(c) Jul. Cap. in M. Aur. p. 28. & in Ver.
p. 39. Galen. Prog. T. III. p. 459.

de se séparer, il leur fit donner à chacun un Char tiré par des Mules richement enharnachées, pour les conduire chez eux. Il changea, dit l'Auteur de la vie, sa cour en cabaret; car après avoir soupé avec *M. Aurèle*, il se retiroit dans son appartement pour y boire avec ses compagnons de débauche, & quelques prostituées. Il aimait tant un Cheval nommé *Céler*, à cause de sa vitesse, qu'il lui érigea une statue d'or, le nourrit de raisins & d'amandes, ordonna qu'on ne le couvrît que de pourpre; lui assigna un appartement dans son Palais, & quand il mourut lui fit dresser un superbe monument au Vatican. Il permettoit à ses esclaves d'être aussi libres avec lui en tout tems, qu'ils l'étoient, suivant la coutume des Romains, durant la fête de *Saturne*, & se laissoit entièrement gouverner par eux, ses Affranchis; & ses Concubines. Il bâtit une magnifique maison de campagne sur la voye *Clodia*, & y passoit la plus grande partie de son tems avec sa compagnie ordinaire. Il y invita un jour *M. Aurèle*, qui fut la complaisance de venir passer cinq jours avec lui, pour lui donner l'exemple d'une vie sage & réglée; mais cet exemple n'ayant fait aucune impression, ce bon Empereur dissimula ses desordres, & tâcha même de les excuser. Une vie si différente faisoit dire néanmoins qu'ils ne s'accordoient pas fort entre eux. On crut que *M. Aurèle*, dans un discours qu'il fit au Sénat, témoigna qu'il n'étoit pas fâché que la mort de *L. Verus* le mit en état de faire le bien avec plus de liberté. Et comme la médisance nepargne jamais les Princes, on disoit même qu'il l'avoit fait mourir, ou par poison, ou en recommandant au Médecin *Pesidippe* de le saigner à l'excès (a). *Dion* semble en effet n'être pas éloigné de croire qu'il s'étoit trouvé réduit à prévenir par un moyen si criminel les mauvais desseins de *Lucius*, qu'on soupçonnoit de vouloir troubler l'Etat (b), & se défaire de *M. Aurèle* afin de régner seul (c). Mais c'est un crime, disent d'autres Historiens, de croire qu'un Prince tel que *M. Aurèle*, à qui la *Stoïcisme* même n'en oseroit égaliser aucun autre, ait voulu contribuer à la mort de son frere (d). Il n'y a que des fraticides comme *Caracalla*, ou des gens portés à toute sorte de crimes, qui puissent se l'imaginer (e). D'autres ont chargé de la mort l'Impératrice *Faustine*, irritée de ce qu'il avoit découvert sa conduite incestueuse avec elle à *Lucille* sa femme. D'autres enfin ont imputé ce crime à *Lucille* même, jalouse du pouvoir que *Fabius* sa sœur s'étoit acquis sur son esprit (f).

M. Aurèle, délivré de l'embarras que lui donnoit un Collègue si vicieux, parut encore plus grand qu'il n'avoit fait jusqu'alors, & gouverna tous les peuples avec une modération & une bonté qui n'est pas croyable (g). Les préparatifs nécessaires pour la guerre, étoient un des grands objets de ses soins. Ses Lieutenans, à ce qu'il paroît, remportèrent sur

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

M. Aurèle joint comme d'habitude à sa mère.

Mais justifié de ce soupçon.

M. Aurèle fait des préparatifs de guerre contre les Marc-mans.

(a) Jul. Cap. p. 28. — (b) Dio. p. 802.

(c) Philostr. Soph. XXVI. p. 548.

(d) Jul. Cap. in Ver. p. 39.

(e) Herodian. L. IV. p. 645. — (f) Jul. Cap. ibid. p. 29.

(g) Jul. Cap. ibid. p. 29.

(h) Jul. Cap. ibid. p. 29.

Depuis
la mort de
Trajan ,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Défaite
des Ro-
mains.

M. Au-
rèle vend
sa vaisselle
&c. pour
subvenir
aux dé-
penses de
la guerre.

ces redoutables Ennemis quelque avantage considérable au commencement de l'année suivante, sous le Consulat de *M. Cornelius Cethegus*, & de *C. Erucius Clarus*; car peu de tems après la mort de *L. Verus*, & avant le 25 Février de cette année, il prit le Titre d'*Impérator*, comme il paroît par diverses Inscriptions & Médailles (a). Cependant les *Marcomans* reprirent bientôt courage, & ayant attaqué *Vindex*, Capitaine des Gardes, le taillèrent en pièces avec tout son monde (b). Ils s'approchèrent ensuite des terres de l'Empire, & en vinrent à une nouvelle action avec l'élite des Troupes Romaines. De part & d'autre on se battit avec une valeur sans égale; mais à la fin les Romains furent mis en fuite, après avoir perdu près de 20000. hommes. Les *Marcomans* poursuivirent les fuyards jusqu'aux portes d'*Aquilée*, & se seroient rendus maîtres de cette Ville, si les Généraux Romains n'avoient pas rallié leurs Soldats avec beaucoup d'habileté. Les Barbares pénétrèrent jusqu'en *Italie*, où ils mirent tout à feu & à sang (c). La nouvelle d'une défaite si fatale remplit *Rome* de consternation & de terreur. Comme la peste, qui continuoit encore à ravager les Provinces, avoit extrêmement affoibli l'Armée, on enrôla des esclaves, des gladiateurs, & jusqu'aux bandits de *Dalmatie* & de *Dardanie*. Outre cela, *M. Aurèle* trouva moyen d'engager quelques Germains mercenaires à servir contre leurs compatriotes. Par ces moyens on eut bientôt sur pied une Armée nombreuse. Mais comme il falloit outre cela de l'argent pour payer cette armée, & subvenir aux dépenses d'une si dangereuse guerre, l'Empereur, ne pouvant gagner sur lui de charger le Peuple de nouveaux impôts, fit exposer en vente les ameublemens de son Palais, sa vaisselle d'or & d'argent, tous les tableaux & toutes les statues appartenant à la Couronne, & même jusqu'aux habits de sa femme richement brodés en or, & une curieuse collection de perles, qu'*Adrien* avoit achetées pendant le long cours de ses voyages dans les Provinces, & mises dans un cabinet particulier, appelé le Cabinet d'*Adrien*. La vente dura deux mois, & rendit une si prodigieuse somme, que l'Empereur se trouva en état de fournir des vivres au Peuple dans un tems de cherté, de payer les fraix d'une guerre de cinq ans, & de racheter, quand la guerre fut finie, une partie de ce qu'il avoit vendu, en permettant néanmoins aux acheteurs de garder ce qu'ils avoient acquis (d).

Etant près de partir, il remarqua sa fille *Lucille*, veuve de *L. Verus*, à *Claudius Pompeianus*, originaire d'*Antioche*, & fils d'un simple Chevalier Romain, mais homme d'un mérite extraordinaire, & renommé pour sa sagesse & son intégrité; qualités que *M. Aurèle* préféra toujours aux biens & à la noblesse (e). *Julien*, surnommé l'*Apostât*, blâme *M. Aurèle*, d'avoir transmis l'Empire à son fils *Commode*, & point à *Pompéien*, qui avoit

toutc

(a) Birag. p. 227.

(b) Dio, L. LXXI. p. 803.

(c) Idem ibid. & *Lucian*. Pseud. p. 493.

(d) *Jul. Cap. in Aur.* p. 29. *Eutrop.* &

Birag. p. 227.

(e) *Lamprid.* in *Comm.* p. 48. *Herodian.*

L. L. p. 464.

toutes les qualités nécessaires pour cela, ce qui n'étoit nullement vrai de *Commode* (a). Cependant ni *Lucille* ni *Faustine* sa mere ne furent point contentes de ce mariage. *Lucille* conserva le titre d'*Auguste*, avec toutes les marques de cette suprême dignité (b).

Avant que l'Empereur quittât *Rome*, il perdit son fils *Annius Verus Cæsar*, qui mourut à *Palestrine* à l'âge de sept ans. *M. Aurèle* l'aimoit avec une tendresse de pere; & cependant il soutint ce coup avec fermeté, consolant l'Imperatrice *Faustine*, & les Médecins, qui avoient causé sa mort, en lui ouvrant mal-à-propos une tumeur sous l'oreille (c). Ce Prince partit ensuite pour l'*Allemagne*, où il auroit bien voulu mener *Galien* avec lui; mais comme ce fameux Médecin aimoit mieux rester à *Rome*, *M. Aurèle* consentit à l'y laisser. Il mit son fils *Commode* sous la garde de *Pitbolaius* son Chambellan, à qui il recommanda de se servir de *Galien*, si son fils devenoit malade durant son absence (d).

Les Anciens comparent cette guerre aux guerres *Puniques*, & à celles que *Rome* eut à soutenir contre les *Cimbres*, mais nous en donnent d'un autre côté une idée très-confuse. Les Barbares, disent-ils, ravagèrent plusieurs Provinces de l'Empire, & désirèrent de grandes Armées. Les *Marcomans* & les *Vandales*, se rendirent maîtres de la *Pannonie*, & la gardèrent pendant quelque tems. Les *Castobroques* inondèrent la *Grèce*, & s'avancèrent jusqu'à *Élatée*, fameuse Ville de *Phocide* en *Acbaïe*; ils détruisirent des Villes, & commirent par-tout d'affreux ravages (e). Cependant ils furent à la fin vaincus par *M. Aurèle*, qui, durant cette sanglante guerre, donna de frappantes preuves de la plus haute intrépidité, & d'une prudence consommée, aimant mieux traîner la guerre en longueur, que d'exposer ses Troupes à des périls sans nécessité. Les Soldats, animés par l'exemple de leur Chef, firent des prodiges de valeur; & les Capitaines de ses Gardes, aussi bien que les autres Généraux, se distinguèrent extrêmement (f). Les *Marcomans*, les *Quades*, les *Sarmates*, & les *Vandales*, furent contraints d'abandonner la *Pannonie*, & de repasser le *Danube*. L'Empereur les suivit, & les défit au passage de ce fleuve. Les *Fazyges* furent battus deux fois, la première fois en *Pannonie*, & l'autre comme ils passaient le *Danube* sur la glace. Un Soldat Romain, qui étoit en garde durant la nuit sur le bord du *Danube*, entendant crier de l'autre côté quelques Soldats pris par les Barbares, traversa tout armé le fleuve à la nage, alla délivrer ses compagnons & s'en revint à son poste (g).

Dion Cassius nous apprend, qu'après un combat fort rude & une illustre victoire les Soldats voulant que *M. Aurèle* leur fît quelque largesse, il refusa la chose en leur disant, qu'il ne leur pouvoit rien donner d'extraordinaire qu'aux dépens de leurs parens; & comme cette réponse leur arracha quel-

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Mort d'Annius Verus second fils de l'Empereur.

Les Barbares inondèrent plusieurs Provinces de l'Empire.

M. Aurèle fait la guerre en personne avec succès.

Sa fermeté.

(a) Julian. Cæs. p. 13.

(b) Jul. Cæs. p. 31. Herodian. L. I. p. 427.

(c) Jul. Cæs. p. 31.

(d) Galen. Prog. p. 459 & 461.

(e) Arrien. L. XXXI. p. 425. Jul. Cap. in Aur. p. 29. Pausan. L. X. p. 352.

(f) Jul. Cæs. p. 31. Arrien. Orat. IX. p. 117.

(g) Dio, L. LXXI. p. 804, 805. Aur. Vict. p. 31.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

Pertinax
créé Sénat-
eur.

Troubles
en Egypte.

Calme
par Cassius.

L'Espa-
gne enva-
hie par les
Maures.

quelques murmures, il ajouta, Qu'il ne craignoit pas leurs mutineries, parce que Dieu seul dispoit des Empires (a).

Pompilius, gendre de l'Empereur, qui commandoit un Corps de Troupes, fouhaitant que *Pertinax* lui fût associé, *M. Aurèle* y consentit d'abord, quoique peu de tems auparavant il eût, sur quelques plaintes, ôté à *Pertinax* une charge qu'il avoit dans le Pays des *Daces*. *Pertinax* réussit fort bien dans sa nouvelle commission, ce qui porta *M. Aurèle* à le faire Sénateur; & comme il eut ensuite découvert le mensonge de ceux qui l'avoient mal mis dans son esprit, il lui donna les honneurs de la Préture; & l'envoya commander dans la *Rhétie* & la *Norique*, d'où il chassa les Ennemis. Pour récompense de tant de services, l'Empereur l'éleva enfin au Consulat, nonobstant la bassesse extrême de sa naissance (b). Dans sa première expédition contre les *Marcomans*, *M. Aurèle* fit sa résidence ordinaire à *Carnunte*, Ville de la *Haute Pannonie* sur le *Danube*. On croit que c'est aujourd'hui le Bourg de *Sainte Perronelle* en *Autriche* (c).

Avant la fin de la guerre des *Marcomans*, il s'en alluma une autre en *Egypte*. Un nommé *Isidore*, homme de cœur & d'exécution s'étant mis dans ce Royaume à la tête d'une troupe nombreuse de brigands, ils commencèrent par tuer en trahison un Centurion Romain, & quelques Soldats. Ensuite, ayant été joints par les *Egyptiens*, ils désirèrent les troupes *Romaines* en bataille rangée, ravagèrent le Pays, & se seroient rendus maîtres d'*Alexandrie* même, si *Cassius*, que *M. Aurèle* avoit nommé Gouverneur de *Syrie*, ne s'étoit pas mis en chemin pour les arrêter. *Cassius* passoit pour le plus grand Capitaine de son siècle, & s'étoit signalé tant contre les *Parthes* que contre les *Germanis*. Cependant il ne jugea point à propos d'en venir aux mains avec deux ennemis désespérés; mais ayant trouvé moyen de fermer la division parmi eux, il les obligea enfin à mettre bas les armes (d). *Cassius* ayant ainsi calmé les troubles en *Egypte*, se rendit en *Arménie* & en *Arabie*, où il fit de grands exploits, mais dont le détail ne se trouve pas dans l'Histoire. Vers ce même tems, les *Maures* ravagèrent presque toute l'*Espagne*, dont ils furent à la fin chassés par les Lieutenans de l'Empereur. *Sévère* qui parvint dans la suite à l'Empire, étoit alors Questeur de la *Bétique* (e). Il y eut pareillement quelques troubles dans le Pays des *Sequani*, présentement la *Franché Comté*; mais l'Empereur y remédia, en usant à propos de sévérité (f).

Les Consuls suivans furent *Herennien* & *Sévère*, Oncle de l'Empereur de ce nom, qui à sa sollicitation fut mis dans le Sénat par *M. Aurèle* (g). Durant leur Magistrature il y eut une violente querelle entre *Herodes Atticus*

(a) Dio, p. 803.

(b) Idem, p. 810. Jul. Cap. in Pertin.

p. 54.

(c) Dio, Ibid. Baudrand, p. 165.

(d) Dio, p. 803. Vulcat. Gallican. in Vit. Cassil.

(e) Jul. Cap. in Anr. p. 31. & Spart. in Sever.

(f) Jul. Cap. Ibid. p. 32.

(g) Onuphr. in Fast. p. 231. Noris Ep. Cont. p. 108.

ous & la Ville d'Athènes. Comme l'Empereur sembloit favoriser celle-ci, *Hérode*, naturellement violent, se mit dans une telle fureur, que quand il fut question de plaider sa cause devant *M. Aurèle*, qui se trouvoit alors à *Sirmium* en *Pannonie*, il ne fit que se répandre en invectives contre la personne du Prince, disant entr'autres choses qu'il se laissoit gouverner par une femme & par un enfant de trois ans; car l'Imperatrice *Fausline*, & sa fille, qu'elle avoit instruite, avoient intercédé auprès de l'Empereur en faveur des *Athéniens*. Quand il eut achevé son insolent discours, *Basséus*, Capitaine des Gardes, lui dit que son audace pourroit lui coûter la vie. Mais *Hérode*, sans marquer ni inquiétude, ni regret, répondit, Qu'un homme de son âge n'avoit rien à craindre, & se retira. Pour ce qui eût de l'Empereur, il l'écoula sans aucun mouvement de colère, & quand il le vit parti, s'adressant aux Députés *Athéniens*, vous pouvez, leur dit-il, alléguer vos raisons, quoiqu'*Hérode* n'ait pas trouvé à propos d'alléguer les siennes. Il les écouta ensuite avec beaucoup d'attention, & ne put s'empêcher de répandre des larmes à l'ouïe de la description des traitemens cruels & arbitraires que les *Athéniens* avoient essayés de la part d'*Hérode* & de ses *Afranchis*. L'Empereur néanmoins condamna simplement ces derniers; & le châtiment qu'il leur infligea, dit notre Historien, ne fut nullement proportionné à leur crime (a); encore leur en remit-il une partie, & le tout à un d'eux nommé *Alcimedon*, le croyant suffisamment puni par la mort de ses deux filles, tuées d'un coup de tonnerre après leur arrivée à *Sirmium*. Quelque tems après, *Hérode* écrivit à l'Empereur, pour se plaindre qu'il ne l'honoroit plus de ses Lettres; & ce Prince lui en écrivit une sur le champ, remplie d'assurances d'amitié, & dans laquelle il lui demandoit en quelque sorte excuse d'avoir condamné des gens qui lui appartenoient (b). *Basséus*, Capitaine de ses Gardes, dont nous venons de parler, est appelé par *Dion*, *Rufus Basséus*. Il avoit été un simple païsan; mais ayant été enrôlé malgré lui, il s'étoit distingué par tant de belles actions, que l'Empereur l'avoit fait Capitaine de ses Gardes, quoiqu'il n'eût aucune éducation, & qu'il parlât si gras, qu'il n'y avoit pas moyen d'entendre ce qu'il disoit (c).

L'année suivante, *Maximus* & *Orfitus* étant Consuls, *M. Aurèle* remporta des avantages considérables sur les *Germanis*; car sur toutes les Médailles de cette année il est parlé de ses victoires en *Germanie*, & sur quelques-unes il a le titre de *Germanique*: titre qui fut donné à son fils *Commode* cette même année le 15 d'*Octobre* (d).

Les Consuls suivans furent *M. Aurelius Severus* pour la seconde fois, & *T. Claudius Pompeianus*; & il n'arriva sous leur Magistrature rien dont l'Histoire nous ait transmis le souvenir. Mais l'année suivante, qui fut celle

(a) Dio, Ibid. Philostr. Soph. XXVII. p. 558-561.

(b) Idem, Ibid.

(c) Dio, p. 803. & in Excerpt. Val. p. 717.

(d) Bérar. p. 223, 225. Lamprid. in Comm. p. 50.

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

M. Aurèle
courtisive
d'être sail-
lé en pièces
avec toute
son armée
par les
Marco-
mans.

Pluie
miraculeu-
se.

du Consulat de *Gallas* & de *Flaccus*, *M. Aurèle* & toute son armée échappèrent à une défaite totale par une espèce de miracle. Ce prodige arriva au de-là du *Danube*, dans le Pays des *Quades*, où *M. Aurèle* faisoit cette année la guerre, près de la rivière de *Gran*, qui tombe des montagnes de la *Hongrie* septentrionale dans le *Danube* vis-à-vis de l'ancienne Ville de *Strigonie* (a). *M. Aurèle* se laissa enfermer en cet endroit par les Ennemis dans un lieu défavantageux, & où on ne trouvoit point d'eau. Les *Romains* se serrant les uns contre les autres, se défendoient fort bien contre les escarmouches des Ennemis, de sorte que ceux-ci cessèrent bientôt de les attaquer. Mais comme ils avoient l'avantage du nombre, ils se saisirent de tous les passages.

Les *Romains* se trouvèrent alors dans la plus cruelle extrémité, accablés de blessures, & mourans de soif, sans pouvoir ni avancer, ni combattre, lorsque tout d'un coup on vit les nuées s'assembler de toutes parts, & la pluie tomber en abondance. Dès qu'il commença à pleuvoir, les Soldats se mirent à lever la tête, & à recevoir l'eau dans leurs bouches, & puis à tendre leurs boucliers & leurs casques : & c'est ainsi qu'ils sont représentés sur la fameuse Colonne d'*Antonin* à *Rome*. Les Barbares vinrent sur cela les attaquer, de sorte que les *Romains* étoient obligés de boire & de combattre en même tems ; car ils étoient tellement altérés, qu'il y en eut qui étant blessés buvoient leur propre sang avec l'eau qu'ils avoient reçuë dans leurs casques. Comme ils songeoient plus à éteindre leur soif qu'à repousser les *Allemands*, ils eussent sans doute tous été taillés en pièces, s'ils n'eussent été secourus par une grosse grêle, & quantité de foudres qui tomboient sur leurs ennemis. Ainsi l'on voyoit en un même lieu l'eau & le feu descendre du Ciel, pour désaltérer les uns & faire périr les autres. Car le feu ne tomboit point sur les *Romains*, ou s'éteignoit aussitôt ; & la pluie qui tomboit sur les Barbares, n'éteignoit point les flammes qui les devoroient : elle les augmentoit au contraire, comme si c'eût été de l'huile, & non de l'eau. Ainsi ils cherchoient de l'eau au milieu de cette étrange pluie, & étoient contraints de se blesser eux-mêmes pour éteindre le feu par leur sang, ou de se jeter entre les bras des *Romains*, & d'implorer la clémence de *M. Aurèle*, qui leur donna la vie (b).

Voilà de quelle manière *Dion* décrit les particularités d'un Evénement si mémorable, célébré par *Apollinaire*, par *Tertullien*, par *Eusèbe*, par *Jules Capitolin*, par *Themistius* dans un discours à *Théodose*, par *S. Jérôme*, par *S. Gregoire de Nisse*, par *Claudien*, par la Chronique d'*Alexandrie* qui copie *Eusèbe*, sans parler de ceux qui les ont suivis. On le grava sur la fameuse Colonne d'*Antonin*, avec les autres exploits de *M. Aurèle* durant la guerre des *Marcomans*, & sur une autre que *Themistius* dit avoir vuë (c). La vérité de ce miracle a été reconnuë par tous les Auteurs Chrétiens & Payens, avec cette différence pourtant qu'ils ne sont point d'accord sur la cause.

(a) Onoph. in Fast. p. 232. Tertul. Apok. c.

(b) Dio, ibid. p. 805, 806.

3. Dio, L. LXXI. p. 805. Baudr. p. 330.

(c) Themist. Orat. XV.

cause. *Dion* la rapporte à un Magicien d'Égypte nommé *Arnuphis*, qui étoit à la suite de l'Empereur (a); *Suidas* à un *Julien* originaire de *Caldée*, qui étoit aussi Magicien, & qu'on fait Auteur de divers Livres de Magie (b). *Jules Capitolin* (c), *Themistius* (d), & le Poëte *Claudien* (e), prétendent que cette pluie miraculeuse fut due aux prières de l'Empereur. Dans la colonne d'*Antonin*, les *Payens* en donnent la gloire à leur *Jupiter* pluvieux & foudroyant; mais tous les Auteurs *Chrétiens* assurent qu'une faveur si signalée fut obtenue par les prières des Soldats *Chrétiens*, qui servoient dans l'Armée *Romaine*. C'est ce qu'*Eusèbe* affirme sur l'autorité d'*Apollinaire* Evêque d'*Hieraple*, dont le témoignage est d'autant plus authentique, qu'il vivoit au même tems que ce miracle arriva (f).

Les *Chrétiens*, dont les prières sauvèrent l'Armée *Romaine* en cette rencontre, étoient de la Légion appelée *Mélitine* (g), ou, comme dit *Xiphilin*, de la Légion levée à *Mélitine*, Ville célèbre de la petite *Arménie* sur le bord de l'*Euphrate*. Cette Légion, suivant *Xiphilin*, n'étoit composée que de *Chrétiens*, qui, s'il en faut croire *Gregoire de Nyffe* (h), avoient reçu la foi par une vision. C'étoit apparemment la douzième Légion, à qui *Tite* avoit donné la Ville de *Mélitine* pour quartier en l'an 70 (i), & qui étoit placée dans la *Cappadoce* vers l'an 230, qui répond à la neuvième année du règne de l'Empereur *Alexandre Sévère* (k). La douzième Légion avoit le surnom de *Foudroyante* (l); & *Apollinaire*, cité par *Eusèbe* (m), dit que la Légion *Mélitine* fut honorée par l'Empereur de ce titre, par manière de récompense pour le miracle que nous venons de rapporter. La même chose se trouve dans *Xiphilin*, & dans *Onuphre*, qui soutient que jusqu'au tems de *M. Aurèle* l'Histoire ne fait aucune mention de la Légion *Foudroyante* (n). Mais il paroît par une ancienne Inscription, que la douzième Légion avoit ce surnom dès le règne de *Trajan* (o). Cette Légion, qui subsistoit encore du tems d'*Eusèbe* (p), produisit les quarante Martyrs de *Sébastie*, si célébrés par les Auteurs *Ecclesiastiques* des premiers siècles (q). Mais ce qui confirme le plus la vérité du prodige en question, est la Lettre que l'Empereur écrivit lui-même au Sénat, pour informer cette assemblée de la victoire qu'il avoit remportée en cette occasion (r). *Tertullien* assure qu'il attribuoit ce prodige à la prière des *Chrétiens*, quoiqu'il s'exprimât avec quelque circonspection. Mais il donna bientôt une preuve bien forte de sa conviction qu'il avoit l'obligation de sa délivrance

Depuis la mort d'*Trajan*, jusqu'à celle de *Marco Aurèle*, &c.

Qui fut obtenue par les prières des Soldats *Chrétiens*. L. La Lion *Mélitine*.

M. Aurèle le reconnoît devoir aux sa délivrance aux *Chrétiens*.

(a) Dio, *ibid*.

(b) Suid. p. 439.

(c) Jul. Cap. in M. Aur. p. 32.

(d) Themist. *ibid*.

(e) Claud. in Conf. Honor. 6. p. 183.

(f) Eusèb. L. V. c. 5.

(g) Dio, p. 806.

(h) Greg. Nyf. Orat. 2. de Quadragesima Martyr.

(i) Joseph. Bèl. Jud. L. VII. c. 4.

(k) Dio, L. LV. p. 564.

(l) Idem, *ibid*.

(m) Eusèb. L. V. c. 5.

(n) Onuphr. in Fast. p. 233.

(o) Baron. ad ann. 176. & Eusèb. Chron.

p. 233.

(p) Eusèb. *ibid*.

(q) Greg. Nyf. de Quadrages. Martyr.

(r) Dio, LXXI. p. 806.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

aux *Chrétiens*, puisqu'il ordonna qu'à l'avenir tout homme qui intenteroit accusation à un *Chrézien* simplement comme tel, seroit puni avec la dernière rigueur, c'est-à-dire, comme *Eusèbe* l'entend, de mort (a). Comme *Tertullien* cite la Lettre de l'Empereur en écrivant contre des *Payens*, nous ne saurions douter qu'il ne l'eût vuë. *Eusèbe* en cite quelques passages tirés de *Tertullien*, & en parle dans sa *Chronique* comme d'une pièce authentique. Mais *St. Jérôme*, en traduisant ce passage d'*Eusèbe*, affirme positivement que la Lettre subsistoit encore. *Orose* & *Xiphilin* disent seulement qu'on croyoit l'avoir de leur tems (b), ce qui montre qu'ils ne l'avoient point vuë. Elle est ordinairement annexée en *Grec* aux *Apologies* de *Justin Martyr*, & se trouve en *Latin* dans *Onuphre* (c) & *Baronius* (d), traduit du Texte *Grec*, qui étoit lui-même une traduction de l'*Original Latin*. Malgré le jugement favorable qu'ils portent de l'authenticité de cette pièce, nous croyons devoir la rejeter avec les meilleurs Critiques, qui ont observé qu'elle contredit en bien des choses tous les Historiens qui ont décrit le règne de *M. Aurèle* (e). Après une si glorieuse victoire, ce Prince fut proclamé *Imperator* pour la septième fois, & l'Impératrice *Fausline* fut honorée par le Sénat du titre de *Mater Castrorum*, ou de *Mère des Armées* (f). Ce Mémorable événement arriva l'an de l'Ere Chrétienne 174, qui répond à la 14. année du règne de *M. Aurèle*. Les *Romains* tuèrent beaucoup de monde aux *Ennemis*, leur firent un grand nombre de prisonniers, & mirent le reste en fuite.

M. Aurèle avoit cependant perdu bien de braves gens dans cette guerre; & c'est ce qui engageoit ses Amis à le presser souvent de revenir à Rome. Malgré leurs instances il vouloit faire une Province du Pays des *Marcomans*, & une autre de celui des *Sarmates*, moins sans doute, dit *Dion*, par vanité ou par ambition, que parce qu'il voyoit l'infidélité de ces Peuples, qui lui avoient souvent manqué de parole. Et sûrement il auroit exécuté son dessein, s'il n'avoit point été arrêté au milieu de ses conquêtes par la révolte de *Cassius*, que nous rapporterons tout à l'heure. Il demeura néanmoins en *Germanie* une grande partie de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Piso* & de *Julianus*; & ayant mis un Corps de 20000 hommes dans le Pays des *Quades* & des *Marcomans*, il harassa tellement ces deux Peuples, qu'ils résolurent de quitter leur terre natale & de s'aller établir ailleurs. Mais *M. Aurèle*, ayant eu avis de leur dessein, les empêcha de l'exécuter; desorte que leurs champs étant ravagés, & toute communication avec les Nations voisines coupée, ils furent contraints par la famine à envoyer des Députés à l'Empereur, & à demander la paix. Les *Quades* envoyèrent avec leurs Ambassadeurs tous les Déserteurs *Romains*, & 13000. Prisonniers qu'ils avoient fait durant cette guerre; & par ces moyens ils obtinrent la paix, à condition qu'à l'avenir ils ne trafiqueroient

Les Mar-
comans
& les
Quades
demandent
la paix.

(a) Euseb. L. III. c. 5. Tertul. Apol. c. 5.

(b) Oros. L. VII. c. 7. Dio, p. 805.

(c) Onuphr. Fast. p. 234.

(d) Baron. ad Ann. 176.

(e) P. Pagi, p. 174. & Scalig. in Chron. Euseb. p. 223.

(f) Dio, p. 806.

siqeroient plus sur les terres des *Romains*, & feroient leur demeure au moins à la distance de six milles des bords du *Danube*. Mais cette paix fut de courte durée; car les *Quades*, au-lieu d'exécuter les articles du Traité, se joignirent aux *Fazyges*, qui étoient encore en armes, & attirèrent dans cette nouvelle ligue les *Marcomans*. Ils chassèrent en même tems *Furtius*, leur Roi, parce qu'il désapprouvoit leurs mesures, & de leur autorité privée, mirent à sa place un nommé *Ariogèse*; ce qui irrita tellement *M. Aurèle*, que quoique les *Quades* promissent de remettre en liberté 50000 *Romains*, pourvu que l'Empereur fit la paix avec eux, & confirmât le choix qu'ils venoient de faire d'*Ariogèse*, il ne voulut entendre à rien, mais au contraire proscrivit le nouveau Prince, & mit sa tête à prix. Aussitôt les *Quades*, renforcés par les *Marcomans*, les *Fazyges*, les *Narisques*, & plusieurs autres Peuples, dont on ne trouve ensuite plus aucune mention dans l'Histoire, attaquèrent les *Romains*, mais furent, après une longue & sanglante bataille, entièrement défaits. *Ariogèse* tomba comme prisonnier entre les mains de *M. Aurèle*, qui, plein de bonté même pour ses plus grands ennemis, se contenta de le releguer à *Alexandrie*, Capitale de l'*Egypte* (a).

Après cette victoire, la plupart des Peuples d'*Allemagne* firent demander la paix aux conditions qu'il plairoit à l'Empereur de leur imposer. Les *Quades* paroissent avoir resté en armes jusqu'au règne de *Commode*. Les *Marcomans*, affoiblis par tant de pertes, se soumirent, & obtinrent la paix, à condition, qu'ils n'habiteroient point qu'à cinq milles du *Danube*. *Zantique*, Roi des *Fazyges*, vint en personne, avec tous les principaux de la Nation, trouver *M. Aurèle*, qui lui fit un accueil favorable, mais l'obligea de s'éloigner du *Danube* encore plus que les *Marcomans*. Les *Fazyges* étoient un puissant Peuple, & avoient entre leurs mains 10000 prisonniers, faits durant cette guerre, qu'ils remirent tous en liberté, apparemment en conséquence d'un des articles du Traité de Paix. Outre cela, il fournirent à *M. Aurèle* un Corps de 8000 Chevaux, dont ce Prince en envoya sur le champ 5000 en *Angleterre*, où les *Romains* étoient menacés d'une nouvelle guerre. Les *Narisques* & autres Peuples *Allemands* obtinrent la Paix à des conditions que l'Empereur ne leur auroit sûrement point accordées, s'il n'avoit pas été nécessaire de finir cette guerre, pour mener ses Troupes contre *Cassius*, dont la révolte menaçoit l'Empire des plus affreuses calamités.

Avidius Cassius, dont nous avons déjà eu occasion de parler plus d'une fois, sortoit par sa mere de l'ancienne famille des *Cassii*. Son pere, nommé *Avidius Severus*, s'éleva, suivant l'Auteur de sa vie (b), du grade de Centurion aux premières charges de l'Etat; & fut, à cause de ses grandes qualités, fort considéré par l'Empereur *M. Aurèle*; mais il mourut avant la révolte de son fils. Tel est le détail que *Vulcatius Gallicanus* nous donne de son origine. Mais un autre Historien assure, que *Cassius* lui-même avouoit qu'il n'avoit rien de commun que son seul nom avec le

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Ils sont défaits.

Les Marcomans & autres Peuples obtinrent la paix.

Révolte d'Avidius Cassius.

Son exaltation.

(a) Dio, p. 808. & in Excerpt. Val. p. 717. (b) Vulcat. Gallican. in Cassio.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Son ex-
trême sé-
vérité en-
vers les
Soldats.

Trait
affreux de
cette sévé-
rité.

Cassius
est fait
Gouver-
neur de
Syrie.
Il réta-
blit la Dis-
cipline

fameux *Cassius*, qui tua *Jules César*; & ajoute qu'il étoit *Syrien* originaire de *Cyr*, & fils d'un nommé *Héliodore*, qui eut le bonheur de s'élever au Gouvernement d'*Egypte* par son éloquence (a). Un des Secrétaires d'*Adrien* s'appelloit *Héliodore*, & étoit pere de *Cassius*, suivant un Auteur moderne (b). Son grand talent consistoit à maintenir la Discipline parmi les Troupes; mais sa sévérité tenoit, suivant *Vulcatius*, beaucoup de la cruauté; car si un Soldat prenoit seulement la moindre chose par force de quelque habitant de la Province, sur le champ il le faisoit mettre en croix à l'endroit même où le fait avoit été commis: il y eut des Soldats brûlés vifs par ses ordres; & d'autres, enchaînés ensemble, & jetés dans quelque rivière ou dans la mer. Il avoit accoutumé de châtier les déser-teurs en leur faisant couper les pieds & les mains, & on lui entendit dire à cette occasion, que le spectacle d'un criminel misérable faisoit une bien plus vive impression que celui du même criminel mis à mort d'un seul coup. Comme il avoit parfaitement bien réussi contre les *Parthes*, *M. Aurele*, dans sa première guerre avec les *Marcomans*, l'envoya contre les *Sarmates*, leurs confédérés. Etant campé près du *Danube*, quelques Auxiliaires de son Armée, sur l'avis que les Ennemis, qui campoient sur le bord de ce fleuve, n'étoient point sur leurs gardes, allèrent à son insçu les attaquer, en tuèrent 3000, & revinrent au Camp chargés de butin. Leurs Centurions, qui les avoient excités à cette entreprise, & qui s'étoient mis à leur tête pour l'exécuter, s'attendoient à quelque grande récompense de la part de *Cassius* pour avoir fait un coup si heureux avec une poignée de monde, pendant que les Tribuns & les autres Officiers négligeoient de profiter de la même occasion. Mais *Cassius*, considérant que c'étoit-là un très-mauvais exemple, au-lieu de récompenser les Centurions, les fit tous crucifier comme des esclaves. Cette horrible sévérité causa une révolte dans l'Armée; mais *Cassius*, sans marquer la moindre frayeur, parut sans armes au milieu de la multitude, qui étoit comme forcenée, & dit à haute voix, Tuez-moi, & à l'oubli de votre devoir ajoutez, si vous l'osez, le meurtre de votre Général. Cette intrépidité apaisa le soulèvement; & aucun des Soldats n'ayant eu la hardiesse de proférer un seul mot, ils s'en retournèrent à leurs tentes, & observèrent depuis ce tems-là avec la plus grande exactitude les Loix de la Discipline Militaire. Ce trait de rigueur fit une si profonde impression sur l'ame des *Sarmates*, que désespérant de vaincre une Armée conduite par un pareil Chef, ils demandèrent à l'Empereur par leurs Députés la paix pour cent ans (c).

La première guerre contre les *Marcomans* étant ainsi terminée, *M. Aurele* nomma *Cassius* Gouverneur de *Syrie*, le jugeant plus propre qu'aucun autre à rétablir l'ancienne Discipline entièrement négligée par les Troupes, qui se trouvoient en quartier dans cette Province *. Et ce Prince ne fut point

(a) Dio. L. LXXI. p. 810. Aristid. Orat. 26. (c) Vulcat. Gallic. Ibid. p. 46.

(b) Vales. in Excerpt. Dionis. p. 103.

* L'Empereur, après l'avoir nommé Gouverneur de *Syrie*, écrivit à son Lieutenant dans cette

point trompé dans son attente, le desordre & la licence ayant, dans l'espace de peu de mois, fait place à l'observation des règles de la Guerre, & à la subordination. Dès-que *Cassius* fut arrivé à *Antioche*, il ordonna à tous les Officiers & Soldats de se rendre à leurs postes, défendit à tous, sous peine de cassation, de mettre les pieds à *Daphné*, examina tous les huit jours leurs habits, leurs armes & leurs équipages, & les obligea à faire fréquemment leurs exercices tous en Corps, disant que c'étoit une chose honteuse, que des Luteurs & des Gladiateurs s'exercassent continuellement, sans que cet exemple fût imité par des Soldats, dont les travaux deviennent plus légers, à proportion qu'ils s'y accoutument (a). Pour ce qui est des autres qualités de *Cassius*, l'Auteur de sa vie le représente comme un homme doué de grandes vertus, qui ne laissoient pas d'être mêlées pour le moins d'autant de vices, desorte qu'il fut désigné par le nom de *second Catilina*. Mais il nous semble que cet Auteur se contredit lui-même dans le caractère qu'il donne à *Cassius*; car dans un endroit il le dépeint comme un homme entièrement cruel & inhumain envers ses Soldats, & il dit dans un autre endroit qu'il en étoit fort aimé. Comment le nom de *second Catilina* peut-il se concilier avec ce qu'il dit ailleurs? sçavoir, que s'il eût régné, s'eût été un Prince excellent & clément (b). *Dion Cassius* parle de lui, non seulement comme d'un grand Capitaine, mais aussi comme d'un personnage digne à tous égards de la Puissance Souveraine (c). On prétend qu'il avoit toujours été ennemi du Gouvernement Monarchique, & que le but de sa révolte étoit simplement de rendre à la République son ancienne autorité. On le soupçonna sous le règne de *T. Antonin*, d'avoir eu dessein de déposer ce Prince; mais son pere, qui avoit grand crédit à la Cour, ayant prevenu l'Empereur en sa faveur, l'accusation n'eut point de suite (d). Cependant, dès lors il fut regardé comme un sujet mal intentionné. Dans le tems qu'il faisoit la guerre aux *Parthes* sous

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle; &c.

Militaire parmi les Troupes.

Cassius ennemi du Gouvernement Monarchique.

(a) Idem p. 47.

(c) Dio. L. LXXI. p. 810.

(b) Idem p. 41 — 45.

(d) Idem p. 40, 41.

cette Province la Lettre suivante : „ J'ai donné à *Avidius Cassius* le commandement des „ Légions en *Syrie*, que *Cassianus Pictavianus* a trouvées, à ce qu'il m'apprend, plongées „ dans le desordre. Vous sçavez que c'est un observateur exact de l'ancienne Discipline, „ sans laquelle il n'est pas possible de tenir le Soldat dans le devoir. Vous vous souvenez „ de ce vers,

Moribus antiquis res stat Romana virilis.

„ Et véritablement, cette Discipline est le principal soutien de l'Empire. Ainsi ayez soin „ qu'il y ait une quantité suffisante de vivres pour les Légions, dont *Avidius Cassius*, si „ je ne me trompe, sçaura faire un bon usage. Le Lieutenant fit à cette Lettre la réponse que voici : „ Vous ne pouviez pas conférer le commandement des Légions en *Syrie* „ à un meilleur sujet qu'*Avidius Cassius*; car il n'y a qu'un Officier aussi sévère que lui, „ qui puisse retrier les Troupes de leur abandon aux plaisirs; il sçaura leur apprendre leur „ devoir. Par rapport aux vivres nécessaires pour les Légions, ils sont déjà assemblés, &c. rien ne manquera aussi long-tems qu'elles auront à leur tête un Capitaine tel qu'*Avidius Cassius* (1).

(1) Vulcat, Gallie, in Vit. Cass.

Depuis L. Verus, ce Prince ayant conçu quelque défiance de lui, écrivit à M. Aurèle la Lettre suivante, „ J'ai lieu de soupçonner Avidius Cassius d'aspi-
 „ rer à l'Empire, comme tout le monde sçait qu'il fit pendant le règne de
 „ notre pere T. Antonin. Ainsi je vous conseille d'avoir l'œil sur lui. Il
 „ condamne tout ce que nous faisons, devient excessivement riche, &
 „ parle de nous avec le dernier mépris, vous appellent un Philosophe qui
 „ radote, & moi un débauché extravagant. Voyez ce qu'il convient de
 „ faire: je n'ai aucune haine personnelle contre lui, mais je souhaiterois
 „ que vous fîssiez attention, qu'en confiant à un pareil homme le comman-
 „ dement des Troupes, dont il est aimé, vous pourriez faire tort à vous-
 „ même & à vos enfans ". Rien ne sçauroit nous donner une plus gran-
 „ de idée des sentimens héroïques de ce grand Empereur, que sa réponse à
 „ cette Lettre, qui est copquée dans les termes suivans: „ J'ai lu votre Let-
 „ tre, où j'ai remarqué plus d'inquiétude qu'il ne convient à un Empe-
 „ reur, ou que n'exige un Gouvernement aussi équitable que le nôtre. Si
 „ le sort destine l'Empire à Avidius Cassius, nous ne ferons que d'inutiles
 „ efforts pour parer ce coup. Vous sçavez le mot de notre grand-pere
 „ Adrien, Qu'aucun homme ne tue son Successeur. Si Cassius ne doit pas nous
 „ remplacer, il donnera de lui-même dans le piège qu'il se tend. D'ail-
 „ leurs, nous ne sçaurions pas, avec quelque ombre de justice, traiter
 „ comme criminel un homme que personne n'accuse, & qui, de votre
 „ propre aveu, est aimé des Troupes, & par cela même un bon Général.
 „ Dans des cas de trahison, même quand le crime est prouvé, on aime
 „ à croire que celui qu'on accuse est lésé. Aussi notre grand-pere Adrien
 „ a-t-il plaint plus d'une fois la condition des Empereurs, qu'on ne s'ima-
 „ gine jamais avoir été en danger qu'après qu'ils ont été tués. Je nomme
 „ Adrien préférablement à Domnien, qui a dit le premier ce mot, parce qu'un
 „ mot, quelque bien dit qu'il soit, n'a pas le même poids quand il sort de la
 „ bouche d'un Tyran. Qu' Avidius Cassius aille son train; c'est un excellent
 „ Officier, & un homme utile à l'Etat Pour ce qui est de mes enfans, à
 „ la sûreté desquels vous voudriez que je le sacrifiasse, s'il mérite d'être plus
 „ aimé qu'eux, si sa vie promet de plus grands avantages à l'Etat que les
 „ leurs, qu' Avidius Cassius vive, & puissent périr les enfans de M. Aurèle ”.

Lettre de
 L. Verus
 à son sujet.

Réponse
 de M. Au-
 réle.

Quand Cassius revint de l'Orient, où il s'étoit signalé par de grands exploits, l'Empereur lui donna le commandement d'une Armée contre les Sarmates, & le nomma dans la suite Gouverneur de Syrie, comme nous l'avons dit ci-dessus. Dans ce même tems les Marcomans, & autres Peuples d'Allemagne, ayant recommencé la guerre, Cassius profita de cette occasion pour s'emparer de l'Empire. Quelques Auteurs prétendent que l'Imperatrice Faustine, bien persuadée que son fils Commode n'étoit nullement en état de tenir en main la Puissance Souveraine, & craignant qu'elle ne tombât en partage à quelque autre, dont elle & ses enfans eussent tout à craindre, sollicita Cassius de se déclarer lui-même Empereur dès qu'il apprendroit la nouvelle de la mort de M. Aurèle, & lui promit en ce cas de l'épouser. Ils ajoutent que sur un bruit qui se répandit que l'Empereur étoit mort,

Cas-

Cassius se fit sur le champ proclamer à sa place, & que ce bruit s'étant trouvé faux, il se crut engagé trop avant pour reculer. D'autres assurent que *Fausline* n'eut aucune part au dessein de *Cassius* *, & disent que la fausse nouvelle de la mort de l'Empereur avoit été semée par *Cassius* lui-même, afin d'engager les Gouverneurs des Provinces de l'Orient à se joindre à lui, *M. Aurèle* étant aussi aimé que son fils l'étoit peu (a). Quoi qu'il en soit, il se vit bientôt maître des Pays situés au-delà du Mont *Taurus*, & de l'*Egypte* même, *Flavius Calvisius*, Gouverneur de cette Province, ayant épousé ses intérêts. Les Troupes en *Bitbynie* auroient aussi voulu prendre les armes en sa faveur, mais en furent empêchées par leur Commandant *Clodius Albinus*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Divers Princes & Peuples étrangers prirent son parti, mais aucun avec autant de zèle que les *Juifs* (b).

Marcus Verus, Gouverneur de *Cappadoce*, fut le premier qui informa l'Empereur de cette révolte. *M. Aurèle* tint cette nouvelle cachée pendant quelque tems; mais quand il en vit tout le monde instruit, il en fit part aux Soldats dans un discours judicieux & modeste, se plaignant seulement du retour dont *Cassius* payoit l'amitié qu'il avoit toujours eue, & qu'il conserveroit toujours pour lui, nonobstant sa révolte, comme il espéroit de le prouver, quand il l'auroit ramené à son devoir. *Cassius*, d'un autre côté, ne disoit de *M. Aurèle* rien d'offensant, mais se plaignoit simplement, qu'il négligeoit les plus importantes affaires de l'Etat, pour s'appliquer à l'étude de la Philosophie, & qu'il souffroit, par un excès de bonté, bien des desordres, que sa qualité d'Empereur l'appelloit à corriger (c).

Dans ce même tems, *M. Aurèle* ayant terminé la guerre contre les *Marcomans*, & autres Peuples de *Germanie*, comme son fils *Commode* devoit prendre la robe virile, il la lui donna avec les cérémonies ordinaires, le septième de *Juillet*, & fit distribuer à cette occasion des sommes considérables parmi le Peuple (d). A Rome le Sénat ne fut pas plutôt informé de la révolte de *Cassius*, qu'il le déclara Ennemi de la Patrie, & confisqua ses biens, dont l'Empereur néanmoins ne voulut point profiter pour lui-même,

(a) *Vulcat. Gall. in Cass. p. 42, 43.*

(c) *Jul. Cap. ibid. p. 32. Dio, L. LXXX.*

(b) *Idem ibid. Dio, in Exerpt. Val. p. 718. p. 809, 812.*

(d) *Lamprid. in Comm. p. 45. & Jul. Cap. in Aur. p. 32.*

* *Vulcatius Gallicanus*, pour justifier l'Imperatrice, produit deux Lettres que cette Princesse écrivit à *M. Aurèle* à l'occasion de cette révolte. Dans l'une elle s'exprime ainsi :
 „ Ma mere *Fausline*, dans le tems de la révolte de *Gelsius* conseilla à votre pere *T. Antonin* de donner des marques de sa bonté, premièrement à sa famille, & ensuite à d'autres.
 „ Votre fils *Commode* est encore fort jeune, & votre gendre *Pompéien* déjà avancé en âge,
 „ & étranger. Ainsi n'épargnez point des gens, qui, s'ils avoient réussi, n'auroient épargné, ni vous, ni votre femme, ni vos enfans. Vous apprendrez de *Cassius*, que je
 „ vous dépêcherai, quels discours la femme, le fils, & le gendre de *Cassius* ont tenus de
 „ vous, &c. Dans l'autre Lettre elle le conjure de poursuivre *Cassius* & ses complices
 avec la dernière sévérité, s'il aime elle & ses enfans (1).

(1) *Idem ibid.*

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
Etc.

Il prend
le surnom
d'Empereur.

La plus
part des
Peuples
de l'O-
rient se dé-
clarent
pour lui.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Marc-
Aurèle
marche
contre lui.
Cassius
est tué.

On ap-
porte sa té-
te à l'Em-
pereur,
qu'en at-
tendant les
y-mes.
Sa Lettre
au Sénat.

me, mais qu'il adjugea au Trésor Public. A la fin *M. Aurèle* quitta la *Germanie*, & prit le chemin de l'*Illyrie*, dans le dessein de poursuivre de-là sa route vers l'Orient, & d'aller au devant de *Cassius*, auquel il protestoît être résolu de résigner l'Empire, si les Dieux trouvoient plus expédient pour le bien public que *Cassius* regnât, & point *M. Aurèle* : car, ajouta-t-il, ce n'est point par ambition, ni par intérêt particulier, mais pour l'avantage des *Romains*, que je subis tant de travaux, & que je m'expose à un si grand nombre de dangers. Il n'étoit guères avancé dans sa marche, qu'il reçut la nouvelle que *Cassius* avoit été tué par un Centurion nommé *Antoine*, & par un Officier d'un rang moindre encore, puisqu'il n'avoit que dix hommes sous son commandement (a). *Dion Cassius* a laissé un détail fort confus de cette mort; & *Vulcatius Gallicanus* promet de nous apprendre de quelle manière la chose arriva, mais n'a pas tenu parole. Il paroît néanmoins par ce qu'il dit, qu'il y eut une bataille, ou une rencontre entre son armée & les troupes de l'Empereur, commandées probablement par *Martius Verus*; car *M. Aurèle* comptoit beaucoup sur l'habileté de ce Général, & pour cette raison l'avoit envoyé devant lui en *Syrie*. Plusieurs Lettres écrites à *Cassius* par ses Amis, étant tombées entre les mains de *Verus*, ce généreux guerrier les jeta toutes au feu, disant qu'il ne doutoit pas que cette action ne plût à *M. Aurèle*; & que si elle lui déplaisoit, il auroit l'avantage de sauver plus d'une vie aux dépens de la sienne (b). D'autres disent, que ces Lettres furent portées à *M. Aurèle*, qui sans les decacheter, les fit sur le champ bruler en sa présence (c). On tua avec *Cassius* le Capitaine de ses Gardes, & peu de tems après son fils *Metianus*, qu'il avoit fait Gouverneur d'*Egypte* pour s'assurer de cette importante Province. Aucun autre homme de distinction, au moins de l'ordre des Sénateurs, ne périt à l'occasion de cette révolte, & ceux qu'on tua, furent mis à mort à l'insçu & contre le gré de l'Empereur. Aussi quand on lui apporta la tête de *Cassius*, il en détourna les yeux, & la fit enterrer honorablement, se plaignant qu'on lui eût ôté une occasion d'exercer sa clémence. Le règne de *Cassius*, ou plutôt le songe qu'il étoit Empereur, comme *Dion* s'exprime, ne dura que trois mois & six jours (d). *M. Aurèle* renvoya l'examen de l'affaire de la conspiration aux Sénateurs, & leur écrivit une Lettre, dans laquelle, après leur avoir appris qu'il avoit nommé son gendre *Pompéien* Consul pour l'année suivante, il les exhorte à ne point pancher du côté de la rigueur à l'égard de ceux qui seroient trouvés coupables. „ Pour ce qui concerne la rébellion de „ *Cassius*, je vous supplie, Peres Conscrits, d'avoir égard à votre carac- „ tère & au mien; qu'aucun Sénateur ne soit mis à mort; que le sang „ d'aucune personne de distinction ne soit répandu; que ceux qui ont „ été bannis reviennent, & ayent la jouissance de leurs biens. Je sou- „ haite

(a) Dio, p. 812.

(b) Dio, p. 813.

(c) Vél. in Excerpt. Dio.

(d) Dio, p. 813. *Vulcat. Gall. in CaII*
p. 43. *Noris. Epist. Cons. p. 110.*

„ haïteroï pouvoir rendre la vie à ceux qui l'ont perduë dans la premiè-
 „ re chaleur de la guerre. La vengeance ne convient jamais à un Em-
 „ pereur. Ainsi vous pardonneriez aux enfans d'*Avidius Cassius*, à son
 „ gendre & à sa femme. Mais que dis-je pardonner, dans le tems qu'ils
 „ n'ont commis aucun crime? Qu'ils vivent en sûreté, & qu'ils possè-
 „ dent tout ce qui a appartenu à *Cassius*. Qu'ils ayent la permission d'al-
 „ ler vivre par-tout où ils le jugeront à propos, pour être autant de mo-
 „ numens de votre clémence & de la mienne. J'exige de plus, que tous
 „ les Sénateurs & Chevaliers Romains en général, qui ont eu part à cette
 „ rébellion, soient par votre autorité exemptés de peine de mort, de pro-
 „ scription, d'infamie, en un mot de toute sorte de châtement. Qu'il
 „ soit dit à votre honneur & au mien, que cette rébellion n'a coûté la
 „ vie qu'à ceux qui ont été tués dans les premiers troubles de la guerre (a).”

Le Sénat déséra non seulement à sa demande, mais le remercia aussi de sa bonté envers quelques membres indignes du Corps des Sénateurs. Pour ce qui est des enfans de *Cassius*, l'Empereur les prit sous sa protection, défendant qu'on leur reprochât jamais le malheur de leur famille, & faisant sévèrement punir les contrevenans. *Vulcatius* ajoute, qu'il éleva même les fils de *Cassius*, & *Druncien* ou *Druentien*, qui avoit épousé une de ses filles nommée *Alexandra*, à des postes éminens; ce qui étoit d'autant plus généreux à ce Prince, qu'il sçavoit que la veuve de *Cassius*, ses enfans, & son gendre, ne cessioient de faire de malignes réflexions pour le perdre dans l'esprit du Peuple & des Soldats. De tous ceux qui tremperent dans cette révolte, il n'y eut que quelques Centurions d'exécutés, & quelques Officiers d'un rang plus distingué bannis. On compte parmi ces derniers *Flavius Calvisius*, Gouverneur d'*Egypte*, qui fut relegué dans une Ile; mais l'Empereur ne voulut point permettre que son bien fût confisqué. Un Imposteur, qui se disoit inspiré des Dieux, & qui avoit prédit la révolte de *Cassius*, fut relegué dans l'Ile de *Seyros*. Tous les complices de *Calvisius* obtinrent leur pardon, que l'Empereur accorda pareillement aux Villes qui s'étoient déclarées pour *Cassius*. L'Impératrice *Faustine*, dans une Lettre qu'elle écrivit à son Epoux (b), le pressa de punir avec rigueur les complices de la révolte. Mais l'Empereur ne consultant que son bon naturel, lui fit la réponse suivante. „ J'ai lu votre Let-
 „ tre, ma chère *Faustine*, dans laquelle vous me conseillez de traiter avec
 „ sévérité les complices de *Cassius*. Je regarde ce conseil comme une
 „ marque de votre amour pour moi & pour nos enfans. Mais permettez-
 „ moi, ma chère *Faustine*, d'épargner les enfans de *Cassius*, son gendre
 „ & sa femme, & d'écrire au Sénat en leur faveur. Rien ne sçaurait tant
 „ faire estimer un Empereur Romain que la Clémence: Vertu, qui a mis
 „ César au rang des Dieux, qui a consacré *Auguste*, & qui a valu à votre
 „ pere le titre de Pieux. Je suis très-fâché même de la mort de *Cassius*,
 „ &

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Sa bonté
envers les
enfans de
Cassius.

Sa Lettre
à *Faustine*
ou sujet de
la révolte.

(a) Volcat. Gall. ibid. p. 44. & Jul. Cap. (b) Voy. la dernière Note.
in Aur. p. 33.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

» & souhaiterois lui avoir pu conserver la vie. Ainsi soyez tranquille, & ne vous abandonnez ni à la crainte, ni à l'esprit de vengeance. *Mars Antonin* est protégé par les Dieux (a) ».

Quelques-uns de ses amis l'ayant blâmé ouvertement, d'avoir usé d'une clémence que *Cassius*, s'il avoit été vainqueur, n'auroit pas eue pour lui, l'Empereur répondit, Nous n'avons pas si mal servi les Dieux, que de croire qu'ils aient pu se déclarer en faveur de *Cassius* : il ajoûta que les malheurs de quelques-uns de ses prédécesseurs étoient l'ouvrage de leur conduite & de leurs cruautés, & qu'aucun bon Prince n'a voit jamais été vaincu ni tué par un Usurpateur. *Néron, Caligula & Domitien*, dit-il, méritèrent leur destin; *Othon & Vitellius* n'étoient point en état de tenir en main les rênes de l'Empire ; la chute de *Galba* fut causée par son avarice, vice impardonnable dans un Prince (b). C'est ainsi que la rebellion de *Cassius* ne servit qu'à donner un nouveau lustre à la clémence & à la générosité de *M. Aurèle*.

La rebellion ayant été comme étouffée par la mort de *Cassius*, *M. Aurèle* écrivit au Sénat, qu'il avoit nommé *Pompéien*, son gendre, Consul pour l'année suivante; ajoûtant qu'il l'auroit déjà revêtu depuis long-tems de cette dignité, s'il ne s'étoit pas cru obligé en justice de la conférer premièrement à plusieurs personnes d'un mérite extraordinaire, & qui avoient rendu de grands services à la République. Les Peres Conscris, dans leur réponse à cette Lettre de l'Empereur, le prièrent de revenir à Rome, & de revêtir son fils *Commode* de la puissance du Tribunat (c). Cette dernière demande fut accordée, à ce qu'il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions (d). Mais pour ce qui est du premier article, *M. Aurèle*, ou ne revint point à Rome, ou n'y fit presque aucun séjour, puisque, presque immédiatement après la mort de *Cassius*, il se rendit dans l'Orient, & qu'il s'étoit mis en chemin avant de recevoir la nouvelle de cette mort (e) : ainsi il n'y a aucune apparence qu'il revint sur ses pas. Il avoit envoyé *Pertinax* en Syrie pour faire tête aux rebelles ; mais à la réception de la nouvelle de la mort de *Cassius* il le rappella, & le fit Gouverneur de l'*Illyrie*, où ce Général n'acquît pas moins de réputation par sa prudence & sa modération, que par un grand nombre de victoires qu'il remporta sur les *Germain*s durant la guerre des *Marcomans* ; de sorte qu'il fut en grande estime, non seulement chez les *Romains* & les Etrangers, mais même parmi les Ennemis de l'Empire (f).

M. Aurèle
va dans
l'Orient.
Faustine
meurt, son
successeur.

L'Empereur, en allant dans l'Orient, prit avec lui son fils *Commode*, & sa femme *Faustine*, qui mourut subitement dans un Village nommé *Halala*, au pied du Mont *Taurus*. C'étoit une femme d'une vie très-dissolue, & également indigne d'avoir eu un pere comme *Antonin*, & un époux tel que

(a) Vulcat. Gall. p. 32.

(b) Idem, ibid.

(c) Idem, in Cass. p. 45.

(d) Onuphr. in Fast. p. 235. & p. Pag. p.

218. Noris de Votis decennal. Imper. c. 3. & Ep. Const. p. 120.

(e) Dio. p. 813. Jul. Cap. ibid. p. 32.

(f) Idem, in Pertin.

que *M. Aurèle*, qu'on a cru n'avoir point été pere de *Commode* (a). *Dion* assure qu'on doutoit si elle étoit morte de la goutte, ou si elle avoit abrégé elle-même ses jours, pour échapper à la honte de s'entendre nommer parmi les complices de *Cassius*, qui, suivant cet Auteur, n'avoit pris les armes qu'à sa sollicitation (b). Ses principaux galans furent *Tertullus*, *Uti-
lus*, *Orfitus*, & *Moderatus*, que *M. Aurèle*, soit qu'il n'ajoutât aucune foi à la médisance, ou, ce qui est la ressource ordinaire en pareil cas, qu'il feignît d'ignorer les desordres de *Faustine*, ne laissa pas d'élever à d'éminentes charges. Sa lubricité, & ses liaisons criminelles avec ceux que nous venons de nommer, & en particulier avec *Tertullus*, étoient si comuës, qu'un bouffon ayant un jour demandé à un autre acteur sur le théâtre, en présence de l'Empereur, comment s'appelloit le galant de sa femme, l'autre prononça trois fois le nom de *Tullus*, ce qui revenoit au même que s'il avoit dit *Tertullus*, la première syllabe de ce nom signifiant trois fois (c). Quelques-uns des Amis de l'Empereur lui conseillèrent de la répudier; mais il répondit, si je la répudie, il faut que je lui rende sa dot, c'est-à-dire l'Empire, que j'ai reçu de son pere. Dans un endroit de ses Ouvrages, il louë son caractère franc & ouvert, sa sincérité, & son extrême complaisance pour lui (d). Il la pleura, suivant l'Empereur *Julien* (e), plus qu'il n'auroit convenu à un homme de sa gravité, quand même ç'auroit été la femme du monde la plus sage. Il prononça lui-même son oraison funebre, & pria le Sénat de la mettre au rang des Dieux; ce qui a fourni à *Julien* une admirable occasion de le tourner en ridicule (f). Il fonda une Société de jeunes femmes, qu'il entretenit à ses dépens, & qu'il nomma d'après l'Imperatrice. Du Village, où elle mourut, il en fit une Colonie & une Ville, qu'il appella *Faustinopolis*, & où il bâtit en son honneur un Temple, qui fut consacré dans la suite à *Héliogabale*, le plus impudique de tous les Empereurs Romains. Le Sénat, par complaisance pour *M. Aurèle*, non seulement fit une Déesse d'une femme sans conduite & sans pudeur, mais fit dresser des Statues à elle & à *M. Aurèle*, avec un autel où il étoit ordonné aux jeunes mariées de venir offrir un sacrifice solennel (g). Une institution si scandaleuse méritoit que toutes les filles des Sénateurs ressemblassent à *Faustine*, & tous leurs fils à *Commode*. *Faustine* étant morte, *Fabia*, sœur de *L. Verus*, qui avoit été autrefois fiancée à *M. Aurèle*, fit tout son possible pour l'engager à l'épouser; mais ce Prince ne voulant pas donner une belle-mere à ses enfans, prit une concubine fille d'un de ses Intendans (h); car les *Payens* n'avoient aucune idée de cette pureté de mœurs que la Religion Chrétienne impose à ses Disciples. Comme *Cassius* avoit trouvé plus de facilité à se révolter en *Syrie*, parce que c'étoit son Pays, on fit en ce tems-ci une Loi qui ordonnoit, que per-
sonne

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Honneurs
qui lui sont
rendus par
l'Empe-
reur &
par la Sé-
nat.

(a) Idem in *M. Aurel.* p. 30.

(b) *Dio*, p. 813.

(c) *Jul. Cap. ibid.*

(d) *M. Antonin de Scip.-L. I. c. 14.*

(e) *Jul. César.* p. 13.

(f) Idem *ibid.* p. 50.

(g) *Dio*, L. LXXI p. 813.

(h) *Vulcat. Gall.* p. 34.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Climence
de l'Empe-
reur.

Il revient
à Rome,
où il entre
en triom-
phe.

Sur les
Germaines.

Exemples
de la géné-
rosité &
de son bon
naturel.

bonne ne seroit envoyé Gouverneur dans les Pays dont il étoit originaire (a). Les Consuls suivans furent *T. Vitravius Pollio* & *M. Flavius Aper*, tous deux pour la seconde fois (b). *Claudius Pompeianus*, gendre de l'Empereur, & *Clodius Albinus*, qui avoient empêché les Légions en *Bithynie* de joindre *Cassius*, eurent les faisceaux Consulaires cette même année. *M. Aurele*, arrivant en Orient, pardonna à toutes les Villes qui s'étoient déclarées pour *Cassius*, excepté *Antioche*, qui s'étoit distinguée par son zèle pour ce Gouverneur rebelle. Ainsi il fit publier contre les habitans de cette Capitale un Edit sévère, par lequel il les dépouilloit de leurs privilèges, & leur ôtoit les spectacles, dont ils étoient fort épris; mais son courroux fut bientôt apaisé, & avant de quitter la *Syrie*, il leur rendit non seulement tout ce qu'il leur avoit ôté, mais eut même la complaisance de visiter leur Ville. De *Syrie* il passa en *Egypte*, où il traita les habitans d'*Alexandrie* avec beaucoup de bonté, quoiqu'ils eussent aussi pris le parti de *Cassius*. Il donna dans tout l'Orient de grandes marques de sa modération & de sa sagesse, & partit de *Smyrne*, où, durant le séjour qu'il y fit, il avoit eu plusieurs conférences avec le célèbre Sophiste *Aristide*, pour *Athènes*. Il fut admis dans cette dernière Ville aux Mystères de *Cérès*, & ne la quitta qu'après avoir établi à ses dépens des Professeurs dans toutes les Sciences (c). D'*Athènes* il mit à la voile pour l'*Italie*, & ayant mis pied à terre à *Brindes*, il ordonna d'abord à ses Soldats de reprendre, comme il fit lui-même, la Robe Romaine; car ni lui, ni aucun de ses Officiers ou Soldats, ne parut jamais en *Italie* revêtu d'un habit militaire. Il revint à *Rome* avec son fils *Commode*, qu'il nomma, quoiqu'il n'eût alors que seize ans, Consul pour l'année suivante. Peu de tems après il l'honora du titre d'*Imperator*, qu'il prit lui-même pour la huitième fois, probablement à l'occasion de quelque victoire remportée par *Pertinax*, Gouverneur d'*Illyrie*. A la fin, le 23. de *Décembre*, lui & son fils *Commode* entrèrent en triomphe à *Rome*. Les largesses qu'il fit à cette occasion au Peuple & aux Soldats, furent plus grandes que celles de tous ses prédécesseurs. *Dion* semble dire qu'il donna huit pièces d'or par tête, comme pour autant d'années (d) qu'il avoit été absent; mais suivant le calcul, selon nous plus exact de quelques autres Auteurs, son absence n'avoit été que de six ans. Il régala aussi le Peuple de spectacles magnifiques, quoique lui-même ne goûtât guères ces sortes de divertissemens. L'année suivante, sous le Consulat d'*Aurelius Commodus César*, & de *Quintillus*, le premier fut honoré par le Sénat du titre de *Pere de la Patrie*, & par l'Empereur de celui d'*Auguste*. A cette occasion il fit une remise de tout ce qui pouvoit être dû au Domaine du Prince, & au Trésor public durant les 46. ans qui avoient suivi une pareille remise faite par *Adrien* (e). La même

an.

(a) Dio, *ibid.* p. 813.

(d) Dio, *ibid.* Jul. Cap. p. 29.

(b) Idat. Onuphr. &c. . .

(e) Dio, *ibid.* Oros. l. VII. c. 15. Eusèb.

(c) Dio, p. 814. Philof. Soph. XXXVII. Chron. Aristid. Orat.

année il fit présent de sommes considérables aux habitants de *Smyrne*, pour les remettre en état de rebâtir leur Ville, qui avoit été presque ruinée par un tremblement de terre, qu'*Aristide* décrit au long dans une de ses harangues (a). Comme l'Empereur resta toute cette année à *Rome*, ou dans le voisinage, il réforma, tant par son exemple, que par de sages Loix, divers abus. Il ne permit plus les combats des Gladiateurs, qu'avec des épées fort émoussées, comme des fleurets, disant que cela fustoit pour qu'on pût admirer leur adresse (b).

L'année suivante, sous le Consulat d'*Orsitus* & de *Julianus Rufus*, les *Marcomans* & leurs Alliés ayant repris les armes, l'Empereur résolut de marcher contre eux en personne. Mais avant de quitter à *Rome*, il maria son fils *Commode* à *Crispine*, fille de *Bruttius Præsens*; & s'étant rendu au Sénat, il demanda la permission de prendre du Trésor public les sommes nécessaires pour la guerre qu'il avoit sur les bras, disant qu'un Empereur n'avoit rien à lui, pas même le Palais où il logeoit, mais que tout appartenoit au Sénat & au Peuple (c). Il alla ensuite au Capitole, où il déclara avec serment, qu'aucun Sénateur n'avoit été mis à mort par son ordre, depuis son avènement à l'Empire; que ceux qui avoient péri dans la rebellion, avoient été tués à son insçu, & qu'il leur auroit laissé la vie à tous, sans en excepter même *Cassius*, si la chose avoit été en son pouvoir. Comme il entendoit la Philosophie à fond, plusieurs personnes d'étude le prièrent de leur expliquer, avant qu'il quittât *Rome*, les points les plus difficiles des systèmes particuliers aux différentes Sectes; ce qu'il fit durant l'espace de trois jours. Ils sembloient craindre, que s'il ne revenoit pas de cette guerre, la connoissance de ces systèmes ne se perdit par sa mort (d). A la fin il partit de *Rome* avec son fils *Commode*, le cinquième d'*Avril* de l'an 178, qui répond à la huitième de son règne (e).

L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Commodus Augustus* & de *T. Annius Aurelius Verus* pour la seconde fois, *M. Aurèle* remporta une victoire signalée sur les *Marcomans*, les *Hermondures*, les *Quades* & les *Sarmates*: victoire qui valut à son fils *Commode* le titre d'*Imperator* (f), comme cela paroît par plusieurs anciennes Inscriptions. Tout ce que nous sçavons de cet événement, est que l'Armée Romaine étoit commandée par *Paternus*, & que les *Germanis* furent entièrement défaits (g); desorte que l'*Allemagne*, & les différentes Nations qui l'habitoient, auroient été obligées de subir le joug de *Rome*, si la mort de *M. Aurèle* n'avoit arrêté ses conquêtes. Il mourut l'année suivante sous le Consulat de *Præsens* & de *Sex. Quintilius Condianus*, le 17 de *Mars*, âgé de 58 ans, 10 mois & 22 jours, ayant régné, depuis la mort de *T. Antonin*, 19 ans, & dix ou onze jours (h). *Dion* affirme positivement, qu'il fut expédié par ses Médecins,

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle. &c.

Il marche contre les *Marcomans*.

Et remporte sur eux une victoire signalée.

52 mort.

(a) *Aristid. Orat. XX.*

(b) *Dio, in Excerpt. Val. p. 718.*

(c) *Dio, p. 814.*

(d) *Jul. Cap. in Cass. p. 41.*

(e) *Spart. in Comm. p. 50. & Dio, p. 814. p. 137. Chron. Alex. p. 614.*

(f) *Dio, p. 810. Birag. p. 227. Jul. Cap. in M. Aur. p. 34.*

(g) *Dio, p. 810. & 814.*

(h) *Idem ibid. Theoph. Antioch. L. III.*

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
(c).

cins, qui vouloient plaître à *Commode*; & il ajoute que la dernière fois que le Tribun vint lui demander le mort, il lui dit: *Allez au Soleil levant, pour moi je me couche* (a). D'un autre côté *Jules Capitolin* semble attribuer sa mort à une maladie contagieuse; car il dit que la peste régnoit encore dans l'Armée, & ajoute, que l'Empereur n'obtint pas sans peine de son fils & de ses Amis de ne le point abandonner. Deux jours avant de mourir, il recommanda son fils *Commode* à l'Armée, & conjura ses Amis de l'assister de leurs conseils. Le septième jour de sa maladie, il fit encore venir son fils seul, & le renvoya aussitôt de peur qu'il ne gagnât son mal; puis s'étant couvert la tête comme pour dormir, il expira durant la nuit (b). *Tertullien* (c) dit qu'il mourut à *Sirmich* en *Esclavonie*, mais les deux *Vic-tors* prétendent que ce fut à *Vienne* en *Autriche*.

Il est mis
au rang
des Dieux.

La perte d'un si excellent Prince causa, comme on peut facilement se l'imaginer, une tristesse générale parmi les Soldats & le Peuple. Ses cendres furent apportées à *Rome*, & déposées dans le monument d'*Adrien*. Le Sénat lui décerna une place parmi les Dieux, lui fit bâtir un Temple, & institua un Collège de Prêtres en son honneur. Quiconque n'avoit pas dans sa maison quelque image ou quelque statue de *M. Aurèle*, étoit regardé comme un Sacrilège, à ce qu'assure *Jules Capitolin*, du tems duquel, c'est-à-dire sous le règne de *Dioclétien*, ce Prince étoit encore adoré comme un Dieu domestique dans la plupart des familles (d). Il est certain que c'étoit un des meilleurs & des plus grands Monarques qui aient jamais régné. Son unique défaut, suivant *Dion Cassius*, fut trop de bonté; car s'il récompensoit généreusement les gens de bien, il manquoit d'un autre côté de sévérité envers les méchans: foiblesse qui exposa plus d'une fois les habitans des Provinces aux plus cruelles vexations de la part de leurs Gouverneurs. *Jules Capitolin* le blâme d'avoir dissimulé les honteuses débauches de sa femme, & d'avoir élevé à l'Empire *L. Verus*, qu'il sçavoit être incapable & indigne d'un pareil poste, *T. Antonin*, n'ayant pas même voulu l'honorer du titre de *César*. L'Empereur *Julien* préfère *M. Aurèle* à *César*, à *Auguste*, & à tous les Princes qui avoient régné avant son tems, mais ne sçauroit lui pardonner d'avoir confié l'Autorité suprême à un fils vicieux, au-lieu de la remettre entre les mains de son gendre *Pompéien* qui étoit un homme du premier mérite (e).

Ses Mé-
ditations.

Les Méditations de *M. Aurèle*, qui sont parvenues jusqu'à nous, peuvent passer pour un abrégé de tout ce que la Philosophie & la Raison humaine ont pu trouver de plus beau pour la morale, & pour la conduite de la vie. On doute si ce que nous en avons est l'ouvrage entier, ou si ce n'en sont point de simples extraits, parce que les choses y sont presque toujours détachées les unes des autres. Mais de très-habiles Critiques croient que *M. Aurèle* même l'a laissé en cet état, parce que ce n'étoient que des ré-

flexions

(a) Dio. p. 814.

(b) Jul. Cap. p. 34.

(c) Tertul. Apol. c. 25.

(d) Jul. Cap. p. 34.

(e) Julian. Cels. 13, 14, 22, 23, 41, 49.

flexions qu'il faisoit pour son usage particulier (a). L'Ouvrage est divisé en douze Livres, dont le premier semble avoir été composé dans le plus fort de la guerre des *Marcomans*, quand il campoit sur la Rivière de *Gran*, dans le Pays des *Quades* (b). Il acheva le second Livre à *Carnunte*, où *Europe* prétend qu'il tint trois ans sa Cour. Il semble avoir mis la dernière main à cet Ouvrage avant la mort de *l'Aufstine*; car dans le neuvième Livre il parle de cette Princesse comme étant encore en vie, & prête à accoucher, c'est-à-dire, avant la fin de l'année 175, la quinzième de son règne (c). Il ne faut pas confondre cet Ouvrage avec un autre intitulé *Horologium Principum*, qui a été publié sous le nom de *M. Aurèle*, mais qu'on dit être d'*Antoine Guevera* Evêque *Espagnol* (d).

Comme *M. Aurèle* aimoit les Sciences, on vit paroître de son tems quantité d'hommes de Lettres, & sur-tout beaucoup de Philosophes. *Tatian*, Disciple de *Justin Martyr*, nous apprend que les Philosophes Payens étoient si éloignés de pratiquer les austères loix de la pauvreté qu'ils recommandoient aux autres, que quelques-uns d'eux tiroient de l'Empereur des pensions de six-cens Ecus d'or, sans rendre aucun service à l'Etat, ni avoir d'autre mérite que de porter une longue barbe (e). Pour ce qui est des Ecrivains qui fleurirent vers ce tems, nous en parlerons dans une Note*.

(a) Vld. Voss. Hist. Græc. L. II. c. 14.

(d) Prol. Voss. Hist. Græc.

(b) M. Aurel. L. I. c. 15.

(e) *Tatian*, p. 157.

(c) Idem, L. IX. c. 3.

• Les plus célèbres Philosophes étoient *Crescent*, *Celse*, *Lucien*, *Demonax*, *Alexandre*, fameux Imposteur; *Sextus* le *Stolicien*, *Sextus* l'*Empirique*, *Numène*, *Hermogène*, *Aristide*, &c. . . *Crescent* étoit un Philosophe *Cynique*, adonné à toutes sortes de débauches, s'il en faut croire *Tatian* (1). Ennemi déclaré des *Chrétiens*, il les accusa d'impieété & d'Athéisme, quoique dans plus d'une conférence *Justin Martyr* l'eût convaincu de la vérité de la Religion *Chrétienne*; & ce fut principalement à son instigation que les *Payens* honorèrent ce grand homme de la couronne du Martyr (2). Nous ignorons s'il a laissé quelques écrits.

Nous trouvons deux Philosophes qui ont porté le nom de *Celse*, & tous deux de la Secte d'*Epicure* (3). Un d'eux vécut sous *Néron*, & l'autre sous *Adrien*, & les successeurs immédiats de ce Prince (4). L'autre composa divers Livres contre la Magie, dont *Lucien*, qui lui adresse son Histoire du fameux Imposteur *Alexandre*, parle avec de grands éloges (5). Quelques Sçavans distinguent cet Ecrivain de l'Auteur des Discours contre les *Chrétiens*, qu'*Origène* réfute; mais *Baronius*, & d'autres Critiques attribuent à la même plume les Livres contre la Magie & ceux contre la Religion *Chrétienne*. Il est certain, que le *Celse*, auquel *Origène* répond, vivoit long-tems avant lui, mais point avant le règne de *M. Aurèle*; car il parle non seulement des *Martionites*, qui commencèrent à paroître vers l'année 142, la cinquième du règne de *T. Antonin*, mais aussi des Sectateurs de *Marcelline*, femme de la Secte de *Caracacate*, qui vint à Rome l'an 157. (6). Il publia apparemment son Ouvrage contre les *Chrétiens*, durant la persécution de *M. Aurèle*; car il les représente comme obligés de se cacher pour n'être point traités au supplice (7). *Chrysostome* parle d'un *Celse*, sûrement le même qui publia quelques Pièces contre la Religion *Chrétienne* avant le tems de *Porphyre de Batante* (8). *Celse* intitula son Ouvrage contre les

Chrét.

(1) *Tatian*, p. 157.

(2) *Euseb.* L. IV. c. 16.

(3) *Orig.* in *Cels.* L. I. p. 2.

(4) Idem, *ibid.*

(5) *Lucian.* *Stoud.* p. 446.

(6) *Orig.* in *Cels.* L. VIII. p. 474. & L. V. p.

271. *tren.* L. I. c. 24.

(7) Idem, *ibid.*

(8) *Chrysost.* in 1 *Corinth.* Hom. VI.

des vaisseaux du *Bosphore*, qui passèrent heureusement par-là, ne l'eussent sauvé. *Lucien* voulut ensuite poursuivre *Alexandre* devant le Gouverneur de la *Bitynie* & du *Pont*; mais ce Gouverneur le pria de ne point faire d'affaire à un homme, qu'il ne pouvoit condamner, *Trajan*, quand il le verroit coupable, de peur d'offenser *Rustien*, qui avoit grand crédit à la Cour, & qui, déjà sur le retour, avoit épousé la fille de cet imposteur, croyant que la Lune étoit sa mere. Ainsi il ne resta à *Lucien* d'autre moyen de se venger d'*Alexandre*, qu'en écrivant sa vie. Cette pièce cependant ne fut publiée qu'après la mort de l'imposteur, qui semble être arrivée sous le règne de *M. Aurèle*.

Sextus étoit de *Chéronée* en *Beotie*, & *Socréen* de secte. Il avoit été précepteur de *M. Aurèle* & de *L. Verus*. La plupart des Auteurs le font neveu de *Plutarque*, *M. Aurèle* étant déjà Empereur, l'alloit fréquemment entendre, & reconnoît dans ses méditations, qu'il lui devoit plusieurs excellentes règles de morale (1). *Apulée* se glorifie d'être descendu de lui par sa mere (2). Dans ce même tems fleurissoit un autre Philosophe du même nom, mais natif de *Lybie*, & *Pyrrhonien* de secte (3). Il est appelé l'*Empirique* par *Galien*, & par *Diogene Laërte*. Quelques-uns de ses Ecrits sont parvenus jusqu'à nous (4). *Suidas* le confond avec l'autre *Sextus*, & celui-ci avec *Sextus Condianus*, qui étoit Consul l'an 180. Nous avons aujourd'hui 430. sentences d'un Philosophe nommé *Sextus* ou *Kysrus*, que *Rufin* d'*Aquilée* a traduites en *Latin* sous le nom de *Sixte* Pape & Martyr (5); ce qui a trompé quelque tems *St. Augustin* (6). Mais *St. Jérôme* dit dans plus d'un endroit, qu'elles sont d'un *Pythagoricien* (7).

On croit qu'il faut mettre vers le tems de *M. Aurèle*, *Nuémène*, dont les écrits sont souvent cités par *Eusèbe* & par *Théodoret* contre les *Payens*. *St. Cément d'Alexandrie* cite de lui cette parole célèbre, que *Platon* n'est autre chose que *Moyse* parlant en *Grec* (8). *Suidas* prétend qu'il étoit d'*Apamée* en *Syrie* (9), & fait voir que *Platon* a tiré de *Moyse* tout ce qu'il dit de Dieu & de la formation l'Univers (10). *Nuémène* a été blâmé par les *Payens* d'avoir révélé les Mystères de *Cérès* & de *Proserpine*; mais toute la vengeance, disent-ils que ces Déeses en tirèrent, fut de lui apparôître en songe, en habile de femmes prostituées & sans honneur, pour lui reprocher l'état où il les avoit mises. Il publia plusieurs Ouvrages, qui sont cités par *Origène*, *Eusèbe*, *Eunape*, *Théodoret* & *Hésychius*; mais tout cela a péri (11). Il semble avoir joint ensemble les Dogmes de *Pythagore* & de *Platon*; ce qui est cause, que les uns en font un *Pythagoricien*, & les autres un *Platonicien* (12). *Crone*, *Aristinète*, *Antiochus*, *Alexandre*, *Hermogène*, *Aristide* & l'*Érynnique*, furent tous contemporains de *Nuémène*. *Crone* étoit un de ses Disciples. On cite de lui une *Traité* sur la génération des choses (13). *Aristotele*, natif de *Pergame*, étudia d'abord la Philosophie *Pythagoricienne*; mais il quitta ensuite, l'étude de la Philosophie, & s'appliqua à celle de l'Eloquence sous le fameux *Herote* *Asiaticus*. Il alla déclamer en son Pays, mais ne reçut pas les applaudissemens qu'il attendoit (14). *Antiochus* étoit natif d'*Egée* en *Cilicie*, Sophiste de profession, & un des Disciples de *Démétrius* de *Milet*, dont nous avons parlé dans l'Histoire du règne d'*Adrien*. *Philolastrate* paroit avoir eu de hautes idées de lui, & avec raison; car on marque qu'il employa tout son bien à donner du blé à ceux de ses Compatriotes qu'il voyoit en avoir besoin dans un tems de famine (15). *Alexandre* que *Philolastrate* loua aussi beaucoup, étoit pareillement Sophiste de profession. Il naquit à *Séleucie*, comprise alors dans la *Cilicie*, & depuis Métropole de l'*Isaurie*. On prétendoit que sa mere l'avoit eu par adultère d'*Apollone* de *Tyane* (16), dont quelques Auteurs ont tant vanté la chasteté. Il fut un des Disciples de *Favorin*, si fort considéré d'*Adrien*, & dans la suite Secrétaire de *M. Aurèle* pour la langue Grecque.

Hermogène, natif de *Tarse*, se fit admirer entre les Sophistes dès l'âge de quinze ans, de sorte que *M. Aurèle* voulut lui-même le venir entendre, & en fut charmé. Ce Prince lui fit de grands présens. Mais ayant paru un homme parfait dans un âge si peu avancé, il

Depuis la mort de *Trajan*, jusqu'à celle de *Marco-Aurèle*. Etc.

(1) M. Ant. L. I. c. 4.

(2) Apul. Metan. L. I. p. 101.

(3) Ruad. Vit. Plotarch. c. 5.

(4) Jonf. L. II. c. 2.

(5) E. Blosch. Patr. p. 561.

(6) Aug. Retrad. L. II. c. 43.

(7) Hier. ad Cr. c. 4.

(8) Clem. Strom. 1.

(9) Suid. p. 242.

(10) Idem ibid.

(11) Jonf. L. III. c. 10.

(12) Idem ibid.

(13) Idem ibid.

(14) Ph. Iosr. Soph. XIII.

(15) Idem ibid.

(16) Idem ibid.

Depuis
la mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle.
C.

ne parut qu'un enfant lorsqu'il fut veau en la force de son âge (1). Cependant il atteignit une extrême vieillesse, méprisé de ceux qui l'avoient admiré autrefois (2).

Aristide, un des plus célèbres Sophistes de son tems, étoit d'*Asiennière* en *Myse*. *Périnque*, son contemporain (3), *Philostrate* (4), & généralement tous les Anciens, louent fort son éloquence; mais s'il a effacé, comme on le prétend, tous les autres Sophistes, plusieurs inrangés de sa façon, qui nous restent encore (5), nous apprennent à regretter peu celles de lui & des autres Sophistes que nous n'avons plus. Il étoit infirme; & l'on peut voir dans ses Journaux, qu'il appelle *les Discours sacrés*, quantité de choses sur ses maladies, & sur les remèdes que son *Esclavage* lui ordonnoit dans ses songes (6). Ses indispositions ne l'empêchèrent pas de vivre jusques sous *Commode*, & de parvenir à un âge avancé.

Lucius, ou, comme il est appelé par d'autres, *Saturnius Apuleius*, étoit de *Madure*; Colonie Romaine sur les confins de la *Naxos* & de la *Osculie*, fils d'un des principaux habitans de cette Ville, & de *Silvia*, descendu de *Plutarque* (7). Il passa les premières années de son enfance dans la *Grèce*, sa mère étant originaire de *Thessalie*, & les suivantes à *Cartage*, où il apprit le *Latin* sans maître, mais avec beaucoup de peine. De *Cartage* il se rendit à *Athènes*, où il étudia la Poésie, la Géométrie, la Dialectique & la Musique. Il s'instruisit à fond de toutes les sectes de Philosophie, mais fit une profession particulière de celle de *Platon*, qui ne le garantit pas néanmoins de la folle étude de la Magie. Les *Payens* ont prétendu qu'il a opéré divers miracles par les secrets de cet Art (8). On ne trouve cependant aucune preuve assurée de ces miracles; & *Apule* même, au-lieu d'en faire gloire, ayant été accusé de Magie devant *Claude Maxime* Proconsul d'*Afrique*, il s'en défendit comme d'un crime par un très-beau Discours que nous avons encore aujourd'hui (9). On croit qu'il se fit instruire dans cet Art Diabolique en *Thessalie*, où la Magie étoit commune (10). *St. Augustin* semble douter (& il y a sûrement lieu d'être surpris d'un pareil doute) si ce qu'*Apule* écrit, qu'il a été changé en âne par une composition Magique, est une fétion ou non (11). Les *Payens* eux-mêmes ont regardé son *Art d'Or* comme un *Roman* plein d'esprit, mais trop licentieux (12). Il écrivoit élégamment, tant en *Grec* qu'en *Latin*; mais son stile est un peu affecté, & il aime à se servir de mots trop vieux, & quelquefois à employer les termes communs dans des sens extraordinaires. Il passa pour un des plus grands Orateurs de son tems; mais ni son éloquence, ni divers autres avantages qu'il a eus, ne l'ont pu élever à aucune dignité dans l'Empire. Et ce n'étoit pas qu'il méprisât les grandeurs humaines, comme on le voit par la manière dont il parle d'une statue qu'on lui dressa à *Ora*, dans la *Tripolitaine*, où il avoit épousé une femme nommée *Pudentille*, & de la charge de Pontife qu'il eut dans sa Province. & qui lui donnoit droit de faire représenter des combats de Gladiateurs & de Bêtes.

Nous avons aujourd'hui divers Ouvrages d'*Apule*, & des fragmens de quelques autres qui sont perdus. Entre ceux qui nous restent, il y en a qui ne sont que des traductions d'*Aristote* ou d'autres anciens Auteurs (13). Les Anciens l'ont souvent cité, comme on le peut voir par le recueil qu'on en a mis à la tête de ses Ouvrages; mais sur-tout *St. Augustin*, qui s'attache beaucoup à réfuter sa fausse Théologie (14). Parmi les Historiens qui fleurirent sous *M. Aurèle*, on compte comme des plus distingués *Polyne*, natif de *Macedoine*, qui adressa à *M. Aurèle* & à *L. Verus* ses huit Livres des *Stratagemes* des grands Capitaines, donnés au public par *Cassiodore* (15). Il laissa d'autres Ouvrages qui sont perdus depuis longtems. De ce nombre étoit une Description de la Ville de *Tièbes* (16).

Un *Amynianus* a adressé à *M. Aurèle* une Histoire d'*Alexandre le Grand* assez mal écrite. Il publia aussi une vie de *Domitien*, & les vies de quelques autres Princes *Latins* & *Grecs* (17; mais aucune de ses pièces n'a été transmise jusqu'à nous. Les Ouvrages de *Damaphie* ont essuyé le même sort. C'étoit un Philosophe & Sophiste, à ce que *Suidas* nous apprend (18), élevé par *Julien*, qui étoit Consul l'année 175, la quinzième du règne de *M. Aurèle*.

(1) Idem ibid.

(2) Dio, L. LXXI. p. 102.

(3) Phor. c. 155.

(4) Philostr. Soph. c. 246.

(5) Phor. c. 246.

(6) Philostr. ibid. Suid. XXXV.

(7) Apul. Met. L. II. p. 115. & Paol. p. 29.

(8) Hier. p. LXXXI. Lactan. L. V. c. 3. Aug.

Ep. CXXXVI.

(9) Apul. Apol.

(10) Vit. Apol. p. 15.

(11) Civ. Del. L. XVIII. c. 18.

(12) Voss. Hist. Græc. L. IV. Macr. in Somn. Scip. L. I. c. 1.

(13) Apul. Prolog.

(14) Angell. Civit. Del. L. VIII. c. 14.

(15) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 14.

(16) Suid. p. 359.

(17) Phor. c. 111.

(18) Suid. p. 6, 40.

le. Il est fréquemment cité par l'Empereur Julien, qui parle de lui comme s'il étoit originaire de *Bithynie*. Il adresse quelques-unes de ses productions à *Lullius Maximus* (1).

Depuis la mort de Trajan, jusqu'à celle de Marc-Aurèle, &c.

Nous avons encore les dix Livres que *Pausanias* a faits de l'Histoire de la Grèce, où il décrit avec beaucoup de soin & d'exactitude la situation & les antiquités de chaque Ville. Mais on l'accuse d'y mêler beaucoup de choses fabuleuses, qui peuvent néanmoins servir pour l'intelligence des anciens Auteurs (2). Il paroît par les citations d'*Étienne* le Géographe, qu'il avoit fait de même l'Histoire de la *Péninsule* & de la *Syrie*. Il fait de *T. Antonin* de grandes éloges, & parle de ses guerres contre les *Sarmates*, & autres Peuples barbares; ce qui prouve qu'il ne peut avoir achevé d'écrire qu'après l'an 175 (3). Il ne rapporte rien de postérieur au règne de *M. Aurèle*; d'où nous inférons qu'il mourut, ou qu'il acheva son Ouvrage, sous ce Prince. *Philostate* parle d'un *Pausanias*, Sophiste natif de *Césarée* en *Cappadoce*, & Disciple d'*Hérode Atticus*. Il observe touchant ce *Pausanias*, qu'il passa la plus grande partie de sa vie à Rome; qu'en parlant il chargeoit toutes les quantités, & qu'il ne distinguoit pas les lettres dont le son est presque semblable, comme cela est, dit-on, ordinaire aux *Cappadociens* (4). *Philostate* ne lui attribue que des déclamations. Ainsi il le fait distinguer de l'Historien de ce nom; ce que n'ont fait cependant, ni *Sylburge*, ni *Vossius* (5); car nous ne saurions nous imaginer, que *Philostate* auroit passé sous silence un Ouvrage aussi important, si le Sophiste en avoit été l'Auteur. *Suidas* parle d'un autre *Pausanias*, *Lacédémonien* de naissance, qui écrivit l'Histoire de son propre Pays; mais il fait aussi le distinguer de l'Auteur de l'Histoire de la Grèce, puisqu'il reprend avec beaucoup de liberté les *Lacédémoniens*, & que sa Dialecte approche plus de l'*Ionienne* que de la *Dorique*, qui étoit celle des *Lacédémoniens* (6).

Il y avoit au commencement du règne de *M. Aurèle* un *Jamblique*, *Babylonien* de naissance, & magicien de profession. Il publia divers Ouvrages en Grec, & entre autres celui qu'on appelle les *Babyloniens* (7), & qu'on dit se trouver encore aujourd'hui dans la Bibliothèque de l'*Escurial* (8). Peut-être a-t-il été consumé par le dernier incendie, plusieurs Manuscrits inestimables qui se trouvoient dans cette Bibliothèque, ayant été réduits en cendres. *Leo Allatius* en a donné un fragment. *Vossius* prend ces *Babyloniens* & un misérable Roman, dont *Plotius* a fait un long abrégé; pour une seule & même chose. *Suidas* semble insinuer la même chose. *Photius* dit que *Jamblique* étoit originairement un esclave, & rapporte sur son sujet diverses particularités, tirées d'un Auteur inconnu (9).

Théophile d'Antioche nous a conservé une liste des Empereurs depuis *Jules-César* jusqu'à la mort de *M. Aurèle*, faite par un *Chrysore* Affranchi de ce dernier Prince, qui y avoit marqué la durée de leur règne jusqu'aux mois & aux jours. *Vossius* le nomme *Crater*, trompé par le texte de *Théophile*, où l'on lit *τῶν Κράτων*, au lieu de *μοναρχιῶν*, comme cela est corrigé par *Sculiger* (10). Ce Critique a aussi inséré une autre liste de *Chrysore* dans ses additions à la Chronique d'*Eusèbe*. Elle est extraite d'un Ouvrage où ce *Chrysore* avoit mis les noms & la chronologie de tous ceux qui avoient régné à Rome depuis la fondation de la Ville.

Æmilius Parthenianus, qui a fait l'Histoire de tous ceux qui ont aspiré à la tyrannie, n'écrivit pas avant l'an 175, puisqu'il a fait la vie d'*Avitius Cassius*. Il est cité par *Volcatius Gallicanus*, qui fleurissoit sous *Dioclétien*. *Vossius* le met dans la classe des Historiens Latins (11).

Le Grammairien *Proculus*, qui enseigna la Grammaire Latine à *M. Aurèle*, & que ce Prince éleva au Consulat, publia un Ouvrage sur les Contrées ou sur les Religions étrangères, quelques Savans lisant *Regionibus*, & d'autres *Religionibus* (12). Il étoit *Africain* d'origine, & fort versé dans la connoissance de la Langue Latine (13).

On croit aussi qu'*Hérophile* & *Harperation*, Précepteur de *L. Verus* (14), ont fait des écrits, qui subsistent encore. Car on a une excellente pièce, & qui paroît fort ancienne d'un *Hérophile* Grammairien d'*Alexandrie* de vers, c'est-à-dire, sur la mesure des vers. *Suidas* attribue à cet *Hérophile* encore plusieurs autres Ouvrages (15). On a aussi un savant écrit d'un *Valerius Harperation* Orateur d'*Alexandrie* sur les dix Orateurs d'*Asiétiques* (16).

Deux

(1) Jons. L. II. c. 11.

(2) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 14.

(3) Pausan. L. VIII. p. 272.

(4) Philostr. Soph. XXXIX.

(5) Voss. ibid.

(6) Suid. p. 466.

(7) Phot. c. 49.

(8) Voss. ibid. L. IV. p. 551. & Sam. Tennal.

in Not. ad Jamb. Atiab. Armeniz, an. 1661.

(9) Phot. p. 241.

(10) Scal. in Chron. Eusèb. p. 396.

(11) Voss. Hist. Lat. L. III.

(12) Tier. Pollio Hist. Trigan. Tyran. p. 187.

(13) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 32.

(14) Jul. Cap. in Vit. Vesp. p. 22.

(15) Suid. p. 1209.

(16) Idem p. 414.

Depuis la
mort de
Trajan,
jusqu'à
celle de
Marc-
Aurèle,
&c.

Dans ce même tems-ci fleurissoit un *Apollon d'Alexandrie* surnommé *Dyscole*, qui a fait quantité d'écrits sur la Grammaire. Nous avons encore celui que *Suidas* appelle *Des Fautes des Histoires*, ou plutôt, *Des Histoires Admirables* (1). Il fut pere d'un *Hérodien*, qui vivoit du tems de *M. Aurèle*, suivant *Suidas*, & qui écrivit aussi beaucoup de choses sur la Grammaire (2). *Ammien Marcellin* le met au nombre des grands hommes qu'a produits le Musée d'*Alexandrie* (3). *Syllurge* croit que cet *Hérodien* est celui dont nous avons l'Histoire des Empereurs depuis la mort de *M. Aurèle* jusqu'au règne de *Gordien*, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 238 (4). Mais *Vossius* parle du Grammairien & de l'Historien comme de deux personnages différens : & sûrement l'Historien peut fort bien être né sous le règne de *M. Aurèle*, mais on ne sauroit dire qu'il ait fleuri sous ce Prince, puisqu'il écrivoit encore cinquante-huit ans après sa mort (5).

Artemidore, Auteur des Livres sur l'explication des Songes, vivoit sous *T. Aurélien*, & sous *M. Aurèle*. Il étoit d'*Ephèse*, & il s'étoit surnommé l'*Éphésien* dans d'autres Ouvrages ; mais dans celui que nous venons de nommer, il prit le surnom de *Daidien* pour honorer sa mere, qui étoit de *Daidis*, petite Ville de *Lytie*. Il écrivit sur l'interprétation des songes quatre Livres, qui sont parvenus jusqu'à nous, avec un cinquième, où il rapporte plusieurs songes vérifiés par l'événement. Il adressa les trois premiers de ces Livres à un *Pétricien* nommé *Cassius Maximus*, qui paroît avoir été un homme fort éloquent & son intime ami ; & les deux autres à son fils nommé comme lui *Artemidore* (6). Outre ces Livres, il en composa d'autres, suivant *Suidas* (7), sur la manière de deviner par le vol des oiseaux, & par les traits de sa main. Pour faire son Ouvrage sur les songes, il avoit lu tous les Auteurs qui avoient traité la même matière avant lui, & qui n'étoient pas en petit nombre. Il avoit parcouru durant plusieurs années presque toutes les Provinces de l'Empire, & avoit conféré avec tout ce qu'il avoit trouvé de gens qui se mêloient de deviner (8). Et le fruit de tant de recherches a été de nous donner un Ouvrage parfaitement inutile, de l'aveu de ceux mêmes qui ont pris la peine d'y faire des notes (9). Cet Auteur avoit aussi écrit sur la Médecine (10). *Marcel d'Ida* en *Pamphylie* composa sous le règne de *M. Aurèle*, quarante-deux Livres sur la Médecine en vers héroïques. Il est cité par *S. Jérôme* (11). *Morale*, Poète *Latîn*, fit au commencement de ce règne quelques Satyres, dans lesquelles il n'épargna, ni *T. Aurélien*, ni *M. Aurèle*, qui souffrirent patiemment ses saillies (12). *Apulée* parle d'un Poète de son tems, qui avoit composé un excellent Poème sur *Alexandre le Grand* (13). On croit que c'est celui qu'il appelle autre part *Corvinus Ciment*, & qui étoit Trésorier public (14).

Aulu Gelle, ou *Agellius*, doit avoir vécu du tems de *M. Aurèle*, puisqu'il a été Disciple de *Favorin* & de *T. Castricius*, tous deux connus d'*Alrien*, d'*Hérode Atticus* & de *Cornelius Frontin*, qui vivoient tous sous *Alrien* & sous *T. Aurélien* (15). *Frontin* avoit été Consul lorsqu'*Aulu-Gelle* étoit jeune encore (16). Il parle fort avantageusement du Philosophe *Prægrin*, sans rien dire cependant de sa mort, qui a été plus célèbre que sa vie ; car il se brûla puérilement aux Jeux de la CCXXXIII. Olympiade. Ainsi il semble avoir écrit avant cette mort, qui arriva en 165. de l'Ère Chrétienne. Il étudia la Grammaire à *Rome* & la Philosophie à *Athènes* sous *Calpurnius Taurus*, d'où il revint à *Rome*. Il ne laissa d'autre Ouvrage que ses *Noctes Atticæ* ; car c'est le nom qu'il a donné au recueil qu'il fit pour ses enfans, de ce qu'il avoit appris de plus beau par la lecture des Auteurs ou par la conversation des hommes habiles (17). *S. Augustin* loue l'élégance de son élocution (18). Mais la plupart des Critiques prétendent que ses expressions ont quelque chose de trop antique, & qu'il ne marque pas beaucoup de discernement dans les matières qu'il a choisies. *Macrobius* ne laisse pas de le copier souvent. Les *Annales de Gellius* sont fréquemment citées par les Auteurs de l'Histoire Romaine ; mais l'Auteur de ces *Annales*, nommé *Cn. Gellius*, vivoit vers l'an 625. de *Rome*, & étoit contemporain de *Cicéron* (19).

(1) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 14.

(2) Suid. p. 379.

(3) Ammien. L. XXII. p. 255.

(4) In Herodian. Prolog.

(5) Voss. Hist. L. I. c. 1.

(6) Artemidor. L. I. c. 25. L. III. c. 57.

(7) Suid. p. 442.

(8) Idem. p. 3.

(9) Voss. ibid. L. II. c. 22.

(10) Artemidor. Prolog. p. 4.

(11) Voss. ibid.

(12) Voss. Hist. Lat. p. 52.

(13) Apul. Met. p. 244.

(14) Idem. Apol. p. 135.

(15) Aul. Gell. L. XIII. c. 27.

(16) Idem. L. X. c. 2.

(17) Idem. Prolog.

(18) C. vit. Dei. L. IX. c. 4.

(19) Voss. Hist. Lat. L. I. c. 2. Magrob. Saturn.

L. I. c. 16.

CHAPITRE XXII

HISTOIRE DE ROME,

Depuis la mort de MARC AURELE, jusqu'à celle d'ALEXANDRE, quand l'Empire fut transféré dans le consentement du Sénat.

Commode fut le premier Empereur qui naquit durant le règne de son pere, & le second qui succéda à son pere en qualité d'Empereur. Il naquit le 31 d'Avril de l'an 161. & fut élevé à l'Empire le 17. de Mars de l'an 180. Il est appelé ordinairement L. *Ælius Aurelius Commodus*, & quelquefois *Commodus Antoninus*. Son pere eut grand soin de son éducation; ce qui n'empêcha pas qu'il ne devint un des plus impurs & des plus cruels tyrans qui aient jamais deshonoré le Trône; & cela confirme en quelque sorte le sentiment de ceux qui ont cru, qu'il étoit le fils d'un fameux gladiateur, avec qui sa mere *Fausline* avoit eu un commerce criminel (a). Il donna à *Centumcellæ*, n'étant encore âgé que de douze ans, une preuve frappante de sa cruauté; car ayant trouvé l'eau du bain un peu trop chaude, il ordonna qu'on jettât dans la fournaise des bains celui qui en faisoit chauffer l'eau; & ne fut content que quand ceux qui étoient autour de lui, eurent fait semblant que ses ordres avoient été exécutés (b). Après son avènement à l'Empire, il égala, pour ne pas dire qu'il surpassa en cruauté, *Caligula*, *Domitien*, & *Néron* même, se faisant un plaisir inhumain de voir torturer des gens en sa présence. Les Anciens rapportent plusieurs traits exécrables de sa cruauté. Il fit jeter aux bêtes féroces un homme pour avoir lu la vie de *Caligula* écrite par *Suetone*, parce que ce tyran & lui étoient nés le même jour (c). Voyant passer un jour près de lui un homme corpulent, il le coupa en deux, tant pour faire un essai de ses forces, qui étoient grandes, que par curiosité, comme il l'avoua lui-même, pour voir les entrailles de ce malheureux se répandre tout-à-coup. Il se divertissoit à couper un pied, & à arracher un œil à ceux qu'il rencontroit dans ses courses nocturnes par la Ville, disant aux premiers, après les avoir ainsi mutilés, qu'ils appartenoient à présent à la Nation des *Monopodii*; & aux autres, qu'ils étoient devenus *Luscinii*, par allusion aux mots de *Luscinie*, un Rossignol, & de *Luscar*, qui n'a qu'un œil. Il tua quelques gens, parce qu'ils étoient mal habillés; & d'autres, parce qu'ils affectoient un air de parure. Il se piquoit d'être un excellent Chirurgien, & surtout de saigner en perfection; mais au-lieu de soulager

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, etc.

Commode.

Sa cruauté.

ceux:

(a) Jul. Cap. in M. Aur. p. 30.

(b) Lamprid. in Commod.

(c) Idem, ibid.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Sa lubri-
cité & ses
débauches.

Sa dexté-
rité à tirer
de l'arc.

Il entre
dans la lice
avec de
simples
Gladi-
ateurs.

Ses avé-
ries.

ceux qu'il visitoit, ou qu'on engageoit à avoir recours à lui, il leur coupoit; par manière de divertissement, le nez ou les oreilles. Il prit le nom & l'habillement d'*Hercule*, paroissant en public avec une peau de lion sur le dos, & une massue à la main, & ordonnant que tels & tels, qui n'avoient pas commis le moindre crime, se déguisassent en monstres, afin qu'en leur cassant le tête avec sa massue, il eût un droit plus décidé à s'appeller le vainqueur des monstres (a).

Pour ce qui est de sa lubricité, l'Auteur de sa vie dit, que même durant le règne de son pere, il avoit changé sa Cour en un lieu infame; & qu'après la mort de ce Prince, il s'abandonna, sans réserve, ni honte, à toutes sortes d'abominations, passant les jours & les nuits avec la plus vile canaille, des bœufons, des gladiateurs, & des prostituées, &c. Il avoit toujours trois-cens concubines, & autant de jeunes garçons destinés aux plus infames usages. Il débaucha toutes ses sœurs, & en tua une nommée *Lucille*, après l'avoir forcée à satisfaire ses incestueux desirs. Mais le détail de ses pollutions est au-dessous de la dignité de l'Histoire, & nous blâmons hautement ceux qui l'ont entrepris. Il aimoit beaucoup à tirer de l'arc, & donna à cet égard des preuves de sa dextérité, qui devoient paroître fabuleuses, si elles n'étoient pas attestées par tous les Anciens. Il étoit d'une force prodigieuse; & l'on assure qu'il perça un Eléphant de part en part avec une lance, & qu'il tua un jour dans l'Amphithéâtre cent Lions, l'un après l'autre, & chacun d'eux d'un seul coup.

Au mépris de son rang, on le vit entrer dans la lice avec de simples Gladiateurs, après s'être mesuré déjà plusieurs fois avec eux dans leur lieu d'exercice. Il se battit dans l'Amphithéâtre 735 fois, sans être jamais vaincu, ce qui lui avoit acquis l'espèce de droit de se donner au bas de ses Lettres le surnom de *Vainqueur d'un millier de Gladiateurs*. Il paroissoit plus charmé des applaudissemens de la populace en ces sortes d'occasions, que les anciens Capitaines Romains ne l'avoient jamais été du plus superbe triomphe. S'imaginant un jour que le Peuple se moquoit de lui, il commanda qu'on en fit un massacre général, & qu'on mit le feu à la Ville; ordre horrible, qui auroit été exécuté, si le Capitaine des Gardes Préto-riennes n'avoit pas réussi à l'appaiser.

Quand par ses dépenses extravagantes il eut épuisé le Trésor public, il eut recours à toutes sortes de rapines; chargea le Peuple de taxes; vendit les Gouvernemens de Provinces & d'autres emplois; exempta les criminels de châtiment pour de l'argent; & accorda à d'autres, au même prix, la permission d'assassiner qui ils vouloient; de sorte que tout l'Empire étoit rempli de meurtres, chacun sollicitant, à l'envi l'un de l'autre, le privilège de se défaire de ses ennemis (b). Mais reprenons le fil de l'Histoire de son règne, suivant l'ordre des tems.

Commence, peu de jours après la mort de son pere, alla au Camp, accompagné de tous ses principaux Officiers; & là, après un discours qui plut

(a) Idem ibid.

(b) Idem ibid.

plut beaucoup aux Soldats, il leur fit distribuer de grandes sommes d'argent. Il auroit voulu reprendre le chemin de *Rome*; mais son beau-frere *Pompéien* lui ayant représenté qu'il y auroit de la honte à revenir avant d'avoir terminé la guerre, il se laissa persuader, quoiqu'avec peine, de rester quelque tems en *Pannonie*, où il remporta sur les *Quades* un avantage, qui doit avoir été peu considérable, puisqu'il ne prit point à cette occasion le titre d'*Imperator*. Quoi qu'il en soit, les *Quades* & les *Marcomans*, ne se trouvant plus en état de résister à ses Troupes victorieuses, lui envoyèrent des Ambassadeurs avec des propositions d'accommodement. L'Empereur s'y prêta volontiers, & fit la paix avec eux aux conditions suivantes: 1. Qu'ils s'établissent au moins à la distance de cinq milles du *Danube*. 2. Qu'ils livrent leurs armes, & fournissent aux *Romains* un certain nombre de Troupes, quand ils en seroient requis. 3. Qu'ils ne s'assembleroient qu'une fois chaque mois, en présence d'un Centurion *Romain*. Et 4. qu'ils ne seroient point la guerre aux *Jazyges*, aux *Bures*, ou aux *Vandales*, sans le consentement du Peuple *Romain*. D'un autre côté, *Commode* promit d'abandonner, ce qu'il fit aussi, toutes les Forteresces qu'il avoit dans leur Pays, hormis celles qui n'étoient pas à cinq milles des bords du *Danube* (a). Il fit avec les autres Peuples d'*Allemagne*, que son pere avoit presque entièrement subjugués, une paix honteuse, qu'il acheta même à prix d'argent de quelques-uns de ces Peuples. Ayant ainsi plutôt abandonné que fini la guerre, il regagna *Rome*, où il fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de joye, & honoré d'un triomphe avec le surnom de *Pieux*, & toutes les marques de distinction qui eussent jamais été accordées aux meilleurs Princes. Ayant visité le Capitole, & les autres Temples, & rendu grâces au Sénat, au Peuple, & aux Soldats, de leur fidélité durant son absence, il revint à son Palais le 22 d'*Octobre* (b).

L'année suivante *Commode* fut Consul pour la troisième fois, ayant pour Collègue *Birrus*, ou *Burrhus*, probablement *Antistius Burrhus*, qui avoit épousé sa sœur (c). Sur une Médaille de cette année, & sur une autre de l'année suivante, *Commode* porte le titre de *Felix*, d'*Heureux*; ce qui fait voir que *Lampridius*, que la plupart des Antiquaires modernes ont suivi, se trompe, quand il dit que ce titre ne lui fut décerné par le Sénat qu'après la mort de *Perennis*, qui arriva cinq ans après, c'est-à-dire, en l'an 186 (d). Les Consuls suivans furent *Mamertinus* & *Rufus*, durant la Magistrature desquels *Commode* prit le titre d'*Imperator* pour la cinquième fois, à l'occasion de quelques avantages remportés par ses Lieutenans *Albinus* & *Niger*, sur les Barbares qui demeuroient au-delà du Pays des *Daces* (e). Les Consuls, que nous avons nommés en dernier lieu, furent remplacés par *Commode* Consul pour la quatrième fois, & par *Victorin* pour la seconde. Sous leur Consulat, les *Catédoniens*, ayant franchi le mur qui les séparoit

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Il fait la paix avec les Quades, les Marcomans, &c.

Les Catédoniens attaquent les Romains, mais sans

(a) Dio, L. LXXII. p. 817. Herodian. L. 1. p. 461. Aur. Viét.

(b) Lamprid. ibid. Dio, p. 818, Herod. p. 471. Goltz. p. 81.

Tome X.

(c) Vit. Comm. p. 48. Osuph. p. 238.

(d) Birag. p. 246.

(e) Goltz. p. 81. Birag. ibid. Dio, p. 820.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

repoussés
avec
grand
perte.

Commo-
de renvoie
les Conseil-
lers de son
pere.

Conspira-
tion sur-
mée contre
l'Empereur
par sa sœur
Lucille,
& autres.

Les con-
jurés mis
à mort.

des Romains, taillèrent en pièces une Armée Romaine, & le Général qui la commandoit; mais ils furent à la fin repoussés avec grand' perte par *Ulpianus Marcellus*, homme de basse naissance, mais excellent Général, & rigide Observateur de la Discipline Militaire. Les Anciens ne nous ont laissé aucun détail de cette guerre, mais disent simplement qu'elle fut sanglante; que l'Empereur, à cause des avantages remportés par son Lieutenant, prit pour la sixième fois le titre d'*Imperator*, avec le surnom de *Britannique*; & qu'*Ulpianus Marcellus* acquit tant de gloire, que *Commode*, jaloux de ses exploits, voulut le faire mourir, & ne lui pardonna qu'à grand' peine les services qu'il avoit rendus (a).

Cette année *Commode*, qui jusqu'alors avoit suivi les conseils des Amis de son pere, commença à les mépriser, & à se croire en état de gouverner sans tuteurs, comme il aimoit à s'exprimer. Il substitua à leur place ses compagnons de débauche, ou ceux que ces derniers lui recommandoient. *Pescennius Niger* eut le commandement des Armées en Syrie à la recommandation du Lutteur *Narcisse*; & plusieurs autres furent promus aux premières charges par le crédit des affranchis, des esclaves, & des concubines de l'Empereur, ce qui attira au jeune Prince le mépris & la haine du Sénat, dont les principaux membres ne tardèrent pas longtems à être les victimes de leurs sentimens, que l'Empereur eut bientôt démêlés. Sa sœur *Lucille*, le voyant abhorré à cause de ses cruautés, par tous les Grands de Rome, forma une conspiration contre lui, dans le dessein de mettre à sa place un homme qu'elle aimoit davantage, à ce qu'on disoit, que son frere, & *Pompeien* son mari. Elle avoit le titre d'Impératrice, & tous les honneurs qui y étoient attachés, étant veuve de l'Empereur *L. Verus*; mais cependant elle se voyoit obligée de céder le pas à *Crispine*, femme de *Commode*; ce qui paroissoit insupportable à son orgueil. Ainsi elle engagea dans une conspiration *Claudius Pompeianus*, à qui elle avoit fiancé sa fille, *Quadratus*, & plusieurs autres des principaux Sénateurs. Les Conspirateurs convinrent qu'ils assassineroient l'Empereur, dans le tems que ce Prince iroit à l'Amphithéâtre, & traverseroit un passage étroit & obscur, & que *Pompeien* lui porteroit le premier coup. Ils ne manquèrent pas de se trouver à l'endroit marqué; mais *Pompeien*, au-lieu de frapper, lui ayant montré le poignard nud, & s'étant écrié, *Voici le présent que le Sénat t'envoie*, les gardes eurent le tems d'accourir, & de saisir les conjurés, qui furent mis à mort immédiatement après. L'Empereur relegua sa sœur dans l'île de *Caprée*, où dans la suite elle fut tuée secrètement par ses ordres (b). *Hérodiën* dit, qu'un nommé *Quintien* devoit porter le premier coup; & *Ammien*, qui l'a suivi, ajoute, que *Quintien* blessa l'Empereur, qui tomba en foiblesse par la quantité de sang qu'il perdit (c). Mais nous avons mieux aimé nous en rapporter au témoignage des Ecrivains qui ont vécu plus près du tems où ces choses se sont passées.

Cette

(a) Dio, L. LXXII. p. 822. & la Exc.
Val. p. 725.

(b) Vit. Commod. p. 46. Herod. p. 474.
Dio, p. 818.

(c) Ammian. L. XXIX.

Cette année l'Impératrice *Crispine* fut pareillement releguée dans l'île de *Capriès*, & assassinée là-même par ordre de l'Empereur, dont elle avoit voulu imiter les débauches (a). *Quadratus* avoit une concubine nommée *Marcia*, & un Affranchi favori nommé *Eleste*. L'Empereur créa ce dernier son Grand-Chambellan; & fit de *Marcia*, qui étoit fort belle, sa concubine, lui accordant tous les honneurs particuliers aux Impératrices, hormis celui de faire porter des flambeaux allumés devant elle (b). On prétend qu'elle avoit beaucoup d'affection pour les *Chrétiens*; & c'est à son ascendant sur l'esprit de l'Empereur qu'on attribue communément la profonde tranquillité dont l'Eglise eut le bonheur de jouir au milieu de tant de sanglantes exécutions (c). Un nommé *Antère*, ou, comme d'autres l'appellent, *Saître*, natif de *Nicomédie*, & l'Affranchi favori de l'Empereur, passoit pour être celui qui l'excitoit à commettre tant d'actions indignes; car il étoit en grand crédit auprès de ce Prince. Les Capitaines des Gardes, pour se défaire d'un esprit si dangereux, le firent tuer par un certain *Cléandre*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. L'Empereur témoigna être plus touché de sa mort qu'il ne l'avoit été de la conspiration formée contre sa propre personne; & ayant appris que *Tarruntinus Paternus*, un des Préfets du Prétoire, avoit été du complot, il lui ôta sa charge, sous prétexte de le créer Sénateur, & peu de jours après le fit assassiner, avec *Salvius Julianus*, au fils duquel la fille de *Paternus* avoit été fiancée, sous prétexte qu'ils vouloient le déposer, & s'emparer de la Puissance Souveraine (d): *Salvius Julianus* étoit petit-fils du fameux Jurisconsulte de ce nom sous *Adrien*, & oncle de *Didius Julianus*, qui fut dans la suite Empereur.

La même année furent faussement accusées, condamnées, & exécutées plusieurs personnes innocentes, comme *Valius Rufus*, *Egnatius Capito*, les deux *Quintiles*, *Maximus* & *Condianus*, qui avoient tous été Consuls. *Sextus Condianus*, le fils de *Maximus*, qui avoit été Consul l'an 180, & qui étoit un jeune homme d'un mérite distingué, fut condamné avec son père & son oncle; mais il échappa, au moins pendant quelque tems, en faisant répandre le bruit qu'il étoit mort: comme néanmoins bien des gens soutenoient qu'il étoit en vie, on fit d'exactes recherches pour le trouver: plusieurs personnes, qui ne l'avoient jamais vu, furent accusées de l'avoir recelé dans leur maison, &, en punition de ce crime imaginaire, mises à mort, ou envoyées en exil. L'Histoire ne marque pas quel fut le sort de *Sextus* même. *Emilius Junctus* & *Attilius Severus* furent tous deux bannis durant leur Consulat, dont ils remplirent les fonctions, à ce qu'il paroît, les deux derniers mois de cette année; plusieurs autres Sénateurs & Chevaliers eurent le même sort (e).

Sous le Consulat suivant, qui fut celui de *M. Eggius Merullus* & de *On. Papirius*

(a) Dio, *ibid.*

(b) Herod. L. I. p. 486.

(c) Baron. an. 112.

(d) Vit. Commod. p. 47. Dio, p. 319.

(e) Dio, L. LXXI. p. 319. Vit. Comm. p. 47.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
etc.

Perennis
Ministre
favori de
l'Empereur.

Perennis
fut tué
à mort.

Sa femme
& ses en-
fants subis-
sèrent le mê-
me sort.

Papirius Elianus, Perennis, Ministre favori de l'Empereur, fut accusé de Haute Trahison, & mis à mort. Il étoit Capitaine des Gardes Prétorien-
(a). Mais *Hérodien* & *Lampridius* le dépeignent tous autrement, & parlent de lui comme d'un monstre de cruauté & d'avarice, qui procuroit toutes sortes de plaisirs au Prince, afin de le gouverner plus aisément, ce qui lui réussit pendant quelque tems, comme nous le verrons tout-à-l'heure (b). Cette année *Commode* prit le titre d'*Imperator*, probablement à cause de quelques avantages remportés par ses Lieutenans en *Angleterre*, où les troubles n'étoient pas encore entièrement calmés (c).

Les Consuls suivans furent *Commode* pour la cinquième fois, & *Acilius Glabrio* pour la seconde (d). Cette année, dans le tems que *Commode* assistoit aux Jeux *Capitolins* institués par *Domitien* en 86, un homme en habit de Philosophe Cynique, parut tout-à-coup au milieu du Théâtre; & adressant la parole à l'Empereur, lui dit à haute voix, que tandis qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs, il couroit risque de perdre la vie & l'Empire par les trames criminelles de *Perennis* & de ses enfans. *Perennis* donna ordre qu'on appréhendât sur le champ cet insensé qui troublait les Jeux, & peu de tems après il le fit bruler vif; ce qui donna de l'ombrage à l'Empereur. A quelque tems de-là, des Soldats, qui revenoient d'*Illyrie*, où le fils de *Perennis* commandoit, montrèrent à *Commode*, dans une audience secrète, quelques Médailles qui portoient l'effigie du fils de *Perennis*, comme s'il avoit déjà été actuellement Empereur; ce qui alarma le Prince au point qu'il ordonna que le traître fût mis à mort sur le champ (e). Tel est le récit d'*Hérodien*. Mais *Dion Cassius* & *Lampridius* rapportent la chute de ce favori d'une manière toute différente. Suivant eux, l'Armée en *Angleterre*, mécontente de quelque acte de sévérité, ou de ce que plusieurs des principales charges de l'Armée avoient été données à d'indignes sujets; envoya à Rome des Députés, dont le nombre, s'il en faut croire *Dion*, montoit à quinze cens, pour se plaindre de *Perennis*, & l'accuser d'avoir dessein d'élever son fils à l'Empire. Les Députés furent secondés par *Cléandre*, & par les autres Affranchis de l'Empereur, qui ne pouvoient supporter l'insolence du premier Ministre. *Commode*, naturellement timide, abandonna l'accusé à la fureur de la Soldatesque irritée, qui le déchira en mille pièces. Sa femme, sa sœur, & ses deux fils, subirent le même sort. L'Empereur écrivit à son troisième fils qui commandoit en *Illyrie*, une lettre obligeante, dans laquelle il le prioit de se rendre au plutôt à Rome, pour y recevoir de nouvelles marques de l'estime & de l'affection qu'il avoit pour son pere. Le jeune homme, ignorant ce qui se passoit, & ne se trouvant pas encore en état de lever le masque, se mit d'abord en chemin; mais il eut à peine mis le pied en *Italie*, qu'il fut tué par des

Sol-

(a) Dio, p. 821.

(b) Herod. l. i. p. 472. Vit. Comm. p. 48.

(c) Birag. p. 248. Vit. Comm. ibid.

(d) Noris Ep. Conf. p. 116.

(e) Herodian. ibid. p. 474, 475.

Soldats, qui l'attendoient pour exécuter à son égard les ordres secrets qu'ils avoient reçus de Rome (a). L'autre frere fut apparemment massacré avec son pere. La charge de premier Ministre fut conférée à *Cléandre*, car l'Empereur étoit tellement enivré de plaisirs qu'il ne lui restoit pas un moment à donner aux affaires : il ne vouloit pas même signer ses propres dépêches, & dans plusieurs lettres qu'il écrivoit à ses Amis, il n'y avoit que ce seul mot, *Vale, Adieu*.

Cléandre étoit *Phrygien* de naissance, & originairement esclave, ayant été vendu dans la Ville de Rome au plus offrant. Il appartint premièrement à *M. Aurèle*, & dans la suite à *Commode*, qui, le favorisant plus que le reste de ses esclaves, lui permit d'épouser *Démétricie*, une de ses concubines, éleva dans son propre Palais les enfans qu'il eut d'elle, lui rendit la liberté, & le fit son Chambellan. On prétend qu'il fut l'artisan de la mort de *Perennis*, dont il envioit le poste. Aussi abusa-t-il de son autorité bien plus encore que *Perennis* n'avoit fait. Tout étoit à vendre chez lui, Charges, Provinces, Revenus publics, Justice, & la Vie de tout Citoyen innocent ou coupable. *Artorius Burrhus*, qui avoit épousé une des sœurs de l'Empereur, prit la liberté d'informer le Prince de la conduite de son Ministre; mais ce trait de sincérité lui couta la vie, *Cléandre* l'ayant accusé d'aspirer à l'Empire, & s'étant tellement emparé de l'esprit de *Commode*, qu'il fit condamner, non seulement *Burrhus*, mais aussi tous ceux qui osèrent parler en sa faveur. De ce nombre étoit *Ebutius*, Préfet du Prétoire, dont *Cléandre* se fit donner la charge, & encore deux autres. A la mort de *Perennis*, ce poste avoit été conféré à un nommé *Niger*, qui l'eut six heures; un autre ne le posséda que cinq jours, & divers autres pas si long-tems, le timide Empereur changeant les Préfets du Prétoire journellement & à toute heure. La plupart de ces Officiers perdirent la vie avec leur Emploi (b).

Quand *Perennis* ne fut plus, l'Empereur tâcha de rejeter sur lui le blâme de tout ce qui s'étoit fait d'odieux durant son Ministère. Il écrivit une lettre obligeante à *Pertinax*, que *Perennis* avoit relegué en *Ligurie*, sa Patrie, où il l'avoit tenu trois ans, & lui donna le commandement des troupes en Angleterre, qui s'étoient mutinées, parce qu'elles ne pouvoient plus supporter le Gouvernement tyrannique de *Commode*. A l'arrivée de *Pertinax*, les Soldats le pressèrent d'accepter la Puissance Souveraine, ce qu'il refusa avec indignation. Il travailla ensuite à les ramener à leur devoir, mais n'y réussit qu'en partie; car une des Légions s'étant ouvertement révoltée, il y eut bien du sang répandu, & lui-même fut laissé pour mort sur la place. Comme c'étoit son trop de sévérité qui lui avoit attiré la haine des Soldats, il demanda son rappel, qui ne lui fut accordé que trois ans après. Cette année *Commode* prit le titre d'Imperator pour la huitième & dernière fois, à l'occasion des avantages que *Clodius Albinus* avoit remportés en ce tems-là sur les *Frisons* (c).

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Perennis remplacé par *Cléandre*.

Qui avoit le de son autorité.

Les Préfets du Prétoire changés de jour à autre.

Révolte des Soldats Romains en Angleterre.

(a) Dio, p. 821. Vit. Comm. p. 42.

(c) Albin. Vit. p. 82.

(b) Vit. Comm. ibid. & Partin. p. 54.

Sous

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

La guerre
des Dé-
serteurs
sous la con-
duite de
Materne.

Qui est
faux &
exécute.

Sévère
accusé &
absous.

Sous les Consuls suivans *Crispinus & Ælianus*, un simple Soldat, nommé *Materne*, s'étant fait Chef de quelques Soldats, qui avoient abandonné l'armée comme lui, se trouva bientôt à la tête d'un assez puissant parti pour commettre des ravages dans les *Gaules* & dans l'*Espagne*; & il fallut assembler des armées pour l'en chasser. *Pescennius Niger* fut envoyé pour cela dans les *Gaules*, où *Sévère* étoit alors Gouverneur de la *Lyonnaise*: de sorte qu'ils lièrent une étroite amitié ensemble; & *Sévère* écrivit à *Commode* de une lettre très-avantageuse à *Niger* sur la manière dont il s'étoit conduit dans la poursuite des déserteurs (a). *Materne*, se voyant poussé si vivement, s'en vint secrètement en *Italie* avec ses compagnons partagés en différentes bandes, dans le dessein de tuer l'Empereur, durant une fête qu'on célébroit annuellement à *Rome* à l'honneur de la Mere des Dieux, & de se rendre ensuite maître de l'Empire. Il vint à *Rome* sans avoir été découvert; & déjà quelques-uns des siens s'étoient mêlés parmi les gardes de l'Empereur, quand d'autres de son parti le trahirent. Il fut d'abord saisi & exécuté, & sa mort calma les troubles que quelques-uns de ses partisans avoient déjà commencé à exciter dans plusieurs Provinces de l'Empire (b). La même année *Rome* fut affligée de la plus terrible peste, qui suivant *Dion* ait jamais été connue. Elle dura deux ou trois ans, & enleva à *Rome* jusqu'à deux ou trois mille personnes par jour. *Commode* pour éviter la contagion se retira à *Laurent*, Ville du *Latium*, sur la côte de la mer (c).

L'année suivante, *Tuiscianus & Salinus* étant tous deux Consuls pour la seconde fois, l'Empereur fit semblant d'avoir dessein de passer en *Afrique*; mais après avoir obtenu, sous ce prétexte, des sommes considérables, & même souffert que le peuple fit le 5. d'*Avril* des vœux pour son heureux retour, il dépensa tout l'argent en festins, en restant à *Rome* ou dans le voisinage (d). *Sévère* passa vers ce tems-ci du gouvernement de la *Pannonie* à celui de la *Sicile*, d'où il alla à *Rome* pour se purger de ce qu'on disoit qu'il avoit consulté des Devins, comme ayant des desseins sur l'Empire. Les Préfets du Prétoire, Collègues de *Cléandre*, furent commis pour examiner l'affaire; & comme *Commode* étoit haï, dit *Spartien*, il fut absous, & son dénonciateur crucifié (e).

Cette année, le tonnerre tomba sur le Capitole, & causa un grand embrasement, qui consuma, dit *Eusèbe*, des quartiers entiers de *Rome*, & plusieurs Bibliothèques (f). Vers le même tems, les habitans de *Rome* éprouvèrent une cruelle famine, causée, à ce que prétendent quelques Auteurs, par *Cléandre*, qui achetoit sous main quantité de blé pour le faire enchérir, & faire ensuite de grandes libéralités aux Soldats & au Peuple, dont il souhaitoit de se concilier l'amitié (g). D'autres Historiens assu-

rent

(a) Nig. Vit. p. 75.

(b) Herod. L. I. p. 475. Vit. Comm. p. 51.

(c) Idem, ibid.

(d) Vit. Comm.

(e) Spart. in Sever.

(f) Eusèb. in Chron. Oros. L. VIII. c. 16.

(g) Dio, p. 823.

rent que *Papirius Dyonisius* (a), Intendant des vivres, contribua à mettre la famine dans Rome, pour en faire tomber la haine sur les pilleries de *Cléandre*. Quoi qu'il en soit, le peuple attribua tous ses malheurs à l'odieux Ministre, qui commençoit à se conduire d'une manière tout-à-fait arbitraire, faisant mourir & pardonnant, envoyant en exil ou en rappelant, tout comme il jugeoit à propos. Il créa Patriciens plusieurs esclaves nouvellement affranchis, & leur donna place dans le Sénat. Mais son règne fut de courte durée; car l'année suivante, dans laquelle Rome vit pour la première, & par bonheur pour la dernière fois, vingt & cinq Consuls, tous nommés par *Cléandre*, & presque tous ses créatures, pendant que le peuple célébroit les Jeux du Cirque, une troupe d'enfants y entra à la tête desquels on voyoit une grande fille d'un regard terrible. Cette troupe d'enfants se mit à faire de grands cris contre *Cléandre*, le peuple répondit à ces cris par d'autres semblables; & après que cela eut duré quelque tems, tout le monde courut en foule au Palais de *Quintile* près de Rome, où *Cléandre* étoit alors avec *Commode*, en le chargeant de malédictions, & en demandant que l'Empereur le leur livrât pour le massacrer. *Cléandre* fit sortir sur eux toute la Cavalerie des Prétoriens, qui poussèrent le peuple jusqu'à la Ville. Mais dans la Ville, le peuple commença à accabler les Cavaliers de pierres & de tuiles que l'on jettoit des fenêtres & des toits; & l'Infanterie des gardes de la Ville, ravie d'avoir avantage sur la Cavalerie des Prétoriens, se joignit au peuple. Ainsi la Cavalerie, obligée de fuir, fut poursuivie par le peuple jusqu'au Palais de *Quintile*, où *Commode* passoit son tems avec quelques prostituées, sans sçavoir rien de ce qui se passoit. *Cléandre* ayant défendu de l'en avertir. Cependant *Marcia*, sa concubine favorite, crut devoir lui en donner avis. Sa sœur *Fadille* courut toute échevelée lui dire que tout étoit perdu, si on n'abandonnoit *Cléandre* au peuple pour l'apaiser. Aussi-tôt l'Empereur, saisi de crainte, fit venir *Cléandre*; & lui ayant fait couper la tête à l'instant même, il l'envoya au peuple; ce qui finit le combat, qui duroit encore. Le peuple fit toute sorte d'indignités à sa tête & à son corps. Sa femme, ses enfans, & la plupart de ses amis, furent massacrés en même tems, & leurs corps, après avoir été traînés par les rues, jetés enfin dans les Cloaques (b). *Lampridius* dit que le peuple fut principalement irrité contre lui, parce qu'il avoit fait faussement accuser de trahison, & ensuite mourir *Arrius Antoninus*, qui, étant Proconsul d'*Asie*, avoit condamné *Attale*, une de ses créatures (c). *Julianus* & *Regillus* furent créés Capitaines des gardes au-lieu de *Cléandre* & de ses collègues; mais l'Empereur les fit tous deux mourir peu de tems après, quoiqu'il eût toujours témoigné beaucoup d'amitié à *Julianus*, qu'il avoit accoutumé d'appeler son pere (d). Vers la fin de cette année *Pertinax*, après bien d'inutiles sollicitations fut enfin rap-

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, etc.

Conduite arbitraire de Cléandre.

Le peuple se soulève contre lui.

La Cavalerie des Prétoriens charge le peuple, mais est mise en fuite.

L'Empereur lui fait couper la tête.

(a) Vit. Comm. p. 51.

(b) Dio, L. LXXII. p. 823. Herod. L. I. p. 479-481. Vit. Comm. p. 48.

(c) Vit. Comm. ibid.

(d) Idem ibid. & Dio, p. 823.

Depuis
La mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Commo-
de fait
suivre un
grand
nombre
d'illustres
personna-
ges.

Le Tem-
ple de la
Paix ré-
duit en
cendres.

Avec le
Temple de
Vesta &
divers au-
tres Édifi-
ces.

rappelé d'Angleterre, & chargé du soin de fournir la Ville de vivres en place de *Papirius Dionysius*, qui fut aussi exécuté avec tous ceux qui avoient le moins du monde contribué à faire hausser le prix du blé.

L'année suivante *Commode* devint Consul pour la sixième fois, & eut pour collègue *Petronius Septimianus*. Les différentes conspirations qui avoient été formées contre lui, & contre ses Ministres, n'ayant servi qu'à le rendre plus ombrageux, il se livra sans réserve à son humeur sanguinaire. Outre plusieurs autres, dont *Spartien* & d'autres Auteurs font mention, il fit mourir *Petronius Mamertinus*, qui avoit épousé une de ses sœurs; son fils *Antonin*; *Annia Faustina*, cousine germaine de *M. Aurèle*; *Sulpicius Crassus*, Proconsul d'*Asie*, & six Consulaires le même jour. Il fit bruler vifs tous ceux qui se trouvèrent apparentés à cet *Avidius Crassus* dont nous avons parlé ci-dessus. Parmi ce grand nombre de personnes de toute condition, que ce tyran fit massacrer cette année, *Dion Cassius* nous a laissé un récit circonstancié de la mort d'un nommé *Julius Alexander*, natif d'*Emèse* en *Syrie*, qui ayant su que l'Empereur avoit envoyé un Centurion avec une bande de Soldats pour l'assassiner, les tua tous pendant la nuit, & extermina ensuite tous ceux qu'il soupçonnoit d'être ses ennemis. Ayant rempli ainsi la Ville de carnage, il se retira à cheval dans le dessein de chercher un azile parmi les Barbares; & la chose auroit réussi, s'il n'avoit point été retardé par un de ses Amis, qui ne pouvoit pas le suivre assez vite, & qu'il ne pouvoit se résoudre à quitter. Ainsi ayant été joint par ceux qui le poursuivoient, il tua son Ami, & ensuite, pour ne pas tomber entre leurs mains, se donna la mort à lui-même (a). Cette année *Sévère*, qui avoit été l'un des vingt & cinq Consuls de l'année précédente, fut nommé Général des Troupes en *Lilyrie*, & *Pertinax* eut le Proconsulat d'*Afrique*.

L'année suivante, sous le Consulat d'*Apronius* & de *Bradua*, le feu prit tout d'un coup la nuit au Temple de la Paix, étant précédé d'un petit tremblement de terre, qu'on crut l'avoir produit; car on n'entendit point de tonnerre (b). *Dion* dit que le feu vint d'une des maisons voisines. Ce Temple avoit été bâti par *Vespasien* après la ruine de *Jérusalem* pour y mettre les plus riches dépouilles du Temple des *Juifs*. Les Anciens en parlant comme du plus grand & du plus bel édifice qui fut dans *Rome*. Les Gens de Lettres avoient accoutumé d'y tenir leurs assemblées, & il semble qu'on y conservoit leurs ouvrages. Beaucoup de personnes y mettoient aussi ce qu'ils avoient de plus précieux, comme dans un lieu extrêmement sûr. C'étoit encore le Magasin des Epiceries que l'on apportoit d'*Egypte* & d'*Arabie*, desorte que bien des riches se trouvèrent pauvres (c). *Galien* se plaint qu'un grand nombre de ses ouvrages y étoient périés (d). Le feu se répandit ensuite en beaucoup d'endroits de la Ville, & y consuma les plus beaux Edifices, particulièrement le Temple de *Vesta*. Les *Vestales* s'en-

fuirent

(a) Dio, ibid.

(b) *Herodiana*. L. I. p. 485. Dio, p. 829.

(c) Dio, & *Herod.* ibid. *Galen* de *Libria* lib. p. 363.

(d) *Galen*, ibid.

fuirent au Palais avec la statue de Pallas, qu'on prétendoit avoir été apporté de Troye, & n'avoir jamais été vuë depuis comme elle le fut alors. Mais le feu gagna le Palais même, & en réduisit en cendres beaucoup d'endroits; & il s'en fallut peu que tous les papiers qui regardoient le Gouvernement ne fussent brûlés.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

On fit tout ce que l'on put pour éteindre l'embrasement, qui dura plusieurs jours. A la fin, après que le Peuple, les Soldats, & l'Empereur lui-même, eurent fait d'inutiles efforts pour arrêter le progrès des flammes elles s'éteignirent d'elles-mêmes, ou par une pluie violente qui survint tout à coup, & qui fut regardée comme un effet miraculeux de la bonté des Dieux (a). Cette année Pertinax passa du Gouvernement d'Afrique à celui de Rome, & Didius Julianus lui succéda en Afrique.

Les Consuls suivans furent Commode pour la septième fois, & Hebidius Pertinax pour la seconde. Il y eut vers ce tems-ci un échec que l'Empire essuya de la part des Sarrafins, dont l'Histoire parle à cette occasion pour la première fois (b). Commode ayant appris que Sévère, qui commandoit en Illyrie, & Nonius Marcus, qui se trouvoit à la tête de quelque autre Armée, aspiraient à l'Empire, nomma Clodius Albinus, en qui il avoit une entière confiance, Gouverneur d'Angleterre, & lui écrivit une Lettre, dans laquelle il lui permettoit de prendre le titre de César, avec tous les ornemens particuliers à cette dignité, en cas qu'il s'élevât quelques troubles dans l'Empire; mais Albinus déclina cet honneur craignant d'être enveloppé dans la ruine de Commode, qu'il prévoyoit ne pouvoir être guéres éloignée (c). Le détail que Dion Cassius & Hérodien nous ont laissé de la fin du règne de ce Prince, n'est qu'une longue liste des folies qu'il fit, & des Spectacles qu'il donna, & dont il fut lui-même un des principaux Acteurs. L'un & l'autre de ces Historiens étoient présens; & le premier, qui se trouva à ces spectacles en qualité de Sénateur, dit que lui & d'autres Sénateurs mettoient des feuilles de laurier dans leur bouche, afin que cette amertume les empêchât de rire des folies du Prince; ce qui leur eût coûté la vie. Il avouë néanmoins que l'adresse de l'Empereur à tirer de l'arc fut généralement admirée; car une panthère ayant saisi un homme, & étant prête à le dévorer, Commode lui tira une flèche avec tant d'adresse & de force, que la panthère tomba morte avant d'avoir fait aucun mal à l'homme (d). Peu de jours avant sa mort, il changea les noms de quelques-uns des mois, appellant Août Commodus, Septembre Augustus, Octobre Hercules, Novembre Invincibilis, Décembre Exuperatorius, & Janvier Amazonius. Il prit aussi ce dernier nom pour lui-même, à cause qu'il étoit devenu amoureux de Marcia en la voyant peinte en habit d'Amazone. Il fut même tenté de changer le nom de Rome en celui de Colonia Commodiana, la Colonie de Commode. Il écrivit sur ce sujet au Sénat une lettre, dans laquelle il s'appelloit Imperator Caesar Lucius, Elius, Aurelius, Com-

Spectacles
donnés par
l'Empereur.

Il change
les noms
de quelques
mois.

Sa tante,
&c.

modus,

(a) Herodian. p. 482.

(b) Vlt. Nigr. p. 77.

(c) Vlt. Albin. p. 79.

(d) Dio, p. 484. Herod. p. 826.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Il danse
en public
tout nud.

modus, Antoninus, Augustus, Pius, Felix, Sarmaticus, Germanicus, Maximus, Britannicus, Pacator Orbis Terrarum, Involatus Romanus Hercules, Pontifex Maximus, Tribunus Potestatis XVII. Imperator VIII. Consul VII. Pater Patriæ, &c. Le Sénat consentit d'abord à sa demande, & non seulement appella Rome Colonia Commodiana, mais aussi le lieu où les *Peres Conscrits* s'assembloient, La Maison de Commode. Ils lui avoient donné auparavant, dit *Lampridius*, par dérision, le titre de *Pieux*, à l'occasion du Consulat, dont il avoit honoré un des galans de sa mere; le titre d'*Heureux*, pour avoir réussi à faire mourir *Perennis*; & celui d'*Hercule*, en considération de sa force extraordinaire, & des victoires qu'il avoit remportées sur des milliers de Bêtes féroces dans l'Amphithéâtre. Il avoit souvent paru en public sur la scène en habit d'*Amazone*, ou dans quelque bizarre équipage; mais cette année il n'eut pas honte d'entrer en lice avec les Gladiateurs, de jouer un rôle, & de danser sur le théâtre tout nud. Peu content de tant d'énormes folies, il résolut de paroître le premier jour de l'année suivante 193, comme Consul, & en même tems comme Gladiateur, & pour cet effet de faire massacrer les deux Consuls désignés, *Erucius Clarus*, & *Sofius Falco*. Il communiqua ce projet à *Marcia*, la nuit avant qu'il dût être exécuté: il ajouta que les Consuls étant expédiés, il devoit marcher en procession, non de son Palais, mais de l'Ecole des Gladiateurs, armé comme un d'eux, & accompagné d'eux uniquement. *Marcia* se jeta à ses pieds, & le conjura avec larmes de réfléchir sur le risque qu'il couroit, en confiant sa vie à une troupe de gens sans honneur. Mais *Commode*, sans égard pour de si sages remontrances, ordonna à *Letus*, Capitaine de ses Gardes, & à *Ecleste*, son Grand-Chambellan, de faire préparer l'appartement qu'il avoit fait bâtir pour lui-même dans l'Edifice où les Gladiateurs appartenant au public étoient logés. Ces deux Officiers tâchèrent aussi de le détourner d'une si étrange résolution, mais inutilement: car l'Empereur, au-lieu de se rendre à leurs représentations, se mit dans une furieuse colère; & s'étant retiré dans son appartement, il y coucha sur un morceau de papier les noms de plusieurs illustres Sénateurs, & autres personnes de distinction qu'il se proposoit de faire mourir, pour s'enrichir de leurs biens; & à la tête de la fatale liste se trouvoient les noms de *Marcia*, de *Letus*, & d'*Ecleste*. Ayant laissé ce papier sur son lit, quand il alla au bain avant de dîner suivant la coutume des Romains, un enfant, avec lequel il lui arrivoit quelquefois de s'amuser, prit le papier: *Marcia*, qui survint, le lui ôta des mains, s'imaginant que c'étoit quelque écrit de conséquence, & fut étrangement surprise, quand, en jetant les yeux dessus, elle se trouva, avec *Letus* & *Ecleste*, à la tête d'une liste de gens condamnés à mort. A l'instant même elle alla informer *Letus* & *Ecleste* du danger qui les menaçoit, ce qui les détermina à prévenir le tyran (a). Tel est le récit qu'*Hérédien* nous fait de cette conspiration. Mais *Dion Cassius*, qui avoit déjà rapporté la mort de *Domitien* précisément avec les mêmes circonstances, affirme simple-

Il con-
noît
Marcia,
Letus &
Ecleste à
mort.

Qui con-
spirent
contre lui.

(a) *Hérédien*. L. I. p. 486, 487.

simplement ici, que *Lotus* & *Ecléte*, ne pouvant plus supporter les cruautés & les folies de *Commode*, & intimidés par les menaces, convinrent avec *Marcia* de se défaire de ce monstre. *Jules Capitolin* écrit qu'ils communiquèrent leur dessein à *Pertinax*, qui ne fit pas le moindre effort pour les en détourner (a). Mais *Dion Cassius* (b), & *Herodien* (c), assurent qu'il ne fut informé de rien, les Conspireurs n'ayant eu le tems de songer qu'à faire leur coup. Quoi qu'il en soit, ces derniers convinrent que la voye la plus sûre étoit celle du poison, qui lui fut donné par *Marcia*, comme il revenoit du bain, après avoir tué quelques bêtes féroces. L'Empereur se sentant peu après accablé d'un profond sommeil, se retira pour dormir tant soit peu; ce qui lui arrivoit à toute heure du jour. *Ecléte*, profitant de cette occasion, fit retirer la compagnie, espérant de cacher par ce moyen la cause de sa mort; mais *Commode* s'étant réveillé un moment après, commença à vomir; & soupçonnant qu'on l'avoit empoisonné, menaça de faire mourir tous ceux qui se trouvoient autour de lui. Les conjurés, craignant qu'il ne rendit le poison, & qu'il n'en réchappât, firent venir en hâte son grand favori *Narcisse*, fameux *Athlète*, qu'ils avoient gagné par de grandes promesses; & celui-ci, qui étoit jeune & fort, se jeta sur lui & l'étrangla (d). Ainsi mourut *Commode* la dernière nuit de l'an 192, après avoir vécu trente & un ans & quatre mois, & régné douze ans, neuf mois, & quinze jours. Il fut tué dans un Palais situé sur le Mont *Capit*, où il logeoit alors, parce qu'il ne pouvoit dormir, disoit-il, dans le Palais Impérial (e). Son corps fut emporté secrètement & enterré dans les champs, d'où *Pertinax* le fit depuis transporter dans le Mausolée d'*Adrien*. Les Conspireurs publièrent qu'il étoit mort d'apoplexie; ce qu'*Eutrope* semble avoir cru. Sa mort ne fut pas plutôt suë, que le Sénat s'assembla sans attendre qu'il fût jour, & le déclara ennemi de la Patrie, le chargea d'exécutions, ordonna que ses statues fussent mises en pièces, & que son nom fût effacé des Régîtres publics, & demanda son corps pour qu'on le jettât dans le *Tibre*. Quand *Pertinax*, qui avoit déjà été déclaré Empereur, répondit que le corps étoit enterré, les *Peres Conscrits* demandèrent qui avoit eu l'audace de rendre cet honneur à un vil gladiateur, à un parricide, à un tyran plus sanguinaire que *Néron* & *Domitien* (f)? Quoi qu'il fût généralement abhorré comme un ennemi du Genre-humain, l'Empereur *Sevère* ne laissa point de l'appeller son frère, de le mettre au rang des Dieux, d'instituer en son honneur des Prêtres & des Sacrifices, & d'ordonner que l'anniversaire de sa naissance fût célébré solennellement (g). Cependant l'Empire lui eut l'obligation d'avoir établi une Compagnie de Marchands, & une Flotte pour transporter le blé d'*Afrique* à *Rome*, en cas qu'il arrivât quelque malheur à la Flotte destinée

Depuis la mort de *Maro-Aurèle*, jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

Il est étrange

Ses statues abbatues, & ses oses & amassés

(a) Jul. Cap. in Pert. p. 55. Dio. L. LXXIII. p. 830.

(b) Herod. L. II. p. 490.

(c) Idem L. I. p. 432. Dio. p. 828. Comm. Vit. p. 52.

(d) Vit. Comm. p. 51. Euseb. Chron. p. 226.

(e) Vit. Comm. p. 53. Dio. p. 830.

(f) Vit. Comm. Ibid. & Dio. p. 824.

(g) Vit. Comm. p. 51.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

destinée à le transporter d'*Egypte* (a). Il fit une autre action bien digne du fils de *M. Aurèle*. Un certain *Manilius*, qui avoit été Secrétaire d'*Avidius Cassius*, fut appréhendé au commencement du règne de *Commode*, & offrit de lui révéler bien des choses de la dernière importance; mais ce Prince, non seulement ne voulut point l'écouter, mais jeta aussi au feu toutes ses Lettres, sans en avoir ouvert une seule (b). On en sera moins surpris, si l'on considère qu'il suivoit alors les avis des sages Conseillers de son pere. L'Histoire ne fait pas mention de ses enfans; cependant il paroît par d'anciennes Médailles qu'il en eut quelques-uns, qui doivent être morts en bas-âge (c). Nous parlerons dans une Note des Auteurs qui ont écrit sous son règne *.

(a) Dio, in Excerpt. Val. p. 725. (b) Idem ibid. (c) Spart. L. VII. p. 659. Com-

* *Julius Pollux* a adressé à *Commode*, lorsqu'il n'étoit que *César*, les dix livres que nous avons de lui sous le titre d'*Onomasticon*. C'est un recueil des mots synonymes par lesquels les bons Auteurs Grecs ont accoutumé d'exprimer la même chose. Il étoit un des Précepteurs de *Commode*, qui, charmé de sa belle voix, lui donna la chaire établie à *Athènes* pour les Professeurs en éloquence (1). *Philostrate*, qui le met entre les Sophistes, lui attribue la connoissance de la Langue Grecque, & le discernement de ce qui étoit bien ou mal écrit, mais très-peu d'art. Il étoit de *Naucratis*, Ville autrefois célèbre dans l'*Egypte*, sur un des bras du Nil à qui elle donnoit le nom (2). Il mourut âgé de 58 ans (3). Il y a dans la Bibliothèque du Duc de *Bavière*, une Chronique Manuscrite d'un *Julius Pollux*, qui comprend depuis la création du Monde jusqu'au règne de *Valens*; ce qui montre qu'elle est d'un autre *Julius Pollux*, qui doit avoir vécu près de deux cents ans après *Commode* (4).

Phrynique, contemporain de *Pollux*, a aussi adressé quelques écrits à *Commode* encore *César*. *Positius* en avoit lu jusqu'à 35 ou 36 livres, qui n'étoient que des recueils des mots, des phrases, & quelquefois des périodes qui lui avoient paru les plus belles dans les bons Auteurs Grecs, mises en ordre Alphabétique. Tous ces livres auroient pu se réduire à six ou sept, si on en retranchoit les choses inutiles. Il adressoit ses livres, les uns à *Commode*, les autres au Sophiste *Basilide* de *Miles*, ou à d'autres de ses amis (5). Un recueil de mots Asiens du même Auteur est parvenu jusqu'à nous avec une Lettre qu'il adresse à un nommé *Cornélien*, & qui contient des mots Grecs, dont on se servoit communément, mais dont il désapprouve l'usage (6). On croit que ce *Cornélien* étoit le même qu'*Aspidius Cornélius* Gouverneur de *Syrie*, au commencement du règne de *M. Aurèle* (7). Il n'est fait aucune mention de *Phrynique* dans *Suidas*.

Philostrate parle d'un *Aristénète* de *Byzance*, qui fleurissoit sous *Commode*, & le met au nombre des plus éloquens personnages de son tems (8). Pour ce qui est de l'*Aristénète*, dont on a aujourd'hui quelques Lettres, il paroît qu'il n'a vécu qu'après la fondation de la nouvelle *Rome*. C'est à-dire, sous *Constantin*, ou depuis. Mais lui & *Sidaire* parlent d'un farceur nommé *Caramale*, ce qui fait juger qu'il pouvoit vivre vers le milieu du cinquième siècle (9). Il paroît néanmoins qu'il étoit *Pagen*, dans un tems où le *Paganisme* avoit été presque aboli; aussi la matière qu'il traite, est-elle entièrement indigne d'un homme qui auroit la moindre teinture de *Christianisme* (10). Ceux qui n'ont pas laissé de se donner la peine de travailler sur un Auteur qui le méritoit si peu, avouent qu'on ne sçait point du tout qui il étoit, mais qu'assurément ce n'étoit ni l'*Aristénète* cité par *Étienne* le Géographe (11), ni celui qui fut Consul avec *Humérius* en 404. Ils doutent même si ce n'est pas un

(1) Philostr. Soph. XXXVIII. p. 590.

(2) Idem p. 487.

(3) Suid. p. 110.

(4) Voss. Hist. Græc. L. IV. c. 17.

(5) Phot. c. 115.

(6) Vid. Petr. Hallicum de Vit. S. Albanici p.

100. Thucil. ann. 265.

(7) M. Aurel. Vit. p. 19.

(8) Philostr. Soph. XXXVII. p. 582.

(9) Voss. Rhet. p. 117.

(10) Prolog. Aristocrat. L. I. Epist. 26. Paris, ann. 1610.

(11) Stephan. p. 203.

Commode ayant été tué, & son corps emporté secrètement, *Latus* & *Eclecte* se rendirent sur le champ à la maison d'*Helvidius Pertinax*, qu'ils jugeoient de tous les Sénateurs le plus digne de l'Empire. Comme la mort du tyran n'étoit pas encore publique, *Pertinax* se réveilla (car il étoit environ minuit) au bruit qu'ils firent en arrivant, & crurent qu'ils venoient lui ôter la vie par ordre de l'Empereur. Cependant il ordonna à ses domestiques de les mener dans son appartement, où, sans se lever de son lit, ni témoigner la moindre inquiétude, il leur dit que comme *Pompeien* & lui étoient les seuls Amis de *M. Aurèle* à qui on avoit encore laissé la vie, il s'étoit déjà attendu depuis long-tems à ce qu'ils venoient faire. *Latus*, admirant sa constance & son intrépidité, lui apprit la mort de *Commode*, & qu'ils venoient lui offrir l'Empire, parce qu'ils l'en croyoient plus digne qu'aucun autre Sénateur. *Pertinax*, soupçonnant quelque trahison, même après qu'ils lui eurent marqué toutes les circonstances de la mort du Tyran, envoya quelques-uns de ses Amis à l'endroit où étoit le corps; & à leur retour, accepta la Puissance Souveraine, & se rendit au Camp des Gardes Prétoriennes avec *Latus* leur Capitaine, faisant semer en même tems dans la Ville le bruit que l'Empereur étoit mort d'apoplexie, & que *Pertinax* régnoit en sa place. Les Soldats furent fort surpris de le voir paroître si avant dans la nuit au milieu de leur camp; mais *Latus* les ayant assemblés, leur dit que l'Empereur étant mort d'apoplexie, il leur amenoit un nouveau Prince, qui seroit sûrement reconnu par toutes les Armées de l'Empire, puisqu'il avoit donné par-tout des preuves signalées de son courage & de sa prudence. *Pertinax* parla ensuite, & dans sa harangue promit à chaque Soldat trois mille drachmes, ce qui auroit suffi pour les gagner, s'il n'avoit pas ajouté fort mal-à-propos, qu'il espéroit de réformer divers abus par leur moyen; car ils inférèrent de cette phrase, qu'il se proposoit de rétablir l'ancienne Discipline, & de les dépouiller de plusieurs Privilèges, qui leur avoient été accordés par *Commode*. Cependant ils dissimulèrent pour lors leur mécontentement; & quelques-uns l'ayant salué du titre d'Empereur, le reste suivit leur exemple, lui prêta serment de fidélité, & après les sacrifices ordinaires l'accompagna, couronné de lauriers, jusqu'au Sénat. Le nouvel Empereur fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joye par les

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Qui est
reconnu
par les
Gardes
Préto-
riennes
&c. par
le Sénat.

une pure rapsodie publiée sous ce nom, parce qu'on le lit à la tête de la première Lettre. Tout l'Ouvrage n'est presque qu'un ramas de divers passages de *Platon*, de *Lucien*, & de quelques autres, & cousus ensemble.

Aldus, dont nous avons aujourd'hui l'Ouvrage intitulé *Dipsosaphiste*, vivoit du tems de *Commode*; & la manière dont il parle de ce Prince, fait juger qu'il n'écrivoit même qu'après sa mort (1); mais il devoit être alors fort âgé, puisqu'il avoit connu le Poète *Panacrate*, célèbre du tems d'*Adrien* (2). *Suidas* le met sous *M. Aurèle*, l'appelle un Grammairien, & dit qu'il étoit de *Naucratie* (3). Nous n'avons qu'un abrégé de son *Dipsosaphiste*, fait, comme le croit *Cusubon*, à *Constantinople*; il y a cinq ou six ans. Cet Auteur est fort estimé par ceux qui aiment l'Antiquité Grecque. Il publia encore d'autres Ouvrages qui se sont perdus (4).

(1) Athen. L. XII. Voss. Hist. Græc. L. II. p. 35.

(2) Athen. L. IV. p. 677.

(3) Suid. p. 117.

(4) Voss. ubi Supr.

Depuis
la mort de
Marce
Antoine.
jusqu'à
celle d'Alexandre,
&c.

les Consuls *Quintus Silius Falco* & *Caius Julius Erucius*, & par tous les Magistrats & autres Sénateurs, qui s'étoient assemblés à la première nouvelle de la mort du Tyran. De ce nombre étoit *Pomptien*, qui, en le saluant, ne put s'empêcher de déplorer la malheureuse fin de son beau-frère *Commode*; ce que *Pertinax* trouva si peu mauvais, qu'il le pressa d'accepter l'Empire.

Il accepta
l'Empire
à contre-cœur.

Quand les Sénateurs eurent pris leurs places, *Pertinax*, avant qu'ils lui eussent conféré le titre d'*Auguste*, les supplia de ne lui point imposer une charge si pesante dans sa vieillesse, mais de choisir quelque autre mieux qualifié par ses talens & sa naissance à occuper un poste si éminent (a). Peu content de demander en général qu'on en élût un autre, il leur nomma *Acilius Glabrio*, qui avoit été deux fois Consul, & qui prétendoit descendre d'*Anchise* père d'*Enée*, le prit par la main, & le conjura de se placer sur le Trône Impérial; mais *Glabrio*, & tous les autres Sénateurs avec lui, ayant déclaré qu'ils ne reconnoistroient d'autre Souverain que *Pertinax*, celui-ci se rendit à la fin (b). *Capitolin*, qui n'est rien moins que prévenu en faveur de *Pertinax*, ne sçauoit s'empêcher d'avouer qu'il lui étoit élevé à l'Empire à contre-cœur, & cite lui-même à cet égard une Lettre écrite par *Pertinax*, & conservée par *Marius Maximus* (c). Après que le Sénat lui eut donné le titre d'*Auguste*, il en témoigna sa reconnaissance par une harangue accommodée au sujet, qui fut reçu avec de grandes acclamations, tant du Sénat, que des Citoyens qui étoient venus rendre leurs hommages à l'Empereur. Les Consuls firent, suivant la coutume, son Panégyrique; après quoi *Falco*, l'un des deux, à l'ouïe des éloges que l'Empereur donna à *Letus*, Capitaine des Gardes, dit que *Letus* ne méritoit point d'être loué, puisqu'il avoit été le premier Ministre des crimes de *Commode*. *Pertinax* l'écoula sans la moindre émotion, & quand il eut achevé de parler, lui répondit qu'il étoit jeune, & n'avoit pas encore appris à obéir; que *Letus* avoit exécuté malgré lui les ordres de *Commode*, & fait voir dès que la chose lui avoit été possible, quels étoient ses vrais sentimens (d).

Est donné
à tous
les titres
affiliés à
la Dignité
Impériale.

Pertinax reçut, avec le titre d'*Auguste*, tous les autres titres affectés à la Dignité Impériale, sans en excepter celui de *Père de la Patrie*, qu'on assure n'avoir jamais été donné à aucun Prince le premier jour de son règne (e). Il demanda qu'on ajoutât aux autres titres celui de *Prince du Sénat*, qui n'avoit plus été donné depuis les tems de la République (f). Le Sénat décerna en même tems le titre d'*Auguste* à sa femme *Clavia Titiana*, & celui de *César* à son fils. Mais il ne voulut absolument pas consentir qu'on fit cet honneur à sa femme, dont il n'approuvoit point la conduite; & par rapport à son fils, il dit au Sénat qu'il jouiroit du titre qui venoit de lui être décerné, quand il le mériteroit. Il ne voulut

(a) Herod. L. IV. p. 482—493. Dio, L. LXXIII. p. 830. Vit. Pert. p. 55.

(b) Herod. Dio, *ibid.*

(c) Vita Pert. p. 52.

(d) Idem p. 55.

(e) Idem *ibid.*

(f) Dio, L. LXXII. p. 824.

pas même permettre que son fils, qui étoit encore fort jeune, demeurât dans le Palais Impérial; mais l'envoya lui & sa sœur chez *Flavius Sulpicianus*, leur grand-père maternel, pour y être élevé loin de l'orgueilleuse oisiveté de la Cour. En sortant du Sénat l'Empereur alla offrir les sacrifices ordinaires dans le Capitole, visita les autres Temples, & puis, au milieu des acclamations du Peuple, se rendit au Palais, où, à l'occasion du premier jour de l'an, il donna un grand festin à tous les Magistrats & aux principaux Membres du Sénat, conformément à une ancienne coutume qui avoit été négligée par *Commode* (a). *Dion Cassius* vit ce jour-là, pour la première fois, *Pompéien* dans le Sénat; car, durant les dernières années du règne de *Commode*, il avoit toujours vécu à la campagne, s'excusant sur son âge, & sur la foiblesse de sa vue; de ne point assister aux délibérations du Sénat. Mais ces infirmités cessèrent, dit *Dion*; quand *Pertinax* fut élevé à l'Empire, & revinrent dès qu'il fut mort (b).

Pertinax naquit le premier d'*Avril* de l'an 126, qui répond à la dixième année du règne d'*Adrien*, dans un petit Village appelé *Villa Martis*; à une médiocre distance d'*Alba Pompeia*, présentement *Alba* dans le Duché de *Montferrat*. Il est appelé communément par les Historiens, & dans la plupart des Inscriptions, *Publius Helvius Pertinax*. Son père, nommé *Helvius Succellus*, avoit été esclave lui-même, ou étoit le fils d'un Affranchi (c), & embrassa le vil métier de secher du bois, & d'en faire du charbon. On prétend qu'il donna à son fils le nom de *Pertinax*, à cause de l'obstination avec laquelle il suivit pendant quelque temps la même profession, qu'il abandonna pourtant dans la suite, pour tenir dans *Rome* une Ecole de Grammaire, son père ayant eu soin de lui bien faire apprendre le Grec & le Latin. Cette nouvelle profession n'ayant point répondu à son attente, il embrassa le métier des Armes, & servit premièrement en *Syrie*, sous le règne de *T. Antonin*, en qualité de simple Soldat; mais il se vit bientôt élevé au rang de Centurion, par le crédit de *Lollius Abitus*, ou plutôt *Lollius Gentianus*, son patron. S'étant distingué dans ce poste sous *L. Verus*, Collègue de *M. Aurèle*, durant la guerre des *Parthes*, il obtint comme récompense le commandement d'une Cohorte en *Syrie*, & fut dans la suite employé en *Angleterre*, ou, suivant d'autres, en *Bithynie*, en *Mésie*, en *Italie* & en *Allemagne*. Il eut dans ce dernier Pays le commandement de la Flotte Romaine. D'*Allemagne* il fut envoyé dans la Contrée des *Daces*, & là, sur quelque fausse accusation, dépouillé de sa charge, quelle qu'elle fût, par *M. Aurèle*, nonobstant l'estime que ce Prince avoit pour lui. *Capitolin* assure, qu'il étoit Gouverneur de la *Dace*, & qu'on lui avoit imputé d'aspirer à l'Empire. Quoi qu'il en soit, *M. Aurèle*, bientôt convaincu de son innocence, le créa Sénateur, l'honora des marques de la Préture, & lui conféra le commandement de la première Légion qu'il mena contre les *Germaines*, qui s'étoient rendus maîtres de la *Rhétie*: Pays

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Nalson: ce 8^e Education de Pertinax.

(a) Herod. l. II. p. 492. Vit. Pert. p. 55.
(b) Dio, in Excerpt. Val. p. 729.

(c) Dio; L. LXXIII. p. 831. Vit. Pert. p. 52. Viâ. Epit.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
Ec.

qu'il recouvra en une campagne, & qui lui valut l'honneur du Consulat; que *M. Aurèle* lui donna comme récompense d'un si important service.

Il reçut ensuite la commission d'aller faire tête, en *Syrie* à *Avidius Cassius*, &, après la mort de ce rebelle, commanda une Armée en *Illyrie*. S'étant acquitté de ce devoir à la satisfaction générale; tant des *Romains* que des *Barbares*, il fut gratifié ensuite du Gouvernement des deux *Mesjes*, puis de celui de la *Dace*, & enfin du Gouvernement de *Syrie*, qu'il garda jusqu'au règne de *Commode*. Il retourna alors à *Rome*, mais n'y fit pas un long séjour, ayant eu ordre de *Perennis*, qui prenoit ombrage de tous les gens de mérite, de se retirer en *Ligurie*, son Pays natal, où il vécut dans une espèce d'exil pendant trois ans. Il employa cet intervalle de tems à embellir le lieu où il étoit né d'un grand nombre de beaux bâtimens, mais il ne voulut point souffrir que la cabane de son pere, ou plutôt sa petite boutique, qui étoit au milieu de tous ces magnifiques Edifices, fût abbatue, ni même qu'on y fit le moindre changement. Après la chute de *Perennis*, il fut envoyé par *Commode* en *Angleterre*, pour rétablir l'ancienne Discipline parmi les troupes qui s'y trouvoient, & qui étoient prêtes à se révolter: commission qu'il exécuta, non sans s'exposer à de grands dangers. Il fut rappelé de-là à sa propre requisition & chargé, à son retour du soin de pourvoir la Ville de vivres, puis nommé au Proconsulat d'*Afrique*, & enfin au Gouvernement de *Rome*: emploi qu'il posséda jusqu'à la mort de *Commode* (a). Les conjurés le jugerent, comme nous l'avons dit ci-dessus plus digne de l'Empire qu'aucun autre Sénateur; & véritablement c'étoit un homme d'une grande sagesse, d'une valeur extraordinaire, & d'un caractère sans reproche (b). *Dion Cassius* loué sa bonté, & son application aux affaires, & ajoute qu'il étoit grave sans mauvaise humeur, doux sans indolence, prudent sans ruse, frugal sans avarice, & grand sans le moindre orgueil (c). *Aurèle Victor* l'appelle un vrai ami du Genre-humain, & un sincère partisan des mœurs des anciens *Romains* (d). L'autre *Victor* dit qu'il haïssoit toute pompe; qu'il recevoit les personnes de toute condition avec une extrême affabilité, & qu'il les traitoit comme ses égaux. *Julie Capitolin* est le seul Auteur qui ne parle pas fort avantageusement de lui, & qui le taxe d'avarice & de manque de sincérité; mais cet Ecrivain est postérieur d'un siècle à *Pertinax*, au lieu que *Dion Cassius* & *Hérolien* avoient connu ce Prince personnellement. L'Empereur *Julien* l'accuse uniquement d'avoir trempé dans la conspiration (e); mais les Historiens, que nous venons de nommer, le justifient même à cet égard.

Trouvant le Trésor public épuisé, il ordonna que toutes les Statuës d'argent de *Commode*, qui avoient été abbatues par un arrêt du Sénat, fussent fonduës, & converties en argent monnoyé. Il fit vendre ensuite au

plus

(a) Vit. Pert. p. 54. 55. Herod. L. II. p. 493. Dio. L. LXXIII. p. 183; Viss. Epit.

(b) Herod. ibid.

(c) Dio. p. 832. & in Excerpt. Val. p. 743.

(d) Aur. Vict.

(e) Julian. Cæf. p. 14.

Sa con-
duite &
son excel-
lent Gouverne-
ment.

plus offrant les concubines de ce Prince, ses armes, ses chevaux, sa vaisselle d'or & d'argent, & tous ses meubles, parmi lesquels il y avoit un char si artivement fait qu'il marquoit l'heure, & mesuroit le chemin qu'il avoit parcouru (a). Cette vente lui produisit de quoi payer aux Gardes Prétoiriennes ce qu'il leur avoit promis, acquitter les dettes de *Commode*, & faire un présent au peuple. Il rendit en même tems aux légitimes propriétaires ce qui leur avoit été pris injustement par *Commode*, rappella ceux qui avoient été bannis pour crime de trahison, les remit en possession de leurs biens, & fit punir sévèrement les auteurs de leurs infortunes. Il déclara publiquement qu'il n'accepteroit ni legs ni héritages de ceux qui avoient des enfans ou des héritiers légitimes, disant, *J'aime mieux être pauvre, que de nager dans une opulence acquise par d'indignes moyens*. Il abolit toutes les taxes que *Commode* avoit mises sur les rivières, les ports, & les grands chemins; & ne voulut point permettre que son nom fût mis, comme c'étoit la coutume, aux endroits qui appartenoient aux Empereurs, parce que, disoit-il, ils ne lui appartenoient pas, mais au public (b). C'est ainsi que par un Gouvernement doux & équitable il gagna l'affection du Sénat & du Peuple. Mais en tâchant de reprimer la licence des Gardes Prétoiriennes, il s'attira leur haine, & celle de leur Commandant *Latus*, qui avoit témoigné tant de zèle pour lui. Les Soldats, ne doutant pas qu'il ne voulût rétablir parmi eux l'ancienne Discipline, avoient, trois jours après son avènement à l'Empire, essayé de conférer la Puissance Souveraine à *Triarius Maternus Lascivius*, Sénateur d'une illustre maison; mais celui-ci s'étant sauvé de leurs mains dans le tems qu'ils le menottoient à leur camp, alla trouver *Pertinax*, assura ce Prince de sa fidélité, & puis sortit de Rome. Pour les appaiser, l'Empereur confirma tous les Privilèges qui leur avoient été accordés par *Commode*. Cependant il les tint dans le devoir; & comme cette espèce de sévérité leur parut insupportable, étant accoutumés à faire sous le règne précédent tout ce qu'ils vouloient, ils essayèrent d'élever à l'Empire le Consul *Falcon*. *Pertinax*, qui se trouvoit alors à *Ostie*, où il donnoit les ordres nécessaires pour pourvoir la Ville de vivres, retourna en grand hâte au Palais; & s'étant rendu de-là au Sénat, il s'y plaignit de *Falcon*, que les Sénateurs voulurent condamner sur le champ comme Ennemi de l'Etat. Mais *Pertinax* s'y opposa, déclarant que, sous son Gouvernement, aucun Sénateur, quelque coupable qu'il fût, ne seroit puni de mort. *Falcon* se retira ensuite à une maison de campagne, où il vécut en sûreté. Quelques Ecrivains prétendent qu'il ignoroit absolument le dessein des Gardes Prétoiriennes, qui avoient résolu de le faire Empereur sans lui communiquer leur projet. Quoi qu'il en soit, les Soldats, irrités contre *Pertinax*, qui persistoit toujours dans son système de rétablir l'ancienne Discipline, & excités sous main par *Latus*, qui ne croyoit pas les services qu'il avoit rendus assez récompensés, commencèrent à déclamer

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Les Gardes Prétoiriennes mécontentes de lui.

Ils se multiplient & essayent d'élever à l'Empire Falcon.

(a) Vit. Pert. p. 36. (b) Dio, L. LXXIII. p. 832. Vit. Pert. p. 56-59. Herod. L. II. p. 496.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.
 rer ouvertement qu'ils ne prétendoient plus obéir à *Pertinax*. Pour les mettre encore plus en fureur, *Latus* en fit exécuter plusieurs comme complices de la dernière révolte, feignant d'obéir en cela à *Pertinax*, quoique ce Prince ne lui eût rien ordonné de pareil. Ce perfide moyen ayant encore contribué à augmenter le mal, le 28. de *Mars*, trois cents des mutins, plus hardis que le reste, quittèrent le camp, traversèrent les rues de *Rome* l'épée nue à la main, & allèrent droit au Palais, dont les portes leur furent ouvertes par quelques Officiers & Affranchis de l'Empe-

Trois cents d'entre eux vont à Rome, & entrent dans le Palais.

Interpédié de Pertinax.

La mort.

Il est généralement aggrévé.

peur, pendant que les autres prenoient la fuite. *Pertinax* ignoroit cependant ce qui se passoit, & n'en fut instruit que par l'Impératrice, qui, tout effrayée, vint lui annoncer que les Gardes Prétoriennes s'étoient révoltées, & se trouvoient déjà dans le Palais. Aussitôt l'Empereur dépêcha *Sulpicien* son beau-pere, qu'il avoit fait Gouverneur de *Rome*, pour apaiser le tumulte dans le camp, & ordonna à *Latus* d'arrêter ceux qui entroient dans le Palais. Mais cet Officier, se couvrant le visage pour n'être point reconnu, se retira chez lui. Comme les mutins continuoient à avancer, quelques-uns des Amis de l'Empereur, qui étoient restés avec lui, conseillèrent à ce Prince de se retirer, & de se cacher, jusqu'à ce que le peuple dont il étoit chéri, pût venir à son secours. Mais *Pertinax* rejetta cet avis, disant, que sauver sa vie par la fuite étoit une chose indigne d'un Empereur. Ainsi il résolut d'aller au devant des rebelles, s'imaginant qu'il leur imprimerait du respect par sa présence. Dès qu'il les vit, il leur demanda, sans marquer la moindre frayeur, s'ils étoient venus, eux dont le devoir étoit de défendre l'Empereur, dans l'intention de le massacrer? Il leur représenta ensuite combien leur crime étoit odieux, la honte qui en rejailliroit sur leur corps, & les funestes suites d'une si noire trahison, & s'exprima en cette occasion avec tant d'énergie, que plusieurs d'eux commencèrent à remettre leur épée dans le fourreau, & à se retirer. Mais un nommé *Tausius*, qui étoit de *Tongres*, ayant dardé son javelot pour en percer la poitrine de *Pertinax*, & s'étant écrié, *Les Soldats vous envoient ceci*, le reste se jeta sur lui, & l'acheva à coups d'épée. L'Empereur ne fit aucune résistance; mais s'étant couvert la tête de sa robe, pria le ciel de venger son sang. *Eclaté* seul ne l'abandonna point, & le défendit même tant qu'il put. Il blessa ou tua deux Soldats, & fut enfin tué lui-même.

Les Soldats coupèrent la tête à *Pertinax*, & la mettant au bout d'une lance, ils l'emportèrent comme en triomphe en leur camp, où ils se hâtèrent de se retirer avant que le peuple accourût; car ils n'ignoroient pas que l'on seroit très-irrité de cette mort. Dès que la nouvelle s'en fut répandue, l'on ne vit par-tout que larmes & l'on n'entendit que gémissements: le peuple en fureur couroit par-tout pour chercher les meurtriers. Les Sénateurs étoient encore plus affligés que les autres, sur-tout parce qu'ils voyoient que les Soldats ne pouvoient souffrir que des tyrans. Mais comme ils avoient plus à perdre, ils se cachèrent dans leurs maisons, ou dans

dans celles des Soldats de leur connoissance pour y être plus en sûreté (a) : Telle fut la déplorable fin de *Publius Helvius Pertinax*, après une vie de 66. ans, sept mois, & vingt & six ou vingt & huit jours. Il régna suivant *Dien Cassius*, quatre-vingts sept jours, c'est-à-dire, depuis le premier de *Janvier* jusqu'au vingt & huit de *Mars* (b). Son corps fut enterré avec toute sorte d'honneur dans le tombeau de la famille de sa femme, où l'on mit aussi sa tête.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre &c.

Sévère, en prenant le titre d'Empereur, prit aussi le nom de *Pertinax*, croyant par-là se faire aimer des Soldats d'*Idyrie*, & de tout le Peuple Romain. Il punit rigoureusement ceux qui lui avoient ôté la vie, & cassa même, pour venger sa mort, tous les Soldats Prétoriens. Il lui fit ensuite une pompe funebre fort magnifique, où l'on porta ses effigies, & où son éloge fut prononcé par *Sévère* lui-même, qui le fit mettre ensuite au rang des Dieux. Le jour de son avènement à l'Empire fut célébré annuellement par des Jeux du Cirque, & son jour de naissance, durant plusieurs années, par d'autres Jeux (c). Il fit de grandes choses, dit *Hérodiën*, pendant un règne fort court, & auroit rendu à l'Empire son ancien lustre, s'il avoit vécu plus long-tems (d).

Honneur qu'on lui rend après sa mort.

Pertinax avoit envoyé, comme nous l'avons dit ci-dessus, *Flavius Sulpicianus*, son beau-pere, pour apaiser le tumulte dans le camp des Gardes Prétoriennes ; mais la nouvelle de la mort de *Pertinax* y étant arrivée avec lui, & les trois cens Soldats, qui portoient la tête de *Pertinax* au bout d'une lance, l'ayant joint immédiatement après, *Sulpicien* n'eut pas honte de demander l'Empire aux meurtriers de son gendre, & de leur en offrir de l'argent. Mais eux qui vouloient en tirer le plus qu'ils pourroient, firent crier sur les remparts, que l'Empire des Romains étoit à vendre au plus offrant.

L'Empire exposé en vente.

Quand la nouvelle d'une si scandaleuse proclamation vint à Rome, *Didius Julianus*, le plus riche citoyen de la Ville, donnoit un festin à quelques-uns de ses Amis, qui, au milieu de la gayeté du repas, lui conseillèrent de faire l'achat proposé. *Julien* se leva aussitôt de table, gagne le camp, & représente aux Soldats que *Sulpicien* haranguoit pour se concilier leur affection, que son compétiteur ne manqueroit pas de venger quelque jour la mort de son gendre, & s'engagea par écrit à rétablir la mémoire de *Commode*, & à remettre les choses sur le pied où elles étoient du tems de ce Prince. Quelque agréable que leur fût cette dernière promesse, il fallut pourtant marchander long-tems. *Sulpicien* dans le camp, & lui à la porte ou à la muraille enchérèrent plusieurs fois l'un sur l'autre. Mais *Julien* étant tout d'un coup monté de cinq mille drachmes pour chaque Soldat, à six mille deux cens cinquante payables sur le champ, on le proclama Empereur, en exigeant de lui qu'il pardonneroit à son rival d'avoir

Il est acheté par Didius Julianus.

(a) Dio, p. 834, 835. Herod. L. II. p. 498. Vit. Pert. p. 58.

(b) Dio, L. LXXIII. p. 834.

(c) Dio, p. 840-841. Vit. Epit. Vit. Pert. p. 59. Herod. p. 495.

(d) Herod. ibid.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

voir aspiré à l'Empire (a). *Spartien* raconte la chose autrement. Suivant cet Historien, le Sénat s'assembla à l'ouïe de la nouvelle de la mort de *Pertinax*; mais *Julien* venant trop-tard, & trouvant les portes fermées, fut accosté par deux Tribuns, *P. Florianus* & *Veïus Aper*, qui l'exhortèrent à prendre les rênes de l'Empire. *Julien* s'imaginant que *Salpicien* avoit été proclamé Empereur par les Gardes Prétoriennes, répondit qu'un autre les tenoit déjà; mais eux, sans s'embarrasser de cette difficulté, le menèrent, malgré lui, au camp, où-après qu'il eut averti les Soldats de se bien garder de choisir quelqu'un disposé à venger la mort de *Pertinax*, & leur avoir promis de respecter la mémoire de *Commode*, & de leur payer la somme que nous avons marquée, il fut proclamé *Auguste* (b).

Son ori-
gine &c.

M. Didius Severus Julianus, élevé ainsi à l'Empire, sortoit d'une illustre famille, originaire de *Milan*. Il étoit fils de *Petronius Didius Severus* & d'*Emilia Clara*, petite-fille de *Salvius Julianus*, qui fleurissoit sous *Adrien*, & qui compila l'*Édit Perpétuel*. Il naquit le 29 ou le 30 Janvier de l'an 133, & fut élevé par *Domitia Lucilla* mere de *M. Aurèle*. Ce Prince eut une affection particulière pour lui, le fit premièrement Questeur, puis Edile, & dans la suite Préteur; & quand le tems de sa Préture fut expiré, il lui donna le commandement de la vingt & deuxième Légion, qui se trouvoit alors en *Allemagne*. Peu de tems après il le nomma Gouverneur de la *Gaule Belgique*, où avec le peu de troupes qu'il avoit sous ses ordres, il repoussa les *Caußes*, qui avoient fait une irruption dans l'Empire Romain: service important, qui lui valut l'honneur du Consulat. Après avoir déposé les faisceaux Consulaires, il fut envoyé en *Illyrie*, pour défendre ce Pays contre quelques Peuples voisins; & il s'acquitta si-bien de cette commission, qu'il en reçut pour récompense le Gouvernement de la *Basse Allemagne*, d'où il fut rappelé à *Rome*, & chargé du soin de fournir de vivres cette Capitale (c). Il pensa être mis à mort sous le règne de *Commode*, comme complice de la prétendue conspiration de *Salvius Julianus*; son oncle maternel, & fut relegué pendant quelque tems à *Milan*. Mais *Commode*, honteux d'avoir inhumainement fait massacrer tant de Sénateurs, non seulement déclara *Julien* absous, mais le gratifia même du Gouvernement de *Byzynie*, & ensuite du Consulat, auquel il eut pour Collègue *Pertinax*, qu'il remplaça en qualité de Proconsul d'*Afrique*. Aussi *Pertinax* l'appelloit-il quelquefois son collègue & son successeur; ce qui fut interprété dans la suite comme un présage que *Julien* gouverneroit l'Empire après lui (d).

Son co-
nseiller.

Tous les Auteurs conviennent que *Didius Julianus* étoit fort riche, mais on parle assez diversement de ses mœurs. *Dion Cassius*, qui venoit d'être désigné Préteur par *Pertinax*, le taxe d'avarice, & d'avoir dépensé par des prodigalités honteuses des richesses amassées par d'injustes moyens. Il parloit, ajôûte-t-il, sans aucun jugement, & ne rougissoit pas de dire pu-
blique-

(a) Dio, p. 835. Herod. p. 499.

(b) Spart. in Jul. p. 62.

(c) Spart. ibid.

(d) Idem. Vit. Jul. p. 62.

bliquement les plus grandes extravagances. D'un esprit turbulent & ambitieux, il souleva, à ce qu'on prétend, les Soldats pour faire tuer *Pertinax*, quoique son neveu eût épousé la fille de ce Prince. *Dion* assure que lui-même lui avoit souvent en plaidant reproché ses injustices (a). S'il en faut croire *Hérodien*, il étoit généralement méprisé à cause de son attachement excessif aux plaisirs (b). *Spartien*, d'un autre côté, affirme qu'il remplit toutes les charges, qu'il eut sous *M. Aurèle*, avec une parfaite intégrité, dont il s'écarta pourtant sous le règne de *Commode*. Il ajoute, qu'on tenoit qu'il vivoit avec l'épargne la plus fordide, jusqu'à ne manger souvent que des légumes; ce qui est diamétralement opposé aux témoignages de *Dion* & d'*Hérodien*, qui en ce tems-là faisoient tous deux leur séjour à Rome: *Spartien* ne laisse pas d'avouer qu'on accusoit *Julien* d'être un grand mangeur, de perdre son tems à jouer aux dés, de faire des armes comme les gladiateurs, & cela dans un âge avancé après avoir paru exempt de ces vices pendant sa jeunesse (c). Il avoit suivant le même Écrivain, tant de bonté & d'affabilité, après son avènement à l'Empire, qu'on pouvoit en quelque sorte lui reprocher de marquer de dignité.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Dès qu'il eût été déclaré Empereur, il nomma, à la requisition des Gardes Prétoiriennes, *Flavius Genialis* & *Tullius Crispinus*, Capitaines de ce Corps. Il accepta en même tems le nom de *Commode*, pour leur faire plaisir; & ce nom se trouve encore sur quelques-unes de ses Médailles (d). Après les cérémonies ordinaires, les Gardes Prétoiriennes l'accompagnèrent en ordre de bataille jusqu'au Sénat. Le peuple ne s'opposa point à leur marche, mais on n'entendit aucune acclamation; & ceux qui étoient un peu éloignés lui disoient même des injures. Pour les Sénateurs, ceux qui étoient le plus fâchés de le voir Empereur, furent les plus prompts à lui en venir marquer leur joye; & *Dion* avoue qu'il fut de ce nombre (e). *Julien* fit au Sénat un discours digne de lui, dit *Dion*, qui en rapporte une partie, & pria cette assemblée de confirmer ce que les Soldats avoient fait, comme s'il n'eût voulu tenir l'Empire que d'elle, mais en ajoutant néanmoins, qu'il ne lui étoit pas possible de faire un meilleur choix. Le Sénat fit aussitôt un arrêt pour le déclarer Empereur & sa famille Patriicienne, & le revêtit de la puissance du Tribunat, & de la Jurisdiction Proconsulaire. Sa femme *Manlia Scantilla*, & sa fille *Didia Clara*, furent en même tems honorées du titre d'*Augustes*. Du Sénat il se rendit au Palais, où il trouva le corps de *Pertinax*, qu'il fit enterrer honorablement; après quoi durant le souper, & même toute la nuit, il parut fort inquiet, le sort de son prédécesseur ne lui donnant que de trop justes sujets de crainte (f). Tel est le récit de *Capitolin*; mais *Dion Cassius*, témoin oculaire de ce qui se passa à Rome sous *Julien*, nous apprend que le nouveau Prince voyant le souper sobre qu'on avoit préparé pour *Pertinax* (car tout ce-

Il prend le nom de Commode.

Il est reconnu par le Sénat.

la

(a) Dio, L. LXXXIII. p. 835.

(b) Herod. L. II. p. 498.

(c) Julian. Vit. p. 63.

(d) Birag. p. 262.

(e) Dio, Ibid.

(f) Vit. Pert. p. 61.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Son ex-
trême ci-
vilité.

Le Peu-
ple l'ac-
cusa de re-
proches.

Son Gou-
vernement.

Origine
de Clo-
dius Al-
binus.

la se passa le jour même qu'il fut tué) se moqua d'un festin si mediocre, donna ordre qu'on cherchât tout ce qui pourroit se trouver de plus délicat, & fit grand chère, laissant le corps de *Pertinax* dans l'endroit où ce Prince avoit été massacré (a).

Le lendemain il reçut avec beaucoup de civilité tous les Sénateurs & les Chevaliers qui venoient le saluer, les appelant, dit *Capitolin*, selon leur âge son pere, son frere, ou son fils. Il se rendit ensuite au Sénat, & remercia les Peres Conscrits de l'avoir admis à partager l'Autorité Souveraine avec eux, & des honneurs qu'ils venoient de conférer à sa femme & à sa fille. Il reçut à cette occasion, suivant *Capitolin*, le titre de *Pere de la Patrie*, qu'on ne trouve pourtant sur aucune de ses Médailles. Du Sénat il alla au Capitole offrir les sacrifices accoutumés, tous les Sénateurs qui l'accompagnoient, s'efforçoient à l'envi de lui marquer une joye qu'ils ne ressentoient pas. Mais le peuple plus sincère le chargea de malédictions & de reproches, dans l'esperance de l'engager par-là à abdiquer son Autorité. Il crut apaiser les citoyens en leur promettant de l'argent; mais ils crierent qu'ils n'en vouloient point de lui. De sorte que pour les dissiper, & avoir libre le passage qu'ils lui fermoient, il fut obligé de dire aux Soldats de faire main basse sur les plus proches. Les Soldats en tuèrent & en blessèrent plusieurs; ce qui ne servit qu'à irriter davantage le peuple. Enfin tout le monde courut aux armes, & se rendit au Cirque, où l'Empereur assistoit aux Jeux, qui ne dûrent guères le réjouir, puisqu'il entendit renouveller les mêmes imprecations qu'il avoit déjà effluées, & implorer le secours des autres Armées & de leurs Généraux. Il entendit sur-tout retentir le nom de *Pescennius Niger*, qui commandoit en ce tems-là une puissante Armée en *Syrie*, souffrit le tout avec une admirable patience, dit *Spartien*, & durant le peu de tems qu'il régna (b), donna de frappantes preuves de la douceur de son caractère. Il conféra à *Repentinus* gendre de *Pertinax*, la charge de Préfet de *Rome*, que *Sulpicien* avoit eue; & pour plaire à la Soldatesque, rétablit plusieurs choses instituées par *Commode*, & abolies par *Pertinax*.

Entre ceux qui commandoient alors les Armées Romaines dans les différentes Provinces de l'Empire, les plus fameux étoient *Pescennius Niger* en *Syrie*, *Septimius Severus*, en *Illyrie*, & *Clodius Albinus* en *Angleterre*. Ce dernier étoit d'*Adrumet* en *Afrique*, mais sorti des *Postumes* & des *Ceionus*, familles Romaines fort illustres. *Ceionius Postumus* lui donna le nom d'*Albin*, à cause qu'il naquit plus blanc que les enfans ne sont d'ordinaire. Il fut élevé en *Afrique*, où il étudia le Grec & le Latin, avec succès; les Anciens parlent avec beaucoup d'éloge d'un Traité qu'il composa sur l'Agriculture. Mais son naturel le porta aux Armes. Dans le tems qu'il étoit encore fort jeune, on lui entendit plus d'une fois répéter, parmi d'autres enfans de son âge, ce vers de *Virgile*,

Arma amens capio, nec sat rationis in Armis;

Sur-tout le commencement du vers, *Arma amens capio*, Je veux em-
brasser

(a) Dio, L. LXXIII. p. 836.

(b) Vit. Pert. p. 61.

brasser la profession des armes, bien plus par goût que par raison. Il entra de bonne-heure au service, par le crédit de *Lollius Serenus*, de *Babius Matianus*, & de *Ciconius Posthumianus*, gens d'un rang distingué, & ses proches parens, eut d'abord le commandement d'un Corps de Cavalerie *Illyrienne*, & peu après celui de la première & de la quatrième Légions. Il eut une Armée sous ses ordres en *Bithynie* l'an 175, qui répond à la quinzième du règne de *M. Aurèle*, & l'empêcha d'aller joindre, comme elle en avoit le dessein, *Avidius Cassius*: service qui lui procura le Consulat. Sous le règne de *Commode* il fut fait Gouverneur des *Gaules*, où il remporta de grands avantages sur les *Frisons*, & autres Peuples voisins. Des *Gaules* il passa en *Angleterre*, qu'il gouvernoit dans le tems que *Julien* acheta l'Empire (a). L'Empereur *Commode*, soupçonnant que *Septimius Severus*, Gouverneur d'*Illyrie*, & *Nonius Murcus*, qui commandoit une Armée dans quelqu'une des autres Provinces, méditoient une révolte, afin d'engager *Albinus* dans ses intérêts, lui écrivit, s'il en faut croire *Capitolin*, une Lettre, par laquelle il lui permettoit de prendre le titre de *César*, avec toutes les marques d'honneur affectées à cette dignité: permission dont il eut la prudence de ne point profiter, parce qu'il craignoit d'être enveloppé dans la ruine de ce Tyran qu'il prévoyoit être prochaine *. Le même Auteur ajoûte, que quelque tems après, un faux rapport de la mort de *Commode* s'étant répandu en *Angleterre*, *Albinus*, qui y ajoûtoit foi, exhorta ses Soldats à abolir la Monarchie, & à rétablir l'ancien Gouvernement Républicain. Cette conduite lui gagna l'affection du Sénat, mais irrita *Commode* contre lui à tel point, que ce Prince envoya sur le champ *Junius Severus* pour le remplacer en *Angleterre*; mais quand celui-ci arriva dans cette Province, on y sçavoit déjà la mort de *Commode* (b). *M. Aurèle* faisoit un cas tout particulier de lui, comme il paroît par une Lettre; qu'il écrivoit aux Capitaines des Gardes, & qui nous a été conservée par *Capitolin* † (c). Dans cette Lettre, il lui donne l'éloge d'être, par sa sévérité

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sen ca- & rière.

(a) Vit. Alb. p. 79-84.

(b) Idem Ibid. p. 79.

(c) Idem p. 83.

* Cette Lettre étoit conçue dans les termes suivans : „ Outre les autres Lettres que je vous ai écrites touchant votre Successeur, & les affaires publiques, celle-ci, comme vous voyez, est une Lettre familière, écrite de ma propre main, & par laquelle je vous permets de prendre à la tête de l'Armée le nom & la qualité de *César*. Car j'apprens que *Septimius Severus*, & *Nonius Murcus*, s'efforcent de me rendre odieux aux Soldats, pour le frayer le chemin au Trône. Faites présent de ma part aux Soldats de trois pièces d'or par tête, que mes Receveurs vous remettront, dès que vous leur aurez produit les Lettres ci-jointes, scellées de la tête d'une *Amazone*. Je vous permets de porter, comme marque de votre nouvelle Dignité, une robe d'écarlate, même en ma présence : au reste la pourpre, dont vous serez revêtu la première fois que je vous verrai, ne doit pas être enrichie d'or, que mon grand-père *Elivus Verus* ne porta jamais, quoiqu'adopté par *Adrien* (1).

† Cette Lettre disoit : „ J'ai confié à *Albin*, de la famille des *Cleoniens*, le commandement de deux Cohortes : j'avoue que c'est un *Africain*, mais il n'a pas les vices de son Pays. Il est le gendre de *Plautilla*, & outre cela homme d'une grande expérience, & capable de

(1) Vit. Alb. p. 127.

Depuis la
mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'Alexandre,
&c.

& par sa gravité, tout-à-fait propre à commander une Armée. Mais cette sévérité semble avoir un peu tenu de la cruauté; car on le taxe de n'avoir jamais pardonné la moindre faute, mais d'avoir fait crucifier jusqu'aux Centurions, dès qu'ils avoient commis la moindre faute. Il étoit injuste à ses domestiques, insupportable à sa femme, & de très mauvaïse humeur à l'égard de tout le monde. Il étoit très-propre sur lui, & très-peu à sa table, se contentant qu'elle fût bien chargée; car il avoit un appétit dévorant, & *Capitolin* témoigne à cet-égard, qu'il mangea un jour à son déjeuné, cinq-cens figues, cent pêches, dix melons, cent bec-à-figues, & quatre-cens huitres (a). Quelquefois il ne buvoit point du tout de vin, & quelquefois il en faisoit de grands excès, même au milieu de la guerre. Quoique peu chaste lui-même, il ne laissoit pas de regarder avec horreur, & de punir sévèrement toute volupté contre nature. Le mélange de vices & de grandes qualités qui se trouvoit en lui, l'a fait appeler le *Carilina de son siècle*. La harangue qu'il fit en Angleterre aux Troupes contre la Monarchie, lui gagna tellement l'affection du Sénat, que jamais Prince, dit son Historien (b), en fut autant aimé que lui.

Origine,
caractère
&c. de
Pescen-
nius Ni-
ger.

Caius Pescennius Niger Justus, comme l'appellent les Médailles (c), originaire de la Ville d'*Aquin*, descendoit d'une famille de Chevaliers. Il avoit peu de bien & presque point d'étude; cependant il sut s'élever du grade de Centurion aux premiers postes de l'Empire. Il eut quelque emploi dans les *Gaules*, dont *Sévère* étoit alors Gouverneur; & ils s'y unirent d'une étroite amitié. Il fut fait dans la suite Consul à la requisiion des Troupes qu'il commandoit (d). *Hérodiën* l'appelle un vaillant Soldat, un excellent Officier, un Général d'expérience, un illustre Consul, & un infortuné Empereur (e). Il tenoit les Soldats dans le devoir, & ne permettoit, ni à eux de fouler le Peuple, ni aux Officiers de leur faire le moindre tort, sous quelque prétexte que ce pût être. Il fit lapider deux Tribuns pour avoir retenu quelque chose de la paye de ceux qui étoient sous leurs ordres, & condamna dix Soldats à être décapités pour avoir dérobé une volaille; mais toute l'Armée ayant intercédé en leur faveur, il leur laissa la vie, & les condamna à payer la valeur de dix volailles à celui à qui le vol avoit été fait. Il ne permettoit point à ses Soldats de boire du vin pendant

(a) Idem p. 83.

(b) Idem ibid.

(c) Birag. p. 264.

(d) Spart. in Nig. p. 75.

(e) HeroJ. L. III. p. 501.

„maintenir la Discipline dans un camp: au moins est-il bien sûr que nous n'avons rien à appréhender de sa part. J'ai doublé ses gages, & vous prie de l'encourager à faire son devoir „par l'assurance que ses services seront récompensés (1)”. Le même Prince écrit une autre Lettre sur son sujet, peu de tems après la rébellion d'*Avidius Cassius*, dans laquelle il s'exprime ainsi: „La fidélité d'*Albin* mérite les plus grands éloges. Ainsi je lui destine le Comsulat, à la place de *Cassius Papirius*, qui ne scauroit en reventir; n'en dites rien cependant „avant qu'il soit mort, de peur que la chose ne vienne aux oreilles de *Papirius* ou de ses „amis; ce qui ne feroit beaucoup de peine (2)”.
(1) Idem ibid.
(2) Idem p. 41.

dant qu'ils étoient en campagne; & quelques Troupes, qui étoient en Garnison sur les Frontières d'*Egypte*, l'ayant sollicité un jour de les dispenser de l'observation de cet ordre, il leur répondit simplement, qu'ils étoient peu éloignés du *Nil*. Il n'exigeoit de ses Soldats que ce qu'il pratiquoit lui-même; se nourrissoit & s'habilloit comme un simple Soldat; & marchoit toujours à pied, la tête nue, dans toutes les saisons de l'année. Il obligeoit ses domestiques à porter aussi des fardeaux, afin qu'on ne les vît pas se promener à leur aise, pendant que les Soldats étoient chargés de leur armes & de leur bagage. Il avoit toujours devant les yeux *Marius*, *Annibal*, ou quelque autre grand Capitaine de l'Antiquité; & quand, après qu'il eut été salué Empereur, celui qui, suivant la coutume, devoit faire son Panegyrique, commença à le louer, il interrompit d'abord l'Orateur, & le pria de dire quelque chose à la louange de *Marius*, d'*Annibal*, ou de quelque autre fameux Guerrier, pourvu qu'il fût mort: Raconte-nous, ajouta-t-il, ce qu'ils ont fait de digne d'imitation; car de louer les vivans est une tâche inutile, sur-tout s'il s'agit d'un Empereur, qui peut récompenser & punir; pour ce qui me regarde, je ne souhaite que de plaire pendant ma vie; quand je serai mort, louez moi si je l'ai mérité. On prétend que s'il fut devenu le Maître de l'Empire, il eût corrigé bien plus de choses que *Socrate*, & avec bien plus de douceur (a). Car quoiqu'il fût naturellement porté à la sévérité, dit *Hérodiens* (b), il ne laissoit point de gouverner avec beaucoup de bonté, & étoit bien aisé de contribuer aux divertissemens des Peuples, ce qui le faisoit fort aimer des *Syriens*, & sur-tout de ceux d'*Antioche*, qui n'aimoient que les fêtes & les spectacles. *Spartien* le loue comme un modèle de chasteté, ce qui le rendit l'objet de l'admiration des *Gaulois* (c). D'un autre côté, le jeune *Vibor* en fait un homme plongé dans toutes sortes d'infamies. *Dion Cassius* le représente comme un homme qui ne méritoit, ni beaucoup de louanges, ni beaucoup de blâme (d). Cependant il est certain qu'il étoit généralement aimé & estimé, & que le Peuple *Romain* le souhaitoit pour Empereur (e).

Sévère étoit doué de talens extraordinaires, & à tous égards bien supérieur à *Albin* & à *Niger*. Il passoit pour l'homme le plus actif, le plus vigilant, le plus laborieux, & le plus entreprenant de tout l'Empire. Il étoit prudent à prévoir l'avenir, sage à prendre des mesures, ami constant, dangereux ennemi, & également violent dans son amour & dans sa haine. Fourbe, & dissimulé, il auroit sacrifié sa réputation & tout au monde à son intérêt & à son ambition (f). Il étoit naturellement enclin à la cruauté & à l'avarice, mais plus à la cruauté; car nous trouvons de lui des actions de libéralité, mais aucune de clémence (g). Ennemi de toute ostentation, il se mettoit très-peu en peine d'être bien vêtu; man-

Depuis
la mort de
Maro-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'*Alexandre*,
Sc.

Caractère
de Septi-
mius Se-
verus.

(a) Vit. Nig. p. 75-77.

(b) Herod. L. II. p. 501. & L. III. p. 518.

(c) Vit. Nig. p. 75.

(d) Dio, L. LXXIV. p. 842.

(e) Herod. ibid. Vit. Nig. p. 74.

(f) Dio, L. LXXIII. p. 837. & L. LXXV.

p. 869. Herod. L. III. p. 503. Vit. Epit.

Tertul. Apol. c. 4.

(g) Herod. L. III. p. 527.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Son ori-
gine.

Son édu-
cation.

Ses char-
gés.

geoit peu, souvent plutôt des légumes sans viande; mais il se laissoit quelquefois emporter au vin. Avec les Soldats il buvoit & mangeoit comme eux, & faisoit le premier tout ce qu'il leur ordonnoit de pénible; ce qui d'un côté leur gagnoit le cœur, & leur faisoit de l'autre entreprendre avec joye toute sorte de travaux (a).

Il étoit né à *Leptis*, Ville de la *Lybie* appelée *Tripolitaine*; mais ses ancêtres avoient été Chevaliers Romains, & aggrégés dans la suite au Sénat; car il étoit neveu de deux Consuls, *M. Agrippa*, & *Septimius Severus*, dont le dernier fut même deux fois Consul. Son pere *M. Septimius Geta*, eut un autre fils, nommé pareillement *Geta*, & une fille dont le nom n'est point marqué, non plus que d'un fils qu'elle eut (b).

Sévère naquit le 11 d'*Avril* de l'an 145, le huitième du règne de *T. Antonin*. Il étudia d'abord en *Afrique*, & puis à *Rome*, les Lettres Grecques & Latines, déclama publiquement à dix-huit ans, s'appliqua à l'Eloquence à la Philosophie, & excella, suivant *Spartien*, *Aurèle Victor* & *Eutrope*, dans tous les Arts libéraux. Mais *Dion* nous assure qu'il avoit plus d'inclination pour apprendre ces sciences, que de talens pour y réussir (c), & *Spartien* avoué qu'il conserva toujours quelque chose de l'accent d'*Afrique* (d). Il étudia la Jurisprudence avec *Papinien* sous *Q. Cervidius Seroola*, qui a fait sur le Droit plusieurs écrits, dont on trouve encore divers fragmens dans les *Pandectes* (e). Il semble qu'il ait eu aussi quelque connoissance de la Médecine (f). On prétend qu'il étoit fort sçavant en Astrologie Judiciaire, à laquelle les *Africains* étoient presque tous fort attachés (g). Dans sa jeunesse il fut accusé d'adultère, mais absous par *Didius Julianus*, en ce tems-là Proconsul d'*Afrique*. Il revint ensuite à *Rome*, où il s'occupa quelque tems à plaider, sans y faire grand profit, jusqu'à ce que, par égard pour son oncle *Septimius Severus*, l'Empereur *M. Aurèle* l'admit dans le Sénat, & le fit Gouverneur de l'Isle de Sardaigne; d'où il passa en *Afrique* pour y commander les Troupes en qualité de Lieutenant du Proconsul. A son retour d'*Afrique* il fut créé Préteur, & après sa Préture il commanda la quatrième Légion en *Syrie*. Avant de se rendre dans cette Province, il fit un tour à *Athènes*, & y essuya quelque affront, dont il se vengea quand il fut Empereur, en dépouillant les *Athéniens* de plusieurs Privilèges qui avoient été accordés par ses Prédécesseurs. Il fut après cela Gouverneur de la *Gaule Lionnoise*, où il se fit extrêmement aimer par sa civilité & par son intégrité. Au sortir de ce Gouvernement il fut fait Proconsul de la *Pannonie*, puis de la *Sicile*. Quand il fut de retour à *Rome*, on l'accusa d'avoir consulté les devins sur l'Empire; mais comme *Commode* étoit déjà généralement haï, il fut absous, & son Accusateur mis en croix. Peu de tems après il fut élevé au Consulat, & eut ensuite le commandement de

toutes

(a) Herod. L. II. p. 307.

(b) Spart. Vit. Sev. p. 64. Dio, in Excerpt. Val. p. 742. Grut. p. 268.

(c) Dio, in Excerpt. Val. p. 741.

(d) Vit. Sev. p. 71.

(e) Vit. Caracall. cum Not. Casaubon. p. 232. & Jonf. L. III. c. 12.

(f) Galen Thaz. T. II. p. 457, 458.

(g) Get. Vit. p. 90. Dio. L. LXXVI. p. 866.

toutes les Armées de l'*Illyrie*, qui défendoient les bords du *Danube* (a). Il eut une première femme nommée *Martia* ; & quand elle fut morte il épousa *Julie*, native d'*Emise* en *Syrie*, parce qu'on prétendoit que selon son horoscope elle devoit être femme d'un Souverain. Elle est appelée dans plusieurs Inscriptions *Julia Domna Augusta*; la Mere des Armées, du Sénat, de la Patrie (b). *Sévère* en eut *Bassien*, plus connu sous le nom de *Caracalla*, né le 4 d'*Avril* de l'an 188 ; *Geta* qui vint au monde à *Milan* le 27 de *May* de l'an 189, & deux filles, qu'il maria étant Empereur. *Julie* mena une vie fort déréglée, & eut la confusion de s'entendre reprocher son infamie par une Dame *Ecoffoise*, qu'elle se mêloit de reprendre sur ce sujet-là même (c). Elle fut encore accusée d'une conjuration contre son mari, & chargée de divers autres crimes par *Plautien*, qui faisoit tout son possible pour la perdre dans l'esprit de l'Empereur. Pour diminuer la mauvaise opinion que *Sévère* pouvoit avoir d'elle, elle commença à faire la Philosophe, & à avoir autour d'elle des Sophistes, des Géographes, des Mathématiciens, & d'autres personnes qui faisoient profession des Sciences: ce qui a rendu son nom célèbre dans l'Histoire (d). *Julie* eut une sœur, nommée *Mesa*, qui épousa un nommé *Julius*, auquel elle donna deux filles, *Soamis* & *Mamae*. La première fut mere de l'Empereur *Héliogabale*, & l'autre d'*Alexandre*, qui lui succéda.

Pour reprendre à présent le fil de notre narration, & revenir à *Didius Julianus*, dans le tems qu'il s'efforçoit de gagner l'affection du Peuple Romain par la douceur de son Gouvernement, il reçut la nouvelle que *Pescennius Niger* s'étoit révolté en *Syrie*, & avoit été reconnu Empereur par tous les Peuples de l'Orient, & par les Troupes qui étoient sous ses ordres. On lui manda une nouvelle toute pareille d'*Illyrie*, où *Sévère* avoit été salué *Auguste* par l'Armée qu'il y commandoit. Les Armées dans les *Gaulles* lui prêtèrent aussi serment de fidélité, dès qu'elles eurent appris qu'il avoit accepté l'Empire. Leur exemple fut suivi par toutes les Armées, les Provinces, & les Villes en *Europe*, excepté *Byzance*; si bien que *Sévère*, après s'être assuré des Pays qu'il laissoit derrière lui, & avoir garni de monde les bords du *Danube*, prit le chemin de *Rome*. Comme il n'ignoroit pas qu'*Albin*, Gouverneur d'*Angleterre*, pouvoit traverser ses desseins, il lui écrivit une Lettre obligeante, dans laquelle il lui déclara qu'il souhaitoit de l'adopter, & lui donna le titre de *César*, dont *Albin* se para à la tête de l'Armée, en prenant toutes les marques de sa nouvelle dignité. Il prodigua, à cette occasion, de grands éloges à *Sévère*. Pour ce qui est de *Niger*, *Sévère* n'essaya pas seulement de le gagner, ou plutôt de le tromper, sachant bien qu'il n'étoit pas homme à prêter l'oreille à quelque proposition que ce fut (e). *Julien*, dans ce même tems, s'étant

(a) Vit. Sev. p. 64, 65. Dio, L. LXXIV. p. 840. Herod. L. II. p. 503.

(b) Spon. p. 270. Spanh. L. VI. p. 628.

(c) Aur. Vict. Sever. Vit. p. 71. Dio, p. 513. L. LXXVI. p. 869.

(d) Philof. Vit. Apol. Tyan. L. I. c. 3. & Soph. LVI. p. 617.

(e) Dio, L. LXXIII. p. 837. Herod. L. II.

Sévère
ren-
dément en-
nommé de la
Patrie.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle.
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

rendu au Sénat, fit déclarer *Sévère* Ennemi de la Patrie, comme aussi ses Soldats, s'ils ne l'abandonnoient pas dans un tems marqué. On envoya même des Députés de la part du Sénat, pour persuader aux Soldats de quitter le parti de *Sévère*, & d'embrasser celui de *Julien*. Parmi ces Députés étoient *Vespronius Candidus*, Consulaire de grande autorité, *Valerius Catulinus*, qui devoit prendre sur lui le commandement des Troupes commandées par *Sévère*, & un Centurion, nommé *Aquilus*, qui avoit été un des principaux instrumens des cruautés de *Commode*, avec ordre de faire mourir *Sévère* dès que ses Troupes l'auroient abandonné. Mais les Députés, au-lieu d'exécuter leur commission, se déclarèrent pour *Sévère*, & encouragèrent les Soldats à continuer leur marche, & à venger la mort de *Pertinax*.

Julien, d'un autre côté, après avoir payé aux Gardes Prétoriennes ce qu'il leur avoit promis, les fit prier de prendre les armes, & de faire l'exercice pour se préparer au combat; mais gâtés par une longue oisiveté, ils s'en acquittoient très-mal; & les Soldats de la Marine, qu'il avoit fait venir de *Misène*, plus mal encore. *Julien*, comprenant patoisamment bien qu'il ne pouvoit pas compter sur de pareilles Troupes, fit fortifier le Palais avec des barricades, comme s'il eût prétendu s'y défendre après avoir perdu tout le reste. Il fit tuer *Marcia* & *Latus*, qui avoient eu la principale part à la mort de *Commode*, les croyant dans les intérêts de *Sévère*. Il envoya aussi plusieurs assassins pour tâcher de tuer *Sévère*, en leur promettant de grandes récompenses, en cas de réussite; & tentant en même tems une autre voye encore plus abominable, il employa à des opérations magiques le sang d'un grand nombre d'enfans, qu'on massacra par ses ordres (a). Pendant que *Julien* s'amusoit à ces vains préparatifs, *Sévère* avançoit toujours. Etant entré en *Italie*, il la traversa jusqu'à *Ravenn*e, qu'il prit sans combat, & demeura maître de la Flotte qui y étoit. *Julien*, ne voyant aucun moyen de se défendre, assembla le Sénat le 29 de *May*, & demanda par un de ses Ministres, que les Peres Conscrits envoyassent les Vestales au devant de l'Ennemi pour le prier de se retirer. Cette proposition ayant été rejetée comme aussi ridicule qu'inutile, *Julien*, à ce que prétendent quelques Auteurs, se mit dans une si furieuse colère, qu'il envoya quérir les Soldats pour massacrer les Sénateurs, en cas qu'ils persistassent dans leur refus. Mais il changea bientôt d'avis, & vint lui-même au Sénat, pour demander qu'on lui associât *Sévère* à l'Empire. Le decret fut fait aussitôt, & envoyé à *Sévère*, qui non seulement rejeta l'association qu'on lui offroit, mais par le Conseil de *Julius Latus* fit tuer *Tullius Crispinus*, Capitaine des Gardes Prétoriennes, qui étoit porteur du decret, & qu'on soupçonnoit d'avoir commission d'assassiner *Sévère*. *Julien*, ne sachant plus que faire, demanda conseil au Sénat; & comme il n'en put tirer aucune réponse précise, il fit armer les Gladiateurs qui étoient à *Capoue*, & offrit l'Empire à *Pomptien* gendre de *M. Aurèle*, qui étoit

Julien se
fait asso-
cier *Sévère*
à l'Em-
pire.

(a) Dio, p. 838. Vit. Jul. p. 62.

étoit alors retiré à *Terracine*. Mais ce sage vieillard s'excusa sur son âge, & sur la foiblesse de sa vue, qu'il eût eu néanmoins assez bonne, dit *Dion*, s'il eût vu moyen de sauver l'Etat (a).

Dans ce même tems, les Soldats de l'*Ombrie*, qui devoient garder les passages de l'*Apennin*, se déclarèrent pour *Sévère*, & *Julien* fut enfin abandonné des Préteurs mêmes. *Sévère* leur avoit écrit qu'il ne leur feroit aucun mal, pourvu qu'ils ne s'opposassent point à lui, & qu'ils lui missent entre les mains les meurtriers de *Pertinax* (b). *Julien* se voyant ainsi abandonné, se renferma dans le Palais avec *Genialis*, un des Capitaines des Gardes, & *Repentinus* son gendre. Les Préteurs s'étant saisis de ceux qui avoient eu part à la mort de *Pertinax*, en donnèrent avis à *Silius Messala*, qui étoit alors Consul subrogé à *Sosius Falco*, ou à *Erucius Clarus*, Consuls ordinaires de cette année 193.

Sur cet avis *Messala* assembla le Sénat, où il fut résolu d'ôter l'Empire à *Julien*, de le condamner à la mort, de déclarer *Sévère* Empereur, & de décerner les honneurs divins à *Pertinax*. On députa les plus illustres du Sénat pour aller porter l'arrêt à *Sévère*, & le prier de venir promptement à *Rome*. Dans ce même tems le Sénat envoya une troupe de Soldats au Palais avec ordre de tuer *Julien*: ils le trouvèrent fondant en larmes, & prêt à résigner l'Empire, pourvu qu'on lui laissât la vie. Quand on vint pour le tuer, les uns assurent qu'il dit seulement, *Quel mal ai-je fait? Si-je ôté la vie à personne* (c)? Les autres disent, qu'il imploroit la foi de *César*, donnant ce nom à *Sévère* (d). Quoi qu'il en soit, un simple Soldat lui coupa la tête, & son corps fut, suivant *Aurèle Victor*, exposé ensuite publiquement. Telle fut la fin de *Didius Julianus*, après une vie de 66 ans, quatre mois, & autant de jours, dont il ne régna que 66 jours. *Sévère*, à son arrivée à *Rome*, permit que le corps de *Julien* fût mis dans le tombeau de ses ancêtres sur la *Voye Lavicane*, environ à cinq milles de *Rome* (e).

Le nouvel Empereur étoit encore à quelques journées de *Rome*, quand il reçut la nouvelle de la mort de *Julien*. Il continua néanmoins à marcher encore en armes, & à camper comme en un Pays ennemi; ce qui causa un grand effroi dans *Rome*. Le Sénat lui députa cent Sénateurs, pour le féliciter sur son avènement à l'Empire. *Sévère* les reçut armé, à la tête de ses troupes après les avoir fait fouiller: du reste, il les traita bien, leur fit présent de 700. pièces d'or, & leur permit de partir ou de revenir avec lui à *Rome*, à leur choix. Il revêtit du Commandement des Gardes *Flavius Juvenalis* & *Veturius Macrinus*, qu'il avoit déjà nommés auparavant à cette charge. Il envoya en diligence *Plautien* arrêter les enfans de *Pescennius Niger*, & de tous les Officiers qui servoient sous lui; & ayant intercepté des Lettres pour le Sénat & des Edits pour le Peuple, que *Niger* avoit envoyés, il les retint sans les faire lire (f). Avant que d'arriver à

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Julien abandonné de tous le monde.

Sévère déclare Empereur & Julien mis à mort.

Cent Sénateurs députés à Sévère.

(a) Dio, in Excerpt. Valea. p. 729. Vit.

Jul. p. 63.

(e) Dio, p. 838. Herod. p. 519.

(c) Dio, ibid.

(d) Jul. Vit. p. 63.

(e) Dio, p. 868. Vit. Jul. p. 66.

(f) Vit. Sev. p. 66. & Nigr. p. 75. Herod.

L. III. p. 526.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
c. p.

Il est
des Gardes
Prétorien-
nes.

Il fait son
entrée à
Rome.

Les Sol-
dats se mu-
sinent.

Rome, il fit exécuter ceux qui avoient tué *Pertinax*, & donna ordre aux autres Prétoriens de le venir trouver sans armes, & avec les habits qu'ils portioient quand ils accompagnoient les Princes dans les grandes solemnités. Quand ils furent arrivés dans son camp, & qu'il sçut qu'ils approchoient, il leur envoya dire d'attendre qu'il sortit pour leur parler; d'autres troupes avoient le mot pour se répandre insensiblement en armes autour d'eux, pendant qu'ils songeroient à l'écouter, & de les tenir enfermés. Il monta ensuite sur le tribunal qu'on lui avoit dressé, & commença à leur reprocher avec un visage irrité le crime qu'ils avoient commis contre leur Prince, & un Prince tel que *Pertinax*; la honte qu'ils avoient faite à tout l'Empire en le vendant comme à l'encan, & le peu de fidélité qu'ils avoient témoignée pour *Julien* même, qu'ils avoient choisi; qu'il n'y avoit point de supplice qu'ils n'eussent mérité; qu'il vouloit bien néanmoins leur donner la vie; mais qu'il leur commandoit de quitter leurs chevaux, & toutes les marques de la milice, & de se retirer sans délai à cent milles loin de Rome, leur protestant que quiconque en approcheroit de plus près, seroit puni du dernier supplice. Ce discours fut pour eux un coup de foudre. Mais ils étoient environnés d'un trop grand nombre de troupes armées pour oser desobéir. Ainsi ils quittèrent leurs chevaux, se laissèrent dépouiller jusqu'à leur tunique, & se retirèrent avec la douleur & la confusion qu'ils avoient si justement méritées (a). Il y en eut un que son cheval suivit malgré tous ceux qui le vouloient arrêter, jusqu'à ce que son maître le tua lui-même, & se tua ensuite sur lui: & il sembloit, dit *Dion*, que ce cheval avoit quelque joye de mourir plutôt que de quitter son maître (b). *Sévère* fit ensuite son entrée à Rome, accompagné de toutes ses troupes en armes, avec les drapeaux des Prétoriens, mais renversés. Il vint lui-même à cheval & en habit de guerre jusqu'à la porte, où il prit la robe, & fit le reste du chemin à pied. Les Sénateurs étoient autour de lui en cérémonie, portant des couronnes de laurier aussi bien que tout le peuple, qui étoit habillé de blanc, & témoignoit une extrême joye. Toute la Ville étoit ornée de Couronnes de fleurs & de laurier, & de diverses tentures, & l'on voyoit par-tout des flambeaux avec quantité de parfums. *Sévère* alla d'abord sacrifier au Capitole, & dans les autres Temples, & puis se retira au Palais. Mais les Soldats se répandirent par toute la Ville, & se logèrent dans les Temples & autres lieux publics, d'où ils alloient prendre tout ce qu'il leur plaisoit sans rien payer, ne menaçant que de piller & ravager tout: violence qui alarma le peuple, & qui rendit le nouvel Empereur odieux (c).

Le lendemain *Sévère* fut au Sénat, accompagné de toutes ses troupes en armes. Mis à peine eut-il commencé de parler, que les Soldats avec des cris séditieux vinrent demander au Sénat une somme considérable, qu'ils disoient qu'on avoit donnée autrefois à ceux qui avoient amené *As-*

guste

(a) Herod. p. 510. Dio, p. 839.
(b) Dio, ibid.

(c) Herod. p. 512.

guste à Rome, & qui par cela même leur étoit dû. Le Sénat, ignorant la cause de ce tumulte, parut épouvanté; & l'Empereur lui-même témoigna quelque frayeur. Il sortit pour apaiser les Soldats, mais ne pouvant en venir à bout, il leur accorda une partie de ce qu'ils demandoient, c'est-à-dire 250 drachmes par tête au-lieu de 2500. qu'ils vouloient. Etant revenu ensuite, il rendit au Sénat telle raison qu'il lui plut de sa conduite, parla avec beaucoup de bonté, promit autant que les meilleurs Princes, & sur-tout qu'il prendroit *M. Aurèle & Pertinax* pour modèles. Il ajouta à cela un serment de ne faire mourir aucun Sénateur qu'il n'eût été jugé par le Sénat; & il en fit faire un arrêt solennel, qui déclaroit que tant les Princes qui l'entreprendroient, que ceux qui leur obéiroient en cela, seroient réputés ennemis publics eux & leurs enfans. Des commencemens si favorables lui gagnèrent l'affection de divers Sénateurs; mais les plus habiles d'entr'eux disoient à l'oreille à leurs Amis, qu'il falloit tout craindre d'un esprit fourbe comme le sien, & qu'on trouveroit en lui un second *Tibère* (a). Cependant ils s'accordèrent tous à lui conférer les titres particuliers à la Dignité Imperiale, le revêtirent de la puissance du Tribunat, & de l'autorité Proconsulaire, le créèrent Souverain Pontife &c. *Sévère* informa le Sénat du titre de *César* qu'il avoit donné à *Albin*, & le lui fit confirmer; fit faire des Médailles sous son nom, lui fit dresser des statues &c.... Il distribua aussi des sommes considérables à ses Soldats, & au Peuple, comme il paroît par diverses Médailles de cette année (b); mais ce qui charma principalement les Romains, fut l'Apothéose de *Pertinax*. On en peut voir la description dans *Dion Cassius* (c).

Avant de quitter Rome pour marcher contre *Niger*, il fit proscrire par le Sénat tous les Amis & adhérens de *Julien*, & cassa même les Edits dressés par le fameux Jurisconsulte *Salvius Julianus* grand-pere de ce Prince. Il créa ensuite un nouveau Corps de gardes, à la place de celui qu'il avoit cassé, mais le fit quatre fois plus nombreux; ce qui fut une pesante charge pour le public: la paye de ce corps étant beaucoup plus forte que celle des autres troupes. Les anciens Prétoriens avoient été tirés seulement de l'Italie, de l'Espagne & de la Macedoine; mais *Sévère*, sans distinction de Pays, ne prit que les gens les plus résolus de son Armée, & ordonna que dans la suite les recrues des Prétoriens se prendroient toujours de même des autres troupes; ce qui servit à animer celles-ci à bien faire dans l'espérance d'une milice plus douce & plus honorable, & faisoit encore que les Compagnies des Prétoriens étoient toujours remplies de bons Soldats. Mais d'autre part les jeunes gens d'Italie n'ayant plus cette ressource, se perdoient, & devenoient Voleurs ou Gladiateurs (d).

Vers ce même tems l'Empereur donna ses deux filles en mariage à *Probus* & à *Ælius*, qu'il fit aussitôt l'un & l'autre Consuls. Il offrit à *Probus* de

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Harangue de l'Empereur au Sénat.

Le titre de César confirmé à Albin.

Les Amis de Julien proscrits.

Sévère crée un nouveau Corps de Gardes Prétoriens.

(a) Vlt. Sever. p. 66. Herod. p. 512.

Dio, L. LXXIV. p. 640.

(b) Birag. p. 268.

(c) Dio, p. 840.

(d) Herod. p. 512. Dio, L. LXXIV. p. 840. & in Exc. Val. p. 733.

Depuis
la mort de
Marco
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre;
&c.

Sévère
marche
contre Ni-
ger.

Niger se
prépare à
faire tête à
Sévère.

de le faire Préfet de *Rome*; mais celui-ci s'en étant excusé, cette charge fut donnée à *Domitius Dexter*.

L'Empereur ayant ainsi réglé les affaires à *Rome*, & pourvu la Ville d'une grande quantité de blé, partit au commencement de *Juillet* pour marcher contre *Niger*, qu'il n'avoit pas seulement nommé une seule fois durant tout le séjour qu'il avoit fait à *Rome*. Ses troupes se mutinèrent dès le premier jour dans un endroit nommé *Saxa Rubra*, environ à neuf milles de *Rome*; mais la révolte fut bientôt apaisée. Cependant il campa en cet endroit la première nuit, & y fut joint par son frère *Geta*, qui espéroit de lui quelque Emploi éminent; mais *Sévère* le renvoya au Gouvernement qu'il avoit, & qui n'est pas marqué. Avant qu'il décampât on lui amena les enfans de *Niger* qu'il traita avec autant de bonté que si c'avoient été les siens propres. Il poursuivit sa marche avec toute la diligence possible, ayant dépêché un Exprès à celui qui commandoit les troupes en *Illyrie*, pour lui ordonner de gagner la *Thrace*, & de l'y attendre. Il enjoinct aussi à *Heraclius* de recouvrer la *Bithynie*, qui s'étoit déclarée pour *Niger*; & écrivit à *Albin* en *Angleterre* de se tenir prêt à marcher au premier ordre (a).

Dans ce même tems *Niger*, ayant appris que *Sévère* avoit été reconnu Empereur par le Sénat & par le Peuple, & venoit à lui à grandes journées, écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces de fermer les passages difficiles, particulièrement celui du Mont *Taurus*, qui est entre la *Cappadoce* & la *Cilicie*; leva de nouvelles troupes dans *Antioche*, & dans toutes les autres Villes de *Syrie*, & députa aux Princes voisins pour en avoir du secours. Il alla en personne visiter les fortifications de *Byzance* & y laissa une nombreuse garnison, la regardant comme une place de la dernière importance. De *Byzance* il voulut aller attaquer *Perinssa*, nommée depuis *Héraclée*, où dans un combat ceux de *Niger* tuèrent plusieurs Soldats de *Sévère*, & même beaucoup de personnes de marque. Le Sénat, instruit de cet acte d'hostilité, & souhaitant de se concilier l'affection de *Sévère*, déclara *Niger* ennemi public, aussi bien qu'*Emilien*, alors Proconsul d'*Asie*, & qui passoit pour la meilleure tête qu'il y eût en ce tems-là (b). *Spartien* dit que l'avantage remporté par *Niger* près de *Périnthe*; le rendit maître de la *Grèce*, de la *Macedoine* & de la *Thrace*; & que sur cela il envoya offrir à *Sévère* de l'associer à l'Empire, de quoi celui-ci se moqua (c).

L'Année suivante 194. *Sévère* & *Albin* furent tous deux Consuls pour la seconde fois; & *Niger* prit apparemment aussi de son côté son second Consulat, qui est marqué sur quelques Médailles (d). Nous ignorons le détail de ce qui se passa dans la guerre entre *Sévère* & *Niger*, jusqu'à l'arrivée du premier à *Byzance*, qu'il assiégea; mais la trouvant trop forte pour l'emporter en peu de tems, il y laissa quelques troupes pour continuer le siège,

(a) Vit. Sever. p. 67.

(b) Herod. L. II. p. 513. Nig. Vit. p.

26. Dio, in Excerpt. Val. p. 734.

(c) Vit. Nig. p. 67.

(d) Birag. p. 264.

ge, & ordonna à son Armée de passer la mer, pour aller devers *Cyzic*. A une petite distance de cette Ville, son monde fut chargé par *Emilien*, à la tête d'un puissant corps, & il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre; mais les Soldats d'*Emilien* furent à la fin mis en fuite, & lui-même obligé de se sauver d'abord à *Cyzic*, & ensuite dans une autre Ville dont l'Histoire ne marque pas le nom, où il fut pris & mis à mort par ordre des Généraux de *Sévère*; car il ne paroît pas que ce Prince se soit trouvé à la bataille de *Cyzic* (a).

Il y eut peu de tems après une autre action entre *Nicé* & *Cius*, deux Villes de *Bithynie*, & celle-ci fut beaucoup plus sanglante que la première. *Niger* commandoit ses troupes en personne, & *Candide*, Officier de beaucoup d'expérience, celles de *Sévère*. Les deux Armées combattirent avec une fureur incroyable, comme on peut le voir par le détail que *Dion* nous a transmis de cette action; mais *Niger*, après avoir fait tout ce qui est humainement possible, fut obligé enfin de se sauver au-delà des défilés du Mont *Taurus*, qu'il eut soin de faire bien garder (b). Après cette victoire *Sévère* écrivit à *Niger*, qu'il le laisseroit vivre en sûreté, pourvu qu'il mît bas les armes & qu'il licentiat ses troupes; à quoi *Niger* auroit consenti, s'il n'en avoit pas été empêché par *Aurelien*, dont les filles étoient fiancées à ses fils. Ainsi il se retira à *Antioche*, dans le dessein d'y lever de nouvelles forces. Durant ces entrefaites, les Villes de *Laodicée* & de *Tyr* s'étant déclarées pour *Sévère*, *Niger* détacha contre elles un corps de *Maures*, qui pillèrent ces Villes, passèrent la plupart des habitans au fil de l'épée, & mirent le feu aux maisons, dont il y en eut plusieurs de consumées, mais que *Sévère* fit rebâtir dans la suite.

Cependant l'Armée de *Sévère* s'étant avancée jusqu'au pied du Mont *Taurus*, y fut arrêtée, & absolument découragée, en trouvant tous les détroits fermés, & gardés par les troupes de l'Ennemi. Ainsi désespérant de s'ouvrir un passage, les Soldats songeoient déjà à s'en retourner; mais une prodigieuse quantité de pluie, mêlée de neige étant tombée durant la nuit, les torrens, qui descendirent des montagnes, emportèrent les fortifications faites par *Niger*, ce qui effraya tellement ses troupes, qu'elles prirent la fuite, & laissèrent la *Cilicie* ouverte à l'Armée de *Sévère*.

Niger avoit déjà levé une nouvelle Armée, composée principalement de la jeunesse d'*Antioche*, fort zélée pour lui, mais très-mal disciplinée. Cependant *Niger*, profitant de l'avantage des lieux, sçut si bien la placer, que dans une dernière bataille elle pensa remporter la victoire sur les Troupes de *Sévère*, commandées par *Valérien* & *Anulin*. Déjà ces Troupes s'attendoient à une entière défaite, lorsque tout-à-coup une grande tempête s'éleva, avec des tonnerres & des éclairs, qui éblouissoient les Soldats de *Niger*, parce qu'ils leur donnoient dans les yeux; & cet accident leur fit perdre la victoire avec le courage, à cause qu'ils s'imaginèrent que les

Dieux

Depuis la
mort de
Marc
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Emilien
Général de
Niger dé-
fait &c.

Niger
lui-même
défait.

(a) Herod. p. 516. Dio, p. 842. Vit. (b) Dio, p. 842.

Sev. p. 67.
Tome X.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Troisième
bataille,
dans la
quelle Ni-
ger est to-
talement
défait.

Niger
vif.

Sévère
punis sans
miséricor-
de tous
ceux qui
s'étoient
déclarés
pour Ni-
ger.

Dieux se déclaroient contre eux. Cette bataille, la plus cruelle des trois, se donna dans le même lieu où *Darius* avoit été autrefois vaincu par *Alexandre*, c'est-à-dire près de la Ville d'*Issus*, à l'extrémité de la *Cilicie* & de la *Syrie*, au-lieu qu'on appelle les *Portes de la Cilicie*, parce qu'il n'y a qu'une campagne assez étroite entre la mer & les montagnes, sur lesquelles *Niger* étoit posté. *Niger* perdit jusqu'à 20000. hommes dans cette sanglante action; mais l'Histoire ne marque pas à combien pouvoit monter la perte du côté de *Sévère*. *Niger*, après sa défaite, se retira à *Antioche*, & de-là, ne s'y croyant pas en sûreté, vers l'*Euphrate*, comme pour s'enfuir chez les *Parthes*; mais ceux qui le poursuivoient l'atteignirent avant qu'il fût bien loin d'*Antioche*, & lui coupèrent la tête, que *Sévère* envoya montrer à ceux de *Byzance*, & ensuite à *Rome* (a). C'est ainsi que *Dion Cassius* & *Hérodiens* racontent la chose; mais *Spartien* assure que *Niger* dangereusement blessé, fut fait prisonnier; & qu'ayant été amené en cet état à *Sévère*, il rendit aussitôt l'esprit (b).

Sévère ne se trouva à aucune de ces batailles; mais quelque part qu'il ait été (car l'Histoire n'en dit rien) il ne tarda guères à faire éprouver les effets de son ressentiment à ceux qui s'étoient déclarés pour son rival. Il fit mourir ceux des Sénateurs qui avoient servi sous *Niger* en qualité de Tribuns ou de Généraux; les autres Sénateurs eurent la vie sauve, mais furent relegués dans des Iles, & il confisqua leurs biens. Un nombre infini de gens d'un rang inférieur furent exécutés publiquement, sans examiner s'ils n'avoient pas été engagés dans cette guerre malgré eux. Bien des personnes qui n'avoient jamais vu *Niger*, furent enveloppées dans ce massacre général de ses partisans & de ses Amis (c). *Hérodiens* atteste que *Sévère* porta les Généraux de *Niger*, par le moyen de leurs enfans qu'il avoit avec lui, à trahir la cause qu'ils avoient embrassée; & qu'après avoir obtenu la victoire par leur trahison, il les fit mourir eux & leurs enfans (d). Il commença par bannir la femme & les enfans de *Niger*, & les fit ensuite tous massacrer, avec le reste de leur malheureuse famille. *Spartien* nommé six illustres personnages de la famille *Piscennia*, qui furent tués par ses ordres (e). Cependant, il ne voulut point permettre qu'on effaçât une orgueilleuse inscription, qu'il y avoit au bas d'une statue de *Niger* à *Rome* *, disant, *Je veux que le monde sache quel ennemi j'ai vaincu* (f). Il

cha-

(a) Herod. L. III. p. 519. Dio, L.

Val. p. 734.

LXXIV. p. 843.

(d) Herod. L. III. p. 521.

(b) Nig. Vit. p. 76.

(e) Vit. Sev. p. 69.

(c) Dio, L. LXXV. p. 851. & in Excerpt.

(f) Vit. Nig. p. 79.

* La maison de *Niger* subsistoit encore du tems de *Diocletien*, à ce que *Spartien* assure; & dans un des appartemens se trouvoit sa statue de grandeur naturelle, & de marbre noir de *Thèbes*, avec cette inscription. C'est ici le grand *Niger*, la terreur de l'*Égypte*, l'allié de *Thèbes*, qui a ramené le siècle d'or. Les Rois, les Peuples, & Rome même, le célébrèrent. Il fut aimé des deux *Antonins*. Comme il s'appelloit *Niger*, nous lui avons fait ériger une statue de marbre noir. Cette statue étoit, à ce que le même *Spartien* nous apprend, un présent du Roi de *Thèbes* à *Statius Posthumus*.

châtia avec une sévérité exemplaire les Villes qui avoient pris le parti de *Niger*, particulièrement *Antioche*, qu'il dépouilla des privilèges & du titre même de Ville, l'assujettissant comme un simple Village à *Laodicée*; ce qui augmenta beaucoup la jalousie, qui régnoit déjà entre ces deux Villes. Cependant, l'année suivante, à la sollicitation de son fils aîné, encore enfant alors, il rendit à *Antioche* ses anciens privilèges (a). Il força les Villes qui avoient fourni de l'argent à *Niger*, quoiqu'à contre-cœur, de lui en donner quatre fois autant, ce qui lui attira la haine publique; mais comme il aimoit l'argent, il profitoit de tout prétexte qui pouvoit lui en fournir (b).

Les Consuls suivans furent *Scapula Tertullus* & *Tineius Clemens*. Durant leur Magistature *Sévère* passa l'*Euphrate*, & subjuga les habitans d'*Osrhoëne* & d'*Adiabène*; qui, profitant des derniers troubles, avoient massacré les Soldats Romains qui se trouvoient parmi eux, & secoué le joug (c). Il pénétra aussi en *Arabie*, & châtia les habitans de ce Pays, qui avoient épousé la cause de *Niger* (d). *Hérodien* affirme qu'il ravagea toute l'*Arabie Heureuse* (e); & *Eutrope* aussi-bien que *Vitruv* exaltent beaucoup ses exploits dans cette Contrée, parlant de lui comme du premier qui ait réduit l'*Arabie* en Province Romaine. Mais l'*Arabie Pétrée* avoit été réduite en Province par *Trajan*; & pour ce qui est de l'*Arabie Heureuse*, nous ne trouvons pas que le titre de Province de l'Empire lui ait jamais été donné ni du tems de *Sévère*, ni dans la suite. *Eusèbe* dit que *Sévère* vainquit les *Adiabéniens* & les *Arabes*, qui avoient secouru *Niger* (f). Il fit aussi la guerre aux *Parthes*, mais ne les dompta pas, comme *Spartien* le prétend (g). A l'occasion de ces guerres, le Sénat lui décerna les titres d'*Arabique*, de *Partique* & d'*Adiabénique*, qui sont joints dans les Inscriptions de cette année 195, la troisième de son règne, avec celui d'*Imperator pour la cinquième fois* (h). Il refusa l'honneur du triomphe, qui lui fut pareillement décerné, de peur qu'il ne semblât l'accepter pour la Guerre Civile. Il ne voulut pas non plus du titre de *Partique*, pour ne pas irriter les *Parthes*. (i). Les *Scythes* eurent dessein de lui faire la guerre; mais un furieux orage, dans lequel trois de leurs Chefs furent tués du tonnerre, les détourna de l'exécution de ce projet (k).

Au commencement de l'année suivante, sous le second Consulat de *Cn. Domitius Dexter*, Gouverneur de Rome, & sous celui de *L. Valerius Messala Thrasea Priscus*, la Ville de *Byzance* se rendit après un siège de trois ans. C'étoit en ce tems-là de beaucoup la plus grande, la plus riche, & la plus peuplée Ville de la *Thrace*, fortifiée de murs d'une hauteur & d'une largeur extraordinaires; & défendue par un grand nombre de tours, dont il y en avoit sept construites avec tant d'art, que le moindre bruit qui se faisoit dans une d'elles, étoit entendu d'abord dans toutes les autres.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Il fait la guerre aux Adiabéniens, aux Arabes & aux Parthes.

Prise de Byzance.

(a) Herod. L. III. p. 523. Dlog. p. 1921. Vit. Caracal. p. 85.

(b) Dio, in Excerpt. Val. p. 737.

(c) Dio, L. LXXV. p. 848.

(d) Idem p. 938.

(e) Herod. L. III. p. 528.

(f) Euseb. Chron. ad ann. 199.

(g) Spart. in Vit. Sever. p. 67.

(h) Vit. Sever. p. 67. Goltz. p. 84.

(i) Vit. Sever. ibid.

(k) Dio, p. 849.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

tres (a). *Niger* s'étoit saisi de cette Ville dès le commencement de la guerre, y avoit mis une nombreuse Garnison, & l'avoit pourvuë, non seulement de vivres, mais aussi de machines de guerre, la plupart de l'invention d'un nommé *Périsque*, natif de *Nicée*, & le plus habile Ingénieur de son siècle. *Sévère* avoit mis le siège devant cette Place, aussitôt qu'il étoit arrivé en *Thrace*. Les *Byzantins* firent des merveilles durant la vie de *Niger*, & continuèrent après sa mort à se défendre avec une constance & une valeur incroyables. Ils résistèrent à tous les efforts des assiégeans, & se servirent même des statues de leurs Héros & de leurs Dieux pour accabler ceux qui approchoient de leurs murailles; mais à la fin la famine les força à se rendre, & à ouvrir leurs portes aux Vainqueurs, qui passèrent au fil de l'épée tous les Magistrats & tous les Soldats, mais épargnèrent l'Ingénieur *Périsque*. La Ville fut entièrement ruinée. On abbatit les théâtres, les bains, & tout ce qui lui servoit d'ornement; les habitants furent dépouillés de tous leurs biens, & publiquement vendus pour esclaves. *Sévère* en fit aussi raser les murs, ces murs, dit *Dion Cassius*, le plus fort rempart que les *Romains* eussent contre les incursions des Barbares (b). La Chronique d'*Alexandrie*, & les nouveaux Grecs, prétendent que cet Empereur rétablit depuis en partie la Ville de *Byzance*, & lui donna le nom d'*Antoninia*, à cause d'*Antonin* son fils (c). Après la reddition de *Byzance*, *Sévère* envoya son Armée, partagée en trois Corps, commandés par *Latus*, par *Anulin*, & par *Probus*, pour conquérir une partie de la *Mésopotamie*; ce qu'ils firent. De ce Pays, peut-être *Acabène* ou *Arétabène*, *Sévère* fit une nouvelle Province, dont *Nisibe* fut déclarée la Capitale, & qui ne devoit être gouvernée que par des Chevaliers *Romains*, comme l'*Egypte* (d).

Qui est
destruite.

Sévère
prend la
résolution
de ruiner
Albin.

Envoyé
des affai-
res pour
le tuer.

Le premier projet que *Sévère* forma ensuite, fut de ruiner *Albin*, qu'il n'avoit fait *César* que pour n'avoir pas tant d'ennemis à la fois sur les bras. Comme *Albin* étoit autant aimé du Sénat, que *Sévère* en étoit haï à cause de sa cruauté, & que plusieurs personnes de distinction le sollicitoient de venir à *Rome*, & d'y prendre le titre d'Empereur, *Sévère* crut devoir se hâter de l'écraser. Cependant, ne jugeant pas à propos de rompre ouvertement avec un homme qui ne lui avoit donné aucun sujet réel de plainte, il eut recours à une noire trahison, & écrivit au Sénat une Lettre en sa faveur, & à *Albin* lui-même une autre Lettre remplie des plus tendres assurances d'amitié; mais ceux qui devoient lui rendre cette Lettre, avoient ordre de demander à parler en particulier à *Albin*, comme pour lui dire quelque chose qui demandoit le secret; & quand ils seroient seuls avec lui, de le poignarder. Ils portoient aussi des poisons, en cas qu'ils pussent gagner quelqu'un de ses Officiers pour l'empoisonner. Après qu'*Albin* eut lu la Lettre, les assassins dirent qu'ils avoient à lui communiquer quelque chose qui demandoit le plus profond secret. *Albin* répondit qu'ils pouvoient l'accompagner dans une gallerie; mais remarquant, qu'ils pre-
noient

(a) Dio, L. LXXIV. p. 847.

(b) Dio, ibid. Herod. L. III. p. 523.

(c) Chron. Alex. p. 620. Suid. p. 724.

(d) Dio, L. LXXIV. p. 847-850.

noient des précautions pour empêcher que personne ne s'approchât durant qu'ils lui parleroient, il commença à soupçonner quelque perfidie, & les fit arrêter, & appliquer à la question, où la force des tourmens les contrainquit enfin d'avouer la vérité.

Albin, convaincu que *Sévère* avoit juré sa perte, assembla ses Troupes, & se fit proclamer Empereur en *Angleterre*, & delà passa dans les *Gaules*, où il fut joint par plusieurs personnes de distinction, tant *Gaulois* qu'*Espagnols*. Dès que *Sévère* eut appris la nouvelle de cette révolte, il revint d'Orient, & traversa la *Thrace* & l'*Illyrie* pour gagner les *Gaules*. Quelques Historiens assurent, qu'avant que de se mettre en marche, il fit immoler une jeune Vierge, espérant de sçavoir par l'inspection de ses entrailles quel seroit le succès de cette guerre (a). Il donna à *Vinimace*, Ville célèbre dans la *Haute Méfie* sur le *Danube*, le titre de *César* à son fils aîné *Bassien*, & distribua à cette occasion des sommes considérables aux Soldats. En faisant son fils *César*, il changea son nom de *Bassien* en celui de *M. Aurèle Antonin*, à cause du grand *M. Aurèle*, pour qui il témoignoit un respect tout particulier (b). Avant que *Sévère* gagnât les *Gaules*, il y eut entre les Troupes qui s'étoient déclarées pour lui, & celles d'*Albin*, plusieurs escarmouches; & dans une d'elles, qu'*Hérodiën* appelle une bataille, les Généraux de *Sévère* furent défaits, & leurs Troupes dispersées (c). Cette fâcheuse nouvelle lui fit hâter sa marche, après qu'il eut détaché une partie de ses Troupes pour garder les passages des *Alpes*, & empêcher son rival d'entrer en *Italie*. Dans ce même tems le Sénat déclara *Albin* Ennemi de la Patrie; & un nommé *Numérien*, qui n'avoit d'autre emploi à *Rome* que d'enseigner la Grammaire à des enfans, étant passé dans les *Gaules*, y feignit d'être un Sénateur envoyé par *Sévère* pour lever des Troupes. Il y assembla en effet un petit Corps, avec lequel il battit quelques Cavaliers d'*Albin*, & fit d'autres petits exploits. *Sévère*, qui le sçut, lui écrivit comme à un Sénateur, le loua, & lui donna ordre de lever encore plus de monde. *Numérien* n'y manqua pas, fit de plus grands exploits qu'auparavant, & prit même une fort grande somme d'argent qu'il envoya à *Sévère*. Mais ce qui est encore plus extraordinaire, quand *Albin* eut été défait, il vint trouver *Sévère*, lui dit ce qu'il étoit, & sans vouloir accepter ni les honneurs ni les grandes richesses qu'il lui offroit, il se contenta d'une pension très-médiocre pour passer le reste de ses jours à la campagne (d).

Au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Lateranus* & de *Rufinus*, *Sévère*, ayant passé les *Alpes* au milieu de l'Hiver, s'approcha de *Lyon*, où *Albin* se tenoit alors, dans le dessein d'entrer en *Italie* au commencement du Printems. *Albin*, qui ne s'attendoit pas à une arrivée si soudaine, ne laissa pas de rassembler les Troupes qu'il avoit à la main, & défit *Lupus*, un des Généraux de *Sévère* (e). Ce Prin-

(a) Suid. p. 257.

(b) Vit. Sever. p. 68.

(c) Herod. L. III. p. 524. Vit. Sever. p. 68.

(d) Dio. L. LXXV. p. 852.

(e) Idem ibid.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'A. Alexandre, &c.

Albin se fit proclamer Empereur.

Est déclaré ennemi public.

Sévère marche contre lui.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Les deux
Armées en
viennent
aux mains
près de
Lyon.

Sévère
en grand
danger.

Albin en-
tièrement
défait &
tué.
Cruauté
de Sévère.

ce marcha aussitôt à son rival, qui ne refusa point la bataille. Les deux Armées, fortes de 150000 hommes, furent rangées en bataille le 19 de Février, dans le voisinage de Lyon, probablement dans cette spacieuse plaine qui sépare cette Ville de celle de Trévoux. Le courage étoit égal de part & d'autre, les Légions d'Angleterre n'ayant pas moins de valeur & d'expérience que celles d'Illyrie, de sorte que la victoire fut longtems douteuse. Enfin l'aile gauche d'Albin fut entièrement défaite, & poussée jusques dans son Camp, que les Ennemis pillèrent. Au contraire son aile droite ayant attiré l'Ennemi dans des fosses, qu'on avoit couvertes d'un peu de terre, eut un tel avantage, que Sévère venant avec les Prétoriens au secours des siens, fut lui-même mis en desordre, & contraint, s'il en faut croire Hérodien, de s'enfuir, & de quitter les marques de sa dignité, pour se cacher (a). Spartien dit qu'il fut blessé, & qu'on le crut mort dans l'Armée, où l'on songea même à nommer un autre Empereur à sa place (b). Dion dit que son cheval fut tué sous lui, & qu'il courut lui-même grand risque de perdre la vie (c). Le même Auteur ajoûte, que s'étant jeté l'épée à la main au milieu de ceux qui fuyoient, il les fit retourner contre l'Ennemi, ce qui lui procura la victoire. Il fut soutenu par la Cavalerie commandée par Læsus, qui n'avoit point paru jusqu'alors; & l'on prétendoit que ce Général avoit dessein tant que le combat avoit été douteux, dans l'espérance qu'après que les deux partis se seroient ruinés l'un l'autre, il demeureroit seul maître de tout (d). Hérodien croit que ce fut pour cela que Sévère, au-lieu de le récompenser comme ses autres Généraux, le fit mourir quelque tems après (e). Les vaincus furent poursuivis jusqu'à Lyon, où les Victorieux étant entrés, pillèrent la Ville & la brûlèrent (f). Albin, qui s'étoit retiré dans une maison sur le bord du Rhône, ne pouvant se sauver, se tua lui-même, selon Dion Cassius (g). D'autres Auteurs assurent, que s'étant blessé mortellement, ou qu'ayant reçu une mortelle blessure de quelqu'un des siens, il fut porté en cet état aux pieds de Sévère, devant qui il expira (h). Quoi qu'il en soit, Sévère vit son corps avec plaisir, le fit fouler aux pieds de son cheval, voulut qu'on le laissât longtems devant la porte de son logis, jusqu'à ce qu'il fût corrompu & déchiré par les chiens, & en fit jeter les misérables restes dans le Rhône. Sa tête fut mise au haut d'une lance & portée à Rome, pour y être placée au bout d'une perche dans la place publique.

Sévère pardonna d'abord à la femme & aux enfans d'Albin, & puis il les fit tuer & jeter dans la rivière. Il fit aussi un furieux carnage de toute sa famille & de ses Amis, sans distinction d'âge ni de sexe. La plupart des personnes distinguées dans les Gaules & en Espagne, qui avoient eu quelque attachement pour Albin, éprouvèrent le même sort. Comme il con-

sisquoit

(a) Herod. L. III. p. 524. Dio, p. 851.

(b) Vit. Sever. p. 63.

(c) Dio, p. 852.

(d) Idem ibid.

(e) Herod. L. III. p. 524.

(f) Idem p. 525.

(g) Dio, p. 853.

(h) Vit. Alb. & Sever. p. 68.

disquait les biens de tous ceux qu'il condamnoit, il amassa un trésor immense, enrichit les Soldats, & à sa mort laissa de plus grands biens à ses enfans qu'aucun Prince n'avoit fait avant lui (a).

Toutes les Villes, qui s'étoient déclarées pour *Albin*, ayant été réduites sous l'obéissance du Vainqueur, & les habitans punis, les uns de mort, & les autres par la confiscation de leurs biens, *Sévère* prit le chemin de *Rome*, menant avec lui son Armée victorieuse. Son approche répandit une consternation générale dans la Ville, ceux qui avoient favorisé *Albin*, s'attendant au même traitement que les Amis de cet infortuné Général avoient essuyé dans les *Gaules*. Leurs craintes augmentèrent par une Lettre qu'il écrivit au Sénat, en envoyant la tête d'*Albin* à *Rome*. Il se plaignoit dans cette Lettre de l'affection des Peres Conscrits pour *Albin*; leur reprocha leur ingratitude; vanta le Gouvernement de *Commode*, dont jusqu'alors il avoit parlé comme d'un tyran; & employa au sujet de la tête d'*Albin* cette terrible phrase, *Je vous l'envoie, afin que vous puissiez voir que vous m'avez irrité, & être frappés des effets de mon ressentiment*. Cette Lettre fut un coup de foudre pour le Sénat & pour le Peuple, qui s'attendoient d'autant plus à un massacre général, qu'ils étoient instruits que *Sévère* avoit entre les mains tous les papiers d'*Albin*.

Comme il s'approchoit de la Ville, le Sénat & le Peuple vinrent au devant de lui avec de grandes démonstrations de joye, l'accompagnèrent au Capitole & de-là à son Palais, où il fit de grandes largesses au Peuple & aux Soldats. Le lendemain il alla au Sénat, & y lut un discours rempli d'amères invectives contre les partisans d'*Albin*; produisit les Lettres qui lui avoient été écrites; loua les cruautés de *Sylla*, *Marius*, & d'*Auguste*, comme ayant été des précautions nécessaires; attribua la ruine de *Pompeé*, & la mort de *César*, à leur clémence hors de saison; & parlant de *Commode*, le nomma un Dieu, & le combla d'éloges; ajoutant, qu'il n'y avoit que des misérables qui pussent blâmer la conduite d'un si excellent Prince (b). Ayant achevé ce discours, il reprit le chemin de son Palais, & remplis la Ville de sang & de carnage. En peu de jours, quarante-deux Sénateurs, qui avoient presque tous été Consuls ou Préteurs, furent sacrifiés à sa vengeance. *Hérodiën* dit qu'il fit mourir tous ceux à qui leur naissance ou leurs richesses donnoient quelque crédit dans le Sénat ou dans les Provinces. Plusieurs furent condamnés & exécutés sur de simples soupçons, & plusieurs autres pour aucun autre crime que parce qu'ils possédoient de grands biens sous le règne d'un tyran avare & inhumain (c).

Pendant qu'on faisoit ces sanglantes exécutions, il se rendit au Sénat; & pour outrager les Sénateurs, il leur ordonna de mettre *Commode* avec les cérémonies ordinaires au rang des Dieux, & d'instituer un Collège de Prêtres, & une Fête annuelle en son honneur. Il condamna *Narcisse*, le

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Lettre de Sévère au Sénat.

Ses cruautés dans Rome.

(a) Vit. Sev. p. 68.

(c) Dio, p. 463. Herod. p. 527. Vit. Sev.

(b) Dio, L. LXXV. p. 526. Vit. Alb. p. 69.

60. & Sev. p. 68.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c. Il part pour l'Orient dans le dessein de faire la guerre aux Parthes. fameux lutteur, qui avoit étranglé *Commode*, à être jeté aux bêtes, & n'épargna aucun de ceux qu'il pouvoit croire avoir eu la moindre part à la mort de cet indigne Prince (a). Après que *Sévère* eut passé quelques mois à Rome, & y eut exterminé, non seulement les partisans d'*Albin*, mais aussi tous ceux qui lui causoient le moindre ombrage, il prit congé du Sénat, & partit pour l'Orient avec ses deux fils *Caracalla* & *Geta*, dans le dessein de faire la guerre aux Parthes, qui sous la conduite de leur Roi *Vologèse*, s'étoient rendus maîtres d'une grande partie de la *Mésopotamie*. Il s'embarqua avec son Armée à *Brindes*, & étant arrivé en *Syrie*, marcha droit à *Nisibe* en *Mésopotamie*, d'où les Parthes se retirèrent dans leur Pays, dès la première nouvelle de son approche. Il trouva sur sa route *Augare* ou *Abgare*, Roi d'*Osrhoëne*, qui l'appella son Maître & son Protecteur, lui remit ses enfans comme otages, & lui fournit un bon corps d'Archers pour être employés dans l'expédition qu'il méditoit contre les Parthes (b).

Il prit d'
Séleucie,
Babylone,
& Ctésiphon.
p. 107.

L'Année suivante, sous le Consulat de *Tib. Saturninus* & de *C. Gallus*, *Sévère* se mit en marche vers la fin de l'Été, jugeant l'Automne la saison la plus propre pour son expédition. Il suivit le cours de l'*Euphrate*. Son Armée alloit, partie sur le fleuve, partie sur les bords. Quand il fut question de passer de l'*Euphrate* dans le *Tigre*, il fit nettoyer le Canal de *Naarmalcha*, que *Trajan* avoit fait faire autrefois à même dessein. Il arriva ainsi en peu de tems à *Séleucie* & à *Babylone*, qu'il prit sans peine, l'une & l'autre ayant été abandonnées. De-là il s'avança vers *Ctésiphon*, Capitale de la Morarchie des Parthes, qu'il prit après un siège assez difficile, durant lequel ses Soldats, qui manquoient de vivres, furent réduits à vivre de racines d'herbes qu'ils trouvoient dans le Pays, ce qui produisit différentes maladies dans l'Armée. Cependant la Place fut obligée de se rendre; mais le Roi, qui s'y étoit renfermé, trouva moyen de se sauver avec quelque peu de Cavaliers; ce qui fit beaucoup de chagrin à *Sévère*. La Ville fut abandonnée aux Soldats, qui passèrent tous les hommes au fil de l'épée; mais ils égarèrent les femmes & les enfans, dont ils vendirent cent mille pour esclaves.

Caracalla
associé à
l'Empire.

Après la prise de *Ctésiphon*, *Sévère* manda au Sénat les avantages qu'il avoit remportés, les relevant autant qu'il pouvoit par la magnificence de ses paroles; & il les fit même représenter par des tableaux, qu'on mit en des lieux où tout le monde les pouvoit voir. Le Sénat lui décerna un triomphe, & l'honora du titre de *Parthicus Maximus*, qu'on trouve sur les Médailles de l'année suivante & des autres (c). *Spartien* dit que l'Armée, dans les transports de joye que lui causoit la prise de *Ctésiphon*, déclara *Caracalla* associé à l'Empire, & donna en même tems le titre de *César* à son second fils *Geta* (d): honneurs qui furent confirmés par le Sénat. *Caracalla*

(a) Vit. Sev. p. 69.

(b) Herod. L. III. p. 518.

(c) Idem, ibid. Dio, p. 854. Ammian. L.

XXIV. p. 278. Onuph. in Fast. Goltz. p. 85.

(d) Vit. Sev. p. 70.

vacalla étoit entré dans sa onzième année le quatre d'*Avril* de cette année 198. *Sévère* ne voulant, ni garder *Créfishon*, ni poursuivre *Vologèse*, se mit en chemin pour la *Syrie* au commencement de l'*Hyver*, chargé de butin. On croit qu'il doit avoir conclu un Traité avec les *Parthes*; car il n'est parlé d'aucune guerre entre lui & les *Romains* que dix-huit ans après, & *Vologèse* régna paisiblement jusqu'à sa mort, qui arriva après celle de *Sévère* (a).

Pendant que *Sévère* se signaloit ainsi dans l'*Orient*, il s'éleva quelques troubles en *Angleterre*, où les *Calédoniens* firent des incursions, & commirent de grands ravages sur les terres qui appartenoient aux *Romains*. *Lucius*, que *Sévère* avoit fait Gouverneur d'*Angleterre*, ne se trouvant pas en état de résister avec une poignée de monde à cette Nation belliqueuse, & sachant que l'Empereur ne pouvoit pas lui envoyer du secours à tems, fut obligé d'acheter la paix de l'Ennemi à force d'argent (b).

L'Année suivante, *P. Cornelius Aulinus* & *M. Aufidius Fronto* étant Consuls, *Sévère*, en retournant en *Syrie*, attaqua *Atra*, dont le Roi nommé *Barsème* avoit secouru *Niger* contre lui; mais il fut contraint de se retirer après avoir perdu beaucoup de Soldats & de Machines (c). Vers ce même tems il fit tuer deux Officiers de grand mérite, sçavoir, *Julius Crispus*, Tribun des Gardes Prétoriennes, & *Latus* un de ses meilleurs Généraux; le premier pour avoir dit que *Sévère* exposoit ses troupes à toutes sortes de fatigues & de dangers, uniquement pour satisfaire son ambition & sa vanité. Le crime de *Latus* étoit, suivant *Hérodien*, d'avoir eu de perfides intentions à la bataille de *Lyon*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Mais *Dion* dit que c'étoit un excellent homme pour la paix & pour la guerre, & que *Sévère* ne le fit mourir pour aucune autre raison que parce qu'il étoit aimé des Soldats, ce que l'Empereur indignement jaloux ne pouvoit souffrir (d). Après qu'il eut accordé quelque repos à ses troupes harassées, & amassé une immense quantité de vivres & de machines de guerre, il retourna une seconde fois attaquer *Atra*; mais malgré tous ces efforts contre cette Place, il fut encore obligé d'en lever le siège, qui en dix-huit jours qu'il dura, lui coûta la plupart de ses machines & un nombre incroyable de Soldats (e). C'est ainsi qu'une seule & même Ville brava les efforts de *Trajan* & de *Sévère*, les deux plus grands Capitaines qu'il y ait eu entre les Empereurs *Romains*; & dans la suite ceux d'*Artaxerxès*, qui rétablit vers l'an 226. l'Empire des *Perfes* sur la ruine de celui des *Parthes*. *Sévère* employa une partie de l'année suivante, qui fut celle du second Consulat de *Tib. Claudius Severus*, & de celui de *C. Aufidius Victorinus*, à faire de nouvelles recherches des partisans de *Niger*, & comme *Tertullien* dit sur cela, à grappiller après la vendange (f). Plusieurs personnes de distinction, qui croyoient n'avoir rien à craindre, mais qui pouvoient donner quelque ombra-

(a) Dio. L. LXXV. p. 854. & in Excerpt. Val. p. 746.

(b) Ibid. p. 851, 866.

(c) Ibid. p. 844.

Tome X.

(d) Ibid. p. 855.

(e) Ibid. L. LXXV. p. 555.

(f) Tertul. Apol. c. 35.

Depuis
la mort de
Marco-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Sévère
visite l'A-
rabie, la
Palestine,
& l'Égypte.

ombrage par leur naissance ou leurs richesses, furent appréhendées, & exécutées sans miséricorde (a).

L'Année suivante, *L. Annius Fabianus* & *M. Nonius Mucianus* étant Consuls, *Sévère* donna la robe virile à son fils aîné, quoiqu'il ne fût encore que dans sa quatorzième année, & le nomma Consul avec lui pour l'année suivante. Ils commencèrent leur Consulat en Syrie, & à cette occasion l'Empereur fit une grande largesse aux Soldats. De Syrie ce Prince se rendit en Arabie, & de-là en Palestine, où il remit aux habitans les taxes auxquelles il les avoit condamnés pour avoir été trop fidèles à *Nigér*. Durant le séjour qu'il fit dans la Palestine, il défendit sous des peines très-rigoureuses de se faire ni Juif ni Chrétien, ce qui donna lieu à la cinquième persécution générale (b). Il passa ensuite en Egypte, où, après avoir visité le tombeau du grand *Pompée*, il se rendit à *Alexandrie*, & accorda aux habitans de cette Ville un Conseil public, ce que les Romains leur avoient toujours refusé (c). Il visita avec soin toutes les curiosités de l'Egypte, *Mempbis*, ses Pyramides, le Labyrinthe, & la Statue de *Memnon*. Il tira de tous les Temples tous les livres qu'il put trouver, où il y avoit quelque chose de secret, & les ayant fait porter dans le tombeau d'*Alexandre le Grand* (d), il fit fermer ce tombeau, ne voulant pas que personne vît à l'avenir, ni le corps de ce Prince, ni ce qui étoit dans ces livres.

Les Consuls suivans furent *Septimius Geta*, frère de l'Empereur, & *Fulvius Plautianus*, son grand favori. Quelques Ecrivains disent que *Plautien* étoit parent de *Sévère*; d'autres disent seulement qu'il étoit de même Pays, & *Africain* comme lui; mais tout le monde convient qu'il étoit d'une naissance basse. On tenoit que dans sa première fortune il avoit été banni pour des séditions. Cependant *Sévère* l'aimoit à tel point, que non seulement dans des conversations particulières, mais même dans des harangues au Sénat, il le louoit davantage que *Tibère* n'avoit jamais fait *Séjan*. Il le fit Préfet du Prétoire, & partagea avec lui le pouvoir & les richesses de l'Empire. Les Sénateurs & les Soldats juroient par la fortune de *Plautien*: on lui offroit des vœux & des sacrifices comme à l'Empereur, & Rome étoit pleine de ses statues, érigées la plupart par l'autorité du Sénat. Sa table étoit mieux servie que celle de l'Empereur, & ses équipages plus magnifiques. Comme on pouvoit tout obtenir par son canal, les Sénateurs, les Chevaliers & tous les autres sollicitans s'adressoient à *Plautien*, qu'il étoit plus difficile d'aborder que *Sévère* même. Ce favori abusoit si étrangement de la confiance de son Maître, qu'il bannissoit, & faisoit même mettre à mort plusieurs personnes illustres, sans consulter l'Empereur, & même à mort insçu; car quoique tout ce que *Sévère* faisoit ou disoit, fût rapporté sur le champ à *Plautien*, *Sévère* n'étoit instruit d'aucun des crimes de son Ministre; ainsi le croyant un homme d'une conduite irréprochable, il continuoit à le combler d'honneurs. Il l'avoit déjà distin-

Plautien
son grand
favori.

Pouvoir
de ce favori.

(a) Vit. Sever. p. 69.

(b) Idem p. 70. Euseb. L. VI. c. 2.

(c) Vit. Sev. p. 70.

(d) Dio, in Exc. Val. p. 737. Vit. Sev. ibid.

gué

gué par les ornemens Consulaires , & fait Sénateur , en lui laissant avec cela le commandement des Gardes Prétoiriennes ; & cette année il le nomma non seulement Consul , mais au grand étonnement de Rome , & de tout l'Empire , déclara qu'il vouloit marier son fr's aîné *Caracalla* à *Fulvia Plautilla*, fille de *Plautien* ; ce qu'il fit cette même année , peu de tems après son retour à Rome ; car ayant réglé les affaires en Orient , il arriva brusquement à Rome vers la fin de May , & suivant *Hérodien* , fit son entrée en triomphe (a). *Spartien* affirme qu'il refusa le triomphe qui lui avoit été décerné à cause que la goutte l'empêchoit d'aller en char ; mais qu'il permit que son fils *Caracalla* triomphât des Juifs , qui à ce qu'il sembleroit s'étoient revoltés , mais avoient été subjugués de nouveau par *Sévère* (b). L'Empereur à son retour , distribua des sommes immenses aux Soldats & au peuple , donnant dix pièces d'or de plus à chaque homme qu'aucun autre Prince n'avoit jamais fait , & il ajouta à de si prodigieuses largesses de magnifiques spectacles , qui durèrent sept jours (c). Au bout de ce terme , les nœces de *Caracalla* & de *Plautilla* furent célébrées avec une pompe incroyable. *Dion Cassius* dit que ce que *Plautien* donna à sa fille à cette occasion , auroit suffi pour la dot de cinquante Reines ; & ajouta que cent personnes de bonne famille , & dont quelques-uns même avoient des enfans , avoient secrettement été faits Eunuques pour la servir ; ce qui attira à ce favori l'indignation du Sénat & du peuple (d). Vers ce même tems *Sévère* donna la robe virile à *Géta* son second fils , qui étoit entré dans sa quatorzième année le 27 May de celle-ci , qui étoit la dixième du règne de son pere (e).

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sévère marie son fils Caracalla à la fille de Plautien.

L'Année suivante , sous le Consulat de *L. Fabius Septimius Gilo* , pour la seconde fois , & de *L. Libo* , l'Empereur , malgré son extrême affection pour *Plautien* , étant choqué du grand nombre de Statuës érigées en son honneur dans toutes les places publiques de la Ville , en fit abattre quelques-unes. Sur quoi le bruit s'étant répandu qu'il étoit disgracié , divers Gouverneurs de Provinces , le regardant déjà comme perdu , firent aussi renverser ses statuës dans les lieux de leur département ; mais ce zèle précipité coûta aux uns leurs Emplois , & fut cause que d'autres furent bannis par le Sénat. Parmi ces derniers se trouvoit *Racius Constans* , Gouverneur de Sardaigne , qui fut jugé par l'Empereur en personne , conjointement avec *Dion Cassius* , & divers autres Sénateurs. *Sévère* déclara solennellement à cette occasion , qu'il ne souffriroit jamais qu'on fit impunément le moindre affront à *Plautien* ; ce qui ne l'empêcha pas de changer d'avis quelques mois après , & de faire mourir son favori devant ses yeux. La principale cause de sa ruine fut *Caracalla* , qui ne pouvant endurer les manières hautaines de sa femme *Plautille* , la prit en haine ; elle & son beau-pere *Plautien* , & déclara hautement que s'il avoit jamais en main

L'Empereur fit abattre quelques-unes de ses statuës.

(a) Herod. L. III. p. 819.

Ibid.

(b) Vit. Sev. p. 63.

(d) Dio, p. 859.

(e) Dio, L. LXXVI. p. 859, 860. Herod.

(c) Vit. Sev. p. 69.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle.
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Se ruine
causée par
Caracalla.

Il est
massacré
par ses or-
dres.

Papinien
fait Cap-
taine des
Gardes.

la Puissance Souveraine, il ne manqueroit pas de leur faire éprouver les effets de son ressentiment. *Plautien*, instruit des sentimens de son genre, résolut de le prévenir, ne doutant pas que s'il étoit hors de son chemin, comme *Sévère* étoit âgé & malade, il ne pût se faire élire Empereur. Dans ce même tems *Géta*, frere de l'Empereur, se trouvant mal, & sans espérance d'en revenir, demanda à voir *Sévère* avant de mourir, & l'informa de la conduite tyrannique de son odieux Ministre. Dès-lors l'Empereur commença à regarder *Plautien* d'un œil jaloux, & à diminuer par degrés son excessive puissance. *Plautien*, démêlant parfaitement le sens de tout ceci, résolut de maintenir & même d'augmenter son autorité, en faisant massacrer l'Empereur & son fils; au moins *Saturnin*, un des Tribuns des Gardes Prétoriennes, déclara-t-il à *Sévère*, que *Plautien* l'avoit chargé de commettre ce double assassinat, & lui montra l'ordre par écrit. *Hérodiën* (a) & *Ammien Marcellin* (b) semblent ne point révoquer en doute la vérité de cette déposition; mais *Dion Cassius* regarde le tout comme une invention de *Caracalla*, qui vouloit perdre *Plautien* (c). Quoi qu'il en soit, ils conviennent tous que *Plautien*, venant au Palais de son propre mouvement, ou mandé par l'Empereur, comme l'assure *Dion*, & entrant dans l'appartement de l'Empereur, où *Caracalla* étoit alors, dans le dessein de se justifier du crime qu'on lui imputoit, le jeune Prince se jeta sur lui avec fureur, lui ôta l'épée qu'il portoit comme Préfet, & le fit tuer par ceux qui étoient présens, *Sévère* l'ayant empêché de se tuer lui-même. On jeta son corps dans la rue, d'où on l'ôta ensuite par ordre de l'Empereur pour l'enterrer (d).

Ce Prince fit ensuite assembler le Sénat, où, sans s'emporter contre *Plautien*, il plaignit seulement la misère des hommes, dont les uns aiment trop, & les autres abusent de l'amour qu'on a pour eux. Il parut même, selon *Dion*, n'être pas fort persuadé que *Plautien* eût envoyé *Saturnin* pour le tuer; & néanmoins on ne laissa pas de bannir, & même de faire mourir ceux qui avoient eu le plus de part en sa confidence; *Plautille* & *Plautius* son frere, furent relegués en l'Ile de *Lipare*, où *Caracalla* les fit tuer peu de tems après son avènement à l'Empire (e). *Hérodiën* dit qu'ils furent relegués en *Sicile*, où *Sévère* les entretenoit généralement tout le tems de sa vie (f). Cette année, la 957. de Rome, la 204. de l'Ere Chrétienne, & la douzième du règne de *Sévère* est célèbre dans l'Histoire par les Jeux Séculaires que *Sévère* y fit représenter (g). Les deux fils de l'Empereur eurent les Faïceaux Consulaires l'année suivante, *Caracalla* pour la seconde fois, & *Géta* pour la première. Durant leur Magistrature, *Sévère* resta à Rome, ou aux environs, & s'appliqua entièrement à l'administration de la Justice, & eut en cela une extrême déférence pour les avis du fameux Jurisconsulte *Papinien*, qu'il fit Capitaine des Gardes. La principale occupation

(a) Herod. L. III. p. 531. 533.

(b) Ammian. L. XXIX. p. 308.

(c) Dio, L. LXXVI. p. 861.

(d) Idem ibid. Herod. p. 524.

(e) Dio, p. 862.

(f) Herod. L. III. p. 535.

(g) Genl. c. 17. Zol. L. II. p. 669.

cupation de cet Officier en ce tems-là, étoit de juger des procès avec l'Empereur, on en son nom. *Papinien*, pour mieux remplir une si importante charge, employa comme ses Conseillers *Paulus & Ulpianus*, deux hommes profondément versés dans la connoissance des Loix. L'Empire jouissant alors d'une profonde paix, *Sévère* eut le loisir de réformer divers abus, & en profita; mais son excessive rigueur a été blâmée par la plupart des Anciens, & en particulier par l'Empereur *Julien*, qui regarde sa *cruelle inflexibilité*, pour nous servir de ses termes; comme son plus grand défaut (a); car il ne pardonnoit jamais la moindre faute. Il fit plusieurs Loix, que les Auteurs de ce tems-là louent comme également justes & nécessaires, & dont plusieurs se trouvent encore dans le Code. Il n'accordoit aucun pouvoir à ses *Affranchis*, & ne vouloit pas même permettre que le Sénat leur décernât quelque honneur. Il conféroit le Gouvernement des Provinces à des hommes sans reproche, & étoit toujours prêt à écouter patiemment les plaintes de son Peuple. Jamais Prince ne ménagea mieux l'argent du Public; & par ce moyen laissa à sa mort le Trésor rempli, quoiqu'il l'eût trouvé vuide, & qu'il eût été obligé de soutenir des guerres ruineuses. Quand il mourut, on trouva dans les Magazins assez de blé pour que la Ville pût en être nourrie durant sept ans, & pour cinq ans d'huile, en comptant non seulement la Ville de Rome, mais aussi tous les endroits de l'Italie où il ne croissoit point d'Oliviers. Il laissa même de quoi distribuer gratuitement à perpétuité au Peuple Romain une certaine quantité d'huile par jour, qui devoit être fournie en partie par la *Lybie Tripolitaine*, cette Province s'étant engagée à cela volontairement pour honorer *Sévère* qui y étoit né, & pour reconnoître l'important service qu'il lui avoit rendu, en domptant quelques peuples belliqueux, qui avoient accoutumé de la piller (b). Cependant cette contribution étant devenue depuis fort onéreuse aux *Tripolitains*, *Constantin* les en déchargea. *Sévère* répara la plupart des Edifices publics de Rome, & en fit construire un nombre incroyable de nouveaux dans Rome, Antioche, Alexandrie, Byzance, & la plupart des grandes Villes de l'Empire. L'année suivante, pendant laquelle *Nummius Albinus & Fulvius Emilianus* furent Consuls, l'Empereur fit inhumainement massacrer un grand nombre des plus illustres Sénateurs. *Quintillus Plautianus & Apronianus*, deux personnes d'un mérite distingué, & de grande autorité dans le Sénat, mais haïs à cause de cela même par l'Empereur, se trouvèrent de ce nombre. On les accusoit d'avoir consulté les Devins sur la mort de *Sévère*, & sur leur propre destin, & on les condamna sans même qu'ils eussent été ouïs. *Babius Marcellinus*, autre Sénateur fort considéré, fut condamné par son propre Corps, & traîné au supplice à l'instant même, sur la déposition d'un seul témoin, qui l'accusoit d'avoir écouté pendant qu'*Apronianus* consultoit le Devin. Le témoin avoit été suborné par *Pollentius Sebennus*, qui fut lui-même condamné peu de tems après à la requisition des habitans de la Norique, qu'il avoit op-

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sévère réforme divers abus, fait de bonnes Loix &c.

Plusieurs Sénateurs mis à mort.

(a) *Jul. Cels. p. 14. Vit. Sev. p. 71.* (b) *Vit. Sev. p. 67. Dio, p. 869.*

Depuis
la mort de
Marc
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Les An-
glois se
révoltent.
Géta re-
vêtu de la
puissance
du Tribu-
nat &
déclara
Auguste.

Expédition
de Sévère
en Angle-
terre.

Il pénétra
jusqu'au
fond de
l'Ile.

primés tyranniquement, dans le tems qu'il gouvernoit cette Province (a).

L'Année suivante, sous le Consulat d'*Aper* & de *Maximus*, les habitans de la partie septentrionale de l'*Angleterre*, envahirent les terres possédées par les *Romains*, & ayant mis en fuite les Légions qui les gardoient, commirent par-tout d'affreux ravages. *Virius Lupus*, Gouverneur en ce tems-là, ou, comme *Ulpian* l'appelle, Président d'*Angleterre*, ne croyant pas pouvoir faire tête à l'Ennemi, se retira, & informa l'Empereur de l'état des affaires dans cette Province. *Sévère*, qui craignoit que toute l'Ile ne secouât le joug, résolut d'y passer en personne, & exécuta ce dessein l'année suivante, qui fut celle du troisieme Consulat de son fils *Caracalla*, & du second Consulat de *Géta*. Avant de quitter *Rome*, il revêtit ce dernier de la puissance du Tribunat, & lui donna le titre d'*Auguste*, dont il avoit honoré trois ans auparavant son fils *Caracalla*; desfort qu'il y eut trois *Augustes* en même tems, ce qui n'étoit jamais arrivé auparavant. L'Empereur prit ses deux fils avec lui, étant bien aisé de les éloigner de *Rome*, où ils s'abandonnoient à la débauche, & de les accoutumer aux travaux de la guerre. Les *Anglois* n'eurent pas plutôt appris son arrivée dans leur Ile, qu'ils lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour lui offrir de se soumettre à des conditions honorables. *Sévère* retint les Ambassadeurs jusqu'à ce qu'il fût prêt à entrer en campagne, & les renvoya alors, sans leur accorder leur demande. Il passa le premier Hyver, à ce qu'il semble, dans les parties méridionales de l'*Angleterre*, d'où il marcha, au commencement du Printems de l'année suivante, sous le Consulat de *Pompeianus* & d'*Avidus*, contre les *Méates*, dont le Pays étoit limitrophe des terres des *Romains*, & de-là contre les *Calédoniens*, qui habitoient plus au Nord. Il n'y eut point de bataille donnée durant cette expédition; & cependant les *Romains*, tant par de fréquentes embuscades, que par les fatigues qu'il falloit souffrir pour couper les bois, & pour faire des chemins dans les marais, & au travers des montagnes, y perdirent jusqu'à 50000. Hommes (b). *Hérodiën* assure que les *Calédoniens* harassoient continuellement les *Romains*, leur tuoient bien du monde, & puis se retiroient dans leurs marais & dans leurs bois, où il n'y avoit pas moyen de les pour suivre (c). L'Empereur, quoique très-avancé en âge, & incommodé de la goutte, pénétra jusqu'à la partie la plus septentrionale de l'Ile, mettant sur son passage tout à feu & à sang; desorte que les *Calédoniens* furent à la fin obligés d'acheter la paix en cédant une partie de leur Pays aux *Romains*, & en rendant leurs armes. *Dion* dit que *Sévère* observa exactement la durée des jours & des nuits de l'Hyver & de l'Été (d); desorte qu'il doit avoir passé six mois au moins dans cette extrémité de l'*Ecosse*. Après le Traité conclu, il revint sur les terres des *Romains*, où il avoit laissé son fils *Géta*, avec ordre d'administrer la justice pendant son absence. A l'occasion de cette expédition, le Sénat lui dé-

cerna

(a) Dio, in Excerpt. Val. p. 741, &c.

(b) Dio, L. LXXVI. p. 867.

(c) Herod. L. III. p. 867.

(d) Dio, p. 867.

cerna le titre de *Britannicus Maximus*, & à ses fils de celui de *Britannicus* (a).

Sévère employa une grande partie de l'année suivante à faire un mur dans l'Angleterre d'un des côtés de l'Océan à l'autre, pour séparer ses conquêtes du Pays qui demouroit aux Barbares. *Dion Cassius* & *Hérodiens*, qui vivoient en ce tems-là, ne font aucune mention de ce mur, quoiqu'ils nous aient laissé le détail des exploits de *Sévère* en Angleterre. Cependant *Spartien* en parle, & l'appelle le principal ornement du règne de *Sévère*; & même il assure que ce fut à l'occasion de ce mur que le Sénat lui décerna le titre de *Britannique* (b). Les Auteurs ne font nullement d'accord, tant sur la nature de cet ouvrage, que sur sa situation. Quelques Ecrivains en font un mur, & d'autres simplement un fossé fortifié de palissades du côté des Romains. *Spartien* l'appelle un rempart ou fossé (c). *Orose* croit que c'étoit un fossé défendu par un rempart, & par un grand nombre de tours placées à une petite distance l'une de l'autre (d). *Bède* pense que ce n'étoit pas un mur de pierre, mais de gazon, soutenu par une palissade de gros pieux (e). Le même Auteur assure qu'il fut fait par ordre de *Sévère* au même endroit, où un nouveau mur fut bâti par les Romains au milieu du cinquième siècle, quand ils abandonnèrent entièrement l'île; c'est-à-dire, autant que nous pouvons en juger par la liaison du texte, sur l'Isthme, qu'il avoit décrit auparavant entre les bras de mer de *Forth* & de *Clyde* (f). *Buchanan* place ce mur sur le même Isthme (g), & ajoute que de son tems on en voyoit encore quelques restes. D'un autre côté, *Camden* soutient que le mur de *Sévère* étoit bien plus au midi, c'est-à-dire, entre l'embouchure de la *Tyne* & le bras de mer de *Solway*. Le sçavant *Usser* est du même sentiment, qu'il défend par de fortes raisons (h). Cependant nous ne saurions nous imaginer que *Sévère*, après avoir forcé les Ennemis à lui céder une partie de leur Pays, leur ait abandonné plusieurs terres appartenant aux Romains, sçavoir les Pays situés entre *Northumberland* ou *Cumberland*, & les bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Car *Usser* lui-même avoue que ces Pays étoient aux Romains avant le tems de *Sévère*; & il ajoute qu'*Antonin* fit construire son mur sur ce même Isthme. Nous ne trouvons pas que les Ecoissois se soient rendus maîtres de quelque Pays, possédé par les Romains, sous le règne de *M. Aurèle*, ni sous celui de *Commode*; car quoique du tems de ce dernier Empereur ils ayant passé ce mur, ils furent repoussés par *Ulpus Marcellus*, & obligés de se retirer dans leurs anciennes demeures, c'est à-dire, au-delà des bras de mer que nous avons indiqués, suivant *Usser* même (i). Ainsi est-il probable que *Sévère* abandonna une étendue si considérable de Pays aux Barbares, comme les Historiens Romains aiment à les appeler, après avoir perdu 50000. Hommes pour les obliger à céder une

Deputé
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Son mur
en Angle-
terre.

En quel
endroit il
fut bâti.

(a) Goltz; p. 889. P. Pagi p. 307.

(b) Vit. Sever. p. 71.

(c) Idem p. 73.

(d) Oros. L. VII. c. 17.

(e) Bed. Hist. Angl. L. I. c. 5.

(f) Idem ibid. c. 12.

(g) Buchanan. Ret. Scot. L. I. p. 16. L. IV. p. 116. & L. V. p. 135.

(h) Uss. Brit. Eccles. Antiq. p. 606.

(i) Idem ibid. p. 1024.

Depuis la
mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Caracal-
la attende
à la vie de
son pere.

une partie de leurs propres terres. Outre cela, *Spartien* affirme expressement, que le mur de *Sévère* s'étendoit depuis une mer jusqu'à l'autre; & *Eutrope*, que la longueur n'en étoit que de trente-deux milles (a). Ce qui prouve qu'il ne pouvoit être en aucun autre endroit que sur l'Isthme en question.

Sévère, ayant achevé son mur, se retira à *Eboracum*, présentement *Tork*, où il fut attaqué d'une maladie de langueur, causée, à ce que nous croyons, par le chagrin que lui donnoit son fils aîné, qui, nonobstant l'extrême affection que son pere avoit toujours eue pour lui, eut, durant cette dernière expédition, l'audace effrénée d'attenter à sa vie, en présence de toute l'Armée. Car dans le tems que l'Empereur, à la tête de ses Troupes rangées en ordre de bataille, faisoit un Traité avec les *Anglois*, & recevoit leurs armes, *Caracalla*, qui se tenoit derrière lui, tirant tout-à-coup son épée, à la vuë des deux Armées, s'avança pour le poignarder; & il auroit exécuté son horrible dessein, s'il n'eût point été arrêté par les cris de ceux qui se tenoient à côté de l'Empereur. *Sévère*, s'étant tourné à l'instant même, vit son fils l'épée nuë à la main; mais sans témoigner la moindre surprise, ni proférer un seul mot, il continua ce qu'il faisoit, reçut les armes des *Anglois*, & signa le Traité. Quand il fut de retour dans sa tente, il fit venir son fils; &, en présence de *Papinien*, Capitaine des Gardes, & de *Castor*, son Grand-Chambellan, il commença par lui reprocher son noir dessein; ensuite lui présentant une épée nuë, „ Si la soif de régner, lui-dit-il, vous excite à tremper vos mains dans „ la sang de votre pere, contentez plutôt cette détestable envie ici, qu'à la „ vuë de nos amis & de nos ennemis; que si vous n'avez pas encore perdu „ tout sentiment au point d'être le meurtrier de votre pere, ordonnez à „ *Papinien* d'être le parricide; vous êtes Empereur, il faudra bien qu'il vous „ obéisse (b)”. Nous ne trouvons point que ce Discours ait inspiré le moindre remords à *Caracalla*.

Les Mé-
tèques & les
Caldéoniens
se révoltent.

Caracal-
la entre-
prend de
déposer
son pere.

L'Année suivante, *Gentianus* & *Bassus* étant Consuls, les *Méates* & les *Caldéoniens*, apprenant que l'Empereur étoit trop indisposé pour entrer en campagne, se révoltèrent; ce qui mit *Sévère* dans une telle fureur, qu'il ordonna à *Caracalla* de mener toute l'Armée contre eux, & de mettre dans leur Pays tout à feu & à sang. Le jeune Prince se voyant, contre son attente, dans un poste qui lui donnoit tant de pouvoir, s'efforça de débaucher les Officiers & les Soldats dans l'intention de déposer son pere. Un grand nombre de Tribuns & de Centurions, s'étant laissés gagner, déclarèrent publiquement, avant que l'Armée partit d'*Tork*, qu'ils ne prétendoient plus obéir à un vieillard infirme, & hors d'état de se mettre à leur tête. Ces discours furent bientôt rapportés à *Sévère*, qui, ayant aussitôt fait assembler l'Armée, se fit placer sur un tribunal, d'où il reprocha aux Officiers, qui vouloient seconder les noirs projets de son fils, leur ingratitude & leur perfidie, & fit couper la tête à plusieurs d'eux sur le champ; s'adressant ensuite à toute l'Armée, il demanda d'un air majestueux, mais

ter,

(a) *Eutrop.* L. VIII. c. 10.

(b) *Dio*, p. 862.

terrible, si c'étoit la tête qui gouvernoit, ou bien les pieds (a)? On prétend qu'il délibéra ensuite s'il ne feroit point mourir son fils; & quelques-uns disoient qu'il l'eût fait, si les Préfets ne l'en eussent détourné (b); d'autres croyoient au contraire, que les Préfets avoient été de l'avis de la mort, mais qu'il ne s'y étoit pu résoudre (c). La tristesse, que lui caufoit l'ingratitude de son fils, ayant de beaucoup irrité sa maladie, il se trouva bientôt à l'extrémité. Les règles qu'il donna à ses deux fils en mourant furent d'être bien unis ensemble, & pour les y porter, il leur fit lire l'excellent discours que *Mucius* fait dans *Saluste* à ses enfans; il leur prescrivit ensuite la règle favorite des tyrans, de gagner les Soldats par leurs libéralités, & de ne se point soucier du reste (d). Quand il sentit approcher sa fin, il s'écria, *J'ai été tous, & tout n'est rien* (e). S'étant fait ensuite apporter l'urne où l'on devoit mettre ses cendres, il dit en la voyant, *Tu renfermeras celui pour qui toute la Terre sembloit trop petite* (f). Avant d'expirer, il ordonna que la statue d'or de la *Fortune*, qui étoit toujours dans la chambre de l'Empereur, fût portée dans la chambre de son fils aîné, & puis dans celle de *Géta* (g). La douleur qu'il sentoit dans tous ses membres, & principalement à ses pieds, devenant plus violente de moment à autre, il demanda du poison; mais personne n'ayant osé lui en donner, il prit une si grande quantité des viandes les plus chargeantes, que ne pouvant les digérer, elles l'étouffèrent (h).

Il mourut à *Tork* le 4 Février de l'an 211, après avoir vécu, suivant *Dion Cassius* (i), 65 ans, 9 mois, & 25 jours, dont il avoit régné 17 ans, 8 mois, & 3 jours. Son corps fut brûlé avec de grandes solennités à *Tork*, & ses cendres portées par ses enfans à *Rome*, dans une Urne d'or, ou, suivant d'autres, de porphyre. Elle fut reçue par toutes les Provinces & enfin à *Rome* avec beaucoup de cérémonies, & mise dans le célèbre Mausolée d'*Adrien*. On ne manqua pas de lui faire une Apothéose, dont *Hérodien* (k) décrit amplement la cérémonie.

Sévère étoit sans contredit un homme à talens extraordinaires; mais toutes ses bonnes qualités se trouvoient éclipsées par sa cruauté excessive, & par son insatiable avarice. Quelques Auteurs tâchent de justifier son caractère cruel, en le désignant par le mot de sévérité, & prétendent qu'il n'y auroit pas eu moyen de guérir les maux de l'Etat sans de violens remèdes. On dit de lui, s'il en faut croire *Spartien*, ce qui avoit été autrefois dit d'*Auguste*, *Qu'il auroit dû n'être jamais né, ou ne jamais mourir*. Il fut, suivant le même Ecrivain, très-estimé, & même généralement aimé après sa mort, quand on n'éprouva plus sa cruauté, & qu'on sentit les effets de ses excellentes Loix (l). *Galien* nous apprend que son plus grand

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle.
Jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Mort de
Sévère.

Sur son
caractère.

(a) Vit. Sev. p. 71. Aurel. Viâ.

(b) Vit. Caracall. p. 89.

(c) Dio, L. LXXV. p. 868.

(d) Dio, p. 886.

(e) Vit. Sever. p. 73.

(f) Dio, p. 869.

(g) Vit. Sever. p. 74.

(h) Viâ. Epit.

(i) Dio, ibid.

(k) Herod. L. IV. p. 540.

(l) Vit. Sever. p. 71.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
Etc.

bien étoit d'obliger tout le monde; & ajoute qu'il avoit toujours une bonne provision de Thériaque sur lui, pour en donner à ceux qui pourroient en avoir besoin; & que par ce moyen il sauva la vie à plusieurs personnes, sçavoir, à *Antipater*, son Secrétaire pour la Langue Grecque; au fils de *Pison*, à qui *Galien* a dédié son Traité sur la Thériaque; & à une Dame de distinction, nommée *Arria*, dont *Sévère* faisoit un cas tout particulier, parce qu'elle s'appliquoit à la lecture de *Platon*, & à l'étude de la Philosophie (a). Mais après tout, le plus grand éloge que nous puissions faire de lui, est, qu'il mérite d'être mis au rang des grands Princes, & nullement parmi les bons Empereurs. Nous parlerons dans une Note des Ecrivains qui fleurirent sous son règne *.

S.

(a) Gal. de Ther. L. II. p. 457. 458.

* Parmi les Ecrivains qui fleurirent en ce tems-là, nous pouvons mettre l'Empereur lui-même; car il composa l'Histoire de sa propre vie, qui étoit une espèce d'apologie de son excessive sévérité. *Spartien* représente cet Ouvrage comme un récit impartial des événemens de son règne; & *Vitor* en parle comme d'un Ouvrage très-bien écrit. Il y a longtemps qu'il ne subsiste plus. Le Sophiste *Antipater*, natif d'*Hiraple* en *Asie*, écrivit pareillement l'Histoire du règne de *Sévère*, & eut pour récompense la charge d'écrire ses Lettres Grecques. Il eut aussi soin de l'éducation de *Caracalla* & de *Géta*, avec l'honneur du Consulat, & le Gouvernement de la *Bithynie*; mais sa cruauté lui fit bientôt perdre ce dernier emploi (1). Son Histoire n'est point parvenue jusqu'à nous.

Galien, le Prince des Médecins, vivoit encore sous le règne de *Sévère*; puisque, selon *Suidas*, il atteignit l'âge de 70. ans (2). Il étoit natif de *Pergame* & fils d'un nommé *Nicen*, célèbre Architecte & Géomètre. Il étoit aussi versé dans les autres branches des Mathématiques, & se piquoit d'entendre & d'enseigner le Grec dans toute sa pureté. Son fils *Claude Galien* vint au monde l'an 131, le 15 du règne d'*Aurélien*, comme il paroit par un Ouvrage du P. *Labbé*, qui a publié un recueil des divers endroits où *Galien* parle de lui-même (3). Il vint à Rome, pendant que *L. Verus* faisoit la guerre aux *Parthes*, ayant alors autour de 32. ou 33. ans (4). Il passa à Rome environ trois ans, & retourna ensuite dans son Pays, d'où, trois ou quatre ans après, il fut rappelé à Rome par *M. Aurèle*, c'est-à-dire, vers la fin de l'an 169. Il refusa d'accompagner ce Prince en *Allemagne*, & demeura à Rome, où il passa, à ce qu'on croit, le reste de sa vie. *Galien* laissa plusieurs Ouvrages sur différens sujets, comme il paroit par le Traité sur la Thériaque n'est point de lui, parce qu'il n'en fait point mention parmi ses autres Ouvrages (6). Le même Auteur soutient que l'*Histoire des Philosophes*, attribué à *Galien*, n'est autre chose que l'Ouvrage de *Phalarque*, en cinq livres sur les opinions des Philosophes (7). Il s'en trouve, qui reprochent à *Galien* d'avoir blâmé sans cesse les Médecins, qui avoient de son tems quelque réputation à Rome (8).

Diogene Laërce, Auteur des vies des Philosophes, comprises en dix livres, fleurissoit, suivant *Vossius*, sous *T. Antonin*; mais suivant *Jenssius*, dont les conjectures nous paroissent mieux fondées, sous *Sévère* (9). Il étoit de *Laërce* petite Ville de *Cilicie*, & prit d'abord le nom de *Laërtius*. Après s'être donné bien des peines pour s'instruire des sentimens des différentes sectes de Philosophes, il embrassa la plus mauvaise de toutes, c'est-à-dire, celle d'*Epicure*. Son Ouvrage est fort estimé par les Sçavans, mais étrangement corrompu en plusieurs endroits. *Cassaubon* attribue plusieurs des fautes qui se trouvent dans l'Ouvrage, à l'Auteur lui-même, qui, selon lui, manquoit de tems, de mémoire, ou de jugement, pour

mettre

(1) Herod. L. II. p. 514. Philoſt. Soph. 50.
Galen. Ther. Tom. II. p. 418.

(2) Suid. p. 590.

(3) Gal. Vit. Jonſſ. L. III. c. 11.

(4) Gal. Prog. c. 1.

(5) Suid. ibid.

(6) Jonſſ. L. III. c. 22.

(7) Idem. ibid.

(8) Salmaſ. not. in Spart. p. 712.

(9) Jonſſ. L. III. c. 12.

Sévère eut pour Successeurs ses deux fils *Bassien* & *Géta*, qu'il avoit déjà revêtus de la Puissance Souveraine durant sa vie, & nommés par son testament héritiers de l'Empire, qu'ils devoient gouverner conjointement. Le premier, connu par le Sobriquet de *Caracalla*, mot *Gaulois*, qui signifioit une sorte d'habit en usage dans les *Gaulles*, & dont il avoit introduit le premier l'usage parmi les *Romains*, donna, dans sa première jeunesse, plusieurs marques d'un naturel extrêmement doux; mais à mesure qu'il avançoit en âge, il s'abandonna à toutes sortes de cruautés, & devint à la

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

mettre en ordre les matériaux qu'il avoit rassemblés (1). Avant que de composer les vies des Philosophes, il publia un grand nombre d'épigrammes, en toutes sortes de vers, dont il avoit fait un corps intitulé pour ce sujet *Pamphre*, c'est-à-dire, toute sorte de mesures (2).

fin Ses fils Caracalla & Géta lui succèdent.

Nestor, natif de *Larande* en *Lycaonie*, vivoit, suivant *Suidas* (3), sous *Sévère*, & fit diverses Poésies Grecques. *Pisandre*, qui a écrit aussi quelques Histoires, ou plutôt quelques fables en vers Grecs sous l'Empereur *Alexandre*, étoit fils de ce *Nestor*.

Leurs différens caractères.

Le Sophiste *Hermocrate* eût pu être un des premiers hommes pour l'éloquence, s'il eût eu le loisir de se perfectionner; mais il mourut à 28. ans. *Sévère* l'écouloit avec plaisir. Il l'obligea étant en Orient d'épouser la fille du Sophiste *Antipater*, qu'il répudia peu de tems après (4).

Jules Titien, pere de l'Orateur du même nom, qui fut Précepteur du fils de *Maximin*, publia, vers l'an 235. plusieurs pièces, dont les Anciens parlent avec grand éloge, & entre autres une description de toutes les Provinces de l'Empire; & un Livre de Lettres, dans lesquelles il imitoit le stile de *Cicéron*: car il avoit un talent tout particulier pour imiter les différens stiles des Auteurs, ce qui le fit appeler le *Singe de son siècle* (5).

C. Julius Solinus, dont nous avons une Description de la Terre sous le titre de *Polyhistor*, fleurissoit, suivant quelques Auteurs, sous *Sévère*; mais d'autres, comme *Vossius*, ignorent absolument en quel tems il a vécu. Tout ce que nous savons, est qu'il doit avoir été postérieur à *Plinie* l'ancien, mais antérieur à *St. Jérôme*, c'est-à-dire, qu'il faut le placer après le premier siècle, mais avant la fin du quatrième (6). *Dodræus* observe qu'aucun Auteur ne le cite avant le quatrième siècle; & insère de quelques conjectures, qu'il fleurissoit après *Censorien*, qui écrivit en 238 (7). La plus grande partie de son Ouvrage est copiée, & pas trop judicieusement, d'autres Auteurs, & particulièrement de *Plinie* l'ancien.

Sous *Sévère* fleurissoit *Philoftrate*, Auteur de la vie d'*Apollone* de *Tyane*: Ouvrage qu'il entreprit à la requête de l'Impératrice *Julie*, femme de *Sévère*. *Photius* loué l'élégance & la douceur de son stile, mais croit que la construction ne s'en accorde pas toujours avec les règles de la Grammaire (8). Nous avons vu, dans un autre endroit, le peu de croyance que mérite cette vie d'*Apollone* (9). Il prouve dans cette Histoire de justifier, dans un autre Ouvrage, son héros des accusations du Philosophe *Euphrate* (10). Mais, s'il a tenu parole, son Ouvrage a péri. Il étoit, suivant *Eusèbe*, natif d'*Athènes*, & fils de *Philoftratus Perus*, qui publia un grand nombre d'Ouvrages, & entre autres, un contre le Sophiste *Antipater* (11). Outre la vie d'*Apollone*, il composa quatre livres de Tableaux, ou Descriptions, un Traité des Héros, des Lettres d'amitié, & quatre livres des vies des Sophistes. Nous avons aujourd'hui tous ces Ouvrages. Il y eut sous *Sévère* deux autres *Philoftrates*, l'un fils de *Nervien*, & l'autre natif de *Lemnos*, qui composa quelques Descriptions: le premier étoit petit-neveu, & l'autre arrière-petit-fils, par sa mere, de l'Auteur de la vie d'*Apollone* (12).

(1) Diog. Laërt. Not. Casaub. p. 12.

(2) Hist. Græc. L. II. c. 13.

(3) Suid. p. 211.

(4) Philoftr. Soph. 51.

(5) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 1.

(6) Voss. Hist. Lat. L. III. p. 720, 721.

(7) Aop. ad dissert. Cyp. c. 15.

(8) Ibid. c. 44.

(9) Supr. ad loc.

(10) Vit. Apol. L. I. c. 10.

(11) In Hier. p. 415.

(12) Casaub. in Spart. p. 30.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

fin un sanguinaire tyran, au-lieu que l'autre, qui, dans son enfance, paroïssoit n'avoir pas plus d'humanité que son pere, changea insensiblement, jusqu'à devenir par son affabilité, sa modération, & sa bonté envers tout le monde, les délices du Peuple & de l'Armée. Les deux freres se haïrent dès qu'ils se connurent, leurs jeux dégénérant toujours en querelles, malgré tous les efforts que leur pere & leur précepteur *Antipater* employèrent pour leur faire sentir les maux que leurs divisions devoient traîner à leur suite. Mais le tout inutilement; car à peine *Sévère* eut-il rendu l'esprit, que *Caracalla* tâcha d'engager les Officiers de l'Armée à le déclarer seul Empereur; mais les Soldats protestèrent qu'ils vouloient rendre une obéissance égale à ceux qui étoient également fils de *Sévère*, & prêtèrent serment de fidélité à tous les deux.

Caracal-
la fait un
horrible
Traité avec
les An-
glois.

Après cette cérémonie, *Caracalla* marcha contre les *Méates* & les *Calédoniens*, qui avoient commis quelques hostilités; mais au-lieu d'attaquer ces peuples belliqueux il fit avec eux un Traité, retira son monde des forts qu'il avoit dans le Pays, & leur rendit les terres que *Sévère* les avoit obligés de lui céder (a). Avant de quitter l'Angleterre, il cassa *Papinien*, Préfet du Prétoire, & fit tuér *Évode*, qui avoit été son précepteur, *Castor* Chambellan de *Sévère*, *Plautille*, qui avoit été sa femme, & *Plautius* frere de cette Imperatrice; & il étendit sa vengeance jusques sur un vieux cocher du Cirque (b). *Hérodiën* dit qu'avant de sortir d'Angleterre, il fit tuér, sous différens prétextes, les Médecins qui avoient refusé d'empoisonner son pere, & tous les Officiers que ce Prince avoit aimés, particulièrement ceux qui s'employoient le plus à maintenir l'union entre lui & *Géta* (c). Tels furent les commencemens du règne de *Caracalla*.

Méfiance
légence en-
tre les
deux frè-
res.

Les deux freres passèrent la Mer vers le milieu de l'Été, & prirent le chemin de *Rome* avec leur mere *Julie*, & les cendres de leur pere. *Caracalla* voulut tuér son frere sur la route; ce qui augmenta tellement la haine de part & d'autre, qu'ils eurent chacun leurs gardes à part, & ne mangèrent ni ne logèrent plus ensemble.

Ils furent reçus solennellement à *Rome*, & ils y rendirent les derniers honneurs à leur pere; après quoi ils allèrent à leur Palais, qu'ils avoient partagé en deux. *Hérodiën* assure que cet édifice étoit plus grand qu'aucune Ville qui fût dans l'Empire excepté *Rome*; ainsi il ne leur étoit pas difficile d'y loger tous deux. Comme leurs divisions alloient de jour en jour en augmentant, ils songèrent enfin à partager l'Empire. *Géta*, qui aimoit une vie tranquille, déclara que si *Caracalla* vouloit seulement lui céder l'*Asie* & l'*Égypte*, il se retireroit à *Antioche* ou à *Alexandrie*, & lui laisseroit tout le reste de l'Empire. Mais leur mere *Julie* arrêta l'exécution de ce dessein par ses larmes, & en demandant qu'ils la partageassent donc aussi entr'eux (d). Vers la fin de cette année, dans les *Saturnales*, *Caracalla* fit un

(a) Dio, L. LXXVIII. p. 882. & seq. LXXVI. p. 867.
Carac. & Get. Vit. p. 87. & 91.

(c) Herod. l. III. p. 538.

(b) Dio, L. LXXVII. p. 870. & L.

(d) Idem p. 539-543. Dio, L. LXXVII. p. 87.

un nouvel effort pour tuer *Géta* ; ce qui forma presque une guerre ouverte, où il y eut bien du sang répandu de part & d'autre (a). L'année suivante, sous le Consulat des deux frères *Julius & Caius Asper, Caracalla*, résolu à tout prix de régner seul, & au désespoir que toutes ses tentatives lui eussent manqué jusqu'à présent, feignit de se vouloir réconcilier avec son frère, & proposa à sa mère de les faire venir pour cet effet seuls dans sa chambre. *Géta* y consentit, ne soupçonnant aucune trahison dans une proposition, qui venoit de la part de sa mère, dont il étoit tendrement aimé. Mais à peine eut-il mis le pied dans l'appartement de *Julie*, que quelques Centurions que *Caracalla* avoit fait cacher dans une chambre voisine, se jettèrent sur *Géta*, & le tuèrent entre les bras de sa mère, qui fut couverte de son sang, & même blessée à la main (b). On prétend que *Caracalla* lui-même eut part à l'assassinat. Car *Dion* dit qu'il consacra depuis dans le Temple de *Serapis* l'épée avec laquelle il avoit tué *Géta* (c). Telle fut la tragique fin de ce malheureux Prince, à l'âge de vingt ans & neuf mois, dont il avoit régné, depuis la mort de son père, un an & vingt & trois jours ; car *Sévère* mourut le 4 Février de l'an 211, & *Géta* fut tué l'année suivante le 27 du même mois (d). A peine eut-il rendu l'esprit, que *Caracalla*, quittant en hâte le Palais, gagna le camp des Gardes Prétoriennes, en feignant un grand effroi, & criant à haute voix, qu'on avoit conspiré contre sa vie, & que sa seule innocence l'avoit garanti de la fureur de ses Ennemis. En arrivant au camp, il alla droit au lieu où l'on gardoit les drapeaux, qui étoit une espèce d'azile ; & s'étant jeté là à terre, il rendit grâces aux Dieux de l'avoir délivré d'un si terrible danger. Il ne parla pas plus clairement aux Soldats, qui s'attroupoient autour de lui ; mais il laissa échapper peu à peu, qu'il étoit seul Souverain, & en état de leur faire autant de bien qu'il voudroit ; & pour qu'ils éprouvassent sur le champ les effets de sa libéralité, qui disoit-il n'étoit plus gênée, il doubla leur paye, déjà très-haute, & y ajouta un présent de 2500. drachmes par tête, qu'il leur permit d'aller prendre au trésor public. Ainsi se trouva tout d'un coup épuisé ce trésor, que son père avoit rempli au prix de tant d'injustes confiscations, & de sang innocent. *Caracalla*, après s'être assuré l'affection des Soldats par cette extravagante largesse leur dit à la fin, que son frère *Géta*, avoit entrepris de le tuer, mais perdu la vie en voulant exécuter ce noir projet. Aussitôt *Caracalla* fut salué seul Empereur par toute l'Armée, & l'infortuné *Géta* déclaré traître & ennemi public (e). Il y avoit en ce tems-là un autre camp dans le voisinage d'*Alba*, présentement *Albano*, où le meurtre de *Géta* excita de grands murmures ; mais l'Empereur s'y étant rendu, calma les esprits, en exagérant la prétendue trahison de son frère, & par les grandes sommes qu'il promit aux Soldats.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, l'Éc.

Géta massacré entre les bras de sa mère.

Caracalla la gagne les Soldats par une immense largesse.

Caracalla

(a) Dio, p. 871.

(b) Herod. L. III. p. 543.

(c) Dio, p. 880.

(d) Vit. Get. p. 91.

(e) Dio, p. 872. Herod. L. IV. p. 544. Vit. Get. p. 91. & Carac. p. 86.

Depuis la
mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Son dis-
cours au
Sénat.

Funérail-
les de son
frere qu'il
fait mettre
au rang
des Dieux.

Il fait
massacrer
tous les
Amis de
son frere.

Caracalla passa cette nuit dans le camp des Gardes Prétoiriennes, & se rendit le lendemain au Sénat, ayant une cuirasse sous sa robe, & accompagné de toutes les troupes en armes. Après avoir eu la précaution de placer une partie de ses Soldats entre les Sénateurs, il tâcha de justifier son action, en accusant son frere de l'avoir voulu tuer le premier, & en montrant qu'il n'avoit fait que suivre l'exemple de *Romulus*, & de plusieurs autres, qui n'avoient pu souffrir les injures de leurs freres. En sortant du Sénat, il dit tout haut ces paroles. „ J'accorde le retour à tous les ban-
nis, & le pardon à tous ceux qui sont condamnés pour quelque cause que
ce soit (a) ”. Il se retira de-là au Palais accompagné de *Papinien* & de *Chilon*. Il fit faire des funérailles fort solennelles à son frere, dont le corps fut porté dans le tombeau des *Septimes* sur le chemin d'*Appius*, d'où il fut depuis transporté dans le mausolée d'*Adrien*. Après la cérémonie des ob-
sèques, il lui fit décerner une apotheose par le Sénat (b).

Etant de retour au Palais, il vit sa mere *Julie*, qui pleuroit la mort de son fils avec quelques autres Dames; & ce spectacle le mit dans une telle fureur, qu'il voulut d'abord les faire mourir toutes; mais à la fin il se calma, témoigna même quelque amitié à *Julie*, & ordonna qu'on rendit à cette Princesse les mêmes honneurs qu'à lui. *Spartien*, & quelques autres Auteurs prétendent, qu'elle gagna ses bonnes grâces par ce qui lui auroit dû être plus cher que la vie. Mais ni *Hérodiën*, ni *Dion Cassius*, ne leur imputent un si détestable crime; & ceux qui le font, supposent que *Julie* n'étoit que belle-mere de *Caracalla*; ce qui est une erreur manifeste. On raconte que *Caracalla*, à l'ouïe du nom, ou à la vuë des images ou des statues de *Géta*, avoit accoutumé de fondre en larmes; mais ces perfides pleurs ne l'empêchèrent pas d'exterminer sans distinction d'âge, de sexe, ni de qualité, tous les Amis de *Géta* (c). Suivant *Dion Cassius* il commença ce massacre général par tous les domestiques de *Géta*, dont le nombre pouvoit monter à 20000. C'étoit un crime digne de mort, que de prononcer seulement son nom; de sorte qu'on n'osoit pas s'en servir sur le théâtre, où on le donnoit souvent à des esclaves. Il ordonna que toutes les pièces de monnoye d'or ou d'argent où son nom étoit, fussent fonduës, & que de même on effaçât son nom dans toutes les inscriptions. Parmi le grand nombre de personnages illustres que ce tyran immola à sa défiance ou à sa cruauté, comme Amis de *Géta*, il n'y en eut point qu'on regrettât autant que le fameux *Papinien*, le plus grand Jurisconsulte au sentiment de *Zosime* (d), & de *Cujas* (e), qu'il y ait jamais eu ou qu'il y aura jamais. Comme *Sévère* lui avoit particulièrement recommandé ses deux fils, il n'épargna rien pour les réconcilier, & fit échouer plus d'une fois les sinistres projets de *Caracalla*; ce qui fit que ce tyran le regarda comme étant des Amis de son frere. On prétend que *Caracalla* avoit voulu l'obliger à lui
compo.

(a) Vit. Caric. p. 86.

(b) Car. Vit. p. 68. & Get. Vit. p. 97, 92.

(c) Vit. Get. p. 92. Herod. L. III. p. 546.

(d) Zof. L. I. p. 637.

(e) Ouj. in Cod. Theod.

composer un discours pour excuser la mort de *Géta* devant le Sénat ou devant le peuple, & que *Papinien*, dont l'amour pour la justice égalait, pour nous servir de l'expression de *Zoïme*, la connoissance qu'il en avoit, lui répondit, *Ce n'est point une chose aussi aisée de justifier un parricide que de le commettre; & c'est un second parricide de diffamer un innocent, après lui avoir ôté la vie.* L'Empereur, souverainement irrité de cette réponse, ordonna qu'on lui coupât la tête sur le champ, & qu'on en fit autant à son fils, qui étoit actuellement Questeur, & qui trois jours auparavant avoit donné de magnifiques Jeux (a). *L. Fabius Cilo*, qui étoit aussi un de ceux que *Sévère* aimoit le plus, & que *Caracalla* même appelloit souvent son nourricier, son bienfaiteur, & son pere, fut pareillement condamné à la mort, pour avoir travaillé à la réunion des deux frères. Un Tribun & quelques Soldats entrèrent chez lui, l'enlevèrent, & le traînèrent par le milieu de *Rome* pour l'aller égorger dans le Palais. Une action si indigne fit soulever le peuple, & les Soldats de la Ville que *Chilon* avoit commandés comme Préfet de *Rome*; ce qui effraya tellement *Caracalla*, qu'il déclara n'avoir point donné un pareil ordre, & fit même, pour apaiser la multitude, exécuter sur le champ le Tribun & les Soldats (b). Il épargna *Chilon*, mais laissa un libre cours à sa fureur à l'égard de tous ceux, tant de l'Ordre des Sénateurs que de celui des Chevaliers, pour qui son pere ou son frere avoient témoigné la moindre estime. Du nombre de ces malheureuses victimes fut une fille de l'Empereur *M. Aurèle*, que les autres Empereurs avoient traitée avec le plus grand respect; mais *Caracalla* la fit étrangler pour avoir répandu des larmes à l'ouïe de la nouvelle de la mort de *Géta*; *Septimius Severus Afer*, fils de *Géta*, oncle paternel de *Caracalla*, & à qui ce monstre avoit envoyé la veille un plat de sa propre table, comme une marque d'amitié; *Pompéien*, qui avoit été deux fois Consul, qui avoit commandé des Armées en plusieurs guerres, & qui étoit petit-fils de l'Empereur *M. Aurèle*, par l'Impératrice *Lucille*; *Helvius Pertinax*, fils de l'Empereur de ce nom; & par cela même grandement aimé du peuple, & autant haï du tyran, qu'il avoit aussi irrité contre lui par une amère raillerie. Car dans le tems qu'on donnoit à *Caracalla* les noms de *Sarmatique* & de *Parthique*, *Pertinax* avoit proposé de lui donner aussi le nom de *Gé-sique*, plus à cause de *Géta* son frere, que d'une victoire qu'il prétendoit avoir remportée sur les *Gétes* (c). Quelques-uns des Ennemis de *Géta* eurent le même sort que ses Amis; mais la mort de personne ne causa autant de surprise dans la Ville, que celle de *Lætus*, un des plus intimes Amis de *Caracalla*. Il n'épargna pas même les Vestales, à qui la compassion qu'elles témoignèrent pour le sort de *Géta*, coûta la vie. Rien ne pouvoit garantir de sa cruauté. Le Peuple étoit accablé d'impôts dans toutes les Provinces de l'Empire, & l'on ne voyoit dans *Rome* que des exécutions continuëles,

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Mort de Papinien.

Diverses personnes illustres inhumainement massacrées.

Cruauté de Géta.

(a) Vit. Carac. p. 88. Dio, in Exc. Val. p. 872.

P. 742.

(b) Vit. Carac. p. 86. Dio, L. LXXVII.

(c) Vit. Car. p. 87.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Il charge
ses sujets
de taxes.

Il est
gouverné
par ses fa-
voris.

Déclare
Citoyens
Romains
tous les
sujets de
l'Empire.

que le tyran ordonnoit, quelquefois par vengeance, mais la plupart du tems par le plaisir qu'il prenoit à répandre du sang. Le Peuple s'étant moqué un jour aux Jeux du Cirque d'un cocher qu'il affectionnoit, il commanda à ses gardes d'aller tuer tous ceux qui avoient eu cette insolence; & comme il n'y avoit pas moyen de les discerner, les Soldats se mirent à massacrer tout le monde, hors ceux qui se rachetoient en leur donnant tout ce qu'ils avoient (a). Jamais peut-être Prince n'employa des moyens plus iniques pour amasser de l'argent que *Caracalla*, ni ne le dépensa avec une plus folle prodigalité. Il disoit quelquefois que l'argent ne devoit jamais se trouver entre les mains des particuliers, mais uniquement entre celles du Prince. Conformément à cette maxime, il appauvrit ses sujets dans toutes les Provinces de l'Empire; & comme sa mere lui faisoit un jour quelques remontrances à cet égard, comme aussi sur ses dépenses extravagantes, qui le ruinoient, il lui montra son épée nuë, & dit: *Aussi longtems que j'aurai ceci, il ne me manquera rien*. Cependant il prodigua de si exorbitantes sommes, presque toutes à d'indignes objets, sçavoir, à ses Gardes, à des Bouffons, à des Comédiens, à des Gladiateurs, à des Cochers, à des Affranchis, &c. qu'il fut à la fin réduit réduit à faire de la fausse monnoye, qu'il dépensoit dans ses Etats, pendant que le bon or & le bon argent qu'il pouvoit extorquer à ses sujets, étoit employé à engager les Barbares, qui le menaçoient d'une guerre, à vouloir bien ne point remuer (b). Il témoignoit le dernier mépris au Sénat en toute occasion, négligeoit entièrement l'administration de la Justice, n'avoit aucun soin des Provinces, & élevoit aux charges les plus éminentes les personnes les plus viles & les plus infames de l'Empire. C'est ainsi qu'il conféra le Gouvernement de Rome à un Eunuque nommé *Sempronius*, Ibérien de naissance, & de profession Empoisonneur & Magicien, que son pere *Sévère* avoit relegué dans une Ile déserte. Il fit Capitaine de ses Gardes un nommé *Théocrite*, qui avoit été d'abord esclave, & ensuite maître à danser & histrion. Un nommé *Epagathe*, autre esclave Affranchi, étoit aussi en grand crédit à la Cour, & conjointement avec les deux autres gouvernoit l'Empire & l'Empereur, mettant tout en vente, Charges, Provinces, Revenus Publics, Justice, & les Vies des Hommes, tant innocens que coupables (c). *Caracalla* fut Auteur de la fameuse Loi, qui déclaroit Citoyens Romains tous les sujets libres de l'Empire. Cette constitution est communément attribuée à *M. Aurèle*; cependant elle ne fut point publiée par ordre de ce Prince, mais par celui de *Caracalla*, à ce qu'assure *Dion Cassius* (d), dont l'autorité doit l'emporter sur celle d'*Aurèle Victor*, qui, à ce que nous conjecturons, a été induit en erreur par une expression d'*Ulpien*, attribuant la Loi en question à *Antonin* (e), quoiqu'il paroisse clairement par la liaison, qu'*Ulpien* parle en cet endroit d'*Antonin Caracalla*, & pas

(a) Herod. L. IV. p. 546.

(b) Dio, in Excerpt. Val. p. 758. & L. LXXVII. p. 875.

(c) Dio, L. LXXVII. p. 877.

(d) Dio, in Excerpt. Val. p. 755.

(e) Digest. L. T. V. L. XVII.

pas de *M. Aurèle Antonin*. *St. Chrysostôme*, que quelques Auteurs ont suivi, suppose qu'*Adrien* fut l'Auteur de cette Loi (a). Quoique par cette constitution le Nom & les Privilèges de Citoyens Romains devinssent communs à tous les sujets de l'Empire, les distinctions de Colonies, & de Villes Latines, Municipales & Libres, ne laissa pas de subsister longtems après, comme cela paroît par le Code de *Théodose* (b) & les *Digestes* (c). Mais comme cette difficulté a embarrassé les plus habiles Jurisconsultes, il ne nous appartient pas d'entreprendre de la résoudre. *Caracalla*, se voyant détesté à Rome, résolut de visiter, à l'exemple d'*Adrien*, les différentes Provinces de l'Empire. Dans cette vuë, après s'être nommé Consul pour la quatrième fois, la troisième année de son règne, & avoir pris pour Collègue *Decius Cælius Balbinus*, dans la suite Empereur, il prit le chemin des Gaules, où il fit mourir le Proconsul de la Province de *Narbonne*, & fit massacrer tant de monde, qu'il y fut plus abhorré encore qu'il n'avoit jamais été à Rome. Il n'épargna pas même les Médecins qui l'avoient soigné pendant une dangereuse maladie dont il fut attaqué, les condamnant tous à la mort, dès qu'il eut recouvré la santé (d).

Au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Messala* & de *Sabinus*, il revint à Rome, apportant avec lui une incroyable quantité d'habits faits à la *Gauloise*, qu'il distribua au Peuple: aussi en portoit-il lui-même, & ne vouloit-il point permettre que quelqu'un l'abordât, à moins qu'il n'en fût revêtu. C'est de cet habit que lui vint le Soubriquet de *Caracalla* ou *Caracallus*, qui étoit le mot *Gaulois* (e). De-là *Scaliger* dérive le mot de *Casaque*. Le Peuple Romain appelloit cet habit une *Antoninienne*, d'après *Antonin*, qui étoit un des noms de l'Empereur. Il ne séjourna guères à Rome; car cette même année les *Cattes*, les *Allemands*, dont l'Histoire fait alors mention pour la première fois, & plusieurs autres Peuples de *Germanie*, ayant pris les armes, commencèrent à faire des incursions sur les terres de l'Empire. Les *Allemands* habitoient en ce tems-là le présent Duché de *Wirtemberg*, & étoient, comme il paroît par leur nom, un mélange de toutes les Nations voisines (f). Ils avoient fait alliance avec les *Cattes*, dont nous avons plusieurs fois fait mention dans l'Histoire des régnés précédens, & ne cessoient de faire des incursions sur les terres des Romains. *Caracalla* marcha contre eux, mais montra dans cette expédition qu'il étoit meilleur Soldat que Général. Car après avoir donné plus d'une preuve de son courage, & avoir même fait un défi au plus brave des ennemis, il fut obligé, faute de conduite, de payer de grandes sommes, pour obtenir la paix & la liberté de se retirer (g). Il avoit pris quelques femmes *Cattes* & *Allemandes*, à qui il demanda ce qu'elles

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Ses cruautés dans les Gaules.

Origine du nom de Caracalla.

Son expédition contre les Cattes & les Allemands.

(a) Chryf. in Act. Apost. Hom. XLVIII.

(e) Dio, L. LXXVII. p. 890. Spart. p. 72.

(b) Cod. Theod. 2. T. 21. p. 189, 190.

Euseb. Chron. p. 230.

(c) L. IV. T. 9. & L. III. p. 370.

(f) Vorburg. Hist. Rom. Germ. p. 473.

(d) Digest. 50. T. 15. L. 4. p. 1921. &

& Buch. Bell. VI. c. 7.

L. VIII. p. 1923.

(g) Dio, L. LXXVII. p. 876.

(d) Vit. Car. p. 87.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

les aimoient mieux d'être vendus, ou d'être tués : toutes préférèrent la mort à l'esclavage. L'Empereur ordonna néanmoins qu'on les vendît ; mais elles se tuèrent toutes, & quelques-unes après avoir tué leurs enfans (a).

Dès qu'on sut en *Germanie* qu'il avoit acheté la paix des *Cattes* & des *Allemands*, tous les Peuples, qui habitoient ce vaste Pays, coururent aux armes, menaçant *Caracalla* d'une guerre éternelle, à moins qu'il ne partageât ses Trésors avec eux. Il y consentit ; & les pensions qu'il fut obligé de leur payer, le réduisirent, comme nous l'avons marqué ci-dessus, à la honteuse extrémité de faire de la fausse monnoye. Quand il reçut les Députés des Barbares, il n'admit personne que les seuls interprètes, qu'il fit mourir immédiatement après, de peur qu'ils ne divulguassent ce qui s'étoit passé. Cependant les Barbares eux-mêmes, après qu'il eut été tué, avouèrent qu'il les avoit encouragés à envahir l'*Italie*, en cas qu'il éprouvât quelque malheur, & de marcher droit à *Rome*, qu'ils pourroient prendre, disoit-il, sans la moindre difficulté (b). Durant son séjour en *Germanie* il fit assassiner lâchement *Gaiobomare*, Roi des *Quades* ; & ayant commandé à tous les jeunes gens de la *Rétie* de prendre les armes, & de le venir joindre, il les fit tous, sans qu'on sache pour quelle raison, passer au fil de l'épée (c). A l'honneur de ses prétendues victoires sur les *Allemands*, il prit le titre de *Germanique* & d'*Allemanique* (d).

Il passa
en Asie.

L'année suivante, sous le Consulat de *Letus* pour la seconde fois, & de *Cerealis*, *Caracalla* mena son Armée dans le Pays des *Daces*, où il remporta quelques légers avantages sur les *Gètes*, après quoi il poursuivit son chemin par la *Thrace* jusqu'à l'*Helléspont*, qu'il traversa, non sans danger de faire naufrage. Dès qu'il eut mis le pied en *Asie*, il se hâta de gagner *Pergame*, pour y être guéri de toutes ses maladies, tant du corps que de l'esprit, dit *Hérodiën* ; mais *Esculape*, qui devoit opérer ce prodige, fut sourd à ses prières. De *Pergame* il fut à *Ilium*, voir les restes de l'ancienne *Troye*, & visiter le tombeau d'*Achille*, témoignant le plus profond respect pour ce Héros, quoique l'implacable ennemi des *Troyens*, dont les *Romains* prétendent tirer leur origine. Il alla delà passer l'Hiver à *Nicomédie*, & invita dans cette Ville *Dion Cassius* à souper avec lui ; car il obligeoit la plupart des Sénateurs à l'accompagner dans ses voyages, à payer une partie des fraix, & à bâtir dans les Villes, où il passoit l'Hyver, des Théâtres, des Cirques, & des Amphithéâtres, pour des Jeux Publics (e). Les Historiens ont remarqué, que pour gagner l'affection des peuples étrangers, il s'habillait à la manière des Pays qu'il traversoit : ainsi il prit en *Germanie* l'habit *Germain*, & choisit pour ses gardes des Soldats du Pays. Quand il entra en *Macédoine*, de *Germain* il devint *Macédonien* à plus d'un égard ; car feignant d'être grand admirateur d'*Alexandre*, il adopta non seulement l'habit, avec lequel ce Conquérant étoit ordinairement représenté, mais aussi son air, affectant une contenance, qui avoit quelque chose de

mena-

(a) Dio. in Excerpt. Val. p. 749, 750.

(d) Car. Vit. p. 89. Goltz. p. 93. Bfrag.

(b) Dio, L. LXXXVIII.

p. 293.

(c) Idem in Excerpt. Val. p. 749. & 754.

(e) Dio, L. LXXXVIII. p. 883, 884.

So l'égé.
1864.

menaçant, & panchant tant soit peu la tête de côté. Il fit dresser plusieurs Statuës à Rome à l'honneur de ce Héros, & entre autres une à deux faces, dont l'une étoit celle d'*Alexandre*, & l'autre la sienne propre. Il donna ordre qu'on appellât *Alexandre*, & *Antonin le Grand*, fit désigner un Escadron de son Armée par le nom de *Phalange*, & donna à ses Officiers les mêmes noms qu'avoient porté les Généraux d'*Alexandre*. A peine fut-il arrivé en *Asie*, qu'il oublia le Conquérant de la *Perse*, & qu'il songea à ressembler à *Achille*, dont il avoit visité le tombeau. Ses voyages avoient bien plus l'air de ceux d'un Comédien que d'un Empereur, & le rendoient un objet de risée pour les autres Nations, & de deshonneur pour la sienne.

Depuis la mort de Marc-Aurèle jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

L'Année suivante, sous le second Consulat de *C. Atrius Sabinus*, & sous celui de *Cornelius Anullinus*, *Caracalla*, ayant quitté *Nicomédie*, après le 4 *Avril* (car il y célébra son jour de naissance) traversa la *Bitynie*, l'*Asie*, & les autres Provinces, qui le séparaient d'*Antioche*, où il fut reçu avec une pompe extraordinaire. Durant son séjour dans cette Ville, il écrivit aux Sénateurs, qu'il sçavoit bien que leur Corps n'approuvoit pas sa conduite; mais qu'aussi longtems qu'il auroit une Armée à son commandement il feroit fort peu de cas de leurs reproches, & ne craindroit point du tout leur haine (a). Il souhaitoit fort de chercher querelle aux *Parthes*, qui se trouvoient engagés dans une Guerre Civile, occasionnée par l'ambition des deux fils du dernier Roi *Vologèse*; mais comme ils lui accordèrent toutes ses demandes, il laissa-là l'expédition projetée contre eux, & songea à réduire sous son obéissance l'*Osrhoëne* & l'*Arménie*, quoique les Rois de ces deux Pays véussent en parfaite amitié avec les Romains. Ce pendant *Caracalla*, les ayant invités à *Antioche*, comme amis & alliés du Peuple Romain, les fit arrêter & mettre en prison, sans aucune ombre de prétexte. Aussitôt l'*Osrhoëne* se soumit; & fut, suivant quelques Ecrivains, réduite en Province Romaine; quoique, suivant d'autres, elle ait été encore longtems après gouvernée par ses propres Rois (b). Tout ce qu'il y a de bien certain, c'est que *Caracalla*, établit une Colonie Romaine à *Edesse*, Capitale d'*Osrhoëne* (c), & qu'au quatrième siècle les Romains se trouvoient maîtres de tout le Pays. Les Arméniens, nonobstant la captivité de leur Roi, se défendirent vaillamment; désirant le Comédien *Tibécrite*, qui avoit été envoyé contre eux avec une nombreuse Armée; bravèrent tous les efforts de *Caracalla*, & se maintinrent en possession de leur ancienne liberté (d).

Il fait mettre en prison les Rois d'*Osrhoëne* & d'*Arménie*.

D'*Antioche* l'Empereur se rendit à *Alexandrie*, dont il haïssoit les habitants à cause des railleries qu'ils avoient faites de lui, particulièrement sur la mort de *Géta*. Il dissimula sa haine jusqu'à ce qu'il y fût arrivé: & alors il fit faire une horrible boucherie des *Alexandrins*, sans aucune distinction d'innocens & de coupables. Le carnage se fit durant la nuit; & ses ordres

(a) Dio, L. LXXVII. p. 879. Herod. L. IV.

p. 519.

(b) Spanh. L. II. p. 86. & Syncel. p. 359.

(c) Spanh. L. IX. p. 705.

(d) Dio, L. LXXVII. p. 875.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

dres à cet égard furent exécutés avec une barbarie difficile à imaginer: quand le jour revint, on ne voyoit par-tout que des cadavres; mais le tyran, toujours également altéré de sang, ordonna qu'on continuât le massacre tout le jour suivant, afin qu'il pût avoir le plaisir de voir un spectacle si agréable, du haut du Temple de *Sérapis*, où il avoit passé la nuit d'auparavant à implorer la protection de cette Divinité pendant le massacre général. Quand les Soldats furent las de tuer, *Caracalla* écrivit au Sénat, qu'il venoit de venger les affronts qu'il avoit reçus des *Alexandrins*; mais qu'il n'étoit pas nécessaire de spécifier le nombre, ni la qualité des morts, les coupables seuls ayant été punis. Avant de quitter la Ville, il la dépouilla de tous ses Privilèges, supprima les célèbres assemblées des Hommes de Lettres, chassa tous les étrangers hors les marchands, & fit partager la Ville par des murailles & des corps de garde posés en divers endroits, afin que les misérables restes de ses habitans n'eussent pas même la liberté de se voir les uns les autres (a). Mais comme ce monstre mourut peu après, *Alexandrie* recouvra bientôt son ancienne splendeur, & continua à être après *Rome* la première Ville de l'Empire.

So con-
suite persi-
de envers
les Par-
thes.

D'*Antiochie* l'Empereur revint à *Antiochie*, dans le dessein de faire la guerre aux *Parthes*, & de mériter, par quelque grand exploit, le surnom de *Parthique*, qu'il sembloit préférer à tous les autres. Afin d'avoir quelque prétexte de déclarer la guerre, il envoya une Ambassade à *Artabane* avec de riches présents, pour demander la fille de ce Prince en mariage, dans la ferme persuasion qu'il rejetteroit cette proposition; c'est ce qu'il ne manqua point d'arriver, *Artabane* alléguant pour raison, que sa fille, élevée à la manière des *Parthes*, ne pourroit jamais se faire aux coutumes des Romains (b). *Hérodiën* assure que *Caracalla* ayant persisté dans sa demande, *Artabane* y donna à la fin son consentement; lui permit d'entrer sur ses terres; dépêcha un ordre à ses Gouverneurs de le recevoir par-tout avec la dernière magnificence; & vint lui-même en personne à sa rencontre, comme il approchoit de la Ville Royale de *Ctésiphon*, où les nœces devoient se célébrer. *Artabane* étoit accompagné de la grande Noblesse de son Royaume, & d'un corps nombreux de gardes tous désarmés, & superbement vêtus. Mais *Caracalla*, par une perfidie qu'on aura peine à croire, fit un signal à ses Soldats, qui se jetèrent aussitôt sur les *Parthes*, dont ils passèrent un grand nombre au fil de l'épée. Cependant *Artabane* eut le bonheur de se sauver. Après cet exploit, digne de *Caracalla*, ce tyran, au désespoir que le Roi des *Parthes* lui eût échappé, fit éprouver les effets de sa cruauté aux habitans de tous les Pays qu'il traversa en reprenant le chemin de *Syrie*, laissant par-tout des traces de sa barbarie & de son avarice (c). Tel est le récit d'*Hérodiën*. Mais suivant *Dion Cassius*, *Caracalla*, profitant du prétexte que lui fournissoit le refus que le Roi des *Parthes* lui avoit fait de sa fille, entra à main armée dans ses Etats, sans autre

(a) *Herod. L. IV. p. 549 Dlo. L. LXXVII. p. 879, 890. Vin. Car. p. 87.*

(b) *Dlo. L. LXXVIII. p. 896.*

(c) *Herod. L. IV. p. 551-553.*

autre déclaration de guerre; ravagea une partie considérable de la *Médie*; détruisit plusieurs Villes; prit *Arbile*, & démolit les tombeaux des Monarques du Pays, insultant aux restes de ces Princes de la manière la plus outrageante. Le même Ecrivain ajoute, que l'irruption fut si soudaine & si peu attendue, qu'il ne rencontra pas la moindre résistance, ni ne vit pas même d'ennemis (a). *Spartien*, à la vérité, parle d'un engagement entre les *Parthes* & les *Romains*, dans lequel *Caracalla* lâcha quelques bêtes féroces contre l'ennemi (b). Mais l'autorité de cet Historien ne nous paroît d'aucune valeur, dès qu'elle se trouve en opposition avec celle de *Dion Cassius*. L'Empereur, ayant achevé cette mémorable expédition, revint à *Edeffe*, d'où il écrivit d'orgueilleuses lettres au Sénat, comme s'il avoit subjugué les *Parthes*, & conquis tout l'Orient. Les Peres Conscrits, quoique bien instruits de ce qui se passoit, ne laissèrent pas de lui décerner un triomphe, & le titre de *Parthique*, dont il étoit sur-tout amoureux (c).

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *C. Brutius Præfens* & de *T. Messius Extricatus*, Dieu arrêta le cours des crimes de *Caracalla*. Ce Prince avoit, non seulement raillé souvent *Macrin* Préfet du Prétoire; comme s'il eût manqué de cœur, mais aussi menacé de le faire mourir. Mais il arriva de plus, qu'un Devin dit assez publiquement en *Afrique*, que *Macrin* & *Diadumène* son fils devoient régner. On envoya ce Devin à *Rome*, où il dit la même chose à *Flavius Maternianus*, qui y commandoit les milices de la Ville, & en qui *Caracalla* avoit une confiance si parfaite, qu'il lui avoit même commandé de s'informer par toutes sortes de voyes, sans en excepter la Magie, si personne ne songeoit à attenter à l'Empire. Il manda tout aussitôt à *Caracalla* ce qu'il avoit appris de l'*Africain*. La lettre fut portée d'abord à *Julie*, que *Caracalla* (qui étoit toujours à *Edeffe* où il avoit passé l'hiver,) avoit laissée à *Antioche*, avec pouvoir de voir tout ce qu'on lui écriroit. Durant ce retardement, *Macrin* même fut averti de tout par une lettre d'*Ulpianus Julianus* donnée à un Courier qui venoit droit à la Cour, qui, comme il a été dit, étoit alors à *Edeffe* (d). *Hérodiën* dit que *Caracalla* ayant reçu un paquet de Lettres, lorsqu'il étoit occupé à conduire un char aux Jeux publics, il le fit donner à *Macrin* pour lui en faire rapport, & que celui-ci y trouva la lettre de *Maternien* qui le regardoit. *Macrin* se jugeant donc perdu s'il ne se hâtoit (e), gagna deux frères, *Aurèle Nîmésien* & *Aurèle Apollinaire*, tous deux Tribuns dans les gardes; *Jules Martial* Exemt, irrité contre l'Empereur qui lui avoit refusé une charge de Centurion; *Martius Agrippa* l'Amiral; *Résien*, Tribun de la seconde Légion, & plusieurs autres qui exécutèrent leur dessein le 8 Avril de cette année 217, dans le tems que l'Empereur s'étoit rendu à cheval d'*Edeffe* à *Carrhes*, pour visiter le Temple de la Lune. Car ayant mis pied à terre pour quelque nécessité, & tous ceux qui l'accompagnoient s'étant éloi-

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Le Sénat lui décerne le titre de Parthique.

Macrin conjure contre lui.

Caracalla assassiné.

(a) Dio, L. LXXVIII. p. 884.

(b) Vit. Car. p. 87.

(c) Dio, ibid. Herod. l. p. 553.

(d) Dio, L. LXXVIII. p. 832.

(e) Herod. ibid. p. 554.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

éloignés par respect hors un valet, lorsqu'il remontoit à cheval, *Martial* accourut comme s'il eût été appelé, & lui donna un coup de poignard dans le bas de la gorge, dont il tomba mort sur le champ. *Martial* s'enfuit aussitôt, & se mêla parmi la foule; de sorte qu'on eût ignoré son crime, s'il eût eu la précaution de jeter le poignard dont il avoit frappé son Prince. Un *Scythe* de la garde lui voyant cette arme sanglante à la main, dans le tems qu'on venoit d'apprendre l'assassinat du Prince, le tua d'un coup de flèche. *Caracalla* perdit la vie à l'âge de 29 ans & 4 mois, dont il avoit régné 6 ans 2 mois & 4 jours, à compter depuis la mort de son pere (a)*.

Les

(a) Dio, p. 891. Herod. p. 556.

* Entre les Auteurs qui vécurent sous *Caracalla*, [fut *Q. Serenus Sammonicus*, qui a fait paroître son érudition dans un grand nombre d'Ouvrages qu'il a composés. On les a-voit beaucoup; aussi cette admiration couvra-t-elle la vie à *Sammonicus*, que *Caracalla* fit tuer à table comme il soupait (1). On n'a rien aujourd'hui de lui que quelques livres sur la Médecine en vers *Latins*, & quelques passages qu'en cite *Macrobe*, tirés d'un livre en prose adressé à *Stévre* (2). *Vossius* lui attribue quelques pièces historiques (3). Il avoit une Bibliothèque de 62000 Volumes, que son fils nommé comme lui laissa en mourant à sa jeune *Gordien* dont il avoit été Précepteur. Entre les Auteurs que lisoit l'Empereur *Alexandre*, on marque *Horace*, & *Serenus Sammonicus* (4); mais ce ne peut avoir été que le fils. *Aelius Mavrus*, que *Spartien* cite en rapportant la mort de *Stévre* (6), n'a pas écrit avant *Caracalla*, sous lequel il devoit déjà être fort âgé; car il avoit été esclave de *Phlégon*, ce célèbre affranchi d'*Adrien* (7). *Vossius* le met au nombre des Historiens *Latins*, à cause que *Spartien* ne dit pas qu'il ait écrit en Grec (8).

Oppien célèbre Poète Grec a vécu du tems d'*Antonin Caracalla*, fils de *Julia Domna*, comme il nous l'apprend lui-même (9), & non pas sous *Antonin* le Philosophe, comme on le lit dans la Chronique d'*Eusebe* & de *St. Jérôme* (10). Il étoit *Cilicien*, de la Ville d'*Anazarbe*, comme il paroît par une petite vie de ce Poète mise à la tête de ses Ouvrages (11). *Stévre* ayant relegué son pere dans l'île de *Malte*, ou en celle de *Méleda* près de *Raguse*, *Oppien* le suivit dans son exil, composa ses Poèmes dans cette Ile, & les fit réciter à *Rome*, où on les trouva si beaux, qu'il obtint pour récompense le rappel de son pere: & outre cela *Stévre* lui donna une pièce d'or pour chaque vers de son Poë ne sur la pêche, ce qui fit appeler ses vers des vers dorés (12). Il adressa ce Poëme à *Antonin*, c'est-à-dire, à *Caracalla*, vers l'an 204, suivant *Scaliger*, & un autre sur la chasse au même Prince, après la mort de son pere *Stévre* (13). Ce dernier Poëme doit avoir eu cinq livres aussi bien que le précédent, quoiqu'il n'y en ait que quatre dans l'Édition de *Paris* de 1555, & dans celle de *Plamain* de 1597, ce qui prouve que l'une & l'autre de ces Éditions sont imparfaites. *St. Jérôme* vante le Poëme sur la pêche comme une pièce admirable (14). *Scaliger* l'appelle un Ouvrage divin, mais *Lesomène*, moins louangeur, se contente de dire que c'est un Poëme médiocre (15). Sa vie porte qu'il a fait plusieurs autres Poèmes admirables (16). Il dit lui-même qu'il avoit écrit la guerre des *Parthes*, & la prise de *Ctesiphon*, sans doute par *Stévre*. On dit qu'il se retira avec son pere à *Anazarbe*, où il mourut de la peste n'ayant encore que trente ans; & que les habitants d'*Anazarbe*, ses Compatriotes lui dressèrent une statue, dont l'inscription exprimoit le plus magnifique éloge (17).

- | | |
|---|---|
| (1) Car. Vit. p. 26. & Ger. Vit. p. 92. | (10) Euseb. Chron. p. 111, 112. |
| (2) Voss. Poët. Lat. p. 51. & Macrob. Saturn. L. II. c. 12. | (11) Oppian. Vit. |
| (3) Voss. Hist. Lit. L. II. c. 2. | (12) Sosom. L. I. p. 194. |
| (4) Gord. Vit. p. 119. | (13) Oppian. de Pisc. L. II. p. 14. & de Venat. L. I. p. 129. Euseb. Chron. p. 112. |
| (5) Alex. Vit. p. 124. | (14) Hieron. Chron. |
| (6) Vit. Sev. p. 71. | (15) Sosom. Ibid. |
| (7) Voss. ubi sup. | (16) Oppian. Vit. |
| (8) Idem ibid. | (17) Idem ibid. |
| (9) Oppian. de Venat. L. I. p. 119. | |

Les Soldats accoururent à l'endroit où étoit le corps du Prince, le portèrent à *Edeffe*, & procédèrent dans cette Ville à l'élection d'un nouvel Empereur, même avant que d'avoir rendu les derniers devoirs à *Caracalla*. Ils demeurèrent en fufpens ce jour-là & les deux jours fuivans; mais le quatrième, qui fut l'11. d'*Avril*, & le jour de naiffance de *Macrin*, les Gardes Prétoiriennes, qui étoient à *Edeffe*, le déclarèrent Empereur, à l'infliigation des Tribuns, qui avoient trempé dans la confpiration; car il n'y avoit perfonne, excepté les complices, qui pût favoir que *Macrin* eût part à la mort de *Caracalla*, *Marcial* étant le feul à qui on attribuoit ce meurtre, qu'on fuppofoit qu'il n'avoit commis que pour venger quelque injure particulière. *Macrin* feignit d'abord de ne vouloir point fe charger d'un fi pefant fardeau; mais il le laiffa aifément déterminer à y confentir; diftribua à cette occafion de grandes fomme aux Soldats; y ajouta de grandes promeffes; & accorda un pardon général à toutes perfonnes accusées du crime de haute trahifon ou condamnées pour ce crime (a). *Hérodiën* dit que le premier choix de l'Armée tomba fur *Adventus*, Collègue de *Macrin* dans la charge de Préfet du Prétoire, qui s'en excufa fur fon âge. Mais fuivant *Dion Caffius* (b), *Adventus* s'étoit vanté que l'Empire lui appartenoit, comme étant plus ancien que *Macrin*, mais qu'à caufe de fa vieillesse il le cédoit à fon Collègue (c). *Adventus* étoit un homme de guerre; mais outre qu'il étoit fort âgé, il n'avoit nul talent pour les affaires. Il ne favoit pas feulement lire, & n'avoit pas plus de naiffance que *Macrin* (d). Cependant ce dernier le créa Sénateur, le nomma Gouverneur de *Rome*, & l'année fuivante fe l'affocia pour Collègue en qualité de Conful.

Opilius, ou plutôt *Opellius Macrinus*, étoit de la Ville d'*Alger*, *Maure* de nation, & d'une naiffance très-baffe. On prétend, que plusieurs chofes concernant fa naiffance, fon éducation, & fes premiers emplois furent inventées par fon Successeur *Héliogabale*, & inférées dans fa vie par ordre de ce Prince. C'eft pourquoi nous arrêterons peu à *Capitolin*, qui le déchire étrangement, & nous fuivrons particulièrement *Dion*, qui étoit fon contemporain, & entièrement exempt de haine & d'amour à fon égard. Suivant cet Auteur, *Macrin* avoit une humeur douce & modérée, qui lui gaignoit l'affection du Peuple & des Soldats, & qui couvroit tous les défauts de fa naiffance & de fa première vie. Il favoit affez bien les Loix, ce qui engagea *Plautien* à lui donner l'intendance de fes biens. Dans la fuite *Sévère* lui donna quelque emploi dans les Postes d'*Italie*, mais le relegua quelque tems après, nous ne favons pourquoi, en *Afrique*, où il gagna fa vie à plaider quelques petites caufes. Il revint à *Rome* après la mort de *Sévère*, & obtint de *Caracalla* la charge d'Avocat du Fife, dont il s'acquitta fi bien, que ce Prince l'éleva à la dignité de Préfet du Prétoire, au-lieu de *Papinien*. Sa fonction étoit principalement de juger les procès au nom de l'Empereur, & il la rempliffoit toujours félon les règles de la

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jufqu'à celle d'Alexandre, &c.

Opellius Macrinus déclaré Empereur par la Soldateſque.

Sa naiffance & ſes emplois.

(a) Dio. L. LXXVIII. p. 893-895.

(b) Herod. L. IV. p. 535.

(c) Dio. p. 894.

(d) Idem ibid.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle.
Jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
Etc.

la Justice, quand *Caracalla* n'étoit point présent (a). Il épousa *Nonia Celsa*, femme d'assez mauvaise réputation, dont il eut un fils né le même jour que *T. Antonin*, c'est-à-dire le 19 Septembre de l'an 208. Ce fils est communément appelé par les Historiens Latins, *Diadumenus*; mais par *Dion Cassius*, *Hirodien*, & dans la plupart des Inscriptions, *Diadumenianus* (b). Il prit avec l'Empire les noms de *Sévère* & d'*Aurèle*, qu'on voit encore sur ses Médailles (c); mais on n'en trouve aucune où il y ait le nom d'*Antonin*; ainsi il y a lieu de croire que *Capitolin* s'est trompé en le lui donnant. Avant de quitter *Edeffe*, il fit brûler le corps de *Caracalla* avec les solemnités accoutumées, & envoya ses cendres dans une urne à *Antioche* à sa mere *Julie*, qui, ne se souciant pas de survivre à son fils, sur-tout après que *Macrin* lui eut ordonné de quitter la Ville, à cause de ses invectives contre lui, & des trames qu'elle ourdissoit pour s'emparer de l'Empire, se laissa mourir de faim. Le corps de cette Princesse fut porté à Rome, & déposé dans le tombeau de *Caius* & de *Lucius Césars*, petits-fils d'*Auguste*, d'où sa sœur *Méla* le fit transférer ensuite dans le Mausolée d'*Adrien* (d).

Mort de
Julie.

Diadu-
mène dé-
claré Cé-
sar.

A peine *Macrin* eut-il été déclaré Empereur, qu'il fit venir son fils *Diadumène*, qui étoit alors à *Antioche*. Les Soldats qui l'accompagnoient, & qui étoient entièrement dévoués à *Macrin*, lui donnèrent, conformément aux instructions qu'ils avoient reçues à cet égard, le titre de *César*, qui lui fut confirmé par toute l'Armée aussitôt qu'il fut arrivé à *Edeffe*; & à cette occasion les Soldats eurent une gratification.

Le nouveau Prince ne manqua point d'informer le Sénat de la mort de *Caracalla*, & de son propre avènement à l'Empire par une Lettre, dans laquelle il s'exprimoit avec beaucoup de réserve sur le chapitre de son Prédécesseur: il disoit simplement, que puisqu'il avoit subi à la fin le sort qu'il sembloit mériter, & que l'Armée venoit de le choisir pour commander à sa place, il ne vouloit devoir l'Empire qu'aux seuls Peres Conscrits, s'ils jugeoient à propos de confirmer le choix des Soldats. Quoique le Sénat eût déjà appris la mort de *Caracalla*, la crainte que ce ne fût un faux bruit, avoit empêché cette assemblée de faire aucune démarche; mais quand les Sénateurs furent assurés de la vérité de la nouvelle par la Lettre de *Macrin*, ils chargèrent le tyran de mille imprécations; firent fondre toutes ses statues d'or & d'argent, & effacer son nom de toutes les Inscriptions, annullèrent tous ses Edits, & déclarèrent sa mémoire infame, ne l'appellant plus *Antonin*, mais *Bassien*, *Caracalla* & *Tarante*, qui étoit le nom d'un petit Gladiateur, difforme & cruel (e). Ils furent si charmés de se voir délivrés de la tyrannie de *Caracalla*, que, sans considérer l'origine basse de *Macrin*, ils le déclarèrent Empereur, & le comblèrent de tous les honneurs qu'aucun Prince eût jamais obtenus. Sa famille fut mise au nombre des Maisons Patriciennes, son fils proclamé *César*, & sa femme *Nonia Celsa* honorée, du titre d'*Auguste*. Dans la réponse qu'ils firent

Habitu du
Sénat pour
Caracalla.

Macrin
déclaré
Empereur
par le Sé-
nat.

(a) Dio, L. LXXXVIII. p. 892, 893.

(b) Idem p. 888. Herod. p. 566. Goltz.
p. 100.

(c) Goltz. p. 95.

(d) Dio, p. 899.

(e) Idem p. 892.

furent à sa Lettre, ils le supplièrent de faire châtier les Ministres du Tyrann, & d'extirper toute la race des Délateurs. *Macrin* accorda une partie de la demande; car il leur permit de condamner, non pas à mort, mais à l'exil, trois Sénateurs, & plusieurs autres de moindre rang, & ordonna que tous les Esclaves & tous les Affranchis, qui avoient accusé leurs Maîtres ou leurs Patrons, fussent mis en croix.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
Etc.

Cependant le nouvel Empereur, ayant quitté *Edeffe*, mena son Armée à *Antioche*; & là, en présence de toutes les Troupes, il donna à son fils le nom d'*Antonin*; nom révérend hautement, pour ne pas dire adoré par les Soldats (a). A cette occasion toute l'Armée demanda à grands cris l'Apothéose de *Caracalla*. Quelque desagréable que cette demande fût à *Macrin*, il se vit à la fin obligé d'y consentir, & d'ordonner aux Sénateurs de mettre au rang des Dieux un homme qu'il avoit fait assassiner, & qui étoit regardé par tout le monde, excepté les Soldats, comme un ennemi déclaré du Genre-humain, un monstre altéré de sang, un parricide, & le plus inhumain tyran qui eût jamais porté & deshonoré un Diadème. Le Sénat, par déférence pour les ordres du Prince, lui décerna d'abord des Honneurs Divins, des Sacrifices, des Prêtres, un Temple & des Autels. Le nouvel Empereur fut même obligé de faire condamner & exécuter un nommé *Aurélien*, pour avoir ôté secrètement quelques-unes des Statues de *Caracalla* (b); tant étoit prodigieuse l'autorité que l'Armée avoit usurpé par degrés, tant sur le Sénat, que sur la personne de l'Empereur. Pendant que ces choses se passaient à *Antioche* & à *Rome*, *Artabane* Roi des *Parthes*, ayant mis sur pied une nombreuse Armée, dans le dessein de tirer raison de tout ce qu'il avoit souffert de la part des *Romains*, *Macrin*, qui n'étoit pas fort courageux, & qui d'ailleurs sentoît qu'*Artabane* avoit des sujets réels de plainte, tâcha d'appaîser ce Prince, en lui renvoyant tous les prisonniers faits par *Caracalla*, & avec eux des Ambassadeurs pour faire des propositions de paix à des conditions honorables aux deux Nations; mais *Artabane* ayant déclaré qu'il ne vouloit entendre à aucun accommodement, à moins que les *Romains* ne s'engageassent, par voye d'Article Préliminaire, de rebâtir toutes les Villes qu'ils avoient détruites, de rendre la *Mésopotamie*, & de payer une somme immense, pour être employée à réparer les tombeaux des Monarques *Parthes* presque entièrement détruits par *Caracalla*, & à dédommager ses sujets de toutes leurs pertes, *Macrin* sensible à la honte qu'il y auroit à accorder de pareilles demandes, marcha avec son Armée à la rencontre de l'Ennemi, qu'il trouva dans le voisinage de *Nisibe* (c). *Hérodien* dit qu'il y eut une bataille qui dura deux jours entiers, & que la nuit seule mit fin à l'action, chaque parti s'attribuant l'honneur de la victoire. Le troisième jour, ajoute cet Historien, les deux Armées, se trouvant séparées par un rempart de corps morts, qu'il n'y avoit pas moyen de franchir, se retirèrent chacune dans son camp (d).

Caracalla
dété.

La guerre
des
Parthes.

Mais

(a) Dio, p. 266. Herod. L. IV. p. 567.

(c) Vit. Macr. p. 96. Dio, ibid. p. 290.

(b) Idem L. LXXVIII. p. 292. Vit. Macr.

(d) Herod. L. IV. p. 557.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Déjà
des Ro-
mains.

Macrin
fait la
paix avec
les Par-
thes &
les Armé-
niens.

Sévérité
de Macrin
contre les
criminels.

Mais *Dion Cassius* assure que les *Romains*, accoutumés sous *Caracalla* à une vie oisive & efféminée, furent vaincus en deux combats; de sorte que *Macrin*, n'osant point en risquer un troisième, envoya des Ambassadeurs avec de riches présents à *Ariabane*, & à tous les Grands de sa Cour, & obtint par ces moyens une Paix, qui lui costa, suivant notre Historien, cinquante Millions de drachmes (a). Cependant le Sénat lui décerna le surnom de *Parthique*, qu'il accepta, à ce qu'il paroît par quelques-unes de ses Médailles (b); mais il refusa le triomphe, qui lui fut décerné à la même occasion (c). Pour ce qui est des *Arméniens*, que *Caracalla* avoit pareillement outragés, *Macrin* les apaisa, en rétablissant leur Roi *Tiridate* sur le Trône, & en rendant à ce Prince les terres qu'il avoit autrefois possédées en *Cappadoce* (d). *Capitolin* parle d'une guerre contre les *Arabes*, dans laquelle *Macrin* se distingua par de grands exploits (e); mais il est le seul Historien qui fasse mention de cette prétendue expédition.

Macrin, après avoir conclu une paix avec les *Parthes* & les *Arméniens*, s'en retourna à *Antioche*, où il tâcha, par plusieurs excellentes Loix, de réformer de crians abus, qui s'étoient introduits durant le règne de son Prédécesseur. Il cassa & déclara nuls tous les Edits des Empereurs, à moins qu'ils ne fussent conformes aux Loix anciennes & connues de *Rome*, disant, que c'étoit une chose honteuse de regarder comme des Loix les caprices d'un *Commode* ou d'un *Caracalla*. Il punissoit sévèrement les crimes. Quand une personne, de quelque rang qu'elle fût, étoit convaincuë d'adultère, il faisoit lier ensemble & bruler vifs les coupables. Il obligeoit les esclaves fugitifs à combattre comme Gladiateurs: quelquefois il condamnoit les criminels à être enfermés dans une prison où il les faisoit mourir de faim. Il prononçoit toujours sentence de mort contre les Délateurs, qui avançaient des accusations qu'ils ne pouvoient pas prouver; quand les preuves qu'ils apportotent, étoient bonnes, on leur donnoit la récompense ordinaire, c'est-à-dire, le quart des biens du criminel; ce qui les faisoit appeler *Quadruplatores*; mais en même tems *Macrin* les faisoit déclarer infames. Il renouvelloit, s'il en faut croire *Capitolin* étrangement prévenu contre lui, le supplice qu'on attribuoit à *Mérence*, qui faisoit attacher ensemble une personne en vie & un corps mort, pour les faire pourrir ensemble. C'est à cela que le peuple, louant un jour dans le Cirque la bonté du caractère de son fils *Diadumène*, faisoit allusion en répétant à haute voix ce vers, où *Virgile* dit de *Lausus* fils de *Mérence*,

Dignus cui Pater baud Merentius esset,

Il méritoit d'avoir un autre Père que *Mérence* (f). Il priva les habitans de *Pergame* de tous les Privilèges qui leur avoient été accordés en dernier lieu par *Caracalla*, & fit l'Historien *Dion Cassius*, Gouverneur de cette Ville

(a) *Dion*, *ibid.* p. 366.

(b) *Noris de Dio*, p. 19.

(c) *Dion*, *ibid.* p. 900.

(d) *Idem* p. 837.

(e) *Vit. Macr.* p. 95.

(f) *Idem* p. 96.

Ville & de *Smyrne* (a). Une conspiration tramée contre lui ayant été découverte, il fit punir quelques-uns des auteurs; mais il pardonna à *Arbien*, à *Thufcus* & à *Gellius*, dont le premier est appelé Duc d'*Arménie*, & les deux autres Lieutenans d'*Asie* & d'*Arabie*. Il fit plus; car il les laissa en possession de leurs charges, espérant de les gagner par ce trait de la plus généreuse clémence. *Capitolin* raconte, que *Diadumène* écrivit à cette occasion à son pere, & pareillement aussi à l'Imperatrice sa mere, pour se plaindre de l'indulgence de l'Empereur, & demander que les criminels fussent exécutés sans miséricorde (b) *. Mais nous avons de la peine à croire que *Diadumène*, qui n'avoit alors que neuf ans, fût capable d'écrire de pareilles Lettres.

Nous n'avons vu jusqu'ici rien de blâmable en *Macrin*, qui cependant ne laissoit pas d'avoir ses défauts; car premièrement, comme il n'avoit lui-même aucune naissance, il ôta plus d'une fois leurs charges à des personnes d'une illustre origine, pour en revêtir des gens de rien, & qui pis est, sans mérite. C'est ainsi qu'il nomma *Adventus*, dont nous avons parlé ci-dessus, Gouverneur de *Rome*, & Prince du Sénat, même avant qu'il fût Sénateur, quoiqu'il n'eût aucun des talens nécessaires pour parler en public, & qu'il ne sût pas même lire. Il rappella du Gouvernement de *Pannonie* & du Pays des *Daces*, *Sabinus* & *Castinus*, personnages de mérite & de distinction, substituant à la place du premier *Marcus Agrippa*, esclave affranchi, autrefois banni par *Sévère* pour trahison, & à la place de l'autre un homme de peu de considération, nommé *Dacius Tricianus*. Il punissoit les moindres fautes, que les Soldats pouvoient commettre avec la dernière sévérité, ce qui fut la cause de sa perte. Sous le règne de *Caracalla*, ils avoient été mis en quartiers dans des Villes, où ils vivoient dans une entière licence; mais *Macrin* les obligea à loger à la campagne

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Trait de clémence de Macrin.

Il donna des charges à des gens de rien & sans mérite.

Il irrita les Soldats par sa sévérité.

(a) Dio, p. 897.

(b) Diad. Vit. p. 100.

* La Lettre en question étoit conçue dans les termes suivans: „ Je ne sçaurois garder le silence sans manquer à mon devoir. Vous n'avez sûrement point songé à votre sûreté, quand vous avez épargné les auteurs de la dernière révolte. Des gens capables de tramer une conspiration, ne sont point sensibles à la clémence qu'on leur témoigne, & des amis qui haïssent une fois, sont toujours d'implacables ennemis: d'ailleurs ils ont encore des troupes sous leurs ordres:

*Si te nulla movet tantarum gloria rerum,
Alcanium surgentem, & spes varedis Iuli
Respice, cui regnum Italia, Romanaque tellus
Debetur.*

Si vous les épargnez, vous encouragerez d'autres à les imiter. Dans sa Lettre à sa mere il s'exprimoit ainsi: „ L'Empereur mon pere, en épargnant ses ennemis, montre qu'il n'aime ni vous, ni lui-même; ainsi songez à vos intérêts, & ayez soin qu'ils soient mis à mort: car si mon pere les épargne, eux, quand ils en auront l'occasion, sûrement ne l'épargneront pas (1).

(1) Vit. Diad. p. 100.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

sous des tentes, sans vouloir même leur permettre d'approcher d'aucune Ville. Cette rigueur leur parut d'autant plus odieuse, que l'Empereur se livroit aux plaisirs à *Antioche*, tandis qu'eux manquoient quelquefois du nécessaire. Ainsi ils commencèrent à regretter *Caracalla*, à haïr jusqu'au nom de *Macrin*, & à reprocher publiquement à ce Prince la bassesse de sa naissance. Ils apprirent vers ce même tems, qu'il étoit le principal auteur du meurtre de *Caracalla*, ce qui les irrita contre lui à tel point qu'ils songèrent à choisir un autre Empereur à sa place, ce qu'ils firent l'année suivante, sous le Consulat de *Macrin* & d'*Adventus*. Cette révolution fut l'ouvrage des artifices de *Mesa*, sœur de feu l'Impératrice *Julie*, femme habile, rusée, & courageuse. Elle avoit vécu à la Cour avec sa sœur, durant les régnés de *Stévre* & de *Caracalla*, & avoit acquis, avec de grands biens, une grande connoissance des affaires. *Macrin* lui laissa ses richesses, après le meurtre de *Caracalla*, mais la relegua à *Emèse* en *Phénicie*, sa Ville natale. Elle avoit deux filles, *Julia Soëmis* & *Julia Mamae*. La dernière eut un fils nommé *Alexien*, & la première un nommé *Varius Avitus Bassianus*. Quand *Mesa* se retira à *Emèse* par ordre de *Macrin*, elle prit avec elle ses deux petits-fils, *Avitus* ayant alors treize ans, & *Alexien* seulement neuf, & les consacra l'un & l'autre au Soleil, la principale Divinité des habitans d'*Emèse*, qui lui avoient bâti un Temple sous le nom d'*Elagabale*. *Bassien* l'aîné des deux fut fait Grand-Prêtre de ce Dieu, & désigné à cause de cela même par le nom d'*Elagabale*, où, comme l'appellent la plupart des Historiens, *Héliogabale* (a); car son nom est un grand sujet de dispute parmi les Sçavans. Comme le Temple du Soleil n'étoit qu'à une petite distance du camp de *Macrin*, les Soldats Romains eurent plus d'une occasion de visiter ce Temple, & d'admirer les charmes du jeune Pontife, qui étoit grand & bien fait, & dont les manières & l'air avoient quelque chose d'extrêmement aimable. *Mesa* remarquant l'admiration des Soldats, résolut de profiter de leurs dispositions, & fit semer pour cet effet le bruit qu'*Héliogabale* étoit fils de *Caracalla*; & que comme elle possédoit d'immenses richesses, elle avoit intention d'en faire part à ceux qui épouseroient la cause du fils de cet Empereur. Les Soldats, qui campoient aux environs d'*Emèse*, croyant réellement qu'*Héliogabale* devoit le jour à *Caracalla*, & amorcés par les promesses de *Mesa*, l'invitèrent à se rendre à leur camp avec son petit-fils; & à leur arrivée, proclamèrent *Héliogabale* Empereur, sous le nom de *M. Aurelius Antoninus*, & le revêtirent de toutes les marques affectées à la puissance souveraine (b). *Macrin*, qui se trouvoit alors à *Antioche*, au-lieu de marcher en personne pour étouffer cette révolte dans sa naissance, comme la chose lui auroit été facile, se contenta d'envoyer contre les rebelles un petit corps commandé par *Ulpianus*, un des Préfets du Préttoire. *Julien* attaqua leur camp avec beaucoup de valeur, & s'en seroit rendu facilement maître le premier jour, la plupart de ses Soldats étant *Maures*, & par cela même

Héliogabale proclamé Empereur par quelques troupes. Julien envoyé contre elles est tué par ses propres gens.

(a) Herod. L. V. p. 562. Dio, in Excerpt. Val. p. 111. Macr. Vit. p. 96.

(b) Dio, p. 902. Herod. p. 564. Vit. Macr. p. 196.

même fort attachés à *Macrin* leur Compatriote ; mais cet Officier ayant lui-même rallenti leur ardeur, & renvoyé l'assaut au lendemain, dans l'espérance que les révoltés mettroient bas les armes de leur propre mouvement. Ceux-ci construisirent de nouveaux ouvrages durant la nuit, soutinrent l'assaut le lendemain, & en faisant voir des remparts *Héliogabale*, & avec lui les thrésors qu'ils avoient reçus de *Mesa*, engagèrent les *Romains*, qui étoient avec *Julien*, & souverainement mécontents de *Macrin*, à les venir joindre, après avoir tué leurs propres Officiers. *Julien* prit la fuite, & resta caché pendant quelque tems ; mais ayant été découvert à la fin, un des Soldats lui coupa la tête, & l'apporta à l'Empereur, enveloppée de beaucoup de linges, où étoit apposé le cachet de *Julien* même comme si s'étoit la tête d'*Héliogabale* ; puis s'échappa, & s'enfuit durant qu'on la developpoit. *Macrin* voyant de qui c'étoit la tête, & concluant de-là que *Julien* avoit été abandonné & trahi, s'avança jusqu'à *Apamée*, où étoit le camp des *Albaniens*, c'est-à-dire des Soldats qui avoient leurs quartiers ordinaires sur la montagne d'*Albane* auprès de *Rome*. Dès qu'il y fut arrivé, il leur fit part, dans un discours peu judicieux, de la révolte des troupes à *Emèse*, déclara *Héliogabale*, son cousin *Alexien*, leurs deux meres, & leur grand-mere *Mesa*, coupables de haute-trahison ; & proclama son fils *Diadumène*, *Auguste*, l'associant comme son Collègue à l'Empire, & promettant à chaque Soldat 5000. drachmes, dont il leur en paya 1000. sur le champ. Il manda en même tems au Sénat la revolte des troupes, & l'élevation de son fils, avec ordre de donner en son nom au peuple 150. drachmes par tête. Le Sénat, qui avoit beaucoup d'affection pour *Macrin*, confirma le titre d'*Auguste* à son fils, & déclara *Héliogabale* ennemi de la Patrie. D'*Apamée* l'Empereur revint à *Antioche*, au lieu de marcher droit aux rebelles à *Emèse*, Ville dont il n'étoit qu'à une médiocre distance. A peine fut-il parti, que les *Albaniens*, & les autres troupes qui campoient dans le voisinage, se déclarèrent pour *Héliogabale*, qui, sans perdre de tems, prit la route d'*Antioche*, dans l'intention d'attaquer *Macrin*, avant qu'il eût eu le tems d'assembler ses autres forces. L'Empereur apprenant qu'*Héliogabale* venoit à lui, sortit d'*Antioche* à la tête des bandes Prétoriennes ; & les deux Armées s'étant jointes sur les confins de la *Syrie* & de la *Phénicie*, en vinrent à une sanglante action, dans laquelle les troupes d'*Héliogabale*, après une longue & vigoureuse résistance, lâchèrent enfin le pied ; mais elles furent ramenées à la charge par *Mesa*, Soëmis, la mere d'*Héliogabale*, & par *Héliogabale* lui-même, qui se distinguua extrêmement en cette occasion. Le combat s'étant ainsi renouvelé avec un redoublement de fureur, les Soldats de *Macrin* auroient remporté la victoire suivant *Dion Cassius*, s'ils n'avoient pas été abandonnés par leur chef, qui prit la fuite ; quand il vit les troupes d'*Héliogabale* revenir à la charge. Les Gardes Prétoriennes tiennent bon, même après la fuite de *Macrin*, jusqu'à ce qu'*Héliogabale* leur promit avec serment, qu'elles conserveroient tous les Privilèges que les Empereurs précédens leur avoient accordés : cette promesse les ayant déterminées à suivre l'exemple des autres

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

La plupart des troupes se révoltèrent.

Macrin prend la fuite.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

autres troupes (a). *Macrin* se retira à *Antioche*, où publiant qu'il avoit obtenu une victoire complete il ordonna à son fils de gagner le Pays des *Parthes*; & avant que la nouvelle de sa défaite fût sçue, se déguila, & prit des lettres pour ceux qui avoient soin des postes, comme s'il avoit été dépêché par l'Empereur pour quelque affaire importante. Il traversa ainsi sans être découvert, les Provinces de *Cilicie*, de *Cappadoce*, de *Galatie* & de *Bithynie* pour éviter *Nicomédie*. Il s'embarqua à *Eribole*, port dans le voisinage de cette Ville, dans le dessein d'arriver par mer à *Chalcedoine*, & de passer de-là à *Byzance*; mais ayant été repoussé par les vents contraires, & obligé de regagner *Chalcedoine*, dans le tems qu'il étoit sur le point de mettre pied à terre à *Byzance*, il y tomba malade, & fut découvert par ceux qu'*Héliogabale* avoit détachés pour le poursuivre. Les Soldats qui le gardoient, le firent monter dans un chariot, pour le mener à *Héliogabale*; mais s'étant jetté lui-même en bas de la voiture, quand il apprit que son fils avoit aussi été appréhendé, & s'étant par la chute cassé l'os de l'épaule les Soldats terminèrent ses douleurs & sa vie, en lui coupant la tête; qu'ils portèrent à *Héliogabale*, par ordre duquel elle fut mise au bout d'une lance pour être vuë de tout le monde (b). Telle fut la fin de *Macrin*, dans la 54. année de sa vie, après un règne de 14. mois moins trois jours; car nous comptons la fin de son règne au jour de sa défaite, qui fut le 7 de *Juin* de l'an 218. Son fils *Diadumène* fut exécuté publiquement par ordre du nouveau Prince, comme un malfaiteur ordinaire, & sa tête portée, avec celle de son pere, au bout d'une lance. On prétend que quelques Soldats, touchés de son air de jeunesse (car il n'avoit que dix ans) vouloient le sauver; mais les prétendues Lettres, qu'il avoit écrites contre *Arabie* & ses complices ayant été produites, ils consentirent à sa mort. *Basilien*, Gouverneur d'*Egypte*, & *Marius Secundus*, Gouverneur de *Phénicie*, refusèrent de reconnoître *Héliogabale*, même après la mort de *Macrin*; ce qui causa plusieurs séditions en ces Provinces, dans une desquelles un grand nombre d'habitans, de Soldats, & *Secundus* lui-même furent tués. *Basilien* se sauva en *Italie*, & demeura caché quelque tems aux environs de *Brindes*; mais il fut à la fin trahi par un de ses anciens amis, à qui il avoit demandé quelque secours. *Héliogabale* le fit exécuter à *Nicomédie*, où ce Prince passa le premier hyver après son avènement à l'Empire (c).

Lui &
son fils
Diadumène
ne mis à
mort.

Héliogabale, immédiatement après la défaite & la fuite de *Macrin*, fit son entrée à *Antioche*, & écrivit delà au Sénat les nouvelles de sa victoire & de son avènement à l'Empire, promettant de se conformer en tout aux excellentes institutions d'*Auguste* & de *M. Aurèle*, & de ne rien faire sans l'avis & l'approbation du Sénat, dont l'autorité lui seroit toujours sacrée. Cependant, comme il s'appelloit lui-même *Auguste* le fils d'*Antonin*, c'est-à-dire, de *Caracalla*, & le petit-fils de *Sévère*, & qu'il s'arrogéoit la Puissance

(a) Dio, p. 889. Herod. L. V. p. 565.

(b) Dio, L. LXXVIII. p. 882. Herod. ibid.

p. 556. Macr. Vit. p. 96.

(c) Dio, p. 905. Hellog. Vit. p. 102.

cc

ce du Tribunat, & l'Autorité Proconsulaire, avec les titres d'*Heureux* & de *Pieux*, avant que rien de tout cela lui eût été conféré par le Sénat, sa Lettre répandit une consternation générale dans la Ville. On ne laissa pas néanmoins de lui confirmer tous les titres qu'il avoit pris, de déclarer *Marcrin* ennemi de la Patrie, & d'honorer *Mesa* & *Soëmis* du titre d'*Augustes*. C'est ainsi que *Varius Avitus Bassianus*, connu dans l'Histoire sous le nom d'*Héliogabale* parvint, à l'Empire. C'étoit le plus impie, le plus inhumain, le plus efféminé, & le plus prodigue tyran qui ait jamais régné. Si grand-mère *Mesa*, qui étoit une femme de sens, honteuse de son indigne conduite, tâcha de le retenir dans de certaines bornes; mais ce monstre n'écoutoit que les conseils de sa mère *Soëmis*, & de ceux qui flattoient ses passions. Aussi peut-on dire de lui qu'il surpassa *Néron* en cruauté, *Caligula* en prodigalité, & les Princes les plus dissolus qui régnèrent après lui, en impudicité. Il ne régna pas quatre ans complets, & dans ce court espace de tems épousa six femmes. La première fut *Julia Cornelia Paula*, femme d'un mérite supérieur, qui sortoit de deux des plus anciennes familles de Rome; mais il la répudia peu de tems après, & la dépouilla du titre d'*Auguste*, & de tous les autres honneurs qu'il lui avoit conférés. Il épousa en secondes nœces *Julia Aquilia Severa*, une des Vestales, ce qui étoit regardé comme un crime horrible chez les Romains; mais il ne tarda guères à la renvoyer pour épouser *Annia Faustina*, la petite-fille de l'Empereur *M. Aurèle*, quoique déjà mariée à *Pomponius Bassus*, qu'il fit assassiner. *Faustine*, & trois autres, dont les noms sont ignorés, furent bientôt obligées de faire place à la Vestale *Aquilia Severa*, qu'il reprit pour femme, disant, que comme elle étoit Prêtresse, & lui Prêtre, il espéroit d'avoir d'elle une postérité digne des Dieux immortels (a). Mais ses mariages fréquens & ses divorces ne donnèrent pas tant de scandale que ses débauches inouïes. Il changea le Palais Impérial en mauvais lieu, qu'il remplit de prostituées, pour l'usage, disoit-il, de ses favoris & de ses amis; de sorte, à ce qu'*Hérodien* assure, qu'on auroit dit que c'étoit une Ville uniquement habitée par des femmes de mauvaise vie. Il passoit avec elles, & avec les compagnons de ses débauches, la plus grande partie de son tems, s'abandonnant aux plus horribles excès. Il les assembloit souvent dans une des sales du Palais, & les encourageoit à renoncer à toute honte. Dans les discours qu'il leur tenoit, il les appelloit *Commilitones*, ses compagnons de service; & véritablement c'étoient des Soldats dignes d'un pareil Général. Quelque tems après, il chassa du Palais toutes les prostituées, & les remplaça par des garçons, à qui il avoit donné lui-même l'exemple de la plus honteuse prostitution, s'étant publiquement marié d'abord à *Aurelius Zoticus*, un de ses Officiers, & ensuite à un esclave nommé *Héroclès*. Il n'avoit pas honte de se livrer aux plus horribles débordemens à la vue de tout le monde. Mais la dignité de l'Histoire ne permet pas que nous nous arrétions plus longtems à de pareilles scènes d'impure-

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Héliogabale re-connu Empereur par le Sénat. Son caractère.

Ses femmes.

Ses débauches monstrueuses.

(a) Dio, L. LXXIX. p. 911. Herod. p. 568.

Depuis
Le mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Sa prési-
dence.

té, qui ne sont dignes que d'un *Ælius Lampridius*, qui semble avoir pris plaisir à décrire les pollutions inouïes de ce monstre de lubricité.

Sa prodigalité égaloit son goût pour la débauche; car dans le peu de tems qu'il régna, il ruïna tous les sujets de l'Empire, & épuisa entièrement le Trésor public. Tous les mêts, qu'on servoit sur sa table, devoient venir des Pays les plus lointains. Les appartemens de son Palais n'étoient tapissés que de drap d'or. Quand il sortoit, tout le chemin qu'il y avoit entre sa chambre & l'endroit où étoit le Char qui l'attendoit, étoit semé de poudre d'or; car il s'imaginait que c'étoit une chose au-dessous de lui de toucher la terre, comme le reste des hommes. Les vaisseaux, dont il se servoit, à quelque usage qu'ils fussent destinés, étoient de pur or. Quoique ses habits fussent de la dernière magnificence, & enrichis de pierres précieuses, on assure qu'il n'en porta jamais un seul deux fois, & qu'il ne remit jamais une Bague, après l'avoir ôtée une fois. Il se faisoit toujours servir en vaisselle d'or; mais chaque nuit après souper, il distribuoit aux convives, ou à ceux qui avoient servi aux repas toute la vaisselle du jour. Il distribuoit souvent au Peuple & aux Soldats, non seulement du blé & de l'argent, comme avoient fait d'autres Empereurs, mais de la vaisselle d'or & d'argent, des pierres précieuses, & des billets, où étoient marquées certaines sommes, qui leur étoient payées sur le champ. Il fit remplir ses étangs d'eau rose, & le canal où se donnoient les combats de Mer, de vin. Ses lits, ses chambres, ses tables, & les galeries où il se promenoit, étoient parsemées de lys, de roses, & de toutes sortes de fleurs. Ses repas coutoient un argent incroyable, ses mêts favoris consistant en des Langues de Paons & de Rossignols, & dans des cervelles de Perroquets & de Phaisans. Il nourrissoit ses chiens de Foyes d'Oisons, ses Chevaux de Raisins, & ses Lions & autres bêtes féroces de Phaisans & de Perdrix. En un mot, tous les Trésors de l'Empire Romain, dit *Hérodien*, n'auroient point suffi pour suppléer à l'extravagance d'un seul homme (a). Ceux qui voudront un plus grand détail de ses folies & de ses horreurs, pourront consulter *Lampridius*, qui ne les rapporte que trop au long.

Il fit
mourir
plusieurs
personnes
de distinction.

Voici quels furent quelques-uns des principaux événemens de cet étrange règne, en suivant l'ordre des tems. *Héliogabale*, avant de quitter la Syrie, commanda qu'on exécutât plusieurs personnes, tant en Orient qu'à Rome; & entre autres *Julianus Nestor*, qui avoit été Capitaine des Gardes sous *Macrin*; *Fabius Agrippinus*, Gouverneur de Syrie; *Reanus*, Gouverneur d'Arabie; *Claudius Attalus*, qui avoit gouverné la Thrace l'an 194, & qui étoit actuellement Gouverneur de Cypre; & *Décus Triccius*, qui commandoit en Pannonie (b). De Syrie le nouvel Empereur se rendit à Nicomédie en Bithynie, où il passa l'Hyver, & donna plusieurs preuves de son humeur sanguinaire. Un nommé *Gannys*, simple domestique, étoit tellement dans les bonnes grâces d'*Héliogabale* à cause de sa fidélité & de son zèle, qu'il songeoit à lui faire épouser sa propre mere, & à le déclarer

(a) Herod. p. 569. Vlt. Heliog. p. 102.

(b) Dio, L. LXXXVIII. p. 894.

rer *César*. Cependant ce même homme l'ayant exhorté un jour à se conduire comme il convenoit à un Empereur Romain, il ordonna qu'on le fit mourir sur le champ, & lui porta même le premier coup de sa propre main (a). Au commencement de l'année suivante, *Heliogabale* prit pour la première fois les Faisceaux Consulaires, ayant pour Collègue un nommé *Sacerdos*, dont l'Histoire ne dit rien de plus. Dès l'entrée du Printemps le nouvel Empereur partit pour Rome, où il fut reçu avec de grandes démonstrations de joye par le Sénat & par le Peuple, quoique personne ne doutât qu'il ne dût être un second *Néron*, ou un autre *Caligula*. Le lendemain il alla au Sénat; & ayant pris avec lui sa grand mere, il lui fit prendre place à côté des Consuls, ordonna que son nom fut inséré parmi celui des Sénateurs, & déclara qu'il vouloit qu'elle votât dans toutes les affaires comme le reste des membres de l'Assemblée. Il institua un Sénat, uniquement composé de femmes, en faveur de sa mère *Sœmis*, qu'il fit Présidente de cette Compagnie. Les Sujets de leurs délibérations & de leurs decrets étoient les habits des Romaines, leurs rangs, leurs visites & autres choses d'une aussi haute importance (b). Ce que l'Empereur faisoit, étoit encore moins utile, puisqu'il employoit tout son tems à établir à Rome le culte de son Dieu *Heliogabale*, où, comme il est appelé sur les Médailles de ce Prince, *Eleagabalus*. Il lui bâtit un Temple superbe, institua en son honneur des cérémonies, qui jusqu'alors n'avoient jamais été pratiquées à Rome, le présenta à *Jupiter* même, & à tous les autres Dieux des Romaines, qu'il disoit n'être que les Serviteurs du sien; & déclara qu'il ne souffriroit point qu'on adorât aucun autre Dieu qu'*Eleagabale*, ni à Rome, ni ailleurs. Pour cet effet, il prophana tous les autres Temples, les dépouilla de leurs ornemens, & entreprit de transporter dans le Temple de son Dieu le feu perpétuel de *Vesta*, la Statuë de *Cybèle*, les Boucliers de *Mars*, le *Palladium* apporté de *Troye* par *Enée*, en un mot tout ce qu'il y avoit de plus sacré aux yeux des Romaines. Il ordonna qu'on transportât de *Carthage* à Rome la Déesse *Céléstis*, & avec elle tous les riches ornemens appartenant à son Temple; la fit épouser à *Eleagabale*, & célébra les noces des deux Divinités avec la dernière magnificence (c). *Dion Cassius* nous apprend qu'à l'honneur de son Dieu il s'abstint de manger du porc, & subit même la cérémonie de la circoncision (d); & *Hirodien*, qu'il lui érigea un autre Temple à la campagne, où il le faisoit porter tous les ans au commencement de l'Été. Le même Auteur ajoûte, qu'outre plusieurs autres victimes, il lui immoloit des enfans, la plupart d'illustre famille, & enlevés par les Ministres de ses cruautés, qui étoient répandus à ce dessein dans toute l'Italie (e). *Dion Cassius* observe, qu'il fit massacrer cette année plusieurs personnes illustres; & entre autres *Seius Carus*, *Valerianus Patus*, *Silius Messala*, &

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Il fait prendre place à sa grand-mere parmi les Sénateurs, & institua un Sénat de Femmes. Etabli le culte du Dieu Eleagabale.

(a) Dio, in Excerpt. Val. p. 761, 762.

p. 568. Dio, L. LXXIX. p. 912.

(b) Heliog. Vit. p. 102, 105, 106.

(d) Dio, in Excerpt. Vales. p. 762.

(c) Heliog. Vit. p. 102, 103. Herod. L. V.

(e) Herod. Ibid. Heliog. Vit. p. 102.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

& *Pomponius Bassus*, tous Sénateurs de la première distinction, pour aucun autre crime que parce qu'il s'imaginait qu'ils désapprouvoient sa conduite (a).

L'Année suivante, *Héliogabale* fut Consul pour la seconde fois, & eut pour Collègue *Eutychie*, fameux Bouffon, qui avoit beaucoup contribué à l'élevation d'*Héliogabale*; car ce fut à son instigation que les Troupes auprès d'*Emèse* se déclarèrent pour lui. Aussi ce Prince, par reconnaissance, le nomma d'abord Capitaine de ses Gardes, & lui accorda le droit de porter les Ornaments Consulaires. Cette année il l'honora de la Dignité même; & quand le tems de l'abdiquer fut venu, le créa Gouverneur de Rome (b).

Alexien
adopté &
créé César.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Gratus Sabinianus* & de *Séleucus, Mésa*, prévoyant que les Romains ne tarderoient pas longtemps à se défaire d'un monstre tel qu'*Héliogabale*, l'engagea à adopter *Alexien* son cousin, & à le créer César, quoiqu'il n'eût en ce tems que douze, ou tout au plus treize ans. La Cérémonie s'en fit avec une pompe extraordinaire, & le jeune Prince prit à cette occasion les noms d'*Alexandre* & de *Sévère*, le premier d'après le Roi de Macédoine, & l'autre d'après l'Empereur, son prétendu grand-père (c).

Héliogabale se repent de l'adopter, & cherche à le perdre.

Héliogabale le traita au commencement de la manière la plus obligeante, espérant de le faire entrer dans ses débauches; mais quand il vit, qu'il s'étoit trompé dans son attente, & qu'*Alexien* étoit, à cause de la sagesse de ses mœurs, beaucoup plus aimé du Peuple & des Soldats que lui, il se repentit de l'avoir adopté, & donna secrètement ordre à ceux qui avoient soin de son éducation, de le faire mourir. Mais toutes les tentatives qu'ils firent à cet égard, ayant échoué par les soins de *Mamea*, mere du jeune Prince, & de sa grand-mere *Mésa*, qui trahissoit tous les secrets de l'Empereur, *Héliogabale*, transporté de fureur, ordonna au Sénat de dégrader *Alexien* de la dignité de César, & de casser son adoption. Il dépêcha en même tems des assassins pour le tuer; & s'étant retiré dans un vieux Palais sur le Mont *Esquilin*, y alla attendre les nouvelles de sa mort. Mais durant ces entrefaites, les Gardes Prétoriennes, instruites du danger qui menaçoit le jeune Prince, volèrent au Palais, & auroient massacré l'Empereur même, s'il ne leur avoit pas fait de grandes promesses, & abandonné tous ses compagnons de débauche, & ceux qui passaient pour être ennemis d'*Alexandre*. Il déclara solennellement à cette occasion, qu'il vouloit mener une tout autre vie, & redresser tous les griefs, qui, disoit-il, n'étoient que trop fondés (d).

L'Année suivante, il prit son troisième Consulat, & feignant d'être réconcilié avec *Alexandre*, se le donna pour Collègue; mais comme nonobstant ses dernières protestations, il persévoit toujours dans le dessein de se défaire d'un rival si odieux pour lui, il débuta par ordonner à tous les Sénateurs de sortir de la Ville, de peur qu'ils ne traversassent l'exécution de son dessein; après quoi ayant fait renfermer *Alexandre* dans le Palais, il eut

soin

(a) Dio, p. 908, 909.

(b) Idem, p. 883.

(c) Herod. L. V. p. 579. Dio, L. LXXXIX.

p. 914.

(d) Dio, p. 915. Herod. ibid. *Héliogabale*. Vlt. p. 106.

soin qu'on publiât que ce Prince s'étoit trouvé tout-à-coup fort mal, & qu'il n'y avoit aucune espérance qu'il en pût revenir. Ce bruit étoit semé pour découvrir les dispositions des Soldats, qui coururent d'abord aux armes, & demandèrent à voir *Alexandre*. Le jeune Prince leur fut amené sur le champ, & conduit par l'Empereur lui-même à leur camp, où il fut reçu avec les plus vives marques de joye, pendant que personne ne prenoit seulement garde à *Héliogabale*; mépris qui irrita tellement le tyran, qu'il commanda que ceux qui avoient applaudi à la vue d'*Alexandre*, fussent punis comme traîtres. Mais leurs compagnons les ayant tirés des mains des exécuteurs, commencèrent à s'attrouper autour de l'Empereur, en proférant contre lui toutes sortes de menaces; ce qui l'effraya au point, qu'il tâcha de se sauver par la fuite, tandis que ceux qui l'avoient accompagné au camp, s'efforçoient de disperser la multitude. Ces efforts produisirent une querelle entre les partisans des deux Princes, dans laquelle ceux qui étoient pour *Héliogabale* furent défaits, & taillés en pièces, avec son favori *Hirculus*, les Capitaines de ses gardes, & quelques-uns de ses Ministres. L'Empereur lui-même se retira durant le combat dans l'endroit du camp le plus sale, & par conséquent le plus digne de lui; mais il y fut bientôt découvert & massacré par les Soldats, avec sa mere *Sômitis*, qui s'y étoit retirée avec lui, & qui le tenoit tout le tems entre ses bras. On leur coupa la tête à l'une & à l'autre; & après que leurs corps eurent été honteusement traînés par la Ville, celui d'*Héliogabale* fut jeté du Pont *Emile* dans le *Tibre* (a). Telle fut la fin de ce monstre, le plus méchant & le plus débauché des Empereurs Romains, dans la 18. année de son âge, après qu'il eut régné trois ans, neuf mois, & quatre jours, depuis le 7. de *Juin*, de l'an 218, jour de la défaite de *Macrin*, jusqu'au 11. de *Mars* de l'an 222, quand il éprouva un sort qu'il avoit bien mérité. Le Sénat fit effacer des Régîtres publics & de toutes les Inscriptions, le nom d'*Antonin*, qu'il avoit pris & deshonoré; & fit un decret, pour exclure à jamais les femmes du Sénat, & charger d'imprécations tous ceux qui à l'avenir entreprendroient de violer cette Loi (b).

Après la mort d'*Héliogabale*, son cousin *Alexandre*, qui étoit alors dans sa 14. année, fut proclamé Empereur par les Soldats, & conduit du camp au Sénat, où les Peres Conscrits le reçurent avec toutes les démonstrations possibles de joye, & l'honorèrent du titre d'*Auguste*, de *Pere de la Patrie*, & de toutes les autres marques de distinction particulières à la Dignité Impériale. Ils lui offrirent en même tems le nom d'*Antonin*, & le surnom de *Grand*; mais il eut la modestie de refuser l'un & l'autre. Il étoit fils de *Julia Mamae* ou *Mammæa*, dont nous avons parlé ci-dessus, & d'un *Syrien*, nommé *Genesius Marcianus*. Il étoit d'*Arca* en *Phénicie*, & y naquit, suivant *Lampridius* (c), dans un Temple consacré à *Alexandre le Grand*; & c'est à cause de cela que lors de son adoption par *Héliogabale*, il prit le

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

Les Soldats furent.

Les Soldats massacrèrent *Héliogabale* & sa mere *Sômitis*.

Alexandre déclara Empereur.

Se naissant & son éducation.

(a) Herod. p. 573. *Heliog. Vit.* p. 106.

(c) *Vit. Alex.* p. 214.

(b) *Heliog. Vit.* p. 107.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Sa mère
Julia Ma-
rina.

Ses Con-
seillers.

nom d'Alexandre. Son premier nom étoit *Bassien*, suivant *Dion Cassius*; mais suivant *Hérodien*, c'étoit celui d'*Alexien*, nom de son grand-père. Son père étant venu à mourir pendant qu'il étoit encore en bas âge, sa mère l'éleva avec beaucoup de soin; car, s'il en faut croire quelques-Auteurs, *Julia Mamaea* avoit embrassé la Religion Chrétienne (a); au moins *Eusebe* l'appelle une femme très-religieuse (b), & d'une grande piété; épi-thètes qu'un Evêque Chrétien ne sçauroit naturellement donner à une Payenne. Pendant le séjour qu'elle fit à Antioche l'an 218, les éloges qu'elle entendit faire d'*Origène*, lui inspirèrent le désir de le voir: ainsi l'ayant fait venir d'Alexandrie, & gardé quelque tems auprès d'elle, il y a apparence qu'il la convainquit de la vérité du Christianisme (c). Quoi qu'il en soit, elle éleva son fils avec un soin extraordinaire, & ne mit au-tour de lui que des gens éclairés & vertueux. Il s'appliqua dès son enfance à l'étude du Grec & du Latin, & entendoit la première de ces langues aussi bien qu'aucun homme de son siècle; mais les progrès qu'il fit dans l'autre, furent assez médiocres, comme il paroît par ses discours au Sénat, aux Soldats, & au Peuple (d): aussi goûtoit-il beaucoup moins l'éloquence Latine que la Grecque. Il avoit d'ailleurs quelques connoissances, & sçavoit peindre, chanter, jouer des instrumens &c. . . . Dès son enfance on remarqua en lui plusieurs traits d'un caractère humain & généreux; il avoit de l'horreur pour tout ce qui peut s'appeler cruauté, & se faisoit une étude d'obliger, non seulement ses parens & ses Amis, mais même ses domestiques. Comme il avoit une extrême déférence pour sa mère *Mamaea*, & sa grand-mère *Mesa*, deux femmes très-habiles, à leur requisition il choisit, aussitôt qu'il fut parvenu à l'Empire, seize Sénateurs pour en former son Conseil, tous hommes d'une probité connue, & très-versés dans la connoissance des affaires, ne faisant rien que par leurs avis. De ce nombre étoient, *Fabius Sabinus*, qu'on appelloit le Caton de son tems; *Domitius Ulpianus*, & *Julius Paulus*, deux célèbres Jurisconsultes; *Antoninus Gordianus*, qui parvint depuis à l'Empire; *Catilius Severus*, parent d'Alexandre, & un des plus sçavans personnages de son siècle; *Ælius Sernianus*, homme d'une grande probité; & *Quintilius Marcellus* grand admirateur des mœurs & des coutumes des anciens Romains (e). La déférence qu'il avoit pour sa mère, étoit si grande, qu'*Hérodien* lui en fait un défaut; car quoiqu'il eût lui-même tant de discernement & de pénétration, dit *Lampridius*, qu'il n'étoit pas possible de le tromper, il ne laissoit pas de préférer le jugement de sa mère au sien (f). Il donna le nom de cette Princesse à divers Edifices, qui le conservoient encore à la fin du quatrième siècle (g); & lui fit décerner les titres d'*Auguste*, de *Mère de la Patrie*, des *Armées* & du *Sénat*, qui avoient été conférés auparavant

(a) Oros. L. VII. c. 18. Cedren. T. I. p.

256. Abulfar. p. 80. Vinc. Lerin. p. 23.

(b) Euseb. L. VI. c. 25.

(c) Idem ibid.

(d) Vlt. Alex. p. 115.

(e) Alex. Vlt. p. 241.

(f) Herod. L. VI. p. 575.

(g) Ammian. L. XXVIII. p. 372.

à *Julie*, femme de *Sévère* (a). Comme *Mamea* faisoit, suivant toutes les apparences, profession de la Religion Chrétienne, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'*Alexandre* ait favorisé les Chrétiens, & n'ait point voulu permettre qu'on les persécutât à cause de leur Religion. *Eusèbe* dit que la Cour étoit remplie de Chrétiens (b); & *Lampridius*, qu'en secret il adoroit *Christ* & *Abraham*, & qu'il auroit fait bâtir des Temples au Fondateur de la Religion Chrétienne, s'il n'avoit point été détourné de ce dessein par des Oracles, qui déclaroient, que s'il permettoit jamais que *Christ* fût mis au rang des Dieux, tous les autres Temples seroient bientôt déserts (c). Il paroît avoir été au fait de la morale de la Religion Chrétienne; car il avoit constamment à la bouche cette règle admirable, *Faites aux autres ce que vous voulez qu'ils vous fassent*: il la fit tracer au-dessus des portes de son Palais, & ailleurs, & l'observoit lui-même avec la plus sévère exactitude (d).

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

Alexandre favorise les Chrétiens.

Durant la première année de son règne, il s'appliqua principalement à réformer le grand nombre d'abus énormes, qui s'étoient introduits sous son Prédécesseur. Dans cette vue il bannit tous les Affranchis, les esclaves, les comédiens, & les bouffons, qui avoient eu quelque crédit sous le dernier règne, & les remplaça par des gens de mérite. Après avoir ainsi réformé la Cour, il fit une exacte recherche des mœurs & de la conduite des Officiers publics, sur-tout des Gouverneurs de Provinces, & cassa ceux qui avoient été mis de la main d'*Héliogabale*. Ceux d'entr'eux qui avoient foulé le peuple, furent bannis; & le reste renvoyé à leur premier état, comme des gens qui n'étoient bons à rien (e).

Il des leurs charges aux Ministres de son prédécesseur.

L'Année suivante, sous le Consulat de *L. Marius Maximus* & de *L. Roscius Aelianus*, les noces de l'Empereur furent célébrées avec une pompe extraordinaire. Il épousa *Sulpicia Memmia*, fille du Consulaire *Sulpicius*, & petite-fille de *Catulus*. Comme tout l'Empire Romain jouissoit en ce tems-là d'une profonde paix, il n'arriva rien de remarquable, ni à Rome, ni dans les Provinces pendant les deux années suivantes, dont la première fut celle du Consulat de *Julianus* & de *Crispinus*, & la seconde de celui de *Fuscus* & de *Dexter*. Mais la quatrième année du règne d'*Alexandre*, & sous son second Consulat, auquel il eut pour Collègue *Quintilius Marcellus*, *Artaxerxès*, après avoir entièrement ruiné la Monarchie des *Parthes* & rétabli celle des *Perfes*, révolution dont nous avons donné le détail dans un autre endroit, marcha contre les Romains à la tête d'une puissante Armée, dans le dessein de recouvrer la *Mésopotamie*, & les autres Provinces, qui avoient appartenu autrefois à l'Empire *Perse*. Son approche causa une si grande consternation en *Syrie*, que quelques troupes Romaines, placées ça & là en *Mésopotamie*, abandonnèrent les forteresses qu'elles devoient garder, & se rangèrent sous ses étendards; de sorte qu'il lui eût été facile de conquérir, non seulement la *Mésopotamie*, mais aussi la *Syrie*; s'il n'eût

L'Empire des Perles rétabli.

pas

(a) Spon. p. 194.

(b) Eusèb. L. VI. c. 28.

(c) Alex. Vit. p. 124, 129.

(d) Idem p. 124.

(e) Idem ibid.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Mort
d'Ulpien.

Les Sol-
dats ser-
voient en
plusieurs
Provinces.

Traite-
ment qu'-
Alexan-
dre fait à
Ovinus
Camillus,
qui assi-
rait à
l'Empire.

pas attaqué *Atra* en chemin faisant, & perdu tant de monde devant cette place, que sans avoir pu s'en rendre maître, il se vit obligé de retourner sur ses pas, après avoir ravagé une partie de la *Médie*, & fait quelques tentatives inutiles pour s'emparer de l'*Arménie* (a).

Les Consuls suivans furent *Albinus* & *Maximus*. Il n'arriva rien sous leur Magistrature que les Historiens aient jugé digne d'être transmis à l'avenir. Mais le Consulat suivant de *Modestus* & de *Probus*, fut remarquable par la mort du fameux Jurisconsulte *Domitius Ulpianus*, qui ayant été fait Capitaine des Gardes Prétoriennes par *Alexandre*, & voulant rétablir parmi elles l'ancienne Discipline, les mit dans une telle fureur, qu'après avoir en vain prié *Alexandre* de l'éloigner, elles le massacrèrent à la fin en présence de l'Empereur. Les principaux Auteurs de sa mort furent punis avec la dernière sévérité, & les plus factieux des gardes cassés avec infamie. A la place d'*Ulpian*, l'Empereur choisit un nommé *Julius Paulus*, natif de *Padoue*, qui avoit été banni par *Héliogabale* à cause de sa probité, & qui étoit peut-être aussi versé dans la connoissance des Loix qu'*Ulpian* même (b).

Il y eut cette année divers tumultes à *Rome* & dans les Provinces. Les troupes, qui avoient leurs quartiers en *Mésopotamie*, se révoltèrent, massacrèrent leur Général *Flavius Heracleo*, & passèrent en grand nombre au service des *Perfes* (c). Celles de *Syrie* proclamèrent Empereur un nommé *Taurinus*, qui ayant été honoré de ce titre contre son gré, se sauva; & ayant été poursuivi par les mutins, se jeta dans l'*Euphrate*, & s'y noya (d). *Zosime* & *Synelle* parlent d'un nommé *Uranus*, qui s'étant fait déclarer Empereur à *Edesse* en *Osrhoëne*, fut défait par les troupes qui restèrent fidèles à *Alexandre*. A *Rome* les Gardes Prétoriennes entreprirent d'élever à la puissance souveraine un nommé *Antonin*; mais ne voulant point se charger d'un si pesant fardeau, il se retira à la campagne, & ne parut plus en Ville (e). Mais *Ovinus Camillus*, Sénateur sorti d'une des plus illustres familles de *Rome*, s'étudiant à gagner l'affection des Soldats, dans la vue de parvenir par ce moyen à l'Empire, *Alexandre* n'eut pas plutôt été instruit de son dessein, qu'il le fit venir à la Cour, lui rendit grâces de ce qu'il vouloit bien prendre sur lui une commission si onéreuse, le nomma son Collègue, le prit avec lui dans le Sénat, lui donna un appartement dans le Palais, le fit revêtir d'habits magnifiques, & le traita à tous égards comme s'il avoit été associé avec lui à l'Empire. Comme il s'alluma en ce tems-là une guerre, qui exigeoit que l'Empereur marchât en personne, *Alexandre* offrit le commandement de l'Armée à *Camille*; mais à son refus, l'Empereur le pria de vouloir au moins partager avec lui la gloire de l'Expédition. Les deux Collègues partirent ensemble à pied; mais *Camille*, nullement fait à la fatigue, se trouvant las après une marche de cinq milles, *Alexandre* le pria de continuer son voyage à cheval; ce qu'il fit pen-

(a) Dio, L. LXXX. p. 918. & in Exc. Val.
p. 769. Herod. L. VI. p. 176.
(b) Vit. Alex. p. 132.

(c) Dio, L. LXXX. p. 917, 918.
(d) Idem ibid.
(e) Syncl. p. 357. Zof. p. 639.

pendant deux jours. Au bout de ce terme, l'Empereur s'apercevant qu'il ne pouvoit pas même soutenir cette fatigue, ordonna qu'on lui donnât un char; ce qui mortifia tellement *Camille*, qu'il demanda la permission d'abdiquer l'Empire, & de s'en retourner: permission qu'*Alexandre* lui accorda, en l'assurant de plus qu'il pouvoit vivre en sûreté par-tout où il jugeroit à propos de se retirer. *Camille* alla vivre à la campagne, où il passa des jours tranquilles tant qu'*Alexandre* vécut; mais il fut mis à mort par ordre de quelqu'un de ses Successeurs, sans qu'il soit dit pour quelle raison (a). L'expédition qu'*Alexandre* entreprit cette année, fut probablement contre les *Germain*s; car il paroît par quelques anciennes Inscriptions, qu'il y eut de grands avantages remportés sur eux cette année, la septième du règne de l'Empereur (b); & *Lampridius* nous apprend, que les *Germain*s furent vaincus par *Varius Macrinus*, Gouverneur d'*Illyrie* (c). La même année *Furius Celsus* se signala dans la *Mauritanie Tingitane*, & *Junius Palmatus* en *Arménie*, & eurent l'un & l'autre pour récompense les Ornaments Consulaires (d).

L'Année suivante *Alexandre* exerça son troisième Consulat, ayant *Dion Cassius*, Consul une seconde fois, pour Collègue. Au commencement de ce règne *Dion* se trouvoit en *Asie*, d'où il passa en *Bithynie*, sa Patrie, dans le dessein d'y rester quelque tems avec ses parens & ses amis; mais il fut bientôt envoyé en *Afrique*, pour gouverner cette Province en qualité de Proconsul. A son retour à *Rome*, il fut nommé Gouverneur d'*Illyrie*, & envoyé delà en *Pannonie*, où il rétablit l'ancienne Discipline Militaire parmi les Troupes, punissant la moindre faute avec la plus grande rigueur; desorte que les Gardes Prétoriennes, qui redoutoient sa sévérité, apprenant qu'il avoit été rappelé pour les commander, ne le virent pas plutôt à *Rome*, qu'elles se mutinèrent, & demandèrent à l'Empereur de le faire mourir. Mais *Alexandre*, bien loin d'avoir égard à une si odieuse demande, le combla d'honneurs, parut fréquemment avec lui en public, & se l'associa cette année comme Collègue au Consulat: cependant, de peur que les Soldats ne lui fissent quelque insulte, s'il paroïssoit à *Rome* avec les marques de la Dignité Consulaire, il lui conseilla de passer le tems de son Consulat à la campagne; ce qu'il fit. Peu de tems après il obtint la permission de se retirer dans son Pays natal, où il vécut le reste de ses jours dans une parfaite tranquillité (e). Nous croyons ne pas desobliger nos lecteurs en insérant ici le détail que cet Auteur nous donne de l'état des Légions Romaines en ce tems-là, & des Provinces où elles se trouvoient. Il y avoit du tems d'*Auguste* 25 Légions, dont il ne restoit plus actuellement que 19, les six autres ayant été licentiées, ou incorporées. D'un autre côté, *Néron*, *Galba*, *Vespasien*, *Domitien*, *Trajan*, *M. Aurèle* & *Sévère*, en levèrent treize nouvelles. De toutes ces Légions, il y en avoit

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

Dion Cassius bat des Soldats à cause de sa sévérité.

Nombre des Légions Romaines.

(a) Vit. Alex. p. 130, 131. Not. Casaub. p. 172. & Salmat. p. 230.

(b) Btirag. p. 323.

(c) Vit. Alex. p. 134.

(d) Idem ibid.

(e) Dio, L. LXXX. p. 918.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c. avoit trois en Angleterre, une dans la Haute & deux dans la Basse Allemagne, une en Italie, une en Espagne, une en Numidie, une en Arabie, deux en Palestine, une en Phénicie, deux en Syrie, deux en Mésopotamie, deux en Cappadoce, deux dans la Basse & une dans la Haute Mésie, une dans la Norique, & une dans la Rhétie (a). Notre Auteur ne marque pas où se trouvoient les deux autres Légions, ni de combien d'hommes chacune étoit composée; mais *Lampridius* semble donner à connoître que

chaque Légion consistoit en 5000 hommes (b). Il paroît par cette distribution, que les Romains regardoient en ce tems-là les *Caldéoniens*, les *Parthes*, ou plutôt les *Perses*, & les Peuples au-delà du Danube, comme leurs plus formidables ennemis, & qu'ils ne craignoient pas si fort une invasion du côté de la Germanie, qu'ils avoient fait autrefois; car il n'y avoit alors que trois Légions dans ce Pays, au-lieu que sous les régnés d'*Auguste* & de *Tibère*, les bords du Rhin avoient été gardés par huit Légions entières (c).

Cette année *Alexandre*, qui n'épargnoit pas ses plus grands Amis, quand ils étoient manifestement convaincus d'avoir abusé de la confiance qu'il avoit en eux, fit mourir *Vetronius Turinus*, un de ses favoris, qui à cet égard avoit manqué à son devoir. L'Empereur aimoit beaucoup *Turinus*, & le consultoit souvent en particulier sur les affaires les plus importantes. Le rusé Courtisan, qui étoit l'avidité même, résolut de tourner à son profit cette excessive confiance, & fit sous main semer le bruit, qu'*Alexandre* ne faisoit rien sans son avis; qu'il avoit acquis un pouvoir absolu sur l'esprit du Prince; & qu'il ne tenoit qu'à lui d'élever, qui il vouloit, aux premiers postes de l'Empire. Par ce moyen il accumula en peu de tems des trésors immenses, tous ceux qui briguèrent quelque charge ayant recours à *Turinus*, dont la faveur ne s'obtenoit qu'à prix d'argent. Souvent même il ne nommoit pas seulement ceux qu'il étoit question d'avancer; & s'il leur arrivoit d'obtenir par d'autres ce qu'ils avoient sollicité, il ne laissoit pas d'exiger une retribution proportionnée à la valeur du bienfait. L'Empereur, qui étoit d'une grande pénétration, commença à entrevoir les indignes pratiques de son favori; & comme un homme, en qui ce Prince pouvoit se fier, lui demanda un jour une grâce, il lui dit qu'il la lui accorderoit, pourvu qu'il s'adressât secrètement à *Turinus*, comme s'il avoit besoin de sa recommandation. *Turinus*, charmé de cette nouvelle occasion de faire quelque gain, lui promit de s'employer pour lui, & lui dit peu de tems après, qu'il l'avoit déjà recommandé à l'Empereur, qui ne manqueroit pas de lui accorder la grâce, qu'il souhaitoit, dès la première occasion que lui *Turinus* auroit de le recommander de nouveau. Il ajouta qu'il méritoit bien quelque récompense pour toute la peine qu'il s'étoit donnée; & comme le sollicitant s'en remit à sa discrétion, il demanda non seulement une prodigieuse somme pour ses prétendus services, mais l'obligea même à promettre en présence de témoins, une somme bien

Vetronius Turinus abuse de la confiance de l'Empereur.

(a) Dio, L. IV. p. 564.
(b) Alex. Vit. p. 121.

(c) Tacit. Annal. L. IV. c. 5.

plus grande, payable dès que la faveur qu'il demandoit, seroit accordée. L'Empereur, qu'on instruisit d'abord de tout, accorda la chose; ce qui ne fut pas plutôt sçu de *Tirinus*, qu'il obligea son client, quoiqu'il n'eût pas seulement prononcé son nom en présence de l'Empereur, à lui payer la somme promise. Sur quoi *Alexandre* fit faire de toute la conduite de *Tirinus* un examen, par lequel il parut qu'il avoit reçu des sommes exorbitantes, non seulement pour des charges, mais aussi pour faire gagner des procès, souvent aux deux parties adverses; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'il l'accusa devant le Sénat, qui le condamna à la mort; & la sentence fut exécutée de la manière suivante. Le criminel fut, par ordre de l'Empereur, attaché à un gibet, & suffoqué de la fumée de quelques fagots de bois verd allumés autour de lui, pendant que le Crieur public prononçoit à haute voix ces paroles, *Celui qui vend de la fumée meurt de fumée* (a).

L'Année suivante, *L. Virius Agricola* & *Sex. Catus Clementinus* étant Consuls, l'Empereur se retira en *Campanie*, & y passa cette année, & l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Pompeianus* & de *Pelignianus* (b).

Les Consuls suivans furent *Lupus* & *Maximus*. Durant leur Magistrature *Artaxerxès*, le Restaurateur de la Monarchie des *Perfes*, ayant subjugué tous les Pays voisins, entra sur les terres des *Romains* à la tête d'une redoutable Armée, ravagea la *Mésopotamie*, & s'avança jusqu'aux frontières de la *Syrie*. *Alexandre*, par l'avis de son Conseil dépêcha des Ambassadeurs au Monarque *Perse* avec une Lettre, pour l'exhorter à ne pas engager sans sujet les deux Empires dans une guerre longue & dangereuse, & pour lui rappeler le souvenir des victoires remportées dans l'Orient, par *Auguste*, *Trajan*, *L. Verus* & *Sévère*. Mais *Artaxerxès*, enorgueilli par les avantages qu'il venoit de remporter, méprisa ces sages remontrances, & continua ses ravages en *Mésopotamie*, mit le siège devant *Nisibe*, & étant entré jusqu'en *Cappadoce*, y mit tout à feu & à sang. L'Empereur, à la réception de ces fâcheuses nouvelles, résolut de marcher à lui bien personnellement; ce qu'il exécuta, au grand regret du Sénat & du Peuple, au Printemps de cette année 232, l'onzième de son règne; & ayant dirigé sa route vers l'*Illyrie*, où il fut joint par les Troupes qui se trouvoient dans cette Province, il arriva à *Antioche* vers le commencement de l'Automne. Il envoya de cette Ville une seconde Ambassade à *Artaxerxès*, comptant que sa présence ajouteroit quelque poids aux raisons déjà alléguées. Mais le Monarque *Perse* choisit quatre cens hommes, les plus grands & les mieux faits qu'il y eut dans son Armée, vêtus magnifiquement & fort bien montés, & les envoya à *Alexandre* en qualité d'Ambassadeurs. Ils avoient ordre de dire que le grand Roi *Artaxerxès* ordonnoit aux *Romains* & à leur Commandant de se retirer de toute la *Syrie* & de l'*Asie*, & de laisser les *Perfes* gouverner jusqu'à la *Mer Egée*; tous ces Pays ayant appartenu à leurs ancêtres. *Alexandre* écouta ce message tranquillement, mais fit dé-

Depuis
la mort de
Marco-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'*Alexandre*,
&c.

Commencement
pari.

Attaker
xè. assa-
qua les Ro-
mains.

Alexan-
dre va à
Antioche.

Ambassa-
de de l'empe-
reur au Mo-
narque
Perse.

(a) Alex. Vit. p. 125, 126.
Tome X.

(b) Noris. Epit. Consuh. p. 146. Birag. p. 217.
LII

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Alexan-
dre se pré-
pare à la
guerre.

Une Lé-
gion se
mutine.

Intropé-
dité d'A-
lexandre,

Il marche
contre les
arabes.

pouiller les Ambassadeurs de leurs riches ornemens, & les envoya dans la Phrygie, avec ordre qu'on leur donnât des maisons, & des terres à cultiver (a). Il commença ensuite à se préparer tout de bon à la guerre, ordonna aux Légions répandues en différentes Provinces, de le joindre le plutôt possible, fit fabriquer un grand nombre de machines de guerre, & dépêcha des Officiers de tous côtés pour lever du monde. A l'imitation d'Alexandre le Grand, dont il portoit le nom, & pour qui il avoit une admiration toute particulière, il arma quelques Compagnies d'Infanterie de Boucliers couverts d'or & d'argent, & en forma six Légions réunies en un Corps de trente mille hommes, qu'il appella sa *Phalange*. Les Soldats de ce Corps se distinguèrent extrêmement durant cette guerre, & obtinrent, quand elle fut finie, double paye, pour récompense de leurs services (b). *Lampridius* dit que l'Empereur, après son arrivée à Antioche, ayant appris que quelques-uns de ses Soldats étoient allés à Daphné aux mêmes bains que les femmes, il les fit tous arrêter & mettre aux fers. Toute la Légion à laquelle ces Soldats appartenoient s'étant émuë sur cela, Alexandre, sans témoigner la moindre crainte, leur dit, que comme l'ancienne Discipline étoit l'unique soutien de l'Empire, il prétendoit la maintenir à tout prix, & punir avec sévérité, même du dernier supplice, les desordres qui avoient été tolérés sous le dernier règne. A ces mots, toute la Légion commença à murmurer. Mais Alexandre, prenant un air d'autorité, *Taisez-vous*, leur dit-il; *gardez ces clamours pour épouvanter les Perses, les Sarmates, & les Germains. Ceux qui vous ont appris le métier de la guerre, ne vous ont-ils pas dit, que c'étoit l'Ennemi qu'il falloit effrayer par des cris, & pas votre Empereur, qui vous nourrit, vous habille, & vous paye, aux dépens des Peuples? Ainsi laissez-là vos clamours hors de saison, de peur que je ne vous casse tous; & peut-être que je ne me contenterai pas encore de cela.* Cette Harangue n'ayant fait qu'augmenter le tumulte, Alexandre cria à haute voix aux Légionnaires mutinés, *Bourgeois retirez-vous, & quittez les armes.* A ce mot, toute la Légion, comme frappée de la foudre, quitta les armes & la casaque militaire, & se retira dans un profond silence, pendant que les Gardes de l'Empereur prenoient les drapeaux & les armes de la Légion licenciée, & les portoient au camp. Cependant avant que l'Empereur se mit en marche contre les Perses, il rétablit cette Légion par égard pour l'intercession de plusieurs personnes de distinction, après avoir puni de mort les Tribuns, qui avoient négligé d'étouffer le tumulte (c). On remarque que cette même Légion se signala plus qu'aucune autre dans la guerre de Perse, & témoigna une douceur toute particulière lorsqu'Alexandre fut tué. (d).

A la fin Alexandre se mit en campagne à la tête d'une puissante Armée, observant dans toutes ses marches, & dans tous ses mouvemens, un tel ordre, que son Camp sembloit une Ville bien gouvernée, ses Sol-

dats.

(a) Herod. L. VI. p. 579.

(b) Alex. Vit. p. 131.

(c) Vit. Alex. p. 133.

(d) Idem p. 136.

dats de sages Citoyens, & ses Officiers autant de Sénateurs (a). Il punissoit sévèrement ceux qui faisoient le moindre tort aux habitans des Pays qu'il traversoit. Un de ses Soldats ayant causé quelque dommage à une vieille femme, il le cassa non seulement, mais l'obligea à travailler pour elle comme son esclave tant qu'elle vivoit. Il en fit mourir d'autres pour des fautes qu'on regarde souvent comme légères, avec ordre que le Crieur public eût à dire à haute voix pendant l'exécution, *Faites ce que vous voulez qu'on vous fasse*. C'étoit un crime capital pour un Officier de quelque rang qu'il fût, de retenir la moindre chose de la paye de ses Soldats. Mais nonobstant son extrême sévérité, jamais Empereur ne fut si aimé de ses Officiers & de ses Soldats, comme aussi jamais aucun Prince ne les récompensa avec plus de générosité quand ils faisoient leur devoir, n'eut plus soin des malades & des blessés, ni ne fit régner davantage l'abondance de toutes choses dans son camp. Il avoit toujours dans son cabinet des Régîtres, qui contenoient les noms de tous les Officiers & Soldats, les Provinces où ils se trouvoient, le tems de leur service, les dates de leurs commissions, les noms de ceux à la recommandation de qui ils avoient été avancés, leurs exploits quand ils en avoient faits, leurs bonnes & mauvaises qualités &c. . . Il parcourroit souvent ces Régîtres, & se formoit par ce moyen une juste idée de tous ceux dont ses différentes Armées étoient composées, & n'avançoit jamais que des gens de mérite (b). Il visitoit dans leurs tentes les malades, jusqu'aux simples Soldats, leur fournissoit des voitures, & ne souffroit pas qu'il leur manquât rien de ce qui pouvoit aider à les soulager. S'ils étoient hors d'état de continuer leur marché, il les recommançoit aux soins de quelques personnes, dont le bon naturel lui étoit connu, & qu'il récompensoit généreusement, soit que les Soldats mourussent ou fussent rétablis (c). Toujours prêt à écouter les plaintes du moindre Soldat contre les Tribuns & autres Officiers, il les châtoit, quand ils se trouvoient coupables, selon la nature de leur crime, sans connivence, ni distinction (d). Il distribuoit souvent de grandes sommes aux Soldats, attribuant principalement à leur pauvreté les desordres qu'il leur arrivoit de commettre. Ils étoient tous si bien habillés & armés dit, *Lampridius*, & la Cavalerie si bien montée, que rien ne donnoit une idée plus juste de la grandeur de l'Empire Romain, que l'Armée d'*Alexandre Sévère* (e). Quand il étoit en marche, il avoit soin qu'il y eût d'avance des vivres dans tous les endroits où l'Armée devoit camper; au-lieu qu'avant son tems, chaque Soldat étoit obligé de porter des provisions avec lui pour dix-sept jours. En Pays ennemi, où cette précaution ne pouvoit pas avoir lieu, il faisoit charger les provisions nécessaires sur des chevaux, des mules & des chameaux; ce qui lui gagnoit l'affection des Soldats, & rendoit en même tems ses marches si promptes,

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c.

Soit qu'il prend de la Discipline militaire.

(a) Idem p. 130.

(b) Idem p. 110, 111.

(c) Idem p. 130.

(d) Idem p. 119, 121.

(e) Idem p. 132.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Il se fait
vaincre
& aimer
des Sol-
dats.

que dans presque toutes ses guerres il eut l'avantage de surprendre l'ennemi (a). Son habillement ne différoit guères de celui des Soldats, & sa nourriture étoit la même que la leur. Il dînoit & soupoit toujours dans la tente ouverte à la vue de toute l'Armée, & visitoit, avant de s'aller coucher, tous les quartiers de son camp. C'est ainsi qu'en partie par une sage sévérité, & en partie par une conduite bonne & obligeante, il rétablit parmi les troupes l'ancienne Discipline, qui avoit été absolument négligée sous le règne d'*Héliogabale*, & acquit par son intrépidité une telle autorité sur elles, qu'il castoit des Légions entières; ce qu'aucun Empereur n'avoit osé entreprendre depuis le tems de *Jules César* (b).

Ce fut avec une Armée ainsi disciplinée, que l'Empereur marcha au commencement du Printems de l'an 233. contre *Artaxerxès*, qui, enorgueilli par ses premiers avantages, ne vouloit prêter l'oreille à aucun accommodement. L'Armée, avec laquelle ce Prince s'avançoit vers les frontières de l'Empire, étoit composée d'un nombre innombrable de Fantassins, de 130000. Chevaux, de 1800. Chariots armés de faux, & de 700. Eléphants, qui portoient tous des tours chargées de plusieurs Archers (c). Voici le détail qu'*Hérodien* nous donne du succès de cette guerre.

Succès de
son Expé-
dition con-
tre les Par-
thes.

Alexandre ayant partagé son Armée en trois Corps, en fit entrer un dans la *Médie*, un autre dans le Pays des *Parthes*, & se réserva le troisième, qui étoit le plus fort. Ces trois Corps devoient se joindre à un endroit marqué; mais *Alexandre*, soit par timidité, soit par égard pour les sollicitations de sa mere, au-lieu de continuer sa marche, & de pénétrer dans le Pays ennemi, s'arrêta en *Mésopotamie*; desorte que le Corps qui traversoit le Pays des *Parthes*, fut taillé en pièces, & l'autre obligé de se retirer, & de repasser au cœur de l'Hyver les montagnes d'*Arménie*; ce qui coûta la vie à un grand nombre de Soldats, qui moururent de froid ou de faim. Le Corps qu'*Alexandre* commandoit, souffrit beaucoup par des maladies; & l'Empereur lui-même eut une dangereuse indisposition, qui le mit à deux doigts du tombeau (d). D'autres disent, qu'*Alexandre* fut trahi par quelques-uns des siens, & obligé de se sauver lui & son Armée par la fuite. Mais la plupart des Historiens assurent qu'il remporta une victoire complète sur les *Perfes*, & *Lampridius* cite les propres paroles qu'*Alexandre* adressa au Sénat à cette occasion. Suivant cet Ecrivain, l'Empereur entra sur les terres de l'ennemi, sans que ses Officiers sçussent la route qu'il avoit dessein de prendre. *Artaxerxès* étant venu à sa rencontre avec la plus nombreuse Armée qu'on eût jamais vue en ces quartiers, il y eut un engagement général, dans lequel l'Empereur fit non seulement des prodiges de valeur, mais se conduisit aussi à tous égards comme un grand Capitaine (e). La nombreuse Armée d'*Artaxerxès* fut totalement défaite, & ce Prince lui-même, malgré l'orgueil de ses premiers exploits, réduit à pren-

(a) Idem p. 134.

(b) Idem p. 117.

(c) Idem p. 133. *Herodian*, L. VI. p. 580.

(d) *Herod. ibid.*

(e) *Vit. Alex.* p. 130, 131.

prendre une honteuse fuite. Les particularités de cet engagement nous ont été conservées par *Alexandre* lui-même, qui de retour à Rome donna le détail de cette mémorable Expédition, dans la harangue suivante : „ Peres Conscrits, nous avons vaincu les *Perfes*, & il ne faut pas beaucoup d'éloquence pour vous instruire des particularités de cette victoire. L'Ennemi vint avec 700. Eléphants, le plus grand nombre qui ait jamais été vu ensemble en campagne. Ces animaux avoient sur leur dos des tours remplies d'Archers, 300. de ces Eléphants ont été pris, 200. tués sur la place, & nous en avons amenés 18. avec nous. Les *Perfes* avoient 1800. Chariots armés de faux, dont nous en avons pris 200. nous avons taillé en pièces une Armée de 120000. chevaux, & de 10000. hommes armés de toutes pièces, dont les dépouilles ont enrichi nos troupes. Nous avons fait un grand nombre de prisonniers, que nous avons fait vendre. Nous avons reconquis cette partie de la *Mésopotamie*, qui est entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, & que mon prédécesseur *Héliogabale* avoit négligée. Nous avons donné à la *Perse* un spectacle nouveau, le Roi *Artaxerxès* prenant la fuite. Au lieu que c'étoient autrefois les Romains qui perdoient leurs drapeaux, ce sont-à présent les *Perfes* qui ont perdu les leurs. Vous voyez, Peres Conscrits, qu'il ne nous reste rien à ajoûter : le sujet peut se passer des ornemens de l'Eloquence ; l'Armée est revenue riche & chargée de butin. C'est à vous à décerner de solennelles actions de grâces pour une victoire si signalée, afin que nous ne soyons pas ingrats envers les Dieux, qui ont si fort béni nos armes (a)”. *Lampridius* assure qu'il a copié ce discours tel qu'il l'a trouvé mot à mot dans les Régîtres du Sénat ; & que d'ailleurs cette même pièce se trouve aussi dans d'autres Historiens ; ainsi il ne sçauroit concevoir comment *Hérodien* a pu dire, qu'*Alexandre* perdit son Armée par la famine, le froid & les maladies, ce qui est manifestement contraire à tous les mémoires de ce tems-là. *Jules Capitolin* dit qu'*Hérodien* haïssoit *Alexandre*, & que c'est à ce principe d'aversion qu'il faut attribuer l'infidèle récit qu'il fait de son Expédition contre les *Perfes* (b). Cependant il a été suivi par *Zonare* (c) & par *Cedrenus* (d). Mais *Aurèle Victor*, *Festus*, *Eutrope*, *S. Jérôme*, & *Syncelle*, ont suivi *Lampridius*. Tous les Historiens Orientaux affirment qu'*Alexandre* essaya une honteuse défaite, & fut obligé d'acheter la Paix en cedant aux *Perfes* tous les Pays situés entre l'*Euphrate* & les frontières de la *Palestine* (e). Mais après tout, *Lampridius* rapporte tant de particularités de cette victoire, & en appelle avec tant de confiance aux Régîtres du Sénat & aux Historiens de son tems, que nous ne sçaurions nous dispenser de préférer son autorité à celle des Historiens Orientaux, & d'*Hérodien* lui-même. Après cette Expédition *Alexandre* revint à *Antioche* dans le dessein de recommencer la guerre l'année suivante avec une nouvelle

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

Son Discours au Sénat.

Sentimens opposés des Auteurs touchant cette Expédition.

(a) Idem ibid.
(b) Vit. Maxim. p. 143.
(c) Zonar. p. 225.

(d) Cedren. p. 256.
(e) Rein. Epist. XLVIII. p. 438.

Depuis la
mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Alexan-
dre re-
vient à
Rome, où
il entre en
triomphe.

Il quitte
Rome
pour mar-
cher contre
les Ger-
mains,

vigueur; mais ayant appris durant ces entrefaites, que les *Germain*s étoient entrés à main armée sur les terres de l'Empire, & que dans ce même tems *Artaxerxès* avoit licencié une partie considérable de son Armée, il résolut de reprendre le chemin de l'*Italie*, redoutant davantage les *Germain*s que les *Perfes*. Ainsi ayant fait bâtir divers Forts en *Mesopotamie*, & laissé de nombreuses Garnisons pour les défendre, il quitta *Antioche* au commencement du Printems de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Maximus* & d'*Urbanus*; & étant arrivé à *Rome*, il y fut reçu avec toutes les démonstrations possibles de Joye. Il entra dans la Ville en triomphe, son char étant tiré, non par quatre chevaux blancs, comme c'étoit la coutume, mais par quatre des *Eléphans* qu'il avoit pris (a). Après la cérémonie il se rendit au Sénat, où il fit le discours rapporté ci-dessus. Du Sénat il se rendit au Capitole, où il consacra les dépouilles des *Perfes* à *Jupiter Capitolin*. S'étant tourné ensuite vers le peuple, *J'ai vaincu les Perfes*, dit-il, & l'Armée est revenue chargée de butin. Je vous promets une gratification, & suis d'intention de donner demain les Jeux du Cirque. Il alla du Capitole au Palais à Pied, suivi de son char de triomphe, & accompagné du Sénat, de l'Ordre des Chevaliers, & d'une prodigieuse foule de peuple, pendant que l'air retentissoit de ces mots, *Rome est sauvée, puisqu'Alexandre est de retour*. Les rues étoient tellement remplies de monde, qu'il mit quatre heures entières à gagner son Palais. Le lendemain il fit représenter les Jeux du Cirque, paya la gratification promise, & à l'honneur de sa mere établit des fonds pour l'entretien des enfans des pauvres citoyens, qui furent appelés pour cette raison les *Enfans de Mamea* (b).

Vers ce même tems, on reçut à *Rome* la nouvelle, que les *Germain*s & autres Peuples Septentrionaux avoient passé avec de nombreux Corps le *Rhin* & le *Danube*. Cette nouvelle l'obligea à partir, au grand regret du Sénat & du Peuple, & à mener son Armée victorieuse dans les *Gaules*, afin d'arrêter ce torrent furieux. On raconte qu'une femme, *Druide* de profession, l'ayant rencontré en chemin, lui cria en *Gaulois*, *Vous pouvez marcher, mais ne comptez pas sur la victoire, ni ne vous fiez point à vos Soldats*. L'Historien ne marque pas si *Alexandre* entendit ces paroles, & en comprit le sens; mais il assure que ce Prince ne craignoit, ni la mort, ni rien de ce qui peut la présager; intrépidité, dont il rapporte l'exemple suivant? Un célèbre Astrologue, nommé *Thrasylus*, l'Ami particulier de l'Empereur, lui ayant dit un jour, qu'il étoit destiné à périr de la main d'un barbare, *Alexandre* en fut transporté de joye, ne doutant nullement qu'il ne dût mourir dans quelque bataille, ce qui étoit, disoit-il, une mort digne d'un Empereur. Il fit remarquer encore à l'Astrologue combien de grands-hommes avoient fini leurs jours d'une manière violente & nomma entr'autres *Alexandre le Grand*, *Pompée*, *Jules César*, *Démétrius* & *Cicéron* (c).

Au

(a) Alex. Vit. p. 135. Fest. p. 559.

(b) Vit. Alex. p. 133, 134.

(c) Idem p. 135, 136.

Au commencement de l'année suivante, *Severus & Quinçianus* étant Consuls, *Alexandre* s'avança avec son Armée jusqu'aux bords du Rhin, mais trouvant que la nouvelle de son approche avoit engagé l'ennemi à repasser ce fleuve, il fit construire un pont dans le dessein d'aller attaquer les *Germain*s dans leur propre Pays, dès que la saison d'ouvrir la campagne le permettroit (a). *Hérodien*, qui dépeint toujours *Alexandre* comme un Prince foible & timide, dit qu'il envoya des Ambassadeurs aux *Germain*s, pour en obtenir la paix à quelque prix que ce fût; & ajoûte que durant cette honteuse Négociation, il se divertissoit à mener des chariots, & à d'autres exercices pareils; ce qui le perdit dans l'esprit des Soldats, & fut la cause de sa ruine (b). Mais *Lampridius* justifie l'Empereur de cette accusation, & attribue le mécontentement des Soldats, c'est-à-dire, des Légions qui avoient leurs quartiers dans les Gaules, à leur aversion pour la Discipline, & à la sévérité d'*Alexandre*, qui leur sembloit d'autant plus dure, que tout leur avoit été permis sous *Héliogabale*.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

Qui se retirèrent à son approche.

Les Légions Gauloises se plaignoient de la

sévérité d'*Alexandre*.

Il y avoit parmi ces Troupes un nommé *Maximin*, Goth de Nation, qu'*Alexandre*, charmé de sa valeur, avoit mis à la tête d'un Corps de *Pannoniens*; mais cet Officier, au-lieu de refrener la licence & les plaintes, comme la reconnaissance & son devoir l'y obligeoient, fomenta sous main le mécontentement, & par de séditeux discours, inspira du mépris pour *Alexandre*, qu'il représentoit comme un Prince gouverné par une femme, voulant parler de *Mamea*, & par conséquent incapable de pousser la guerre avec vigueur. L'Empereur étoit alors à *Siclingen*, petit Village dans le voisinage de *Mayence*, ou à celui d'*Ober-Wesel* sur le Rhin, dans le Pays de *Trèves*. Comme il n'avoit qu'un petit Corps de troupes avec lui, *Maximin* résolut de profiter de l'occasion, ne doutant pas que les Soldats ne le proclamassent Empereur, dès qu'*Alexandre* ne seroit plus. Il communiqua son projet aux plus hardis de ses gens, qui, animés de l'espérance de faire une éclatante fortune, partirent d'abord pour l'endroit où l'Empereur se trouvoit alors, qu'ils firent en sorte de gagner environ à une heure après-midi, c'est-à-dire, précisément dans le tems que ceux qui servoient l'Empereur, prenoient quelque repos, suivant la manière des *Romains*. A peine les eut-on aperçus, que le peu de Soldats qui étoient de garde, prirent la fuite, ayant apparemment déjà été gagnés par *Maximin*. *Mamea*, alarmée du bruit qu'elle entendoit, sortit, accompagnée des Capitaines des Gardes, pour l'appaiser; mais les assassins, ayant d'abord massacré, & eux, & cette Princesse, entrèrent l'épée nue dans la tente de l'Empereur, qui, étant desarmé, & seul, se couvrit le visage de son manteau Impérial, & reçut, sans proférer une seule parole, tous les coups qu'ils lui portèrent, en lui insultant par des railleries, dans lesquelles ils le traitoient d'enfant, & appelloient sa mere une femme d'une avarice insatiable (c). Telle fut la fin malheureuse & peu méritée d'*Alexandre Sévère*,

Alexandre est assassiné.

(a) Idem p. 137.

(b) Herod. L. VI. p. 585, 589.

(c) Idem p. 135. Vict. Epit. Zof. L. I. p. 639. Herod. L. VI. p. 587.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Son es-
saïste.

Se féli-
cité envers
les mé-
chants.

vère, à l'âge de 26 ans, 5 mois, & 19 jours, dont il avoit régné 13 ans & 9 jours. Jamais perte ne fut aussi sensible au Sénat, au Peuple & aux Soldats, que celle d'*Alexandre*, qui, par la sagesse de son Gouvernement, s'étoit concilié l'affection de tout le monde. Les Peres Conscrits décernèrent d'abord des honneurs divins, non seulement à lui, mais aussi à sa mere *Mamea*, &, outre les Autels, les Prêtres & les Sacrifices, instituèrent en l'honneur de l'Empereur une Fête annuelle, qui se célébroit encore du tems de *Constantin le Grand*, le premier d'*Octobre*, le jour de la naissance d'*Alexandre*. Les Soldats n'eurent pas plutôt appris sa mort, qu'ils passèrent au fil de l'épée tous ceux qui pouvoient y avoir eu part, excepté celui qui en étoit le principal auteur, sçavoir, *Maximin*: ce misérable ayant échappé pour le présent au châtement qu'il méritoit, en persuadant aux Soldats, qu'il étoit innocent du meurtre.

De l'aveu de tous les Anciens, si l'on en excepte le seul *Hirodien*, *Alexandre* fut un des plus grands & des plus sages Princes, qui ayent jamais régné; & auroit, s'il eût vécu plus longtems, réformé les abus qui, après sa mort, causèrent la ruine de l'Empire. Il étoit ménager de l'argent du Public, mais libéral du sien; doux & généreux envers tous les gens de bien; mais ennemi irréconciliable des méchants, sur-tout de ceux qui étoient convaincus d'avoir pillé les Provinces, & opprimé les Peuples. Quelque amitié qu'il eût eue auparavant pour ceux qui se rendoient coupables à quelqu'un de ces égards, il les condamnoit à la mort, & les faisoit exécuter comme des malfaiteurs ordinaires. *Eusèbe* l'Historien, cité par *Lampadius* (a), nous apprend, qu'il ne pouvoit pas même souffrir la vue de ceux qui s'enrichissoient de pilleries; & que *Septimius Arabinus*, qui en avoit été accusé sous *Héliogabale*, mais absous par la faveur de ce Prince, s'étant présenté un jour devant lui avec d'autres Sénateurs, *Alexandre* s'écria à sa vue: Dieux immortels! Arabinus vit non seulement, mais a même la hardiesse de venir au Sénat. Sûrement il me croit aussi méchant que lui (b). Il avoit accoutumé de dire, qu'il ne suffisoit pas d'ôter leurs charges à des Magistrats & à des Gouverneurs qui manquoient à leur devoir; mais qu'il falloit les punir de mort, pour avoir abusé de la confiance qu'on avoit eue en eux. Un de ses Secrétaires ayant présenté dans le Conseil un faux sommaire d'une affaire, il lui fit couper les nerfs des doigts, afin qu'il ne pût jamais écrire, & le relegua dans une Ile. Un de ses esclaves ayant reçu une somme considérable de quelqu'un qui sollicitoit une charge, il le fit crucifier sur un chemin par lequel ses esclaves passoient fort souvent, afin qu'ils profitassent d'une si terrible leçon (c). Il ne pardonnoit jamais aucun crime commis contre le Public; mais d'un autre côté ne permettoit jamais qu'on condannât quelqu'un, qu'après avoir été ouï dans ses défenses, & convaincu du crime dont il étoit accusé. La première chose qu'il fit après son avènement à l'Empire, fut de casser tous les Officiers, Mi-

nistres,

(a) Alex. Vit. p. 119.

(b) Ibid. Ibid.

(c) Idem p. 124.

nistres, & Gouverneurs, employés par *Héliogabale*, & de mettre des gens de mérite à leur place. Il ôta pareillement toutes les pensions que son Prédécesseur avoit prodiguées à des Comédiens, des Cochiers, des Gladiateurs, &c. disant, que l'Empereur n'étoit que l'Intendant du Peuple, & ainsi n'avoit pas le droit de dépenser follement le bien de son Maître. Jamais Prince ne témoigna plus de déférence pour le Sénat qu'*Alexandre*. Il fut le premier Empereur, qui permit aux Sénateurs de s'asseoir, quand ils venoient lui rendre leurs devoirs. Il ne nommoit, ni Gouverneurs, ni Magistrats, sans les avoir consultés, & donnoit constamment la préférence à ceux qu'ils lui recomandoient. Personne n'étoit admis dans le Sénat, sans l'approbation de tous les membres de cet auguste Corps, ce Prince demandant l'avis à chacun en particulier, & examinant avec beaucoup d'exactitude les mœurs & la conduite du sujet qui étoit recommandé. Si, tout bien examiné, il se trouvoit indigne d'avoir place dans le Sénat, ceux des Sénateurs qui l'avoient recommandé, étoient eux-mêmes dégradés, & ceux qui avoient rendu témoignage à sa probité, condamnés, comme dans le cas de parjure, à perdre leurs biens, & à être exilés. Il n'admettoit jamais d'Affranchis, ni leurs enfans dans l'Ordre des Chevaliers, qu'il avoit accoutumé d'appeler *la Pépinière du Sénat*. Au lieu de choisir dans l'Ordre des Chevaliers les Capitaines de ses Gardes, il ne les tira plus que de celui des Sénateurs, afin qu'un Sénateur ne pût plus être jugé que par quelqu'un de son corps, les Capitaines des Gardes ayant été longtems les Juges des Sénateurs, pour des cas de trahison (a). Ainsi, par degrés ces Officiers devinrent les plus puissantes personnes de l'Etat, & leur charge l'emporta, en fait d'autorité, sur celle des Consuls, ce qui ruina à la fin le pouvoir du Sénat. Dans l'administration de la Justice, *Alexandre* n'entreprit jamais de décider un procès, sans l'avis de son Conseil, qui étoit composé des plus sçavans Jurisconsultes de Rome, qu'il obligeoit de donner leur sentiment par écrit, après leur avoir donné le tems de tout examiner. Dans les affaires militaires, il ne consultoit que ceux qui avoient servi longtems, & qui étoient au fait de la situation des Places, ou bien versés dans la connoissance de l'Histoire; s'informant d'eux de ce qui avoit été fait en pareille occasion par ses Prédécesseurs, ou par d'autres grands Capitaines. Jamais il ne donna d'emploi par faveur, ni par amitié, n'avancant que ceux que le Sénat & lui-même jugeoient les plus propres à répondre à la confiance qu'on avoit en eux. Ceux qui se retiroient à la campagne pour n'être pas faits Capitaines aux Gardes, étoient élevés à ce poste préférablement à d'autres; & il disoit quelquefois à cette occasion, que c'étoit une excellente recommandation pour un poste si honorable, que de ne le point briguer. Il ne permettoit pas qu'on vendît aucune charge, disant, *Celui qui achette, doit vendre à son tour; Et il y auroit de l'injustice à punir un homme pour avoir vendu, après lui avoir permis d'acheter*. Quand il avoit dessein de conférer à quelqu'un un Gouvernement de

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

Sa déférence pour le Sénat.

Il ne donne la charge de Capitaine de ses Gardes qu'à des Sénateurs.

Sa manière d'administrer la Justice.

Il n'avance que des gens de mérite.

Progr

(a) Idem p. 126.

Depuis
la mort de
Mirc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

Alexan-
dre enne-
mi le tout
faite.

A demi-
me les
aptes.

Province, il faisoit publier par-tout son nom, & encourageoit tous ceux qui avoient quelque chose à sa charge, de le venir déclarer, soit en public, soit en particulier: *Puisque les Juifs, & les Chrétiens, dit-il un jour à cette occasion, font usage de cette méthode dans le choix de leurs Prêtres, il est raisonnable que nous y ayons aussi recours dans le choix des Gouverneurs de Provinces, qui ont entre leurs mains les vies & les biens d'un si grand nombre d'hommes.* Comme il punissoit sévèrement ceux qui trahissoient sa confiance, il récompensoit aussi avec la dernière générosité ceux qui répondoient à la bonne opinion qu'il avoit conçue d'eux, & leur donnoit des emplois plus lucratifs, où, s'ils aimoient mieux passer le reste de leurs jours dans la retraite, il leur faisoit présent de maisons & de terres, disant, que comme de mauvais Gouverneurs s'enrichissoient aux dépens du Public, il étoit juste que de bons Gouverneurs fussent enrichis aux dépens du Prince (a). Il étoit dans l'idée qu'un Prince ne doit point être distingué de ses sujets par un appareil magnifique, mais par sa sagesse & par l'éclat de ses actions. Il embellissoit les Temples des riches présens que lui faisoient des Princes étrangers; mais il vendoit les joyaux, employant l'argent, qui en provenoit, à secourir dans leur indigence de pauvres citoyens. Les Ambassadeurs d'un Prince d'Orient ayant fait présent à l'Imperatrice de deux perles d'une grandeur extraordinaire, *Alexandre* ordonna qu'elles fussent exposées en vente; mais personne ne s'étant trouvé assez riche pour les acheter, il les consacra pour servir de pendant à la statue de *Vénus*, afin que l'Imperatrice, en les portant, ne parût pas encourager le luxe. Il avoit un si petit nombre d'esclaves & d'affranchis, qu'il obligeoit à porter un habit particulier, qui les empêchât d'oublier leur condition, que quand il donnoit quelque grand festin, il en étoit réduit à se servir des domestiques de ses Amis, & même à emprunter leur vaisselle; car il avoit fait vendre toute la vaisselle d'or, & le plus grande partie de la vaisselle d'argent appartenant au Palais, pour subvenir aux fraix du Gouvernement. Il réduisit les impôts, dont *Héliogabale* avoit chargé *Rome* & les Provinces, à un trentième, & permit à plusieurs Villes d'employer leur contingent à réparer leurs Edifices publics. Il prêtoit de l'argent sans intérêt aux pauvres, pour acheter des maisons & des terres, en leur accordant le tems nécessaire pour payer le capital du revenu de leurs terres. Il étoit si éloigné de vouloir remplir le Trésor aux dépens du Peuple, qu'il ne pouvoit pas seulement supporter la vue de ceux qui avoient la commission de lever les taxes; il les appelloit *des maux nécessaires*, & ne permettoit jamais qu'aucun d'eux gardât sa charge une année entière. Il eut soin de faire remplir les Magazins publics, qui à son avènement à l'Empire s'étoient trouvés presque vuides; & l'on distribuoit chaque semaine par son ordre aux pauvres citoyens une quantité considérable d'huile & de blé; & il y avoit des fonds assignés pour la nourriture & l'éducation de leurs enfans (b). Il ne vouloit pas que l'argent qu'on levoit sur les prostituées vint dans ses coffres comme d'autres

Em-

(a) Idem p. 119. &c.

(b) Idem p. 124, 130.

Empereurs avoient fait, mais destinoit cet argent aux réparations du théâtre, du Cirque & de l'amphithéâtre. Il fit bâtir des Magazins à blé dans tous les quartiers de la Ville; & il est fréquemment fait mention de ces Magazins dans les écrits des Anciens. On construisit aussi par son ordre des Bains dans tous les quartiers de la Ville, qu'il fournissoit de bois, & d'huile pour les lampes pendant la nuit; au-lieu qu'avant son tems ces bains ne s'ouvroient qu'au lever du Soleil, & se fermoient dès que cet astre étoit couché. Il bâtit un grand nombre de belles maisons pour ceux de ses Amis, ou de ses Ministres, qui l'avoient fidèlement servi, & dont la conduite étoit sans reproche (a). Quand un Gouverneur de Province partoit pour la première fois de Rome, il le pourvoyoit d'argent & d'autres choses nécessaires; c'est-à-dire, suivant *Lampridius*, de vingt livres pesant d'argent, de huit mules, de deux chevaux, de deux robes, de cent pièces d'or, d'un cuisinier, d'un cocher, & d'une concubine, en cas que le nouveau Gouverneur ne fût pas marié (b). Il fonda un grand nombre d'Ecoles dans Rome, & prit grand soin des enfans de familles nobles, mais tombées en décadence. Il embellit Rome d'un nombre incroyable de superbes Edifices, répara la plupart des vieux bâtimens, en y laissant les noms de leurs premiers fondateurs; & érigea dans la grande place de *Nerva* des statues à l'honneur de ses prédécesseurs, avec des inscriptions sur des Colonnes d'airain, contenant un détail abrégé de toutes leurs actions mémorables (c). Ce Prince aimoit beaucoup les Sciences, & se plaisoit à converser avec les Sçavans, passant tout le tems qu'il lui étoit permis de dérober aux affaires publiques, à lire d'excellens Ouvrages Grecs & Latins, tels que la République de *Platon*, les Offices de *Cicéron*, les Oeuvres d'*Horace*, de *Virgile*, qu'il appelloit le *Platon* des Poëtes, & de *Serenus Sammonicus*, autre Poëte, dont nous avons fait mention ci-dessus (d). Il étoit lui-même très-versé dans la connoissance des belles Lettres; & l'on prétend qu'il décrivit en vers les exploits de quelques-uns de ses prédécesseurs (e). Il s'appliqua particulièrement à l'étude de l'Astrologie judiciaire, qu'on enseignoit à Rome par son ordre, & se vantoit d'entendre l'art des Devins & des Augures, tant pour ce qui regardoit l'inspection des entrailles des Victimes, que le vol & le chant des Oiseaux (f). Il alloit souvent entendre les Poëtes & les Orateurs déclamer dans les Ecoles publiques, mais il ne voulut jamais leur permettre d'écrire quelque chose à sa louange. En un mot *Alexandre*, pour finir l'Histoire de son règne par les paroles d'*Aurèle Victor*, s'attacha uniquement à encourager la Vertu & les Sciences, à réformer les Abus, à rétablir la Discipline militaire, & à remplir avec toute la fidélité & le désintéressement possible, les devoirs d'un excellent Prince. Ses efforts furent couronnés d'un si heureux succès, que l'Empire auroit conservé son ancien lustre, si ceux qui

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'*Alexandre*, &c.

Ses Edifices publics.

Son goût pour les belles Lettres.

(a) Idem p. 127.

(b) Idem p. 130.

(c) Idem p. 123.

(d) Vide supra.

(e) Vlt. Alex. p. 123.

(f) Idem ibid.

Depuis la mort de Marc-Aurèle, jusqu'à celle d'Alexandre, &c. lui succédèrent, avoient maintenu ses sages établissemens. Quelques-uns de ses prédécesseurs, comme Trajan, Antonin, & M. Aurèle, firent peut-être de plus grandes choses; mais aussi étoient-ils plus âgés, quand ils parvinrent à l'Empire, qu'Alexandre au tems de sa mort (a). Nous parlerons dans une note des Auteurs qui fleurirent sous son règne *.

(a) Auzel. Viſ. in Vit. Alex.

* *Lampridius*, dans sa vie d'Alexandre, cite souvent *Acole*, *Septime* & *Encoipe*, mais semble préférer *Septime* aux deux autres (1). Ils vécurent sous Alexandre, & écrivirent l'Histoire du règne de ce Prince. *Vossius* les met au nombre des Historiens Latins, quoiqu'aucun de leurs Ouvrages n'ait échappé à l'Injure du tems; & *Lampridius* ne dit pas en quelle langue ils ont écrit (2). *Acole* vivoit du tems d'Alexandre, mais il mourut longtemps après; car il fut *Asmiffionum Magister*, c'est-à-dire, Maître des Cérémonies de l'Empereur *Valerien*, qui commença à régner l'an 253, dix huit ans après la mort d'Alexandre (3). Il écrivit même la vie de *Valerien*, & lui survécut par cela même. *Vossius* le fait vivre jusque sous le règne d'Aurélien, qui fut élevé à l'Empire en 270 (4). Pour *Encoipe*, non seulement il étoit contemporain d'Alexandre, mais même ce Prince l'aimoit beaucoup (5). Un Traité sur le Gouvernement, attribué à *Encoipe*, a été traduit de Grec en Anglois il y a plus de cent ans. Le lecteur y trouvera un détail circonstancié d'une prétendue conférence entre Alexandre & Origène. Mais comme plusieurs des circonstances ne s'accordent point avec la vérité de l'Histoire, il y a lieu de supposer que c'est quelque fiction des nouveaux Grecs (6). *Gargilius Martialis* vivoit aussi sous Alexandre, & en a écrit l'Histoire. *Vossius* le met dans le second rang des Historiens, entre ceux qui ont écrit avec plus d'exactitude que d'agrément (7). *Servus* & d'autres citent des Livres sur le jardinage d'un *Gargilius Martialis* (8), mais on ne sçait pas bien si c'est le même. *Marius Maximus* écrivit l'Histoire des Empereurs depuis Trajan jusqu'à Alexandre, & est souvent cité par les Auteurs de l'Histoire Auguste. Mr. *Valois* croit que c'est le même *L. Marius Maximus*, qui avoit été Consul, & que *Macrin* fit Gouverneur de Rome en 218 (9). *Ammien* remarque qu'à Rome dans le quatrième siècle ceux qui ne se faisoient d'aucune lecture, ne lisoient pas de lire avec grand soin *Juvénal* & *Marius Maximus* (10). *Capitolin* loue sa sincérité & son exactitude (11). Mais *Vossius*, écrivain très-judicieux, le blâme de s'être répandu en paroles inutiles, & d'avoir rempli ses livres de fables (12). La vie d'Alexandre a été encore écrite par *Philippe Aurèle*, Affranchi de son pere (13). *Jules Grévier*, de qui Alexandre avoit appris l'éloquence à Rome, a laissé quelques déclamations, qui se voyoient encore du tems de *Lampridius* (14). Outre les Jurisconsultes *Ulpian* & *Paul*, dont nous avons déjà parlé, on croit que *Florentin*, *Elvius Marcianus*, *Hermagène*, *Callistrate* & *Q. Claudius Penucleius Saturninus*, ont vécu du tems d'Alexandre (15). Leurs noms sont fort célèbres dans les Pandectes, & ils ont tous été Disciples de *Papinien*. On met dans le même rang *Herennius Modestinus*, qui a eu entre ses Disciples le jeune Maximin, fils de l'Empereur du même nom, & qui a fait plusieurs Livres de Droit, & entre autres deux en Grec, des excuses des Tuteurs. Il fut élevé au Consulat par Alexandre, mais vivoit encore sous le règne de Gordien, qui parvint à l'Empire en 239.

Il faut rapporter au tems d'Alexandre les derniers Sophistes, dont parle *Phtlostrate*, qui écrivoit peu après le règne de ce Prince (16). De ce nombre étoit *Aspase*, qui accompagna l'Empereur en Orient. Il enseigna à Rome, & eut la charge de Secrétaire d'Alexandre, pour dresser ses rescripts, ce qu'il faisoit avec un stile trop enflé & trop obscur. Il étoit de

(1) Vit. Alex. p. 119, 117, 116.

(2) Voss. Hist. Lat. p. 719.

(3) Aur. Viſ. p. 211.

(4) Voss. Hist. Lit. L. II. c. 4. p. 222.

(5) Alex. Vit. p. 119.

(6) Selden. & Inyoc. Egypt. & Not. p. 274.

(7) London. an. 1645.

(8) Prob. Vit. p. 222.

(9) Calaub. Not. p. 142.

(10) Ammian. Not. p. 164. Spon. p. 114.

(11) Ammian. L. XXVIII. p. 172.

(12) Vit. Alb. p. 24.

(13) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 3. p. 278.

(14) Vit. Alex. p. 118.

(15) Idem ibid. p. 215.

(16) Alex. Vit. p. 127. Maximin. Vit. p. 148.

Coq. Just. L. II. T. 12. L. II. p. 197.

(17) Philof. Soph. LIX. p. 422.

la Ville de *Ravenné* (1). Nous avons en *Latin* dans *Canisius* l'Ouvrage d'un *Chrétien* anonyme, qui écrivoit en la 13. année d'*Alexandre*, & en l'an 236, dit-il, depuis la naissance de *Jésus-Christ*. Mais il compte 206 ans depuis la Passion ne donnant que 30 ans de vie à notre Sauveur. Cet Ouvrage est un abrégé de Géographie & de Chronologie, mais très-informe. Les Copistes de l'exemplaire qu'a eu *Canisius* y ont oublié la Chronologie des Empereurs *Romains*, qui est promise dans la préface, & même par deux fois (2). Le *P. Labbé*, qui nous a aussi donné le même Auteur, l'a trouvée dans le sien, mais elle n'y est pas exacte (3). Elle finit par les treize ans & neuf jours du règne d'*Alexandre* (4); ce qui prouve que l'Auteur doit avoir écrit au commencement du règne de *Maximin*. Cet Ouvrage promet dans l'Édition du *P. Labbé* un Catalogue des Evêques de *Rome*, & de la durée de leur Episcopat, qui s'en promet dans le Manuscrit. On peut inférer de-là que l'Auteur étoit un *Chrétien* de *Rome*, & peut-être un Prêtre. Car au-lieu que dans *Canisius* il s'adresse à plusieurs personnes en général dans le *P. Labbé* il s'adresse uniquement à un Diacre, comme s'il eût été au-dessus de lui. Il ne parolt pas que *Possius* en ait parlé.

Mais le plus célèbre de tous les Auteurs qui ont écrit du tems d'*Alexandre*, est *Dion l'Historien*, nommé aussi *Cassius Cocceius* ou *Cocceianus*. Il étoit de *Nicée* en *Bithynie*; ainsi il pouvoit être parent de *Cocceianus Dion*, Bourgeois de *Pruse* en *Asie*, en faveur de qui *Plin* le jeune écrit à *Trajan* (5). Il y avoit encore sous *Trajan* un autre *Dion* de *Pruse*, fameux Sophiste, à qui on a donné le surnom de *Chrysostème*, & dont on a aujourd'hui plusieurs Ouvrages (6). L'Historien étoit fils d'*Apimien*, qui fut Gouverneur de *Cilicie* dans le tems que *Commode* fit mourir les deux *Quintilles*, vers l'an 183 (7). Il fut aussi quelque tems Gouverneur de l'*Illyrie* (8). Son fils étoit à *Rome* à la fin du règne de *Commode* (9). Il fut Sénateur l'année 192, la dernière du règne de ce Prince, & nommé Préteur pour l'année suivante par *Pertinax*, qui avoit beaucoup d'affection & d'estime pour lui (10). Il fut nommé au Consulat par l'Empereur *Sévère* (11), accompagna, après la mort de ce Prince, son fils *Caracalla* en Orient (12), & l'entretint, pour la dernière fois à *Nicomédie*, vers la fin de l'an 215 (13). *Macrin* lui conféra le Gouvernement de *Syrie* & de *Pergame*, qu'il conserva sous *Héliogabale*, & il étoit encore en *Asie* l'an 221 (14). D'*Asie* il alla en *Bithynie*, d'où il fut rappelé, & fait d'abord Gouverneur d'*Afrique*, ensuite d'*Illyrie*, & enfin de *Pannonie*; remplissant si bien ces différens postes, qu'à son retour à *Rome*, *Alexandre* l'honora d'un second Consulat l'an 228 (15). Le tems de son Consulat étant expiré, il obtint la permission de s'en-retourner dans son Pays, où il passa le reste de ses jours dans la retraite. *Dion Cassius* a écrit en huit Décades, c'est-à-dire, en quatre-vingts livres toute l'Histoire *Romaine*, depuis la venue d'*Enée* en *Italie* jusqu'à l'Empereur *Alexandre* (16). Il composa d'abord sous *Sévère* un écrit des songes & des autres prodiges, qu'on prétendoit avoir présagé l'Empire à ce Prince. Et ayant envoyé cet écrit à *Sévère* même, il en reçut une réponse très-favorable, qui lui fit rêver la nuit suivante, que son génie lui ordonnoit d'écrire l'Histoire. Il commença par celle de *Commode*, & son travail ayant plu à *Sévère*, il entreprit toute l'Histoire *Romaine* (17). Il passa dix ans à ramasser des mémoires de tout ce qui s'étoit passé depuis la fondation de *Rome*, & douze autres années à en composer l'Histoire (18). Il particularise beaucoup les choses jusqu'à la mort d'*Héliogabale*, mais ne donne qu'un simple abrégé des huit premières années d'*Alexandre*, parce qu'ayant été peu en *Italie* durant ce tems-là, il n'avoit pas pu si bien sçavoir comment les choses s'étoient passées (19). Il doit avoir travaillé à cette Histoire dès devant la mort de *Plautin* vers l'an 203, & il l'acheva apparemment bientôt après l'an 229, auquel il la termine, puisqu'il n'y parle point de la guerre d'*Alexandre* contre les *Perfes*. Le détail, où il entre, est plus circonstancié, quand il commence à écrire ce qu'il avoit vu lui-même. Il assure que de tous

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'*Alexandre*,
&c.

CEUX.

(1) Idem p. 621.

(2) *Canis.* Antiq. Lecl. Tom. II. p. 394.

(3) *Labbe* Bibl. Mor. Tom. I. p. 108.

(4) Idem p. 309.

(5) *Plin.* L. X. Epist. 8. p. 612.

(6) *Suid.* p. 751. & 755.

(7) *Dion.* L. LXIX. p. 718. & L. LXXII. p. 820.

(8) Idem L. XLIX. p. 411.

(9) Idem L. LXXII. p. 818.

(10) Idem ibid. p. 820, 827, & L. LXXIII. p. 825.

(11) Idem L. LXXVI. p. 869.

(12) Idem L. LXXVIII. p. 881, & 884.

(13) Idem L. LXXIX. p. 809.

(14) Idem p. 911.

(15) Idem L. LXXX. p. 917.

(16) *Suid.* p. 711.

(17) Idem L. LXXII. p. 825. Phot. c. 71. p. 1057.

(18) Idem L. LXXII. p. 829.

(19) Idem. L. LXXVI. p. 860.

Depuis
la mort de
Marc-
Aurèle,
jusqu'à
celle d'A-
lexandre,
&c.

ceux qui pouvoient écrire l'Histoire, il n'en connoissoit point qui sût mieux que lui l'Histoire de ce tems-là. Et cela peut aisément se présumer d'un homme de son rang. *Jornande* l'appelle un Historien très-exact dans la recherche de l'Antiquité. *Photius* remarque que son style est élevé & proportionné à la grandeur du sujet, que sa phrase & son tour sentent l'antiquité, & qu'il y a un grand art dans la manière dont il finit ses périodes. Il a pris *Thucydide* pour son modèle, & l'a suivi presque en tout (1). Cependant *Vossius* le blâme d'avoir décrit les plus grands-hommes de l'Antiquité, sçavoir, *Cicéron*, *Aratus*, *Cassius* & *Sénèque*. Mais d'autres le justifient à cet égard, & prétendent qu'il a fait le devoir d'un fidèle Historien, en censurant dans les hommes les plus admirés ce qui lui paroissoit digne de censure (2). D'autres reprennent en lui de s'être trop arrêté à rapporter des songes & des prodiges.

Il avoit, comme nous avons dit, fait 80 Livres de l'Histoire Romaine, mais il ne nous reste qu'une bien petite partie de ce grand Ouvrage; car les 34 premiers Livres sont perdus avec la plus grande partie du 35. hors quelques fragmens. Les 20 suivans, depuis la fin du 35 jusqu'au 54, sont ce qu'on en a de plus entier. Nous n'avons des 20 derniers que quelques fragmens donnés les uns par *Pulvius Ursinus*, les autres par Mr. *Valois*. Mais ce qui supplée un peu à ce défaut, c'est que nous avons un abrégé de *Dion* depuis le 35. livre, fait par *Jean Xiphilin* Patriarche de *Constantinople* dans l'onzième siècle: abrégé fort estimé par les Sçavans. Ces abrégés nous ont été d'un grand secours depuis que *Tacite* nous a manqué; & depuis *Alexandre*, où finit *Dion*, jusqu'à *Constantin*, l'Histoire des Empereurs est beaucoup plus embarrassée & plus incertaine. L'Ouvrage d'*Hérodiens* a plus d'élégance que d'exactitude. *Leopridius* & les autres qui ont fait l'Histoire *Auguste* au commencement du quatrième siècle, ne méritant point le nom d'Historiens, *Aurélius Victor* & *Eutrope* n'ont fait guères que les abrégés à la fin du même siècle: & *Zosime*, qui écrivit à la fin du cinquième siècle, fait voir par les grandes fautes qu'il commet d'abord, qu'il a eu de très-mauvais mémoires, ou qu'il a très-mal entendus les bons.

Dion a fait encore plusieurs autres Ouvrages, sçavoir une Histoire particulière de *Trajan*, la vie du Philosophe *Arrien* Disciple d'*Épictète*, des Itinéraires, une Histoire des *Perles*, & une des *Gétes* (3). Cette dernière a été connue de *Jornande*, qui en cite ce qu'il dit de *Téléphé* Roi de cette Nation du tems d'*Achille* & d'*Ulysse* (4).

(1) Phot. c. 71. p. 102.

(2) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 25. p. 236.

(3) Suidas A. p. 714.

(4) Jornand. de Reb. Gothic. c. 2.



CHAPITRE XXIII

HISTOIRE DE ROME,

*Depuis la mort d'ALEXANDRE SEVERE, jusqu'à la
Captivité de VALERIEN, quand l'Empire fut
usurpé par les TRENTÉ TTRANS.*

LE meurtre d'*Alexandre* causa dans l'Armée un grand désordre, du-
rant lequel les Troupes *Pannoniennes*, commandées par *Maximin*, Depuis la mort d'Alexandre Sévère jusqu'à la Captivité de Valérien, &c. proclamèrent leur Général Empereur; le reste de l'Armée suivit
bientôt cet exemple, & prêta serment de fidélité à *Maximin*, après que
celui-ci eut déclaré qu'il n'avoit eu aucune part à la mort d'*Alexandre*. Le
nouvel Empereur déclara sur le champ son fils *Maximin César* & Prince
de la Jeunesse *Romaine*, le revêtit de la puissance du Tribunat & de
l'autorité Proconsulaire, l'honora du titre d'*Auguste*, & l'associa à
l'Empire. Le Sénat, qu'il informa d'abord de son avènement à l'Empire, Maximin déclara Empereur.
n'osant point s'opposer au choix des Soldats, le confirma; desorte que
Maximin fut, sans la moindre opposition, reconnu Empereur par le Sénat,
le Peuple & l'Armée (a). Il étoit, suivant *Synclle* (b), natif de *Thrace*;
suivant *Hérodien*, *Capitolin*, & *Jornande*, il naquit dans un Village aux ex-
trémités de ce Pays, sur les frontières de celui des Barbares. Son pere,
nommé *Mices* ou *Micca*, étoit de la Nation des *Goths*, & *Ababa* ou *Abala*
sa mere de celle des *Alains* (c). Ses Inscriptions lui donnent les noms
de *C. Julius Verus Maximinus*. Sa première condition fut d'être berger.
On prétend qu'il avoit plus de huit pieds de haut, & l'on dit des choses
prodigieuses de sa force. Il tiroit un Chariot que deux Bœufs avoit peine
à tirer, déracinoit de grands arbres, & écrasait des cailloux entre ses
doigts, &c. Outre cela, il étoit si hardi & si courageux, qu'il prenoit
plaisir à s'exposer aux plus grands dangers, ce qui, à cause de son intré-
pidité, lui valut les noms d'*Achille*, d'*Hector*, & d'*Ajax*; comme sa force
lui fit donner ceux d'*Hercule*, d'*Antée*, & de *Milon*, & sa cruauté ceux
de *Bufiris*, de *Phalaris* & de *Cyclope*. Il se fit connoître à l'Empereur *Septimius Severus*
à l'occasion suivante. Ce Prince donnant quelques Jeux Militaires,
en passant par la *Thrace*, pour une solennité de son second fils
Géta, & ayant à cette occasion promis certains prix aux Vainqueurs,
Maximin, qui pouvoit avoir alors vingt ans, demanda la permission, moi-
tié en *Latin*, moitié en *Thrace*, d'être admis au nombre des concurrens.
Sévère le fit lutter, non avec des Soldats, ne voulant pas faire cet honneur
à un Barbare, mais avec quelques-uns des plus forts esclaves qu'il y eût
dans

(a) Max. Vit. p. 140.

(b) Sync. p. 361.

(c) Herod. L. VI. p. 585. Max. Vit. p. 138.
Jorn. Regn. c. 22.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Val-
érien,
&c.

dans le camp, dont il en vainquit seize l'un après l'autre. Aussitôt l'Empereur ordonna qu'on l'enrôlât dans la Cavalerie. Quelques jours après, comme l'Empereur visitoit à cheval les différens quartiers du camp, *Maximin* le suivit en courant. *Sévère*, pour voir s'il réussissoit aussi bien à la course qu'à la lutte, mit son cheval au galop, & fit le tour du camp, toujours accompagné de *Maximin*, qui, après un si violent exercice, se trouva moins fatigué que l'Empereur même. Ce Prince s'étant alors tourné de son côté, *Thrace*, lui dit-il, voulez-vous lutter à présent? *Maximin* ayant répondu qu'oui, l'Empereur mit pied à terre, & ordonna qu'on fit venir les meilleurs lutteurs de l'Armée, dont *Maximin* en jetta à bas sept, comme si c'eussent été autant d'enfans; ce qui plut tellement au Prince, qu'il lui fit présent d'un collier d'or, le mit dans les Gardes du Corps, le combla de faveurs, & lui assigna une très-forte paye, la paye ordinaire ne suffisant point pour son entretien. Car il avoit accoutumé de manger, suivant *Julien Capitolin*, quarante, suivant *Ælius Cardus*, Historien plus ancien, soixante livres de viande par jour, & de boire la valeur de vingt & quatre pintes de vin, sans faire cependant d'excès, ni à l'un ni à l'autre égard (a).

Il fut élevé au grade de Centurion par *Caracalla*, mais quitta l'Armée à la mort de ce Prince, ne voulant pas servir sous *Macrin*, le principal auteur du meurtre, & se retira dans son Pays. Quand *Héliogabale* parvint à l'Empire il lui offrit ses services, & fut élevé par le crédit de ses amis au rang de Tribun; mais il trouva toujours quelque prétexte pour ne point accompagner l'Empereur, qui l'avoit choqué par une indécente raillerie sur sa force extraordinaire (b). Il s'étoit même absenté de Rome, ne pouvant supporter la vue de ce monstre d'impudicité; mais il y revint quand il apprit qu'*Alexandre* avoit été élevé à l'Empire. Ce Prince le reçut avec les plus grandes marques d'estime & d'amitié, le recommanda au Sénat, le fit membre de cet auguste Corps, lui conféra le commandement d'une nouvelle Légion, que l'Empereur croyoit ne pouvoir pas être dressée par un meilleur maître. Il s'acquitta si bien de cette commission, qu'*Alexandre* lui donna un poste plus éminent, & quand il fallut marcher contre les *Germanis*, le chargea du soin de discipliner les Troupes nouvellement levées, consistant principalement en *Pannoniens*. On prétend, qu'*Alexandre* avoit eu la pensée de faire épouser sa sœur *Théocle* au fils de *Maximin*, qui dans la plupart des Inscriptions est appelé *C. Julius Verus Maximinus*. C'étoit un jeune homme d'une grande beauté, d'une taille presque égale à celle de son pere, bienfait, vaillant, courageux, mais si hautain, que quand il fut proclamé *Auguste*, il permit aux Soldats, non seulement de lui baiser la main, mais aussi les genoux & les pieds. Quand il fut tué avec son pere l'an 238, il étoit fiancé à *Julia*, petite-niece de *T. T. Antonin* (c). *Maximin* ne se vit pas plutôt revêtu de la Puissance Souveraine,

Faveurs
dont A-
lexandre
le comble.

Sacrifices
et après son
avènement
à l'Empire.

(a) Herod. L. VI, p. 585. Maxim. Vit. p. 138, 139.

(b) Maxim. Vit. p. 139, 140.

(c) Maxim. Vit. p. 119. &c.

ne, qu'il congédia sous divers prétextes tous ceux qui avoient servi *Alexandre*. Il haïssoit sur-tout les personnes de qualité, & les faisoit mourir, afin de n'avoir point à rougir devant elles de son extraction. Il devint encore plus cruel par la conspiration que *Magnus*, homme Consulaire & de grande naissance, fut accusé d'avoir formée contre lui. Car on dit que comme *Maximin*, après avoir achevé le pont de bateaux commencé sur le *Rhin* par *Alexandre*, se hâtoit de marcher contre les *Allemands*, *Magnus* avoit gagné beaucoup d'Officiers, afin qu'ils fissent rompre le pont dès que *Maximin* seroit passé, & qu'il demeurât en proie aux Barbares, pendant que lui se feroit déclarer Empereur. Tous ceux qui furent soupçonnés de cette conspiration, furent aussitôt exécutés, sans être ni examinés ni entendus: desorte que plusieurs crurent que *Maximin* en avoit fait courir le bruit, pour se défaire de plus de quatre mille personnes, dont il répandit le sang, sans en être moins altéré (a).

Peu de jours après la conspiration de *Magnus*, comme on ne doutoit plus que *Maximin* n'eût été le meurtrier d'*Alexandre*, les *Osrhoëniens* de l'Armée, qui avoient beaucoup aimé ce Prince, se révoltèrent ouvertement, & ayant rencontré *T. Quartinus*, qui avoit été Consul, & l'un des Amis d'*Alexandre*, ils l'enlevèrent de force, lui donnèrent le nom d'Empereur, & malgré toute sa résistance, le revêtirent de toutes les marques de la Dignité Impériale. Mais peu après un nommé *Mactédone*, qui avoit été le principal auteur de la révolte, & qui faisoit profession d'être Ami de *Quartinus*, l'assassina comme il dormoit dans sa tente, & porta sa tête à *Maximin*, qui, au-lieu de le récompenser, comme il s'y attendoit, le fit mourir quelque tems après, & comme rebelle à son Prince, & comme traître à son Ami (b).

La révolte des *Osrhoëniens* ayant cessé par la mort de *Quartinus*, l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Severus* & de *Quintianus*, *Maximin* entra en *Allemagne* à la tête d'une puissante Armée, ravagea une grande étendue de Pays, enleva les bleds, brula les bourgs, & sur-tout fit un grand nombre de prisonniers. Il se donna plusieurs batailles, dans chacune desquelles l'Empereur tua quelques ennemis de sa propre main. Il remporta entre autres une grande victoire en entrant le premier dans un marais, où il auroit été enveloppé des ennemis, si les siens n'étoient pas accourus pour le sauver. Il manda ses victoires au Sénat, disant qu'il avoit ruiné dans l'*Allemagne* près de 150 lieues de Pays; détruit presque autant de Villages; pris un nombre incroyable de prisonniers, & donné plus de batailles qu'aucun des Anciens n'avoit jamais fait (c). Il ordonna que ses exploits fussent représentés dans des tableaux, qu'on mit à la porte du Sénat. On ne manqua pas de donner à lui & à son fils le titre de *Germaniques*, qui se lit sur diverses Médailles (d).

Depuis la mort d'*Alexandre Sévère*, jusqu'à la Captivité de *Valérien*, &c.

Conspiration de *Magnus*.

Révolte des *Osrhoëniens*.

Quartinus trahi & massacré.

Maximin remporte plusieurs victoires sur les *Allemands*.

D'Alle-

(a) *Maxim. Vit.* p. 142. *Herod. L. VIII.* p. 142. &c.

p. 589.

(c) *Idem ibid.*

(b) *Herod. L. VII.* p. 590. *Maxim. Vit.*

(d) *Golz. p. 101, 102, Bérar. p. 399.*

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre jusqu'à
la Captivité
de Va-
lérien,
&c.

Il défait
les Daces
& les Sar-
mates.
Sa cruau-
té.

Le peuple
se révolte
en Afri-
que.

Gordien
proclamé
Empereur
en Afri-
que.

Il écrit
au Sénat.

D'Allemagne il passa en *Illyrie*, & ayant resté l'Hiver à *Sirmich* en *Pannonie*, où il prit pour la première fois les Faixceaux Consulaires, s'affoiant *Africanus* comme Collègue, il mena dès le commencement du Printems son Armée dans le Pays des *Daces* & des *Sarmates*, remporta plusieurs victoires sur ces peuples, & les obligea à se soumettre aux conditions qu'il voulut leur imposer. Il ne se proposoit pas moins que de reculer les bornes de l'Empire jusqu'à l'Océan septentrional; ce qui ne lui eût pas été difficile, dit *Hérodien* (a) sans les troubles domestiques causés par sa cruauté & son avarice. Il donnoit une entière liberté aux calomniateurs, ou plutôt il les excitoit à accuser les plus riches citoyens, qu'on amenoit ensuite en *Pannonie*, en les faisant marcher nuit & jour; & dès qu'ils étoient arrivés, on les dépouilloit de tous leurs biens, & on les envoyoit à la mort ou en exil.

Des injustices si criantes produisirent à la fin une révolte générale, qui commença en *Afrique*, vers la mi-Mai de l'année suivante, durant le Consulat de *Perpetuus* & de *Cornelianus*. Voici à quelle occasion cela arriva. Deux jeunes hommes de grande distinction ayant été condamnés par l'Intendant du Pays, qui étoit un digne Ministre des rapines de son Maître, à payer une amende qui les auroit ruinés, gagnèrent beaucoup de Soldats, & diverses personnes du peuple, avec lesquels ayant surpris l'Intendant, ils le tuèrent lui & les Soldats qui voulurent le défendre. Ils comprenoient bien que l'Empereur ne laisseroit pas ce meurtre impuni, & par cela même se déterminèrent à secouer entièrement le joug, & à proclamer *Gordien*, en ce tems-là Proconsul d'*Afrique*, Empereur à la place de *Maximin*. *Gordien* descendoit d'une illustre famille, possédoit d'immenses richesses, & étoit généralement aimé à *Rome* & dans les Provinces dont il en avoit gouverné plusieurs. Mais comme il avoit plus de 80. ans, quand le peuple entra inopinément dans sa maison, & le salua du titre d'*Auguste*, il se prosterna par terre, & demanda avec larmes, qu'on lui permit de passer le reste de ses jours en paix, & qu'on jettât les yeux sur quelque autre plus capable que lui, à cause de son âge, de délivrer l'Etat du joug tyrannique sous lequel il gémissoit. Mais le peuple, & sur-tout un nommé *Mauricius*, homme de grande autorité dans le Pays, persistant dans leur dessein, *Gordien* fut obligé à la fin d'accepter le titre d'Empereur, & les marques affectées à cette dignité; ce qu'il n'eut pas plutôt fait qu'à la joye inexprimable des *Africains*, il prit son fils, qui portoit le même nom que lui, qui étoit actuellement son Lieutenant, & qui avoit été Consul, pour Collègue. De *Thysdre*, Ville considérable de la *Bizacène*, assez proche d'*Adrumet*, *Gordien* se rendit à *Carthage*, & fit son entrée dans cette Ville, revêtu de la Pourpre Impériale, au-milieu des acclamations du peuple, qui le saluoit du titre de *Gordien l'Africain*. Immédiatement après il écrivit au Sénat & au Peuple de *Rome* ce qui venoit d'arriver en *Afrique*, leur déclarant qu'il avoit accepté l'Empire malgré lui, & qu'il étoit prêt

(a) Herod. L. VII. p. 592.

prêt à le résigner s'ils ne jugeoient pas à propos de confirmer son élection. Dans les Decrets qu'il envoyoit avec ses Lettres, & qu'il ordonnoit qu'on affichât, en cas que le Sénat le voulût bien, il permettoit à tous les exilés de s'en retourner chez eux, bannissoit les délateurs, & promettoit des sommes plus considérables au Peuple & aux Soldats qu'aucun Empereur ne leur avoit encore données. Il écrivit en même tems aux principaux de Rome qui étoient la plupart ses Amis particuliers, pour les encourager à se soustraire à l'exécration tyrannique de Maximin, qui étoit le seul motif qui l'engageoit, âgé comme il étoit, à se charger d'un aussi pesant fardeau que l'Empire. Dans sa Lettre à Junius Syllanus, Consul régnant, il marquoit à ce Magistrat de se défaire au plutôt de Vitalien, Commandant du Corps des Gardes Prétoriennes, qu'on avoit laissé dans Rome, & fort attaché à Maximin, dont il avoit les inclinations sanguinaires. Syllanus envoya d'abord le Questeur, accompagné de quelques gens résolus, avec des Lettres pour Vitalien, qu'il feignoit d'avoir reçues de Maximin. Ceux qui devoient lui rendre ces Lettres, avoient ordre de le tirer à l'écart, & de le tuer, dans le tems qu'il seroit occupé à les lire; ce qu'ils firent. Ils publièrent ensuite, que s'avoit été par ordre de Maximin; & la chose fut crûe d'autant plus aisément, que c'étoit ainsi qu'il traitoit ses meilleurs Amis. Après cela, le Consul Syllanus assembla dans sa maison les Préteurs, les Ediles, & les Tribuns du Peuple, & se rendit avec eux au Sénat, où il lut, le 27 de May, les Lettres que Gordien avoit écrites aux Peres Consacrés & à lui. Aussitôt toute l'Assemblée déclara les deux Gordiens Empereurs, & les deux Maximins Ennemis de la Patrie, & déclara de grandes récompenses à celui qui tueroit l'un ou l'autre. On nomma en même tems à la Préture pour l'année suivante un troisième Gordien petit-fils du Proconsul, quoiqu'il ne fût âgé alors que de douze ans. Tous ces arrangemens furent néanmoins tenus secrets, jusqu'à ce que le Sénat eût pris les mesures nécessaires pour écraser tout d'un coup le parti des Maximins à Rome; ce qui ne fut pas plutôt fait, qu'on eut soin de répandre le bruit qu'ils avoient été tués l'un & l'autre, & que les deux Gordiens régnoient à leur place. Les Edits de ces derniers furent affichés publiquement, & leurs images portées au camp, avec des Lettres de leur part aux Soldats, qui étant, après la mort de Vitalien, sans aucun Chef, se soumirent d'abord aux Gordiens. Pour ce qui est du Peuple, dans les transports de sa rage contre Maximin, il renversa toutes ses statues & autres monumens érigés à son honneur, chargeant le tyran & son fils des plus horribles imprecations. Le Sénat fit aussi un Decret, qui condamnoit à la mort tous les Amis de Maximin & les Ministres de sa cruauté. Sur quoi tous ceux d'entr'eux qui n'eurent pas le bonheur d'échapper, furent massacrés par la multitude, traînés par les rues, & jettés à la voirie. Plusieurs innocens périrent avec les coupables, à cause que bien des gens profitèrent de cette occasion pour se défaire de leurs ennemis ou de leurs créanciers. Sabinus, Gouverneur de Rome, ayant tâché d'arrêter le cours de ce désordre, eut

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valerien, &c.

Qu'il déclare Empereur, & Maximin ennemi de la Patrie.

Les Amis de Maximin massacrés à Rome.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

Second
Decret du
Sénat con-
tre Maxi-
min.

Pleure
de Maxi-
min contre
le Sénat.

la tête cassée d'un coup que lui porta quelque homme de la lie du Peuple ; & son corps resta quelques tems exposé dans la rue (a).

On ne tarda pas long-tems à sçavoir que *Maximin* vivoit encore : ainsi pour empêcher que cette nouvelle ne relevât le courage de ses adhérens le Sénat fit publier un second Decret, qui déclaroit de nouveau ce tyran & son fils ennemis de la Patrie, & dépêcha en même tems quelques personnes d'autorité dans toutes les Provinces avec des Lettres aux Proconsuls, aux Présidens, aux Lieutenans, aux Tribuns, &c. pour les exhorter à se réunir avec les Peres Conscrits contre le tyran *. Ils envoyèrent aussi vingt Sénateurs, tous Consulaires, en différens endroits de l'Italie, avec ordre de garder nuit & jour, tous les chemins & tous les ports, afin d'empêcher que *Maximin* ne fût instruit de ce qui étoit arrivé à Rome avant l'arrivée de *Gordien*. Les Lettres du Sénat furent reçues dans la plupart des Provinces & des Villes avec une joye incroyable, qui fut suivie d'un massacre général de tous les Officiers & Amis de *Maximin*. Quelques Places pourtant lui demeurèrent fidèles, & massacrèrent les Députés du Sénat, ou les remirent entre les mains du tyran. A Rome le Sénat & tout le Peuple, même les femmes & les enfans alloient faire des vœux dans les Temples pour demander que jamais *Maximin* ne pût voir Rome (b).

Ce qui se passoit en *Afrique* & à Rome ne fut pas long-tems caché à ce Prince, qui étoit alors dans la *Thrace*, ou dans la *Sarmatie*. Non seulement il apprit ce qui étoit public, mais il reçut même une copie de l'arrêt du 27 May. On dit des choses étranges de la fureur où le mirent ces nouvelles. Plus semblable à une bête féroce, qu'à une créature humaine, dit l'Auteur de sa vie, il donna de la tête contre une muraille, se jetta par terre, déchira ses habits, tira l'épée, & après avoir prononcé les plus terribles menaces contre le Sénat, chargea ceux qui étoient autour de lui, & auroit tué son fils, si celui-ci ne s'étoit pas sauvé. Le sujet de sa colère contre lui étoit, qu'il avoit refusé de le quitter & d'aller vivre à Rome, ce que le pere lui avoit conseillé lors de leur avènement à l'Empire, & qui, suivant son idée, auroit suffi pour tenir le Sénat & le Peuple en respect, & empêcher la révolte. En un mot sa rage fut telle, qu'il fallut lui arracher ses armes, & l'emporter de force dans sa chambre. Quand il

(a) *Gordien*. Vit. p. 153. & seq. *Max*. (b) *Herod. L. VII. p. 599. Max. Vit. Vit. 143. & seq. Herod. L. VII. p. 595-598. p. 141.*

* La Lettre étoit conçue en ces termes : „ A tous les Proconsuls, Présidens, Lieutenans, Commandans, Tribuns, Villes Libres, Cités, Villages & Châteaux, de la part du Sénat & du Peuple Romain, qui ont commencé à être délivrés par les *Gordiens* de la tyrannie du cruel *Maximin*, salut. Par la faveur des Dieux nous avons pour Empereur *Gordien*, homme distingué par son mérite & sa vertu. Nous l'avons proclamé Empereur, & pour la plus grande sûreté de l'Etat son fils conjointement avec lui. Votre devoir vous oblige à concourir avec nous dans le dessein où nous sommes de nous garantir des maux qui nous menacent, & de poursuivre jusqu'à la mort le tyran *Maximin* & ses amis ; car nous avons déclaré, & lui, & son fils, ennemis de la Patrie (1).

(1) *Vit. Max. p. 141, 144.*

il fut revenu à lui, il passa quelques jours à délibérer avec son Conseil sur les mesures qu'il convenoit de prendre dans une conjoncture si importante. Assemblant ensuite ses Soldats, il leur dit l'état des choses, feignant de ne rien craindre, & promettant de leur distribuer les biens des Sénateurs & des *Africains* rebelles. Il ajouta à ce discours une grande largesse d'argent; après quoi, sans perdre de tems, il leur fit prendre le chemin de l'*Italie*. Comme les Soldats ne témoignoiént pas toute l'ardeur qu'il souhaitoit, il écrivit à son fils, qui marchoit à quelque distance de lui avec un corps séparé, de le venir joindre le plutôt possible, parce qu'il craignoit que son Armée n'attentât à sa vie. Dans ce même tems, il dépêcha quelques personnes à *Rome*, pour y publier en son nom un pardon général de tout le passé, & les chargea d'une Lettre pour *Sabin* Préfet de *Rome*, dont il ignoroit la mort. Cette Lettre contenoit une copie de l'Arrêt du 27 *May*; car il supposoit que *Sabin*, qui s'étoit absenté ce jour-là du Sénat, ignoroit entièrement ce qui s'y étoit passé (a). Pendant que *Maximin* s'avançoit vers l'*Italie*, la face des affaires avoit entièrement changé en *Afrique*. Un Sénateur, nommé *Capellien*, avoit été fait Gouverneur de la *Mauritanie* par *Maximin*, & y commandoit un bon Corps de Troupes, à cause des courses de divers Peuples *Maures*, qui n'obéissoient point aux *Romains*. *Gordien*, dont il avoit toujours été l'ennemi déclaré, lui donna sa démission, & nomma un autre pour commander à sa place. Mais *Capellien*, qui étoit un Officier de valeur & d'expérience, au lieu d'obéir aux ordres du nouvel Empereur, rassembla toutes ses forces, leva plusieurs Compagnies de *Maures*, & après avoir réuni en un corps un nombre considérable de braves Soldats, marcha avec eux droit à *Carthage*. Son approche allarma cette Ville, dont les habitans ne laissèrent pas de prendre les armes, & d'aller au-devant de l'ennemi sous la conduite de *Gordien* le fils. Cette Armée, composée de Soldats mal disciplinés, fut vaincue, & mise en fuite, après une courageuse défense. *Gordien* lui-même fut du nombre des morts; & cette perte, jointe à celle de ses Troupes, réduisit le vieux Empereur à un tel désespoir, qu'il s'étrangla de sa propre ceinture (b).

Telle fut la fin des deux *Gordiens*, après avoir régné, suivant l'opinion la plus vraisemblable (c), un mois & six jours. Ils sortoient de deux des plus anciennes & des plus illustres familles de *Rome*. *Gordien* le pere, appelé dans la plupart des Médailles & des Inscriptions *M. Antonius Gordianus*, étoit fils de *Macius Marullus*, descendu des *Gracques*, & d'*Ulpia Gordiana* de la famille de l'Empereur *Trajan*. Son pere, son grand-pere, & son bisayeul avoient été Consuls, & lui-même s'étoit vu revêtu deux fois de cette charge honorable, premièrement avec l'Empereur *Caracalla* en 213, & la seconde fois avec *Alexandre Sévère* en 229. Ses richesses ré-

Depuis la mort d'*Alexandre Sévère*, jusqu'à la Captivité de *Vallérien*, &c.

Il prend le chemin de l'*Italie*.

Capellien leve du monde contre les *Gordiens*. Leur mort.

Leur origine, &c.

(a) Gord. Vit. p. 157, 158. Herod. p. 601. Max. Vit. p. 141.

(b) Herod. L. VII. p. 602, 603. Gord. Vit. p. 158. Max. Vit. p. 145.

(c) Petav. Doctr. Temp. p. 337.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
le Capitu-
le de Va-
lérien,
&c.

pondoient à sa naissance & à son rang ; car il possédoit, selon *Jules Capito-
lain*, plus de terres dans les Provinces, qu'aucun autre *Romain* (a). Le
même Auteur observe, qu'il fut le premier particulier qui eût un habit
Consulaire à lui, les autres Consuls, & même les Empereurs s'étant con-
tentés des robes communes qu'on gardoit dans le Capitole (b). Il étoit
bien fait, avoit dans l'air quelque chose d'aimable & de grand, & ressem-
bloit un peu à l'Empereur *Auguste*. Il étoit en grande estime auprès de
l'Empereur *Alexandre*, qui remercia publiquement le Sénat d'avoir conféré
le Gouvernement d'*Afrique* à un si digne Sujet, qu'il appelloit, dans la
Lettre qu'il écrivit à cette occasion, un Homme distingué par sa grandeur
d'ame, son éloquence, son amour pour la justice, sa bonté, &c. Il étoit
extrêmement honnête envers tous ses parens, & témoignoit tant de res-
pect à son beau-pere *Annius Severus*, qu'avant que d'être Préteur, il ne lui
arriva jamais de s'asseoir en sa présence, & qu'il alloit le visiter tous les
jours, même étant Consul. Il étoit sobre & modeste, mais s'habilloit pro-
prement, & observoit une grande régularité dans toutes ses actions (c).
Il étoit fort versé dans la connoissance des Belles-Lettres, particulièrement
dans la Poésie, & composa dans sa jeunesse divers Poèmes, qui furent fort
estimés, & entre autres un intitulé l'*Antoniniade*, dans lequel il décrivait
en trente Livres les vies & les guerres de *T. Antonin*, & de *Marc-Aurèle*,
ou *Antonin le Philosophe*. Il composa aussi en prose les Panégyriques des
Antonins. Son plus grand plaisir étoit de lire *Platon*, *Aristote*, *Cicéron*,
Virgile, & d'autres anciens Auteurs. Personne ne contenta davantage le
Peuple, ni ne remplit ses charges plus généreusement que *Gordien*. Durant
l'année qu'il fut Edile, il fit représenter des Jeux chaque mois, ses com-
bats de Gladiateurs étant quelquefois de mille, & jamais moins de trois
cens à la fois. Il fit transporter à *Rome* un nombre incroyable de bêtes
féroces de tous les coins de l'Empire, pour le divertissement du Peuple.
En un seul jour il y eut jusqu'à mille ours tués, ce qui lui gagna l'af-
fection de la populace, très-charmée de ces sortes de spectacles. Immé-
diatement après son second Consulat, il fut envoyé en *Afrique* en qualité
de Proconsul, & s'acquitta si dignement de cette charge, que les uns l'ap-
peloient un *Scipion*, d'autres un *Caton*, un *Mutius Scævola*, un *Rutilius*,
ou un *Lælius*. Il épousa *Fabia Orestilla*, fille d'*Annius Severus*, & petite-
fille de l'Empereur *Marc-Aurèle*, & eut d'elle une fille nommée *Mæcia Fau-
stina*, qui épousa dans la suite un Consulaire nommé *Junius Balbus* ; & un
fils, que les anciennes Inscriptions & Médailles désignent par les noms de
M. Antonius Gordianus (d), avec le titre de *Pontifex* ; au lieu que son père
est distingué par le titre de *Pontifex Maximus*. Le fils fut tué l'an 237, à
l'âge de 46 ans (e), ce qui prouve qu'il étoit né l'année 191, la douzième
du règne de *Commode*. Il avoit une prodigieuse mémoire, & s'étoit
appliqué à l'étude des Belles-lettres, ayant eu pour Précepteur *Serenus*

Sam-

(a) Gord. Vit. p. 151, 152.

(b) Idem p. 151, 152.

(c) Idem p. 152.

(d) Goltz. p. 102.

(e) Vit. Gord. p. 158.

Sammonicus, qui lui légua sa fameuse Bibliothèque, consistant en soixante-deux mille volumes. Il composa plusieurs pièces tant en prose qu'en vers, qui prouvoient, dit *Capitolin* (a), qu'il avoit du génie, mais qu'il ne s'étoit pas suffisamment attaché à le cultiver. Il entendoit fort bien le Droit, & étoit un des principaux Conseillers d'*Alexandre*. Son caractère aimable lui attiroit l'affection de tout le monde; mais il aimoit trop ses plaisirs; & passoit la plus grande partie de son tems dans des bains, des bécages, ou jardins. Il entretenoit vingt & deux Concubines, & eut de chacune d'elles trois ou quatre enfans; ce qui lui fit donner les noms de *Priam*, & du *Priape* de son tems. *Elius Cordus* écrit qu'il ne voulut jamais se marier, desorte qu'il ne laissa aucuns descendans légitimes. D'un autre côté, *Dexippe* assure qu'il se maria. & qu'il eut de sa femme *Gordien*, qui fut dans la suite Empereur (b). Mais suivant *Hérodien*, ce Prince n'étoit pas son fils, mais le fils de sa sœur; nous aurons occasion de revenir à cet article. Le *Gordien*, dont nous parlons ici, gagna les bonnes grâces d'*Héliogabale* par son goût pour les plaisirs, & fut élevé par cet Empereur à la Questure. *Alexandre*, qui connoissoit sa probité & ses talens, l'honora de la Préture, & peu de tems après du Consulat. Sous le règne d'*Alexandre*, ou sous celui de *Maximin*, il fut envoyé en *Afrique*, en qualité de Lieutenant de son pere, qui l'associa à l'Empire, & qui, ayant appris sa mort, termina ses propres jours de la manière que nous avons rapportée ci-dessus. Mais il est tems de reprendre le fil de notre Histoire.

La nouvelle de la mort des *Gordiens* causa dans *Rome* une étrange consternation. Cependant, comme on n'espéroit aucune miséricorde d'un homme tel que *Maximin*, on crut que le parti le moins dangereux étoit de se défendre jusqu'au bout. Ainsi le Sénat s'étant assemblé dans le Temple de la Concorde, élut deux nouveaux Empereurs, *M. Clodius Pupienus Maximus*, & *Decimus Caelius Balbinus*. Le premier n'avoit point de naissance, mais beaucoup de mérite. Son pere étoit Charron ou Serrurier, mais le fils s'éleva par degrés aux premières charges de l'Empire. Il servit d'abord comme simple Soldat, fut ensuite Centurion, puis Tribun, & peu de tems après eut le commandement de différentes Légions. Il fut aussi admis dans le Sénat, élevé à la Préture & au Consulat, & gouverna en qualité de Proconsul la *Bithynie*, la *Grèce*, & la *Gaule Narbonnoise*. Il eut la conduite des Armées dans l'*Illyrie*, où il battit les *Sarmates*, & dans la *Germanie*, où il se distingua pareillement contre les *Germanis*. Il fut revêtu après cela de la charge de Préfet de *Rome*, dont il s'acquitta de manière à mériter les plus grands éloges. Il paroissoit toujours grave & sérieux, soit dans son domestique, soit hors de chez lui, & son extérieur avoit quelque chose de rude. Mais du reste on ne l'avoit jamais vu passer les bornes de la Justice, ni se laisser aller à aucun mouvement déraisonnable de colère. Il accordoit toujours le pardon quand on le lui demandoit; ne prenoit jamais de parti dans les factions; étoit ferme

Depuis la mort d'*Alexandre*, Sévère, jusqu'à la Captivité de *Vallérien*, &c.

Pupienus & *Balbinus* proclamés Empereurs. Origine de *Pupienus*.

(a) Idem p. 160.

(b) Idem ibid.

Après le départ de ce Prince, le Sénat dépêcha les personnes les plus considérables de son Corps pour aller en différens endroits de l'Italie, fortifier les Villes, fournir des armes aux habitans, faire transporter les provisions dans des places fortes, recueillir ou détruire le blé dans les champs, couper l'herbe, & ravager le Pays que *Maximin* devoit traverser avec sa nombreuse Armée. Les Peres Conscrits envoyèrent en même tems des Lettres circulaires dans toutes les Provinces, déclarant traîtres & ennemis de la Patrie ceux qui donneroient le moindre secours au tyran. *Maxime* ne pouvoit être guères loin de la Ville, qu'il s'y éleva des troubles affreux, causés par la témérité de deux Sénateurs, *Gallicanus* & *Mecenas*, qui voyant deux Soldats des Gardes Prétoriennes entrer dans la salle où le Sénat étoit assemblé, quittant leurs places, se jetèrent sur eux, & les tuèrent à coups de poignard: arme, que la plupart des Sénateurs portoient en ce tems là sous leurs robes. Aussitôt les autres Soldats de ce corps, qui se trouvoient aux portes du Sénat mêlés avec la populace, prirent la fuite, mais furent poursuivis par *Gallicanus*, qui exhorta le Peuple à les charger comme autant d'espions de *Maximin*. Quelques-uns d'eux furent blessés, mais les autres se renfermèrent dans leur camp, où *Gallicanus* les attaqua le même jour à la tête de la multitude qu'il avoit pourvuë d'armes, & de tous les gladiateurs qu'il put rassembler. Les Gardes soutinrent l'attaque avec leur bravoure ordinaire, repoussèrent les assaillans, & ayant fait une sortie sur eux dans leur retraite, en taillèrent un grand nombre en pièces. Ce carnage ne servit qu'à augmenter la fureur de la populace, dont les Sénateurs épousèrent si hautement la querelle, qu'ils ordonnèrent aux nouvelles levées, que *Maxime* avoit laissées pour maintenir la tranquillité dans la Ville, de marcher contre les Gardes Prétoriennes; ce qu'elles firent, mais à leur honte, ayant été repoussées avec grande perte. Le Peuple voyant tous ses efforts inutiles, s'avisa à la fin de couper tous les conduits par où l'eau passoit dans le camp; ce qui réduisit les Soldats à un tel desespoir, qu'ouvrant tout-à-coup les portes de leur camp, ils tombèrent sur la multitude l'épée à la main, & en firent un furieux massacre. Ceux qui purent gagner la Ville, furent poursuivis, mais firent ferme en cet endroit, étant aidés par leurs concitoyens qui accabloient les Soldats de pierres & de tuiles. Ceux-ci, pour se venger, mirent le feu à leurs boutiques & à leurs magasins, ce qui fut causé qu'en peu de tems une partie de la Ville, & une quantité prodigieuse de choses de prix furent réduites en cendres. Il y eut aussi bien des personnes de tous les rangs, qui périrent dans les flammes (a). *Hérodien* ne marque point comment le tumulte finit; mais *Capitolin* nous apprend, que les Temples furent profanés, les maisons des particuliers pillées, les rues couvertes de corps morts, &c. . . que l'Empereur *Balbin* ayant tâché d'appaîser le tumulte, & de séparer les combattans, fut dangereusement blessé à la tête; mais qu'à la fin, ayant fait venir le jeune *Gordien*, & l'ayant montré à la multitude revêtu

Depuis la mort d'Alexandre Sévère jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Maxime marche contre *Maximin*. Troubles affreux à Rome.

Combat entre les Gardes Prétoriennes & le Peuple.

(a) Herod. L. VII. p. 607, 608.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

Maximin
poursuit sa
marche
vers l'Ita-
lie.

Sei Sol-
dats com-
mencent à
se muti-
ner.

Maximin
soume la
Ville d'A-
quilée de
se rendre.

vêtu de sa robe de pourpre, la fureur des deux partis se calma, & les hostilités étant cessées, les Citoyens se rendirent chez eux, & les Soldats à leur camp. Tant étoient grandes l'estime & la vénération, tant du Peuple que des Soldats, pour un descendant des *Gordiens*, qui avoient été les victimes de leur attachement aux intérêts de la Patrie (a).

L'Année suivante, *Annius Pius*, ou, comme d'autres l'appellent, *Ulpian* & *Pontianus* étant Consuls, *Maximin*, dès le commencement du Printemps, continua sa marche vers l'*Italie*, ayant avec lui, pour ainsi dire, toutes les forces de l'Empire. Etant arrivé au pied des *Alpes*, qui séparent l'*Illyrie* de l'*Italie*, il trouva la Ville d'*Hémone* ou *Emone* abandonnée par ses habitans, ce qui lui fit concevoir l'espérance d'une victoire certaine; car il en conclut qu'aucune place n'oseroit lui résister. *Hérodien* appelle *Emone* la première Ville d'*Italie*; mais il auroit dû l'appeler la dernière de la *Pannonie*, puisque c'est dans cette Province que la placent tous les Géographes anciens & modernes. *Sançon* prétend qu'elle étoit au même endroit où est à présent la Ville de *Laubach*, Capitale de la *Carniole*; d'autres la placent dans le voisinage d'*Igg*, dans le même Pays. *Maximin*, après avoir quitté *Emone*, passa les montagnes sans rencontrer la moindre opposition; ce qui augmenta sa joye & sa confiance. Mais ses gens qui s'imaginoient trouver des vivres & des rafraîchissemens en abondance dès qu'ils auroient passé les montagnes, voyant devant eux un Pays désert & ravagé, commencèrent à se mutiner. *Maximin* fit punir sévèrement les Chefs de la révolte, ce qui ne servit qu'à irriter davantage le reste. Il poursuivit néanmoins sa marche; & ayant appris que la Ville d'*Aquilée* avoit fermé ses portes à un parti qu'il avoit envoyé pour prendre possession de cette place, il y marcha en personne avec toutes ses forces, ne doutant point que les habitans ne se soumissent à l'approche d'une si formidable Armée. Mais *Crispinus* & *Monophilus*, deux intrépides Consulaires, à qui le Sénat avoit confié la défense de la Ville, répondirent au Tribun envoyé par *Maximin* pour les sommer de se rendre, qu'ils étoient dans le dessein de se défendre jusqu'à la dernière extrémité, & de perdre la vie plutôt que de se livrer entre les mains d'un aussi cruel & aussi perfide tyran. Pour encourager les habitans, qui témoignioient quelque crainte, ils firent en même tems répandre le bruit, qu'*Apollon*, le Dieu tutélaire du lieu, leur avoit promis la victoire; & cet artifice eut tout le succès possible. Cependant, *Maximin* ayant employé quelque tems à passer le *Sonsius*, présentement l'*Isonzo*, environ à seize milles d'*Aquilée*, approcha de la Ville, & fit arracher tous les arbres & toutes les vignes des environs, qui faisoient un très-grand ornement, pour avoir le terrain libre. Il commença ensuite l'attaque, & par machines, & par quantité d'assauts, que les *Assiégés* soutinrent avec beaucoup de courage. Les Enfans & les Femmes mêmes prirent part à la défense, & l'on dit que ces dernières donnèrent leurs cheveux pour faire des cordes aux machines & aux arcs. Le Sénat fit bâtir pour cela un Tem-

ple

ple sous le titre de *Vénus la Chauve*, & l'on trouve encore une Médaille de *Quintia Crispilla*, femme de l'Empereur *Papien Maxime* avec la figure d'un Temple qui porte cette Inscription, avec l'image d'une femme chauve (a).

Les Soldats de *Macrin* combattirent les premiers jours avec ardeur; mais ils se rallentirent bientôt, quand ils virent la résistance obstinée des habitans. *Maximin* irrité de leur lâcheté, fit exécuter plusieurs de ses Officiers, comme causes du peu de cœur que témoignaient ses Soldats. Cette cruauté irrita les Troupes, déjà très-mécontentes de manquer de vivres & presque d'eau. Elles étoient d'ailleurs intimidées par le bruit qui couroit, que tout l'Empire prenoit les armes, & se préparoit à fondre sur elles.

Dans cette inquiétude, les Soldats du camp d'*Albane*, où ils avoient laissé leurs femmes & leurs enfans, furent les premiers qui résolurent de tuer l'auteur de tant de maux, & exécutèrent la chose à l'instant. Ils furent en plein midi droit à la tente de *Maximin*, le tuèrent lui & son fils, & envoyèrent leurs têtes à *Rome*, après avoir jeté les corps dans la Rivière. *Anatolin*, leur Préfet du Prétoire, & tous leurs principaux Ministres furent tués avec eux (b). Telle fut la fin du règne, ou plutôt de la tyrannie des deux *Maximins*, après qu'elle eut duré trois ans & quelques jours, le père étant alors âgé de 55 ans, & le fils de 21. Les *Pannoniens*, les *Thraciens*, & quelques autres Troupes, apprirent la nouvelle de leur mort avec regret, mais n'entreprirent pas de la venger. Ainsi toute l'Armée se présenta sans armes devant les portes d'*Aquilée*, informa les Assiégés de la mort de *Maximin*, & demanda à être admise dans la Ville. On ne jura pas à propos de recevoir tant de gens; mais après qu'ils eurent adoré les images de *Maxime*, de *Balbin*, & de *Gordien*, qu'on avoit placées pour cet effet au haut des remparts, on envoya à leur camp une quantité considérable de provisions, dont ils manquoient absolument; & le lendemain ils prêtèrent tous serment de fidélité à *Maxime* & à *Balbin* (c).

Un Exprès dépêché sur le champ pour porter de si agréables nouvelles à *Rome*, passa par *Ravenné*, où il trouva l'Empereur *Maxime* occupé à assembler ses forces, dans le dessein de marcher contre le tyran. Mais quand ce Prince apprit que les deux *Maximins* avoient été tués, & que leur Armée avoit prêté serment de fidélité à son Collègue & à lui, transporté de joie, & laissant là tous les préparatifs militaires, il se rendit aux Temples pour témoigner sa reconnaissance aux Dieux d'un succès si peu attendu. L'Exprès arriva le quatrième jour à *Rome*, éloignée d'*Aquilée* d'environ deux cens quatre vingts milles: diligence, dit notre Historien, sans exemple jusqu'alors. A son arrivée il trouva *Balbin* & *Gordien* aux Jeux publics avec le Peuple dans le théâtre, où il remit ses lettres aux deux Princes; ce qu'il n'eut pas plutôt fait, que toute la multitude s'écria à haute voix, *Maximin est tué*, & quittant à l'instant même le théâtre, se rendit

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Vaurien, Etc.

Mort des deux Maximins.

Leur mort cause une extrême joie à Rome.

(a) Menestrier, Médailles des Emp. & des Empératr. p. 145. à Dijon 1642.

(b) Herod. L. VIII. p. 614.

(c) Herod. L. VIII. p. 626, 627. Max. Vit. p. 146.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
Etc.

dit aux Temples, suivie de *Balbin* & de *Gordien*. Le Sénat s'assembla d'abord, & après avoir décerné divers honneurs aux trois Princes, fit offrir des sacrifices dans tous les Temples, & indiqua un jour de solennelles actions de grâces aux Dieux pour une si heureuse délivrance. *Balbin*, que le seul nom de *Maximin* avoit toujours fait trembler, offrit un sacrifice de cent victimes à la fois, & fit pareillement aussi offrir des hécatombes dans toutes les Villes de l'Empire (a). Ceux qui apportoient les têtes des deux *Maximins*, arrivèrent à *Rome* peu de tems après, le courier ayant fait toute la diligence possible. Ils furent reçus par-tout avec les plus grandes démonstrations de joye, & entrèrent à *Rome* avec les têtes attachées chacune au bout d'une lance, ce qui fut pour les *Romains* le plus charmant de tous les spectacles (b). Les deux têtes furent abandonnées à la fureur du Peuple, & après plusieurs insultes, brûlées dans le champ de *Mars*. Les noms des deux *Maximins* furent, par un Decret du Sénat, effacés de toutes les inscriptions, leurs statues renversées, & leurs corps condamnés à être privés de l'honneur de la Sépulture. L'Empereur *Maxime* vint en hâte de *Ravenne* à *Aquilée*, où il fut reçu avec grandes acclamations, & salué Empereur par les Soldats de l'Armée de *Maximin*, auxquels il fit distribuer des Sommes considérables; après quoi il les renvoya à leurs quartiers respectifs, ne retenant avec lui que les Gardes Prétoriennes, & un Corps de *Germanis*, auquel il se fioit principalement. Durant son séjour à *Aquilée*, le Sénat lui envoya vingt Députés, qui avoient tous été Consuls, Préteurs, ou Questeurs. Il partit avec eux d'*Aquilée*, & étant arrivé à *Rome* avec une nombreuse & magnifique suite, il fut reçu aux portes de cette Ville par *Balbin*, *Gordien*, le Sénat en Corps, & tout le Peuple, & conduit en Triomphe au Palais (c).

Maxime
retourne
à Rome.

Sage Gouver-
nement
des deux
Empereurs.

Les deux Empereurs gouvernèrent avec beaucoup de prudence & de modération, firent d'excellentes loix, administrèrent la justice avec la plus parfaite impartialité, maintinrent la Discipline Militaire avec la sévérité requise, eurent beaucoup de respect & de déférence pour le Sénat, & se conduisirent en toutes choses avec tant de sagesse, d'équité & de modération, qu'ils devinrent également les idoles du Sénat & du Peuple (d). Mais la tranquillité & le bonheur, fruits d'un si admirable gouvernement, ne furent pas de longue durée. Les *Carpes*, Peuple dont le Pays étoit situé au-delà du *Danube*, ayant passé ce fleuve, ravagèrent la Province de *Mésie*. Les *Goths*, provoqués peut-être par la mort de *Maximin*, entrèrent à main armée sur les terres de l'Empire du côté de la *Scythie*; & les *Perfes*, qui n'avoient pas remué depuis l'an 233, quand *Alexandre* leur fit la guerre, menacèrent les Provinces d'Orient. Ainsi les Princes convinrent que *Maxime* marcheroit contre les *Perfes*, *Balbin* contre les *Goths* & les *Carpes*, & que *Gordien* resteroit cependant à *Rome*.

Les Car-
pes, les
Goths, &
les Perfes
menacent
les Ro-
mains d'u-
ne guerre.

Durant ces entrefaites les Gardes Prétoriennes, peu contentes de voir

(a) *Mix. Vit.* p. 169. &c.

(b) *Ibid.* & *Herod.* p. 617.

(c) *Herod. L. VIII. p. 620. Mix. & Balb. Vit.* p. 170.

(d) *Max. & Balb. Vit.* p. 167, 171.

voir tant applaudir des Princes nommés par le Sénat, & irritées des im-
 précations qu'elles entendoient prononcer tous les jours contre *Maximin*,
 ce qui portoit sur elles qui l'avoient élevé à l'Empire, commencèrent à se
 mutiner, & à se plaindre, que le droit de nommer les Empereurs, dont
 elles avoient joui jusqu'alors, avoit été transféré au Sénat. Outre cela,
 elles étoient jalouses des *Germain*s, que *Maxime* avoit amenés à Rome avec
 lui, dans le dessein, à ce qu'elles s'imaginoient, de licentier les Gardes
 Prétoriennes, comme *Septimius Severus* avoit fait autrefois, & de prendre
 les *Germain*s à leur place. Etant ainsi prévenues contre les deux Empe-
 reurs, elles résolurent de s'en défaire, & de se remettre en possession de
 leur prétendue autorité, en leur donnant un successeur. Ce dessein formé,
 elles n'attendirent pour l'exécuter qu'une occasion favorable, qui s'offrit
 bientôt. Car peu de jours après, pendant qu'on célébroit les Jeux Capi-
 tolines, & que la plupart des Gardes & des Domestiques des Empereurs
 assistoient à ce Spectacle, la Soldatesque mécontente marcha droit au Pa-
 lais où les Princes se trouvoient presque seuls. *Maxime*, informé de leur
 arrivée avant qu'ils entraissent dans le Palais, voulut appeller les *Germain*s
 au secours; mais *Balbin* s'y opposa. Car quoiqu'ils eussent tous deux beau-
 coup de mérite, ils avoient pris ombrage l'un de l'autre. *Balbin* étoit pi-
 qué des honneurs extraordinaires dont le Sénat avoit comblé son Collègue,
 comme si la mort de *Maximin*, & les avantages qui en étoient revenus à
 l'Etat, n'étoient dûs qu'à lui. D'un autre côté, *Maxime*, qui sentoit la su-
 périorité de ses talens pour la guerre, reclamoit tacitement pour cette
 raison la principale part de l'Autorité Souveraine. Ces jalousies mutuelles
 ayant été prudemment cachées, & plutôt devinées que vues, produisirent
 quelque méintelligence entr'eux, & les perdirent à la fin l'un & l'autre.
 Car *Balbin*, n'ajoutant pas foi à ce qu'on lui disoit des desseins formés par
 les Gardes Prétoriennes, mais soupçonnant plutôt que son Collègue vouloit
 employer les *Germain*s contre lui, empêcha que *Maxime*, pour qui ils
 avoient une extrême affection, ne les fît venir. Pendant qu'ils contes-
 toient sur cet article, les Gardes Prétoriennes eurent le tems de forcer le
 Palais, & de disperser ceux des Domestiques & des Amis des Empereurs,
 qui entreprirent de leur faire quelque résistance. Quand les mutins entrè-
 rent dans l'appartement où se trouvoient les deux Princes, ils se jetterent
 d'abord sur eux avec une fureur incroyable, déchirèrent en pièces leurs
 robes impériales, les enlevèrent du Palais dans le dessein de les mener à
 leur camp, les blessèrent, & les outragèrent de la manière la plus indigne.
 Mais, tandis qu'ils leur faisoient traverser la Ville avec violence, ayant
 appris que les *Germain*s avoient pris les armes, & s'avançoient pour tirer
 les Empereurs de leurs mains, ils tuèrent les deux Princes, & laissant leurs
 corps dans la rue regagnèrent leur camp. Ils emmenèrent avec eux le
 jeune *Gordien*, qu'ils proclamèrent Empereur, publiant, pour apaiser la
 populace, qu'ils avoient tué ceux que le Peuple avoit d'abord rejetés, &
 mis en leur place celui que le même Peuple avoit demandé. Les *Germain*s,
 dès qu'ils sûrent la mort des Empereurs, se retirèrent sans commettre la

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
Etc.

Mécon-
tente-
ment
des Gardes
Préto-
rien-
nes.

Jalousie
entre les
deux
Princes.

Qui furent
tués tous
deux.

Gordien
proclamé
Empereur.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

Ses excel-
lentes qua-
lités.

Il est
trompé par
ses Minis-
tres.

Mistibée
Capitaine
des Gar-
des &
beaupère
de l'Em-
peur.

moindre hostilité, aux quartiers qu'ils occupoient hors de la Ville. Ainsi Gordien resta paisible possesseur de l'Empire (a). *Maxime & Balbin* avoient régné environ un an & deux mois.

Nous avons déjà parlé ci-dessus de l'origine de *Gordien*. Il étoit, suivant *Hérodien*, fils de *Junius Balbus*, & de la sœur de *Gordien le jeune*, d'après qui il fut appelé *M. Antonius Gordianus*, comme on peut le voir dans toutes les anciennes Inscriptions (b). Il pouvoit avoir treize ans quand il parvint à l'Empire, & par conséquent doit être né l'année 225, la quatrième du règne d'*Alexandre*. Il étoit d'une figure revenante, & d'un caractère si doux & si aimable, qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer. *Capitolin* dit, qu'il fut chéri plus qu'aucun Prince ne l'avoit été avant lui. Le Sénat avoit accoutumé de l'appeller son fils, le Peuple son favori, & les Soldats leur enfant. Il étoit très-bien instruit dans les Lettres, & possédoit toutes les qualités nécessaires pour former un excellent Prince; mais comme il manquoit d'expérience, & d'une mere telle que *Mamea*, il tomba, au commencement de son règne, entre les mains d'un nommé *Maurus*, & de quelques Affranchis rusés & corrompus, qui, abusant de sa confiance, lui firent commettre bien des fautes, dont il eut regret dans la suite. Ils chassèrent bientôt de la Cour tous les gens de bien, élevèrent d'indignes sujets aux premières charges, pillèrent le Trésor Public, & firent tout le mal qu'on a lieu d'attendre de Ministres avides & mauvais (c).

Au commencement de l'année le jeune Prince prit les Faisceaux Consulaires, qui lui avoient été décernés sous le règne de *Maxime & de Balbin*, & s'associa comme Collègue *Aviola*. Il donna cette année de magnifiques Jeux au Peuple, pour effacer le souvenir des divisions passées. L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Sabinus* pour la seconde fois, & de *Venustus*, *Sabinien* se révolta en *Afrique*, & se fit proclamer Empereur; mais le Gouverneur de *Mauritanie* réduisit les rebelles à de telles extrémités, qu'ils lui livrèrent *Sabinien*, reconnurent leur faute, & se soumirent. Tous les partisans de *Sabinien* obtinrent leur pardon (d); mais pour lui, il n'est dit nulle part ce qu'il devint. L'année suivante l'Empereur fut Consul pour la seconde fois, & eut *Pompeianus Civicus* pour Collègue. Le jeune Prince épousa cette année *Furia Sabina Tranquillina*, la fille de *Mistibée*, qui fut honorée immédiatement après du titre d'*Auguste*. L'Histoire ne marque pas s'il eut des enfans d'elle ou non. L'Empereur choisit *Mistibée* pour son beau-père, uniquement à cause de ses lumières, de sa sagesse & de sa probité; & le fit Capitaine des Gardes, afin d'être toujours à portée de consulter un homme très-habile, n'osant pas se fier à son propre jugement. Dès que *Mistibée* eut pris possession de sa charge il instruisit l'Empereur des odieuses pratiques de *Maurus*, & des complices, qui, aussitôt furent dépouillés de leurs charges & bannis de la Cour. Il paroît par une

Lettre

(a) Herod. p. 621. Max. & Balb. Vit. p. 170.

(b) Herod. L. VII. p. 605. Occo. Goltz. Oauphr. &c.

(c) Herod. L. VIII. p. 621. Gord. Vit. p. 160-164.

(d) Gord. Vit. p. 161. Zof. L. I. p. 640.

Lettre de *Misibée* à l'Empereur, citée par *Capitolin*, que le jeune Prince avoit été étrangement abusé par cette infame Troupe *; & par la réponse de l'Empereur, qu'il étoit très-mortifié d'avoir si mal placé sa confiance; & qu'il avoit dessein de n'employer dans la suite que des gens qui lui parleroient sans flatterie, ni déguisement †. Il respecta *Misibée* comme son pere, lui donna ce titre, lui demanda comme une faveur de l'appeller son fils, & rendit des actions de grâces au Sénat pour avoir honoré son beau-pere des titres de *Pere des Princes*, & de *Tuteur de la République* (a): titres qui lui étoient bien dûs, puisqu'il n'avoit d'autre but que la vraye gloire de l'Empereur, & le bonheur de l'Etat (b). Il arriva cette année un affreux tremblement de terre, qui engloutit un grand nombre de Villes, & fit périr plusieurs milliers d'habitans (c). L'année suivante, sous le Consulat de *C. Vettius Aufidius Atticus* & de *C. Asinius Prætextatus*, on reçut à Rome l'effrayante nouvelle, que les *Perfes*, sous la conduite de *Sapor*, Fils & Successeur d'*Artaxerxès*, le Restaurateur de la Monarchie *Perfane*, étoit entré sur les terres des *Romains* avec une puissante Armée, avoient conquis la *Mésopotamie*, avec les Villes de *Nisibe* & de *Carrhes*; & que s'étant avancés jusqu'en *Syrie*, ils y avoient mis tout à feu & à sang. *Capitolin* affirme que *Sapor* s'étant rendu maître d'*Antioche* même, fut sur le point

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Sapor, Roi de Perse, attaque les Romains en Orient.

(a) Gord. Vit. p. 161.

(c) Idem p. 162.

(b) Idem p. 163.

* Cette Lettre étoit conçue en ces termes: „ C'est avec le plus sensible plaisir que je vous félicite sur les changemens qui viennent d'arriver. Autrefois tout étoit acheté ou vendu par des gens, qui seignoient d'être vos plus fidèles serviteurs, mais qui étoient réellement vos plus mortels ennemis. Je suis charmé que votre règne ne soit plus souillé de cette tache; & le suis d'autant plus que vous en êtes ravi vous même; ce qui convaincra le Public, que les desordres, dont on s'est plaint jusqu'à présent, ne doivent point vous être imputés. Tous les postes dans l'Armée ont été donnés à des sujets indignes; on a refusé à d'autres les récompenses dues à leurs services, on a condamné l'innocence, & accordé l'impunité au crime; les revenus publics ont été volés, &c. Mais ces desordres, & plusieurs autres, ne vous seront plus imputés, mais à ceux qui écartoient de votre Cour les gens de bien, & qui les remplaçoient par des misérables propres à tout faire: vos yeux sont à présent ouverts; vous avez commencé à réformer l'Etat, & plusieurs desordres ont déjà été redressés; je regarde comme le plus grand bonheur de ma vie d'être beau-pere d'un Prince aussi sage; d'un Prince, qui, sans s'en rapporter à d'autres, examine tout lui-même, & a chassé de sa Cour ceux qui ont osé le tromper (1). ”

† L'Empereur fit à son beau-pere la réponse suivante: „ Si les Dieux immortels n'avoient pas protégé l'Empire Romain, cet Empire auroit été ruiné par des trahisons, & le même sort me seroit tombé en partage; je suis à présent pleinement convaincu, qu'il ne falloit pas confier le commandement des Gardes à *Pleix*, ni à *Strapammon* celui de la quatrième Légion. Mais sans faire mention de toutes mes fautes, je rends grâces aux Dieux d'avoir découvert par votre moyen bien des choses qui m'ont été cachées malicieusement. *Manurus*, liégué avec *Gaudianus*, *Reverendus* & *Montanus*, qui confirmoient tout ce qui m'étoit dit par ce trahire, m'en ont imposé en mille occasions. Ainsi malheur au Prince entouré de gens qui ne lui disent point la vérité. Car comme il ne sauroit connaître par lui-même tout ce qui se passe, il faut qu'il en soit instruit par le rapport des autres, & ainsi il court souvent risque d'être trompé (2). ”

(1) Gord. Vit. p. 162.

(2) Idem ibid.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

point de pousser bien plus loin ses conquêtes, la plupart des Romains, qui devoient défendre les Provinces voisines, ayant, par frayeur, pris parti dans son Armée. Gordien résolut de marcher en personne contre un si formidable ennemi; &, ayant fait ouvrir le Temple de *Janus*, conformément à l'ancienne coutume, négligée depuis longtems, & peut-être jamais pratiquée depuis, il partit de Rome cette année 242, la quatrième de son règne, avec une Armée nombreuse & bien disciplinée. Il prit sa route par la *Mésie*, défit dans cette Province les *Goths* & les *Sarmates* qui lui disputoient le passage, & les obligea à s'en retourner dans leurs Pays (a). Cependant, les *Alains* mirent une partie de son Armée en désordre dans les fameuses plaines de *Philippes* en *Macédoine*, ou, suivant d'autres, à *Philippolis* en *Thrace* (b). Mais les Barbares, à ce qu'il semble, ne sçurent point tirer parti de leur victoire, & se retirèrent; car Gordien traversa la *Thrace* sans empêchement, & ayant passé l'*Helléspont*, mit pied à terre en *Asie*. C'est peut-être à ce passage que fait allusion un Vaisseau qu'on voit sur quelques-unes de ses Médailles, qui ne portent aucune date (c). Des bords de l'*Helléspont* il se rendit en *Syrie*, où il remporta sur l'ennemi de grands avantages, dont les Historiens ne nous donnent qu'un détail fort confus. Mais ils conviennent tous, qu'il vainquit les *Perfes* en plusieurs batailles; qu'il recouvra les Villes de *Nisibe* & de *Carrhes*, & obligea le puissant *Sapor*, avec sa nombreuse Armée, à regagner honteusement son propre Pays, où il le poursuivit jusqu'à *Ctésiphon* (d). De si glorieux succès étoient principalement dûs aux sages conseils de *Misithée*, comme l'Empereur eut la modestie de le reconnoître dans une Lettre qu'il écrivit au Sénat à son arrivée à *Nisibe* en *Mésopotamie*. Dans cette Lettre, il informe d'abord les Peres Conscrits des avantages remportés sur les Barbares en *Macédoine* & en *Thrace*; puis venant à l'article des *Perfes*, il dit qu'il avoit délivré les *Antiochiens* du joug *Perse*, recouvré *Carrhes* & autres Villes, & qu'il se trouvoit actuellement à *Nisibe*, d'où il espéroit se rendre à *Ctésiphon*, pourvu, ajoute-t-il, que les Dieux continuent à me protéger, & à conserver *Misithée*, mon pere, & Capitaine des Gardes, par les sages conseils de qui je suis venu à bout de ces entreprises, & me flatte d'en achever d'autres plus grandes encore. C'est à vous, Peres Conscrits, à ordonner des processions publiques pour nous recommander aux Dieux, & à témoigner votre reconnaissance à *Misithée*. Après la lecture de cette Lettre le Sénat décerna un triomphe à l'Empereur, & un Char triomphal à *Misithée*, avec une Inscription qui le qualifioit, le Pere des Princes, Capitaine des Gardes, & le Tuteur de la République (e). Cette Inscription fut gravée au bas de la statue triomphale, & se voit encore à Rome de nos jours presque entière. Mais le bonheur dont l'Empire jouit sous le Gouvernement de Gordien, aidé des conseils de son beau-pere, fut de courte durée. Ce dernier mourut l'année suivante, sous le Consulat d'*Arrianus* &

Il est dé-
fait par
Gordien
& obligé
de se re-
tirer.

Le Sénat
décerna un
triomphe à
Gordien
& une
statue
triomphale
à *Misithée*.

Mort de
Misithée.

(a) Idem p. 163.

(b) Idem p. 165.

(c) Birag. p. 339.

(d) Gord. Vit. p. 162. Aurel. Vict. Euseb.

(e) Idem p. 160.

de *Papus*, & fit par son Testament le Peuple *Romain* son héritier. On assure que *Misubée* étant incommodé d'une Dysenterie, les Médecins prescrivirent un remède, auquel *Julius Philippus*, dont il sera parlé dans la suite, en substitua un autre, qui termina bientôt ses jours. A sa mort, *Philippe* fut nommé Capitaine des Gardes, & Commandant en Chef sous l'Empereur de toutes les forces de l'Orient; car *Gordien* avoit de lui les idées les plus favorables (a). L'année suivante, pendant que *Peregrinus* & *Emilianus* étoient Consuls, l'Empereur entra dans les États du Roi de *Perse*, pour y continuer la guerre, qu'il avoit si heureusement commencée. *Plotin*, célèbre Philosophe, s'enrôla dans son Armée, espérant d'avoir occasion par ce moyen de lier connoissance avec les Philosophes des *Perfes* & des *Indes* (b). *Plotin* avoit alors 39 ans, ce qui, suivant la Chronologie de *Porphyre*, Auteur de sa vie, répond à l'année que nous parcourons, c'est-à-dire, la 243. de l'Ere Chrétienne, & la sixième du règne de *Gordien*.

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Philippe ne se vit pas plutôt élevé au poste important de Capitaine des Gardes, qu'il commença à aspirer à la Puissance souveraine. Pour affoiblir l'affection que les Soldats avoient pour le jeune Prince, il faisoit qu'ils manquoient souvent du nécessaire; souvent aussi il renvoyoit, au nom de l'Empereur, des vaisseaux chargés de blé, qui étoient destinés pour l'Armée, afin que la disette soulevât les Soldats contre *Gordien*; ce qui ne manqua point d'arriver. Pour mieux réussir dans son dessein il aposta des gens, qui eurent soin de dire & de répéter, qu'un jeune homme de 19. ans, comme *Gordien*, n'étoit pas capable de commander de si nombreuses forces; qu'il leur falloit un Général tel que *Philippe*, instruit par une longue expérience à gouverner un Empire, & à commander une Armée (c).

Julius Philippus nommé Capitaine des Gardes en sa place.

Durant ces menées, *Gordien* s'avançoit contre *Sapor*, & l'ayant rencontré en *Mésopotamie*, le défit sur les bords de l'*Aboras* ou *Aburas*, & l'obligea à se retirer dans l'intérieur de ses Etats (d). Mais tandis que le jeune Vainqueur profitoit des avantages de sa victoire, *Philippe*, qui avoit déjà gagné les principaux Officiers de l'Armée, mena les troupes dans des contrées arides, où au désespoir de manquer de vivres, à ce qu'elles croyoient, par l'inexpérience de *Gordien*, elles demandèrent que *Philippe* pût régner conjointement avec *Gordien*, comme son Tuteur & son Gouverneur. L'Empereur, voulant ménager le sang de ses sujets, consentit à la demande des Soldats, & partagea l'Autorité souveraine avec *Philippe*, qui ne tarda guères à empiéter sur les droits de son Collègue, & à régler tout, comme s'il eût été le seul Empereur. *Gordien*, ne pouvant digérer cet affront, entreprit de déposer *Philippe*; mais le parti de ce dernier ayant prévalu, *Gordien* fut lui-même déposé, & à la fin tué par ordre de l'Usurpateur. *Capitolin* assure que *Gordien*, se trouvant réduit à la condition d'un simple particulier, offrit de servir sous *Philippe* comme Capitaine des Gardes, & s'abaisa même jusqu'à lui demander la vie: humiliation, dont *Philippe* fut touché;

Engage les Soldats à se révolter.

Gordien déposé.

mais

(a) Idem p. 162. Zof. L. I. p. 641.

(b) Porphyre. Vit. Plot. p. 2.

(c) Gord. Vit. p. 163. Zof. L. I. p. 641.

(d) Ammien. L. XXIII.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

Etat.

Sen. Tem-
beau &
son Epita-
phe.

mais dans la fuite, considérant combien le jeune Prince étoit chéri du Sénat & du Peuple, & ne doutant pas que cette affection ne leur fit tenter toutes sortes de moyens pour le remettre en possession de l'Empire, il le fit tuer (a). D'autres Auteurs ne font aucune mention de ces particularités, qui, si elles sont vraies, ne font guères honneur au courage de Gordien; mais ils disent simplement, que *Philippe* le fit assassiner, & régna en sa place. Sa mort arriva, suivant le sentiment le plus probable, fondé principalement sur l'autorité du Code (b), vers le commencement du mois de Mars, après un règne de cinq ans & huit mois.

Il fut tué aux extrémités de la *Perse*, au même lieu où l'on voyoit encore son tombeau en 363, au-delà de l'*Euphrate*, & de la Rivière d'*Abora*, entre *Cercuse*, qui est au confluent de ces deux fleuves, & la Ville de *Dura*, fort près de la dernière, & à vingt milles de l'autre. Ce lieu se nommoit *Zanba* ou *Zaithe* (c). Les Soldats mêmes lui dressèrent ce Tombeau, avec une Epitaphe écrite en Grec, en Latin, en *Perse*, en *Hébreu* & en *Egyptien*, afin que toutes les Nations la pussent lire. *A Gordien déifié, qui vainquit les Perses, les Goths & les Sarmates, étouffa les discordes civiles, subjuguait les Germains, mais ne put résister aux Philippes.* Ces derniers mots font allusion, suivant *Capitolin*, à la victoire que remportèrent sur lui les *Alains* dans les plaines de *Philippe*, & au malheur qu'il eut d'être tué par ordre de son Collègue, qui portoit ce même nom (d). Mais nous avons peine à croire qu'une pareille Epitaphe ait été mise durant le règne de l'Empereur *Philippe*. Le même Auteur ajoûte que *Licinius*, qui se prétendoit descendu de *Philippe*, fit ôter cette Epitaphe. Le jeune *Victor* assure que le corps de *Gordien* fut enterré dans ce tombeau; mais *Eutrope* & *Feïte* disent assez clairement qu'il fut porté à Rome, où le Prince assassiné fut mis au rang des Dieux avec les cérémonies ordinaires. Le Sénat accorda à ceux de la famille des *Gordiens* de ne pouvoir être obligés à aucune députation, ni à aucune fonction publique (e). Tous ceux qui avoient eu part au meurtre de cet excellent Prince, périrent peu de tems après (f). S'il en faut croire *Capitolin*, ils se percèrent des mêmes épées dont ils s'étoient servis contre lui (g) *.

Philip-

(a) Gord. Vit. p. 163-165.

(d) Gord. Vit. p. 165.

(b) Cod. Just. L. IX. Tit. 2. Leg. 7. p. 813.

(e) Ibid. p. 164.

(c) Ammian. L. XXIII. p. 244-246. Zof.
L. III. p. 716. Noris Epist. p. 287.

(f) L. XXIII. p. 246.

(g) Gord. Vit. p. 165.

* Parmi les Ecrivains qui fleurirent sous Gordien, l'on compte *Censorin*, qui composa, ou plutôt qui acheva le fameux Livre de *Die Natali*, la première année du règne de ce Prince, répondant à la seconde année de la 254. Olympiade, & à la 991. depuis la fondation de Rome, quand les Jeux Capitolins furent célébrés pour la trente-neuvième fois (1). Toutes ces particularités servent beaucoup à éclaircir & à fixer la Chronologie. Le sujet de son livre est de faire un présent à un de ses amis nommé *Q. Cereñus* homme de Lettres, & de qui il avoit beaucoup appris pour le jour de sa naissance: & sur cela il prend occasion de traiter de la naissance de l'homme, & ensuite des jours, des mois & des années. Ce

livre

(1) De Die Natali. C. 1. p. 111. &c.

Philippe étoit *Arabe* de nation, étant originaire de *Boftra*, Ville de l'*Arabie Pétrée*. Sa naissance étoit très-basse, son pere ayant été un célèbre Chef de Voleurs (a). Les Inscriptions lui donnent les noms de *M. Julius Philippus*, & à sa femme *Sévère*, ceux de *Marcia Otacilla Severa*. Il eut un fils, aussi nommé *Philippe*, né l'an 237, & par conséquent âgé de sept ans quand son pere parvint à l'Empire. L'Empereur avoit en ce tems-là, suivant la Chronique d'*Alexandrie* (b), autour de quarante ans ; mais *Au-*

Depuis
la mort
d'*Alexan-*
dre *Sévè-*
re, jusqu'à
la Capitula-
tion de Va-
lérien,
&c.

(a) Gord. Vit. p. 163. Zonar. p. 229. (b) Chron. Alex. p. 630.
Vid. Ept.

livre a été connu & estimé de *St. Sidoine* & de *Cassiodore*. Ce dernier cite encore de lui un livre des Accens ; mais nous n'en avons que ce qui est cité par *Priscien*, qui qualifie *Censorin* un homme très-docte dans la Grammaire (1). C'est peut-être l'Auteur le plus exact de son siècle (2). *Censorin* lui-même cite un livre intitulé *Indigitamen Menforum*, où les Dieux, qui selon l'imagination des *Payens* contribuoient à la vie de l'homme, étoient tous marqués : & il semble le citer comme un Ouvrage qu'il avoit fait (3).

Hérodiens nous a donné en huit livres l'Histoire des Empereurs, depuis la mort de *M. Aurèle*, jusqu'à celle de *Maxime* & de *Balbîn*. Il assure ne rapporter que des choses dont il a été témoin oculaire ; de sorte qu'il doit avoir atteint un âge fort avancé, son Ouvrage commençant un espace de soixante-huit ou soixante-dix ans (4). Tout ce que nous savons de sa vie est, qu'il se trouvoit à Rome vers la fin du règne de *Commode* (5) ; & qu'il eut divers emplois sous les Empereurs suivans (6). Pour ce qui est de son Histoire, *Photius* dit que le stile en est noble & sublime, & en même tems clair & exempt de toute affectation (7). *Capitain*, qui en plusieurs endroits ne fait que le traduire ou le copier, vante fort ses écrits, mais le taxe en même tems, & avec raison, d'avoir été trop favorable à *Maximin*, & trop prévenu contre *Alexandre* (8). *Vossius* & autres approuvent cette censure (9) ; c'est pourquoi, dans notre Histoire du règne de ces deux Princes, nous avons préféré l'autorité de *Capitain* à la sienne. Il omet les dates, & plusieurs autres choses, qui auroient éclairci bien des endroits obscurs de l'Histoire & de la Chronologie, & paroît avoir été fort ignorant en Géographie, témoin la route imaginaire qu'il fait suivre à l'Empereur *Alexandre*, quand ce Prince marcha contre les *Perfes*. Il faut mettre en ce tems-ci *Arrien* Historien Grec, cité par *Capitain* pour l'Histoire de *Maximin* & de *Gordien* (10), & *Ælius Justinus Cordus*, souvent cité par les Auteurs de l'Histoire *Auguste* (11). Il avoit écrit les vies des Empereurs depuis *Trajan*, jusqu'aux deux premiers *Gordiens*. Mais on remarque qu'il remplissoit son Histoire de quantité de circonstances inutiles, comme, par exemple, du nombre d'habits & de domestiques de chaque Empereur, &c. (12). *Vossius* le met entre les Historiens Latins, avec *Ælius Sabinus*, qui écrivit la vie de *Maximin*, *Pulcrinus Terentianus*, qui a fait celle des trois *Gordiens*, sous lesquels il vivoit, & *Curius Fortunatianus*, qui a aussi écrit celle du tems de *Maximin* (13). Quelques-uns disent que l'Histoire du dernier se trouve dans la Bibliothèque de l'Empereur, & même qu'elle a été imprimée autrefois en *Italie*. *Vossius* croit que c'est le même que *Curius Fortunatianus Consul*, Auteur de trois livres fort sçavans sur la Rhétorique que l'on a encore (14). On avoit du tems de *Constantin* beaucoup d'Épigrammes de *Fabius Grammaticus Grec*, qui a été Précepteur du jeune *Maximin*, & divers Poèmes de *Texoe*, Sénateur Romain de la famille d'*Antonin* le Pieux. Il épousa *Junia Pallia* fiancée au jeune *Maximin*, & mourut après avoir été seulement Préteur (15).

Naissim-
ce & ori-
gine de
Philippe

(1) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 3.

(2) Vid. Append. ad Cyprian. Dissert. c. 9.

(3) Censor. Cap. 3. p. 17.

(4) Herod. L. I. p. 465, & L. II. p. 514.

(5) Idem L. I. p. 444.

(6) Idem ibid. p. 465.

(7) Phot. c. 99. p. 276.

(8) *Maximin*, Vit. p. 23. Alex. Vit. p. 234.

(9) Voss. Hist. Græc. L. II. p. 219.

(10) Voss. ibid. L. IV. p. 27. *Maximin*, Vit. p. 130.

(11) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 2.

(12) Max. Vit. p. 150.

(13) Gord. Vit. p. 160.

(14) Voss. ibid.

(15) *Maximin*, Vit. p. 148.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

S'il n'étoit
le premier
Empereur
Chrétien.

rele *Victor* le fait bien plus vieux. On a beaucoup disputé parmi les Sçavans, si *Philippe* a été le premier Empereur Chrétien ou non. L'affirmative sur cette question nous paroît la plus vraisemblable, ayant été soutenue par les Auteurs suivans, sçavoir *Jérôme*, *Chrysostome*, *Denys d'Alexandrie*, *Zonare*, *Nicéphore*, *Rufin*, la Chronique d'*Alexandrie*, *Syncelle*, *Orose*, *Jornande*, l'Auteur anonyme publié par *Valesius*, *Ammien Marcellin*, le sçavant Cardinal *Bona*, *Abulfarage*, *Vincent de Lerins*, & le fameux Evêque d'*Aranches*. Les argumens que quelques Critiques modernes ont allégués en faveur de l'opinion contraire, ne nous paroissent pas d'assez grand poids pour contrepeser l'autorité de tant d'Ecrivains de grand nom. La plupart de ces argumens nous paroissent même très-foibles, puisqu'ils prouvent seulement que *Philippe* fit bien des choses incompatibles avec l'Esprit du *Christianisme*; comme d'avoir fait tuer son Souverain, & de l'avoir ensuite fait mettre au rang des Dieux, & d'avoir assisté à des Jeux publics, où se pratiquoient presque toujours des cérémonies idolâtres; pour ne rien dire de son apothéose après sa mort. Mais n'y a-t-il pas eu en tout tems des *Chrétiens*, dont la conduite ne s'accordoit pas avec les principes de leur Religion? D'ailleurs, ajoutez-on, si l'on en excepte le meurtre de *Gordien*, qu'il expia par une pénitence publique, on ne sçaurait lui rien imputer d'opposé à la profession du *Christianisme*, le Sénat ayant décerné à *Gordien* des honneurs divins, sans qu'il soit prouvé qu'il ait eu la moindre part à ce Decret. A la vérité il avoit accoutumé, comme on peut le voir dans *Capitolin*, d'honorer ce Prince du titre de *Divus*, *Désiré*; mais ce titre fut donné même par *Constantin* après sa conversion, & aussi par d'autres Empereurs Chrétiens aux Princes qui avoient régné avant eux, comme cela paroît par leurs Rescrits. *Victor* le jeune dit que *Philippe* assista aux Jeux publics, qu'on représenta à l'occasion de la milliême année de la fondation de *Rome*; mais il n'est dit nulle part qu'il ait assisté aux cérémonies idolâtres qui précédoient ordinairement les jeux. Son apothéose après sa mort n'étoit pas un crime à lui, mais un honneur superstitieux que le Sénat rendoit à la plupart des Empereurs: le même honneur fut conféré à *Maméa* mere d'*Alexandre*; & cependant personne n'en a conclu qu'elle n'étoit pas Chrétienne. Mais il est tems de passer à l'Histoire du règne de ce Prince.

Il s'as-
socio son fils
en qualité
d'Empe-
reur.

Immédiatement après la mort de *Gordien*, *Philippe* fut salué Empereur par toute l'Armée, le 14 Mars de l'an 244. Le nouveau Prince ne se vit pas plutôt revêtu de la Puissance souveraine qu'il déclara son fils *César*, & se l'associa dans le Gouvernement de l'Empire, quoiqu'il n'eût alors que sept ans. Il manda ensuite au Sénat la mort de *Gordien*, qu'il attribuoit fausement à une maladie, & sa propre élection (a). Quelques Auteurs disent, que le Sénat ajoutant foi au contenu de cette Lettre, ou du moins en faisant semblant, confirma sans hésiter le choix de la Soldatesque; au lieu que d'autres prétendent que le Sénat ne reconnut *Philippe* comme Empereur,

(a) Gord. Vit. p. 164.

pereur, qu'après que *M. Marcius*, & *L. Aurelius Severus* *Hostilianus*, deux Sénateurs de la première distinction, faits *Augustes* l'un après l'autre par le Sénat, eurent tous deux été emportés par une mort précipitée (a).

Philippe, souhaitant de retourner à *Rome*, fit au plutôt la paix avec *Sapor*, & ramena son Armée en *Syrie*. *Zonare* prétend que pour avoir cette paix, il céda aux *Perfes* la *Mésopotamie* & l'*Arménie*; & que comme les *Romains* en murmuroient, il rompit peu après le Traité, & reprit ces deux Pays (b). Quoi qu'il en soit, il arriva à *Antioche* avant la Fête de Pâque, qu'*Eusèbe* croit s'être célébrée cette année le 14. d'*Avril* (c): & il voulut venir avec l'Impératrice sa femme participer aux prières qui se faisoient dans l'Eglise la nuit qui précédoit cette grande fête. Mais *Babylas*, qui étoit alors Evêque d'*Antioche*, & qui souffrit dans la suite le martyre sous *Dèce*, instruit de sa venue, alla au devant de lui pour l'empêcher d'entrer dans l'Eglise, & lui déclara qu'il étoit indigne de se trouver dans l'assemblée des Fidèles, à moins qu'il ne se mit parmi les Pénitens après avoir fait une confession publique de ses péchés. L'Empereur consentit humblement à l'une & à l'autre de ces conditions, & fut alors reçu dans l'Eglise par le Saint Evêque. *S. Chrysostome* (d), & d'autres, rapportent ceci comme certain, mais *Eusèbe* n'en parle que comme d'une chose qui se disoit de son tems (e). Ce fut probablement à cette occasion qu'*Origène* écrivit à *Philippe* & à sa femme *Sévère*, dont *S. Jérôme* fait la mere de ce Prince, pour les exhorter à l'observation de leurs devoirs (f). Ces deux Lettres se voyoient encore à la fin du IV. Siècle (g).

Philippe vint de *Syrie* à *Rome*, où il fut reçu avec les démonstrations ordinaires de joye par le Sénat & par le Peuple, dont il trouva bientôt moyen de gagner l'affection par la douceur de son gouvernement, & ses manières obligeantes (h). Il nomma son frere *Priscus* Commandant en Chef des Troupes en *Syrie*, & mit son beau-pere *Sévérien* à la tête des forces qu'il y avoit en *Mésie* & en *Macédoine*; mais par malheur ces deux sujets ne se trouvèrent nullement propres aux postes qu'il leur confia (i). Comme les Oeuvres de *Trabellius Pollio* & autres, qui ont écrit les vies de *Philippe* & de ses Successeurs, ne sont point parvenues jusqu'à nous, nous avons été obligés d'emprunter bien des choses de *Zosime*: ainsi nous croyons devoir avertir nos lecteurs, que cet Ecrivain étoit un ennemi mortel de la Religion Chrétienne, & qu'à cause de cela même il ne perd aucune occasion de noircir *Philippe* & de vanter son Successeur *Dèce*, sous qui l'Eglise souffrit une cruelle persécution.

L'Année suivante l'Empereur exerça son premier Consulat; ayant *Tition* pour Collègue. A peine eut-il accepté les Faisceaux qu'il quitta la Ville,

(a) Zonar. p. 229. Onuph. p. 260. Cedren. p. 257.

(b) Zonar. ibid.

(c) Eusèb. L. VI. c. 34.

(d) Chrysost. contr. Gentil. T. I. p. 656, 657. Paris. ann. 1636.

(e) Eusèb. L. VI. c. 34.

(f) Idem ibid. c. 36. Vincent. Lirin. c. 23. Ruin. c. 26.

(g) Hier. Vit. Illustr. Vir. c. 51. p. 285.

(h) Aurel. Vict. Zof. L. I. p. 646.

(i) Idem p. 642, 643.

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Il fait la Paix avec les Perfes. Il consent à se mettre dans l'Eglise pour les Pénitens.

Il gagne l'affection des habitants de Rome.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

Défait
les Car-
pes.

La mil-
lième an-
née de la
fondation
de Rome.

Ville, & marcha contre les *Carpes*, qui avoient envahi la *Mésie*, & ravagé la plus grande partie de cette Province. L'Empereur les défit en deux batailles, & les obligea à repasser le *Danube*, & à demander la paix qu'il n'eut aucune peine à leur accorder; après quoi il s'en retourna à *Rome* (a). L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Præfens* & d'*Albinus*, il n'arriva rien à *Rome*, ni dans les Provinces, que les Historiens ayent jugé à propos de transmettre à la postérité, excepté qu'accidentellement le Théâtre de *Pompée*, & un autre Edifice magnifique, appelé *Centum Columnæ*, furent réduits en cendres. Au commencement de l'année suivante l'Empereur prit pour la seconde fois les *Faisceaux Consulaires*, ayant pour Collègue son fils, qu'il honora du titre d'*Auguste*, & qu'il revêtit de la puissance du *Tribunat* (b). Les deux Princes continuèrent à exercer le Consulat l'année suivante, afin de célébrer avec plus de pompe la millième année de la fondation de *Rome*, commencée le 21 *Avril* 247, selon la supputation de *Varron*, que l'on suivoit communément alors aussi bien qu'aujourd'hui. Cette année fut célébrée avec des réjouissances extraordinaires, & par toutes sortes de spectacles, durant dix jours, pendant lesquels on vit chaque jour des combats de toutes sortes de bêtes, que *Gordien* avoit réservées pour son Triomphe quand il reviendrait de *Perse* (c). *Orose* assure que *Philippe* rapporta à *Jésus-Christ* & à l'Eglise tout l'honneur de cette solennité (d). Nous serions charmés de savoir comment.

Cette année l'Empereur fit publier un Edit pour purger *Rome* de la plus grande de ses abominations, qui avoit été tolérée par les meilleurs Empereurs, & autorisée par les plus mauvais (e).

L'Année suivante, pendant laquelle *M. Æmilianus* fut Consul pour la seconde fois, avec *Julius Aquilinus*, les Provinces d'Orient, ne pouvant plus fournir les taxes qui leur étoient imposées, ni supporter la conduite hautaine de leur Gouverneur *Priscus* (nous suivons ici *Zosime* faite de meilleur guide) se révoltèrent, & proclamèrent un nommé *Papien*, ou *Jotapien*, Empereur; mais il fut bientôt tué, & sa mort mit fin aux troubles de ce côté-là (f). Dans ce même tems, continué *Zosime*, les Provinces de *Mésie* & de *Pannonie* se révoltèrent, & choisirent pour Chef de l'Empire *P. Carvilius Marinus*, qui n'étoit qu'un Centurion. Aussitôt *Philippe*, saisi d'effroi, pria les Peres Consacrés de l'autoriser à étouffer la rébellion, ou de le déposer, s'ils étoient mécontents de sa conduite. Cette harangue inattendue surprit le Sénat; mais comme les autres Sénateurs gardoient le silence, *Dèce*, adressant la parole à l'Empereur, lui dit qu'il ne devoit pas craindre *Marin*, qui avoit trop de présomption & trop peu de talens pour se maintenir. La prédiction de *Dèce* fut accomplie peu de jours après, ceux-là mêmes, qui avoient élevé *Marin* à l'Empire, ayant été ses meurtriers. *Philippe* rappella son beau-pere *Stavrien*, & obligea *Dèce*, qui n'en avoit nulle envie, à accepter le Gouvernement de *Mésie*, & de *Pannonie*,

Dèce
proclamd
Empereur.

(a) Idem p. 641.

(b) Onuphr. p. 260. Goltz. p. 107.

(c) P. Pagi, p. 247. Spanh. L. III. p. 147.

(d) Orol. L. VII. c. 10.

(e) Alex. VII. p. 121. Aur. VI.

(f) Zof. L. I. p. 642.

me, en sa place. A peine fut-il arrivé dans son Gouvernement, que les Soldats le proclamèrent Empereur, & le forcèrent à prendre en main les rênes de l'Empire, en le menaçant de la mort, en cas de refus. Ainsi la crainte l'emportant sur la fidélité, il permit qu'on le revêtit de la Pourpre Impériale, & que les Soldats lui prêtassent le serment d'obéissance (a). Zonare dit qu'il écrivit sur le champ à Philippe, pour lui notifier son dessein de résigner l'Autorité souveraine dès qu'il seroit arrivé à Rome (b). Mais Philippe, sans se fier à de pareilles promesses, marcha avec toute la diligence possible contre l'Usurpateur, espérant de le surprendre. Il laissa son fils à Rome, avec un détachement des Gardes Prétoriennes, pour tenir la Ville en respect. Dèce, averti à tems de son approche, l'attendit avec ses Troupes rangées en ordre de bataille. On ne tarda guères à en venir à une action, dans laquelle une partie de l'Armée de Philippe fut taillée en pièces, & le reste obligé de gagner Verone, où lui-même fut tué par des Soldats, sans qu'on puisse dire avec certitude s'ils étoient de son Armée ou de celle de son rival (c). Dès qu'on sut à Rome la nouvelle de sa mort, les Gardes Prétoriennes tuèrent son fils, qui étoit alors dans leur camp.

Telle fut la fin de l'Empereur Philippe, après un règne de cinq ans & quelques mois; car il fut proclamé Empereur le 14 Mars de l'an 244, & tué après le 17 Juin de l'an 249, comme il paroît par les dates de ses Loix (d). Et lui & son fils furent, suivant Eutrope, mis au rang des Dieux; ce qui prouve que sa conduite ne doit pas avoir déplu au Sénat, quoiqu'il eût succédé à Gordien, Prince tant & si généralement aimé. Eusèbe & Denys d'Alexandrie, qui fut élevé à cet Evêché durant son règne, disent que sous son Gouvernement on prêchoit publiquement la Religion Chrétienne, & qu'elle fit de plus grands progrès qu'elle n'avoit fait sous celui d'aucun autre Prince (e); Et cela n'est pas étonnant, continué le premier Ecrivain, sans s'expliquer davantage; mais voulant dire apparemment qu'il étoit lui-même de cette Religion (f). Grégoire de Nyse assure que, sous le règne de Philippe, tous les habitans de la Ville & du Territoire de Néocésarée dans le Pont ayant été convertis à la Religion Chrétienne, les idoles furent partout brisées, & leurs Temples renversés, & des Eglises érigées en leur place à l'honneur du vrai Dieu (g). Quelques Auteurs ont remarqué au sujet de Philippe le fils, qu'il avoit un esprit si triste & si sévère, que depuis l'âge de cinq ans il fut impossible de le faire jamais rire, & que voyant son pere éclater de rire en une rencontre, il tourna le visage d'un autre côté avec une mine austère (b). Lui & sa mere Marcia Otacilia Severa,

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Philippe vaincu & tué.

Progrès de la Religion Chrétienne sous son Empire.

(a) Idem Ibid. p. 643.

(b) Zonar. p. 219.

(c) Zof. L. I. p. 643. Aur. Viâ. Zonar.

p. 219.

(d) Cod. Just. L. IX. Tit. 32. Leg. 6.

p. 489.

(e) Euseb. L. VI. c. 36. p. 232.

(f) Idem c. 41. p. 238.

(g) Greg. Nyss. Vit. Gregor. Thaum.

Tom. 3. p. 563.

(b) Viâ. Epit.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Capitu-
lation de Va-
lérien,
&c.

professoient, suivant *St. Jérôme* (a) & la Chronique d'*Alexandrie* (b), la Religion Chrétienne. *Pierre des Noëls* va même plus avant, & veut que nous regardions les deux *Philippes* comme des Martyrs (c), le tout sur l'autorité d'*Orose*, qui dit que *Dèce* les avoit tués, ou parce qu'ils étoient Chrétiens, ou pour persécuter la Religion Chrétienne (d). Mais l'autorité d'*Orose*, qui vivoit plusieurs siècles après, n'est pas de grand poids pour nous, à moins qu'elle ne soit appuyée sur le témoignage de quelques autres Ecrivains plus anciens. *Eusebe* dit que *Dèce* persécuta l'Eglise en haine de *Philippe* (e); mais il ne suit point delà qu'il ait tué ce Prince à cause de sa Religion. Nous parlerons dans une Note des Auteurs qui ont fleuri sous son règne *.

Naissance
& ori-
gine de
Dèce.

Après la mort de *Philippe* & de son fils, *Dèce* fut déclaré Empereur, d'abord par la Soldatesque, & peu de tems après par le Sénat & le Peuple, qui n'avoient ni la force ni le courage qu'il falloit pour disputer au nouveau Prince son éléction. Il étoit naif de *Bubalie* ou *Budalie*, Bourg du Territoire de *Sirmich* dans la *Pannonie* inférieure. Suivant la Chroni-
que

(a) Hier. Chron.

(b) Chron. Alex. p. 630.

(c) *Peur. de Natal. Catalog. Sanct.* c. 92 p. 218.

(d) *Oros. L. VII. c. 21.*

(e) *Euseb. L. VI. c. 39.*

* Sous *Philippe* fleurit un Sophiste *Athénien* nommé *Nicagore*. Il étoit fils d'un *Nineste* Orateur, & il a écrit les vies des hommes illustres (1). *Philostate* parle de lui & d'*Apfîne* entre les grands-hommes de son tems, avec qui il étoit uni d'amitié (2). *Minucien*, fils de *Nicagore*, publia un livre de Rhétorique, que *Porphyre* a commenté (3), & un petit Traité sur les *Syllogismes*, qui est parvenu jusqu'à nous (4). *Apfîne* fleurissoit dans ce même tems, & est fort vanté par *Philostate*, comme excellent principalement pour la mémoire & pour l'exacitude (5). Il étoit de *Phénicie*; mais ayant passé la plus grande partie de sa vie à *Athènes*, cela l'aura fait passer pour *Athénien* (6). *Onasime* Sophiste d'*Athènes*, qu'il faut distinguer d'*Onasime* de *Cypré* ou de *Sparte* (7), fut fils d'*Apfîne*, & pere d'un autre *Apfîne*, qui peut avoir vécu sous *Constantin* (8). *Suidas* parle d'un troisième *Apfîne*, plus ancien que le second, ayant vécu sous *Maximien*, mais il étoit de *Gadare* sur les confins de la *Palestine* & de la *Syrie*, & eut le titre de Consulaire (9). Le Sophiste *Mojor*, *Arabe* de naissance, vécut jusques sous *Philippe*, & composa treize livres de Rhétorique, qui ne se trouvent plus. *Synelle* met sous *Philippe* un *Téopompe* Philosophe, qui se rendit célèbre à *Chéronée* en *Béotie* (10). Il n'en est rien dit dans *Suidas*, ni dans aucun autre Auteur. *Asinius Quadratus*, qui a écrit en *Grec Ionique* quinze livres de l'Histoire Romaine depuis la fondation de *Rome*, l'a sans doute continuée, non seulement jusqu'à *Alexandre*, comme le dit *Suidas* (11), mais aussi jusques sous *Philippe*, & jusqu'à l'an mille de la Ville, puisque son Ouvrage étoit intitulé *χρονία*, ou la *Métiade* (12). Cet Ouvrage est cité par *Etienne*, le Géographe, par les Auteurs de l'Histoire *Auguste*, par *Zosime* & par *Xiphilin*; mais ne subsiste plus depuis longtems. Il a encore écrit une Histoire des *Parthes*, fort souvent citée par les Anciens, & une de *Germanie*. *Etienne* cite le neuvième livre de la première de ces Histoires; & *Agathias* dit qu'il étoit *Italien*, & qu'il a écrit son Histoire de *Germanie* avec exactitude (13).

(1) *Suid.* p. 221.

(2) *Philost.* Soph. LIX. p. 629.

(3) *Suid.* p. 579.

(4) *Porph. Vit. c. 6. p. 51. Jonf. L. III. c. 14.*

(5) *Philost.* p. 623.

(6) *Suid.* p. 523.

(7) *Idem ibid.*

(8) *Idem ibid.*

(9) *Euseb. Hist. Ev. L. X. c. 2. p. 466.*

(10) *Synell. p. 161.*

(11) *Suid.* p. 1489.

(12) *Voss. Hist. Græc. L. II. c. 16. p. 239.*

(13) *Agath. L. I. c. 17.*

que d'*Alexandrie* (a), il fut élevé à l'Empire étant âgé de 57 ans; mais suivant *Victor* le jeune, il avoit alors dix ans de moins. Il eut de sa femme *Herennia Etruscilla* quatre fils, sçavoir, *Decius*, *Hosiltianus*, *Etruscus* & *Trajan*. Ils avoient tous le nom de *Messius*, qu'on peut inférer de-là être celui de la famille de *Dèce*. L'Empereur est appelé dans les anciennes Inscriptions *Caius Messius Quintus Trajanus Decius*. *Zosime* son Panégyriste dit qu'il étoit très-illustre par sa naissance, & qu'il excelloit en toutes sortes de vertus (b). *Victor* le jeune l'appelle le meilleur des Princes, & *Vopiscus* l'égal aux plus grands Capitaines de l'Antiquité (c). A peine fut-il revêtu de la Puissance souveraine, qu'il déclara son fils aîné, *César* & Prince de la Jeunesse. Il décerna dans la suite le même titre à ses trois autres fils (d).

Depuis la mort d'*Alexandre Sévère* jusqu'à la Captivité de *Valérien*, &c.

Son caractère.

Dès le commencement de son règne, il excita la plus cruelle persécution que l'Eglise ait jamais éprouvée, en haine de son Prédécesseur, & par un principe de zèle pour le Paganisme, qu'il voyoit miner de jour en jour par les progrès merveilleux de la Religion Chrétienne. Ainsi concluant que l'une des deux Religions devoit nécessairement périr, il fit publier les Edits les plus terribles contre le Christianisme. Tous ceux qui en faisoient profession étoient chassés de leurs demeures, dépouillés de leurs biens, traînés au supplice comme des malfaiteurs, & mis aux plus cruelles tortures. Les Loix de la Nature & de l'Humanité étoient foulées aux pieds. Un ami trahissoit son ami, un frere son frere, & les enfans ceux à qui ils devoient la naissance: chacun s'imaginant rendre un grand service à la Patrie en contribuant au supplice d'un Chrétien. Il seroit plus aisé, dit *Nicéphore*, en parlant de cette persécution, de compter le sablon de la Mer, que les Martyrs qui périrent sous *Dèce*. Le Tyran exerçoit principalement sa fureur sur les Evêques, dont plusieurs furent mis à mort, & entre autres *Fabien*, Evêque de Rome, *Babylas* Evêque d'Antioche, & *Alexandre* Evêque de Jérusalem. Les Montagnes, les Rochers & les Déserts servirent d'azile à une infinité de Chrétiens, qui aimoient mieux vivre parmi des bêtes féroces, qu'avec des hommes sans humanité. De ce nombre étoit le célèbre *Paul*, qui s'étant retiré dans les déserts de l'Egypte, y mena une vie solitaire pendant l'espace au moins de quatre-vingts-dix ans, & devint le Pere & le Fondateur de l'Ordre des Anachorètes (e). Cette persécution ne dura, au moins avec sa première violence, pas plus d'un an, comme il paroît par les Epîtres de *St. Cyprien* (f), l'Empereur & les Magistrats ayant été obligés d'employer tous leurs soins à repousser les Nations barbares qui menaçoient l'Empire; car vers la fin de la première année du règne de *Dèce*, pendant son second Consulat, qu'il partageoit avec *Vicius Gratus*, les Scythes, c'est-à-dire les Goths, ayant passé le Danube sous la conduite de leur Roi *Cniva*, vinrent attaquer avec 70000 hommes la Ville d'*Eu-*

Il persécute les Chrétiens.

(a) Chron. Alex. p. 632.

(b) Zof. L. I. p. 641.

(c) Aur. Vict. p. 223.

(d) Goltz. p. 109. Ouph. p. 261. Occo.

p. 454.

(e) Hier. Vit. Paul. p. 237. Euseb. L. III.

c. 39.

(f) Cyprian. Epist. 36. &c.

Repus
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

Le jeune
Déce rem-
porte de
grands a-
vantages
sur les
Goths.

Mais son
Armée est
à la fin en-
tièrement
désolée.

Les
Goths
vaincus
par l'Em-
pereur.

L'achar-
ge de Cen-
seur réta-
blie.

Valérien
du Cen-
seur.

d'*Eusterium* dans la *Basse Mésie*. Mais ayant été repoussés par le Général *Gallus*, qui régna dans la suite, ils assiégèrent *Nicople*, Ville de la même Province. *Decius* envoya contre ce Prince son fils aîné, qui lui tua trente mille hommes, & chassa le resté au-delà du Mont *Hæmus*, qui sépare la *Mésie* de la *Thrace*. *Cniva*, ayant rassemblé de nouvelles forces, entra dans la *Thrace*, dans le dessein de surprendre *Philippopole*. Sur cette nouvelle *Dice* le suivit pour secourir la Ville, & vint camper à *Bérte*, où *Cniva* fondit sur lui, & le réduisit à s'enfuir dans la *Mésie*, après avoir perdu son Armée. Le Vainqueur retourna ensuite devant *Philippopole*, & s'étant rendu maître de cette place, fit passer, dit *Ammien* (a), les habitans, au nombre de 100000 hommes, au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe, ravagea la *Thrace*, & s'avança même jusques dans la *Macédoine*, où *L. Priscus*, probablement frere de l'Empereur *Philippe*, commandoit en ce tems-là (b); mais ce Gouverneur, bien loin de se défendre, se déclara pour les *Goths*, & se fit proclamer Empereur.

Dèce, qui étoit resté à Rome pour consacrer les murs de la Ville; qu'il avoit fait réparer, se mit en chemin pour la *Pannonie*, où, au commencement de l'année suivante, il prit son troisième Consulat, & honora de la même dignité son fils aîné, appelé dans les Inscriptions de cette année *Q. Herennius Decius Casar*; ce qui prouve que l'Empereur ne lui avoit point encore conféré le titre d'*Auguste* (c). *Dèce* vainquit les *Goths*, dit *Zosime*, en divers combats, les obligea à abandonner le butin qu'ils avoient fait; & les chassa des terres de l'Empire (d). Ce que cet Auteur avance, se trouve confirmé par plusieurs Médailles, où il est fait mention de conquêtes dans le Pays des *Daces*, & de victoires remportées sur les *Carpes*, qui s'étoient probablement joints aux *Goths* (e). *Priscus* fut déclaré par le Sénat ennemi de la Patrie, & tué; mais il n'est pas dit où, ni comment.

Durant le séjour que l'Empereur fit en *Thrace*, il écrivit au Sénat qu'il avoit dessein de rétablir la charge de Censeur, en s'en remettant aux Pères Consécrés pour le choix du sujet. Cette charge, fameuse dans les tems de la République, avoit été abolie par les Empereurs, qui en remplissoient les fonctions sans en prendre le titre; car, depuis *Domitien*, le titre de Censeur, négligé par la plupart des Princes qui l'avoient précédé, fut comme entièrement aboli (f). Les derniers qui exercèrent cet emploi, furent *Paulus Æmilius Lepidus*, & *L. Munatius Plancus*, l'année de Rome 732, la dixième du règne d'*Auguste*, & la vingt & deuxième avant la naissance du Sauveur. Immédiatement après la lecture de la Lettre de l'Empereur, le Sénat s'assembla dans le Temple de *Castor* & de *Pollux*; & là tous les membres de cette auguste Compagnie, sans aller aux voix, s'écrièrent tous à la fois, Que Valérien soit Censeur; que celui qui n'a point de fautes lui-

(a) *Ammien*. L. XXXI. p. 446.

(b) *Zof.* L. I. p. 644. *Jorn.* de Reb. Goth.

a. 18. p. 637.

(c) *Spanh.* p. 234.

(d) *Zof.* p. 643.

(e) *Occo* p. 450.

(f) *Dio.* L. LIII. p. 596.

lui-même, censure & corrige celles d'autrui. Nous aurons occasion dans la suite de parler de ce *Valérien*, qui parvint à l'Empire deux ans après. Il se trouvoit alors en *Thrace* avec *Dèce*; qui, ayant reçu le Decret du Sénat., le fit lire publiquement; exhorta *Valérien* à accepter une charge qui lui avoit été conférée par la République d'une manière si honorable; & lui marqua la nature & l'importance de cet emploi, aussi bien que l'autorité & la puissance qui y étoient annexées; lesquelles, disoit-il, s'étendoient sur tous les habitans de l'Empire, de quelque condition qu'ils fussent, excepté le Gouverneur de *Rome*, les Consuls actuellement en charge, le Pontife appelé *Rex Sacrorum*, & la Supérieure des Vestales, aussi long-tems que fidèle à ses vœux elle conservoit sa pureté. *Valérien*, dit l'Auteur de sa vie, supplia l'Empereur de le dispenser de prendre un fardeau trop pesant pour lui (a), mais ne nous apprend pas s'il s'en chargea ou non. Peu de tems après l'Empereur marcha contre les *Goths*, les vainquit, & les réduisit à de telles extrémités, qu'ils offrirent de remettre en liberté tous les prisonniers qu'ils avoient en leur pouvoir, & d'abandonner leur butin, pourvu qu'on leur permît de se retirer. Mais l'Empereur voulant profiter de l'occasion de se défaire une fois pour toutes d'un ennemi si dangereux, envoya *Trebonianus Gallus* avec un fort détachement, pour leur couper la retraite; & les suivant de près avec le reste de l'Armée, en vint aux mains avec eux avant qu'ils eussent gagné le *Danube*. Les *Goths* se battirent en désespérés. Le jeune *Dèce* se signala en cette occasion, & tua plus d'un ennemi de sa propre main; mais à la fin ayant été blessé mortellement d'une flèche, il tomba de son cheval à la vue de toute l'Armée. Son pere le voyant tomber, cria à ses Soldats d'un air tranquille, *Ce n'est qu'un homme que nous perdons; compagnons, qu'une si légère perte ne vous décourage point*. En achevant ces mots, il se précipita au milieu des Ennemis; mais au-lieu de venger la mort de son fils, il fut lui-même entouré de toutes parts, & tué. C'est ainsi que *Zosime* (b) & *Jornand* (c) rapportent la chose. Mais *Aurèle Victor* & *Zonare* disent que *Gallus*, qui entretenoit une correspondance secrète avec les *Goths*, leur conseilla d'aller camper derrière un marais, que l'Empereur entreprit de passer par le perdition conseil du même *Gallus*, & où ce Prince périt avec son fils, & la plus grande partie de son Armée, qui fut, ou suffoquée dans la boue, ou tuée à coups de flèches, ne pouvant ni avancer, ni reculer (d). Le même Auteur ajoute, qu'on ne put jamais trouver les corps des deux Princes. *Eusebe* (e) & la Chronique d'*Alexandrie* (f) disent simplement, que les deux *Déces* furent tués par la trahison d'un de leurs Officiers. *Lactance* affirme que *Dèce*, ayant livré bataille aux *Carpes*, fut vaincu par eux, taillé en pièces avec la plus grande partie de son Armée, & laissé sans sépulture pour servir de proie aux corbeaux & aux bêtes féroces. Telle est

Depuis la mort d'*Alexandre Sévère* jusqu'à la Captivité de *Valérien*, &c.

Dèce remporte de nouvelles victoires sur les *Goths*.

Le jeune Dèce est tué.

Especiallyement l'Empereur.

(a) Val. Vit. p. 173. 174.

(b) Zosim. L. I. p. 643.

(c) Jornand. de Reb. Goth. c. 18. p. 637.

(d) Zonar. p. 231. Aur. Vict. in Dec.

(e) Euseb. Chron. p. 236.

(f) Chron. Alex. p. 251.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Capitu-
lation de Valé-
rien,
&c.

L'Armée
Romaine
trouée en
pièces.
Gallus
proclamé
Empereur.

Il fait une
honteuse
paix avec les
Goths.

Il persé-
cute les
Chrétien-
s.

la fin, ajoute cet Ecrivain, que mérite un ennemi de Dieu & un persécuteur de son Eglise (a). S. Jérôme pareillement (b), S. Cyprien (c), & Constatin le Grand (d), attribuent la fin malheureuse de Dèce à la vengeance divine. Avec lui périrent, suivant Eusebe, trois de ses fils, sçavoir, Dèce, Etruscus & Trajan (e). Il avoit régné deux ans & quelques mois (f), & fut après sa mort mis au rang des Dieux, avec les cérémonies ordinaires.

Les Goths, après la mort de Dèce, firent un terrible carnage de l'Armée découragée par la perte de son chef. Ceux des Romains qui échappèrent au massacre général, joignirent les Légions commandées par Gallus; qui en témoignant être très-sensible à la mort de Dèce & à la défaite de son Armée, & seignant de marcher contre les Barbares, gagna le cœur des Soldats, qui le proclamèrent Empereur avec de grands cris de joye. Il déclara sur le champ son fils Volusian, César; lui fit épouser Herennia Etruscilla, fille du Prince défunt; & pour ôter tout soupçon qu'il eût la moindre part au malheur de Dèce & de son Armée, il adopta Hostilien, le seul des quatre fils qui restât en vie; lui conféra le titre d'Auguste; le revêtit de la puissance du Tribunat; & le nomma Consul pour l'année suivante (g). Caius Vibius Trebonianus Gallus, comme il est appelé dans les anciennes Inscriptions, étoit, suivant Victor le jeune, natif de l'île de Méminx, sur la côte d'Afrique, appelée dans la suite Garba, & présentement Gerbi & Zurbi. Aucun des Auteurs dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous, ne parle de sa famille; & tout ce que nous sçavons des charges qu'il remplit, est qu'il commanda les troupes sur les frontières de Mésie en 250. & 251. Il avoit, suivant la Chronique d'Alexandrie, 57, mais selon Victor le jeune seulement 45. ans, quand il parvint à l'Empire. On croit qu'Hostilia Severa, honorée sur quelques Médailles du titre d'Auguste, étoit sa femme (h). Son fils est appelé dans quelques Inscriptions C. Vibius Volusianus, & dans d'autres Annus Gallus Trebonianus (i). Son élection n'eut pas plutôt été confirmée par le Sénat, qu'au-lieu de venger la mort de Dèce, & la défaite de son Armée, il fit une honteuse paix avec les Goths; leur permit de se retirer avec leur butin & leurs prisonniers, parmi lesquels il y avoit plusieurs Romains de la première distinction; & s'engagea même à leur payer annuellement une pension considérable, pourvu qu'ils restassent dans leur propre Pays (k). Après cette indigne paix, il revint à Rome; & au commencement de l'année suivante il accepta pour la première fois les Faïsseaux Consulaires, ayant son fils pour collègue. Il commença son règne par renouveler tous les Edits qui avoient été publiés par

ordre

(a) Lactant. Persec. c. 4. p. 415.

(b) Hier. in Zach. XIV. p. 285.

(c) Epiſt. de Capſ. p. 238.

(d) Orat. ap. eum.

(e) Euseb. L. VII. c. 1. p. 250.

(f) Goltz. p. 108.

(g) Zol. L. L. p. 641. Goltz. p. 111.

Zonar. p. 644.

(h) Goltz. p. 116. Oeco. p. 457.

(i) Goltz. Ibid. Spon. Hist. de Genev. p. 371.

(k) Jornand. de Reb. Goth. c. 19. p. 638.

Zol. p. 644.

ordre de son prédécesseur contre les *Chrétiens*, & qu'il fit exécuter avec la dernière rigueur.

Vers ce même tems une terrible peste, qui s'étoit fait sentir d'abord en *Ethiopie* sur les confins de l'*Egypte*, se répandit dans toutes les Provinces de l'Empire Romain, & emporta une quantité prodigieuse de monde; principalement à *Rome*, où elle régna avec le plus de violence. Quelques Auteurs disent qu'*Hélien*, fils de *Dèce*, en mourut, peu de tems après avoir été honoré du titre d'*Auguste* (a); mais *Zosime* assure que *Gallus* le fit mettre à mort, & publia ensuite qu'il avoit péri par la contagion (b). La même année fut remarquable par une sécheresse générale, une grande famine, & des guerres allumées en différens endroits de l'Empire. *M. Aufidius Perennius Lucilianus* prit le titre d'*Auguste*; mais cette révolte fut bientôt étouffée (c), sans qu'il soit dit comment. Les *Goths*, les *Burgundes*, les *Carpes*, les *Burgundes*, ou *Burgundiones*, Peuple qui habitoit les bords du *Danube*, firent une irruption en *Mésie* & en *Pannonie*; les *Scythes* ravagèrent l'*Asie*; & les *Perses*, étant entrés en *Syrie*, se rendirent maîtres d'*Antioche* (d). *Emilien*, qui commandoit en *Mésie*, vainquit les Barbares en bataille rangée, & les obligea à quitter les terres appartenant aux *Romains*. Enfié de cet heureux succès, & méprisant *Gallus*, qui se plongeait dans les plaisirs à *Rome*, tandis que ses Généraux s'exploient aux plus grands dangers pour la défense de l'Empire, il se fit saluer Empereur par les troupes sous ses ordres, dont il avoit gagné l'affection, & reçut d'elles les titres d'*Auguste* & de *Père de la Patrie*. Cette révolte fit cesser la léthargie de *Gallus*, qui ordonna à *Valérien* de se mettre incessamment à la tête des Légions de la *Germanie* & des *Gaules*, & de marcher contre le rebelle. Mais ce dernier, sans donner à l'Empereur le tems d'assembler des troupes, prit le chemin de l'*Italie*, & par de grandes marches arriva en peu de tems à *Interamna*, présentement *Terni*, environ à trente-deux milles de *Rome*. Là il rencontra *Gallus* & son fils, à la tête d'une nombreuse Armée; mais les troupes qu'ils commandoient, méprisant leurs Chefs, les tuèrent à la vue de l'Armée d'*Emilien*, & proclamèrent celui-ci Empereur. Ainsi mourut *Gallus*, après un règne de dix-huit mois (e). Il est fait mention sur quelques Médailles de l'apothéose de *Vulpien* (f), d'où nous inférons que *Gallus* fut aussi déifié. Dès que la nouvelle de leur mort fut parvenue à *Rome*, le Sénat ratifia l'élection de la Soldatesque, & honora le nouveau Prince des titres ordinaires. *Emilien* *Africanus*, comme *Aurèle Victor* l'appelle, ou *C. Julius Emilianus* comme il est appelé sur d'anciennes Médailles, étoit Maître de Nation, & d'une naissance très-basse. Il avoit servi dès sa jeunesse dans les Armées Romaines, & s'étoit élevé lui-même aux premières charges de l'Etat; car

Depuis la mort d'*Alexandre Sévère*, jusqu'à la Captivité de *Valérien*.

Emilien proclamé Empereur en *Mésie*.

Gallus est tué par ses propres Soldats.

Emilien proclamé Empereur.

(a) *Vid. ibid.*

(b) *Zof. p. 644.*

(c) *Vid. Epit. Occo. p. 454.*

(d) *Zof. ibid. Zonar. p. 232.*

(e) *Zof. p. 645. Zonar. p. 242. Syncell. p. 376.*

(f) *Birag. p. 362.*

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Cypre-
tise de Va-
lérien,
&c.

Il est vu
par ses
propres
yeux, &
Valérien
proclamé
Empereur
à sa place.

Son ori-
gine, ses
emplois &
son carac-
tère.

il avoit été Consul avant de parvenir à l'Empire (a). Dans la Lettre qu'il écrivit au Sénat après la mort de *Gallus*, il promettoit de chasser les *Gots* de la *Thrace*, & les *Perfes* de la *Mésopotamie* & de l'*Arménie*; de se conduire à tous égards comme Lieutenant de la République, & de laisser au Sénat l'administration de la Puissance souveraine (b). *Aurèle Victor* assure qu'il gouverna avec beaucoup de modération; en quoi il ne s'accorde point avec *Zonare*, qui dit qu'il agit bien plus en Soldat qu'en Prince, & qu'il fit bien des choses qui ne convenoient nullement à un Empereur (c). Quoi qu'il en soit, les Troupes que *Valérien* menoit au secours de *Gallus*, ayant appris en *Rhétie* que ce Prince étoit mort, refusèrent de se soumettre au nouvel Empereur, & donnèrent ce titre à leur Général, qui prit d'abord la route de l'*Italie* à la tête d'une Armée nombreuse & bien disciplinée. L'Armée d'*Emilien* ne fut pas plutôt que *Valérien*, dont elle avoit une haute opinion, avoit été proclamé Empereur par les Troupes sous son commandement, qu'elle massacra son propre Chef, pour prévenir, dit *Zonare*, une Guerre Civile, & l'effusion du sang Romain (d). *Emilien* fut tué à *Spolète*, ou à un pont, qui n'en étoit guères éloigné, & que *Victor* le jeune prétend en avoir retenu le nom de Pont sanglant. Il mourut à l'âge de 46 ans, après un règne de trois, ou tout au plus de quatre mois (e). *Eusèbe* ne le met pas même au nombre des Empereurs (f), & a été suivi en cela par la Chronique d'*Alexandrie*, & par celle de *Nicéphore*, où *Valérien* est placé immédiatement après *Gallus*. *Aurèle Victor* prétend qu'*Emilien* mourut de mort naturelle (g). Sous son règne *C. Virius Paulinus* fut Gouverneur de *Rome*, & *Comes Domesticorum* (h). C'est la première fois que nous trouvons la dernière de ces charges, qui devint très-fameuse dans le quatrième siècle, désignée par les Historiens. *Pancirole* prend les mots de *Domestici* & de *Protektores* pour des termes synonymes. La fonction des derniers étoit de garder la personne du Prince, & sous les Empereurs Chrétiens, de porter l'Etendard avec la Croix. Ils avoient le rang par dessus les Gardes Prétoriennes, & étoient distingués par des marques particulières: Ce Corps consistoit en trois mille cinq cents hommes avant le tems de *Faustinien*, qui l'augmenta jusqu'à cinq mille cinq cents. Ils étoient partagés en plusieurs Bandes de Cavalerie & d'Infanterie, appelées *Schola*, & commandées par quelque homme de grande distinction, appelé *Comes Domesticorum* (i). Il paroît par diverses Inscriptions de ce tems-là, que le mot de *Comes* étoit déjà un titre de Dignité; de sorte qu'il est antérieur au tems de *Constantin*. *Emilien* ayant été tué, suivant l'opinion la plus probable, au mois d'*Avril* de l'an 253, le Sénat confirma avec bien de la joye l'élection de *Valérien*, & conféra à son fils *Gallien* le titre de *César*. *Valérien* descendoit d'une des plus illustres familles

(a) Biring. p. 364.

(b) Zonar. p. 233.

(c) Idem ibid.

(d) Idem ibid.

(e) Hier. Chron. Eutrop. Vict.

(f) L. VII. c. 10. p. 255.

(g) In *Æmil.*

(h) Onuph. in Fast. p. 262.

(i) Pancir. in Not. Imp. Rom. c. 89.

milles de Rome, avoit commandé des Armées, & s'étoit acquitté avec honneur des principales charges de l'Empire, tant civiles que militaires. Il étoit chéri de tout le monde à cause de son intégrité, de sa modestie & de sa prudence. Il étoit versé dans la connoissance des Belles-Lettres, & avoit toujours vécu exempt des vices trop ordinaires à ces tems-là. Partisan zélé de la vertu; & ennemi de la tyrannie, il étoit grand admirateur des coutumes des anciens Romains, & ne le cédoit en grandes qualités à aucun des premiers Héros de Rome; de sorte que si dans tout l'Empire chacun avoit eu le droit de nommer un Empereur, toutes les voix se seroient trouvées réunies en faveur de Valérien (a). Ainsi il fut généralement jugé digne de l'Empire avant d'y parvenir; mais dans la suite la charge se trouva trop pesante pour lui; & c'est à son manque d'activité & de prudence que la plupart des Auteurs attribuent les malheurs qui arrivèrent sous son règne, & sous celui de son fils (b). Avant son avènement à l'Empire il étoit Prince du Sénat, ce qui lui donnoit le droit de voter avant tous les Consulaires. Dans la suite il commanda la troisième Légion, & s'éleva par degrés aux premiers postes de l'Armée. Il accompagna Diocèse dans ses guerres contre les Goths, & fut, dans le tems qu'il étoit avec ce Prince en Thrace, nommé Censeur par le Sénat, de la manière que nous avons rapportée ci-dessus. Dans les anciennes Inscriptions il est appelé P. Licinius Valerianus: à ces noms Victor le jeune ajoute celui de Colobius; & Onuphre cite une Inscription, dans laquelle il est nommé P. Aurelius Licinius Valerius Valerianus (c). Il épousa deux femmes, & eut de la première, dont le nom ne se lit point dans l'Histoire, Gallien, qui régna après lui. Mais de sa seconde femme, nommée par quelques Ecrivains Mariniana (d), il eut Valérien, qui fut deux fois Consul, savoir, en 253 & en 263, & honoré, soit par son pere, soit par son frere Gallien, du titre de César (e). Il eut encore d'autres fils, puisqu'il maria les fils de ses freres, & qu'il s'appella lui-même à cette occasion le frere de plusieurs Princes (f). Valérien commença à régner avec beaucoup d'éloge, & se conduisit de manière à gagner l'affection du Sénat & du Peuple, traitant le premier de ces Corps avec beaucoup de respect; & déchargeant l'autre des taxes qui lui avoient été imposées par ses Prédécesseurs. Il fit plusieurs excellentes Loix, & par-là arrêta le cours de la plupart des désordres qui, dans ces tems malheureux, régnoient non seulement à Rome; mais aussi dans tout l'Empire. On a observé qu'il n'employoit que des gens de mérite, & que la plupart de ceux qu'il mit à la tête de ses Armées parvinrent dans la suite à l'Empire (g). Au commencement de l'année suivante 254, il prit pour la seconde fois les Faixeaux Consulaires, ayant pour Collègue son fils Gallien. Une des raisons qu'il eut de prendre sur lui cette charge, étoit la situation de l'Empire menacé de tous côtés par des Peuples barbares (h).

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Il gagna l'affection de tous le monde.

Car

(a) Valer. Vit. p. 173.

(b) Vict. Epit. Eutrop. Zof. L. I. p. 640.

(c) Onuphr. ubi supr.

(d) Bleg. p. 369.

(e) Val. Vit. p. 175. Goltz. p. 114.

(f) Idem ibid.

(g) Aurel. Vit. p. 212. Trebell. Pol. Hist. Trigin. Tyr. c. 9. p. 189. Prob. Vit. p. 134.

(h) Zof. L. I. p. 646.

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
Etc.

L'Empire
envahi de
tous côtés
par des
Barbares.

Car les *Germanis* & les *Francs* commettoient de grands ravages dans cette partie des *Gaules*, qui sont situées le long du *Rhin*; les *Goths* & les *Carpes* avoient envahi les Provinces de *Masie*, de *Torace* & de *Macédoine*; & les *Perfes*, ayant passé l'*Euphrate*, désoloient actuellement la *Syrie*, la *Cilicie* & la *Cappadoce*. *Aurélien*, en ce tems-là Tribun d'une Légion qui avoit ses quartiers dans *Mayence*, attaqua les *Francs*, pendant qu'ils ravageoient la contrée d'alentour; en tua 700, fit 300 prisonniers qu'il vendit pour esclaves, & obligea le reste à se retirer, en abandonnant leur butin (a).

Le Pays des *Francs*, dont à cette occasion il est fait mention pour la première fois dans l'Histoire, étoit borné au Nord par l'Océan; à l'Occident par l'Océan & par le *Rhône*, & au Midi par le *Weser*: c'est ce que nous appellons aujourd'hui la *Westphalie*, & le Pays de *Hesse*, avec quelques Etats voisins (b). C'étoient divers Peuples unis & ligués ensemble pour maintenir leur liberté, qui avoient pris le nom de *Francs*, qui signifioit en leur Langue, comme encore aujourd'hui, *des Gens libres* (c). Ces Peuples étoient les *Attuaires*, les *Camaves*, les *Bructères*, les *Saliens*, les *Frisons*, les *Cauques*, les *Anstivaires* & les *Cattes* (d). Les *Francs* sont quelquefois appelés *Sicambres*, à cause qu'ils habitoient le Pays autrefois habité par ce Peuple, qui fut entièrement exterminé par *Auguste*, comme nous l'avons vu dans le Tome précédent.

* Les Ger-
mans dé-
faits par
Gallien.

L'Année suivante, *Gallien* étant Consul pour la troisième fois, & *Gallien* pour la seconde, ce dernier remporta une grande victoire sur les *Germanis*, & prit en conséquence le titre de *Germanicus Maximus*, comme on peut le voir par plusieurs Médailles de cette année (e). Mais l'Histoire ne marque pas si ceux qu'il défit, étoient les *Francs*, ou les *Allemands*, qui habitoient les Pays situés entre le *Rhin*, le *Mein* & le *Danube*.

Les Consuls suivans furent *Maximus* & *Glabrie*, sous la Magistrature desquels *Gallien* avec un Corps d'élite de 10000 hommes, défit, s'il en faut croire *Zénare*, 300000 *Allemands* aux environs de *Milan*; vainquit les *Hirules*, Nation *Gothique*, & remporta divers avantages sur les *Francs* (f). Nous aurions souhaité que cet Auteur nous eût donné un récit un peu plus détaillé de ces vaillans exploits. Dans les *Gaules*, un excellent Général, nommé *Posthume*, mit en fuite plusieurs Peuples *Germanis*, qui avoient envahi cette Province (g).

Les Chré-
tiens per-
sécutés.

L'Année suivante, qui fut celle du quatrième Consulat de *Valérien*, & du troisième de *Gallien*, il s'éleva une violente persécution contre les *Chrétiens*. Un célèbre Magicien d'*Egypte*, nommé *Macrien*, pervertit l'Empereur, qui jusqu'alors avoit été favorable aux *Chrétiens*, en affirmant à ce Prince que les affaires de l'Empire ne prospéreroient jamais, à moins que les Rites du *Paganisme* ne fussent rétablis, & la Religion *Chrétienne*, si odieuse

aux

(a) Vit. Aur. p. 211.

Buch. p. 210.

(b) Adrian. Vales. Not. Gall. p. 201. &

(c) Birag. p. 367. & 371.

Buch. p. 210.

(f) Zonar. Vit. Gall. p. 215.

(e) Buch. ibid.

(g) Trebell. Poll. in Vit. Trig. Tyrann.

(d) Adrian. Vales. Not. Gall. p. 201. & p. 184.

aux Dieux entièrement abolie. Cette persécution, qui est comptée pour la huitième, fut aussi violente dans tout l'Empire que celle qui avoit eu lieu sous *Dèce*. Elle dura trois ans; c'est-à-dire, depuis l'an 257, que nous parcourons, jusqu'à l'an 260, que *Valérien* fut fait prisonnier par les *Perfes*. La même année *Aurélien* ayant été envoyé pour remplacer *Ulpius Crinitus* dans le commandement des Troupes en *Illyrie* & en *Thrace*, chassa les *Goths* de ces Provinces, fit un nombre incroyable de prisonniers, & les ayant poursuivis au-delà du *Danube*, ravagea leur Pays, & revint en *Masie* chargé de butin (a). Dans ce même tems *Probus* attaqua les *Sarmates* & les *Quades*, & tira des mains de ces derniers *Valerius Flaccus*, jenne homme d'illustre origine & apparenté à l'Empereur, qui honora *Probus* d'une Couronne Civile, qu'on donnoit dans les tems de la République à celui qui fauvoit la vie à un Citoyen (b). Vers la fin de cette année, l'Empereur partit pour l'Orient dans le dessein de faire tête aux *Perfes*, qui avoient envahi la *Mésopotamie* & la *Syrie*, & commis d'affreux ravages dans ces Provinces. Il arriva à *Byzance*, au commencement de l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Memmius Tullus* & de *Bas-fus*. *Valérien* tint dans cette Ville un Conseil de guerre, auquel assistèrent tous les principaux Officiers de l'Empire pour délibérer sur les mesures qu'il y avoit à prendre relativement à la guerre de *Perse*; car *Sapor*, Roi de *Perse*, s'étoit déjà emparé de toute l'*Arménie*, & rendu maître des Villes de *Nisibe* & de *Carrhes* en *Mésopotamie*; & s'avancant ensuite en *Syrie* à la tête d'une puissante Armée, avoit ravagé cette Province, & pris *Antioche*. Son guide dans cette expédition étoit un nommé *Cyriade*, descendu d'une noble famille, mais de mœurs fort déréglées. Ce jeune homme, pour n'avoir plus à essuyer les sages exhortations de son pere, s'étoit enfui de la maison paternelle, emportant avec lui une grande quantité d'or & d'argent qu'il avoit volé. Il se retira avec son trésor chez les *Perfes*, excita *Sapor* à entreprendre la guerre contre les *Romains*, & servit lui-même de guide, connoissant très-bien les routes & les lieux propres à y former un camp, dans la *Mésopotamie*, l'*Arménie* & la *Syrie*. *Sapor*, après avoir pris & pillé *Antioche*, s'en retourna en *Perse*, pour décharger son Armée de l'immense butin qu'elle avoit fait, & donna le Gouvernement des Pays conquis à *Cyriade*, qui prit aussitôt le titre de *César*, & peu de tems après celui d'*Auguste*, & fut reconnu Empereur par la plupart des Provinces d'Orient (c).

Dans ce même tems les *Scythes*, appelés *Borans*, surprirent la Ville de *Pityonte*, sur la côte du *Pont Euxin*, & *Trébizonde*; après quoi s'étant avancés jusqu'à *Byzance*, ils passèrent en *Asie*, & s'emparèrent des Villes de *Chalcédoine*, de *Nicée*, d'*Apamée*, & de plusieurs autres places, dont ils emportèrent un butin prodigieux dans leur Pays, avant que *Valérien* pût les joindre (d).

Depuis la mort d'Alexandre Sévère, jusqu'à la Captivité de Valérien, &c.

Les Goths défaites par Aurélien, & les Sarmates par Probus.

Les Perses font de grandes conquêtes.

Les Scythes commencent de grands ravages en Asie.

L'AN.

(a) Aurel. Viſt. p. 213.

(b) Prob. Viſt. p. 234. 235.

(c) Vit. Trigint. Tyr. p. 185.

(d) Zof. L. I. p. 643.

Tome X.

R r r

Depuis
la mort
d'Alexan-
dre Sévé-
re, jusqu'à
la Captivi-
té de Va-
lérien,
&c.

Valérien
datus par
les Perses
& fait
prisonnier.

L'Année suivante, *Secularis* & *Bassus* étant Consuls, *Valérien* se rendit de *Cappadoce*, où il avoit poursuivi les *Scythes*, en *Syrie*, recouvra *Antioche*, & s'étant avancé de-là en *Misopotamie*, y rencontra *Sapor*, & livra bataille à ce Prince; mais par la trahison de *Macrien* qui lui fit occuper un poste désavantageux, il perdit la fleur de ses Troupes dans le combat, & fut lui-même fait prisonnier (a). C'est ainsi que *Zinare*, *Aurèle Victor*, *Eutrope* & *Agathias*, racontent la chose; mais *Zosime* assure que *Valérien*, ayant après sa défaite consenti à avoir une entrevue avec *Sapor*, fut lâchement arrêté par ce perfide Prince, ensuite enmené en *Perse*. Quoi qu'il en soit, tous les Auteurs conviennent qu'il fut fait prisonnier, & que *Sapor* le traita de la manière du monde la plus outrageante. Car non seulement il le donna en spectacle chargé de fers dans les principales Villes de son Empire, mais lui mit plusieurs fois, quand il vouloit monter à cheval, le pied sur le dos ou sur la tête comme sur un étrier (b). Il fut pris l'an 260, dans sa 70 année, la sixième de son règne, & vivoit encore l'an 263. La Chronique d'*Alexandrie* le fait même vivre jusqu'à l'an 269. Après sa mort, on l'écorcha par ordre de *Sapor*, on sala son corps, on corroya sa peau pour la garder, on la teignit en rouge, & on la mit dans un Temple pour être un monument perpétuel de la honte des *Romains*. *Agathias* dit qu'il fut écorché tout vif (c), mais cela est contraire au témoignage des meilleurs Historiens. On assure que rien ne toucha plus *Valérien* dans sa déplorable situation, que de se voir entièrement négligé par son fils *Gallien*, qui, bien loin de solliciter sa liberté, ou d'offrir une rançon pour lui au Roi de *Perse*, témoigna au contraire de la joye quand il reçut la nouvelle de sa captivité, quoique la plupart des Princes étrangers, & même ceux qui avoient donné du secours à *Sapor* contre les *Romains*, demandassent avec instance la liberté de l'Empereur Romain. Mais le Monarque *Persan* étoit trop endurci par la prospérité pour avoir égard aux prières de ses Amis.

(a) Zonar. p. 234. Vité. Epit. Eutrop. Fest. Agath. L. IV. p. 153.

Persec. c. 5. Orof. L. VII. c. 22. Vit. Val. p. 175.

(b) Euseb. Orat. Const. c. 24. Lactant.

(c) Agath. L. IV. p. 233.



CHAPITRE XXIV.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis la Captivité de VALERIEN, jusqu'à l'Abdication
de DIOCLETIEN.

LEs nouvelles de la défaite de l'Armée Romaine par les Perses, & de la captivité de Valérien, ne furent pas plutôt écues des Nations barbares, qui étoient en guerre avec Rome, qu'elles volèrent toutes aux armes. Les Goths & les Scythes ravagèrent de nouveau le Pont & l'Asie, & y mirent tout à feu & à sang: les Germains, c'est-à-dire les Allemands & les Francs, ayant inondé la Rhétie, entrèrent en Italie, & s'avancèrent jusqu'à Ravenne: les Quades & les Sarmates s'emparèrent d'une grande partie du Pays des Daces & de la Pannonie; & d'autres Peuples barbares, ayant envahi l'Espagne, se rendirent maîtres de Tarragone, & de quelques autres places importantes dans la même Province (a). Gallien, qui étoit alors dans les Gaules, ayant appris que les Allemands & les Francs avoient pénétré en Italie, & s'avançoient vers Rome, se hâta d'aller secourir sa Capitale, & obligea les Ennemis à se retirer. Nous ignorons s'ils furent vaincus en bataille, comme le prétendent quelques Historiens, ou s'ils reprirent la route de leur Pays sur la nouvelle de son approche. Les Barbares, qui avoient envahi le Pays des Daces & la Pannonie, furent chassés par Régilien, qui y commandoit, & qui, à ce qu'on dit, remporta plusieurs victoires sur eux en un seul jour (b). Pendant ces exploits de Régilien, qui poursuivit l'Ennemi jusqu'en Mésie, Ingenuus se fit proclamer Empereur en Pannonie, & fut reconnu pour tel par les habitans, tant de cette Province, que de la Mésie; car c'étoit un grand Capitaine, & avec cela fort aimé du Peuple & des Soldats. Gallien, instruit de cette révolte, quitta les environs de Ravenne, gagna l'Illyrie, combattit Ingenuus, & le mit en fuite. Quelques Historiens disent qu'Ingenuus fut tué après la bataille par ses propres Soldats, pendant que d'autres assurent qu'il termina ses jours, pour ne pas tomber entre les mains d'un ennemi aussi cruel que Gallien, qui usa de sa victoire avec une barbarie incroyable, ordonnant à ses Soldats de passer au fil de l'épée tous les habitans de la Mésie, soit qu'ils eussent pris les armes en faveur de l'Usurpateur, ou non; comme cela paroît par la Lettre suivante qu'il écrivit à Verianus Celer, un de ses Officiers: „ Je ne serai point content, si vous faites mourir simplement ceux „ qui ont porté les armes contre moi, & qui auroient pu périr dans une „ action: il faut que vous exterminiez dans chaque Ville tous les mâles „ jeunes & vieux: n'épargnez aucun de ceux qui m'ont voulu du mal;

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

L'Empi-
re envahi
de tous
côtés par
les Barba-
res.

Ingenuus
se fait pro-
clamer
Empereur:
Mais est
défait &
tué.
Cruel
de Gal-
lien.

(a) Zof. L. I. c. 650.

(b) Trig. Tyran. Vit. p. 188.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien. sur-
qu'il l'Ab-
dication de
Diocé-
tien.

Régilien
Empereur.

Il est
massacré
par ses pro-
pres gens.

Posthu-
mus se ré-
volte dans
les Gau-
les.

„ aucun de ceux qui ont parlé mal de moi, le fils de *Valérien*, le père
„ & le frère des Princes. *Ingenius* Empereur! tuëz, mettez en pièces
„ sans miséricorde: vous m'entendez; faites comme vous sçavez que je
„ serois moi-même, moi qui vous écris ceci de ma propre main (a) ”.

Conformément à ces ordres sanguinaires, on ne laissa pas un seul mâle
en vie dans plusieurs Villes. Les troupes qui avoient autrefois servi sous
Ingenius, & les habitans de *Mésie*, qui avoient échappé au massacre gé-
néral, réduits au désespoir par ces cruautés, proclamèrent *Q. Nonius Regil-
lianus* Empereur. Il étoit *Dace* d'origine, descendoit du fameux Roi *Dé-
cébale*, que *Trajan* avoit vaincu, & s'étoit acquis une grande réputation
par plusieurs belles actions. *Clavde*, qui fut dans la suite Empereur, lui é-
crivit la Lettre suivante, pour le féliciter sur la victoire qu'il avoit rempor-
tée sur les *Quades* & les *Sarmates* en *Mésie*: „ La République est heureu-
„ se d'avoir dans ce tems-ci un Général tel que vous. *Gallien* est très-heu-
„ reux aussi, quoique personne n'ose lui dire la vérité, ni blâmer ou louer
„ quelqu'un comme il le mérite. *Bonite* & *Celse*, deux des Gardes du
„ Prince, m'ont communiqué le détail de vos actions dans le voisinage de
„ *Scupi*, où vous avez remporté plusieurs victoires sur les Barbares en un
„ seul jour. Au tems passé vous auriez été honoré d'un triomphe; mais
„ à présent je vous conseillerois de vaincre avec plus de précaution, &
„ de ne pas oublier qu'il y a quelqu'un à qui vos victoires pourroient don-
„ ner de l'ombrage, &c ”.

Après qu'il eut été proclamé Empereur, il remporta divers avantages
sur les *Sarmates*, mais fut bientôt massacré par ses propres Soldats; & les
habitans d'*Illyrie*, qui, quoiqu'ils eussent contribué à le revêtir de la Puif-
sance souveraine, s'en repentirent d'abord, à cause de la crainte que leur
inspiroit l'idée de la cruauté de *Gallien*. Les *Roxolans*, qui servoient sous
lui, se révoltèrent les premiers, & leur exemple fut suivi d'abord par le
reste de l'Armée (b). *Aurèle Victor* assure qu'il fut vaincu en bataille par
Gallien. La même année *M. Cassius Labienus Posthumus* se révolta dans
les Gaules. Il étoit de basse extraction, mais un des meilleurs Généraux
de tout l'Empire. *Valérien*, quand il partit pour l'Orient, lui confia le
soin, tant de son fils *Gallien*, que des troupes qui restoient dans les Pro-
vinces Occidentales, déclarant qu'il aimoit & estimoit *Posthumus* par des-
sus tous les Officiers de son Armée. Quand il le fit Gouverneur des
Gaules, & Commandant des troupes sur le Rhin, il écrivit à cette occa-
sion aux Gaulois une Lettre, dans laquelle il se servoit, pour marquer le
cas qu'il faisoit de *Posthumus*, des termes suivans: „ Vous serez convain-
„ cus, à ce que j'espère, que je m'intéresse à ce qui vous regarde, puis-
„ que je vous donne un Gouverneur tel que *Posthumus*. Je ne connois
„ point d'homme plus digne que lui de représenter la personne du Prin-
„ ce; & si je me trompe sur son chapitre, j'avoue que je ne me connois
„ pas en gens (c) ”.

Lors-

(a) Idem ibid. c. 9.

(b) Trigint. Tyrann. Vit. c. 9. p. 189.

(c) Idem c. 2. p. 185.

Lorsque *Gallien*, sur la nouvelle de la captivité de son pere & de l'invasion des *Francs* & des *Allemands*, partit pour l'Italie, il laissa son fils aîné *Salonin*, nommé aussi *Valérien*, alors encore fort jeune, à *Cologne*, sous la garde les uns disent de *Posthumius*, & les autres de *Sylvanus*, avec ordre de ne rien faire qu'en son nom. Peu de tems après le départ de l'Empereur, *Posthumius* ayant défait quelques Peuples de *Germanie*, qui étoient entrés à main armée dans les *Gaules*, *Sylvanus* l'obligea à envoyer à lui & au jeune Prince tout le butin qu'il avoit fait; ce qui irrita tellement les Soldats, qu'ils se révoltèrent, & proclamèrent *Posthumius* Empereur. Celui-ci, instruit de cette révolution, marcha droit à *Cologne*, assiégea cette Ville, & en réduisit les habitans à de telles extrémités, qu'ils lui livrèrent *Sylvanus* & *Salonin*, qu'il fit mettre à mort sur le champ. Tel est le récit de *Zosime* (a); mais *Trebellius Pollio* attribua la révolte, & la mort du jeune Prince, aux *Gaulois*, qui haïssant *Gallien*, & ne voulant pas obéir à un Enfant, excitèrent les Soldats à le tuer, & à revêtir de la Puissance souveraine *Posthumius* (b), qui fut aussitôt reconnu Empereur, non seulement dans les *Gaules*, mais aussi en *Espagne* & en *Angleterre* (c). Il régna sept ans, pendant lesquels il chassa des *Gaules* tous les *Germanis*, & bâtit même plusieurs forts dans leur Pays, rétablit la tranquillité dans le premier de ces Pays, & gouverna avec tant d'équité & de modération, qu'il fut universellement adoré, & honoré du titre de *Restaurateur des Gaules*, & de *Défenseur de l'Empire*; car s'il n'avoit point repoussé les *Germanis*, ce Peuple dans ces tems de trouble auroit facilement mis tout l'Empire sous contribution (d). Sur plusieurs de ses Médailles il est fait mention de ses victoires sur les *Germanis*, c'est-à-dire sur les *Francs* (e); & sur quelques-unes il est appelé *Germanicus Maximus* (f). Il eut de sa femme *Junia Donata*, peut-être la fille de *Junius Donatus*, qui étoit Gouverneur de *Rome* l'an 257, & Consul l'année que nous parcourons, au moins un fils, nommé sur d'anciennes Médailles *C. Junius Cossius Posthumius*. L'Empereur *Valérien* le fit Capitaine d'une Compagnie de *Vocontiens*, c'est-à-dire de *Dauphinois*. Son pere le créa ensuite *César*, se l'associa à l'Empire, & l'honora du titre d'*Auguste* (g). Il égala en éloquence *Quintilien*, qu'il s'étoit proposé pour modèle, & c'est pour cette raison qu'on a mis ses déclamations parmi celles de cet excellent Ecrivain (h); & les dix-neuf déclamations, qui passent sous le nom de *Quintilien*, mais qui ne paroissent pas tout-à-fait dignes de lui, ont été attribuées par quelques Critiques modernes au jeune *Posthumius* (i). *Gallien*, quoique fort touché de la mort de son fils, qu'il fit mettre d'abord au rang des Dieux (k), ne marcha cependant contre l'Usurpateur que quelques années après.

Depuis la
Cyclopedie
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'As-
sésination de
Dioclé-
tien.

Le fils de
Gallien
mis à mort.

Posthu-
mus re-
connu pour
Empereur
par les
Gaules,
l'Espagne,
& l'An-
gleterre.
Il chassa
les Ger-
mans des
Gaules.

Pen-

(a) Zof. p. 651.

(b) Trig. Tyr. Vit. c. 2. p. 185.

(c) Claud. Vit. p. 204. Spanh. L. IX. p.

345.

(d) Trig. Tyr. ibid.

(e) Val. Rer. Tir. p. 4.

(f) Goltz. p. 116.

(g) Trigint. Tyr. Vit. c. 2. p. 185.

(h) Idem ibid. p. 186.

(i) Voss. Rhet. c. 15. p. 192.

(k) Birag. p. 182.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
olition de
Diocé-
tien.

Les Per-
ses rava-
gèrent plu-
sieurs Pro-
vinces.

Baliste
leur eut
bien du
mal.

O Jénat
de Palmy-
re.

Pendant que l'Occident se trouvoit agité de ces troubles, *Sapor* Roi de *Perse*, enorgueilli par sa dernière victoire, ravagea la *Mésopotamie*, & s'étant avancé en *Syrie*, prit *Antioche* pour la troisième, ou du moins pour la seconde fois, & fit raser jusqu'aux fondemens tous les Edifices publics de cette superbe Ville. De *Syrie* il mena son Armée en *Cilicie*, prit & pilla la Ville de *Tarse*, Capitale de cette Province; & s'avancant de-là en *Cappadoce*, se rendit maître de *Césarée*, & fit passer au fil de l'épée tous les habitans, pour lui avoir osé résister. Un nommé *Démétrius*, homme courageux & intrépide, leur avoit servi de Chef; & quand la Ville fut prise, il s'ouvrit, l'épée à la main, une route à travers l'Ennemi, & se sauva (a). C'est ainsi que le Monarque *Perse* ravagea plusieurs Provinces de l'Orient. *Agathias* dit qu'il remplit de corps morts de profondes vallées, & qu'il passa par dessus à cheval pour se rendre d'une montagne à une autre, ce qui flattoit son cruel orgueil (b). Il n'accorda aux captifs qu'il voulut bien épargner, qu'autant de nourriture qu'il en falloit pour leur conserver la vie, & les faisoit mener une fois par jour à l'eau comme un troupeau (c).

Dans ce même tems, les Troupes Romaines, qui avoient été dispersées lors de la captivité de *Valérien*, s'étant ralliées, choisirent pour leur Capitaine *Calliste*, ou plutôt *Baliste*, qui avoit été Préfet du Prétoire sous *Valérien*, & qui étoit habile, courageux, & fort entendu dans le métier des Armes. Sans perdre de tems il transporta ses troupes dans des barques en *Cilicie*, & obligea les *Perfes* à lever le siège de *Pamphlie*, Ville maritime de cette Province qui alloit se rendre. De *Cilicie* il vint en *Lycaonie*, & y fit un terrible carnage des *Perfes*, qu'il trouva occupés à piller des places ouvertes, & nullement sur leurs gardes. Il leur enleva leur butin & leurs captifs, prit un grand nombre de prisonniers, & entr'autres les femmes de *Sapor*. Il emmena son butin & ses captifs avant que les *Perfes* eussent le tems de rassembler leurs forces dispersées; & ayant embarqué son Armée dans différens vaisseaux, il fit mettre pied à terre à une partie de son monde à *Sibaste*, & au reste à *Coryce*, deux Villes sur la côte de *Cilicie*, & en ces deux endroits surprit & tailla en pièces plus de trois mille *Perfes* (d). *Baliste* fut bien secondé dans ses entreprises par *Odenat*, fameux par le grand nombre de victoires qu'il remporta sur les *Perfes*. Tous les Historiens conviennent qu'il étoit natif de *Palmyre*, Ville de *Phénicie*, à une journée de distance de l'*Euphrate*; mais les uns disent qu'il étoit seulement Bourgeois & Magistrat, pendant que d'autres en font un Prince. Ce dernier sentiment est plus probable, puisque *Procopé* l'appelle Prince des *Sarrasins*, qui demeuroient vers l'*Euphrate*, & qui étoient alliés des *Romains* (e). *Zysime* nous apprend que sa famille avoit été distinguée depuis long-tems par des marques d'honneur, que les Empereurs Romaines avoient

décerné.

(a) Zonar. p. 234.

(b) Agath. L. IV. p. 297.

(c) Zonar. p. 234.

(d) Zonar. p. 382. Syncell. p. 235.

(e) Procop. p. 92.

découronnées, & qu'il avoit des troupes à lui (a). Comme *Palmyre* étoit alors une Colonie Romaine (b), *Odenat* étoit Prince, non de cette Ville, mais probablement des *Sarrazins*, qui demeuroient à quelque distance de là. Dès son enfance il s'étoit adonné à l'exercice de la chasse, ainsi il sup-
portoit sans peine les travaux de la guerre (c). Nous aurons occasion dans la suite de parler de sa femme *Zénobie*. Il avoit été comme inconnu jusqu'à la prise de *Valérien*. Cette prise rendant *Sapor* redoutable à tout le monde, *Odenat* lui écrivit une Lettre respectueuse, où il lui protestoit qu'il n'avoit jamais rien fait contre les *Perfes*, & il lui envoya en même tems plusieurs chameaux chargés de riches présens. *Sapor*, trouvant que c'étoit une insolence à un homme si peu considérable de lui avoir osé écrire, déchira sa Lettre, ordonna de jeter ses présens dans la rivière, & dit à ses Députés, qu'il lui apprendroit comment quelqu'un de sa sorte devoit en agir avec son Maître: qu'il extermineroit, & lui, & sa famille, & sa patrie; & que s'il vouloit obtenir un châtiment moins rigoureux, il vint se prosterner à ses pieds les mains liées derrière le dos.

Odenat, irrité au possible de se voir traiter de cette manière, jura d'humilier l'orgueil du Monarque *Perfan*, ou de périr dans la peine (d). Dans cette vue il se déclara d'abord pour les Romains; & ayant joint *Baliste* avec toutes ses forces, eut la principale part aux exploits indiqués ci-dessus; car c'est à lui que *Trebellius Pollio* attribue la prise des femmes de *Sapor* (e).

Le Monarque *Perfan*, au désespoir de cette perte, & craignant qu'elle ne fût suivie de quelque autre plus considérable encore, se retira devant *Odenat* & *Baliste*, qui le ferroient de près, & retourna vers l'*Euphrate*. Mais comme il traversoit la Province d'*Euphratésiane*, à une petite distance de *Palmyre*, *Odenat* tomba sur son Arrière-garde, en tua une partie, & contraignit le reste à passer l'*Euphrate* en desordre. Un grand nombre de *Perfes* périrent dans le fleuve; & *Sapor* fut charmé d'acheter de la Garnison Romaine, qui étoit à *Edesse*, la liberté de s'en retourner en son Pays, en donnant tout ce qu'il avoit de monnoye de *Syrie* (f). *Zonare* dit que les Troupes d'*Odenat* trouvèrent entre les captifs *Perfans* & entre les morts plusieurs femmes armées & habillées en hommes (g).

Après ces victoires, *Odenat* prit le titre de Roi de *Palmyre*, qu'il donna pareillement à son fils aîné *Herode*, aussi-bien que celui de Reine à sa femme *Zénobie*. *Gallien*, pour récompenser de si éminens services, le nomma Général en Chef de toutes les Forces Romaines dans l'Orient: emploi dont il s'acquitta avec la plus grande fidélité, & avec plus de bonheur qu'aucun autre des Généraux Romains n'avoit fait avant lui. Car l'année suivante 261, qui fut celle du quatrième Consulat de *Gallien*, qui se donna pour Collègue *Petronius Volusianus*, *Odenat*, peu content d'avoir chassé
Sapor

Depuis la Captivité de Valérien jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Comment traitait par Sapor.

Il se déclare pour les Romains.

Et remporte de grands avantages sur les Perfes.

Odenat prend le titre de Roi de Palmyre.

(a) Zof. p. 851.

(b) Noris de Epoch. Syro-Maced. p. 103.

(c) Trigint. Tyr. c. 14.

(d) Petr. Patr. in Excerpt. de Legat. c. 19.

(e) Trigint. Tyr. c. 14. p. 192.

(f) Petr. Patr. ibid. p. 25.

(g) Zonar. p. 235.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Defait
Sapor &
afflige
Créti-
phon.

Origine
Epc. de
Macrien.

Il est pro-
clamé Em-
pereur.

Sapor des terres de l'Empire, entra en *Mésopotamie*, & recouvra les Villes de *Nisibe* & de *Carrhes*. De *Mésopotamie* il s'avança jusques dans l'intérieur de l'Empire de *Perse*, souhaitant avec ardeur de couronner ses autres exploits par la délivrance de *Valérien*. *Sapor* vint à sa rencontre avec une puissante Armée, mais fut entièrement défait, & obligé de se sauver avec sa famille dans *Crésiphon*, Capitale de ses Etats. *Odenat* assiégea la Ville, & fit le dégât aux environs. Tous les Seigneurs de *Perse* accoururent à la défense de leur Roi; & il se donna au pied des murs de *Crésiphon* divers combats, qui augmentèrent le nombre des victoires d'*Odenat*. Plusieurs Seigneurs *Persans* furent pris & envoyés à *Gallien*. *Sapor* d'un côté, & le valeureux *Odenat* de l'autre, faisoient les derniers efforts, celui-ci pour délivrer *Valérien*, & le premier pour ne pas éprouver un sort pareil à celui de cet Empereur (a). Mais ici *Trebellius Pollio*, après avoir excité la curiosité de ses lecteurs, qui doivent naturellement souhaiter d'être instruits du succès de ce siège, laisse-là tout-à-coup *Odenat* & *Crésiphon*, & ne marque pas si cette Ville fut prise ou non. On peut juger par cet échantillon de l'habileté de cet Historien. Tout ce que nous savons de certain, est que *Sapor* ne fut point pris, ni *Valérien* tiré d'esclavage. Quelques Ecrivains semblent insinuer que la révolte de *Macrien*, qui suivant la plupart des Historiens arriva cette année, obligea *Odenat* à lever le siège de *Crésiphon*. *Macrien* étoit d'une naissance fort commune; mais par son courage & son expérience dans le métier de la Guerre, il s'étoit élevé de la condition de simple Soldat aux premiers postes de l'Armée. Il possédoit de grands biens, & avoit épousé une Dame de la première distinction, qui lui donna deux fils, *Macrien* & *Quietus*, qui avoient été faits Tribuns par *Valérien*, & qui passaient pour les deux meilleurs Officiers de l'Armée (b). Le pere est qualifié par *Denys d'Alexandrie* le Chef des Magiciens d'*Egypte* (c), d'où nous concluons qu'il doit avoir été *Egyptien*, & fort adonné à la Magie. Comme les abominables mystères de cet Art étoient hautement décriés par les Chrétiens, *Macrien* devint leur ennemi, & inspira à *Valérien*, sur l'esprit duquel il avoit beaucoup d'ascendant, une haine implacable pour eux, ce qui occasionna la huitième persécution, comme nous l'avons marqué ci-dessus (d). Quelques Auteurs assurent, qu'abusant de la confiance que *Valérien* avoit en lui, il entretint intelligence avec les *Perses*, & livra son Maître entre leurs mains (e); mais d'autres le justifient sur cet article. Quoi qu'il en soit, environ un an depuis la captivité de ce malheureux Prince, il se révolta ouvertement contre son fils; & ayant gagné *Baliste*, fut, grâce à son crédit, reconnu Empereur par la plupart des Troupes qui avoient servi sous *Gallien*, mais qui méprisoient *Gallien*. Il associa d'abord à l'Autorité souveraine ses deux fils, & nomma *Baliste* Capitaine de ses Gardes. *Trebellius Pollio*, le moins exact de tous les Ecrivains, pour ne rien dire de plus, ne dit pas en quel Pays *Macrien* fut

(a) Vit. Gall. p. 179. Zof. p. 651.

(d) Idem ibid.

(b) Gall. Vit. p. 175. Trigtat. Tyr. c. 13r

(e) Trigtat. Tyr. p. 174.

(c) Eusèb. L. VII. c. 10.

fut créé Empereur, ni où, ni combien de tems il régna; & pour ce qui est des autres Historiens, *Zonare* est le seul qui fasse quelque mention de lui. Cet Auteur nous apprend, que les habitans d'*Afrique* le reçurent avec de grandes marques de joye (a). *Denys d'Alexandrie* donne lieu de croire, qu'il fut déclaré Empereur en *Egypte*; & que son règne, & celui de ses fils, finirent avant la neuvième année du règne de *Gallien*, c'est-à-dire avant le mois d'*Avril* de l'an 262 (b).

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

L'Egyp-
te se sou-
met à lui.

Il faut apparemment rapporter à l'usurpation de *Macrien* les troubles qui agitérent *Alexandrie* cette année, & dont *Denys*, Evêque de cette Ville, fait la description suivante. Les fureurs de la discorde, dit-il, étoient si violentes, qu'il étoit plus aisé d'aller de l'Orient à l'Occident, que d'*Alexandrie* à *Alexandrie*. On ne pouvoit avoir de commerce que par Lettres, & on avoit bien de la peine à trouver moyen de les faire rendre. Il étoit plus difficile de passer la rue qui étoit au milieu de la Ville, que de traverser les Mers ou les Déserts les plus arides. Le Port ressembloit au rivage de la Mer Rouge couvert des corps des Egyptiens; la Mer y étoit souvent teinte de sang, & le Nil sans cesse rempli de corps tués ou noyés (c). La famine fut jointe à la guerre, & bientôt suivie d'une peste terrible, qui emporta chaque jour un grand nombre d'habitans, de sorte qu'il y avoit alors dans *Alexandrie* moins d'habitans depuis l'âge de 14 ans jusqu'à celui de 80. qu'il n'y avoit accoutumé d'en avoir depuis l'âge de 40 ans jusqu'à celui de 70 (d). Car il paroît qu'on tenoit registre de ces personnes, & qu'on leur faisoit quelque distribution de blé.

Macrien ne se vit pas plutôt revêtu de la Puissance souveraine, qu'il prit avec toutes les forces qu'il put assembler la route de l'Orient, dit *Poëtion*, c'est-à-dire, à ce que nous conjecturons, qu'il passa d'*Egypte* en *Syrie*. Il défit les Perses en plusieurs rencontres; mais *P. Valerius Valens* étoit un ennemi bien plus redoutable à ses yeux. *Valens* avoit été envoyé par *Gallien* en *Asie*, avec le titre de Proconsul; mais ayant appris-là que *Macrien* venoit d'être proclamé Empereur, il prit le même titre. Aussitôt *Macrien* détacha contre lui *Pison*, qui trouvant *Valens* sur ses gardes, & prêt à le bien recevoir, se retira en *Thessalie*, & y prit le titre d'Empereur, avec le surnom de *Thessalique*, comme on peut le voir sur ses Médailles (e); mais il ne jouit pas longtems de ce vain honneur, ayant été massacré peu de tems après par les Soldats que *Valens* avoit chargés de cette commission. *Valens* lui-même fut tué par ses propres gens; & sa mort, aussi-bien que celle de son rival, fut sçue à Rome avant le 25 de Juin (f). *Pison*, qui sortoit d'une des plus illustres maisons de Rome, y fut généralement regretté, à cause de son mérite, & de celui de ses ancêtres. Il avoit été fort estimé par les Empereurs & par *Valens* lui-même, qui à l'ouïe de la nouvelle de sa mort, Quel compte, dit-il, rendrai-je aux Juges

Valens
proclamé
Empereur
en Asie,
& *Pison*
en Thessa-
lie, mais
ils font l'un
& l'autre
tuer.

Caracalla
de *Pison*.

(a) Zonar. p. 236.

(b) Euseb. L. VII. c. 23.

(c) Idem ibid. c. 21.

Tome X.

(d) Idem ibid.

(e) Birag. p. 388.

(f) Trig. Tyrant. p. 194, 195.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, fus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Auréole
fut Empe-
reur en
Illyrie.

Les Bi-
thynie pil-
lées par les
Scythes.

L'Empire
affligé de
peste, de
famine,
& de tremla-
mens de
terre.

Nouvelles
éruptions
des Scy-
thes.

Infernaux, de la mort de Pison? Pison, qui n'a point son pareil dans tout l'Empire.
Le Sénat fit décerner à ce grand-homme des honneurs Divins, ajoutant à son Apothéose cet Eloge remarquable, *Qu'il n'y eut jamais de meilleur homme, ni d'homme plus ferme.* D'autres prétendent qu'il ne fut point mis au rang des Dieux, mais qu'on en fit la proposition en plein Sénat. Quoi qu'il en soit, on lui décerna une Statue avec un Char de triomphe: la Statue se voyoit encore du tems de *Constantin*, mais le Char fut ôté pour faire place aux fameux Bains de *Dioclétien*, & ne reparut plus (a). Vers le même tems que *Macrien* usurpoit l'Empire dans l'Orient, *Manius Aëlius Auréole* fut forcé par l'Armée, qu'il commandoit en *Illyrie*, d'accepter l'Autorité souveraine; car par-tout les Soldats abhorroient *Gallien*, & ne vouloient obéir qu'à des Empereurs nommés par eux. *Auréole* passa d'*Illyrie* en *Italie*, & se rendit maître de *Milan* (b). *Gallien*, après plusieurs tentatives inutiles pour l'ôter de son chemin, se trouva enfin obligé à en venir à un accommodement avec lui, & à recevoir du secours de lui contre *Posthumus*, comme nous le verrons dans la suite. Il étoit, suivant *Zonare*, natif du Pays des *Daces*, d'une basse origine, ayant gardé des Troupeaux dans sa première jeunesse; mais ayant embrassé ensuite la profession des Armes, il s'éleva du rang de simple Soldat au commandement d'un Corps de Cavalerie. Il se distingua beaucoup sous *Gallien*, dans la bataille contre *Ingenus*; car quelques Auteurs lui attribuent tout l'honneur de cette victoire. Cette année 261 les *Scythes* ravagèrent une seconde fois la *Bithynie*, rasèrent jusqu'aux fondemens plusieurs Villes, pillèrent *Nicomédie*, & s'en retournèrent en leur Pays avec un butin prodigieux, & un grand nombre de captifs (c). En ce même tems, pour qu'aucune partie de l'Empire ne fût exemte de quelque calamité, la *Sicile*, moins exposée que d'autres Pays aux ravages des Barbares, fut désolée par de nombreuses bandes de voleurs, qui ne furent exterminés qu'avec bien de la peine, & après bien du sang répandu (d). L'année suivante, *Gallien* étant Consul pour la cinquième fois avec *Fausilien*, l'Empire essuya encore d'autres maux terribles en divers lieux. Le Soleil fut couvert d'épais nuages, & l'air obscurci plusieurs jours, durant lesquels il y eut de violens tremblemens de terre, & un bruit affreux, comme de tonnerre, non en l'air, mais dans les entrailles de la terre, qui s'ouvrit en divers endroits, & engloutit un grand nombre de maisons avec leurs habitans. La Mer submergea des Villes entières; la peste fit de grands ravages en *Grèce*, en *Egypte*, & particulièrement à *Rome*, où elle enleva quelquefois jusqu'à cinq mille personnes en un jour. Les Livres des *Sybillles* furent consultés, des processions publiques ordonnées, des sacrifices offerts à *Jupiter Auteur de la Santé*, &c. Mais le tout inutilement; & comme si tant de calamités n'avoient point suffi, les *Goths* firent des incursions en *Grèce*, & les *Scythes* en *Asie*. Les premiers s'étant rendus maîtres de la *Thrace*, parcoururent toute la *Macédoine*.

(a) Trigon. Tyr. Vit. c. 20. p. 194.

(b) Idem c. 20. p. 189. Vél. Epic.

(c) Gall. Vit. p. 177.

(d) Idem ibid.

cédoine, & mirent le siège devant *Thessalonique*, Capitale de cette Province, ce qui répandit une consternation générale dans toute la *Grèce*. On envoya des Troupes pour garder le Pas des *Thermopyles*, si fameuses dans l'Histoire; les *Athéniens* rebatirent leurs murs, qui étoient en ruines depuis le tems de *Sylla*; les habitans du *Péloponnèse* fermèrent l'Isthme d'une Mer à l'autre; on fit de nouvelles levées; les Troupes, qui étoient en quartiers dans cette Province, furent rassemblées. Mais, dans ce même tems, *Macrien* étant arrivé en *Grèce*, qu'il avoit dessein de traverser pour se rendre en *Italie*, attaqua les Barbares occupés à pénétrer en *Acchaïe*, les mit en fuite, & les obligea à regagner leur Pays, où ils revinrent néanmoins avec une partie considérable de leur butin (a).

D'un autre côté les *Scythes* ayant passé l'*Hellespont* sous la conduite d'un nommé *Raspa*, commirent d'affreux ravages en *Asie*, réduisirent plusieurs Villes en cendres, & pillèrent le fameux Temple de *Diane* à *Ephèse*, tant respecté par les *Payens*, & si célèbre par ses immenses richesses (b). C'est ainsi que la destruction des plus illustres monumens du *Paganisme* fut commencée par les *Goths*, qui étoient *Payens* eux-mêmes; & nous leur verrons achever une si odieuse tâche dans les siècles suivans. Dans cette irruption, ils ruinèrent la Ville de *Chalcedoine*, détruisirent les misérables restes de l'ancienne *Troie*; & ayant repassé l'*Hellespont*, ravagèrent la *Thrace*, & revinrent chez eux chargés de butin (c). Dans ce même tems *Macrien* ayant réglé les affaires de *Syrie*, y laissa son fils *Quintus*, avec *Baliste*, pour garder cette Province contre les *Perfes*; & partit pour l'*Italie* avec son fils aîné *Macrien*, à la tête de 45000. hommes, dans le dessein de combattre *Aurèle* en *Illyrie*, & *Gallien* à *Rome*. Il rencontra les forces du premier sur les frontières de la *Thrace*; mais perdit lui-même la vie dans la bataille qui se donna, lui & son fils; après quoi son Armée se soumit à *Aurèle*, & fut incorporée parmi ses troupes (d). La nouvelle de leur défaite & de leur mort ne fut pas plutôt arrivée dans l'Orient, que la plupart des Villes, situées de ce côté-là refusèrent d'obéir davantage à *Quintus*, qui ne sachant quel autre parti prendre, se renferma avec *Baliste* dans *Emèse*, où *Aurèle*, voulant compléter sa victoire, envoya des assassins pour tuer le jeune Prince. Mais avant leur arrivée, *Odenat* avoit assiégé la place; ce qui avoit effrayé si fort la Garnison & les habitans, qu'ils tuèrent *Quintus*, jetèrent sa tête par dessus les murailles, & se soumirent ensuite à *Odenat*. *Macrien* & ses enfans ayant ainsi péri, *Gallien* fut de nouveau reconnu Empereur en *Egypte* & en *Syrie*; car *Odenat*, quoique maître de la plupart des Provinces Orientales, agissoit, ou du moins feignoit d'agir, en son nom (e). Il n'eut pas plutôt retiré ses troupes de devant *Emèse*, que *Baliste*, qu'il avoit épargné à cause du conseil que ce

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Qui pillent le Temple de Diane d'Ephèse.

Baliste rend le titre d'Empe- reur.

(a) Idem ibid.

(b) Idem p. 177, 178. Jorn. Rer. Goth. c. 20.

(c) Jornand. ibid.

(d) Zonar. p. 236. Trigint. Tyr. c. 10.

Gall. Vit. p. 176.

(e) Gall. Vit. p. 179. Trig. Tyr. c. 14.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Comme
aussi Rom-
lien.

Gallien
fait la
guerre à
Posthu-
mius dans
les Gaules.

Les By-
zantins
cruelle-
ment mas-
sacrés.

Le traître avoit donné aux habitans de tuer *Quietus*, prit le titre d'Empereur, & fit passer au fil de l'épée tant d'habitans (apparemment parce qu'ils refusoient de le reconnoître pour Empereur) que cette malheureuse Ville fut presque changée en désert (a). Nous aurons encore occasion de parler de lui dans la suite; car il semble avoir régné à *Emise* trois ans. Vers le même tems *Emilien*, appelé sur d'anciennes Médailles *Tiberius Costius Alexander Emilianus* (b), Chef des Légions en *Egypte*, prit le titre d'Empereur, espérant qu'en se révoltant ainsi ouvertement contre *Gallien*, qui n'étoit pas moins abhorré en *Egypte* que dans les autres Provinces, il pourroit appaiser la populace d'*Alexandrie*, qui s'étoit soulevée pour quelque légère cause, & avoit investi la maison d'*Emilien*, menaçant de le faire mourir. Mais à peine se fut-il proclamé lui-même Empereur, & par cela même ennemi de *Gallien*, que la fureur de la multitude s'apaisa, & que tous les habitans d'*Alexandrie* le reconnurent pour leur Souverain avec de grandes acclamations de joye. Il défendit aussitôt la sortie du blé, ce qui causa une cruelle famine dans plusieurs Provinces. Il visita en personne les endroits les plus reculés du Royaume, redressa plusieurs griefs, repoussa avec vigueur quelques Peuples voisins, ce qui lui valut le nom d'*Alexandre*; & il se préparoit à faire une expédition dans les *Indes*, quand les troupes envoyées contre lui par *Gallien*, arrivèrent en *Egypte* (c), comme nous le rapporterons dans la suite. Cette année *Gallien*, de concert avec *Aurèle*, entra dans les *Gaules* avec lui & *Claude*, dans la suite Empereur, pour faire la guerre à *Posthumius*, qui avoit fait le Souverain pendant trois ans. Comme *Posthumius* étoit fort aimé des *Gaulois*, cette guerre dura quelques années. *Gallien* fut défait dans la première bataille qui se donna cette année, & *Posthumius* dans la seconde après avoir perdu la fleur de ses troupes. Mais *Aurèle*, qui avoit été détaché après lui, l'ayant laissé échapper, au-lieu de le prendre, ce qui lui auroit été facile, il leva de nouvelles troupes, & recommença la guerre (d). Cependant *Gallien*, ayant quitté les *Gaules* l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'*Albinus* & de *Dexter*, revint à *Rome*, & prit de-là le chemin de l'Orient, où il déploya sa fureur sur la Ville de *Byzance*, sans qu'on puisse dire pourquoi, *Trebellius Pollio*, qui décrit le triste état auquel cette Ville fut réduite, n'ayant pas jugé à propos de nous en informer. Tout ce que nous en savons est, que *Gallien*, quand il arriva devant cette place, ne concevoit pas la moindre espérance de s'en rendre maître; mais qu'y ayant été admis le lendemain, par accord, sans égard pour sa parole donnée, fit passer la Garnison & tous les habitans au fil de l'épée. Il ne resta, dit *Trebellius Pollio*, pas une ame en vie dans la place (e). *Voorburgius* attribue ce massacre aux Soldats de *Gallien*; & prétend que l'Empereur quitta les *Gaules* dans le dessein de venger le massacre des *Byzantins* sur ses Soldats (f).

De

(a) Gall. Vit. p. 176.

(b) Goltz, p. 115.

(c) Tragiut. Tyr. c. 21.

(d) Gall. Vit. p. 178. Zonar. p. 236.

(e) Gall. Vit. p. 178, 179.

(f) Voorb. Hist. Germ. p. 539.

De *Byzance Gallien* s'en retourna à *Rome*, où il célébra la dixième année de son règne avec une pompe extraordinaire, & se deshonna lui-même par un triomphe ridicule, dans lequel son char fut suivi par de prétendus captifs, habillés à la manière des *Goths*, des *Sarmates*, des *Francs*, & des *Perfes*. Durant cette cérémonie, quelques railleurs, s'étant mêlés parmi ceux qui représentoient les *Perfes*, les examinèrent avec attention, & témoignèrent quelque surprise. Quand on leur demanda ce qu'ils avoient à s'étonner ? ils répondirent, *Nous cherchons le pere de l'Empereur* ; ce qui mit *Gallien* dans une telle rage, qu'il les fit bruler vifs (a).

Depuis la
Captivité
de Vale-
rien, jus-
qu'à l'As-
sésination de
Dioclé-
tien.

Cette année il s'éleva un nouvel Empereur, nommé *P. Sempronius Saturninus*. C'étoit un homme à grands talens, & fameux par les victoires qu'il avoit remportées sur les Barbares. L'Histoire ne marque pas où ni combien de tems il régna ; mais dit simplement qu'il fit de grandes choses durant le tems de son règne, & qu'à cause de sa sévérité il fut tué par ces mêmes Soldats qui l'avoient proclamé Empereur. Immédiatement après son élection, il dit aux troupes qu'il commandoit, qu'elles venoient de perdre un bon Capitaine, & de faire un mauvais Prince (b). Vers la fin de l'année un *Egyptien*, nommé *Théodote*, que *Gallien* avoit envoyé contre *Emilien*, qui régnoit en *Egypte*, le vainquit en bataille rangée, le fit prisonnier, & l'envoya à *Rome* ; où il fut par ordre de l'Empereur étranglé en prison, conformément à l'ancienne coutume de faire mourir les Princes captifs. L'Empereur, pour récompenser *Théodote*, songea à faire de l'*Egypte* une Province Proconsulaire, & à l'honorer de ce Proconsulat ; mais les Prêtres le détournèrent de l'exécution de ce dessein, en lui disant, que dès le tems de *Cicéron* il y avoit une prédiction, qui promettoit à l'*Egypte* le retour de son ancienne liberté, quand on y verroit des Faisceaux Consulaires (c). Tout le monde sçait qu'on portoit de pareils Faisceaux devant les Proconsuls.

Saturnin
prend le
titre d'Em-
pereur &
est tué par
ses Soldats.

Emilien
désais,
pris, &
étranglé.

Vers ce même tems arriva, à ce que nous croyons, le siège de *Bruchium*, décrit par *Eusebe*, les partisans d'*Emilien* s'étant apparemment retirés dans cette Ville après la bataille. *Bruchium*, ou, comme *Eusebe* l'appelle, *Pyruchium*, étoit un quartier de la Ville d'*Alexandrie* près de la mer du côté du *Phare*, & en quelque sorte, la Citadelle de cette Ville. Le Palais Royal y étoit avec le Conseil public. Il y a apparence que les Magazins publics de blé, le Musée, & la Bibliothèque des Rois d'*Egypte*, composée à ce qu'on dit de 700000. volumes, dont 400000. avoient été réduits en cendres du tems de *Jules César*, se trouvoient dans ce même endroit. L'Armée Romaine, sous les ordres de *Théodote*, ayant pris d'abord le reste de la Ville, assiégea ce quartier, & le réduisit à se rendre par famine (d). Cette année les *Scythes* firent une nouvelle irruption en *Asie*, mais furent mis en fuite par les *Romains*, qui étoient en quartiers dans cette Province (e).

Les

(a) Gall. Vit. p. 179.

(b) Trig. Tyr. Vit. c. 22. p. 196.

(c) Idem Ibid. c. 21. p. 195.

(d) Euseb. L. VII. c. 31. p. 235.

(e) Gall. Vit. p. 178.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Gallien
associe O-
denat à
l'Empire.

Balliste
massacre.

Gallien
passe dans
les Gau-
les.

Posthu-
mius par-
tage l'Au-
torité sou-
veraine a-
vec Vic-
torin.

Révolte
des Isau-
res.

Les Consuls suivans furent *Gallien* pour la sixième fois, & *Saturnin*. Cette année *Gallien*, par le conseil de son frere *Valérien*, & de son parent *Lucille*, pour récompenser le vaillant *Odenat* de tant de victoires qu'il avoit remportées sur les *Perfes*, l'associa à l'Empire, lui décerna les titres de *César*, d'*Auguste*, & d'Empereur, avec toutes les marques de la Puissance souveraine, & fit battre de la monnoye en son nom, sur laquelle il étoit représenté menant après lui des captifs *Perfians*. Le titre d'*Auguste* fut donné à sa femme, & celui de *César* à ses enfans (a). Cette action de *Gallien* fut hautement applaudie par le Sénat, par le Peuple *Romain*, & par tout l'Empire; car c'étoit uniquement à sa valeur qu'étoit due la conservation des Provinces Orientales envahies par les *Perfes*.

Cette Année, 264. *Balliste*, qui avoit été maître de quelques Provinces dans l'Orient depuis la mort de *Macrien* & de ses enfans, fut à la fin tué, suivant l'opinion la plus probable, par un Soldat, qu'*Odenat* avoit chargé de cette commission (b). Au commencement du Printems de cette année, *Gallien* quitta *Rome*, & marcha une seconde fois en personne contre *Posthumius*, qui régnoit dans les *Gaules*. A son approche, *Posthumius* se retira dans une place forte, où l'Empereur l'investit d'abord; mais peu de tems après ce Prince fut obligé de lever le siège, ayant été blessé par derrière d'un coup de flèche dans le tems qu'il faisoit le tour des murailles (c). Il est fait mention sur plusieurs Médailles de cette année d'une Victoire remportée par *Gallien* dans les *Gaules*, & il y est appelé le Restaurateur de cette Province (d). Cependant *Posthumius* continua à s'y maintenir, mais se trouvant cette année ferré de près par *Gallien*, il s'associa comme Collègue à la Dignité Impériale *M. Aurelius Piauvonius Victorinus*, comme il est nommé sur d'anciennes médailles. Voici le portrait que fait de lui un Auteur de ce tems là, nommé *Julius Aterianus*. Personne, à mon avis, ne mérite d'être préféré à *Victorin*, qui régna quelque tems dans les *Gaules*. Il égala *Trajan* en valeur, *Antonin* en clémence, *Nerva* en gravité, *Vespasien* en habileté à ménager les deniers publics, & *Pertinax* & *Sévère* dans le soin de la Discipline Militaire. Mais son amour déréglé pour les femmes obscurcit tant de brillantes qualités, & fut cause de sa perte (e), comme nous le verrons dans la suite.

L'Année suivante, *Valérien*, frere de l'Empereur, & *Lucille*, son parent, étant Consuls, les *Isaures* se révoltèrent dans l'*Asie Mineure*, & prirent pour Chef *C. Annius Trebellianus*, qui se décerna à lui-même le titre d'*Auguste*, fit battre monnoye en son nom, & régna quelque tems en *Isaurie* & en *Cilicie*; mais il fut à la fin attiré par *Causisolee*, frere de *Théodote*, d'entre les rochers & les montagnes, où il s'étoit réfugié, dans une plaine, qui fut le théâtre de sa défaite & de sa mort. Les *Isaures* le mirent, après son trépas, au nombre des Dieux; & refusant de se soumettre à *Gallien*, dont ils redoutoient la cruauté, se maintinrent dans l'indépendan-

ce

(a) Gall. Vit. p. 179. Goltz. p. 115.

(b) Trig. Tyr. Vit. c. 17. p. 193.

(c) Gall. Vit. p. 177.

(d) Birag. p. 376. 377.

(e) Trig. Tyr. c. 5. p. 186, 187.

ce au cœur même de l'Empire Romain, au moins jusqu'au tems de *Constantin le Grand*, & commirent de terribles ravages dans l'*Asie Mineure* & la *Syrie* (a).

Tandis que les *Gaules*, le *Pont*, la *Torace*, & l'*Illyrie*, étoient occupées par des ennemis domestiques ou étrangers, l'*Afrique* avoit aussi son tyran, savoir *T. Cornelius Celsus*, surnommé *Tribun*, & qui vivoit alors retiré à la campagne. *Vibius Papienus* Proconsul d'*Afrique*, & *Fabius Pomponianus* Général de la Frontière, le firent déclarer Empereur. Une Dame, nommée *Gallienne*, proche parente de l'Empereur, eut grand part à cette révolution. *Celse* étoit un homme du premier mérite, & digne du rang auquel il venoit d'être élevé; mais il n'y resta guères, ayant été tué au bout de sept jours. Ceux de *Sicque*, qui étoient demeurés fidèles à *Gallien*, jetterent son corps aux chiens, & le crucifièrent en effigie, ce qui, à ce qu'observe notre Historien, n'avoit jamais été pratiqué jusqu'alors (b). Entre autres infortunes de ce malheureux règne, nous pouvons compter la perte de toutes les conquêtes de *Trajan*, c'est-à-dire, de tout le Pays des *Daces*, enlevé par les *Goths*, & autres Peuples Septentrionaux; & les terribles ravages commis par les *Francs* en *Espagne*. *Vidor* croit qu'ils pénétrèrent dans cette Province du côté des *Gaules* (c). Mais *Valois* assure qu'ils étoient allés en *Espagne* par mer, & s'appuyé sur le Panégyrique de *Constantin* par *Nazaire* (d). Quoiqu'il en soit à cet égard, tous les Auteurs conviennent qu'ils ravagèrent l'*Espagne*, qu'ils pillèrent & détruisirent de fond en comble la Ville de *Tarragone*, qui, durant un siècle & demi, porta les marques de ce qu'elle avoit souffert dans cette terrible occasion (e). Quelques *Francs* passèrent d'*Espagne* en *Afrique* (f). Nous ignorons quel fut le succès de cette téméraire entreprise.

L'Année suivante, *Gallien* étant Consul pour la septième fois, avec *Sabinillus*, le vaillant *Odenat* défit *Sapor* en plusieurs batailles, assiégea *Ctesiphon* pour la seconde fois, & s'en rendit maître, suivant *Syncelle*. Mais les *Goths*, qui entrèrent vers ce même tems en *Asie* par le *Pont Euxin*, ravagèrent la *Lydie*, la *Bithynie*, la *Phrygie*, la *Troade*, la *Cappadoce*, & la *Galatie*, & s'en retournèrent avec un butin immense, & un nombre prodigieux de captifs (g).

L'Année d'après, *Pateme* & *Arctas* étant Consuls, *Odenat* quitta *Ctesiphon*, & vola au secours de l'*Asie*; mais les *Goths*, ne jugeant pas à propos d'attendre son arrivée, se rembarquèrent à *Héraclée*, & revinrent chez eux chargés de butin. Il y en eut cependant plusieurs de noyés, ayant été joints dans le *Pont-Euxin* par une Flotte Romaine. Tous les Auteurs conviennent qu'*Odenat* fut tué vers ce tems-ci, mais ne conviennent ni du lieu ni de la manière. Suivant *Syncelle*, il finit ses jours à *Héraclée* (h), mais à *Enèse*, suivant *Zosime* (i). *Trebellius Pollio* dit, qu'il fut assassiné par un

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abolition de Dioclétien.

Celle fait Empereur en Afrique & massacré peu de tems après.

L'Espagne pillée par les Francs.

Odenat remporte de grandes avantages sur les Perses.

N'est pas nom-

(a) Trig. Tyr. c. 25. p. 198.

(b) Idem c. 28. p. 198.

(c) Aur. Vict. in Gall.

(d) Val. Rer. Francic. L. I. p. 314.

(e) Orof. L. VII. p. 223. Hier. Chron.

Eutrop. Viét.

(f) Viét. & Val. p. 5.

(g) Gall. Vit. p. 179.

(h) Syncell. p. 382.

(i) Zof. p. 651. Trig. Tyr. c. 14. 36.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Sa femme
Zénobie
gouverne
au nom de
ses enfans.

Posthu-
mus mas-
sacré dans
les Gau-
les, &
Lollien
déclaré
Empereur.

Victorien
& son fils
tut.

nommé *Mæonius*, son cousin, qui fut proclamé Empereur à sa place, mais massacré peu de tems après. *Synclle* attribue sa mort à un autre *Odenat*, qui fut lui-même tué par les Gardes (a). Quelques Auteurs supposent que *Zénobie* assista sous main les conjurés, étant irritée contre son époux, de ce qu'il avoit préféré son fils aîné *Hérode*, qu'il avoit eu d'une autre femme, aux enfans qu'elle lui avoit donnés (b). Il est certain qu'*Hérode* fut tué avec son pere, qui, selon quelques Historiens, l'avoit associé à l'Empire. Telle fut la fin d'*Odenat*, qu'on peut mettre au rang des plus grands Princes qui régnèrent jamais dans l'Orient. Dieu, dit *Trebellius Pollio*, étoit irrité contre les Romains, puisqu'il leur ôta *Valerien*, & ne leur laissa pas longtems *Odenat* (c). Il étoit entré, à ce qu'il paroît par quelques Médailles (d), dans la quatrième année de son règne. *Zénobie* lui donna trois fils, *Herennianus*, *Timolaüs*, & *Vabalath*, ou, comme il est appelé sur quelques Médailles, *Hermias Vbaballat* (e). Comme ils étoient encore fort jeunes au tems de la mort de leur pere, *Zénobie* gouverna en leur nom avec le titre de Reine de l'Orient, revêtue de pourpre, & des autres marques de la Dignité Impériale, & les présenta de cette manière, après la mort de leur pere, aux Armées & aux Assemblées du Peuple (f). On ne scauroit dire avec certitude, s'ils furent mis à mort par ordre d'*Aurélien*, ou s'ils moururent avant le règne de ce Prince (g). Il paroît par leurs Médailles, qu'*Herennianus* régna au moins deux ans, *Timolaüs* trois, & *Vbaballat* sept (h). *Zénobie*, à ce qu'il semble, n'imita point la conduite de son époux, & ne vécut pas en bonne intelligence avec *Gallien*. Car nous trouvons qu'*Héraclien*, que l'Empereur, sur la nouvelle de la mort d'*Odenat*, avoit envoyé en Orient pour faire la guerre aux Perses, fut défait cette même année par *Zénobie*, & obligé de s'en retourner à Rome. Vers la fin de cette année, un nommé *L. Ælianus* prit le titre d'Empereur à *Mayence*. Il fut bientôt vaincu par *Posthumus*, qui se rendit maître de cette Ville, mais ne voulut pas l'abandonner au pillage: refus dont ses Soldats furent si irrités, qu'ils tuèrent leur brave Général avec le jeune *Posthumus* son fils. *Trebellius Pollio* attribue sa mort à *Lollien*, qui, après s'être soustrait à son obéissance, se fit proclamer Empereur. *Lollien*, appelé sur d'anciennes Médailles *Spumius Servilius Lollianus* (i), étoit de basse extraction, mais s'éleva à des postes distingués dans l'Armée par son seul mérite. Il régna dans cette partie des Gaules qui étoit bornée par le Rhin, pendant que *Victorin*, que *Posthumus* avoit associé à l'Empire, gouvernoit le reste. Son règne fut bien court, ayant été tué à cause de sa sévérité par ses propres Soldats, excités par *Victorin*, qui devint par-là seul maître de toutes les Gaules, mais fut lui-même mortellement blessé peu de tems après par un homme dont il a-

voit

(a) *Synclle*. p. 382.

(b) *Trig. Tyr.* c. 16. p. 193.

(c) *Idem* c. 14. p. 192.

(d) *Goltz.* p. 115.

(e) *Idem* p. 116. *Birag.* p. 386.

(f) *Trig. Tyr.* c. 26. p. 192.

(g) *Idem* *ibid.*

(h) *Goltz.* p. 116.

(i) *Idem* p. 117.

voit débauché la femme. Avant de mourir il nomma son fils *L. Aurelius Victorinus* son Successeur, quoiqu'enfant.

Les *Gaulois*, indignés d'avoir un maître si peu capable de les gouverner, le massacrèrent, & établirent en sa place *M. Aurelius Marius*, en son origine simple armurier, mais d'une valeur & d'une force extraordinaires. Celui-ci fut tué le troisième jour de son règne par un Soldat qui avoit travaillé sous lui. L'assassin le perça avec son épée de part en part, en lui disant qu'elle étoit de sa propre fabrique (a). Les Troupes lui donnèrent pour Successeur *P. Pivèsus* ou *Pesuvius Tetricus*, Sénateur Romain, qui avoit été Consul, & qui étoit actuellement Gouverneur d'Aquitaine. Il fut reconnu Empereur en Espagne, & en Angleterre, aussi-bien que dans les Gaules, & resta possesseur de ces Provinces jusqu'à la quatrième année du règne d'*Aurèle*, ayant été alors pris & mené en triomphe par ce Prince (b), comme nous le verrons en son lieu. Il conféra d'abord le titre de César à son fils *C. Pacuvius Pivèsus Tetricus*, qui étoit encore en bas-âge. Tous ces Usurpateurs, savoir, *Posthumius*, *Lollien*, *Victorin*, *Marius*, & *Tetricus*, furent revêtus de la Puissance souveraine à la recommandation de *Victorine*, ou *Victoire*, mere de *Victorin*, laquelle avoit un grand crédit dans les Gaules, & haïssoit mortellement *Gallien*. Elle fut honorée probablement par son fils *Victorin*, des titres d'*Auguste* & de Mere des Armées. Comme elle avoit un courage mâle, & de prodigieuses richesses, dont elle faisoit généreusement part aux Soldats, elle donnoit l'Empire des Gaules à qui elle vouloit, & régnoit sous le nom des Usurpateurs. Elle mourut durant le règne de *Tetricus*, sans qu'on puisse dire si ce fut naturellement, ou de mort violente, quelques Auteurs insinuant qu'elle fut secrètement tuée par ses ordres (c).

La même année les *Scythes*, c'est-à-dire les *Goths*, ravagèrent de nouveau les Provinces d'*Asie*, de *Bithynie*, de *Pont* & de *Cappadoce*, & en emportèrent un immense butin, pendant que les *Hérules*, étant passés des *Palus Méotides* dans le *Pont-Euxin* avec 500. Vaisseaux sous la conduite de *Naulobes* leur Chef, marchoient droit à *Byzance*, & à *Chrysopolis*, présentement *Scutari*. Il y eut près de ce dernier endroit un combat, dans lequel ils furent défaits par *Vénérien*, qui cependant y perdit la vie. Nonobstant leur défaite, ils traversèrent le *Bosphore*, & s'en revinrent droit au port de *Cyzic*, pillèrent cette grande Ville, & une partie de l'*Asie*, & ensuite les Iles de *Lenne* & de *Scyros* dans l'*Archipel*. Ils descendirent après cela dans l'*Attique*, assiégèrent *Athènes* & la brûlèrent, traitèrent de même *Corinthe*, *Sparte* & *Argos*, & ravagèrent toute l'*Achaïe*, jusqu'à ce que les *Athéniens*, sous la conduite de *Dexippe* l'Historien, les désirent, & en tuèrent un grand nombre. Ils ne laissèrent pas en se retirant de piller encore la *Boëtie*, l'*Acarnanie*, l'*Epire*, & la *Thrace* (d).

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Marius déclaré Empereur, & massacré. Tetricus élu Empereur.

Irruptions des Goths. Et des Hérules.

(a) Trig. Tyr. c. 7. p. 187.

(b) Idem ibid. c. 23. p. 196.

(c) Idem c. 30. p. 200.

(d) Gal. Vit. p. 184. Sync. p. 382. Zol. p. 651.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Qui sont
défaits par
Gallien.

Guerre
entre Au-
réole &
Gallien.

Gallien
assassiné.

La plu-
part de ses
Amis &
de ses Mi-
nistres
condamnés
par le Sé-
nat.

Gallien, qui venoit de faire la guerre à *Lollien* dans les *Gaulles*, accourut au secours de ces Provinces, & ayant joint les Barbares en *Illyrie*, les tailla en pièces. *Naulobate* leur Chef fut obligé de se remettre à la merci de l'Empereur, qui le traita avec beaucoup d'humanité; & pour gagner l'affection des Barbares, l'honora du Consulat ou du moins des Ornaments Consulaires (a). *Aurèle Victor*, *Eutrope*, *St. Jérôme*, *Orose*, & *Trebellius Pollio*, parlent d'une grande victoire remportée par *Gallien* en *Illyrie* sur les *Goths*, c'est-à-dire les *Hérules*; car tous les Peuples Septentrionaux sont appelés *Goths* par quelques Ecrivains & par d'autres *Scythes*. Après cette victoire *Gallien* se hâta de regagner l'*Italie*, laissant *Marcien* en *Illyrie*, pour y continuer la guerre contre les *Hérules*; ce qu'il fit avec autant de courage que de bonheur, les ayant à la fin obligés à abandonner leur butin, & les terres de l'Empire (b). La révolte d'*Aurèle* avoit été cause du départ précipité de *Gallien*. Car ce premier, peu content du pouvoir dont il jouissoit, profita de l'absence de *Gallien* pour marcher avec ses troupes du côté de *Rome*, dans l'intention de déposer *Gallien*, & de se faire proclamer seul Empereur; car quelques Historiens assurent que *Gallien* l'avoit déjà associé à l'Empire, au-lieu que d'autres l'appellent simplement le Général de l'Empereur. Ce dernier, instruit de sa marche, & soupçonnant son dessein, quitta l'*Illyrie*, & ayant gagné l'*Italie* en peu de jours, lui livra bataille, le défait, & l'obligea à chercher un azile dans *Milan*, où *Gallien* l'investit d'abord. Ceci arriva au commencement de l'année 268. la quinzième du règne de *Gallien*, *Paternus* exerçant son second Consulat avec *Marinianus* (c). Tous les Auteurs conviennent que *Gallien* fut tué durant ce siège, mais ne s'accordent ni sur la manière, ni sur les auteurs de sa mort. L'opinion la plus probable est, que *Marcien*, qui étoit revenu d'*Illyrie*, *Héraclien*, & *Cécrops*, natif de *Mauritanie*, & Commandant de la Cavalerie *Dalmatienne*, ne pouvant plus supporter son gouvernement tyrannique, conspirèrent contre lui, & ayant donné l'alarme au camp pendant la nuit, comme si *Aurèle* venoit à eux avec toutes ses forces, le tuèrent dans l'obscurité, avec son fils *Gallien*, & ses deux frères, *Galerien* & *Egnace*. Les Soldats, apprenant que l'Empereur étoit mort, & soupçonnant qu'il avoit été tué, commencèrent à se mutiner; mais *Marcien* leur ayant fait distribuer vingt pièces d'or par tête, du Trésor de *Gallien*, qui ne marchoit jamais sans avoir de grandes sommes avec lui, le tumulte s'apaisa, & toute l'Armée déclara *Gallien* un Tyran, & prêta le serment ordinaire à *Claude*, que les conjurés proposèrent aux Soldats comme l'homme le plus propre à soutenir le Nom & la Dignité d'un Empereur Romain (d).

Telle fut la fin de *Gallien*, dans la 35. année de son âge, après avoir régné quinze ans, sept avant & huit après la captivité de son pere *Valérien*. Le Sénat le déclara Ennemi de la Patrie, ordonna que la plupart de ses Amis, de ses Ministres, & de ses Parens, fussent précipités du haut

(a) Gall. Vit. p. 181. Sync. ibid.

(b) Claud. Vic. p. 208. Gall. Vit. ibid.

(c) Gall. Vit. p. 181.

(d) Idem ibid.

du Roc Tarpeien, & fit effacer son nom de toutes les Inscriptions publiques. Ce fut un des plus mauvais Princes connus dans l'Histoire, ayant égalé *Néron* en cruauté, & *Héliogabale* en sensualité. Il passoit son tems avec les plus infâmes prostituées qu'il y eut dans *Rome*, & renonçant aux soins du Gouvernement, permit que les Provinces de l'Empire fussent envahies par les Barbares, & l'Autorité souveraine usurpée par qui voulut, ne se mettant non plus en peine de la perte d'une Province, pour nous exprimer avec *Trebellius Pollio*, que de celle d'un vieux habit. Il exerça sa cruauté principalement contre les Soldats, dont il en faisoit quelquefois mourir 3000 ou 4000 en un jour. Il ne donna aucun emploi militaire aux Sénateurs, & ne voulut pas même permettre que quelqu'un de cet illustre Corps se trouvât au Camp. Nonobstant tous ces vices, il aima les Belles-Lettres, & fut lui-même Orateur & Poète. Son Historien dit qu'à l'occasion du mariage du fils de son frere, il fit un Epithalame sur le champ, qui surpassa de beaucoup toutes les autres pièces du même genre, qui furent composées dans ce même tems, après plusieurs jours d'étude, par les meilleurs Poètes Grecs & Latins qu'il y eut à *Rome* (a). Après sa mort, *Claude* le fit, quoique détesté de tout le monde, désirer avec les cérémonies accoutumées. Son corps fut apparemment porté à *Rome* par ordre de *Claude*; car *Ammien Marcellin* parle de son tombeau sur la *Voye Appia*, environ à neuf milles de la Ville (b). Le peu d'Ecrivains qui fleurirent sous lui, formeront le sujet d'une Note *.

Aussitôt que le tumulte occasionné par la mort de *Gallien* fut apaisé, les Soldats proclamèrent *Claude* Empereur avec de grands cris de joye. La nouvelle de ce qui s'étoit passé à *Milan*, étant parvenue à *Rome* le 24 de *Mars*, le Sénat s'assembla d'abord; & la Lettre que *Claude* écrivoit aux Peres Consécris ayant été luë publiquement, ils confirmèrent unanimement l'élec-

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Gallien
abhorré &
détesté.

Claude
proclamé
Empereur.

(a) Idem p. 120.

(b) *Ammian*. p. 472.

* *Palsurius Sura* écrit l'Histoire du règne de *Gallien* (1); & c'est tout ce que nous savons de lui. On peut en dire autant de *Clestin*, & de *Maenius Aphyanax*, cités par quelques Auteurs de l'Histoire *Auguste*. Ils vécurent tous sous *Gallien*; car ils parlent des événements de son règne comme de choses arrivées de leur tems (2). *Vassius* les met parmi les Latins (3). *Suidas* parle d'un *Ephore* de *Cumes*, qui avoit écrit l'Histoire de *Gallien*, ou, suivant d'autres, de *Gallien* en 27 livres (4). *Vassius* le place parmi les Historiens Grecs, & croit qu'il étoit de *Cumes* en *Asie* (5). Il écrit d'autres Histoires dont aucune n'est parvenue jusqu'à nous (6). *Trebellius Pollio* cite un passage tiré d'un nommé *Julius Aferianus*, sort à la louange de *Vidurin*, qui usurpa l'Empire dans les *Gaulles* (7). Le même Ecrivain allègue un autre passage d'un nommé *Gallus Antipater*, qui composa l'Histoire d'*Aurèle*, & probablement aussi celle des autres tyrans; mais il paroît n'en avoir guères eu bonne opinion, puisqu'il l'appelle un esclave des honneurs, & l'approuve des *Historiens*, quoique le passage qu'il cite, ne nous paroisse pas mériter une si sévère censure (8). Sous *Gallien* fleurirent pareillement *Lupanque* & *Béryte*, célèbre Grammairien, qui a écrit divers Ouvrages, & qu'on préféroit en bien des choses à *Hérodien* (9).

(1) Gal. Vit. p. 122.

(2) Valer. Vit. p. 175. Trig. Tyr. c. 12. p. 120.

(3) Hist. Lat. p. 122.

(4) Suid. p. 1121.

(5) Hist. Grec. L. II. c. 16. p. 240.

(6) Idem L. I. c. 7. p. 17.

(7) Trig. Tyr. c. 1. p. 127.

(8) Claud. Vit. p. 201.

(9) Suid. c. 12; Hist. Grec. L. II. c. 25. p. 240.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Son ori-
gine, &c.

Aurèle
désiré &
suiv.

Les Ger-
mains dé-
faits par
Claude.

l'élection de l'Armée, décernèrent la Puissance souveraine à *Claude*, & le comblèrent de tous les honneurs qui eussent jamais été conférés à quel que Prince, répétant plusieurs fois, *Qu'ils avoient toujours souhaité d'avoir pour Empereur Claude, ou un homme tel que lui* (a). Il étoit natif d'*Illyrie*, étant né, suivant quelques-uns, en *Dardanie*, suivant d'autres en *Dalmatie*. *Trebellius Pollio* avoué qu'il ne sçait presque rien de son pere ni de ses ancêtres, quoiqu'après son avènement à l'Empire quelques Généalogistes flatteurs dérivassent son origine de *Dardanus* & des *Troyens* (b). Il est appelé *M. Aurelius Claudius* sur la plupart des Médailles (c). Il n'eut point d'enfans, mais deux freres, *Quintillus*, qui lui succéda, & *Crispus* le pere de *Claudie*, qui épousa *Eutrope*, & eut de lui *Constance*, le pere de *Constantin le Grand*. Le nom de *Constantin* étoit, à ce qu'il semble, particulier à la famille des *Claudes*; car une de ses sœurs s'appelloit *Constantine*; nom inconnu jusqu'alors dans l'Histoire. Le présent Empereur est dépeint par tous les Ecrivains, même par *Zosime*, ennemi déclaré de *Constantin*, comme le meilleur des Princes qui ayant jamais régné. Il étoit fort estimé par l'Empereur *Valérien*, qui lui donna premièrement le commandement de la cinquième Légion, & le fit ensuite, à la requisition du Sénat, Général de toutes les Troupes en *Illyrie*, qui comprenoit la *Thrace*, la *Mésie*, la *Dalmatie*, la *Pannonie*, & le Pays des *Daces*. Le même Empereur eut dessein de l'élever au Consulat, & de lui donner le commandement des Gardes Prétoiriennes. *Gallien* le craignoit; car ayant appris que *Claude* desapprouvoit sa conduite, il fit tout ce qu'il put pour le gagner, lui envoya de riches présens, & écrivit à un nommé *Venuste*, son Ami particulier, pour l'engager à faire en sorte que *Claude* ne prit aucun ombrage (d). Dans sa Lettre il appelle *Claude* son Ami & son Parent: *Claude* l'accompagna, quand il alla faire la guerre à *Posthumius* dans les *Gaules* & aux *Hérules* en *Illyrie*, & fut détaché par ce Prince, après la révolte d'*Aurèle*, pour défendre la Ville de *Ticinum* ou *Pavie*. Mais dans ce même tems *Gallien* ayant été tué, il fut, quoique, suivant quelques Auteurs, nullement complice de la conspiration, proclamé Empereur (e). Son élection n'eut pas plutôt été ratifiée par le Sénat, qu'il attaqua *Aurèle*, qui étoit campé à une petite distance de *Milan*, défit entièrement ses Troupes, & le fit lui-même prisonnier. L'Empereur érigea un monument à sa mémoire, fit enterrer son corps honorablement, & ordonna qu'on bâtît un pont sur l'*Adda*, à l'endroit où il avoit été tué. Ce pont fut appelé *Pons Aurélii*, le Pont d'*Aurèle*; & c'est de-là apparemment que le Village de *Pontirole* sur l'*Adda*, entre *Milan* & *Bergame*, tire son nom (f). Les Troupes qu'*Aurèle* avoit commandées, se rangèrent sous les Etendards de *Claude*, qui, sans perdre de tems, les mena avec le reste de son Armée contre les *Germanains*, qui avoient fait une irruption en *Italie*, & s'étoient avancés

(a) Claud. Vit. p. 203.

(b) Idem p. 206.

(c) Goltz. p. 117. Biaz. p. 402.

(d) Claud. Vit. p. 207.

(e) Idem p. 203.

(f) Trig. Tyr. c. 10. p. 120.

avancés jusqu'au Lac de *Benacus*, présentement *Lago di Garda*, près de *Vérone*. L'Empereur les défit-là en bataille rangée, en tua plusieurs milliers, & contraignit les autres à chercher leur salut dans une honteuse fuite; après quoi étant revenu à *Rome*, où il fut reçu avec les plus grandes démonstrations de joye, il passa le reste de l'année à régler les affaires du Gouvernement, redressant tous les griefs, & réparant les desordres sans nombre qui avoient eu lieu sous le règne précédent.

Depuis la
Captivité
de Valéri-
en, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Au commencement de l'année suivante, il prit pour la seconde fois les Faïceaux Consulaires, ayant pour Collègue *Paternus*, & partit peu de tems après de *Rome*, dans le dessein de faire tête aux *Goths*, & autres Peuples Septentrionaux; qui au nombre de 320000. combattans, sans compter les femmes, les serviteurs & les enfans, étoient entrés sur les terres de l'Empire, & y commettoient d'affreux ravages, défolant des Provinces entières, brulant les Villes, & mettant tout à feu & à sang. L'Empereur les joignit; comme ils se retiroient, chargés de butin, par la *Haute Moselle*. Etant sur le point d'en venir aux mains avec eux, il écrivit lui-même au Sénat la Lettre suivante: „ Peres Conscrips, je suis à la vuë des Ennemis, „ & prêt à les combattre: ils sont au nombre de 320000. hommes: si je „ suis vainqueur, je compte sur votre reconnoissance: mais si le succès „ ne répond pas à mes espérances, vous voudrez bien vous souvenir que „ la bataille s'est donnée après le règne de *Gallien*. Tout l'Empire est „ affoibli & épuisé, tant par lui, que par tous les Tyrans qui, durant „ son règne, ont ravagé nos Provinces. „ Nous n'avons ni lances, ni épées, ni boucliers. Les *Gaules* & l'*Espagne*, qui sont l'ame de l'Empire, se trouvent entre les mains de *Tetricus*. Nos archers, à notre honte, nous sont retenus par *Zénobie*. Dans de pareilles circonstances, le „ moindre succès ne peut être regardé que comme fort glorieux ”.

Il marche
contre les
Goths &
autres
Peuples du
Nord.

Cependant, malgré tous ces désavantages, *Claude* s'avança hardiment contre les Barbares, & , après une opiniâtre résistance de leur part , remporta une des plus grandes victoires dont les Historiens aient jamais fait mention, les Ennemis ayant perdu jusqu'à 300000. tant tués, que prisonniers. L'Empereur donna lui-même le détail suivant de cette mémorable victoire, dans une Lettre qu'il écrivit après la bataille à *Junius Broechus*, Gouverneur d'*Illyrie*. „ Nous avons défait entièrement une Armée de „ 320000. *Goths*, & détruit leur Flotte forte de 2000. voiles. Les champs „ sont couverts de boucliers & de corps morts. Nous avons pris un si „ grand nombre de prisonniers, que sans compter les hommes, deux ou „ trois femmes tomberont en partage à chaque Soldat de notre victorieuse „ Armée. (a) ”. Il se trouva parmi les prisonniers quelques Princes & autres personnes de grande distinction. Toutes les Provinces de l'Empire étoient remplies de captifs, qui étoient employés à cultiver la terre; & chaque Ville, dit *Pollion*, renfermoit dans son sein quelques glorieux mo-

Et rem-
porte sur
eux une
mémorable
victoire.

numens

(a) *Claud. Vit. p. 204.*

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Zénobie
s'empare
de l'Égy-
pte.

Mort de
Claude.

Honneurs
extraordi-
naires qui
lui sont dé-
cernés par
le Sénat &
par le Peu-
ple.

Aurélien
élevé à
l'Empire.

numens du bonheur & de la bravoure de l'invincible *Claude* (a). Il prit à l'occasion de cette victoire le surnom de *Gothique* (b).

Pendant que ce Prince se signaloit ainsi contre les Barbares, *Zénobie*, après avoir vaincu *Probus*, qui commandoit quelques troupes en *Egypte*, soumit cette Province à son obéissance, & après un long siège prit & détruisit *Bruchium*, la Citadelle d'*Alexandrie*. *Probus* se tua de sa propre épée, pour ne point tomber entre les mains de la Reine victorieuse (c). L'année suivante, *Antiochanus* & *Orphitus* étant Consuls, l'Empereur, qui n'avoit plus rien à craindre de la part des Barbares, résolut de marcher contre *Zénobie*, qui s'étoit emparée de plusieurs Provinces en Orient; mais il en fut empêché par une maladie contagieuse, qui fit de cruels ravages dans son Armée, & qui l'emporta à la fin lui-même, à *Sirmium* en *Pannonie*, dans la cinquante-sixième année de son âge, après qu'il eut régné, suivant le sentiment le plus probable, deux ans & un mois (d). Il réunissoit en sa personne, dit *Trebellius Pollio*, la modération d'*Auguste*, la valeur de *Trajan*, la pitié d'*Antonin*, & toutes les vertus des bons Princes qui avoient régné avant lui (e). On peut dire véritablement de lui, que durant le peu de tems qu'il régna, il rendit son ancien lustre à l'Empire. Le Sénat non seulement lui décerna des honneurs divins après sa mort, mais fit faire aussi un bouclier d'or, sur lequel son image étoit gravée, & qu'on suspendit dans la salle où les Peres-Consulés s'assembloient. Ce bouclier se voyoit encore sous le règne de *Constantin le Grand*. Le peuple lui érigea, à ses propres dépens, deux statues, l'une d'or haute de dix pieds, qu'on plaça près de celle de *Jupiter* dans le Capitole, & une autre d'argent dans la Place publique, qui pesoit 1500 livres, & qui représentoit l'Empereur en habit de triomphe (f). *Claude*, & non pas *Gallien*, comme *Spanheim* le prétend (g), fut le dernier Empereur qui prit sur ses Médailles le titre de *Souverain Pontife* & de *Tribun du Peuple* (h). A la mort de *Claude*, le Sénat & le Peuple Romain proclamèrent Empereur son frere *Quintillus*, qui étoit alors à *Aquilée*; où il fut massacré par ses Soldats, après un règne de dix-sept jours, pour avoir entrepris de rétablir avec trop de sévérité l'ancienne Discipline militaire. C'est ainsi que *Trebellius Pollio* raconte la chose (i). Mais *Zosime* (k), & *Zonare* (l) disent, que *Quintille*, apprenant qu'*Aurélien* avoit été déclaré Empereur par l'Armée en *Pannonie*, & remarquant que ses troupes étoient sur le point de se révolter, se fit, par le conseil de ses amis, ouvrir les veines, & termina ainsi sa vie & son règne. La plupart des Ecrivains parlent de lui comme d'un homme égaré à son frere à tous égards. Dès que le Sénat eut reçu la nouvelle de sa mort, cette Compagnie confirma l'élection d'*Aurélien*, & honora ce Prince

(a) Idem lib. 1. c. 11. (g) Spanh. L. VIII. p. 699.

(b) Goltz. p. 118.

(c) Zof. p. 654. 655.

(d) Idem p. 654. Euseb. Chron. p. 128.

(e) Gruter. p. 276.

(f) Claud. Vit. p. 203.

(g) Idem p. 208.

(h) Birag. p. 402. Noris de Licinii num.

mo c. 3. p. 49.

(i) Claud. Vit. p. 206.

(k) Zof. p. 654.

(l) Zonar. p. 239.

Prince du titre d'*Auguste*. Il étoit, suivant la plupart des Auteurs, natif de *Sirmium* en *Pannonie*, de basse origine, mais généralement admiré à cause de sa force extraordinaire & de son courage. Il s'étoit beaucoup distingué sous les Empereurs *Valérien*, *Gallien* & *Claude*, dans les guerres que ces Princes eurent à soutenir contre les Barbares; dont 48. dit-on, périrent par sa main, dans un seul combat. Dans plusieurs autres occasions il en tua 950. Aussi fit-on des hymnes à sa louange, que de jeunes gens chantoient publiquement certains jours de fête. Comme il y avoit deux *Auréliens* en même tems dans l'Armée, & tous deux Tribuns, les Soldats distinguoient celui qui parvint dans la suite à l'Empire par le furnum de *manus ad ferrum*, c'est-à-dire, la main à l'Epée; tant il étoit prompt à tirer l'Epée, & à aller à l'Ennemi (a). Il étoit rigide observateur de la Discipline militaire, & punissoit avec la plus grande sévérité les moindres fautes relatives au service, & le moindre tort fait par ses Soldats aux habitans des Provinces qu'il traversoit. Quand il fut proclamé Empereur il étoit Général de la Cavalerie, grade auquel il s'étoit élevé du poste de simple Soldat (b). De *Sirmium*, où il fut salué Empereur par toute l'Armée, après la mort de *Claude*, il se rendit à *Rome*, & y fut reçu tant par le Sénat que par le Peuple avec de grandes démonstrations de joye; mais avant que d'avoir le tems de faire le moindre arrangement, il fut obligé de reprendre en hâte le chemin de la *Pannonie*; les *Goths*, nonobstant leur dernière défaite, ayant de nouveau fait une irruption dans cette Province. *Aurélien* en vint aux mains avec eux, & l'action dura, sans aucun avantage de part ni d'autre, jusqu'à la nuit, dont l'Ennemi profita pour repasser le *Danube*. Le lendemain les *Goths* envoyèrent des Ambassadeurs pour demander la paix, qu'*Aurélien* leur accorda volontiers; à cause qu'il venoit d'apprendre que les *Allemands*, les *Fribonges*, dont le Pays confinoit à la *Ravennat*; & les *Marcomans*, menaçoient l'Italie d'une invasion. *Aurélien* détacha contre eux la fleur de son Armée, & les ayant rencontrés en *Vindélicie*, qui comprend aujourd'hui la *Bavière*, & une partie de la *Souabe*, il les mit en fuite, & leur tua beaucoup de monde, comme ils repassoient le *Danube*. Immédiatement après ils députèrent vers l'Empereur, pour demander le renouvellement de l'ancienne alliance avec *Rome*, pourvu qu'on leur permît de se retirer chez eux; car *Aurélien* leur avoit coupé la retraite, & avoit détaché une partie de son Armée pour garder les bords du *Danube*. L'Empereur enorgueilli par sa victoire, ne voulut entendre à aucun accommodement; ce qui réduisit les Ennemis au désespoir. Après bien des délibérations ils résolurent d'entrer en *Italie*, ne pouvant pas regagner leur propre Pays. Ainsi, trouvant les défilés ouverts (*Aurélien* ne s'attendant à rien de pareil) ils s'avancèrent avant que l'Empereur pût les joindre, jusqu'à *Plaisance*. *Aurélien* les y attaqua; mais, après avoir perdu la plus grande partie de ses troupes, il fut mis en fuite avec le reste. Les Barbares continuèrent leur marche, espérant de prendre *Rome*, comme l'Empereur en fut.

Depuis les Capitulaires de Valérien, jusqu'à l'abdication de Dioclétien.

Son origine St.

Il fit la paix avec les *Goths*. Il défait plusieurs Peuples de Germanie.

Qu'il n'alloit pas de pénétrer en Italie, & de mettre l'Empereur en fuite.

(a) *Aurel. Vit.* p. 210, 211.

(b) *Ibidem* p. 211.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Mais son
tout exter-
minée.

Défaite
des Ven-
dâles.

Aurélien
perdit l'af-
fection du
Peuple &
du Sénat
par sa se-
vérité.

comme les *Gaulois* avoient fait autrefois. Dans ce même tems *Aurélien*, qui avoit rallié ses Troupes dispersées, & renforcé son Armée des Légions d'*Illyrie*, chargée à l'improviste l'Ennemi aux environs de *Fanum Fortuna*, présentement *Fano*, & les défit entièrement. Ceux qui échappèrent à cette première défaite, périrent dans deux autres combats, dont l'un se donna près de *Plaisance*, & l'autre dans les Plaines de *Ticinum*. Ainsi toute cette multitude fut exterminée jusqu'au dernier homme (a). On voit encore à *Pejaro*, Ville à cinq milles de *Fano*, un monument érigé par les habitans en mémoire de la victoire qu'*Aurélien* y remporta sur les *Germanis* (b).

Dans le tems que l'Empereur se préparoit à reprendre le chemin de *Rome*, il reçut la nouvelle que les *Vandales* avoient passé le *Danube*, sous la conduite de deux de leurs Rois, & de plusieurs autres Princes. Il courut aussitôt au secours des Provinces menacées. Les *Vandales* se retirèrent à son approche; cependant il les joignit avant qu'ils eussent pu gagner le *Danube*, leur donna un échec considérable, & les obligea à demander la paix, qu'il leur accorda à condition qu'ils lui remettroient comme otages les fils de leurs deux Rois, & plusieurs autres personnes de la première distinction. Il incorpora à son Armée 2000 hommes de leurs meilleures Troupes, & fit fournir, aux dépens du Public, des vivres aux autres, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les bords du *Danube* (c).

Aurélien ayant ainsi heureusement terminé les guerres contre les *Gotbs*, les *Germanis*, & les *Vandales*, s'en retourna à *Rome*, & au commencement de l'année suivante, reçut pour la première fois les Faixceaux Consulaires, conjointement avec *Numerius Ceionius Virius Bassus*. Comme il étoit arrivé bien des desordres à *Rome* pendant son absence, il en punit sévèrement les auteurs, comme aussi ceux qui avoient blâmé sa conduite durant la guerre de *Germanie*. *Trebellius Pollio* nous apprend, que quoiqu'à d'autres égards il fût d'un excellent caractère, il se laissa quelquefois assez dominer par la passion, pour punir avec rigueur des fautes qu'un Prince humain auroit pardonnées. Il fit mourir divers Sénateurs sur la déposition d'un seul témoin & prêta souvent l'oreille aux accusations de gens qui ne méritoient aucune croyance; ce qui diminua la gloire qu'il s'étoit acquise par ses exploits, & aliéna de lui l'affection du Sénat & du Peuple (d). L'Empereur *Julien* l'accuse d'avoir fait mourir beaucoup de personnes injustement (e); & *Ammien Marcellin* affirme qu'il profitoit du moindre prétexte pour condamner les riches, ayant grand besoin d'argent pour continuer la guerre, & payer ses Troupes (f). Cette année, du consentement & avec l'approbation du Sénat, il entreprit de réparer les murs de la Ville, à laquelle il donna plus d'enceinte, desorte que les murs eurent près de cinquante milles de tour (g). Ce grand ouvrage ne fut achevé que vers la fin du règne de *Probus* (h).

L'An-

(a) Idem p. 215, 216. *Dexip. Legat.* p. 7-11.

(b) *Gruter.* p. 276.

(c) *Dexip. Legat.* 12.

(d) *Aurel. Vict.* p. 216.

(e) *Julien. Cœs.* p. 16.

(f) *Ammian. L. XXX.* p. 431.

(g) *Aur. Vict. Epit. Aurel. Vit.* p. 216.

(h) *Zofl.* p. 655.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Quintus* & de *Voldumianus*, *Aurélien*, ayant réglé les affaires en *Pannonie*, en *Italie* & à *Rome*, prit de nouveau le chemin de l'Orient, pour faire la guerre à la fameuse *Zénobie*, qui, à la honte de l'Empire, se trouvoit, depuis plusieurs années, en possession de quelques Provinces Orientales. Cette Reine, une des plus illustres femmes dont l'Histoire fasse mention, est appelée sur diverses Médailles *Septimia Zenobia* (a); d'où quelques Auteurs ont inféré, qu'elle étoit allée à la famille de l'Empereur *Septimius Severus*. Elle prétendoit tirer son origine de *Cleopâtre* & des *Ptolémées* d'*Egypte*, & sa famille passoit pour une des plus distinguées qu'il y eût dans tout l'Orient. Elle entendoit fort bien l'*Egyptien*, le *Grec* & le *Latin*, & surpasseoit la plupart de ses contemporains dans la connoissance de l'Histoire. On prétend même qu'elle composa un abrégé des Historiens *Egyptiens* & *Orientaux*, qui fut fort estimé des Sçavans (b). *St. Athanase* assure qu'elle professoit la Religion *Judaïque* (c), en quoi il a été suivi par *Abusarage* (d). Elle épousa le célèbre *Odenat* Prince de *Palmyre*, & dans la suite associé à l'Empire avec *Gallien*. Elle eut beaucoup de part à toutes les victoires signalées que son époux remporta sur les *Perfes*, & passe pour n'avoir pas été moins courageuse, ni moins habile dans le métier de la guerre que ce grand Capitaine. A sa mort, elle revêtit ses trois fils, *Herennianus*, *Timolaüs*, & *Vaballat*, de pourpre, les fit reconnoître par toutes les Provinces d'Orient comme associés à l'Empire, & obligea ces Princes à ne se plus servir de la Langue *Grecque*, mais de la Langue *Latine*, conformément à la coutume des *Romains*. Comme ils étoient Mineurs, elle gouverna en leur nom, avec le titre de Reine de l'Orient, durant l'espace de cinq, ou, suivant d'autres, de six ans, remplissant tous les devoirs d'un grand Prince, & d'un grand Général. Elle fit paroître une extrême sagesse dans ses conseils, une fermeté extraordinaire dans ses résolutions, une générosité admirable en plus d'une occasion, & une sévérité inflexible quand elle jugeoit la chose nécessaire. Elle affectoit toute la pompe d'une grande Reine, imitant la magnificence des Monarques *Perfans*, & exigeant de ceux, qui l'abordoient, qu'ils se prosternassent à ses pieds. Elle se mettoit quelquefois à la tête de ses Troupes, le casque en tête, & revêtuë d'une robe Impériale, les haranguoit, & faisoit avec elles plusieurs milles à pied, montant à cheval, ou en char, quand les marches étoient longues, se servant rarement de litière. A l'imitation des Empereurs *Romains*, elle donna souvent de magnifiques festins, ne se faisant aucun scrupule en ces occasions de bien boire avec les principaux Officiers de son Armée, & les Ambassadeurs de *Perse* & d'*Arménie*, quoique très-sobre d'ailleurs (e). Sous le règne de *Gallien*, elle défit *Héracien*, comme nous l'avons vu ci-dessus, & par cette victoire resta en paisible possession de toute la *Syrie* & de

Depuis la
Captivité
de Vallé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Il marche
contre Zé-
nobie.

Origine
et condui-
te de cette
Reine.

Ses en-
fants.

(a) Birag. p. 385. Spenh. p. 937.

(d) Abul. p. 81.

(b) Aurel. Vict. p. 219.

(e) Trig. Tyr. c. 29. p. 198.

(c) Athen. Solit. p. 857.

Depuis
l'expédition
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Aurélien
défait les
Goths &
tue un de
leurs Rois.

Prend
Tyane en
Cappa-
doce.

Permet
que celui
qui a trahi
la Ville
soit mis à
mort.

L'Armée
de Zéno-
bie défail-
lit.

la *Mésopotamie*, Provinces auxquelles elle ajouta l'*Egypte*, pendant que *Claude* faisoit la guerre aux *Goths*. Peu contente de ces acquisitions, elle s'empara, sous le règne d'*Aurélien*, d'une grande partie de l'*Asie*, & entreprit la conquête de la *Bitynie* (a). *Aurélien* souhaitant d'arrêter le cours de ces usurpations, fit assembler toutes ses forces en *Illyrie*, & étant parti de *Rome* au commencement du Printems de l'an 272, il prit son chemin par la *Thrace*, où il défit plusieurs Peuples Barbares, qui avoient fait une irruption dans cette Province. Il passa même le *Danube*, & dans un engagement avec *Cannabaud*, Prince *Gothique*, il lui tua 5000 hommes (b). Ayant ainsi défait les *Goths*, il se rendit à *Byzance*, passa le *Bosphore*, & entra en *Bitynie*, qui étoit au pouvoir de *Zénobie*, suivant *Vopiscus*, mais qui se soumit d'abord. De *Bitynie* il s'avança en *Cappadoce*, où les habitans de *Tyane* lui fermèrent leurs portes; ce qui irrita tellement *Aurélien*, qu'il jura de tout exterminer dans la place jusqu'aux chiens. Ses Soldats allèrent plusieurs fois à l'assaut avec une bravoure sans égale, mais furent toujours repoussés avec perte par les habitans, jusqu'à ce qu'enfin l'un d'eux, nommé *Héraclammon*, rendit par trahison l'Ennemi maître de sa Patrie. *Vopiscus* dit que l'Esprit du fameux *Apollon* de *Tyane*, ayant apparu à *Aurélien*, l'avertit de ne point détruire le lieu de sa naissance; & que l'Empereur frappé de cette apparition, ne voulut pas permettre aux Soldats de faire le moindre mal aux habitans, leur répondant, quand ils lui rappellèrent son serment, de ne pas laisser un chien en vie dans la place, qu'ils étoient les maîtres de tuer tous les chiens pourvu qu'ils épargnassent les habitans. Cette réponse fut fort applaudie par les Soldats mêmes, qui ne furent pas moins charmés, dit *Vopiscus*, du caractère humain de leur Général, que s'il avoit abandonné au pillage tous les Trésors de cette opulente Ville (c). *Héraclammon*, qui avoit trahi la place, fut le seul que l'Empereur permit qu'on fit mourir. Il écrivit à son sujet la Lettre suivante à *Mallius Chilo*, qui paroît avoir été un Ami intime de l'Empereur: „ J'ai pris *Tyane*, & permis que celui, „ dont les bons offices m'ont rendu maître de la Place, fût taillé en pièces „ par mes Soldats. Le reste des habitans a été épargné, mais ce traître „ m'a paru mériter la mort. De quel droit aurois-je compté sur la fidélité „ d'un homme qui avoit trahi sa Patrie? Il étoit riche, je l'avoue. „ Mais j'ai donné son bien à ses enfans, afin qu'on ne puisse pas m'accu- „ ser que j'aie fait mourir quelqu'un pour l'amour de son bien (d) ”.

De *Tyane* *Aurélien* mena son Armée à *Antioche*, défit les Troupes de *Zénobie* dans le voisinage de cette Ville, & entra comme en triomphe dans la Capitale de *Syrie*. Cette victoire ne laissa pas de lui coûter cher; car les *Palmyréniens*, (c'est ainsi que les Troupes de *Zénobie* sont appelées par les Historiens) se battirent avec une valeur incroyable; & l'on peut dire que les *Romains* durent plutôt la victoire à un stratagème qu'à leur valeur; car

(a) Zof. p. 655.

(b) Aurel. Vit. p. 216.

(c) Idem p. 217.

(d) Idem ibid.

car ayant remarqué, que la Cavalerie ennemie étoit pesamment armée, ils prirent la fuite; mais faisant ensuite ferme contre des gens lassés par une longue poursuite, ils les mirent aisément en desordre, & remportèrent une victoire complète (a).

Zénobie se retira à *Emèse* avec son Armée, forte de 70000 hommes, & commandée par un nommé *Zabas* ou *Zabdar*, excellent Général, qui s'étoit fort distingué dans les guerres contre les *Perfes* du tems d'*Odenat. Aurélien* suivit l'Ennemi; & après plusieurs petites rencontres, les deux Armées en vinrent à une action générale, dans laquelle la Cavalerie Romaine fut mise en fuite dès le premier choc; mais l'Infanterie ayant pris les Ennemis en flanc, pendant que leur Cavalerie poursuivoit les *Romains*, les obligea à lâcher le pied, & à se retirer derrière les murs d'*Emèse*; place, qu'ils abandonnèrent pourtant à l'approche de l'Armée victorieuse, pour se rendre avec *Zénobie* à *Palmyre*. *Aurélien* les suivit sans perdre de tems, mais perdit en chemin un grand nombre des siens, qui lui furent tués par des brigands *Syriens*. Cependant il investit la place, espérant de l'emporter à force d'assauts; mais tous ses efforts à cet égard s'étant trouvés inutiles, il commença à battre la Ville avec un nombre incroyable de machines de guerre. Les *Assiégés*, animés par l'exemple de leur Reine, non seulement repoussèrent les *Romains* à coups de pierres & de traits, mais les insultèrent par des railleries, sans épargner même l'Empereur. *Aurélien* avoué dans une de ses Lettres, qu'il n'avoit jamais rencontré d'ennemi plus courageux; & parlant de *Zénobie*, dit qu'elle combattoit avec le courage d'un homme au désespoir. „ C'est une chose incroyable, ajoute-t-il, que „ la quantité de traits & de pierres dont elle nous accablé; elle ne nous „ laisse aucun moment de repos, ni nuit, ni jour, &c. Cependant j'es- „ père que les Dieux, qui ont toujours daigné seconder nos entreprises „ n'abandonneront point la cause du Peuple Romain. Les difficultés, „ que ce Prince rencontroit à venir à bout de son entreprise, commençant à le rebuter, il écrivit une Lettre à *Zénobie* pour l'exhorter à se rendre, en s'engageant à lui laisser la vie. *Zénobie* fit à cette Lettre la réponse suivante: „ Jamais homme avant vous n'a fait une pareille demande. Ce „ n'est point par des Lettres, mais par votre valeur, que vous devez „ m'obliger à me soumettre. Vous n'ignorez pas que *Cléopâtre* aime mieux „ mourir, que de vivre sous *Auguste*, malgré les grandes promesses que „ ce Prince lui fit. J'attens au premier jour les *Perfes*, les *Sassanins* & les „ *Arméniens*, qui marchent à mon secours. Que deviendront alors, & „ vous, & votre Armée, que des brigands de *Syrie* ont déjà mis en fuite? „ Vous perdrez alors cet orgueil avec lequel vous me commandez de me „ rendre, comme si vous étiez le vainqueur du Monde (b). „ *Aurélien*, piqué de cette réponse, ordonna un assaut général, mais eut la mortification de sacrifier en cette occasion bien de braves gens inutilement. Cependant il céda, peu de jours après, les *Perfes*, qui venoient au secours

Depuis la
Capitulation
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Seconde
déserte de
Zénobie.

Palmyre
assiégée.

Réponse
de Zéno-
bie à Au-
rélien.

(a) Zof. p. 655.

(b) Aurel. Vit. p. 218.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Zénobie
prise &
amenée à
Aurélien.

La Ville
de Palmy-
re serena.

Tous les
Peuples de
l'Orient
& du Midi
recher-
chent l'a-
mitié
d'Aurélien.

de la place; & tant par menaces que par promesses, engagea les Arméniens, & les Sarazins, à se joindre avec lui contre la Reine Zénobie, se trouvant trompée dans son attente d'être dégagée, & manquant de forces pour tenir plus long-tems, résolut de fortir secrètement de la Ville, & d'aller en Perse solliciter de plus puissans secours. Elle se sauva pendant la nuit sur des chameaux, emportant avec elle une bonne partie de ses trésors. Mais Aurélien ayant été averti à tems de sa suite, envoya des Cavaliers bien montés courir après elle. On l'atteignit lorsqu'elle étoit déjà dans le bac pour passer l'Euphrate. Quand on l'amena à Aurélien, ce Prince en eut une joye extraordinaire, & il commença à se croire alors véritablement maître de l'Orient. Il lui demanda comment elle avoit eu la hardiesse de se mesurer avec des Empereurs Romains; à quoi elle répondit avec une fierté mêlée d'adresse, que pour lui elle le regardoit véritablement comme un Empereur; mais qu'elle n'avoit jamais cru que Gallien, & les autres qui lui ressembloient, méritassent un si grand nom (a).

La Ville de Palmyre tenoit cependant encore, & quelques-uns vouloient résister jusqu'au bout; mais les autres demandèrent quartier, & l'ayant obtenu ils ouvrirent les portes à Aurélien, qui pardonna à tout le peuple, mais enleva toutes les richesses. Il y laissa pour Gouverneur un nommé Sandarion, avec cinq cens archers & d'autres troupes (b). L'Empereur revint ensuite à Emèse, emmenant avec lui la Reine captive; dont les Soldats demandoient la mort avec grand bruit; mais il eut honte de répandre le sang d'une femme, sur-tout parce qu'elle avoit défendu plusieurs Provinces contre les Perses, & d'autres Peuples voisins, durant les troubles domestiques qui avoient agité l'Empire (c). Aurélien épargna aussi Vhaballat, le plus jeune des fils de la Reine (d). Pour ce qui est des deux autres, Herennianus & Timolaüs, Pollion affirme dans un endroit, qu'on ne peut dire s'ils moururent de mort naturelle ou, de mort violente (e); & dans un autre endroit, qu'ils furent menés en triomphe avec leur mère (f). Tous les Auteurs conviennent qu'Aurélien fit exécuter plusieurs personnes de distinction à Emèse pour avoir épousé le parti de Zénobie, & qu'il en fit jeter d'autres dans la mer en passant de Chalcédoine en Thrace. Du nombre des premiers fut le fameux Philosophe Longin, dont nous parlerons dans la suite.

Le bruit de sa victoire parvint bientôt jusqu'aux Nations les plus éloignées, qui s'efforcèrent toutes de gagner, par des ambassades solemnelles & de riches présens, l'amitié du Vainqueur de Zénobie. Parmi les Peuples qui tinrent cette conduite, on nomme les Bleumyres, les Auxumites, ceux de l'Arabie Heureuse, les Babriens, les Ibériens, les Sarazins, les Albaniens; les Arméniens, même les Ethiopiens, les Indiens, & les Chinois. Hormisdas, ou, comme Eutygue l'appelle, Hormoz al Horri, successeur de son pere Sapor

(a) Trig. Tyr. c. 29. p. 199.

(b) Aur. Vit. p. 219.

(c) Idem Ibid.

(d) Zol. p. 661. Birag. p. 385.

(e) Trig. Tyr. c. 26 p. 198.

(f) Idem c. 23. p. 196.

Sapor au trône de Perse, envoya à l'Empereur, entr'autres présens, un char, enrichi d'or, d'argent, & de pierres précieuses d'une valeur inestimable, & un vêtement d'écarlate d'une couleur si vive, que les Romains n'avoient rien vu qui en approchât. Aurélien & après lui Probus & Doclétien; charmés de l'éclat admirable de cette couleur, envoyèrent, mais inutilement, quelques personnes dans l'Orient, pour découvrir l'art de teindre dans une si grande perfection (a). L'Empereur ayant ainsi recouvré plus d'une Province, s'en retourna par Chalcédoine & Byzance en Europe, emmenant avec lui son illustre captive. Il défit, en traversant la Thrace, les Carpes, qui avoient envahi ce Pays; mais il apprit dans ce même tems, que les habitans de Palmyre s'étoient révoltés, avoient passé au fil de l'épée le Gouverneur Romain, & toute la garnison, & avoient élu pour Souverain un parent de Zenobie, nommé Achillée, ou, comme Zéphyrus l'appelle, Antiochus. Cette nouvelle obligea l'Empereur à revenir au plutôt en Syrie. Il arriva devant Palmyre avant que les habitans sussent qu'il fût en chemin, prit la Ville sans la moindre peine, & en fit passer tous les habitans au fil de l'épée sans distinction d'âge, de condition, ni de sexe (b).

A peine eut-il quitté l'Orient, qu'il reçut la nouvelle, que l'Égypte s'étoit révoltée, & avoit élu pour Empereur un nommé Firmus, ou Firmius, comme il est appelé sur quelques-unes de ses Médailles, qu'on voit encore aujourd'hui (c). Il étoit natif de Séleucie en Syrie; mais possédoit de grands biens en Égypte, & faisoit un commerce fort lucratif avec les Sarazins, les Blemmyes, Peuple d'Éthiopie, & les habitans des Indes; car il se vantoit de pouvoir entretenir une Armée du gain qu'il faisoit sur le papier & sur la colle. Vopiscus raconte d'étranges choses de la force prodigieuse de son corps. Il étoit ami de Zenobie, & pour soutenir son parti, prit le titre d'Auguste, se rendit maître d'Égypte, & arrêta le transport de blé qui se faisoit tous les ans à Rome. Aurélien marcha contre lui avec cette célérité qui lui étoit particulière, & par un effet de son bonheur ordinaire, vainquit l'Usurpateur, prit d'assaut la forteresse où il s'étoit retiré, & l'ayant pris prisonnier le fit exécuter publiquement (d). Après avoir ainsi étouffé les troubles dans l'Orient, il reprit pour la seconde fois le chemin de l'Europe, dans le dessein de recouvrer les Gaules, l'Espagne & l'Angleterre, qui étoient encore au pouvoir de Tetricus. La chose ne lui fut pas difficile, Tetricus lui-même, indigné des mutineries éternelles de ses troupes, l'ayant invité secrètement à passer dans les Gaules (e). Cependant il se donna une bataille près de Châlons sur Marne, durant laquelle Tetricus se rendit volontairement à Aurélien, & abandonna son Armée, qui n'ayant plus de chef, fut taillée en pièces. C'est ainsi, que les Gaules, après avoir été possédées treize ans par différens Usurpateurs, furent enfin de nouveau réunies à l'Empire.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Palmyre se révolta, mais est reprise, & tous les habitans passés au fil de l'épée.

Révolte de Firmus.

Les Gaules reconquises.

(a) Aur. Vit. p. 288.

(b) Aur. Vit. p. 219.

(c) Goltz. p. 119. Spanh. L. VII. p. 599.

(d) Aur. Vit. p. 220. Zof. p. 661.

(e) Trig. Tyr. c. 23. p. 119.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
sorption de
Dioclé-
tien.

Triom-
phe d'Au-
rélien.

Son lau-
marité en-
vers Zé-
nobie &
ses enfans.

Vers la fin de cette année, *Tacite*, dans la suite Empereur, & *Plac-*
dien, étant Consuls, *Aurélien* retourna à *Rome*, où il fut honoré du plus
superbe triomphe; que la Ville eut jamais contemplé. On y admira qua-
tre chars: le premier, qui appartenoit à *Odenat*, étoit tout couvert d'or,
d'argent, & de pierres précieuses; un autre, également riche, étoit un
présent que le Roi de *Perse* avoit fait à *Aurélien*; le troisième étoit le pro-
pre char de *Zénobie*; & le quatrième, tiré par quatre Cerfs, avoit été pris
par *Aurélien* sur un Prince *Gothique*. Ce dernier servit à l'Empereur pour
son entrée. Ces chars étoient précédés de vingt Eléphans, & de diverses
fortes de bêtes féroces de différens Pays, puis venoient 1600. gladiateurs,
suivis d'un nombre incroyable de captifs de plusieurs Nations les mains liées
derrière le dos, sçavoir, des *Goths*, des *Alains*, des *Roxolans*, des *Sarma-*
tes, des *Francs*, des *Suèves*, des *Vandales*, des *Allemands*, des *Blemmyes*,
des *Auximites*, des *Arabes*, des *Eudemoniens*, des *Indiens*, des *Bactriens*,
des *Ibériens*, des *Sarazins*, des *Arméniens*, des *Perfes*, ceux des *Palmyré-*
niens qui avoient survécu au massacre, quelques *Egyptiens* pris dans la
dernière rébellion de *Firmitus*, & dix femmes *Gothiques*, qui avoient été
prises combattant en habit d'hommes. Ces captifs étoient suivis de *Te-*
tricus en robe d'écarlate, & de son fils qu'il avoit associé à l'Empire. Ils
précédoient immédiatement *Zénobie*, dont la beauté peu commune, la taille
majestueuse, & l'air noble, attiroient les yeux des spectateurs, & effa-
çoient en quelque sorte l'éclat de l'Empereur même. Elle étoit liée de
chaînes d'or que d'autres soutenoient, mais si chargée de perles & de dia-
mans, que ne les pouvant porter elle étoit souvent obligée de s'arrêter
pour se reposer. *Zénobie* étoit suivie du char de triomphe de l'Empereur, du
Sénat en corps, dix Citoyens de *Rome*, avec leurs différens Etendards, & des
Légions victorieuses, tant Cavalerie qu'Infanterie, avec des couronnes de
laurier sur la tête, & des branches de palmier, symbole de la victoire, à
la main. Le Sénat néanmoins, au milieu des réjouissances publiques, pa-
rut triste de voir mener en triomphe un Sénateur Romain comme *Tetricus*;
qui avoit même été Consul. *Aurélien* offrit dans le Capitole en sacrifice à
Jupiter les quatre Cerfs qui avoient tiré son char, en exécution d'un vœu
qu'il avoit fait, lorsqu'il les prit. Du Capitole il se rendit au Palais, ac-
compagné du Sénat, & d'une si prodigieuse foule de Peuple; que la plus
grande partie du jour se trouva écoulée avant qu'il y pût arriver. Le len-
demain, & les jours suivans, il régala le Peuple de Jeux dans le Cirque, de
Combats de gladiateurs, &c. (a). Il traita ses illustres captifs avec beau-
coup d'humanité, & donna à *Zénobie* assez de terres aux environs de *Ti-*
voli, pour vivre conformément à son rang: Ses enfans vivoient avec el-
le, dit *Pollion*, c'est-à-dire, suivant *Zonare*, ses filles, qu'*Aurélien* prit sous
sa protection, & fit épouser à des gens de la première qualité (b). Le
même Auteur ajoute qu'*Aurélien* en épousa une; ce qui est peut-être aussi
vrai: que ce que *Synelle* a écrit avant lui, sçavoir, que l'Empereur don-

22

(a) Aur. Vit. p. 220.

(b) Trig. Tyr. c. 29. p. 198. Zon. p. 240.

na *Zinobie* en mariage à un illustre Sénateur (a). Quoi qu'il en soit, il est certain que les descendants de cette Reine vivoient à Rome avec splendeur vers la fin du quatrième siècle (b). *Baronius* prétend que *Zinobius*, Evêque de *Florence*, & contemporain de *S. Ambroise*, étoit de cette famille (c). Pour ce qui est de *Vaballat*, fils de *Zinobie*, il se retira en *Arménie*, où *Aurélien* lui donna, à ce qu'il semble, une petite Principauté; car on voit encore des pièces de monnoye qui portent ces mots, *Vaballat d'Arménie*, & d'autres où il y a, *Vaballat*, Roi des *Vérimiens*, apparemment quelque Peuple obscur d'*Arménie* (d). L'Empereur ne témoigna pas moins d'affection à *Tetricus* qu'à *Zinobie*. Pour le consoler de l'affront qu'il lui avoit fait en le menant en triomphe, il le combla d'honneurs, lui donnant quelquefois le titre de son Collègue, & quelquefois celui d'Empereur. Il le fit Gouverneur de *Lucanie*, & dit à cette occasion, qu'il lui seroit plus glorieux de gouverner une Province d'*Italie*, que de régner au-delà des *Alpes* (e). Il traita avec la même bonté le jeune *Tetricus*, qu'il avoit mené en triomphe avec son pere, lui laissant sa place dans le Sénat, & la possession de son bien, qu'il transmit à sa postérité, qui vécut à Rome sous les Princes suivans, dans l'opulence, & considérée de tout le monde. Dans la maison des *Tetrici*, sur le Mont *Cælius*, se voyoit encore du tems de *Constantin le Grand* une très-belle pièce, représentant en ouvrage de Marquetterie, *Tetricus* & son fils, qui remettoient à *Aurélien* un Sceptre & une Couronne, & *Aurélien* qui leur rendoit des robes de Sénateur, marque de leur première dignité (f).

Les Consuls suivans furent. *Aurélien* pour la seconde fois, & *C. Julius Capitolinus*. L'Empereur passa cette année à Rome; & n'ayant plus de guerres, ni domestiques, ni étrangères, sur les bras, il s'appliqua uniquement à réformer les abus qui avoient prévalu du tems de *Gallien*, & que *Claude* n'avoit pas eu le tems de corriger. Il fit divers réglemens, qui lui concilièrent l'amitié du Peuple, auquel il s'étoit rendu odieux durant le commencement de son règne par divers actes de cruauté. Aux libéralités de quelques-uns de ses Prédécesseurs, qui avoient établi des fonds pour distribuer de l'huile & du pain au Peuple, il ajouta l'établissement d'une certaine quantité de viande de porc pour être distribuée gratuitement au Peuple de Rome, avec le pain & l'huile, qu'il augmenta encore d'une once par livre. On prétend qu'il vouloit établir aussi une distribution de vin; mais qu'il fut détourné de ce dessein par le Préfet du Prétoire, qui lui dit que s'il faisoit donner du vin à la populace, elle s'attendroit ensuite à des oyés & à des poulets (g). Quand il étoit parti de Rome pour faire la guerre à *Zinobie*, il avoit promis de donner au Peuple par tête, s'il revenoit vainqueur, une Couronne de deux livres. On se flattoit que ce feroient des Couronnes d'or; mais comme il ne l'eût pas pu quand même il

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Comme aussi envers Tetricus & son fils.

Divers réglemens faits par Aurélien. Sa libéralité.

(a) Sync. p. 385.

(b) Hier. Chron.

(c) Adan. 274.

(d) Birag. p. 407.

(e) Eutrop. Aurel. Viâ. Epit.

(f) Trig. Tyr. c. 23, 24. p. 196-197.

(g) Aur. Vit. p. 225.

Debut de la
Capitule de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioné-
tien.

l'eût voulu, il fit faire des pains en forme de Couronne, qu'on distribuoit tous les jours tant qu'il vécut.

Il ordonna que l'*Égypte* fourniroit tous les ans à *Rome* une certaine quantité de verre, de papier, de lin, & de quelques autres choses, qui croisoient dans ce Pays ou qu'on y fabriquoit (a). Il fit faire des quais le long du *Tibre*, & en fit nettoyer & creuser le canal. Mais rien ne lui attira plus de reconnoissance, que la générosité qu'il eut de remettre tout ce que les particuliers devoient au Trésor public, & de faire bruler dans la place de *Trajan* tous les Papiers relatifs à ces sortes de dettes. Dans ce même tems il fit publier une amnistie générale pour tous les crimes commis contre l'État jusqu'au jour de la publication. Depuis ce tems-là il punit avec la dernière sévérité les délateurs qui se trouvoient hors d'état de prouver leurs accusations (b). Il publia plusieurs loix salutaires, qui diminuèrent considérablement les vices, dont *Rome* étoit infectée. Il défendit l'adultère sous de rigoureuses peines, & condamna à la mort un de ses domestiques qui s'étoit rendu coupable de ce crime. Il défendit absolument les concubines, à moins que ce ne fussent des esclaves. Ses domestiques, ses affranchis, & ses esclaves, étoient inhumainement châtiés en sa présence pour les moindres fautes, & livrés par son ordre aux Magistrats Civils, quand ils avoient violé quelque Loi (c). Il avoit dessein de défendre les tissures d'or, & toute sorte de dorure, prétendant que la terre produisoit autant d'or que d'argent, & qu'il ne devoit moins commun que parce qu'il perdoit en ces vaines magnificences. Cette défense néanmoins ne fut pas publiée par son ordre, mais par celui de son successeur *Tacite*, qu'on prétend lui en avoir suggéré l'idée (d).

Il bâtit
un Temple
magnifi-
que au So-
leil.

On mêt en ce tems-ci la construction du Temple du Soleil, qu'*Aurélien* fit bâtir à *Rome*. Il enrichit ce Temple d'une quantité infinie d'or & de perles. Les seuls vases d'or pesoient jusqu'à 1500 livres. Il enrichit pareillement le Capitole, & la plupart des Temples de la Ville, des dons qui lui avoient été envoyés par des Princes étrangers (e). On marque aussi qu'il affermit le pouvoir des Pontifes, & qu'il assigna des revenus pour entretenir les Temples & leurs Ministres.

Grande
félicité à
Rome.

Vers la fin fin de l'année, il y eut une dangereuse sédition excitée à *Rome* par les Monnoyeurs, qui, craignant d'être punis de leurs malversations, se révoltèrent sous la conduite d'un nommé *Félicissime*, autrefois esclave, & fait par *Aurélien* Receveur de quelques deniers. L'Empereur fut obligé d'envoyer des troupes contre eux, qu'ils attendirent en ordre de bataille sur le Mont *Célius*, & dont ils tuèrent jusqu'à 7000. hommes; mais à la fin, après une longue & valeureuse résistance, ils furent vaincus, & punis très-sévèrement, pour ne point dire avec une excessive cruauté. *Aurélien* distribua ensuite de nouvelle monnoye, ayant fait en sorte que le Peuple rendit la fausse (f). Peu de tems après cette sédition, le Prince fit mettre à mort divers Sénateurs, & même le fils, ou, se-
lon

(a) Idem p. 224.

(b) Idem p. 222.

(c) Idem p. 224.

(d) Idem ibid. & Tacit. p. 230.

(e) Aur. Vit. p. 217. 222.

(f) Aur. Vit. p. 222. Zol. p. 655.

lon quelques-uns, la fille de sa propre sœur, pour des sujets légers, que l'Histoire ne spécifie pas (a).

Vers la fin de cette année, ou au commencement de l'année suivante, dans laquelle *Aurélien* exerça son troisième Consulat avec *Marcellin*, il y eut dans les *Gaules* quelques troubles, qui engagèrent l'Empereur à se rendre sur les lieux. Tout ce que nous savons de son expédition, c'est qu'il rendit à cette Province sa première tranquillité, & qu'ayant passé de-là en *Vindélicie*, il obligea les Barbares, qui avoient fait une irruption de ce côté-là, à repasser le *Danube* (b). Un Auteur moderne (c) est de sentiment, qu'*Aurélien*, avant de quitter les *Gaules*, fit rebâtir la Ville d'*Orleans*, qui, au moins depuis la fin du cinquième siècle, a toujours été appelée par les Auteurs Latins *Aureliani Urbs*, & *Urbs Aurelianorum*: son ancien nom étoit *Genabum* ou *Conabum*. *Gregoire de Tours* dit, qu'il fit aussi rebâtir & fortifier la Ville de *Dijon*, à présent la Capitale de *Bourgogne* (d). De *Vindélicie* l'Empereur marcha en *Illyrie*; où ayant trouvé la *Dace* entre les mains des Barbares, qui s'en étoient emparés sous le règne de *Gallien*, il ne jugea pas à propos de recouvrer un Pays, qu'il savoit bien ne pouvoir point garder au milieu de tant de Peuples Barbares. Ainsi il retira les Troupes Romaines du peu de forts qu'elles occupoient au-delà du *Danube*, & donna aux habitans qui avoient été chassés de leurs terres par les Barbares, une partie de la *Mésie*, & de la *Dardanie* pour s'y établir. De ces deux Pays il forma une nouvelle Province, appelée par quelques Auteurs la *Dace Aurélienne*, & par d'autres la *Nouvelle Dace*, pour la distinguer de la *Dace de Trajan*, située au-delà du *Danube*. La Capitale de cette nouvelle Province, qui, suivant *Sanfon*, comprenoit les endroits les plus reculés de la *Bulgarie* & de la *Servie*, étoit *Sardica*, connu présentement sous le nom de *Sofia*, mais appelée par les habitans *Triadizza* (e). Les *Goths*, à ce qu'il semble, s'emparèrent du Pays que l'Empereur venoit d'abandonner. D'*Illyrie* ce Prince se rendit en *Thrace*, dans le dessein d'y passer l'Hiver; & de mener, au commencement du Printems, son Armée en *Asie* contre les *Perses*, on ne sçait à quelle occasion. Mais dans le tems qu'il se préparoit à cette expédition, la mort le surprit, & fit échouer ce dessein, & tous les autres qu'il avoit formés. Voici comment les Historiens racontent ce tragique événement.

Aurélien soupçonnoit *Mnésthée*, un de ses Secrétaires & en même tems son Affranchi, de quelque extorsion, & avoit menacé de l'en punir. Aussitôt *Mnésthée*, qui se sentoit apparemment coupable, & qui connoissoit le naturel sévère de son maître, résolut de le prévenir. Dans cette vue il contrefit la main de l'Empereur, & forma une liste des noms des principaux Officiers de l'Armée, n'oubliant pas d'y mettre aussi le sien. Il fit voir cette liste à ceux dont les noms s'y trouvoient, & leur dit qu'elle étoit

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Aurélien
passe dans
les Gaules
pour y ap-
paiser quel-
ques trou-
bles.

Il aban-
donna la
Dace aux
Barbares.

Conspira-
tion formée
contre lui.

(a) Aur. Vit. ibid. Aur. Vict. Epit.

(b) Aur. Vit. p. 221. Zon. p. 240.

(c) Le Maire Antiq. d'Orléans. c. 3. p. 49.

(d) Greg. p. 172.

(e) Aur. Vit. p. 222. Lactan. Persec. c. 9.

p. 8. Syncell. p. 385.

Depuis la
Capituled
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Il est as-
sés.

Sur ces
raisons.

toit tombée entre ses mains parmi quelques autres papiers dans le Cabinet de l'Empereur; qu'ils étoient tous condamnés à la mort; & qu'il n'y avoit qu'une entreprise désespérée qui pût les sauver. Tous ajoutèrent foi à cette imposture, & en partie par crainte, en partie par indignation de voir leurs services si lâchement récompensés, se déterminèrent au parti que *Mnésthée* venoit de leur suggérer; & peu de jours après, comme l'Armée étoit en marche vers un endroit nommé *Cænophrurium*, c'est-à-dire le *Nouveau Château*, à moitié chemin entre *Byzance* & *Héraclée*, ils chargèrent l'Empereur l'épée à la main, dans le tems que ce Prince n'étoit accompagné que d'un petit nombre de gardes, & le massacrèrent. *Vopiscus* écrit qu'il périt par la main de *Mucapor*, qui doit avoir été un homme de considération, puisqu'il est appelé Général; & on voit encore aujourd'hui une Lettre qu'*Aurélien* lui écrivit, dans laquelle cet Empereur lui parle de la résistance qu'il avoit trouvée au siège de *Palmyre* de la part de la Reine *Zinobie* (a). Il faut qu'*Aurélien* ait été tué vers la fin de *Janvier*; car sa mort fut suivie à *Rome* le 3 de *Février* de cette année 275, desorte qu'il régna cinq ans complets, & que, suivant le sentiment le plus probable, il en vécut 63 (b). Sa mort ne resta pas impunie; car les Officiers qui l'avoient assassiné, ayant découvert, peu après sa mort, qu'ils avoient été trompés par *Mnésthée*, jetèrent ce misérable aux bêtes féroces, & érigèrent un Temple magnifique & un Mausolée à *Aurélien* dans l'endroit même où il avoit été tué, toute l'Armée célébrant les obsèques de ce Prince de la manière la plus pompeuse. Tous ceux qui avoient eu part à sa mort, furent ou taillés en pièces par la Soldatesque enragée, ou exécutés dans la suite sous ses Successeurs *Tacite* & *Probus*. Il fut fort regretté par le Sénat, qui, à la sollicitation de l'Armée le mit au rang des Dieux; mais bien plus encore par le Peuple, à qui il avoit fait plus de largesses qu'aucun de ses Prédécesseurs. *Aurélien* est appelé communément le Restaurateur de l'Empire, qui, après les calamités arrivées par la captivité de *Valérien*, & par l'indolence de *Gallien*, commença à revivre sous *Claude*, & reprit sa première force & son ancien éclat sous *Aurélien*. Il délivra l'Italie des incursions des *Allemands*, & l'Orient du joug honteux d'une femme, humilia les *Perses*, encore enorgueillis de la captivité de *Valérien*, réunit les *Gauls* à l'Empire, & remit la *Thrace* & l'*Illyrie* sous l'obéissance du Peuple Romain. Ses armes furent redoutées, & son amitié recherchée par les Peuples les plus lointains. Il étoit brave, prudent, & généreux; mais comme son excessive cruauté contre-balancoit toutes ses qualités louables, *Vopiscus* le met au nombre, non des bons Empereurs, mais des Empereurs utiles. Il semble avoir favorisé la vraie Religion au commencement de son règne (c); mais ayant été perverti dans la suite par de mauvais conseillers, il résolut d'abolir le nom *Chrétien*. Déjà même il tenoit la plume pour signer de sanglans arrêts contre le *Christianisme*, quand Dieu

(a) *Aus. Vit.* p. 218.

(c) *Euseb. L. VII. c. 30. p. 282, 283.*

(b) *Ibidem* p. 221. *Aus. Vit. Epit. Zol.* p. 662.

Dieu lui arrêta le bras par un coup de foudre qui le fit trembler, lui & tous ceux qui l'environnoient. Mais comme les effets de la crainte ne font que de peu de durée, parce qu'elle n'arrête que la main sans changer la volonté, il publia contre les *Chrétiens*, dit *Laërce*, de terribles Edits qui ne servirent qu'à attirer sur lui-même la colère de Dieu (a); car avant que ces Edits arrivassent aux lieux de leur destination, il fut assassiné de la manière que nous avons rapportée. *Victor* le jeune observe touchant *Aurélien*, qu'il se para publiquement d'un Diadème, ce qu'aucun Empereur n'avoit encore osé faire. *Jornande* assure que ce fut *Dioclétien* qui donna le premier cet orgueilleux exemple (b). Mais il faut que ce soit lui, & point *Victor*, qui se soit trompé, puisqu'entre les Médailles du Duc d'*Archevot* il y en a une d'*Aurélien* avec une Couronne assez semblable à celle de nos Ducs, qui a grand rapport à un Diadème (c). Ses Successeurs l'imitèrent, & néanmoins cet ornement Royal ne devint ordinaire que sous *Constantin*. Nous parlerons dans une Note des Auteurs qui fleurirent sous *Aurélien* *.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Com-

(a) Laët. Perfec. c. 6. p. 6 Euseb. Ibid.

(b) Jorn. Ruz. c. 23. p. 445.

(c) Archevotana Numism. Croix Ducis Tab.

63. Antwerp. ann. 1604. Spanh. L. VIII. p. 682, 683.

* Sous la régence d'*Aurélien* fleurirent les deux célèbres Philosophes, *Longin* & *Amelin*. Le premier nommé *Cassius Longinus*, & aussi *Dony*, nom qui se lit à la tête de son Traité du *Sublime*, étoit *Athénien*, au sentiment de la plupart des Auteurs (1). *Papirius* nous donne lieu de croire, qu'il ne savoit pas écrire en *Syriaque* (2); & qu'ainsi il n'étoit point de *Syrie*, comme quelques-uns l'ont dit. Sa famille néanmoins paroît en avoir été originaire (3); car sa mere *Frontouide* étoit sœur de *Fronton* d'*Emese*, en *Phénicie*, qui enseigna la Rhétorique à *Athènes* sous le règne de *Sévère*, publia divers Ouvrages, & qui étant venu à mourir dans cette Ville, donna ses biens par testament à son neveu (4). *Longin*, étant encore fort jeune, voyagea en plusieurs Pays avec son pere, ce qui lui procura l'occasion de connoître tous les grands Philosophes de ce tems-là. Dans un de ses Ouvrages, que *Porphyre*, son abrégiateur, nous a transmis, il nomme plusieurs Philosophes de différentes Sectes, entre lesquels les plus fameux sont *Platon*, son Disciple *Ancelme*, *Amménas*, un Philosophe *Chrétien*, & un nommé *Origène*. *Longin* fut assez longtems disciple des deux derniers (5). Il professa & enseigna la Philosophie de *Platon*, & eût pour disciple le célèbre *Porphyre*, qui dit que lui-même & quelques autres Philosophes furent régalez à *Athènes* par *Longin* le jour de la naissance de *Platon* (6). *Longin* n'étoit pas seulement un excellent Philosophe, mais aussi le meilleur Critique & le plus grand Philosophe de son tems, & tellement versé dans la connoissance des Belles-Lettres, qu'on l'appelloit communément un *Trésor de Science*, & une *Bibliothèque vivante* (7). Il avoit, dit *Eusebe*, un discernement exquis pour découvrir les beautés & les fautes des Ouvrages d'autrui (8). Il fut chargé, à ce que ce même Ecrivain nous apprend, sans marquer par qui, du soin d'écrire des Dissertations Critiques sur les Ouvrages des Anciens, & son jugement l'emporta sur celui de tous ceux qui avoient écrit sur le même sujet avant lui (9). Il enseigna la Langue *Grecque* à *Zénobie*, & poussa avec beaucoup de chaleur sa cause contre *Aurélien*; & l'on prétend que ce fut lui qui dicta la Lettre que cette Princesse écrivit à l'Empereur durant le siège de *Palmyre*. Cette Lettre irrita tellement *Aurélien*, qu'après la prise de la Ville il en fit mourir l'Auteur, qui souffrit

(1) Joh. L. III. c. 14. p. 234.

(2) Aur. Vit. p. 219.

(3) Ibid. p. 1088.

(4) Idem Ibid.

(5) Euseb. Vit. p. 19.

(6) Euseb. Prep. Evang. L. X. c. 5. p. 664. Flor. Vit. p. 14.

(7) Eunap. c. 2. p. 17. Flor. Vit. p. 23.

(8) Eunap. c. 2. p. 16, 17.

(9) Idem Ibid.

XXX 2

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Comme tous les principaux Officiers de l'Armée avoient eu part à la mort d'*Aurélien*, les Soldats dont ce Prince avoit été extrêmement aimé, ne

souffrit le dernier supplice avec la plus grande fermeté. Une vengeance si basse fit beaucoup de deshonneur à *Aurélien* (1), la perte d'un homme aussi extraordinaire ayant été regardée comme une calamité publique (2). Il a laissé, dit *Zosime* (3), plusieurs Ouvrages très-utiles à ceux qui souhaitent de s'instruire dans les Sciences, & qui sont admirés de tout le monde. Il faut qu'il ait commencé à écrire de fort bonne heure, si ce que *Porphyre* assure est vrai, sçavoir, qu'*Origène*, qui mourut en 253, s'appliquoit fort à la lecture de ses Ouvrages (4). *Eusèbe* cite un passage de ses écrits, où est démontrée l'absurdité de l'opinion des *Saracens* concernant l'âme (5). *Porphyre* parle d'un Ouvrage de sa façon sur la *Vétemence*, dédié à *Porphyre* lui-même & à un nommé *Céotame* (6); & la Préface d'un autre Ouvrage sur l'*Être suprême*, dédié à un nommé *Marcellus*, où il réfutoit les opinions de *Plotin* & d'*Amélius* (7), citant un Ouvrage qu'il avoit composé contre *Porphyre* lui-même, qui avoit préféré le sentiment de *Plotin* à ce qu'il s'étoit donné la peine de lui enseigner au sujet des idées. Il fait mention dans la même préface d'une longue Lettre, qu'il avoit écrite à *Amélius* contre quelques opinions particulières de *Plotin*, & sur l'idée que *Plotin* s'étoit formée de la justice (8). *Porphyre* nous donne l'extrait d'une Lettre que *Longin* lui écrivit vers l'an 270. pour le prier lui faire tenir les Ouvrages de *Plotin*, de quitter la *Sicile*, où *Porphyre* étoit alors, & de venir en *Phénicie*. *Porphyre* ajoute que si ses affaires lui eussent permis d'aller trouver *Longin*, ce Critique auroit mieux entendu les sentimens de *Plotin*, & se seroit épargné la peine de les réfuter (9). Le même Auteur cite trois autres Ouvrages de *Longin*, dont voici les titres : *Des Principes ou premières causes*; *de l'Amour de l'antiquité*; & *des hommes de Lettres* (10). *Suidas* fait mention de plusieurs pièces Philologiques de *Longin* (11), mais ne dit pas un mot de son *Traité du sublime*, le seul Ouvrage entier de *Longin* qui soit parvenu jusqu'à nous, & qui répond parfaitement à la haute idée que les Anciens nous ont donnée de son Auteur.

Cassius, qui fleurissoit du tems d'*Auguste*, composa un *Traité du Sublime*; mais se borna simplement à montrer en quoi le vrai sublime consistoit, sans prescrire aucune règle pour y atteindre, ce qui est le principal but du *Traité de Longin*. Parmi les différens exemples que cet excellent Auteur rapporte de ceux qui ont écrit d'une manière véritablement sublime, & convenable à la grandeur de leur sujet, il parle de *Moyse* en ces termes : *Le Législateur Juis, qui n'étoit pas un homme ordinaire, ayant rempli son ame des justes notions de la grandeur & de la puissance de Dieu, les exprime au commencement de ses Loix dans un stile proportionné à la majesté du sujet, Dieu dit, Que la lumière soit, & la lumière fut* (12). *Longin* dédia son Ouvrage à un nommé *Posthumius Terentianus* son intime ami, & homme de Lettres, que quelques Sçavans croyent être le même que *Terentianus Maurus*, qui publia divers Ouvrages dont nous avons encore quelques-uns aujourd'hui. Mais nous avons parlé de lui sous le règne de *Domitien* (13).

Amélius, contre qui *Longin* écrivit, étoit un célèbre *Platonicien* (14). *Suidas* le fait natif d'*Aprie*, mais *Porphyre* assure qu'il étoit originaire d'*Etrurie*; il se pourroit que sa famille quitta *Aprie*, & alla s'établir en *Etrurie*. *Cyrille d'Alexandrie* suppose qu'*Amélius* & *Gentianus* étoient deux hommes différens, & se fonde à cet égard sur l'autorité de *Porphyre*, qui dit cependant en autant de termes, qu'*Amélius* portoit aussi le nom de *Gentianus* (15). Il fut disciple de *Plotin*, & fort attaché à ce Philosophe; car il passa vingt & quatre ans avec lui à *Rome*, depuis la troisième année de *Philippe* jusqu'à la première de *Claude*,

(1) *Auz. Vit.* p. 219. *Zof. L. I.* p. 619.

(2) *Euseb. c. 8.* p. 47.

(3) *Zof. L. I.* p. 619.

(4) *Euseb. L. VI.* c. 19.

(5) *Idem* *Præp. Ev. L. XV. c. 20.* p. 322.

(6) *Plot. Vit.* p. 10.

(7) *Idem* p. 13, 14.

(8) *Idem* *ibid.*

(9) *Plot. Vit.* p. 15.

(10) *Idem* p. 9. *Joh. L. III. c. 14.* p. 254.

(11) *Suid.* 7. p. 50.

(12) *Long. c. 8.* p. 10.

(13) *Vide* *supra*.

(14) *Euseb. Præp. L. XI. c. 18.* p. 500.

(15) *Cyrl. in Jul. L. VIII. c. 6.* p. 251. *Plot.* *Vit.* p. 5.

ne pouvant se résoudre à lui nommer un successeur, écrivirent au Sénat, pour notifier à cet illustre Corps la mort de l'Empereur, & s'en rapporter

*Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.*

Claude, c'est-à-dire, depuis l'an 266 jusqu'au commencement de 269 (1). Il avoit étudié auparavant sous *Lyfimaque*, Philosophe Stoïcien (2). Au commencement de l'an 270, il se trouvoit à *Apamée*, quand *Plotin* y mourut. Jamais homme ne fut plus laborieux ; & l'on prétend qu'il composa jusqu'à cent Volumes, qui contenoient simplement ce qu'il avoit appris de *Plotin* dans ses fréquentes conférences qu'il avoit eues avec ce Philosophe & d'autres de la même secte (3). L'an 263, il n'avoit encore rien publié ; mais avant la mort de *Plotin*, il publia quarante livres contre la Magie & les Hérétiques connus sous le nom de *Gnostiques* (4). Il en composa un en trois jours, dans lequel il montrait en quoi principalement la doctrine de *Plotin* différoit de celle de *Numme*. Il dédia cette pièce à *Porphyre* par une Lettre, qui subsiste encore (5). *Ameilius* adressa au même *Porphyre* quelques autres Ouvrages pour éclaircir les difficultés qu'il trouvoit dans la doctrine de *Plotin*. Ce dernier & lui étoient, au sentiment de *Longin*, les seuls Philosophes qui de son tems eussent publié des Ouvrages qui méritaient d'être lus (6). Les sentimens de ces deux Philosophes étoient les mêmes ; mais *Ameilius* étoit trop diffus ; ce qui fut cause apparemment que ses Ouvrages furent méprisés par les *Platoniciens* eux-mêmes vers la fin du siècle suivant (7). *Eusèbe* (8), *Théodoret* (9), & *Cyrille d'Alexandrie* (10), allèguent un passage de ses écrits, dans lequel il cite le commencement de l'Evangile selon *S. Jean*. *Théodoret* l'appelle le Chef de l'Ecole de *Porphyre*, c'est-à-dire de l'Ecole de *Plotin* ou *Porphyre* étudioit (11). *Suidas* le fait maître de *Porphyre* (12).

Vers le même tems fleurissoit un *Androctète*, Auteur d'une pièce sur les Sophistes qui parloient sur le champ, où il faisoit mention de *Porphyre*, ce qui a fait conclure qu'il étoit contemporain. Il étoit fils d'un *Syndé* de *Philaë* phie en *Lycie* (13).

Il y eut aussi quelques Historiens qui fleurirent sous *Aurélien*, sçavoit *Callistrate* de *Tyr*, que *Vopiscus* appelle le plus sçavant Historien Grec de son tems (14), & *Théon* de *Chio*, selon la conjecture de quelques Sçavans (15). Ces deux Auteurs écrivirent la vie d'*Aurélien* ; mais il paroît qu'ils entre-mêlèrent leur récit de trop de minuties (16). *Nicomachus*, autre Historien Grec, publia quelque chose dans ce même tems. Car *Vopiscus* nous apprend, qu'il copia de lui la Lettre que *Zénobie* envoya à *Aurélien* ; que *Zénobie* dicta cette Lettre en *Syrien* ; que *Nicomachus* la traduisit en Grec ; & que ce fut en cette langue que la Lettre fut envoyée à *Aurélien*, qui avoit aussi écrit en Grec à *Zénobie* (17). *Vossius* croit que ce *Nicomachus* est celui que *Sidonius* dit (18) avoir transféré ou retouché la vie d'*Apollon* de *Tyane*, sur l'original même de *Philstrate* (19).

Aurélianus Festinus, Affranchi d'*Aurélien*, composa l'Histoire de son règne, du moins en partie, & la vie de *Firminus*, qui usurpa le titre d'Empereur en *Egypte* (20). *Vossius* le met aussi bien que *Cornelius Capitolinus*, qui écrivit l'Histoire de *Zénobie*, & *Gellius Tuscus*, qui fit la vie de *Tétricus*, entre les Auteurs Latins, apparemment à cause de leurs noms ; car *Vopiscus*, qui cite les deux premiers, & qui écrit sous le règne de *Constance Cléore*, dit qu'aucun Auteur Latin n'avoit écrit avant lui la vie d'*Aurélien*, mais seulement quelques Grecs (21). *Erennius Dexippus* *Achézien* de naissance, & Orateur de profession, fils d'un autre *Dexippe*, a vécu sous *Aurélien*. C'étoit un des plus grands Orateurs que la Grèce eût jamais produits (22). *Photius* dit que son stile est grave & majestueux, en sorte qu'on

peut

(1) Plot. Vit. p. 316.

(2) Idem p. 31.

(3) Idem p. 3.

(4) Idem p. 10.

(5) Idem p. 31.

(6) Idem p. 14.

(7) Eusèbe. Préf. L. XI. C. II. c. p. 140.

(8) Idem ibid.

(9) Theod. de Curial. Gize. affect. p. 300.

(10) Cyrill. in Joh. L. VIII. p. 213.

(11) Theod. ibid.

(12) Suid. a. p. 198.

(13) Idem ibid. p. 161.

(14) Vit. Aur. p. 209.

(15) Voss. Hist. Græc. L. VI. c. 17. p. 487.

(16) Aur. Vit. p. 210.

(17) Idem p. 218.

(18) Sidon. L. VIII. Ep. 3. p. 214.

(19) Voss. ibid. L. II. c. 16. p. 214.

(20) Firm. Vit. p. 244.

(21) Aur. Vit. p. 209.

(22) Suid. A. p. 635. Euseb. c. 3. p. 213.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'As-
sination de
Dioclé-
tien.

L'Armée
s'en rap-
porta pour
l'Élection
d'un nou-
veau Prin-
ce au Sénat
& le Sénat
à l'Armée.

Tacite
d'un mou-
vement
par le Sé-
nat.

à lui du choix d'un nouveau Prince. Quand la Lettre eut été lue, Tacite, qui étoit en ce tems-là Prince du Sénat, déclara qu'il étoit d'avis qu'il falloit renvoyer le choix d'un nouvel Empereur à l'Armée: car quelles disputes, dit-il, & quels troubles ne s'élèveront pas, si l'Armée n'approuve pas le choix que nous ferons. Le Sénat acquiesça à cette proposition; mais les Soldats renvoyèrent une seconde fois la chose aux Peres Conscrits, & ceux-ci aux Soldats, & cela se fit jusqu'à trois fois: desorte qu'on fut près de huit mois entiers sans Empereur, le Sénat & l'Armée se désérant l'un à l'autre, durant cet intervalle, un choix si important & si difficile; & cependant tout demeura dans un grand calme à Rome & dans les Provinces. Mais du côté des Etrangers, l'Empire ne fut pas si tranquille. Car les Peuples d'Allemagne, sçavoir, les Lyges, les Francs, les Bourguignons & les Vandales entrèrent dans les Gaules; les Goths menacèrent l'Italie; & l'on s'attendoit bien que les Perses, à qui Aurélien avoit déclaré la guerre, ne tarderoient guères à remuer. Velius Cornificius Gordianus, Consul subrogé, représenta toutes ces choses au Sénat le 25 de Septembre pour l'obliger de procéder à l'élection d'un Empereur. Il y avoit déjà quelque tems qu'on parloit pour cela de Tacite, qui sur ce bruit s'étoit retiré en Campanie, où il passa deux mois; mais ayant été rappelé par le Sénat, il assista à l'Assemblée du 25 de Septembre. Après que le Consul eut parlé, Tacite, qui devoit opiner le premier comme Prince du Sénat, se leva pour dire son avis. Mais avant qu'il eût le tems de prononcer un seul mot, le Sénat s'écria tout d'une voix, Tacite, nous vous saluons Empereur: nous vous remettons le soin de l'Etat & du Monde: acceptez l'Empire qui vous est décerné par l'autorité du Sénat, & que vous méritez par votre caractère, votre rang & votre conduite passée. Il voulut s'excuser sur son âge; car il avoit alors 75 ans. Mais on lui répondit que d'autres avoient été faits Empereurs étant vieux, & avoient très-bien gouverné; qu'on avoit besoin d'un Empereur, & non d'un Soldat, de son esprit, & non de son corps, & qu'il avoit un frere en âge de le soulager. On alla ensuite aux voix. Metius Falconius

Nice-

peut l'appeller un second *Thucydide*, mais plus clair que le premier (1). Quoiqu'homme de Lettres, il ne laissa pas de combattre contre les Goths, ou Hérules, l'an 267 (2). Il écrivit l'Histoire de ce tems-là, depuis l'Empereur Alexandre jusques à Claude II, avec autant de brièveté, dit *Capitain* (3), que de sincérité: aussi cet Auteur & *Polin* le citent-ils souvent. Il avoit fait un Ouvrage particulier des guerres des Romains contre les Scythes, & c'est celui que *Plotius* préfère pour le style (4). Il avoit aussi écrit quatre livres de l'Histoire des Successeurs d'Alexandre le Grand (5). *Vossius* lui attribue un livre que nous avons encore sur les catégories d'*Aristote* (6). Mais d'autres prétendent que *Dexippe* Auteur de cet Ouvrage étoit disciple d'*Iamblique*, qui ne vivoit que sous Julien l'Apôlat (7). Il y a apparence aussi que *Dexippe*, Poète Comique, est différent de l'Historien (8), quoique *Var-*

(1) Phot. c. 82. p. 206.
(2) Gall. Vît. p. 187.
(3) Capit. p. 150.
(4) Phot. c. 82. p. 206.
(5) Idem ibid. p. 207.

(6) Voss. p. 243.
(7) Johnf. L. II. p. 199.
(8) Suid. p. 1516.
(9) Voss. Hist. Grec. L. III. c. 16. p. 246.

Nicomachus, le premier Consulaire après *Tacite*, après avoir donné les plus grands éloges au nouveau Prince, représenta d'une manière fort touchante les maux qu'on a lieu d'attendre dans un Etat gouverné par de jeunes Empereurs sans expérience, & conjura *Tacite*, par son amour pour la Patrie, de ne pas faire ses enfans, qui étoient encore fort jeunes, ses successeurs, & de choisir celui qu'il jugeroit le plus capable de régner, qu'il n'étoit pas juste de disposer du Sénat, du Peuple Romain, & de tout l'Empire, comme on feroit d'une maison & d'une ferme; & qu'il lui seroit glorieux en finissant sa vie, qui ne pouvoit pas être fort longue, de témoigner qu'il aimoit encore plus la République que sa famille (a). Quand *Metius* eut fini de parler, tous les Sénateurs s'écrièrent, *Tacite est Empereur*. On en dressa l'arrêt, que *Tacite* même signa. On alla ensuite au champ de Mars, où *Ælius Cæstianus*, en ce tems-là Gouverneur de Rome, déclara aux Soldats & au Peuple assemblés en ce lieu, l'élection de *Tacite*, qui fut reçuë avec les acclamations ordinaires (b).

Depuis la
Captivité
de Volé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Le nouvel Empereur, nommé sur ses Médailles *M. Claudius Tacitus*, mais par *Vopiscus*, *Aurelianus*, ou *Aurelius Tacitus*, reconnoissoit pour son parent le fameux Historien *Cornéille Tacite*. C'est pourquoi il fit faire dix copies par an des ouvrages de cet admirable Ecrivain, dont, malgré cette précaution il ne nous reste cependant qu'une petite partie. L'Empereur, comme nous l'avons dit, étoit avancé en âge, mais avoit plusieurs enfans encore fort jeunes. *Florien*, nommé sur d'anciennes Médailles *M. Annius Florianus*, n'étoit pas de même pere que lui. Tout ce que nous savons de ses charges, est qu'il avoit été Consul, & qu'au tems de son élection il étoit Prince du Sénat. C'étoit un homme de Lettres, d'un naturel doux, de bonnes mœurs, & grand admirateur de la simplicité des anciens Romains. Après qu'il eut été fait Empereur, il donna son patrimoine au public, en destinant une partie à l'entretien des Temples, & l'argent qu'il avoit chez lui pour les Soldats. Il donna la liberté à tous les esclaves qu'il avoit à Rome, & fit abattre sa maison pour en faire des bains publics. Sa tempérance, son attention à ménager les deniers de l'Etat, & son impartialité dans l'administration de la Justice, ont été fort exaltées par les Auteurs de sa vie. Dans son premier discours au Sénat, il déclara qu'il ne feroit rien sans le consentement de cette Assemblée, & proposa ensuite les deux Loix suivantes, qui furent reçues avec de grands applaudissemens, & confirmées par un decret, sçavoir, Que quiconque méleroit ensemble deux métaux perdrait ses biens & la vie, & que les Esclaves ne pourroient point témoigner contre leurs maîtres, même dans des cas de Lèze-Majesté. Il demanda dans la même harangue le Consulat pour son frere *Florien*; mais le Sénat n'y ayant pas voulu consentir, bien loin de s'en offenser, il dit simplement, *Je suis bien aise qu'ils sachent à quel homme ils ont à faire*.

Ses char-
ges.

Deux de
ses Loix.

Dès le commencement de son règne il s'appliqua à réformer les diffé-
rens :

(a) Tacit. Vit. p. 227-231.

(b) Idem Ibid.

« Depuis la
Capitole de Valé-
rien, jus-
qu'à l'As-
socation de
Dioclé-
tien.

rens abus, qui avoient acquis en quelque sorte force de Loi dans Rome. Il défendit tous les lieux destinés à ce qui pouvoit blesser la pudeur, fit fermer tous les bains publics avant la fin du jour, & par un troisième Edit condamna toutes les dorures. Il respecta la mémoire des bons Empereurs, & ordonna qu'on bâtit un Temple en leur honneur, & qu'on leur offrit des sacrifices le jour de leur anniversaire. Il témoigna sur-tout une estime particulière pour *Aurelien*, & engagea le Sénat à lui décerner une statue d'or dans le Capitole, & d'autres d'argent pour être placées dans la salle du Sénat, dans le Temple du Soleil, & dans la grande place de *Trajan* (a). Les Peres Conscrits, charmés d'avoir recouvré leur ancien droit de créer des Empereurs, ordonnèrent des processions publiques, vouèrent des hécatombes, donnèrent des festins à leurs Amis, & écrivirent des Lettres à tous les États & Villes en alliance avec Rome, pour leur marquer qu'ils se retrouvoient en possession de leurs anciens Privilèges; que les Rois des Barbares devoient s'adresser à eux; & que les appels des Proconsuls devoient se faire, non à l'Empereur, ni au Capitaine des Gardes, mais au Gouverneur de Rome, & de ce Gouverneur au Sénat (b).

Tacite
marque
contre les
Barbares
& les mœurs
suivies.

A peine le nouveau Prince eut-il pris en main les rênes du Gouvernement, qu'il reçut la nouvelle qu'un grand nombre de Barbares venoient des *Palus Méatides* par la *Colchide*, prétendant avoir été appelés par *Aurelien* pour le secourir contre les *Perfes*. Tacite partit sur le champ de Rome, & étant arrivé en *Thrace*, où il fut reçu par l'Armée avec toutes les démonstrations possibles de joye, il passa de-là en *Asie*, défit les Barbares, & les obligea à regagner leur Pays (c).

Il meurt.

L'Année suivante l'Empereur fut Consul pour la seconde fois, & eut *Emilien* pour Collègue. Ce Prince passa l'hiver en *Cilicie*, & se préparoit à revenir en *Italie*, quand suivant quelques Auteurs il fut attaqué d'une violente maladie, qui en peu de jours termina sa vie (d). D'autres Historiens assurent qu'il fut tué par ses Soldats. Il mourut à *Tarse* en *Cilicie*, ou suivant d'autres à *Tyane* en *Cappadoce*, après un règne d'environ six mois. Après sa mort, son frere *Florien*, qu'il avoit mis à la tête de ses Gardes, se fit proclamer Empereur, & fut reconnu en cette qualité par toutes les Provinces d'*Europe* & d'*Afrique*; mais les Légions, qui se trouvoient en *Syrie*, en *Phénicie*, en *Palestine*, & en *Egypte*, se déclarèrent pour *Probus*, auquel Tacite avoit donné le commandement de toutes les forces de l'Orient. Cette élection alluma une guerre civile dans le sein de l'Empire, tandis que les Barbares se préparoient à l'envahir de tous côtés. *Florien* remporta d'abord quelques avantages sur son rival; mais comme les Troupes sous ses ordres aimoient davantage *Probus* que lui, elles commencèrent à se mutiner, & à l'approche de *Probus*, qui avoit résolu de vaincre ou de mourir, massacrèrent leur Chef, qui n'avoit régné qu'environ deux mois, & vinrent se ranger sous les drapeaux de *Probus*. Ceci arriva dans

Florien
se fait pro-
clamer
Empereur,
mais est
tué par ses
propres
Soldats.

(a) Idem p. 232.

(b) Idem p. 231, 232.

(c) Zonar. p. 240. Zof. p. 662.

(d) Tacit. Vit. p. 230.

le voisinage de *Tarse* en *Cilicie*. Dès que la mort de *Florien* fut sçû en *Europe* & en *Afrique*, les Armées proclamèrent par-tout *Probus* Empereur, & le Sénat confirma d'abord ce choix, honorant le nouvel Empereur des titres d'*Auguste*, de *Pere* de la *Patrie*, de *Souverain Pontife*, &c. & le revêtant de l'autorité Proconsulaire & de la puissance du Tribonat; car on avoit non seulement la plus haute idée de sa justice, de sa modération, &c. mais on le regardoit comme méritant à tous égards d'être à la tête de l'Empire; & véritablement, s'il en faut croire *Vopiscus*, *Probus* fut un des meilleurs & des plus grands Princes qui aient jamais régné. Cet Ecrivain le préfère à *Trajan*, à *Adrien*, à *Antonin*, à *Alexandre*, à *Claude II*, & même à *Auguste*. Il étoit, dit-il, un grand Capitaine, un excellent Homme d'état, ami des gens de bien, ennemi du vice, généreux, affable, &c. en un mot, doué de toutes les qualités qui rendent un Prince recommandable (a). Il étoit natif de *Sirmium* en *Pannonie*. Son pere, nommé *Maxime*, avoit passé une partie de sa vie à cultiver des jardins, & ayant pris ensuite parti dans les Troupes, étoit parvenu jusqu'au Tribonat. Il épousa une femme de condition, dont il n'eut d'autre fils que *Probus*, & une fille dont il n'est rien dit de plus dans l'histoire. *Probus* suivit fort jeune la profession des Armes, & s'étant distingué en mainte occasion sous *Valerien*, *Gallien*, *Claude* & *Aurélien*, il fut élevé par ces Princes aux premiers postes de l'Armée, & toujours employé avec succès dans les guerres qu'ils eurent à soutenir contre les Barbares (b). Il pouvoit avoir quarante ans, suivant la Chronique d'*Alexandrie*, quand il parvint à l'Empire. Aussitôt que son élection eut été confirmée par le Sénat, il quitta la *Cilicie*, & revint en *Europe*. Il passa l'Hiver en *Pannonie*, & ayant pris-là pour la première fois les Faisceaux Consulaires, & nommé pour son Collègue *M. Cornelius Paulinus*, il partit au Printemps pour les *Gaules*, où les *Francs* & autres Peuples de *Germanie* avoient commis d'affreux ravages. On prétend qu'il remporta plusieurs victoires dans cette Province, & qu'après avoir tué aux Barbares près de 400000 hommes, il obligea le reste à se sauver au-delà du *Rhin*. Il passa ensuite lui-même ce fleuve à la tête de son Armée victorieuse, & alla attaquer les Ennemis dans leur propre Pays avec plus de succès que n'avoit encore fait aucun de ses Prédecesseurs, comme il paroît par le détail qu'il en donna lui-même au Sénat dans la Lettre suivante: „ Je rends grâces aux Dieux Immortels, Peres „ Conscrits, qui ont marqué clairement qu'ils approuvoient le choix que „ vous avez fait en m'élevant à l'Empire. La *Germanie*, cette vaste Contrée, est entièrement soumise. Neuf Rois de différentes Nations se sont prosternés à mes pieds, ou plutôt aux vôtres. Tous les Barbares „ labourent & sèment à présent pour vous: ils sont plus, ils combattent „ pour vous. Rendez donc grâces aux Dieux pour une si importante conquête, 400000 ennemis ont été taillés en pièces; 16000 ont pris parti „ dans nos Troupes. Nous avons repris soixante grandes Villes, & dé-

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Probus
proclamé
Empereur.
Son por-
trait.

Son ori-
gine, &c.

Il chasse
les Barba-
res des
Gaules.

(a) Prob. Vit. p. 233, 234, 241.

(b) Idem p. 235-237.

Depuis la
Capitole
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Il défait
les Logi,
les Bour-
guignons,
& les
Vandales.

Les Goths
demandent
la paix.

L'Isaurie
subjuguée.

livré les *Gaules* du joug sous lequel elles gémissaient. Je vous envoie les Couronnes d'or, dont les Villes des *Gaules* m'ont fait présent, pour que vous les consacriez au grand *Jupiter*, & aux autres Divinités. Nous avons non seulement recouvré le butin qu'ils avoient pris, mais nous nous sommes aussi enrichis de leurs dépouilles. Le bétail des Barbares laboure les champs *Gaulois*; leurs brebis sont dans nos pâturages, & & nos magasins renferment leur blé: en un mot, nous ne leur avons laissé que le terroir tout nud. J'aurois bien envie de réduire la *Germanie* en Province *Romaine*; mais la République épuisée par tant de guerres, ne se trouve peut-être pas à présent en état d'entretenir les nouvelles troupes qu'il faudroit lever pour cet effet (a). *Vopiscus* ajoute qu'il chassa l'Ennemi au-delà de l'*Elbe* & du *Neckre*, & qu'il fit bâtir une grande quantité de forts dans le Pays situé entre ces deux Rivières & le *Rhin*. *Zosime* dit qu'une des batailles, qu'il livra aux *Logi*, Nation de *Germanie*, probablement le même Peuple que *Tacite* appelle *Lyges*, dura deux jours, les Armées n'ayant été séparées que par la nuit; que la victoire pancha quelquefois du côté des *Romains*, & quelquefois de celui des *Germanis*, qui se battirent avec une valeur incroyable; mais que par la bravoure de *Probus* son Armée remporta à la fin la victoire, & défit non seulement les Ennemis, mais prit aussi leur Roi, nommé *Sennen*, prisonnier, avec ses fils, & la fleur de sa noblesse; auxquels néanmoins l'Empereur rendit dans la suite la liberté, à condition que la même grâce seroit accordée à ceux des siens qui étoient tombés entre leurs mains (b). Le même Auteur ajoute, que dans un autre engagement avec les *Bourguignons* & les *Vandales*, sur les bords du *Rhin*, il fit leur Roi *Igille* prisonnier, avec plusieurs de ses sujets, qu'il transplanta en *Angleterre*, où ils rendirent de grands services aux *Romains*, dans toutes les séditions dont ce Royaume fut le théâtre (c). On croit que c'étoient particulièrement des *Vandales*, & que ce sont eux qui ont donné le nom à *Vandelsbourg* près de *Cambridge* (d).

L'Année suivante l'Empereur exerça son second Consulat, ayant *Lupus* pour Collègue, & dès le commencement du Printemps partit pour les *Gaules*. Après avoir traversé la *Rhétie*, il arriva en *Illyrie*, d'où les *Sarmates*, qui avoient fait une irruption dans cette Province, se retirèrent, à la nouvelle de son approche, sans avoir le tems d'emporter leur butin. D'*Illyrie* il passa en *Thrace*, où des Députés de toutes les Nations *Gothiques* lui envoyèrent demander la paix (e), qu'il leur accorda. La tranquillité se trouvant ainsi rétablie dans toutes les Provinces d'*Europe*, il passa en *Asie*, & étant entré en *Isaurie*, qui s'étoit révoltée, comme nous l'avons vu ci-dessus après plusieurs combats contre les Brigands *Isaures*, & *Palfurius* leur chef, qu'il prit & fit mourir, il subjuga entièrement ce Pays, transplanta les habitans en des Provinces éloignées, & partagea l'*Isaurie* entre ses Vété-

(a) *Nien* p. 239.

(b) *Zof.* l. I. p. 864.

(c) *Idem* *ibid.* p. 865.

(d) *Vide* *Cambd. Brit.* p. 136. & *Buch.*

Belg. L. VII. p. 218.

(e) *Prob.* *Vit.* p. 239.

Vétérans, à condition que leurs fils vinssent servir dans ses Armées, dès qu'ils auroient atteint l'âge de dix-huit ans, de peur que les rochers & les montagnes du Pays ne leur inspirassent l'envie d'imiter les anciens habitans, & de faire le métier de brigands comme eux (a). D'Issaurie l'Empereur marcha en Syrie, où il prit les Faïceaux Consulaires pour la troisième fois, ayant Paternus pour Collègue, & dès l'entrée du Printemps mena son Armée contre les Blemmyes; Peuples barbares, faisant leur demeure entre l'Egypte & l'Ethiopie, qui s'étoient rendus maîtres de Coptos & de Ptolemaïde en Thébaidé, & avoient répandu la terreur dans tous les Pays voisins. Probus les défit entièrement, recouvra les Villes que nous venons de nommer, fit un grand nombre de Barbares prisonniers, & les envoya à Rome, où leur figure extraordinaire, dit Vopiscus, causa une étrange surprise au Peuple Romain (b). Plinè les avoit déjà décrits plusieurs années auparavant, comme n'ayant point de tête, & portant leur bouche & leurs yeux à la poitrine (c). Quelques Ecrivains attribuent l'origine de cette fable à ce que ces Peuples avoient le cou fort court.

Varrane II. Roi de Perse, allarmé du bruit des victoires remportées par Probus sur une Nation si belliqueuse, lui envoya demander la paix par des Ambassadeurs chargés de riches présens; mais l'Empereur, peu satisfait de leurs propositions, refusa les présens, & renvoya les Députés; ce qui effraya le Monarque Persan au point qu'il fit la paix aux conditions qu'il plut à Probus de lui accorder (d).

Les Provinces Orientales n'ayant plus rien à craindre, l'Empereur revint en Thrace, où il assigna des terres à 100000. Bastarnes, Nation Scythique, dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite. Ils lui restèrent tous fidèles, mais les Gépides, les Juthunges, & les Vandales, à qui ce Prince avoit donné des terres dans la même Province, se révoltèrent pendant que l'Empereur se trouvoit engagé dans les guerres domestiques, qui éclatèrent l'année suivante. De Thrace l'Empereur s'en retourna à Rome, où il triompha des Germains & des Blemmyes (e) & régala le Peuple, durant plusieurs jours, de toutes sortes de spectacles.

Aucune Nation étrangère n'osant plus tenter d'invasion, une tranquillité générale auroit régné dans l'Empire, sans les brouilleries intestines, qui s'élevèrent d'abord dans l'Orient, où Sex. Julius Saturninus, comme il est appelé sur d'anciennes Médailles, fut proclamé Empereur. Il étoit, suivant quelques Auteurs, natif de Mauritanie; mais des Gaules, selon d'autres, & s'étoit distingué dans plusieurs guerres; car on prétend qu'il rendit la tranquillité aux Gaules qu'il recouvra l'Afrique sur les Maures, & qu'il apaisa les troubles dont l'Espagne avoit été long-tems agitée (f). L'Empereur Aurélien lui avoit conféré le commandement des

Depuis les
Captivités
de Valéri-
en, jus-
qu'à l'ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Défaits
des Blem-
myes.

Les Per-
ses deman-
dent la
paix.

Triomphe
de Pro-
bus.

Révolte
de Satur-
nin.

Trou-

(a) Idem ibid.

(b) Idem ibid.

(c) Plin. L. V. c. 8.

(d) Prob. Vlt. p. 239.

(e) Idem p. 240.

(f) Saturn. Vit. p. 244. Zol. p. 663. Goltz.
p. 116. Birag. p. 309.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Troupes, qui avoient leurs quartiers sur les frontières des Provinces Orientales, en lui ordonnant en même tems de ne jamais mettre le pied en Egypte, craignant, dit *Vopiscus*, comme il connoissoit le caractère ambiteux des Gaulois, & l'amour des Egyptiens pour la nouveauté, qu'il ne se laissât persuader par eux d'accepter la Puissance Souveraine. Nonobstant cette défense, *Saturnin*, ayant eu la curiosité de visiter l'Egypte, ne parut pas plutôt à *Alexandrie*, que ce Peuple turbulent & inquiet le proclama Empereur. Il refusa d'abord cette dignité, & quittant *Alexandrie*, regagna en hâte la *Palestine*; mais dans la suite craignant que ce qui étoit arrivé ne donnât de l'ombrage à *Probus*, & ne causât sa ruine, il permit qu'on le proclamât Empereur, accompagnant de ses pleurs les acclamations du Peuple & des Soldats (a). *Zonare* écrit que *Probus*, qui l'estimoit beaucoup, n'ajoutant pas foi à la nouvelle de sa révolte, en fit punir de mort le porteur. Il lui écrivit ensuite plusieurs Lettres pleines d'amitié; mais les Soldats l'ayant menacé de le faire mourir, s'il acceptoit les offres de l'Empereur, il fut contraint de les rejeter. Aussitôt *Probus* dépêcha contre lui quelques troupes, qui avant été jointes par d'autres dans l'Orient, mirent *Saturnin* en fuite, & l'obligèrent à chercher un azile dans la Citadelle d'*Apamée*, qu'elles prirent d'assaut. Toute la Garnison & *Saturnin* furent passés au fil de l'épée, au grand regret de l'Empereur, qui auroit été charmé de lui conserver la vie (b).

Révolte
de Procu-
lus.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Messala* & de *Gratus*, il s'éleva dans les Gaules deux Usurpateurs, *Proculus* & *Bonofus*, le premier étoit natif d'*Albingaunum* présentement *Albenga*, appartenant à la République de *Gènes*. Ses ancêtres avoient été de fameux brigands, & s'étoient prodigieusement enrichis par cette infame profession; car on prétend que *Proculus* arma 2000. de ses propres esclaves quand il se révolta. Il avoit lui-même exercé le métier de brigand dans sa jeunesse; mais ayant pris parti ensuite dans l'Armée, il s'étoit signalé par plusieurs nobles exploits. Il étoit Tribun & avoit le commandement de plusieurs Légions, quand il prit le titre d'Empereur, principalement à l'instigation de sa femme, appelée d'abord *Viturgia*, & dans la suite *Sampso*, femme ambitieuse, & d'un courage mâle. Il fut proclamé Empereur à *Cologne*, & reconnu tel, suivant *Vopiscus*, dans la *Gaulle Narbonnoise*, l'*Angleterre*, & l'*Espagne*. Le même Ecrivain dit qu'il défait les Allemands en diverses batailles; mais il fut à la fin vaincu lui-même par *Probus*, & contraint de se sauver parmi les Francs, dont il prétendoit tirer son origine. Les Francs lui promirent du secours; mais au lieu de tenir parole, ils le livrèrent à l'Empereur, qui le fit mourir (c). *Bonofus*, ou, comme il est appelé sur d'anciennes Médailles, *Q. Bonofius*, descendoit d'une famille Espagnole, mais étoit né en Angleterre. Son pere tenoit Ecole, & enseignoit aux enfans les premiers rudimens de la Langue Latine. Le fils entra de bonne heure au service, & s'éleva par degrés du

rang

Il est tra-
hi par les
Francs &
mis à mort.

(a) *Sat. Vit.* p. 249.

(b) *Ibid.*

(c) *Ibid.* p. 245-247.

rang de simple Soldat au poste de Général. En cette qualité il eut la commission de garder les bords de la *Rhétie*; mais ayant laissé surprendre & brûler la Flotte Romaine sur le *Rhin*, la crainte du châtimement qu'il méritoit, le détermina à se faire proclamer Empereur par les Troupes qu'il commandoit. Il se maintint plus longtems qu'on n'auroit cru, & livra plusieurs batailles à *Probus*; mais à la fin ayant été réduit aux dernières extrémités, il aima mieux s'étrangler lui-même que de tomber entre les mains du Vainqueur. Quelques Auteurs ont remarqué, qu'il avoit le talent de boire lui seul autant que dix hommes, sans qu'il y parût le moins du monde, & qu'en buvant avec les Députés des Barbares, il lui arrivoit souvent de découvrir leurs desseins. *Vopiscus* nous apprend que l'Empereur *Aurélien* lui fit épouser une Princesse du Sang Royal des *Goths*, nommée *Hunila*, qu'il avoit fait prisonnière, afin que par son moyen *Bonofus* pût faire connoissance avec les principaux des *Goths*, & pénétrer leurs secrets, en buvant avec eux (a). *Hunila* étoit une femme de beaucoup d'esprit, belle, & vertueuse; aussi *Probus* l'épargna non seulement, elle & les deux fils qu'elle avoit eus de *Bonofus*, mais aussi lui assigna une pension annuelle, & permit aux enfans de jouir des biens de leur pere (b). *Zosime* (c) & *Zonare* (d) parlent de la révolte du Gouverneur d'Angleterre, qu'ils ne nomment pas; & ajoutent que l'Empereur se plaignant un jour de lui à un *Maure*, nommé *Victorin*, à la recommandation duquel il lui avoit donné ce Gouvernement, le *Maure* demanda & obtint la permission de passer en Angleterre, & d'essayer s'il pourroit ramener son Ami à son devoir. A son arrivée il fut reçu par l'Usurpateur avec les plus grandes marques d'affection, qu'il paya en assassinant son ancien Ami pendant la nuit. Sa mort mit fin à la révolte en Angleterre. L'Histoire ne dit pas si *Probus* approuva cette trahison.

L'Année suivante l'Empereur exerça son quatrième Consulat, & eut *Tibérien* pour Collègue. Tout l'Empire goûtoit les douceurs d'une profonde paix: les troubles domestiques étoient calmés; & les ennemis étrangers redoutant la valeur de *Probus*, se tenoient tranquilles. Cependant pour que les Soldats ne s'abandonnassent point à l'oisiveté, ce Prince les employa à divers ouvrages utiles, disant que puisqu'ils étoient entretenus aux dépens du Public, il falloit qu'ils combattissent ou travaillassent pour le Public. Ainsi comme *Annibal* avoit autrefois fait remplir l'*Afrique* d'Oliviers par ses Soldats, de même *Probus*, que bien des gens appeloient un second *Annibal*, employa ses Troupes à planter des vignes sur les côtes des *Gaulles*, de *Pannonie* & de *Mésie*, & permit, dit *Vopiscus*, aux *Gaullois*, aux *Pannoniens*, aux *Espagnols*, & aux *Anglois* de cultiver autant de vignes qu'ils voudroient, ce qui leur avoit été défendu depuis le tems de *Domitien* (e). L'Empereur *Julien* écrit que *Probus*, pendant le court espace de tems qu'il

De puis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Ascension de Dioclétien.

Bonofus proclame Empereur. Il est vaincu & se donne la mort.

Le Gouverneur d'Angleterre se révolte & est assassiné.

Usage que Probus fit de ses Soldats en tems de paix.

(a) Bonof. Vit. p. 247.

(b) Idem ibid.

(c) Zof. L. I. p. 663.

(d) Zonar. p. 246.

(e) Prob. Vit. p. 240.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Il est
massacré
par ses Sol-
dats.

gouverna l'Empire, rebâtit ou répara soixante & dix Villes (a). Comme celle de *Sirmium* sa Patrie étoit fort incommodée des eaux durant l'hiver, à cause qu'elle étoit dans un Pays bas & marécageux, il fit travailler un grand nombre de Soldats à y creuser un grand Canal pour dessécher le Pays. Ce travail excita leurs murmures, qui redoublèrent à l'occasion d'un bruit qui se répandit, que l'Empereur auroit dit que bientôt on n'auroit plus besoin de Soldats. Ainsi son Gouvernement leur étant devenu odieux, dès l'année suivante, dans laquelle *Probus* fut Consul pour la cinquième fois, ayant *Vitorin* pour Collègue, il l'attaquèrent à la campagne dans une marche. Ce Prince eut le loisir de se retirer dans une tour de fer fort haute, qu'il avoit fait construire pour voir les travaux des Soldats. Mais ces furieux l'y poursuivirent, & ayant emporté d'assaut cette tour, qui n'étoit défendue que par *Probus* seul, ils le massacrèrent, après un règne de six ans & environ quatre mois. Plusieurs ont attribué sa mort à *Corus*, qui lui succéda, & qui étoit alors Préfet du Préttoire. *Popiscus*, d'un autre côté, le justifie sur cet article. Toute l'Armée lui dressa un grand Monument, avec l'Épithaphe que voici. *Ci-git l'Empereur Probus, dont la vie & les mœurs répondirent à son nom. Il subjuga tous les Peuples barbares, & vainquit tous les Tyrans qui s'élevèrent de son tems.* Cet excellent Prince fut extrêmement regretté, non seulement par le Sénat, & par les habitants de Rome, mais aussi par les Barbares, qui, s'ils craignoient sa valeur, révéroient sa probité, sa clémence & sa justice. Ses Successeurs honorèrent sa mémoire par toutes les marques possibles d'estime & de respect, le mirent au rang des Dieux, lui bâtirent des Temples, &c. Il fut sans contredit un des meilleurs, aussi-bien que des plus grands Princes qui régnèrent jamais à Rome (b).

Après sa mort sa famille quitta la Capitale, apparemment pour ne donner aucun ombrage à ses Successeurs, & s'établit dans le voisinage de *Vérone* (c). Nous parlerons dans une Note du peu d'Ecrivains qui fleurirent sous son règne *.

A

(a) Jul. Cæs. p. 17.

(c) Idem ibid.

(b) Prob. Vlt. p. 241.

* *Turidus Gallicanus*, que *Popiscus* appelle un homme d'honneur, & très-sincère (1), a fait une espèce de Journal, qui a fort servi à l'Auteur que nous venons de nommer. Il cite encore un *M. S. videmus*, dont il tire le discours que *Saturnin* fit en prenant la Pourpre, ce qui donne lieu de croire qu'il a composé l'Histoire de ce Tyran (2). *Onisme* publia la vie de *Probus*, suivant *Popiscus*, avec beaucoup d'exatitute (3), de-même que celle de *Corus* (4). *Posinus* les met tous trois parmi les Historiens Latins (5). Il met aussi parmi les Grecs un *Onasime* de Sparte ou de Cypré, qui vivoit sous *Constantin* selon *Suidas*, & qui étoit tous ensemble Sophiste & Historien. Peut être est-ce l'*Onisme* de *Popiscus*, n'y ayant que 24 ans entre *Probus* & *Constantin*. *Suidas* lui attribue divers Ouvrages sur la Rhétorique, & sur d'autres sujets (6). Vers le même tems fleurissoit un autre *Onisme*, mais qui étoit natif d'*Athènes* (7).

(1) Prob. Vit. p. 211.

(2) Saturn. Vit. p. 247.

(3) Romon. Vit. p. 246, & Cas. Vit. p. 250.

(4) Idem ibid.

(5) Voss. Hist. Lat. l. II. c. 4. p. 219.

(6) Suid. p. 521.

(7) Idem ibid.

A la mort de *Probus*, *Carus*, alors Capitaine des Gardes Prétoriennes, fut, du consentement unanime de l'Armée, élevé à l'Empire, comme un homme digne à tous égards de succéder à un si bon Prince & un si vaillant Guerrier. Le Sénat fut très-content du choix de *Carus*, quoique cet auguste Corps craignît l'humeur cruëlle de son fils *Carinus*. Cette crainte arrêta quelque tems les Peres Conscrits, qui cependant, de peur d'irriter l'Armée, reconnurent à la fin *Carus*, & lui décernèrent les titres & les honneurs accoutumés (a). Nous ne sçavons pas grand' chose au sujet de sa famille & de ses ancêtres. Les uns disent qu'il étoit Romain de naissance, mais d'une famille Illyrienne; d'autres, qu'il naquit en Illyrie, mais de parens Carthaginois. Dans un Journal cité par *Vopiscus*, on le fait originaire de Milan (b). Les deux *Vibors*, *Eutrope*, & divers autres, prétendent que *Narbonne* fut sa Patrie. L'Empereur lui-même prétendoit que ses ancêtres étoient originairesment Romains (c). Il s'éleva par degrés aux premières Charges de l'Etat, tant Civiles que Militaires. Il avoit été Consul; car le Consulat, qu'il prit après son avènement à l'Empire, est appelé son second Consulat. *Probus*, après l'avoir employé dans presque toutes ses expéditions, le fit Capitaine de ses Gardes: emploi qui lui procura l'occasion de se faire tellement aimer des Soldats, qu'à la mort de *Probus* tous unanimement le proclamèrent Empereur. Ce Prince avoit de lui les plus hautes idées, comme il paroît par une Lettre citée par *Vopiscus*, qu'il écrivit au Sénat en sa faveur, dans laquelle il demande qu'on lui érigeât une Statue équestre, & qu'on lui bâtît aux dépens du Public une maison, dont le marbre nécessaire seroit fourni par l'Empereur même (d).

Carus ne se trouva pas plutôt affermi sur le Trône Impérial, qu'il donna le titre de *César* à ses deux fils *Carinus* & *Numérianus*, dont le premier étoit un fort mauvais sujet, au-lieu que l'autre avoit toutes les qualités qu'on pouvoit souhaiter dans un Prince. Quelques Historiens assurent qu'il les associa en même tems à l'Empire, & qu'il partagea avec eux sa puissance & son autorité. Mais sur les Médailles de cette année 282, la première du règne de *Carus*, ses deux fils sont simplement appelés *César* (e). Les *Sarmates* eurent à peine appris la mort de *Probus*, qu'ils envahirent l'Illyrie & la Thrace, & menacèrent l'Italie même. *Carus* ayant, sans perdre de tems, rassemblé ses forces, marcha droit aux Barbares, & après plusieurs actions peu décisives, en vint enfin avec eux à un engagement général, leur tua seize mille hommes, fit vingt mille prisonniers, & obligea le reste à regagner leur Pays, où il les auroit poursuivis, s'il n'avoit pas reçu la nouvelle, que les *Perfes* s'avançoient avec une nombreuse Armée, sous les ordres de leur Roi *Varrane II*. Prince valeureux, qui s'étoit extrêmement signalé contre un Peuple aussi redoutable que les *Ségtans*. Cette nouvelle l'engagea à laisser le Gouvernement de l'Occident à son fils aîné

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'établissement de Dioclétien.

Carus proclamé Empereur. Son origine, &c.

Il eut ses deux fils Césars.

Défaites des Sarmates.

Car-

(a) Car. Vit. p. 243.

(b) Idem ibid.

(c) Idem p. 249.

(d) Idem p. 342.

(e) Buzag. p. 426.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Diocle-
tien.

Il rem-
porte de
grands a-
vantages
sur les
Perses, &
prend Sé-
leucie &
Ctésiphon.
Sa mort.

Carinus; & ayant pris avec lui *Numerianus*, il quitta la *Thrace*, & passant delà en *Asie*, marcha droit à *Antioche*, & delà en *Mésopotamie*, que les *Perses*, qui, à ce qu'il semble, s'étoient déjà rendus maîtres de cette Province, abandonnèrent à son approche. De *Mésopotamie* il s'avança en *Perse*, ravagea ce Pays, & ne rencontrant aucune résistance, il mit le siège devant les fameuses Villes de *Séleucie* & de *Ctésiphon*, comme aussi devant *Coqué*, qui étoit comme le Château de *Ctésiphon*, de l'autre côté du *Tigre* (a), & s'en rendit maître.

De si glorieux exploits firent donner à *Carus* le surnom de *Perfique*, qui se lit sur la plupart de ses Médailles (b). Il vouloit pousser plus loin ses conquêtes, & auroit d'autant plus facilement réussi à ruiner la Monarchie *Persane*, que les *Perses* se trouvoient alors divisés entre eux; mais il fut prévenu par la mort, qui le surprit dans le voisinage de *Ctésiphon*, dans le tems qu'il se préparoit à avancer au-delà de cette Ville, ce qu'on prétendoit avoir été défendu aux *Romains* par un ancien Oracle. *Junius Calpurnius*, un des Secrétaires de l'Empereur, donna le détail suivant de sa mort, dans une Lettre qu'il écrivit au Gouverneur de *Rome*: „ Pendant que *Ca-*
„ *rus*, notre Prince chéri, étoit malade dans sa tente, il survint un fu-

„ rieux orage. Le jour fit tout-à coup place à la nuit, & l'air s'obscurcit au
„ point qu'on ne se voyoit point l'un l'autre. Le tonnerre grondoit d'une
„ manière effroyable; & après un coup plus terrible que tous les autres,
„ on entendit crier, *l'Empereur est mort*. Peu après ses Chambellans, dans
„ le désespoir que sa mort leur caufoit, mirent le feu à sa tente, ce qui
„ a donné naissance à un bruit, qu'il avoit été tué du tonnerre; mais il
„ est certain qu'il mourut de maladie ”.

Vopiscus allégué cette Lettre pour réfuter ceux qui attribuoient la mort de l'Empereur à la vengeance Divine, pour avoir voulu étendre ses conquêtes au-delà de *Ctésiphon* (c). Cependant les deux *Vicérs*, *Eutrope*, *Rufus*, *Festus*, *Apollinaire*, *Sidoine*, *St. Jérôme*, *Eusèbe*, *George Syncelle*, & *Zonare*, assurent qu'il fut tué, & sa tente brûlée de la foudre. Il avoit commencé la seconde année de son règne, & doit avoir fini sa vie entre le huit de *Décembre* de l'an 283, & le douze de *Janvier* de l'année suivante; car son nom est à la tête de toutes les Loix qui furent publiées jusqu'au huit de *Décembre*, & ceux de *Carinus* & de *Numerianus* à une Loi datée du douze de *Janvier* de l'an 284 (d). Il régna, suivant l'opinion la plus probable, un an & quatre mois. Il étoit Consul quand il mourut, & comme tel avoit son fils *Carinus* pour Collègue.

Num-
erianus pro-
clamé Em-
pereur.

Immédiatement après la mort de *Carus* son fils *Numerianus* fut salué Empereur par toute l'Armée. Pour ce qui est de *Carinus*, son autre fils, il étoit dans les *Gaulles* alors, & avoit été revêtu de la Puissance Souveraine par son pere, avant que ce Prince partît pour la *Perse*. *Numerianus*, mortel-

(a) Car. Vit. p. 250. Greg. Naz. Orat.

IV. p. 115.

(b) Birag. p. 419. Spanh. L. V. p. 419.

(c) Car. Vit. p. 256.

(d) Cypr. p. 45. Cod. Just. L. V. Tit. 71.

Leg. 7. p. 509. L. VIII. Tit. 56. Leg. 3.

p. 804. Noris de Dioclet. c. 1. p. 9.

tellement affligé de la perte de son pere, prit le parti de se retirer. Comme ses yeux, affoiblis par toutes les larmes qu'il avoit répandues, ne pouvoient soutenir l'éclat de la lumière, il se faisoit porter dans une litière fermée de tous côtés. *Arrius Aper*, son beau-pere, & Capitaine des Gardes, qui avoit un libre accès à sa personne, profita de cette occasion pour le tuer secrettement, dans le dessein de s'élever lui-même à l'Empire. Le cadavre du Prince fut laissé dans sa litière, *Aper* disant aux Soldats, qui témoignoiient souhaiter de voir l'Empereur, qu'il ne pouvoit souffrir le grand air, & s'efforçant en même tems de les faire entrer dans ses intérêts. Au bout de trois jours, l'odeur, qui sortoit de la litière, découvrit le crime plutôt qu'*Aper* ne s'y étoit attendu, & ce misérable fut appréhendé, personne ne doutant qu'il ne fût l'auteur du meurtre.

Dès que la mort de *Numerianus* fut sçue, l'Armée, tout d'une voix, proclama *Dioclétien* Empereur. Telle fut la fin malheureuse de *Numerianus*, après un règne d'environ huit mois. Il fut assassiné près d'*Héraclée* en *Thrace*, comme il ramenoit son Armée en *Italie*. Tous les Anciens lui donnent les plus grands éloges. Il étoit excellent Orateur, & l'on dit qu'il fit un jour une Harangue si éloquente au Sénat, qu'on lui décerna une Statue, qui fut érigée dans la Bibliothèque *Ulpienne*, avec cette Inscription, *A Numerianus César, le plus éloquent Orateur de son siècle*. Il surpassa en talens pour la Poésie tous les Auteurs de son tems, & laissa après lui plusieurs pièces, tant en vers qu'en prose, qui furent fort admirées par les Sçavans (a). Il déclara plus d'une fois en public, & c'étoit apparemment de lui que *Calpurnius*, célèbre Poète de ce tems-là, disoit, Qu'il se divertissoit à plaider étant encore entre les bras de sa mere (b) c'est-à-dire, pendant qu'il étoit encore fort jeune. Et lui, & son pere *Carus*, furent mis au rang des Dieux. Il paroît par quelques Médailles, que *Carus* avoit eu l'impieeté de prendre le titre de Dieu avant sa mort (c). Il y eut de son tems quelques Ecrivains de réputation *.

Depuis la
Capivoité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Il est noté.

Dioclé-
tien élevé
à l'Empire.

Dioclé-

(a) Num. Vit. p. 251.

(c) Spanh. L. V. p. 419.

(b) Calph. Eclog. l. ver. 45.

* *Vossius* nous apprend que la vie de *Carus* & de ses enfans avoit été écrite avant l'an 300. par *Fabius Cerialianus*, dont il loue l'exaëtitude & l'esprit (1), & celle de *Carinus* en particulier, par *Fulvius Asprianus*, qui s'étoit rendu ennuyeux par son exaëtitude à ne rien omettre (2). *Aurelius Apollinaris* avoit aussi écrit une Histoire de *Carus*. Comme il étoit Poète, il y a apparence qu'il l'écrivit en vers lambes, auxquels il s'appliquoit principalement (3). *Vossius* met ces trois Auteurs entre les Latins (4).

Nous avons encore quelques Eglogues, & une partie du Poème sur la chasse de *M. Aurelius Olympius Nemesianus*, fort célèbre en ce tems-là pour la Poésie. Il a aussi écrit sur la Pêche & sur la Marine (5). On prétend qu'il étoit de Carthage, où, dans le tems d'*Hincmar*, l'on faisoit lire ses Ouvrages dans les Ecoles (6). Il dédia son Poème sur la Chasse à *Corinus* & à *Numerianus*, après la mort de leur pere; c'est-à-dire après l'an 284. Il n'avoit pas été encore alors à leur Cour, ni même à Rome (7). Nous avons quatre au-

tres

(1) Car. Vit. p. 269, 270.

(5) Nemes. p. 305. 315. Car. Vit. p. 251.

(2) Idem p. 254.

(6) Voss. Poët. Lat. p. 53.

(3) Idem p. 271.

(7) Nemes. Cyn. Vers. 64. p. 309. & Vers. 77. 124.

(4) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 4. p. 124.

Déjà la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Son ori-
gine, &c.

Dioclétien sortoit d'une famille obscure en *Dalmatie*, étant suivant quel-
ques Auteurs le fils d'un Notaire, & d'un Esclave, suivant d'autres. S'il
en faut croire *Victor* le jeune, il fut lui-même dans sa jeunesse esclave d'un
Sénateur nommé *Anulin*, qui lui rendit dans la suite sa liberté (a). Le
nom, & de sa mere, & du lieu de sa naissance, étoit *Diocles*; ce qui le
fit appeller *Dioclès* jusqu'à son avènement à l'Empire: ce nom ayant été
changé alors, par une terminaison *Latine*, en celui de *Diocletianus* (b). Il
entra de bonne heure au service, & s'éleva par degrés aux premiers em-
plois militaires. On raconte, que dans le tems qu'il n'occupoit encore
qu'un poste subalterne, une femme, *Druide* de profession, chez qui il lo-
geoit, lui ayant reproché son avarice, il lui répondit par manière de
raillerie, *Je serai plus libéral, quand je serai Empereur. Vous croyez rire*,
Dioclès, repartit la *Druide*, mais je vous dis très-sérieusement que vous par-
viendrez à l'Empire après avoir tué un sanglier. Cette scène se passa, dit-on,
dans la Ville de *Tongres*, au Pays de *Liège* (c).

Dioclétien servit avec honneur sous *Probus*, qui lui donna le commande-
ment des Troupes qui avoient leurs quartiers dans la *Mésie* (d). Il accom-
pagna *Carus* dans son expédition contre les *Perfes*, & se distingua à cet-
te occasion. *Syncelle* dit qu'il fut élevé par ce Prince au Consulat (e). Il
avoit, au tems de la mort de *Numerianus*, le commandement des Gardes,
qui accompagnoient la personne de l'Empereur, & qui avoient le pas de-
vant les Gardes Prétoriennes, comme nous l'avons observé ci-dessus (f).
Il entendoit très-bien les Affaires Civiles, prévoyoit les événemens de loin,
arrangeoit habilement ses projets, & étoit maître de lui-même, quoique
naturellement porté à des mesures violentes. Il haïssoit les dépenses inu-
tiles, & encourageoit les Sciences, quoiqu'il eût été élevé dès sa jeunesse
dans un camp, & qu'il ne se fût jamais appliqué à d'autre étude qu'à celle
de l'Art militaire, qu'il entendoit aussi parfaitement qu'aucun des grands
Capitaines de l'Antiquité (g). *Lactance* le taxe de poltronnerie, & dit
qu'il ne s'exposoit aux dangers que le moins qu'il lui étoit possible (h). Il
avoit, suivant *Eutrope*, du penchant à l'avarice, & aimoit à amasser des
richesses, sans se mettre en peine des moyens (i). Il eut de sa femme
Prijsia une fille, nommée *Galeria Valeria*, qui épousa *Maximinus Galerius*,
à qui elle ne donna point d'enfans (k). La mere & la fille favorisèrent & sui-

(a) *Vict. Epit.* p. 542.

(b) *Idem* *ibid.*

(c) *Car. Vit.* p. 252.

(d) *Zonar. Tom. 2.* p. 243.

(e) *Syncell.* p. 387.

(f) *Vid.* *Supra*.

(g) *Prob. Vit.* p. 241. *Macrin. Vit.* p. 96.
Carin. Vit. p. 251.

(h) *Lactant. Persec. c.* 7. & 9.

(i) *Eutrope.* p. 586.

(k) *Lact. ibid.* p. 44.

tes *Eglogues*, attribuées par l'inscription à *T. Calpurnius* ou *Calpurnius Sicilien*, & le titre
ajoute qu'elles sont adressées à *Nemesianus*. La première semble parler des déclamations
que *Numerianus* avoit faites dans sa jeunesse (1). *Scaliger* croit que les Jeux donnés par
Carinus & *Numerianus*, forment le sujet de la dernière (2). Ce Poëte pourroit fort bien
être le même que *Junius Calpurnius Secrétaire* de *Carus*, dont nous avons parlé ci-dessus.

(1) *Calpurn.* p. 101.

(2) *Jeddig. in* *Notab. Chron.* p. 252.

suivant *Lañance*, professèrent même, pendant un tems, la Religion Chrétienne; car cet Auteur les met au nombre des premiers, que les menaces de *Dioclétien* engagèrent à se fouiller par d'impurs sacrifices (a).

Depuis la
Captivité
de Valéri-
en, jus-
qu'à l'Ab-
dicarion de
Dioclé-
tien.

Dioclétien ayant été proclamé Empereur, comme nous l'avons dit, harangua les Soldats, & déclara avec serment, qu'il n'avoit contribué en rien à la mort de *Numerianus*. Il fit conduire ensuite *Aper* en sa présence, lui reprocha, dans les termes les plus forts, le meurtre de son Prince, & de son gendre; & puis étant descendu de son tribunal il lui plongea son épée dans le sein, disant, *Vous aurez l'honneur, O Aper, de mourir d'une illustre main*. Le nouvel Empereur n'auroit pas commencé son règne par une action qui tenoit de la cruauté, si ce n'eût été pour accomplir la prédiction de la *Druide*, le mot *Aper* signifiant en *Latin* un sanglier: aussi ce Prince s'écria-t-il, en voyant tomber *Aper*, *Je t'ai tué à la fin, sanglier fatal*. *Vopiscus* dit que le souvenir de cette prédiction lui faisoit prendre plaisir, en chassant au sanglier, à tuer ces animaux de sa propre main; & ajoute que quand il vit *Aurélien*, *Tacite*, *Probus*, *Carus*, & ses deux fils, élevés à l'Empire avant lui, il avoit accoutumé de dire assez plaisamment, en présence de *Maximien*, & du grand-pere de notre Historien (les seuls à qui il fit part de la prophétie) *Qu'il tuoit le sanglier, mais que d'autres en profitoient* (b).

Ita
Aper.

Dioclétien fut proclamé Empereur à *Chalcedoine*, le 17 de Septembre de l'an 284. époque d'autant plus remarquable, qu'elle sert de commencement à une nouvelle Ere, appelée l'Ere de *Dioclétien*, & quelquefois l'Ere des *Martyrs*, qui a été en usage dans l'Eglise pendant plusieurs siècles, & qui l'est encore parmi les *Coptes* en *Egypte*, les *Abissins*, & quelques autres Nations d'*Afrique*. La première année de cette Ere commence avec l'année *Egyptienne* le vingt & neuf d'*Adûs* de 284 (c). *Dioclétien* fit son entrée publique dans *Nicomédie* le 27 Septembre de cette année, & passa les mois qui manquoient encore à l'année à faire les préparatifs nécessaires pour se défendre contre *Carinus*, qui dès qu'il eut appris la mort de son frere, & l'élévation de *Dioclétien* à l'Empire, avoit quitté les *Gaules*, & marchoit, avec une puissante Armée, du côté de l'*Illyrie*. L'année suivante *Carinus* prit son troisième Consulat, & eut pour Collègue *Aristobule*, Capitaine des Gardes. A son arrivée en *Illyrie*, il défit *Julianus*, qui en étant Gouverneur, avoit osé se faire proclamer Empereur (d). Enhardi par cette victoire, il entra plus avant dans cette Province, où il défit *Dioclétien* dans un engagement général près de *Margoni*, Ville sur le *Danube* dans la *Haute Macé*; mais dans le tems qu'il pour-
suivoit l'Ennemi, il fut tué par ses propres gens, excités contre lui par un Tribun, dont il avoit débauché la femme. C'est ainsi qu'*Aurèle Victor* rapporte cet événement (e). Mais *Eutrope* écrit qu'il fut trahi par son

L'Ere de
Dioclé-
tien.

Mort de
Carinus

(a) Idem ibid. c. 25. p. 12. 13.

(b) Car. Vit. p. 252.

(c) Eutyth. p. 585. Aur. Vict. p. 524.

(d) Aur. Vit. Epit. p. 524.

(e) Idem ibid.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Dioclé-
tien asso-
cie Maxi-
mien à
l'Empire.

Rebellion
souffre
par Maxi-
mien.

430000
600000

son Armée, & tué par *Dioclétien* (a). Quoi qu'il en soit, ce dernier se voyant par la mort de son rival seul maître de l'Empire, marcha droit à Rome, & y ayant établi son autorité, partit peu de tems après pour la Germanie, où il remporta divers avantages sur les *Allemands*, qui avoient fait une incursion dans les *Gaules*. La même année ses Généraux combattirent avec succès les habitans d'*Angleterre*, qui, à ce qu'il paroît, avoient essayé de secouer le joug. A l'occasion de ces exploits, *Dioclétien* prit les surnoms de *Germanicus* & de *Britannicus*, comme il paroît par une Inscription datée de la seconde année de son règne (b). De Germanie il retourna à travers l'*Illyrie* en Orient; car il étoit à *Sirmium* le premier jour de l'année suivante (c), & à *Nicomédie* le vingt & un de *Janvier* (d).

Les Consuls suivans furent *Junius Maximus* pour la seconde fois, & *Vittius Aquilinus*. Cette année *Dioclétien* associa à l'Empire *Maximien*, appelé sur d'anciennes Médailles, *M. Aurelius Valerius Maximianus*.

Maximien étoit né de parens obscurs, dans un village près de *Sirmium* en *Pannonie*; mais ayant pris de bonne heure le parti des Armes, il s'étoit signalé par plusieurs exploits, & passoit pour un des plus grands Généraux de son tems. Tous les Anciens le représentent comme un homme méchant & cruel, mais en même tems exaltent son courage, son habileté guerrière, & son attachement inviolable à *Dioclétien*, avec qui il avoit vécu plusieurs années dans une intime amitié. C'est ce qui détermine l'Empereur, qui n'avoit point de fils, & qui se confioit entièrement en *Maximien*, à partager avec lui l'Autorité souveraine, & à l'honorer du titre d'*Auguste*, après l'avoir revêtu de l'autorité Proconsulaire, & de la puissance du Triunat. Quelques Auteurs prétendent, que *Dioclétien* fit une espèce de partage de l'Empire avec lui, se réservant les Provinces Orientales, & donnant à *Maximien*, l'*Italie*, l'*Afrique*, l'*Espagne*, & le reste des Contrées Occidentales (e). *Maximien* eut de sa femme, *Galeria Valeria Eutropia*, native de *Syrie*, *Maxence*, qui usurpa dans la suite l'Empire, & *Fausta*, femme de *Constantin le Grand*. Il y en a qui croient *Maxence* un enfant supposé (f). *Eutropie* avoit eu d'un autre époux une fille, nommée sur d'anciennes Médailles *Flavia Maximiana Theodora*, que *Maximien* maria à *Constance Chlore* (g), dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Dioclétien dit, que ce qui engagea *Dioclétien* à associer *Maximien* à l'Empire, étoit que les *Gaules* se trouvoient agitées de troubles cette année, deux Généraux, sçavoir, *Aulus Pomponius Alianus*, & *Cn. Salvius Anandrus*, s'étant faits proclamer Empereurs, chacun par une troupe de Païsans & de bandits. *Maximien* laissant *Dioclétien* à *Nicomédie*, gagna au plutôt les *Gaules*, où, avec les troupes, qui étoient en quartiers dans cette

Pro-

(a) Eutrop. p. 585.

(b) Noris de Dioclet. Num. c. 4. p. 19, 20.

(c) Cod. Justin. L. VI. Tit. 26. Leg. 6.

P. 331.

(d) Idem Tit. 9. Leg. 3. p. 530.

(e) Noris de Dioclet. Num. Laetant. Perf.

c. 8. p. 8. Pagi p. 257.

(f) Viat. Epik. p. 542. Julian, Orat. l. p. 90.

(g) Eutrop. p. 585.

Province, il extermina les rebelles (a). Les Païsans révoltés s'appelloient *Bacaudes* ou *Bagaudes*, nom, dont l'étymologie a embarrassé les meilleurs Antiquaires. *S. Maur des Fossés*, à trois petites milles de *Paris*, s'appelloit autrefois le *Château des Bagaudes*, ayant été bâti, suivant une tradition reçue pendant le septième siècle, par *Jules César*, dans la presqu'île formée par la *Marne*, & fortifiée de façon à défendre l'entrée que la rivière laissoit ouverte. Les *Bagaudes* tinrent long-tems contre *Maximien*, qui se rendit à la fin maître du *Château*, qu'il fit raser jusqu'aux fondemens, & dont par son ordre on combla les fossés. Cependant le nom de *S. Maur des Fossés* est resté jusqu'à présent (b).

Depuis la
Corroie
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Pendant que *Maximien* faisoit la guerre aux rebelles dans les *Gaules*, *Dioclétien* se préparoit dans l'Orient à enlever la *Mésopotamie* aux *Perse*, qui depuis la mort de *Carinus* s'étoient emparés de cette Province. Mais *Vorane II.* en ce tems-là Roi de *Perse*, aimant mieux rendre ce qu'il avoit pris aux *Romains*, que de s'engager dans une guerre longue & dangereuse (c). *Dioclétien* remporta cette année quelques avantages sur les *Sarazins* (d). Le dernier jour de cette année il étoit à *Tibériade* dans la *Palestine*, comme il paroît par la date de quelques Loix dans le Code (e). L'année suivante 287 *Dioclétien* fut Consul pour la troisième fois, & *Maximien* pour la première. Le premier se rendit de la *Palestine* en *Pannonie*, comme il paroît par la date de plusieurs loix qu'il donna cette année (f); mais il n'est point dit ce qui l'appelloit dans cette Province, ni ce qu'il y fit. Pour ce qui est de *Maximien*; il fut attaqué dans les *Gaules* par les *Allemands*, les *Bourguignons*, les *Hérules*, que *Bucherius* place sur les côtes de la *Mer Baltique*, & par plusieurs autres Nations barbares, qu'il défit toutes entièrement. *Mamertin*, dans son Panégyrique de ce Prince, dit peut-être avec l'exagération d'un Panégyriste, que d'une si immense multitude il ne resta pas un seul homme pour porter chez eux la nouvelle de leur défaite (g). La même année, *Carausius*, *Gaulois* de naissance, ayant par ordre de *Maximien*, fait construire une Flotte à *Doulogne*, remporta de grands avantages sur les *Francs* & les *Saxons*, qui commençoient à infester ces mers, & dans plusieurs actions sur terre, fit un terrible carnage de divers Peuples *Germain*s, qui avoient fait une incursion dans la *Gaulle Celtique*. Cependant comme il garda tout le butin pour lui, sans le rendre aux propriétaires, *Maximien* résolut de le faire mourir; mais *Carausius*, informé à tems de son dessein, passa en *Angleterre* avec la Flotte qu'il commandoit; & ayant pris-là le titre d'Empereur, fut reconnu comme tel par toutes les Troupes *Romaines* de cette île (h). Il fit bâtir dans la suite un grand nombre de vaisseaux, leva de nouvelles forces, appela les *Barbares* du continent à son secours, & en leur enseignant comment ils

Il défit
plusieurs
Peuples de
Germa-
nie.
Caraus-
sius seré-
volta & se
rend maître
d'Angle-
terre.

(a) Aurel. Viét. p. 524.

(b) Viét. du Cange Gloss. med. & inf. Latinitat. p. 661. 662.

(c) Panégyr. Orat. X. p. 125. 132.

(d) Panégyr. p. 132.

(e) Cod. Just. L. IV. Tit. 40. Leg. 3. p. 311.

(f) Ibid. L. V. Tit. 42. Leg. 3. p. 487.

(g) Panégyr. 10. p. 125.

(h) Eutrop. p. 585. Aur. Viét. p. 524. Panégyr. 8. p. 102.

Depuis la
Capitaine
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'é-
lévation de
Dioclé-
tien.

Maxi-
mien dé-
fait les
Barbares
une secon-
de fois.
Rempor-
te divers
avantages
sur les
Fran-
ces.

L'Angle-
terre cède
à Carau-
sius.

devaient manœuvrer leurs vaisseaux & combattre par mer, il resta long-
temps possesseur de l'île en dépit de tous les efforts de *Maximien*.

L'Année suivante ce Prince fut Consul une seconde fois, avec *Janua-
rius*. *Mamertin* son Panégyriste nous apprend, que le premier jour de son
Consulat, ayant reçu la nouvelle à *Trèves*, où il étoit alors, que les Barba-
res avoient fait une irruption dans les *Gaules*, & n'étoient qu'à une petite
distance de cette Ville, sur le champ il quitta ses vêtements Consulaires,
prit ses armes, & étant monté à cheval marcha contre les Ennemis, les
tailla presque tous en pièces, & revint en triomphe à *Trèves* le même jour (a).
Peu de tems après il passa le *Rhin*, & étant entré en *Germanie*, ravagea
le Pays ennemi, fit un grand nombre de captifs, & reprit le chemin des
Gaules chargé de butin. Le bruit de ses exploits répandit une telle frayeur
parmi les *Franques*, que deux de leurs Rois, *Alec* & *Genobaud*, se soumi-
rent à ce Prince, & le prièrent de leur confirmer la possession de leurs Ro-
yaumes (c). On voit par une ancienne Inscription, que *Dioclétien* & *Maxi-
mien* prirent tous deux les titres de *Francique*, d'*Allemanique* & de *Germa-
nique* (d). *Mamertin* parle de quelques victoires remportées par les Géné-
raux de *Maximien* sur un Peuple *liges & perfide*, désignant sans doute les
Franques, dont c'étoit sûrement alors le caractère (e). *Dioclétien* entra aussi
cette même année en *Germanie* du côté de la *Rhétie*, & recula les fron-
tières de l'Empire jusqu'aux bords du *Danube* (f). L'année suivante, *Bassus*
étant Consul pour la seconde fois, avec *Quintianus*, *Claudius Mamertinus*
prononça dans la Ville de *Trèves* son fameux Panégyrique de l'Empereur
Maximien, à ce qu'on croit, en la présence de ce Prince. Comme il é-
toit actuellement occupé à rassembler sur la côte des *Gaules* les vaisseaux
qu'il avoit fait construire pour attaquer *Carausius* en *Angleterre*, son Pané-
gyriste ne manqua pas de lui promettre la victoire (g). Mais l'événement
ne justifia point ce trait de flatterie; car les gens de *Carausius*, accoutumés
depuis long-tems à la manœuvre des vaisseaux, n'eurent aucune peine à
disperser la Flotte de l'Empereur, dont la plupart des vaisseaux échouèrent
ou furent coulés à fond. *Maximien*, pour cacher cette défaite, fit publier
que la mer s'étant trouvée trop orageuse, il avoit renvoyé son expédition
à une autre saison. Mais dans le même tems qu'on tenoit ce langage, il
avoit entamé une négociation avec *Carausius*, dont la conclusion fut, qu'il
conserveroit le gouvernement de l'*Angleterre*, comme l'homme le plus ca-
pable, par son habileté en fait de marine, de défendre l'île contre les in-
vasions des Barbares (h). Ce Traité est marqué sur toutes les Médailles de
Carausius, qui représentent deux Empereurs se donnant la main, avec cet-
te Légende *Concordia Augg.* (i). C'est ainsi que l'*Angleterre* fut cédée à
Carau-

(a) Paneg. p. 125.

(b) Idem ibid. p. 226.

(c) Valer. Rer. Francic. L. I. p. 11, 12.

(d) Idem ibid.

(e) Pan. 10. p. 127.

(f) Idem p. 126.

(g) Idem p. 128.

(h) Eutrop. p. 586. Aur. Viét. p. 525.

(i) Noris de Dioclet. Num. c. 4. p. 22, 23.

Carausius, qui la gouverna, avec titre d'Empereur, pendant l'espace de six ou sept ans, à compter depuis la date de cet accord, on, ce qui nous paroît plus probable, depuis le tems qu'il s'empara de cette Ile. Nos Auteurs disent qu'il répara & fortifia le mur de *Sévère*, & qu'il remporta divers avantages sur les Barbares (a). La même année, *Dioclétien* remporta une victoire complete sur les *Sarmates*, les *Vithunges*, ou plutôt les *Juthunges*, & les *Quades* (b). *Eumène* écrit, que toute la Nation des *Sarmates* fut exterminée, & la Province de *Dace*, qu'ils avoient conquise, réunie à l'Empire (c). A l'occasion de ces victoires, *Dioclétien* prit le surnom de *Sarmatique*, comme il paroît par diverses anciennes Médailles & Inscriptions (d). Les Consuls suivans furent *Dioclétien* pour la quatrième fois, & *Maximien* pour la troisième. Le premier eut cette année quelques avantages considérables sur les *Sarrazins* (e); après quoi quittant les Provinces Orientales il regagna l'*Illyrie*, & d'*Illyrie* entra en *Italie* par les *Alpes Juliae* au plus fort de l'Hiver. Dans ce même tems *Maximien* quitta les *Gauls*; & ayant passé les *Alpes Cottiae*, rencontra *Dioclétien* à *Milan*, où les deux Empereurs eurent plusieurs conférences particulières, on ne sçait sur quel sujet. Ils rejoignirent ensuite leurs Armées; car ils n'étoient venus qu'avec un petit nombre de gardes, ayant été reçus dans toutes les Villes, qu'ils traversèrent avec toutes les démonstrations possibles de joye.

L'Année suivante, *Tiberianus* & *Dion*, le fils, ou plutôt le petit-fils, à ce que nous conjecturons, du fameux Historien, étant Consuls, une guerre terrible s'alluma entre les Barbares, tant dans le Nord qu'en *Afrique*. Les *Goths*, ayant vaincu les *Bourguignons*, qui demeuroient sur les bords du *Danube*, auroient exterminé cette Nation, si elle n'avoit été puissamment soutenuë par les *Alains* & les *Tervinges*. Un autre Peuple *Gothique*, ayant contracté alliance avec les *Taifalles*, fit la guerre aux *Vandales* & aux *Gépides*. En *Afrique* les *Blemmyes* eurent une sanglante querelle avec les *Ethiopiens*; & les *Maures* se trouvoient engagés dans une Guerre Civile. La *Perse* ne fut pas non plus exemte de troubles, excités par *Hormisdas*, qui, s'étant révolté contre son frere *Varrane II.* tâcha de le chasser du Trône; en quoi il fut soutenu par quelques Seigneurs *Persans*, & par divers Peuples étrangers (f). Les Barbares ayant ainsi assez d'occupations chez eux, toutes les Provinces jouirent cette année d'une profonde tranquillité, qui néanmoins ne fut pas de longue durée; car l'année suivante, qui fut celle du Consulat d'*Anniballianus* & d'*Asclepiodotus*, l'Empire courut risque d'être entièrement détruit par ses ennemis, tant étrangers que domestiques. Pour ne rien dire de *Carausius*, qui étoit toujours Maître de l'*Angleterre*, les *Perses*, qui avoient terminé leurs querelles, entrèrent en *Mésopotamie*, & menacèrent la *Syrie*. Les *Quinggentianes*, apparemment appelées

Depuis la
Capacité
de Valé-
rien, ju-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Dioclé-
tien dési-
les Sar-
mates.

Les deux
Empereurs
se rencon-
trèrent à
Milan.

L'Empe-
reur ne
fut pas
détruit.

(a) Usher. Rer. Brit. p. 586. Alford. Annal. Brit. p. 285.

(b) Paneg. 11. p. 132, 133.

(c) Paneg. 8. p. 105, 107.

(d) Notis. ibid. c. 4. p. 23. Bizag. p. 426.

(e) Paneg. 11. p. 132.

(f) Paneg. 11. p. 131-137.

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

pellés ainsi à cause que *quinque Gentes*, c'est-à-dire, *cinq Nations*, firent une ligue contre les *Romains*, & ravagèrent l'*Afrique*; *M. Aurelius Julianus* se révolta en *Italie*, & se fit proclamer Empereur; le même titre fut usurpé à *Alexandrie* en *Egypte* par *Achille*, appelé sur ses Médailles *L. Epidius Achilleus* (a). Les deux Empereurs, alarmés du danger qui menaçoit l'Empire, & ne se croyant point en état de résister seuls à tant d'ennemis, résolurent de nommer chacun un *César*, pour leur succéder, & les aider à défendre l'Empire contre ses ennemis, tant domestiques qu'étrangers.

Les deux Empereurs nommèrent chacun un *César*.

L'Empire divisé en quatre parties.

Malgré qui accomplissent cette division.

Conformément à cette résolution, *Dioclétien* choisit *Maximinus Galerius*; & *Maximien* se détermina pour *Constance*, surnommé *Chlore*, qui furent l'un & l'autre revêtus de l'autorité Proconsulaire & de la puissance du *Tribunat*, & honorés des titres d'Empereur, de *Pere de la Patrie*, de *Souverain Pontife*, &c. qui jusqu'alors avoient été affectés à la personne du Souverain (b). Pour mieux cimenter l'union entre eux & leurs *Césars*, les deux Empereurs les obligèrent à répudier leurs femmes, & à en épouser d'autres; sur quoi *Constance* épousa *Theodora*, belle-fille de *Maximien*, & *Galerius* se maria avec *Valérie* fille de *Dioclétien* (c). Quelques Auteurs disent que les deux *Césars* furent nommés par *Dioclétien*, & solennellement revêtus par lui de la Dignité Impériale le premier de *Mars* de l'an 292. Sur une petite hauteur, environ à trois milles de *Nicomédie*, où l'on érigea dans la suite une Colonne, avec une Statue consacrée à *Jupiter* (d). Mais la plupart des Ecrivains supposent que *Galerius* fut choisi par *Dioclétien*, & *Constance* par *Maximien*; & tous conviennent que *Galerius* fut adopté par le premier, & *Constance* par l'autre. Après la nomination des *Césars*, l'Empire fut divisé en quatre parties: *Dioclétien* prit pour lui les Pays situés au-delà de la *Mer Egée*; la *Thrace* & l'*Illyrie* furent assignées à *Galerius*; l'*Italie* & l'*Afrique* avec les Iles adjacentes à *Maximien*; & les *Gaules*, l'*Angleterre*, & l'*Espagne*, avec la *Mauritanie Tingitane*, à *Constance*. Chacun de ces Princes gouverna les Provinces qui lui tombèrent en partage, avec une autorité absolue; mais les trois autres conservoient une extrême déférence pour *Dioclétien*, avouant qu'ils lui étoient redevables de la puissance dont ils jouissoient, & le regardant comme leur pere commun. La plus parfaite concorde régnoit entre eux, chacun d'eux évitant soigneusement de donner le moindre ombrage à ses Collègues (e). Dès lors l'Empire continua à être presque toujours partagé; mais dans ce même tems chaque Empereur étoit en quelque sorte considéré comme maître du tout. Aussi le nom de tous étoit-il à la tête des loix que chacun d'eux faisoit publier. Cette multiplicité de Princes fut accompagnée de grands inconvénients, & a été fort blâmée par *Lactance*, qui l'attribue à la lâcheté de *Dioclétien*, peu disposé à braver le moindre danger (f). Comme chacun

(a) Aur. Viét. Epit. p. 524. Eutrop. p. 585. Birag. p. 430.

(b) Eutrop. p. 585. Aurel. Viét. p. 524. Grut. p. 106. Ruseb. L. VIII. c. 17. p. 315.

(c) Viét. p. 524. Eutrop. p. 586.

(d) Lact. Persec. c. 19. p. 12. Chron. Alex. p. 640.

(e) Ruseb. ibid.

(f) Lact. Persec. c. 7. p. 6.

des quatre Souverains vouloit avoir autant d'Officiers, tant civils que militaires, & les mêmes Forces que l'État avoit entretenues tandis qu'il n'y avoit eu qu'un seul Empereur, il y eut plus de Soldats à payer, que de Peuple pour fournir les sommes nécessaires. Ainsi il fallut augmenter les taxes outre mesure, les habitans des Provinces s'appauvrirent, les terres restèrent incultes &c. A proportion qu'il y eut plus de peine à extorquer les impôts au Peuple, on multiplia le nombre des Officiers, pour en exiger le paiement par force. Par-là l'Empire fut très-affoibli, & presque entièrement ruiné (a). L'Italie même, qui jusqu'alors n'avoit simplement fourni à la Cour, & aux Troupes qui accompagnoient la personne du Prince, que les provisions nécessaires, fut obligée de payer le même tribut que les autres Provinces; ce qui la réduisit avec le tems à une condition déplorable (b).

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Galerius, que Dioclétien nomma à la Dignité de César, est appelé sur la plupart de ses Médailles, *Caius Galerius Valerianus Maximianus*. Il étoit natif d'un Village près de Sardica, Capitale de la Nouvelle Dace; sa mere, nommée *Romula*, ayant quitté l'Ancienne Dace, durant l'invasion des Carpes, pour se retirer en cet endroit. *Galerius*, à l'honneur de sa mere, donna dans le suite le nom de *Romulianum* au lieu de sa naissance (c). *Romula* étoit ennemie déclarée des Chrétiens, elle inspira la même haine à son fils; ce qui produisit la sanglante persécution qui s'éleva vers la fin du règne de Dioclétien. *Galerius* sortoit d'une famille obscure; car on prétend que lui, & *Maximin*, fils de sa sœur, furent Vachers dans leur jeunesse; ce qui attira à *Galerius* le sobriquet d'*Armentarius*, dérivé du mot d'*Armentum*, qui signifie un Bétail. Il s'éleva de la condition de simple Soldat aux premiers postes de l'Armée, après avoir donné des preuves signalées de valeur & de conduite sous les Empereurs *Aurélien* & *Probus* (d). Laissant le dépeint comme un Prince mauvais, cruel, ennemi des Sciences & des Gens de Lettres (e). Le même Auteur ajoute que dans ses paroles, dans ses actions, & même dans sa contenance, il y avoit quelque chose de choquant, & bien plus propre à inspirer à ceux qui l'abordaient des sentimens de terreur & d'aversion, que d'amitié & d'estime. *Aurélius Vitor*, qui ne paroît aucunement prévenu contre lui, avoué qu'il étoit naturellement farouche, & que ses manières hautaines, grossières & desobligeantes, effaçoient toutes ses bonnes qualités; car, suivant cet Ecrivain, la nature l'avoit doué de plus d'un talent, & il auroit pu figurer sur le Trône, si ses talens avoient été cultivés par une heureuse éducation (f). Il n'eut point d'ensans de *Valérie*, fille de *Dioclétien*; mais eut un fils, nommé *Candidianus* d'une concubine, & une fille de sa première femme, qui épousa *Maxence*, fils de *Maximien* (g). Nous aurons occasion dans un autre

Naissance
ce C. de
Galerius
César.

(a) Lact. Persec. p. 6, 8.

(b) Aur. Vict. p. 524.

(c) Idem Ibid. Eutrop. p. 582.

(d) Vict. Epit. p. 543.

(e) Lactant. Persec. c. 9. p. 8.

(f) Aur. Vict. p. 526.

(g) Lact. Persec. p. 16. 19. 44. 492.

« Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Pannonia
Secunda
nouvelle
Province.

Constance
prend
Gessoria-
cum.

Carausius
assassiné
par Allec-
tus, qui
usurpe le
Gouverne-
ment de
l'Angle-
terre.

autre endroit de parler de *Constance*, l'autre *César*. A peine *Galerius* eut-il été nommé *César*, qu'il marcha avec toutes les Troupes qu'il put assembler, contre les Barbares, qui étoient campés aux environs du *Danube* & de l'*Illyrie*; mais il ne fit rien, ni cette année, ni les trois suivantes, contre les Ennemis de *Rome*, que les Historiens aient jugé assez important pour en transmettre le souvenir à la postérité. On défricha par ses ordres dans la *Pannonie* plusieurs grandes Forêts, & on fit écouler un Lac dans le *Danube*; ce qui forma une nouvelle Province, qui d'après sa femme, fut appelée *Valeria*, située entre le *Danube* & la *Drave*, & connuë dans les siècles suivans sous le nom de *Pannonia Secunda*. Les principales Villes de cette nouvelle Province étoient, *Mursa*, *Aquincum*, & *Valeria* (a). *Maximien* se rendit cette année en *Afrique*, où il remporta une victoire complète sur les *Quinquegentianes*, & réduisit *Julien* (qui avoit usurpé le titre d'Empereur en *Italie*, & qui avoit passé de-là en *Afrique*) à de telles extrémités, qu'il se tua de sa propre épée. *Constance* n'eut pas plutôt été revêtu de sa nouvelle Dignité, qu'il prit le chemin des *Gaules*, & étant arrivé devant *Gessoriacum*, présentement *Boulogne*, où il y avoit Garnison de la part de *Carausius*, investit la place, & ferma le port par des poutres enfoncées en terre à l'entrée, & par des monceaux de pierres, qui y formoient une espèce de rempart. La Garnison, que cet obstacle empêchoit de regagner l'*Angleterre*, & privoit de toute espérance de secours, se rendit à *Constance*, & fut incorporée à ses Troupes. Le *Male*, qui avoit subsisté quelques jours, fut presque entièrement détruit par la première marée qui suivit la reddition de la Ville (b). Nonobstant la prise de cette importante Place, *Constance* n'entreprit point de recouvrer l'*Angleterre*, ne croyant pas avoir assez de Vaisseaux pour une pareille expédition. Il n'est dit en aucun endroit où *Dioclétien* étoit cette année, & ce qu'il fit.

L'Année suivante *Dioclétien* étant Consul pour la cinquième fois, & *Maximien* pour la quatrième, *Carausius* fut lâchement assassiné par *Allectus*, son intime Ami, & son premier Ministre, qui usurpa immédiatement après l'Autorité Souveraine, & se fit proclamer Empereur (c). *Constance*, pendant qu'on équipoit dans les Ports de l'Océan la Flotte qu'il destinoit à recouvrer l'*Angleterre*, attaqua les *Francs*, qui s'étoient rendus maîtres du Pays des *Bataves*, les fit presque tous prisonniers, & les transplanta, avec leurs femmes & leurs enfans, dans d'autres endroits de l'Empire, qui manquoient d'habitans, les obligeant à cultiver la terre, à payer tribut, & à fournir, quand ils en seroient requis, un certain nombre de Troupes (d). L'Empereur *Julien* dit que *Maximien* & *Constance* chassèrent non seulement les Barbares des terres appartenant aux *Romains*, mais qu'il firent bâtir aussi divers Forts sur les frontières, pour empêcher de nouvelles irruptions; ce qui procura assez longtems une profonde tranquillité aux habitans (e).

Ce

(a) Aur. Viè. p. 525, 526. Baudran. p. 303.

(b) Poth. 7. 8. p. 93, 105.

(c) Aur. Viè. p. 525. Eutrop. p. 586.

Paneg. 8. p. 108.

(d) Paneg. 1. 3. 7. 8. p. 47, 93, 104, 106, 107.

(e) Julien. p. 12.

Ce fut probablement à l'occasion de ses victoires sur les *Franks*, que *Constance* prit le titre de *Germanique*, qui lui est donné dans une Inscription de l'année suivante 194, rapportée par *LaBance* (a) *Eumène*, le Panégyriste, assure que *Constance* se signala par plusieurs exploits avant de réduire l'*Angleterre* sous son obéissance; qu'il extermina divers Peuples barbares, étendit les limites de l'Empire, ravagea la *Germanie* depuis le *Rhin* jusqu'au *Danube*, & fit prisonnier le Roi d'une Nation très-guerrière (b). Il rétablit dans son premier état de splendeur la Ville d'*Augustodunum*, présentement *Aulun*, qui avoit été entièrement ruinée l'an 269 par *Tetricus*, pour s'être détachée de ses intérêts, & avoir invité l'Empereur *Claude* à passer dans les *Gaules*. Les Temples, les Bains, & les autres Edifices, tant publics que particuliers, furent, avec d'immenses fraix, rebâti par ordre de *Constance*, qui embellit outre cela la Ville, en considération de *Claude*, son grand-oncle, de magnifiques Aqueducs, y transplanta les plus illustres familles de quelques autres Provinces, engagea le fameux Orateur *Eumène*, qui étoit natif de la Ville, à se charger de l'éducation & de l'instruction de la Jeunesse, & en un mot, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour rendre *Aulun* une Ville supérieure en beauté à toutes les autres des *Gaules* (c).

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Iréditable
la Ville
d'Aulun.

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Constance* & de *Valérius*, ce dernier fit construire deux Fortereses sur le bord du *Danube* dans le Pays des *Sarmates*, l'une vis-à-vis d'*Acincum* ou *Aquincum*, présentement *Strigonium*, ou *Gran*, dans la *Basse Hongrie*; l'autre vis-à-vis de *Bononia*, qui étoit entre la *Drave* & la *Save*, & qui est connu à présent sous le nom de *Bonmoester*. Il paroît par la date de plusieurs Loix, publiées cette année, & celle d'auparavant, que *Dioclétien* les passa en *Illyrie* & dans la *Thrace*: Provinces, comprises dans le partage de *Galerius*, qu'il étoit peut-être venu secourir contre les Barbares d'au-delà du *Danube*: nous verrons de-même *Maximien* entrer dans les *Gaules* pour défendre cette Province contre les incursions des Barbares, pendant que *Constance* faisoit la guerre en *Angleterre*.

Les Consuls suivans furent *Tyiscus* & *Annulin*. Cette année les *Carpes*, après s'être longtems maintenus en dépit de tous les efforts des Empereurs *Romains*, furent à la fin entièrement subjugués par *Galerius*, & transplantés par *Dioclétien* dans d'autres endroits de l'Empire, principalement en *Pannonie* (d). Il est prouvé par une Inscription de cette année, que les Empereurs firent rebâti les murs de *Vitolurum*, présentement *Wimbertsur*, dans le Canton de *Zurich* entre *Zurich* & *Constance*. *Aurelius Proculus*, qui commandoit dans le Pays des *Sequani*, eut l'inspection de l'ouvrage. Dans cette Inscription, *Dioclétien* est appelé *Imperator* pour la dixième fois, & *Maximien* pour la huitième (e).

Les Car-
pes emi-
grèrent
subjugués;

(a) Laët. *Perfec.* p. 366.

(b) Paneg. 8. p. 103, 107.

(c) Paneg. 6, 8, 9. p. 85, 112, 114.

(d) Paneg. 8. p. 105, 107. *Jorn. Rer. Goth.*

c. 16. p. 634. *Aur. Vict.* p. 325. *Eutrop.*

p. 386. *Amian. L.* XXVIII. p. 357.

(e) *Gruter.* p. 166. *Valer. Not. Gall.* p. 615.

Ferrar. de Ant. Italic. p. 332.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Constan-
ce passe en
Angleter-
re.

Son Ar-
mée met
pied à ter-
re dans
l'Is.

Allectus
vaincu &
tué.

La Ville
de Lon-
dres ga-
rantie du
pillage par
les gens de
Constan-
ce.

L'Année suivante, 296. qui fut celle du sixième Consulat de *Dioclétien*, & du second de *Constance*, ce dernier, après trois ans de préparatifs, entreprit à la fin de recouvrer l'*Angleterre*. *Eumène* le Panégyriste prétend que les *Romains* furent par-tout victorieux; qu'ils reprirent tout ce qu'ils avoient autrefois possédé (il auroit du moins dû excepter la *Dace*); & qu'après avoir dompté le reste de leurs Ennemis, ils regardèrent comme une chose honteuse, qu'une Province, aussi riche que l'*Angleterre*, restât au pouvoir d'un Usurpateur assassin (a). Ainsi *Constance*, sans plus de délais, résolut de passer en *Angleterre*; & *Maximien*, qu'il instruisit de son dessein gagna les *Gaulés*, afin d'empêcher les *Germanis* de passer dans l'Empire, tandis que *Constance* seroit occupé à combattre les Rebelles d'*Angleterre*. *Constance* avoit fait équiper plusieurs Flottes, & dans différens ports, afin que l'Ennemi, ne sachant où l'attendre, fut obligé de partager ses forces. Une de ces Flottes, commandée par *Asclépiodote*, n'eut pas plutôt mis à terre ses Troupes de débarquement, vis-à-vis de *Boulogne*, dont la Flotte étoit partie, que le Commandant fit mettre le feu à ses Vaisseaux, afin de réduire ses gens à la nécessité de vaincre ou de mourir. *Constance*, qui étoit parti avec une Escadre de l'embouchure de la *Seine*, débarqua son monde dans un autre endroit, que les Historiens ne marquent point, & fut reçu par les habitans avec les plus grandes démonstrations de joye. *Allectus* étoit campé à une petite distance du lieu où *Constance* avoit mis pied à terre; mais soit qu'il n'osât pas le combattre, soit qu'il espérât de vaincre *Asclépiodote* avant que les deux Armées eussent eu le tems de se réunir, il quitta son poste, & fit toute la diligence possible pour joindre le dernier. *Constance* le suivit d'abord, & cependant n'arriva qu'après la bataille, dans laquelle *Allectus*, qui avoit engagé l'action avant la venue des Troupes *Romaines* qui étoient sous ses ordres, fut tué, & son Armée, composée uniquement de troupes auxiliaires, dispersée ou taillée en pièces. Avant la bataille, il avoit ôté sa robe Impériale, pour n'être pas reconnu; de sorte que les Vainqueurs eurent bien de la peine à trouver son corps parmi les monceaux de Barbares couchés sur le champ de bataille (b). Une partie de la Flotte de *Constance*, qui avoit été séparée du reste par un épais brouillard, entra dans la *Thamise*, & arriva à *Londres*. Cet accident, qui auroit pu naturellement avoir de mauvaises suites, donna lieu à une nouvelle victoire. Car ceux des auxiliaires d'*Allectus*, qui avoient échappé au massacre général, gagnèrent *Londres*, dans le dessein de piller cette opulente Ville, & de revenir chargés de butin chez eux. Mais les gens de *Constance* étant arrivés au port de *Londres* précisément dans ce même tems, chargèrent les Barbares, les mirent en fuite, & garantirent du pillage cette riche Cité. *Constance* accorda un pardon général à tous les partisans de *Carausius* & d'*Allectus*, & obligea ses gens à restituer aux habitans ce qu'ils leur avoient pris en débarquant, disant qu'il n'étoit point venu pour opri-

(a) Paneg. 8. p. 107.

(b) Idem Paneg. 7. p. 99. & 8. p. 109 III.

Aur. Viâ. p. 525. Eutrop. p. 568. Euseb. Chron.

primer le Peuple, mais pour le délivrer de l'oppression (a). C'est ainsi que l'Angleterre fut réunie de nouveau à l'Empire, après avoir été possédée sept ans par *Carausius*, & trois par *Allectus*. Voici ce qu'*Eumène* le Panégyriste dit de cette victoire : „ O Victoire importante ! digne de plus „ d'un triomphe ! par elle l'Angleterre est renduë à l'Empire ; par elle les „ *Francs* sont déconcertés dans leurs projets, & les autres Peuples, li- „ gués avec eux, réduits à l'obéissance. La mer n'est pas moins subjuguée „ que le continent. Oui, grand Prince, en rendant aux Flottes *Romaines* „ leur ancienne gloire, tu peux te vanter d'avoir ajoûté à l'Empire un „ Elément plus étendu que tous ses autres Domaines (b) “. C'est ainsi qu'*Eumène*, plus Ami de *Constance*, comme il paroît par la suite de cette Histoire, que de la vérité, exalte le succès de cette expédition ; car les vaillans *Calédoniens* n'avoient point été subjugués. Le même *Ecrivain* observe que *Constance* envoya d'Angleterre plusieurs Ouvriers pour travailler à réparer & à embellir la Ville d'*Autun* (c). Après avoir réglé les affaires d'Angleterre, ce Prince retourna dans les Gaules, & ayant transplanté un grand nombre de *Francs* dans cette Province, en peupla les territoires d'*Amiens*, de *Troies* & de *Langres*, qui étoient presque inhabités, obligeant les nouveaux venus à cultiver les terres, à payer les taxes ordinaires, & à recruter les Armées *Romaines* d'une certaine quantité de Soldats (d). La même année *Dioclétien* reconquit l'*Egypte* sur *Achille*, qui s'y étoit fait proclamer Empereur, & avoit été, comme il paroît par ses Médailles, maître de cette Province pendant six ans (e). *Dioclétien* marcha cette année en personne contre lui, le vainquit sans peine, & le punnit comme il l'avoit mérité. Tel est le récit d'*Aurèle Victor* (f). Mais *Eutrope* écrit qu'*Achille* se défendit dans *Alexandrie* durant l'espace de huit mois (g) ; & *Eusebe*, qu'il y eut bien du monde de tué de part & d'autre, pendant le siège (h). *Dioclétien* ne condamna pas seulement au dernier supplice les Chefs de la révolte, mais remplit aussi l'*Egypte* de meurtres & de proscriptions (i), & même, s'il en faut croire *Orose* (k), abandonna la Ville d'*Alexandrie* au pillage, pour gagner l'affection de ses Soldats. Si ce que ces Auteurs disent est vrai, on pourra se former une idée de la sincérité d'*Eumène*, qui dit que *Dioclétien*, par sa clémence extraordinaire, calma tous les troubles en *Egypte* (l). Quelques *Ecrivains* remarquent qu'on fit par ses ordres une exacte recherche de tous les livres de Chymie composés par les *Egyptiens*, & qu'il les fit bruler publiquement, de peur que les *Egyptiens*, enrichis par cet art, ne tentassent quelque jour de secouer le joug (m). *Constantin*, le fils de *Constance*, accompagna *Dioclétien* dans

Depuis la
Capacité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

L'An-
gleterre
réunie de
nouveau à
l'Empire.

Une par-
tie des
Gaules
peuplée par
les Français.

Achille
vaincu &
l'*Egypte*
reconquise
par *Dioclé-
tien*.

(a) Paneg. 8. p. 110, 110. *Eutrop.* p. 586.

(b) Paneg. 8. p. 111, 112.

(c) Idem ibid.

(d) Valer. Rev. Franc. L. I. p. 15. Büch, 834.

Belg. p. 227. Paneg. 7. p. 93.

(e) Goltz. p. 121. *Birag.* p. 430.

(f) Aur. Viâ. p. 525.

(g) *Eutrop.* p. 586.

(h) *Euseb. Chron.*

(i) *Eutrop.* p. 586. *Johan. Antioch. p.*

(k) *Oros. L. VII. c. 25. p. 215.*

(l) Paneg. 9. p. 121.

(m) *Suid.* p. 741. *Johan. Antioch. lib. I.*

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Dioclé-
tien céda
une partie
de l'EGYP-
te aux
Nubiens.

dans cette expédition; car *Eusèbe* dit qu'il le vit comme il traversoit la *Pa-
lestine* avec l'Empereur (a). La Ville de *Coptos* & celle de *Busris* dans la
Thébaïde, ayant durant cette guerre pris le parti d'*Achille*, furent entière-
ment détruites par *Dioclétien* (b). *Zonare* suppose que cet Empereur les
fit détruire quelque tems avant la révolte d'*Achille*, pour avoir entrepris
de secourir le *joug Romain* (c). *Eumène* affirme, que les victoires rempor-
tées par *Dioclétien*, répandirent la terreur parmi les *Indiens* & les *Ethio-
piens* (d). Cependant l'Empereur songea si peu à profiter de cette con-
sternation, & à reculer les limites de l'Empire de ce côté-là, qu'il entra
en négociation avec les *Nubiens*, qui faisoient de fréquentes incursions du
côté d'*Onsis*, & leur céda une étendue de Pays assez grande, dit *Procope*,
pour qu'il faille sept jours à un voyageur pour la traverser, à condition
qu'ils empêcheroient les *Blemmyes*, & autres Peuples barbares, d'entrer en
Egypte du côté de l'*Ethiopie*. Le même Historien ajoute que *Dioclétien*
fit bâtir un Château dans une Ile formée par le *Nil*, dans le voisinage d'*Ele-
phantis*, & un Temple où des Frères Romains & Nubiens offroient des
sacrifices pour la prospérité des deux Nations. Le Prince comptoit d'éta-
blir par ces moyens une parfaite intelligence entre les Romains & ces Bar-
bares; & ce même motif l'engagea à donner au Château le nom de *Phi-
lar*, qui signifie *Amitié*. Mais ni le Pays qu'il leur céda, ni la pension
qu'il promit de payer annuellement à eux & aux *Blemmyes*, & qui se pa-
yoit encore du tems de *Justinien*, ne furent capables de les empêcher de
faire des incursions dans l'Empire, toutes les fois qu'ils n'étoient pas te-
nus en respect par les Troupes Romaines (e).

Les Mau-
res subju-
gués par
Maxi-
mien.

Les Consuls suivans furent *Maximien* pour la cinquième fois, & *Galerius*
pour la seconde. Le premier ayant quitté les *Gaules*, lorsque *Constance*
fut revenu d'*Angleterre*, passa en *Afrique*, tailla en pièces les Armées des
Maures rebelles, assiégea leurs châteaux & leurs forteresses, les délogea de
leurs montagnes & de leurs rochers, où ils s'étoient crus jusqu'alors en
sûreté; & les ayant obligés à lui remettre leurs armes, & à se rendre à
discretion, les transplanta dans d'autres Pays (f). La même année, *Nar-
ses*, Roi de *Perse*, voulant imiter *Sapor*, qui avoit défait des Armées Ro-
maines, & pris un Empereur prisonnier, entra en *Arménie* à la tête d'une
puissante Armée; & après avoir fait la conquête de ce Royaume, s'avan-
ça dans la *Mésopotamie*. *Dioclétien*, se souvenant du sort de l'infortuné *Va-
lérien*, au-lieu de marcher en personne contre *Narses*, se retira en *Egypte*,
en chargeant du soin de cette dangereuse guerre *Galerius*, à qui il ordon-
na de quitter incessamment l'*Illyrie*, & d'aller en *Mésopotamie* faire tête au
Monarque *Perse*. *Galerius* obéit, & en étant venu aux mains avec les
Perfes entre *Callinicum* & *Carrhes*, combattit leur nombreuse Armée avec
le

Galerius
défait par
Narsès,
Roi de
Perse.

(a) *Ruseb. Vit. Constant. L. I. c. 19. p. 417.*

(b) *Theoph. Chronogr. p. 416.*

(c) *Zonar. p. 243.*

(d) *Paneg. 8. p. 105.*

(e) *Procop. Bell. Pers. c. 19. p. 59. Olym-
piod. p. 13.*

(f) *Paneg. 8. p. 105-108.*

le petit nombre de troupes qu'il avoit avec lui. L'action dura quelques heures; mais à la fin les *Romains*, accablés par le nombre, furent contraints de lâcher le pied, & de se sauver par la fuite. *Galerius* alla en hâte trouver *Diocletien* pour l'instruire de sa défaite, & délibérer avec lui sur les moyens les plus propres d'empêcher que ce malheur n'eût de funestes suites. L'Empereur, qui à son arrivée prenoit le frais dans les champs, le reçut avec tout le mépris imaginable, & souffrit que revêtu de pourpre comme il étoit, il fit une, ou, suivant d'autres plusieurs milles à pied, à côté de son char (a). Cet affront, au-lieu de le décourager, lui inspira un ardent désir d'effacer la honte de sa dernière défaite. Ainsi ayant, quoiqu'avec peine, obtenu de *Diocletien* la permission de lever une nouvelle Armée, il rassembla toutes les troupes qui étoient en *Illyrie* & en *Mæsie*, & peu de tems après entra en *Arménie* avec des forces considérables. Tous les Historiens conviennent que *Galerius* fit dans cette guerre tout ce qu'on pouvoit attendre d'un brave Soldat, & d'un grand Capitaine: il alla même en personne, accompagné simplement de deux Cavaliers, reconnoître l'Ennemi, disant aux *Perfes* qu'il rencontroit, que l'Empereur *Romain* l'envoyoit en qualité de Député au Monarque *Perse*. Ayant par ce moyen examiné la situation du camp & les ouvrages des Ennemis, il les attaqua si à propos, & conduisit l'action avec tant de prudence & d'habileté, qu'avec un corps de vingt & cinq mille hommes il força leurs retranchemens, quoique défendus par un nombre prodigieux de combattans, dont il en tua plus de vingt mille. Il fit un immense butin, & une quantité innombrable de prisonniers, parmi lesquels se trouvèrent les femmes du Roi, ses sœurs, & ses enfans, tant fils que filles, & plusieurs personnes de la première distinction (b). *Galerius* traita les Princesses avec beaucoup de respect, & ne voulut point permettre qu'on manquât le moins du monde aux égards qui leur étoient dûs; ce que les *Perfes* trouvèrent si surprenant, qu'ils se reconnurent eux-mêmes aussi inférieurs aux *Romains* en chasteté qu'en valeur (c). *Eutrope* dit que *Licinius*, dans la suite Empereur, se signala en cette occasion (d). *Narsès*, qui se trouva à cette bataille, & qui suivant *Zonare* fut blessé dès le commencement de l'action, gagna les déserts les plus reculés de son Royaume; d'où il envoya un de ses favoris, nommé *Apharban*, pour faire la paix avec les *Romains* à tout prix. *Apharban* vint supplier le Vainqueur de la manière la plus humble, de ne pas détruire l'Empire *Perse*, mais d'user avec modération de ses avantages, ce qui, disoit-il, lui seroit plus glorieux que la victoire même. Pour ce qui est des conditions de la paix, il l'en laissoit entièrement le maître; & demanda seulement au nom de *Narsès*, que par un effet de cette générosité particulière aux *Romains*, il ajoutât

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Diocletien.

Narsès
défait par
Galerius
dans une
seconde
bataille.

Les Per-
ses deman-
dent la
paix.

aux

(a) Aur. Vict. p. 325. Jul. Orat. l. p. 31.
Ammian. l. XIV. p. 27.

(b) Eutrop. p. 586. Festus p. 553. Lactant.
Persec. c. 9. p. 6. Ammian. l. XXIII. p. 245.

Zonar. p. 244.

(c) Petr. Patric. in Exc. de Legat. p. 26. &
30.

(d) Eutrop. ibid.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Qu'il leur
est accor-
dée à con-
dition
qu'ils cède-
ront cinq
Provinces.

Galerius
s'envoie
guérir de
sa victoire.

aux obligations que ce Prince lui avoit déjà, celle de rendre la liberté à sa femme & à ses enfans. *Galerius* lui répondit, que les *Perfes* n'étoient pas en droit de s'attendre à de la modération, après la manière énorme dont ils en avoient agi à l'égard de *Valerien*, cet Empereur ayant été traité par eux comme le plus vil des esclaves, & même pis. Cependant, ajouta-t-il, comme il est au-dessous d'un *Romain* d'imiter de pareilles indignités, & que nous avons appris à épargner ceux qui se soumettent, aussi-bien qu'à humilier ceux qui nous résistent, dites à votre Maître, qu'il aura peut-être le plaisir de voir dans peu les personnes qui lui sont si chères (a). *Galerius* ayant congédié l'Ambassadeur *Perse*, alla d'abord trouver *Dioclétien*, qui le reçut à *Nisibe* en *Mesopotamie* avec toutes les marques possibles d'honneur & d'estime. Ils eurent plusieurs conférences sur la question, s'il falloit faire la paix avec les *Perfes*, & à quelles conditions. On prétend qu'il auroit été facile de faire de la *Perse* une Province *Romaine*; mais que *Dioclétien* ne goûta point ce projet, pour des raisons, dit *Aurèle Victor*, qu'on ignore (b). *Sicorius Probus*, un des Secrétaires de *Galerius*, fut dépêché à *Narsès*, qui le reçut avec de grandes marques d'affection, & lui donna peu de tems après audience sur les bords de l'*Aspredis* en *Médie*, seulement en présence d'*Aspredan*, & de deux autres. Les conditions proposées par *Probus*, furent que *Narsès* céderoit aux *Romains* les cinq Provinces suivantes, l'*Intelene*, la *Sophène*, l'*Arzacène*, la *Carduène*, & la *Zabdicène*; que le *Tigre* serviroit de limite aux deux Empires; que *Nisibe* seroit une place commune aux deux Nations; que les limites de l'*Arménie* s'étendroient jusqu'au Château de *Zintha* sur les confins de la *Médie*; & enfin que le Roi d'*Ibérie* recevroit la couronne des mains du Chef de l'Empire. *Narsès* refusa de consentir à l'article de *Nisibe*, mais souscrivit à tous les autres. Sur quoi la paix fut faite, & la liberté renduë aux femmes & aux enfans du Roi de *Perse* (c). Cette paix fut très-avantageuse aux *Romains*, & dura quarante ans, ayant été violée par les *Perfes* au bout de ce terme, c'est-à-dire, vers la fin du règne de *Constantin*. Les Provinces que nous venons de nommer, étoient situées vers les sources du *Tigre*, & du côté de ce fleuve, qui appartenoit aux *Romains*. Cependant ces derniers les désignèrent communément par le nom de Provinces au-delà du *Tigre*, à cause qu'elles avoient été appelées ainsi par les *Perfes*. Au-lieu d'*Intelene* & de *Sophène*, nous lisons dans *Ammien Marcellin*, *Moxoène* & *Rébimène*: pour ce qui est du nom des trois autres, il n'y a aucune différence dans la manière dont ils ont été écrits par les différens Auteurs. A l'occasion de ces conquêtes, *Galerius* prit les titres pompeux de *Perfique*, d'*Arméniaque*, de *Médique* & d'*Adiabénienique*, comme s'il avoit subjugué tous ces Peuples; & devint si fier de sa victoire, que *Dioclétien* commença à prendre ombrage de ses airs de hauteur, s'imaginant qu'il aspireroit à quelque chose de plus qu'au simple titre de *César* (d).

L'An-

(a) Eutrop. ibid. Petr. Patric. Legat. p. 26.

(b) Aurel. Vict. p. 525.

(c) Petr. Patric. Legat. p. 29.

(d) Euseb. L. VIII. c. 17. Laë. Pers. p. 9. Aur. Vict. p. 525.

L'Année suivante, *Anicius Faustus* étant pour la seconde fois Consul avec *Severus Gallus*, *Dioclétien* fit construire divers Forts sur les frontières de l'Empire du côté des *Perfes*, & entourer de murs garnis de bonnes tours, le château de *Cereusium* en *Mésopotamie*, dans l'endroit où l'*Aboras* & l'*Euphrate* mêlent leurs eaux (a). Les Consuls suivans furent *Dioclétien* pour la septième fois & *Maximien* pour la sixième. Cette année les *Marcomans* & les *Bajarnes* furent défaits, & eurent un grand nombre de leurs compatriotes transplantés dans des Provinces appartenant aux Romains (b).

Depuis le Capitouit de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Il paroît par diverses Loix, que *Dioclétien* passa les mois de Janvier, de Février, d'Avril & de Novembre de cette année à *Sirmium*, & qu'il étoit le 5 de Juin à *Philopople* en *Thrace* (c). L'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Constance* & de *Galerius* pour la troisième fois, est tout-à-fait stérile en événemens. Ces Princes furent remplacés, en qualité de Consuls, par *Titianus* pour la seconde fois, & par *Nepotianus*, dont *Onuphre* le fait pere de *Flavius Popilius Nepotianus*, qui usurpa l'Empire cinquante ans après (d). Cette année *Constance* remporta une victoire notable sur les *Allemands*, qui l'ayant attaqué brusquement, l'avoient contraint de se sauver dans *Langres*. Mais son Armée l'ayant joint peu d'heures après, il y joignit le détachement qu'il avoit avec lui, marcha aux Ennemis, & leur tua 60000. hommes (e). *Eumène* parle d'une autre victoire obtenue cette année par *Constance*, dans les Plaines de *Vindisch*, dans le Canton de *Berne* (f). Le même Auteur nous apprend qu'une nombreuse Armée, composée de différens Peuples *Germaines*, qui s'étoient donné rendez-vous dans une Ile du *Rhin*, dans le tems que ce fleuve étoit pris de glace, s'y trouva renfermée par l'effet d'un dégel soudain, & obligée de se rendre à discrétion aux Romains, qui la tenoient bloquée avec un Flotte (g). *Dioclétien* étoit, à ce qu'il paroît par le Code (h), le 4. de Juillet à *Antioche* en *Syrie*. L'année suivante, *Constance* & *Galerius* étant Consuls pour la quatrième fois, il y eut dans la plupart des Provinces de l'Empire une cherté affreuse, causée, dit *Lactance* (i), par l'avarice de *Dioclétien*, qui, pour remédier à cette calamité, fixa le prix de tous les vivres nécessaires; mais les prix étant trop bas, les Marchands cachèrent leurs provisions au lieu de les exposer en vente: ce qui changea la cherté en une famine, qui dura jusqu'à ce qu'il fût permis aux Marchands de vendre leurs denrées au prix qu'ils vouloient y mettre. La même chose arriva sous le règne de *Julien*, surnommé l'*Apostat*. Nous lisons dans la Chronique d'*Alexandrie*, que *Dioclétien* donna cette année à cette Ville le Pain Militaire (k), termes que nous ne trouvons expliqués nulle-part. Suivant *Procopé*, *Dioclétien* ordonna qu'on distribuât annuellement aux habitans de cette Capitale deux mil-

Constance remporta une victoire si gnale sur les Allemands.

Cherté terrible dans la plupart des Provinces de l'Empire.

(a) Paneg. 6. p. 121. Grut. p. 166, 167. Ammian. L. XXIX. p. 359.

(b) Aur. Viét. p. 525. Eutrop. p. 586.

(c) Cod. Justin. L. II. Tit. 3. Leg. 17. p. 201.

(d) Onuph. p. 261.

(e) Zonar. p. 244.

(f) Paneg. 7. p. 92.

(g) Idem ibid.

(h) Cod. Just. L. II. Tit. 28. Leg. 25. p. 268.

(i) Lact. Persec. c. 7. p. 362.

(k) Chron. Alex. p. 644.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

La dixiè-
me persé-
cution gé-
nérale.

Le feu
pris au
Palais à
Nicomé-
die.

millions de boisseaux de blé (a). Avant le règne de cet Empereur, on donnoit par mois une certaine quantité de blé aux personnes que l'âge ou des infirmités mettoient hors d'état de gagner leur vie. Cette coutume s'étendit aux Ecclésiastiques du tems de Constantin (b). Dioclétien semble avoir passé cette année, en partie en Syrie, & en partie à Nicomédie, en Bithynie, avec Galerius (c). L'année suivante Dioclétien fut Consul pour la huitième fois & Maximien pour la septième. Dioclétien & Galerius employèrent l'Hiver à Nicomédie en délibérations non sur les moyens de reculer les frontières de l'Empire, ou de garantir les Provinces des incursions des Barbares, mais touchant la manière la plus efficace d'extirper la Religion Chrétienne, pour laquelle Galerius avoit eu une haine implacable dès son enfance. Il vint à bout d'inspirer la même haine à Dioclétien, ce qui produisit la plus sanglante persécution que l'Eglise eût soufferte jusqu'alors. Cette persécution, qui fut la dixième & la dernière, commença le 23 Février de cette année 303, la dix-neuvième du règne de Dioclétien, & dura dix ans avec une fureur inexprimable. On fit périr par les supplices les plus recherchés tant de Chrétiens dans les différentes Provinces de l'Empire, que les Tyrans, s'imaginant être parvenus à leur but, se vantèrent dans une Inscription d'avoir éteint jusqu'au nom Chrétien, & d'avoir rétabli partout le culte des Dieux, dans son premier lustre & son ancienne pureté. Mais l'Eglise triompha également de la puissance & des artifices des hommes, & malgré tous les efforts de la tyrannie, s'érigea, peu d'années après, un Trône dans la Capitale même de l'Idolâtrie & de la Superstition. Durant cet affreux orage Albanus Verolamensis, Julius, Aaron, bourgeois d'Isca-legionum, présentement Exeter, & d'autres défenseurs de la Foi, souffrirent le martyre en Angleterre. Mais nous renvoyons l'histoire de leurs souffrances & des exemples de fermeté qu'ils donnèrent, aux Auteurs Ecclésiastiques.

Le règne de Dioclétien avoit été jusqu'à ce tems-là fortuné & glorieux; mais à peine eut-il commencé, dit Eusèbe, à tremper ses mains dans le sang des justes, qu'il éprouva les effets de la vengeance divine dans plusieurs calamités qui l'enveloppèrent (d). Peu de jours après la publication de ses premiers Edits contre les Chrétiens, le feu prit à Nicomédie au Palais, où Dioclétien & Galerius étoient logés, & en réduisit une partie en cendres (e). Eusèbe écrit qu'il n'a jamais pu savoir comment cet accident étoit arrivé (f). Constantin, qui se trouvoit sur les lieux l'attribuë à un coup de foudre (g); & Lactance assure que Galerius fit mettre secrètement le feu au Palais, pour que le blâme en retombât sur les Chrétiens, & que ces derniers en devinssent plus odieux à Dioclétien (h). Cet Empereur, à ce que Constantin (i) nous apprend, fut si troublé par cet accident,

qu'il

(a) Procop. Arcan. Hist. c. 26. p. 77.

(b) Eusèb. L. VII. c. 21. p. 267. Evagr.

(c) 68. Athan. Apol. p. 737.

(d) Col. p. 226, 243.

(e) Eusèb. L. VIII. c. 13. p. 308.

(f) Lactant. Perséc. c. 14. p. 12. Eusèb. L. VIII. c. 6. p. 297.

(g) Idem ibid.

(h) Const. Orat. ad Sanct. Cœtum.

(i) Lact. Perséc. c. 14. p. 12.

(j) Const. ibid.

qu'il s'imaginait continuellement voir la foudre tomber du Ciel, ce qui étoit un des symptômes de la phrénésie, que *Laetance* & *Eugène* prétendent avoir été l'effet de la maladie dont nous parlerons tout à l'heure. La frayeur & l'inquiétude de *Dioclétien* furent grandement augmentées par le feu, qui prit une seconde fois au même Palais quinze jours après la première, mais qui fut éteint sans presque avoir causé de dommage. Cependant *Galerius*, auteur de l'incendie, parvint à ses fins, qui étoient d'engager *Dioclétien* à ne plus garder de mesures avec les *Chrétiens*; & pour l'irriter davantage contre eux, il partit de *Nicomédie* le même jour, disant qu'il craignoit d'être brûlé vif par les *Chrétiens* (a).

Vers ce même tems, un nommé *Eugène* prit le titre d'Empereur en *Syrie*. Il commandoit dans *Séleucie* 500. hommes, qui étant employés le jour à nettoyer le port de cette Ville, & la nuit à cuire leur pain, pour se délivrer de cette double tâche, se révoltèrent, & proclamèrent leur Chef Empereur. *Eugène*, qui ne s'attendoit à rien de pareil, refusa d'abord la Dignité qui lui étoit offerte; cependant il l'accepta à la fin par crainte, ses Soldats protestant qu'ils le massacreroient, en cas qu'il persistât dans son refus. Ainsi ayant mis une robe de pourpre, prise de la statue d'un des Dieux, il mena ses gens droit à *Antioche*, où il arriva le même soir, & entra sans opposition, la Ville n'ayant point de garnison, & les habitans ne sachant rien de la révolte; mais quand il commença à faire l'Empereur, tous les Citoyens coururent aux armes, & tuèrent les nouveaux-venus jusqu'au dernier homme, ce qui leur fut d'autant plus facile que la plupart étoient pris de vin. C'est ainsi que l'Empire d'*Eugène* commença & finit le même jour (b).

Dioclétien auroit plutôt dû récompenser que punir les *Antiochiens*, mais en cette occasion il donna une preuve de cette cruauté qui lui étoit naturelle; car, sans observer aucune forme de justice, il commanda que les principaux Magistrats d'*Antioche* & de *Séleucie* fussent exécutés publiquement, comme complices de la révolte; ce qui le rendit si odieux aux *Syriens*, que, même quatre-vingts-dix ans après, ils ne pouvoient entendre prononcer son nom sans horreur (c). Parmi le grand nombre de ceux qui perdirent la vie en cette occasion, *Libanius* nomma son grand-pere Paternel, & son grand-oncle, dont les biens furent pareillement confisqués (d). Vers la fin de cette année, *Dioclétien* & *Maximien*, avec leurs deux *Césars*, *Constance* & *Galerius*, retournèrent à *Rome*, où ils obtinrent l'honneur d'un triomphe, que le Sénat leur avoit décerné depuis long-tems, & qu'ils avoient bien mérité par tant de conquêtes & de victoires. Comme, tant dans son triomphe, que dans les jeux qui le suivirent, *Dioclétien* marqua un esprit d'économie qui déplut aux Spectateurs, ils en firent hautement des railleries, qui déplurent tellement à l'Empereur, que, peu de tems après son triomphe, il quitta la Ville, & partit pour *Ravenne* le

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Eugène
proclamé
Empereur
par quel-
ques Sol-
dats.

Qui sont
tous tués
en pièces.

Cruauté
de Dioclé-
tien en-
vers ceux
d'Antio-
che.

*Dioclé-
tien* triom-
phe &
quitte
Rome.

(a) *Laet. ibid. Euseb. de Martyr. Palest. p. 410, 411.*

(b) *Liban. Orat. XIV. p. 399. Orat. XV.*

(c) *Idem ibid.*

(d) *Idem ibid.*

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Sa mala-
die.

Galerius
se force à
abliquer
l'Empire.

19. de *Décembre*. La saison étant froide & pluvieuse, il gagna une mala-
die de langueur, qui en peu de tems l'affoiblit au point qu'il ne pouvoit
ni marcher ni se tenir de bout (a). Il prit les Faïfceaux Consulaires à Ra-
venne pour la neuvième fois, *Maximien* étant son Collègue pour la huitième.
Il partit de *Ravenne* à l'entrée du Printems, & ayant traversé l'*Illy-
rie* en litière, contre sa coutume, il arriva à *Nicomédie* au commence-
ment de l'*Automne*. Comme sa maladie alloit de jour en jour en empirant,
il tomba en foiblesse le 13 de *Décembre*, sur quoi le bruit qu'il étoit mort,
se répandit par toute la Ville; cependant il recouvra l'usage de la vue &
de la voix; mais sa tête s'en ressentit au point, qu'il eut depuis ce tems
de fréquens accès, qui le privèrent de l'usage de la raison. Comme il ne
se trouva pas en état de paroître en public avant le premier de *Mars* de
l'année suivante, bien des gens crurent qu'il étoit mort; mais qu'on avoit
caché son trépas jusqu'à l'arrivée de *Galerius*, de peur que les Soldats, du-
rant ces entrefaites, ne proclamassent un nouvel Empereur suivant leur
coutume (b). Pour dissiper ce faux bruit, il se fit voir aux habitans de
Nicomédie le premier de *Mars*; mais on le trouva si changé, que bien des
gens révoquèrent en doute que ce fût la même personne. Peu de tems
après on vit arriver *Galerius*, qui avoit déjà menacé *Maximien* d'une Guerre
Civile, en cas qu'il ne lui résignât point l'Empire; & qui étoit venu à
Nicomédie dans le dessein d'obliger aussi *Dioclétien* à abdiquer la Puissance
Souveraine, puisqu'il ne se trouvoit plus en état d'en remplir les devoirs.
Comme *Dioclétien* faisoit difficulté de se rendre à ce motif, mais offroit
seulement de l'associer lui & *Constance* à l'Empire, *Galerius* lui déclara que
s'il n'abdiquoit pas l'Empire, il sçauoit bien l'y forcer. *Dioclétien*, effrayé
par ces menaces, se rendit à la fin, & il fut arrêté que *Dioclétien* & *Maxi-
mien* résigneroient l'Autorité suprême; que *Constance* & *Galerius* en seroient
revêtus en même tems; & que, pour conserver la forme de Gouverne-
ment introduite par *Dioclétien*, on nommeroit deux nouveaux *Cisars*.
Dioclétien dépêcha sur le champ un Exprès à *Maximien*, qui étoit alors à
Milan, pour l'informer de ce qui venoit d'arriver à *Nicomédie*. Celui-ci
n'eut pas plus d'envie que son Collègue, de renoncer à la Dignité Impé-
riale; mais néanmoins, pour éviter une Guerre Civile, qui ne pouvoit tour-
ner qu'à l'avantage de *Galerius*, il consentit enfin à ce qu'on exigeoit de
lui (c). Tel est le détail que *Lactance* nous donne de l'abdication de *Maxi-
mien* & de *Dioclétien*, dans une pièce trouvée depuis quelques années.
Constantin, qui étoit alors à *Nicomédie*, & logé dans le même Palais avec
Dioclétien, assure, dans un discours qu'il prononça en public, que l'Empereur,
ne se croyant plus en état de gouverner, à cause des maux auxquels il étoit
sujet, résigna sa puissance de son propre mouvement (d); & les Panégyristes
de ces tems-là font mention de son abdication comme d'un trait de grandeur
d'a-

(a) *Lactant. Persec. c. 17. p. 15. Ammian. L. XVI. p. 131.*

(b) *Lact. Ibid. Euseb. L. VIII. c. 13.*

(c) *Lact. Persec. c. 17. p. 15, & c. 18. p. 16.*

(d) *Constant. Orat. l. c. 25.*

d'ame, & de mépris des grandeurs humaines ; ils ajoûtent même, que *Maximien* & lui s'étoient engagés long-tems auparavant par un serment solennel dans le Capitole, de renoncer à leur puissance. *Aurèle Victor* écrit, que *Dioclétien* quitta le Gouvernement & alla mener une vie privée, pour n'être pas enveloppé dans les infortunes qui menaçoient l'Empire (a). Comme il falloit élire deux nouveaux *Césars*, *Dioclétien* proposa *Maxence*, le fils de *Maximien*, & gendre de *Galerius*, & *Constantin*, le fils de *Constance* ; mais *Galerius* n'en ayant point voulu, engagea *Dioclétien* à en nommer deux autres en leur place, *Sévère*, qu'il avoit déjà envoyé pour recevoir la pourpre des mains de *Maximien*, & *Dais* ou *Daza*, le fils de sa sœur, auquel il avoit donné peu de tems auparavant le nom de *Maximin*. Ils étoient tous deux fort attachés à *Galerius* ; mais ils n'avoient, ni l'un ni l'autre, les qualités requises pour un poste si élevé. Cependant *Dioclétien* consentit à leur élection ; & peu de jours après, c'est-à-dire, le premier de *Mai*, de la présente année 305, la vingt & unième de son règne, il abdiqua l'Empire en présence de sa Cour, & de l'Armée, se dépouillant de la pourpre, & en revêtant *Maximin*, qu'il déclara en même tems *César*, conjointement avec *Sévère*. Cette cérémonie se fit au même endroit où *Galerius* avoit été nommé *César*, environ à trois milles de *Nicomédie*. *Dioclétien*, avant de quitter la pourpre, harangua les Soldats, & leur dit, Que ses infirmités l'obligeant à se retirer, il cédoit l'Empire à *Constance* & à *Galerius*, qui étoient plus capables que lui de remplir une charge de cette importance. Après la cérémonie, *Dioclétien* traversa la Ville de *Nicomédie* avec une suite peu nombreuse, & s'étant retiré en *Dalmatie*, sa terre natale, choisit la Ville de *Salone* pour le lieu de sa résidence (b). Le même jour *Maximien*, quittant la pourpre à *Milan*, la donna à *Sévère*, comme cela avoit été réglé auparavant ; déclara *Constance* & *Galerius* Empereurs, & se retira ensuite en *Lucanie*, où nous le verrons bientôt excitant des troubles, pour reprendre en main une autorité qu'il avoit cédée. Pour ce qui est de *Dioclétien*, il passa le reste de sa vie, c'est-à-dire, près de neuf ans, dans une maison de campagne aux environs de *Salone*, à l'endroit où la Ville de *Spalatro* fut bâtie dans la suite. Les ruïnes du Palais de *Dioclétien* se voyent encore de nos jours, & couvrent les deux tiers de la Ville. C'étoit, suivant la description que nous en fait *Constantin Porphyrogénète*, un Edifice magnifique, qui contenoit quatre Temples dont un est encore entier, & sert de Cathédrale à la Ville de *Spalatro*. *Dioclétien*, pendant le tems de sa retraite, se divertissoit à cultiver un Jardin, & on lui entendit dire plus d'une fois, *Je vis à présent ; à présent je vois la beauté du Soleil*. Quelque tems après, quand *Maximien* & quelques autres lui écrivirent de les venir joindre, & de reprendre en main l'Autorité Impériale, il leur répondit ; *Je voudrais que vous vinssiez à Salone, pour que je vous y montrasse les choux que j'ai plantés de ma propre main : je suis sûr que*

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abdication de Dioclétien.

Maximien & Sévère abdiquèrent Césars. Dioclétien & Maximien résignèrent l'Empire.

Dioclétien mena une vie retirée.

(a) Aur. Vict. p. 525.

(b) Lacb. Perf. c. 18. p. 16, 17. Viâ. Epit. p. 543.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

La mort.

Il se mon-
tre en
beaucoup
de choses
un excel-
lent Prin-
ce.

vous ne me parlez plus d'Empire (a). Il fut long-tems honoré dans sa retraite par les Princes qui régnerent après lui, & regardé par eux comme leur pere commun, puisqu'ils lui devoient leur dignité. Dans une Inscription de l'an 306. *Maximien* & lui sont appelés les *Anciens Empereurs*, & les *Peres des Empereurs* (b). De son tems ils consacrerent les *Thermes*, ou Bains chauds, qu'il avoit commencés à Rome, & le consultèrent non seulement sur les affaires importantes, mais eurent aussi beaucoup d'égards pour ses conseils. C'est ainsi que *Galerius* le pria l'an 307. de se rendre à Carnuntum en Pannonie, pour délibérer ensemble sur l'élevation de *Licinius* (c). Cependant il arriva bien des choses, qui ne lui furent nullement agréables. Sa fille *Valérie* refusant d'épouser *Maximin* après la mort de son mari *Galerius* l'an 311. fut traitée indignement par ce Prince, & bannie. *Constantin* & *Licinius*, au commencement de l'an 313. se déclarèrent avec beaucoup de zèle en faveur des *Chrétiens* persécutés, que son Collègue *Maximien* & lui s'efforçoient d'exterminer (d). *Victor* ajoute, que les deux Princes, que nous venons de nommer, ayant été invités aux noces de *Licinius* qui épousoit la sœur de *Constantin*, comme il s'excusoit sur son âge, ils lui écrivirent une Lettre menaçante, où ils lui reprochoient d'avoir part aux troubles excités par *Maxence* (e). Le même Auteur ajoute, que la crainte d'une mort ignominieuse le porta à terminer ses jours par le secours du poison (f). *Theophane* écrit, que le Sénat avoit déjà donné l'arrêt de sa mort (g); & *Laënce*, que se voyant, après un règne glorieux de vingt ans, méprisé & mal traité, il résolut de mettre fin à sa vie, s'abstint de toute nourriture, & mourut de tristesse & de faim (h). Nous lisons dans la Chronique d'*Alexandrie* qu'il mourut d'hydropisie (i); & dans *Eusebe*, qu'une maladie de langueur le fit descendre au tombeau (k). Il mourut, suivant *Aurèle Victor* (l), peu de tems après le mariage de *Licinius*, qui fut célébré au mois de Mars de l'an 313. après avoir vécu autour de 80 ans, dont il en avoit régné vingt & quelques mois. Il fut mis au rang des Dieux avec les solemnités ordinaires après sa mort (m), probablement par *Licinius* ou *Maximin II.*, *Constantin* faisant en ce tems-là profession de la Religion Chrétienne. *Libanius* affirme que *Dioclétien* se montra, sinon en tout, du moins en beaucoup de choses, un très-excellent Prince (n); & l'Empereur *Julien* lui rend le témoignage d'avoir fait un grand nombre de choses utiles au public (o). Il donna plusieurs Loix salutaires, & bien loin d'encourager les délateurs, il les fit exécuter toutes les fois qu'il leur arriva de ne pouvoir prouver leurs accusations. Il ne voulut pas recevoir l'accu-

(a) Idem p. 542. Eutrop. 587.

(b) P. Pagi, p. 148.

(c) Laë. Persec. c. 29. p. 26.

(d) Idem ibid. c. 41. p. 36.

(e) Vict. Epit. p. 542.

(f) Idem ibid.

(g) Theoph. Chrono. 9. p. 8.

(h) Laë. Persec. c. 42. p. 36.

(i) Chron. Alex. p. 656.

(k) Euseb. L. VIII. c. 7. p. 317.

(l) Aur. Vict. p. 542.

(m) Eutrop. p. 586. Euseb. L. IX. c. 10.

p. 364.

(n) Liban. Orat. XIV. p. 399.

(o) Jul. Orat. I. p. 12.

cufation d'un nommé *Thaumafius* contre fon bienfaiteur *Symmaque*, dans la maifon duquel il avoit été élevé, & envoya un autre en exil pour avoir accusé en juftice fon propre frere (a). Il fupprima la charge des Officiers nommés *Frumentarii*, dont *Cafaubon* parle fort au long, fans alléguer aucune bonne raifon pourquoi ces Officiers s'appelloient ainfi (b). Ils furent établis au commencement pour informer d'abord l'Empereur des troubles qui s'élevoient dans les Provinces; mais abufant de leur autorité, furtout dans des Provinces éloignées, ils extorquèrent fouvent des fommes confidérables aux habitans, en les menaçant, en cas de refus, de les accufer de tramer une révolte. Cependant la fuppreffion de cette charge ne produifit pas grand effet, ceux qui s'appelloient *agentes in rebus & curiofi*, n'ayant pas fait moins de mal aux Peuples que les *Frumentarii* (c).

Depuis la
Captivité
de Vallé-
rien, juſ-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

Dioclétien aimoit à encourager la vertu & le mérite, haïffoit le vice, ménageoit fagement l'argent du Public, avoit à cœur le culte des Dieux, & fut, avant que d'être féduit par *Galerius*, plutôt ami qu'ennemi des *Chrétiens*, dont il eut grand nombre, jufqu'à l'an 303. tant à fa Cour que dans fon Armée (d). Il aimoit l'Architeéture; & ce goût le porta à embellir de divers Edifices plufieurs Villes de l'Empire, particulièrement *Rome*, *Carthage*, *Milan*, & *Nicomédie*. Les ruïnes de fes *Thermes*, qui font encore l'objet de l'admiration de tous les Connoiffeurs, peuvent nous donner quelque idée de la grandeur & de la magnificence de ce prodigieux Bâtimement. Outre les endroits où l'on fe baignoit, & qui pouvoient fervir à trois mille perſonnes à la fois, il y avoit un grand nombre d'autres appartemens; car on y transporta les livres qui avoient été dans la Bibliothèque de *Trajan* (e). L'Empereur *Conſtance II*, quand il vint à *Rome* en 358, n'admira rien tant que les Bains de *Dioclétien*, qui lui parurent, dit *Ammien Marcellin*, plutôt une Province qu'un Edifice. Une partie de ces Bains fut par ordre du Pape *Pie IV.* changée en une Eglife, dédiée à la *Vierge Marie*, fous le titre de *Santa Maria degli Angeli*. *Dioclétien* embellit d'un grand nombre de ſuperbes Edifices plufieurs autres Villes, mais ſur-tout *Nicomédie*, qu'il vouloit égaler à *Rome*. Il y fit bâtir un Cirque, une Monnoye, un Arsenal, un Palais pour ſa femme, & un autre pour ſa fille. Ainſi *Nicomédie* devint la réfidence ordinaire des Empereurs, quand les affaires de l'Empire exigeoient leur préſence en Orient, jufqu'à ce que le Siège Impérial fût transféré à *Conſtantinople* (f). Nous avons parlé ci-deſſus de ſon magnifique Palais à *Spalatro* en *Dalmatie*, Province où il ſit bâtir pareillement le Château de *Dioclée*, dans le village où il étoit né, & dont les habitans s'appelloient *Dioclétiens* (g). Mais ces Edifices furent fort à charge au Peuple, qui fut obligé non ſeulement d'abandonner une partie des endroits où il faiſoit ſa demeure, mais auſſi de fournir des Ou-

Ses Edifices
par
bliers.

(a) Cod. Juſt. IX. Tit. I. Leg. 17.
p. 111. & Leg. 12. p. 810.

(b) Caſaub. Not. in Spart. p. 22.

(c) Aur. Viét. p. 524

(d) Idem p. 525. Laét. Perſec. c. 10. p. 9.

(e) Eufeb. Chron. p. 244. Prob. Vit. p. 233.
Viét. Epit. p. 526.

(f) Laét. Perſ. c. 7, 17. p. 7, 15.

(g) Conſtant. Porphy. de Adminiſtr. Imp.
ad Rom. ſil. p. 72.

quatre Princes *Diocétien*, *Maximien*, *Constance*, & *Galerius* (1); & c'est tout ce que nous savons de lui. *Vossius* est de sentiment qu'*Asclepiodote* fit l'Histoire du règne de *Diocétien*, à cause que *Vopiscus* le cite en rapportant certaines choses relatives à ce Prince (2); mais comme *Asclepiodote* étoit Capitaine des Gardes de *Constance*, & très bien instruit des affaires de la Cour, *Vopiscus* peut l'avoir cité, comme il cité fréquemment son père & son grand-père, qui ne composèrent cependant aucun Ouvrage. Les Historiens d'*Auguste*, savoir, *Spartien*, *Lampridius*, *Vulcatius*, *Capitolin*, *Pollion*, & *Vopiscus*, vivoient tous sous le règne de *Diocétien*, quoique quelques uns d'eux aient écrit sous les Successeurs. *Ælius Spartianus* fit le premier les vies de tous les Empereurs, depuis *Jules César* jusqu'à *Adrien*, & résolut dans la suite d'y ajouter celles de tous les autres Empereurs & *Césars*, & de dédier le tout à *Diocétien*, auquel il paroît avoir été apparenté (3). Les vies des Princes suivans passent sous son nom, savoir, d'*Adrien*, d'*Ælius Verus* son fils adoptif, de *Julien*, de *Niger*, de *Sevère*, de *Caracalla*, & de *Geta*. Celles d'*Ælius Verus*, d'*Adrien*, de *Julien*, de *Sevère* & de *Niger*, sont dédiées à *Diocétien*; à la tête de celle de *Caracalla*, il n'y a aucune dédicace; mais celle de *Geta* est dédiée à *Constantin*, déjà *Auguste*. Par ce que l'Auteur dit dans sa dédicace, il y a lieu de juger, qu'il avoit fait hommage des autres vies au même Prince: *Saumaïse* même croit qu'il est l'Auteur des vies de tous les Empereurs jusqu'à *Maximin* (4). Nous aurons occasion d'examiner cet article dans la suite de cette note. *Vopiscus*, dans la vie de *Probus*; nomme *Julius Capitolinus* & *Ælius Lampridius* parmi les Historiens, qui avoient écrit avant lui (5). On attribue communément au dernier les vies de *Commode*, de *Diadumène*; le fils de *Macrin*, d'*Héliogabale*, & d'*Alexandre*. La vie de *Commode* est dédiée à *Diocétien*; celles d'*Héliogabale* & d'*Alexandre* à *Constantin*, qui exigea de l'Auteur, comme il nous l'apprend lui-même, qu'il mit par écrit la vie d'*Héliogabale*, & qu'il la lui dédiait, comme il avoit déjà fait plusieurs autres (6). Il ajoute que son dessein étoit d'écrire l'Histoire d'*Alexandre Sévère*, & de ses Successeurs jusqu'à *Constantin*; savoir, celles des *Gordiens*, d'*Aurélien*, de *Claude II*, de *Diocétien*, de *Maximien*, de *Licinius*, de *Sevère*, d'*Alexandre*, qui se révolta en *Afrique* en 308, & de *Maxence*. Tous ces Princes étant morts en ce tems-là, il n'a guère pu avoir achevé son Ouvrage avant l'an 324. Il nous apprend dans un autre endroit, qu'il avoit composé les vies de *M. Aurèle* & de *Macrin* (7). Dans quelques anciens Manuscrits, toutes les vies qui passent sous le nom de *Lampridius*, sont attribuées à *Spartien*; & véritablement les vies, qu'on prétend être de la façon de ces deux Historiens sont à tous égards si semblables, que quelques sçavans Critiques les ont regardés comme l'Ouvrage d'un seul & même homme, nommé *Ælius Lampridius Spartianus*. *Casaubon* & *Vossius* penchent fort vers ce sentiment (8); & cela d'autant plus que *Vopiscus* cite souvent *Lampridius*, & jamais *Spartien*. D'un autre côté, *Saumaïse* en fait deux Ecrivains différens (9). *Jules Capitolin* entreprit pareillement d'écrire les vies de tous les Empereurs, en autant de livres distincts, comme d'autres avoient fait avant lui; mais il changea d'avis, & pour éviter d'inutiles répétitions, il réunit ensemble plusieurs vies, & particulièrement celles des Empereurs qui avoient régné dans le même tems (10). On lui attribue les vies de *T. Antonin*, de *M. Aurèle*, de *L. Verus*, de *Pertinax*, d'*Albin*, de *Macrin*, des deux *Maximins*, des trois *Gordiens*, & d'*Albin*, jusqu'à *Constantin*, pour l'amour de qui il entreprit tout l'Ouvrage (11). Peut-être que *Cornélie Capitolin*, cité par *Trebélius Pollio* dans l'article qui concerne la Reine *Zénobie* (12), & *Jules Capitolin* font une seule & même personne. Quelques Manuscrits attribuent à *Spartien* toutes les vies qui passent sous le nom de *Capitolin*, hormis celles des *Maximins*, des *Gordiens*, de *Maxime* & de *Balbin* (13). *Saumaïse* souscrit à l'autorité des Manuscrits (14); mais *Vossius* affirme, que les vies dont on croit *Capitolin* l'Auteur, ne sont pas de lui, mais de *Spartien* (15). Un Sénateur Ro-

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dicatien de
Dioclé-
tien.

- (1) Car. Vit. p. 214.
(2) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 5. p. 185.
(3) Vet. Vit. p. 22, 26.
(4) Salmf. Not. in Spart. p. 242, 243.
(5) Prob. Vit. p. 234.
(6) Lamprid. p. 45, 101, 201, 216.
(7) Commod. Vit. p. 47. Diadum. Vit. p. 59.
(8) Casaub. in Spart. p. 2.

- (9) Salmf. in Spart. p. 66.
(10) Gord. Vit. p. 271. Max. Vit. p. 128.
(11) Capit. p. 30, 39, 96, &c.
(12) Trig. Tyr. c. 29. p. 198.
(13) Voss. Hist. Lat. L. II. c. 5. p. 186.
(14) Salmf. in Capit. p. 58.
(15) Voss. Hist. Lat. c. 65. p. 18.

Depuis la mort, nommé *Vulcatius Gallicanus*, entreprit, sous le règne de *Dioclétien*, d'écrire les vies de tous ceux qui avoient possédé la Puissance Souveraine, soit de droit, soit par usurpation (1); mais de tout ce qu'il peut avoir écrit, rien n'est parvenu jusqu'à nous excepté son Histoire d'*Avidius Cassius*, qui se révolta en Orient sous le règne de *M. Aurèle*; & cette Histoire est dédiée à *Dioclétien*. *Saumnise* donne aussi cet Ouvrage à *Sparsien* (2), mais le nom de *Vulcatius* n'a pas été mis à la tête par un effet du hasard, ou par un caprice du Copiste (3). *Mr. de Valart* conjecture, que cet Historien est le même que *Gallicanus*, qui fut Consul avec *Rassus* l'an 317.

Trebellianus Pollio écrivit la vie de *Philippe*, & de tous les autres Princes, légitimes ou usurpateurs, depuis son temps jusqu'au règne de *Claude* & de son frere *Quintillus* (4). Il sembleroit avoir commencé son Ouvrage avant l'an 291, *Tibérien* étant Gouverneur de *Rome* (5); mais une partie considérable ne s'en trouve plus depuis longtemps. Il se proposa aussi d'écrire la vie d'*Aurélien*. S'il exécuta jamais ce dessein ce ne peut avoir été qu'après *Popiscus*, ce dernier se vantant d'avoir rempli cette tâche avant aucun autre Auteur Latin (6). *Trebellianus Pollio* semble avoir été fort attaché à *Constante* le pere de *Constantin* (7). Son Histoire des trente Tyrans fut publiée après l'an 291, dans le temps que *Constante* étoit déjà *César*. Il dédia son Ouvrage à quelqu'un de ses amis, qu'il ne nomme point (8), mais la vie de *Claude* il la dédia à *Constantin*, & point à *Constante*, comme bien des gens l'ont cru (9). *Popiscus* trouve son stile bon, en comparaison de celui de ses contemporains (10). Quelques Sçavans attribuent à *Capitolinus* les vies qui passent sous le nom de *Pollion*; mais leur opinion est rejetée par les meilleurs Critiques (11). *Flavius Popiscus* étoit natif de *Syracuse*, & fortoit, à ce qu'il semble, d'une famille noble; car son pere & son grand-pere, qu'il cite souvent, vivoient en grande familiarité avec *Dioclétien*. Il fut engagé à écrire la vie d'*Aurélien* par *Junius Tiberianus* Gouverneur de *Rome* (12), en 291 ou 292; mais il ne la publia (13) qu'après que *Constante* eût été créé *César*. Il semble y avoir fait dans la suite quelques additions; car il rapporte un mot de *Dioclétien*, après son abdication, qu'il disoit tenir de son pere (14). Il composa pareillement les Histories de *Tacite* & de son frere *Florien*, de *Probus*, de *Firmus*, & de quelques autres Usurpateurs. Il fut employé à écrire les vies de *Carus* & de ses enfans, pendant que *Galerius* faisoit la guerre aux *Perfes* (15); c'est-à-dire, vers l'an 297; mais il faut qu'il y ait ajouté bien des choses dans la suite; car il parle des Jeux donnés par *Dioclétien* en 309, & dit qu'*Eusthenius*, qui avoit été Secrétaire de ce Prince, avoit écrit sa vie, & les vies de ses trois Collègues (16); expressions, dont on peut inférer, non seulement qu'*Eusthenius* n'étoit plus son Secrétaire, & par conséquent que *Dioclétien* n'occupoit plus le Trône Impérial, mais aussi que lui & ses Collègues étoient morts, puisque leurs vies étoient déjà écrites. Le dernier d'eux mourut en 311. *Popiscus* dédia ses Ouvrages à ses amis, & point aux Empereurs. La vie de *Firmus* est dédiée à *Rassus*, & celle de *Probus* à un nommé *Cisus*, son Intime ami, peut-être *Herennius Cisus*, qui aspira au Consulat (17) & fut suivant *Casaubon* (18), Gouverneur d'*Egypte*. *Popiscus* fut grand Admirateur d'*Apollone de Tyane*, & promet dans un endroit de ses Ouvrages d'écrire sa vie; mais aucun des Anciens ne marque qu'il ait tenu parole (19). Ces Ecrivains, sçavoir, *Sparsien*, *Lampridius*, *Vulcatius*, *Capitolinus*, *Pollio* & *Popiscus* sont connus des Sçavans par le nom de *Historia Augusta Scriptores*, quoique le titre de Biographes leur convienne davantage que celui d'Historiens, & qu'ils aient eu bien plus soin de nous instruire des bonnes & des mauvaises qualités des Empereurs, de leur naissance, de leur éducation, de leur air, & même des alimens dont ils se nourrissoient, & des habits qu'ils portoient, qu'à décrire leurs guerres, les Loix qu'ils firent, & les grandes révolutions qui arrivèrent sous leur règne. *Popiscus*, au jugement des Sçavans,

(1) Cassi. Vit. p. 40. 41.

(2) Salmaf. in Spart. p. 108.

(3) Voß. Hist. Lat. L. II. c. 3. p. 157.

(4) Aurel. Vit. p. 209. 242.

(5) Idem ibid.

(6) Idem ibid.

(7) Casaub. in Not. p. 203.

(8) Aur. Vit. ibid.

(9) Voß. Hist. Lat. c. 6. p. 156.

(10) Idem ibid.

(11) Casaub. in Poll. p. 203.

(12) Aur. Vit. p. 209.

(13) Idem p. 224.

(14) Idem p. 223.

(15) Car. Vit. p. 250.

(16) Idem p. 214.

(17) Trig. Tyrann. Vit. p. 191.

(18) Casaub. in Popisc. p. 216.

(19) Aur. Vit. p. 217.

vans, est supérieur aux autres, tant pour la méthode que pour le stile; mais ne laisse pas d'avoir plusieurs défauts, & ne sauroit entrer en comparaison avec aucun des anciens Historiens Latins. Des six Capitoins est le plus confus & le moins judicieux; ce qui a fait conjecturer, que l'Auteur de cette collection pourroit fort bien avoir mêlé ensemble les relations de Capitolin, de Spartien, & de quelques autres (1). Leur stile est grossier, leurs expressions peu propres, & souvent inintelligibles. *Porphyre* assure que *Commodus* & *Capitolin* cherchoient plus la vérité que l'élégance dans leurs narrations (2). *Pellion* avoué que son stile n'est nullement élégant comme celui des Anciens (3). Mais de tant d'Historiens, dont quelques-uns font monter le nombre à cinquante & au-delà, qui ont traité le même sujet, il n'y a que les six, que nous avons indiqués, qui soient parvenus jusqu'à nous. *Tatius* ou *Severus* *Cyrellus* étoit contemporain de ces six Auteurs, & traduisit les vies de plusieurs Empereurs de Grec en Latin. *Constantin* exigea de lui d'en faire un abrégé, & de réunir plusieurs vies en un seul volume (4). Son Ouvrage a péri depuis longtems. *Soterius*, Poète & Historien, vivoit sous le règne de *Dioclétien*, dont il composa le Panegyrique. Il étoit d'*Oasis* en *Lybie*, & fort estimé des Sçavans de son Siècle. Il laissa divers Ouvrages, & entre autres la vie d'*Apollon* de *Tyane* (5); mais rien qu'un petit fragment de ce qu'il a écrit ne nous a été transmis par le Scholiaste de *Lycophron* (6).

Mais de tous les Ecrivains de réputation qui vécurent sous *Dioclétien*, le plus fameux fut le Philosophe *Porphyre*, né, à ce qu'il écrit lui-même, dans la Ville de *Tyr*, ou aux environs; car il se désigne lui-même par l'épithète de *Tyrien* (7). *St. Jérôme* lui donne le surnom de *Batanès* (8); ce qui a fait conjecturer qu'il étoit de *Batane*, village en *Syrie*, suivant *Esiemus*, ou plutôt en *Plénicie*; car cet endroit étoit environ à quinze milles de *Césarée* en *Palestine*. Peut-être la famille de *Porphyre* tiroit son origine de *Tyr*, ce qui le fit appeler *Tyrien*, quoique né dans le village de *Batane* (9). Il est certain qu'il passa une partie de sa vie aux environs de *Tyr* (10). *Baranius* prétend qu'il étoit Juif de Religion (11), probablement parce qu'il le croit natif de *Batane*; mais en ce tems-là ce lieu étoit habité non seulement par des Juifs, mais aussi par des Grecs & des Syriens. Il est bien vrai qu'il parle toujours avec un profond respect du Dieu des Juifs (12); mais en même tems il se déclare ennemi de ce Peuple, aussi-bien que des Chrétiens (13). *St. Augustin* l'appelle *Porphyre* le Sicilien, vraisemblablement à cause du long séjour qu'il fit (14) en *Sicile*, où il publia divers écrits contre les Chrétiens. Il descendoit d'une bonne famille. Ses Ancêtres n'étoient pas Grecs mais Syriens, autant que nous pouvons en juger par le nom de son pere, qui s'appelloit *Malchus*: nom qu'il porta lui-même dans sa jeunesse; mais comme le nom de *Malchus* en *Syriaque* signifioit Roi, *Longin* lui conseilla d'y substituer celui de *Porphyre*, qui a quelque rapport avec la Dignité Royale, le mot *porpora* signifiait en Grec pourpre, couleur particulière aux vêtemens des Empereurs & des Césars. Cependant bien des gens continuèrent à l'appeler *Malchus*, & *Longin* même lui donna ce nom dans un Ouvrage qu'il lui dédia (15). Il étoit né l'an 233, puisqu'il avoit trente ans la dixième année du règne de *Gallien* (16). *Socrate* écrit qu'il professa premièrement la Religion Chrétienne, mais que dans la suite ayant été maltraité par quelques Chrétiens à *Césarée* dans la *Palestine*, un esprit de vengeance le porta non seulement à abjurer cette Religion, mais même à la combattre (17). *Hulstinius* suppose pareillement qu'il fut Chrétien, & prétend le prouver par un passage de *St. Augustin* (18); mais ce Pere dit simplement, que *Porphyre* avoit lu l'Ecriture avec beaucoup d'attention, mais qu'il ne put jamais goûter la profonde humiliation de *Jésus-Christ* (19). Etant encore fort jeune, il vit *Origène*, en ce tems-là en grand crédit parmi les Chrétiens (20), nou à *Alexandrie*, comme *Vincent de Lerins* l'assure (21), (car il avoit quitté cette

Depuis la Captivité de Valérien, jusqu'à l'Abolition de Dioclétien.

- (1) Casaub. in Spart. p. 11.
 (2) Prob. Vit. p. 218.
 (3) Trigr. Tyr. p. 151.
 (4) Max. Vit. p. 115. Voss. Hist. Lat. c. 7.
 P. 193.
 (5) Suid. p. 754.
 (6) Voss. Hist. Græc. L. II. c. 16. p. 246.
 (7) Plot. Vit. p. 6.
 (8) Hier. in Gal. Prim. 176.
 (9) J. J. J. L. III. c. 25. p. 286.
 (10) Plot. Vit. p. 12.

- (11) Baron. ad an. 302.
 (12) Civ. Dei L. XIX. p. 23. 273.
 (13) Euseb. Prep. Ev. L. X. c. 9. p. 485.
 (14) August. Retrac. L. II. c. 11. p. 24.
 (15) Eunap. c. 11. p. 16. Plot. Vit. p. 10.
 (16) Idem p. 3.
 (17) Socr. L. III. c. 5. p. 100.
 (18) Porphy. Vit. c. 7. p. 19.
 (19) August. Civ. Dei. L. X. p. 118.
 (20) Euseb. L. VI. c. 19. p. 220.
 (21) Vinc. Lit. c. 23. p. 254.

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

cette Ville en 251), mais à *Césarée* en *Palestine*, ou à *Tyr*. *Porphyre* vint à *Rome* vers l'an 252. Il fut disciple de *Longin*, sous qui il étudia à *Athènes* la Philosophie de *Platon*, & fit de si grands progrès qu'on le regardoit dès-lors comme une merveille (1). Quoiqu'il ait été un des plus dangereux ennemis de la Religion *Chrétienne*, les Auteurs *Chrétiens* n'ont point laissé de lui donner les louanges qu'il méritoit. *Eusèbe* le met au nombre des plus illustres Philosophes qu'il y ait jamais eu (2). *Cyrille d'Alexandrie* vante son savoir, & *St. Augustin* l'appelle un grand génie, & le plus sçavant des Philosophes (3). L'an 263, il quitta la *Grèce* pour se rendre à *Rome*, où il entendit *Plotin*, dont les leçons le charmèrent tellement qu'oubliant *Longin*, & tous les autres Philosophes, il se livra entièrement à lui (4). *Suidas* croit qu'il fut aussi disciple d'*Amélius* (5), mais ce dernier étudioit dans le même tems que lui sous *Plotin* (6). À la vérité, comme *Amélius* avoit dix-huit ans plus que lui, *Porphyre* peut avoir appris de lui bien des choses. Il vécut six ans avec *Plotin*, & le fruit qu'il recueillit de ses instructions fut une profonde mélancolie, qui lui fit prendre la résolution de se donner la mort. *Plotin* ayant pénétré son dessein par quelques paroles qui lui échappèrent, lui conseilla de voyager pour dissiper le noir chagrin qui s'étoit emparé de lui. Il prit congé de *Plotin*, & au commencement de l'année 268, la quinzième du règne de *Gallien*, il partit de *Rome* & passa en *Sicile*. Il mit pied à terre à *Messine*; mais sans visiter cette Ville, il alla droit au Cap de *Lilybée*, pour voir un nommé *Probus*, qui passoit pour un très-sçavant homme. Il passa quelques jours avec *Probus*, sans voir personne autre, ni prendre la moindre nourriture (7); mais ensuite il vainquit sa mélancolie, & resta près de deux ans à *Lilybée*. Durant son séjour en cet endroit *Plotin* mourut à *Rome* vers le commencement de l'an 270. De *Sicile* *Porphyre* semble avoir pris le chemin de l'*Orient*, & s'être arrêté quelque tems à *Tyr*. De retour de-là en *Sicile*, il se rendit de *Lilybée* en *Afrique*, & y visita la Ville de *Carthage* (8). D'*Afrique* il retourna encore en *Sicile*, & de-là à *Rome*, où il s'appliqua à l'étude de l'éloquence, & fit même quelques harangues en public (9). *Eunape* dit qu'il parvint à un âge fort avancé; & *Porphyre* lui-même dans sa vie de *Plotin*, parle d'une chose qui lui arriva à l'âge de soixante-huit ans, c'est-à-dire l'an 299, ou 300 (10); de sorte qu'il ne vécut pas seulement jusqu'au règne de *Probus*, comme *Eunape* le dit, mais jusqu'à celui de *Dioclétien*, & peut-être plus longtems: ce qui confirme ce que nous lisons dans *St. Augustin*, sçavoir, qu'il vécut dans le tems que les Princes de la Terre, & les Adorateurs des Esprits Infernaux s'étoient ligés pour détruire la Religion *Chrétienne*; & qu'à cause de cela même *Porphyre* n'avoit pu s'imaginer, qu'elle eût été donnée aux hommes comme un moyen de salut; au-lieu, dit *St. Augustin*, qu'il auroit dû regarder cette sanglante persécution comme une preuve manifeste de la force invincible de l'*Évangile* (11). Il mourut, suivant *Eunape* (12), à *Rome*. *St. Jérôme* semble avoir cru qu'il fut enterré en *Sicile* (13). Il avoit épousé une veuve, nommée *Marcelle*, qui avoit eu cinq enfans d'un premier mariage. *Eunape* nous apprend qu'il l'épousa dans la seule vue d'élever ses enfans avec plus de soin, par amour pour leur pere, qui avoit été son intime ami (14). Comme les Auteurs *Chrétiens* ne lui reprochent aucun vice, nous sommes en droit d'insérer de leur silence, que ses mœurs doivent avoir été extrêmement pures. *Eunape* loue la beauté de son stile & de ses expressions (15). Il entendoit excellemment bien l'*Arithmétique*, la *Géométrie* & la *Musique*, mais surtout la Philosophie, son étude favorite. Quelques Auteurs ont observé, qu'au-lieu que d'autres Philosophes affectoient de cacher leurs sentimens, *Porphyre* aimoit à exprimer les siens de la manière la plus claire (16). Il enseigna la Philosophie à *Rome* de vive voix & par écrit. *Jamblique* & *Titélive d'Asine* dans le *Pythagorisme*, homme illustre parmi les *Pagans*, furent l'un & l'autre ses Disciples (17). On peut en dire autant de *Chrysore*, de *Numerius* & de *Gélaie*, qui lui dé-
dièrent

(1) Euseb. Præp. Evang. L. X. c. 3. p. 464.

Eunap. c. 2. p. 16.

(2) Euseb. ibid. Porphy. Vit. c. 1. p. 10, 11.

(3) Civis. Doi. c. 32. p. 120.

(4) Plot. Vit. c. 3. Eunap. c. 11. p. 17.

(5) Suid. p. 122, 123.

(6) Plot. Vit. p. 3.

(7) Idem p. 4. Eunap. c. 12. p. 17, 18.

(8) Porphy. Vit. p. 2-12. Plot. Vit. p. 17.

Eunap. c. 2. p. 21. Plot. Vit. p. 16.

(9) Idem ibid.

(10) August. Civ. Doi. L. X. c. 32. p. 120, 121.

(11) Eunap. c. 2. p. 27.

(12) Hier. in Ezech. p. 177.

(13) Eunap. c. 2. p. 11.

(14) Idem c. 2. p. 19, 20.

(15) Idem p. 18, 19.

(16) Idem ibid.

(17) Euseb. c. 342. p. 1057. Steph. p. 122.

dièrent quelques Ouvrages (1). Pour déguiser son application à l'étude de la Magie, il désigna cette infernale Science par le nom de *Thourgia*, Opération Divine (2). Il composa une infinité de Livres sur différens sujets, dont le Lecteur trouvera le Catalogue à la fin de la dissertation, qu'*Holstenius* a publiée sur la vie & les écrits de ce Philosophe (3). Nous ne parlerons que de ceux de ses Ouvrages qui subsistent encore. Nous avons de lui, suivant *Holstenius*, un Livre sur la quantité & la mesure des mots. Dans plusieurs Editions d'*Homère* se trouve ajouté un petit Ouvrage, contenant trente-deux questions au sujet de ce Poète, proposées par *Porphyre*, & qu'*Holstenius* regarde comme servant d'introduction à un Commentaire, bien connu des Anciens. Le même Critique publia en 1630. une pièce, attribuée à *Porphyre* sur la caverne des Nymphes, décrite dans le treizième Livre de l'*Odyssée*; le lecteur y trouvera plusieurs difficultés sur la Théologie des *Pagans* très-bien éclaircies; dans ce même tems *Holstenius* publia un fragment de *Porphyre* sur le fleuve de *Syz*; & divers autres fragmens de cette pièce se trouvent dans *Stobée*. *Porphyre* y cite fréquemment l'Hérétique *Bardesane*, & ses Disciples, qui, dit-il, vivoient du tems d'*Héliogabale*. Il composa en cinq Livres l'*Histoire curieuse*, ou, comme d'autres appellent cet Ouvrage, les *Amusemens curieux* (4). *Eusèbe* en cite un long passage relatif aux Plagiaires (5); parmi ses œuvres Philosophiques, *Holstenius* fait d'abord mention de l'introduction aux *Universaux*, qu'il composa en *Sicile*, pour expliquer à *Chrysostome*, son Disciple, les *Catégories* d'*Aristote*. Un nommé *Ammonius* fit sur cet Ouvrage un Commentaire qui subsiste encore. Un autre Ouvrage de *Porphyre* sur les *Catégories* d'*Aristote*, a été imprimé à Paris en 1543. Outre ces deux Ouvrages, il en composa un troisième sur le même sujet, en sept Livres, qu'il dédia à *Géala*. *Jamblique* en a copié bien des endroits dans un Traité de sa façon sur la même matière (6). Vers la fin du dernier siècle fut publiée à *Bâle* une Introduction écrite par *Porphyre* à l'Ouvrage de *Ptolémée* touchant l'influence des Étoiles; & plusieurs Manuscrits d'un Commentaire de *Porphyre* sur un autre Ouvrage de *Ptolémée*, traitant de l'Harmonie & de la Musique, subsistent encore (7). Ses Livres, au sujet des vies & des sentimens des Philosophes, ont été bien connus des Anciens; mais il ne va que jusqu'au tems de *Platon* (8). Le sujet du premier Livre de cet Ouvrage est la vie de *Pythagore*, qu'*Holstenius* a publiée, mais très-imparfaite. Le troisième contenoit la vie de *Socrate*, dont il parle avec mépris, ayant, à ce qu'on suppose, tiré une partie de ses Mémoires d'*Aristoxène*, ennemi déclaré de *Socrate* (9). Le lecteur trouvera dans le second Livre de *Stobée* une grande partie d'un Ouvrage de *Porphyre*, sur ce qu'il dépréd de nous de faire, & dédié par lui-même à *Chrysostome* (10). Les quatre Livres qu'il a faits contre ceux qui mangent de la chair, & la traduction Latine que *Bernard Filicien* en a faite, sont fort estimés par *Holstenius*. Ces Livres sont dédiés à *Celtricius Firmus*, qui avoit une Terre à *Minurne* dans le voisinage de *Rome* (11). *Eusèbe* & *Théodoret* se sont servis de plusieurs endroits de cet Ouvrage, en écrivant contre les sacrifices des *Gentils* (12). Comme *Porphyre* condamnoit dans cet Ouvrage les sacrifices que les *Juifs* par ordre de leur Législateur offroient au vrai Dieu, *Diodore*, Evêque de *Tarse*, entreprit de le réfuter sur cet article. *St. Augustin* allégué souvent un Traité de *Porphyre* sur le retour de l'âme à Dieu (13), partagé en plusieurs Livres. C'est-là apparemment le Traité de l'Âme, fréquemment cité par *Eusèbe*, & qui étoit divisé en cinq Livres, écrits par *Porphyre* pour réfuter *Boëthius*, célèbre *Péripatéticien* du tems d'*Auguste* (14). *Porphyre* publia un autre Ouvrage sur les facultés de l'Âme, dont *Stobée* nous a transmis un long passage. *Holstenius* a publié plusieurs sentences de *Porphyre*, qui sont partie d'un Traité intitulé, *Introduction aux choses intelligibles*. *Eusèbe* & *St. Augustin* parlent en plus d'un endroit d'une Lettre de *Porphyre* à un nommé *Anéon*, Prêtre ou Prophète *Egyptien*, dans laquelle il traitoit de bien des choses relatives aux Démon, à la Magie & aux Oracles. Cette Lettre a été réfutée par *Jamblique*, sous le faux nom d'*Abammon* (15).

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, jus-
qu'à l'Ab-
dication de
Dioclé-
tien.

(1) Porphy. Vit. C. 5. p. 44., & 51., 53.

(2) Aug. ibid. L. X. C. 9. p. 117. Eusèb. Prep. Ev. L. IV. C. 6. p. 744.

(3) Holsten. Vit. Porphy. c. 6.

(4) Vit. Porph. p. 46 & 47.

(5) Eusèb. Prep. Ev. L. X. C. 3. p. 444.

(6) Porphy. Vit. p. 51, 52.

(7) Idem p. 54, 55.

(8) Idem p. 54. Eusèb. p. 10.

(9) Porph. Vit. C. 7. p. 60.

(10) Idem p. 64.

(11) Idem ibid.

(12) Idem ibid.

(13) Aug. Civ. Dei. L. X. p. 9.

(14) Porphy. Vit. p. 71, 72. Prep. Evang. L.

III. C. 34.

(15) Aug. Civ. Dei. L. X. C. 11. p. 112. Eusèb.

ibid. L. XIV. C. 20. p. 742.

Eusèbe

Depuis la
Captivité
de Valé-
rien, ju-
qu'à l'As-
sésination de
Dioclé-
tien.

Eusebe & *Strabon* citent divers passages d'un Livre sur les *Symboles*, dans lequel on suppose que *Porphyre* tâchoit d'exalter le culte que les *Payens* rendoient à leurs idoles (1). *Cyrille d'Alexandrie* a copié quelques passages d'un autre Livre du même Auteur, dédié à *Numerius*, sur la Divine Providence. *Eusebe* & *St. Augustin* parlent fréquemment d'un Traité intitulé, la *Philosophie fondée sur les Oracles*, probablement le même Ouvrage qu'*Eusebe* appelle ailleurs une *Collection d'Oracles*. Cet Ouvrage contenoit au moins trois Livres (2). *St. Augustin* dit que la plupart des Oracles rapportés par *Porphyre* dans ce Traité étoient de sa façon (3). Il publia par le Conseil de *Plesin* un Livre contre les *Hérétiques* nommés *Gnostiques*, pour montrer qu'un Traité sur la Magie, dont ils faisoient usage, & qu'ils attribuoient à *Zoroastre*, étoit une pièce supposée, & fabriquée par quelqu'un des leurs (4). Il composa un nombre incroyable d'autres Livres, dont les Anciens font mention, & qui ont péri depuis longtems. Mais aucun Ouvrage ne l'a rendu si célèbre, que celui qu'il écrivit contre les *Chrétiens*, qu'il a étrangement décriés. Il lisolt, dit *Theodoret* (5), attentivement l'Ecriture, non pour y chercher la vérité, mais pour qu'elle lui fournit des armes contre elle-même. Il prétendoit avoir découvert dans les Livres sacrés un grand nombre de contradictions, qui formoient, à ce qu'il semble, le sujet de son premier Livre; car tout l'Ouvrage en contenoit quinze (6). Il trouvoit les Prophéties de *Daniel* si clairement remplies, qu'il employa une grande partie de son douzième Livre à tâcher de démontrer, que les prédéctions attribuées à *Daniel* avoient été publiées sous son nom, par quelqu'un qui vivoit du tems d'*Antiochus*, & qui tourna en Oracles des choses déjà arrivées (7). Comme *Porphyre* étoit un homme fort sçavant, & très-estimé des *Payens*, ses écrits empêchèrent plusieurs d'eux d'embrasser le *Christianisme*, qui néanmoins triompha de cet Ennemi, comme il avoit fait de tous les autres. L'Empereur *Constantin*, après qu'il eut embrassé la Religion *Chrétienne*, publia quelques Edits sévères, soit contre la personne de *Porphyre* en cas qu'il fût encore en vie, ce qui n'est pas apparent, ou contre sa Mémoire & ses Ecrits, qu'il fit brûler publiquement (8). Quelques Auteurs croyent que cette condamnation s'étendoit à tous ses écrits; mais il n'est pas nécessaire de donner aux termes de *Constantin* un sens si général (9). Ce Prince, pour marquer la haine qu'il portoit aux *Ariens*, ordonna qu'on les appellât *Porphyriens* (10). Les *Chrétiens* ne manquèrent pas de réfuter les calomnies & les sophismes de leur subtil ennemi. L'Eveque *Melchior* le combattit par une sçavante pièce, qu'il publia avant la persécution de *Dioclétien*, qui lui procura la couronne du Martyre. Il y en a qui prétendent qu'il composa cette pièce durant la persécution (11); mais nous avons de la peine à concevoir, qu'il auroit eu alors le loisir de faire un Ouvrage aussi travaillé, les Evêques s'occupant uniquement dans des tems de persécution, à consoler & fortifier les *Chrétiens* confiés à leurs soins. *Eusebe de Césarée*, homme très-sçavant, publia un Ouvrage qui suivit de près celui de *Melchior*, pour répondre aux calomnies de *Porphyre* en treize Livres. *Apollinaris* en composa précisément autant contre le même environ soixante ans après *Eusebe*. Mais toutes ces productions aussi-bien que celle de *Porphyre*, qu'elles réfutoient, n'existent plus depuis longtems. *Julien* l'apostat emprunta de *Porphyre* ce qu'il écrivit contre la Religion *Chrétienne*; mais le pieux & sçavant *Cyrille d'Alexandrie* lui répondit d'une manière victorieuse. *St. Jérôme*, *St. Augustin*, *Eusebe* & *Theodoret*, allèguent divers passages de *Porphyre*, pour réfuter les calomnies des *Payens*; car nonobstant sa haine pour les *Chrétiens*, cet Ecrivain dit bien des choses favorables à ceux qu'il veut décrier: de-là l'observation judicieuse de *Theodoret*, par laquelle nous terminerons cette Note; sçavoir, *Que comme Dieu oblige Balaam à dévorer son Peuple, qu'il avoit dessein de maudire, pareillement cet Ennemi des Chrétiens tourna la langue de Porphyre contre lui même, & se servit de lui pour détruire le mensonge qu'il s'efforçoit d'établir* (12).

(1) Eutrop. p. 75. Euseb. ibid. L. III. c. 9.
p. 100.

(2) Porphyre. Vit. p. 75. Jonf. L. III. c. 15. p. 225.

(3) Aug. Civ. Dei L. XIX. c. 23. p. 251.

(4) Plot. Vit. p. 10.

(5) Theodoret. de Græc. affect. L. VII. p. 228.

(6) Euseb. L. VI. c. 12. p. 212. Porphyre. Vit. p. 100.

(7) Hier. in Dan. p. 267.

(8) Socin. L. I. c. 9. p. 32.

(9) Idem ibid.

(10) Idem ibid.

(11) F. P. p. 302.

(12) Theodor. de Curand. Græc. affect. L. III. p. 217.

CHAPITRE XXV.

HISTOIRE ROMAINE,

Depuis l'Abdication de *DIOCLETIEN*, jusqu'à ce que le
Siège Impérial fût transféré à *CONSTANTINOPLE*,
par *CONSTANTIN LE GRAND*.

DEs que *Dioclétien* & *Maximien* eurent abdiqué leur autorité, les deux *Césars*, *Constance* & *Galerius*, furent reconnus Empereurs. Nous avons parlé ci-dessus du dernier, & donnerons ici un détail succinct de la naissance, de l'éducation, &c. . . de *Constance* pere du grand *Constantin*, à qui la Religion Chrétienne a de si grandes obligations. *Constance*, appelé sur d'anciennes Inscriptions *Flavius Valerius Constantius*, étoit le fils d'*Eutrope*, un des principaux de *Dardanie* dans la Haute *Mésie*, & de *Claudie*, fille de *Crispus*, frere de l'Empereur *Claude II.* (a); desorte qu'il n'étoit pas, comme quelques Auteurs le prétendent (b), petit-fils, mais arrière-neveu de ce Prince. On le distingue ordinairement des autres Empereurs du même nom par le surnom de *Chlore*; par allusion apparemment à la pâleur de son teint; car c'est-là le sens de ce mot en *Grec*. Il vint au monde, selon quelques Auteurs (c), le 31 de *Mars*, nous ne sçavons de quelle année, tout ce que les Historiens nous disent touchant son âge, se réduisant à ceci, qu'au tems de sa mort en 306, il étoit, ou du moins paroissoit fort vieux (d). Il étoit bien fait, & avoit une physionomie tout-à-fait agréable (e). Il entendoit excellemment l'Art militaire, qu'il avoit appris sous deux grand Guerriers *Aurélien* & *Probus* (f). Un ancien Auteur anonyme (g) dit, qu'il servit quelque tems dans les Gardes, qu'il fut dans la suite fait Tribun, & à la fin nommé Gouverneur de *Dalmatie*. Il remporta une grande victoire sur les *Allemands* in *Campis Vindonis*, c'est-à-dire,

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Étc.

Constan-
ce & Ga-
lerius re-
connus
Empereurs.
Origine
Étc. de
Constan-
ce.

(a) Zonar. Vit. Dio. p. 243. Ammian. Anonym. p. 471. Spon. p. 193. Claud. Vi-
Not. Salmas. p. 331.

(b) Byzantinor. Famil. p. 43.

(c) Bucher. de Cycl. p. 276.

(d) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 18.

(e) Paneg. 5. p. 126. & p. 192.

(f) Aur. Viét. p. 524. Prob. Vit. p. 217.

(g) Anonym. Ammiano Subjunctus p. 471.

* *Constance* est quelquefois appelé *Julius* par *Aurèle Victor*, pour le distinguer des autres Empereurs du même nom (1). Il prit probablement le nom de *Valerius*, quand il fut adopté par *Maximien*, qui l'avoit emprunté de *Dioclétien*. Pour ce qui est de celui de *Flavius*, il étoit, suivant quelques Auteurs (2), particulier à la famille de l'Empereur *Claude II.* dont il étoit arrière-neveu. Dans quelques Inscriptions *Constance* est faussement appelé petit-fils de *Claude*, & dans une *Constantin* porte le nom de petit-fils de *Claude*, & de fils de *Constance* (3).

(1) Aur. Viét. p. 524.

(2) Salmas. in Claud. p. 111.

(3) Gruter. p. 2874.

Depuis
l'Abolition
de
Dioclé-
tien jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Ses bon-
nes quali-
tés.

Trait re-
marquable
de l'affec-
tion que le
Peuple lui
porte.

à-dire, dans le voisinage de *Windisch*, présentement un petit village du Canton de *Bern*, la même année que *Constantin* naquit, c'est-à-dire, en 274 (a). Il fut fait Gouverneur de *Dalmatie* l'an 282. ou 283. par *Carus*, qui eut même quelque envie de le créer *César*, à la place de son indigne fils *Carin*, qu'il vouloit déposer (b). *Dioclétien*, le jugeant digne de la Puissance souveraine, convint avec *Maximien* de le créer *César*, conjointement avec *Galerius*, le premier de *Mars* de l'an 292. comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Il reçut la pourpre des mains de *Maximien*, qui l'adopta en même tems. De-là le nom d'*Hercule* (c), qui lui est donné quelquefois, & que *Maximien* avoit pris. Il se donnoit une espèce d'air de supériorité à l'égard de *Galerius*, - parce que son extraction étoit bien plus noble que la sienne (d), quoiqu'ils eussent été créés *Césars* dans le même tems. Quand il eut été revêtu de ce titre auguste, les *Gaules*, l'*Espagne*, & l'*Angleterre* lui furent assignées pour partage. Nous avons raconté dans l'Histoire du règne précédent, ses exploits dans les *Gaules* & en *Angleterre*, pendant qu'il n'étoit encore que *César*. Quand il fut parvenu à l'Empire, il gouverna les mêmes Provinces avec tant d'équité & de sagesse, que les habitans le regardèrent plutôt comme leur pere commun, que comme leur souverain. Il est représenté, non seulement par *Eusebe* & par *Laënce*, dont le témoignage pourroit être suspect, mais aussi par tous les Auteurs *Payens*, comme le Prince le plus juste, le plus humain, & le plus généreux, qui ait jamais régné (e). Il se plaisoit beaucoup moins, dit *Eutrope* (f), à voir l'Etat riche, qu'à être frappé de l'abondance, que la diligence & l'industrie avoient procurée à son Peuple. On lui entendit dire souvent, qu'il valoit mieux que les trésors d'un Pays circulaissent parmi le Peuple, que d'être renfermés dans les coffres du Prince. La crainte d'être à charge à son Peuple, le rendoit extrêmement simple, & économe en fait de dépense, soit pour sa table, ses équipages, ou sa maison. Quand il donnoit un repas à ses amis, & aux Officiers de sa Cour, il étoit obligé d'emprunter de la vaisselle. Ce qu'*Eutrope* écrit est confirmé par *Eusebe*, qui rapporte le trait suivant, trop remarquable pour être passé sous silence. *Dioclétien*, mécontent de ce qu'il y avoit si peu d'argent dans les coffres de l'Etat, envoya un jour quelques personnes pour lui en faire des reproches. *Constance*, pour toute réponse, pria les Députés de passer quelques jours avec lui. Durant cet intervalle, il fit sçavoir aux plus riches habitans des Provinces, qu'il avoit besoin d'argent, & qu'il ne tenoit qu'à eux de profiter de l'occasion qui s'offroit de faire voir s'ils aimoient leur Prince. Ce simple message produisit un effet incroyable, une infinité de gens ayant, à l'envi les uns des autres, apporté leur or & leur argent; de sorte que *Constance* devint, en peu de tems, le plus riche

(a) Paneg. 9. p. 192.

(b) Car. Vit. p. 235.

(c) Paneg. 4. p. 115.

(d) Laë. Porf. c. 20. p. 18.

(e) Paneg. 5. p. 126. 6. p. 136, 137. 9. p. 192, 219.

(f) Eutrop. p. 587.

riche des quatre Princes, du plus pauvre qu'il avoit été. Il invita alors les Députés de *Diocletien* de venir voir le trésor public, les pria de faire rapport à leur Maître de ce qu'ils auroient vu. Ils obéirent, & pendant qu'ils contemplaient avec étonnement des monceaux d'or & d'argent, *Constance* leur dit que tout ce qu'ils voyoient-là lui avoit appartenu depuis long-tems, mais qu'il l'avoit laissé comme en dépôt entre les mains de son Peuple; ajoutant, *Que l'amour des sujets étoit le plus riche & le plus sûr Trésor de l'Prince*. Quand les Députés furent partis, *Constance* renvoya, avec de grands éloges, à leurs premiers possesseurs les sommes que chacun d'eux avoit envoyées si généreusement (a). *Suidas* écrit qu'il fut surnommé *le Pauvre* à cause de son mépris pour les richesses (b). *Libanius* dit que *jamais Prince n'aima moins l'argent, ni ne fut lui-même plus aimé de ses sujets* (c). *Eusèbe* loué en plus d'un endroit sa piété, & ajoute qu'il adoroit un seul Dieu suprême, & qu'il condamnoit l'impie pluralité des Dieux (d). C'est affirmer en quelque sorte qu'il étoit Chrétien; & cependant, ni *Eusèbe*, ni aucun autre Ecrivain ne l'a dit en autant de termes; & il paroît même par *Eusèbe*, que ce Prince estima la Religion Chrétienne, mais ne la professa jamais. Quand *Diocletien*, l'an 303, à l'instigation de *Galerius*, commença à persécuter l'Eglise, il envoya de sanglans Edits à *Maximien* & à *Constance*, avec ordre de les faire exécuter dans leurs Provinces respectives. *Maximien* obéit avec joie; & *Constance*, pour ne point paroître s'opposer à ses Collègues, permit que quelques Eglises fussent abbatuës; mais bien loin de se plaire à de pareilles violences, il garantit les Chrétiens établis dans les Provinces de son département de tous les maux qu'on leur faisoit souffrir ailleurs; desorte que l'Eglise eut, autant que cela dépendoit de lui, une entière liberté de culte (e). *Eusèbe* lui attribue une action mémorable que voici: pendant que ses Collègues, dit-il, persécutoient la Religion Chrétienne, il fit semblant de la vouloir persécuter aussi. Dans cette vue il fit déclarer aux Officiers de sa Maison & aux Gouverneurs de Provinces, qu'il leur donnoit le choix de renoncer à leur Religion ou à leurs Emplois. Quand les uns eurent déclaré qu'ils préféroient la vérité à tout intérêt mondain, pendant que d'autres abandonnoient lâchement leur culte pour conserver leurs charges, il fit d'amers reproches à ces derniers, disant, *Que quiconque trahissoit son Dieu ne se feroit pas scrupule de trahir son Prince*; mais il éleva jusqu'au Ciel la généreuse fermeté de ceux qui avoient donné la préférence à la vérité, & leur confia la garde de sa personne, & l'administration de ses affaires, comme à des gens sur qui il pouvoit entièrement compter (f). Ainsi il remplit son Palais, continua *Eusèbe*, de pieux adorateurs du vrai Dieu, tandis

Deuts
l'Abdic
tion de
Diocle
tien, jus
qu'à ce que
le Siège
Imperial,
&c.

Sapient.

Il favoris
se les
Chrétiens,

(a) Eusèb. L. VIII. c. 13, 17. p. 309, 317.

& Vit. Constant. L. II. c. 13. p. 414.

(b) Suid. II. p. 466.

(c) Liban. Orat. 3. p. 104.

(d) Eusèb. Vit. Const. L. I. c. 13. & Hist.

Tome X.

L. VIII. c. 13. p. 309.

(e) Eusèb. L. VIII. c. 13, 18. p. 309,

317. & Const. Vit. L. I. c. 13. p. 413.

Optat. Mill. L. I. p. 44. Laët. c. 15. p. 13.

(f) Eusèb. Vit. Const. L. I. c. 15. p. 415.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Ses des-
cendants.

tandis que les autres Princes s'efforçoient d'abolir la Religion Chrétienne; plusieurs Ministres du vrai Dieu offroient même chaque jour des vœux & des prières en faveur d'un si digne Prince dans le sein de son Palais, qui paroît plutôt une Eglise, que la demeure d'un Empereur (a). Malgré tout cela néanmoins, il ne paroît pas qu'il ait jamais embrassé le Christianisme.

De sa première femme *Hélène*, il n'eut qu'un enfant, sçavoir *Constantin*, surnommé le Grand, de qui aussi bien que de sa mere, nous aurons occasion de parler dans la suite. Il fut obligé, l'an 292. de la répudier, & d'épouser *Elavia Maximiana Theodora*, fille de la femme de *Maximien*, qu'elle avoit eue d'un autre mari. Elle lui donna trois fils, *Dalmatius* ou *Dematius*, *Julius Constantin*, & un troisième, nommé par quelques Auteurs *Annibalianus*, & par d'autres *Constantin*; & autant de filles, sçavoir, *Constantia*, *Anastasia*, & *Eutropia* (b). *Dalmatius*, qui fut honoré de la Censure, mourut avant *Constantin*, & laissa deux fils, sçavoir, *Dalmatius* le jeune, qui après avoir été Consul en 333. avec *Zénophile*, fut créé César, le 18 ou le 24 de Septembre en 335. & *Annibalianus*, Roi de Pont & d'Arménie. *Julius Constantin* fut Consul avec *Albin* en 335. & tué avec un de ses freres peu de tems après la mort de *Constantin le Grand*. Il eut de sa première femme *Galla*, *Gallus César*, & un autre fils, dont on ignore le nom; & de sa seconde femme *Basilina*, *Julien*, surnommé l'*Apostat*, *Valois*, qui nomme le troisième fils *Constantin*, le fait Consul l'an 327. avec *Maxime*, dont le Collègue est appelé *Constantin* dans les Fastes. Pour ce qui est des trois filles de *Constance*; *Constantia*, appelée sur d'anciennes Médailles, *Fl. Valeria Constantia*, épousa *Licinius* en 313. *Anastasia* épousa *Bassianus*, qui, à l'instigation de *Licinius*, trahit *Constantin* en 314, quoique ce Prince eût alors quelque envie de le nommer César. *Eutropia* fut mere de *Nepotianus*, qui usurpa l'Empire en 350, & à ce qu'on croit, épousa *Nepotianus*, qui étoit Consul en 301.

Naissance, Éducation, &c. de Constantin.

Avant de continuer l'Histoire du règne de *Constance*, il est nécessaire d'entrer dans quelque détail au sujet de la naissance, de l'éducation & des qualités extraordinaires de son fils *Constantin*, dont les actions se trouvent entre-mêlées à celles de son pere. *Constantin*, appelé dans d'anciennes Inscriptions, *C. Flavius Valerius Aurelius Claudius Constantinus* (c), naquit le 27. de Février vers l'an 274. Car à sa mort, qui arriva le 22 de May en 337. il pouvoit avoir soixante-quatre ans (d). Par rapport au lieu de sa naissance, l'Auteur anonyme de sa vie, publiée en 1636. par *Henri de Valois*, & ajoutée aux quinze Livres d'*Ammien Marcellin*, Etienne le Géographe (e), *Falsus Firmicus* (f), qui, suivant l'opinion la plus probable, écrivit sous le règne de *Constantin*, & *Cedrenus* (g), affirment expressément, que *Constantin* naquit dans la Ville de *Naissus* en *Dardanie*; que *Constantin* rési-

Patrie de Constantin.

(a) Idem ibid. c. 17. p. 416.
(b) Aur. Vict. Epit. p. 524. Eutrop. p. 214. Laër. p. 411, 412. Anonym. p. 471.
386. Avellan. p. 2. Byzant. Famil. p. 44.
Goltz. p. 125.
(c) Goltz. p. 126, 127.

(d) Buch. Cycl. p. 276. Byzant. Fam. p. 214. Laër. p. 411, 412. Anonym. p. 471.
(e) Steph. in Naïto.
(f) Jul. Firm. Mathes. L. I; c. ult.
(g) Cedren. Hist. p. 221.

réfida fréquemment à *Naiffus*, comme il paroît par la date de plusieurs loix; & qu'il honora cette Ville non seulement de plusieurs Privilèges, mais l'embellit auffi d'un grand nombre de superbes Edifices; ce qui a engagé *Etienne* à l'appeller le lieu de la naissance & l'ouvrage de l'Empereur *Constantin* (a). Cependant, la plupart des Auteurs modernes, & ceux là même qui font le plus jaloux de la Nation *Angloise*, avouent, que ce grand libérateur de l'Eglise, comme *Eusèbe* le nomme, est né en *Angleterre*: les uns supposant qu'il vint au monde à *Colchester*, où régnoit *Cælius*, pere d'*Hélène*; d'autres disent que ce fut dans la Ville d'*Tork*, où les Gouverneurs *Romains* faisoient ordinairement leur résidence. Nous serions charmés qu'un sentiment, si glorieux pour nous, fût vrai; mais nous reconnoissons ingénument, qu'après avoir lu avec attention le sçavant Ouvrage, publié à *Anvers* en 1641. sur ce sujet par le Jésuite *Alford*, sous le titre de *Britannia Illustrata*, nous ne sçaurions trouver que ses argumens contrebalancent les autorités que nous avons alléguées. Les modernes ont été induits en erreur par un passage du Panégyrique prononcé devant *Constantin*, ou l'Orateur adressant la parole à l'Empereur, lui dit, qu'il avoit ennobi l'*Angleterre*, *illic oriendo*, mots qui signifient également, *en y naissant*, & *en y ayant été fait Empereur*. *Lipse* les prend dans ce dernier sens (b), & *Livineius*, dans ses commentaires sur ces anciens Panégyristes, est du même avis; mais *Alford* & plus de soixante & dix autres Auteurs de différentes Nations, y attachent la première signification (c). Ce sçavant Pere & *Baronius* (d) prétendent même qu'on ne sçauroit les expliquer autrement. Car, disent-ils, *Constantin* fut créé *César* à *Rome*, & Empereur à *Trèves*: mais il paroît évidemment dans la suite de cette Histoire, par les témoignages de *Libanius*, d'*Eusèbe*, de l'Empereur *Julien*, de *Laërtius* & d'*Eumène*, qu'il fut nommé *César* en *Angleterre*, & qu'on le salua *Auguste* pour la première fois dans cette Ile. *Aldhelmus*, qui vivoit dans le septième siècle, est le premier qui ait dit expressément, que *Constantin* naquit en *Angleterre* (e): ceux qui écrivirent après lui, le copièrent, comme cela arrive ordinairement; & par-là ce sentiment est devenu général. *Aldhelmus* se fondeoit apparemment sur l'autorité de quelque tradition, ou a été trompé par l'équivoque du passage du Panégyriste. *Eusèbe*, qui marque les moindres particularités de la vie de *Constantin*, ne fait jamais mention du lieu de sa naissance, ce qui est assez étonnant.

Constance eut *Constantin* de la célèbre *Hélène*, tant vantée par tous les *Chrétiens*, & particulièrement par les Auteurs Ecclésiastiques. La plupart des Auteurs modernes, supposent qu'*Hélène* fut fille de *Cælius*, Roi *Breton*, & qu'elle épousa *Constance*, qui fut épris de sa beauté, quand il vint en *Angleterre* sous le règne d'*Aurélien*. Mais cette opinion n'est pas mieux fondée que la précédente relative à la Patrie de *Constantin*, les Anciens, si

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Il est né en Angleterre.

Si sa mere est née en Angleterre.

(a) Steph. ibid.

(b) *Lip.* de Mag. Rom. L. IV. c. ult.

(c) *Alford*. Brit. illustr. p. 140-155.

(d) *Baron.* ad ann. 306.

(e) *Bucher.* de Belg. L. VI. c. 15. *Aldhelm.* de laud. Virg. c. 23.

Depuis
l'Abdic-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Récit de
Nicépho-
re.

Qui ne
s'accorde
ni avec
l'Histoire
ni avec la
Chronolo-
gie.

l'on excepte *Nicéphore*, gardant un profond silence sur le Pays de cette pieu-
se, comme *Eusèbe* l'appelle, & vénérable Princesse. Pour ce qui est de *Ni-
céphore*, il nous raconte gravement, qu'*Hélène* étoit la fille d'un Cabaretier
de *Drepanum* près de *Nicomédie* en *Bitbynie*; que *Constance* étant logé dans
la maison de son pere en allant en Ambassade à la Cour de *Perse*, trouva
Hélène à son gré, & témoigna le goût qu'il avoit pour elle à son hôte; celui-
ci, voulant obliger un Ambassadeur Romain, lui offrit sa fille, qui étoit
encore Vierge, & d'une rare beauté. *Constance* eut cette même nuit une
espèce de vision, qui lui représenta le Soleil se levant dans l'Occident, &
avertit le lendemain son hôte de bien prendre garde que sa fille n'eût dans
la suite plus aucune foiblesse pour un autre, lui recommandant outre ce-
la d'avoir soin de l'enfant dont elle accoucherait. *Nicéphore* ajoute que
quelques années après, d'autres Ambassadeurs Romains qui logèrent dans
la même maison, se moquèrent du jeune *Constantin*, fruit de ces amours,
& que l'enfant s'en étant plaint à sa mere, celle-ci nomma aux Ambassa-
deurs le pere de l'enfant, & leur montra une robe de pourpre que *Constan-
ce* lui avoit donnée. Les Ambassadeurs, à leur retour en *Italie*, informè-
rent *Constance* de ce qu'ils avoient appris; sur quoi ce Prince ordonna que
Constantin & sa mere vinsent à *Rome*; mais dans la suite ne les y croyant
pas en sureté, à cause du caractère jaloux de sa femme *Theodora*, il envoya
Constantin à *Nicomédie*, pour y être élevé à la Cour de *Dioclétien*, où il
apprit les Sciences & les Vérités de la Religion Chrétienne (a). Tel est le
récit de *Nicéphore*, où il y a autant de faussetés que de périodes. Nous
n'en indiquerons à présent que deux, l'une relative à la Chronologie, l'autre
à l'Histoire: ce qui suffira pour nous autoriser à rejeter comme fabu-
leuse toute cette narration, quoique munie de l'approbation de *Lipse* (b),
& adoptée par des Auteurs de grand nom. Pour commencer par l'énorme
Anachronisme contenu dans ce récit, il paroît par tous les Anciens, que
Constantin, au tems de la prétendue Ambassade en *Perse*, avoit au moins
vingt & sept ans. Car *Constance* fut envoyé en *Perse*, suivant *Nicéphore*
(c), après que *Dioclétien* eut commencé à persécuter les Chrétiens; or ses
premiers Edits contre eux furent publiés, à ce qu'assure *Eusèbe* (d), qui
vivoit en ce tems-là, le 23 de *Février*, de la dix-neuvième année de son
règne, c'est-à-dire, selon tous les Chronologistes, anciens & modernes,
l'an 303 de l'Ere Chrétienne. D'un autre côté, *Eusèbe* (e), *Epiphane* (f),
St. Jérôme (g), *Victor* (h), *Nicéphore* de *Constantinople* (i), &c. convien-
nent que *Constantin* mourut en 337, ayant alors 64. ou, suivant d'autres,
62 ans; desorte qu'il doit être né en 274 ou 272, & par conséquent qu'il
doit avoir eu 27 ou 29 ans lors de l'Ambassade de son pere. De plus,
Constantin lui-même, dans sa harangue annexée aux Ouvrages d'*Eusèbe*,

dit

(a) Niceph. L. VII. c. 17, 18.

(b) Lips. de Magnit. Rom. L. IV. c. 11.

(c) Niceph. ibid.

(d) Euseb. Hist. L. VIII. c. 7.

(e) Euseb. Vit. Const. L. IV. c. 52.

(f) Epiph. Lib. de Menf.

(g) Hier. in Chron.

(h) Vict. in Const.

(i) Niceph. Const. in Chronol. c. 12.

dit qu'il étoit à Nicomédie dans le Palais avec Dioclétien, quand le feu y prit; & cet accident arriva, suivant Eusebe (a), peu de tems après la publication des premiers Edits contre les Chrétiens. C'est une chose étonnante que Lipse, & quelques autres Chronologistes, puissent supposer que Constantin soit né l'an 272, & admettre en même tems la fable de Nicéphore, qui renverse cette supposition. Pour ce qui est de l'Erreur Historique de Nicéphore, elle consiste, en ce qu'il assure que Constance fut envoyé au Monarque Persan pour l'engager par toutes sortes de moyens, sans en excepter même la promesse d'une pension annuelle, à suspendre le cours de ses hostilités, & à faire la Paix avec les Empereurs Romains (b). Car il est évident par les témoignages d'Eutrope (c), d'Eusebe (d), d'Ammien Marcellin (e), de Zonare (f), d'Aurèle Victor (g), de Festus (h), de Laënce (i), &c. que les Perses avoient, au moins six ans avant cette prétendue Ambassade, été entièrement défaites par Galerius, & n'avoient obtenu la Paix de Dioclétien, qu'en lui cédant cinq Provinces, comme nous l'avons vu ci-dessus: cette Paix dura, à ce que les mêmes Ecrivains assurent, pendant quarante ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'année 337, la dernière du long règne de Constantin. Mais après tout nous ne devons pas nous imaginer, que Nicéphore ait été le seul Auteur qui ait donné à Constantin une origine impure, & qui ait révoqué en doute la chasteté de sa mere Hélène. Car Zosime assure qu'elle ne fut point la femme de Constance (k). La Chronique d'Alexandrie appelle Constantin un enfant batarde (l). St. Ambroise nous donne lieu de croire, que c'étoit une tradition reçue de son tems, & que lui-même ne la rejettoit pas (m). La même chose est affirmée dans le texte Grec de la Chronique d'Eusebe, publiée par Scaliger; & dans celle de St. Jérôme, qui a été suivie par divers illustres Ecrivains, comme Prosper, Cassiodore, Adhelmus, Evêque des Saxons Occidentaux, & le vénérable Bède, qui, parlant d'Hélène, l'appelle la Concubine de Constance. D'un autre côté, Eutrope (n), & les deux Vitors (o), nous disent que Constance, & Galerius, étant nommés Césars, furent obligés de répudier leurs femmes: donc Constance avoit une femme légitime avant d'épouser Theodora; & nous ne lisons point qu'il ait jamais eu d'autres femmes, que celle-ci & Hélène. Scaliger, à la vérité, prétend qu'il étoit marié à Minervine, mere de Crispus, mais sur de très-frivoles raisons. L'Auteur Anonyme de la vie de Constantin, publiée par H. de Valois, dit positivement que Constance répudia Hélène, pour épouser Théodora (p); & Eutrope, que Constantin fut le fruit d'un mariage obscur, mais légitime (q). Il y a encore aujourd'hui

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Si Hélène ne a été femme légitime de Constance.

(a) Euseb. L. VIII. c. 7. p. 292.

(b) Niceph. ibid.

(c) Eutrop. p. 586.

(d) Euseb. p. 170.

(e) Ammian. p. 209.

(f) Zonar. p. 144.

(g) Aur. Vict. p. 526.

(h) Festus p. 954.

(i) Laët. Persec. c. 9. p. 9.

(k) Zof. L. II. p. 672.

(l) Chron. Alex. p. 650.

(m) Amb. Div. 3. p. 123.

(n) Eutrop. p. 586.

(o) Aur. Vict. p. 524. Vict. Epit. p. 542.

(p) Anonym. p. 471.

(q) Eutrop. p. 587.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

d'hui à Naples une Inscription, dans laquelle *Hélène* est appelée la femme de *Constance* (a). Dans deux autres, que *Gruter* nous a conservées, elle porte le titre d'*Auguste*; qui ne fut jamais prostitué à une concubine. Les anciens Panégyristes nous fournissent quelques présomptions propres à confirmer ce que nous venons de dire. Un d'eux, dans une harangue qu'il prononça devant *Constantin* à l'occasion de son mariage, parle à ce Prince en ces termes: „ Vous voulez, ô *Constantin*, imiter la continence de „ votre pere; à son exemple vous préférez, quoique jeune encore, les „ liens du mariage à une liberté déréglée, pour que vous ne soyiez point „ tenté de vous abandonner à d'illégitimes amours”. Celangage auroit été bien ridicule, si *Constantin* avoit été le fruit d'un commerce criminel. Si *Hélène* a été une concubine, le Panégyrique devient une vraie Satyre. Ce ne sont pas seulement des Panégyristes, mais aussi des Historiens, qui donnent à *Hélène* les épithètes de *Pieuse*, de *Vénérable*, de *Religieuse*, & de *Vertueuse* (b): Epithètes, qui ne lui auroient guères convenu, si elle n'avoit été simplement que la maîtresse de *Constance*; d'un autre côté, *Constantin* ne l'auroit en ce cas, sûrement pas honorée du titre d'*Auguste*. L'Empereur *Dioclétien* distingua toujours *Constantin* par des marques particulières d'honneur & d'estime, dont *Eusebe* assure avoir été le témoin oculaire (c); car il vit le jeune *Constantin* à la main droite de l'Empereur, comme ils traversoient la *Palestine*, soit en allant en *Egypte*, soit à leur retour de ce Royaume. Il le fit élever à sa Cour avec grand soin, & l'an 305, quand il fut question de créer deux nouveaux Césars, le nomma le premier, personne, dit *Eumenius*, ne révoquant en doute le droit qu'il avoit à cette Dignité, en qualité de fils de *Constance* (d). *Eusebe*, parlant de *Constance*, dit qu'à sa mort il laissa l'Empire à son fils *Constantin*, à qui il appartenait par droit de naissance (e). On ne traitoit point ainsi les bâtards parmi les Romains. On prétend que *Galerius* alléguâ plusieurs raisons à *Dioclétien* pour l'empêcher de nommer *Constantin* à la Dignité de César (f); mais parmi toutes ces raisons, nous n'en trouvons aucune tirée de sa naissance, envisagée comme impure. D'ailleurs, quelle apparence y a-t-il que *Dioclétien* eût préféré *Constantin*, si ce Prince n'avoit été que fils naturel de *Constance*, aux enfans légitimes que ce dernier avoit eus de *Théodore*, en faveur desquels, & lui & son Collègue *Maximien* devoient naturellement s'intéresser? Ces argumens nous paroissent si concluans, que, nonobstant les autorités rapportées ci-dessus, nous ne saurions nous empêcher de regarder la naissance de *Constantin* comme légitime. Pour ce qui est de la Patrie & de la Famille d'*Hélène*, aucun Ecrivain avant le VII. Siècle n'en a fait mention: la plupart de ceux qui ont écrit depuis ce tems-là, la supposent native d'*Angleterre*, & fille d'un Roi qu'ils nomment *Coëllus* ou *Coëllus*. Cette opinion fondée, à ce que nous conjecturons, sur la tradition, ou peut-être sur l'autorité de quel-

Patrie
& famille
d'*Hélène*.

(a) Gruter. p. 1086.

(b) Paneg. 5. p. 126.

(c) Euseb. Vit. Const. c. 15. p. 601.

(d) Paneg. 9. p. 191, 192.

(e) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 19. p. 417.

(f) Lact. Persec. c. 18. p. 16.

quelque Historien, dont l'Ouvrage a péri, fut embrassée de bonne heure, & produisit tant de monumens, qui ont été érigés en Angleterre en son honneur. Mais pour revenir à *Constantin*, quand son pere fut créé César, & envoyé dans les Gaules, *Dioclétien* le garda comme otage, le fit élever sous ses yeux, & l'honora du Tribonat (a), longtems avant l'an 303. Jamais jeune Prince ne promit davantage. Un air noble, & une taille majestueuse, jointes à une conduite irréprochable, & à un caractère doux, généreux, & affable envers tout le monde, lui avoient gagné l'affection du Peuple & des Soldats à un point, que tous ceux qui le connoissoient, souhaïtoient de le voir un jour Empereur, & étoient disposés à contribuer à son élévation (b). L'Auteur anonyme de sa vie dit qu'il n'avoit que médiocrement de connoissances; ce qui vint apparemment de ce qu'aucun des quatre Princes, qui régnoient alors, n'avoit la moindre teinture d'étude (c). Cependant, *Eusèbe* (d), & *Aurèle Victor* (e) assurent, que *Constantin* s'étoit appliqué avec succès à l'étude des Belles-Lettres; qu'il protégeoit les Scavans; qu'après être parvenu à l'Empire, il donna beaucoup de tems à la lecture, qu'il composa & prononça en public plusieurs harangues, & qu'il dressa lui-même toutes les loix qu'il fit publier. Une de ses harangues est parvenue jusqu'à nous, & a été annexée à l'Histoire Ecclésiastique d'*Eusèbe* (f). Mais il se signala principalement dans la guerre, & servit glorieusement sous *Dioclétien* & *Galerius*, dans leurs guerres contre les *Germaines*, les *Goths*, les *Sarmates*, & les *Perfes* (g). Dans les engagements on le vit souvent combattre comme un simple Soldat (h), & il donna de si nombreuses preuves de sa valeur, que les autres Princes commencèrent à en concevoir de la jalousie (i). Tous les Auteurs, tant *Payens* que *Chrétiens*, s'accordent à vanter sa sobriété, sa continence, & son éloignement, dès sa plus tendre jeunesse, pour tous les plaisirs criminels (k). Il ne viola jamais les Loix de la chasteté, dit un ancien Panégyriste (l), mais s'assujettit de bonne heure au joug du mariage pour conserver sa pureté. Il épousa en premières Noces *Minervine*, dont la famille a été passée sous silence par les Anciens; & il eut d'elle *Crispus*, qui doit être venu au monde vers l'an 300; car vingt ans après il se signala dans les guerres contre les *Frances* & *Licinius*. *Dioclétien*, avant que d'abdiquer l'Empire, voulut créer *Constantin*, & *Maxence*, le fils de *Maximien*, *Césars*; mais *Galerius* s'y opposa, & fit tomber enfin le choix de l'Empereur sur *Sévère* & *Maximin*, sur qui il avoit beaucoup d'ascendant. Le premier, natif d'*Illyrie*, sortoit d'une famille obscure, & ne méritoit à aucun égard, une si éminente charge. L'autre, aussi *Illyrien*, n'étoit, ni d'une

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Excellentes qualités de Constantin.

Sa valeur & son courage.

Son extrême continence.

Sévère & Maximin déclarés Césars.

(a) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 12. p. 415.
Lact. Perf. c. 18. p. 17.

(b) Euseb. Ibid. L. I. c. 19. p. 417. Paneg.

p. 125.

(c) Anonim. p. 471.

(d) Euseb. Ibid. p. 418.

(e) P. 524.

(f) Vid. supra.

(g) Idem p. 589.

(h) Theop. p. 6.

(i) Euseb. p. 418.

(k) Euseb. Ibid. Paneg. 5. p. 126. & 7. p. 175.

(l) Paneg. & p. 137.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Suze
Imperial,
&c.

d'une origine plus illustre, ni de meilleures mœurs que son Collègue. Il étoit encore fort jeune, à demi-barbare, & nullement instruit des affaires d'Etat, quand *Galerius*, qui l'avoit ôté peu de tems auparavant aux Troupes qu'il gardoit, le fit nommer *César* par *Dioclétien* (a). L'Empereur, effrayé par les menaces de *Galerius*, fit la chose à contre-cœur. Quand le jour qu'il devoit abdiquer l'Empire fut venu, il commença par déclarer au Peuple, qu'il remettoit son autorité entre les mains de *Constance* & de *Galerius*, comme plus capables que lui de soutenir un si grand poids, & ajoûta avec un air triste & inquiet, *Je dois aussi nommer deux Césars, qui sont Sévère & Maximin*. Toute l'assemblée fut surprise à l'ouïe de ces deux noms, & bien des gens s'entre-demandèrent si *Constantin* avoit changé de nom? La surprise redoubla, quand ils entendirent *Galerius* ordonner à *Constantin* de descendre du Trône où il étoit assis avec *Dioclétien*; & qu'ils virent tout-à-coup un jeune Barbare s'avancer, & recevoir la pourpre des mains de l'Empereur. Toute la place retentissoit de ces questions: Qui est *Maximin*? d'où vient-il? par quel crime *Constantin* a-t-il mérité l'exclusion d'un poste auquel il avoit tant de droit? Cependant personne n'osoit s'opposer à l'élection de *Maximin* (b). Cette scène arriva à *Nicomédie*; & le même jour, c'est-à-dire, le premier de *May* de l'an 305, *Maximien* résigna, dans la Ville de *Milan*, l'Empire à *Constance*, & déclara *Sévère, César*. *Galerius* avoit exclu *Constantin*, dans la vue de devenir seul maître de l'Empire; car il sçavoit très-bien que *Constance*, qui étoit usé & malade, ne vivroit pas longtems; outre qu'il se flattoit de gouverner ce Prince, qui étoit naturellement doux & facile. Mais il craignoit *Constantin* à cause de son courage, de ses talens pour la guerre, & de ses autres grandes qualités (c). Pour ce qui est des deux nouveaux *Césars*, il les regardoit comme ses créatures, & comme des instrumens dont il disposeroit à son gré. L'Empire fut partagé ensuite entre *Constance* & *Galerius*. Le premier eut pour sa part les *Gaules*, l'*Italie*, l'*Afrique*, l'*Espagne*, & l'*Angleterre*; l'autre eut l'*Illyrie*, la *Pannonie*, la *Thrace*, la *Macédoine*, la *Grèce*, l'*Asie Mineure*, l'*Egypte*, la *Judee*, la *Syrie*, & toutes les Provinces Orientales. *Constance* céda à *Sévère* l'*Italie* & l'*Afrique*; & *Galerius* donna pareillement la *Syrie* & l'*Egypte* à son neveu *Maximin* (d). *Sévère*, qui fut créé *César* pour gouverner sous *Constance*, est toujours nommé avant *Maximin*, qui gouvernoit sous *Galerius* (e). Comme *Sévère* devoit son élévation, uniquement à *Galerius*, ce Prince s'attendoit qu'il lui obéiroit jusqu'à agir même contre *Constance*, s'il le falloit (f). Cependant il est certain, que nonobstant la haine implacable que *Galerius* avoit pour les *Chrétiens*, la persécution cessa en *Italie* & dans les Provinces Occidentales, peu de tems après que *Constance* eut été déclaré Empereur (g). Dans ce même tems *Constantin* faisoit

L'Empe-
re partage
entre Con-
stance &
Galerius.

(a) Laët. Pers. p. 17. Aur. Vict. p. 525. Zof. L. II. p. 612.
Euseb. L. IX. c. 9.

(b) Laët. Pers. c. 19. p. 17, 18.

(c) Idem ibid. c. 18. p. 17.

(d) Eutrop. p. 587. Aur. Vict. p. 525.

(e) Spon. p. 192.

(f) Laët. Pers. c. 18. 20. p. 17-19.

(g) Euseb. de Martyr. Palast.

faisoit son séjour à *Nicomédie*, dans le cœur des Provinces appartenant à *Galerius*, qui ne voulut pas, durant une dangereuse maladie, dont il fut attaqué, consentir au départ de *Constantin*, quoiqu'il en fût instantment requis par son pere *Constance* (a). *Vidior* le jeune dit qu'il le mena avec lui à *Rome* (b); mais il est certain que *Galerius* ne mit jamais le pied dans cette Ville (c). Comme les qualités extraordinaires de ce Prince donnoient beaucoup d'ombrage à l'Empereur, ce dernier auroit bien souhaité de trouver quelque occasion de le perdre; mais la crainte d'irriter les Soldats, dont *Constantin* étoit chéri, l'ayant empêché d'agir ouvertement, il eut recours au perfide moyen de l'exposer aux plus grands dangers, dont il fut néanmoins heureusement garanti par cette providence qui le destinoit à être le Libérateur de l'Eglise. *Praxagore*, Auteur *Payen*, qui rédigea en deux Livres l'Histoire des premiers Empereurs, & qui écrivit, suivant *Vossius*, sous *Constantin*, ou sous ses enfans, dit que *Galerius* l'engagea souvent à entrer en lice avec des bêtes féroces, & qu'un jour *Constantin* tua dans une occasion de ce genre un Lion d'une grandeur prodigieuse (d). La même chose est rapportée par *Zonare*, qui ajoûte que *Galerius*, dans la guerre contre les *Sarmates*, appercevant un des Chefs des Barbares, qui surpassoit tous les autres en stature, & en force apparente, commanda à *Constantin* de le combattre; ce que celui-ci fit avec tant de succès, que non seulement il vainquit le Barbare, mais le traîna même par les cheveux jusqu'aux pieds de l'Empereur (e). Dans une autre occasion, *Galerius*, toujours attentif à le perdre, lui ayant ordonné de traverser un marais à la tête de quelques Troupes, *Constantin* s'avança le premier à cheval; & étant suivi par ses gens, passa au fil de l'épée un grand nombre d'Ennemis, & remporta une victoire complète (f). La même chose arriva dans la guerre que *Galerius* fit aux *Sarmates*, & qu'il faut placer dans cette année, ou au commencement de l'année suivante, pendant laquelle *Constance* & *Galerius* furent Consuls pour la sixième fois.

Ce dernier, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de retenir plus longtems *Constantin* sans rompre ouvertement avec son Collègue, il lui permit à la fin de partir, & signa un ordre aux Officiers de la poste, de lui fournir les chariots & les chevaux nécessaires. Il lui remit cet ordre le soir, mais lui commanda de ne partir que le lendemain, devant alors lui donner ses dernières instructions (g). Il dépêcha en même tems un Exprès à *Stèvre*, pour l'avertir d'arrêter *Constantin*, & de l'empêcher d'aller joindre son pere. Pour que l'Exprès gagnât l'Italie avant *Constantin*, *Galerius*, contre sa coutume, ne se leva ce jour là qu'à midi, & manda alors *Constantin*. Mais ce jeune Prince étoit parti la veille, & faisant toute la diligence possible, avoit à divers endroits, où il devoit changer de chevaux, fait tuer ou mettre hors d'état de courir, ceux qu'il devoit laisser, afin d'ôter les moyens

Depuis l'abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Galerius tâche de perdre *Constantin*.

Constantin se sauve, & va trouver son pere.

(a) Laët. Pers. p. 406.

(b) Vité. p. 523.

(c) Laët. Pers. c. 27. p. 25.

(d) Phot. c. 67. p. 64. Voûl. Hist. Græc. . L. I. c. 29.

L. II. c. 17.

Tome X.

(e) Zonar. Vit. Dioclet. p. 246.

(f) Ammian. Anonym. p. 471.

(g) Laët. c. 24. p. 22. Euseb. Const. Vit.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
rien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Etc.

Il passa
en Angle-
terre, où
Constan-
ce défait
les Pictes.

Mort de
Constantin.
cc.

moyens de le poursuivre, pendant qu'il traverseroit les Provinces de *Galerius*, ou l'*Italie*, où regnoit *Sévère*. Cette précaution le sauva; car le lendemain, *Galerius*, ayant appris qu'il s'étoit sauvé la veille, ordonna qu'on courût après lui; mais quand il sut la précaution que *Constantin* avoit prise à l'égard des chevaux de poste, il pleura de rage (a). *Eusèbe*, *Lactance*, & divers Historiens, disent que *Constantin*, étant arrivé en *Angleterre*, y trouva son pere à l'agonie; mais en cela ils se trompent sûrement, puisqu'*Eumenius*, dans le Panégryque qu'il prononça devant *Constantin* peu d'années après, assure qu'il arriva dans le tems que son pere alloit mettre à la voile pour passer en *Angleterre* (b). Ce témoignage est confirmé par celui de l'Auteur Anonyme, publié par de *Valois*, qui dit que *Constantin* trouva son pere à *Boulogne* (c). Il l'accompagna en *Angleterre*, où cet Empereur, dit *Eumenius*, alloit faire la guerre aux *Caledoniens* & aux *Pictes* (d). Ce dernier Peuple dont l'Histoire parle en cette occasion pour la première fois, habitoient en *Ecosse*; mais on croit, dit *Bede*, qu'ils venoient de *Scythie*, c'est-à-dire, suivant le sçavant *Usher* de *Scandinavie*, ou de quelque autre Contrée Septentrionale (e). *Constance*, dans les derniers jours de sa vie, vainquit les *Pictes*, à ce que nous apprend l'Auteur Anonyme cité ci-dessus (f), étant aidé dans cette guerre, à ce que dit *Aurèle Victor* (g), par *Eroc*, ou comme d'autres l'appellent *Crocus*, Roi des *Allemands*.

Peu de tems après cette expédition, *Constance* mourut à *York* le 25 Juillet de l'année 306. la quatrième de la persécution de *Dioclétien*, suivant *S. Jérôme* (h); & la seizième, ou plutôt la quinzième de son règne, à compter depuis le tems qu'il avoit été créé *César*, c'est-à-dire, depuis l'an 292. car il avoit possédé cette Dignité treize ans & deux mois, & l'Empire seulement un an & près de trois mois (i). Il mourut dans son Palais entouré de ses enfans, & ses obseques furent célébrées avec la dernière magnificence par son fils *Constantin*. On prétend qu'il fut enterré dans un endroit appelé *Cair Custein*, c'est-à-dire, la Ville de *Constance* ou *Constantin* (k). En 1283. on trouva un corps à une petite distance de cet endroit, qu'*Edouard* I. qui régnoit alors, fit déposer dans une Eglise, s'imaginant que c'étoit le corps de *Constance*: action qui n'étoit nullement conforme aux Canons. Peu de tems auparavant, comme quelques personnes treufoient à *York* dans un endroit où l'on croyoit que *Constance* avoit été enterré, elles trouvèrent une lampe qui bruloit encore (l). Ce Prince fut mis après sa mort au rang des Dieux, comme il paroît par plusieurs anciennes Médailles, & entr'autres par une de son beaufrere *Maxence* (m).

Con.

(a) Eusèb. p. 418. Ammian. Anonym. p. 473. Laët. p. 21. Zol. L. II. p. 672. Aur. Vict. p. 325.

(b) Paneg. 9. p. 191.

(c) Ammian. Anonym. p. 472.

(d) Paneg. 9. p. 194.

(e) Usser. Brit. Eccles. Antiquit. p. 578, 579, 581.

(f) Anonym. p. 471.

(g) Vict. Epit. p. 943.

(h) Hier. Chron.

(i) Aur. Vict. p. 326. Eusèb. Chron. Goltz. p. 124. Eutrop. p. 587. Paneg. 9. p. 194.

(k) Usser. ubi supr. p. 62.

(l) Alford. Ann. ad an. 306.

(m) Birag. p. 440.

Constance légua l'Empire à son fils *Constantin* (a), qui déclara ne vouloir l'accepter que du consentement des autres Princes, qu'il instruisit sur le champ par Lettres de la mort & de la dernière volonté de son pere. Mais les Soldats, dont il étoit adoré, impatiens de ces délais, le proclamèrent Empereur le même jour que son pere mourut, & la première fois qu'il parut en public le saluèrent *Auguste*, & l'obligèrent à accepter la pourpre, bien convaincus, dit *Zosime*, Auteur nullement prévenu en sa faveur, qu'il méritoit l'Empire, & se promettant beaucoup de sa libéralité (b). C'est ainsi que *Constantin* fut déclaré Empereur en *Angleterre* le même jour que son pere cessa de vivre; c'est-à-dire, le 25 Juillet de l'an 306. qui, dans un ancien Calendrier, est marqué comme le premier jour de son règne (c). *Lactance* affirme expressément, qu'à la mort de son pere il prit le titre d'*Auguste* (d); & *Eusebe* (e), qu'il rendit les derniers devoirs à son pere en habit de pourpre; ce qui prouve clairement, qu'il prit en *Angleterre* au moins le titre de *César*; mais cet article ne peut être accordé par ceux qui le font natif de cette Ile, comme nous l'avons remarqué ci dessus. Il envoya dans la suite son image aux autres Empereurs, ornées suivant la coutume des marques de la Dignité Impériale. *Galerius* hérita long-tems s'il accepteroit ce présent ou non; & l'on assure que, transporté de fureur, il fut sur le point de condamner au feu l'image, & celui qui l'avoit apportée; mais que ses Amis lui ayant remontré que cet affront produiroit une Guerre Civile, dans laquelle les Soldats se déclareroient apparemment pour *Constantin*, il reçut l'image, & envoya au jeune Prince la pourpre, afin qu'il parût au moins tenir son autorité de lui (f). Cependant il ne lui conféra que le titre de *César*, & crea *Sevère* Empereur.

Les troubles que la dureté du Gouvernement de *Galerius* avoit excités en *Italie*, & particulièrement à *Rome*, engagèrent vers ce même tems *Maxence* à se faire proclamer Empereur par la soldatesque & la populace mécontente. Ce Prince étoit, ou passoit pour être le fils de *Maximien*; car quelques Auteurs assurent que c'étoit un enfant supposé, & que sa mere avoit reconnu, avant de mourir, qu'elle avoit fait cette supercherie à son mari pour gagner son affection. Quoi qu'il en soit, il étoit orgueilleux, cruel, mal fait, ou plutôt difforme, esclave de toutes sorte de vices, & universellement abhorré, non seulement des Amis de son pere, mais de son pere même, & plus encore de *Galerius*, dont il avoit épousé la fille. Il s'étoit plaint hautement de *Galerius*, parce que ce dernier ne lui avoit point donné le titre de *César* l'an 305; mais quand il apprit que *Constantin* venoit d'être revêtu de cette Dignité, & qu'il vit son image exposée publiquement à la vue des habitans de *Rome*, transporté de rage, il résolut de ne devoir son élévation qu'à lui-même. Dans cette vue, après avoir gagné

Depuis
l'Abdication
de
Dioclétien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Etc.

Qui est
proclamé
Empereur
par les
Soldats,

Galerius
ne lui ac-
corde qua-
le titre de
César.

Maxence
se fit pro-
clamer Em-
pereur.

(a) Euseb. Vit. Constant. L. I. c. 21. p. 418. Julian. Orat. I. p. 13. Last. Pers. c. 24. p. 21. Paneg. 5. p. 127. & 9. p. 194.

(b) Zof. L. II. p. 67.

(c) Buch. Cycl. p. 286.

(d) Last. Pers. c. 24. 25. p. 23.

(e) Const. Vit. L. I. c. 22. p. 419.

(f) Last. Pers. c. 25. p. 22. Zof. L. II. p. 672.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Etc.

Maximien
repren-
d l'Autorité
Souverai-
ne.

Les Francs
font une
irruption
dans les
Gaules,
mais sont
vaincus
par Con-
stantin.
Sari-
guier en-
vers les
Caspes.

gné par de grandes promesses le peu de Gardes Prétorienne qu'il y avoit alors à Rome, & quelques-uns de leurs Officiers, sçavoir, *Lucianus*, *Marcellus*, & *Marcellinus*, il se fit proclamer Empereur le 28 Octobre de cette année 306. & fut reconnu comme tel par le Peuple de Rome, qui espéroit d'être délivré par son moyen de l'insupportable tyrannie de *Galerius*.

La nouvelle de cette révolte ne fut pas plutôt parvenue aux oreilles de ce Prince, qui étoit alors dans une des Provinces Orientales, qu'il dépêcha un messager à *Sévère*, pour lui ordonner de prendre avec toutes ses forces le chemin de Rome, afin d'y surprendre & châtier l'Usurpateur. D'un autre côté *Maxence* eut recours à son pere *Maximien*, qui, soit dans l'intention de reprendre une autorité qu'il n'avoit abdiquée qu'à regret, soit pour soutenir son fils, se rendit en hâte à Rome, & écrivit de-là à *Dioclétien*, l'exhortant à abandonner sa solitude, & à remonter sur le trône. *Dioclétien*, charmé des douceurs de la retraite, lui fit la réponse que nous avons rapportée ci-dessus. Mais au-lieu de suivre l'exemple de *Dioclétien*, *Maximien* se fit déclarer Empereur pour la seconde fois, tant par le Sénat que par le Peuple; & après avoir reçu la pourpre des mains de son fils, fut reconnu comme son Collègue dans le Gouvernement de l'Empire (a).

Aurèle Victor dit que l'envie de regner, & le désir de soutenir les prétentions de son fils, le portèrent à quitter sa solitude, & à reprendre une puissance qu'il n'avoit cédée qu'à regret (b).

Pendant que tout ceci se passoit à Rome, *Constantin* s'occupoit à visiter les Provinces soumises à son autorité, sçavoir, l'Angleterre, l'Espagne & les Gaules, & à les garantir des incursions des Barbares. Son pere *Constantin* n'eut pas plutôt quitté les Gaules pour aller faire la guerre aux *Pictes*, que les *Francs*, au mépris de leurs sermens, entrèrent à main armée dans cette Province, & y commirent de terribles ravages. *Constantin* marcha en personne contre eux à la tête d'une puissante Armée, les vainquit en bataille rangée; & ayant pris deux de leurs Rois, *Ascaric* & *Gaisus*, ou *Regaisus*, prisonniers, les fit dévorer par les bêtes féroces, dans les magnifiques jeux qu'il donna dans la suite (c). Il se crut obligé, dit le Panégyriste (d), de renouveler la sévérité des anciens Romains contre leurs Rois captifs, dans le dessein d'arrêter par la crainte des peines les perfides attentats des Barbares, que les liens les plus sacrés ne pouvoient retenir. *Eutrope* nous apprend qu'il traita de même les Rois des *Allemands*, qui tombèrent entre ses mains durant le cours de cette guerre (e). Après sa victoire, il passa le Rhin, & s'avancant dans le Pays des *Bructères*, dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, il y mit tout à feu & à sang, & ramena un grand nombre de prisonniers, qu'il fit parcellément jeter aux bêtes (f). Il répara tous les forts sur le Rhin, les pourvut de bonnes garni-
sons,

(a) *Vict. Epit.* p. 543. *Last. Pers.* c. 18. p. 26. 27. *Zof. L.* II. p. 672. *Eutrop.* p. 587.

(b) *Euseb. Vit. Const.* p. 498. *Paneg.* 5. p. 231. *Aur. Vict.* p. 526.

(c) *Paneg.* 9. p. 190, 197. 5. 127. 7. 163.

(d) *Idem* 5. p. 126.

(e) *Eutrop.* p. 587.

(f) *Paneg.* 3. p. 197.

sons, y entretenit une nombreuse Flotte, & par ces moyens répandit tant de frayeur parmi les Peuples de *Germanie*, qu'aucun d'eux n'osa approcher des bords de ce fleuve (a). Il entreprit même de faire construire un pont sur le *Rhin* (b), & acheva, suivant *Baudrand* (c), ce grand ouvrage ; car cet Auteur assure qu'il subsista jusqu'à l'an 955. ayant été détruit alors par ordre de l'Evêque *Berno*. Mais *Valois* (d) affirme que ce pont ne fut jamais fini, supposant, à ce que nous croyons (car il n'allègue aucune preuve de son sentiment) qu'un si mémorable ouvrage auroit été plus fameux dans l'Histoire, en cas qu'il n'eût jamais été achevé. *Eucherius* dit que *Constantin*, pour défendre ce pont, bâtit ou répara le Château de *Duitz*, vis-à-vis de *Cologne* (e). Quoi qu'il en soit, *Constantin*, en mémoire de ses exploits contre les *Franks*, institua des Jeux solennels, qui furent appelés *Ludi Francici*, & qui devoient être célébrés annuellement depuis le 14. jusqu'au 20. de *Juillet* (f). Nonobstant la manière rigoureuse dont il traita ses ennemis, *Lactance* (g) & *Eusebe* (h) attestent qu'il gouverna ses sujets avec une extrême douceur, & qu'il se fit une étude de rendre heureux ceux qui étoient soumis à son obéissance.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Imperial,
&c.

Douceur
de son gou-
vernement.

L'Année suivante *Sévère* & *Maximin* furent créés Consuls par *Galerius*, & reconnus pour tels dans toutes les Provinces de l'Empire, hormis celles qui obéissoient à *Maxence*, où *Maximien* se fit déclarer Consul pour la neuvième fois. C'est-là le sentiment qui nous paroît le plus probable ; car la confusion qui se trouve pour l'an 307. dans les Tables Consulaires, ne sauroit guères manquer d'être la suite du désordre qui régnoit alors dans l'Empire. *Constantin* fut pareillement Consul cette année, ayant, à ce que nous conjecturons, été substitué à la place de *Sévère*, qui fut tué avant la fin de son Consulat. Plusieurs Auteurs, pour éviter l'embrouillement causé par ce nombre de Consuls, ont donné à cette année les Consuls de l'année précédente : nouveauté dont les exemples deviendront fréquens dans la suite. Cette année *Sévère*, par ordre de *Galerius*, quitta *Milan*, & s'avança vers *Rome*, pour en chasser l'Usurpateur *Maxence*. Il avoit avec lui une puissante Armée, mais composée de troupes qui, deux ans auparavant, avoient été sous les ordres de *Maximien*, pere de *Maxence*. Ainsi ce dernier n'eut aucune peine à les gagner, avec *Anullin*, qui les commandoit en qualité de Capitaine des Gardes. Dès que *Sévère* approcha de *Rome*, dans le dessein d'en faire le siège, presque tout son monde l'abandonna, de sorte qu'il se vit réduit à se sauver avec le peu de troupes qui lui restèrent fidèles, & à gagner *Ravenné*, que *Maximien* investit d'abord. La Place étoit bien fortifiée, & pourvue d'une grande quantité de provisions ; de sorte qu'elle auroit pu aisément tenir jusqu'à ce que *Galerius* vint à son secours ; mais *Sévère*, ne se fiant pas à ses gens, & ajoutant foi aux promesses

Sévère
marche
contre
Maxence.

*Il s'est af-
fégi sous
Ravenné
& prit.*

(a) Idem p. 198.

(b) Idem ibid.

(c) Baudr. p. 192.

(d) Valois. Rec. Franc. p. 18.

(e) Buch. Hist. Belg. L. VIII. c. 2.

(f) Eutrop. ubi supr.

(g) Lact. Pers. c. 24. p. 23.

(h) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 25. p. 420.

Depuis
l'abli-
cation de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Sa mort.

Constan-
tin épouse
Fausta,
fille de Ma-
ximien,
et est dé-
claré Em-
pereur.

Enfant
qu'il eut
de Fausta.

Galerius
s'approche
de Rome
dans le
dessein de
l'assiéger.

& aux sermens solennels de *Maximien*, lui remit la Ville, & la pourpre dont il avoit été revêtu environ un an & neuf mois auparavant (a). *Maximien*, au mépris des engagemens les plus sacrés, mena son captif à Rome, & après l'avoir tenu quelque tems confiné dans un endroit sur la Voye *Appia*, environ à trente milles de la Capitale, appelé *Tres Tabernæ*, ou les *Trois Cabarets*, il l'y fit mettre à mort. La seule faveur que ce Prince infortuné put obtenir, fut qu'on lui procureroit une mort douce en lui ouvrant les veines. Son corps fut déposé dans le tombeau de *Gallien*, éloigné de Rome d'environ huit ou neuf milles (b). Il laissa un fils nommé *Sevérien*, que *Licinius* fit mourir en 313 (c). *Maximien*, ne doutant point que *Galerius* ne tâchât de venger la mort de *Sevère*, résolut de rechercher l'amitié de *Constantin*, qui, après avoir vaincu les *Francs*, se trouvoit en état de lui donner de puissans secours. Ainsi, après avoir garni Rome de nouveaux Ouvrages, en cas de siège, il quitta l'Italie, & alla trouver *Constantin* dans les *Gaules*, où il l'engagea à épouser sa fille *Fausta*. Dans ce même tems il changea le titre de *César*, dont *Constantin* s'étoit contenté jusqu'alors, à ce qu'il paroît par diverses Médailles (d), & par un Panégyrique prononcé à l'occasion de ses nœces (e), en celui d'*Auguste*. L'opinion commune veut que *Constantin* ait été déclaré Empereur le 31 de Mars de l'an 307. *Fausta*, qu'il épousa, est appelée dans d'anciennes Inscriptions *Flavia Maximiana Fausta* (f). *Laënce* l'appelle la seconde fille de *Maximien* (g). Peut-être regardoit-il *Theodora*, fille de sa femme, comme la propre fille de ce Prince; car nous ne trouvons en aucun endroit que *Maximien* ait eu une autre fille. Elle naquit & fut élevée à Rome (h). L'Empereur *Julien* loué sa modestie & sa conduite irréprochable (i). *Minervine*, première femme de *Constantin*, dont il eut *Crispus*, doit avoir été morte en ce tems-là; car il ne paroît point qu'il l'ait répudiée. Il eut de *Fausta*, outre *Constance*, qui est le plus connu de tous ses enfans, *Constantin* son fils aîné, *Constans*, le plus jeune, & deux filles *Constantina* & *Constantia*, ou plutôt *Constantina*, qui épousa, premièrement *Annibalianus*, & dans la suite *Gallus César*, ses cousins germains, & *Hélène*, la femme de l'Empereur *Julien* (k). La femme de *Gallus* est appelée sur une ancienne Médaille *Flavia Julia Constantina Augusta* (l). *Galerius* ne donna le titre d'*Auguste* à *Constantin* qu'environ un an après, quand il fut obligé de le donner aussi à *Maximin* (m). Pendant que *Maximien* étoit dans les *Gaules* avec *Constantin*, *Galerius* entra en Italie avec une puissante Armée, mais qui cependant ne se trouva pas assez forte pour assiéger la Capitale; car comme il n'avoit jamais vu cette merveille du Monde, il s'étoit

(a) Aur. Vict. p. 525. Zof. L. II. p. 673.
Eutrop. p. 527. Anonym. p. 471. Hier. Chron.
Laët. Pers. c. 26. p. 21.

(b) Vict. Epit. p. 542. Zof. L. II. p. 673.

(c) Laët. Pers. c. 50. p. 45.

(d) Goltz. p. 126. Birag. p. 459. Byzant.
Fam. p. 15.

(e) Paneg. 5. p. 127.

(f) Goltz. p. 128.

(g) Laët. c. 27. p. 25.

(h) Idem ibid.

(i) Julien. Orat. I. p. 9.

(k) Anonym. p. 3. & Byz. Fam. p. 46, 47.

(l) Spanh. p. 640.

(m) Laët. Pers. c. 23. p. 39.

s'étoit imaginé qu'elle étoit seulement tant soit peu plus grande qu'*Antioche*, ou que quelque autre Ville de l'Orient. Il menaçoit d'y mettre tout à feu & à sang, & d'exterminer le Sénat. Mais quand il vit que la Place étoit si grande, qu'il ne pouvoit pas seulement l'investir de toutes parts, il se retira à *Interamna*, présentement *Terni*, & dépêcha delà *Licinius* & *Probus* pour exhorter *Maxence*, en son nom, à demander l'Empire à son beau-père, & à ne le point usurper par la force des armes (a). Mais *Maxence* ayant trouvé moyen de gagner sous main les Légions de *Galerius*, bien loin de prêter l'oreille aux propositions des Députés, auroit marché contre *Galerius*, si celui-ci, craignant le sort de *Sévère*, n'eût gagné au plutôt les Provinces de son département. En se retirant il ravagea les Pays qu'il traversoit, pour empêcher ses Ennemis de le poursuivre, & permit à ses Soldats de commettre des cruautés inouïes (b). *Maximien*, qui étoit encore dans les *Gaules*, ayant appris la retraite précipitée de *Galerius*, fit tout son possible pour engager *Constantin* à l'aller attaquer; mais ne trouvant ce Prince aucunement disposé à entamer une si dangereuse guerre, il repassa les *Alpes*, & revint à *Rome*, où il régna quelque tems conjointement avec son fils, mais moins respecté & moins promptement obéi que lui. Cette distinction le piqua tellement, que se dépouillant de toute affection paternelle, il résolut d'ôter l'Empire à *Maxence*, ne doutant point que les Troupes, qui avoient abandonné *Sévère*, ne favorisassent son entreprise, puisqu'elles avoient servi sous lui. Ainsi, après avoir travaillé à les gagner, il rassembla un jour le Peuple & les Soldats; & après un long détail des malheurs de l'Etat, il se tourna tout-à-coup vers son fils, qui étoit assis sur le même Trône ou Tribunal que lui, l'accusa d'être le seul auteur des calamités présentes, & après plusieurs reproches amers le dépouilla de la robe de pourpre, & la déchira en pièces. *Maxence*, sautant en bas du Trône, implora la protection des Soldats, qui, touchés de ses larmes, mais plus encore de ses promesses, le reçurent entre leurs bras, accablèrent *Maximien* d'injures, & le menacèrent même de le faire mourir (c). *Zonare* nous apprend, que *Maximien*, pour apaiser la Soldatesque, assura que ce qu'il venoit de faire, n'étoit qu'un artifice, pour éprouver la sincérité de leur attachement pour son fils; mais personne n'ajoutant foi à cette ridicule fiction, il jugea à propos de regagner les *Gaules*, où il se plaignit à *Constantin* que son fils l'avoit chassé de *Rome*. Mais *Constantin* n'ayant guères paru touché de ses plaintes, il alla, vers le mois de *Novembre*, trouver *Galerius*, l'ennemi déclaré de son fils, pour régler, à ce qu'il disoit, les affaires publiques, quoique réellement afin de se défaire de lui. & de s'emparer de ses Provinces (d). Mais il ne se présenta aucune occasion favorable d'exécuter son odieux dessein. *Galerius* n'étoit point alors à *Carnutum* dans les *Gaules*, présentement *Chartres*, comme le dit *Zosime* (e), mais à *Carnuntum* ou *Carnus*, sur le *Danube* en *Pannonie*,

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Mais c'est obligé de se retirer.

Maximien entreprend de défer son fils.

Mais c'est obligé de se retirer dans les Gaules.

(a) Idem Ibid. c. 27. p. 95. Paneg. 6 p. 136.

L. II. p. 674.

Anonym. p. 472.

(d) Lact. Perf. c. 29. p. 26. Eutrop. p. 607.

(b) Lact. Anonym. Ibid.

(e) Zof. L. II. p. 673.

(c) Paneg. 6. p. 36. Eutrop. p. 687. Zof.

Depuis
l'Abdic-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Licinius
crée Em-
pereur.

Son ori-
gine &
son carac-
tère.

nonie, avec *Dioclétien*, qu'il avoit invité à s'y rendre, pour autoriser par sa présence l'élection de *Licinius*, qu'il vouloit créer Empereur à la place de *Sévère*. En cette occasion *Maximien*, dans une conférence particulière avec son ancien Collègue, fit tout son possible pour l'engager à reprendre en main les rênes de l'Empire, & délivrer les *Romains* de tant de tyrans (a). *Vidior* le jeune assure que *Galerius* lui-même pressa *Dioclétien* de remonter sur le Trône (b), ce qui ne nous paroît guères vraisemblable. Quoi qu'il en soit, le souvenir des douceurs de la retraite rendit *Dioclétien* soûd à toutes ces propositions. *Laënce* prétend que le but de *Maximien* étoit de partager de nouveau l'Empire avec *Dioclétien*, & d'exterminer tous les autres, sans en excepter même son propre fils (c). Quelques *Ecrivains*, & entre autres *Eutrope* (d), semblent avoir cru que *Maximien* seignoit seulement d'être en inimitié avec son fils, pour mieux tromper & perdre plus facilement les autres Princes; mais, au-lieu de cela, il fut obligé d'autoriser par sa présence l'élevation de *Licinius*, que *Galerius* créa Empereur à la place de *Sévère* en 307. *Licinius* étoit nauf de la *Nouvelle Dace*, située en-deçà du *Danube*, & qui, depuis le règne d'*Aurélien*, passoit pour une des Provinces d'*Illyrie*. Il prétendoit descendre de l'Empereur *Philippe*, mais n'avoit pas à beaucoup près une origine si illustre (e). Son éducation répondoit à sa naissance; & son ignorance fut telle, qu'il osa même se déclarer hautement contre les Sciences, disant qu'elles étoient la peste de l'Etat (f). Naturellement cruel & hautain (g), il se livra aux plus infâmes débauches jusques dans un âge très avancé (h). Son avarice insatiable le porta, quand il fut parvenu à l'Empire, à remplir ses coffres par les moyens les plus injustes & les plus tyranniques (i). Il étoit néanmoins un excellent Officier, tenoit les Soldats dans le devoir, punissoit les moindres fautes avec sévérité, & fit revivre dans l'Armée l'ancienne Discipline des *Romains* (k). L'an 323, il pouvoit avoir, suivant *Vidior* le jeune, autour de 60 ans. *Eusèbe* parle de lui comme d'un homme alors déjà fort usé (l), & *Laënce* dit que *Galerius* ne le créa point *César* en 305. parce qu'il avoit honte de l'appeller son fils, mais qu'il aimait mieux l'élever à l'Empire tout d'un coup, & l'appeller son frere (m). Cependant, en 513. il épousa *Constantia*, la fille de *Constantin*, & eut des enfans d'elle (n). *Galerius* & lui avoient toujours vécu en intime amitié depuis qu'ils avoient servi ensemble; & l'Empereur, mettant toute sa confiance en lui, s'étoit dans ses expéditions, depuis qu'il eut obtenu le titre de *César*, entièrement laissé gouverner par ses conseils. La mémorable victoire que *Galerius* remporta sur les *Perjes*, fut due en grande partie à la conduite de

Lici-

(a) Idem ibid.

(b) *Viét. Epit.* p. 542.

(c) *Laë. Pers.* c. 43. p. 37.

(d) *Eutrop.* p. 587.

(e) *Anonym.* p. 473. *Gord. Vit.* p. 165.

Viét. Epit. p. 543.

(f) *Viét. Epit.*

(g) *Eusèb. L. X. c. 8.* p. 347.

(h) *Viét. Epit.* p. 544.

(i) *Eusèb.* p. 396. 397. *Anonym.* p. 474.

(k) *Eutrop.* p. 587. *Viét. Epit.* p. 543.

(l) *Eusèb.* p. 397.

(m) *Laë. Persic.* c. 32. p. 29.

(n) Idem ibid. c. 20. p. 19.

Licinius (a). *Galerius* semble ne lui avoir assigné d'abord que les Provinces de *Pannonie* & de *Rhétie*; mais il lui promit en même tems de le mettre en possession de celles qui étoient au pouvoir de *Maxence*, dès qu'il en auroit chassé cet Usurpateur (b). Ainsi l'Empire se trouvoit gouverné à la fois par six Princes, sçavoir, *Maximien*, *Galerius*, *Licinius*, *Maximin*, *Constantin*, & *Maxence*.

L'Année suivante *Maximien* fut Consul pour la dixième fois, & *Galerius* pour la septième; mais à Rome cette année fut marquée ainsi, *Les Consuls qui seront nommés: Maxence*, qui y étoit le maître, refusant de reconnoître le Consulat de *Galerius*, non plus que celui de son pere *Maximien*. Cette espèce d'anarchie Consulaire dura jusqu'au 20. d'Avril, quand *Maxence* se fit nommer lui-même Consul, avec son fils *Romulus*, appelé sur d'anciennes Médailles *M. Aurelius Romulus* (c). *Maxence* lui conféra les titres de *César* & d'Empereur, le créa Consul pour l'année suivante, & le mit au rang des Dieux après sa mort, qui arriva durant son second Consulat (d), ce Prince s'étant noyé, à ce qu'il paroît, dans le *Tibre* (e). Pendant que ces différens changemens troublaient l'Occident, *Maximin* gouvernoit tranquillement l'Orient, avec le simple titre de *César*. Mais quand il apprit que *Licinius* avoit été nommé Empereur, il pressa *Galerius* de lui donner le même titre. L'Empereur ne jugea point à propos de lui accorder sa demande, mais, pour le contenter en quelque sorte, il inventa un nouveau titre, ordonnant que lui & *Constantin* seroient appelés à l'avenir *Filii Augustorum*, fils des Empereurs: titre qui se voit encore aujourd'hui sur quelques-unes de leurs Médailles (f). *Maximin* feignit d'être content de cette marque de distinction, mais dans ce même tems se fit proclamer Empereur par son Armée; & dans la Lettre, qu'il écrivit à cette occasion à *Galerius*, il protesta que les Troupes l'avoient salué *Auguste*, sans qu'il y eût contribué, ni même consenti (g). *Galerius*, quoique très-mécontent, ne voulut pourtant pas se brouiller avec son neveu sur le titre qu'il avoit usurpé; ainsi il le lui confirma, & l'accorda en même tems à *Constantin*, qui se trouva par-là, grâce à l'ambition d'un autre, reconnu Empereur dans toutes les Provinces de l'Empire (h). Cette année *Maximien*, mécontent des manières de *Galerius* à son égard, quitta l'*Illyrie*, & alla trouver *Constantin* dans les *Gaules*. Pour mieux exécuter le projet qu'il avoit formé de le faire périr, & de régner à sa place, il se dépouilla de la pourpre une seconde fois, déclarant, qu'à l'exemple de *Dioclétien*, il ne vouloit plus se mêler d'aucune affaire d'Etat. *Constantin* le reçut avec de grandes marques d'honneur & d'estime, lui assigna un appartement dans son propre Palais, & ordonna à tous ses sujets d'avoir la même déférence pour les ordres de son beau-pere, que pour les siens. Mais le caractère inquiet

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siècle Impérial, &c.

Maxence & son fils Romulus Consuls à Rome.

Maximien se fait proclamer Empereur. Constantin reconnu Empereur par *Galerius*.

(a) Eutrop. p. 587.

(b) Zon. L. II. p. 674. Laët. Perf. p. 424.

(c) Buch. Cycl. p. 228. Idem. Birag. p. 450. 452.

(d) Noris de Dioclet. num.

Tome X.

(e) Paneg. 6. p. 146.

(f) Birag. p. 446. Laët. p. 22. Euseb. p. 310.

(g) Laët. Perf. p. 433.

(h) Idem ibid. c. 42. p. 36. c. 44. 38.

Depuis
l'Abolition de
Dionétion, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Etc.

de Maximien ne lui permit pas de jouir long-tems d'une si douce situation. Constantin étoit occupé alors à faire construire un pont sur le Rhin : entreprise, qui effraya tellement les Nations voisines, qu'elles lui envoyèrent des Ambassadeurs pour demander la paix, offrant de lui livrer leurs Chefs comme otages. Il restoit néanmoins encore quelques Francs en armes. Maximien conseilla à Constantin de marcher contre eux avec un petit Corps, & de laisser le reste des troupes à *Arelatum*, présentement *Arles*. Son plan étoit de se rendre maître des forces de Constantin, & de s'emparer de ses Provinces en cas, comme cela étoit assez apparent, qu'il périt dans cette entreprise. Constantin, ne soupçonnant pas la moindre trahison, suivit le conseil de son beaupere, qui alla un bout du chemin avec lui, & revint ensuite à *Arles*, où l'Empereur avoit laissé la fleur de ses troupes. Quand il le crut engagé assez avant dans le Pays ennemi, il reprit la pourpre pour la troisième fois, se rendit maître du Palais, prit tous les trésors qui s'y trouvoient, en distribua une bonne partie aux Soldats qui étoient présents, & écrivit à ceux, qui étoient absens des Lettres remplies d'invectives contre Constantin, les invitant, par de grandes promesses, à suivre l'exemple des troupes d'*Arles* (a).

Dès que Constantin eut appris ce qui se passoit, il ramena son Armée par terre depuis le Rhin jusqu'à *Châlons*, où il embarqua ses forces sur la *Sône*, & leur ayant fait brusquement fait mettre pied à terre à *Arles*, surprit Maximien, avant que ce Prince fût en état de faire de la résistance. Les Soldats, qui s'étoient déclarés pour Maximien, intimidés par la présence de leur vrai Chef, retournèrent à leur devoir, excepté un petit nombre, qui séduit par les présents & les promesses de l'Usurpateur, se sauva avec lui à *Marseille*, & se renferma dans cette Ville. Constantin les suivit de près, & étant arrivé devant la place, l'aurait emportée d'assaut, si par malheur les échelles, dont on se servit pour l'escalade, n'avoient été trop courtes. Ce malheur l'obligea à faire sonner la retraite. Mais

Il est fait
présenter
par Con-
stantin,
qui le traita
avec
beaucoup
de bonté.

dans ce même tems, quelques-uns des habitans ayant ouvert une des portes aux gens de Constantin, ils entrèrent dans la Ville, prirent l'Usurpateur pendant qu'il s'amusoit sur le rempart à proférer des injures contre l'Empereur, & l'amenerent à Constantin. Celui-ci, après lui avoir reproché sa trahison, & fait quitter la pourpre, non seulement le laissa vivre, mais lui permit même, par un excès de clémence, de continuer à faire sa demeure dans son Palais (b).

Alexan-
dre non-
seul Empe-
reur en A-
frique.

Pendant que ces choses se passaient dans les Gaules, les troupes en *Afrique* se révoltèrent contre Maxence, dans le département duquel cette Province étoit comprise, déclarèrent Alexandre, qui les commandoit en qualité de Lieutenant, Empereur, & le revêtirent de la pourpre à *Cartagène*, avec les cérémonies ordinaires (c). Il étoit d'une famille obscure en *Pyrésie* (d), & son suivant *Aurèle Victor*, en *Pannonie* (e). Tous les Auteurs

(a) Lact. p. 26. Paneg. 9. p. 99, 200. Zof.

L. II. p. 673. Valef. Rer. Franc. p. 21.

(b) Paneg. 9. p. 200, 201, 203.

(c) Zof. L. II. p. 675.

(d) Zof. Ibid.

(e) Aur. Vict. p. 526.

le représentent comme incapable de remplir une si éminente charge, étant déjà avancé en âge, & n'ayant d'ailleurs, ni la prudence, ni la valeur nécessaires. Outre cela, ses troupes ne confisoient principalement qu'en nouvelles levées, mal disciplinées, & dont la plupart n'avoient point d'armes. Cependant, comme il n'avoit qu'un *Maxence* en tête, il conserva son autorité usurpée au moins pendant l'espace de trois ans, quelques-unes de ses Médailles *Grécques* étant datées de la quatrième année de son règne (a). Un nommé *Nigrinianus*, qui est représenté sur d'anciennes Médailles avec des rayons autour de la tête, & le titre de *drusus*, ou *desis*, est tenu par presque tous les Antiquaires (b) pour le fils d'*Alexandre*. L'année suivante 309. *Maxence* prit pour la seconde fois les Faisceaux Consulaires à Rome ayant son fils *Romulus* pour Collègue (c). Il n'y avoit, à ce qu'il semble, point d'autres Consuls dans le reste de l'Empire; car cette année est communément distinguée par les Consuls de l'année précédente, de cette manière ci, l'année après le dixième & le septième Consulat, savoir, de *Maximien* & de *Galerius*. Il y en a qui croient cependant que *Licinius* fut Consul cette année pour la première fois; & il est certain que ce Prince se chargea des fonctions du Consulat avant la mort de *Galerius*. Cette même année *Eumenius* prononça le Panégyrique de *Constantin* dans une Ville située sur une grande rivière, qui se jette dans le Rhin au-dessus de Cologne (d); c'est-à-dire, selon la plupart des Auteurs, à Trèves, qui est sur la Moselle, & à qui conviennent les autres traits de la description. Le Panégyriste nous apprend que *Constantin* s'occupoit alors à réparer les murs de cette Ville, qui avoient été ruinés, & à y bâtir un grand Cirque, des Basiliques, & un Palais magnifique pour l'administration de la Justice. Il exalte la générosité & le bon naturel de l'Empereur, dont tous les lieux, que ce Prince traversoit, éprouvoient les effets; c'est ce qui l'engage à prier *Constantin* de visiter la Ville d'*Autun*, où le Panégyriste étoit né, & dans laquelle il enseignoit la Rhétorique en ce tems-là. En finissant sa harangue, il recommande à l'Empereur ses cinq enfans, & tous ses disciples, dont quelques-uns étoient déjà parvenus aux premières charges de l'Etat (e).

L'Année suivante *Andronius* & *Probus* furent nommés Consuls par *Galerius*; mais on ne les reconnut pas comme tels à Rome, où *Maxence* se nomma lui-même au Consulat pour la troisième fois sans Collègue. Dans les Tables Consulaires cette année est datée comme la précédente, ainsi; La seconde année après le dixième & le septième Consulat (f). Cette année *Maximien*, toujours dévoré d'une folle ambition, résolut de recouvrer son autorité en assassinant *Constantin*. Dans cette vue, il eut recours à sa fille *Fausla*, femme de *Constantin*, & l'engagea à force de promesses & de menaces, à lui promettre qu'elle laisseroit ouverte la porte de la chambre,

Depuis l'Abdication de Diocletien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Eumenius prononce le Panégyrique de *Constantin*.

Maximien entend d'assassiner *Constantin*.

(a) Goltz. p. 129.

(b) Birag. p. 445.

(c) Buch. Gal. p. 238.

(d) Paneg. 9. p. 128.

(e) Idem p. 120.

(f) Buch. p. 238. & 249. Idem. Prop. &c.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Il est dé-
couvert &
suivi.

Se move.

Galerius
est accusé
d'une hor-
rible ma-
ladie.

où son mari couchait. *Fausta* fit confidence du tout à *Constantin*, qui, ne voulant pas condamner son beaupere sans avoir des preuves convaincantes de son crime, fit coucher une nuit un Eunuque dans son lit, & laissa la porte de la chambre ouverte. *Maximien*, ne voulant point laisser échapper une occasion si favorable, & étant entré dans la chambre environ à minuit, tua l'Eunuque, & s'écria en se retirant, *Constantin est mort, je suis Empereur*. Mais ce Prince s'étant montré tout-à-coup, accompagné d'une nombreuse garde, l'arrêta, & lui fit voir qu'il s'étoit mépris. Il seroit plus aisé de concevoir que d'exprimer l'épouvante & la confusion de *Maximien*, qui se voyoit convaincu de la plus horrible trahison, sans pouvoir dire un seul mot pour se justifier. Comme il l'avoit enhardi à commettre ce nouvel attentat par l'excessive bonté de *Constantin*, à son égard, ce Prince se crut obligé de mettre fin à la vie & aux crimes d'un si ambitieux & si perfide ennemi. La seule grace qu'il lui accorda fut le choix de sa mort: offre dont *Maximien* profita, en se déterminant pour la plus infame de toutes, qui est d'être pendu (a). Telle fut la fin malheureuse, mais trop justement méritée de *Maximien*, après avoir régné avec gloire au moins 20 ans, & après en avoir vécu environ 60. suivant *Vitior* (b). *Constantin* fit abattre toutes ses Statues, & effacer toutes ses Inscriptions, sans épargner même celles qui lui étoient communes avec *Dioclétien* (c). La même année *Galerius* fut attaqué d'une horrible maladie, consistant dans un ulcère incurable aux parties que la pudeur empêche de nommer. *Lactance* & *Eusèbe* décrivent au long le misérable état où il se trouva réduit, & disent qu'outre les tourmens inexprimables qu'il souffroit jour & nuit, il sortoit de son corps une puanteur qui infectoit non seulement le Palais, mais la Ville même. Le mal alloit de jour en jour en empirant, en dépit de tous les remèdes: ses entrailles étoient à découvert, & toute la masse du sang corrompu. Les vers & la vermine le dévorioient tout en vie. La douleur le porta plus d'une fois à vouloir se tuer lui-même, & il fit mourir quelques-uns de ses Médecins, à cause du peu de soulagement qu'il recevoit de leur art. Il eut recours à *Apollon*, à *Esculape*, & à tous ses Dieux, mais inutilement; & même les

(a) Laët. Pers. c. 30. p. 27. Eutrop. p. 527. Zof. L. II. p. 674. Vict. Epit. p. 542.

(b) Idem ibid.

(c) Laët. Pers. c. 33. p. 30.

* Quelques Auteurs assurent que *Maximien* mourut à *Marseille*, confondant peut-être sa mort avec ce qui lui arriva dans cette Ville en 308. comme *Zosime* la confond avec celle de *Maximin* II. disant qu'il mourut de mort naturelle à *Tarse* (1). Dans une ancienne Chronique citée par du Cône (2), il est dit que vers l'an 1054. son corps fut trouvé à *Marseille*, dans un cercueil de plomb, renfermé dans un tombeau de marbre blanc, si bien embaumé, qu'il étoit encore tout entier. L'Auteur de la Chronique ajoute, qu'il tenoit ces particularités de ceux qui avoient vu le corps; & que *Raimbaud*, Archevêque d'*Arles*, persuada aux habitants de jeter le cadavre de ce cruel persécuteur de l'Eglise dans la mer, avec le cercueil & la tombe. *S. Amand* avoit déjà écrit long-tems auparavant, que *Maximien* avoit été déposé dans un magnifique tombeau de marbre (3).

(1) Zof. L. II. p. 674.

(2) Du Chesne. Tom. 1. p. 641.

(3) Ambros. Epist. LVII. p. 212.

les remèdes, qu'un Imposteur lui prescrivit de la part d'*Apollon*, ne servirent qu'à irriter son mal, qui dura, avec la violence que nous venons de marquer, une année entière (a). Ce ne sont pas seulement des Auteurs *Chrétiens*, mais aussi des *Ecrivains Payens*, qui font mention de cette étrange maladie (b). Les premiers l'attribuent à la vengeance Divine, à cause de son zèle persécuteur contre la Religion *Chrétienne*.

Cette année *Constantin* fit la guerre aux *Allemands*, aux *Bructères*, & à plusieurs autres Nations de *Germanie*; qui, après avoir attaqué les *Romains* en corps séparés, réunirent à la fin toutes leurs forces, & formèrent une nombreuse & puissante Armée (c). *Constantin*, ne s'en fiant point aux rapports d'autrui, se déguisa, & alla trouver les Ennemis, en feignant d'être député vers eux par l'Empereur. Comme il trouva que les Peuples confédérés songeoient à se séparer sans en venir à une action, ce qui auroit traîné la guerre en longueur, il leur dit que l'Empereur n'étoit pas à l'Armée; ce qu'ils n'eurent pas plutôt appris, qu'ils renvoyèrent le Député, & sans perdre de tems marchèrent droit aux *Romains*. *Constantin* les reçut à la tête de son Armée, les mit en desordre dès le premier choc, & leur tua bien du monde dans la poursuite (d). Ce fut peut-être à l'occasion de cette victoire qu'il prit le titre de *Maximus*, que nous trouvons sur quelques-unes de ses Médailles de cette année 310, la cinquième de son règne (e). *Eusèbe* assure qu'après qu'il eut chassé des *Gauls*, ou entièrement subjugué les Barbares qui habitoient les bords du *Rhin* & de l'Océan, il passa en *Angleterre*, & s'y signala par de glorieux exploits (f). Mais les *Panégyristes* ne disent pas un mot de cette expédition.

Les Consuls suivans furent *Galerius* pour la huitième fois, & *Maximin* pour la seconde; mais *Maxence* ayant refusé de les reconnoître, *Rome* fut sans Consuls jusqu'au mois de *Septembre*, *Rufinus* & *Eusebius Volusianus* ayant été alors honorés de cette Dignité (g). Comme la maladie de *Galerius* devenoit de jour à autre plus violente, il commença à la fin à l'attribuer à la juste vengeance du Ciel, irrité de sa conduite barbare envers les *Chrétiens*, & fit publier aussitôt un Edit pour arrêter le cours des persécutions. Cet Edit se donna au nom des trois Empereurs, sçavoir, *Galerius*, *Constantin*, & *Licinius*. *Maxence* étoit considéré par *Galerius* comme un ennemi, & il ne l'avoit jamais reconnu Empereur; & pour ce qui est de *Maximin*, il ne voulut pas consentir à faire cesser la persécution, ou son nom, par la négligence de quelque Copiste, a été omis dans l'Edit, comme celui de *Licinius* l'a été dans la plupart des éditions d'*Eusèbe*, & même dans la traduction *Latine* de *Rufin*. L'Edit étoit daté de la vingtième année du règne de *Galerius*, & par conséquent doit avoir été dressée avant le premier de *Mars* de cette année 311. Il fut publiquement affiché à *Nicomédie* le 30 d'*Avril*, & le mois suivant l'on y reçut la nouvelle de sa

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Constantin défait quelques Peuples d'Allemagne.

Galerius arrête le cours de la persécution.

MORT;

(a) Idem Hist. Lat. c. 33.

(b) Aur. Vict. Epit. p. 525. Zof. p. 674. Anonym. p. 472.

(c) Paneg. 7. p. 363-365.

(d) Idem p. 164.

(e) Birag. p. 462.

(f) Eusèb. Vit. Constant. L. I. c. 25. p. 410.

(g) Lact. Pers. c. 35. p. 31. Buch. Cycl. p. 272.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Sur mort.

Licinius
& Maxi-
min par-
tagent ses
Provinces.

Conduite
indigne de
Maximin
à l'égard
de Valé-
rie.

mort; car il mourut, selon l'opinion la plus vraisemblable, à *Sardica*, Capitale de la nouvelle *Dace*, connue présentement sous le nom de *Sofia*, ou, comme les habitants l'appellent, *Triadizza* (a). *Galerius* régna, à compter depuis le tems qu'il avoit été créé *César*, dix-neuf ans, deux mois, & quelques jours. Il fut Empereur six ans & quelques jours; car on trouve quelques Médailles datées de la septième année de son règne (b). Avant de rendre l'ame, il recommanda fortement à *Licinius* sa femme *Valérie*, la fille de *Dioclétien*, son fils naturel *Candidien* (c); ce qui prouve que *Licinius* étoit présent quand il mourut. Il fut enterré dans la même Ville où il étoit né, & fut déifié ensuite avec les cérémonies ordinaires (d).

Aussitôt que *Maximin* eut appris la mort de *Galerius*, il accourut de l'Orient, où il étoit, pour s'emparer de ses Provinces, & étant entré dans la *Bithynie*, il se rendit maître de tous les Pays situés au-delà de la *Propontide*. D'un autre côté, *Licinius*, ayant rassemblé ses forces, marcha contre lui pour s'opposer à l'exécution de ses desseins; & les deux Armées campèrent l'une vis-à-vis de l'autre, l'une sur la côte de l'*Asie*, & l'autre sur celle de l'*Europe*. Cependant les deux rivaux en vinrent à la fin à un accommodement, & contractèrent une alliance offensive & défensive, qu'ils confirmèrent par les sermens les plus solennels (e). *Maximin* resta maître de la *Bithynie*, & *Licinius* de la *Thrace* (f). *Valérie*, veuve de *Galerius*, quoique fortement recommandée à *Licinius*, se retira dans les Etats de *Maximin*, avec sa mère *Prisca*, la femme de *Dioclétien*; *Candidien*, le fils naturel de *Galerius*; & *Séverien*, le fils de *Sévère*, que *Maximin* avoit fait mourir en 307. *Maximin* traita pendant quelque tems *Valérie* avec les égards les plus respectueux, l'honorant du titre de Mère; il conçut même dans la suite une passion violente pour elle, & lui offrit de répudier sa femme, & de l'épouser. *Valérie*, étonnée d'une si étrange proposition, lui répondit que le tems de porter un habit de deuil pour la mort de son époux n'étant pas encore expiré, il ne lui étoit pas permis de songer à un autre mariage; qu'elle ne pouvoit que desapprouver son projet de répudier une femme, qui ne lui avoit donné aucun sujet de plainte; qu'un si injuste procédé lui donneroit lieu d'en attendre un tout pareil de sa part; & en un mot, que ce seroit une chose très-indécente à une personne de son rang, de penser seulement à de secondes noces. *Maximin* fut si irrité de ce langage franc & généreux, que changeant son amour en haine, il il bannit sur le champ *Valérie* & sa mère, confisqua tous leurs biens, fit emprisonner leurs domestiques, condamna leurs Eunouques à être appliqués à la torture, & sur de fausses accusations, fit mettre à mort plusieurs Dames illustres, & entre autres deux femmes de Sénateurs, & une, dont la fille étoit Vestale à Rome. Elles furent publiquement exécutées à Nicée,

(a) Laët. Pers. c. 33. p. 30. Euseb. L. VIII. c. 17. p. 315.

(b) P. Pagi. p. 311.

(c) Laët. c. 35. 30. p. 32, 44. Euseb. L. VIII. c. 17.

(d) Vist. Epit. p. 543. Eirag. p. 444. Euseb. L. IX. c. 10. p. 364.

(e) Euseb. L. IX. c. 10. Laët. c. 45. p. 39.

(f) Euseb. Laët. Ibid.

sur la déposition d'un *Juif*, qui les accusa d'adultère, espérant d'échapper par ce moyen au châtement qu'il avoit lui-même mérité par ses crimes. Le Peuple se plaignit hautement de cette injustice, &, transporté de rage, auroit mis en pièces *Eratiste*, Gouverneur de la Province, dans le tems qu'il venoit de se placer sur son tribunal pour les condamner, s'il n'avoit pas été entouré par un grand nombre de Soldats qui le garantirent des effets du ressentiment d'une populace irritée. Le *Juif*, leur Accusateur, ayant dans la suite été condamné à être crucifié, reconnu sur la croix l'horrible crime qu'il avoit commis, en se laissant suborner pour accuser des personnes innocentes (a). *Valérie*, quoique releguée dans les déserts de la Syrie, trouva moyen d'informer son pere *Dioclétien* du misérable état où elle se trouvoit. Ce Prince, touché de compassion, chargea plusieurs Députés, & entre autres un de ses parens, Officier de grande distinction dans l'Armée, de supplier *Maximin*, au nom de toutes les obligations qu'il lui avoit, de vouloir lui envoyer sa fille, pour qu'elle lui tint compagnie dans sa vieillesse. Mais le tyran ne voulut entendre à rien, & ce refus hâta la mort du vieux Empereur (b).

Dans ce même tems *Constantin* visitoit les Provinces soumises à son Gouvernement. Il arriva cette année, la sixième de son règne, à *Autun*; & trouvant les habitans chargés de taxes, il leur remit non seulement ce qu'ils devoient à la Caisse de l'Etat depuis son avènement à l'Empire, mais même un quart de tous les impôts. Pour témoigner sa reconnaissance de cette faveur, la Ville d'*Autun* prit le nom de *Flavia*, qui étoit celui de la famille de *Constantin*; & au retour de ce Prince à l'endroit de sa résidence, probablement *Trèves*, elle lui envoya *Eumenius*, pour le remercier d'une manière solennelle, ce que cet Orateur fit par une harangue qui subsiste encore (c). Vers ce même tems *Maxence*, qui régnoit à Rome, entreprit la réduction de l'*Afrique*, qui s'étoit révoltée, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, en 308, & avoit déclaré *Alexandre* Empereur. *Maxence* envoya contre lui *Rufus*, ou *Rufius Volusianus*, probablement le Consul de cette année, & un nommé *Zenus*, grand Capitaine, qui, dans la première bataille qu'il y eut, mit les Troupes d'*Alexandre* en fuite, le prit prisonnier, & le fit étrangler sur le champ (d). Ainsi finit la guerre d'*Afrique*. *Maxence*, toujours avare & cruel, fit mourir ceux des *Africains* qui étoient distingués par leur naissance ou par leurs richesses, & confisqua leurs biens, sous prétexte qu'il avoient favorisé l'Usurpateur. Il porta même son aveugle fureur au point de faire réduire en cendres *Carthage*, en ce tems-là une des plus belles & des plus florissantes Villes du Monde. La Province d'*Afrique* se vit ainsi entièrement ruinée, & ses habitans furent réduits à chercher un azile dans d'autres Pays (e). *Maxence* triompha à Rome pour la défaite d'*Alexandre*, ou plutôt pour la destruction de

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial fût...

Généralité de Constantin envers la Ville d'Autun.

La Province d'Afrique subjuguée & ruinée par Maxence.

(a) Laët. Pers. c. 39, 40. p. 35, 36.

(b) Idem c. 41. p. 36.

(c) Paneg. 8. p. 188.

(d) Aur. Vict. p. 516. Zof. L. II. p. 675. Laët. Pers. c. 43. p. 37.

(e) Paneg. 6, 7. p. 145, 173. Aur. Vict. Zof. ibid.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Malheurs
de Rome
Et de l'Ita-
lie.

Attilon
courageux
d'un
Dame
Chrétien-
ne nommée
Sophro-
nie.

L'extrê-
me de Ma-
xence.

Carthage, & la ruine de l'Afrique. Mais Rome & l'Italie n'étoient guères moins à plaindre. Les maux qu'elles souffroient, sont décrits au long par *Zosime* (a), *Eusèbe* (b), *Aurèle Victor* (c), & les Panégyristes qui vécutrent en ces tems-là (d). Sa lubricité n'épargnoit pas les plus illustres Dames de Rome, ni son avarice les principaux membres du Sénat: il contraignoit les premières, par toutes sortes de tourmens, à contenter ses déliirs impurs; & condamnoit les autres, sous différens prétextes, à la mort ou à l'exil, afin de s'emparer de leurs biens. *Eusèbe* (e) & *Rufin* (f) nous apprennent, qu'après avoir forcé le Gouverneur de la Ville à lui céder sa femme, nommée *Sopronie*, cette Dame, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne, & qui par cela même envisageoit la mort comme un moindre mal que l'impureté, demanda quelques minutes pour se revêtir de ses plus beaux habits; ce qui lui ayant été accordé, elle se retira dans son cabinet, & là après une courte prière elle s'enfonça un poignard dans le sein, & mourut sur le champ. *Eusèbe* & *Rufin* louent beaucoup cette action, que *Palladius* semble approuver (g). Elle fait voir en *Sopronie* un courage au-dessus de son sexe, & un amour pour la pureté digne de la Religion qu'elle professoit: cependant, au jugement de *St. Augustin* (h), son action ne peut pas même être excusée, à moins qu'elle ne l'ait faite par une impulsion particulière du Ciel, telle que ce Pere suppose avoir eu lieu à l'égard de *Razias*, dont il est parlé dans les Livres des *Machabées*. *Maxence* souffroit à ses Soldats les mêmes desordres dont il se rendoit lui-même coupable, leur abandonnant l'honneur, la vie, & les biens de ses sujets. Il n'en fallut pas davantage pour réduire bientôt Rome à une condition déplorable; les Sénateurs étoient dépouillés de leurs possessions, & ou bannis sur de fausses accusations, ou exécutés publiquement; & les simples particuliers si chargés de taxes, qu'il ne leur restoit plus de quoi acheter les choses les plus nécessaires à la vie, & que plusieurs d'eux péririsoient chaque jour de misère. Il s'adonnoit beaucoup à l'étude de la Magie, qui l'engagea à commettre un grand nombre d'actions barbares, dans le dessein d'apprendre l'avenir par l'inspection des entrailles de femmes & d'enfans (i). Le feu ayant pris par hazard au Temple de la Fortune, & le Peuple accourant de toutes parts pour l'éteindre, un Soldat dit par manière de raillerie un mot sur l'infortunée *Déesse*, ce qui mit un des Bourgeois, qui l'entendit, dans une telle colère, qu'il tua le Soldat. Les camarades de ce dernier, pour venger sa mort, chargèrent le Peuple à coups d'épée, & en firent une affreuse boucherie (k). *Zosime* nous apprend que *Maxence* fit d'abord tout ce qu'il put pour arrêter le massacre, mais avoué avec cela, que sa tyrannie devenoit de jour en jour plus in-

sup-

(a) Zof. L. II. p. 675.

(b) Eusèb. L. VIII. p. 310.

(c) Aur. Viâ. p. 526.

(d) Paneg. 6. 7. p. 137. 158.

(e) Eusèb. Hist. L. VIII. c. 14. p. 313.

(f) Rufin. c. 17. p. 141.

(g) Pallad. Hist. Lausiaca, c. 150. p. 105.

(h) August. Civ. Dei. L. I. c. 26.

(i) Paneg. 6. p. 136.

(k) Eusèb. p. 310. Aur. Viâ. p. 52.

supportable (a). Prudence nous a transmis un détail pathétique des maux que la Ville souffroit par la cruauté du Tyran, qui faisoit languir dans d'obscures prisons les plus illustres Sénateurs (b).

Enhardi par le succès qu'il avoit eu contre *Alexandre* Tyran d'*Afrique*, il forma le projet de détruire les autres Princes, l'un après l'autre; car on lui entendit dire plus d'une fois: Qu'il étoit seul Empereur, & que ses Collègues n'étoient que ses Lieutenans, qu'il avoit chargés de garantir les frontières des incursions des Barbares, pour qu'il pût jouir d'une profonde tranquillité à Rome. Il vouloit commencer par *Constantin*, sous le plausible prétexte de venger la mort de son pere *Maximien*, quoiqu'il n'eût été rien moins que touché de cette mort (c). Il avoit sous ses ordres 170000. fantassins; & 18000. chevaux, dont la plupart avoient servi sous son pere & par cela même étoient faits aux fatigues de la guerre. A force d'extorctions il voyoit ses coffres remplis, & ses magasins se trouvoient remplis de vivres qu'il avoit fait venir d'*Afrique* & des Iles voisines.

Dès qu'il eut commencé à assembler ses troupes, *Constantin* lui fit représenter les maux terribles qu'une Guerre Civile ne pourroit manquer de traîner à sa suite. Mais *Maxence*, qui ne cherchoit qu'un prétexte pour dépouiller *Constantin* de ses Etats, sans égard pour de si sages remontrances, fit abattre ses statues, & défigurer ses images, en déclarant hautement qu'il prétendoit absolument venger le meurtre de son pere. Aussitôt *Constantin*, laissant un bon corps de troupes pour garder les bords du Rhin, partit d'Italie à la tête d'une Armée, que ceux qui la font la plus forte, disent avoir été de 90000. fantassins & de 8000 chevaux. Il n'y avoit dans tout ce corps, que 25000. Romains, tout le reste consistant en auxiliaires (d). Un Panégyriste, dans une harangue qu'il prononça devant lui, dit qu'il entreprit cette guerre avec moins de troupes qu'*Alexandre* n'en avoit quand il attaqua le Roi de Perse (e), c'est-à-dire, pas tout-à-fait 40000. hommes. Il tâcha de gagner *Licinius*, en lui promettant sa sœur *Constantia* en mariage; ce qui causa une telle jalousie à *Maximin*, qu'il envoya des Députés pour briguer l'amitié de *Maxence*, & contracta alliance avec ce Prince: démarche qui fut néanmoins tenue secrète; car *Constantin* n'en fut informé que lorsqu'il devint maître de Rome, & qu'il vit la statue de *Maximin* placée à côté de celle de *Maxence* (f). Il ne paroît pas que *Maxence* ait reçu quelque secours de *Maximin*, ni *Constantin* de *Licinius*. Dans cette guerre la Providence avoit un but plus important que de délivrer Rome de la tyrannie de *Maxence*, puisqu'elle se proposoit de faire cesser la cruelle persécution sous laquelle l'Eglise avoit gémi durant près de trois siècles.

Constantin avoit hérité de son pere quelques sentimens d'affection pour les

(a) Zof. L. II. p. 673.

(b) Prud. in Sym. L. I. p. 219, 220.

(c) Zof. L. II. p. 675. Aur. Vict. p. 526.

Tome X.

(d) Zof. L. II. p. 676.

(e) Pan. 6. p. 137.

(f) Laët. Pers. c. 43. p. 37.

Gggg

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Il se déterminé à faire la guerre à Constantin.

Constantin part pour l'Italie.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Il exami-
ne quel
Dieu il
doit implor-
ner.

Appar-
ition mira-
culeuse.

les *Chrétiens*; car le premier usage qu'il fit de sa puissance, fut d'arrêter la persécution dans les Provinces de son département (a). Cependant il n'avoit marqué encore aucune envie d'embrasser une Religion, dont il avoit les plus favorables idées; mais dans cette guerre contre *Maxence*, sentant le besoin qu'il avoit d'un secours surnaturel, il se mit à considérer avec attention à quelle Divinité il auroit recours. D'abord il se rappella les réponses trompeuses rendues par les Oracles à d'autres Princes, & l'heureux succès que son pere *Constance* avoit eu dans toutes ses guerres, joint au mépris qu'il avoit eu pour les Dieux des *Romains*, & au respect le plus profond pour un seul Etre Suprême. Il observa en même tems, que ceux de ses prédécesseurs qui avoient persécuté les *Chrétiens*, adorateurs du vrai Dieu, avoient échoué dans presque toutes leurs entreprises, & en une fin prématurée & malheureuse; au-lieu que son pere, qui protégeoit les *Chrétiens*, après avoir été heureux dans toutes ses expéditions, avoit fini ses jours dans le sein de sa famille. Toutes ces considérations le déterminèrent à avoir recours au Dieu de son pere. S'étant donc adressé à cet Etre Souverain par une fervente prière, il en fut exaucé d'une manière miraculeuse. Le fait paroît peut-être incroyable à quelques personnes, mais *Eusèbe* assure le tenir de l'Empereur même, qui le lui avoit confirmé par serment.

Comme il marchoit à la tête de ses troupes en rase campagne, toute son Armée & lui virent, un peu après midi, une Colonne de Lumière au dessus du Soleil, en forme de Croix, avec cette Inscription, *En ceci tu vaincras*. L'Empereur ne comprit rien à cette étonnante vision, jusqu'à la nuit suivante; quand notre Sauveur lui étant apparu avec le même signe qu'il avoit vu la veille, lui ordonna de se servir d'une pareille croix en allant combattre ses Ennemis. Le lendemain *Constantin* fit part à ses Amis de ce qu'il avoit vu; & ayant mandé les plus habiles Ouvriers, leur ordonna de faire une Croix d'or, enrichie de pierres précieuses, conformément aux directions qu'il leur donna. *Eusèbe*, qui vit cette croix, en fait une exacte description (b). *Baronius*, qui en a fait graver la figure dans ses Annales (c), place les Images de *Constantin* & de ses enfans sur l'Etendard qui étoit attaché à la croix, quoique *Eusèbe* semble la placer au dessous de l'Etendard. Dans une couronne d'or au haut de la croix étoit une Figure, composée des deux premières lettres du nom de *Christ*, suivant l'Orthographe Grecque (d). Cette figure, sur quelques Médailles, est formée ainsi ☩, & sur d'autres ainsi ☩. Apparemment que ce chiffre fut offert aux yeux de *Constantin* en même tems que la croix; car aucun Auteur ne marque qu'il l'ait inventé. Il y en a qui croyent que ce chiffre, qui représente la croix, est la seule chose que *Constantin* ajouta à l'ancien Etendard. Le pieux Empereur ne fit plus porter devant lui, depuis ce

tems-

(a) Idem c. 24 p. 23.

(c) Baron. ad ann. 312.

(b) *Eusèb. Vit. Const. L. I. c. 27-31 p.*

(d) *Eusèb. ibid. c. 31. p. 423*

tems-là, d'autre Signe militaire que celui-là, qui lui garantissoit la victoire (a). *Socrate* semble insinuer que de son tems, vers l'an 430. cet Etendard se trouvoit dans le Palais Impérial à Constantinople (b); & *Théopbane* assure que ce monument (c) existoit encore dans le neuvième siècle. *Constantin* fit faire plusieurs croix pareilles, pour être portées à la tête de ses Armées, au-lieu des figures de *Mars*, de *Jupiter*, de *Romulus*, &c... Le nom de *Christ* n'étoit pas toujours au haut de la croix, mais quelquefois sur l'Etendard (d). Quand quelqu'un des corps, qui formoient l'Armée, lâchoit le pied l'Empereur y faisoit porter l'Etendard avec la croix; & sa foi, dit *Eusèbe* (e), lui procuroit une victoire qui commençoit toujours à l'endroit où le danger avoit été le plus grand. Ce Prince choisit cinquante des plus courageux, des plus robustes, & des plus religieux d'entre ses Gardes, pour accompagner cet Etendard, & le porter tour à tour. *Eusèbe* assure qu'aucun de ceux, qui le portèrent, ne fut jamais blessé dans quelque action; & ajoute que dans une bataille, celui qui tenoit l'Etendard, se voyant entouré d'ennemis de tous côtés, le remit à un autre, dans le dessein de se sauver; mais qu'à l'instant même il fut percé de part en part d'une flèche, au-lieu que l'autre échappa sans recevoir la moindre blessure. *Eusèbe* affirme, qu'il tenoit ces particularités de *Constantin* lui-même (f). L'an 416. *Théodose* le jeune accorda de grands privilèges à ceux qui portoient le *labarum* ou *laborum*; car c'est ainsi que l'Etendard consacré, pour nous servir de l'expression de *S. Ambroise* (g), par le nom de *Christ*, est appelé par *Gregoire de Nazianze*, *Prudence*, & plusieurs autres. Pour ce qui est de l'étymologie de ce mot, nous l'ignorons parfaitement. Le lecteur pourra trouver grand nombre de conjectures sur ce sujet dans du *Cange*, qui est de sentiment qu'il est dérivé du langage des *Germanains* (h). Dans ce même tems *Constantin* ordonna que les boucliers, les casques, & en général toutes les armes des Soldats, seroient à l'avenir marquées de croix, comme il paroît par le témoignage d'*Eusèbe* (i), & par divers anciens monumens. *Sozomène* nous apprend que *Constantin* fit mettre le nom de notre Sauveur sur le *labarum*, afin que les Soldats, qui avoient toujours regardé avec le plus profond respect l'Etendard Impérial, perdisent peu à peu l'idée de leurs fausses Divinités, & rendissent le même honneur à celui dont ils avoient le nom devant les yeux (k). *Constantin* eut la vision que nous venons de rapporter avant de passer les *Alpes* pour faire la guerre à *Maxence*, & par conséquent dans les *Gaules*; mais nous ignorons en quel endroit. Les uns prétendent que ce fut à *Besancçon*; d'autres à *Sinzic* sur le *Rhin*, à une petite distance de *Cologne*; d'autres à *Nuremgen*, village sur la *Moselle*, environ à cinq milles au-dessus de *Trêves*, qu'*Au*

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

La Croix
devient le
principal
Etendard.

Le labarum ou
laborum.

(a) Idem. Ibid.

(b) Socrat. L. I. c. 2. p. 7.

(c) Théoph. p. 71.

(d) Nazar. Orat. III. p. 75. Sozom. L. I.

2. 4. p. 405.

(e) Eusèb. L. II. p. 447.

(f) Idem Ibid. p. 448.

(g) Ambros. Epist. XVII. p. 273.

(h) Dissert. de Inferior. vvi Numismat. p. 18. & Gloss. p. 190.

(i) Eusèb. Ibid. L. IV. c. 21. p. 534.

(k) Zof. L. I. c. 4. p. 405.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Constan-
tin est in-
struit dans
la Religion
Chrétien-
ne, &
d'embrasse.

Don exem-
ple est sui-
vi par la
Famille
Impériale.

qu'*Aufone* appelle (a) l'*illustre Camp de Constantin* : mais toutes ces conjectures sont également destituées de fondement. *Baluse* se plaint, & surément avec raison, de la témérité d'un Auteur moderne (b), qui appelle le récit de cette apparition miraculeuse, une *fiction pieuse*, ce qui signifie en d'autres termes, qu'*Eusebe* étoit un Imposteur, assez impudent pour publier une fausseté, au sujet de laquelle plusieurs milliers de témoins oculaires auroient pu lui donner le démenti. Donner une pareille idée d'*Eusebe*, c'est, à notre avis, pousser beaucoup trop loin le Pyrrhonisme.

Constantin étant, après la vision miraculeuse, absolument déterminé à n'adorer que le vrai Dieu, manda plusieurs Evêques, pour l'instruire des mystères de leur Religion, & lui expliquer quelques particularités relatives à l'apparition. Il les écouta, & reçut avec une foi respectueuse ce qu'ils lui dirent touchant la divinité, l'incarnation, la croix & la mort de notre Sauveur ; lisant avec attention la Sainte Ecriture, & consultant dans ses doutes les Evêques, qu'il gardoit pour cet effet auprès de lui (c). *Eusebe* ne les nomme point ; mais *Zosime* dit qu'un Egyptien, venant d'Espagne à l'endroit où étoit *Constantin*, l'engagea à renoncer à la Religion des Romains (d). Cela pourroit être, quoiqu'on ne doive guères compter sur ce que *Zosime* dit touchant la conversion de *Constantin* ; car *Osius*, le célèbre Evêque de Cordoue en Espagne, étoit natif d'Egypte, & pourroit fort bien, à cause de sa piété & de son sçavoir, avoir été mandé par l'Empereur. Au moins est-il certain, que *Constantin* le fit peu de tems après son Aumônier, & le traita en toute occasion avec les plus grandes marques d'estime. Les Auteurs Grecs modernes prétendent, qu'un des Chambellans de l'Empereur, nommé *Euphrate*, eut grande part à sa conversion ; mais les Anciens ne font pas de lui la moindre mention. On peut facilement s'imaginer quel changement la conversion de *Constantin* produisit dans l'Eglise. Toute la Famille Impériale, à ce qu'il paroît, suivit son exemple, du moins la chose est certaine par rapport à sa mere *Hélène* : car quoique *Theodore* écrive qu'elle inspira à son fils, dès la plus tendre enfance, des sentimens de piété (e), *Eusebe* ne laisse pas d'affirmer en termes exprès, qu'elle ne connut le vrai Dieu qu'après que son fils l'eut portée à embrasser la vérité (f). Le zèle que *Constantia* témoigna pour la Doctrine d'*Arius*, nous engage à croire qu'elle professoit la Religion Chrétienne. Au rapport d'*Eusebe*, *Eutropie*, la veuve de *Maximien*, & belle-mere de *Constantin*, suivit l'exemple de ce Prince ; & *H. de Valois* en dit autant de sa fille *Fausta*, ce qui est assez vraisemblable, quoiqu'aucun des Anciens ne l'ait affirmé positivement.

Jean de Damas assure que *Constantin* fit représenter non seulement la croix, mais aussi l'image de notre Sauveur sur ses Médailles ; mais aucune de ces pièces propre à confirmer cette assertion, n'est parvenu jusqu'à nous.

(a) Buch. de Belg. L. VIII. c. 6. p. 213.

(d) Euseb. L. II. p. 685.

(b) Oisellus, in Thesaur. Numism. Antig.

(e) Theodoret. L. I. c. 17. p. 563.

P. 462.

(f) Euseb. Vit. Const. L. I. c. 32. p. 423. & 424.

(f) Euseb. Vit. Const. L. III. c. 47. p. 506.

nous. On ne voit sur ses Médailles que le *labarum*, & sur quelques-unes celles de son fils *Constance* le *☩*, avec le A, & l'a, espèce d'emblème par lequel J. C. se désigne lui-même dans l'*Apocalypse* (a). Le silence des anciens Panégyristes sur un événement aussi remarquable que l'apparition de la croix, qui occasionna la conversion de *Constantin*, paroîtroit inexplicable, si nous ne connoissions pas la force des préjugés en matière de Religion. Les Auteurs de ces Panégyriques ne pouvoient pas, même dans les discours qu'ils prononçoient devant *Constantin*, s'empêcher de parler de leurs Divinités fabuleuses, comme si l'Empereur avoit été encore *Payen*. Cependant quelques-uns d'eux semblent avoir fait allusion à cette apparition, quoiqu'en termes équivoques & obscurs; car un de ces Orateurs s'entend fort sur le secours extraordinaire que *Constantin* avoit reçu du Ciel, à ce que toutes les *Gaules* avoient cru (b). Un autre dit que chacun craignoit la guerre contre *Maxence*, à cause d'un funeste présage (c). Rien n'empêche que ces mots ne s'entendent de la vision de la croix, objet infâme aux yeux des Romains. Mais *Constantin* l'envifagea comme le grand fondement de sa confiance, l'ayant fait porter à la tête de son Armée comme la bannière de la victoire (d).

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

L'Année suivante, *Licinius* & lui étant Consuls pour la seconde fois, il passa les *Alpes*, sans rencontrer la moindre résistance, jusqu'à son arrivée devant *Segusium*, présentement *Suse*; qui étant fortifiée par la Nature & par l'Art, & pourvue d'une nombreuse Garnison, refusa de se rendre. Aussitôt *Constantin* ayant fait donner un assaut général, & en même tems fait mettre le feu aux portes, emporta la place le même jour; mais il ne voulut point permettre qu'on causât le moindre dommage aux habitans (e), quoique *Zosime* l'accuse d'avoir détruit de fond en comble toutes les Villes qui refusèrent de le recevoir (e). De *Segusium* il marcha vers *Augusta Taurinorum*; présentement *Turin*, & rencontra aux environs de cette Ville une nombreuse Armée ennemie, dont la Cavalerie, armée de pied en cap, l'attaqua avec une fureur incroyable; mais *Constantin* ayant ordonné aux siens d'ouvrir leurs rangs, les attaquans furent environnés de tous côtés, jettés à bas de leurs chevaux, & tués, sans perte d'un seul homme du côté de *Constantin*. Le reste de l'Armée fut aisément mis en fuite, & poursuivi jusqu'aux portes de *Turin*, que les habitans fermèrent aux fuyards, mais ouvrirent à *Constantin*, qu'ils reçurent avec les plus grandes démonstrations de joye. Toutes les Villes entre le *Pô* & les *Alpes* suivirent cet exemple, envoyant des Députés & des vivres au Vainqueur, & l'assistant de tout leur pouvoir contre *Maxence*, dont les cruautés & la tyrannie leur étoient devenues insupportables (f). De *Turin* il se rendit à *Milan*; & y ayant passé quelques jours, il continua son chemin jusqu'à *Bresse*, où il rencontra un Corps de Cavalerie, qui, ayant été mis en fuite dès le premier choc, se retira en grand desordre à *Vérone*, lieu

Constantin passe les Alpes & se rend maître de plusieurs Villes.

(a) Du Cange Byzant. Famil. p. 34-35.

(b) Paneg. 7. p. 161.

(c) Idem p. 136.

(d) Fuleb. Vit. Const. L. I. c. 37. p. 426.

(e) Zof. L. II. p. 676.

(f) Paneg. 6. 7. p. 138, 166.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Vérone
assiégée.

L'Armée
de Ma-
xence dé-
faite.
Prise de
Vérone.

R. de plu-
sieurs ou-
vres Villes.

Constan-
tin marche
droit à
Rome.

Songe de
Constantin.

lieu du rendez-vous général pour toutes les Troupes de *Maxence*. L'Armée de ce Tyran étoit commandée par *Ruricius Pompeianus*, Officier de mérite, & Capitaine des Gardes de *Maxence*, qui, ne jugeant pas à propos de risquer une bataille, se renferma dans *Vérone*, avec une partie de ses Troupes.

Constantin ayant passé l'*Adige*, à une assez bonne distance au-dessus de la Ville, investit *Vérone* avec toute son Armée. *Pompétien* fit une vigoureuse sortie; mais ayant été repoussé avec grand' perte, il se sauva pendant la nuit, & revint bientôt après avec une nombreuse Armée. On en vint bientôt à une action générale, qui dura toute la nuit; mais à la fin les troupes de *Pompétien* furent défaites, & lui-même tué. *Constantin* s'exposa si fort dans la bataille, qu'après la victoire ses Officiers le supplièrent avec larmes de modérer à l'avenir son courage, & de ménager une vie dont dépendoit le salut de l'Etat (a). La Ville de *Vérone* se défendit encore quelque tems, mais fut à la fin emportée d'assaut & entièrement ruinée. La Garnison se rendit à discrétion, & *Constantin*, contre leur attente, leur accorda la vie; mais comme ils étoient en grand nombre, & qu'il auroit été difficile de les garder tous, l'Empereur fit convertir leurs épées en chaînes, & les confina dans deux prisons (b). Durant le siège de *Vérone*, *Constantin* détacha une partie de son Armée pour attaquer *Aquilée*, & quelques autres Villes, qui se soumirent d'abord. Par ces moyens il devint maître de toutes les places entre les *Alpes* & *Rome*, dont la délivrance lui tenoit principalement à cœur (c). Quand *Maxence*, que toutes les fâcheuses nouvelles qu'il avoit reçues n'avoient pu retirer des débauches où il continuoit à se plonger, apprit que son redoutable rival s'avançoit vers *Rome*, il fit construire un pont de bateaux sur le *Tibre*, un peu au-dessus du *Pont Milvien*, à présent *Ponte Molle*, de façon qu'il étoit facile de le défaire: commission dont un des Ouvriers devoit s'acquitter dès que *Constantin* se trouveroit sur le pont avec une partie de son Armée. Mais ce Prince aimant mieux camper dans une large plaine, vis-à-vis du *Pont Milvien*, espérant d'attirer par ce moyen *Maxence* hors de *Rome*, dont le siège étoit une entreprise difficile & de longue haleine. Mais *Maxence* ayant ordonné à ses troupes de camper entre le *Pont Milvien* & la Ville, dans le dessein d'empêcher *Constantin* d'approcher des murs, ne sortit pas seulement de son Palais, qu'après y avoir été obligé par un funeste présage, qui l'engagea à gagner avec sa femme & son fils la maison d'un de ses Amis (d). *Lactance* dit que la nuit qui précéda le 27 ou le 28 d'*Octobre*, *Constantin* fut averti en songe de faire marquer les boucliers de ses Soldats d'un *☩*, & puis de donner bataille. Cet ordre fut exécuté sur le champ, & comme il paroît par plusieurs Médailles (e), la croix & le nom de notre Sauveur furent mis non seulement sur les boucliers mais aussi sur les casques de tous les Soldats (f). Le mé-

(a) *Pauc.* 6. p. 141 & 7. p. 168, 169.

(b) *Idem* 6. p. 141, 142.

(c) *Idem* 7. p. 170, 171.

(d) *Idem* p. 145.

(e) *Baron.* ad ann. 312.

(f) *Lact. Persec.* c. 44. p. 37.

me jour, 28 d'Octobre, *Maxence*, qui venoit de finir la sixième année de son règne, donna, nonobstant le danger qui le menaçoit, de magnifiques Jeux dans le Cirque; & ayant fait consulter les Livres des Sibylles, il eut pour réponse, *Que le grand ennemi de Rome étoit condamné à périr ce même jour-là*. Il expliqua cette réponse de *Constantin*, & sortant de la Ville à l'instant passa le pont qu'il avoit fait construire sur le *Tibre*, & choisit pour champ de bataille un endroit appelé *Saxa rubra*, environ à neuf milles de *Rome*, son Armée étant rangée en bataille entre l'Ennemi & le fleuve. *Constantin*, charmé d'apprendre que *Maxence* eût quitté la Ville, marcha à lui, & après avoir encouragé ses gens par l'espérance de la victoire, fit donner le signal de la bataille. Au premier choc une partie considérable de l'Armée de *Maxence* lâcha le pied; mais les autres, & particulièrement les Gardes Prétoriennes, Ministres de la tyrannie de *Maxence*, combattirent vaillamment; desorte que la victoire resta quelque tems en suspens, jusqu'à ce que la Cavalerie de *Maxence* eût été mise en desordre, le Tyran ayant alors quitté le champ de bataille dans le dessein de regagner la Ville (a). *Lactance* assure que le pont se défit de lui-même durant l'action (b); mais *Eusèbe* & *Zosime* nous apprennent, que les machines, qui attachoient ensemble les bateaux, s'étant enfoncées par le poids des fuyards qui précédèrent ou accompagnèrent *Maxence*, ce Prince tomba avec son cheval dans le *Tibre*, & s'y noya (c). Son corps ayant été trouvé le lendemain avec bien de la peine, *Constantin* en fit couper la tête, afin de la donner en spectacle aux habitans de *Rome*, qui ne témoignèrent guères de la joie à cette vue, dans la crainte que ce ne fût un artifice pour fonder leurs sentimens (d). Le même jour, 29 d'Octobre, *Constantin*, faisant porter devant son Armée la tête de *Maxence* au bout d'une perche, fit son entrée publique dans la Ville, accompagné du Sénat en corps, & d'une quantité infinie de Peuple, qui accouroit de tous côtés pour contempler le Libérateur de la Patrie. Dans les spectacles qui se donnèrent les jours suivans, tous les *Romains*, sans attention pour aucun autre objet, fixèrent uniquement leurs regards sur *Constantin*, rendant grâces aux Dieux Protecteurs de la Ville & de l'Empire, de leur avoir donné, à la place d'un cruel Tyran, un Prince, de l'humanité, de la prudence, & de la modération duquel la Renommée publioit de si grandes choses (e).

Immédiatement après la bataille, dit un des Panégyristes (f), *Constantin* remit l'épée dans le fourreau, & pardonna non seulement à ses ennemis, mais accorda même à quelques-uns d'eux les charges dont il les croyoit capables (g). Le Peuple demanda avec beaucoup d'importunité la mort de quelques-uns des principaux Ministres du Tyran; mais l'Empereur refusa de se prêter à ces desirs de vengeance (h). Toutes les troupes de *Maxence* furent

Depuis
l'Abdic-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
etc.

Maxence
est défont
& se noya
dans le
Tibre.

Constantin
fait
son entrée
dans Ro-
me.

So est-
même a-
près la
victoire.

(a) *Lact.* p. 38. *Zof.* L. II. p. 676. Anonym. p. 473. *Paneg.* 6. 7. p. 246, 170.

(b) *Lact.* *ibid.*

(c) *Zof.* p. 667. *Eusèb.* VII. *Const.* p. 427.

(d) *Zof.* *ibid.*

(e) *Paneg.* 7. p. 146, 147. *Lact.* c. 44. p. 38.

(f) *Paneg.* 6. p. 148.

(g) *Liban.* *Orat.* 12. p. 262.

(h) *Paneg.* 6. p. 148.

Depuis
l'Addi-
tion de
Diocle-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Les Gar-
des Préto-
riennes
licenciées.

Loi Sé-
vère con-
tre les Dé-
lateurs.

Honneurs
que le Sé-
nat lui
décerne.

furent d'abord désarmées; mais *Constantin* les reprit peu de tems après à son service, & les employa contre les Barbares sur les bords du *Rhin* & du *Danube*. Pour ce qui est des Gardes Prétoiriennes, Corps si fameux depuis le tems d'*Auguste*, & assez puissant pour disposer en plus d'une occasion de l'Empire, il les licencia, ou les réduisit à la condition de simples Soldats, & fit entièrement détruire leur camp, qui avoit été commencé par *Séjan* sous le règne de *Tibère* (a). *Aurèle Victor* semble insinuer qu'il ne voulut permettre à aucunes troupes de rester à *Rome*, les croyant plus propres à exciter des révoltes qu'à les étouffer (b). Suivant *Zyfine*, *Constantin* fit punir quelques-uns de ceux qui avoient eu le plus d'attachement pour le Tyran (c); & *Nazarius* affirme qu'il extermina toute la race de ce Prince (d), c'est-à-dire, son fils, car il n'avoit pas d'autres enfans; aussi n'en est-il fait aucune mention depuis ce tems-là, quoiqu'il fut en vie dans le tems que son pere se noya. Après la mort de *Maxence*, plusieurs délateurs vinrent dénoncer les favoris du Tyran. Mais *Constantin*, à l'exemple des meilleurs Princes, arrêta le cours de ce désordre par une Loi, dans laquelle il statua peine de mort contre ceux qui troubloient la tranquillité publique par de malignes accusations (e). Il rendit au Sénat son premier lustre & son ancienne autorité, & remplit ce Corps des personnes du plus grand mérite qu'il y eût dans toutes les Provinces. Il rappella ceux que *Maxence* avoit bannis, relâcha les prisonniers, en un mot, répara autant qu'il put tout le mal que ce Tyran avoit fait (f), & fit tant de bien, qu'il effaça dans l'espace de deux mois les calamités des six années qu'avoit duré le règne du Tyran (g).

Comme il se trouvoit maître de toute l'Italie, il y eut bientôt à *Rome* une affluence infinie de Spectateurs, curieux de voir leur Libérateur, qui furent reçus de lui avec tant de marques de bonté, qu'ils s'en retournèrent chez eux avec des idées plus grandes encore de son bon naturel, que la Renommée, accoutumée à outrer, n'en avoit publiées (h). Le Sénat, par un motif de reconnaissance, lui décerna la première place parmi les Empereurs, quoique réclamée par *Maximin*; & un Arc de triomphe, qui subsiste encore, & qui fut dressé, à ce que porte l'Inscription, à l'honneur de *Constantin*, pour avoir, par inspiration divine, & avec un courage héroïque, délivré, en un seul combat, la République de l'oppression du Tyran, & de sa faction. Dans la même Inscription, *Constantin* est appelé le Libérateur de *Rome*, & l'Auteur de la tranquillité publique. On croit que cet Arc fut achevé & dédié avant la dixième année de son règne, c'est-à-dire, avant l'an 315 (i). *Baronius* observe qu'il fut embelli de statues, prises des monumens érigés à l'honneur de *Marc-Aurèle*, & de plusieurs autres Princes, & dont la beauté étoit supérieure à celle des sta-
tuës

(a) Zof. L. II. p. 677. Aur. Vict. p. 526.

(b) Idem ibid.

(c) Zof. p. 677.

(d) Paneg. 7. p. 157.

(e) Codex Theodof. 3. p. 430, 431.

(f) Paneg. 6. p. 157. & 7. p. 175. Euseb.

L. I. c. 47. p. 469.

(g) Paneg. 7. p. 174.

(h) Idem p. 175.

(i) Noris de Licin. Num. c. 3. p. 49, 50.

tuës faites dans la suite (a). Le Sénat dédia pareillement à *Constantin* plusieurs Edifices magnifiques, que *Maxence* avoit fait construire à grands fraix. *Baronius* observe que les Panégyristes, en décrivant l'entrée triomphante de *Constantin* à Rome, disent qu'il se rendit au Palais & au Sénat, mais ne marquent point qu'il ait été au Capitole, quoique ce fût-là une des principales cérémonies de cette solemnité (b). *Zozime* nous apprend que la Cour devant, à l'occasion d'une certaine solemnité, aller au Capitole, *Constantin* se moqua de cette cérémonie & de toutes les autres du culte Religieux des Romains (c). Comme il attribuoit sa dernière victoire, & tous ses autres succès, à la seule protection de Dieu, il fit, peu de tems après son triomphe, ériger une Statue, qui le représentoit lui-même, tenant en sa main droite une croix, avec une Inscription, dont le sens étoit, Que sous l'influence de ce signe salutaire & victorieux il avoit délivré la Ville du joug tyrannique qui l'accabloit, & rendu au Sénat & au Peuple Romain leur ancienne liberté, & leur première splendeur.

Vers le mois de Novembre de cette année 312, il y eut un Edit de publié en son nom, & au nom de *Licinius*, pour arrêter le cours de la persécution, qui avoit été commencée par *Dioclétien*, & qui avoit régné avec une fureur incroyable dans la plupart des Provinces durant l'espace de dix ans. Cet Edit fut envoyé par les deux Empereurs à *Maximin*, le plus implacable ennemi que les Chrétiens eussent jamais eu, avec une Lettre de *Constantin*, dans laquelle ce pieux Empereur l'instruisoit du secours miraculeux qu'il avoit reçu, & de la victoire qu'il avoit remportée par ce moyen sur le Tyran *Maxence*. Comme *Maximin* feignoit encore de vivre en bonne intelligence avec *Constantin* & *Licinius*, (car la Lettre étoit signée des deux Princes) malgré sa haine pour les Chrétiens, il donna en leur faveur le Decret, qui est rapporté au long par *Eusèbe* (d), & qui semble avoir été publié cette année. Cet Ecrivain, parlant de la conduite que tenoit alors *Constantin*, dit qu'il témoignoit beaucoup de respect aux Ministres du vrai Dieu, que plusieurs d'eux étoient toujours autour de lui, qu'il les faisoit manger à sa table, & qu'il avoit une extrême déférence pour leurs conseils. Il semble avoir honoré principalement *Melchior*, Evêque de Rome; car il en appelle à ce Prélat, en parlant de la vénération qu'il avoit pour l'Eglise Catholique, & du sincère désir qu'il sentoit de bannir du sein de l'Eglise tout schisme & toute division (e). *Théophraste* parle de quelques Constitutions, qu'on prétendoit avoir été adressées par *Constantin* à ce saint Evêque, mais que cet Auteur regarde comme des pièces forgées par les Arians (f). Il est certain qu'il accorda de grands Privilèges au Clergé de la Ville de Rome (g). On ignore en quoi ces Privilèges consistoient; mais la plupart des Auteurs supposent que l'Empereur

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial. &c.

Honneur qu'il rend à la Croix.

Il fait cesser la persécution.

Respect beaucoup les Evêques & le Clergé.

exemta

(a) Baron. ann. 312. Aur. Viét. p. 526.

(b) Baron. ibid.

(c) Zof. L. II. p. 686.

(d) Eusèb. L. IX. c. 9. p. 360.

Tome X.

(e) Eusèb. Hist. L. X. p. 391.

(f) Theoph. c. 14.

(g) Cod. Theodof. 16. T. 2. L. XIV. p. 49.

Depuis
l'Abdic-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

exemta les Ecclesiastiques du payement des taxes, de toute charge publique peu convenable à la nature de leur profession, & autres obligations de cette nature. *Baronius* prétend que cette année 312. *Constantin* donna à l'Evêque de Rome le Palais de *Lairan* (a). Mais *Optatus Milevitanus* affirme que l'an 313. il s'y tint un Concile dans l'appartement de l'Imperatrice *Fausta* (b); d'où quelques Sçavans ont inféré que ce Palais appartenoit encore à l'Empereur. On ne sçauroit douter néanmoins, qu'il n'ait appartenu au Siège de Rome dans le quatrième siècle; & comme l'Eglise appartenant s'appelloit alors la *Basilique de Constantin*, il est probable que le Palais a été donné par *Constantin* aux Evêques de Rome, & que l'Eglise a été bâtie par ordre de ce Prince, comme l'atteste *Anastase* (c). Pour ce qui est de la fameuse donation par laquelle *Constantin* déclara le Pape Prince & Souverain de Rome, elle est regardée aujourd'hui par les Ecrivains, Catholiques-Romains & Protestans, comme nullement authentique. *Baronius* a honte de la défendre, & cependant n'a pas la force de la rejeter. On croit que cette pièce a été forgée dans le huitième siècle par le fameux imposteur *Isidore* (d).

Il faut
avoir un
grand
nombre
d'Eglises.

Nous lisons dans *Eusèbe*, que *Constantin* fit bâtir un grand nombre d'Eglises, leur assigna de grands revenus, & en orna les autels de magnifiques dons (e). *Anastase* prétend que l'Eglise de *S. Pierre* a été fondée par cet Empereur, & la chose est confirmée par deux vers, qu'on lisoit autrefois dans la voûte de cette Eglise, & dont le sens est, qu'elle avoit *Constantin* pour fondateur (f). En démolissant l'ancienne Eglise, pour bâtir celle qui est regardée aujourd'hui comme le plus magnifique Edifice en ce genre qu'il y ait au Monde, le nom de *Constantin* fut trouvé marqué en plusieurs endroits. Dans quelques monumens qu'on croit être du sixième siècle, nous lisons que *Constantin* fit bâtir une superbe Eglise en 326. (g) Quelques anciennes Inscriptions portent, que l'Eglise de *S. Agnès* fut bâtie par ordre de *Constantin*, à la sollicitation de sa fille *Constantia*, ou plutôt *Constantina*, qu'on suppose y avoir été enterrée en 354. (h). *Théopane* atteste que *Constantin* ne se vit pas plutôt maître de Rome, qu'il fit rassembler avec soin, & enterrer honorablement les reliques des Saints Martyrs (i). Il recevoit, dit *Eusèbe*, en décrivant sa conduite, tous les étrangers avec beaucoup d'amitié, & les combloit de présens. Il donnoit non seulement quelque argent à ceux qui se trouvoient dans l'indigence, mais les faisoit aussi habiller & nourrir à ses dépens; ceux d'entr'eux qui étoient d'illustre famille, éprouvoient moins sa libéralité que sa magnificence, les uns recevant de lui des terres, & les autres de bonnes charges. Il prenoit sous sa protection les veuves & les orphelins, & pourvoyoit gé-

néreux.

(a) Baron. ann. 312.

(b) Optat. L. I. p. 44.

(c) Anast. c. 34. p. 13.

(d) P. Pagi 324.

(e) Eusèbe. Vie. Const. L. I. c. 4. p. 429.

(f) Baron. ann. 324. Anast. c. 34. p. 15.

(g) Boll. 18 Fevr. p. 69.

(h) Idem p. 70.

(i) Theoph. p. 11.

véreusement à leurs besoins. Il faisoit épouser à de riches Citoyens de jeunes personnes destituées de bien, & fournissoit lui-même leur dot. On n'imploroit jamais son secours envain, & il renvoyoit contents tous ceux qui avoient l'avantage de l'aborder. C'étoit-là une de ses maximes : aussi quand, en jugeant des causes il étoit obligé de condamner quelqu'un, il lui faisoit ordinairement quelque présent considérable ; desorte que sa générosité n'étoit pas moins louée par ceux qui perdoient leur procès, que sa justice l'étoit par ceux qui le gagnoient. Tel est le portrait que fait de lui Eusebe (a).

Depuis
l'Abolition de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial
fût.

L'Indiction, c'est-à-dire, un Cycle, ou révolution de quinze ans dont on se sert en Chronologie, commença, à ce qu'on croit, vers la fin de la présente année 312. L'origine de ce Cycle, & l'étymologie de son nom, ont causé de grandes disputes parmi les Auteurs modernes. Le Lecteur trouvera dans du Cange une liste de ceux qui ont écrit sur ce sujet (b). Constantin ayant réduit le tems que les Romains étoient obligés de servir, à quinze ans, dit Baronius, ce Prince fut obligé chaque quinze ans, d'imposer, ou indiquer, une taxe extraordinaire, pour le payement de ceux qui étoient licentiés ; de-là vint ce nouveau Cycle, appelé à cause de cela même Indiction (c). L'opinion de Baronius, quoique simple conjecture, paroît plus vraisemblable au célèbre Petau, qu'aucune de toutes les autres qui ont été proposées sur ce sujet (d) ; car nous ne savons rien de certain touchant le nom, l'origine, & l'auteur de ce Cycle. Il y a trois fortes d'Indictions, savoir, les Indictions Césariennes ou Impériales, qui commencent au 24. de Septembre, & qui ont été long-tems en usage en France & en Allemagne (e) ; les Indictions Constantinopolitaines, commençant avec l'année des Grecs, le premier de Septembre ; & les Indictions des Papes, qui depuis quelques siècles commencent au premier de Janvier de l'an 313. Petau semble croire, que l'Indiction Constantinopolitaine fut généralement en usage parmi les Grecs dès le règne de l'Empereur Anastase, & peut-être de Théodose le jeune ; & pense même que le commencement primitif de l'Indiction doit être fixé au premier de Septembre (f). Et l'on ne sauroit nier, qu'il ne paroisse, par divers passages de l'Histoire du cinquième siècle, que les Empereurs de Constantinople suivoient ce stile, & qu'il fut en usage dans toute la Syrie, & même à Rome (g). Quelques Savans ont compté les Indictions depuis l'an 314. ou depuis le mois de Septembre de l'an 213. Mais Petau (h) & le Cardinal Noris (i) démontrent qu'il faut les compter depuis le mois de Septembre de l'an 312. quoique nous n'ayons point de preuves certaines qu'elles aient commencé alors ; car il y en a qui prétendent qu'elles étoient en usage du tems de Jules César ou d'Auguste

L'Indic-
tion.

(a) Euseb. L. I. c. 43. p. 429, 430. & L. IV. c. 4. p. 282.

(b) Chron. Paschale, seu Alexandrin. Ex Edit. Cangiana Paris. ann. 1688.

(c) Baron. ann. 312.

(d) Doctr. Temp. L. XL c. 40. p. 365.

(e) Forbes Instit. Hist. Theol. L. V. c. 20. p. 268. & P. Pagl. ann. 312.

(f) Petav. p. 564.

(g) Epoeh. p. 340.

(h) P. 363.

(i) Noris ibid.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Etc.

Eusebe (a); ce que nous avons bien de la peine à croire, puisqu'il n'en est fait aucune mention avant le règne de *Constantin*. La première chose à laquelle elles servent de date, est le Concile d'*Antioche*, tenu, à ce que nous lisons dans *Athanasie* (b), si le passage n'est pas altéré, ce que *Petau* soupçonne (c), en 341. dans la quatorzième Indiction. Cependant il est certain que *S. Ambroise* parle de l'Indiction dans une Lettre de l'an 386. & observe qu'elle commençoit au mois de *Novembre* (d). Depuis ce tems-là il en est fait mention dans divers monumens, tant sacrés que profanes; mais les Indictions, à ce qu'assure le Cardinal *Noris*, sont rarement bien marquées (e). *Onuphre* cite un Livre sur les Indictions, composé par un nommé *Chyrius Fortunatianus*, qu'il croit avoir été l'Evêque d'*Aquilée* de ce nom, si fameux du tems des enfans de *Constantin* (f). Mais *Petau* assure qu'il n'y eut jamais un pareil Livre, & rejette pareillement l'opinion de ceux qui disent, que le Concile de *Nicée* ordonna à tous les Evêques de marquer l'Indiction dans leurs Lettres (g). Il conjecture même, que le Concile de *Rome*, qu'on prétend avoir été tenu sous le Pape *Jules*, & qui est daté de la sixième Indiction, porte une fausse date (h). Le Lecteur est prié d'observer, que la première année de ce Cycle est appelée la première Indiction; la seconde année, la seconde Indiction, & ainsi de suite jusqu'à la quinzième; après quoi le Cycle recommençoit, & les années se comptoient de-même.

Maxi-
min persé-
cute les
Chrétien-
s.

Durant la guerre entre *Constantin* & *Maxence* dans l'Occident, *Maximin*, qui avoit constamment joui d'une profonde tranquillité dans l'Orient depuis son accord avec *Licinius*, se remit à persécuter les *Chrétien*s, qu'on avoit laissés en repos en conséquence de l'Edit de *Galerius* en leur faveur. Dans un Rescrit adressé aux habitans de *Tyr*, il vantoit la félicité de son règne, qui, disoit-il, n'avoit point été troublée par des guerres, des tempêtes, des famines, des maladies contagieuses, ou des tremblemens de terre. Il attribuoit cette exemption des maux qui affligoient le reste de l'Empire, à son attachement au culte des Dieux, & à son zèle contre les *Chrétien*s (i). Mais la Providence ne manqua pas d'humilier son orgueil, & de punir sa cruauté, d'une manière frappante. Car l'Hyver suivant ayant été excessivement sec, cette sécheresse produisit une famine, qui fut suivie d'une maladie contagieuse, dont un des effets fut de causer des ulcères au visage, & particulièrement aux yeux; ce qui fit perdre la vue à un nombre infini d'hommes, de femmes, & d'enfans. *Eusebe* regarde cet accident comme une punition infligée à *Maximin*, qui, laissant, comme il s'exprime lui-même, par un effet de sa clémence la vie à plusieurs *Chrétien*s, leur faisoit crever l'œil droit, afin de les distinguer de ses autres su-
jets

Ses Etats
affligés de
plusieurs
maladies.

(a) *Petau*. c. 39. p. 360-362. & *Noris*
Epoch. p. 169, 171.
(b) *Athan.* de *Syn.* p. 294.
(c) *Petau*. p. 363.
(d) *Idem* p. 364.

(e) *Noris* Epoch. p. 342.
(f) *Onuphr.* p. 265.
(g) *Petau*. p. 365.
(h) *Concil.* Tom. II. p. 527.
(i) *Euseb.* L. IX. c. 7. p. 353, 354.

jets par cette marque d'infamie (a). Après la famine & la peste, vint une terrible guerre. Car le Tyran ayant voulu obliger les *Arméniens*, qui avoient embrassé la véritable Religion, à offrir des victimes à ses faux Dieux, les contraignit à prendre les armes pour leur défense, & d'alliés du Peuple Romain & de l'Empire à en devenir les ennemis (b). Ceci doit s'entendre de la grande Arménie; car les habitans de la petite Arménie n'étoient point alliés de Rome, mais ses sujets. C'est ici le premier exemple que nous trouvons dans l'Histoire d'une guerre de Religion. Pour ce qui est du succès de cette guerre, tout ce que notre Historien en dit, est que l'Armée de Maximin souffrit prodigieusement par la peste & par la famine, & que les plus mortels ennemis des Chrétiens éprouvèrent les effets de leur charité dans une si funeste conjoncture (c). Maximin fut obligé, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, par le Decret de Constantin & de Licinius, d'arrêter le cours de la persécution cette année, n'osant pas encore se brouiller ouvertement avec eux.

Les Consuls suivans furent Constantin & Licinius, l'un & l'autre pour la troisième fois. Le premier ne doit s'être arrêté qu'environ deux mois à Rome, comme il paroît par une Loi qu'il fit publier à Milan, en date du 10 de Mars (d). Il donna dans cette Ville sa sœur Constantia en mariage à Licinius, à qui il l'avoit fiancée avant d'entreprendre la guerre contre Maximin (e). Ils invitèrent tous deux Dioclétien par Lettres à se trouver à la cérémonie des Noces; mais ce Prince s'en étant excusé sur son âge, piqué de son refus, ils lui écrivirent une seconde Lettre, remplie de menaces, qui hâtèrent sa fin; car il mourut peu de tems après, au mois de Juillet de cette année 313 (f). Les deux Empereurs, dans cette entrevue, firent un Edit en faveur des Chrétiens, qui se trouve au long dans Eusèbe (g). Constantin fut bientôt obligé de quitter Milan, pour faire tête aux Francs, qui, sans égard au Traité fait peu d'années auparavant, assembloient leurs forces dans le dessein de faire une incursion sur les terres de l'Empire. Constantin arriva dans le tems qu'ils se préparoient à passer le Rhin; mais trouvant que la nouvelle de sa venue les avoit engagés à se retirer, il publia que les Germains étoient aussi prêts à faire une invasion dans les Gaules; & ayant laissé quelques Troupes cachées dans des bois à une petite distance du fleuve, il se retira avec le reste. Les Francs n'eurent pas plutôt appris son départ, qu'ils passèrent le Rhin; mais ils furent chargés si brusquement par les Romains, qu'un grand nombre d'eux fut passé au fil de l'épée. Le Vainqueur, ne leur laissant point le tems de revenir de leur consternation, entra sur leurs terres, brula leurs maisons, & prit un nombre prodigieux de captifs, qu'il fit jeter aux bêtes féroces dans les Jeux magnifiques qu'il donna à l'occasion de sa victoire (h). Cette

Depuis l'Abolition de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial.

Constantin donne sa sœur Constantia en mariage à Licinius.

Remporte un grand avantage sur les Francs.

rigueur

(a) Idem Ibid.

(b) Idem p. 355.

(c) Eusèb. ibid. p. 550-557.

(d) Cod. Theod. l. 5 p. 111.

(e) Laet. Pers. c. 45. p. 32. Vict. Epit. p. 545.

Zof. L. II. p. 677. Anonym. p. 573.

(f) Vict. Epit. p. 542.

(g) Eusèb. L. X. c. 15. p. 388.

(h) Valef. Rer. Franc. L. I. p. 23.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

rigueur envers un ennemi perfide, a été exaltée par son Panégyriste; mais nous laissons à d'autres à juger, si elle répond à ce caractère généreux, que lui attribuent tous les Ecrivains de ce tems-là. La cruauté envers un ennemi, quelque perfide qu'il puisse être, ne s'accorde sûrement pas avec le génie de la Religion qu'il professoit. Il prit pour cette victoire le titre de *Francisque* (a).

Ce Prince étoit, comme il paroît par la date de plusieurs Loix (b), aux mois de *Novembre* & de *Décembre* de cette année, à *Trèves*. C'est durant ce tems que le Panégyrique de l'Auteur anonyme doit avoir été prononcé (c): pièce, dans laquelle l'Orateur vante la victoire que *Constantin* venoit de remporter sur *Maxence*; & dans laquelle, en finissant, il s'adresse au grand & seul vrai Dieu, ce qui n'empêché point qu'il ne fassé voir en même tems qu'il n'avoit pas encore entièrement renoncé aux cérémonies superstitieuses des *Gentils*. Il dit que certains *Barbares*, qui habitoient un Pays éloigné, s'étoient soumis à *Constantin*; mais les Historiens gardent un profond silence sur cet article.

Il accorde
de grands
privileges
au Clergé
& à l'E-
glise.

Cette année *Constantin* accorda de grands Privileges aux Eglises Catholiques en *Afrique*, Province qui l'avoit reconnu pour Souverain, dès que la mort de *Maxence* y fut scüe. Dans un Rescrit adressé à *Anulin*, qu'il avoit nommé Préconsul d'*Afrique*, il lui ordonne d'exemter les Ecclésiastiques appartenant à l'Eglise Catholique de cette Province, dont *Cécilien*, Evêque de *Carthage*, étoit le Chef, de toutes fonctions civiles qui pourroient les détourner de l'exercice de leur charge. Rien, dit-il dans ce Rescrit, en parlant du Clergé, ne contribuera plus au bien de l'Etat, que si les Ministres des Autels s'appliquent entièrement au culte de Dieu (d). Cet ordre fut notifié par *Anulin* à *Cécilien*, comme il paroît par sa réponse à *Constantin*, datée du 15 *Avril* de cette année 313 (e). Comme cette exemption n'étoit accordée qu'à la seule Eglise Catholique, quelques Hérétiques, probablement les *Donatistes*, entreprirent de la leur disputer; ce qui obligea *Constantin* à confirmer le Privilege par un nouvel Edit, en date du 21 *Octobre* de cette année. Cette exemption étant dans presque toutes les Villes une vraie charge pour les autres habitans, plusieurs de ces derniers se firent d'Eglise pour jouir du même Privilege. L'Empereur arrêta le cours de ce nouveau desordre par un Edit, qui statuoit que désormais on ne rempliroit dans le Clergé que les places qui viendroient à vaquer; & que ceux qu'on y admettroit, devoient être des personnes, que ni leurs biens, ni leur naissance, ne rendoient propres à être revêtus des premiers emplois. En vertu de cet Edit, plusieurs Villes voulurent obliger ceux de leur Clergé, qui étoient qualifiés pour des postes éminens, de les remplir, quoi qu'ils eussent déjà reçu les ordres auparavant; ce que *Constantin* défendit par un Rescrit, daté du 18 *Juillet* de l'an 320. Mais après tout, cette interdiction faite à des personnes de famille & riches de se faire d'Eglise,

(a) Idem p. 25.

(b) Cod. Theod. Chronol. p. 7.

(c) Paneg. 6.

(d) Euseb. L. XX. c. 6. p. 392.

(e) Cod. Theod. T. 6. p. 21.

se, fut regardée dans la suite par d'autres Empereurs, &, à ce qu'on prétend, par *Constantin* lui-même, comme injurieuse au Clergé. Ainsi cet Edit fut annulé, & il fut permis aux gens de la première distinction de prendre les Ordres, à condition qu'ils résigneroient la plus grande partie de leur bien; ce qu'on regardoit comme convenable à ce desintéressement, qui sied si bien aux Ministres de la Vérité (a). Quelques Auteurs sont de sentiment, que *Constantin* exempta en ce tems-là les terres de l'Eglise de toute taxe, parce qu'il est fait mention de cette immunité, comme déjà établie, dans une Loi de l'an 315; mais d'autres croient cette immunité bien postérieure, & l'attribuent à *Constance*, le fils de *Constantin* (b). Nous avons une Lettre écrite cette année par *Constantin* à *Cécilien*, Evêque de *Carthage*, pour l'informer qu'il avoit dessein de remettre aux Ministres de l'Eglise Catholique une somme considérable pour être distribuée parmi les Chrétiens indigens en *Afrique*, en *Numidie* & en *Mauritanie*; & que dans cette vue il avoit ordonné à *Ursus*, son Receveur en *Afrique*, de lui payer une certaine somme, qu'il distribueroit comme cela seroit marqué dans de petits billets qu'il recevroit d'*Osius*: le Prince ajoûta que si la somme ne se trouvoit pas suffisante, il pourroit avoir recours à *Héraclide*, un autre de ses Receveurs, qui avoit ordre de lui fournir l'argent qu'il demanderoit pour un si pieux usage (c). Cet *Osius* est sans doute le grand *Osius*, Evêque de *Cordoue*, dont *Constantin* suivoit les conseils dans toutes les affaires de l'Eglise. Dans la même Lettre il apprend à *Cécilien*, qu'il avoit ordonné de vive voix à *Anulin*, Proconsul d'*Afrique*, & à *Patricius* son Lieutenant dans cette Province, de s'opposer à ceux qui y troubloient la paix de l'Eglise Catholique, c'est-à-dire, à ce que nous croyons, aux *Donatistes*, qui avoient formé un puissant parti contre *Cécilien* lui-même. Comme ces ordres ne seroient peut-être pas suffisans pour maintenir l'Unité de l'Eglise; il convoqua, pour le second d'*Octobre* de cette année, un Concile à *Rome*; & un autre, bien plus fameux, l'année suivante, à *Aries* dans les *Gaulles* (d). Quand *Constantin* quitta *Milan* pour marcher contre les *Franks*, qui menaçoient les *Gaulles* d'une invasion, *Licinius* s'en retourna en *Illyrie*, où il fut attaqué par *Maximin*, qui, prenant ombrage de son mariage avec la sœur de *Constantin*, & jaloux de la bonne intelligence qui régnoit entre ces deux Princes, résolut de les perdre, & de commencer par *Licinius*, qu'il comptoit de ruiner, pendant que l'autre en seroit aux mains avec les *Franks* & les *Germanis*. Dans cette vue il rassembla en hâte ses forces; & ayant quitté la *Syrie*; entra au cœur de l'Hiver en *Byzance*; & passant de-là en *Thrace* assiégea *Byzance*, qui se rendit après une défense d'onze jours. Il attaqua ensuite *Héraclide*, qui se défendit mieux, mais qui fut à la fin pris d'assaut.

Dans ce même tems *Licinius* mena son Armée en campagne, non pour en venir aux mains (car toutes ses forces ne montoient qu'à 30000 hommes,

(a) Cod. Theod. T. 6. p. 32. &c.

(b) Idem ibid. p. 11.

(c) Euseb. L. X. c. 6. p. 392.

(d) Idem ibid.

Depuis
l'abolition
de
Diocle-
tien, jus-
qu'à ce qu'il
le Siège
Impérial,
&c.

Il donne
des sommes
au Clergé
pour être
distribuées
parmi les
Chrétiens
indigens.

Son zèle
pour l'uni-
té de l'E-
glise.

Guerre
entre Li-
cinius &
Maximin.

Depuis
l'Ablica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Etc.

Songe ou
Vision de
Licinius.

Il rem-
porte une
grande
victoire sur
Maximin.

Licinius
se rend
maître de
toute la
Bithynie.

mes, au-lieu que celles de *Maximin* alloient à 60000) mais simplement pour arrêter le cours des conquêtes de son rival. Cependant, les deux Armées s'étant rencontrées entre *Adrianople* & *Héraclée*, *Licinius*, s'il en faut croire *Laënce* (a), fut averti en songe de donner bataille, avec promesse qu'il remporterait la victoire, pourvu qu'il implorât le secours de Dieu par une prière, qui lui fut suggérée pendant qu'il dormoit. Immédiatement après son réveil, il dicta l'oraison à son Secrétaire, & en fit répandre plusieurs copies dans son Armée, qu'on instruisit de son songe, préface de la victoire. Cette oraison est rapportée au long par *Laënce* (b). *Licinius* se proposoit de livrer bataille le premier de *May*, dernier jour de la huitième année du règne de *Maximin*. Mais celui-ci ayant tout arrangé pour le combat, *Licinius* ne voulut plus différer. Quand les deux Armées furent en présence, les Officiers & les Soldats de *Licinius* ôtèrent leurs casques & leurs boucliers, & levant les mains au Ciel répétèrent jusqu'à trois fois la prière dictée à *Licinius*. Ensuite les deux Princes eurent une entrevue; mais *Maximin* n'ayant voulu entendre à aucun accommodement, on alla de part & d'autre donner le signal pour un engagement général (c). *Zosime* écrit que les gens de *Licinius* furent les premiers à lâcher le pied; mais qu'ils revinrent après cela à la charge, & qu'ils remportèrent la victoire (d). Mais *Laënce* (e) & *Eusèbe* (f) assurent que l'Armée de *Maximin* fut mise en fuite dès le premier choc, & entièrement défaite. La plupart des Troupes, & particulièrement les Légions, ayant été taillées en pièces, tout le reste, sans en excepter même les Gardes, se soumit à *Licinius*, *Maximin* lui-même, s'étant déguisé en esclave, gagna *Nicomédie* le premier de *May* vers le soir, & fait cent soixante milles dans l'espace de vingt & quatre heures. Il ne s'arrêta point à *Nicomédie*; mais ayant pris avec lui sa femme & ses enfans continua à fuir jusques dans la *Cappadoce*, où il reprit la pourpre, & fut joint par quelques Troupes, qui venoient de *Syrie* à son secours (g). *Licinius*, étant arrivé en *Bithynie*, peu de jours après la bataille, y fut reçu par-tout avec les plus grandes démonstrations de joye, & particulièrement à *Nicomédie*, où il fit rendre de solennelles actions de grâces au Tout-puissant pour l'heureux succès qu'il avoit accordé à ses armes. Il fit publier ensuite l'Edit, que *Constantin* & lui avoient donné à *Milan* en faveur des Chrétiens. Cette publication se fit le dernier jour de *Juin* de cette année 313, c'est-à-dire, environ dix ans & quatre mois après que l'Edit, qui fut l'origine d'une longue & sanglante persécution, eut été publié pour la première fois dans cette même Ville, par ordre de *Dioclétien* & de *Galerius* (h). Aussitôt que *Licinius* eut fait cet acte de justice & de piété, il quitta *Nicomédie*, & poursuivant *Maximin*, arriva aux défilés du Mont *Taurus*, dont son rival sembloit avoir dessein de lui disputer le passage; mais le courage lui ayant manqué à

l'appro-

(a) Laët. Pers. c. 46. p. 39.

(b) Idem ibid. p. 40.

(c) Idem ibid.

(d) Zof. l. II. p. 677.

(e) Laët. p. 41.

(f) Eusèb. L. IX. c. 10. p. 363.

(g) Eusèb. Laët. Zof. ibid.

(h) Laët. Pers. c. 48. p. 41.

L'approche de l'Armée victorieuse, il gagna en hâte la Ville de *Tarse*, d'où il vouloit passer en *Egypte*, pour y lever une nouvelle Armée. Mais craignant que ses Troupes ne le livrassent à *Licinius*, il changea d'avis, & résolut, dans l'idée qu'il ne lui étoit pas possible d'échapper, de terminer sa vie par la funeste secours du poison; mais cette espèce de remède, bien loin de produire l'effet qu'il s'en promettoit, lui causa une terrible maladie, dont les étranges symptômes sont décrits au long par *Eusèbe* (a), & *Lactance* (b). Il souffroit jour & nuit des douleurs inexprimables; ses yeux & sa langue se pourrissent: punition qu'il avoit bien méritée par ses blasphèmes & par la cruauté qu'il avoit eue de faire crêver les yeux à un si grand nombre de *Chrétiens*. Un feu invisible, pour nous servir de l'expression d'*Eusèbe* (c), dévoroit ses entrailles, & dans peu de jours il n'eut plus l'air que d'un squelette. Tout son corps étoit couvert de lèpre & de vermine: il ne vouloit point prendre de nourriture, mais avaloit des poignées de terre (d). *Eusèbe* ajoute que réfléchissant sur l'injustice de sa conduite envers les *Chrétiens*, & attribuant ses maux à cette cause, il fit publier un Edit plus favorable pour eux que celui que *Constantin* & *Licinius* lui avoient extorqué l'année d'au-paravant. Mais comme sa repentance, dit *Eusèbe*, n'étoit pas sincère, elle n'apporta aucun soulagement à ses maux, qui terminèrent à la fin sa vie à *Tarse* en *Cilicie*, vers la Mi-Août, après qu'il eut régné neuf ans sous le titre de *César*, & cinq ans & six mois sous celui d'*Auguste* (e).

Il laissa après lui plusieurs enfans, qu'il avoit créés *Césars*, comme cela paroît par plusieurs anciennes Médailles (f); mais leurs noms ne nous ont point été transmis par les Historiens. Sa mort rendit *Licinius* maître de toutes les Provinces Orientales, de sorte que tout l'Empire se trouvoit partagé entre lui & *Constantin*. *Maximin* fut déclaré par les deux Princes ennemi de la Patrie, & traité comme tel; car ses statues furent renversées, son nom effacé des Inscriptions publiques, & tous les monumens, qui avoient été érigés en son honneur, entièrement détruits. On exécuta publiquement ses enfans & ses parens; sa femme fut noyée dans l'*Oronte* à *Antioche*; tous ses Ministres & ses favoris eurent le malheur d'être enveloppés dans sa ruine, & entre autres *Culcien*, qui avoit fait mourir un grand nombre de *Chrétiens* en *Egypte*; *Firmilien*, qui avoit signalé sa haine contre eux dans la *Palestine*; & *Peucèdes* que le Tyran avoit honoré jusqu'à trois fois du Consulat. *Licinius* fit aussi exécuter publiquement un célèbre Magicien, nommé *Théotecte*, avec tous ses complices, après les avoir obligés à avouer les impostures qu'ils avoient mises en œuvre pour animer la populace contre les *Chrétiens* (g). *Candidien*, le fils de *Galerius*, vint trouver *Licinius* à *Nicomédie*, & en fut d'abord reçu avec de grandes marques d'amitié. Mais dans la suite, quand il se crut en sûreté, il fut tué par ordre

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Mauvaise affaire de Maximin.

Sa mort.

Tous ses parens & amis exécutés par ordre de Licinius.

(a) Eusèb. L. IX. c. 10. p. 361.

(b) Lact. Persl. c. 49. p. 43.

(c) Eusèb. p. 365.

(d) Eusèb. ibid. Lact. p. 44. Hier. in Zachar.

XIV. 12.

(e) Chron. Alex. p. 456.

(f) Noris de Licin. c. 2. p. 48.

(g) Eusèb. L. IX. c. 11. p. 366, 367, & de

Pall. c. 18. p. 342.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Mort de
Valérie
& de
Prisca.

de *Licinius*, avec *Sévérien*, le fils de *Sévère*, mis à mort, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, l'an 307. *Valérie*, la fille de *Dioclétien*, & veuve de *Galerius*, qui avoit adopté *Candidien*, n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'elle quitta *Antioche* avec sa mere *Prisca*, & mena une vie errante l'espace de quinze mois; mais au bout de ce terme elle fut reconuë à *Thessalonique*, & exécutée publiquement avec sa mere par ordre de *Licinius*, qui fit ensuite jeter leurs corps dans la Mer (a). C'est ainsi que les trois familles des trois persécuteurs de l'Eglise, *Dioclétien*, *Galerius* & *Maximin*, furent entièrement exterminées. *Zosime* nous apprend que les Jeux séculaires auroient dû être célébrés à Rome, mais qu'ils furent négligés par *Constantin* (b); ce qui ne plut nullement aux Payens, qui les regardoient comme des préférences contre les pestes, les guerres, les famines, les tremblemens de terre, quoique le dernier, célébré par *Sévère* 110 ans auparavant, sous le Consulat de *Chilon* & de *Libon*, n'eût certainement pas garanti l'Empire de ces maux.

Les Consuls suivans furent *Rufius Volusianus* pour la seconde fois, & *Anianus*. *Constantin* passa les premiers mois de cette année à *Trèves*, comme il paroît par les dates de plusieurs Loix (c). Une de ces Loix, qui fut publiée à Rome le 24 *Avril*, déclaroit libres tous ceux qui avoient été condamnés à l'esclavage par *Maxence*, avec ordre à leurs Maîtres de les remettre en liberté sur le champ (d). De *Trèves* l'Empereur passa à *Arles*, où il convoqua un Concile général de tous les Evêques de l'Occident, pour calmer les troubles excités par les *Donatistes*. La Lettre qu'il écrivit au Concile, est une preuve manifeste de sa piété, de son respect pour le Clergé, & de son zèle pour l'unité de l'Eglise (e). Il fut obligé de quitter les *Gaulles* avant l'arrivée des Evêques, cette année ayant vu naître entre lui & *Licinius* une guerre, dont les Historiens nous font un récit très-confus, les uns taxant *Licinius* d'en avoir été la cause, & les autres *Constantin*. L'Auteur anonyme, que nous avons cité plus d'une fois, jette tout le blâme sur *Licinius*. Suivant lui, *Constantin* avoit marié sa sœur *Anastase* à *Bassien*, qu'il vouloit créer *César*, & faire Gouverneur d'Italie; mais ne croyant pas à propos de faire cette démarche sans le consentement de *Licinius*, il dépêcha un nommé *Constance* pour l'instruire de son dessein & obtenir son approbation. Mais ayant découvert dans ce même tems, que *Licinius* tâchoit d'exciter *Bassien* contre lui par le moyen de *Sénécion*, frere de *Bassien*, il écrivit une Lettre à *Licinius*, pour lui reprocher sa trahison, & demander qu'il remit entre ses mains *Sénécion*, qui s'étoit réfugié à sa Cour. *Licinius*, bien loin de consentir à la demande de *Constantin*, en fut si irrité, qu'il fit abattre les Statuës de ce Prince à *Emone*, Ville de la *Haute Pannonie*. Aussitôt *Constantin* assembla un Corps de 20000 hommes, & prit la route de l'*Illyrie*, dans l'espérance de surprendre *Licinius*. Mais il le trouva déjà en campagne avec une Armée bien plus nombreuse que la sienne. Cependant,

Guerre
entre Con-
stantin &
Licinius.

Licinius
désait en
Pannonie.

(a) Idem e. 50. 51. p. 44. 45.

(b) Zof. L. II. p. 671.

(c) Cod. Theodof. Chronol. p. 8, 9.

(d) Cod. Just. 7. Tit. 22. Leg. 3. p. 665.

(e) Concil. T. I. p. 1431.

il s'avança en *Pannonie*; & les deux Armées s'étant rencontrées aux environs de *Cibales*, en vinrent à un engagement, qui coûta à *Licinius* 20000 hommes de ses meilleures Troupes. Il paroît par le témoignage de *Zosime*, qui rapporte jusqu'aux moindres particularités de cette bataille, qu'elle se donna le 8 Octobre de cette année 314 (a). *Licinius* gagna *Sirmium*, & passa de-là avec sa femme, ses enfans, & ses trésors, en *Dace*, où il honora de la Dignité de *César* un de ses Officiers, nommé *Valens*. De *Dace* il passa en *Thrace*, où il assembla une Armée bien plus nombreuse que la première. Dans ce même tems, *Constantin* se rendit maître de *Cibales* & de *Sirmium*; & ayant fait réparer le Pont sur la *Save*, que *Licinius* avoit fait rompre, il poursuivit son ennemi jusqu'en *Thrace*. A son arrivée à *Philippople*, il reçut de la part de *Licinius* quelques propositions d'accommodement; mais *Constantin* insistant sur la déposition de *Valens*, & *Licinius* refusant la chose obstinément, il y eut un second engagement dans les plaines de *Mardie* en *Thrace*, qui dura depuis le matin jusqu'au soir, les deux Armées s'étant retirées alors, suivant *Zosime*, sans aucun avantage considérable de part ni d'autre (b). *Aurèle Victor* (c), & l'Auteur anonyme de la vie de *Constantin* (d), disent que ce Prince auroit remporté une victoire complete, si la nuit n'avoit pas procuré à l'Armée de *Licinius* le moyen de se retirer. Le lendemain, *Licinius* envoya un nommé *Mestrien*, qui est appelé *Comes* ou *Comte*, à *Constantin*, pour négocier une paix, qui fut conclud à la fin aux conditions suivantes. 1. Que *Valens* seroit déposé. 2. Que la *Syrie*, l'*Egypte*, la *Lybie*, l'*Asie*, la *Thrace*, la *Mésie*, & la petite *Scythie*, resteroient à *Licinius*; mais que l'*Illyrie*, la *Dardanie*, la *Macédoine*, la *Grèce*, & la *Mésie*, seroient cédées à *Constantin* (e). La *Mésie* est nommée deux fois dans ce partage, y ayant deux Provinces de ce nom, l'une connue présentement sous le nom de *Servie*, appartenant à l'*Illyrie*, & l'autre, qu'on appelle à présent la *Bulgarie*, & qui faisoit partie de la *Thrace*. La Paix étant ainsi faite, les deux Empereurs prirent l'année suivante 315. les Faisceaux Consulaires pour la quatrième fois. *Constantin*, comme cela paroît par les dates de plusieurs Loix, passa la meilleure partie de cette année en *Illyrie* & en *Grèce*, qui lui avoient été cédées par le dernier Traité. Par une de ces Loix, en date du premier d'*Avril*, il abolit le supplice de la croix, qui avoit été en usage jusqu'alors parmi les *Romains*, particulièrement pour des esclaves. Cette abolition est généralement regardée par les Peres comme un témoignage de son respect pour la passion de notre Sauveur (f). Par une autre Loi, du 13 Mai, il ordonnoit aux Officiers, qui avoient l'administration de ses revenus, d'élever à ses dépens les enfans que de pauvres parens leur apporteroient, en déclarant qu'ils ne se trouvoient pas en état de les nourrir (g). Il fit graver cette Loi sur des plaques

Depuis l'Abolition de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Et en Thrace.

Articles d'accommodement entre les deux Princes.

Plusieurs Loix de Constantin.

(a) Anonym. p. 423. Zof. L. I. p. 678. Euröp. p. 688. Euseb. p. 210. Vkt. Epit. p. 543.
(b) Zof. p. 679.
(c) Aur. Vict. p. 526.

(d) Anonym. p. 474.
(e) Idem ibid. Sozom. L. I. c. 2. p. 403. Zof. p. 779.
(f) August. Serm. 88. c. 9. p. 473.
(g) Cod. Theod. 11. Tit. 27. L. I. p. 188.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Fausta
accoucha
d'un fils à
Arles.

Crispus,
Constantin & le
jeune Licin-
ius créés
Césars.

d'airain, qu'on suspendit en public dans toutes les Villes d'Italie. L'an 322, il la fit publier en *Afrique*, avec ordre aux Proconsuls, Gouverneurs, & Receveurs de cette Province, de faire donner du blé des magazins publics aux parens trop pauvres pour nourrir leurs enfans. Par une troisième Loi, publiée cette année à *Sirmium*, & en date du 2 de *Juin*, il défend sous peine de mort, de faire arrêter pour dette des Esclaves ou des Animaux employés à cultiver la terre (a). D'*Illyrie*, *Constantin* se rendit à *Aquillee*, & de-là à *Rome*, où il étoit le 25 d'*Août*, & le 13 de *Septembre*, comme il paroît par une Loi adressée à *Probin*, ou plutôt *Probin*, Proconsul d'*Afrique*, & par un Edit adressé au Peuple de *Rome* (b). Le 18 d'*Octobre* il se trouvoit à *Naiſſus* en *Dace*; car c'est la date que porte une Loi, par laquelle il défend, sous peine du feu, aux *Juifs* & à leurs Patriarches, de molester ceux de leur Secte qui embrasseroient la véritable Religion, & décerne de sévères peines contre ceux qui oseroient embrasser le *Judaïsme* (c). *Constantin* passa presque toute l'année suivante, qui fut celle du Consulat de *Sabinus* & de *Rufinus*, dans les *Gaules*; car l'onzième de *Janvier* il étoit à *Trèves*, le quatorzième de *May* à *Vienne* en *Dauphiné*, & le 13 d'*Août* à *Arles*, où sa femme *Fausta* accoucha d'un fils, que quelques Auteurs prétendent avoir été son fils aîné *Constantin*, & d'autres son plus jeune fils *Constantus*. Cette année l'Empereur fit une Loi, en date du 8 de *Juin*, & l'adressa à un Evêque, nommé *Protogène*, par laquelle il promettoit à tous les Maîtres d'affranchir leurs esclaves en présence des *Chrétiens* assemblés dans l'Eglise avec leurs Evêques ou Pasteurs, sans recourir au ministère des Prêtres, & des Consuls, comme cela étoit prescrit par les Loix Romaines; ce qui facilita une cérémonie, qui, outre cela, demandoit d'assez grandes dépenses (d). Au mois d'*Octobre* de cette année, l'Empereur étoit à *Milan*, & y entendit les plaintes des *Donatistes* contre *Cécilien* Evêque de *Carthage* (e), & le 4 de *Décembre* à *Sardica*, où il fit une Loi, par laquelle il statuoit que les personnes, même de la première distinction, quand elles se rendroient coupables de rapine, & autres crimes de cette nature, seroient jugées par les Gouverneurs des Provinces, & exécutées, sans qu'elles pussent en appeler au Gouverneur de *Rome*, ou à l'Empereur (f). Cette sévérité fut jugée nécessaire pour reprimer l'insolence de la Noblesse, qui, commençoit à opprimer le Peuple, principalement dans les Provinces éloignées. L'année suivante 317, sous le Consulat de *Gallicanus* & de *Bassus*, *Constantin* & *Licinius* convinrent de créer trois Césars, sçavoir, *Crispus*, *Constantin*, & *Licinius* ou *Licinien*, que *Licinius* avoit eu de *Constantia*, sœur de *Constantia*. Cette promotion se fit, suivant les meilleurs Chronologistes, le premier de *Mars*, & fut notifiée ensuite aux Armées, & publiée dans toutes les Villes de l'Empire (g). Le

fils

(a) Cod. Theod. L. I. p. 224, 225.

(b) Cod. Theod. Chronol. p. 10.

(c) Cod. Theod. L. XVI. T. 8. Leg. 3.

p. 214.

(d) Cod. Just. L. I. T. 13. Leg. 2. p. 111.

Zozom. L. I. c. 2. p. 414.

(e) Cod. Theod. Chronol. p. 13.

(f) Cod. Theod. L. IX. T. I. Leg. 1. p. 314.

(g) Anonym. p. 474. Zof. L. II. p. 672.

Hier. Chron. Liban. Orat. 3. p. 111.

fils de *Licinius* est appelé sur d'anciennes Médailles *Valerius Licinianus Licinius*, & aussi *Licinius le jeune* (a), & n'avoit qu'environ vingt mois quand il fut revêtu de la Dignité de *César* (b). *Crispus*, que *Constantin* avoit eu de sa première femme, vint au monde, selon quelques Chronologistes, l'an 300, & suivant d'autres l'an 296, de sorte qu'il pouvoit avoir alors dix-sept ou vingt & un ans (c). *Constantin* avoit confié le soin de son éducation au célèbre *Lactance*, homme également capable de l'instruire dans les sciences, & de lui inspirer des sentimens de piété. *Eusèbe* l'appelle un excellent Prince, un Prince aimé du Ciel, & un fils nullement inférieur à son père (d). Il est appelé dans d'anciennes Inscriptions *Fl. Val. Jul. Crispus* (e). Cette année naquit, suivant l'opinion commune, le septième, ou, à ce que d'autres prétendent, le troisième d'*Avril*, en *Illyrie*, & suivant quelques Historiens, dans la Ville de *Sirmium*, *Constance*, second fils que *Constantin* eut de *Fausta*, sœur de *Maxence* (f). *Constantin* passa l'année suivante, qui fut celle du cinquième Consulat de *Licinius* avec *Crispus*, en partie en *Illyrie*, & en partie dans le voisinage de *Rome*, & renouvella l'ancienne Loi Romaine contre les parricides, qui avoit été abrogée par *Pompée le Grand*, comprenant sous le nom de parricide, non seulement le meurtre d'un père & d'une mère, mais aussi d'un fils. Les Consuls suivans furent *Constantin*, pour la cinquième fois, & *Licinius César*. *Constantin* passa cette année & les trois suivantes en *Illyrie*; & par plusieurs Loix qu'il y donna, & qu'il adressa aux Gouverneurs de *Rome*, & au Peuple Romain, s'efforça de réformer divers abus qui avoient régné long-tems dans la Capitale de l'Empire (g). Par une de ces Loix, publiée à *Rome* le premier de *Février*, il permet aux Payens de consulter les Haruspices, c'est-à-dire, ceux qui prétendoient connoître l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes; mais défend aux Haruspices, aussi bien qu'aux autres Prêtres Payens, d'entrer dans la maison de quelque particulier, quand même il seroit de leurs parens ou de leurs amis, sous peine d'être brûlés vifs; ceux qui les recevoient, devoient être punis par la confiscation de leurs biens, ou bannis pour toujours; les délateurs n'avoient dans ce seul cas rien à craindre, & devoient même être récompensés (h). Le but de cette Loi étoit d'empêcher toutes les consultations particulières par l'immolation de quelque victime. Par une autre Loi, en date du 17 de *Décembre*, il commande à ceux qui consulteroient les Haruspices, ou autres Devins, de lui envoyer leurs réponses (i). L'Empereur resta cette année à *Sirmium* jusqu'au 22 de *Juin*, comme on peut l'inférer des dates de ses Loix. Il se trouva à Naissus le 15 de *Juillet*, à *Milan* le 7 de *Septembre*, à *Aquilée* le 12 d'*Octobre*, à *Sardica* le 26 de *Novembre*, & de nouveau à *Sirmium* le 1 de *Décembre* (k). L'Année

Depuis
l'Abdication
de
Dioclétien, jusqu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Naissance
de
Constance.

Sa Loi
contre les
Haruspices.

(a) Goltz. p. 130. Noris de Licin. c. 1. p. 39, 40.

(b) Vict. Epit. p. 343.

(c) Zof. p. 679. Pancg. 7. p. 177.

(d) Eusèb. L. X.

(e) Goltz. p. 139.

(f) Cod. Theod. p. 13.

(g) Cod. Theod. L. IX. Tit. 15. p. 112, 113.

(h) Cod. Theod. L. IX. Tit. 15. Leg. 1.

2. p. 114, 115.

(i) Idem Leg. XVI. Tit. 10. L. 1. p. 257.

(k) Cod. Theod. Chronol. p. 16-27.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Constantin révoque
la Loi Pa-
pia & au-
te les Loix
contre le
Célibat.

Loix en
faveur des
Prison-
niers.

suivante *Constantin* prit pour la sixième fois les Faixceaux Consulaires, & eut son fils *Constantin* pour Collègue. Il abrogea la Loi *Papia*, & toutes autres Loix contre le Célibat; mais permit à ceux qui avoient des enfans, de jouir des privilèges qui leur étoient accordés par ces mêmes Loix (a). Il cassa une autre Loi, qui autorisoit les Créanciers à saisir les effets de leurs débiteurs; & déclara en même tems, que ceux à qui cette Loi avoit fait perdre leurs biens, pouvoient les racheter en payant leurs dettes (b). Par une Loi en date du 1 de Février, il défendit qu'on battît de verges, ou qu'on renfermât dans des prisons publiques, ceux qui manquoient à payer les taxes, mais statua qu'ils fussent gardés dans des endroits où tout le monde pourroit les aller visiter (c). Cette Loi doit apparemment avoir été inconnue à *Zosime*, qui dit que les Officiers de *Constantin* employoient les verges; & toutes sortes de tourmens pour se faire payer l'argent des taxes (d). Il parut encore deux autres Loix de *Constantin* cette année, dont l'une défendoit à tous les hommes mariés d'entretenir des concubines (e), & dont l'autre ordonnoit aux Juges de terminer au plutôt les causes criminelles, & aux Géoliers de traiter leurs prisonniers avec humanité, & de ne les point loger dans des lieux bas & mal sains; il déclare dignes de mort ceux qui extorqueroient quelque argent de leurs prisonniers, & menace de son indignation les Magistrats qui auroient la moindre connivence pour un si coupable desordre (f). Cette année *Crispus* remporta une victoire sur les *Francs*, dont les particularités ne sont point marquées dans l'Histoire. *Nazarius*, dans son Panégyrique, dit seulement qu'il vainquit les *Francs*, qu'il leur donna la paix, & qu'il vint ensuite rejoindre son pere (g).

L'Année suivante, qui fut celle du Consulat de *Crispus* & de *Constantin*, fils des Empereurs, *Constantin* fit défendre, par un Edit en date du 7 de Mars, qu'on travaillât le Dimanche (h). *Sozomène* assure que par respect pour le jour de la mort de notre Sauveur, il sanctifia aussi le vendredi (i). Mais ni *Eusebe*, ni aucun autre Historien, ne fait pas la moindre mention de cet Edit. Cependant l'autorité de *Sozomène*, qui vivoit à *Constantinople*, & qui, étant Avocat de profession, paroît toujours bien au fait des Loix, nous paroît de grands poids. L'année suivante 322. *Petronius Probianus* & *Ancius Julianus* étant Consuls, *Constantin* remporta une grande victoire sur les *Sarmates* (k). *Optatien* affirme qu'ils furent vaincus en plusieurs batailles conjointement avec les *Carpes* & les *Gètes*, c'est-à-dire, les *Goths* (l). Ces batailles se donnèrent suivant cet Ecrivain à *Campana*,

Mar.

(a) Zozom. L. I. c. 9. p. 413. Euseb. Vit. Const. L. IV. c. 26. Cod. Theod. p. 643, 644.

(b) Idem p. 251, 252.

(c) Idem p. 68, 69.

(d) Zof. L. II. p. 691.

(e) Cod. Theod. p. 70, 71.

(f) Idem p. 33.

(g) Paneg. 7. p. 177.

(h) Euseb. Vit. Const. L. IV. c. 18. p. 534. Cod. Just. L. III. Tit. 12. Leg. 3. p. 250.

(i) Zosim. L. I. c. 8. p. 412.

(k) Cod. Theodof. Chronol. p. 22. Zof. L. II. p. 280.

(l) Optat. c. 23.

Matga, & *Bononia*, trois Villes d'*Illyrie* sur le *Danube*, la première dans la *Pannonie*, ou *Valérie*, près de la Ville de *Bude*, & les deux autres dans la *Haute-Mésie* (a). *Rausimode*, Roi des *Sarmates*, avoit, à ce que *Zosime* nous apprend (b), assiégé une Ville, qu'il ne nomme point; mais *Constantin* étant accouru au secours de la place, mit les Ennemis en fuite, passa le *Danube* après eux, les défait une seconde fois, & revint avec un nombre prodigieux de prisonniers, leur Roi ayant été tué dans le combat. *Eusèbe* ne parle point de cette victoire en particulier; mais dit que le Ciel récompensa le zèle de *Constantin* par divers grands avantages (c). Les Jeux *Sarmates*, qui furent célébrés vers la fin de *Novembre* (d), durent probablement leur origine à cette victoire. Les Consuls suivans furent *Severus* & *Rufinus*. *Constantin*, après sa victoire, mena son Armée à *Thessalonique*; mais pendant qu'il étoit occupé à y faire construire un port, les *Goths*, nonobstant leur dernière défaite, entrèrent à main armée en *Thrace* & en *Mésie*, & y mirent tout à feu & à sang. *Constantin* les eut bientôt joints, & ayant remporté sur eux une victoire considérable, les poursuivit jusques dans les Etats de *Licinius*, qui s'en plaignit comme d'une violation des Traités qui subsistoient entr'eux. *Constantin* tâcha de l'appaiser; mais comme *Licinius*, mécontent du dernier partage de l'Empire, ne demandoit qu'un prétexte pour rompre avec *Constantin*, après plusieurs négociations infructueuses, les deux Princes commencèrent à faire des préparatifs de guerre. *Constantin* envoya des Express dans toutes les Provinces, avec ordre aux troupes de le venir joindre en *Illyrie* (e). *Zosime* fait son Armée forte de 130000 hommes, & assure qu'il fit assembler au port d'*Athènes* une Flotte de 2200 vaisseaux de différens rangs; au lieu que *Licinius* n'avoit que 115000 hommes, & 350 Galères (f). *Constantin* étoit encore à *Sirmium* le 25 de *May* (g), & se trouva peu de jours après à *Thessalonique*, d'où il se rendit dans la *Thrace*, où il trouva *Licinius* campé sur les bords de l'*Hèbre*, dans le voisinage d'*Adrianople*. Les deux Armées restèrent quelques jours en présence, n'étant séparées que par la rivière. *Constantin* songeoit à faire construire un pont sur l'*Hèbre*; mais ayant dans ce même tems découvert un gué, il y passa le premier avec douze Cavaliers, qui, étant suivis d'un bon nombre d'autres, tinrent l'ennemi en échec jusqu'à ce que toute l'Armée eût passé. Les deux Princes rangèrent leurs forces en ordre de bataille, & se préparèrent à une action, qui probablement devoit être décisive. *Eusèbe* dit que l'Auteur de cette guerre, c'est-à-dire, *Licinius*, donna le signal du combat, & que *Constantin*, après avoir adressé une fervente prière à Dieu, & donné pour mot Dieu notre Sauveur, commanda que la Croix, qui lui inspiroit plus de confiance que le nombre & la valeur de ses Soldats, fut dé-

Depuis l'Abdication de Dioclétien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c. Constantin défait les Sarmates.

Et les Goths.

Guerre entre Constantin & Licinius.

(a) Baud.

(b) Zof. L. II. p. 680.

(c) Eusèb. Vit. Const. p. 437.

(d) Cod. Theod. Chronol. p. 22.

(e) Anonym. p. 423.

(f) Zof. L. II. p. 687.

(g) Cod. Theod. p. 23.

Depuis
l'Allocation
de Diocle-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Licinius
entièrement
défait à A-
drianople.

déployée à la tête de son Armée. Sa confiance, ajoute le même Auteur, ne le trouva pas mal fondée; car la victoire accompagna par-tout la Bannière Royale (a). Les Soldats de *Constantin* firent des prodiges de bravoure, qui, quoiqu'il s'exposât aux plus grands dangers, n'eut cependant qu'une légère blessure. Mais la perte de l'Ennemi monta à 30500. hommes; & le reste, quoique posté fort avantageusement, prit honteusement la fuite. *Licinius* gagna *Byzance* avec les forces qu'il put rassembler pendant la nuit. Ceux de ses gens qui étoient restés aux environs d'*Adrianople*, se souvinrent le lendemain au Vainqueur, que ce renfort mit en état de licentier un bon nombre de ses vétérans (b). Cette mémorable bataille se donna le 3 Juillet de l'an 323. *Eusèbe* nous apprend que *Licinius*, avant la bataille, se retira dans un bôcage voisin pour sacrifier à ses Dieux; & qu'après la cérémonie il dit à ceux qui l'accompagnoient, qu'il venoit d'offrir des victimes aux Dieux que ses peres & lui avoient toujours adorés, mais que son ennemi avoit abandonnés, pour embrasser une Religion inconnue aux *Romains*, dont il deshonoroit les Etendards par le signe ignominieux d'une croix. Il ajouta que comme *Constantin*, aveuglé par son zèle, s'étoit moins déclaré son ennemi que celui de ses Dieux, c'étoit à eux à le protéger, afin de convaincre le monde de leur pouvoir, & de l'impuissance du Dieu inconnu adoré par *Constantin*. „ Si nous sommes vaincus, continua-t-il, il faut que nous méprisions les Divinités que nous adorons, & que nous adorions un Dieu, jusqu'à présent l'objet de votre mépris. Que si nos Dieux nous accordent la victoire, il faut que nous fassions une guerre immortelle à leurs ennemis, & que nous abolissions jusqu'au nom de *Chrétien*”. *Eusèbe* assure avoir appris cette harangue, peu de tems après la bataille, de ceux en présence de qui elle avoit été faite (c). *Sozomène* affirme pareillement que *Licinius* avoit résolu, en cas que ses Dieux lui eussent accordé l'avantage de détruire les *Chrétiens*, qui pourroient tomber entre ses mains; & par cela même, regarda sa défaite comme une preuve que le Ciel les protégeoit, & que leur Religion n'étoit pas une invention humaine (d).

Comme *Licinius* avoit gagné *Byzance*, *Constantin* l'y poursuivit, après avoir donné ordre à sa Flotte, commandée par son fils *Crispus*, de se rendre au même endroit. *Crispus* mit d'abord en mer, & côtoyant les bords de la *Micédoine* & de la *Thrace*, entra dans le détroit de *Gallipoli*, où la Flotte de l'Ennemi, forte de 250 voiles, & commandée par *Abantus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Amandus*, l'attendoit. Le lieu étant fort étroit, *Crispus* jugea à propos de commencer le combat seulement avec quatre vingts de ses meilleurs vaisseaux. La victoire fut long-tems douteuse, mais se déclara à la fin contre *Amandus*, qui perdit cent & trente

de

*(a) Euseb. Vit. Const. L. II. c. 3. & 6. p. 445. 447.

(b) Euseb. ibid. Anonym. p. 475. Zol. L. II. p. 681.

(c) Euseb. Vit. Const. L. II. c. 5. p. 445. 446.

(d) Sozom. L. I. c. 7. p. 409.

de ses vaisseaux, & eut bien de la peine à se sauver lui-même à terre (a). *Zosime*, qui décrit jusqu'aux moindres particularités de cette bataille, dit que les vents même combattirent en faveur de *Constantin*, pour rendre la victoire du fils par mer aussi glorieuse que celle que le pere avoit remportée sur terre (b). *Crispus* alla porter lui-même à son pere l'agréable nouvelle de la défaite de la Flotte ennemie, & fut reçu par ce Prince avec les témoignages de la plus tendre affection. *Constantin* avoit déjà mis le siège devant *Byzance*, après avoir remporté quelques nouveaux avantages; mais avant l'arrivée de sa Flotte, *Licinius* s'étoit déjà sauvé par mer, & ayant pris avec lui la fleur de ses troupes & ses trésors, s'étoit allé renfermer dans *Chalcédoine*, espérant de lever une nouvelle Armée en *Asie*. Il conféra dans cette Ville la dignité de César à un nommé *M. Martinianus*, un des principaux Officiers de sa maison, & l'envoya avec un bon Corps de troupes à *Lampsaque*, pour faire tête à *Constantin*, en cas qu'il entreprît d'entrer dans l'*Helléspont* (c). *Constantin* alla débarquer son monde dans le voisinage de *Chalcédoine*; & ayant trouvé *Licinius* campé sur une hauteur à une petite distance de cette Ville avec une nombreuse Armée se prépara à un second engagement. Mais quelques Députés de *Licinius* étant arrivés sur ces entrefaites pour lui faire des propositions d'accommodement, *Constantin* consentit aux articles proposés, qui étoient, dit *Eusèbe* (d), également avantageux à *Licinius* & à tout l'Empire. Cet accord fut de peu de durée; car *Constantin* ayant appris que *Licinius* rassembloit des forces de tous côtés, & avoit même fait solliciter les Barbares de le venir joindre, s'avança jusqu'à *Chalcédoine*, dans le dessein d'investir la place, & d'obliger *Licinius* à s'en tenir aux termes de l'accord. Comme il s'approchoit de *Chrysole*, Port de *Chalcédoine*, il y rencontra, à son grand étonnement, *Licinius* avec une Armée, que *Zosime* dit avoir été de plus de 130000 combattans, en y comprenant les troupes commandées par *Martinien*, à qui *Licinius* avoit envoyé ordre de quitter *Lampsaque* & de le venir joindre (e). *Constantin* rangea son monde en ordre de bataille; mais se faisant un scrupule de rompre le Traité, il attendit que l'Ennemi donnât le signal de l'attaque, ce qui n'eut pas plutôt été fait, qu'il chargea les troupes de *Licinius* avec tant de valeur, qu'elles furent mises en desordre & prirent la fuite. Dans cette bataille *Licinius* perdit, suivant l'Auteur Anonyme de la vie de *Constantin*, 25000. hommes (f); mais suivant *Zosime* (g), plus de 100000. Elle se donna le 18 de *Septembre*; & peu de jours après les Villes de *Byzance* & de *Chalcédoine* ouvrirent leurs portes au Vainqueur. *Licinius* se sauva avec les forces qu'il put rallier à *Nicomédie*, que *Constantin* alla d'abord investir; mais, le second jour du siège, sa sœur *Constantia* l'ayant conjuré avec larmes, & au nom de la tendresse qu'il lui avoit toujours témoignée, de pardonner à son époux & de lui laisser au moins la vie, il lui accorda sa demande; & le lendemain *Licinius* vint se jeter à ses pieds, & lui remis la pourpre & les autres marques de la Sou-

Depuis l'Abolition de Diocétien, jusqu'à ce que le Siège Imperial, &c.

Et sa Flotte battue par Crispus dans le détroit de Gallipoli. Licinius crée M. Martinianus César.

Accord entre Licinius & Constantin, qui est rompu par le premier.

Licinius totalement défait.

(a) Zof. L. II. p. 681, 682. Anonym. p.

475.

(b) Idem ibid.

(c) Zof. p. 683. Anonym. p. 475.

Tome X.

(d) Eusèb. Ibid. L. II. c. 15. p. 451.

(e) Zof. L. II. p. 683.

(f) Anonym. p. 475.

(g) Zof. L. II. p. 685.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Il se sou-
mé à Con-
stantin.
Qui le
fais mou-
rir.

veraineté. *Constantin* le reçut avec beaucoup de bonté, le fit manger à sa table, & l'envoya dans la suite à *Thessalonique*, avec assurance qu'il n'aurait rien à y craindre, tant qu'il n'exciteroit pas de troubles (a). Cependant il fut étranglé peu de tems après par ordre de *Constantin*, dont la conduite en cette occasion est fortement blâmée par *Zosime* & par *Aurèle Victor*. *S. Jérôme* a copié dans sa Chronique les propres termes que ce dernier emploie. L'Auteur anonyme, que nous avons déjà cité plus d'une fois, dit que les Soldats ayant demandé la mort de *Licinius*, *Constantin* leur accorda leur demande, dans la crainte, qu'à l'exemple de *Maximien*, il ne voulût un jour reprendre la Puissance suprême. *Zonare* affirme que sur les plaintes des Soldats contre *Licinius*, *Constantin* remit la décision de toute cette affaire au Sénat, qui condamna ce Prince à la mort (b). *Socrate* dit en termes exprès, que *Licinius* commença secrètement à faire de nouveaux préparatifs de guerre, & à implorer le secours des Barbares; ce que *Constantin* n'eut pas plutôt appris, qu'il ordonna qu'on le fit mourir, afin de prévenir par ce moyen une nouvelle guerre civile (c). *Constantin* fit abattre toutes ses statues, & par deux Loix, l'une en date du 16 May 324. l'autre du 12 de Février 325. annulla tous ses Actes, & cassa toutes les Loix qui avoient été publiées en son nom (d). Pour ce qui est de *Martinien*, *Zosime* nous apprend que *Constantin* l'abandonna à la fureur de la soldatesque (e), dès qu'il tomba entre ses mains. L'Auteur Anonyme & *Victor* le jeune prétendent, que *Constantin* lui accorda la vie, mais le fit ensuite mettre à mort comme complice des nouveaux desseins de *Licinius* (f). Tous ceux qui l'avoient excité à persécuter les Chrétiens, subirent le même sort (g), & entr'autres son fils *Licinius*, qui fut dégradé cette année de la dignité de César, & deux ans après, c'est-à-dire, en 325. suivant *S. Jérôme*, condamné à la mort. *Licinius* avoit été créé Empereur le 1 de Novembre 307. & par conséquent doit avoir régné près de seize ans. Nous n'avons pas fait mention des miracles, que *Zonare* & *Nicéphore* ont inserés dans leur récit de la défaite de *Licinius*, comme n'étant appuyés sur le témoignage d'aucun ancien Ecrivain; ce fut à l'occasion de cette victoire que *Constantin*, & après lui son fils, & plusieurs de ses Successeurs, prirent le titre de *Victorieux*, que nous trouvons depuis ce tems-là à la tête de quelques-unes de ses Lettres (h). Peu de tems après la défaite de *Licinius*, il conféra la dignité de César à *Constantin*, son troisième fils, qui pouvoit avoir alors six ans.

Constantin, devenu maître de toutes les Provinces Orientales, s'appliqua principalement à établir le culte du vrai Dieu, comme il avoit déjà fait dans l'Occident, & à abolir les restes de l'Idolâtrie, dont *Licinius* avoit été un zélé Protecteur. Il commença par deux Edits, dont les Copies Grecques & Latines furent envoyées dans toutes les Provinces signées de la propre main de l'Empereur, & adressées, l'une aux Eglises de Dieu, l'autre,

(a) Idem p. 684. *Vict. Epit.* p. 543.

(b) *Zonare. Vit. Const.* p. 4.

(c) *Socrat. L. I. c. 4. p. 8.*

(d) *Cod. Theod. L. XV. Tit. 14. Leg. 1.*

p. 404. 405.

(e) *Zos. p. 685.*

(f) *Anonym. p. 475. Vict. Epit. p. 543.*

(g) *Euseb. Vit. Const. p. 452. Anonym.*

Ibid.

(h) *Euseb. ibid. p. 452. Optat. p. 284.*

ture, *Au peuple de chaque Province.* Par ces Edits il rétabliſſoit dans leur première condition, ceux qui, pour l'amour de leur Religion, avoient été exilés, ou punis de quelque autre manière; il permettoit à ceux qui avoient été privés de leurs emplois militaires, de les reprendre s'ils le vouloient; & commandoit à ſes Officiers, auſſi bien qu'aux perſonnes privées, de quelque rang qu'elles fuſſent, de remettre les Eglifeſ en poſſeſſion de tout ce qui leur avoit appartenu, Maiſons, Jardins, Vergers, &c. . . mais principalement des endroits où les Saints Martyrs avoient été enterrés. Il menaçoit de ſon indignation ceux qui n'obéiroient pas ſur le champ à cet ordre, qui comprenoit auſſi ceux qui avoient acheté de pareils biens de l'Empereur, ou qui les avoient reçus par manière de préſent, ou comme récompenſe de leurs ſervices paſſés. Il déclaroit cependant à ces derniers qu'ils pouvoient ſ'en fier à ſa généroſité, mais n'en exigeoit pas moins d'eux une prompte obéiſſance (a). Ces Edits furent ſuivis de pluſieurs autres, par leſquels il étoit défendu d'offrir des Sacrifices aux Idoles, d'introduire le culte de quelque faux Dieu, & de conſulter, ſoit en public, ſoit en particulier, les Haruſpices, les Devins, les Oracles, &c. . . Il ordonna auſſi qu'on rebâtît à ſes dépens les Eglifeſ qui avoient été abbatuës durant la perſécution, & qu'on les fit allez grandes pour contenir tous les habitans; car nous eſpérons, ajoutoit ce pieux Empereur, qu'ils embrafferont tous la foi du vrai Dieu. Il écrivit ſur ce ſujet à tous les Evêques Métropolitains, qu'il appelloit ſes *freres bien aimés*, & entr'autres à *Euſèbe de Céſarée*, qui nous a transmis ſa Lettre, & dit que c'étoit la première qu'il eût reçu de ce Prince (b). Peu de tems après il donna un Edit, fait par lui-même, & adreſſé à tous les Peuples de l'Empire; dans lequel il les exhorte à renoncer à leur ancienne ſuperſtition pour n'adorer qu'un ſeul Dieu, Créateur de l'Univers, & ne placer leurs eſpérances qu'en *Jéſus-Chriſt*. Cet Edit eſt rapporté au long par *Euſèbe*, qui le traduiliſt de l'original Latin en Grec (c). *Conſtantin*, ne jugeant pas à propos d'abbattre les Temples des Idoles les fit fermer dans tous les endroits où la choſe pouvoit ſ'exécuter ſans cauſer quelque tumulte, & ordonna qu'on les dépouillât de leurs ornemens, & que les revenus affectés au culte des Idoles, fuſſent appliqués à des uſages pieux. En vertu de ce réglemant, les ſtatues des faux Dieux, & entr'autres celles d'*Apollon*, des *Muſes*, & du fameux *Pan*, que toutes les Villes de la Grèce avoient conſacrées après la guerre de *Perſe*, furent traînées par les ruës, & miſes en pièces, ou ſervirent d'ornemens aux grandes places & autres endroits publics (d). Il paroît par les différentes Loix données cette année & l'année ſuivante 324. qui fut celle du Conſulat des deux ſils de l'Empereur, *Conſtantin* & *Conſtance*, que ce Prince fit preſque continuellement ſon ſéjour à *Nicomédie*. L'année ſuivante, ſous le Conſulat de *Paulin* & de *Julien*, l'Empereur, pour calmer les troubles qui agitoient l'Egliſe, aſſembla le fameux Concile de *Nicée*, auquel il aſſiſta en perſonne, & où l'Hé-

Depuis l'Abſtraction de Diocléſien, juſqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

Il ſeul renſe aux Eglifeſ tout ce qui leur avoit été dé.

Divert Edits contre le culte des Idoles.

Fait fermer les Temples.

Oncle de Nicée.

F (a) *Enſeb. Vit. Conſt. L. II. c. 19-28. p. 453, 458.*

(b) *Idem ibid. c. 44, 45. p. 464, 465.*

(c) *Idem ibid. c. 47, 48. p. 465, 466.*

(d) *Idem ibid. Sozom. p. 419.*

Depuis
l'Ablica-
tion de
Diocle-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Etc.

Il encou-
rage ses
sujets à a-
voir re-
cours à lui.

Il est in-
fatué par
les babî-
lons de
Rome.

l'Hérésarque *Arius*, *Eusèbe* de *Nicomédie*, *Théognis* de *Nicée*, & plusieurs autres furent condamnés à l'exil, pour n'avoir pas voulu renoncer à leurs erreurs.

Le 25. *Juillet* de cette année *Constantin* célébra solennellement la vingtième année de son règne, & à cette occasion donna dans son Palais un grand Festin, auquel se trouvèrent tous les Evêques du Concile, pour qui il eut les égards les plus respectueux, & qu'il combla de présents. Il donna aussi des sommes considérables pour être distribuées aux pauvres, & dépêcha en même tems ordre à tous les Gouverneurs de Provinces de fournir annuellement aux Vierges sacrées, aux Veuves & aux Ecclésiastiques dans chaque Ville de leur département une certaine quantité de blé (a). *Constantin* passa cette année en partie à *Nicée*, & en partie à *Nicomédie*, comme il paroît par les dates de plusieurs Loix. Une d'elles, publiée à *Nicomédie* le 17 d'*Octobre*, & adressée à tous les sujets de l'Empire, étoit destinée à encourager ceux qui avoient lieu de se plaindre de quelqu'un de ceux qu'il avoit revêtus d'une partie de son autorité, à avoir recours à lui, avec promesse d'être bien reçus; & récompensés, en cas qu'ils lui fissent connoître qu'il s'étoit trompé dans le choix de ses Officiers. Mais les meilleurs Princes, ajoûtoit-il, sont sujets à l'erreur: si donc ceux en qui j'ai placé une entière confiance, m'ont abusé par de trompeuses apparences, & fait tort au moindre de mes sujets, que celui qui a souffert ce tort vienne m'en faire ses plaintes, & si je ne lui en fais pas avoir raison, je consens que tout le blâme retombe sur moi (b). Au commencement de *Novembre* il défendit par une autre Loi, dans toute l'étendue de l'Empire, les combats de Gladiateurs, & statua, que les criminels, au lieu d'être obligés de combattre contre des Gladiateurs ou des Bêtes féroces, seroient condamnés à l'avenir à travailler aux mines (c). L'année suivante *Constantin* prit pour la septième fois les Faixceaux Consulaires ayant son troisiéme fils *Constans* pour Collègue. L'Empereur passa l'Hyver en *Thrace* & en *Illyrie*; car il étoit le troisiéme de *Février* à *Héraclée*, & le quinzisième de *Mars* à *Sirmium*. De là il se rendit à *Milan*, & de *Milan* à *Rome*, où il étoit le huit de *Juillet*; mais il ne s'y arrêta pas long-tems, ayant été, comme on peut l'inférer des dates de plusieurs Loix, au commencement d'*Octobre* à *Sardica*, le vingt & troisiéme du même mois à *Milan*, & le dernier de *Décembre* à *Sirmium* (d). *Zosime*, ennemi déclaré de *Constantin*, affirme que tous les habitans de *Rome* le chargèrent d'imprécations, pour avoir abandonné la Religion de ses ancêtres, & s'être fait le protecteur du culte d'un Dieu inconnu; & ajoûte que l'aversion & l'air de mépris que les Romains eurent pour lui, le déterminèrent à transférer le Siège de l'Empire à *Byzance* (e). *Libanius* dit qu'il souffrit patiemment les Satires qu'on publioit journellement contre lui, durant son séjour à *Rome*. Il quitta cette Capitale, très-mécontent des habitans, & ne voulut jamais y retourner (f). Mais l'événement le plus remarquable de cette année fut la mort de *Crispus*, fils aîné de *Constantin*. L'Impératrice *Fausste*, jalouse de la réputation que

(a) Eusèbe. p. 491. Zof. p. 438.

(b) Cod. Theod. Chronol. p. 25.

(c) Cod. Theod. Tit. 5. p. 397.

(d) Cod. Theod. Chronol. p. 28.

(e) Zof. L. II. p. 686.

(f) Liban. Orat. XV. p. 412.

que ce jeune Prince avoit acquise, & piquée de le voir préféré à ses propres enfans, l'accusa fausement de lui avoir fait une déclaration d'amour. Quelques Auteurs disent qu'elle le chargea aussi d'avoir aspiré à la Souveraineté. Quoi qu'il en soit, *Constantin*, sans examiner une accusation de cette importance, ni même écouter les défenses de l'accusé, ordonna que *Crispus* fût mis à mort. Quelques Ecrivains assurent qu'il eut ordre d'avalier du poison; d'autres, que l'Empereur lui fit couper la tête. Il fut, suivant l'opinion la plus probable, exécuté à *Pola* en *Istrie*, le premier de *Mars*, étant alors dans la trentième, ou, suivant d'autres, dans la vingt & cinquième année de son âge. C'étoit un Prince d'un mérite distingué, qui s'étoit signalé dans les guerres contre les *Frances*, & contre *Licinius*, & que mille qualités aimables rendoient également cher au Peuple & aux Soldats. Il avoit probablement embrassé la Religion Chrétienne, & même été baptisé, suivant *Barenius*; mais l'autorité de *Nicéphore*, qu'il cite, n'est pas une preuve pour nous.

Depuis
l'Abdication
de Diocle-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
&c.

Il fait
mourir son
fils *Cris-
pus*.

La mort de *Crispus* fut suivie de celle du jeune *Licinius*, son propre neveu, qui pouvoit avoir en ce tems-là douze ans (a). *St. Jérôme* regarde ces exécutions comme les effets d'une cruauté inouïe (b). *Fausta* ne survécut pas longtems à son beau-fils; car ayant été convaincuë cette année de l'avoir accusé fausement, & de plus de s'être prostituée indignement, *Constantin* la fit suffoquer dans la vapeur d'un bain chaud (c). Plusieurs personnes, qu'on traita de complices de *Fausta*, furent condamnées avec elle, & finirent leur vie par le fer ou par le poison (d). *Evagre*, pour excuser *Constantin*, nie tous les faits (e); mais ils sont trop bien attestés par les Historiens, tant Grecs que Latins, pour pouvoir même être révoqués en doute. *Eusèbe*, dans son Histoire Ecclésiastique, qu'il publia avant la mort de *Crispus*, donne les plus grands éloges à ce Prince, & dit qu'il eut grand' part à la victoire remportée sur *Licinius* (f); mais, dans la vie de *Constantin*, il supprime toutes ces louanges, & quoiqu'il fasse une description détaillée de cette victoire, il ne nomme pas seulement *Crispus*. Ce silence forme, suivant nous, un puissant argument contre *Evagre*, qui prétend que les faits, que nous venons de rapporter, ont été forgés par les ennemis de *Constantin*, parce qu'il n'en est point fait mention dans *Eusèbe*; mais comme ils sont suffisamment attestés par d'autres Ecrivains dignes de foi, nous devons plutôt inférer du silence d'*Eusèbe*, que cet Auteur n'avoit rien de bon à alléguer en faveur de *Constantin*, & qu'ainsi il aimait mieux supprimer des faits odieux, que d'entreprendre inutilement de les justifier. Une cruauté & une injustice si criantes attirèrent à la famille de *Constantin* les effets de la vengeance céleste; car ses freres, ses neveux, & ses Ministres favoris, furent, peu de tems après sa mort, tous massacrés par *Constance*, le second des fils qu'il avoit eus de

Comme
aussi son
neveu *Li-
cinius* &
sa femme
Fausta.

Sa cruauté
punte
par le ciel.

Fausta,

(a) Zof. L. II. p. 685. *Aur. Vict.* p. 527. *Am-
mian.* L. XIV. p. 29. *Eutrop.* p. 588.

(b) *Hier. Chron.*

(c) Zof. p. 685. *Vict. Epit. Philostorg.*

Hist. Eccles. p. 470. *Ammian.* p. 56. *Hier.
Chron.*

(d) *Eutrop.* p. 588.

(e) *Evagr.* L. III. c. 41. p. 371.

(f) *Eusèb.* L. X. c. 9. p. 398, 399.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Imperial,
Etc.

Il fut
de Drepa-
num une
Ville.

Mort de
l'Impé-
ratrice Hé-
lène.

Passé, qu'il aimoit plus qu'aucun des autres. *Constantin*, son fils aîné, fut tué par *Constans* le plus jeune, *Constans* par *Magnence*, *Gallus* leur cousin par *Constance*, & *Constance* par *Julien*, le frère de *Gallus*. *Julien* périt misérablement, & en lui finit la nombreuse famille de *Constantin*, qui auroit dû naturellement fournir des Princes à l'Empire pendant plusieurs siècles, l'Empereur ayant trois freres, quatre fils, plusieurs sœurs & filles, & neuf neveux (a). *Constantin* semble avoir passé l'année suivante 327, qui fut celle du Consulat de *Constance* & de *Maxime*, en *Illyrie* & en *Thrace*; car le vingt & septième de *Février* il étoit à *Thessalonique*, le dix-huitième de *Mai* à *Sardica*, & à *Hiracle* le cinquième d'*Août*. Il passa apparemment l'*Hiver* suivant à *Nicomédie*; car il se trouva dans cette Ville le premier de *Mars*. Cette année *Constantin* donna les Privilèges d'une Ville au village de *Drepanum* en *Bisbynie*, l'appellant d'après sa mere, *Hélénople*. Il accorda cette Prérégative à *Drepanum*, par un principe de vénération pour le Martyr *Lucianus*, qui avoit souffert le martyre sous *Maximin* l'an 312, & avoit été enterré dans ce village (c).

On prétend que vers ce même tems l'Impératrice *Hélène* découvrit le sépulcre & la croix de notre Sauveur, & qu'à cette occasion *Constantin* fit bâtir à *Jérusalem* la fameuse Eglise de la Résurrection, dont la dédicace se fit en 335 (d). La pieuse Princesse mourut peu de tems après entre les bras de son fils, qui fit transporter son corps en grand pompe à Rome, pour y être déposé dans le Tombeau des Empereurs (e). Pour honorer sa mémoire il donna le nom d'*Hélénople* à une Ville de la *Palestine* (f), & celui d'*Hélénopont* à une partie du Pont Euxin (g), & fit ériger une statue en son honneur à *Daphné* près d'*Antioche*. Cette statue fit donner le nom d'*Augustale* à la rue où elle étoit placée (h).

L'Année suivante, *Januarius* & *Justus* étant Consuls, *Constantin* se trouva, comme nous l'avons marqué ci-dessus, le premier de *Mars* à *Nicomédie*, & le treizième de *Juillet* à un endroit de *Mésie* appelé *Oiseos* & *Escos* (i); ce qui a donné lieu de conjecturer, qu'il fit la guerre aux Barbares dans ces contrées, ce qui est confirmé par ce que nous lisons dans l'Histoire d'*Alexandrie*, sçavoir, que cette année l'Empereur passa le *Danube* plusieurs fois, & fit même construire un pont sur ce fleuve. Les deux *Vicé*rs mettent ce pont au nombre de ses autres grands ouvrages; & sur plusieurs anciennes Médailles de cette année & des années suivantes, il est dit qu'il passa le *Danube* sur un pont, & qu'il mit les *Goths* en fuite (k). Suivant la Chronique d'*Alexandrie* (l), il fonda la Ville de *Constantinople* cette année, mais, suivant d'autres, ce ne fut que le vingt & sixième de *Septembre* de l'année suivante 329. Nonobstant son zèle pour la Foi Catholique, il rappella cette année du lieu de leur exil les deux Evêques *Eusebe* & *Theo-*
gnis,

(a) *Julian*. ad *Athen*. p. 497, 498.

(b) *Cod. Theod.* p. 29.

(c) *Hier. Chron.* p. 662. *Socrat. L. I. c. 18.*

p. 49.

(d) *Philolog. Hist. Eccl.* L. II. c. 12.

p. 474.

(e) *Theodoret. L. I. c. 17.* p. 364. *Euseb.*

Vit. Const. p. 366.

(f) *Zozim. L. II. c. 1.* p. 443.

(g) *Cod. Just.* p. 235.

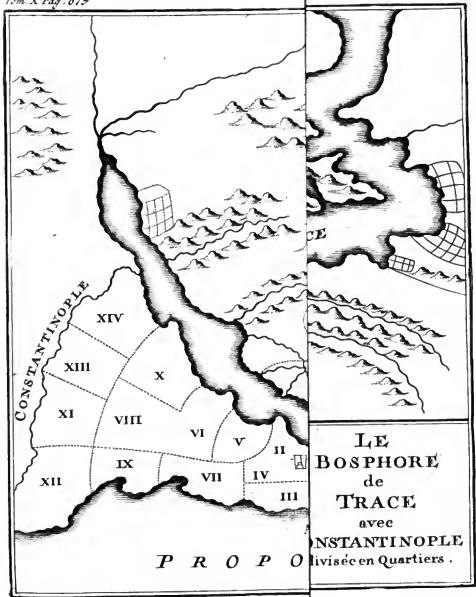
(h) *Suid.* p. 448.

(i) *Cod. Theod.* p. 662. & 902.

(k) *Birag.* p. 467.

(l) *Chron. Alex.* p. 602.

L'Hippodrome, avec l'Obélisque Thebaine élevée en même tems à Egines.



La Colonne
trouvée
Liv. I
ne. historique
du France
pag. 9.



Colonne des Serpens.



Colonne de Porphyre.



Colonne de l'Empereur
Marcien.



L'Hippodrome, avec l'Obélisque Thebaine élevée en même tems à Égines.

gnis, zélés défenseurs de la doctrine d'Arius, & leur permit même de prendre beaucoup d'ascendant sur lui. L'année suivante *Constantin* prit son huitième Consulat, & eut pour Collègue son fils aîné, Consul pour la quatrième fois. Il passa toute cette année dans le voisinage du Danube; car le dix-neuvième de Juin il étoit à *Sardica* dans le Pays des *Daces*; le vingt & deuxième de Juillet à *Sirmium* en *Pannonie*; le vingt & cinquième du même mois à *Niissus* en *Dardanie*; & le troisième d'Avril à *Hiracle* dans la *Thrace*; le dix-huitième du même mois, & le vingt & neuvième de Septembre à *Sardica*; & enfin le vingt & cinquième d'Octobre à *Hiracle* (a).

L'Année suivante 330, durant laquelle *Gallicanus* & *Symmachus* furent Consuls, est fameuse par la dédicace de la Ville de *Constantinople*, le plus grand des ouvrages de *Constantin*. Les Auteurs sont partagés sur l'article des motifs qui déterminèrent *Constantin* à bâtir cette Ville. *Zosime* affirme que ce fut par un principe de haine contre les Romains, se voyant méprisé par eux pour avoir introduit une nouvelle Religion (b). Il n'avoit, selon *Eutrope* (c), aucune autre vue que d'étaler son pouvoir, & de montrer, qu'en peu d'années il pouvoit bâtir une Ville égale à *Rome*, qu'on regardoit avec raison comme une des merveilles de l'Univers. D'autres disent simplement, que *Constantin* ayant pris *Rome* en aversion, sans qu'ils puissent marquer pourquoi, résolut de faire bâtir une autre Capitale, & d'y aller résider. Il est bien clair qu'il ne se plaçoit guères à *Rome*; car quoiqu'il eût été pendant vingt ans maître de cette Ville, il ne s'y étoit jamais arrêté long-tems, mais avoit presque toujours séjourné dans les *Gaulles*, &, après la défaite de *Licinius*, dans la *Thrace*. *Sozomène* écrit que *Constantin*, se voyant seul possesseur de tout l'Empire, & n'ayant ni troubles domestiques, ni guerres au-dehors à craindre, entreprit de bâtir une nouvelle Ville, comme un ouvrage digne d'un grand Prince, & résolut d'y transférer le Siège Impérial (d). Le premier endroit dont il fit choix pour cet effet étoit entre *Troas* & l'ancienne *Ilion*, sur la côte d'*Asie*; mais dans la suite une vision qu'il eut, ou qu'il crut avoir, l'ayant fait changer d'avis, il se détermina à aggrandir la Ville de *Byzance*, & d'en faire la seconde, ou, s'il pouvoit, la première Ville de l'Empire. Les Auteurs modernes (e), tant Grecs que Latins, parlent beaucoup de cette vision; & *Constantin* lui-même, dans une de ses Loix, déclare que le choix de l'endroit lui fut indiqué par une direction particulière du Ciel (f). Il fit étendre les murs depuis une mer jusqu'à l'autre; & pendant que quelques-uns de ses ouvriers les élevoient, le reste travailloit à de superbes bâtimens, & entre autres à un Palais, qui ne le cédoit, ni pour la grandeur, ni pour la magnificence à celui de *Rome*. Comme il se proposoit d'y tenir sa cour, & qu'il souhaitoit que ses successeurs en fissent de même, & y résidassent aussi, il n'épargna ni peines ni dépenses pour en rendre le séjour commode & agréable. Dans cette vue il fit faire un Capitole, un Amphithéâtre, un grand Cirque, plusieurs Places publiques, des Portiques, & des Bains pu-

Devant l'Assiduation de Diocletien, jusqu'à ce que le Siège Impérial, &c.

L'Empereur rapporta au lieu de leur exil deux Rois, que Ariens.

Constantin entreprend de bâtir une nouvelle Ville.

Il fut aggrandi la Ville de Byzance.

Embellie la Ville de plusieurs Edifices

(a) *Co. I. Theodof. Chronol.* p. 30, 31. & *L. XI. T. 30. Leg.* 15 p. 336, 337.

(b) *Zof. L. II. p. 686.*

(c) *Eutrop.* p. 488.

(d) *Zof. L. II. c. 3. p. 444.*

(e) *Du Cange Urb. Constantin. Descript.* t. 1. p. 22. &c.

(f) *Co. I. Theod. Tit.* 5. p. 64.

Depuis
l'Abdica-
tion de
Dioclé-
tien, jus-
qu'à ce que
le Siège
Impérial,
Etc.

Dédicace
de Byzan-
ce.

blics, & partagea toute la Ville en quatorze quartiers. Pour la peupler, il accorda de grands Privilèges à tous ceux qui viendroient s'y établir. Par ces moyens *Byzance* devint en peu de tems une des plus florissantes Villes de tout l'Empire, une infinité de gens s'y étant rendus de *Pont*, de *Thrace* & d'*Afrique*, à cause que *Constantin* avoit fait publier cette même année une Loi, par laquelle il étoit statué, que ceux qui possédoient des terres dans ces Pays, ne pourroient en disposer par testament, à moins qu'ils n'eussent une maison dans sa nouvelle Ville. Le commun-peuple y fut attiré des Provinces les plus éloignées, & même de *Rome*, par les largesses de l'Empereur, & par la grande quantité de blé & d'huile qu'il faisoit distribuer chaque jour (a). Mais quelque désir qu'eut *Constantin* de voir sa nouvelle Capitale bientôt peuplée, il fit néanmoins tout ce qui dépendoit de lui pour qu'elle ne fût habitée que par des *Chrétiens*, & dans cette vue, ordonna que toutes les idoles fussent abattues, & leurs Temples consacrés au vrai Dieu. Il bâtit outre cela un nombre incroyable d'Eglises, & fit ériger des croix dans toutes les places publiques. Quand la plupart de ces Edifices furent achevés, l'Empereur, le onzième *Mai* de l'année 330, la vingt & cinquième de son règne, fit, par une dédicace solennelle, consacrer sa nouvelle Ville, suivant *Cedrenus*, à la Vierge *Marie* (b), mais suivant *Eusèbe* au Dieu des Martyrs (c). Quelques Ecrivains Grecs modernes disent que cette Cérémonie se fit par les Pères du Concile de *Nicée*, que la solennité dura quarante jours, & que *Constantin*, pendant tout cet intervalle, fit distribuer journellement au Peuple une immense quantité de toute sorte de vivres (d). Ce fut à cette occasion que ce Prince donna à sa nouvelle Capitale le nom de *Constantinople*, ou Ville de *Constantin*, & pareillement de seconde, ou, suivant d'autres, de nouvelle *Rome* (e). Il l'égalait en même tems à l'ancienne *Rome*, lui accordant les mêmes droits & les mêmes privilèges dont jouissoit cette Souveraine du Monde (f). Il établit un Sénat, & d'autres Magistrats, qu'il revêtit d'une autorité égale à celle du Sénat *Romain* (g), & déclara la nouvelle *Rome* Capitale de l'Orient, comme l'ancienne *Rome* l'étoit de l'Occident. *Constantin* ayant achevé ce grand ouvrage, suivant quelques Auteurs en cinq, & suivant d'autres en deux ans, fixa sa résidence dans sa nouvelle Ville, & ne retourna plus à *Rome*. La translation du Siège Impérial de *Rome* à *Constantinople* arriva l'année de notre Ere 330, la vingt & cinquième du règne de *Constantin*, & la 1078. après la fondation de *Rome*. Ce fut un coup funeste pour l'Empire *Romain*, dont la puissance alla depuis ce tems-là toujours en diminuant, comme le Lecteur pourra le voir dans la suite de cette Histoire.

(a) Zof. L. II. p. 627. Zoz. p. 444. Socrat.

(e) Socrat. p. 45.

L. II. c. 23. p. 92.

(f) Zozom. L. III. c. 3. p. 444.

(b) Du Cange de Constantinop. L. I. p. 27.

(g) Cod. Theod. L. XIV. T. 13. Leg. 1.

(c) Eusèb. Viât. Const. L. III. c. 48. p. 507.

p. 220, 223.

(d) Géorg. Cod. in Antiq. Const. p. 25.

005664769





